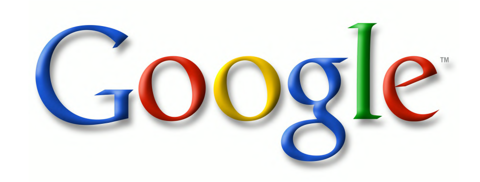




CLEF

DE

L'INTERPRÉTATION HÉBRAÏQUE

OU

ANALYSE ÉTYMOLOGIQUE

DES RACINES DE CETTE LANGUE

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE L'ORIGINE ET DE LA FORMATION DU LANGAGE

PAR

M. ÉTIENNE DE CAMPOS LEYZA



BORDEAUX
IMPRIMERIE GÉNÉRALE D'ÉMILE CRUGY
16, rue et hôtel Saint-Siméon, 16
1872

20. 9. 2

ANALYSE ÉTYMOLOGIQUE

DES

RACINES HÉBRAÏQUES

CLEF

DE

L'INTERPRÉTATION HÉBRAÏQUE

OU

ANALYSE ÉTYMOLOGIQUE

DES RACINES DE CETTE LANGUE

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE L'ORIGINE ET DE LA FORMATION DU LANGAGE

PAR

M. ÉTIENNE DE CAMPOS LEYZA



BORDEAUX
IMPRIMERIE GÉNÉRALE D'ÉMILE CRUGY
16, rue et hôtel Saint-Siméon, 16
1872

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Le résumé général des racines fondamentales, que je présente à la fin de cet ouvrage, démontre d'une manière claire qu'un petit nombre de mots, environ soixante, forment la base de l'idiome de Moïse, de David et de Salomon; et que, si l'on en déduit une huitaine d'entre eux qui sont susceptibles d'une décomposition ou analyse étymologique, ce nombre se réduira à environ cinquante, avec la circonstance remarquable que quarante environ, c'est-à-dire plus des deux tiers, sont évidemment de véritables onomatopées qui sont parvenues, à travers les siècles et les régions diverses de l'ancien monde, à former une bonne partie de nos langues modernes par l'intermédiaire de nos aînées, les langues grecque et latine.

La base onomatopéique du langage humain, soupçonnée depuis longtemps par les philologues, avait besoin d'être solidement établie par le seul moyen qui fût à notre portée, c'est-à-dire par une analyse approfondie et comparative des langues qui ont joué le rôle le plus important et le plus étendu dans l'histoire de l'humanité. Il fallait dépouiller l'arbre majestueux du langage de ce feuillage exubérant de dérivés qui, couvrant ses branches et son tronc, ne nous les laissait à peine entrevoir que grâce à quelques interstices imperceptibles. Il était besoin d'éliminer dans l'écuelle analytique cet amas de sables et de matières hétérogènes

pour en retirer ces paillettes précieuses d'or natif ou naturel, comme sont aussi naïfs et naturels ces éléments simples et instinctifs du langage onomatopéique.

L'analyse, c'est-à-dire l'élimination de ces parties accessoires et la mise au jour des éléments principaux, nous fera voir que la nature, et la nature seule, nous a fourni cet art magnifique de la parole, que son origine mystérieuse et lointaine nous avait fait regarder jusqu'à ce jour comme le plus inconcevable prodige des facultés humaines.

J'ai dit plus haut que l'analyse étymologique était le seul moyen de traiter cette matière, et je ne puis m'empêcher de déplorer le temps perdu par Schultens, Jablonski et d'autres philologues qui, s'étayant des langues arabe, syriaque ou copte, ont prétendu expliquer la langue hébraïque et la signification intime de ses mots. Autant vaudrait démontrer que les mots *père*, *padre, father*, *bater*, *pater,* signifient en français, en espagnol, en italien, en anglais, en allemand et en latin *père,* parce que πατήρ signifie en grec la même chose. Cette manière superficielle d'étudier les origines étymologiques d'une langue ne pouvait donner aucun résultat; aussi les ouvrages de ces philologues si vantés ont laissé l'étude des origines de la langue hébraïque au même niveau où ils les trouvèrent.

Il fallait pénétrer au fond des choses au moyen d'une investigation attentive et raisonnée de la méthode suivie par l'esprit humain dans la filiation et transformation successive et graduelle des idées similaires, et, par suite, de l'application et de l'emploi des sons correspondants, des nuances phoniques qui les représentent.

C'est cette investigation sérieuse et rationnelle que j'ai entreprise dans le présent ouvrage, en ne perdant pas de vue (car les données historiques sont un des phares de la linguistique) que la langue qui nous occupe a été d'abord celle d'Abraham et de Tharé; qu'Abraham et Tharé étaient Chaldéens; que, par conséquent, la langue hébraïque n'a été, dans l'origine, autre que la chaldéenne, dont elle a varié quelque peu dans la suite des temps par le séjour des patriarches en Chanaan et en Égypte, et par l'établissement

définitif des Hébreux comme corps de nation dans le premier de ces pays.

La langue arabe, qui n'est d'ailleurs à son tour qu'un simple dialecte sémitique parlé par un peuple nomade et trafiquant, et dont la littérature et l'histoire sont comparativement modernes, ne saurait servir de type de comparaison et de modèle de formation à la langue qu'ont cultivée Moïse, David et Salomon, chefs d'un peuple puissant et civilisé.

On aura lieu d'observer, dans le cours de cet ouvrage, le rôle important que joue dans la langue hébraïque la métathèse ou transposition de lettres, ce qui s'explique en considérant la rareté ou plutôt le manque absolu, à ces époques primitives, des livres, des traités, des méthodes et des grammaires qui ont, dans la suite des temps, contribué si puissamment à établir et fixer l'orthographe, la prononciation, et par conséquent la langue, en la dépurant peu à peu du vague arbitraire qui résultait de l'aptitude variée de l'oreille et de l'organe vocal individuels. Ce phénomène de transposition ou métathèse se présente encore de nos jours dans nos campagnes et chez les personnes illettrées et d'une éducation grossière, et a fréquemment lieu dans les transformations d'un dialecte ou patois à un autre patois ou dialecte (1).

On pourra aussi se convaincre du rôle que joue la préposition ou particule affixe ou postfixe (surtout ב et על ou אל) dans la composition des mots hébreux, de la même manière que cela a lieu dans les langues grecque et latine. L'esprit humain étant un, sa marche a dû aussi être une.

Quant à la dérivation ou gradation insensible des idées qui a amené la dérivation et transformation graduelle de leur expression phonique, mécanisme sur lequel est fondé le phénomène de la transformation, de la dérivation, de la variation, et enfin de la

(1) L'historien Cantu a très-bien observé qu'aujourd'hui même, et dans les pays qui prétendent avoir fixé leur langue par une grammaire et une littérature perfectionnées, la prononciation change tous les cent ans, l'orthographe chaque deux siècles, et que la syntaxe



fixation définitive des dialectes, des idiomes et des langues, il me paraît utile de mettre sous les yeux du lecteur quelques exemples en quelque sorte graphiques de cette gradation insensible par laquelle

---

même subit de pareilles variations. L'Italien, le Latin, l'Espagnol, le Portugais, quoique parlant une langue identique au fond, ne se comprennent cependant pas entre eux.

Je vais mettre sous les yeux du lecteur un tableau de quelques transpositions ou métathèses remarquables.

אות *signe.*	תאה *marquer.*
בטן *ventre*	בנט *baudrier.*
בקע *creuser.*	קבע *casque.*
גזר *couper*	גרז *id.*
גרפה *glèbe.*	רגב *id.*
חדל et חלד *la vie présente, le siècle.*	
חפר *avoir honte.*	חרפ *faire rougir.*
חמד et מחד *unir, aimer.*	
טפר *griffe.*	טרפ *déchirer.*
כבס *agneau.*	כסב *id.*
כסל *stupide.*	סכל *id.*
כנס *richesse.*	נכס *id.*
לקש *cueillir.*	קלשון *fourche.*
לקט *cueillir.*	קלט *id.*
מלתעת *dent*	מתלעת *id.*
נשפ *souffler, respirer.*	נפש *id.*
נשה *changer, prêter, oublier.*	שנה *id., id.*
נסג *toucher, approcher.* . . .	נגש *id., id.*
נחט *coudre, embaumer.* . . .	חנט *id., id.*
נחצ *presser, serrer*	נצח *id., id.*
נקצ *fin, extrémité.*	קנצ *id., id.*
סכה *cacher*	כסה *id., id.*
פוצ *répandre, verser.*	צופ *id., id.*
קצר *rompre.*	קרצ *id.*

une signification d'abord identique devient successivement similaire, analogue, différente, et même opposée.

L'idée de *unir*, par exemple, nous donne :

1° Celles de réunir, rassembler, amasser, accumuler;
2° Celles de joindre, adjoindre, marier, conjoindre, conjuguer;
3° Celles de agglomérer, accroître, augmenter, agrandir, enrichir;
4° Celles de s'unir, être un, être avec, être ami, aimer.

L'idée de *séparer* nous donne :

1° Diviser, disloquer, couper, rompre, briser, détruire;
2° Diviser, partager, distribuer, hériter;
3° Éloigner, séparer, écarter, divorcer, égarer, errer, pécher;
4° Mettre à part, de côté, choisir, élire;
5° Écarter, éloigner, s'en aller, fuir, partir, quitter;
6° Écarter, enlever, prendre, emporter, ravir;
7° Tirer, retirer, extraire, sauver, préserver;
8° Détruire, dissiper, ruiner, perdre, jeter, rejeter.

L'idée de *lever* nous donne :

1° Élever, enlever, ravir, emporter, ôter;
2° Lever, porter, souffrir, supporter;
3° Élever, soulever, exciter, irriter;
4° Hausser, rehausser, accroître, agrandir, augmenter;
5° Élever, nourrir, éduquer, enseigner;
6° Rehausser, vanter, célébrer, louer, glorifier, illustrer;
7° Dresser, redresser, planter, établir.

En sorte qu'en prenant les significations extrêmes, quoique dérivées de chacun des trois groupes, nous avons :

Pour le premier, *accumuler, conjuguer, enrichir, aimer;*
Pour le second, *détruire, hériter, pécher, élire, quitter, ravir, préserver, rejeter;*
Pour le troisième, *ôter, supporter, irriter, augmenter, enseigner, illustrer, établir :*

acceptions différentes, disparates, et même opposées, comme on peut le remarquer, par exemple, dans la première et la septième et

dans la quatrième et la huitième du second groupe, ainsi que dans la première et la septième et dans la deuxième et la troisième du troisième groupe.

En ajoutant d'autres exemples relatifs aux autres groupes d'idées simples et primordiales, on peut trouver la clef de l'origine, de la formation et des transformations successives et variées de la langue hébraïque, comme de toutes les formes du langage humain en général.

On en peut dire autant relativement à la substitution de lettres de la même touche vocale : nous en trouvons des exemples innombrables dans nos langues modernes dérivées du latin et dans leurs patois ou dialectes.

Le latin *pauper*, par exemple, a donné le français *pauvre*, l'espagnol *pobre*, et l'anglais *poor*, où l'on voit la lettre *p* devenir, par des transformations graduelles, *v*, *b*, et même la voyelle *o*.

Brevis est devenu en français *bref*, *f* pour *v*.

Pravus a donné le français *brave* et l'espagnol *bravo*, où l'on voit le *p* initial devenu *b*.

Brachium a donné le français *bras* et l'espagnol *brazo*, où l'on voit le *ch* devenir *s* et *z*.

La lettre *l* devient la voyelle *u* dans *paupière*, *chaud*, *chaume*, *chaux*, dérivant du latin *palpebra*, *calidus*, *calamus*, *calx*.

Le *c* devient *g* dans le français *gras*, l'espagnol *grasa*, *grasiento* et même *sagrado*, dérivant du latin *crassus* et *sacratus*.

Le *t* devient *c* dans le français *justice*, *malice*, *hospice*, et l'espagnol *justicia*, *malicia*, *hospicio*, *milicia*, dérivés tous du latin *justitia*, *malitia*, etc., etc.....

Le rôle que joue la lettre ר à la fin des mots hébreux me paraît devoir appeler l'attention des philologues. Cette lettre est, dans la plupart des cas, une substitution de la lettre ל, abrégé de אל ou על, particules qui marquent la supériorité, la hauteur, la position, ou la direction.

Ces deux liquides, comme étant de la même touche vocale, sont confondues dans la prononciation. Dans les langues de l'Asie orientale, parlées par presque la moitié du genre humain (quatre ou cinq cent millions d'habitants), l'une d'elles, *r*, est complètement inconnue et remplacée par le *l*, plus doux et plus flexible.

Le rôle que joue le ת au commencement des mots me paraît aussi digne de remarque. Dans les verbes, il semble être une trace ou reste de la forme הת de l'*hitqatel*, ou bien de la particule את comme préposition ou conjonction analogue aux particules latines *ad* et *cum* qui entrent dans la composition de tant de verbes.

Dans les substantifs ou adjectifs, il peut marquer des dérivés de la forme *hitqatel*, ou bien des composés avec את comme préposition analogue au latin *ad* dans les mots *admissio*, *adventus*, *admiratio*, etc., etc., — ou même comme indice de l'accusatif, de la même façon que les Espagnols disent *matar* á *el alcalde; comerse* á *sus hijos; colocar* á *el hombre*, etc., etc., etc., — locutions où l'on voit la préposition *á* employée, comme en hébreu את, pour marquer l'accusatif.

On ne saurait croire que le langage, dans ses deux éléments grammatical et lexicographique, se soit formé d'un seul jet, mais bien successivement, graduellement, quoique spontanément et sans réflexion, du moins dans ses rudiments primitifs. Soutenir le contraire serait aussi absurde que supposer d'un seul jet l'invention d'une frégate à hélice, d'un tableau de Raphaël, ou d'un opéra de Bellini.

L'homme a trouvé sa langue dans les différents sons que lui fournissait la nature. Son oreille a perçu les registres variés et les jeux infinis de cet orgue immense et sublime, source de la musique, (cet autre ineffable langage), comme de la parole, et les a imités instinctivement avec sa bouche, cet autre orgue ou organe non moins admirable dont le Créateur le dota.

Le langage humain est donc un art, et, comme tous les arts, une simple copie, un exercice, un résultat de l'imitation des phénomènes naturels.

L'homme ne crée rien; il ne fait qu'inventer, c'est-à-dire *trouver*, en d'autres termes, s'apercevoir de ce qui existe. Son œil voit une forme, et sa main la copie. Son oreille perçoit un son, et sa bouche le copie de même.

L'idéal dans les arts est une chimère. L'art, comme son nom l'indique (*ars*, du grec ἄρω), est une simple adaptation, un ajustage, un arrangement, une juxtaposition de diverses parties, formes ou objets préexistants dans la nature; l'homme n'y met que le choix qu'il en fait, que l'élection, et la distribution plus convenable à l'objet qu'il se propose. La plus belle physionomie, le membre le plus parfait exhibés par le peintre ou le sculpteur trouvent leurs égaux ou même leurs supérieurs dans la nature. L'imagination n'est autre chose que l'exercice de la mémoire. Imaginer (ce mot nous le prouve) n'est autre chose que *faire une image*, c'est-à-dire une copie, c'est-à-dire se ressouvenir de ce qu'on a vu ou entendu.

Le phénomène que nous présente le sourd-muet vient confirmer d'une manière décisive et frappante les réflexions qui précèdent. Ces êtres malheureux ne sont en effet muets que parce qu'ils sont sourds : donnez-leur l'ouïe, et ils parleront comme vous. Comment pourraient-ils imiter ce qu'ils ne peuvent percevoir, ce qui n'existe pas pour eux?

J'ajouterai, pour terminer ces réflexions, qu'il me paraît difficile de prendre au sérieux ce fameux système de langues indo-germaniques dont quelques philologues modernes font tant de bruit. Ces rapports, quels qu'ils puissent être, n'auraient d'ailleurs rien de surprenant, si l'on considère qu'ils tiennent à l'identité de berceau du langage humain, et à l'unité de son origine et de son renouvellement dans les plaines de Sennahar après la dernière catastrophe de notre globe. Cela nous explique pourquoi Lepsius a rencontré une singulière ressemblance entre les langues sanscrite et hébraïque, au point d'y soupçonner un fond primitif commun.

Cette intimité exagérée par l'enthousiasme, cette espèce de saut périlleux que l'on prétend découvrir entre le sanscrit et les langues européennes, et auquel s'opposent les données géographiques, historiques et physiologiques les plus vulgaires, pourraient fort

bien, peut-être, être pris au rebours, et s'expliquer par l'influence de la civilisation grecque et même latine en Orient, influence qui a duré sept ou huit siècles depuis Alexandre. Une nation comme l'indienne, qui n'avait alors ni histoire propre, ni peut-être même de grammaire écrite, était bien peu en état, malgré la grande importance que je me plais à reconnaître à cette race sous le point de vue ethnologique et même anthropologique, de fournir à la civilisation européenne autre chose que ses épices et ses pierreries.

Je ferai en outre remarquer que la plupart des mots que l'on présente pour exemples de l'identité des langues grecque et latine avec la sanscrite, et comme preuves de la maternité de cette dernière, ont leurs étymologies propres et naturelles dans les deux premières langues; et tant qu'on ne présentera pas les idioétymologies indiennes de ces mêmes mots, on me permettra de retourner l'argument en faveur de ces langues occidentales.

Observons encore que, suivant les données historiques les plus anciennes et les plus respectables, le mont Ararat, cime la plus élevée de la chaîne du Caucase, a été le berceau du renouvellement de la race humaine après le déluge, et que c'est de là que descendirent les premières familles formant d'un côté la branche sémitique (Chaldéens, Assyriens, Syriens, Phéniciens, Hébreux, et Arabes), et de l'autre la branche airienne, irienne ou arienne (Perses, Mèdes, Bactriens et Indiens) parlant le zend ou le pelvi, dialectes du sanscrit. Par conséquent, le fond primitif des langues ariennes doit être le même que celui des langues sémitiques, puisque les deux branches procèdent d'une même souche, la famille de Noé. Abraham, père du peuple hébreu, type principal de la branche sémitique, était chaldéen, vint de la Chaldée, et parlait chaldéen; or, la Chaldée était limitrophe de la Perse, et la Perse l'était de l'Inde, contrées où dominaient les langues ariennes. Il suit de ces aperçus que les pays ariens et sémitiques, réciproquement limitrophes, issus d'une même souche, géographiquement et ethnologiquement frères, devaient parler des langues sœurs.

Le monument historique le plus ancien nous enseigne que Babel ou la Babylonie fut le point de dispersion de la race humaine; or,

ce point est le central entre la Perse et l'Inde d'un côté, et la Chaldée, la Syrie et la Phénicie, institutrice de l'Occident, de l'autre : qu'y a-t-il d'étonnant dès lors que les langues ariennes et sémitiques, aussi bien que les occidentales ou européennes, reconnaissent un même fond et un même berceau?

Que les admirateurs de ce nouveau système remarquent d'ailleurs, 1° que les langues sémitiques réduisent aussi leurs racines au monosyllabisme, et dans l'origine ont probablement été monosyllabiques, témoin les formes quiescentes de seconde radicale ו et י, comme קול, גור, קוב, קום, רוצ, דון, דין, שים, לין, etc., etc., etc.; témoin aussi les nombreuses compositions de racines avec des particules initiales ou finales, telles que ד, ב, ל, א, עד, על, אל, qui jouent un rôle analogue aux prépositions grecques et latines;

2° Qu'il n'est pas étonnant que les langues sémitiques se ressemblent beaucoup plus entre elles que les langues indo-européennes, puisqu'elles furent celles de pays réciproquement contigus, et ne formant, pour ainsi dire, qu'une seule et même contrée qui fut le centre du renouvellement de la race humaine, et, par conséquent, le point de départ du développement de toutes les familles linguistiques qui se formèrent après la dispersion de Babel; tandis que les langues ariennes sont celles des deux extrémités du monde alors connu, et doivent naturellement différer entre elles infiniment davantage et en raison directe et proportionnelle à la distance qui les sépare et aux diverses influences historiques et climatologiques qui durent modifier dans la suite des siècles le fond commun et primitif du langage humain.

Le principe de l'inaltérabilité du langage est insoutenable : le langage, comme tous les autres arts, a eu un commencement rudimentaire, et s'est formé successivement et par degrés jusqu'au moment où il a dû acquérir une fixité relative, mais jamais définitive, avec l'invention de l'écriture. Toutes les langues changent, ou du moins altèrent leur physionomie au bout de quelques siècles. L'hébreu que parlaient Jacob et les patriarches ne dut pas probablement être le même que celui de David et de Salomon; comme le grec du temps d'Achille dut être différent de celui d'Aristote, et

comme le latin des Arvales et des Douze-Tables le fut de celui que parla Cicéron.

Dans nos langues modernes prétendues ariennes, pourrait-on soutenir, par exemple, que l'italien, l'espagnol, le français du huitième siècle de notre ère fussent les mêmes que ceux que l'on parle aujourd'hui?

Il faut nécessairement admettre que les développements et transformations grammaticales du langage sont de beaucoup postérieurs aux époques primordiales de l'usage de la parole, à l'invention des simples racines. L'humanité, à l'aurore de son existence sur le globe, eut sans doute à s'occuper de bien d'autres choses que du soin de composer et écrire une grammaire.

3° Que la distinction ou distribution de Frédéric Schleger en langues à affixes et langues de flexion n'est vraie qu'en apparence, car les langues sémitiques ont des lettres serviles qui, comme affixes et préfixes et comme afformatives et préformatives, ne sont que les indices ou vestiges de pronoms personnels, de prépositions et d'adverbes qui ont été unis à la racine pour former les modifications grammaticales, comme cela a lieu dans les langues ariennes où les verbes se forment par l'union des pronoms à la racine.

4° Le système des mots composés, que l'on présente comme un des caractères distinctifs des langues ariennes, n'est pas étranger aux langues sémitiques, témoin leurs innombrables noms propres de personnes et de localités.

ANALYSE ÉTYMOLOGIQUE

DES

RACINES HÉBRAÏQUES

א

אב Père. — Ce mot, qui a passé plus ou moins défiguré dans presque toutes les langues, est une onomatopée. C'est la première syllabe que prononce l'enfant; il n'a, pour cela, qu'à émettre son haleine en fermant ses lèvres, ce qui donne **ab**, *le père*, ou le son nasal **am**, *la mère*. Le mouvement inverse nous donne **בא** (**ba**), et, par suite, πατερ, *pater, fater, père, padre*, etc., etc.

Ou bien ce mot n'est-il qu'une simple syncope de **אהב** *aimer*, mot à mot *l'aimant, l'aimé*, l'objet de notre *amour*, ou l'être *aimant* par excellence. L'amour paternel, l'amour filial, c'est toujours *l'amour* ayant le *père* pour sujet ou pour objet. Ce sont des mots corrélatifs. — Voy. le mot **אבה**

אב, **אבב** Herbe, fourrage, fruit, verdure, pâturage. — Ces dérivés découlent naturellement du verbe **אבא**, issu de **בא**, parce que le fruit, ainsi que l'herbe, ne sont autres choses que des objets qui *viennent*, qui *proviennent*, en latin *proventus*, un *revenu*, un *produit* (*productus, pro-duco*); un objet qui est *fait aller*, qui est *fait venir*, car *ducere* ne signifie réellement que *faire aller, faire venir*. Les fruits nous *viennent* en leur temps, nous *reviennent* périodiquement.

Les mots **תבואה**, **מבואה** signifient aussi *production, produit, fruit, revenu*, comme dérivés de **בוא** *venir*.

Si on veut encore, on pourra rapporter l'acception d'herbe, fourrage, à la racine **עבה** *être dense, épais, fourré, gras*. Les pâturages s'appellent *gras, fourrés*, d'où *fourrage*. Il n'y aura alors que la substitution du **ע** par **א**, qui est fort commune entre les langues sémitiques.

אבב Proprement, Être vigoureux, fertile, productif, succulent.

אבד Disparaître, s'en aller, passer, périr. — De **בד**, **בדד**, *séparer, éloigner, laisser seul,* et **א** épenthétique. Propr. *s'isoler,* se retirer en solitude; d'où *errer, désoler* (*solus*), rendre seul, isolé, déserter, laisser seul, laisser désert.

אבה Vouloir, désirer, souhaiter, être enclin à. — Ce verbe, important dans toutes les langues, parce qu'il désigne une des principales facultés psycologiques de notre être, se trouve aussi écrit **אבא** avec un *aleph* final que les grammairiens appellent paragogique, et qui, selon mon opinion, n'est autre que la racine **בא** ou **בוא** qui signifie *aller, marcher, se porter à* ou *vers, se diriger vers;* de telle sorte que le paragogisme se trouverait ici dans l'*aleph* initial et non dans le final. C'est ce qui nous rend raison de l'acception que les lexicographes regardent comme secondaire, et qui est cependant la fondamentale de *être enclin à, être porté vers,* en lat. *pronus, proclivis :* car vouloir une chose n'est effectivement que *se porter vers elle, se diriger vers elle,* et, comme nous disons en français, *aller après elle, courir après elle, tendre* après elle ou vers elle, y diriger ses pas, ses regards, son cœur, tout son être.

Le grec βουλομαι, *vouloir,* n'est autre que βολευομαι, qui, formé de βολη, dérivé de βαλλω, signifie proprement *se jeter, se lancer, se précipiter* (sur l'objet désiré). Il n'y a qu'une transposition de voyelles.

Le verbe ορέγομαι, qui peut passer pour son synonyme, puisqu'il signifie *appéter, désirer, souhaiter,* n'exprime proprement que l'action de *s'étendre, tendre vers, se porter vers,* en un mot *aller vers.*

Le latin *appeto* (*appéter, désirer, vouloir*) est, lui aussi, composé de *peto,* qui a précisément l'acception de *aller, se porter, se diriger vers. Peto Romam, peto collegium :* Je vais à Rome, je vais au collége.

C'est pour cela encore que le verbe en question **אבה** se construit si souvent avec le **ל**, c'est-à-dire avec le datif du régime : car, en effet, on ne dit pas *vouloir à, vouloir vers, vouloir sur,* et on dit très-bien, au contraire, *aller à, aller vers, aller sur,* ce qui forme une expression et une image très-naturelles et très-logiques.

Nous conclurons des observations précédentes que le verbe **אבא** n'est autre que le verbe **בא** avec l'addition de l'*aleph* initial, qui ne joue ici d'autre rôle que celui qu'il représente dans la nombreuse catégorie de racines qui commencent par cette lettre, règle à laquelle le verbe **אבא** n'avait aucune raison de se soustraire.

On pourrait encore voir dans ce verbe une métathèse de **אהב** qui signifie *aimer,* c'est-à-dire *tenir à,* être tenu, retenu, *pris, épris.* On compare l'amour à une conquête, à un conquérant qui *tient, saisit,*

s'empare des cœurs, de l'âme, de tout notre être; c'est la passion la plus despotique, la plus envahissante de toutes. Et eu égard à l'étymologie de הוה, אוה, etc., et ב *dans, en,* que j'assigne au verbe, c'est proprement une occupation, une *habitation dans,* une demeure dans notre cœur. — Voy. le mot אהב.

אבה Roseau, papyrus. — De אב *verdure, végétation, herbe verte, plante grasse et succulente.* Ou de עב *épais, fourré.* Les roseaux forment de véritables fourrés.

אבוי Interjection. — Vient probablement de אבה ,*vouloir,* dans l'acception *plût à, plaise à* (Dieu), *que* (Dieu) *veuille* (le ciel); en espagnol, *quiera Dios.* Ou bien, *je voudrais, j'aimerais, je souhaiterais.* Ou mieux encore, de אבו et י, m. à m. *mon père! ah! mon père;* en esp. *padre mio, madre mia.* Interjection naturelle et de tous les pays.

אבחת חרב Cette expression, employée par Ezéchiel, ch. XXI, v. 20, et qui a beaucoup occupé les traducteurs, doit, selon moi, se traduire par *splendor, micatio, fulgor gladii :* car je soupçonne qu'il y a ici une mauvaise leçon, et qu'elle doit être substituée par צבחת חרב, de צבה *splendor,* qui, de même que צבי, vient de l'hébreu et chaldéen **tsaba**, *briller, étinceler.* Rien de plus simple et de plus naturel que cette variante, puisqu'une des principales propriétés des épées et des sabres est celle de briller, de jeter de l'éclat, d'étinceler. C'est de là que leur vient l'épithète de *blanches* que nous leurs donnons, et qui signifie *éclatantes, brillantes.* Une épée, un sabre rouillés et sales sont des armes sans effet, qui ne coupent pas. Les armes étincelantes, brillantes, sont des armes terribles, parce qu'elles dénotent qu'elles sont soigneusement préparées, aiguisées à neuf, prêtes à tailler et à couper. L'erreur du copiste est d'ailleurs facile à concevoir, si l'on observe que la physionomie ou figure de l'*aleph* est très-analogue à celle du *tsade,* surtout pour un copiste inexpert ou distrait : צ, א. Remarquons enfin qu'Ezéchiel écrivait en Chaldée, à Babylone probablement.

אבל Pleurer, être en deuil. — N'est autre que בלה, בלל *être contrit, affligé,* avec א paragogique. Ou mieux de אבה *aimer, chérir, vouloir, désirer.* C'est m. à m. *désirer* ce qu'on a perdu, *regretter,* et אל *sur, vers, à.*

אבל En latin *immo, immo vero, quin, quin imo.* — Cette conjonction est pour באל, composée de la préposition ב, *en,* et אל *sur, dessus;* m. à m. le latin *insuper, desuper,* et le français *en sus.* Le א est épenthétique. Il y a une simple transposition.

אבל Champ, verdure, prairie, gazon. — De אב *herbe, fourrage, verdure,* et על ou אל *sur, en.*

אבן Pierre, caillou. — De **בנה** *bâtir, construire,* et **א** article. C'est m. à m. *la bâtissante, la constructrice.* En français, nous avons la même analogie dans l'expression *pierre à bâtir.*

Je ne dissimulerai pas que l'étymologie de Schultens, tirée de l'arabe **aban,** *être compacte, coagulé, ferme, épaissi,* me paraît très-acceptable, parce qu'elle coïncide parfaitement avec le grec πετρα, que j'ai fait voir être πεκτρα, de παγω, πηγω, *ficher, épaissir, condenser.* Ce serait **עבן**.

Ce mot, employé au duel, a l'acception de *siége, bassin,* ou certain appareil destiné aux accouchements, qui a beaucoup intrigué les interprètes, et qui, à mon avis, n'est autre qu'un siége ou banc composé en effet de deux pierres séparées, et dans l'intervalle desquelles l'accouchée faisait déposer ou *descendre* l'enfant, en appuyant chacune de ses fesses sur les deux pierres, position qui facilitait ses efforts. — Voy. **ילד** *enfanter.*

אבנט Ceinture, ceinturon, sangle. — Ce mot résulte évidemment de la métathèse de **אבטן**, composé de **בטן** *ventre,* et de **א** article. C'est mot à mot *le ventre,* ou *la ventrale.* Elle sert en effet à vêtir et protéger cette partie du corps chez l'homme et chez les bêtes de somme.

אבס Engraisser, nourrir. — Ce verbe est composé de **בוס** *fouler, presser, serrer, comprimer,* avec **א** épenthétique. C'est proprement *bourrer, fourrer.* Rappelons-nous le franç. *fourrage, fourrager,* dérivés aussi de *fourrer.* Un animal engraissé n'est en effet qu'un animal *fourré, bourré* de nourriture, à qui on l'a insérée en la *foulant, pressant, comprimant, poussant* dans l'estomac.

Les Latins disent *saginare,* de *sagina* (*engraissement, graisse, pâture*), dérivant du verbe composé grec εσαγω, *pousser, presser dans,* dont l'abrégé σαγω a produit les mots latins, et même σαγος, *manteau commun,* manteau de *bourre* (εσαγω, *bourrer*), comme probablement les mots σακκος et *saccus* qui sont précisément des objets dans lesquels on *bourre, fourre, presse, foule, refoule* les diverses matières qu'ils reçoivent.

Ou bien ce verbe tient-il à la racine **אבב** et **אב** qui signifient *herbe, fourrage, verdure, pâturage,* choses qui constituent la nourriture des bestiaux, ce avec quoi on les engraisse, ce que les Latins appellent *pabulum.* Ne voyant pas trop quel rôle joue ici le *samech* final, et considérant d'ailleurs l'analogie de forme de cette lettre avec le *beth,* je suis porté à croire qu'il faut lire **abab** au lieu de **abas, aboub** au lieu de **abous,** et que ces deux racines ne sont qu'un seul et même mot, c'est-à-dire **אבב** *repaître, engraisser d'herbe, de foin, de fourrage.* Nous voyons quelque chose d'analogue dans le latin *herba,* pris du grec φερβω, *nourrir,* la nourriture par excellence ; dans l'espag. *cebada* et *cebar* (*engraisser*), et même

dans le latin *fœnum*, tiré de τροφαινος ou τροφανιος, m. à m. *le nourricier*.

Remarquons, pour terminer, que les Latins disent *farcire* pour *engraisser;* d'où nous avons fait *farcir,* qui n'est autre chose que *bourrer, fourrer, fouler.*

אבק Poussière, poudre. — C'est la racine בק, בקק, qui signifie *répandre, dissiper, disperser,* et, par extension, *évanouir, rendre vide, vider, évacuer, désoler, dévaster.* La poussière est en effet une dispersion de molécules auparavant agrégées. C'est une véritable *diffusion,* un *éparpillement* d'atomes qui s'évanouissent par leur ténuité. Ce mot s'applique aussi à la pluie, parce qu'elle n'est en effet qu'une véritable *dispersion* de l'eau, une poussière aquatique, d'où résulte l'*évanouissement* des nuages, leur *évacuation.* La lettre א est ici surajoutée probablement comme article abrégé de אל ou pour ה.

Nous devons rapporter à cette racine le verbe אבך *rouler, tourbillonner, s'évanouir, se disperser, disparaître* en tourbillon comme la poussière, la fumée, les vapeurs et tous les corps analogues. Il n'y a que le ק remplacé par le כ; c'est un seul et même verbe. Je ferai remarquer, à cette occasion, que le *qof* n'est qu'un *caf* suivi d'un ו et ne formant qu'une lettre : ainsi כו, ק.

אבר Être fort, robuste, puissant. — Ce mot est probablement pour אבל qui signifie *vivace, vert, vigoureux.* Le ר final est presque toujours pour ל, comme nous le verrons souvent. Ou mieux, de ברה, ברא *produire, porter, créer, nourrir, engraisser,* et א épenth.; m. à m. *le gras, le producteur, le fortifié, le nourri.* En franç. *nourri* est synon. de *fort;* en espag. *nutrido.* Ou enfin, métathèse de ארב, de רב *nombreux, grand.* Remarquons d'ailleurs que les forts (*fero*) sont ceux qui *portent, supportent* le plus. La mesure de la force se trouve dans la faculté de produire ou de supporter.

אגב Aile. — Le même que גב avec l'article א. De נגף *frapper, battre.* C'est principalement le rôle de cet organe, battre l'air. *Battre l'air de ses ailes* est une image et une locution de toutes les langues. Du choc de l'aile contre l'air résulte le vol.

אגד Lier, unir, amasser. — Cette racine chaldaïque est due tout simplement à la suppression du נ de נגד *près, proche, touchant,* et א épenthétique. Ce qui est proche est uni; *proche* est synonyme d'*allié.*

Ou bien à une variante de prononciation et d'écriture, très-commune encore aujourd'hui dans beaucoup de pays, surtout chez les personnes du peuple et les bouches peu exercées, et qui consiste à changer le *d* en *r,* et *vice versa.* Nous devrons donc voir ici la racine אגר *ramasser, unir, réunir.*

Ce qui nous explique pourquoi le dérivé אגודה signifie une *voûte*, car nous verrons que אגר tient à la racine גור qui répond aux idées de rondeur, circulaire, voûte, cercle, anneau, arc, et tout ce qui affecte cette forme.

אגז Noix. — Ce mot vient de גזה *tondere, dolare, lœvigare* (*tondre, peler, polir*); d'où גזה *toison* (*vellus*). La noix est en effet le fruit, la graine du noyer dépouillée de son péricarpe. C'est m. à m. *la pelée.* Elle partage la propriété d'avoir une pelure, ou tunique épaisse qui tombe d'elle-même, avec la noisette et l'amande. Ce caractère a servi aussi aux Latins pour donner le nom à la noisette, qui est une espèce de petite noix, et qu'ils appelaient *avellana,* du verbe *avello* (*peler, arracher, enlever, écorcer*). La noisette était donc pour les Latins, comme la noix, אגוז, pour les Hébreux, *la pelée, l'écorcée, la tondue, la dépouillée.*

Encore aujourd'hui on appelle *noix* ou *noyaux* les fruits dépouillés de leur péricarpe. — L'*aleph* initial remplit le rôle d'article.

אגל Ramasser, réunir, rassembler, renfermer, contenir. — Cette racine est la même que אגר, et composée de גול, גור *circuler, tourner, entourer.*
On sait que, dans toutes les langues, les deux liquides *l* et *r* se substituent réciproquement.

אגם Fermenter, bouillir. — Cette racine sémitique est probablement une transposition de גאם, forme adverbiale du verbe גאה qui signifie proprement *s'élever, se soulever, se gonfler,* ce qui n'est autre chose que le bouillonnement, le boufissement ou la bouffissure de tout liquide bouillant.

De cette signification fondamentale naissent celle de *fermenter,* celle de *se corrompre,* celle d'eau stagnante et corrompue par la *fermentation* des restes organiques causée par la chaleur de l'atmosphère; celles de *bassin, bouilloire, chaudière;* celles de *roseau, algue* et autres plantes aquatiques qui croissent sur les eaux stagnantes; et même celles d'*ennui, tristesse, chagrin,* qui naissent de celles de *corruption,* comme dans la langue espagnole, où les verbes *corromper, podrir, apestar* (*empester, empoisonner*) sont synonymes de *chagriner, ennuyer, affliger, attrister.* Ou, si l'on aime mieux, de celles de *bouillir, fermenter,* car la mauvaise humeur, la colère sont une fermentation, un bouillonnement de l'âme, un *soulèvement* (*ira,* αιρα) de l'estomac ou de l'âme, du cœur. גאה signifie précisément tout cela.

אגם peut encore être un composé de גם *amas, réunion, rassemblement* (des eaux); d'où *étang, mare, bassin, lagune,* dont les eaux sont mortes, corrompues.

אגן Vase, cratère, bassin, seau. — Je regarde cette racine comme une simple variante de prononciation de la précédente. Ces deux nasales se substituent réciproquement dans toutes les langues; et, comme les acceptions sont les mêmes, je ne trouve pas de raison pour en faire deux mots distincts. L'acception de *fouler les draps*, que les Arabes paraissent lui donner, n'est autre que celle de *bouillir,* faire *fermenter*, comme le font en effet les foulons et les détacheurs qui cuisent et font bouillir et fermenter les cuirs, laines et autres matières premières analogues. Les idées de *bouilloire* et *chaudière* amènent celles de *bouillir* et de *chauffer.*

A moins cependant qu'elle ne soit composée de **גנן** *cacher, protéger, enfermer, garder,* et **א** article, car tout vase sert à garder, conserver, protéger.

אגר Ramasser, recueillir, rassembler. — Cette racine est formée de la primordiale et fondamentale **גור** qui représente l'idée de *tour, cercle, contour, circonférence, enroulement, rondeur,* avec le **א** initial ajouté. C'est qu'en effet *recueillir* et *amasser* ne sont autre chose que former un amas qui sera d'autant plus parfait qu'il sera plus *rond,* plus *circulaire,* plus *englobé;* la forme la plus parfaite d'une masse, d'un amas, d'un rassemblement de matières quelconques est celle où tous les points, où toutes les molécules sont à égale distance du point central, où toutes les parties sont poussées et dirigées dans la direction centripète. Tous les angles, protubérances et formes quelconques qui n'affectent point la forme ronde, sont par conséquent des amas, des assemblages, des réunions incomplètes, imparfaites. Le centre de gravité est en même temps le point central d'un globe ou sphère, comme le centre d'un cercle est le point où convergent tous les rayons.

C'est pour cela qu'une gerbe de blé, une botte de foin, ne sont que des masses plus ou moins cylindriques de ces matières; un tas de blé, de fruits ou d'autres choses analogues, forment des cônes plus ou moins parfaits; les corps et matières de forme allongée ont besoin de s'*englober,* se *contourner* sur elles-mêmes, se *rouler,* s'*enrouler,* pour se ramasser, pour se rassembler, pour se réunir plus immédiatement.

Je le répète donc : *recueillir, ramasser,* ne sont autre chose qu'*entourer, englober, arrondir, enrouler.*

De là découle naturellement **אגורה** *monnaie, obole,* c'est-à-dire *la ronde, la circulaire,* forme qui est celle des monnaies; ou, si l'on veut encore, *la circulante, la courante,* qualité essentielle de la monnaie, qui est faite précisément pour circuler. C'est la *monnaie courante, qui passe, qui circule.*

Il en est de même de **אגרת** *épître, décret, lettre, missive, ordonnance,*

qui reviennent à ce que nous appelons *circulaires* (*circulus*), *encycliques* (κυκλος), qui sont faites pour circuler dans les diverses provinces, districts, arrondissements, cercles, satrapies d'un royaume, d'un empire. Remarquez, en passant, les expressions d'*arrondissement* et de *cercle* pour désigner une *collectivité*, qui viennent confirmer mes précédentes observations.

Ou, si l'on aime mieux, ce sera un *rouleau*, un *volume*, qu'on roulait, qu'on enroulait, comme מגלת *volume, livre*. Otez le א du premier mot et le מ du second, il reste le même mot. גרת=גלת.

אגרוף Poing. Composé de גרף, et de א article. — Voy. גרף.

אגרטל Coupe, patère, vase. — Ce mot me paraît un composé de אגר *recueillir*, et טל *rosée, pluie menue*, c'est-à-dire *aspersion*. C'étaient des vases destinés à l'aspersion soit du sang des victimes, soit de l'eau lustrale ou purifiante, des *collecteurs*, des *contenants*, des *réceptacles* de l'*aspersion*; des *vases d'aspersion* dont le liquide était aspergé au moyen de l'hyssope. *Asperges me hyssopo et mundabor*. En français même, nous avons *rosée* et *arroser*. Les vases dont il est question ici pourraient très-bien s'appeler des *arrosoirs*, des *aspersoirs*.

אדב Affliger, attrister, tourmenter, fouler. — N'est autre que דב, דוב, précédés de א emphatique. — Ou bien est-ce אד *nuage, vapeur, obscurité, ténèbres*, image et symbole de la tristesse, le *noir*, le *lugubre*. La prépos. ב est surajoutée.

אדון Maître, seigneur, souverain. Voy. דון. Le א est ici simple article.

אדין Adverbe chaldéen qui signifie *alors, au temps que*. — N'est que le pronom דִּי *que*, précédé de l'article א : m. à m. *le que*, *auquel* (sous-entendu *temps*). De la même façon que les Espag. disent : *a lo que*, pour *alors*, en *même temps que*; et les Latins *quùm*, *cùm*, dérivé de *qui*, *quæ*, *quod*. En français nous dirions *auquel* (*temps* sous-ent.).

אדם Être rouge. — Ce verbe n'est autre chose que דם *sang*, avec le א initial. M. à m. *être sanguinolent*, *être sanglant*, être de la couleur du sang, être comme le sang, *être sang*. C'est qu'en effet, si l'on médite un peu, on reconnaît que la première couleur rouge que l'homme a dû connaître a été le rouge du sang sorti de son propre corps ou du corps de son semblable, ou plutôt peut-être du corps du premier animal tué soit par ses propres mains, soit par d'autres animaux. Le rouge que l'industrie tira plus tard des minéraux et des végétaux, et même du règne animal, lui était alors inconnu; la terre rouge ou l'ocre, quoique commune sur le globe, n'a dû

forcément se présenter que plus tard, et n'a pas d'ailleurs l'éclat et l'intensité du rouge du sang qu'il portait en lui-même. Le rouge du feu est encore postérieur, car, avant de voir du feu, il dut connaître le sang. Le sang a donc été pour l'homme primitif le type de la couleur rouge, le rouge par excellence.

אדם Homme, l'homme. — Commençons par rejeter au loin l'étymologie ridicule de *la face rouge;* l'homme n'est pas un Iroquois à peau rouge, comme disent certains philologues. L'homme, en hébreu, est proprement *le semblable,* notre *semblable,* notre *prochain*, l'être fait à notre image, à notre ressemblance, notre égal entre tous les autres animaux qui nous entourent, parmi tous les êtres de la création qui jouissent de la vie. Les Latins l'ont vu de même, lorsqu'ils ont fait leur *homo* du grec ὅμοιος, *le semblable.* Les Hébreux ont encore leur synonyme **anasch**, de l'arabe ou sémitique **anascha**, *se rassembler, s'assembler.*

Et si l'on veut donner à mon étymologie plus de dignité encore, l'homme sera *le semblable* à Dieu, *le ressemblant* à son Créateur, son image, sa similitude, sa copie, comme le proclame sa bouche divine.

Dans les deux cas, je le répète, l'homme n'est autre chose qu'un *semblable.*

אדם Sang. — Encore un exemple évident de l'addition de **א** comme article. — Voy. plus bas la véritable racine **דם**.

אדמה Terre, la terre. — Ce mot ne vient pas de la couleur rouge de certaines terres, car la couleur la plus générale de la terre n'est certainement pas la couleur rouge, qui n'est qu'une exception assez limitée. Son étymologie se trouve dans le mot **דמה** *semblable, être semblable, être assimilé à.* Rien n'est en effet plus vrai et plus profondément philosophique que cette origine, car la terre est la matière dont nous sommes pétris; nous sommes terre, nous devenons terre, nous retournons à la terre. La terre est donc notre sœur, notre compagne, notre semblable, nous-mêmes. Rappelons-nous la divine sentence : *Pulvis es.* C'est une triste vérité que l'homme a dû bientôt reconnaître, lors même que la voix de son Créateur ne la lui eût pas annoncée.

A cette occasion, il me sera permis de demander si le latin *humus,* si voisin de *homo,* ne serait pas le ὁμός, ὅμοιος grec, c'est-à-dire *le semblable,* présentant ainsi une parfaite analogie avec ce que nous voyons en hébreu.

On pourrait voir encore ici la forme adverbiale **ידם**, de **ידה** *jeter, être jeté bas, gisant;* en un mot, un *gîte,* le *gîte,* la *place.* Et mieux encore **אוד** *tendre, étendre;* d'où l'adverbe **אדם**, puis **אדמה**, proprement *la ten-*

due, l'étendue, l'extension, la gisante, ou *le gîte,* la place, le dépôt, le siége où l'on *étend, tend, pose, dépose, assoit, gît :* en lat. *jaceo* (*jeter*), et *jacere* (*gir*); — la terre, le sol : en grec ἕδος, terre, sol, de ἕδω, *asseoir, poser, étendre; locus,* de *logo,* et λεγω, *coucher, étendre.* La terre est la *couche,* l'*assiette* commune de tout ce qui l'habite : comme אדן *base, gîte,* qui vient plus bas. Cette dernière étymologie, bien moins philosophique et recherchée que la première, est cependant plus directe, plus simple et plus naturelle.

Les idées de sang, de terre, d'homme, de base, de rouge, dériveraient donc, en hébreu, de celle d'extension, en admettant cette hypothèse.

אדן Base, piédestal, soubassement. — Ce mot vient de **אוד** *charger, peser sur, tendre, étendre sur, presser, déprimer ;* d'où **איד** *charge, fardeau, extension.* C'est le gîte, la couche, l'étendue où l'on étend, où l'on couche, où l'on assoit, où l'on dépose les objets. — Voy. **אדם** *terre,* qui a la même origine. — Le נ est épenthétique et formatif, et ne joue ici aucun rôle étymologique. — La base est en outre une chose qu'on *tend, étend, pose, assoit* à terre, horizontalement.

Ce mot peut encore très-bien être pour **אדם** : de **אדם** *sol, terre, pavé,* comme en grec ἕδρα, ἕδος, *siége, sol,* ἕδοομαι, *asseoir, poser, reposer.* Une base est un *sol* fait exprès, préparé, disposé pour procurer plus de solidité.

אדר Être ample, magnifique, grand, éclatant, luxueux, splendide. — Ce verbe n'est autre que **דר, דרר** *être brillant, éclatant, splendide,* et *couler abondamment, être abondant, couler à flots.* C'est le *luxe,* du latin *luxus,* qui n'est autre que *fluxus* (*flux, écoulement, inondation*), comme son synonyme *abundans* (*ab unda*), *à flots.* Le א est épenth. — Ou bien est-ce un composé de **אד, אוד** *étendre,* et **על** *sur, en,* ou **אל** *vers. Ampleur, grandeur,* sont synonymes d'*étendue, extension.* Le ר final est pour ל.

אדרה sera donc un *manteau brillant,* splendide d'or et de broderies, un manteau *de luxe ;* ou, si l'on aime mieux, un manteau *étendu, traînant, long, flottant.*

אדש Triturer, fouler, concasser. — Le même que **דוש**. Encore le א épenthétique, étranger à la racine. — Ou bien de **אד, אוד** *étendre.* ש pour ת.

אהב Aimer, désirer, se plaire, se complaire, jouir. — Ce verbe n'est qu'une simple métathèse de **אבה** *vouloir, désirer. Amour* et *désir* sont synonymes. De là la *concupiscence* (*cupio*), c'est-à-dire l'amour et le désir charnels. Le verbe *amo* n'est lui-même probablement qu'un composé de αμα εω : m. à m. *je vais* ou *suis avec, ensemble ;* et nous retombons complètement dans l'étymologie de **אבא** *aimer* et *aller,* que nous avons amplement examinée plus haut. — Ou bien est-ce **יהב** *donner, livrer,* et א : m. à m.

donné, adonné à quelque chose, *livré à.* — Les Espagnols ont confondu, de même que les Hébreux, les deux idées de *aimer* et *vouloir,* qu'ils expriment par un seul et même verbe, *querer.* C'est qu'en effet on désire ce qu'on aime; l'amour et le désir sont deux sentiments corrélatifs, disons plutôt un seul et même sentiment.

J'ai longtemps regardé les verbes אהב et אבה comme une onomatopée tirée du son que produisent les lèvres, en saisissant, happant, prenant, baisant et se collant sur un objet chéri; en sorte que, dans beaucoup de langues, *baiser* et *aimer* sont synonymes, le baiser étant en effet le symbole de l'amour et son signe le plus manifeste et le plus général. Les Latins disent *basio* (*baiser, embrasser*) : onomatopée aussi belle qu'évidente.

Mais, en y réfléchissant bien, on pourrait voir dans אהב ou ההב un composé de הוה *être,* et ב *dans, en.* L'amour est *l'existence* de l'être aimant *dans* l'être aimé, une identification, une *occupation* de l'être aimant par l'être aimé, qui s'empare de lui, de son cœur, de tout son être, s'y *introduit*, s'en rend maître, y *réside.* Un cœur aimant est un cœur *pris, épris de*, comme nous disons en français; *prendado*, comme disent les Espagnols. C'est une place *prise, conquise, occupée,* une véritable conquête. Or, l'occupation, la possession, la conquête sont tout bonnement l'*existence dans*, la *demeure en,* l'*habitation dans;* c'est ה *être*, et ב *dans,* comme dit notre verbe hébreu, verbe que, par parenthèse, on retrouve dans חבב *aimer, embrasser,* et חוב *être pris, tenu, obligé, lié, tenu de,* c'est-à-dire *devoir, être obligé, tenu* par une dette. Il n'y a qu'une aspiration plus prononcée, ח au lieu de ה. Les Latins ont pris corps et âme le verbe hébreu אהב dans le verbe *habeo* (*avoir, tenir, posséder, occuper*); les Grecs l'ont emprunté à leur tour dans leur verbe αγαπαω, *aimer, chérir.*

Si l'on remarque de plus que le latin *amo* (*aimer*) n'est autre que le grec αμα εω, *être* ou *aller avec, ensemble,* on ne sera pas étonné que les Hébreux aient dit *être en*, ou *aller en*, pour *aimer,* car אה, אוה, signifie *être* et *aller.* L'amour, en effet, confond en même temps qu'il unit; on *est avec,* on *va avec,* on *va dans, sur,* et on *est dans* l'objet aimé. Et cela est si vrai, que la bouche de notre Rédempteur lui-même nous définit l'amour eucharistique en disant : « Celui qui y participe demeure en moi, et je demeure en lui »; ce qui revient textuellement à ב.הוה, *être en, être dans.*

Concluons de tout cela que אהב, ההב, et même אבה *désirer, vouloir,* c'est-à-dire *aimer* sous toutes ses formes, n'est en hébreu que *être en.*

אהל Fixer la tente, l'établir, demeurer, vivre; luire, briller. — Nous voyons ici le verbe הלל avec l'addition habituelle de l'*aleph;* ou une métathèse de



האל, troisième forme du verbe אול, et qui signifie précisément *exalter, élever, lever, faire lever, luire, briller*. C'est donc proprement *élever* (*la tente*), et, comme on traduit très-bien en français, *dresser* (la tente), l'ériger, la faire tenir dressée sur un pieu central, ou sur plusieurs piquets. De sorte que le contraire sera *plier* (la tente), c'est-à-dire la baisser, l'abattre pour la rouler, la ployer, c'est-à-dire pour *partir, décamper*.

אהל *tente*, ne sera donc proprement que האל *la levée* ou *la levante*, celle *qui se lève; la dressée*, qui *se dresse* et *se tient droite;* comme le latin *tentorium* et le franç. *tente* ne sont autre chose qu'une *extension*, une *tension*, une chose *tendue* (soit toile, cuirs, peaux ou autres matières analogues), du verbe *tendo* (*tendre, étendre, déployer*).

Ce qui chez les Hébreux est une élévation ou dressement, est chez les Latins une *tension* ou *extension*.

אהלים Aloès, plante remarquable par l'éclat et la beauté de son port et de ses brillantes fleurs. — De הלל *luire, resplendir, briller, s'exalter, s'enorgueillir*. D'où les Grecs ont traduit αγαλλοχον, m. à m. *le brillant, le magnifique, l'orgueilleux*, car αγαλλω signifie tout cela. Les Hébreux n'avaient pas besoin de la langue hindoue pour nommer cette plante.

אהד Lascif, impudique. — Rapprochez ce mot de הדה *être grosse, devenir grosse, concevoir*, avec א ajouté. La grossesse est un résultat naturel et un indice du libertinage, du commerce charnel.

Ou mieux de ידה *jeter, lancer, pousser*. Cela s'explique tout seul.

או Ou, soit, si, quoique. — Cette conjonction disjonctive dérive évidemment du verbe אוה *désirer, souhaiter, vouloir, avoir la volonté de*. On trouve le mot או comme signifiant *volonté, désir, souhait;* de la même manière que les Latins ont fait *vel*, abrégé de *velis* (*tu veuilles*), *sive*, pour *sivelis* (*si tu veux*). Cette conjonction signifie donc proprement *à volonté, à souhait*, et, comme disent aussi les Espagnols, *si quier, y a quiera*, pour *soit, ou*. Nous avons donc, en latin, *Vel album, vel nigrum ;* en espag., *Si quier blanco, si quier negro*, que nous pouvons traduire en français : *A volonté blanc, à volonté noir*.

Les Français, dans leur conjonction *soit*, ont suivi le génie grec, qui a fait ἤ troisième pers. du subjonctif de ειμι, imitation qui se trouve encore dans le *si* latin, qui n'est autre que *sit*.

אוב Outre, urne, cruche; nécromancie (art d'évoquer les morts). — Ce mot extraordinaire, qui a tant occupé les commentateurs et qui m'a beaucoup occupé moi-même, est probablement un dérivé de יבב, en arabe **ab**, qui signifie *crier, vociférer, résonner, retentir :* or, c'est précisément là ce

qui constitue l'*évocation,* qui n'est autre chose qu'un *cri,* une *clameur,* un *appel,* une *invocation* que l'on fait à voix haute, et qui, loin de consister, comme le supposent quelques auteurs, en des voix faibles, languissantes, étouffées, sourdes, demandent logiquement une voix élevée, éclatante, claire, puisque ce sont des morts qu'il s'agit d'éveiller, des êtres chez qui toute sensation est éteinte, des êtres qui dorment le sommeil éternel. Si, pour les vivants, les cloches, les tambours, les trompettes, et tout ce qu'il y a de plus bruyant suffit à peine lorsqu'il s'agit d'une *convocation,* d'un appel, qu'en sera-t-il lorsqu'il s'agit d'appeler, d'évoquer, de rappeler, d'interpeller un mort? — Le mot אוב, dans lequel l'*aleph* est, comme presque toujours, épenthétique, sera donc proprement le *cri,* la *vocifération,* la *clameur* de la pythonisse, ou bien le son, le bruit, le retentissement de l'*outre,* du tympan, du tambour, c'est-à-dire l'appel, l'évocation du mort. Le latin *vocare, evocare,* dérive lui-même de *voce* (*voix, cri*), parce que, dans tous les idiomes, *évocation* et *cri* sont deux idées qui se confondent.

Quant à l'acception d'*outre,* je ferai observer que les outres, formées de peaux d'animaux gonflées, servaient peut-être, à la manière de nos tambours, d'instruments d'appel, de convocation. On sait en effet que, dans beaucoup de pays, ces peaux servent encore aux bergers et autres gens à faire des instruments de musique fort bruyants. Peut-être aussi la pythonisse se servait-elle de ces outres pour l'évocation. D'où l'art des pythonisses reçut le nom d'*art de l'outre.* C'est un trope commun à toutes les langues.

Je dois terminer cet article déjà assez long en observant que le mot en question pourrait encore fort bien n'être autre que עוב qui signifie *couvrir, cacher, obscurcir* (עב *vapeur, ombre, nuage*); d'où le nom de l'évocation, de sortilége, de la magie, sciences qu'aujourd'hui même nous appelons *occultes,* parce qu'elles sont en effet essentiellement mystérieuses, *cachées, obscures, secrètes,* et que les apparitions sont des *ombres,* des formes *vaporeuses, nuageuses.* — Observons d'ailleurs que ces actes avaient lieu dans l'obscurité : Saül va trouver la pythonisse pendant la nuit, le grand jour étant l'ennemi naturel de toutes ces farces lugubres.

Ou bien enfin une simple transposition de בוא *aller, venir :* c'est l'art de faire *venir, revenir* (les morts), les *revenants.*

אוד Courber, recourber, fléchir. — Je serais assez porté à croire que la signification primordiale et fondamentale de אוד et même de עוד est celle de *tendre, étendre,* et que tous les dérivés qui en découlent peuvent facilement être réduits et rapportés à l'idée d'*extension,* d'*étendue.*

Ainsi, le tison n'est autre chose que du bois dans la substance duquel

le feu s'est *étendu*, s'est *approché de*, est *arrivé à* (*accedo* en lat. est le même que *accendo*, allumer), qu'il a *embrasé*, *pénétré*. C'est de la braise, c'est-à-dire une *extension* du feu, où le feu *s'étend, gagne, pénètre,* occupe, *saisit, prend.*

Ou bien un bois en *fumée, fumant*, se vaporisant, se réduisant en nuage, אד. Et ce qui vient confirmer cette étymologie, c'est que ce mot signifie aussi *la perche, pieu, échalas, manche* ou *pelle* qui sert à manier et attiser le feu, c'est-à-dire quelque chose d'*étendu, long, tendu en long :* encore une extension.

אד Vapeur. — Il en est de même de la vapeur, de la fumée, des nuages, qui ne sont que des *extensions,* des *expansions* par excellence ; de là l'expression technique : *tension de la vapeur* dans les machines.

Le travail, la fatigue, le malheur, la calamité, ne sont que des états d'*abattement*, d'*abaissement*, de *chute*, de *décadence*, et, par conséquent, de véritables *extensions* horizontales, des *renversements,* des *abattements.* Ou, si l'on aime mieux, de *nuages, vapeurs noires, obscurité, ténèbres, tristesse,* état *sombre, lugubre. Noir, sombre* sont synon. de *triste.*

Je puis en dire autant de la signification de *cause, occasion ;* car ce sont des *tensions*, des *tendances*, des *intensités*, qui tendent à produire l'effet, ou de véritables *chutes* (*casus, causa* pour *casua*), des *occasions* (*ob cado*) qui *tombent* (d'en haut, du ciel, des dieux); or, nous savons qu'une chute n'est autre chose qu'une *extension.* Ou mieux encore, des *accidents* qui arrivent, viennent, tendent, s'étendent à, vers, contre (*accedo*) ; *ad ventus,* des *événements.*

Quant à l'acception de *beaucoup*, *fort*, *grandement*, *très*, elle n'est autre que *d'une manière étendue,* avec *extension,* avec *étendue ;* en espag. *extensamente.* Ce qui est étendu est grand. Ou bien, *avec intensité; intense* est synonyme de *fort, violent, grand, robuste* (*tendo, intendo, extendo*).

אוה Désirer, pencher vers, souhaiter ; gémir, crier, se lamenter. — Ce verbe est le même que הוה, variation d'orthographe. Il signifie proprement *respirer.*

L'acception d'*habiter, demeurer,* qu'on donne à ce verbe, provient du verbe substantif הוה, היה *être, exister,* écrit avec א au lieu de ה. Dans toutes les langues, *être quelque part,* c'est exister, demeurer, rester, vivre quelque part ; par conséquent, *habiter.* La substitution de ה et א est fréquente en hébreu.

אי Terre, pays, côte, île. — Cette particule singulière, qu'on se donne tant de peine à traduire, dérive de אוה *fléchir, incliner, tourner*. C'est m. à m. la préposition latine *versus* et le français *vers,* qui tous deux viennent aussi de *verto* (*tourner*, *courber*, *fléchir*, *incliner*). En sorte que איי הגוים

signifie simplement *vers les nations*, אִיֵּי הַיָּם *vers la mer*, etc., etc.

אִי *lieux, pays, contrée,* ne sera autre chose que הִי *l'être, l'existence;* le point où l'on *est*, où l'on *existe*, où l'on *vit;* le lieu ou pays de l'*existence*, de l'*essence;* l'état, la *station*, la *stance*, si l'on me permet ces expressions inusitées en ce sens dans notre langue.

Dans l'emploi de cette particule, il est probable qu'il y a ellipse de מִי ou מָה *qui, que, lequel;* en sorte qu'on aura מִי אִי *qui est, quel est;* מָה אִי *quoi est, lequel est.*

La signification de *désirer, souhaiter,* provient de celle de *aller, marcher après, vers,* qu'a aussi le verbe הוה ou אוה qui nous occupe, comme, en latin, *peto* (*aller*), et *peto, appeto* (*demander, désirer*).

Il en faut dire autant de la signification de *fléchir, infléchir, pervertir,* qui n'est autre que celle de *s'en aller, s'écarter, se séparer, abandonner, s'éloigner de.*

Quant à *crier, gémir,* c'est une dérivation de אהה *ah! hélas!* comme, en grec, αιαζω de αἴ. Ce sont tous des onomatopées.

אות Signe, prodige, monument. — Ce fameux mot n'est autre chose qu'un simple dérivé de אתה qui signifie *venir, arriver* et *approcher, appliquer, ajuster,* ou אות *convenir, être d'accord.* C'est donc tout bonnement une chose qui *arrive*, qui *vient*, qui *survient* le plus souvent sans être prévue, et qui, comme telle, surprend, étonne, effraye. C'est, en un mot, un *événement*, un *accident* (*accedo*, synonyme de *venio*). Les prodiges sont des événements imprévus. Rapprochez ce mot de אותיות qui signifie *l'avenir, le futur contingent,* אתה. Et j'ajouterai que, si l'on veut retomber dans le verbe אות *consentir, convenir, stipuler,* ce sera un objet qui sert aux *conventions*, consentements, accords, stipulations, ou qui a été lui-même *convenu,* consenti, accordé, reconnu comme marque, comme symbole ; dont la signification est *objet de convention* (*venire*).

Mais le feu sert à faire des signes, signaux et marques. Ne serait-ce donc pas, du moins dans quelques cas, אוש, de אש, en chaldéen את *feu*, m. à m. *ignitus?* Remarquez que les signes et prodiges sont généralement des phénomènes météoriques où le feu joue son rôle sous la forme lumineuse ou électrique.

אול Cette racine, si riche en dérivés, nous fournit encore un exemple de la mutuelle substitution de א et ע, car elle est la même que עול ; racines dont le fond idéal est *élever, hausser, être haut, élevé, levé, haussé, rehaussé.*

Occupons-nous d'abord des dérivés de אול. Le premier qui se présente est celui relatif à la signification de *insensé, fou, sot,* qui n'est autre que celle de *exalté* (*exaltatus*). L'exaltation de l'âme, des idées, des sentiments

est l'origine de la folie, de même que le mot *exaltation* est, dans la plupart des langues, synonyme de folie. Un homme exalté est un homme qui n'est pas maître de sa raison, et par conséquent de ses œuvres. Le latin *stultus* est lui-même composé de *extollitus*, de *tollo* (*élever, enlever*), dont le parf. est *tulit*, et c'est ce qui explique la teinte d'impiété que porte le mot אויל, car elle provient de celle de *soulèvement*, d'élévation, d'orgueil contre Dieu. C'est la folie de l'orgueil.

Les acceptions d'opulence, richesse, faste, magnificence, découlent de celle d'*élévation ;* c'est le *superbia* des Latins, de υπερ βαω, *aller haut, marcher haut*, tenir la partie *haute, élevée*, la *plus élevée*, le *dessus* des autres.

Il en est de même de celles de péché, crime, offense, impiété ; c'est tout simplement une *exaltation*, une exagération de l'âme, un *soulèvement* contre Dieu, une *élévation* de l'homme contre son Créateur. La superbe, l'orgueil est la source du péché originel et de presque tous les autres vices.

J'en dirai autant de la signification de *précéder*, être avant, devant, être le premier, le chef. C'est m. à m. *être haut, être élevé, être supérieur, être au-dessus* des autres. Le *supérieur* est toujours *le premier*. Nous disons : les *hautes* classes, les classes *élevées*, les classes *supérieures*, pour les *premières* classes de la société, celles qui sont à sa tête, qui la dirigent, qui donnent le ton. De là les titres de *hautesse, altesse, haut* et puissant seigneur, que conserve encore la diplomatie. Dans toutes les langues, les idées de *primauté* et de *supériorité* se confondent.

אול Corps. — De l'idée de fort, d'épais, de robuste, de gras, qui dérivent de celles d'élévation, d'exaltation, de haussement, d'accroissement, que nous avons vues être les primordiales de cette racine, vient naturellement celle de *corps*, qui n'est autre chose qu'un objet *compacte, épais, accru, augmentant, s'élevant, qui croit, s'élève, s'accroit, augmente, pousse.*

אולי Peut-être. — Cette expression découle de l'idée de *fort, robuste, puissant, haut, élevé*. C'est proprement ce qui a lieu par un destin ou cause *supérieure*, qui vient *d'en haut*, et, comme disent très-bien les Espagnols, *de tejas arriba*. Ou si l'on veut, ce qui arrive par la *force* du sort, par une cause *plus forte* que le cours ordinaire des choses, par une puissance insurmontable, *souveraine*, par le destin, par le sort, par la fortune, que les Grecs et les Latins reconnaissaient comme la divinité *supérieure*, comme plus *puissante* et plus forte que toutes les autres. De là les expressions analogues du français : il *se peut*, il est *possible*, il *peut* être ; de l'espag. *puede, puede que ;* des Latins : *forte, fortasse, forsitan*, toutes dérivées de *fortis* (*fort, puissant, pouvoir*), comme le sémitique אול.

אולם Vestibule, portique, galerie. — Pourra être ou la partie *antérieure*

et *première* de l'édifice ; ou bien la partie *haussée, haute, élevée, plus élevée,* ou la *montante* (escalier, marches d'escalier), ou la plus *somptueuse, magnifique* et *riche :* אול nous fournit toutes ces acceptions. La forme adverbiale nous indique qu'il y a là une ellipse de mots comme (construit, bâti, disposé) *antérieurement,* ou *hautement,* ou *magnifiquement,* ou *en montant.*

איל Bélier. — Il marche *le premier,* il est *le plus fort,* il est le plus *haut,* le *plus grand.* Il *s'élève, saute sur, saillit* (la femelle).

איל Cerf. — Animal *haut* sur jambes, *haut* de cornes, *haut* de cou. Il est doué de toutes les formes élevées, sveltes.

A moins que l'on ne préfère voir ici le verbe ילל qui n'est autre que la syncope de יאל *élever* (la voix), c'est-à-dire crier, hurler, mugir : propriété qui caractérise éminemment cet animal, surtout dans la saison du rut, où les forêts retentissent de ses hurlements prolongés.

אל Force, vigueur, puissance. — C'est toujours l'idée d'élévation, de hauteur : car *l'élévation, l'exaltation* des facultés morales, du cœur, est le principe du courage, de l'énergie, de la vigueur morales. De même que la preuve et le symptôme de la force et de la puissance physiques consistent à *lever, élever, soulever* un poids, un fardeau. Celui qui *lève* le plus, qui *élève* le plus, qui *soulève* le plus, est le plus fort : *fortis* (*fero*); de même que celui qui *porte, supporte* (*sub-fero*), souffre, endure. Tant il est vrai qu'au physique et au moral les idées de *force* et d'*élévation* se confondent. Un objet fort est d'ailleurs un objet *élevé, accru,* poussé, augmenté, *haussé, haut* : *force* et *croissance*, idées sœurs.

און Manquer, falloir. — און Vanité, vide. — אין Rien. — און Richesse, facultés, biens, ressources. — און Misère, peine, affliction. — Et même און la ville d'Héliopolis, en héb. **Beit schemesch.** — Voy., pour tous ces mots, les mots הוה et הון qui ont les mêmes acceptions, et qui forment avec les premiers une seule et même famille, avec une orthographe différente qui consiste simplement dans le remplacement du ה par א.

De sorte que les mots en question ne signifient le *rien,* le *néant,* le *manque,* le *défaut,* que par une ellipse de אל, בל, ou de לא, qui signifient *non, ne, ne pas;* de la même façon qu'en français *rien,* en patois et en limousin *res,* n'est autre que le latin *res* (*chose, réalité, existence*), c'est-à-dire précisément l'antithèse du néant, ce qui ne peut s'expliquer que par l'ellipse d'une véritable négation que l'usage a supprimée. C'est par une semblable méthode que les Latins ont fait leur verbe *defuit* (*manquer*, *falloir*), ou l'on voit figurer le verbe substantif *fuit ;* et que les Grecs ont fait leur

verbe δειν, *manquer, falloir,* qui n'est encore autre chose que le verbe substantif ειναι précédé de ουδ, *rien, non, ne pas ;* et même leur adjectif κενος, *vide, vain,* composé de εκ ou de la négation ουκ, et du verbe substantif ειναι. En sorte que, dans les deux langues, le verbe *être,* qui signifie l'existence, la réalité, sert, avec une légère modification, à exprimer la négation de l'être, la non-existence, le vide, le rien, le néant. L'hébreu n'a pas conservé, comme elles, des traces de la négation, à moins que l'on ne considère le א comme l'abrégé de אל *non,* dont le ל serait suppléé par le *daguesch.* Quant à l'acception de richesse, facultés, biens, ressources, c'est tout simplement l'analogue du grec οντα, *biens, richesses,* du participe de ειναι, ων, ον. De même que leur ουσια, qui signifie la même chose et qui n'est que le féminin du même participe, ὁυσα. De l'idée de richesse découle celle de puissance, valeur, force. (On vaut ce qu'on pèse.)

L'acception de peine, affliction, peut cependant se dériver des cris או, אוי, אה, cris de la douleur, comme en grec ἁινος, αιανος, αιαζω, ανια, de αϊ, cri de douleur. L'analogie est complète.

Remarquons aussi que l'affliction, la peine, découlent le plus ordinairement de la *misère,* c'est-à-dire du *manque,* du *besoin,* du dénuement; c'est pourquoi les richesses s'appellent *biens :* le contraire devra donc naturellement s'appeler *mal, peine, affliction, malheur.*

Je finis par le nom d'Héliopolis און, qui n'est autre que הון, c'est-à-dire lieu où l'on *est,* on *existe,* on *demeure,* on *habite;* m. à m. *habitation, demeure* du soleil; et comme disent les Hébreux, *maison du soleil.*

Je conclus de ces observations et de ces rapprochements, qui ne sont pas certainement l'effet du hasard, que les Hébreux ont fait et dû faire ce qu'ont fait les Grecs, les Latins et beaucoup d'autres peuples, parce que l'homme est le même partout, sa manière de sentir et de considérer les choses est la même aussi, et les règles de la logique et de l'analogie identiques dans tous les temps et sous toutes les latitudes.

Au lieu de supposer la disparition par l'usage des véritables négations אל, לא, on pourrait regarder le א initial comme un reste de la négation אל, et le ו comme le représentant du verbe הוה *être, exister,* comme nous l'avons vu dans le ουδ, ειν (δειν), et (κενος) ουκ ειναι des Grecs, et le *defuit,* de *esse,* des Latins.

Observons en outre, pour en finir avec cette importante racine, que l'antithèse de אין s'exprime en hébreu par יש *est, il est,* précisément par une autre forme du verbe *être, exister.* La négation étant *non est,* rien de plus logique que l'affirmation soit *est, il est.*

En observant que אוה signifie aussi une chose qui a été, par conséquent qui *n'est plus,* et une chose qui *fut,* c'est-à-dire *alla, s'en alla, disparut,*

on pourrait tirer directement de ces acceptions celle de manquer, falloir, faire défaut, misère, dénuement, etc., etc., comme cela a lieu dans une foule de langues. *Troie fut*, ou *Troie s'en fut*, équivaut à *Troie n'est pas*, *Troie manque*.

אופיר Ophir, le pays de l'or. — Ce nom vient de אפר *cendre, poussière, poudre*. C'est m. à m. le pays *de la poudre* (sous-ent. *d'or*). On sait en effet que c'est dans cet état que ce métal se trouve et se recueille dans les lits des rivières et des torrents; ses grains ou paillettes sont si menus, qu'ils forment comme une poussière. C'est en cet état qu'il nous vient des pays producteurs.

אוץ Être serré, pressé, comprimé, contraint. — Nous ne devons voir dans ce verbe qu'une métathèse du verbe יצא, qu'on écrit aussi יצה, et qui signifie *sortir*. C'est probablement un reste de la forme *hophal* הצוא, *étant fait sortir* : car la sortie, la saillie, est précisément l'effet du serrement, de la compression, de l'oppression. Tout objet *serré, comprimé*, sort, s'échappe, saillit, cherche une sortie, une issue à son trop plein. On *serre* de près, on *presse*, on *pousse* le gibier pour le faire sortir de son trou, gîte ou lieu. Une capacité trop pleine laisse sortir, échapper, fuir, jaillir, son contenu, ou devra nécessairement crever. Le verbe en question ne signifiera donc proprement que *être fait sortir* (à cause de la pression). L'expression אץ דברים répond très-bien à l'espagnol *salido de lengua*, un homme à qui les paroles *échappent*, un bavard. On a pris, dans ce verbe, l'effet pour la cause, l'*issue*, la *sortie* pour la compression d'où elle résulte.

Ces observations sont confirmées par le verbe נאץ, qui n'est autre que la forme *niphal* de אוץ, et qui signifie *rejeter, mépriser*, c'est-à-dire *faire sortir*, mettre dehors, lancer, jeter. Car, je le répète, *pousser, inciter, presser*, n'est autre chose que *faire sortir* une chose ou personne du lieu où elle se trouve, ou de son état de repos.

אור Briller, luire. אור Lumière. — Nous voici arrivés à cette importante racine qui désigne ce que la nature a de plus beau; et, malgré cela, il faudra se résoudre à lui refuser le titre de primordiale, car elle n'est autre que la racine אול, *se lever, s'élever*, avec une simple substitution des liquides ר et ל. La source de la lumière est sans contredit le soleil, dont l'*élévation* sur l'horizon, dont le *lever* la répand à torrents sur la terre. אור ou אול est donc proprement le *lever* (du soleil) : ce que les Grecs ont appelé ὄρθρος, de ὄρω, *s'élever;* les Latins *ortus*, de *orior* (*se lever*) et *oriens* (*se levant*, le *levant* du soleil); de la même manière que l'antithèse de la lumière, les ténèbres, la nuit, sont son *coucher*, son *couchant*, son *déclin*, sa *tombée*

(du jour), son *abaissement,* le jour *baissant,* en latin *casus,* sa chute, *occasus.* La lumière et le lever du soleil sont donc en hébreu, comme dans une foule de langues, une seule et même chose. Le latin *lumen* n'est peut-être, lui aussi, que l'abrégé de *volumen* (*tour, circonvolution, retour* du soleil).

Les Grecs disent φαω, abrégé de αλφαο, *commencer, paraître, poindre* (le soleil).

אורה Légume, plante potagère. — Encore pour אולה, de אול, *s'élever, croître,* comme le latin *olus,* de *oleo* (*croître, s'élever*), à cause de la rapidité de végétation de ces plantes, auxquelles quelques mois et même quelques semaines suffisent pour arriver à point. Ce mot est une confirmation du précédent article. — Ou bien de ירה *arroser,* et א article : ces plantes ne viennent qu'à force d'arrosement.

אות Convenir, consentir, stipuler, s'accommoder. — Ce verbe dérive bien de אות *signe :* c'est m. à m. *assigner, consigner,* recevoir ou prendre un *signe,* une marque, un symbole, qui serve de gage, de compromis, d'obligation envers quelqu'un. C'est se compromettre moyennant un *signe,* un *signal; s'assigner, se consigner* à faire telle ou telle chose.

Ou bien encore de אתה *venir, convenir, approcher, se rendre;* c'est m. à m. une *avenance,* une *convention,* un *rapprochement;* en esp. *avenirse.*

אז Lors, alors, lorsque. — Composé de א épenthétique, et זה *ce, celui* (sous-ent. *temps, moment, instant*). M. à m. *à ce moment, au moment celui que...*

אזה Allumer, mettre le feu. — Cette racine chaldéenne n'est qu'une variante orthographique de אדה ou אוד qui, dans son acception primordiale, signifie *tendre, étendre, tendre vers, porter vers, toucher, donner, faire prendre, faire tenir* (*teneo,* τεινω, *tenir* et *tendre*). Ou *faire prendre* feu; — comme en franç. nous disons : *le feu prend à,* et en espag. *prender fuego, dar fuego* (*mettre* le feu); comme en latin *ignem prehendere. Mettre le feu,* c'est *tendre, étendre* le feu à... Le feu *gagne, se communique,* c'est-à-dire *s'étend.*

On peut cependant y voir עזה qui signifie *être* ou *devenir fort, violent, véhément, augmentant, croissant.*

Il n'y a dans le verbe en question qu'une substitution de ז par ד.

אזב Hyssope. — Le nom de cette plante est composé de l'*aleph* article, et de זוב qui signifie *couler, faire couler, arroser, mouiller.* Elle servait en effet aux aspersions et arrosements soit d'eau, soit du sang des victimes, qui avait lieu dans les cérémonies religieuses, et que les païens appelaient

lustrations. C'était m. à m. l'herbe *arroseuse, des aspersions*. — Ou bien pour אדב, de אד *étendre, épancher, disperser*, et ב *sur*.

אדר Partir, s'en aller, s'échapper. — Cette racine est la même que la suivante אזל, prononcée de la même façon que quelques personnes prononcent *badcon* pour *balcon, Bedlin* pour *Berlin*.

אזל Partir, s'éloigner, s'en aller. — Composé de א épenthétique et de זול qui signifie *éloigner, séparer, écarter*.

La signification de *tisser* peut venir de אזר *ceindre, entourer, serrer, presser, lier*, et le mot מאזול signifier par conséquent une *ceinture*, partie de l'habillement essentielle aux Orientaux de toutes les époques et de tous les pays, et dont il a été fait de tous temps, comme encore aujourd'hui, un commerce très-considérable et une importante branche de fabrication. Dans tout le midi de l'Europe, en Turquie, en Italie, en Espagne, la ceinture est encore aujourd'hui une pièce indispensable dans le costume du peuple. — Voy. עזרה *ceinture*, et עזר *femme à ceinture*, ou *femme enceinte*.

אזן Oreille, ouïe. — Nous voyons ici une simple variante orthographique du chaldéen אודן, du syriaque אדנא, et de l'arabe **adnon**, qui tous dérivent de אדן *tendre, étendre, allonger*, et même *tourner, incliner, pencher vers*. Avec l'œil, l'oreille est le principal organe de l'attention (*tendo, intendo, attendo*), de l'examen, du jugement. C'est ce qui nous explique la synonymie qui existe en plusieurs langues entre *audience* et tribunal de justice, lieu où l'on *juge*, lieu où l'on *entend*. Le juge a plutôt besoin d'*écouter* que de voir, car cette dernière fonction est remplie par les témoins, par ceux qui ont *vu*, par les appelés *oculaires* dans presque tous les procès. De là l'expression latine : *inclina ad me aurem*. Chez les animaux, l'oreille subit réellement à chaque instant une extension, une tension, une inclinaison qui tourne le pavillon vers les objets.

L'oreille ne sera donc, en hébreu, qu'un organe qu'on tend, qu'on étend, qu'on incline, qu'on penche vers le son, la voix, pour les recevoir. De là le latin *attendo, intendo;* d'où notre franç. *entendre*.

L'*audition* est donc, en hébreu, une *tension*, une *extension* de l'oreille, l'ouïe. De là dérive le mot מאזנים *balances*. C'est un instrument essentiellement doué de l'inclinaison; le fléau, qui est étendu, penche, s'incline, tend vers l'un ou l'autre point. D'où cette image symbolique de la Justice toujours armée de sa balance pour distribuer la justice à chacun selon son poids, selon son inclinaison.

אזק Chaîne, lien, entrave. — Voy. זק, mêmes significations. Encore un exemple évident de l'*aleph* ajouté.

אזר Ceindre, entourer. — Encore l'addition initiale de l'*aleph*. Ce verbe est le même que **זור** et **זרר** *presser, serrer, ceindre, lier, entourer*.

אח Frère, parent, compagnon, associé. — Ce mot est du petit nombre des primitifs. Il appartient, comme **אב** et **אם**, au vocabulaire de l'enfance de l'humanité.

En grec et en latin, le mot de *frère* a une origine connue; mais, en hébreu, il est impossible de lui en assigner aucune raisonnable.

אחים, le pluriel, employé dans Isaïe, chap. XIII, v. 21, pourrait signifier *réunion, assemblage, ensemblement, rassemblement, essaim, troupe* soit d'abeilles, guêpes, frelons ou autres insectes vivant en *fraternité*, confraternité, *société*, qui habitent en effet les déserts et lieux abandonnés, gîtes isolés dont il s'agit effectivement dans le passage du prophète.

אח Pot à feu, bassin à feu, brasier. — Les Hébreux, comme encore aujourd'hui les pays méridionaux, connaissaient à peine nos cheminées pour se chauffer, qu'ils remplaçaient par de grands bassins de métal. Le mot en question est un dérivé de **חי**, m. à m. *vif, vivant, avivé;* c'est un *feu vivant*, c'est-à-dire *allumé;* l'*aleph* sert ici d'article. **אח** signifie donc proprement *le feu*, et non *le bassin*, nom qui lui est venu par un trope très-commun dans toutes les langues. C'est le contenant pour le contenu.

Ou mieux encore la *réunion*, l'*assemblage*, l'*amas*, le *foyer* qui est une *réunion* de charbon ou de bois, ou même de la famille, de la société, et même encore des rayons solaires.

אחד Un, unir. — Cette racine est la même que **חד** précédé de l'article **א** abrégé de **אל**.

Ou mieux encore la même que **אח** *frère, uni, réuni, joint, conjoint*, suivi de la préposition **אד** ou **עד** qui marque la tension ou l'intensité.

L'union est l'unité, c'est-à-dire l'absence de division, de parties.

אחו Jonc. — De **אח** *fraternité, union, compagnonnage, société*. C'est une plante éminemment sociétaire, qui croît en groupes, en amas, en quelque sorte en *confrérie;* d'où le nom latin de *juncus*, dérivé de *jungo* (*joindre, unir, réunir*), et le synonyme hébreu **סוף**, de **ספה** *joindre, unir, rassembler*.

Si l'on voulait appliquer ce mot à toute sorte de verdure ou de végétation marécageuse, on pourrait voir un dérivé de **חוה** *vivre, être en vie, vivace*. Ce serait m. à m. une plante *vivace, vivante*, vigoureuse, fraîche. Si l'on a enfin égard à la pointe ou aiguillon qui le termine, on aura recours à **חוה** qui signifie *pointe, aiguillon, épine*.

אחז Prendre, saisir, attraper, tenir, posséder, acquérir. — Cette racine se

trouve plus simplifiée dans le verbe חזה que nous verrons plus bas, et s'écrit dans les autres langues sémitiques par *daleth* (ד) final au lieu de *zaïn* (ז). C'est peut-être la souche de la racine latine *hendo* (*prendre, saisir*), formant, avec אחד *un*, le fond de l'idée fondamentale d'unité, union, réunion, contact; car, entre l'objet prenant et l'objet pris, *l'union* est indispensable, le contact, la continuité essentiels. Entre ce qui prend et ce qui est pris, tout espace disparaît; la masse est *une*, le groupe est *un*. Nous rappellerons ici la locution française de *prendre* femme, synonyme de *s'unir* à une femme. En latin, *hæreo, adhæreo, inhæreo*, qui signifient *s'unir à, se joindre à, se coller à*, ne sont autre chose que le verbe αἱρεω des Grecs, qui signifie *prendre, saisir*. Nous *prenons* nos repas, nous *prenons* nos habits, c'est-à-dire, nous nous *unissons* intimement avec eux. Le latin *sumo* lui-même paraît n'être qu'un composé du grec συν εω, *être avec, être ensemble, être uni*, devenu συμ εω.

אחל ou אחלי. Plût à Dieu. — Est le futur de חול. M. à m. *puissé-je, si je pouvais!* Ou bien *s'il pouvait, s'il pourra!...*

אחר Être postérieur, venir après, tarder, retarder, différer. — Ce verbe vient évidemment de אחר *postérieur, derrière*, partie postérieure, ce qui est après. Or, *tarder* n'est autre chose que *venir après, faire après, être après* le temps, la circonstance, le coup, le moment opportun, ou relativement à un moment donné.

אחור et אחר Postérieur, derrière, arrière. — Ces mots ne sont autres que des dérivés de חור qui signifie *trou, ouverture, orifice*, précédé de l'article א. L'étymologie ne sera pas très-noble, mais en revanche elle sera naturelle, claire, évidente. Il s'agit ici du trou, de l'orifice de l'anus, que les Latins appellent *foramen*, et *culus* qui n'est autre que l'abrégé de *oculus* (*œil, ouverture, trou*), et d'où les Espagnols ont fait *el ojo del culo*, m. à m. *l'œil du cul*. En français aussi, *cul* est le synonyme de *derrière*, comme en espag. *culo* et *trasero*, de *tras* (*derrière*).

Cette racine a fourni les mots חר *excrément*, חרא idem, et מחרא *latrine*; et cette famille doit provenir d'un primitif חור qui a dû signifier *trouer, percer, perforer*, et dont on retrouve les traces dans le verbe à forme adverbiale חרם qui a les mêmes significations. C'est comme, en latin, *foramen*, de *foro* (*percer, trouer*), et en grec τρωχτος, *anus, cul, derrière*, de τραω, *percer, trouer*.

Concluons que, par toutes ces preuves, l'idée de *derrière* provient de celle de *trou*.

אחר Autre, divers, différent. — Ne signifie proprement que ce qui *reste*,

demeure, ou vient *après,* expressions qui sont synonymes de *autre, autres. Quant au reste,* pour *quant aux autres ; quant à ce qui vient après,* pour *quant aux autres.* Quand on fait un dénombrement, on dit : Tel et tel, et tel et tel, et *le reste ;* telle et telle et telle chose, et celles *d'après ;* et les *postérieures,* et celles qui suivent *derrière, après,* c'est-à-dire *les autres.*

אחשתרנים Mulets, chameaux, dromadaires, espèce de monture peu déterminée par les traducteurs et commentateurs, citée dans le livre d'Esther. — Peut bien être une transposition provenant de la forme *hitgatel* du verbe **חשר** *rassembler, réunir* pour former une caravane, une troupe, un escadron. C'étaient donc des montures de caravane, c'est-à-dire voyageuses, habituées aux longues courses. La caravane, *le rassemblement des montures,* a été de tout temps le système de voyage usité chez les Orientaux.

אט, d'où **אטט**, léger, doux, fin, suave, bas (en parlant de la voix et de la marche). — Cette racine n'est autre que **טוה** et **נטה** qui signifie *étendre, allonger, tendre.* C'est donc m. à m. une voix *atténuée, ténue,* exactement comme, en latin, *tenuis,* de *tendo* (*étendre, allonger, prolonger*), et **א** épenthétique. Ce qui *s'étend s'amincit.*

אטם Fermer, couvrir, cacher, boucher. — C'est encore un dérivé, une forme adverbiale de **טוה**; ou de **אטון** *fil, corde, cordon ;* m. à m. *lier, coudre, attacher, serrer, faire un point ;* en espag. *poner un punto.* Nous verrons souvent, en hébreu, des formes adverbiales passer au rang de verbe, ce qui s'explique par la simplicité de la conjugaison hébraïque qui peut s'appliquer à toutes les formes de mots.

On peut encore rapporter ce mot à **צום** ou **צמם**, *serrer, lier, attacher,* avec le **א** épenthétique ; en sorte que **אטם** serait pour **אצם**.

אטון Fil, cordon, ficelle. — Ce mot est un dérivé de **טוה** *filer,* avec **א** initial comme article, et **ן** final euphonique.

אטר Lier, enfermer. — N'est autre que **אצר** *serrer, enserrer,* avec **ט** au lieu de **צ**.

אי Où. En latin *ubi, quo* (*où, en quel endroit*). — Cette particule se rapporte à la même origine que **אי** *lieu, pays, point, contrée ;* et **אוה** *habiter,* c'est-à-dire *être, exister, subsister, vivre.* Il est probable qu'il y a dans l'emploi de cette particule une ellipse de **מי** ou **מה** *qui, quoi, lequel, que :* v. g. **מי אי** *lequel est,* ou *qui est,* etc., etc.

איב Haïr, détester, être ennemi, abhorrer. — Chose singulière, ce verbe n'est autre que **אהב** *aimer, être ami.* Toutes les langues, si l'on examine bien,

nous présentent des exemples de cette contradiction, de cette antithèse entre les significations d'un même mot; antithèse qui ne provient ordinairement que de la suppression de la négation, qu'on néglige pour abréger, par euphémie, ou par un usage fondé sur d'autres motifs plus ou moins analogues. Pour ne citer que quelques exemples : l'expression ανάθημα signifie *sacré* et en même temps *détestable*, *impie*. Αγος, *saint*, *pur*, signifie aussi *profane*, *impur*, de même qu'en hébreu קדש, et en franç. *sacré*. En français, *pas du tout*, *point du tout*, sont des négations avec ellipse de *ne*, *ni*, *non*. En latin, *valetudo*, d'où *valétudinaire*, signifie *infirmité*, *faiblesse*; et *valeo* signifie tout le contraire. *Res* (*chose*, *objet*, *réalité*) a donné le franç. *rien*, c'est-à-dire la négation. Le mot en question pourra donc être dans le même cas.

A moins toutefois qu'on ne préfère y voir l'analogue du français *en vouloir à*, de אהב ou אבה *vouloir*, *requérir*, *rechercher*; en latin, *peto*, *expeto*. — Ou bien enfin אוף, de אפה *cuire*, *brûler*, *s'allumer*, *s'enflammer* (de fureur). — Voy. תאב.

איה Vautour, milan. — De אוה *crier*, *gémir*. C'est la voix ordinaire de cet oiseau, qui n'est en effet qu'un cri plaintif, aigu. — Hibou, de איה *hurler*, *gémir*, *soupirer*. Le chant du hibou est un véritable soupir.

אים Être terrible, formidable, cruel, funeste, fâcheux, violent. — Nous avons encore ici une forme adverbiale tirée de אוה *crier*, *hurler*, *vociférer*, et venant lui-même des interjections אי, אוי *ah! hélas! hoï!* et devenue un verbe qui ne signifie par conséquent que *être lamentable* (*lamentum*, *clamentum*), *être déplorable* (*ploratus*). En latin *deplorabile*, *lamentabile*, *flebile*; comme en grec, et précisément avec les mêmes sons, αἰανος, *terrible*, de αι interjection, *cri*, *clameur*, de douleur ou d'épouvante. — C'est un verbe onomatopéique.

איש Homme, mâle. — Ce mot n'est autre qu'un dérivé du verbe יש *être*, *il est*, précédé de l'article א; en sorte qu'il signifie m. à m. *le être*, ou *celui qui est*, *qui existe*; comme en latin *ens* de *esse* (*être*), en français *un être*, synon. de *un homme* : « Cet être-là m'ennuie », pour « Cet homme-là » ou même « Cette femme-là », car ce mot est générique dans toutes les langues, et comprend par conséquent les deux sexes, comme on le voit par le féminin ישה. En espagnol on dit aussi *un ser*, *un ente*, comme synonymes de *un homme*, *une personne*, *un individu*.

אך Seulement, n'y a que, ne fait que. — Cette particule restrictive est composée de א pour article, et כה ou כי *comme*; c'est m. à. m. notre expres-

sion française *en tant que* (sous-ent. *il faut, il est nécessaire pour...*) *et pas plus*. On dit encore *tant seulement ;* en espag. *en tanto que, tanto como*. C'est le lat. *tantum*.

אכזר Dur, cruel. — Composé de **כזר** *couper*, et l'article **א** : *tranchant, aigu, déchirant*.

אכל Manger, dévorer, consumer, détruire. — Encore un verbe avec addition de **א** initial, et qui n'est autre que **כול**, **כלה**, **כלל**, qui signifie *prendre, tenir, retenir, contenir, soutenir, achever, consumer, détruire, finir, faire disparaître ;* d'où *nourrir, alimenter :* c'est précisément ce que nous faisons en mangeant. Nous *consommons et consumons*, nous *broyons*, nous *détruisons*, nous *engloutissons*, nous *faisons disparaître*, et par conséquent nous *achevons*, nous *mettons fin*, nous *finissons*, nous *terminons*, *mettons terme* aux substances que nous nous assimilons en changeant complètement leur nature.

Nous disons de même *prendre*, pour *manger*. *Prendre* son thé, son café, *prendre* un bouillon, *prendre* un morceau, sont synonymes de *manger, avaler, consumer* son thé, son café, son bouillon, etc. En latin *sumere, absumere, consumere ;* en espagnol *tomar* té, café, etc., etc. ; et tout cela n'est enfin autre chose que *se nourrir, s'alimenter*.

אכף Forcer, violenter, charger, obliger à. — Ce verbe n'est autre que **כפף** *courber, plier*, et **א** épenthétique. C'est m. à m. *plier à, courber* sous le poids ; la force, le poids, la charge font courber et plier le corps. En espagnol, *plegarse a, doblegarse a*, pour *être forcé à*. Rien de plus commun dans toutes les langues que les expressions et les images analogues à *courbé sous le poids, pliant sous le faix*. Le mot *corvée* n'est autre chose que *courbée* (*curvus*) ; le travail, le poids, la charge qui *courbe*, qui *plie* le corps.

אכר Creuser, fouiller, excaver. — Toujours l'*aleph* surajouté. C'est le même que **כרה** *creuser, excaver*.

אל Vers, en, à, chez, pour. — Toutes les acceptions de cette particule peuvent se résumer dans celle de *sur*, qui est la primordiale comme dérivant de **אול** *élever, être sur, être haut, être dessus*. *Aller sur* est, en effet, *aller vers, aller à, aller en, aller chez, aller contre...*

אלה Jurer, faire un serment, une imprécation, une malédiction. — Vient de **אול**. C'est proprement *lever, élever* (sous-ent. *la main*). C'est en effet le geste et l'attitude de celui qui jure, ou qui maudit ; il lève la main vers le ciel, vers Dieu, pour l'invoquer, pour l'interpeller. Voy. Ézéch., ch. xx,

v. 42 et les précédents. Les Chaldéens disent **ashad**, de **nasah**, *lever*, et יד *main*, ou דע *vers*, *à*.

אליה Queue de brebis ou de mouton gonflée par la graisse. — Ce mot vient de איל *bélier, mouton;* ou bien de אול *engraisser, épaissir, grossir, nourrir;* ou enfin de la signification d'*élever, lever*, empruntée au même verbe, parce que ces sortes de queues sont si pesantes qu'on les relève, les soutient et les attache pour ne pas gêner l'animal, et même on les porte dans une petite carriole que le mouton traîne partout avec lui, comme cela a lieu dans quelques pays de l'Afrique et de l'Orient.

Dans le premier cas, ce serait m. à m. la *moutonne* ou la *moutonnière*.

אל, **אלה**, **אלוה** Dieu. — C'est-à-dire le *haut*, le *très-haut*, le *puissant*, le *fort;* c'est-à-dire toutes les significations du mot אל, אול. Quant au mot אלהים si fréquent dans les livres hébreux, il me sera permis de hasarder une conjecture. On sait que Dieu est souvent appelé le *Dieu des vivants*, et nous avons justement ici les mots אל *Dieu*, et הוים participe présent du verbe הוה *être, exister, vivre*. C'est m. à m. *Dieu des vivants, Dieu des étants, Dieu des êtres*.

Par opposition aux dieux des Gentils, qui étaient pour les Hébreux des dieux *morts*, immobiles, muets, impuissants, comme composés de pierre, de bois ou de métal, ils appelaient le leur *Dieu vivant*. Cette étymologie (Dieu des vivants) nous donnerait l'explication simple et naturelle de cette anomalie d'une terminaison plurielle pour un Dieu unique et seul que les Hébreux faisaient profession de révérer, dogme qui constituait le fondement de leur culte. Rappelons-nous ces expressions du Psalmiste : *Non mortui laudabunt te*, *Domine*, *neque omnis qui descendunt in infernum*, *sed nos qui vivimus*, etc...

אלח Être pourri, gâté, corrompu. — Composé de לח *humide, moite, vert, verdoyant,* et א initial surajouté. M. à m. *moite, humide, moisi*. L'humidité est, avec la chaleur, la source et la cause de la corruption, de la rancidité, de la putréfaction, c'est-à-dire de la *moisissure,* qui est d'ailleurs une véritable végétation de couleur verdâtre.

אלל Crier, pleurer, se lamenter. — De אל. C'est m. à m. *élever* (la voix); en latin *tollere vocem*. Ou, si l'on veut, appeler Dieu, אל, crier : *ah! mon Dieu!* qui est dans toutes les langues l'invocation, le cri des affligés.

Ce verbe signifie aussi *manquer, disparaître, s'évanouir, cesser d'être*. Et toutes ces acceptions découlent encore de l'idée d'*élever, enlever, emporter*. C'est m. à m. *être enlevé, emporté, levé* de la place qu'un objet occupe. Nous disons en français : « Il a été *enlevé* à la fleur de l'âge; il a

été *emporté* par l'ouragan, par la mort, par la maladie », pour « Il a disparu, il s'est évanoui, il est venu à manquer, il a cessé d'être, il a failli. » On dit encore : Telle chose *s'est envolée* (toujours l'idée d'élévation); en espag. *voló*, pour *disparut, manqua.* Le latin *tollo, abstollo*, a les mêmes acceptions, de même que le grec αιρω, αναιρω. Ces idées sont corrélatives dans toutes les langues, parce que tout ce qu'on *enlève, emporte,* ou *s'élève, s'emporte, s'en va, disparaît, manque.*

אל Non, ne, ne pas. — Les observations précédentes nous mènent comme par la main à la négation hébraïque אל qui, dérivant naturellement de אלל, signifiera proprement *enlevé, emporté,* d'où *absent, manquant, disparu, évanoui;* en latin *latus, ablatùs, sublatus.*

אליל Vain, vide, rien. — J'en dirai autant de ce mot, qui n'est autre que *nul, rien, vide, manquant,* dérivant de אל *non, rien.* Ou bien *enlevé, emporté, envolé, volant, voltigeant,* comme une fumée, une vapeur, choses *s'élevant, s'enlevant,* qui sont les symboles de l'inanité, du vide, de la raréfaction.

אלה Chêne, rouvre (*terebinthus*). — Arbre robuste, fort, d'où le latin *robur,* et le grec δρυς, *dru, serré, dense, épais.* On connaît la densité de son bois. Ou bien à cause de son élévation, אל.

אלם Lier, serrer. — Forme adverbiale de la famille אל, אלל, אלה, dont nous avons vu qu'une des significations était celle de *manquer, faire défaut, être en défaut, ne pas être.* Cet adverbe devenu verbe, qu'on emploie pour exprimer les défauts des sens et surtout le mutisme, signifie donc proprement *manquer de* (langue), à qui la parole est en *défaut, absente, disparue,* c'est-à-dire *privé de* langue (m. à m. *enlevé* de la langue).

De cette même acception de *manquer, être absent, ne pas être* (m. à m. *enlevé*), vient naturellement celle de *solitaire, abandonné, délaissé,* et par conséquent celle de *veuf,* c'est-à-dire *seul, solitaire,* manquant de son compagnon (femme ou mari), *enlevé* quant à l'époux. — De là encore le mot אלמני, m. à m. *seul, isolé, particulier, à part, séparé* des autres; c'est le quidam, l'individu, le *particulier,* l'*isolé;* en un mot, le *privatus* des Latins, le *privé* des Français, et même le *privy* et le *privat* des Anglais et des Allemands. L'analogie est complète dans toutes ces langues.

Le mot אלם signifie donc proprement *manquant, privé de, sans;* en latin *sine, absque.* — Voy. néanmoins mes observations sur ארמל, qui signifie aussi *veuve.*

אלגמים Espèce de bois résineux, gommeux. — Composé de l'article אל, et גם dérivé de גמה ou גם qui marquent l'addition, la jonction, l'accolement,

l'union qui caractérise les gommes et les résines. C'est probablement le mot sémitique גמי *gomme*, que beaucoup de langues orientales et européennes conservent encore, c'est-à-dire *la collée, collante*.

Quelques auteurs préférent אלמגים, mais sans raison.

אלמה Ce mot, que l'on traduit par *gerbe*, signifie proprement *meule*, comme appartenant à la famille אל *haut, élevé;* c'est m. à m. une *élévation*, un *tas*, un *monceau* de gerbes, une *meule*. Joseph parle d'une gerbe seule.

אלף Apprendre, enseigner, accoutumer, habituer, apprivoiser. — Cette racine importante, et d'un fond idéologique si riche, est un composé de אף ou פה *nez, bouche, face, visage*, et l'article אל; par syncope אלף. C'est donc proprement *mettre en face*, *mettre devant*, *présenter*, *montrer*, placer devant les yeux : c'est en effet là le caractère de l'enseignement, de la démonstration; c'est, qu'on me permette cette trivialité si pittoresque, *placer sous le nez, devant le nez,* qui rend à la lettre le mot hébreu.

La signification du nombre *mille* dérive de celle de *chef, prince*. C'est le nombre chef, prince, le plus grand des nombres qui aient une dénomination; plus grand que *dix*, que *cent*, qui ont aussi leurs dénominations propres. Après mille, il n'y a plus de nom pour les collections d'unités; le million est un *mille* de *mille*. *Mille* est donc bien appelé le prince des nombres.

L'acception de *chef, prince*, découle de אל אף, m. à m. *à la face*, *au devant, en avant* des autres, comme nous disons *à la tête, au front*; ce qui est effectivement la place du chef.

Quant à celle de *bœuf*, on doit la rapporter à celle de *chef, premier, prince*. Le bœuf est en effet la bête la plus importante des troupeaux par sa force, sa corpulence, et ses usages au train et au labourage. Il est d'ailleurs celui qui marche à la tête des troupeaux de brebis, moutons, chèvres, auxquels il se trouve mêlé. C'est leur guide et leur chef, ce qui s'explique par sa masse et par l'ampleur de ses pas.

Je terminerai cet article par le nom de l'éléphant, אלף. Les Orientaux ont pu l'assimiler à un bœuf, comme le firent plus tard les Italiens, qui, si je ne me trompe pas, les appelèrent *bœufs de Lucanie*. Ils pouvaient le considérer aussi comme le chef, le prince des autres quadrupèdes, et je n'ai pas besoin de détailler ici ses titres évidents à cet honneur.

Enfin ils auront considéré l'organe si caractéristique de cet animal, son nez, et ils l'auront nommé אל אף, m. à m. *le nez, le nasu, le nasal,* l'animal au nez, au long nez, car sa trompe n'est pas autre chose; comme les Grecs ont fait ρινοκερος, *le rhinocéros*, c'est-à-dire *à nez cornu*.

אלץ Presser, insister, obliger, opprimer. — Ce verbe n'est encore que le verbe לוץ, qui signifie *tordre, contourner, tourmenter, serrer, comprimer* en tordant, comme le latin *torqueo* (*tordre* et *tourmenter, opprimer*), et le א épenthétique. La torsion est en effet le moyen le plus puissant de pression, compression, oppression. צ est ici, comme dans לוץ, un vestige de יצא *sortir*.

אם Mère. — Nous voici arrivés au mot le plus doux que puisse prononcer une bouche humaine, au nom de l'être le plus cher au cœur, le plus aimable entre tous les noms. La mère, à qui nous devons la vie, la subsistance, l'éducation, tout ce que nous sommes, porte en hébreu un nom qui appartient à la langue réellement primitive, à celle de la première enfance essentiellement onomatopéique. C'est le son labio-nasal que le nourrisson émet en saisissant la mamelle maternelle, et où il trouve la satisfaction de son plus pressant besoin ; sa bouche le prononce malgré lui, sans y penser, à chaque instant; en sorte qu'en suçant il crée un mot et pourvoit à sa subsistance, il parle et il mange à la fois. Et c'est de ce son primitif, s'il en est, que dérive la nombreuse famille des אם, אים, אמה, d'où les Grecs et les Latins ont tiré leur αμα, αμαω, αμος, *amare*, qui tous signifient les idées de liaison, attachement, union, réunion, assemblage, amour, intimité, unité. On s'unit à ce qu'on aime; l'amour se résout, se confond en union. Je rappellerai ici une expression vulgaire qui dit : *On mange ce qu'on aime. J'aime les œufs, j'aime les pêches*, etc., etc., revient à : *Je mange volontiers des œufs, des pêches*, etc., etc. Qui n'a entendu quelquefois cette expression qui échappe en voyant un bel enfant ou un autre objet analogue : *Je le mangerais, tant je l'aime.* Pour un nourrisson, l'amour c'est la nourriture ; en prenant la mamelle, *am, ham*, il prononce sans le savoir la première syllabe du mot d'*amour : amo.*

Il est bon de faire remarquer que la lettre ou son *m* est la seule de tout l'alphabet qui demande l'union complète des lèvres. C'est donc physiquement la lettre ou son de l'union. *Am, em, im* sont des sons et des gestes graphiques de l'idée d'union.

אם Si. — Cette conjonction est une syncope de אים, הים ou אהים, dérivant du verbe substantif היה *être*, écrit peut-être avec א au lieu de ה. Elle appartiendra donc, sous ce rapport, à la même famille que אוה *être, habiter*, אי *ou*, et און, le même que הון *biens, richesses*, de הוה *être, exister*. De la même manière qu'en grec ει, *si*, pour ει, *il est*, ou abrégé de ειη, *serait*, et οντα, *biens, richesses*, et ουσια, *biens, facultés*, qui tous appartiennent au substantif ειναι, *être*.

Et de même qu'en latin *si* (*sit*), *ens* (*être*), et *essentia* (*manière d'être*,

existence), appartenant à leur tour au verbe substantif *esse*. L'analogie est parfaite. Le מ final dans אם est une terminaison adverbiale.

אם pourrait encore être une dérivation naturelle de l'onomatopée que nous avons vue signifier l'*union*, la *réunion*, l'*ensemble*, la *jonction* dans l'espace, et l'*ensemble*, la *simultanéité* dans le temps; signifiant par conséquent *comme*, en lat. *cùm* et *quùm*, en espag. *como*, mots qui, dans une foule de circonstances, sont synonymes de *si*.

V. g. *Cum veniat pestis, fugiemus*, pour *Si veniat*, etc. En espagnol, *Como venga Juan, le hablaré*, pour *Si viene Juan*, etc. En français, *Comme il lui arrive de murmurer*, pour *S'il lui arrive de*, etc.

אמה Coudée. — M. à m. *la mère*, la mesure mère, la génératrice des autres mesures, la principale entre les autres.

אמה Servante, domestique, femme de famille. — Les Hébreux avaient des femmes légitimes et des concubines. Celles de ces dernières, ordinairement esclaves, qui obtenaient les faveurs de leur maître et en avaient dés enfants, prenaient le titre de *mères* qu'elles devenaient en effet, mais leurs enfants n'avaient point part à l'héritage légitime. אמה était donc une esclave devenue mère, ou même nourrice d'autres enfants. Voy. Suzanne, v. 26, syriaque : בני בית *enfants de la maison*, pour *esclaves*. Les Espagnols appellent encore aujourd'hui *amas* les nourrices qui remplissent en effet un des principaux rôles de la maternité.

אמל Languir, sécher, se faner. — Ce verbe est le même que מול et א ajouté. C'est m. à m. *coupé, tranché*. Toute plante coupée se fane, se flétrit, se sèche; elle languit et se fane lors même qu'on se borne à lui faire une *entaille*, une *coupure*, une *circoncision*. (Remarquez ce dernier sens et son opportunité.)

Un homme, un cœur triste, languissant, est un cœur *coupé, taillé, blessé, percé*. Rappelons les paroles de l'Écriture : « Percussus sum, *cœsus sum* ut fœnum, et *aruit* cor meum. » Ces images viennent confirmer complètement mon étymologie; on y voit les deux idées relatives de *coupure* et de *desséchement*.

אמן Être ferme, stable, fort, solide, fidèle, confiant, vrai. — Cette racine importante par la multitude de ses significations et de ses dérivés est une syncope de la conjonction אם *avec*, et הון *être*, *étant*, *existant*, dérivé du verbe substantif הוה. M. à m. *être avec*, *exister avec*. Il répond exactement au latin *constare*, composé de *cum* et de *stare* (*être avec*, *ensemble*, *joint*), et au grec συν ισταμι, composé de σταω, dérivé de εστον, formé de ειναι, *être*. — Notre verbe hébreu signifie donc proprement *être constant, être consistant*,

qui, dans toutes les langues dérivées du latin, sont synonymes de *être ferme*, *fort*, *solide*, *stable*, *fidèle*, *confiant*, *vrai*. Nous disons en français *être consistant*, *stable*, pour *ferme*, *solide*. La *constance* est synonyme de la *fidélité*. Un homme *constant* est un homme *confiant* dans son entreprise, dans sa méthode de conduite, dans le résultat de ses démarches.

Une chose vraie est une chose *constante*, *constatée*. Les Espagnols disent *constar*, pour *être vrai*, *réel*, parce qu'en effet ce qui *existe*, ce qui *est*, est réel, est *vrai*. *Existence* est synonyme de *réalité*, *vérité*.

Ou, si on aime mieux, ce sera une métathèse de מאן dérivé de אנה *être*, *subsister*, *persister*, *persister*, *être présent;* en lat. *esse*, *stare*, *sistere*, et la préform. מ. — *Constare*, *constituere*, et συνιστημι, signifient *rendre ferme*, *stable*, *constant*, *réel*, *vrai*, *confirmer*, *affirmer*, *affermir*, *prouver*.

Ou mieux encore, le נ final ne devra être considéré que comme une simple terminaison euphonique qui n'ajoute rien à l'idée radicale, et que je crois être la terminaison masculine des mots hébreux, ainsi terminés comme en arabe en *on*. Le mot אמן aura donc été d'abord un mot signifiant *union*, *réunion*, *assemblage*, comme appartenant à la famille אים *avec*, אם *mère*, etc.; et suivant le proverbe si connu de « l'union fait la force », proverbe ou vérité qui est de tous les temps et de tous les climats, puisqu'elle est l'expression de la nature même, on a facilement et naturellement passé aux acceptions de *force*, *fermeté*, *solidité*, *affirmation*, *confirmation*, *vérité*, *preuve*, *fidélité*, *confiance*, qu'on a données au mot substantif אמן, transformé depuis en verbe; méthode que je crois avoir été suivie pour un grand nombre de verbes hébreux, car, dans la langue primitive, le mot ou le substantif tenait lieu de toutes les parties du discours : comme, par exemple, en français, de *règle* on a fait *régler;* de *bec*, *becqueter;* de *cul*, *reculer;* de *front*, *affronter;* de *bouche*, *boucher;* de *flanc*, *flanquer;* de *nom*, *nommer*, etc., etc.; liste qu'il serait facile de rendre interminable.

אמן Artisan, artiste, ouvrier, manœuvre. — C'est le même que אמון : m. à m. *élève*, *appris*, *éduqué* (dans son art), *un apprenti*, ouvrier à qui on a appris, ou à qui on apprend son art, un *élève* (*alumnus*) en son art.

Ou peut-être un homme *fort*, *très-fort* en son art; un homme *affermi*, *rendu fort* dans son art.

אמון Élève, qu'on élève, nourrit, fortifie, affermit; qu'on rend ferme, stable, constitué, fort. — De אם, אמה, *mère*, *nourrice;* — *alumnus* (*alomenos*), de *alo* (*nourrir*, *élever*). — Et ce qui prouve que le נ final n'est qu'une terminaison ou une simple addition euphonique, c'est qu'on trouve aussi le mot אמת avec la signification de *continuité*, *durée*, *constance*, *fidélité*, *vérité*, avec la suppression du נ qui ne forme pas partie de la racine.

אמץ Être fort, robuste, ferme. — Ce verbe est une métathèse de מאץ, participe ou substantif de אוץ dont la véritable signification est celle de *sortir, saillir, ressortir*, le même que יצא qui signifie *sortir.* C'est donc m. à m. *ressaillir, ressortir, être saillant, exceller, l'emporter, s'élever sur, prévaloir.* C'est pourquoi il se construit ordinairement avec מין. — Un objet *saillant* est un objet qui vaut plus, qui a plus de valeur que les autres, un objet *éminent, excédant, excellent.* Le substantif a pris plus tard le rang de verbe. C'est donc une tournure commune aux deux langues, et ce n'est pas certainement la seule.

אמר Dire, parler, énoncer. — Ce verbe est pour אמל, composé du radical אם qui marque *force, fermeté, solidité, assurance*, comme nous avons vu dans אמן, et de אל ou על *sur, au-dessus, dessus :* ce qui nous donne m. à m. *affermir sur, suraffirmer*, rendre ferme, stable, solide, affermir par la parole; en un mot, *affirmer, assurer*, comme nous le disons en français et dans presque toutes les langues. Il y a donc, dans le verbe en question, quelque chose de plus que l'idée de *dire;* il y a celle de *dire* en affirmant, en assurant, d'insister, d'appuyer sur ce qu'on dit, de dire d'une manière ferme, solide, vraie. Aussi ce verbe est-il toujours employé à l'égard de Jéhovah, quand c'est Dieu qui parle, quand il se manifeste à l'homme par la parole. Les paroles de la vérité absolue ne pouvaient effectivement être que des *affirmations.*

Si, au lieu de cela, on préférait voir dans אמר le même verbe que אמן que nous avons vu plus haut écrit avec une orthographe différente, l'explication serait encore plus simple; ce serait toujours *affermir, affirmer, rendre ferme, stable, assuré, solide.* On peut choisir entre les deux hypothèses, car les liquides ל, נ, ר, en grec λ, ν, ρ, se substituent à chaque pas dans tous les idiomes, et forment une des bases de la diversité des dialectes.

J'ajouterai que la probabilité de cette substitution de ל ou נ pour ר se trouve confirmée par le verbe מלל qui signifie aussi *dire, parler,* et qui pourrait être la racine מול (אמל) avec א épenthétique. Or מול signifie *couper, découper,* c'est-à-dire *phraser* (*frango*), φραζω, *fragment.* Je ferai observer, d'un autre côté, que, dans les locutions hébraïques אמר לאמר *affirmer en affirmant*, et אמן אמן *fermement, fermement,* si fréquentes dans les livres saints, il y a un air de famille si marqué quant au son et quant à l'idée, qu'on est porté à les regarder comme une simple variante de prononciation et, par suite, d'orthographe.

Enfin אמר peut être la racine מור qui signifie *couler, écouler, verser,* et א initial; ce qui nous rappelle le Ρεω des Grecs, *parler* et *couler :* un *flux* de paroles. Les hiéroglyphes la représentent par des gouttes d'eau.

Malgré tout ce qui précède relativement au verbe en question, je ne puis m'empêcher de soumettre aux lecteurs une nouvelle hypothèse. **אמר** pourrait fort bien être une métathèse de מאר, venant du verbe **אור** *briller, luire, éclairer,* qui, avec la formative du participe מ, serait devenu le verbe **אמר**, lequel signifierait proprement *déclarer, manifester* (*clarus, manifestus*), *faire voir, montrer;* ce qui me rappelle ces vers d'un de nos anciens poètes à la mort de Duguesclin :

Les princes fondirent en larmes,
Aux mots que l'évêque *montrait*

(pour *disait*); comme, dans la langue grecque, φάω signifie *luire* et *dire*, et en latin *dico*, qui n'est autre que le grec δείκω, *montrer*. La parole, en effet, étant un signe, doit avoir pour principal rôle celui de *désigner, montrer, manifester, faire voir, déclarer,* rendre *clairs, visibles, présents,* les idées et les objets.

Dans cette hypothèse, **אמר** signifierait proprement *déclarer*.

אמר En chaldéen Agneau. — M. à m. *le premier, le meilleur, le plus beau* qu'on choisissait pour les sacrifices.

אמש Hier, hier au soir. — Cet adverbe de temps est une métathèse de **מאש** pour **מאת**, participe de **את** ou de **אתה** *aller, s'en aller, partir, passer* (le jour *passé*).

Ou bien un dérivé du verbe מוש qui signifie *se retirer, s'en aller, s'éloigner, disparaître,* avec **א** article. M. à m. *le parti, le retiré, le disparu* (il s'agit du jour ou du soleil). C'est le *départ du jour,* la *disparition du jour,* le soir, la veille, le jour qui a terminé, le *hier*.

אמתחת Sac. — Voy. **תחת** et **מתח**.

אנא De grâce, par faveur. — Voy. **נא**.

אנה Pleurer, gémir, être en deuil. — De **אן**, **אנא** *gémissement, clameur, prière.* Ou mieux, peut-être, une métathèse de **נאה**, forme *niqtal* de **אה** *crier, gémir;* comme en franç. *s'écrier, se lamenter* (forme réfléchie).

L'acception d'*être présent, devant, approcher, arriver, venir,* se rapporte au verbe **נוה** qui signifie *être, exister, habiter, se trouver dans, arriver.*

Ou **אוה**, **אה** *venir, aller,* d'où la métathèse du *niqtal* **נאה** *s'en aller, se rendre, s'en venir.* — Une chose qui *arrive* est une chose qui *est.*

אני, **אניה** Vaisseau, navire. — Ce mot vient du verbe **נוה** avec l'article **א**, et signifie proprement *habitation, espace, contenance, capacité, logement;* exactement comme disent les Espagnols : *buque*, qui signifie à la fois *navire*

et *capacité*. Aujourd'hui même on considère surtout dans un navire son tonnage, c'est-à-dire sa contenance, sa capacité.

Ou bien, métathèse de נאי, de אה, איה *aller, marcher, voyager, voguer*. C'est un *véhicule qui va*, et *où l'on va*.

אנח Gémir, soupirer. — C'est le même que אנה, avec la dernière lettre aspirée : forme *niqtal* dans נאח, métathèse. Tous ces sons nasaux sont éminemment propres à exprimer le gémissement, l'acte de geindre, murmurer, grogner : l'articulation et la voix deviennent alors nasales. Je ne puis cependant me résoudre à les considérer comme de véritables onomatopées.

אנך Fil à plomb. — Ce mot est une métathèse de אכן pour הכן, dérivé du verbe כון qui signifie *disposer, apprêter, préparer, arranger, aligner, dresser*. C'est un instrument pour dresser, diriger, rendre droite, directe une construction, au moyen de la ligne perpendiculaire, ou même horizontale, qui est la *droite*, naturellement modèle des droites.

אנכי Moi, je. — La particule כי ajoutée ici, comme celles כה, כם, כן, etc., etc., semble tenir à כי *qui, quæ, quod* des Latins. Ce serait *moi qui, toi qui, eux qui*, ou *lequel, lesquels*, c'est-à-dire *les mêmes* (*ego ipse*, ou *egomet, vos ipse, vosmet, ipsi;* car, dans presque toutes les langues, ce pronom relatif *qui, quæ*, est équivalent à *égal, même, le même*. En latin, c'est tout bonnement l'abrégé de *æqui, æquo* (*égal, égale, même, la même*).

Quant à אני, je le considère comme dérivant de נוה qui signifie *habiter*, mais seulement comme reste ou trace de la signification primitive *être, exister*, הוה au *niqtal*. En sorte que אני signifie proprement *l'étant, le demeurant*, comme אתה (*tu, toi*) *le venant, le survenant, l'approchant*.

אנן Gémir, pleurer, se plaindre, être triste, en deuil. — C'est le même que אנה. — Voy. ci-avant.

אנס Tourmenter, violenter, forcer, contraindre. — C'est là forme *niqtal* de אסה, et qui signifie *causer du mal, du tort, violenter, injurier*, verbe qui a laissé des traces dans son dérivé אסון *mal, tort, injure*.

אנף Respirer, souffler. — Ce verbe est probablement une métathèse de נאף dérivant de אף *nez*, où le נ appartiendrait à la forme *niqtal*. Mais, qu'il en soit ainsi ou non, il n'y aura toujours qu'une onomatopée tirée du son caractéristique du souffle, du vent, de l'air émis par les narines, de la respiration nasale. C'est le souffle qui se peint, qui se nomme lui-même.

אנק Gémir, geindre, sangloter. — Rapprochons ce verbe de מוק qui signifie *se moquer* (rire du nez), de נהק *braire, gémir*, et de נוק *sucer*, mots qui

sont tous des onomatopées, et nous y verrons qu'il est composé des deux sons nasal et guttural qui constituent le gémissement, le sanglot. En supposant que le verbe en question soit une métathèse de נאק contracté en נוק, et syncope lui-même de עוק *serrer, presser, comprimer,* ou simplement ce dernier verbe, avec le א épenthétique, nous aurons l'idée de l'*angoisse*, en lat. *angustia,* de *ango,* du grec αγχω; en espag. *angustia,* affliction, serrement du cœur, oppression du cœur, de l'âme, mots qui, dans toutes les langues, sont synon. de *gémissement, douleur, plainte.* — Voy. נאק.

אנש Être malade, faible, triste. — C'est une variante de אן, אנן, אנה *être affligé, gémissant, plaignant, attristé, endolori.* Ici le ש final est probablement un vestige de יש *être, exister,* en latin *esse.* — A moins que l'on ne préfère voir ici le verbe נוש qui a la même signification, avec le א épenthétique.

De là vient le nom de l'homme, אנש *le faible, le débile, l'infirme,* par opposition à Dieu et aux êtres spirituels, supérieurs à lui. Qu'on se rappelle la belle tirade de Job : *Homo natus de muliere,* etc., etc... Nous l'appelons *mortel,* en grec βροτος; les Hébreux ont bien pu l'appeler *infirme.*

אסה Causer du mal, injurier, causer de la douleur, offenser. — Composé de א épenthétique et de נסה *éprouver, tenter.* Ou bien נסס *être malade, souffrir,* verbes dont le נ a disparu à cause de l'épenthèse du א. — A moins que l'on ne veuille y voir simplement le verbe עסס *fouler, opprimer, vexer,* א pour ע.

אסם Grenier, entrepôt, silo pour renfermer les céréales. — Ce mot est un simple dérivé de סום, variante d'orthographe de שום *poser, déposer, placer.* C'est m. à m. *un dépôt, un entrepôt ;* la lettre א est surajoutée.

אסף Recueillir, ramasser, retenir, arrêter, retirer, retraire, accueillir. — Ce verbe est le même que סוף, ספה, ספף, יסף, qui tous représentent l'idée de ramasser, recueillir, assembler, et celle de finir, terminer, déterminer, cesser, faire cesser, avec le א épenthétique ; de même que nous l'avons vu pour presque tous les verbes commençant par un א. *Se retirer de,* c'est en effet *cesser de ; recevoir* un hôte, c'est le *retenir,* l'*arrêter* chez soi.

אספרנא Habilement, savamment. — Cet adverbe chaldéen n'est autre chose qu'un dérivé du verbe ספר qui signifie *compter, calculer, composer, raconter, narrer, être savant, lettré, disert,* avec le א épenthétique.

אסר Lier, attacher, enchaîner. — Ce verbe est le même que אצר, dont la

signification propre est celle de *serrer, enserrer, comprimer.* Il n'y a qu'une variante de prononciation à peine appréciable.

אף Nez, naseau, muffle. — Ce mot est une simple onomatopée, tirée du son que font entendre le souffle, l'haleine, la respiration nasale. Le nez et la bouche sont les deux orifices de la respiration. — On pourrait en dire autant du mot **פה** *bouche*, qui a une origine analogue, et de **פוח** *respirer, souffler*. — Voy. **פאה**.

אף Aussi, même, encore, de plus, qui plus est. — On pourrait regarder cette particule comme une syncope de **אסף**, qui marque l'idée de *amasser, assembler, joindre, réunir, ajouter, additionner.*

אפד Ceindre, vêtir, revêtir, s'entourer, se revêtir. — Je me rappelle ici un cas sembable que nous présente la langue latine dans ses verbes *redimo* (*racheter*) et *redimio* (*ceindre, entourer, revêtir*), et je vois aussi qu'en hébreu nous avons précisément le verbe **פדד** qui signifie *racheter*, et, avec l'addition du **א**, *revêtir*. C'est que, dans les deux actes, c'est l'idée de *tour, retour,* qui est la primordiale. Ou bien, suivant la signification fondamentale de **פדה**, *tendre, étendre, appliquer, aplanir, relâcher, développer.*

Je me permettrai encore, au sujet du verbe **אפד**, une autre conjecture. On sait que la plupart des ornements du grand prêtre portaient des noms symboliques. Le mot *éphod* est le futur à la 1re personne du verbe **פדד** *racheter, rédimer,* et signifie, par conséquent, *je rachèterai, je rédimerai*, soit que cette formule s'applique à Jéhovah lui-même, soit qu'on la rapporte au grand pontife qui en remplit les fonctions, et qui, couvert de son éphod comme d'une étole, rachète et rédime les péchés et souillures des fidèles qui viennent offrir la matière des sacrifices.

L'éphod serait donc ainsi un habit, un ornement de *rachat,* de *rédemption,* d'*expiation,* un *rédemptoire*, un *expiatoire.* C'est de ce nom mystique que s'est formé le verbe **אפד** *revêtir, ceindre,* de la même manière que les Latins ont fait de *pallium, palliare ;* de *paluda, paludare ;* de *toga, togare ;* de *velum, velare ;* de *tunica, tunicare ;* de *bracca, braccare ;* de *chlamys, chlamidare ;* — et comme, en français, de *culotte* on a fait *culotter ;* de *botte, botter ;* de *collet, colleter* ou *décolleter ;* de *cuirasse, cuirasser,* etc., etc., etc. C'est une pièce d'habillement qui est devenue un verbe : c'est là la marche de la plupart des langues. — Au lieu d'un futur, on peut supposer **א** comme article, et **פוד** *rachat.*

אפדן Ce mot, que l'on traduit par *palais, prétoire,* etc., ne signifie autre chose que *camp, campement.* C'est un composé de **פדן** *champ, terrain, plaine*, et de l'article ou addition **א** ; ce que les Grecs appellent στρατοπεδον,

où l'on voit figurer πεδον qui signifie *champ, terrain, sol.* Les Espagnols disent aussi *campo* et *campamento,* comme les Français *camp* qui n'est autre chose que le mot *champ,* comme en anglais *camp.* Les paroles qu'emploie le prophète Daniel, vers la fin de son chap. XI, ne signifient donc autre chose que *les tentes de son camp;* et rien de plus naturel et de plus logique, car un camp n'a jamais été autre chose qu'une réunion de tentes, un enclos, un terrain, un sol, un *champ* parsemé de tentes.

La traduction de *tentes de son palais* n'a pas le sens commun, car un palais ne fut jamais construit avec de la toile. Qu'on ne perde pas d'ailleurs de vue que les palais primitifs ne furent que des palissades, *palatium,* de *palus* (*pieu, pal*), c'est-à-dire des enclos, de véritables camps, des cours.

אפה Cuire. — Ce verbe est une belle onomatopée : c'est le bruit que fait un objet qui cuit, soit dans l'eau, soit à sec. C'est la même racine qui a donné אף *nez,* פה *bouche,* אנף *respirer.* C'est le *souffle*, le *sifflement,* l'*exhalation* que fait entendre l'évaporation de l'eau contenue dans tout corps qui cuit, eau qui se trouve même dans les pierres et les rochers.

Les Grecs firent leur verbe ζεω, *bouillir,* de σιζεω, *siffler.* Les Latins, dans *ferveo,* ont aussi employé la lettre *f,* onomatopée du souffle et du sifflement, idées qui sont corrélatives de celles de *cuire, bouillir, effervescence.*

Si l'on suppose que אפה est le même que אבה, nous aurons l'idée fondamentale de *prendre à, saisir, s'emparer :* le feu *prend.* En grec, απτω, *prendre* et *brûler.*

אפוא Donc, ainsi donc. — Composé de פו *ici, où,* et א initial qui est probablement pour אל *vers, sur.* M. à m. *sur ce, sur ici, par ici, par cela.*

אפל Ténèbres, obscurité. אפיל Ténébreux. — Ces deux mots sont des dérivés du verbe אפל qui, dans quelques langues sémitiques, signifie *se coucher* en parlant du soleil et des astres, et qui n'est autre que la racine פל que l'on retrouve dans נפל *tomber, déchoir.* C'est m. à m. *la tombée* du jour. En espagnol, *la cayda del dia, de la tarde.* En latin, *occasus,* de *cado* (*tomber*); *occidens* (*le tombant*). Δυσμη, *le coucher, le couchant* du soleil. *Se coucher,* c'est *se laisser tomber.*

אפן Tourner. — Encore un exemple du א épenthétique; car ce verbe est le même que פנה.

L'expression תאפינים, que l'on rend par *triturés, broyés,* devrait se traduire m. à m. *roués,* c'est-à-dire *passés à la roue* (אפן) *du moulin, à la meule* (*moulus*). La trituration est ordinairement un mouvement circulaire.

אפס Manquer, finir, disparaître. — Encore le **א** initial : c'est le même verbe que **פסס**. Ou mieux encore, métathèse de **אסף**, de **סוף** *finir, cesser, terminer.*

אפע Rien, pas du tout. — Cet adverbe négatif est pour **אפץ**, de **א** initial, et **פוץ** ou **פצה** qui signifient *disperser, dissiper, faire évanouir, disparaître.*

אפף Ce verbe, qu'on traduit mal à propos par *entourer, environner,* est le résultat d'une erreur de copiste suivie par quelques autres. Il faut lire **צפף**, de **צוף** *inonder*, d'où le prophète Ézéchiel a fait **צפצפה** *flot, afflux, inondation, affluence.* Cette substitution de **א** pour **צ** s'explique par la ressemblance graphique de ces deux lettres qu'un copiste inattentif ou peu clairvoyant a confondues. La signification d'*inonder* est d'autant plus naturelle que, dans tous les passages où l'on trouve le verbe en question **אפף**, il est accompagné des images de eaux, flots, torrents, ruisseaux, **נחל**, **מים**, causes et matière de l'inondation. Il y a même un verbe **עפה** (pour **צפה**) qui signifie *frondes luxuriantes, abundantes emittere,* et *onde, flux, inondation.*

אפק Ce verbe, que l'on traduit par *être fort, ferme, robuste,* paraît être la métathèse de **קוף** ou **קפא** précédés de **א**, et signifier par conséquent *être condensé, coagulé, épaissi, englobé, aggloméré, concentré, reconcentré,* et même *se contenir, se retenir,* en lat. *cohiberi.* De sorte que je crois que tous les divers passages où ce verbe est employé (et toujours c'est sous la forme *ithqatel*) devront être traduits par *il se retint, se contint.* On sait que ceux qui *se contiennent, se retiennent*, sont les véritables forts, les fermes, les solides, les constants. L'empire sur soi-même est le meilleur chemin de l'empire sur les autres.

L'acception de *noblesse, puissance, force,* peut aussi venir de celle de *source, origine, issue, sortie ;* comme **אציל**, *noble,* de **אצל** *racine*, *souche.*

אפיק Tube, canal, cours d'eau, torrent. — Ce mot signifie proprement *source,* et dérive de la racine **פוק** qui signifie *sortir, sourdre, se produire* au dehors, *faire sortir, laisser aller.* Qu'on parcoure les passages de la Bible où ce mot est employé, et l'on verra qu'il peut toujours se traduire par *source* ou *fontaine,* ce que les Latins ont confondu sous le nom de *fons.* L'acception de *tube* ou *canal* fait allusion aux tuyaux ou tuiles que l'on place dans l'orifice du rocher pour conduire le filet d'eau qui autrement s'épanche sur ses flancs et ne peut être recueilli avec propreté et facilité. En Espagne, rien de plus commun que la dénomination de *fuente de la teja* (fontaine de la tuile) pour désigner les fontaines ou sources d'un grand nombre de localités. Les Grecs appellent ces tuyaux σωλην, composé de ες et αυλην,

flûte; en latin *fistula,* εσαυλην. C'est pour cela que les os de l'hippopotame, ou plutôt du crocodile, sont comparés, dans Job, aux tuyaux des fontaines et sources, et son corps est dit couvert de tuiles imbriquées formant un bouclier, ou en forme de bouclier. La Vulgate rend par *rupes* le mot אפיק, erreur qui s'explique facilement quand on considère que les fontaines et sources se trouvent parmi les rochers et en découlent par leurs crevasses.

Le passage de Samuel II, chap. XXII, 16, lèverait tous les doutes s'il en restait; car que signifient, je vous le demande, les *tubes* de la mer, ou bien ses *canaux* et même ses *torrents?* Il est donc évident qu'il s'agit ici de *sources,* de *jets* souterrains, de *sorties*, d'*issues* qui se trouveraient, selon le poète, au fond de ses abîmes.

J'ajoute, pour terminer cet article, que le lieu ou bourgade appelée אפקה est précisément un lieu des monts Liban où il existait une source et citerne d'eau minérale célèbre par le culte de Vénus et les abominations des Gentils. Ce nom était proprement *la Source, la Fontaine,* un synonyme de עין *source,* nom générique que de nombreuses localités portent encore aujourd'hui dans tous les pays du globe.

אפר Cendre. — Voy. **עפר**. C'est le même mot. **א** pour **ע**.

אפריון Ce mot est composé de **פרה** *porter,* précédé de **א** comme article ou épenthétique; c'est un meuble ou lit de *transport,* une chaise à *porteur,* un *véhicule* (*veho*) où l'on *porte*, *transporte*.

Ou bien encore, en le supposant dérivé de **אפר** *poussière,* ce serait une couverture ou tenture destinée à garantir de la poussière, analogue à celles qui sont en usage dans les pays du Midi pour garantir des moucherons, mouches et poussières, et que les Espagnols appellent *mosquiteras,* de *mosquito* (*moucheron*); ou bien ce que les Latins appelaient *pulvinar*, de *pulvis,* exactement comme **אפריון** provient de **אפר**, et qui était une couverture souvent ouatée, ou espèce d'édredon, spécialement destinée à garantir de la poussière soit les lits, soit les siéges, ou le devant des loges et balcons qu'occupaient les princes ou gens de qualité, et qu'on suspend encore aujourd'hui aux fenêtres dans les processions. Plus tard on perdit de vue la première étymologie de *pulvis* (*poussière*) pour ne se fixer qu'à la propriété de la ouate, et on l'appliqua généralement à tout objet ouaté ou rembourré, comme coussin, matelas, oreiller. Les Espagnols cependant ont conservé les deux dérivés dans leurs mots *colcha* (*couverture de lit*) et *colchon* (*matelas*), du verbe *colchar* (*ouater*).

Quant à l'origine grecque φορειον, il est absurde d'y penser : les Grecs, à l'époque de Salomon, étaient à peine connus des Hébreux.

אפתם Ce mot est tiré du verbe **פתה** qui signifie *être ouvert, franc, simple, niais,* facile à décevoir, facile à tromper; le **א** est surajouté; c'est le latin *frustratio, frustratus,* tromperie, fourberie, privation par ruse, par la *simplicité* de celui qui est victime, qui est la dupe. C'est l'acte et l'effet de la *frustration.* Ce mot paraît être d'origine chaldéenne.

אצבע Doigt. — Voy. le mot **צבע**. Encore une preuve de l'addition du **א**.

אצל Soustraire, séparer, éloigner, réserver. — Ce verbe n'est composé, à la façon de la plupart des verbes renfermés dans la lettre **א**, que de la racine **צל**, **צול**, qui signifie *ombre, ombrager, couvrir d'ombre, mettre à l'ombre, sous l'ombre,* par conséquent *obscurcir, couvrir, cacher, soustraire, faire disparaître,* et de l'épenthèse du **א**.

L'acception de *enraciné, ferme, bien planté,* résulte de l'idée de l'ombre : la racine est effectivement la partie du végétal qui *est à l'ombre, couverte, cachée, occulte,* dans *les ténèbres,* la partie *ombragée* et *ténébreuse, souterraine.*

De là la signification de *souche, race, noblesse de souche,* c'est-à-dire de *racine.*

Quant à l'acception de *côté,* elle dérive de celle de racine, pointe, bout, extrémité, terme, d'où celle de *limites, borne.* La racine des plantes est ici le type de toutes sortes d'extrémités; or, comme l'extrémité, la borne, la limite d'un objet ne sont autre chose que sa *surface,* sa *paroi,* son *côté,* son *flanc,* son *bord,* de là la dérivation naturelle et logique d'une acception à l'autre. Les Latins disaient *terminos terræ, extrema terræ,* comme nous disons *points* cardinaux, pour désigner les *côtés,* les *bords* soit orientaux, occidentaux, etc., etc., dont nous voulons parler.

De l'acception de *côté* dérive naturellement celle de *jonction, conjonction,* car ce n'est autre chose qu'être ou mettre *côté à côté,* un objet à *côté* d'un autre objet; ou, si l'on veut, *bout* à *bout,* à sa *limite,* à son extrémité, en un mot à sa *racine.*

אצר Cacher, enfermer, serrer, amasser, thésauriser. — Ce verbe est encore la racine **צור** qui signifie *serrer, resserrer, presser, comprimer,* avec le **א** initial. Un trésor n'est autre chose qu'un amas *serré, enserré, resserré* dans un petit espace.

אקו C'est le nom d'un ruminant sur lequel les traducteurs ne sont pas d'accord; je me borne donc à dire que, si l'on m'en détermine et définit l'espèce et la variété, je me fais fort d'en donner l'étymologie. J'observerai cependant que le *daguesch* du **ק** semble indiquer qu'il s'agit ici de **אנק** *gémir, crier, hennir;* ce qui me rappelle qu'il y a plusieurs espèces de cerfs qui se dis-

tinguent par les clameurs dont ils font retentir les forêts, surtout à l'époque du rut. Si l'on s'obstine cependant à y voir le *bouc*, je le rapporterai à קן *force, violence, vigueur, impétuosité,* avec א comme article : m. à m. *le fort, le violent, le vif.*

ארב Ce verbe, qu'on rend par *enlacer, entrelacer, dresser* des piéges, n'est autre que ערב qui signifie *mêler, mixtionner, mélanger, confondre.* Il n'y a que la simple substitution de ע par א, substitution assez fréquente dans le vocabulaire de la langue hébraïque.

Les entrelacements, les enlacements, les tissages ne sont que des *mélanges,* où les brins, les fils, les pailles sont *mêlés, confondus, enchevêtrés, entravés* les uns avec les autres.

J'en dirai de même des embûches, des piéges, qui sont proprement des *enlacements,* des *lacets,* des *lacs,* des *nœuds,* des *mailles,* des filets, que l'on place, que l'on pose et dispose préalablement sur le passage de la victime, du gibier; d'où le latin *insidia* (*sedeo in*), *asseoir, poser, placer sur.* L'expression ארבה ידים signifiera donc proprement *enlacement des mains,* c'est-à-dire la jointure, l'articulation, le poignet, par conséquent la force et la vigueur du carpe.

Les acceptions de *grille, grillage, treillis,* et de *fenêtre, pigeonnier,* dérivent toutes de celle d'enlacement, entrelacement, enchevêtrement.

ארבה Sauterelle. — Peut venir de רבה avec l'article א, m. à m. *la nombreuse, l'innombrable, la multipliante;* — ou bien, être le même que ערב *l'obscurcissant.* — Voy. ce mot. — On sait combien fatale est la fécondité de cet insecte, qui obscurcit réellement le ciel de ses innombrables essaims.

ארבע Quatre. — De רבע et א épenthétique ou article.

ארג Tisser, ourdir. — Ce verbe est le même que ארך qui signifie *allonger, étendre.* L'araignée, qui est l'institutrice naturelle des tisserands, *tend* ses fils, *tend* sa toile. Il n'y a pas de tissu sans *extension*, sans *tension,* sans *allongement* préalable des fils de la chaîne, et ce n'est qu'après cette *tension* ou *extension* qu'a lieu l'entrelacement de la trame. Il n'y a ici qu'une légère différence d'orthographe.

ארגמן Ce mot, qu'on trouve aussi écrit ארגון, et qui se traduit ordinairement par *pourpre,* pourrait bien n'être qu'une dérivation de ארג *tisser,* avec la forme adverbiale, et signifier par conséquent *en tissu, en forme de tissu,* ארגם. C'est par un trope commun à toutes les langues qu'on aurait pris le tissu pour la couleur dont on avait l'habitude de le teindre pour l'usage des personnes riches. On avait soin de l'appeler tissu, ou *habits de tissu,* pour

les distinguer des habillements, couvertures et manteaux de peaux avec leur poil, que l'on teignait aussi d'hyacinthe et de pourpre, ou même des peaux nues qui pouvaient être avec ou sans teinture. Dans la plupart des passages, si ce n'est dans tous, on peut, sans altérer le sens naturel et logique de la phrase, traduire par *en tissu,* au lieu de *pourpre.* Dans le chap. VII, v. 6, du Cantique, par exemple, que signifierait « *la pourpre du roi liée sur des canaux* » ? Évidemment il s'agit ici des *tissus, étoffes ou filaments du roi liés en boucles,* c'est-à-dire ou tuyautés, ou en franges enroulées en hélice, frisées en boucles; car il est question précisément ici de la tête, des cheveux et de la coiffure de la bien-aimée, où certainement la pourpre n'a rien à voir.

ארה Recueillir, prendre, lever, enlever. — Voici une racine primordiale, une véritable racine, qui n'admet par conséquent aucune étymologie. C'est cette racine אר qui a donné naissance au grec αρω ou αιρω, *prendre, lever, enlever,* et d'où découlent une foule de dérivés.

ארי Lion. — Du verbe précédent. C'est m. à m. *l'enlevant, le ravisseur,* exactement comme en grec et en latin, λεων, qui n'est que l'abrégé de ελεων, ειλεων, qui, comme λεια, *proie,* dérivent du verbe ἕλω, *prendre, saisir, enlever.* Ni Bochard ni Vossius n'avaient besoin de chercher ailleurs ce qu'ils avaient sous les yeux.

אריאל Les significations de *foyer du Seigneur, autel du Seigneur,* s'expliquent facilement comme composées de ארי *autel,* c'est-à-dire *élévation,* de ארה *hauteur,* et אל *le Très-Haut.* C'est exactement le latin *altare,* de *altus* (*élevé, haut*), et même *ara,* de αιρω, *élévation, hauteur.* Les autels, comme les foyers, sont ordinairement élevés du sol.

Jérusalem est aussi appelée אריאל : c'était en effet l'autel du Seigneur par excellence, le lieu où était situé le Temple, le grand autel de la nation.

ארון Arche, l'arche d'alliance. — De ארה *lever, enlever, porter, transporter.* Elle était faite pour être portée, transportée ; c'était un *véhicule* des objets sacrés qu'elle renfermait, un meuble de transport.

ארו Interjection chaldaïque que l'on rend par *voilà, voyez*, et qui n'est autre que *prenez,* c'est-à-dire en français *tenez,* en espag. *toma,* expressions qui équivalent à *voyez, voilà, voici.* Il vient de ארה *prendre, saisir, tenir.*

J'ajouterai que la racine אר, dont il a été question, est la même que אל qui a les mêmes significations, et qu'elles ne diffèrent que par la manière de prononcer, qui fait substituer très-souvent les deux liquides ל et ר.

Si, au lieu de ארה, on préfère אור *luire, briller, voir,* le mot s'expliquera de lui-même.

Rigoureusement parlant, cette racine primordiale n'en serait pas une, ou du moins partagerait cet honneur avec אל.

ארז Être fort, robuste, solide, ferme.— Ce verbe est un dérivé de ארז *cèdre :* c'est m. à m. *être cèdre, comme un cèdre, semblable au cèdre.* On sait que cet arbre est, dans les livres saints, le type de la force, de l'élévation, de la puissance, de l'orgueil; et son bois est incorruptible. Les noms des arbres sont, dans beaucoup d'autres langues, les représentants de la force, de la solidité, ou bien d'autres propriétés physiques et morales : les chênes sont le symbole de la force et de la longévité, d'où notre adjectif français *chenu,* synonyme de *vieux;* le laurier, de la victoire; le myrte, de l'amour; la palme, du triomphe des martyrs; la ronce, des peines et souffrances.

Ou bien s'agit-il ici d'une simple métathèse de אזר composé de זרה *répandre, éparpiller, étendre* (ses racines), et א ajouté. L'arbre qui étend ses racines acquiert par cela même de la force et de la solidité.

ארז Cèdre. — Le nom de ce fameux conifère est pour ארד, composé de א article, et de la racine רדד ou רדה qui signifie *étendre, tendre* horizontalement, en plaques, en masses déprimées et aplaties, comme fait effectivement le cèdre, dont les branches forment des espèces de toits ou ombelles, forme caractéristique de cet arbre. (Nous verrons en son lieu l'étymologie de ces verbes.) Mais ces verbes signifient aussi *s'étendre sur, dominer, commander, soumettre,* et c'est précisément là le rôle que le cèdre joue dans les forêts, où il est décrit si souvent par les livres saints comme le roi, le dominateur, le souverain de toutes les autres espèces.

On sait que ד et ז sont des lettres de la même touche qui se substituent naturellement.

Le cèdre sera donc proprement, ou *l'étendant, le dilatant,* et, dans ce cas, nous aurons l'analogue du grec ελατη, de ελαω, *étendre,* qui signifie un autre conifère, cousin germain du cèdre, c'est-à-dire le sapin; ce qui vient confirmer mes observations.

Ou bien *le dominateur,* ce qui est le caractère que les auteurs hébreux eux-mêmes se plaisent à lui assigner.

Ou bien encore est-ce tout simplement רוז, verbe qui signifie *cacher, couvrir,* avec l'épenthèse du א article : m. à m. *le cachant, le couvrant,* à cause de l'ombre qu'il répand à son entour; — verbe qui, après tout, n'est que la métathèse de זור, זרה *disperser.*

ארזה Lynx. — Ce nom est un composé de א article, et רוז *cacher, se cacher,*

à cause de la manière dont cet animal épie et chasse sa proie, caché dans son antre d'où il s'élance au passage de sa victime.

Ou bien dérivé de רזה *perdre, détruire, ruiner, consumer :* le lynx est un animal éminemment destructeur.

ארח Aller, marcher, voyager, se porter vers. — Ce verbe est composé de רוח *respirer, souffler,* d'où *vivre,* avec le א ajouté, comme dans la presque totalité des verbes commençant par cette lettre. — On a dit avec juste raison que la vie était un *voyage,* et c'est pour cela que, dans la profonde philosophie du langage, on confond les deux idées de *vivre* et de *marcher.* « Comment *allez*-vous? » disons-nous en français, pour « Comment *vivez*-vous, *êtes*-vous, *existez*-vous? » Il en est de même en espagnol : « Como *va,* como lo *pasa?* » (Comment *allez*-vous, comment *passez*-vous?) La vie est en effet un *passage,* c'est-à-dire une *allure,* une *marche.* Les Grecs disaient ειμι, *être, aller,* d'où les Latins firent *esse* (*être*), qui est le même étymologiquement que εο, *aller. Vivo* (*vivre*) appartient à la même famille que *via* (*chemin, allée*). Or, tous ces mots (qu'on le remarque bien) proviennent précisément du grec αεω, *souffler, respirer,* comme l'hébreu ארח de רוח.

Mais il y a plus : le verbe ζαω, *vivre,* n'est lui-même qu'un abrégé de αάζω, *respirer, exhaler, souffler;* ou σιζαω, *souffler.*

Il y a donc dans toutes ces langues une parfaite analogie avec l'hébreu, analogie que la nature établit elle-même.

ארחה Partie, mesure, portion. — C'est m. à m. une *extension,* une *étendue,* un *espace; — s'étendre, s'allonger.* Une mesure, une portion ne sont en effet autre chose que des étendues, des extensions, des espaces de matière ou de terrain. Quand on marche, on *tend vers,* on *s'étend vers.*

ארך S'étendre, s'allonger, se prolonger, se dilater, s'élargir, différer. — Ce verbe est composé de א épenthétique, et de רך qui signifie *mince, ténu, grêle, fluet.* C'est donc proprement *être mince, ténu, grêle, délicat, fluet;* ce qui n'est autre chose que le résultat de l'*extension,* de la *dilatation,* de l'*aplatissement,* de l'*élargissement* d'une matière ou d'un objet quelconque; en sorte que les idées de *mince* et d'*étendu* sont au fond les mêmes, comme le démontre l'adjectif latin *tenuis,* en franç. *ténu,* qui tous deux viennent de τεινω (*tendo*), *étendre, allonger, prolonger.* Le latin *latus* (*large*) vient du grec ἐλαω, *étendre, allonger.*

ארכה Guérison, soin. — C'est proprement la *diminution,* l'*amincissement,* l'*affaiblissement,* l'*atténuation* de la blessure, tumeur, ou maladie.

ארם Être haut, élevé, haussé. — C'est la forme adverbiale du verbe **ארה** que nous avons vu plus haut, signifiant *lever, élever, enlever, prendre* (la même que **אל**). **ארם** sera donc m. à m. *hautement, en haut.* Et de là le nom d'Aramée, contrée élevée de l'Asie.

ארמון Palais, gynécée, harem. — Ces deux localités étaient ordinairement situées aux étages élevés; comme **אולם** *portique, vestibule,* de **אל**.

ארמל Veuve. — De **ארם על** *élevée.* Judith, veuve, s'en va vivre sur le haut de la maison.

ארן Espèce d'arbre mal défini par les auteurs. Probablement de **אר** *élevé, haut.*

ארנבת Lièvre, lapin. — Le nom de ce rongeur provient d'une métathèse de **נרבת**, *niqtal* du verbe **רבה**, m. à m. *la multipliée,* et l'article **א**, à cause de la fécondité caractéristique de cet animal. Ou bien de **נארבת** *niqtal* du verbe **ארב** *tendre* des piéges, des embûches, des lacets; ce serait alors m. à m. le latin *insidiata*, c'est-à-dire *celle qui est en butte aux piéges, l'objet des embûches;* et certes on conviendra qu'aucun animal ne peut mieux se rapporter à cette qualification.

ארץ Terre, la terre. — Ce mot, qui signifie tant de choses et dit tant de choses à notre imagination, est un composé de la racine **רוץ** *rompre, briser,* et de l'article **א**. C'est m. à m. *la rompue, la brisée, la triturée, la broyée.* De la même manière que les Latins ont fait leur mot *terra* de *tero* (*briser, broyer*), et probablement les Grecs leur mot Γῆ, de ἄγω, *rompre, briser.* La terre n'est effectivement que le résultat de la rupture et du broiement, de la trituration des roches qui forment la croûte consistante du globe; et c'est pour cela que nous l'appelons avec tant de propriété *detritus.*

ארק (chaldéen) Terre, la terre. — Encore un composé de **א** article, et **רק** qui signifie *mince, ténu, fin, menu, pulvérulent, friable,* comme l'est en effet la terre, la poussière, la poudre qui résulte de la désagrégation des roches.

ארר Exécrer, maudire, abhorrer, dévouer. — C'est tout simplement l'acte, le geste d'*élever* les bras ou les mains pour invoquer le ciel. C'est proprement une *élévation,* de **אר** *lever, élever.* D'où les Grecs ont fait aussi ἀρα, *imprécation, vœu*, et αραομαι, de αιρω, *lever, élever.*

ארש Désirer, demander, mendier, avoir besoin. — Ce verbe, employé dans son dérivé substantif **ארשה**, est composé de **א** article ou épenthétique, et de **רש** *pauvre, dépouillé, dénué, déshérité, privé de.*

ארש Se marier, demander, obtenir, acquérir en mariage. — C'est le même verbe que le précédent, avec une différence presque imperceptible de prononciation. — Ou bien de **ירש** *acquérir, obtenir, posséder* au moyen d'arrhes, dotation, présents, etc.

אש Feu, le feu. — C'est un composé de **יש** *être, il est,* et de l'article **א**. M. à m. *le étant,* celui *qui est,* c'est-à-dire *qui vit, le vivant, le vif.* C'est en effet l'élément de la vie, le principe et le soutien de la vie. C'est aussi le fluide *vif, vivace* par excellence ; nous le prenons comme type de la *vivacité,* de la *vitalité,* de l'*activité,* dans les adjectifs *ardent, brûlant, enflammé,* qui, n'étant propres qu'au feu, sont cependant appliqués à chaque pas et à tous les objets, soit physiques, soit moraux.

Le nom hébreu du feu sera donc pour nous *le vif,* et on conviendra qu'il serait difficile de lui trouver une épithète mieux choisie.

A moins cependant que **אש** ne soit pour **אצ**, de **אוצ**, **יצא** *sortir, saillir, jaillir.* Le feu est en effet un jaillissement, un jet, une sortie; il sort, jaillit, éclate du choc et du frottement des pierres, des bois, et c'est de cette manière que l'homme primitif a dû se le procurer. Le latin *ignis* est un dérivé du grec αισσω, *s'élancer, jaillir, saillir, bondir.*

אשד Verser, répandre. — De **שדה** même signification, et **א** épenthétique.

אשה Fonder, établir, édifier, asseoir. — Encore l'épenthèse de **א**, et le verbe **שוה** qui signifie *aplanir, égaliser,* ce qui est l'opération préalable et indispensable de tout fondement; et qui signifie aussi *poser, placer, imposer, établir.*

L'acception de *guérir* s'explique d'elle-même : c'est tout simplement *rétablir, affermir.*

אשך Testicule. — Formé du verbe **שכה** qui signifie *couvrir, cacher,* et même *entourer, envelopper, protéger,* et **א** article. Or, on conviendra que ces organes, *enveloppés* dans un sac, et *cachés* en outre par la pudeur, répondent parfaitement, et sous un double point de vue, à la dénomination hébraïque.

Ou mieux encore de **שכה** *verser, répandre, couler.* Organe éminemment coulant.

אשכול Raisin, grappe de quelque fruit, dattes, raisins ou autres. — Voy. **שכל**.

אשל Tamaris (espèce d'arbuste qui sert de combustible dans les pays où il abonde). — Composé de **אש** *feu,* et **ל**, reste de **אל** ou **על**. M. à m. *au feu, sur le feu, pour le feu.*



אשם Manquer, être en faute, pécher, commettre un délit. — Ce verbe est encore un composé de שם, שום qui signifient *poser, déposer, placer, mettre,* et de א épenthétique. C'est proprement le latin *mittere* (*laisser*), d'où *omittere* (*omettre*), comme en français *mettre* et *omettre*. Le latin *delictum* vient de *delinguo* (*laisser, lâcher, déposer, démettre*).

Les Grecs nous présentent quelque chose d'analogue dans leur verbe λειπω, qui signifie aussi *laisser* et *omettre*. Nous disons en français : *Laissez cela*, pour *Posez cela*, locution qui est de presque toutes les langues.

Le mot אשם sera donc une forme adverbiale passée au rang de verbe; c'est probablement l'adverbe שם *là*, qui peut avoir formé ce verbe.

Quant à son acception de *dévaster, désoler,* c'est le verbe שמם qui est précédé de א.

Les significations de *omettre* et de *laisser* nous expliqueraient celles d'*amende, expiation, offrande, sacrifice expiatoire,* car c'est tout simplement *apaisement, déposition, relâche, rémission* de la peine, *rémission* du péché. Ce sont toujours les corrélatifs *mitto, emitto, remitto;* en français, *mettre, émettre, omettre, remettre.*

אשף Ce verbe, auquel on prête la signification de *cacher, couvrir,* est le même que שוף et שפה qui signifient *presser, comprimer, serrer,* et même *triturer, broyer, limer, dénuder, aplanir.* De là la signification de *enchanteur, sorcier,* qui n'est autre chose que celle de *rayeur, polisseur, graveur,* à cause des *raies, signes, marques, traces* que ces industriels tracent sur la pierre, le bois, ou même sur la main, le corps ou l'objet soumis à leurs opérations.

De là aussi אשפה *carquois,* c'est-à-dire étui où l'on *serre, enserre, renferme* les flèches.

De même que אשפת *fumier*. M. à m. *les serrés, pressés, comprimés, tassés,* comme ces matières le sont en effet, pour en éviter l'évaporation et l'exhalation des parties volatiles qu'elles contiennent, et notamment des gaz ammoniacaux.

אשפר Nourriture, provision dont les auteurs n'ont pas bien déterminé la nature; mais je soupçonne que ce mot est composé de אש *feu,* et de אפר *cendre*. M. à m. *cuits à la cendre, sous la cendre, au feu de cendre.* — Voy. אשיש.

אשר Aller droit, se diriger, avancer, être heureux. — C'est le même verbe que ישר et שור avec א épenthétique.

תאשור Buis, cèdre. — M. à m. *l'égalisé, l'aplani, l'uni, le poli.* — De

אשר ou ישר *être égal, plane, uni.* Ces bois, le premier surtout, sont susceptibles du plus beau poli.

אשר Qui, lequel. — Ce pronom relatif dérive de אשר ou ישר *être égal,* et signifie m. à m. *le égal, le même,* comme le relatif latin *qui,* qui est l'abrégé de *æqui, æqua, æquum* (*égal, même, semblable*). La relation est une ressemblance. Quand nous disons : « l'homme *qui* vient », nous voulons dire : « l'homme, *le même* vient »; — « le pain *que* je mange », pour « le pain, *le égal* je mange ». Le relatif grec ὅς, ἥ, ὅ, n'est que l'abrégé de οἷος, *quel, semblable, égal, pareil,* n'étant lui-même que la syncope de ὁμοῖος, *semblable, égal, pareil.*

אשיש Fondement, base, assiette; ou pour אשית m. à m. Aplanissement. — Ce mot est composé de שות *poser, placer, asseoir,* et de א article ou épenthétique. Le ש et le ת se substituent fréquemment dans les langues sémitiques. Au lieu de שות, ce peut être שוה *aplanir, égaliser, unir,* opération indispensable de tout fondement.

אשישה Gâteau, pâte, galette. — Ce mot vient probablement de אש *feu.* C'est m. à m. *passée au feu, cuite au feu, cuite.* En latin, *assa;* en espag., *asada;* en grec, πεμματα, πεπτα, *cuites, rôties.* Une *rôtie;* en espag., *una tostada.* C'est une méthode de cuisson différente de celle qui se faisait sous la cendre. — Voy. le mot אשפר. — Remarquez que לחם est un mot générique qui signifie *nourriture, vivres,* ou *pain* en général.

את Houe, hoyau, soc, charrue. — Ce mot, dans ses diverses acceptions, procède de אתה ou de אנה qui signifie *aller, approcher, appliquer, ingérer, faire aller, conduire, insérer,* et *étendre, tendre,* soit qu'on l'applique à l'*ingestion,* à l'adaptation, à l'insertion, à la tension ou extension, au moyen d'un manche, du soc à la charrue, soc qu'on met et enlève à volonté; soit qu'il s'agisse de l'*insertion,* de l'*application* ou *extension* du manche aux houes, hoyaux, ou de leur *emmanchement, allongement* par le manche, en lat. *ligo,* de *ligare* (*attacher*); soit enfin à cause de la *marche,* de l'*allée,* de la *conduite* de la charrue, qui va, marche, se mène ainsi qu'une *charrette,* comme son nom français l'indique. La charrue, en effet, lorsqu'elle est surtout munie de roues, est une petite charrette, une carriole; c'est une espèce de véhicule.

את Particule qui marque le datif, l'accusatif, et même le nominatif, et qui signifie en outre *chez, vers, à,* en lat. *ad.* Elle dérive de la racine אתה qui signifie *aller, se diriger, tendre à* ou *vers, s'étendre vers, s'approcher, s'adapter, s'ajuster à.*

Elle marque donc tout simplement la direction, la relation, le rapport, et comme la *tension* du sujet vers son attribut ou son objet. Entre ce qui agit et ce qui subit l'action, il y a *tension, tendance, allée, marche, direction, rapport, rapprochement* nécessaire, indispensable.

On trouve ce modisme dans la langue espagnole, car on y dit : *Amo á Dios, mató á Pedro, el gato se comio á el raton*, où la lettre ou préposition *á* sert à l'accusatif aussi bien qu'au datif. Je crois que, tant en hébreu qu'en espagnol, cette particule répond à la latine *ad*, en chald. ית.

Quant à l'acception de *avec, ensemble, joint à*, que paraît aussi admettre la particule את, on voit clairement qu'elle provient de celle de *s'approcher, s'adapter, s'ajuster*, que possède aussi le verbe אתה, et qu'elle n'est, par conséquent, autre que la primordiale *à, vers, chez*, en lat. *ad*.

Je crois que, dans quelques cas, la particule את pourrait jouer le rôle d'article, comme אל ou הל *ce, le, celui*, et אל *à, vers, chez*. L'analogie du double rôle de ces particules serait évidente.

אתה Tu, toi, 2e personne du pronom personnel. — Je crois qu'elle dérive de אתה qui, comme nous le verrons ci-bas, signifie *venir, survenir, s'approcher ;* de telle sorte que ce pronom revient proprement à *survenant, approchant, arrivant ;* et remarquez qu'il en est de même dans le pronom grec συ, qui n'est autre chose que l'abrégé de προσει, où ες ει devient σει, puis σι ou συ : m. à m. *l'advenant, le survenant, l'approchant*, ou la 2e personne de ες εω, ou προσεω, *être proche*, et *venir proche*.

Nous avons vu en son lieu que אני venait de נוה *niqtal* de הוה *être, exister, demeurer, subsister*, d'où *habiter*, en sorte qu'il signifie *le étant, le demeurant*. Rien de plus logique que la 2e personne signifie *le venant, le survenant*. — Si, au lieu de אתה, on veut y voir אנתה, ce sera toujours le même verbe sous une autre forme, savoir אנה *aller, venir, arriver*.

אתה Aller, venir, survenir, advenir, arriver, approcher. — Nous avons ici un mot dont on ne peut assigner l'origine, et qu'il nous faudra considérer comme primordial, comme véritable racine appartenant au petit vocabulaire de l'enfance du langage.

Je ferai seulement observer que le ת est le son qui est destiné, dans presque toutes les langues, à marquer l'*extension*, la *tension*, l'*étendue*. Il a produit en grec τάω, *tendre, étendre*. Or, *venir, aller, arriver, survenir*, n'est autre chose que *tendre à, tendre vers* ses pieds, ses pas, sa marche ; *étendre, prolonger* son allure jusqu'au but, jusqu'au terme que l'on se propose.

אתה est une forme ou variante de אנה, אה ou אוה, ou plutôt son *ithqatel*. Or, ce verbe signifiant *aller, venir, arriver*, en même temps que *habiter*,

demeurer, c'est-à-dire proprement *être, exister,* comme n'étant que la forme *niqtal* de **הוה** *être,* il s'ensuivra que **אתה**, syncope de **התהוה**, sera proprement la 3e personne sing. du parfait, c'est-à-dire *s'en fut,* comme en espagnol *se fué,* et comme en grec l'aor. ἦν, *s'en fut* et *fut*, comme venant de εω, *être* et *aller.* Par où l'on voit que toutes ces langues sont d'accord pour confondre ces deux verbes, et employer le verbe substantif *être* pour la signification de *aller, marcher, venir.* C'est qu'en effet un homme ou un objet qui *vient,* est un homme ou un objet qui *est*, *existe, vit, subsiste* au lieu où il est venu. Le moment de la *venue* est précisément celui de sa *présence* sur ce point ou lieu. L'existence, la résidence, le *être* sur ce lieu, est le résultat, le motif et la conséquence de l'*allée,* de la *venue*, de la *marche*, de l'*arrivée. Être venu* n'est, en un mot, autre chose que *être* dans un lieu donné. C'est pour cela que « Comment *allez-vous?* » est synonyme de « Comment *êtes*-vous? » En espag., « *Como vamos?* » pour « *Como estamos?* »

אתון Mot chaldéen qui signifie *four, fournaise, brasier,* et qui est pour **אשון**, de **אש** *feu.* M. à m. *l'embrasé, le en feu, le brûlant, l'allumé;* comme en grec et en latin *pyra* (*feu, brasier*), de πυρ, *feu.*

אתיק Péristyle, colonnade. — Ce mot est un dérivé de **קוה** qui signifie *attendre, espérer, être en attente,* d'où le substantif **תקוה** *attente, espérance,* et de **א** article ou épenthétique. C'est donc proprement un *lieu d'attente,* un portique ou porche, où les assistants aux assemblées publiques, soit religieuses, soit profanes, et qui ne pouvaient tous arriver simultanément et à point nommé, soit à cause des distances diverses qu'ils avaient à parcourir ou de leurs occupations, attendaient, à l'abri de la pluie et de la chaleur, le commencement des cérémonies ou l'ouverture du temple. C'est le rôle que remplissent encore aujourd'hui les porches de nos églises et les portiques de nos autres édifices publics.

Nous voyons quelque chose d'analogue dans nos expressions françaises *salle d'attente*, synonyme d'*antichambre, vestibule;* — et même dans le grec στόα, *portique*, qui vient du primitif στάω, *se tenir, stationner, demeurer, être* ou *faire station*, c'est-à-dire *attendre.*

אתון Anesse. — Ce mot est pour **אשון**, de **אש** *feu* : m. à m. *couleur de feu*, comme le grec πυῤῥος a fait l'espagnol *burro* et le latin *burrus* (*âne, bourrique*). C'est donc m. à m. un *roussin*, en espagnol *rocin,* c'est-à-dire un animal *roux, roussâtre;* et ce qui confirme pleinement cette étymologie, c'est son synonyme **חמור** qui signifie précisément *roux. roussâtre, rougeâtre.*

L'âne, dans nos climats, est, il est vrai, plutôt *gris* (grison) que roux, mais en Orient il a un autre pelage.

אתר Lieu, place, endroit. — Ce mot est un dérivé de **יתר** *rester, demeurer;* par conséquent, *demeure,* où l'on *reste,* où l'on *s'arrête* (*ad-reste*), où l'on *se laisse*, avec l'article **א**.

Ou bien de **אשר** *être droit, plane, uni* (au figuré, *heureux, facile*); d'où l'expression **דרך אתרים** devra se traduire : *route des plaines*, *route de plaine ou plane.* C'est m. à m. *chemin aplani, uni, égalisé, chemin des plaines;* en espagnol *camino llano.* Le mot français *place*, synonyme de *lieu,* est bien voisin de *plane, aplati, plat.* C'est donc aussi un *chemin plat.*

RÉSUMÉ DE LA LETTRE א.

Il résulte de la revue de tous les mots compris sous cette lettre, que la presque totalité appartient aux autres lettres de l'alphabet, ne s'en distinguant que par la simple addition initiale du **א**, qui peut être euphonique, mais que je regarde plutôt comme l'indice de l'article **ה** (primitivement **א**), ou comme une trace du pronom-article **אל** qui accompagne le mot substantif ou mot souche qui, dans l'origine de la langue, a dû servir indifféremment de nom, d'adjectif, de verbe et d'adverbe, formant ainsi à lui seul toutes les autres parties du discours, qui ne sont que des classifications introduites plus tard par les grammairiens.

En français nous avons l'article *le, la, les,* qui sert aussi de pronom à l'accusatif.

Il en est de même en espagnol pour *el, la, los, las,* qui servent en même temps d'articles et de pronoms.

Et dans la langue grecque nous avons aussi l'article το, τοῦ, τον, τα, τῃ, της, qui n'est autre chose que l'abrégé de αυτο, αυτοῦ, αυτον, αυτα, αυτης, αυτῃ, pronom personnel de la 3e personne.

La substitution du **א** article primitif par **ה** s'explique par la grande analogie phonique de ces deux voyelles, et quand on observe que les Arabes ont conservé l'article **el** écrit avec **א** au lieu de **ה**.

Le **א** initial dont je m'occupe est peut-être encore, dans certains cas, un indice de la préposition **אל** qui marque mouvement, direction, impulsion, comme en latin *ad* et la foule des composés commençant par *ad, at, ac, ag, ap, af, as,* suivant la consonne qui commence le mot, et dans la langue française ceux commençant par le lettre *a* qui se trouvent dans le même cas, ainsi que dans les autres langues dérivées du latin.

Les Espagnols, dont la langue doit tant à celle des Arabes, dialecte ou sœur de l'hébraïque, ont, en outre, dans leur dictionnaire, une infinité de mots commençant par *al* qui n'est autre que l'article arabe **el** (אל).

Il suit de tout ce qui précède qu'il n'y a, parmi tous les mots compris sous la lettre א, que les racines primordiales suivantes :

אב *père*, אח *frère*, אם *mère*.
אי interjection (onomatopée), comme אח *crier*.
אר ou אל *élevé*, *haut*, qui ne sont qu'une seule et même racine, avec une légère différence de prononciation.
אוח, איח, אח *aller*, *venir* (primitive).
אף *nez*, *naseaux* (onomat.).
אפה *cuire* (onomat.).

En tout huit, dont trois onomatopées.

ב

ב Dans, en, entre. — Cette préposition, répondant à tous les usages du latin *in*, est dérivée du verbe בוה qui signifie, comme ses autres formes בהה et בוב, *être vide, creux*, par conséquent *être espacé, avoir de l'espace*, de *la capacité*, pour contenir, renfermer.

L'état de *vide*, de *vacuité* est indispensable pour constituer une *entrée*, un *intérieur*, une *introduction*, un *contenant*, une *capacité*, en un mot un *dedans*, un *dans;* en sorte que *être* ou *entrer dans* n'est proprement qu'être ou entrer en *un vide*, occuper *une vacuité*, car il est impossible d'entrer dans ce qui est *occupé, plein, rempli*. Je présente ces conjectures avant de rapporter cette préposition au verbe בוא *venir, aller, entrer* (nous aurons lieu de voir plus loin que ce verbe est peut-être un composé), qui paraît être son étymologie la plus naturelle, comme le verbe εω, *aller, venir*, a fourni la préposition grecque εν et la latine *in*, de même qu'en français *en*, en anglais et en allemand *in*. La phrase « Il se promenait en son jardin » équivaut à celle « Il se promenait *venu, allé, entré* (qu'il fut) son jardin ».

באר Creuser, ouvrir, exposer, déclarer, expliquer. — Ce verbe est un composé de אר *lumière*, et *briller*, *éclairer*, précédé de la préposition ב. C'est m. à m. *mettre en lumière, exposer au jour, faire paraître*, comme en latin *illuminare* (*in lumen*) : c'est m. à m. le ב אר hébreu.

L'acception de *écrire, tracer, graver* des caractères, est proprement

mettre en lumière, ouvrir, découvrir, au moyen de l'incision du stylet ou du burin, la matière sur laquelle on grave. En espagnol on dit « *abrir* una plancha » pour « *graver* une planche ». Je rappellerai ici le grec ὄπη, *trou, ouverture,* c'est-à-dire *jour, vue, vision, lumière,* de ὄπτομαι, *voir.*

Le mot באר, en chald. באר, qui signifie *puits,* n'est autre chose qu'une eau *mise au jour, mise en lumière, sortant au jour,* s'ouvrant, jaillissant au jour, au dehors, à la lumière; en un mot, une source, et, comme disent encore les Hébreux dans leur autre synonyme עין, un *œil,* une *lumière.* De là l'expression de la langue espagnole qui, par le climat où elle est parlée, a tant de rapports avec les orientales (car il ne faut pas perdre de vue la grande influence du climat sur le génie de la langue), l'expression, dis-je, de *alumbrar aguas*, c'est-à-dire *éclairer, illuminer des eaux*, pour mettre une source en lumière, faire arriver des eaux au jour;

Et même, chez les agriculteurs, *alumbrar la viña,* mettre au jour la source du cep, en creuser le pied.

באש Puer, être fétide, corrompu, mauvais, méchant, odieux. — Ce mot est un composé de אש *feu*, et de la prépos. ב.

Le feu est le principal agent de la fermentation, et par conséquent de la corruption, de la putréfaction, et de la volatilisation des gaz qui en résulte; le froid, au contraire, conserve les matières, et s'oppose à leur fermentation, à leur décomposition; c'est ce qui explique l'expression *foyer d'infection,* en espag. *foco de infeccion,* où l'on voit accouplées les deux idées de *feu* et de *corruption.* Quant aux acceptions de *mauvais*, *méchant*, on voit évidemment qu'elles découlent des premières. Le latin *malus* dérive du grec μαλερος, qui signifie à la fois *mauvais* et *brûlant,* comme étant l'abrégé de χαμαλερος, de χαω, *brûler, enflammer;* ce qui est parfaitement analogue à l'hébreu באש qui signifie proprement *être en feu, s'échauffer, fermenter.*

בבל Babel. — Voy. ששך *id.*

בג Je n'ai pas à m'occuper de ce prétendu mot, qui est une leçon fautive pour בז *proie, butin.*

בגד Couvrir, cacher, déguiser, tromper, user de ruse. — Ce verbe prend son origine de la vie pastorale des peuples primitifs, et plus spécialement des Hébreux. C'est en effet un composé de גדי *chevreau,* précédé de la prépos. ב. C'est comme si l'on disait en français *enchevreauter,* ou en latin *inhædare;* c'est proprement couvrir, habiller, déguiser *en chevreau, en peau de chevreau,* peau qui, par sa souplesse et la finesse de son poil, servait de principal habillement aux peuples pasteurs. C'est pour cela que les habits

d'Esaü, quoique chasseur, étaient en peau de chevreau בגדי ; et que Rebecca accoutre si lestement Jacob de ces mêmes peaux qu'il vient d'enlever à ces animaux. L'acception de *travestissement*, *déguisement*, *ruse*, *fraude*, que ce verbe a reçue, a probablement une origine historique, fondée sur ce travestissement qui servit à consacrer en quelque sorte l'origine et la noblesse du peuple hébreu, peuple qui regardait ses traditions et tout ce qui s'y rattachait comme choses sacrées.

Je ne finirai pas cet article sans faire remarquer l'analogie qui existe, dans la langue grecque, entre le verbe ἐρέφω, *couvrir*, et ἔριφος, *chevreau*, et probablement fondée sur les mêmes usages auxquels, chez presque tous les peuples, étaient employées les peaux de ces petits ruminants, surtout dans les temps primitifs où l'art du tissage devait être assez rare et infiniment plus coûteux qu'il ne l'est aujourd'hui avec nos métiers perfectionnés et nos puissantes machines à vapeur.

בד Lin, lin très-fin. — Ce mot vient du verbe בדד qui signifie *séparer, isoler, écarter, mettre à part*, soit que l'on ait égard au fait de la *séparation* comme *choix*, *élection*, *préférence* dans la matière textile, ou à sa qualité superfine, choisie, soit que l'on ait en vue la préparation préalable de la plante, dont on *sépare* en effet les filaments de la matière huileuse, mucilage, écorces et autres éléments qui la composent, par le rouissage et le battage.

בדא Penser, croire, opiner. — Ce verbe est composé de ידא ou ידה qui signifie *professer*, *prononcer*, *projeter*, et *jeter*, *rejeter*, *lancer*. C'est m. à m. le latin *conjicio*, *projicio*, qui nous ont donné en français *projeter, conjecturer ;* tous deux sont synonymes de *penser, croire, avoir en idée ;* — ou les verbes *jacio* et *jeter*, synonymes aussi de *penser*. La prépos. ב est surajoutée.

Ou bien בדה *séparer*, *discerner, distinguer, décider*. La distinction, le discernement sont des *séparations* des objets et des idées.

בדד Séparer, séquestrer, mettre hors. — Ce verbe est composé de ידה *jeter*, *rejeter, lancer*, et de la prépos. ב. C'est m. à m. *rejeter*, *abandonner, délaisser*, d'où *laisser seul, isoler, séparer*. Un homme *rejeté* est un homme *séparé*, *isolé* des autres, par conséquent *seul;* — ou dont on a *rejeté*, *lancé*, *mis hors* les restants.

Ou bien n'est-il autre que פדה, בזז ou פזז *éparpiller*, *disperser*, *dissiper*, *distraire*, *lâcher*, *relâcher;* comme en lat. *solus*, syncope de *solutus* (*laissé*, *délaissé*, *lâché*).

בדל Séparer, écarter. — Ce verbe est le même que le précédent; les lettres ד et ל se confondent très-souvent dans la prononciation.

Ou bien de דלה *tirer, retirer, extraire, enlever*, et la prépos. ב. M. à m. *prendre, enlever en, dans, parmi, entre*. En lat. *tollo, ligo, eligo;* en espag. *escoger*, de *coger*. — Le ל final peut être aussi un reste de על *en haut, en l'air*.

בדיל Étain. — De בדל *séparer :* m. à m. *le séparé*, car ce métal se trouve mêlé dans son minerai avec le cuivre, le zinc, l'arsenic, l'antimoine et le tungsthène. On conçoit combien de peines il devait en coûter, surtout dans les temps anciens, pour l'obtenir à l'état de pureté. De là le nom de *séparé*, opération difficile dont il était le produit.

בדלח Gomme, résine, et Pierre précieuse, mal déterminées par les traducteurs. — Ce nom est peut-être composé de דלח qui signifie *trouble, sale, brouillé*, précédé de la prépos. ב. Il viendrait donc du trouble ou opacité de ces matières, de leur manque de limpidité. La pierre est peut-être l'opale, qui a un éclat résineux, de ὀπος, *suc*.

Ou mieux encore de בדל *séparer :* c'est une séparation, une sécrétion, une extraction de la plante.

בדק Brisure, fente, division. — Ce mot n'est autre que la métathèse de דבק *jointure, adhérence*, en lat. *junctura, commissura*. C'est justement l'idée contraire, mais parce que toute jointure suppose séparation préalable.

בהה Être vide, d'où בהו le vide. — Ce verbe a en hébreu une étymologie éminemment philosophique. C'est le verbe הוה *être, exister*, précédé de la prépos. ב. Il répond au latin *inesse* (*être dans*). Le vide est en effet le lieu, la place, la capacité où les choses *sont*, où les objets *existent*, où les corps *subsistent, sont*. Le vide est donc l'espace où les choses *sont;* c'est, qu'on me permette ce barbarisme, l'*inessence* des choses, comme l'appelle la langue hébraïque, *stantia*, la *stance* ou *station* des corps, le réceptacle de l'être. — Il y a bien peu de distance de בוה ou בוא *entrer*, à בהוה *être vide*, et cela est bien simple, puisque l'un et l'autre sont composés de הוה *être*, et de ב *en, dans*. On *entre* dans un *intérieur*, et un intérieur est un *vide*.

Ou bien ce verbe est le même que פהה *souffler:* le vent est le symbole du vain, du vide, de la vacuité; en sorte que *rempli de vent* (*vanus*) est synon. de *vide*.

בהט Espèce de marbre ou pierre. — Mot mal déterminé, et dont, par conséquent, je n'ai pas à m'occuper. Si l'on m'accorde néanmoins que ט est pour ת, je regarderai ce mot comme un abrégé de לבהת *flamme*, répondant parfaitement au grec πυρφορος, *porphyre* (*porte-feu*), couleur de feu, et, de plus, faisant feu au briquet: ou bien à nuances en forme de flammes.

בהל Troubler, consterner, épouvanter, hâter, précipiter, fuir. — Ce verbe est une métathèse de **בלה** qui signifie *consumer*, *affliger*, *user*, *affaiblir*, *rendre vieux*, *caduc*, *atterrer*, *faire tomber;* comme en latin *consternere* et *terrere*, qui signifient *atterrer*, c'est-à-dire *jeter à terre*, *faire tomber*, *terrasser*. Remarquez que **בלה** signifie aussi *effrayer*, *épouvanter*.

On sait d'ailleurs que la terreur rend comme insensé, et que, comme la folie, elle se *hâte*, s'*élance*, se *précipite*. Sa démarche est la précipitation, tant au physique qu'au moral.

בהם Être muet, manquer de la parole. — Je mentionne ce mot qui n'est pas usité, parce qu'il a peut-être donné naissance à **בהמה**, et je le regarde comme composé de **המה** *frémir*, *murmurer*, *mugir*, précédé de la prépos. **ב**. C'est proprement *rendre un son inarticulé*, *un murmure*, comme tous les muets. — Ou bien une simple onomatopée tirée du bêlement des ruminants; d'où le français *bélier*, de *bêler*, crier *bêêêê...*

בהמה Brute, bête, quadrupède. — Ce mot vient du verbe qui précède, et signifiera conséquemment *murmurant*, *mugissant*, *frémissant*, rendant un son, ayant une voix inarticulée, confuse, comme l'ont en effet tous les animaux, par opposition à l'homme, qui a une voix articulée, une langue, comme le reconnurent les Grecs dans le nom de μεροψ (*à voix articulée*) qu'ils donnèrent au roi de la nature. Remarquez que **הום**, **המם** signifient le *tumulte*, la *confusion*, le *trouble*, la *foule*, l'*amas;* **אם**, c'est-à-dire la *réunion*, la *troupe*, le *troupeau*.

בהן Orteil, pouce, gros doigt. — Ce mot est un dérivé de **בוא** *aller*, *marcher*, **ה** remplaçant **א**, et dont il semble être le participe avec **ן** terminatif; en sorte qu'il signifie proprement *le marchant*, *le marcheur :* c'est en effet un appendice des plus indispensables pour la marche, et dont le manque se laisse le plus sentir dans cette opération. Le latin *pollex* vient de *polleo* (*être fort*, *puissant*, *efficace*).

Mais on pourrait encore regarder le mot en question comme un dérivé de **בהה** *être vide*, ou **בין** *être entre*, *avoir un intervalle*, *être distant*, à cause du vide ou intervalle qui sépare en effet ce doigt des autres, intervalle surtout remarquable à celui de la main.

Ou enfin métathèse de **בנה**, participe de **בנה** *établir*, *placer*, *bâtir*, *dresser*. C'est sur ce doigt que *l'on se dresse*, *s'élève*, *se soutient;* et c'est surtout ce doigt qui sert à *construire*, à fabriquer, à façonner, à faire; ce qui me porterait à le considérer comme venant, par une métathèse, de **בנה** *bâtir*, *construire*.

בהק Espèce de tache, ou marque blanchâtre sur la peau. — Ce mot, qui ne

se trouve qu'une ou deux fois dans la Bible, est une métathèse de בקה, résultat probablement d'une erreur de copiste, et dérivé de בוק ou בקק *être vide*, *vider*, *rendre vide*. C'est donc m. à m. une *vacuité*, un *vide*, entre la chair et l'épiderme, et par conséquent une *ampoule*, une bouffissure ou turgescence de la peau, qui présente en effet une apparence blanchâtre. Ou bien le vide, la lacune laissée par la chute de la peau dans la maladie de la lèpre.

Le dérivé בקבק qui signifie *ampoule, fiole,* vase de forme gonflée, bouffie, semble confirmer cette étymologie.

בהר Luire, briller, resplendir. — Ce mot est composé de אר ou הר que nous avons vus être les mêmes que אל et הל, et qui signifient *élévation* et *lumière*, précédés de la prépos. ב.

En sorte que בהרת *pustule*, *ampoule*, sera ou une *blancheur* ou bien une *élévation* de la peau, ce qui est vrai dans les deux cas. Rappelons-nous הרה *enceinte*, c'est-à-dire *levée, soulevée, gonflée, bouffie.* Il répond au lat. *eminens*, *oriens*, *excelsus*, qui sont aussi synonymes de *clair, brillant, lumineux.*

בוא Aller, venir, entrer, marcher. — Ce mot peut être une simple onomatopée tirée du son que fait entendre le pied en marchant. S'il est nu, c'est effectivement la labiale douce *ba*, *ba*, *ba;* s'il est chaussé, c'est la labiale forte *pa*, *pa*, *pa;* s'il est ferré, ce sera *ta*, *ta*, *ta*, ou *qa*, *qa*, *qa*. C'est de là que sont tirés le grec βαω, le latin *vado*, et *passus* (*pas*, *marche*).

On pourrait cependant, à la rigueur, disputer à ce verbe le titre de racine primordiale; car, en considérant que הוה, que les Chaldéens écrivent הוא, signifie *être,* et ב *en*, nous aurions en syncope de בהוא la forme בוא, c'est-à-dire le latin *inesse,* le grec ενειναι, *être dans*, *être en*. Et si l'on a égard aux observations que j'ai présentées à l'article אתה *aller*, *marcher*, *venir,* qui est probablement une forme du verbe substantif הוה *être*, nous aurons dans הוה ou הוא la signification de *venir*, *aller*, et, par conséquent, dans בוא celle de *aller en, venir en*, en latin *in eo, ad eo*, *intro* (*inter eo*) : ב הוא, *aller dans*, *entrer.*

בוב Creux, excavé, concave. — Ce mot est de la même famille que בהו et בהה, avec la prép. ב comme finale, ou bien un simple redoublement de la consonne, qui signifie *vide, creux*, *cave*, *concave; creuser*, *excaver*.

בוז Mépriser, négliger. — Ce verbe est le même que בוס qui signifie *fouler aux pieds*. On sait qu'entre le ס et le ז il n'y a qu'une différence presque imperceptible de prononciation.

On sait aussi qu'en français, et je dirai même dans toutes les langues, *fouler aux pieds* est synonyme de *mépriser*.

Ou bien, Voy. l'article בוז et même פוז *laisser*, *abandonner*, *isoler*, *délaisser*.

בוך Être troublé, confondu. — Ce verbe est le même que פוך, פכה qui signifie *couler*, *fluer*, *répandre*. C'est l'analogue du latin *confundo*, de *fundere*, qui signifie précisément *verser*, *répandre*, et du grec συγχεω, de χεω, *verser*, *faire couler*. La fusion est, par la division moléculaire des corps, le moyen le plus intime de mélange, de fusion entre des matières hétérogènes. En franç. même, *fondre* est, dans quelques cas, synon. de *mêler* et de *confondre avec*.

בון Distinguer, connaître, comprendre, être intelligent, entendre. — Ce verbe n'est autre chose qu'un dérivé de בין *entre*, *parmi*, *au milieu*, ou, si l'on veut, ne faisant avec lui qu'une seule famille.

En effet, *distinguer*, *reconnaître*, n'est autre chose que *prendre*, *choisir*, *élire parmi*, *entre*, *du milieu* de la pluralité de la foule des objets soumi à notre discernement, comme disent clairement les Latins dans leur verbe *intelligo*, de *inter lego* (*choisir*, *prendre entre*). Pour connaître, pour reconnaître, il faut nécessairement distinguer et séparer l'objet du mélange et de la confusion des autres.

Ou bien *entrer*, *pénétrer*, *s'introduire* par l'esprit, l'âme, dans les choses que l'on examine : *esprit pénétrant*. En franç., comme dans une foule de langues, *pénétrer* est synon. de *comprendre*.

C'est, après tout, un composé de הון (הוה *être*) et ב *en*, *dans;* comme le grec νοεω, de εν, εω, *être* ou *aller en*.

בין Entre, parmi, au milieu de, dans l'intervalle de. — Cette préposition est un composé du verbe הוה *être*, et ב *dans*, *en*. C'est une syncope de בהין *être* ou *étant dans*. Le ן est terminal ou euphonique. Les Latins ont fait aussi leur préposition *inter* de *in* (*dans*, *en*) avec la terminaison adverbiale *ter*. Les Grecs ont aussi leur εντος et εντερον, expressions qui marquent l'*intériorité*, c'est-à-dire le *milieu;* car il est impossible de concevoir un intervalle sans un *intérieur*, sans un *espace milieu*. *Être entre* n'est donc autre chose que *être dans*.

בוס Fouler aux pieds, fouler, comprimer, déprimer. — Ce verbe est le même que בוז *mépriser*, *déprimer*, *fouler*.

בוע Se gonfler, se boursoufler, bouillonner, bouillir. — Ce verbe chaldéen est pour פוע, comme sa variante בעה pour פעה, et tous deux ne sont autre



chose que פוח *souffler, siffler, insuffler*. L'expansion des gaz est toujours *sifflante*, *soufflante*. ע = ח différemment prononcé.

בוץ Tissu ou plutôt Coton. — Le nom de cette plante textile, ou des filaments de certains mollusques, si en usage chez les Hébreux, est le même que פוץ *éparpiller, épancher*. Chez les mollusques, ces filaments, qui servaient à fabriquer des étoffes, forment un véritable *épanchement* en dehors des coquilles ou valves.

ביץ Œuf. — Vient de פוץ *répandre, semer, parsemer, lâcher, écouler, émettre*. L'œuf est une semence, une émission, une sortie, un *épanchement*.

On peut aussi regarder les mots בוס *fouler*, בוע *bouillonner, gonfler*, בוץ *coton*, et ביץ *œuf*, comme de simples variantes orthographiques de פוץ dont le fond idéal est la *trituration*, le *broiement*, et la *dispersion*, l'*expansion*, la *dissipation*, d'où les idées d'*émission*, *jet*, *rejet*. Le *mépris* est le *rejet*, en lat. *sperno*, de σπείρω, *répandre*, *disperser dissiper*, *éparpiller*.

Le bouillonnement a pour effet et résultat la dispersion, l'épanchement, la dissipation des liquides bouillants. — Un œuf est une *émission*, un objet que la poule *émet*, *lâche*, *écoule*, *laisse aller*, *laisse couler*, *répand*. Chez l'insecte et le poisson, c'est une véritable *dispersion*, un éparpillement innombrable. Le grec ὠόν est probablement pour ἕοον, de ἕω, *envoyer*, *émettre*, *lâcher*.

בוק Évacuer, vider. — Ce verbe est le même que פוק. *Évacuer* un espace, un corps, n'est réellement que en être *sorti*, en *sortir*, en être *chassé*.

La forme בקק est employée dans les acceptions de *se répandre*, *s'épancher*, *se verser*, *être abondant*. L'idée dominante est celle de l'épanchement, de l'écoulement, de la sortie; d'où celle de *vider*, *évacuer*, qui en est le résultat.

Ou bien méthathèse de קוב, קבב *creux*, *vide*, *concavité*, *capacité*. C'est *faire une capacité*.

בוש Rougir de honte, avoir honte. — Ce verbe est une syncope de באש, m. à m. *en feu*, verbe que nous avons vu plus haut signifier la puanteur, la corruption, le mal, la méchanceté. La honte, en effet, *met en feu* le visage et même tout le corps. Un mouvement de honte ou de pudeur allume notre sang dans nos veines, nous sentons comme un feu intérieur qui nous brûle et qui paraît sur notre visage sous la couleur qui lui est propre, c'est-à-dire le rouge. La honte, comme la colère, *enflamme* ; la terreur et les passions analogues *glacent*, *gèlent*.

Il serait néanmoins plus simple de ne voir dans בוש que le verbe פוש *fondre*, *confondre*. La honte est la *confusion*.

בות, **בית** Le verbe signifie *rester*, *demeurer*, *habiter;* le substantif, *maison*, *demeure*, *habitation*, *lieu*, *station :* tous les deux ne sont que de simples composés du verbe substantif **הוה** *être*, *exister*, précédé de la préposition **ב**. C'est une syncope de **בהות** et **בהית**, ce dernier avec terminaison féminine. La maison n'est en effet autre chose que le lieu où l'on *est, existe, reste.* C'est proprement le latin *inesse*, *instare*, *instantia*, *statio;* en espag. *estancia.*

Le grec οικος vient peut-être du parfait ειμι du verbe ἔιχα qui signifie *être*, *exister*, et qui, quoique inusité, découle logiquement de lui et a dû être employé dans l'origine comme celui de εω, *envoyer*, qui est εἶκα.

בוז Mépriser, négliger, piller, dépouiller, enlever. — Ce verbe n'est autre que **בדד** *séparer*, *écarter*, *distraire*, ou **פוז** *disperser*, *dissiper*, *éparpiller*, *répandre*. Le mépris consiste en effet à *laisser de côté*, à *écarter*, à *séparer*, à *retrancher*, ou *disséminer* et *répandre* (*sperno*, de σπείρω, *répandre*) l'objet que l'on *laisse*, *abandonne*, *néglige*. Remarquez que les Latins disent *contemno*, de τεμνω, *couper*, *retrancher*.

Et d'un autre côté, *enlever*, *piller*, *butiner*, n'est autre chose que *mettre de côté*, *mettre à part*, *séparer*, *séquestrer* les objets qui forment le butin.

La signification de *mépris* peut cependant être rapportée à **בצץ** ou **בוץ**, c'est-à-dire à **פוץ** *dissiper*, *disperser*. — Voy. **בוז** *mépriser*.

Le mépris et le butin sont donc une *séparation*, un *retranchement* dans un sens opposé; — ou bien une *dissipation*, un *éparpillement*.

בזק Foudre, la foudre. — Ce mot est évidemment pour **בדק** *fendre*, *diviser*, *percer*, *rompre*. C'est bien là le rôle et les effets de la foudre, qui *fend*, *rompt*, *divise* les airs et les nuages comme un trait de feu; aussi la figure-t-on dans les airs terminée par un bout de flèche. Les Grecs l'appellent κεραυνος, *la cornue*, de sa propriété de percer, fendre, traverser comme une corne; les Espagnols, *rayo* (*rayon*, *aiguille*, *trait*).

La foudre, remarquons-le aussi, est un fluide qui brise, perce, fend, rompt, triture tous les objets qu'elle frappe : **דוק** *rompre*, *briser*, *broyer*, *triturer*. Elle cause du *fracas* (*fragor*, — *frango*, briser).

בזר Disperser, dissiper. — Composé de **זרה** *répandre*, *disperser*, précédé de **ב**. — Ou, si l'on aime mieux, le même que **פזר**. **ב** pour **פ**.

בחל Avoir en honneur, supporter avec peine, s'ennuyer de, être las de. — Ce verbe est composé de **חיל** *force*, *violence*, précédé de la prépos. **ב**; ce qui nous donne la locution si naturelle et si commune à presque toutes les langues, parce qu'elle est éminemment logique, de *par force*. Ce que l'on

fait ou subit par force, est ce qui nous ennuie, *nous violente*, nous fatigue, nous répugne.

Ou, si l'on aime mieux, ce sera le verbe חלה qui signifie *être malade, indisposé, violenté, fâché, triste, ennuyé, lassé*, précédé de ב. — Dans les deux cas, le fond idéal est le même : *être forcé, violenté, subir la force, la violence.*

Ou bien, enfin, métathèse de בלה *avoir horreur, s'effrayer, s'épouvanter de...*

בחן Éprouver, examiner, explorer, essayer. — De חן, substantif dérivé de חוה qui signifie *indiquer, montrer*, et la prépos. ב ; comme en latin *indico*, du grec εν δειχω, *montrer*, où l'on voit aussi la prépos. *in* comme en hébreu. C'est donc proprement *indiquer, montrer* au moyen des épreuves, des essais.

בחן *miroir*, sera donc proprement ce qui *montre, indique, manifeste.*

On pourrait encore voir dans ce mot un composé de חן *grâce, gré, agrément, faveur*, précédé de la prépos. ב. M. à m. *agréer,* comme en lat. *probo* (*éprouver* et *approuver*), analogie qui se conserve en français et en espagnol, *probar* et *approbar*, et même dans le verbe *estimer.*

בחר Élire, choisir.— Ce verbe est une syncope de ב אחר, m. à m. *dans l'autre, en les autres, dans le reste* (avec ellipse de *prendre*). C'est prendre dans les autres, parmi les autres, dans le reste, entre les autres, sur les autres. La préposition ב a toutes les significations de *en, dans, parmi, entre, sur.*

Nous voyons quelque chose d'analogue dans les locutions françaises *en maillot, en fond, en tour, en châsse,* qui, comme le בחר hébreu, sont devenus les verbes *emmaillotter, enfoncer, entourer, enchâsser*, etc., etc. — C'est une expression adverbiale qui a passé à la catégorie de verbe.

בטא Parler et agir inconsidérément, être bavard. — C'est un composé de טוא ou טוה *filer, entrelacer, faufiler*, précédé de la prépos. ב. Un bavard, un menteur est en effet un homme dont les paroles forment un *entrelacement*, un *tissu* de mensonges, et, comme en espagnol, *una madeja*, synonyme de mensonge, c'est-à-dire un écheveau, un entrelacement, un *pêle-mêle.*

Ou bien de נטה *étendre, s'étendre sur, allonger, prolonger* son discours, être diffus.

Je ne serais pas éloigné de croire que le verbe en question est le même que בטח *confier, se fier, être confiant, léger, présomptueux, inconsidéré*, c'est-à-dire *se trop fier.* Il n'y aurait, dans ce dernier cas, qu'une imperceptible variation dans la prononciation, et par suite dans l'orthographe.

Sous la forme *hiqtil*, ce verbe signifierait *faire confier, faire fier* (*promettre inconsidérément*).

בטח Confier, se fier, espérer. — Ce verbe est composé de טוה ou טחה qui ont diverses acceptions, mais dérivant toutes de sa signification fondamentale qui est celle de *étendre*, *tendre*. *Confier* n'est en effet que *s'étendre sur*, *se reposer sur*, *se poser sur*, *être assis sur*, comme en latin *fido*, qui n'est autre que le composé grec εφειδω, επι ἑδω, *s'asseoir sur*. Le grec πιστος, composé de επι στω, nous ramène à la même idée ; et notre français *attendre* (*tendre*) vient traduire exactement le verbe hébreu טוה qui, avec la prépos. ב, complète notre verbe en question.

La *confiance* sera donc, en hébreu comme dans la plupart des langues, une *extension*, une *pose*, un *repos* de l'âme, du cœur, de la pensée *sur* un objet, ou, si l'on veut encore, *vers* un objet.

Mais ce mot signifie aussi *melon;* et l'on demandera sans doute quel rapport il peut y avoir entre ce volumineux cucurbitacé et la confiance. Je vais le dire. Ce fruit, comme ceux de sa famille, pousse et mûrit *étendu* à terre, *couché* à terre, *tendu* sur le sol, ou même, dans certains cas, sur une espèce de couche ou lit formé d'une tuile. Qui n'a eu occasion d'admirer nos énormes citrouilles pesamment étendues ainsi pour en éviter la putréfaction qui résulterait du contact du sol humide?

Les melons et les citrouilles sont donc, en hébreu, les *étendus*, les *couchés*. Remarquez que le nom de *melon*, qui, par parenthèse, appartient à presque toutes les langues de l'Europe, n'est lui-même qu'un abrégé du grec χειμελον, *le gisant*, *le couché*, de χειμαι, *être couché*, *gisant*.

בטן Ventre, bedaine, abdomen. — Ce mot est composé de טוה, ou son *niqtal* נטה, qui signifie *étendre*, *tendre*, *s'étendre*, *être tendu*, *être étendu*, précédé de la prépos. ב. Le ventre est effectivement la partie du corps qui *se tend*, *se gonfle*, *se distend* à cause de la nourriture qu'il reçoit, et plus encore des gaz qui en proviennent; sans parler de la tension que produit la grossesse, qui est la plus volumineuse et la plus caractéristique.

Le ventre est donc un véritable soufflet : c'est pourquoi les Latins l'appelèrent *venter*, de *ventus*, et les Grecs κενεος, c'est-à-dire *le vide*, *le flasque*, *le flanc*. Si on tire ce mot de la forme *niqtal*, il faudra supposer une transposition, pour בנט.

בי Particule que l'on traduit par *de grâce*, *par faveur*. Je ne sais comment on n'a pas vu ici l'abrégé de יהוה, c'est-à-dire י précédé de la prépos. ב. En sorte que nous n'aurions que la déprécation ou interjection commune à toutes les langues : *pour Dieu ! par Jéhovah ! par le Seigneur ! en Jéhovah ! par Dieu !* ce qui explique le complément de אדני qui l'accompagne toujours, et qui se traduit simplement *en Jéhovah*, ou *par Jéhovah mon maître !* etc., etc.

בירה Palais, citadelle, château. — Qui ne voit ici un abrégé de **כבירה**, de **כביר** *grand, vaste, étendu, magnifique* (*magnus*), *fort, puissant, robuste, fortifié,* épithètes qui conviennent complètement aux qualités et au caractère de ces sortes d'édifices, qui sont en effet des édifices *grands* et des édifices *forts.*

Ou bien, composé de **עיר** *ville,* et **ב** *dans, en :* les citadelles étaient aussi situées dans le centre des villes. Ce serait une syncope de **בעיר**.

Ou bien encore, syncope de **בהר** (*in altum*) *lieu élevé, haut, supérieur;* de **הר** *montagne, hauteur.*

בכה Pleurer. — Ce verbe est le même que **פכה** qui signifie *verser, répandre, couler ;* — comme en latin *fleo,* variante de *fluo* (*couler, verser, répandre*). Les pleurs ne sont en effet qu'un *flux*, un *écoulement* d'eau, d'humidité, d'humeurs. Le grec δακρυω, *larmoyer,* laisse lui-même apercevoir le verbe ρυω, qui signifie aussi *couler, écouler, verser.* Il n'y a donc ici qu'une substitution de la labiale aspirée par la labiale douce, comme cela a lieu dans le latin pour *fletus* et *ploratus*, *fluo* et *pluo.* — Voy. le mot **פכה**.

בכר Ce verbe est composé de la racine **כור** dont la signification primordiale est *tourner, retourner,* et de la prépos. **ב**. Il a une foule de dérivés et d'acceptions qui toutes découlent de celle-là.

Il signifie le *premier-né*, l'*aîné,* c'est-à-dire proprement le *nouveau,* le *neuf* : cette acception dérive de celle de *prémices* (*primeurs*, ce qui *revient*, qui *recommence*, qui *commence,* qui *retourne*).

Il signifie aussi la *précocité*, la *primauté* des fruits, des produits de toute espèce, les *primeurs,* comme nous disons en français; les *premiers fruits,* c'est-à-dire ceux qui viennent, arrivent, reviennent, *retournent* annuellement. Le *retour* d'une chose est son arrivée, sa venue *nouvelle*, *neuve*, et, comme disent les Grecs, sa *revenue :* car l'adjectif νεος, *nouveau, neuf, premier,* n'est autre chose que l'abrégé de ανεος, de ανα ειμι, *revenir, retourner,* comme l'hébreu **בכר** *retourner, revenir.* Le latin *recens* (*nouveau*) n'est lui-même qu'une syncope de *renascens* (*renaissant*, *revenant* au jour).

L'acception de *matin*, *matinée*, *point du jour,* revient à celle de *retour* du jour, *nouveau* jour, *arrivée* du jour, de la lumière.

Ou bien *point* du jour, de *poindre, pointer,* c'est-à-dire *percer, perforer,* qui est aussi une des significations de **כור**. La lumière *perce* l'horizon, les ténèbres, le voile, le manteau de la nuit.

A moins cependant que l'on ne préfère voir, pour quelques cas du moins, une métathèse de **ברך** *bénir, sacrer, consacrer :* ce qui avait effectivement

lieu chez les Hébreux, où les premiers-nés et toutes les primeurs étaient consacrés à Dieu.

בלאדן Ce titre ou nom de dieu, d'idole, ou de personnage est évidemment composé de בל ou בעל *Dieu*, *Seigneur*, et de אדן *maître*, *souverain*, *seigneur*, *prince*.

בלג Faire briller, faire paraître ou sortir, faire voir, rendre évident, clair, apparent, resplendissant. — Ce verbe est le même que פלג qui signifie *fendre*, *diviser*, *ouvrir*, *séparer*, *écarter*. C'est donc *faire éclater*, rendre *éclatant*, expressions françaises qui viennent précisément du grec κλαω, *rompre*, *fendre*, *diviser*.

C'est donc montrer, faire paraître, sortir, apparaître un objet en *fendant*, *divisant*, *écartant* les voiles, obstacles, couvertures qui les tiennent cachés, qui les dérobent aux regards.

Rien de plus commun dans le langage que les expressions *dissiper* les ténèbres, *dissiper* l'obscurité, *percer* les voiles, le manteau de la nuit, *percer* l'ombre, *disperser* les nuages, les brouillards. — *Briller* est donc, en hébreu, *disperser* פלג. Remarquez que le *daguesch* qui remplit le ב lui donne jusqu'à la figure même du פ.

L'acception de *joie*, *allégresse*, *récréation*, *plaisir*, rentre dans celle de *dissipation*, *distraction*, *épanouissement*, et, comme disent parfaitement les Espagnols, *esparcimiento*, de *esparcir* (*disperser*, *dissiper*).

Mais ce verbe pourrait être aussi une métathèse de בגל, composé de גלה *découvrir*, *ouvrir*, *révéler*, *dénuder*, *manifester*, et de la prépos. ב *en*, *sur*.

בלה S'user, se consumer, être affligé, vexé, affaibli, usé, vieilli, être faible, languissant, abattu, consumé. — Ce verbe est une racine primitive et fondamentale dont sont dérivés נבל, יבל et אבל, et qui signifie proprement *tomber*, *choir*. C'est le latin *jacere* (*tomber*, *être gisant*), d'où *jactura* (*perte*, *ruine*, *consomption*). — C'est encore le lat. *cadere*, d'où *caducus* (*caduc*, *vieux*, *suranné*, *flétri*). C'est de בלה que vient le grec βαλλω, *jeter*, *renverser*, *lancer*, *faire tomber*, d'où βληχρος, *faible*, *fané*, *flétri*, *frêle*, *consumé*.

De la signification de *tomber* dérive naturellement celle de *couler*, *écouler*, *fondre*, *verser*, *inonder* : מבול *inondation*, *déluge*. *Couler* n'est en effet que se mouvoir de haut en bas, *descendre*, et par conséquent *tomber*. La cascade (*cado*) est une *chute d'eau*.

La signification de *cœur*, *esprit*, *âme*, dans le cas unique, ou du moins extrêmement rare, que l'on cite, est due à une métathèse produite par

quelque erreur de copiste : c'est tout simplement לב, qui a exactement les mêmes acceptions.

A moins que, suivant la seconde étymologie, ce ne soit *distinction*, *discernement*, *pénétration*. Le *jugement* est aussi une *séparation*.

בלה Épouvanter, terrifier, effrayer. — C'est le même verbe que le précédent, et, par conséquent, *tomber* ou *faire tomber*, *abattre*, *terrasser;* en espag. *aterrar :* c'est en quelque sorte *atterrer*, *jeter à terre* l'âme, l'esprit, le corps par la crainte.

בלל Ce verbe, que l'on traduit par *verser*, *répandre*, *arroser*, *mêler*, est le même que פלל *couper*, *diviser :* car *verser* et *mêler*, c'est *couper* (comme on *coupe* le vin), c'est *interposer*, *intervenir*, *intercéder*, *introduire*. Ce mot signifie donc proprement *mêler*, *mélanger;* ce que confirment les divers passages de la Bible où il s'agit de *farine arrosée*, ce qui ne conduit à rien, tandis que la farine *mêlée*, *mixtionnée*, c'est-à-dire *pétrie* (*coupée*, *divisée* par moitié) avec l'huile, formait le succulent gâteau de l'offrande. Le mélange, en effet, se fait en *divisant*, en *intercalant*, en *fendant*, en *séparant* les molécules d'une matière, en les *écartant*, pour en occuper les interstices par une autre.

Remarquez aussi l'analogie du latin *fundere* (*verser*) et *confundere* (*mêler*). *Confusion* et *trouble* sont des mots synonymes, parce qu'ils représentent les deux images de *versement* et de *tournoiement*. Remarquez encore que tous les dérivés בליל, תבל, תבלל indiquent l'acception de *mélange* et *trouble*, et non celle de *aspersion*, *effusion*, *arrosement*.

Dans le lat. *misceo*, qui n'est autre que le grec μισγω, composé de μεσο, μεισω et αγω, *pousser*, *porter au milieu*, domine aussi l'idée de *division*, *coupure*.

Si, au lieu de לול, on suppose que le verbe en question n'est qu'une simple variante de בלה, nous aurons les idées d'*écoulement*, *fusion*, *confusion*, *trituration*, *pétrissement*.

בלם Lier, serrer, presser; rendre muet. — Ce verbe est un composé de אלם qui a exactement les mêmes acceptions, et de la prépos. ב.

Ou mieux, peut-être, כלם, de פלה *séparer*, *diviser*, *couper*, *trancher*. On *coupe* la parole; le frein *coupe* l'impétuosité (*frango*, *frenum* pour *fregnum*).

בלס Fendre, diviser, couper, lacérer. — Ce verbe est le même que פלס dont la signification propre est *diviser*, comme פרס qui forme avec lui un seul et même mot, avec une variante de prononciation et d'orthographe imperceptible, à laquelle se prêtent dans tous les idiomes les liquides ל et ר.

בלע Avaler, absorber, consumer, dévorer. — Ce verbe n'est autre que לוע qui a la même signification, précédé de ב. Le concours de cette préposition à la formation de ce composé, de même qu'à celle de בלם que nous avons vu ci-dessus, est d'une évidence frappante.

Ou bien pour בלה, variante de בלה *consumer*, ou פלה *déchirer*, *diviser*, *couper :* car *dévorer* est aussi bien *avaler* que *déchirer* et *consumer*.

בלק Évacuer, vider, rendre vide, dévaster, désoler. — Ce verbe est pour ברק, composé de רק *vide*, *ténu*, *mince*, d'où *vider*, *atténuer*, *affaiblir*, *amincir*, précédé de ב : mot qui a formé ברק *foudre*, c'est-à-dire le fluide *destructeur*, *dévastateur* par excellence.

On pourrait, à la rigueur, voir aussi dans ce verbe un composé de לקק *lécher*, *lapper*, *ronger*, précédé de ב, c'est-à-dire *user*, *rogner*, *consumer;* comme, par exemple, la sauterelle si commune dans les pays chauds, et qui ronge et dévaste des contrées entières, formant ainsi un véritable type de *dévastation* en même temps que de *rongement*.

Ou mieux encore une métathèse de בקל, composé de בקה *vider*, *évacuer*, et על ou אל *vers*, *sur*, *en*.

במה Autel, colline, hauteur. — Ce mot est une syncope de באמה, formé de l'adverbe ou forme adverbiale באם, et de la terminaison féminine ה provenant du verbe בוא qui signifie *aller*, *marcher ;* — ou bien une métathèse de מבה, substantif ou participe de בוה pour בוא *marcher*. C'est donc m. à m. une *marche*, un *marchepied*, un *piédestal*, *base*, *socle*, sur lequel on *marche*, on *va*, qu'on *foule*. Les Grecs ont fait de la même manière, de leur verbe βαω, les dérivés βασις, βημα et βωμος, qui signifient aussi *base*, *marche*, *socle*, *autel*, et même *colline*. Cela nous explique pourquoi les Latins ont *altare* et *altus* (*autel* et *haut*) : c'est qu'en effet un autel est une hauteur, une élévation, une base, une marche, un marchepied, escabeau, socle, piédestal, sur lesquels on place les divinités, les images et idoles qu'on adore; et comme les peuples païens choisissaient ordinairement des lieux élevés, apparents, pour y établir leurs autels, de là la signification de *colline*.

בנה Bâtir, édifier, construire. — Nous voyons encore ici un nouveau composé de נוה *habiter* et *habitation*, et de la prépos. ב : m. à m. *pour habitation*, ou bien *pour habiter* (sous-ent. *faire construire*). Le latin a *ædes facere*, *ædificare* (*faire une habitation*). La construction a en effet pour but et pour rôle l'habitation, la demeure de l'homme ; en sorte que *bâtir*, *construire* n'est autre chose que *faire pour habiter; travailler*, *fabriquer*, *disposer pour demeure*, *pour habitation*, c'est-à-dire *pour être en*, *pour être exis-*

ter dedans, בהוה. Remarquez que נוה est le *niqtal* de הוה *être, exister, subsister*, d'où *vivre, habiter*. Les Grecs ont leur mot τειχος et τευχω, *construction* et *construire*, qui ne sont à leur tour que l'abrégé du composé κατειχος, de κατα ou μετα ειχω, *tenir dans, se tenir dans, occuper, habiter, être tenu* et *contenu dans*, ce qui revient à *être, exister dans*.

Les premiers hommes habitèrent les cavernes et les forêts avant de savoir construire et bâtir, c'est-à-dire se *faire des habitations*, des lieux *pour y être*.

Sous un autre point de vue, בנה pourra signifier encore l'idée d'*établir*, de *fixer*, d'*arrêter*, de *poser*, de *placer à demeure*, comme en français *bâtir* et *baser* sont de la même famille; car נוה, comme forme *niqtal* de הוה, pourrait être rendu par *être fait être, être fait étant, être fait subsister, demeurer, rester*, c'est-à-dire *fixer, établir, poser, placer, asseoir, déposer*, par opposition à la vie errante des premiers hommes, en général pasteurs, et à leurs tentes mobiles de peaux d'animaux qui constituaient leurs habitations légères et vagabondes.

Il n'est pas étonnant, d'après cela, qu'une construction, une bâtisse soit appelée un *établissement*. En latin, *struo, construo* est un dérivé du grec στερευω, qui signifie précisément *établir, fixer, arrêter, affermir*.

בן Fils. — Ce mot doit être regardé ou comme un dérivé de בנה, c'est-à-dire une *construction*, une *fabrication* qui a lieu dans le sein de la mère, et de là vient l'expression grossière, quoique très-commune, de *faire des enfants, faire des petits*.

Ou bien de נוה dans son acception de *poser, déposer, mettre bas*, comme en espag. *poner* est synonyme de *mettre bas, accoucher*, expressions qui sont toutes appliquées aux enfants.

Ou encore un dérivé de בון *distinguer, connaître, reconnaître*, c'est-à-dire *le reconnu*, le légitime, l'héritier, par opposition aux illégitimes, à ceux provenant de femmes esclaves, aux bâtards. — Voy. l'article בכר *fils aîné, légitime, reconnu;* ceux que les Romains appelaient *liberi* (*les libres*).

Ou enfin de la préposition בין *entre, dans, dedans, intérieur, entrailles, sein*. Le fils est toujours, et dans le règne végétal comme dans l'animal, un objet éminemment *intérieur, intrinsèque*, produit par les *entrailles*, par le fond le plus *intime*, εντερον, le plus intérieur du sein de la mère. *Filius ventris tui* ou *mei*, — *fils de mes entrailles*, — en espag. *hijo de mis entrañas*, sont des expressions de toutes les mères. יוצת מבין רגליה (Deut., XXVIII, v. 57). Le fils serait donc, tant dans l'ordre physique que dans l'ordre moral, un objet *intérieur*, un objet *intime* par excellence.

אבנט Ceinture, cuirasse. — Métathèse de **אבטן**; de **בטן** *ventre, abdomen*, et **א** article.

בנס Être irrité, indigné, attristé. — Ce verbe, très-rarement employé, est une forme *niqtal* de **בוס** *fouler, piétiner;* en espag. *patear* (trépigner de colère). C'est la métathèse de **נבס**.

Ou bien de **נסה** *être élevé, soulevé, se soulever, s'élever contre,* et **ב** prép.

בסר Verjus, raisin vert. — Composé de **סור** ou **כרר** qui signifient *se séparer, s'éloigner, détourner de, se hérisser, se contourner, se troubler, se brouiller, se révolter, répugner*. L'acide du raisin vert, par son goût astringent, fait en effet *frissonner, horripiler, répugner, révolter, se rebeller, se hérisser*. Sa saveur est *révoltante, répugnante* (*repugno*). *Combattre en arrière*, *contre*, n'est autre chose que *regimber, se révolter, être rebelle* (*retro bellare*).

Ou, en supposant **סור** pour **צור**, ce sera *serrer, resserrer, être astringent, contracter*. (*Stringo* signifie aussi *serrer, comprimer*.)

La prépos. **ב** est, comme toujours, l'initiale du mot.

בעד Vers, envers, à l'égard de, quant à, pour. — Cette préposition est un composé de **עד** et **ב**. De **עוד** *tourner vers, se tourner vers*. C'est donc m. à m. notre préposition française *envers*, du latin *versus, verto*, qui, comme l'hébreu **עוד**, signifie précisément *tourner*.

בעה Se gonfler, se soulever, bouillir, bouillonner, désirer et demander avec ardeur. — Ce verbe est le même que **פעה** dont la signification fondamentale est celle de *souffler* ou *être soufflé, boursouflé, insufflé, gonflé*. — Voy. ce mot.

Remarquez que **פעה** signifie aussi *crier, crier après, appeler, demander;* comme en lat. *flagito* et *flagro* (*brûler, désirer, demander*). Celui qui désire et demande vivement, *brûle, bout, s'agite, se remue,* en espag. *hierve en deseos*, pour obtenir l'objet de sa demande.

בעז Colonnes du vestibule du Temple. — La composition de ce mot est évidente : **ב** et **עז**. M. à m. *pour force, pour la force, pour la solidité, en solidité.* « *Ad roborem et soliditatem* (*constituta*). »

בעט Regimber, se révolter, s'irriter contre. — C'est tout simplement le mot **עט** qui signifie *stylet, piquant, aiguille, pointe d'éperon* ou *d'aiguillon*, et la prépos. **ב**. Proprement *contre l'aiguillon*. Il y a ici ellipse d'un verbe qui signifie *ruer, regimber,* ou quelque autre analogue. En latin *in stimulum* (στιζω, *piquer*) *calcitrare*.

Ou bien le même que בעת *craindre, redouter, avoir en horreur, se ruer, ruer, se jeter sur.*

בעל Maître, seigneur, mari, chef, Dieu. — Le concours de la prépos. ב comme formative composante, est encore ici de la dernière évidence. La racine על, qui exprime toutes les idées de hauteur, d'élévation, de supériorité, de suprématie, de sublimité, jointe à la prépos. ב, signifie donc m. à m. *en haut*, en lat. *inalto*, ou bien *enlever* (*levare in, elevare in*). Car ce mot est aussi employé comme verbe avec la signification de *être maître, seigneur, dominer*, et *se marier, être mari* (être maître d'une femme, en être le seigneur, la posséder).

בער Dévorer, manger, consumer, mettre le feu, brûler, allumer; remuer, enlever, prendre, écarter; être bête, brute, animal. — Ce verbe est un composé de עור *lever, exciter, soulever*, et de la prépos. ב. C'est le même que בעל, composé de על et de ב, et dont nous venons de voir la signification fondamentale de *lever, élever, enlever*, d'où *prendre;* comme en lat. *sumo* a fait *consumo*, et même *summum, summitas* (on sait que עור = עול), qui tous reviennent aussi à l'idée de *élévation, enlèvement*. En grec nous voyons de même αιρω, αειρω, *enlever, lever, prendre* et *consumer, détruire;* d'où le latin *arsit, ardeo* (*brûler*) : le feu *prend* aux objets, ou les *prend, enlève, consume, détruit;* le feu, d'ailleurs, *se lève, s'élève* en flammes, en tourbillons, il tend toujours en haut, ce n'est qu'avec difficulté qu'il brûle dans la direction inférieure au point où il a pris. Rappelons-nous le lat. *ascendo* (*monter*) et *accendo* (*brûler*).

Je n'ai pas besoin de faire observer que *manger, dévorer* ne sont autre chose que *prendre* de la nourriture (*prendre* son bouillon, son café, son déjeuner, c'est le *manger* et l'*enlever*, le *détruire*).

Quant à l'acception de *brute, bête*, elle dérive de celle de *manger, consumer, dévorer, brouter, être nourri, paître;* en lat. *pecus, pascua* (παχυς, πηγυυω), *manger, brouter, engraisser*. L'animal n'a pas d'autre occupation et d'autre destinée que celle de manger, consommer, engraisser et mourir.

Cette signification peut encore venir de celle de *domination, possession, seigneurie*, comme étant la possession principale et presque exclusive des peuples pasteurs, ainsi que l'étaient les Hébreux primitifs, alors que la terre, composée de vastes déserts, appartenait à tout le monde, et que l'agriculture était à peine connue et pratiquée. De là le mot מקנה *possession* et *troupeau*, c'est-à-dire la possession par excellence.

בעת Craindre, s'effrayer, se précipiter, s'élancer. — Ce mot est le substantif

féminin de בוע ou בעה qui signifient *être agité, s'agiter, bouillonner, se troubler, se soulever, s'élancer.* La crainte, en effet, trouble, agite, excite, remue, émeut, pousse.

Ce mot avec sa terminaison est passé au rang de verbe, et signifie proprement *se troubler,* et peut-être même *se précipiter, s'enfuir,* comme en grec φεϐομαι signifie *craindre* et *fuir.*

בצל Ognon. — Est le même que פצל qui signifie *écorcer, peler.* L'ognon est en effet un tubercule éminemment composé d'écorces, de peaux, de pelures dont les couches nombreuses sont alternativement contenantes et contenues concentriquement, et forment autant d'écorces successives.

בצע Couper, briser, trancher, retrancher. — Ce verbe n'est autre que פצע qui a les mêmes significations. ב pour פ.

L'acception de *gain, profit,* dérive de celle de בזז ou בזה qui signifie *capturer, faire une proie, un butin* d'argent ou autres matières. Les Espagnols ont emprunté à l'arabe le mot **baza**, *gain, profit.* ז = צ. Remarquons d'ailleurs qu'il n'y a pas de gain sans *soustraction,* sans *retranchement* de la partie perdante ou dépouillée.

בצץ Être humide, arroser, couler. — D'où בץ *humidité, fraîcheur;* de פוץ qui signifie *arroser* ou *être inondé, inonder, couler, répandre, épancher.* L'humidité est la source de la verdure; les lieux humides, frais, verdoyants, les prairies, les ajoncs, demandent de l'humidité, en sont le produit. Les sources et leur voisinage sont des lieux verdoyants, forment des oasis au milieu des sables du désert. Les Grecs appellent λιμνη les étangs et marais, et λειμών les prairies, mots de la même famille, dérivés de *couler, arroser :* λειϐω.

בץ pourra donc être un sol humide, trempé, un marais, une prairie, un lieu d'humidité et de verdure, et, par suite, un lieu de *boue,* de *fange,* de *limon,* acceptions qui sourient à quelques interprètes.

בצק Ce verbe, qu'on a traduit par *gonfler, se gonfler,* est composé de צוק qui signifie *presser, serrer, comprimer, fouler,* et de la prépos. ב. Il signifie donc proprement *fouler.* Les divers passages de la Bible où il est question de pieds gonflés doivent être traduits par *pieds foulés, comprimés, contusionnés, ramollis, pétris* par la marche. Songez d'ailleurs que le gonflement est le résultat de la foulure et de la pression de la marche.

בצק ne signifiera donc pas *pâte levée, fermentée,* comme disent les traducteurs, mais tout le contraire, pâte *serrée, pressée, comprimée,* c'est-à-dire azyme, sans levain, sans fermentation, sans *avoir levé, s'être soulevée.* C'est ce qu'on appelle en espag. *macerada*, venant du verbe *macerar* qui

signifie précisément, comme l'hébreu צוק, *macérer, fouler, comprimer, tourmenter*. Qu'on examine tous les passages du texte de l'Exode, du Deutéronome, de Jérémie, Ezéchiel, Néhémie et autres, et l'on se convaincra facilement de l'erreur que je signale ici.

בצר Ce verbe, traduit par *couper, trancher, retrancher,* n'est qu'un composé de la racine צור qui signifie *serrer, presser, comprimer, opprimer,* précédé de la prépos. ב. De là la signification de *vendanger,* c'est-à-dire de *presser* et *fouler* le raisin, soit avec les pieds, soit au moyen de presses à vis, comme cela a lieu dans beaucoup de pays vinicoles. La foulure est en effet l'opération essentielle, la véritable *vendange* (fabrication du vin), car la cueillette du fruit ne constitue qu'une simple *récolte,* comme celle de tout autre fruit quelconque. Les Grecs firent aussi τρυξ, *lie de vin*, et τρυγη, *vendange,* de τρυω, *user, broyer, triturer*. De cette origine découle naturellement l'acception de *fortifier, munir, clore, fermer* un lieu, une ville, c'est-à-dire la *serrer,* l'*enserrer,* la *presser,* l'*enfermer dans*.

Il en est de même de celle d'*étable, bercail, bergerie, enclos,* qui s'explique d'elle-même.

Quant à celle de *sécheresse,* elle revient à celle de *serrement, compression, pression :* c'est l'effet de la sécheresse de *serrer, comprimer, endurcir* la terre, par opposition à l'humidité qui la *ramollit,* la relâche, la desserre. D'où l'identité de l'idée, confirmée par celle des mots *mouiller, mollir,* qui ne se distinguent que par la prononciation.

On trouve dans le livre de Job quelques passages, assez obscurs d'ailleurs, où le mot בצר est traduit par *or* ou *paillettes d'or;* et comme dans ces mêmes passages figurent les mots עפר et אפר, c'est-à-dire de *poudre,* et du pays de *la poudre* ou Ophir, l'étymologie donnée plus haut paraît répondre à ces significations, puisqu'on sait que l'or se présente, à l'état natif, en poudre, en poussière, en paillettes, c'est-à-dire à l'état de *pression, compression* subie, à l'état de *moulu, foulé, broyé, trituré* dans le lit des torrents et des rivières; et précisément le nom de *paillettes* que nous lui donnons vient du latin *palea,* sortant à son tour du grec παλλω, qui signifie *secouer, battre, triturer,* opération que subit en effet la paille, qui est le résultat du battage, du foulage, de la trituration des épis.

L'or dont parle Job sera donc, pour nous, comme un or *vendangé,* c'est-à-dire *foulé, trituré.*

Ou bien encore le verbe en question n'est-il autre que כצר, qui renferme précisément aussi les deux significations de *rupture* et de *contusion*, comme celles de *dispersion* et de *trituration.*

בקע Fendre, diviser, rompre, éclore, éclater. — Il faut voir ici une variante d'orthographe de פקע, qui a les mêmes acceptions.

בקק Évacuer, vider, répandre, verser. — C'est le même verbe que בוק. — Voy. le mot בוק — Vider une capacité, un vase, c'est en chasser, pousser, exprimer, presser, comprimer son contenu. La chasse, l'expulsion sont de véritables *pressions*.

בקר Contempler, considérer, examiner, rechercher, porter son attention, prendre soin, s'appliquer à. — Voici un verbe composé encore de la prépos. ב et de קוּר qui signifie *percer, traverser, pénétrer.* C'est donc m. à m. *pénétrer en, pénétrer dans*, par la pensée. Rien de plus commun que les expressions *regard pénétrant, esprit pénétrant, œil perçant* ou *pénétrant,* qu'un *esprit pénétrant*, pour exprimer une vive attention, une recherche active, une étude soutenue. Le grec σκεπτομαι, métathèse de σπεκτομαι, d'où le latin *specto* (*considérer, examiner attentivement*), n'est autre que εσπηγω, qui signifie précisément *figer, fixer, percer, trouer. Se fixer sur* est *s'implanter sur,* et pour s'implanter il est indispensable de percer et de trouer la surface sur laquelle on s'implante.

Mais ce mot signifie encore *bœuf,* c'est-à-dire *le perceur, le perçant,* épithète qui convient parfaitement au roi des animaux ruminants, qui est l'animal essentiellement perceur, car tous les autres ne font que heurter et choquer du front, comme la chèvre et le mouton, ou bien déchirer et dévorer, comme les carnassiers, ou ronger, comme les rongeurs, ou ruer, comme les solipèdes. Aussi l'arme terrible du taureau, קֶרֶן *le perceur, le perçant,* appartient en hébreu à la racine קוּר *percer,* comme en grec κερας, d'où le latin *cornu,* qui sont l'abrégé de ακερας, de ακη, *pointe, aiguillon, perçant*.

Le verbe בקר pourrait encore être une transposition de קבר dont la signification propre est celle de *creuser, excaver, fouiller, fouir, enfouir, approfondir.*

La corne caractérise donc complètement le genre bœuf, c'est-à-dire le *genre cornu* (*genus cornutum*) par la manière redoutable dont il s'en sert.

La signification de *berger* בוקר se réduit à celle de *bouvier,* en latin *bubulcus,* en grec βουτηρ ou βοωτης, *qui garde les bœufs.*

Quant à celle d'*aurore, matin, aube*, c'est proprement *le point* (*pungo,* percer) du jour, le moment où la lumière commence à *poindre,* c'est-à-dire à *percer,* à *traverser* les voiles, le manteau, les ombres, les ténèbres, les brouillards de la nuit, pour *se faire jour,* et devenir elle-même jour.

בקש Rechercher, scruter, s'enquérir, demander, chercher à. — Ce verbe est évidemment le même que קשש précédé de la prépos. ב.

ברא Créer, former, disposer, constituer, faire, produire. — Ce verbe n'est qu'une simple variante d'orthographe de **ברה**, c'est-à-dire **פרה** *porter, apporter, amener, faire arriver, faire venir, produire*, et par conséquent *créer*. Le latin *producere* est aussi composé de *ducere* (*amener, porter*).

La signification de *passer, traverser* s'expliquerait alors d'elle-même, car elle ne serait autre que celle *de porter, conduire par, faire aller par*, ou *aller par, mener, amener à* ou *par*.

Il en serait de même de celle de *manger*, qui n'est autre chose que *porter* (à la bouche), *conduire, mener* (à la bouche), ou bien *prendre, enlever, emporter*. *Prendre* est en effet, dans la plupart des langues, synonyme de *manger* : on *prend* son bouillon, on *prend* son chocolat, on *prend* son café, on *prend* son morceau, on *prend* sa nourriture. Ou bien on la *porte* (à la bouche) ; en latin, *sumo, consumo* (*prendre*, consumer, consommer) : on la *porte*, on l'*emporte* avec la main. — Voyez, plus bas, **ברה** *manger, se nourrir*, qui n'est, lui aussi, autre que **פרה**.

Appuyé sur quelques passages aussi rares qu'obscurs, on donne à ce verbe l'acception de *percer, traverser*, qui est probablement dérivée de celle du verbe **פרה** ou **פרא**, c'est-à-dire *porter, transporter, faire passer* une arme, un objet d'une part à l'autre, et qui, par conséquent, doit être regardée comme une dérivation du même verbe. Le passage de Josué, liv. XVII, v. 18, me fait croire qu'il s'agit de passages, de traverses, de sentiers, des *issues*, des *sorties* **תוצאות** de la forêt.

ברד Parsemer, éparpiller, répandre. — Le même verbe que **פרד** qui signifie *disperser, divaguer, éparpiller*.

De la **ברד** *grêle* : menus grains *semés, éparpillés* comme le *grain*, c'est-à-dire comme la semence (σπορα, *l'éparpillée*) ; de là le nom de *grain* que ce météore porte dans presque toutes les langues, comme en français *grêle*, corruption de *graine*, en espag. *granizo*. C'est une variante de **פרדה** *grain ; grêlé = grené*.

ברה Manger, se nourrir ; choisir, élire. — Ce verbe est le même que **פרה** qui signifie *prendre, enlever, lever, emporter, porter* (à la bouche). C'est m. à m. *prendre* (de la nourriture, du thé, du chocolat, du bouillon, quelque chose, quelque aliment). Les Espagnols disent aussi *tomar*, pour *manger*. L'acte préalable pour manger, c'est *prendre* avec la main, saisir et lever l'objet qui sert de nourriture ; c'est-à-dire le *porter* ou l'*apporter*, l'*emporter*.

Manger est d'ailleurs *prendre, saisir, consumer* (*consumere, absumere*), s'adjoindre, s'approprier, s'incorporer, prendre avec soi l'aliment, la nourriture. En latin *mando, manduco*, pour *manum do, manum duco* (je *porte la main*, je *prends*).

Cette signification fondamentale nous explique pourquoi le verbe ברה signifie aussi *élire, choisir,* c'est-à-dire *prendre* entre plusieurs objets : *lego, fero,* toujours l'idée de *prendre* et d'*emporter.*

ברי Gras. — M. à m. *nourri, alimenté,* à qui on a *fait prendre.* J'ai cru devoir exposer les observations qui précèdent ; mais, si l'on préfère conserver au verbe ברה la signification primordiale de *diviser, séparer, partager, mettre à part,* nous le joindrons à son autre forme ברר, pour n'y voir autre chose que le verbe פרר qui signifie *rompre, briser, partager, diviser.*

L'acception de *manger* deviendrait alors celle de *diviser, rompre* la nourriture, opération qui accompagne l'alimentation, et qui a lieu soit avec les doigts ou le couteau, soit plus particulièrement avec les dents, instruments diviseurs essentiels à la manducation.

La signification de *traité, pacte,* que l'on donne à ברית, pourrait peut-être appartenir à ברית dérivant de ברי *gras, engraissé :* c'est une victime grasse, choisie. — Ou mieux de l'acception de *diviser, couper :* on divisait la victime entre les deux parties traitantes ; en grec, τεμνειν ορχον. — Ou bien encore de ברה *passer, traverser :* on passait entre les deux parties de la victime. — Ou bien enfin parce qu'on *se passait,* on échangeait les gages ; c'était une *transaction.*

ברוש Pin ou sapin. — On écrit aussi ברות, ce qui nous met sur la voie, par la terminaison féminine, d'y voir un dérivé de בריה, c'est-à-dire *la grasse, la succulente.* Chacun sait toutes les matières résineuses qu'on retire de cet arbre précieux, et si utiles pour l'industrie. Les Grecs et les Latins l'appelèrent *pinus,* πιτυς, πινος, c'est-à-dire *le gras,* πιον.

Ou bien encore de ברש *éparpiller, disperser, étendre, développer, épandre, épancher ;* en grec ελατη.

Cet arbre est remarquable par la disposition horizontale de ses rameaux ; d'où le grec ελατη, de ελαω, *étendre, allonger.*

ברזל Fer. — En chald. פרזל, orthographe qui sert à nous montrer l'étymologie de ce mot. C'est en effet un composé de פרז qui signifie *diviser, séparer, trancher, couper,* et de אל particule qui sert à marquer le superlatif, l'excellence, le dernier degré de la propriété d'une chose. C'est donc m. à m. le *diviseur,* le *trancheur par dessus,* le *diviseur supérieur,* le *diviseur par excellence.* On ne peut en effet appliquer à ce métal une épithète plus juste. C'est la matière qui, par sa ténacité, sa dureté et son élasticité, est la plus propre à diviser ; c'est avec elle que sont faits tous les instruments appelés pour cela *tranchants.* On dit, à chaque pas, *trancher* avec le fer,

un fer *tranchant;* on n'a jamais dit un or, un argent, un cuivre, un étain tranchants.

ברח S'enfuir, fuir, s'en aller. — Ce verbe est un composé de **ארח** *aller, marcher, s'en aller, partir, s'éloigner, s'étendre,* précéder de **ב**. Le **א** disparaît par la syncope.

C'est de là que vient l'épithète qu'Isaïe et Job donnent au serpent, et qui signifie proprement *étendu, allongé,* ou bien *s'étendant, s'allongeant, se glissant, passant par.*

La signification de *verrou,* de *barreau,* s'explique d'elle-même : ce sont des pièces qui *vont* et qui *viennent,* qui *passent* et *repassent,* qui *s'étendent* et *s'allongent* dans leurs anneaux, dans leurs tenons, au-dessus des portes.

Ou bien le même que **פרח** *se porter, passer, traverser, amené, porté,* et *rapporté.*

ברך Bénir, louer, souhaiter du bien, prier pour, saluer. — Ce verbe est le résultat de la syncope de **ב ארך**, composé de **ארך** *étendre, allonger, prolonger,* et de la prépos **ב**. C'est m. à m. *étendre* (les mains, les bras), attitude propre de toute bénédiction. Nous voyons les patriarches Isaac, Joseph étendre leurs bras sur leurs enfants pour les bénir avant leur mort. Nous avons vu une attitude analogue pour jurer et pour maudire, au mot **אלה**, c'est-à-dire *lever, élever* (les mains). Dans les deux cas, c'est la même ellipse et presque le même geste.

Ou tout simplement le même que **פרך** *étendre, dissiper, disperser* (les bras).

ברך Genou. — Ce mot a la même étymologie fondamentale **רך**, si bien prise plus directement. C'est la prépos. **ב** et **רך** *mou, flexible, pliant,* comme l'est en effet le genou ou articulation du jarret. On *fléchit,* on *plie. Flecto,* en latin, signifie aussi *plier, fléchir* et *amollir.* Le genou est donc, en hébreu, le *mollissant,* le *fléchissant.*

L'acception de *piscine, étang,* qu'on donne au mot **ברכה**, vient du genou que les chameaux fléchissent sur ses bords pour qu'ils puissent atteindre l'eau. C'est un lieu de *génuflexion.* C'est aussi un lieu de *bénédiction* et de *salut* où les infirmes venaient chercher leur guérison. L'épithète lui convient donc pleinement sous les deux points de vue.

En supposant que c'est la même racine que **פרך**, le genou sera une *rupture,* une *fracture* du membre, comme en grec γονυ, de αγω, *rompre.*

ברם Adverbe chaldéen qui marque l'*assévération*, l'affirmation, du verbe **ברר**

qui signifie *purifier*. M. à m. *purement, purement et simplement,* ni plus ni moins.

A moins que ce ne soit une espèce d'interjection composée de רם *le haut, le très-haut*, et ב *en, par*. M. à m. *par le Très-Haut!*

ברום Habit ou manteau de diverses couleurs, habit bigarré. — Ce mot est tiré de la forme adverbiale ברם *en grain, en granulation*. Habit *granulé*, de בר *grain*, parsemé de points ou grains de diverses couleurs, comme grivelé.

A moins que ce ne soit le même que פרם *diviser, séparer, percer,* c'est-à-dire, un *habit* rayé ou bien *brodé, broché,* (broche, aiguille) *qui perce*.

ברק Foudre, la foudre. — Ce nom ou verbe, car c'est l'un et l'autre, est le même que פרק *rompre, briser, fendre, disperser, dissiper, broyer*. Rien, en effet, de plus violent et de plus brisant que ce fluide, auquel aujourd'hui même nous donnons l'épithète d'*éclat,* du grec κλαω, *rompre, briser,* pour donner une idée de sa force et de sa violence destructives, brisantes, broyantes, dispersantes. C'est le fluide électrique, et, si l'on veut, les trois fluides électrique, calorique et lumineux, qui composent la foudre.

Ce verbe n'est donc autre que פרק qui signifie *rompre, briser, lacérer, déchirer, dilacérer,* propriétés éminemment propres de ce terrible météore, à la violence duquel rien ne résiste dans la nature. Le ב et le פ nous donnent de nombreux exemples de mutuelle substitution. — Voy. בזק qui a la même signification.

ברר Séparer, choisir, mettre à part, purger, purifier, sanctifier, polir, approprier, rendre propre à, trier. — Ce verbe, dont les dérivés sont très-nombreux, est absolument le même que פרר qui signifie *rompre, diviser, partager, briser, couper,* avec une légère variante de prononciation et d'orthographe; comme, par exemple, dans le français *branche* et *franche,* mots de significations fort éloignées, qui dérivent tous deux de *frango; prune* et *brune,* choses de couleur *brûlée,* obscure, noirâtre (de πυρος, *feu*). Toutes les langues nous offrent des analogies et divergences semblables.

Quant aux dérivés de ce verbe, je ne m'y arrêterai pas, parce qu'ils sont suffisamment bien exposés par les lexicographes.

בשל Cuire. — Ce verbe est composé de שלח *mettre, laisser,* en latin *mittere,* et de la prépos. ב. C'est m. à m. *mettre dans* (sous-ent. מים *eau*), ce que les Latins nomment *coquo,* de *cum* et *aqua*, cuire *avec de l'eau*, bouillir. Les autres méthodes de cuisson sont le *rôti*, le *grillé,* c'est-à-dire présentés simplement devant le feu, cuits à sec, ce que les Hébreux appellent אפה et צלה. En sorte qu'il y a ici une ellipse de מים *eau*. Qu'on lise atten-

tivement le vers. 9, chap. XXII de l'Exode, et l'on se convaincra de la justesse de ces observations. — Si, dans la suite, ce verbe a pu être appliqué à la cuisson à sec, c'est par un abus qui a passé en usage.

A moins que ce ne soit un composé de בוש (ב אש) *dans le feu* et אל ou על préposition, comme en grec πυρόω, *brûler*, de πυρ *feu*, en lat. *buro, comburo*, de πορ devenu *bur; ignitus*, de *ignis* (*feu*).

בשם Aromate, baume, odeur agréable. — Le même que le chald. et syriaque בסם, composé de סם *aromate, parfum*, et de la prépos. habituelle ב.

Ou bien forme adverbiale de פשה ou פסה *couler, écouler, verser, répandre*. On le verse, on le répand; c'est une *aspersion*, une *diffusion*, une *effusion*, dans ses applications, et même dans sa source qui est un écoulement des arbres qui le produisent.

בשר Ce verbe, que l'on traduit ordinairement par *annoncer, faire savoir, faire connaître*, est le même que פשר ou פצר qui signifie *répandre, disséminer, parsemer, éparpiller, disperser, dissiper, dérouler, développer*. C'est proprement le grec αγγελω, ανα γελω, qui signifie *dérouler, développer*.

La nouvelle, l'annonce se répand, s'étend, s'éparpille, se dissémine; elle est faite pour cela, car autrement c'est un secret connu de deux ou trois personnes. *Répandre des nouvelles* est une expression de toutes les langues.

Annoncer sera donc proprement, en hébreu, *répandre*.

בשר Chair, viande, corps mortel. — Ce mot, que les dialectes chaldéen et syriaque écrivent בסר, est composé de סור qui signifie *s'en aller, manquer, disparaître, dégénérer*, être *enlevé, emporté, séparé, détruit*, et de la prépos. ב. On ne pouvait mieux peindre le trait caractéristique de la chair, matière éminemment corruptible, putrescible, passagère, soluble, périssable, qui n'est que de la poussière (*Pulvis es*), qui s'écoule et se dissout; d'où le grec κρεας, composé de εκ ῥεω, *s'écouler, se dissoudre*, tomber en dissolution.

Et remarquez qu'il y a une sorte d'antithèse avec le nom des ossements עצם qui, venant de עץ *bois*, est la *charpente*, la *boiserie*, la partie *consistante* du corps.

Ou bien tout simplement le même que פשר ou פצר *répandre, couler, dissoudre, fondre, résoudre*. Le fond idéal est le même.

בתולה Vierge, jeune fille. — Ce mot n'est tout bonnement que בת *fille*, et אל *Seigneur* : m. à m. *fille du Seigneur*, comme nous appelons encore aujourd'hui les religieuses ou jeunes personnes consacrées à Dieu, consacrées au Seigneur. Cette qualité précieuse de la jeune fille était regardée comme digne d'être dédiée seulement à Dieu.

Il est à croire, en voyant la forme du participe passé qu'affecte ce mot, qu'il a dû former un verbe בתל, comme on dirait en grec θεοχορεω, *être fille de Dieu,* et en latin on aurait pu former *Deifiliare,* comme les langues qui en dérivent ont formé le verbe *affilier,* en espag. *afiliar.*

Dans presque tous les pays et dans toutes les religions, la virginité a été le patrimoine et le domaine du Seigneur, comme la fleur, les prémices de l'existence de la jeunesse.

בתק Percer, traverser, rompre. — Ce mot est une métathèse de בקת, substantif féminin de בקה ou בוק, et qui signifie *vider, évider, évacuer, creuser, perforer, percer,* devenu plus tard un verbe, comme en français, de *trou, trouer;* de *creux, creuser,* etc., etc. — Pour percer, il faut *vider,* faire *un vide.*

בתר Couper, séparer, diviser. — Ce verbe est le même que פתר et פטר, qui expriment tous deux les idées d'*ouvrir, rompre, diviser, percer, séparer, traverser.* Il n'y a qu'une prononciation plus ou moins aspirée, les touches vocales sont les mêmes.

Ou bien métathèse de ברת *passage, traversée,* de ברה *passer, traverser,* devenu verbe.

בתת Briser, rompre, diviser, couper. — Ce verbe est le même que פתת qui a les mêmes acceptions, d'*ouvrir, fendre, entr'ouvrir, rompre, dilacérer, briser.*

בת Certaine mesure pour les liquides. — C'est peut-être une *fraction,* une *division* d'une mesure plus grande, d'une mesure type; — ou bien une *maison,* בית, une *case* ou *caisse,* un *compartiment,* une *capacité,* une *contenance,* une *habitation* pour les liquides. Une mesure est une case ou appartement formé de parois.

Ou bien פת qui signifie, *part, portion, partie, morceau.*

L'expression d'Isaïe נחלי בתות, chap. XII, v. 19, signifie « des torrents ou vallées d'habitations », c'est-à-dire, des vallées peuplées de maisons : la suite du verset, où il est question de *trous* et de *cavernes,* le donner bien clairement à comprendre, car il s'agit de demeures et d'abris pour les insectes destructeurs.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE ב.

1° Nous venons de voir que, parmi les cent mots environ compris sous cette lettre, un tiers est composé avec la préposition ב commençant le mot, de la même manière que, dans les langues grecque, latine et française, les mots commençant par εν, *in*, *en*, prépositions respectives de ces trois langues, qui répondent à l'hébraïque ב.

Je ferai remarquer cependant que, dans cette catégorie, il y a environ une quinzaine de mots auxquels on peut, à la rigueur, assigner une autre étymologie.

2° Un autre tiers à peu près est composé de simples variétés de prononciation, et par suite d'orthographe, des mots similaires commençant par פ, qui n'est autre chose que le ב aspiré par une prononciation plus énergique due à la diversité de l'accent dialectique, ou dépendant même de l'organisation individuelle, de la construction physique de l'organe vocal.

3° Viennent ensuite une huitaine de métathèses, dont quatre peuvent reconnaître aussi une autre origine.

4° Une ou deux apocopes initiales ou mots tronqués à la première lettre.

5° Et enfin comme racines primitives, onomatopées, בהם *bêler*, *mugir*, et peut-être בוא *marcher*, *aller*.

Peut-être בלה et בלל, qui pourrait néanmoins être פלה ou פלל *séparer*, *couper*, *diviser*, *rompre*, *fendre*, et, par extension, *disperser*, *dissiper*, *éparpiller*, *détruire*, *jeter*, *rejeter*, *mêler*, *confondre*, *mixtionner*, *immiscer* : car *mêler* n'est autre chose que *mettre au milieu de*, et par conséquent *diviser*, *séparer*, *écarter*.

ג

גאה Ce mot, qui indique les idées d'*élévation*, *hauteur*, *puissance*, *éclat*, *majesté*, *sublimité*, *gloire*, *faste*, *grandeur*, *accroissement*, *augmentation*, *agglomération*, *masse*, *réunion*, *orgueil*, *arrogance*, n'a pas d'étymologie connue, et doit passer par conséquent comme une véritable racine-mère, composée de la gutturale douce, jointe à des voyelles soit initiales, soit finales. C'est à cette racine primordiale que doivent probablement se rapporter les racines grecques γαιω, γαυρος, αυξω, αυγη, αγαω, αυχη, d'où le latin *augeo*, *augustus*, et peut-être même αγω, *pousser*, *avancer*, *agir*, *croître*.

גאל Revendiquer, racheter, recouvrer, délivrer. — Ce verbe signifie proprement *réclamer*, *crier*, c'est-à-dire **גאה** *élever la voix vers* ou *sur* un droit, une personne qu'on veut protéger, délivrer, sauver; c'est *réclamer* en sa faveur, *élever*, *hausser* (la voix).

Et c'est ce qui nous rend raison de la seconde acception de ce verbe, savoir celle d'*être impur*, *souillé*, *entaché*, qui revient à celle d'être *réclamé*, de subir des *réclamations*, d'être l'objet de *réclamations*, et par conséquent *désapprouvé*, *réprouvé*, *rejeté*, *entaché*, *impur*, *souillé*.

Ou mieux encore une simple transposition de **גלא**, orthographe chaldéenne de **גלה** *annoncer*, *déclarer*, *dénoncer*, en lat. *denuntiare*, verbe qui est synonyme de *citer*, *appeler en justice*, *réclamer*, *revendiquer*, et même *accuser*, *inculper*.

גבא Étang, marais, fossé. — Ce mot est une variante de prononciation de **כפא**, qui, comme **כפה**, signifie *cavité*, *concavité*, *creux*.

גבב Il en est de même de ce verbe, qui n'est autre que **כפף** *courber*, *voûter*, *recourber*. Je n'ai pas besoin de m'arrêter à expliquer les dérivés nombreux de ce verbe, qui rentrent tous dans l'idée de courbure, de concavité et de convexité qui en découlent.

גבה Haut, élevé, soulevé, haussé, rehaussé. — Le même que **כב** et **כפה**. C'est proprement *voûté*, *convexe* (corrélatif de *creux*, *concave*). C'est une forme intumescente, gonflée, c'est-à-dire *soulevée*. Cette forme a effectivement la propriété de *se lever*, *s'élever*, en partant des deux extrêmes vers

son sommet où elle forme une protubérance, une véritable *élévation*. C'est pourquoi la ligne plane, plate, est synonyme de bas, rabaissé, humble, c'est-à-dire l'antithèse. La courbure produit la convexité en même temps que la concavité.

גב Sauterelle. — Elle *saute*, c'est-à-dire *s'élève, s'enlève* dès qu'elle prend l'essor pour voler. Ce mot a pour synonymes **גוב** et **גובה**.

גבל Terminer, déterminer, définir, tracer des limites, limiter. — Ce verbe est le même que **כבל** qui signifie *environner*, *ceindre*, *entourer*, *lier*, et **כפל** *replier*, *recourber*, *doubler*. La limite est un *contour*, une *courbe tracée*, une *circonscription*, une véritable *courbure ;* un *entourage*, une *ceinture*, une *enceinte*.

גבן Bossu, gibbeux. — De **גבב** et **גבה** *courbé*, *voûté*, *arrondi*.

גבינה Lait caillé, fromage. — Ils sont courbes et arrondis, globuleux. En esp. *queso de bola*, fromage de Hollande, fromage en boule.

גבע Être rond, arrondi, voûté, creux, convexe ou concave. — Ce mot est le même que **כבע** et **קבע**. Il n'y a qu'une différence imperceptible de prononciation et, par suite, d'orthographe.

De là **גביע** *coupe*, *cratère*, *ampoule*, *calice*, objets de forme arrondie, voûtée, convexe.

De là aussi **גבעה** *colline* ou *vallon*, c'est-à-dire *convexes* ou *concaves ;*

מגבעה *bonnet*, *casque*, *casquette* propre aux cérémonies du culte; *convexe* et *concave*, comme **כבע** et **קבע** *casque ;*

גבעל *coupe*, *capsule*, *calice* de la fleur du lin.

גבר Être fort, vigoureux, puissant, pouvoir, valoir, dominer. — Ce verbe est le même que **כבר** que nous verrons en son lieu.

גביש, pour **גבית** terminaison féminine. — Ce mot, que l'on traduit par *glace*, *gelée*, *grêle*, et même *robe bariolée*, *bigarrée*, appartient à la même famille que **גבינה** que nous avons vu ci-devant signifier *lait coagulé*, *crème*, *fromage*. La glace et la grêle sont en effet des *concrétions*, des *coagulations*, des grains arrondis, γυρος, *globuleux*. Un habit bigarré sera donc un *habit grêlé*, c'est-à-dire parsemé de taches granuliformes, de grains, de points, grivelé. De là aussi la signification de *pierre précieuse*, que lui attribuent quelques traducteurs, et qui fait allusion aux formes granuleuses qu'affectent la plupart des gemmes, et qui les rendent semblables à des grains de grêle de diverses couleurs. L'idée dominante, l'idée matrice est toujours la forme courbe, la forme *ramassée sur soi*, la forme *globuleuse* que marquent

les racines כב, כפ (εx ἕλω, εγ λαϐω, *gelée*); d'où le franç. *la rivière est prise, la glace est prise*. Se geler, c'est *se prendre, se ramasser*.

גג Toit, superficie, surface. — Ce mot résulte de la syncope de גאג, du verbe גאה qui signifie *s'élever, se hausser, être haut, levé, élevé*. Le toit est effectivement le *haut*, le *sommet*, la partie *élevée*, le dos, la bosse, la coupole (κυπτω), la convexité de la maison. La surface est le haut d'un solide, sa partie haute (*superfacies*). Rapprochez ce mot de חגג *sauter, s'élever* (*exaltari, exultari, saltare*), dont il pourrait être aussi une apocope.

גדד Couper, trancher, inciser. — Voy. גזז. C'est le même verbe.

גד Fortune, sort, la déesse Fortune. — C'est m. à m. *la part, la portion* de chacun. Le sort, la Fortune est une *distributrice* qu'on peint aveugle, qui donne à chacun sa *part*, son *lot*, sa *portion*. C'est la *part*, la *partie*, la *portion* qui nous échoit dans cette *division*, ce *partage*, cette *distribution* universelle; comme en grec, κληρος, *part, sort, partage*, de κλαω, *rompre, diviser, couper;* de גדד *couper, diviser, partager*.

גד Tribu d'Israël qui servait de limite. Elle *coupait* par le Jourdain et était *coupée* du côté du désert.

גדוד Troupe, peloton, corps de troupes. — De גדד *couper, diviser*. C'est proprement une *section*, une *division*, une *partie*, une *fraction* de troupes, d'hommes armés.

גדי Chevreau, petit de la chèvre. — Ce mot est tiré de גדד *couper, raser, tondre;* non pas que le chevreau coupe et ronge les arbres, puisque, à l'âge de la lactance, et manquant par conséquent de dents, cette opération lui est impossible, mais parce que le genre bouc étant un animal essentiellement velu, שעיר *pileux*, comme l'appellent les Hébreux, le chevreau se trouve encore dans un âge où il est au contraire *rasé, tondu, ras de poil;* ce n'est que plus tard qu'il acquiert l'abondante toison qui caractérise son espèce. Rapprochez גז *coupe, toison*. Les Espagnols, considérant une autre circonstance propre aussi de son jeune âge, c'est-à-dire la lactance, l'ont appelé *choto*, mot qui n'est autre que l'abrégé de *lechoto*, de *leche*, lait (nourri au *lait*, en *lactance*). Peut-être גדי est-il proprement *le taillé, le coupé*, c'est-à-dire *le châtré*, qui a subi l'opération de la taille.

גדה Rivage, bord, côte. — Vient encore de גדד *couper, trancher*. C'est une *coupure*, une *découpure* de la surface, une *section* qui est doublement coupée, tranchée, lorsque le rivage est abrupte, tranché et comme brusquement coupé, taillé dans le roc, comme les falaises.

גדל Être grand, haut, élevé, distingué, puissant, fort, éminent, sublime. — Ce verbe, si important par l'extension et l'élasticité significative de ses nombreuses acceptions, est un composé de גדד ou גדה qui signifient *couper, trancher*, et על *sur*, *dessus*, *en haut*. — C'est donc m. à m. *couper sur, trancher sur*, et par conséquent *passer au dessus*, *franchir par dessus*, *traverser sur*, c'est-à-dire *excéder*, du latin *cedo* qui n'est qu'une variante de *cædo* (*couper*, *trancher*, *traverser*), c'est-à-dire *passer au delà*, *aller au delà*, *s'avancer*. C'est qu'en effet *aller, avancer*, *passer*, n'est, rigoureusement parlant, que *couper*, *trancher*, *franchir* la matière ou corps qui a de l'étendue, ou l'espace qu'il pourrait occuper.

En français même, nous disons « un homme ou objet qui *excède*, qui *surpasse*, qui *excelle*, qui *tranche* sur les autres », c'est-à-dire qui est *plus grand* que les autres, parce qu'il *coupe*, *traverse*, *franchit*, *brise* la limite ordinaire, parce qu'il *passe* et *traverse* les bornes du commun.

En sorte que la grandeur est considérée ici comme elle doit l'être en effet par notre faible intelligence, incapable de concevoir la grandeur absolue, c'est-à-dire d'une manière relative, comme comparée à celle des autres objets analogues dont elle *passe*, *dépasse*, *surpasse*, c'est-à-dire *coupe* le niveau.

Un objet n'est grand que parce qu'il y en a d'autres plus petits. Supprimez la comparaison, la grandeur ne peut plus exister. C'est ce que virent très-bien les Hébreux en formant leur mot גדל *coupant sur*, *passant sur*, *traversant au-dessus*.

Dans les composés grecs qui marquent l'excès, l'excellence, la grandeur comparée, nous voyons de même figurer les prépositions δία, παρα, qui marquent la *traversée*, la *coupure*, le *passage*. Le mot μεγας, *grand*, serait-il lui-même une corruption de τμηγας, de τμησσω ?

Remarquez d'ailleurs qu'une chose *grande* est une chose qui a de la *taille*, qui arrive à la *taille*, qui a plus de *taille*. En espag. *talludo* est synonyme de *grand*. En franç. *taille* est synonyme de *grandeur*. Or, *tailler* n'est autre chose que *couper*.

גדיל Cordon, filament, en usage dans les franges des manteaux et des habits. — Ce mot peut se rapporter à la signification de *grand*, *fastueux*, *majestueux*, *distingué*, comme l'étaient en effet les franges, objets de faste et d'ornement des classes supérieures.

Ou bien peut-être de גד *couper*, *tailler*, *diviser* : car les *franges*, comme leur nom actuel l'indique (*frango*), étaient et sont des ornements *découpés*, *taillés*, *rompus*, *divisés* sur les bords des manteaux ; c'étaient de véritables *coupures*.

גדע Couper, trancher, mutiler, rompre. — C'est le même que גזע, גדה ou

גדד. Il n'y a qu'une finale qui est à la fois aspirée et sifflante, qualités dont participent le **ה** et le **ד** ou **ז** de **גדה**, **גדד** et **גזז**, et qui se trouvent réunies dans le **ע**.

Il n'y a donc ici qu'une variante de prononciation presque imperceptible.

גדף Insulter, injurier, reprocher, blasphémer. — Ce verbe a pour fondement **גדד** *couper, inciser, trancher,* et **אף** ou **אפה** qui marquent la cuisson, la brûlure et la colère. Ce sont en effet des paroles qui coupent et brûlent à la fois, des paroles *incisives*, *piquantes, mordantes*, qui *entament*, qui *coupent au vif.* Les Grecs ont les verbes σκωπτω, *railler, injurier,* de εις et κοπτω, *couper, tailler sur;* et κερτομεω, de κρεας ταμω, *couper, inciser la chair.*

Ce sont aussi des *coupures*, des *incisions* causées par la colère, la fureur, l'irritation (**אף**) ou bien qui la causent et l'excitent dans celui qui les subit.

Si, au lieu de **פ**, on préfère voir ici simplement un **ב**, nous aurons **גדב**, composé de **גד** *couper,* et de la prépos. **ב**. M. à m. *inciser, couper dans* ou *sur.*

Si enfin, au lieu de **אף**, on suppose **פה** *bouche,* nous aurions une *coupure*, une *incision de bouche*, faite par la *bouche,* qui est encore parfaitement exact.

גדר Entourer, enfermer, murer, circonscrire, environner de murailles, cloisonner. — Ce verbe est le même que **גדל**, car les deux liquides **ל** et **ר** se substituent mutuellement. Ce verbe signifiera donc proprement *couper, diviser, trancher, retrancher* (d'où *retranchement,* synon. de *mur* et d'*enceinte*), *séparer. Entourer* un objet, l'*environner*, le *murer,* n'est en effet autre chose que le *couper*, le *retrancher*, le *séparer* des autres, de ce qui l'entoure, de ce qui forme continuité avec lui, le *séquestrer* (*secus,* de *secare,* couper).

גדיש Tas, monceau de gerbes de blé ou autre chose, meule de blé. — Ce mot est pour **גדית**, terminaison féminine dérivant du verbe **גדה** *couper*. C'est m. à m. *la coupe*, ou *la coupée,* en latin *seges*, de *seco* (*couper*). C'est le produit, le *résultat* de la *coupe* ou *coupure* des blés, des céréales; en espagnol *siega, segado* (*moisson*), du lat. *seco*. En lat. *messis*, de τμησσω.

גהה Guérir, soulager. — Nous voyons ici le verbe **גאה** *lever, élever*, avec une autre orthographe. C'est proprement *lever, relever, soulever* de la maladie; exactement comme en latin *levare* (*guérir*), *levatio, levamen, levamentum* (*guérison*). La maladie, en effet, *abat*, *étend*, *couche* et *fait coucher;* rien de plus naturel que la guérison *lève*, *élève*, *relève*, *redresse* et *remette sur son séant.*

גהה Fuir, s'enfuir. — M. à m. *se lever de*, *s'enlever de, s'emporter de,* comme à la chasse, où *lever* signifie *faire fuir.*

גהה Corps (Prov., c. xvii, v. 22), — et non *visage*, comme on l'a prétendu.

גהר Se courber sur, se recourber. — Ce verbe est évidemment une métathèse de **הגר** ou de **גרה**, de la racine **גור** qui signifie précisément la même chose. C'est proprement *s'arrondir*, *se recourber, s'enrouler sur.*

גוא Milieu, moyen (comme **גו**). — Voy. **גוה** Ventre, corps. — C'est proprement *dans le corps de*, *dans l'intérieur de*, *dans le ventre de.* Être *au milieu de, au centre de*, c'est être *incorporé à*, être *dans le corps, le ventre, l'intérieur*, *le sein, faire corps avec;* en sorte que l'expression d'Esdras **בגוה** doit se traduire *dans le corps de la lettre;* c'est-à-dire *dans son contenu,* et non pas précisément *dans sa partie moyenne*, ce qui ne signifie rien.

גוב Ce verbe, que l'on traduit par *couper*, *fendre*, *creuser*, et que l'on trouve appliqué à l'art du labourage, est le même que **גבה**, et signifie proprement *rendre convexe,* et même *concave*, *excaver, lever*, *élever*, *soulever* la terre, la *hausser,* en formant, le long des sillons, des lignes *proéminentes*, des *convexités*, des *protubérances*, des *gibbosités* que les Espag. appellent *caballettes* (*chevalets*). Le laboureur, sous ces deux rapports, *lève, soulève, rehausse*, et *excave, creuse,* y fait des *concavités.*

גב Poutre en forme de chevron, qui termine un faîte, un toit. — C'est une *élévation,* un *faîte,* une *gibbosité* terminale.

L'acception de *fosse*, *fossé,* est celle de *sillon;* c'est le résultat du *soulèvement*, du *rehaussement* de la terre, de son *relèvement* sur les côtés.

Celle de *sauterelle* s'explique d'elle-même : c'est l'insecte éminemment *levé, élevé, haussé,* le *sauteur* par excellence.

גוד Ce verbe ne signifie proprement que *couper, retrancher,* et, par suite, *ceindre*, *entourer*, *limiter*, *séparer*, *diviser*. C'est le même que **גדד** ; comme **גדר**. Une enceinte est une *division*, une *séparation.*

גוח Ce verbe, qui marque la confluence, c'est-à-dire le rassemblement dans un même lieu, est un dérivé de **גו** *milieu*, *centre, partie moyenne.* C'est *concentrer*, *diriger* vers le *milieu*, *converger* vers le *point milieu*, *central.*

גו Dos, échine. — Ce mot peut être le même que **גב** en chald., *dos*, *échine.* C'est tout bonnement le même que **גו** *milieu.* Le dos est effectivement le *milieu*, la partie *centrale, médiane* entre les épaules. C'est la partie de

l'épine dorsale qui en est le milieu ; ou bien la partie haute, élevée, voûtée, proéminente. **אאה** *élever, hausser;* en lat. *dorsum*, *adorsum*, *orior*, *orsus* (*élevé, haussé*).

גוה Corps. Ce mot est un dérivé de **גהה** ou **גאה** que nous avons vu signifier *lever, élever, hausser, croître, augmenter, agglomérer, être en masse.* Le corps est, en effet, dans les règnes animal et végétal, une chose qui *se lève, s'élève* et *qu'on élève*, qui *se hausse*, *s'accroît*, *grandit*, *pousse en haut*, sa croissance ayant principalement lieu dans la direction verticale, dans toute la nature organisée.

גוי Peuple, nation. — Voici encore un dérivé de **גהה**, ou simplement de **גוה** *corps.* Les nations forment des *corps* politiques; de là l'expression si commune de *corps de nation.* Ce sont des *corporations*, des réunions d'individus et de familles formant un *corps.* Observons encore que les peuples sont des réunions résultant de l'*accroissement*, de l'*agrandissement*, de l'*élève* qui a lieu au sein de la famille.

גיא et **גי** Vallée, vallon. — Vient de **גוא** *milieu.* La vallée est effectivement un *milieu*, la partie médiane entre les deux montagnes ou collines qui la forment. C'est la partie où viennent, par cette raison, confluer les eaux. — Voy. **גוה** *confluer.*

גוז Passer. — S'appliquant à la vie humaine, ce mot n'est autre que **גזה** *couper, trancher.* Les Grecs avaient aussi leur allusion des ciseaux tranchants des Parques qui *coupaient le fil* de la vie.

גוח Sortir, s'élancer de, saillir, sourdre. — Ce verbe n'est autre que **גוה**, **גוא** ou **גאה** que nous avons déjà vu signifier *s'élever, se soulever, se hausser.* Saillir, sauter, s'élancer, n'est en effet que *s'élever*, se diriger en haut. Les verbes français *sourdre*, *sortir* viennent du latin *exortus*, du grec ἐξορω, ἀορω, *s'élever* : ce qui est le propre des sources et fontaines, qui *s'élèvent* de terre, qui *sautent*, qui *jaillissent, saillissent.*

Il n'est pas étonnant, d'après cela, qu'un grand nombre de courants d'eau, de piscines et de fontaines portent le nom de **גיחון**.

Il n'y a donc, dans le verbe en question, qu'une simple aspiration qui transforme le **ה** en **ח**.

גול Sauter, danser, se réjouir, s'exalter; craindre, avoir peur. — Ce verbe, que les Arabes écrivent **גאל**, est composé de la racine **גאה** ou **גוה** *s'élever, se soulever, se hausser*, et de **על** *en haut ;* d'où il résulte le composé syncopé **גול**. Chez les Grecs aussi, la danse était une *élévation*, χορευω, εκ ὀρω, αορω.

On sait que la crainte *exalte, soulève*, *émeut*, *excite* et l'esprit et même le corps. On palpite de crainte comme on palpite de joie. Le latin *trepidare* signifie *danser* et *craindre*.

Ou bien גול est-il simplement pour גור, verbe qui a exactement les mêmes acceptions de craindre et circuler, ce qui est parfaitement analogue au lat. *trepidare*, tiré du grec τρεπω, *tourner*.

גיל Age, génération. — Du précédent. C'est proprement une *éducation*, une *élévation*, une *élève*, une portée, une couvée; une réunion d'hommes qui appartient à la même période d'*éducation*, d'*élève*, de production, ou au même *tour, période*, גור.

Si l'on veut considérer le verbe גול comme n'étant autre que le verbe גור qui a les mêmes significations, ce que je propose comme très-vraisemblable, eu égard à la fréquence de la substitution des deux liquides ל et ר, si communes dans toutes les langues, et dont l'hébraïque nous a déjà présenté tant d'exemples, il faudra, dans ce cas, rapporter les diverses acceptions de גול à l'idée fondamentale de *contour*, de *tour*, de *tournée*, que גור nous représente.

גוע Expirer, mourir. — Le même que גוח. C'est proprement *faire sortir*, *faire saillir;* en un mot, *lancer* le dernier soupir, l'âme, l'esprit, la vie (רוח ou נפש sous-entendus). En lat. *erumpere*, *prorrumpere*. C'est une *émission*, un *jet*, une *sortie;* c'est *rendre l'âme*.

גוף Fermer, renfermer; être creux, concave. — Le verbe est le même que גוב qui signifie *fendre*, *diviser, séparer*, et *creuser*, *excaver*. Enfermer une chose, c'est la *séparer*, la *diviser*, la *séquestrer* des autres ou de l'espace qui environne; c'est lui donner une limite, la *limiter*, la *déterminer*, comme גבול que nous avons vu dériver précisément de גב et גוב *élever, hausser*, et qui signifie *terme*, *limite*, *borne*.

Quant à la signification de concavité, c'est le même que כף, כפה *concavité*, c'est-à-dire *courbure*. Il n'y a point de concavité sans *courbure*.

גופה Corps, cadavre, intérieur, ventre. — Ce sont des *courbures*, et des *cavités*, des parties creuses et proéminentes, des *concavités* et des *convexités*.

Nous avons vu que גוה était une *élévation :* גופה sera donc de même une proéminence; comme disent très-bien les Espagnols, un *bulto*, une masse, un bloc, synonyme de *cuerpo* (*corps*).

גור Nous avons ici une véritable racine, un mot dont il est difficile d'assigner l'origine, et qui, avec les variantes כור et כול, ont pour base idéologique

celle de *tour*, *contour*, *retour*. — A moins que ce ne soit tout simplement אגל, qui a les mêmes acceptions, et dont, à la rigueur, on peut donner l'étymologie comme on l'a vu plus haut.

Il signifie : 1° *Voyager*, c'est-à-dire faire des *tours*, des *tournées*, être en un mot un *touriste*.

2° *Habiter, demeurer,* c'est-à-dire fréquenter un lieu, y *retourner* souvent, et, comme disent les latins, y *circuler* (*versari*), y faire des *tours*.

3° *Être émigré*, *être hôte* de quelqu'un ; ce qui revient à *être voyageur, être en voyage.* Les hôtes, les émigrés, les étrangers ne sont réellement que des gens *voyageurs*, des gens *en voyage*, de vrais *touristes.*

4° *Craindre, révérer, respecter :* c'est m. à m. le latin *vereor,* de *verto,* se *tourner,* se *retourner, détourner* soit les regards, n'oser regarder en face, comme c'est le propre de la *crainte* et du *respect* (*retro specto*) ou de *retour* (*rursum specto*), regarder à deux fois.

Ou bien *tourner autour, circuler, rôder autour, regarder autour*, comme c'est le propre de la crainte; en un mot, être circonspect (*circum spicio. Circonspect* est synonyme de *timide, craintif;* en grec περιφεβομαι, αμφισβητεω, *redouter*. La crainte est une propriéte morale qui nous fait tourner autour du danger; le courage, au contraire, est un sentiment qui nous fait aller droit au but. L'audace marche en ligne directe.

5° C'est de la signification de *craindre,* ou de celle de *circulaire, arrondi, rond*, que découle le mot גור *lionceau,* petit du lion, ou du chien, qui est encore *timide, craintif,* ne possédant pas encore l'audace et le courage des adultes qui caractérise ces animaux; ou bien comme *arrondi*, *rond*, *globeux*, forme qu'ont les embryons et fœtus de tous les animaux. — Voy. שאר.

גוש Glèbe, motte de terre, terre grasse, terre forte. — Ce mot est pour גות, terminaison féminine de גו *corps, masse,* s'il n'est pas simplement un dérivé de נגש *toucher*, *approcher*, *serrer*, *comprimer.* C'est proprement un terrain qui *a du corps*, qui *forme corps,* c'est-à-dire une masse compacte, grasse, épaisse; ce sont des terres grasses et que les Espagnols appellent *de miga,* qui forment comme une *mie*, une masse molle, de grosses mottes, pendant que les terrains arides, comme sables et calcaires, ne forment pas de *corps*, mais bien des poudres, des poussières. — Ce sera donc proprement une terre *à corps*, une terre *corsée.*

Ou bien de גוה, גאות *élévation*, *soulèvement*, *relèvement* (de la terre), *mouvement* (*motus*, motte).

גזה et גזז Couper, raser, varloper, trancher. — Nous avons ici une racine primordiale qui n'a probablement d'autre source que l'onomatopée : c'est

8

le son doucement sifflant, le léger sifflement que fait entendre un tranchant fin qui rase des corps fins et légers, comme poils, brins, pailles, duvets, foins, etc. On croit en effet entendre le sifflement de la faux, du rasoir, ou de la scie et du rabot.

גזל Couper, trancher, retrancher, enlever, ôter, dépouiller. — C'est le même que le précédent, avec la prépos. על *sur, dessus, par-dessus.*

L'acception de *piauler,* en latin *pipire,* verbes qui tous les deux sont des onomatopées, comme גוזל, montre bien clairement la vérité de l'étymologie que j'ai assignée à גוזל

גזם Raser, couper. — C'est une terminaison adverbiale qui suppose une ellipse. La signification de *sauterelle* dérive de celle de *couper, raser.* C'est un insecte éminemment rasant, fauchant, coupant. C'est un des fléaux les plus terribles de l'agriculture.

גזע Couper, tronquer, trancher. — Le même que גזז. J'ai déjà dit que le ע et le ז devaient avoir une grande analogie phonique.

גזר Couper, trancher, séparer, enlever, retrancher. — Le même que גזל. Autre preuve éclatante que ר final est presque toujours le représentant de ל.

גחל Charbon, braise. — Ce mot est un composé de גוח qui signifie *s'élancer, jaillir, éclater, sortir impétueusement,* en lat. *crumpere,* et de על ou אל *sur, en haut, vers.* C'est donc proprement une *étincelle,* un *éclat,* un *éclair,* une *flammèche* qui part comme un trait et embrase les matières voisines. C'est non pas précisément un charbon, mais une matière quelconque brûlante, enflammée : c'est pour cela que ce mot s'applique souvent au feu de la foudre, au feu électrique, qui n'est certainement pas du charbon. C'est le latin *pruna* (*matière en feu*), ou mieux *scintilla,* de *scindo* (*fendre*); c'est-à-dire un *éclat* d'une matière en feu quelconque, en espag. *chispa,* du grec σχιζω, *fendre, diviser. Chispa electrica, centella,* du lat. *scintilla* (*étincelle*), éclat de foudre qui ordinairement se subdivise après son premier coup.

גחל sera donc pour nous *étincelle, éclat,* braise *en flammèches;* ce n'est que par extension qu'il a signifié *charbon.*

Si nous voulons néanmoins considérer que le feu *éclate, luit, brille, apparaît subitement, jaillit, saillit,* et même *s'élance* tout à coup en flammes, étincelles et fumée, du lieu où il couvait obscurément, quelle que soit la matière brûlante qui le cause, nous retombons dans toutes les accep-

tions du verbe גוח *jaillir, saillir, sortir,* qui appartiennent à l'expansion et à la rapidité de ce fluide.

Ou enfin de גוח, גוח *pénétrer, s'introduire, percer, prendre à, s'emparer de.* Le charbon est du bois *pris* par le feu. En espag. *pegar fuego* (*introduire, mettre le feu à*). נגח *frapper;* en espag. *pegar.*

Les Arabes ont la forme adverbiale devenue verbe גחם : m. à m. *en braise, en feu* (sous-entendu *être*).

גחון Ventre (surtout des reptiles). — Ce mot dérive de גוח. C'est du ventre que *sortent, s'élancent, éclosent, éclatent, apparaissent* les œufs, les petits, la progéniture. Ou, si l'on veut, c'est lui qui les *lance, émet, fait sortir, fait éclore,* acceptions qui sont toutes celles du verbe גוח.

Ou bien le ח est-il ici pour ה, comme dans le syriaque **gona** et l'arabe **gon,** qui signifient aussi *ventre,* et dérivent de la racine גוח écrite par un ה. Le ventre est une *élévation*, une *proéminence.*

De la rondeur et de la convexité de cette partie du corps, les Chaldéens ont fait dériver le verbe גחן qui signifie *courber, recourber, fléchir,* c'est-à-dire *être ventru, faire ventre.*

גיד Nerf, tendon, ligament. — Ce mot dérive de גדד qui signifie, comme nous l'avons vu plus haut, *couper, diviser, séparer,* et même *aller* ou *être en troupe, section, division, fraction.* Je crois, d'après cela, que sa véritable signification est celle de *muscle,* puisque le muscle est en effet un *amas,* un *faisceau,* une *bande,* une *troupe* ou *attroupement*, un *paquet*, une *réunion* de fibres, d'où son nom grec μυον, abrégé de ομευον, de ομευω, *réunir, rassembler,* et qu'en même temps il forme une *section,* une *division* une *séparation* des autres muscles ou masses charnues, parfaitement distinctes entre elles, et ayant chacune leurs tendons et leur point d'appui particuliers. Le muscle est donc un objet qui réunit en lui les deux acceptions, diverses en apparence, mais une et seule dans le fond, du verbe גדד.

גיר Chaux, enduit de chaux. — Ce mot tient probablement au verbe גור *tourner, retourner, brouiller, mêler.* C'est, ou bien la chaux pure, ou bien mieux peut-être le *mortier* qui résulte du *tournoiement*, du mouvement circulaire, de la *révolution*, c'est-à-dire du mélange des matières qui forment les mortiers, et dont la chaux est la base. La préparation de la chaux toute seule exige d'ailleurs, elle aussi, ce *tour,* ce *tournoiement* qui la mélange avec l'eau. L'idée de mélange est toujours accompagnée de celle de *trouble,* τορυϐος (κυκαω pour κυκλαω, en grec *mélanger*), c'est-à-dire de *tour,* de *tournoiement.* Si, au lieu de גור, on veut supposer גרח *ex-*

citer, agiter, remuer, troubler, on aura une idée et une image analogues. — גיר sera donc proprement un *mélange,* une *matière retournée,* ou *agitée, remuée, tournoyée.*

On pourrait encore regarder גיר comme une variante d'orthographe de גיל : de גול qui signifie *se lever, s'élever, se soulever,* ce qui est en effet caractéristique de la chaux, lorsqu'on la met en contact avec l'eau. C'est un minéral essentiellement *soulevé,* ou *soulevant.* Dans le grec γυψος, *gypse,* matière analogue, on voit un composé de υψος, *haut, élevé.*

גלב Tondre, raser, racler, peler. — Le verbe est évidemment un composé de גלה *dénuder, découvrir,* et de la prépos. ב comme finale.

גלד (chaldéen) Être condensé, coagulé, épaissi, durci. — Ce verbe signifie proprement *s'encroûter, former croûte, peau, cuir :* de גלד *peau, cuir.* Une surface qui se durcit forme croûte, forme peau.

גלד Peau, cuir. — C'est la partie du corps (sa surface) que l'on *pèle, tond, rase, frotte, racle.* Pour גרד *gratter, racler, raser :* car ל et ר se substituent très-communément.

גלה Dénuder, découvrir, peler, frotter; émigrer, s'en aller, partir, voyager. — Ce verbe est le même que גלל et גול qui sont les mêmes que גאה, על, et dans lesquels l'idée dominante est celle de *lever, élever, relever, enlever.* Pour dénuder et découvrir un objet, on est obligé de *lever, enlever, relever* la couverture, le voile, le corps ou surface qui s'interpose entre lui et notre vue. Le verbe latin *revelare,* qui paraît un composé de *retro* et *velum* (*voile en arrière, voile retiré*), pourrait aussi être une métathèse de *relevare, retro levare* (*relever en arrière*), nous présentant ainsi une image parfaitement identique à celle du verbe hébreu.

Je ne parle pas des Grecs, qui n'ont fait qu'emprunter tout simplement le verbe hébreu dans leur αγγελω, ανα γελω, *révéler, découvrir.*

La signification d'*émigrer, être exilé, déporté, amené captif,* rentre évidemment dans celle d'*enlever.* C'est un homme *enlevé, emporté, déporté* de son pays, *levé, ravi, arraché* de sa terre natale.

Ou de *tourner, voyager, être en tournée, touriste, voyayeur, circulant :* גור.

On pourrait aussi rapporter toutes les acceptions de גלה à גרה, גרר ou גור *circuler, tourner, rouler, enrouler, replier, reployer* le voile, la toile, la couverture qui couvre, cache.

גליון Planche de métal, miroir. — C'est m. à m. *le révélateur ;* c'est un instrument qui *révèle, déclare, manifeste, annonce, découvre, met au clair.*

גלחא, גליא Voile, tissu léger qui *révèle, déclare, manifeste* les traits du visage et les formes du corps. De là la locution si fréquente de « découvrir, apercevoir au travers du voile », parce que le voile est un vêtement qui ne cache qu'à demi.

גלח Raser, tondre. — C'est le même que גלה, avec une aspiration à la finale.

גלל Être haut, grand, élevé, fort, puissant; tourner, retourner. — Ces deux acceptions ont chacune leur étymologie. La première appartient au verbe גלה ou גאל, dont גלל n'est qu'une forme, et qui, comme nous l'avons vu, a exactement les mêmes acceptions, comme composé qu'il est de גאה et על.

La signification de *tourner, retourner,* appartient à גור, dont גאל ne serait qu'une variété orthographique.

גלל Ordure, saleté, fumier. — Ce mot découle de la signification de *tourner, contourner*, être *rond, circulaire*. Je soupçonne que ce mot signifie *étron* (métath. de *e-torn*) ou *crotte :* le premier affecte une forme d'hélice, tournoyante sur elle-même (Voy. Ezéchiel, chap. IV); les autres sont des boules ou boulette arrondies.

Quant à signification d'*occasion, cas, cause,* c'est le *tour* du sort, la *roue* de la fortune, le *retour* des vicissitudes, le *cercle* des événements, la *période* ou *circonvolution* des temps. — J'observerai, à cette occasion, que l'expression d'Esdras, ch. v. אבן גלל, devrait peut-être se traduire par *pierre roulée,* c'est-à-dire transportée en la roulant, à cause de son poids énorme.

גלם Entourer, envelopper, environner. — C'est la forme adverbiale de גלה devenue verbe. Il y a ellipse du verbe substantif ou autre analogue, comme עשה *faire, disposer.*

Je n'ai pas à m'occuper des rêveries de Michaelis sur la seiche et son encre.

גלמוד Dur, sec, âpre, stérile. — Qui ne voit ici une simple transposition de מגלוד, participe passif de גלד *être dur, sec, âpre, stérile, condensé, coagulé, dru,* c'est-à-dire *nu, dénudé, ras, rasé?* — Stérilité, nudité, sécheresse, dureté, âpreté, sont des qualités corrélatives.

Ce mot nous présente une trace de la vieille grammaire où le participe de la forme *qatal* conserve encore la formative מ.

גלע Ce verbe signifie en arabe *grincer des dents*, c'est-à-dire les frotter. En hébreu il signifie *se disputer, se battre, se chamailler*. Eh bien! tout cela c'est *se frotter,* ou, si l'on veut, se *racler* avec quelqu'un, se donner mutuellement une *frottée,* une bonne *raclée,* suivant l'expression vulgaire si pittoresque que nous avons conservée en français.

Ce verbe n'est donc autre que אלח avec une orthographe un peu variée. C'est *se raser, racler, frotter, éplucher, peler, écorcher.*

אלש Verbe en général mal compris par les traducteurs, et qui n'est autre qu'une variante de אלח et אלל, signifiant comme eux *émigrer, retourner de, revenir, s'en aller de, s'éloigner de.* Rien de plus clair que les deux passages du Cantique, chap. IV et VI, qu'on prétend embrouiller sans raison, puisque la prépos. מין marque évidemment la séparation, l'émigration, l'éloignement, le retour de. Le ש est pour ח. C'est, comme dans tant d'autres cas, un substantif féminin transformé en verbe.

אם Aussi, encore, de plus, en même temps, de même. — Cette particule, dont le ם final marque la forme adverbiale, est une syncope de גאם, du verbe גאה *élever, croître, grandir, augmenter, accroître, ajouter, additionner.* Cet adverbe sera donc proprement l'équivalent des expressions de *de plus, ce qui est plus, ce qui est plus grand, ajouté, ajouté que, avec.*

Cette phrase : « J'aime les hommes même pauvres », peut se rendre par celles-ci :

« J'aime les hommes, *et ce qui est plus*, pauvres. »
« J'aime les hommes, *et ce qui est plus grand*, pauvres. »
« J'aime les hommes, *ajoutez-y* pauvres. »
« J'aime les hommes, *ajouté qu'*ils soient pauvres. »
« J'aime les hommes *additionnés, ajoutés, augmentés* de pauvreté. »
« J'aime les hommes *avec* leur pauvreté, et *qui plus est*, pauvres. »

De cet adverbe on a formé le verbe redoublé אמם *ajouter, augmenter, accumuler.*

אומץ Fossé. — Métathèse de מוגץ, participe de גוץ, pour גוז *couper, trancher.* C'est proprement une *coupure,* une véritable *tranchée* faite dans le terrain, dans le sol.

Le צ et le ז devaient avoir une prononciation dento-sifflante, presque identique, et par conséquent se substituer fréquemment.

גמא Absorber, avaler, consumer, engloutir, abreuver, boire. — Ce verbe tient à גם et גמם *croître, augmenter, ajouter, additionner, agrandir.* L'absorption n'est en effet qu'une *addition,* une *augmentation* de la substance absorbée à l'objet absorbant, une *croissance,* un *accroissement* d'un corps aux dépens de l'autre.

גמא Papyrus. — De גמם *ajouter, adjoindre, unir.* C'est une espèce de jonc, ajonc, *juncus,* de *jungo,* comme סוף *jonc,* de ספה *unir.*

גמד Mesure de longueur, plus courte que l'ordinaire. — Vient du verbe suivant. C'est une mesure *écourtée, coupée, raccourcie :* pour מגאד.

גמד En chaldéen, arabe, éthiopien, ce verbe signifie *couper, trancher, écourter.* C'est une simple transposition de גדם, forme adverbiale de גדד *couper,* devenue verbe suivant le génie des langues sémitiques; ou, si l'on veut, pour מגאד, avec la formative du participe. La métathèse pour ce cas et le mot précédent est évidente.

Quant à la signification de *guerriers courageux, terribles, audacieux* et *cruels*, elle dérive de celle de *couper* et *trancher.* Ce sont des hommes qui *coupent, tranchent, percent,* actions qui certes sont bien propres aux gens de guerre, *ferrailleurs*, *foudres* de guerre, vrais *sabreurs.*

גמל Rendre, rétribuer; sevrer un enfant; mûrir, rendre mûr. — Il y a ici une métathèse de גלם que nous avons vu signifier *retourner, tourner,* en latin *volvere, devolvere;* ou bien מגאל, participe ou substantif de גאל *tour, retour.* La *rétribution,* comme son étymologie l'indique, puisque *tribuo* n'est autre que le grec τρεπω, *tourner,* n'est autre chose qu'un *retour*, l'acte de *rendre,* de *retourner,* et, comme en espagnol, de *volver, devolver :* un bienfait, un service reçu, c'est un *juste retour,* comme nous disons en français, une réciprocité.

La signification de *sevrer, finir l'allaitement*, provient de גלל *tourner, retourner,* soit que l'on ait égard à une *période* remplie, à *un tour* de temps, d'où מגאל, et par métathèse גמל; ou bien *cessation,* en supposant גמל pour גמר;

Ou bien à l'acception de *grandir, pousser, croître, engraisser,* être *gros* et *robuste,* qu'a aussi le verbe גלל.

Il en est de même de *mûrir,* faire *mûrir :* c'est remplir son *temps,* son *tour,* sa *période,* et, comme disent les Espagnols, *estar en sazon, sazonar,* être dans sa saison, être en saison, l'avoir passée, être à point, dans son temps opportun. Ou simplement *avoir grandi, crû, être élevé, robuste, engraissé, nourri, accru.*

Ce verbe est le même que גמר *finir, terminer, cesser.* ל = ר comme liquides. L'enfant sevré et le fruit mûr seraient donc des objets arrivés *à terme.*

גמל Chameau. — Le nom de cet animal remarquable est une métathèse de מגאל, participe de גול ou גלל, comme גור et גרר *tourner, circuler, retourner, émigrer, voyager.* C'est l'animal *voyageur* par excellence, l'animal *touriste* entre tous, l'unique véhicule d'un grande partie du monde, du monde oriental, du monde antique surtout; et cela est si vrai, que le peuple

le plus spirituel et le plus savant du monde lui donna, dans une de ses variétés, le nom de *coureur, parcoureur :* c'est le *dromadaire,* comme disaient les Grecs, et כרכרה *dromadaire,* comme disent les Hébreux eux-mêmes : de כור *circuler, tourner, voyager.* — Le cheval, le cerf sont bien aussi des animaux coureurs, mais le chameau est l'animal *voyageur,* l'animal de la *circulation,* l'élément de la caravane, c'est-à-dire du voyage dans sa plus grande échelle, du voyage type, du voyage arabe, du voyage oriental. Nous verrons quelque chose d'analogue dans le nom רכש *cheval, coursier,* métathèse de כרש, de כור *circuler.*

On pourrait cependant voir dans le mot גמל, soit comme verbe, soit comme substantif (*chameau*), un composé de גם *élevé, accru, augmenté, ajouté, accumulé, aggloméré,* et על *sur, en haut, dessus.*

Ce sera le cas du verbe *nourrir, élever, engraisser, accroître.*

Et pour le chameau, *le haut, l'élevé,* ou *l'accumulé, l'aggloméré, le gibbeux,* l'animal à *accumulation dorsale,* à *croissance,* à *excroissance supérieure,* caractéristique. La bosse du chameau est en effet une accumulation, une excroissance de graisse : גמם.

Je crois donc que la racine גמל, comme dérivée de גם, représente exactement le latin *cumulo;* et remarquez que toutes deux sont composées des mêmes lettres. Or, *cumulo* signifie *combler* (de maux ou de biens), et est composé de la prépos. *cum,* à la manière que גמל l'est de גם *aussi, avec, ensemble.*

גמל signifiera donc proprement *combler, porter au comble, élever au comble, former en comble, mettre le comble,* c'est-à-dire *achever, compléter, parfaire.*

גמר Finir, terminer, cesser, parfaire, consommer. — Ce verbe dérive du mot participe מגר, devenu verbe, de גור *tourner, circuler.* C'est le *tour,* le *contour,* la *période* faite, terminée, accomplie, achevée. C'est une chose qui a fait son temps, c'est-à-dire son *tour.* Remarquez que le latin *tempus* vient de στεμβω, *tourner,* et le grec χρόνος appartient à la même famille que χορωνη, *courbure, couronne,* dérivant de la racine sémitique כור *tourner, courber.*

De là vient le nom d'une nation septentrionale, des Cimmériens ou Gomériens, c'est-à-dire les *finissants,* les *terminaux,* les *extrêmes* de la terre, du monde habité; — ou les *circulants, voyageurs, touristes, nomades,* c'est-à-dire les Scythes.

Ou tout simplement le même que גמל *mettre le comble,* en supposant גמל composé de גם et על.

גנב Voler, ravir, faire un larcin, dérober, duper. — Il y a ici une métathèse

évidente du *niqtal* נגב du verbe גוב ou גבה qui signifie *lever, élever, enlever.* *Voler* n'est en effet autre chose que *enlever, emporter.* *Voler* est aussi *prendre* : or, *prendre* n'est précisément que *lever* un objet du lieu où il est, le *soulever*, l'*enlever ;* comme en lat. *latro*, de *latum* (*emporté, enlevé, levé*). *Duper* n'est d'ailleurs que *attraper, surprendre, prendre* dans des liens, lacets ou filets.

On sait que la forme *niqtal* a souvent la signification active ou réfléchie ; en sorte qu'ici on pourrait traduire נגב par *se saisir de*, *s'emparer de*, formes réfléchies même en français. Le latin *furari* est, comme on voit aussi, une forme passive ou réfléchie ; c'est proprement *emporter à soi.*

גנז En chaldéen, en syriaque, en arabe, ce verbe signifie *recueillir, amasser, garder, renfermer,* et n'est qu'une métathèse de נגז, forme *niqtal* de גזז qui signifie *couper, diviser, séparer, retrancher*, et, par extension, *moissonner, couper la moisson*, τμησις. Le substantif גנז *trésor* n'est donc m. à m. que le participe נגב *séparé, mis à part*, *réservé, mis de côté.*

Remarquez que *cueillir, recueillir, amasser, enserrer,* n'est autre chose que *séparer, mettre à part, retrancher* du reste, *diviser* des autres, *écarter, mettre de côté.*

גנן Couvrir, protéger. — Ce verbe, qui se construit avec les prépositions אל et על, appartient à la même famille que כנן et כון qui signifient *être, exister,* et *constituer*, en lat. *stare, sistere, adsistere,* d'où le franç. *assister. Protéger* n'est en effet autre chose que *assister*, *être auprès de*, *être avec*, *être sur,* c'est-à-dire *couvrir,* כון על, en lat. *assistere, adstare* (*être avec, auprès, sur; se constituer avec, auprès, sur*). En grec, παρειμι signifie *être auprès*, et *assister, défendre, protéger,* synonymie qui a lieu dans presque toutes les langues, parce qu'elle est toute naturelle. Les expressions « *Dominus tecum, Dominus vobiscum* » (*Que Dieu soit avec vous*), sont synonymes de *Dieu vous assiste, Dieu vous protége !*

Cette explication nous rendra parfaitement raison de la signification de *jardin* qui paraît dériver de celle de *protéger*, *défendre,* comme étant en effet un enclos, un champ, une plantation *protégée, défendue* par une clôture, un *lieu protégé*, *défendu.*

Ou bien encore un lieu, un espace *disposé, préparé, ajusté, apprêté* (כון) avec soin, avec prélilection, pour une culture spéciale et privilégiée. Rappelons-nous que le grec αροω, *labourer,* n'est autre que αρω, *préparer, disposer, adapter.* Le jardin est en effet un lieu, un terrain éminemment *préparé, disposé* à recevoir une culture plus soignée et plus assidue. Les expressions de Moïse גן עדן, où le mot גן apparaît pour la première fois, pourraient bien être rendues par *lieu de délices,* expression qui, dans

toutes les langues, est synonyme de *jardin;* c'est proprement un *lieu,* une *station de plaisir,* un *lieu de plaisance.*

Dans l'hypothèse de l'identité des racines כון et גון, l'expression si souvent employée de גניתי על עיר pourrait très-bien se traduire par « Je *serai,* je me *tiendrai*, je m'*établirai*, je me *constituerai* sur la ville », c'est-à-dire, « je la *couvrirai*, je la *protégerai.* »

געה Mugir, braire, crier. — C'est le même que גוע. — Voy. ci-dessus.

געל Souiller, polluer; répudier, rejeter, repousser. — Ce verbe est le même que גאל. Un objet souillé est naturellement un objet *repoussant, répugnant,* qu'on *rejette*, qu'on *répudie.*

Ou bien métathèse de גלע *raser, ronger, couper, mutiler, tronquer, entamer;* en lat. *tamino* et *temero* (*violer, souiller*), de ταμω, *couper, mutiler.*

גער Crier, gronder, gourmander, châtier, interpeller. — C'est le même que גאל *répéter, demander, revendiquer* (c'est-à-dire *crier contre, crier après, élever* la voix). En espag. aussi, *gritar* (*crier*) est synonyme de *gronder;* c'est un *cri qui s'élève* contre quelqu'un, une clameur générale qui se lève. On lève, on élève, on hausse la voix et le ton lorsqu'on gronde et qu'on menace. C'est un trope qui appartient à toutes les langues.

געש Remuer, agiter, secouer. — Ce verbe est probablement pour גאת, féminin qui, dérivé de גאה, signifie *élévation, soulèvement, mouvement en haut.* ע substitue ici א, et ש substitue ת. En sorte que le substantif féminin est devenu verbe, comme cela a eu lieu dans le berceau des langues où toutes les parties du discours étaient confondues sous une seule forme.

C'est une transformation que nous observons encore dans nos langues modernes, où nous faisons, par exemple, *pelotonner* de *peloton, cautionner* de *caution, cautériser* de *cautère, canonner* de *canon*, etc., etc., etc.

Le verbe en question signifiera donc proprement *lever, élever, soulever.* La terre se soulève, les flots se soulèvent par suite de la secousse, par suite de l'agitation, de l'excitation.

Ou mieux encore, ce verbe est pour געת, substantif de געה *mugir, frémir, gronder,* devant être traduit ainsi dans tous les passages.

גפן Vigne. — Le nom de cette plante, si remarquable et si utile, vient, en hébreu, de גפף, qui n'est autre que כפף *entourer, ceindre, infléchir, courber, recourber, entortiller, enrouler.* Cet arbuste est en effet remarquable par la manière dont il s'enroule, s'entortille, se recourbe autour du moindre appui qu'il trouve à sa portée, et cela au moyen de ses *vrilles* (de *verto*),

comme en grec ἕλιξ, de ἑλισσω, *enrouler,* en lat. *cirrus,* de *gyro,* ou *circus :* remarquez ces analogies étymologiques. La vigne est donc m. à m., en hébreu, *l'enroulante, l'entortillée.* Le ן est simplement une terminaison. En grec, αμπελος appartient à la même famille que αμπυξ, αμπρον, *ceinture• ruban, collier,* de καμπτω, *courber,* ou αμφ'ελω, *envelopper.*

אגף Enfermer, enclore. — C'est tout simplement כפף *se courber, recourber, enrouler, entourer, ceindre.*

De là גף *corps, proéminence, masse;* c'est m. à m. *volume,* qu'on tire précisément aussi de *volvo* (*tourner, contourner, courber*). C'est toute masse plus ou moins *convexe,* plus ou moins *arrondie.* La signification d'*aile* tient à celle de נגף *battre, frapper, choquer,* que nous verrons en son lieu. On *bat* de l'aile; ce membre des oiseaux, qui est d'ailleurs leur main כף, leur bras (ne perdez pas de vue ce rapprochement), est un véritable *battant,* qui heurte, choque et frappe l'air, le vol ne consistant précisément qu'en ce *battement* continu.

Ou bien un *pli,* une *courbure,* un *repli.* L'aile se plie sur le corps, de même qu'elle s'étend. Cette propriété est caractéristique de cet organe, de même que de la nageoire des poissons; ce sont des espèces d'éventails.

גפר Espèce de conifère. — C'est le même que כפר. — Voy. ce mot.

גפרית Soufre. — En chaldéen כפרית. De כפר qui signifie *enduire, couvrir, recouvrir, frotter, revêtir, recrépir* d'une matière collante. C'est donc proprement un *enduit.* Le soufre servait en effet à enduire, comme les poix et les résines, appelées pour cela כפר. Le soufre était donc considéré comme une espèce de poix, parce que, mêlé à l'asphalte et autres matières des solfatares, puits et sources bitumineuses qui avoisinaient la mer Morte, ce minéral en avait toute l'apparence. Peut-être les Hébreux, du moins les primitifs, ne connurent-ils pas l'art de le purifier, le confondant pour cela avec les poix et les bitumes.

Je dois néanmoins ajouter que, comme le soufre sert à purifier soit l'air, soit l'eau ou les matières corrompues, qu'il sert à blanchir les matières textiles et les étoffes surtout de laine, qu'il est, en un mot, un élément purificateur, le mot féminin כפרית pourrait bien être m. à m. *la purificatrice,* la matière *purifiante,* destinée aux purifications, si ce n'est chez les Hébreux, en Égypte, en Arabie ou pays voisins, dérivant du verbe כפר qui signifie *purifier, rendre pur, propre* et *net.*

גרב Lèpre, croûte, écaille de la peau. — De גלב *raser, racler;* c'est un creux que formait la peau des lépreux, résultant de la *raclure* de la peau c'était donc une véritable *raclure.*

Ou, si l'on aime mieux, de גרף qui a des significations analogues de *frotter, raser, racler, enlever, balayer, dénuder*. En latin et en grec, il y a aussi des analogies de famille entre *scabies, scabo*, et *scopa* (*balai*), de σκοπτω. ες κοπτω, *couper, tailler, raser*.

גרד Gratter, racler, raser. — Ce verbe est le même que גרז *couper, trancher, inciser ;* on coupe et retranche la matière raclée ; c'est un véritable *retranchement*, une *coupe*.

גרה Exciter, inciter, pousser à. — Ce verbe est le même que גרר ; c'est proprement *traîner, entraîner à*.

תגרה *excitation, incitation ;* m. à m. *entraînement*.

גרז Couper, trancher, amputer. — C'est évidemment une transposition de גזר. Le nom de Garizim, donné à une montagne célèbre, signifie proprement *mont coupé*, ou *mont des coupures*, c'est-à-dire ou coupé à pic sur la ville de Sichem, ou rempli de fentes, de crevasses, de coupures, c'est-à-dire *abrupte* (*rumpo*), ce qui est synonyme de *coupé ;* en espag. *cerro cortado,* épithète de beaucoup de rocs.

גורל Caillou, petit caillou. — Ce mot est un composé de la racine גור *rouler* et *tourner*, et de אל ou על *vers*, *sur*. C'est donc m. à m. un *caillou roulé,* et mieux un *caillou roulant*, selon sa forme de participe ; comme en grec κοχλαξ, de κυκλασσω, et en latin *calculus*, corruption probable de κυλικος, ou κατα κυλιω, *rouler :* καλ pour κατ.

Et comme ces cailloux servaient à tirer au sort, et que les sorts se tirent en *roulant*, en faisant *tournoyer* dans l'urne ces durs messagers de la fortune, le caillou en question est un objet doublement *tournant*, et, à juste titre, appelé ainsi dans les trois langues classiques du monde ancien.

גרם Ronger, rogner. — Voici encore un adverbe devenu verbe. De גור *circuler, tourner, contourner*. *Ronger, rogner*, n'est effectivement autre chose que mordre *autour*, manger *autour*, *à l'entour*, sans entamer le centre, le fond du corps rongé ; les *rognures* ne sont que les bords, les extrémités, la superficie du corps rogné. Le latin *rodo*, s'il n'est pas une onomatopée, pourrait bien être l'abrégé du composé γυροω, *tourner*, et οδων, *dent :* c'est *faire le tour avec les dents*. Le grec τρωγω, *ronger*, peut être à son tour une syncope de τορω, *tourner*, et αγω, *agir, aller, pousser :* τοροαγω, d'où τορωγω, et, par élision dans la première syllabe, τρώγω.

גרם Os, ossements, squelette. — Est évidemment tiré du verbe qui précède : les os *se rongent*, c'est une matière ou partie du corps éminemment propre

à *être rongée* lorsqu'elle sert de nourriture; c'est en la *rongeant* que l'on en détache la chair. De là, la foule de proverbes auxquels cette propriété a donné lieu dans toutes les langues : le philosophe n'a rien à voir ici avec les instruments inventés par la civilisation; il doit toujours envisager l'homme primitif, l'homme de la nature.

Mais les os sont encore des organes ou parties du corps qui ont une *enveloppe,* un *involucre* (de *volvo*), un *entourage,* un *alentour,* et cet *alentour,* qui est précisément en français un adverbe, comme en hébreu גרם, consiste dans les chairs, dans l'enveloppe musculaire qui *entoure, environne* les ossements; d'où il arrive qu'on peut considérer l'adverbe hébreu comme dérivant directement du verbe גור *entourer, tourner autour, environner, ceindre,* en supposant qu'il y a ellipse d'un verbe, comme *être en,* ou *se trouver en,* ou *avoir* (un *alentour*), puisque l'adverbe est toujours le complément d'un verbe exprimé ou sous-entendu.

En chaldéen, גרם signifie *risquer, être en danger;* ce qui revient au lat. *periclito,* composé du grec περϊχλινω, ou περιχυλιω (*periculum*), *circuler, aller autour de.*

Quant à l'acception de *même, le même,* elle peut se réduire à celle de *autour, à l'entour, auprès, sur, près de,* גור, *environ, à peu près.*

גרן Aire, lieu, place aplanie, propre à battre les céréales ou à étendre et dessécher les récoltes. — Vient évidemment de גור *circuler, tourner,* dont il est le participe, le נ étant, comme toujours, une simple terminaison. On sait que le mouvement qui a lieu sur l'aire est circulaire; le battage des blés se fait en faisant tourner et circuler, pendant des journées entières, sur les gerbes étendues en rond, soit des animaux, soit des machines qui triturent la paille et en séparent le grain. L'aire est donc m. à m. *tournante, circulaire.*

גרס Ce verbe, que l'on a traduit par *briser, rompre,* est, je crois, pour גרם, avec la confusion du ם et du ס, lettres qui, comme on sait, ont une figure extrêmement facile à confondre. C'est donc proprement *ronger, corroder, broyer, triturer, émietter.*

A moins qu'il ne soit tout bonnement pour גרז *couper, trancher, tailler.* Le ס a dû avoir un grand rapport phonique avec le ז.

גרע Raser, trancher, retrancher, soustraire, diminuer, enlever, raccourcir, absorber. — Ce verbe est le même que גרז et גרס. Il n'y a qu'une différence presque imperceptible de prononciation plus ou moins gutturale et sifflante, suivant la conformation de l'organe ou l'usage du dialecte, et, par suite, une variante d'orthographe.

גרף Balayer, nettoyer, enlever. — Ce verbe est pour גרב ou גלב qui signifient *raser, racler, frotter.* C'est proprement *raser, racler* la terre, le sol, le pavé, pour en ôter les ordures. Les *balayures* sont des *raclures.*

Mais comme ce verbe nous présente deux dérivés dont les acceptions se fondent sur l'idée de *tour, retour, circonvolution, enroulement,* et qui sont אגרוף *poing,* et מגרפה *glèbe,* ou *motte de terre,* je crois qu'il faut voir dans גרף ou גרב un composé de la racine גור *tourner, enrouler,* et de la prépos. ב *en, sur,* comme finale ; nous aurons donc *rouler sur,* ou *rouler en, enrouler,* mouvement qui a effectivement lieu dans le balayage, où l'on enlève en *faisant rouler,* en *faisant tourner,* en *enroulant* sur le pavé les ordures, les crasses, les croûtes qu'on enroule, qu'on englobe en tas, en amas ; ce qui nous explique le latin *verro* (*balayer*), qui est un dérivé de *verto,* signifiant *rouler, tourner,* comme l'hébreu גור. C'est l'espag. *arrollar,* syn. de *entrainer.* Le poing est précisément la main *enroulée, contournée* sur elle-même. — Une glèbe (corruption de *globe*), une motte n'est précisément qu'une pelote, un *globe,* une masse *globuleuse* plus ou moins *arrondie,* plus ou moins *enroulée.*

גרר Traîner, entraîner, enlever, emporter, attirer, tirer, retirer. — Ce verbe n'est autre qu'une variété de גור *tourner, retourner, rouler.* C'est traîner en *faisant tourner* les matières traînées, en les *roulant,* en les *enroulant,* et, comme disent parfaitement les Espagnols, *arrollar,* verbe qui chez eux est synonyme de *entraîner, emporter, enlever.* C'est la traînée qui a lieu par *enroulement,* par *roulement,* par *tournoiement.* De là, l'application de ce verbe à la tempête, qui *roule,* qui *enroule, enveloppe, tourbillonne.* Le tonnerre est un *roulement,* un son *roulant.*

גר Ce mot, que l'on prétend traduire par *pied, base,* doit plutôt l'être par *circonférence, alentour ;* et le passage de Job, XXVIII, 4, qui a tant fait suer les traducteurs, traite d'un torrent qui sépare de l'étranger, qui sert d'*entourage,* de *circonférence,* de limite et de barrière à son égard.

גרה Rumination, grain. — De גור *tourner, retourner.* La rumination est un *retour* de l'aliment vers la bouche. *Avoir des retours* est une expression française qui répond parfaitement à l'hébreu, de même que le mot espagnol *revueldo* (*retour, rot*).

L'acception de *grain* vient encore de גור : la plupart des grains ont une forme plus ou moins globuleuse, arrondie. Le latin *granum* n'est autre chose qu'une syncope de *gyranum* ou γυρανον, du grec γυροω, *tourner, arrondir ;* de là, la synonymie de *grumus* et *globulus,* qui renferment aussi l'idée de rondeur.

גרון Gorge, gosier. — De גור. C'est m. à m. *l'arrondi, le circulaire, le cylindrique.* Le cou, la gorge, est un véritable cylindre (κυλιω, *tourner*); aussi est-il comparé à une tour, Cantiq. IV. *Gurges* est un autre mot latin dérivé de γυρος, et qui signifie *tournant d'eau, tourbillon,* d'où notre français *gorge.*

מגרה Scie. — Ce mot vient encore de גור *tourner, retourner, revenir.* C'est en effet un instrument qui va et vient sur lui-même, qui tourne et retourne sur ses pas, qui revient et retourne sur la même place (*versatur* en lat.), avançant et rebroussant alternativement dans son mouvement de va et vient, un outil éminemment *retournant.* Le grec πριον serait-il, lui aussi, περιεων, *allant autour,* c'est-à-dire *retournant, revenant?*

Ou mieux encore de גרה, גרם *ronger :* la scie ne fait proprement que ronger les matières qu'elle coupe; la poussière qu'elle produit est la même que la râpure des rongeurs. Le latin *rodere* (*ronger*) et le français *rôder* (*circuler*) présentent des rapports remarquables avec גרר.

גרש Expulser, chasser, évacuer; rejeter, répudier. — Ce verbe est probablement pour גרת, mot féminin qui, comme dérivant de גור, signifie *tournée, circulation, voyage,* et, par conséquent, *migration, expatriation, exil, expulsion, voyage.* Ce mot est plus tard devenu verbe avec la finale ש qui substitue fréquemment le ת, prononcé probablement par les Hébreux avec aspiration, à la manière du *t* anglais. — A moins que l'on ne préfère voir dans le ש une trace de יש *est,* et nous aurions alors *est tournant,* qui *est en tournée, en voyage,* qui *est touriste à l'étranger,* c'est-à-dire *exilé, expulsé, expatrié, chassé, émigré,* ce qui est précisément l'hébreu מגרה *voyage, émigration, exil,* et, comme disent les Espagnols, *extrañamiento* (*bannissement, exil*), dérivant de l'adjectif *extraño* (*étranger*); de la même façon que nous voyons en hébreu גרת *exiler,* et גר *étranger.*

גרש ou מגרש, qu'on traduit par *extra-murs, banlieue, dehors d'une ville,* vient confirmer pleinement l'étymologie que je donne au verbe גרש, puisque la banlieue d'une ville n'est autre chose que son *contour,* son *alentour,* sa *circonférence,* ses *environs.*

גשם Être gros, gras, épais, fort, robuste. — Cette forme adverbiale signifie proprement *en corps, en masse,* et reconnaît la même étymologie que le mot גוש *glèbe, motte, masse, bloc;* c'est-à-dire גו *corps, masse,* et גאה *croître, grandir, s'élever.* Le ש, d'après cela, tient ici la place d'un ת comme terminaison féminine de גת ou גאת.

De là, גשם *pluie abondante, serrée,* m. à m. *pluie en masse.*

De là aussi גשם *corps,* c'est-à-dire *masse, en masse. Corps* et *masse* sont en effet synonymes dans presque toutes les langues.

On pourrait encore supposer une métathèse de גמש pour גמת, de גמם *agrandir*, *ajouter*, *accroître*, *augmenter*.

גשן Gessen, terre de Gessen. — Je m'occuperai de ce nom propre de localité à cause de sa célébrité biblique. C'est tout simplement un participe présent, comme l'indique sa forme, du verbe גשש, ou, si l'on aime mieux de נגש *toucher, toucher à, avoisiner*, *être près*, *proche*. Ce nom doit par conséquent signifier le pays *touchant*, le pays *proche*, le pays *voisin*. Il était, en effet, voisin de l'Égypte et voisin de la Palestine ou Philistine, comme situé entre les deux; c'était donc pour tous *le pays voisin*, un *avoisinant*. — Voy. Genèse, XLV, 10, où la suite du verset confirme pleinement cette étymologie.

גשש Palper, manier, rechercher à tâtons, tâtonner. — Ce verbe, dont נגש est la forme *niqtal*, est probablement une racine fondamentale; ou bien une métathèse de שגג *errer, tituber, chanceler*, *choquer*.

גת Cuve, cuvier, pressoir. — Substantif féminin de la même famille que גא, גה, גוא, גו, que nous avons vu signifier *élévation, soulèvement, dos, proéminence*, *protubérance*, *courbure*, *convexité*. La cuve a, en effet, une forme courbe, convexe, gonflée, proéminente dans sa partie moyenne; elle est comme *ventrue*. גו *ventre*. C'est *une ventrue*. Le lat. *cupa* (*cuve*) vient précisément du grec κυπτω, *courber, arrondir*, *rendre convexe*.

Ou bien pour כת, du verbe כתת *triturer, écraser*, *broyer* (le raisin, l'olive); comme en lat. *prelum,* de *premo* (*presser*, *fouler*), en franç. *pressoir,* en espag. *trujal,* de la même famille que *estrujar* (*écraser*).

גתית Certain instrument de musique mal déterminé. — Ce mot n'est autre que גשיש, m. à m. *le touché;* ou bien pour גשית, terminaison féminine. Les instruments de musique se *touchent*, comme disent les Latins, *pulsare,* et comme disent les Espagnols, chez lesquels le verbe *tocar* s'applique à tous les instruments de musique sans distinction. Il y a des instruments à *touches*. Les instruments à cordes se *pincent,* se *touchent légèrement* du doigt. — Le grec ψαλλω, qui signifie *jouer* d'un instrument à cordes, n'est qu'une forme de ψαω, *toucher* légèrement, *effleurer,* d'où le dérivé ψαλτήριον, *instrument touché*, ou peut-être *instrument à touches;* et comme ψάω est probablement un abrégé de ἁψαω (ἁπτω, *toucher* et *élever*), les instruments de cette espèce se différencient des instruments à vent qui fonctionnent au moyen du souffle. Il n'est pas étonnant qu'une signification si générale fournisse si peu de ressources pour déterminer et fixer la forme de cet instrument musical, qui devait néanmoins appartenir à la classe de ceux qu'on touche ou pince avec les doigts.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE ג.

En récapitulant le contenu de la lettre ג, il résulte qu'il n'y a que cinq mots qui puissent être regardés comme racines-mères, à savoir :

גאה *élever, hausser, croître.*
גור *tourner, rouler, circuler* (douteux).
גוע *expirer, mourir,* et גוח *sortir, s'élancer, saillir,* qui sont un seul et même verbe (onomatopée douteuse).
גזז *couper, raser* (onomatopée).
גשש *palper, toucher, tâtonner* (onomatopée douteuse), qui pourrait être une simple métathèse de שגג.

Il est douteux que גור soit racine, puisqu'il peut être confondu avec גול dont j'ai signalé l'origine et la composition, ou avec כור que nous verrons plus bas.
גוע, גוח et גשש sont des onomatopées douteuses, puisque, à la rigueur, je puis dire que je présente l'étymologie de ces mots.

ד

ד Cette lettre, en composition soit au commencement, soit à la fin des mots, est un abrégé de עד *à, vers, en,* et marque la direction, l'inclination, le rapport : *ad*, προς, en latin et en grec.

דאב Souffrir, languir, être fatigué, malade, affligé.— Ce verbe paraît être le même que אדב, avec transposition du ד, par conséquent le même que דוב *couler, s'écouler, se fondre, se dissoudre, se relâcher;* comme en franç. *être las* ou *lassé*, pour *lâche* ou *lâché, relâché.*

Ce peut être encore un composé de אבה *désirer, avoir besoin, souhaiter, manquer de*, précédé de la prépos. chaldaïque ד, *ad, in* en lat.; *en, vers, à* en franç. Le passage de Jérémie, chap. XXXI, v. 12, s'explique avec la première et la seconde étymologie.

Ou enfin un composé de דוה *souffrir, languir;* et de ב final comme préposition.

דאג Être soucieux, inquiet, penser à, s'occuper de, craindre, appréhender.—

Ce verbe est pour דהג, composé de הגה *méditer, songer, penser, s'occuper de, se soucier de,* précédé de la prépos. chaldaïque ד, dont on peut voir les significations à l'article précédent. C'est donc m. à m. *penser à, réfléchir, être inquiet sur.*

דאה Voler. — Ce verbe est une simple variante de דוה, ידה, דוד, ידד, qui tous ont précisément les mêmes significations de *se jeter, se lancer, s'agiter, se mouvoir, s'élancer,* ou *pousser, agiter, mouvoir, battre, frapper, heurter.* Or, toutes ces acceptions s'appliquent parfaitement à l'acte de voler, qui consiste à *s'élancer* dans les airs, à prendre l'*élan*, à *se jeter* dans l'espace, comme aussi à *pousser, chasser, agiter, mouvoir* les ailes, *battre de l'aile.* Et ce qui vient confirmer cette étymologie, c'est l'analogie complète que présente le verbe hébreu avec son similaire latin *volo*, qui, comme l'hébreu דוד, ידד, signifie à la fois *voler* et *vouloir*, c'est-à-dire *aimer, chérir* : car *aimer* n'est autre chose que *vouloir, désirer, souhaiter,* significations que la langue espagnole réunit dans son verbe *querer,* qui signifie *vouloir* et *aimer,* et comme nous avons vu dans l'hébreu אבה *vouloir,* et אהב *aimer, chérir,* qui ne sont qu'un seul et même verbe. Remarquons, en outre, que le latin *volo* vient du grec βουλομαι, *vouloir, désirer,* qui n'est lui-même qu'une dérivation de βαλλω, *jeter, lancer, élancer, pousser, battre, frapper,* acceptions qui sont précisément celles de ידה et דוד.

Ou bien une métathèse de אדה *tendre, étendre.* Le vol est une extension des ailes ; la volonté, une *intention*, une *tendance*, une *tension.*

דבא Ce mot, de signification douteuse, tiré d'un passage extrêmement obscur du chapitre de style sibyllin et avant-dernier du Deutéronome, et que les uns traduisent par *repos,* et les autres par *biens, richesses,* est probablement une erreur de copiste pour רבא, où le ר a été confondu avec le ד. On sait que רבה, רבא, רבע signifient effectivement *repos*, *tranquillité,* d'où *cessation*, *repos éternel*, *mort* (*requiem æternam*), signification qui paraît être celle du verset 25 en question, qu'on devra traduire : « Comme tes jours sera ton repos » (comme ta vie sera ta mort).

Le texte samaritain porte רביך.

Je préfère cependant regarder דבא comme étant le même que דוב *couler, fluer, affluer, abonder,* m. à m. *abondance.*

דבב Couler, glisser, écouler. — Voy. דוב.

דב Ours. — Voy. דוב.

דבח Sacrifier, égorger. — Voy. זבח *id., id.*

דבלה Figues sèches, pain de figues. — Ce mot est un composé de בלה qui

signifie *consomption*, *desséchement*, *absorption*, *usure*, *vieillesse*, *se faner*, *se flétrir*, précédé de l'article ou préposition ד. Ce sont des figues *en consomption*, *en absorption*, *en vieillesse*, et, comme disent les Espagnols, *pasas*, comme *passées*, *vieillies*, *usées*, *ratatinées*, *flétries*, *fanées*; en un mot des *figues sèches*, *consumées*. Le verbe *consumer* est, dans beaucoup de langues, synonyme de *dessécher* et *faner*.

דבק Adhérer, se coller, s'unir, se joindre à. — Ce verbe est le résultat d'une transposition, pour בדק, composé de דוק, דקק *serrer*, *contraindre*, *ceindre*, *enserrer*, *comprimer*, précédé de la prépos. ב.

Être collé à quelque objet n'est autre chose, en effet, que *le serrer*, *le presser*, ou y *être pressé*, *serré contre*.

דבר Parler, dire, ordonner, commander; conduire, mener, régir; détruire, perdre, ruiner. — Nous voici arrivés à ce fameux verbe, qui forme une famille de dérivés si riche et si importante par l'étendue, la profondeur et la portée de leurs significations. Eh bien! ce n'est autre que דבל, le ר, ainsi que dans la plupart des cas, remplaçant le ל final, ces deux liquides appartenant à la même touche phonique. C'est un composé de דוב qui signifie *couler*, *écouler*, *répandre*, *verser*, suivi de אל *vers*, *à* : car la parole se dirige vers, s'adresse à, se communique à; c'est un acte éminemment communicatif. C'est l'analogue du grec Ρεω qui signifie aussi *parler* et *couler*, et même de ειπω, *dire*, qui n'est autre que ειϐω, *couler*, *verser*, et peut-être le latin *loquor*, si voisin de *liquor* (je *fonds*, je *coule*), et *inquit*, si voisin de *linquit* (*lâcha*, *laissa*, *émit*, *répandit*). Ceci nous explique les locutions françaises *flux de paroles*, *paroles* ou *discours abondant* (*undo*), *affluant*, *parole facile et coulante*, *émettre* une opinion; le latin *facundia* (de *facio unda*), *éloquence*, c'est-à-dire *afflux;* et l'espagnol *verter expresiones*. Les verbes latins *spondere* (*promettre*), *respondere* (*répondre*), sont le grec σπενδω, *verser*, comme *promittere*, *emittere*. J'observerai enfin que la langue hiéroglyphique représentait la parole sous la forme de gouttes d'eau, d'une aspersion d'eau, d'un écoulement, d'un véritable flux.

Et ce qui vient confirmer mon étymologie, c'est que דבר reçoit aussi la signification de *ruiner*, *perdre*, *détruire*, c'est-à-dire *faire couler*, *répandre*, *renverser* (*verser*), *dissoudre*. La perte n'est autre chose que la *dissolution* (*lues* en lat., du grec λυω, *dissoudre*), d'où λυμη, *peste*.

Malgré tout ce qui précède, j'ajouterai que le verbe דבר pourrait fort bien être une métathèse du chaldéen בדר, en hébreu בזר *semer*, *parsemer*, *répandre*, répondant parfaitement au latin *sero* (*semer*), d'où *sermo* (*parole*, *discours*). La parole est une *émission*, une *semence*.

Je ne cacherai pas néanmoins que cette dernière signification de *ruiner, perdre, détruire*, peut se rapporter à בלה *tomber, faillir, se faner, se ruiner, se dissoudre*, précédé de la prépos. ד. — Voy. ci-devant דבלה *figue sèche.*

Ou enfin ce nom est-il tiré de la propriété de se *couler*, se *glisser*, se *répandre*, se communiquer, qu'a la peste, la contagion, דבב (*couler, glisser vers*, דוב אל).

דבר Pâturage, pacage. — C'est m. à m. *désert, terrain inculte,* comme en éthiopien *montagne, terrain montueux;* et comme en espag. *monte,* qui signifie *terrain montueux, inculte,* et *pâturage.* Ce sont effectivement les terrains de pâture, qui ne sont point cultivés, qui sont déserts, et forment les prairies et pacages naturels qui fournissent spontanément l'herbe aux troupeaux.

Si l'on s'en tient à la dernière étymologie de דבר, nous aurons une complète analogie avec le latin *sero, sermo, desero, desertum.*

דברה Abeille. — M. à m. *la solitaire, l'habitante du désert.* L'abeille ne vit et ne prospère effectivement que dans les déserts, dans les lieux incultes et montueux, où elle trouve, comme les troupeaux de bêtes à laine, les plantes aromatiques qui sont la base de sa précieuse industrie. Je le répète ici : dans le nord de l'Europe, on ne peut se rendre compte de ces particularités étymologiques qui sont fondées sur celles du climat.

En observant toutefois le caractère d'ordre, d'arrangement, d'ordonnance, de méthode, de discipline, qui distingue si éminemment ces insectes, on pourrait rapporter leur nom hébreu à l'idée d'ensemble, de régime, de règlement, de raisonnement, de méthode que renferme le mot דבר, de la même manière que le latin *apis* pourrait se rapporter au verbe *apto* (*arranger, ajuster, régler, accommoder*).

L'abeille pourra donc être proprement un insecte *rangé,* ou un insecte *solitaire, paissant au désert.*

A moins que ce ne soit la métathèse de בדרה, composé de דור *tourner, circuler, rôder, tourbillonner,* et de la prépos. ב; ce qui répondrait parfaitement au grec μελισσα, de αμα et ειλεω, *tourner, tourbillonner* ensemble.

דבש Miel. — Pour דבת, terminaison féminine dérivant de דוב *couler, écouler, verser.* Le miel est une *coulée,* un *écoulement,* un *flux,* qui coule des gâteaux de cire où il est renfermé, et même des troncs d'arbre et des rochers où les abeilles placent leurs ruches. C'est la partie *liquide,* la partie *coulante;* la cire est au contraire la partie solide, la partie dense de la ruche.

דבשת Dos, ou bosse du chameau. — Ce mot est une métathèse de דשבת, composé de שבת *repos*, *siége*, lieu où l'on pose, assoit, repose, et signifiant aussi *intervalle*, *interruption*, *milieu*, *espace*, précédé de la lettre formative ד ou די *qui*, *que*. C'est donc proprement *la selle* naturelle que forme *l'intervalle* des deux bosses de cet animal, *le siége* où repose la charge ou le cavalier, où repose, où est assise la charge, le *posoir*, *reposoir*, la selle. En grec ἕδρα, en lat. *sedes*, *sella* (*sedela*). Ou bien l'*intervalle*, le *milieu*, le *creux*.

דג, דגה Poisson, multiplication; croître, augmenter, se multiplier. — Ce mot, devenu verbe, est évidemment composé de la racine primitive et fondamentale גה, גהה, גאה qui, comme nous l'avons vu, renferme les idées d'augmentation, croissance, agrandissement, accroissement, accumulation, multiplication, précédée de la particule formative ד, די *qui*, *que*. Le poisson est donc m. à m. *celui qui s'augmente*, *qui se multiplie*, caractère éminemment propre à cette classe de vertébrés dont la fécondité est en effet prodigieuse, au point qu'il y a des femelles qui déposent, d'une seule portée, jusqu'à soixante mille et quatre-vingt mille œufs.

דגל Drapeau, bannière. — Ce mot est composé du verbe גל ou גלל qui signifient *étendre*, *développer*, *déployer*, *dérouler*, *montrer*, *révéler*, *enseigner*, *dévoiler*, de même que *être évident*, *illustre*, *connu*, *apparent*, *noble*, et *envelopper*, *enrouler*, *rouler*, *ployer*, en lat. *volvere*, *convolvere*, propriétés qui conviennent parfaitement au drapeau, qui n'est, comme son nom l'indique, qu'un *drap*, une étoffe, un voile, un bandeau, ou bande, ou bandière (*bannière*), plus ou moins large, qui se plie et se replie, se déroule et s'enroule, se montre, s'enseigne (*enseigne*), ou se cache, se déploie et se ploie, s'élève ou s'abat, suivant les cas, les circonstances, la bonne ou mauvaise fortune. On *déploie* la bannière pour appeler aux armes; on marche au combat, bannières *déployées;* on *plie* ses drapeaux pour la fuite, pour la défaite.

Le ד initial tient lieu d'article ou de formative.

דגר Ramasser, rassembler, recueillir; fuir; perdrix, piauler. — Ce verbe est un composé de אגר que j'ai démontré n'être autre que גור *tourner*, *entourer*, *ceindre*, *enrouler*, *envelopper*, précédé de la formative ד. J'ai fait observer ailleurs que la forme ronde, circulaire, sphérique, est la forme la plus parfaite du rassemblement, de l'*englobement* (*globus*), du bloc, du *volume* (*volvo*).

Nous avons vu aussi que fuir, c'est *se retourner*, *tourner le dos*, ou, si l'on veut, être voyageur, émigrer, étranger, touriste. *Fuir* est synonyme d'*émigrer*.

Mais אגר reçoit aussi les significations d'*hôte, habitant, indigène, demeurant, fixe, établi;* et c'est de ces acceptions que la perdrix a reçu son nom hébraïque. Ce gallinacé est en effet sédentaire, et, comme le moineau (de μενω, *demeurer*), στρουθιος en grec (de στερεος, *fixe, établi, immobile*), ne nous quitte pas, n'émigre pas, comme, par exemple, les cailles, qui émigrent l'hiver, de même qu'une foule d'autres familles d'oiseaux. La perdrix est donc proprement la *sédentaire.*

Quant à l'acception de *piauler, roucouler,* elle tient à גר, גרון *gorge, gosier,* cri *guttural,* comme celui de la perdrix, onomatopée qui a pu lui donner ce nom : en lat. *glocitare* ou *glocire;* — ou à אגר *rouler :* voix roulante, roulades vocales.

דד Mamelle, sein. — Est un dérivé de ידד qui signifie *jeter, lancer, émettre, projeter, faire jaillir.* Le lait jaillit, s'élance de la mamelle lorsqu'on la presse; elle a un *pis* qui *pisse.*

Ce peut être encore un simple abrégé de שדד qui signifie aussi *mamelle,* ce qui, au fond, est la même étymologie que l'autre. — Voy. ce mot.

Considérant enfin que ces organes servent d'appas, d'attrait, de charme, d'appât aux désirs charnels, on peut rapporter le mot en question à la signification d'*aimer, être épris, causer passion d'amour.*

דדה Ce verbe, qui marque le mouvement ou la marche lente, douce, faible, ralentie, est le même que דוה *être languissant, faible, las, épuisé;* venant tous les deux de ידד ou ידה qui signifie *jeter, déjeter, étendre, émettre, répandre.* C'est proprement l'*abattement*, une marche *caduque*, le *relâchement*, la lâcheté, la mollesse, la prostration physique et morale; la langueur, la dissolution dans la marche, la démarche, le port. C'est l'espagnol *floxo* (*lâche, mou*), de *fluxus, fluo* (*écoulement, coulée*).

Ou de ידה *jeter, renverser, abattre;* en lat. *jaceo* et *jacio* (*gire* et *jeter, être bas, gisant, abattu*).

דהב Or (chald.). — Voy. זהב, *id.*

Ou bien métathèse de דבה qui signifie *couler, flotter, rouler* et *secouer, agiter, manier.* L'or est en effet flotté, roulé dans les sables des cours d'eau, et agité, secoué, pou r l'en extraire, dans l écuelle de l'orpailleur.

דהם Être opprimé, serré, pressé, ou poursuivi. — Forme adverbiale de דוה qui signifie *chasser, pousser, presser, expulser, poursuivre,* de même que les formes נד et נדד. De là איש נדהם *homme poursuivi, chassé, homme fugitif.*

La forme a verbiale, ici comme dans une foule d'autres cas, est devenue verbe.

דהר Courir, fuir, être emporté, se précipiter. — Ce verbe est peut-être pour דהאל, composé de דוה *chasser, pousser, presser*, et de אל *vers, sur, à*. Ou bien est-ce une corruption de זרה *répandre, disperser, dissiper, chasser, expulser;* par transposition זהר, que nous verrons en son lieu avec une signification un peu différente, quoique dérivant naturellement de la primordiale.

Et ce qui semble confirmer cette seconde origine, c'est le nom d'un arbre de la famille des conifères, תדהר, mal déterminé par les traducteurs, mais qui est évidemment le cèdre ou le sapin, appelé aussi ארז, métathèse de א זר; de זרה *répandre*, *disperser*, *étendre*, et l'article א. Cet arbre, ainsi que le sapin, étend horizontalement ses énormes branches en formant comme une espèce de toit, d'où le nom grec ελατη, *sapin*, de ελαω, *étendre, épancher*. L'idée fondamentale, tant du verbe qui nous occupe que du nom de l'arbre, est donc celle de *dispersion, extension, expansion, dissipation :* זרה.

דוב Languir, faiblir, être las, abattu, fatigué. — C'est le même que זוב *couler, écouler, fondre, se lâcher, relâcher*. Ou un composé de ידה *jeter, émettre, abattre, étendre*, et de la prépos. ב, *être gisant, jeté à terre.*

דוב pourrait cependant être un composé de דוה (ידה) *couler, s'écouler, fluer, se liquéfier, se fondre, languir, se dissoudre,* et de la prépos. ב.

L'écoulement est une *émission*, une *éjection*, un *jet*, ידה. Nous disons en français *jet d'eau* pour *écoulement d'eau.*

דוב Ours. — Animal qui a la propriété remarquable de languir, faiblir, s'assoupir, s'engourdir complètement pendant l'hiver, qu'il passe enfermé au fond d'une caverne, sans même presque prendre de nourriture, n'en sortant qu'à la belle saison pour réparer ses forces épuisées et son extrême maigreur. Il en est de même de la marmotte. — Voy. son synon. עש, venant de עשש.

דוד Mouvoir, émouvoir, exciter, agiter; aimer, chérir; pot, chaudière; corbeille, panier. — Pour les deux premières acceptions, voy. en son lieu יד, qui est le même que דוד.

Quant à celle de *pot, chaudière,* elle peut se tirer du mouvement, de l'agitation propres de l'ébullition; c'est proprement une *bouilloire,* אוד ou אד un vase à vapeur, à vaporiser, à bouillir.

La signification de *corbeille* se rapporte ou bien à אוד *courber,* comme le latin *corbis* pour *curvis*, de *curvo*, les corbeilles étant construites par la *courbure* des osiers, joncs ou roseaux dont elles se composent; — ou bien à ידד : on y jette, laisse, met, dépose toute sorte d'objets.

דוה Languir, être malade, être faible, être triste, affligé.— Ce verbe est une variante de ידה qui signifie *jeter, déjeter, renverser, abattre, coucher.* C'est m. à m. *être jeté, être abattu* au physique et au moral, *être gisant, couché, renversé ;* comme en latin *jacere,* être *gisant*, et *jeter.* C'est la position du malade, de la langueur physique et morale. Les Espagnols disent *postrado,* (*abattu, jeté à terre*) en parlant de l'état de maladie et de langueur de l'âme et du corps. *Être couché, être au lit*, sont encore aujourd'hui synonymes de *être malade, être infirme.*

דוח Chasser, rejeter, expulser. — Ce verbe, ainsi que דחה, est le même que le précédent avec une légère aspiration finale, ayant par conséquent une origine identique.

דוך Broyer, triturer, moudre. — C'est le même verbe que דוק. כ = ק.

דוכיפת Espèce d'oiseau mal déterminée. — En supposant, comme l'ont prétendu quelques orientalistes, que דוך signifie *coq,* nous aurons ici un composé de דוך *coq,* et יפה *beau, brillant.* Or, je ne vois pas d'autre oiseau à qui ce nom puisse s'appliquer avec plus de titres que le faisan, qui est un véritable coq, puisque c'est un gallinacé, et qui est à la fois un des plus beaux oiseaux connus par l'éclat et la magnificence de son plumage.

Si on voulait lire דופיכת de פוך *farder, barioler,* et די, on aurait un *oiseau fardé, bariolé, peint.*

דום Se taire, garder le silence. — Voy. דמם.

דוץ Sauter, saillir, s'élancer.— C'est un adverbe composé de וץ, אוץ, *dehors,* יצא *sortir,* précédé de la prépos. ד. M. à m. *au dehors.* Plus tard on en a fait un verbe.

A moins toutefois qu'on ne préfère voir ici un composé de ידה *jeter, lancer, se jeter, s'élancer,* et אוץ *dehors.* M. à m. *se jeter dehors, se lancer hors.*

דוק Broyer, triturer, fouler ; presser, serrer, ceindre, environner.— Ce verbe, pour ווק, est le même que צוק qui a les mêmes acceptions. ד et צ sont des lettres de la même touche phonique qui se substituent fréquemment.

דור Tourner, circuler, retourner. — Je suis tenté de regarder ce mot comme une racine fondamentale; mais, d'après les observations que j'ai exposées à l'article אור *lumière,* que j'ai démontré n'être autre que אול *lever, élévation* (du soleil), il est plus vraisemblable que דור est une syncope de דאור, composé de אור précédé de la prépos. ד. M. à m. *à la*

lumière, en lumière ; ou, si l'on veut, *luire à, luire vers*, en latin *adlucere, illucere, perlucere.* On trouve les formes מאור *lumière,* נאור *lumineux ;* pourquoi n'y aurait-il pas celle de דאור pour לאור, puisque le ד est l'équivalent du ל ?

Pour mieux confirmer mon opinion, on n'a qu'à rapprocher de דור son autre forme דרר qui signifie précisément *luire, briller.* J'y ajouterai même le verbe דלה qui signifie *lever, élever, hausser,* ce qui nous ramène à la signification primordiale dont je m'occupe au commencement de cet article. — Voy. l'article אור.

Le tour dont il s'agit ici est donc proprement *la lumière,* c'est-à-dire l'*élévation,* le *lever* du soleil ; c'est le *tour du* soleil, le *retour* de la lumière, la *tournée* du jour qui commence pour nous avec son lever.

דוש Fouler, triturer, fouler aux pieds. — Ce verbe est le même que דוץ *sauter, saillir.* On foule et on triture en sautant sur les objets que l'on foule ; en sorte que la trituration, le foulage ne sont autre chose qu'un sautillement plus ou moins prolongé, une espèce de danse, des sauts répétés sur les matières foulées.

Ou métathèse de שוד, שדה, שדד, *ruiner, broyer, détruire, renverser, abattre.*

Ou mieux דות, de ידה *jeter, abattre, renverser, étendre.*

דחה Rejeter, chasser, pousser. — Voy. דחח.

דחל Fuir, s'enfuir. — Composé de דחח *chasser, pousser, lancer,* et de אל *vers, sur.* C'est proprement *s'élancer, se jeter, se précipiter,* ou bien *être chassé, lancé, poussé* vers un point, dans une certaine direction. — Le gibier *fuit,* parce qu'il est *lancé, chassé, poussé* en avant. Remarquez l'analogie française avec l'hébreu.

Ou bien métathèse de חדל, *cesser, manquer, désister, défaillir, faillir, s'absenter.*

דחן Houque, sorgho, maïs. — Le nom hébreu de cette plante céréale est composé de חן *grâce, beauté,* et de ד. M. à m. *en grâce, en beauté.* C'est, en effet, une plante que tous les botanistes admirent pour la beauté de ses fleurs et la grâce de son port.

Ou bien métathèse de חדן, m. à m. *l'aigu, le pointu, l'épi* (*spica*), de חד *être aigu.*

דחף Pousser, exciter, presser, hâter. — Ce verbe est composé de דחח qui a les mêmes significations, suivi de la prépos. ב. C'est m. à m. le latin *in*

pello, d'où le français *impulsion* (*pello in*). — Le פ n'est qu'un ב dagueché, c'est-à-dire aspiré.

דחק Pousser, presser, chasser en poussant. — Ce verbe est le même que חדק, ou une simple métathèse de דקח ou דקה, de דוק *fouler, presser, comprimer, broyer.*

די Satisfaction, satiété, suffisant, suffisamment. — Ce mot n'est autre chose que le relatif די *qui, que, ce que, comme.* Une chose *suffit* à une autre lorsqu'elle est en *relation*, en *rapport* avec elle, lorsqu'elle est *égale* à elle (*qui, quæ,* abrégés de *æqui, æquæ*). La *relation,* le *rapport* est une *ressemblance,* une *égalité* entre deux objets. Les locutions « Cette maison est suffisante, ce vin me suffit », reviennent à celles-ci : « Ce vin est *celui qu'il* me faut, *comme* il me faut, *égal*, *pareil* à mon besoin. » — « Il est traité *comme un* prince », c'est-à-dire « *suffisamment* à un prince ». — « J'ai assez de nourriture » équivaut à « J'ai *celle qu'il* me faut, *comme* j'en ai besoin, *qui* me va, *qui* me convient ». C'est l'expression espagnole *tal qual* (*tel quel*), synonyme de *assez, suffisamment, tel quel* il faut. Une chose suffisante est une chose *égale* à la mesure nécessaire, ni plus ni moins, par conséquent *pareille*, *équitative*, *juste*, *telle quelle;* en latin *qualis,* abrégé de *æqualis.*

A moins toutefois que ce ne soit un abrégé de שדי, de שדה *répandre, verser, déverser,* par surabondance, par trop plein ; *replet*, *repu*, *rempli.*

די (pronom chaldéen) Qui, que, ce que. — C'est le même que l'hébreu זה *ce, celui*, *ce que.* — Je ne puis m'empêcher de faire observer au lecteur l'analogie frappante qui existe entre די *ce,* et חדה ou ידה *jeter* (sous-ent. la vue, les yeux), ou ארך *tendre*, *étendre* (la vue, le regard), *percer, pointer, piquer,* זה et חזז *piquer, percer, trouer,* avec le latin *hic* (pour *fic*), *celui,* et *figo* (*piquer, percer, fixer, ficher*), et même le grec ὀυτοσ, *ce*, *celui,* et ουταω, *percer, piquer, trouer;* ce qui doit nous porter à penser que ces pronoms doivent être considérés comme des objets sur lesquels *se jette, s'élance*, *se fige*, *se fixe*, *s'implante* la vue, l'attention, le regard. C'est le *point* de mire (*punctum* vient précisément de *pungo,* piquer, percer), c'est l'objet *percé* par la vue, *fiché*, *cloué*, *percé*, *piqué* par l'œil. Souvenons-nous de *specto* (ες πηκτω, πηγνυω, *figer, fixer, planter*), *regarder.*

En sorte que la locution « Ce pain est tendre », revient à celle « Fixe ou jette les yeux au pain tendre » ; — « C'est un homme âgé », « Jette, fiche la vue sur un homme âgé »; — c'est-à-dire : « Vois du pain tendre, — Vois un homme âgé », locutions qui sont très-naturelles et encore en usage dans presque toutes les langues. Le pronom français *ce* lui-même

pourrait bien être l'abrégé du latin *ecce* (*voisci, voilà*). *Ecce homo*, « Voislà l'homme », pour « C'est l'homme..... »

Ou enfin abrégé de יד *main*, *doigt*, instrument essentiellement indicateur.

דיו Nous voici arrivés à un mot étrange et par sa forme inusitée, et par sa prétendue signification. Dans certain passage de Jérémie, on traduit ce mot par *encre*, en lat. *atramentum*, et les versions chaldéenne et syriaque en ont façonné des mots à leur manière. Or, il faudrait d'abord savoir si les Hébreux de ce temps écrivaient avec de l'encre soit noire, soit d'une couleur quelconque, ou bien traçaient avec un burin à la manière des graveurs, comme faisaient les Grecs, les Latins, et tous les peuples de la haute antiquité, qui gravaient leurs caractères sur le bois, l'écorce, la pierre, les métaux ou la cire; d'où les expressions grecques γραφω, *écrire*, prononcé γλαφω, *graver*, qui constituent un seul et même verbe.

Il me sera donc permis de supposer qu'il s'agit ici d'une simple erreur de copiste qui, au lieu de בידי *in manu mea* (*avec ma main*), a transposé les lettres; d'où il est résulté בדיי, puis, pour éviter ces deux יי répétés, בדיו.

Mais, en réfléchissant que le prophète Jérémie se trouvait alors en prison et maltraité par son souverain, il n'y aurait rien de plus naturel que de lire et de traduire le mot baroque dont il est question, de la manière suivante : בדויו *dans son angoisse, son affliction, sa tristesse*, c'est-à-dire de Jérémie, en remarquant que c'est son secrétaire Baruch qui parle des circonstances et des motifs de l'écriture et de la lecture qu'il est chargé de faire à la place de son maître.

Remarquons d'ailleurs qu'il y a un verbe דוה qui signifie, non pas précisément *être obscur*, *noir* ou *sombre*, mais être faible, languissant, affaibli, lâche, relâché, soit du corps, soit de l'âme, d'où *être triste, affligé, abattu, en peine.*

דיה Milan. — Ce mot paraît venir à l'appui des observations qui précèdent, car on sait que la *faiblesse*, la *langueur*, la *lâcheté* de caractère sont proverbiales chez cet oiseau.

Ou bien de ידה *se jeter, se lancer, s'abattre* sur sa proie, *se précipiter.*

דין et דון Juger, décider, discuter, arrêter. — Ce verbe, important par l'étendue de sa signification et sa richesse en dérivés, a été d'abord un simple substantif, comme le donne à entendre sa terminaison en ן, signifiant *arrêt, jugement, discussion, décision;* et dérivant du verbe ידה qui

signifie *déclarer, avouer, confesser, proclamer, conjecturer, juger, pro-jeter, décider*, et plus proprement encore *jeter, lancer, émettre* (un arrêt, une opinion, une sentence). *Conjecturer* (*cum jacere*), c'est comme en grec δικω, *jeter, lancer*, et δικη, *jugement* : analogie remarquable. — Une sentence est une *confession*, un *aveu*, une *profession* de foi. C'est encore une *déclaration*, une *proclamation* qu'on *émet, lance, jette* : ידה.

Ou, si l'on aime mieux, on peut voir dans le mot en question un dérivé de ידע, qui n'est autre que ידה avec une finale tant soit peu aspirée, et écrit par ce motif avec une orthographe différente, cas que nous avons eu lieu de voir assez fréquemment dans le cours de nos observations.

Or, ידע signifie *savoir, connaître, entendre, sentir, reconnaître, être informé*. Le mot ידון sera donc tout simplement un *sentiment*, une *connaissance*, une *vue* ou *revue*, une *information*, une *manière de voir*, de *sentir*, de *comprendre*, en latin *sententia* (*sentiment*). Ces expressions sont, dans toutes les langues, synonymes de *jugement*. Nous disons en français : « Il *s'y connaît*, il *est connaisseur, connaître* d'une affaire », pour « Il sait *juger*, il *juge* bien, *juger* une affaire. » Les arrêts des tribunaux commencent toujours par : *Vu* que..., *Attendu* que..., *Considérant* que..., expressions sacramentelles qui ne sont au fond que celle de *ayant su* que : ידון, ידעון *ayant connu* que.

Le *jugement* sera donc, sous ce point de vue, une *science*, une *connaissance*, ou bien une manière *de voir*, une *opinion* (voir οπτομαι), une manière d'*opiner*.

Ou, encore, pour זון, de יזן *peser, balancer, équilibrer* : la balance est le symbole de la justice.

Ou bien, enfin, abrégé de ידון, venant de יד *main, doigt*, instrument *indicateur*, comme en grec δικαω, de δειχω, *montrer, indiquer, assigner* ; d'où le lat. *judico, jus*, δειχω, *montrer le droit*, *l'indiquer* (*jus dico*).

דישון Espèce de cerf mal déterminée. — C'est un dérivé du verbe דוש qui signifie *fouler, triturer, piétiner*. M. à m. le *fouleur*, le *foulon*, le *tritureur*, c'est-à-dire l'espèce appelée *élan*, en grec Αλκη. Cet animal, le plus grand et le plus fort du genre cerf, se défend avec les pieds de devant, dont un seul coup est souvent suffisant pour tuer un chien et même un loup. C'est donc un animal *fouleur, écraseur, tritureur*.

Ou bien pour דיתן, composé de יתנ être *persistant, fort, robuste, solide*, avec la prépos. initiale ד.

דך (pronom démonstratif chaldéen) Ce, celui-ci, ceci. — Il est formé de דוך *heurter, choquer, toucher*. Comme nous avons vu די et זת venant de הדה

et חוז *piquer, percer, blesser,* ou ידה *jeter, battre, frapper,* comme en latin *pulsare* (*toucher*), de *pulsus* (*chassé, poussé, battu*), et le pronom *hic,* de *figo* (*piquer*), comme le grec ουτος, *celui-ci,* et ουταω, *piquer, percer.*

C'est que, pour désigner et montrer un objet, le mouvement ou acte le plus naturel est de le toucher, le frapper, le battre, le choquer, le piquer, avec le doigt ou le poinçon. La ponction ou la rayure sert généralement pour *marquer, désigner, montrer, démontrer.* Le mot latin *signum* n'est autre que le grec στιγμα, *piqûre, rayure;* στιγμενον, devenu σιγμενον, et, par syncope, σιγνον : m. à m. *le piqué.*

Pour avertir quelqu'un, pour appeler son attention, pour lui montrer ou démontrer quelque chose, il faut aussi (chez l'homme primitif) le *heurter,* le *choquer,* le *pousser,* le *frapper.*

דכא, דכה, דכך. — Voy. דוך *broyer, triturer, fouler.*

דכר Se souvenir, se rappeler. — Ce verbe, avec l'orthographe appelée hébraïque זכר, est composé de כור qui signifie *tourner, retourner,* et de la prépos. ד. Le souvenir n'est en effet que le *tour,* le *retour* d'une idée, d'une image, d'un acte à notre esprit. De là les expressions françaises *se souvenir, se ressouvenir, se rappeler, revenir* à l'esprit, qui portent toutes l'idée de *retour,* de *revenue.* En espag. on dit *volverse à acordar,* et en lat. *memoria repetere.* Le souvenir est une idée qui s'en va et revient, qui s'échappe et retourne, qui s'évanouit et reparaît.

Le souvenir, la mémoire sont donc, en hébreu, le *tour,* le *retour,* la *revenue,* la répétition.

En grec, c'est l'idée de la fixité, de la permanence, de la stabilité, μνημη, de μενω (μενημη), *rester, demeurer,* d'où le lat. *memoria.*

דכר Mâle, masculin. — Proprement *noble, mémorable, illustre.* — C'est le sexe qui porte et fait passer le nom, la mémoire, le lustre des générations aux siècles futurs.

דלג Sauter, saillir, franchir. — Ce verbe est le même que דרג, dont le fond idéal est l'extension, l'avancement, la course, la marche plus ou moins rapide, soit graduelle, soit subite. ל = ר.

דלה Élever, hausser, puiser. — Ce verbe est un composé de la racine primordiale על ou אל précédée de la formative ou préposition ד. C'est une syncope de דעל ou de דאל *ad altum* (*en haut*). Devenu adverbe, c'est *ad levare* (*lever à, lever vers*). Quand on trouve les formes composées מעל, תעל et בעל, pourquoi n'admettrait-on pas celle de דעל? Puiser l'eau, c'est



l'élever, la tirer, la porter en haut; comme en grec αντλεω, de ανα τλαω, *porter, élever en haut.*

דלה Porte, valve, battant d'une porte, dérive naturellement du verbe précédent. Les portes de la haute antiquité ne s'ouvraient pas, comme les nôtres, en se mouvant horizontalement sur leurs gonds. Elles s'ouvraient de bas en haut, en les élevant, en les haussant, à la manière des portes à herse de nos anciens châteaux et forteresses. De là les expressions si connues : « *Attollite, portas; elevamini, portæ æternales.* » Le lat. *porta,* au lieu de la prétendue « charrue soulevée », a probablement pour étymologie la signification de lever, soulever, suspendre, de *portare,* ce qui la ferait rentrer dans le même fond idéologique que דלה.

Quant à la signification de *surgeon, pousse,* elle provient de celle de *lever, s'élever, surgir;* ou, si l'on aime mieux, de celle de *puiser, épuiser, sucer.* C'est ce que les Espagnols appellent *chupon* (*suçon*), parce qu'en effet ils *puisent, sucent, épuisent* la plante en en suçant et puisant la séve, le suc nourricier; aussi les Anglais l'appellent-ils, à la façon des Espagnols, *sucket* (*suceur*).

דלח Troubler, salir les eaux. — Nous avons ici le verbe précédent avec une légère aspiration à la finale. C'est m. à m. *soulever, élever* la boue, le limon. Le verbe *soulever* est, dans presque toutes les langues, synonyme de *troubler.*

דלל Atténuer, affaiblir, être faible, atténué, languir. — Ce verbe est une simple variante de דלה. C'est proprement *épuiser, puiser* les sucs, la substance. Un homme faible, languissant, est un homme *épuisé.*

דלף Couler, distiller. — Verbe composé, pour דלב, de דלה *puiser, épuiser,* tirer de l'eau, l'élever, la faire couler. *Puiser* n'est autre chose qu'épuiser, c'est-à-dire *transvaser,* tirer l'eau d'un lieu pour la *verser,* l'*écouler,* la *répandre* dans un autre. Le ב final n'est autre que la préposition ב *en, dans, sur.*

Remarquez d'ailleurs que דלה et דלל signifient *être pendus, suspendus* (*élevés, levés*), ce qui pourrait convenir à la signification de *congélation suspendue* aux toits pendant l'hiver, stalactites d'eau congelée *suspendues* aux toits.

Remarquons aussi que les yeux s'*épuisent,* se *dessèchent* à force de pleurer; l'âme s'*épuise,* s'*allanguit,* s'*atténue* par la tristesse.

דלק Brûler, être en feu, être enflammé. — Ce verbe est un composé de לקח *prendre, saisir, s'emparer de,* précédé de la prépos. ד. C'est le français

appréhender, en lat. *ad prehendere*. *Brûler* n'est en effet que *prendre feu*, ou le *faire prendre ;* en espag. *pegar fuego*, *dar fuego*. Le feu est un élément essentiellement envahisseur, communicatif, consumant (*sumo*), qui *prend* aux objets, les *saisit*, les *enveloppe*, *s'en empare*, les *consume*, c'est-à-dire *les prend avec lui* (*consumo*). En franç., *le feu prend*.

En rapprochant le verbe לקח de son autre forme לקק qui signifie *lécher* (prendre avec la langue), nous avons la flamme, c'est-à-dire la brûlure la plus active, qui *lèche*, *enveloppe*, *entoure*, *ceint*, *saisit* les corps. Le latin *flamma* vient probablement de *lambo*, επι λαμ βανω, *prendre*, d'où *lécher*, *happer ;* comme le grec φλοξ et φλεγω n'est autre que la syncope du composé επι λεγω, *prendre*, *saisir*, *s'emparer*.

Les observations que je viens d'exposer seraient à elles seules suffisantes pour prouver le rôle que joue la particule ou préposition די, ד dans la formation d'un grand nombre de mots hébreux.

דם Sang. — Ce mot est un abrégé de ידם, forme adverbiale de ידה *jeter*, *lancer*, *émettre*, *projeter*. C'est un liquide *jaillissant*, *sortant*, *s'élançant*, s'*émettant*, se *jetant* de toute blessure. De là ses noms indiquant toujours les idées d'*épanchement*, d'*écoulement*, d'*aspersion*. *Sanguis* en lat. pour *stanguis*, du grec σταζω, *couler*, *distiller*, *écouler*. *Cruor*, de εκ ρυω, verbe grec qui signifie la même chose. ἁιμα en grec, qui est une transposition de ιἁμα, de ιω, *envoyer*, *émettre*, *jeter*, *lancer*. — J'en puis dire autant du mot דד *mamelle*, autre source d'écoulement, d'épanchement, et qui dérive précisément de la même souche.

דמה Être semblable, pareil, ressembler. — Nous avons ici un composé de מה *que*, et de די *ce*. M. à m. *ce que*, en lat. *idquod*, et dans l'hébreu même כמה *comme*, *comme que*. C'est donc un adverbe composé et analogue à למה, במה, devenu verbe. C'est m. à m. le latin *ad æquare* (*égaler*, *appareiller*, *rendre égal*, *semblable*). Remarquez que le pronom *qui*, *quæ*, *quod*, n'est autre chose que l'abrégé de *æqui*, *æqua*, *æquod*, de *æquus* (*égal*, *pareil*, *semblable*). Être semblable est en effet être tel *quel est* un objet. En lat. *qualis* (*quel*), c'est-à-dire *æqualis* (*égal à*). Une chose semblable à une autre est une chose étant *ce que* דימה l'autre est, ou *comme ce que* כמה l'autre est.

דמה pourrait être néanmoins une syncope du composé אם, אמה *union*, *réunion*, *avec*, *joint*, et ד préposition, en franç. *rassembler* et *ressembler*.

Mais ce verbe, comme דום et דמם, signifie aussi *se taire*, *garder le silence :* sous ce rapport, c'est un dérivé de la forme adverbiale ידם, du verbe ידה *jeter*, *renverser*, *abattre*, *émettre*. Sa signification propre étant

donc celle de jeter, abattre, poser, coucher, reposer, le silence est la *pause*, le *repos* de la langue, sa *couchée*, son *gisement*; comme en latin *taceo*, qui n'est autre que l'abrégé du composé grec κατακεω, *être gisant*, *être couché*, *être jeté*. *Sileo* est aussi pour *sineo*, laisser, lâcher, émettre, remettre, omettre (*mittere*, jeter, lâcher). Les Espagnols disent *callar*, du latin *calo*, (*laisser*, *lâcher*, *jeter*, *émettre*). Tout cela est, comme on voit, analogue à ce qui a lieu en hébreu, où le verbe דמם a aussi les acceptions de *finir*, *cesser*, *se poser*, *se reposer*, c'est-à-dire *se jeter*, *être jeté* (*jacere*).

דמן Fumier, fanges, ordures. — Ce mot a la même souche que le précédent. C'est m. à m. ce qu'*on jette*, *rejette*; le *rebut*, ce qu'on *lance* au dehors, ce qu'on *pousse* au loin.

Ce pourrait, à la rigueur, être aussi un abrégé de אדמן, de אדמה *terre*. M. à m. *terreau*, humus, *terre végétale*. Le ן final est ici, comme toujours, de pure forme.

Ou bien de דמה ressembler, assimiler, car le fumier subit une véritable assimilation.

דמע Larmes, suc, humeur; pleurer, verser. — Ce mot est encore un dérivé de ידם, forme adverbiale de ידה jeter, rejeter, émettre. Les larmes comme le sang, דם pour ידם, sont un *flux*, un *écoulement*, un jet, une émission, un rejet; comme mamelle דד est un organe qui *jette*, qui *émet*. Le ע final peut être ici une simple aspiration, équivalant à ה. Ou bien une trace, un représentant du mot עי *œil*, et nous aurions alors la pittoresque périphrase de דמעין *sang de l'œil*, ou *jet de l'œil*, ce qui est la réalité. Ou bien דמיעי m. à m. ce qui (coule) de l'œil.

Ou bien enfin pour זמע, métathèse de מזע ou de זעם, appartenant à la famille זעה, זעם, יזע *suer*, *couler*.

דמשק Damas. — Nom d'une des villes les plus célèbres de l'Orient; composé du participe משק *abreuvé*, *arrosé*, précédé de la prépos. ד. Sa campagne, abondamment arrosée, est une des plus magnifiques de la Syrie, pays si peu favorisé sous ce rapport.

דונג Cire. — Ce mot est une métathèse de נדוג pour נדוך, forme *niqtal* de דוך *amollir*, *pétrir*, *comprimer*. Ou bien pour נודג. L'euphonie a, comme l'on voit, exigé la transposition des lettres. Rien de plus naturel que ce nom pour une matière qui sert en effet à être pétrie, amollie, comprimée, qualité caractéristique passée en proverbe.

דעך Éteindre, étouffer. — Ce verbe est une métathèse de דכע, le même que

דכא et דכה qui signifient *fouler, comprimer, presser, triturer.* Le feu s'éteint en le *foulant*, le *comprimant*, l'*étouffant.*

דפה Injure, infamie, calomnie, insulte, achoppement, scandale. — Ce mot est le même que דבה qui a les mêmes acceptions, et qui appartient à la famille des דוב, זוב, דופ, זופ, dont le fond idéal est l'*écoulement*, le flux, la mollesse, le relâchement. Peut-être l'insulte dont il s'agit ici a-t-elle rapport au flux impudique et obscène.

Ou bien de פה *bouche*, *face*, et la prépos. ד : m. à m. *en face. Jeter en face, à la face*, sont synonymes d'*insulter, outrager.*

דפק Pousser, secouer, presser, chasser. — Ce verbe est évidemment composé de פוק qui signifie *ébranler, mouvoir, secouer, chasser, pousser, émouvoir, balancer, agiter,* précédé de la prépos. ד.

דקלה Nom du palmier dans plusieurs langues sémitiques, — est un composé de קלה *léger*, précédé de la prépos. ד. Le bois du palmier se distingue par sa légèreté; son tronc est composé presque en entier de matière médullaire.

Ou bien métathèse de דלקה *flamme, brûlure*, à cause de sa forme, ou de la couleur de feu, roussâtre, de son écorce.

דקק Broyer, triturer, fouler, comprimer. — Voy. דוק.

דקר Percer, traverser, trouer. — Encore une composition évidente de קור *percer, trouer, traverser*, uni à la prépos. ד. C'est le lat. *adfigo*, *affigo*, composé de *figo* et *ad*.

דראון Mépris, infamie, injure; vil, méprisé. — Composition évidente de ראון qui signifie *vue, vision, spectacle,* précédé de la prépos. ד. C'est m. à m. *en spectacle*. Être *en spectacle* est synonyme d'être *exposé à la vue, donné en spectacle*, en exemple, au carcan, comme nous disons en français. Mais il est bien entendu que le spectacle est pris en mauvaise part; par conséquent, c'est être offert comme objet de honte, de punition, de malédiction, d'infamie.

דרבן Aiguillon, pointe, pique pour exciter les bœufs. — Ce mot n'a rien à voir avec le prétendu verbe arabe, car il n'est évidemment qu'une métathèse de דברן, du verbe דבר qui signifie *mener, guider, conduire.* L'aiguillon est tout simplement un instrument *conducteur, directeur, guidant*, *menant.*

מדרגה, de דרג Précipice, torrent, lieu abrupte, penchant, descente. — Ce mot est le résultat de la syncope de דארג, qui, comme composé de ארג

précédé de ד, signifie proprement *tendre vers*, *s'étendre* ou *incliner vers*, *se diriger vers*, *se porter vers*. Le précipice est un lieu, un fond où l'on tend, où l'on s'incline, un lieu ou surface inclinée, tendue, penchée. Cette locution appartient à presque toutes les langues : « *tendre au précipice*, *s'y incliner, pencher sur.* »

דרך Fouler, piétiner, marcher, aller, avancer. — Ce verbe est composé de ארך *étendre, tendre, allonger, prolonger,* précédé de la prépos. ד *à, vers.* C'est m. à m. *tendre à, s'étendre vers,* se *diriger vers.* La tendance, la direction vers un lieu, c'est l'allongement, l'avancement, le prolongement des pas, des pieds, de la *foulure.*

Fouler, déprimer, c'est rendre ténu (τεινω), c'est-à-dire *étendu*, *élargi,* allongé (*productus,* comme disent les Latins). La pression verticale a pour résultat d'allonger l'objet foulé dans le sens horizontal. Concluons donc de tout cela que דארך, par syncope דרך, n'est autre chose que *tendre vers.*

דרך Chemin, route. — Est à la fois une *tendance*, une *direction* et une *foulure*, une portion de terrain *foulé, battu* (chemin battu), *piétiné ;* une route (*rupta,* rompue, battue), un *chemin* du bas ou peut-être du très-haut et primitif latin *caminus,* dérivant du grec καμνω, qui signifie *travailler, battre, fatiguer, fouler, triturer.*

Cependant דרך pourrait être aussi un composé de רך, רכך *amollir, broyer, fouler, battre*, *assouplir*, et de la préposition ד. C'est le latin *attritus*, trituré, *battu* (chemin battu).

דרע Bras, membre supérieur. — Ce mot paraît être le même que זרוע. Mais, en réfléchissant que les Grecs et les Latins donnaient à ce membre le nom de βραχιων, c'est-à-dire *plus court,* parce qu'il est en effet plus court que les membres inférieurs ou jambes, et que ce point de vue a pu très-bien être aussi celui de la langue chaldéenne, on pourrait rapporter ce mot au verbe רעע qui signifie *rompre, briser, écourter, tronquer,* précisément comme la racine de βραχιων, qui n'est autre que ραγω, *rompre, briser, écourter*, corruption du composé αποραγω, πραγω, adouci en βραγω.

Le bras serait donc, sous cette étymologie, le membre *plus court.*

דרר Couler, se répandre, fluer, s'écouler. — Verbe composé de רור ou רוה qui ont la même signification, précédés de la prépos. ד. C'est donc m. à m. le latin *adfluere*, *affluere,* en français *affluer.* Ou mieux encore le même que זרר ou זרה *répandre, disperser, disséminer.* Le flux est corrélatif de l'aspersion : *pargo*, *dispargo*, σπειρω.

Il n'est pas étonnant que ce verbe signifie aussi *luire*, *briller,* puisque

la lumière est considérée comme un *flux*, un *fluide* (*fulgor, lumen* [pour *flumen*]), une expansion, une diffusion une émanation (*manare*), une ondulation (*undare*), une splendeur (*plenum dare*), qui *remplit*, *inonde;* de là l'expression « torrent de lumière », si fréquente chez les poètes.

L'acception de *lumière* pourrait aussi se rapporter au composé ד אור.

דרום Midi, côté du midi, sud. — Cet adverbe est un dérivé de רם *inonder, arroser, pleuvoir*. C'est le côté d'où vient la pluie, le point de l'humidité, des vents chauds et humides qui provoquent la sueur (*sudor*) : d'où le nom de *sud* que nous donnons à ce point cardinal du ciel.

Ou mieux encore ce mot est-il un composé de רום *élévation*, *hauteur*, précédé de la particule ou prépos. ד. M. à m. *à la hauteur*, *à l'élévation*, *au plus haut point* (du soleil). Le midi est en effet le point le plus élevé du cours diurne du soleil, que nous appelons le *méridien*, et que Plaute appelle *umbilicus diei,* l'ombilic, le sommet du jour.

Remarquez qu'on trouve les composés מרום et תרום; pourquoi n'y aurait-il pas aussi דרום?

דרור Hirondelle. — Elle aime les *cours d'eau*. Elle retourne tous les ans aux mêmes lieux, au même gîte : דור *tourner, voltiger, retourner, circuler*.

דרש Chercher, rechercher, demander, prendre soin, avoir soin ; interpréter, traduire. — Ce verbe est pour דרת, qui est un substantif féminin signifiant *tournée, circulation, tour*, et devenu verbe, dérivant de דור *tourner, circuler*. C'est donc proprement *tourner*, *aller autour de*. Celui qui cherche *tourne* et *retourne,* va et vient autour du lieu où il suppose l'objet cherché ; il *tourne* et *retourne* en tous sens ce même objet pour en découvrir la nature et les propriétés. Le *tour*, le *retour* est donc l'allure générale de celui qui cherche; qu'on se rappelle ces expressions de l'Écriture : « *Circuit quœrens quem devoret.* »

L'interprétation, la traduction, ne sont autre chose que des *versions* (*verto*), comme disent les Espagnols : *verter en* (*traduire en*), et comme nous disons en français *rendre* en une langue. Bien *rendu* est synonyme de bien *traduit*.

A moins que ce ne soit pour זרש ou זרת, substantif dérivé de זרה *disperser, dissiper, ventiler, vanner, éplucher, épurer* en dispersant, en disséminant, en éparpillant, pour diviser la masse mélangée.

דשא Germer, produire, pousser; gazon. — C'est un dérivé de דוש *fouler, presser, comprimer, serrer*. C'est *croître serré*, pressé, épais, abondant; *foisonner*. Le gazon est d'ailleurs *foulé*, sert de *tapis* (tapis de gazon), de lit, de matelas, de couche. C'est l'herbe fourrée, bourrée, matelassée.

Le latin *cespes* (*gazon*) n'est lui-même que la corruption de *specs*, du grec εςπηγνυω.

דשן Gras, épais, succulent. — Ce mot, terminé par le נ formatif, et devenu plus tard un verbe, n'est autre chose qu'un dérivé de דוש *fouler, serrer, comprimer*. Ce qui est gras, épais, a un tissu *serré*, *comprimé*, *condensé*.

A moins que ce mot et le précédent דשא ne soient que des métathèses de שדן et שדא, dérivés de שדה *fluer, affluer, abonder* (*unda*) : d'où les significations de champ, verdure, vigueur, force, abondance, affluence.

דשן Ce mot, que l'on traduit ordinairement par *cendre*, est un dérivé du verbe דוש *fouler, triturer, broyer*, et signifie proprement *poussière*, le résultat de la foulure, le produit de la trituration, comme son synonyme *terre*, de *tero* (*broyer*). La cendre n'est d'ailleurs autre chose que de la *poussière*, de la *terre* finement broyée comme l'est la poussière.

דת Édit, décret, loi, conseil, projet. — Ce mot n'est autre chose qu'un dérivé de ידה que nous avons vu signifier *jeter*, *projeter*, *lancer*, *émettre*, *professer*, *déclarer*, *manifester*. C'est donc proprement une *émission*, une chose qu'on *lance*, qu'on *jette* (au public, aux peuples, aux sujets), qu'on a *projetée*, qu'on *déclare*, *manifeste*, *professe*. On *lance* un décret, on *émet* un ordre, on *expédie* un arrêt, on *lance* une excommunication. (Voy. mes observations sur דין et דון.) Un ordre est une *mission*, une *commission* (*mittere*), un envoi.

דת ou דות (en chaldéen) Puits, source, citerne, fontaine. — Vient du verbe ידה *jeter*, *injecter*, *verser*. C'est proprement un lieu ou fosse où l'*on jette*, où *se jette* l'eau ; un réservoir, un récipient où tombe l'eau. Ou bien qui *jette*, *rejette*, *lance l'eau ;* une source d'où l'eau *jaillit*, *s'élance ;* un *jet* d'eau.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE ז.

La plus grande partie des mots renfermés sous cette lettre est une série de composés où entre la particule ou préposition די ou ד que les Latins rendent par *ad*, et les Français par *à*, *vers*, les Grecs par προσ ou εν, et qui est probablement un abrégé de עד ou אד *à*, *vers*, *jusque*, *en*, extension, tension, et, par conséquent, intention, tendance. — Ou le relatif *qui*, *que*, et qui se met aussi à la fin des mots, surtout comme préposition.

Le reste des mots est presque exclusivement composé de dérivés de la racine ידה qui signifie *jeter, lancer, émettre ;* — ou bien des similaires commençant par ז, qui n'est qu'un ד aspiré.

Point de racines fondamentales. Aucune onomatopée.

Si l'on m'objecte que la particule די est chaldéenne, je renverrai à son étymologie que je donne plus haut, et je ferai observer qu'Abraham, le père et la souche du peuple hébreu, de même que tous ses ascendants, était chaldéen ; qu'il partit de la Chaldée avec son père Tharé pour venir s'établir dans la terre de Chanaan ; que la langue qu'ils parlaient dut être nécessairement la chaldéenne ; qu'il est absurde de supposer qu'Isaac et Jacob aient parlé une autre langue que celle qu'ils reçurent de leur père et aïeul, qui dut être aussi celle de leurs descendants, c'est-à-dire du peuple hébreu. Or, cette langue ou dialecte n'était autre que le dialecte chaldéen, quelque peu modifié sans doute par le séjour dans le Chanaan et en Égypte, mais conservant son fond, son génie et ses formes, qui ne sont autres que ceux de la langue appelée plus tard hébraïque. Est-il donc surprenant que nous trouvions à chaque pas ces formes confondues dans ce qui constitue aujourd'hui les deux dialectes, puisqu'ils appartiennent à l'origine commune, à la langue chaldaïque primitive, à celle, en un mot, que parlèrent Abraham et Tharé, qui furent chaldéens avant de devenir hébreux, c'est-à-dire passants, passagers, voyageurs, émigrés, nomades. La langue que l'on parle aujourd'hui à Cayenne et dans les Antilles françaises laissera-t-elle d'être la langue française, la langue de la métropole, quoiqu'elle soit plus ou moins altérée?

ה

ה 1° Cette lettre, comme article, n'est autre que le pronom personnel הוא *lui*, dont il est l'abrégé; la lettre א ayant disparu, comme dans הם *eux*, הן *elles*, où, en ôtant les finales formatives ם et ן, il ne reste plus que le simple ה comme dans l'article. Ainsi donc, v. g., הכלב *le chien*, sera pour הואכלב *lui chien*. Le pronom français *le* n'est lui-même que l'abrégé du pronom latin *ille;* de même que l'article espagnol *el* n'est autre que la 3e personne du pronom *él*, lui. L'article grec του, της, του (cas absolu) n'est non plus autre chose que l'abrégé de αυτοῦ, αυτης, pronom personnel de la 3e personne.

Concluons de tout cela que l'article et le pronom personnel de la 3e personne sont une seule et même chose.

2° Comme caractéristique des formes *hiqtil, hoqtal, hitgatel*, elle est une dérivation de הוה, qui signifie, comme nous le verrons, *désirer, vouloir*. C'est une action faite par le *désir*, par la *volonté*, par l'impulsion, par l'insinuation d'un autre. *Jean a fait tuer Pierre* n'est autre chose que *Jean a voulu tuer Pierre; — il me fit manger,* pour *il voulut que je mangeasse,* etc.... On fait faire ce qu'on *désire* qui soit fait. Ceci est bien clair et ne présente aucune difficulté.

Quant au ה que portent quelques formes du *niqtal,* il se rapporte à la signification de *être*. C'est m. à m. *être* tué, *sois* tué, etc., etc.

3° Comme interrogatif, le ה n'est autre qu'une interjection : *ah! hé!* הא, ce qui est en usage dans toutes les langues. L'interjection, l'exclamation, le cri est employé pour appeler l'attention de celui à qui l'on s'adresse ; sans cela, le langage paraîtrait affirmatif. *Tu as porté le bois* est une forme affirmative; mais, *hé! tu as porté le bois?* est clairement interrogatif, puisque, à l'appel, au cri, à l'interpellation du *hé!* il doit suivre naturellement une réponse.

4° Comme terminaison du féminin, ה est comme א, et *a* du grec, du latin et de la plupart des langues d'Europe, la voyelle la plus douce, la plus simple, la plus facile, la plus large, et par conséquent la plus propre à signifier le sexe le plus doux, le plus simple, le plus large, le plus plein. Il partage ce rôle avec le *e* et même le *i*.

Le sexe masculin, au contraire, est désigné par le *o* et le *ou*, comme, par

ex., le grec ος et le lat. *us*, en espag., ital. et portug. *o*, parce que le *o* et le *ou* sont en effet plus obscurs, plus sombres, plus sourds, plus lugubres. C'est une affaire d'instinct.

הא Voici, voilà, hé! allons! — Interjection, cri onomatopéique, commun à toutes les langues, parce que c'est celui de la nature.

הבל Faire évanouir, disparaître, perdre, s'en aller, périr. — Ce verbe est la forme *hiqtil* de **בלה**, qui signifie *être usé, tomber, s'évanouir, s'user, disparaître, vieillir, annihiler, anéantir*. C'est donc *faire user, faire évanouir, faire disparaître, anéantir, réduire à rien, rendre caduc*.

הבל Vapeur, fumée, haleine, vent, vanité, néant, — sont des choses qui s'évanouissent, disparaissent, s'en vont, s'anéantissent.

הובני Bois d'ébène. — Mot exotique, comme l'était la matière.

הברים Augures, aruspices, magiciens. — N'est évidement autre que **חברים** qui signifie *enchanteurs, sorciers*, et *enchantements, maléfices, sortiléges, prestiges*. **ה** est ici pour **ח**. De **חבר** *lier, associer, adapter* les étoiles en groupes, c'est-à-dire en *constellations,* comme font les astrologues.

הגה Frémir, hennir, mugir, crier, gronder, gémir; parler, penser, méditer, machiner, réfléchir. — Ce verbe est la forme *hiqtil* de **גאה** ou **גהה** qui signifie proprement *lever, élever, hausser;* c'est *faire lever* (sous-ent. *la voix, le son*), par conséquent *crier,* rendre un son aigu et pénétrant, un *son élevé,* les hautes notes de la gamme ou échelle tonique.

La signification de *méditer, penser, réfléchir, machiner*, n'est autre que celle de *s'élever, se soulever, surgir* dans l'esprit, dans l'âme, comme une vapeur, une fumée, une exhalation. Rien de plus commun que les locutions françaises : « Il s'éleva dans mon esprit; — le doute surgit dans sa pensée »; et celles-ci : « Élever son esprit, élever sa pensée ». La méditation, la réflexion est regardée comme une *élévation* de l'âme, comme une *suspension* entre le ciel et la terre : *sursum corda.*

Ou bien la méditation est-elle considérée comme un *soulèvement,* une *agitation,* un *mouvement* de l'âme; on *agite* dans sa pensée; l'âme est *agitée* par les idées, par les pensées; elle est comme *excitée, réveillée, mue, remuée, émue.*

Ou bien de la racine **גה** que l'on retrouve dans **גהה**, **יגה**, **נגה**, **נגח**, **נגג**, avec les acceptions dérivées de *battre, gémir, luire,* qui viennent toutes de celle de *frapper,* comme en lat. *studeo,* de *tudo* (*battre, appliquer sur*) : στοχαζομαι.

הגינה Ce mot, mal rendu par les traducteurs, signifie proprement un lieu

ceint, entouré, protégé, une *enceinte*, un *enclos*, un *jardin*, גן. En espag. *una cerca*, un lieu *fermé*, *protégé*, *entouré*, comme dérivé du verbe גנן qui a toutes ces acceptions. Le ה sert ici d'article.

הגר Agar, mère d'Ismaël. — Ce nom propre signifie m. à m. *la circulante*, *l'errante*, *la vagabonde;* épithète que l'histoire de cette femme célèbre justifie pleinement.

הגרים Agaréens, Agarènes. — Épithète des peuplades de l'Arabie *errantes*, *voyageuses*, *nomades*, de גור *circuler*, *errer*, *tournoyer*.

הדברין Mot chaldéen qui signifie Chefs, princes, magnats. — Évidemment tiré de דבר *parler*, *commander*, *ordonner*, *guider*, *conduire*. C'est proprement notre titre de *duc* qui vient aussi de *duco* (la même origine que *dico*), et qui est, après le prince, le premier de la hiérarchie nobiliaire.

הידד et הד Cri, clameur, vocifération. — De ידד *jeter*, *lancer*, *émettre*. C'est une *émission* de voix. On *jette* un cri, on *lance* un cri, on *pousse* un cri. C'est l'analogue du grec ιαχω, *crier*, de ἱαω, *émettre*, *lancer*, *jeter*, pour ἱιαχω.

Le cri, surtout le cri militaire, sert d'ailleurs à *pousser*, *lancer*, *exciter*, donner *l'élan*, *l'impulsion*.

הדה Envoyer, diriger. — C'est la forme *hiqtil* de ידה *jeter*, *lancer*, *envoyer*.

הדך Détruire, renverser, ruiner. — C'est la forme *hiqtil* de דכה *broyer*, *triturer*, *fouler*, *briser*.

הדם Escabeau, base, piédestal. — De אדמה *terre*, *sol*, et l'article ה. Ou bien forme adverbiale de ידה *jeter*, *abattre*. C'est le point où l'on jette, abat, un lieu *bas*, *jeté*, *abject* (*jactum*, *subjactum*).

הדמין Mot chaldéen mal traduit par les lexicographes, et qui n'est autre qu'un dérivé de דמה *ressembler*, *assimiler*, *comparer*. C'est m. à m. une *ressemblance*, une *copie*, une reproduction, une *image*, une *représentation* d'un songe, d'un rêve ou d'une idée, et que le roi babylonien demandait à ses mages.

הדס Myrte. — Le nom de cet arbrisseau est pour הדץ ou bien peut-être הדש. Dans le premier cas, il se rapporte à la signification du verbe דוץ *sauter*, *saillir*, *s'élancer*, de la propriété qu'a cet arbuste de perdre les feuilles de sa partie basse de très-bonne heure, ce qui le fait paraître comme *élancé*, comme *sautant*, comme *suspendu* dans l'air, comme svelte.

Dans le second cas, que je donne comme simple conjecture, c'est la propriété qu'a cet arbuste de servir aux tanneurs, aux foulons, et c'est le verbe דוש *fouler, presser, comprimer,* qui pourrait lui avoir donné son nom.

הדף Presser, pousser, chasser, repousser. — Forme *hiqtil* de דפה, qui a les mêmes significations.

הדר Se gonfler, s'enfler; orner, honorer, révérer. — Ce verbe n'est autre que la forme *hiqtil* de דור *tourner, circuler,* aller en rond, faire des tours, user de détours, tourner autour. C'est proprement le lat. *vereor, revereor,* de la même famille que *veru,* broche (la *tournante*), dérivant de *verto* et *verso* (*tourner*). C'est encore l'analogue du latin *cunctor* (*hésiter, craindre*), abrégé de *circum ago* (*aller autour, user de détours, tourner autour*). Remarquez que la révérence, le respect détourne les yeux, tourne les regards de côté, tandis que l'audace regarde en face.

Quant à l'acception d'*enflure* et de *gonflement*, elle rentre dans celle de *tour, contour, rondeur*. Dans Isaïe, chap. XLV, v. 2, il s'agit d'égaliser, aplanir les rondeurs, les convexités, les gibbosités sphériques, et par conséquent les hauteurs.

Dans l'Exode, XXIII, 3, il est question d'*user de détours*, ou de ralentir le procès du pauvre.

הוא (pronom personnel) Il, lui. — Ce n'est autre chose que le participe du verbe הוה *être, exister*, verbe qui s'écrit aussi הוא (trace évidente de l'identité originelle du chaldéen et de l'hébreu). C'est donc m. à m. *le étant, l'existant, l'être,* ce qui nous explique pourquoi, dans la construction hébraïque, ce pronom tient si souvent du verbe substantif, pouvant très-bien se traduire par *est, c'est, il est*, qui *est*, ou *fut*, ou *sera*, c'est-à-dire *le étant*. — Et remarquez que le pronom grec αυτος, *lui*, rappelle le verbe ἀυω qui signifie *souffler, respirer*, c'est-à-dire *vivre, exister, être,* et que le latin *iste* vient de ιστημι, *subsister, exister, être.*

La 3e personne est donc *l'être,* l'objet de la science ontologique, une *existence* distincte des deux premiers interlocuteurs, *moi* et *toi*, que nous avons vus être proprement *le demeurant* et *l'arrivant,* de נוה *demeurer, rester,* et אתה *venir.*

הוד Gloire, splendeur, majesté, magnificence. — De ידה *célébrer, louer, chanter, renommer.*

הוה et היה Nous voici arrivés au verbe substantif, au verbe des verbes, au verbe de la substance, de ce qui *est*, de ce qui est l'*essence* des choses, c'est-à-dire leur propriété première, indispensable, générale, absolue, *leur*

existence; verbe qui est la matière et la base de la science métaphysique, de l'ontologie.

Eh bien ! le fond idéologique de ce verbe n'est autre qu'un acte éminemment physique, je dis plus, une véritable onomatopée, tirée du bruit, du son que fait entendre le souffle, la respiration, l'haleine qui sort de notre poitrine. L'acte de la respiration est le symptôme de l'existence, en même temps qu'il en est le mécanisme et la matière. *Respirer* est, dans toutes les langues, synonyme de *être, exister, vivre.* Le grec εω, *être,* n'est probablement, comme le latin *esse,* que l'abrégé de αεω, *souffler, respirer,* d'où la variante ἀυω, si voisine de l'hébreu הוה, et onomatopée comme lui; Ζαω, *vivre,* n'est à son tour que l'abrégé de ἀαζω, *exhaler, respirer.* Le latin *anima, animus (âme, vie)* n'est autre que ἀνεμος, *souffle, air, respiration;* de là les expressions « dernier souffle » (mort), « rendre le dernier soupir » (mourir), « expirer » (émettre la dernière expiration ou souffle).

Le verbe הוה marque donc proprement le souffle, la respiration (*halitus, anhelitus*); et si nous avions besoin d'autres preuves, nous les trouverions dans la signification de *désirer, souhaiter,* qu'a également le verbe en question, analogue en cela aussi à la plupart des langues anciennes et modernes, où l'on voit le latin *anhelare, aspirare,* l'espagnol *anhelar, aspirar,* le français *respirer, aspirer à,* tous synonymes de *désirer, souhaiter.*

Ce verbe n'a jamais eu, comme signification propre, celle de *se poser, s'asseoir, tomber,* comme le prétend Schultens, mais dérive de celles de *être, exister, vivre, demeurer, rester,* et de celles de *être* dans le sens du latin *fuit,* et du français *fut,* en espag. *fué,* c'est-à-dire *il y eut, il arriva, il vint, il advint, il alla.* Être assis, posé, situé, c'est *demeurer, être en.*

יהוה Jéhovah, nom de Dieu.— Ce mot auguste est un composé, résultat de la syncope de יהי, 3e personne du futur du verbe substantif, et de הוה, participe présent du même verbe; en sorte que יהיהוה, qu'on traduirait en grec par εστι ων, en lat. par *est ens,* et en français par *est étant,* revient à l'expression *Est qui est,* nom que Dieu se donne en se manifestant à Moïse au milieu du buisson ardent de la montagne. *Sum qui sum,* avait-il dit en parlant de lui-même et de son nom; Moïse dut nécessairement rendre ce nom par son équivalent à la 3e personne, *Est qui est; il est le étant,* c'est-à-dire il est *l'être* des êtres, l'être par excellence, l'être absolu, l'être indépendant, l'être en lui et par lui, car tous les autres ne sont que des êtres dépendants, relatifs, ayant une existence passagère, empruntée, postiche. Dieu seul est *l'être étant,* existant, subsistant, en un mot *l'Éternel.* Le mot *Jéhovah* ne saurait être mieux traduit que par *l'Éternel.*

הוי Interjection. — Onomatopée, comme הוה, הא, אה.

הוך (chald.) Aller, s'en aller, partir. — C'est une syncope de הלך qui a exactement les mêmes significations. Le ל a été supprimé comme lettre servile ou subsidiaire, suivant les licences que prirent les écrivains chaldéens des âges postérieurs.

הום Troubler, émouvoir, remuer, agiter, effrayer. — Ce verbe, dont les autres formes sont המה et המם, me paraît dériver de la forme adverbiale de הוה, dont nous venons de voir que la signification primordiale était celle de *respirer, souffler, haleter*. Le trouble, l'agitation, l'émotion ont pour effet de rendre la respiration plus fréquente et plus forte, de rendre *haletant*, d'*essouffler,* c'est-à-dire épuiser le souffle à force d'avoir soufflé. En lat. *anhelare,* avoir une respiration agitée, fréquente. Et ce qui vient confirmer cette étymologie, c'est l'acception dans laquelle les Arabes prennent ce même verbe qu'ils appliquent aux troupeaux *haletants* de soif et de chaleur, respirant avec bruit et avec effort par l'effet de la sécheresse et de la fatigue.

Le bruit et l'agitation des flots est toujours le résultat du souffle, du vent, en grec αελλα, de αεω, *souffler*. Le latin *æstus*, flot, agitation, trépidation, mouvement de la mer, n'est autre que l'adjectif verbal grec αεστός, *soufflé*, *insufflé*, de αεω, *souffler,* faire du vent; c'est le mouvement, l'agitation causée par le vent.

Ou, enfin, ce mot est-il tout simplement pour חום, de חמם qui signifie *être chaud*, bouillant, bouillonnant, bouillir, bouillonner, être agité, excité par la chaleur; en latin *æstuari,* de *æstus* (*chaleur*, *bouillonnement*).

On pourrait encore regarder הום comme dérivé des interjections הה, אה, הו, הוי, cris d'étonnement, de frayeur, d'admiration, de terreur, de la même manière que les Grecs composèrent une famille de mots, tels que άίαζω, *gémir*, *crier;* άιανος, *terrible*, *effrayant*, de leur interjection αϊ, analogue à celle des Hébreux. Voy. la forme adverbiale devenue verbe אים *terrible*, *affreux*, *étonnant*. Le verbe ou mot en question répondrait, en ce cas, à une émission de la voix, comme, dans le premier, à une émission du souffle. — Voy. aussi le mot המה.

הון Biens, provisions, richesses. — Ce mot est évidemment dérivé du verbe הוה *être*, *exister*, *subsister*. C'est m. à m. *ce qui est*, comme en grec όντα, ουσια, *biens, richesses, fortune,* du participe ων ουσα ον, du verbe έιμι, *être*, *exister;* proprement *les existences*. En espagnol, *existencio* est synonyme de *biens, richesses,* la *subsistance,* ce avec quoi et par quoi on *est*, on *vit,* on *existe,* on *subsiste,* ou bien ce qu'*il y a :* le lat. *res* est probablement un abrégé du composé παραες, de παραειμι, qui signifie *être auprès, devant, à notre portée, sous la main.*

De ce mot on a fait un verbe peu usité, mais dont la signification propre n'est autre que celle de *se ravitailler, se munir de vivres, de provisions, s'équiper, s'apprêter, s'approvisionner, se munitionner* pour quelque marche, pour quelque expédition ; *être prêt, être disposé à...*

הין Certaine mesure pour les liquides, — qui pourrait bien être pour היין m. à m. *du vin,* mesure pour le vin (*vinagera* en espag.), (pot de vin, chopine), qui plus tard s'étendit aussi à celle de l'huile et des autres liquides.

הות Crier, acclamer, proclamer, élever la voix. — Verbe formé des interjections הה, הו, הוי. C'est le même que אוה *crier, vociférer,* comme en grec ἀιαζω, *crier,* de αἰ...

הזה Rêver, voir en songe. — C'est le même que חזה *voir,* d'où חזון *vision, rêve :* le premier est prononcé sans aspiration. Je m'occuperai amplement de ce verbe un peu plus bas.

היכל Palais, temple, bâtiment vaste. — Ce mot vient du verbe כול *contenir, avoir de la capacité,* ou de יכל *être capable, vaste, fort, puissant.* Les palais sont des maisons capables, amples, vastes, de capacité, de grande contenance. Les Grecs les appelaient Μεγαρον, de μεγας, *grand.* Un palais est un bâtiment, une habitation *contenante, capable* par excellence. Formé de l'*hiqtil* du verbe יכל. Les palais sont d'ailleurs des lieux forts, des châteaux, des citadelles, des forteresses. Ils sont encore des lieux publics, des lieux pour *tous :* כל.

הכר Ce verbe, employé dans Job, chap. XIX, v. 3, n'est autre chose que la forme *hiqtil* de כור qui signifie *courber, plier, fléchir.* C'est donc m. à m. *faire courber, faire fléchir,* et, par extension, *opprimer, comprimer, presser, serrer.* Ou, si l'on aime mieux, *entourer, environner, enserrer.*

הלא S'en aller, se retirer, s'éloigner, s'absenter. — Ce mot est composé de לא *non, manque, défaut, absence ;* לאה *manquer,* et *manque, absence,* avec l'article ה. Plus tard, le substantif est devenu un verbe.

On pourrait aussi y reconnaître l'infinitif des formes *niqtal* ou *hiqtil* du verbe לאה *manquer, faillir, être absent, ne pas être ;* en lat. *deficere.* Ou même la forme *hiqtil, faire manquer* sa personne.

הלך Aller, s'en aller, partir, marcher, avancer, se porter vers. — Je crois que ce verbe est pour הרך, avec une différence imperceptible de prononciation qui a donné celle de l'orthographe : on sait que ל et ר, comme appartenant à la même touche phonique, se substituent facilement dans toutes les

langues comme dans l'hébraïque, où nous en avons vu de nombreux exemples. Or, הרך n'est autre que ארך *étendre*, *tendre*, *allonger, prolonger*, *avancer*, qui, à son tour, n'est autre que רך, דכך. Si nous supposons que הרך est la forme *hiqtil* de רך ou ארך, nous aurons la signification de *faire tendre*, *faire étendre*, *faire avancer*, *faire allonger* les pas, les pieds, les jambes, c'est-à-dire *marcher*, *aller*, *tendre vers*, *avancer vers*, *diriger vers*... Et pour qu'il ne reste aucun doute sur cette étymologie, rappelons-nous דרך *marcher*, *aller*, synonyme de הלך, et composé aussi de ארך et דך.

Voy. aussi דלג et דרג qui sont un seul et même verbe.

הלל Luire, briller; se glorifier, s'enorgueillir; louer, célébrer; être fou, insensé. — Toutes ces diverses acceptions dérivent d'une seule idée, de celle d'*élévation, hauteur*. C'est la même racine que אל, אלל, écrit et prononcé avec aspiration. La louange est un *rehaussement*, une *exaltation* d'une personne, d'un objet, d'une action. La folie et l'orgueil sont encore des *exaltations* de l'imagination, de l'esprit, du cœur, de l'âme; l'éclat, la splendeur sont des *exaltations*, des *élévations* soit du soleil, source du jour et de la lumière, soit métaphoriquement de la personne ou de l'objet que l'on met en vue, que l'on *élève* au-dessus des autres. Nous avons vu ailleurs que la racine אל, אלה représentait les idées d'élévation, majesté, puissance, gloire, splendeur, en même temps que celles de folie, de stupidité.

הלם Battre, frapper, marteler. — C'est une simple forme adverbiale de הלל *lever*, *élever*, signifiant m. à m. *en élevant*, *en levant* (le bras, la main); c'est battre *de haut* en bas, battre *d'en haut*, battre d'autant plus fort qu'on *lève*, qu'on *élève* plus le bras. Le choc est évidemment d'autant plus violent que l'élévation du bras, ou du marteau, ou de la massue, est plus considérable.

Plus tard, cet adverbe, comme une foule d'autres, est passé au rang de verbe, avec une ellipse d'un verbe signifiant *battre*.

הלמות Marteau — Sera donc proprement l'*élevé*, le *levé*, le *haussé*, qu'on *lève*, qu'on *élève*, qu'on manie en l'élevant.

הם Eux. — Ce pronom personnel n'est autre chose qu'un composé de אם *réunion*, *assemblée, jonction*, précédé de l'article ה : *l'union*, *la réunion*, *l'assemblage*. Le pluriel, la pluralité n'est en effet que l'union, la réunion des individus, l'assemblage, *l'ensemble* des unités. — Voy. עם, qui est la même racine avec une autre orthographe, et qui rappelle la prononciation de גם représentant la même idée.

L'article ה uni à l'adverbe אם ou אם sera donc m. à m. *l'ensemble* des individus, des unités.

המה Murmurer, mugir, frémir, résonner, retentir. — Onomatopée tirée du son sourd ou nasal que l'on fait en *murmurant, mugissant,* deux verbes qui ne sont eux-mêmes que des onomatopées, comme le sont les verbes latin *murmuro*, *mugio*, *musso*, *mussito*. Ou mieux du suivant : c'est le bruit du *bouillonnement* (*æstus*).

המם Fondre, liquéfier, abattre, dissoudre, dissiper. — C'est le même que הום. Voyez mes observations sur ce mot, surtout les observations finales qui ont rapport à la signification de *être* ou *rendre chaud*, *chauffer*, *échauffer*, *fondre à la chaleur*, comme la neige à la chaleur du soleil. De même qu'en latin *æstuari*, de *æstus*, chaleur et bouillonnement, agitation, trouble ; *tumultus*, de *tumeo*, se gonfler, bouillonner, bouillir. Le gonflement est ordinairement l'effet de la chaleur qui dilate les gaz, les liquides et même les solides, en même temps qu'elle fond et dissout ces derniers.

המולה Ce mot, que l'on veut traduire par *bruit*, *fracas* de la pluie, est pour המולא, m. à m. *remplissage*, *plénitude*, *inondation*. De מלה ou מלא *remplir ;* c'est une *pluie battante*, une pluie à *torrents*, qui *remplit*, *inonde*, *déborde*.

המס Ce mot, employé par Isaïe au pluriel, chap. LXIV, et qu'on a traduit diversement, n'est autre qu'un dérivé du verbe מסה ou מסס qui signifie *fondre*, *liquéfier*, *dissoudre*. Le ה est un article, ou bien la caractéristique de la forme *hiqtil*.

Ou bien faut-il lire חמם, de חמם *être chaud*, *brûler*, *chauffer*, *sécher*, car le ס peut facilement se prendre pour ם final.

המר Faire couler, écouler, inonder. — Ce verbe, dont l'hébreu a tiré un substantif המורה *écoulement*, *flux*, *inondation*, est un simple dérivé de מרר, רור, רוה, qui signifient *couler*, *écouler*, *arroser*, *inonder*, *affluer*.

הן 3e pers. féminin plur. — C'est הם avec la liquide nasale de réunion adoucie, pour marquer, par ce son plus doux et plus léger, le sexe plus doux, plus faible, plus léger, plus suave, plus tendre, plus mou de la femme, *mulier* (*molior*). Le *n* est d'une prononciation plus douce et plus légère que le *m*.

הן Interjection qui signifie proprement *eh !* cri pour appeler l'attention, qui est de toutes les langues, comme הה, אה.

Ou peut-être dérivé de הוה. *C'est*, *il est*, *soit*, en lat. *si* pour *sit*, en grec εἰ, ἡ, pour εἰη, ἦ, de ἐιναι, *il serait*, *il fut*.

חסה Se taire, garder le silence. — Ce verbe est le même que **נסה** *tenter, tâter, toucher* (les lèvres), mettre le doigt sur la bouche, la toucher du doigt pour marquer le silence.

Ou bien de **סוה**, verbe peu usité qui signifie *couvrir, cacher.*

Ou enfin pour **חסה**, qui signifie *fermer* la bouche, la lier, la refréner, lui mettre un frein, une muselière, la museler. Le **ח** a pu très-facilement être pris pour le **ה**.

הפך Tourner, retourner, changer, renverser. — Ce verbe, comme ses autres formes **פוך** et **פכה**, signifie proprement *couler, écouler, verser, répandre, faire couler.* C'est exactement le latin *verto,* qui signifie à la fois *verser* et *changer,* d'où le français *verser* et *version* (*changement* de langage), *convertir, conversion*, c'est-à-dire changement. Le **ה** initial est une caractéristique de la forme *hiqtil.* Pour verser, il faut en effet *retourner* le vase ou l'objet du haut en bas, ou du moins l'*incliner,* le *tordre.*

הצן Faisceau, paquet, faisceau d'armes, armes, armoiries. — Ce mot vient de **צנן** qui signifie *garder, protéger, conserver, préserver.* **הוצן** serait la forme *hoqtal* à l'infinitif, *être fait garder, conserver, enfermer,* c'est-à-dire l'attirail de guerre, l'équipement, les armes que l'on conserve dans des *armoires,* des *armoiries* ou *faisceaux* d'armes, des trophées d'armes. Rappelons-nous **צנצנה**, *armoire, coffre, arche,* où l'on garde, où l'on conserve.

Les Grecs disaient κειμελια, *armes, meubles, harnais,* de κεῖμαι, *être posé, déposé,* en dépôt, en magasin.

הר et **הור** Mont, montagne. — Ces mots ne sont autres que **הל** et **הול**, **אל** et **אול**, dont la signification fondamentale est celle de *lever, élever, s'élever, se hausser.* Une montagne n'est, en effet, avant tout et essentiellement qu'une *élévation,* une *hauteur,* un *lieu élevé,* et même géologiquement un *soulèvement,* un lieu *soulevé.* Le grec ὀρος vient lui-même de ὀρω (αορω), *lever, élever, surgir :* même idée et même son. Ορθρος, *lever du soleil,* d'où le lat. *ortus,* correspond à **הלל**, **אול** *briller, resplendir,* en parlant surtout de l'éclat du jour, de la splendeur solaire.

Nous avons vu que **אור** *lumière* n'était autre que **אול** *élévation, lever.*

הרג Tuer, massacrer, détruire. — Ce verbe est le même que **ארג** dont la véritable signification (**ארך**) est celle d'*étendre, allonger, tendre,* et, par conséquent, étendre tout son long, étendre par terre, *faire étendre,* comme paraît l'indiquer le **ה** initial de la forme *hiqtil.* Précisément le grec κτεινω, *tuer,* signifie aussi proprement *étendre,* εκ τεινω. Un mort est un être *étendu, gisant.* En latin, *concido, cado* signifient *mourir;* d'où

cadaver, tombé, gisant, *jacens*, de *jacio*, jeter. Dans presque toutes les langues, *jeter à terre*, *étendre à terre*, *renverser*, sont synonymes de *tuer*.

הרה Concevoir, être grosse, devenir enceinte. — Ce verbe est la forme *hiqtil* de רוה qui signifie *arroser*, *abreuver*, *faire couler sur*, *en*, *dans*. Le *flux*, l'*écoulement* séminal est le principe, la source, la cause de la conception, qui n'est autre chose, comme son nom l'indique, que l'*acception*, la *réception* dans un vase, dans une outre (*utérus*, l'urne maternelle), de ce même flux, de cet arrosement. Les Grecs disent συλλαμ βανω, c'est-à-dire *prendre avec soi*. En sorte qu'une femme enceinte n'est autre chose qu'une femme *arrosée*, *abreuvée*.

Ou mieux encore de הר *montagne*, *hauteur*, *élévation*, *protubérance*. La conception cause la protubérance.

הרמון Palais. — Dérivé de רם *haut*, *élevé*. C'est un *édifice élevé*, avec l'article ה.

הרס Détruire, perdre, ruiner, renverser. — C'est la forme *hiqtil* de רסס, proprement *rompre*, *briser*. Le même que רצץ.

התל Tromper, frustrer. — Ce verbe est la forme *hiqtil* de תלה *suspendre* : c'est donc proprement *mettre en suspens*, *mettre* ou *laisser en suspens*, faire que quelqu'un soit suspendu, en suspens, sans savoir que faire, étonné, surpris, hésitant, indécis, balançant. Les Grecs disaient aussi μετεωρος, *suspendu*, *indécis*, *doutant*. C'est une métaphore commune à presque toutes les langues. La ruse, la fourberie a pour effet de laisser l'esprit en suspens ; elle cause la surprise, l'étonnement, l'admiration. En français même, *surprise* est synon. de *ruse*.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE ה.

Cette lettre ne nous présente aucune racine fondamentale, si ce n'est les onomatopées ה, הה, הא, הו, הוי, et celles de la respiration ou cri nasal הם, מהה, interjections, cris, voix qui appartiennent à toutes les langues.

Et הה onomatopée de l'aspiration, de la respiration, de l'haleine, du souffle, dont nous avons vu sortir le verbe des verbes, le verbe substantif, le verbe de l'existence, הוה, qui ne signifie autre chose que *souffler*, *respirer*, comme en grec αεω, *souffler*, d'où εω, *être*, *exister*.

Tout le reste appartient à la forme *hiqtil* de différents verbes commençant par d'autres lettres.

A l'égard des substantifs, le ה n'est autre chose que l'article qui accompagne le mot.

ו

ו Cette voyelle, remarquable par le rôle important qu'elle joue dans la langue hébraïque, où elle est le type de la conjonction, de la jonction des mots et des idées, n'est autre chose qu'une abréviation de la forme du verbe substantif הוה dont on a supprimé les ה initial et final, et qui sert à la fois, et selon sa ponctuation massorétique, de présent, de prétérit et de participe ; de telle sorte qu'on peut la traduire, suivant les cas :

En français, par *est, fut, étant ;*
En grec, par εστι, ἦ, ὢν ;
En espagnol, par *es, fué, siendo ;*
En latin, par *est*, *fuit*, *ens*.

Voyons quelques exemples de l'application de ce principe.

« Pierre et Jean parlent toujours », pour : *Est* Pierre, *est* Jean parlant toujours. (L'usage a supprimé le verbe devant le premier nom, parce que, commençant et menant pour ainsi dire de front la phrase, il n'a pas besoin d'autre signe qui serait une redondance inutile.)

En latin, nous aurions : « *Est Petrus, est Joannes semper loquens.* »

En grec : « εστι Πετρος, εστι Ιοαννες αει λεγων. »

Quand nous disons : « Pierre et Paul et Jean sortaient de la messe », nous voulons dire : « C'était Pierre, c'était Paul, c'était Jean sortant de la messe. »

Cette locution hébraïque, נחלתך ונלאה, pourra se traduire par : « Ta possession *étant* consumée. » ו est ici pour הוה *étant.*

Cette autre, צר וסביב, revient à celle-ci : « L'ennemi *étant* autour. »

Celle והמלך דויד זקן peut très-bien se traduire par : « *Étant* le roi David vieux »; ce qui en espagnol se traduit plus naturellement encore par : « *Siendo* el rey David viejo. »

Dans ובשנת אחת, nous aurons : « *Étant* dans l'année première. »

Dans ילד חכם וישמח, nous traduirons : « Celui qui enfante un sage *est* réjoui. » הוה.

Dans ביום זה ונפקחו, on peut dire : « *Étant* ouverts dans ce jour (vos yeux). » En espag., « *siendo* abiertos en ese dia. »

Et enfin dans : ויאמר ה' את משה, nous pourrons mettre : « *Fut* Jéhovah disant à Moïse »; ou « *Étant* Jéhovah disant à Moïse ». En lat. : « *Fuit*

Jehovah dicens ad Moïsen.» En espag. : « *Siendo* Jehovah diciendo », etc., ou : « *Fué* Jehovah diciendo..... »

Mais, comme le verbe substantif הוה ou אוה paraît également signifier *aller, venir, arriver,* comme le démontrent ses dérivés אנה et אתה, nous aurons, dans tous les exemples précédents, les équivalents : *Il advint que, il arriva que, il survint que; arrivant que, advenant que, survenant que; il adviendra, il arrivera que,* etc...

En latin : *Accidit ut..., accidens ut...;* — en espag. : *Sucidiendo que..., sucedio que...,* — de *cedo* (*aller, approcher*).

Remarquons que la conjonction grecque ετι pourrait bien être le même mot que εστι, *il est;* de même que la conjonction latine *et* pour *est* (*il est*), dérivant par conséquent du verbe εω, qui signifie aussi *aller, venir, arriver;* de même qu'en français le parfait *fut*, qui signifie à la fois *être* et *aller.*

En latin on dirait très-bien : « Fuit homo nomine Joannes comedens », au lieu de : « Et homo nomine Joannes comedebat. »

En français on dirait aussi : « Il était minuit, et nous n'avions pas soupé », au lieu de : « Il était minuit, *étant* encore sans souper. »

Les premiers versets de la Genèse : « Et la terre était déserte et vide, » et les ténèbres étaient sur la surface de l'abîme, et un vent impétueux » était poussé sur les eaux », peuvent parfaitement se traduire par : « La » terre *étant* déserte et vide, les ténèbres *étant* sur la surface de l'abîme, » l'ouragan *étant* poussé sur les flots... »

וו Clou, cheville, coin. — Ce mot, de forme si singulière, n'a, selon toute probabilité, pour étymologie qu'une erreur de copiste. C'est le même que זו ou זוה qui signifient *angle, coin.* Le clou est un *coin,* a la forme d'un *coin* plus ou moins aigu, plus ou moins obtus. Il appartient donc à la même famille que זוית *coin, angle;* et j'ajouterai même que le mot זון *engraisser, gras, épais, coagulé, fiché, figé,* comme le latin *pinguis* et *paxillus* (*gras* et *cheville*), et le grec παγιος, παγιοω, *fixe, fixer, serrer contre,* et παχυς, *épais, gras,* appartiennent à la même souche, c'est-à-dire à παγω, *figer, serrer, consolider, unir.* L'analogie est complète. La différence presque imperceptible entre les deux lettres dont il s'agit, surtout dans une écriture cursive et d'ailleurs si peu généralisée aux époques reculées, rendent mon étymologie extrêmement probable.

Si cette hypothèse n'était pas admise, il faudrait avoir recours au verbe הוה *être,* dont le participe הווה aurait donné וו, au moyen de l'élimination de la lettre ה, et nous aurions l'analogue du latin *stans,* en français *étant* et *étai, étançon :* c'est un objet qui *est, existe, persiste, subsiste,* se *tient*

ferme; comme en espagnol *estaca* (*pieu, cheville*) qui n'est autre chose que le grec ἕστηκα, parfait de σταω, *être, se tenir, persister.* Ce mot signifie plutôt *pieu, piquet, cheville;* ce n'est que par extension qu'il signifie *clou,* d'autant plus que les clous primitifs, avant l'industrie du fer, durent être en bois dur, c'est-à-dire de véritables chevilles, qui se tiennent fixes, fichées, immobiles, fermes; en latin *stant,* synonyme de *sunt.* En espagnol on trouve les verbes *ser* et *estar* qui sont synonymes, comme en latin *esse* et *stare,* dans beaucoup de cas. En français, le verbe *être, estre,* marque bien qu'il vient originairement de *stare,* se tenir, se fixer, s'arrêter (rôles qui sont précisément ceux du pieu et de la cheville *qui fixent* et *se fixent, se tiennent* et *retiennent*), avec la différence que, dans cette dernière langue, il est uniquement resté comme verbe substantif.

Le *clou* serait donc en hébreu, étymologiquement, une chose *qui est.*

ז

זאב Loup. — Le nom de cet animal est le même que זהב *or.* Mais quel rapport, demandera-t-on, y a-t-il entre le loup et l'or, entre un animal et un métal? C'est que, parmi les variétés de ce carnassier, il y en a une qu'on appelle justement *loup doré,* à cause du fauve doré de son pelage; et cette variété, autrement appelée chacal, est précisément celle de la Palestine, de la Syrie, de l'Arabie et de l'Égypte; en sorte que, pour les Orientaux, le loup était réellement l'animal *doré,* l'animal *d'or,* couleur d'or.

De la même façon que l'âne חמר était l'animal *brûlé, roux,* couleur de *feu,* le *roussin,* la *bourrique* (de πυῤῥος, *couleur de feu*). L'épithète de *doré* est d'ailleurs commune à beaucoup d'animaux : nous avons le renard doré, le faisan doré, la mouche dorée, etc.

זבוב Mouche. — Vient de זוב qui signifie *affluer, inonder, abonder, pulluler, se répandre, s'épandre.* La mouche est en effet l'insecte le plus *répandu,* le plus *abondant;* il remplit tout, il inonde tout, il se répand partout; nos champs, nos rues, nos habitations ne peuvent s'en garantir, au point que les incommodités que cause son extrême multiplication sont devenues proverbiales.

זבד Ce verbe, employé une seule fois dans la Bible, signifie proprement *arroser, faire couler, répandre, féconder,* et n'est autre que זבל qui

signifie la même chose. Ce ne sont, l'un et l'autre, qu'un composé du verbe זוב *couler, arroser, répandre, verser,* verbe qui s'applique précisément aux flux caractéristiques des deux sexes, et de אל ou על *sur, en.* Le *d* et le *l* sont deux lettres qui se substituent fréquemment dans toutes les langues. על équivaut à עד *à, vers, en, sur.* Si, au lieu de ד, on suppose qu'il faut un ר que le copiste a méconnu, nous aurons alors זבר, le même que דבר dont on peut voir la composition, l'étymologie et la signification propre à l'article où je traite de ce verbe.

Précisément les deux verbes זבד et זבל jouent dans le même verset, où ils forment comme un lazzi ou jeu de mots. Genèse, xxx, v. 20.

זבח Égorger, immoler, sacrifier. — Ce verbe n'est autre que זבה ou זוב *écouler, inonder, verser, répandre* (le sang) : le sacrifice consiste essentiellement dans le *versement* du sang de la victime. C'est le sang que l'on *verse,* et que l'on *répand* en outre, dont on *arrose, asperge* les temples, les assistants. Rappelons-nous le *sanctio* et le *sanctus* des Latins, mots qui marquent la *sanctification,* la *sanction,* la consécration, et qui dérivent de *sanguis* (*sang*), qui en était la matière. Le grec φενω, *tuer, égorger,* est un abrégé de αφειναι, *émettre, lâcher, laisser aller, répandre, verser* (le sang). θυω, *immoler,* κατα ὑω. L'autel était donc chez les Hébreux, comme chez la plupart des peuples de l'antiquité, un égorgeoir, une pierre où l'on voyait un creux destiné à recevoir le sang de la victime, comme on le voit encore aujourd'hui dans tous les autels antiques, grecs et romains, qui peuplent nos musées. C'était, dans les temps primitifs, une *meule* de moulin, d'où le verbe *immolare* (*in mola*), dont le trou central recevait le sang de la victime, qui servait ensuite aux aspersions. Remarquez d'ailleurs que l'essence du sacrifice était le *flux,* l'*écoulement,* l'*épanchement* de sang ou même d'huile, graisse ou vin. De là les figures de la patère et de la fiole. Il y a ici l'orthographe de tous les cas analogues, l'aspirée plus forte ח à la place du ה.

זבל Ce verbe, qu'on traduit par *habiter, demeurer,* a principalement en vue la cohabitation, la communication des deux sexes, la vie et la demeure du mâle avec la femelle, et par suite les résultats prolifiques qui en découlent. C'est un composé de זוב *écouler, verser, arroser, répandre,* et de על *sur, en, dans.*

En sorte que זבול est proprement ce que les Latins appellent *cubile* et *cubiculum,* de *cubare* (*coucher*). C'est une *chambre à coucher,* une alcôve, une habitation où l'on couche, où se trouve le lit, c'est-à-dire l'appartement et le meuble où ont lieu les mystères de l'acte de la reproduction ; en grec, θαλαμος, *lit, alcôve,* chambre nuptiale où a lieu le flux. Et la langue arabe

vient confirmer cette étymologie, en donnant à ce même verbe les acceptions de *souiller, salir, polluer.*

זבן Ce verbe chaldéen, qu'on prétend signifier *racheter,* est une simple forme adverbiale avec terminaison chaldéenne de ן pour ם ; ou bien un simple nom, dérivant, dans l'un et l'autre cas, du verbe זוב qui signifie *couler, écouler, répandre, verser.* Nous en avons un exemple analogue dans le grec λυω et λυρτοω, *délivrer, racheter, rédimer,* de λυω, *dissoudre, liquéfier, faire couler;* et dans le latin *liber, liberare, solvere,* qui viennent respectivement de λειβω, *couler, verser, fluer, répandre,* et εις λυω (*solvo*), *dissoudre, liquéfier, faire couler.*

Remarquez que, dans le passage de Daniel, il s'agit précisément du temps perdu, du retard : on sait que le temps est une chose qui *s'écoule,* qui *coule,* passe, court, et c'est pour cela qu'on le compare ordinairement à un cours d'eau qui coule et passe avec rapidité. Le roi de Babylone parle de *temps écoulé.*

On pourrait aussi voir une métathèse de בזן, de בוז *mépriser, perdre, laisser perdre.*

זג Ce mot ne signifie ni *peau,* ni *enveloppe,* mais bien *clair, limpide, pur,* de זוג *luire, briller, être clair.* C'est m. à m. le vin *pur,* tiré au *clair, clarifié,* avec la transparence et la limpidité du vin parvenu à son point de perfection, et cela par opposition au vin trouble, sale, tourné, tel qu'est le vin aigri, c'est-à-dire le vinaigre, le vin *coupé,* exactement comme en hébreu חרצן, de חרץ *couper.*

זה, זו, זאת Pronoms démonstratifs. — Ils dérivent du verbe זהה qui signifie *briller, resplendir, luire, paraître, apparaître,* et par conséquent se *montrer,* se *démontrer,* être *montré* ou *démontré.* Rien donc de plus logique que cette étymologie.

« Cet homme » n'est autre chose que « homme montré, qu'on montre, qui se montre » (aux yeux, à la vue, devant nous); « homme qui *brille, paraît, apparaît.* »

זהב Or. — Le nom de ce précieux métal est un composé de זהה *briller, luire,* suivi de la prépos. ב. L'or est en effet le brillant par excellence. Il est le seul qui se rencontre à l'état natif (en quantités considérables du moins); et comme il ne s'oxyde ni à l'air, ni sous l'eau, comme le reste des métaux, son éclat est toujours parfait, et sert de type à tous les objets brillants. Cette remarque, que l'homme a dû faire dès les temps primitifs, l'a porté à lui donner le nom de *brillant, éclatant.*

On pourrait regarder aussi le mot זהב comme étant le même que צהב qui signifie de même *briller, luire, resplendir;* l'étymologie demeurant au fond la même, comme on le verra plus tard.

זהה et **זה** Briller, luire, resplendir. — Ce verbe est le même que צוץ ou צוה qui ont les mêmes significations, et dont nous verrons la souche plus bas. Le ז et le צ ont un son qui se confond facilement.

זהם Ce mot, que l'on traduit par *être fétide, puer, empoisonner, répugner, avoir en horreur,* est la forme adverbiale du verbe זחח qui signifie *pousser, repousser, éloigner, chasser,* et que les copistes inattentifs, ou peut-être une prononciation plus adoucie, ont transformé en זהה, à cause de l'imperceptible différence qu'il y a entre ces deux lettres ה et ח.

Et remarquez qu'en français même un objet *repoussant* est un objet sale, fétide ou ennuyeux; *repugnans* (*retro pugnans*), *repoussant en arrière,* comme *repello, repulsio,* etc.

L'adverbe suppose une ellipse de verbe comme *voir, regarder, sentir, manger, boire, prendre, approcher* (avec répugnance), *étant repoussé.*

זהר Illustrer, éclairer, illuminer, montrer, enseigner, avertir. — Ce verbe est un composé de זהה *luire, briller,* suivi de על ou אל *à, vers, en, sur :* car le ר, comme dans presque tous les mots terminés par lui, tient la place du ל; ce n'est qu'une légère variante de prononciation.

Nous avons donc dans ce verbe quelque chose de parfaitement analogue aux composés latins *in-lumino, in-lustro, in-dico,* d'où sont venus les verbes français correspondants et composés aussi de la même manière.

Cette seconde étymologie paraît plus naturelle quand on considère que la lumière est un *fluide,* un *flux* qui se *répand,* se *dissémine,* se *disperse.* De là les expressions de *lumière diffuse, dispersion des rayons lumineux.* C'est le fluide le plus éminemment expansif. Nous disons *torrents de lumière, inondé de lumière,* צוב, צוף.

A moins que ce ne soit une simple métathèse de זרה *répandre, disperser, disséminer.* — Voy. זרח *briller, luire.*

זוב Couler, écouler, verser. — Le même que טוב. Ou bien le même que דוב, composé de דוה et de ב final. — Voy. ce mot.

זוד Ce verbe, que l'on traduit généralement par *bouillonner, bouillir, s'enfler, se gonfler,* tant au physique qu'au moral, est le même que le suivant זוז, avec une légère variante d'orthographe.

זוז Briller, luire, resplendir. — Ce verbe n'est autre que צוץ dont nous

verrons plus tard la véritable signification, mais qui a aussi celle dérivée de *briller, luire, resplendir.*

Les dérivés זיד *inondation* (du Nil), *sortie*; זוית *angle, saillie; מזו armoire, buffet;* זיז *splendeur, éclat* (fleur), *jaillissement, jet, éclosion, sortie;* מזוזה *jambage, pied-droit, sortie, issue;* זיז *bête féroce extérieure,* rentrent tous, comme nous le verrons, dans la signification fondamentale de צוץ, qui est celle de *sortir, être hors.* Les lettres צ et ז ne se distinguent que par une différence presque imperceptible de prononciation.

זיז Éclat, sortie, saillie, jaillissement, éclair. — ציץ, צוח *sortir.*

זול Enlever, séparer, éloigner, mettre à part, prodiguer, mépriser. — Ce verbe est le même que דלה ou דלל, *lever, enlever, emporter,* d'où דל *vil, méprisable,* comme זל *méprisé, rejeté.* — Ou mieux, peut-être, de זור dans son acception de זרה *répandre, dissiper, éparpiller, parsemer.*

זון Nourrir, alimenter, engraisser. — Ce mot a d'abord été un nom, comme l'indique sa terminaison en ון, signifiant *nourriture, aliment, pâture, pâturage,* et n'est autre chose que צאון, signifiant *production, croissance, sortie, élévation, élève, éducation;* en latin *educere, educare,* mener, élever, faire *sortir, produire, pousser, faire pousser,* comme venant du verbe יצא *sortir, faire sortir, saillir,* élever, produire, pousser, germer, croître. Les productions *sortent* en effet toutes de la terre; ce sont des *sorties*, des *issues,* des élévations de la terre.

En espagnol, on dit : « Ha *salido* una planta », pour « se ha *criado* »; une plante est *sortie,* c'est-à-dire *a poussé, s'est élevée.* Le lat. *educo* signifie *faire sortir, tirer de; alo* (*nourrir, lever, élever*), d'où le dérivé *altus* (*élevé, haut*); et en français même, nous avons *élever,* synonyme de *nourrir.* Or, *élever,* c'est *faire sortir de*, יצא, d'où צאון *troupeau,* c'est-à-dire *production.*

זוע Mouvoir, émouvoir, ébranler, pousser, choquer, vexer. — Ce verbe est le même que דוח, écrit et prononcé à la manière des Chaldéens, chez lesquels ce verbe est principalement en usage. Or, דוח signifie *pousser, chasser, heurter, secouer, ébranler, vexer, inquiéter.* Le ע et le ח durent avoir une prononciation presque semblable.

זעה Sueur, transpiration, — Sera donc proprement une *expulsion,* une chose *poussée, chassée* au dehors, *expulsée* du corps; une *excrétion,* c'est-à-dire une humeur *poussée, expulsée, chassée, émise, rejetée,* un *jet,* un *rejet,* une *déjection.* Nous avons vu ailleurs que דוח n'était autre que דוה, ידה, ידד, qui signifient *jeter, lancer, rejeter, émettre.*

זועה La terreur, l'épouvante, — Ne sont autre chose que l'*émotion*, la *commotion* qui *poussent*, *chassent*, *frappent*, *choquent*, *précipitent* l'âme, le cœur, l'esprit, et même le corps et les jambes.

זור Ce verbe important a trois significations distinctes. La première, qui paraît être *abhorrer, détester, fuir,* revient à celle de *répandre, disperser, disséminer,* exactement comme le latin *sperno* (*mépriser*), qui n'est autre que le grec σπειρω, *parsemer,* comme l'hébreu זרה. On rejette, on dissipe ce que l'on abhorre, ce que l'on méprise, ce que l'on réprouve; à tel point que *rejeté* est, dans la plupart des langues, synonyme de *réprouvé,* méprisé, abhorré. De l'acception de disperser, disséminer, se répandre, s'éparpiller, découle aussi celle de *circuler, voyager, être étranger, éloigné, lointain, exotique, errant, vagabond.* Ces acceptions pourraient ainsi se rapporter à celles de זרה *disperser, dissiper, éparpiller, répandre, rejeter.*

Quant à la signification de *contraindre, étreindre, comprimer, ceindre, serrer,* elle n'est non plus autre que celle de *répandre, dissiper, disséminer,* comme dans les Prov., xxx, 31, où זרזיר signifie m. à m. le *semant,* l'*ensemenceur des reins*, c'est-à-dire le fécond, le prolifique ; — dans les Juges, vi, 38, *il fit répandre.*

מזור, *mensonge,* est proprement un *piége,* un *lacet tendu, étendu, disséminé, épandu* à terre.

זורה Progéniture, génération, race, — Appartient au verbe זרה *disséminer, disperser, semer, éparpiller.* La génération est une dissémination de la race, de la famille, outre qu'elle est un véritable ensemencement.

Dans le passage de Job, xxxix, 15, il s'agit encore de dispersion d'œufs par l'autruche dénaturée; — dans Isaïe, i, 6, d'épanchement du contenu des blessures et des tumeurs qui ne peuvent être pansées qu'après les avoir fait suppurer.

זחח Mouvoir, ébranler, chasser. — Voy. דחח et דחה. C'est le même verbe.

זחל Ver, chenille, sauterelle, lombric. — Pour דחל, composé de חול *rouler, enrouler,* précédé de la prépos. ד.

Ce verbe signifie aussi *tarder, craindre, redouter,* c'est-à-dire *tourner, circuler* autour, en latin *cuncto* (*tarder*), abrégé de *circum actus,* pour *cincto,* de *cingo* (*ceindre, entourer, circuler*). C'est la démarche de la crainte, de la circonspection (*circum spicio*) qui *tourne* et *retourne* autour du danger. La hardiesse, au contraire, *va droit* au danger, ιτης.

Remarquez que le latin *vermis* vient de *verto* (*tournoyer, rouler, tourner*), et que le grec Ρεπω est pour τρεπω, *tourner, tournoyer, rouler, enrouler,*

d'où *reptilis*. L'analogie d'idées et d'origine est donc complète dans ces langues quant à ce mot.

Ou bien de זחח, זחה, זוח, נזח *mouvoir, émouvoir, sauter, saillir, bondir*, et על ou אל *sur, vers*. La crainte est aussi une *émotion*, un *tressaillement*.

זית Huile, olive, olivier. — Ce mot à terminaison féminine est évidemment dérivé de זהה, qui, comme זיו, signifie *briller, luire, éclairer*. L'huile est en effet une liqueur éminemment *éclairante, brillante, resplendissante;* elle partageait dans l'antiquité et partage aussi aujourd'hui avec la cire les fonctions de l'éclairage religieux et même profane. On sait le rôle que jouait la lampe dans l'antiquité; or, la lampe était alimentée par l'huile d'olive. L'huile était donc chez les Hébreux la liqueur *brillante*, la *lumineuse*, l'*éclairante*. Remarquez que זית est bien voisin de זיו qui signifie précisément *liquide brillant*.

זכה et זכך Être pur, innocent, juste, sans tache. — Ce verbe est le même que דוך et דכך qui signifient *presser, serrer, comprimer*, et qui, comme דוק, ne sont autres que צוק *serrer, presser, comprimer*. La *justice* (qu'on me pardonne ce jeu de mots) n'est en effet autre chose que la *justesse*, c'est-à-dire la mesure exacte, précise, ajustée, juste, une mesure *égale* à l'objet, d'où *æquitas*, l'équité, où il n'y a ni plus ni moins que ce qu'il faut, et par conséquent qui *serre, presse, étreint, joint, enveloppe* cet objet. Le latin *justus* est probablement lui-même pour *juxtus*, de *jungo* (*joindre, toucher, serrer*), d'où l'adverbe *juxta* (*joint à, auprès*).

Une mesure juste est une mesure qui touche, qui *joint* l'objet, lui est *adjointe*, collée, serrée contre lui; si elle ne l'était pas, elle serait plus grande, trop grande, plus large, puisqu'elle laisserait un intervalle.

Il suit de ces observations que le verbe hébreu en question signifie proprement *être juste*.

On pourrait néanmoins faire venir l'idée de *pureté, propreté*, de celle de *pression, compression*, parce que, pour laver et nettoyer un objet, on le serre, on le presse, on le *comprime*, on l'*exprime*, ou on en *exprime* les matières qui le souillent et qu'on extrait avec l'eau. Le lavage consiste en une véritable compression.

Quant au nom de la glace, du verre et du cristal qui dérive de ce verbe, je ferai remarquer que la glace est en effet un objet pur, limpide, transparent; mais c'est aussi une *coagulation*, un *serrement*, une *condensation*, une *compression*, une *concrétion*, ce que les Grecs ont bien senti lorsqu'ils ont appelé la glace et le cristal πηγάς, πάγιος, πάγος, de παγω, *ficher, figer, épaissir, condenser, serrer*.

זכר Se souvenir, se rappeler. — Voy. דכר

זלג Ce verbe est le même que דלג et דלח qui signifient *lever, s'élever, soulever, enlever, élever, hausser, suspendre, émouvoir, troubler, remuer, soulever en remuant,* d'où le dérivé מזלג qui signifie, *fourche, cuiller, fourchette,* instrument pour remuer, lever, soulever, enlever, puiser, tirer en haut d'un pot, vase ou chaudière.

זלל Être vil, méprisable, abject; être mû, remué, ému, ébranler. — Les deux significations appartiennent à la racine דל, דלל qui sont les mêmes que זלל. C'est proprement *être léger, ténu, mince, menu,* par opposition à l'*honorable*, au *glorieux*, au *puissant*, כבד, c'est-à-dire *au gros, lourd, épais, compacte, robuste, grave.* Quant à *être ému, troublé,* c'est *être soulevé.*

Ou bien pour זרר *répandre, dissiper, parsemer, jeter, éparpiller.* ל mis ici pour ר. Ce qui serait analogue au lat. *sperno,* de σπειρω.

זלעפה Ardeur de la faim, de la colère. — Le mot est composé de דל *élever, soulever,* et עוף *voler, s'envoler, s'emporter.* En espagnol, on dit *volarse* (*s'envoler*) pour *s'emporter, se soulever* de colère, de fureur. La colère et toutes les passions violentes *lèvent, soulèvent, emportent* l'âme, le cœur.

On peut encore supposer un composé du syriaque זלע qui, comme le chaldéen זלח, signifie *puiser, épuiser, soulever, lever,* et אפה *brûler, cuire.* C'est l'*épuisement*, ou, si l'on aime mieux, le *soulèvement* uni à la *brûlure*, à l'*ardeur*, à la *combustion*, à la *consomption :* la faim *épuise* et *consume.*

Ou mieux que tout cela, une simple métathèse de לזעפה, composé de זעפ *s'irriter, s'indigner, s'emporter,* et de ל prépos.

זמם penser, méditer, machiner. — Qui ne voit ici le verbe דמם ou דמה qui signifie *imaginer, avoir idée, comparer, assimiler, penser, figurer, se figurer, se proposer, avoir l'idée de...?* Un avis, une pensée, un conseil est une chose qu'on *se figure*, qu'on compare, dont *on a idée*, c'est-à-dire vue, aspect, forme, ειδος, *représentation, similitude.* Le verbe *imaginer* signifie précisément *avoir* une *image* (*imago*), c'est-à-dire une *ressemblance*, une *similitude*, une *copie* de tel ou tel acte, objet ou personne.

זמן Préparer, déterminer, fixer, statuer, arrêter. — Ce verbe est une métathèse du participe מזן, dérivé du verbe זון *nourrir, repaître, élever, couver.* (En franç., *nourrir* dans son cœur; en hébreu, לב sous-entendu.)

Ou bien de יזן *peser, soupeser, apprécier, calculer, supputer :* comme

le lat. *pensare, pensitare,* qui a fourni le français *penser,* et l'espag. *pensar,* de *pensum* (*poids*).

Ou mieux que tout cela, un simple substantif, comme le donne à entendre sa terminaison en ן, pour זמן, de זמם *imaginer, penser, réputer, supputer.* M. à m. le *supputé,* le *calculé*, l'*excogité* (temps, période). Le substantif est plus tard devenu verbe.

זמר Couper, tailler, amputer; célébrer, chanter, jouer d'un instrument. — Ce verbe paraît être une métathèse de זרם *répandre, écouler, verser.* — Appliqué principalement à la vigne, il signifie répandre, faire couler son suc, la faire fluer, verser des larmes, comme disent les vignerons, circonstance qui a lieu lorsqu'on la taille vers le printemps : taille qui fait couler abondamment la séve ascendante, ce qui a fait confondre les deux significations de *couper* et *répandre*, parce que l'une est le résultat de l'autre et son effet immédiat, remarquable surtout dans la vigne.

La signification de *chanter, célébrer,* est proprement celle de faire ou composer *des vers, en vers.* Car le vers est une phrase *déterminée, définie,* soumise à une mesure, mesurée, finie, par conséquent *tranchée, précise* (*præcido*), *coupée,* par opposition au discours en prose qui est continu, libre, lâche (*solutus*), qui a ses *allures franches*. Les Grecs appelaient le vers στιχος, de στιζω, *piquer, rayer,* ce qui est aussi une *coupure,* une *taille.* Le vers est en effet une ligne, un alignement, un rang; la prose, au contraire, est une masse continue, lâchée, relâchée, un amas libre et sans ordre. Il y a même, si je ne me trompe, une expression française de *vers bien coupés, bien découpés.*

Le vers est donc réellement un discours *coupé, tranché, découpé,* soit dans la déclamation ou le chant, soit même dans l'écriture.

La signification de *chanter, célébrer,* pourrait aussi rentrer dans celle de *répandre, disséminer, disperser, étendre.* La célébrité, la renommée consiste dans l'expansion, la dissémination, l'extension au loin, partout.

זמר Certain animal, probablement la girafe, dont la peau est en effet *taillée, entaillée, rayée,* comme celle du tigre, dont le nom vient précisément du grec στιζω, *piquer, rayer,* comme nous venons de voir que venait le nom du vers, στιχος, ce qui nous présente une analogie complète entre le grec et l'hébreu.

C'est peut-être encore une biche, un cerf, daim, élan, ou quelque autre ruminant *répandant, versant,* en un mot *pleurant.* Les cerfs pleurent, ils ont des *larmiers;* ils sont donc, sous ce point de vue, semblables à la vigne, qui *pleure*, qui *verse des larmes.*

Ou bien ayant des cornes analogues au *palmier,* c'est-à-dire *répandues,*

dispersées, disséminées comme la paume de la main et la palme, παλαμη, de παλλω, *secouer, agiter, branler.*

Quant au palmier, ce sera proprement le *dispersé* l'*épanché,* le *dissipé :* מזר *dispersant, éparpillant* ses feuilles, ses branches.

Ou bien la *versante,* l'*écoulante,* parce qu'il en répand un suc abondant qu'on appelle *vin de palmier, eau-de-vie de palme.* C'est donc à la fois, comme la vigne, une plante *taillée* et *versante,* et par les mêmes motifs.

La signification fondamentale de זמר ou זרם est donc, dans tous ces cas, celle de *répandre, verser, couler.*

זן Espèce, apparence, forme. — Ce mot vient évidemment de זהה, ou זוה qui signifie *luire, briller, paraître, apparaître.* C'est donc m. à m. une *vue,* un *aspect,* une *apparence,* une *espèce* (*specto,* voir), une *forme* (αφ ορομαι, *voir, regarder*).

Je n'ose pas proposer un abrégé de חזן, de חזה *voir, regarder,* d'où חזון *vision, aspect,* parce que la méthode de l'abréviation est en hébreu extrêmement rare.

זנב Queue. — Ce mot est une transposition de נזב, *niqtal* de זוב, ou bien de זבן où le ן est la terminaison du mot substantif dérivant du verbe זוב *couler, répandre, verser, épancher.* C'est m. à m. la *penchée,* l'*épanchée,* la *versée,* la *renversée,* la *coulante,* l'*inclinée.* — Ou mieux l'*aspergeante,* l'*arrosante,* la *déversante,* l'*éparpillante,* l'*égouttante,* soit de la ressemblance avec un épanchement d'eau, comme la queue d'un cheval, d'un bœuf ou de tout autre animal, qui ressemble en effet à une cascade, à un jet d'eau ; soit qu'elle servît à l'aspersion, comme l'hyssope אזוב, qui appartient précisément à la même famille זוב. Une queue est un véritable aspersoir, un excellent goupillon.

זנה Ce verbe, qui renferme les idées d'adultère, de coït, d'œuvre et communication charnelle, est une variante d'orthographe de זנח qui signifie *chasser, repousser, expulser, abhorrer, polluer, profaner.* Une prostituée est une personne qu'on *chasse,* qu'on peut répudier, un être repoussé, pollué, profané, violé.

Ou bien de זון *nourrir, entretenir :* c'est une femme *entretenue,* comme disent les Espagnols : *entretenida,* synon. de concubine.

זנח Répugner, puer, être corrompu, rance, fétide. — Ce verbe est une métathèse de נזח, *niqtal* de זחח qui signifie *remuer, ébranler, pousser, repousser, chasser.* C'est donc proprement être un objet *répugnant, repoussant,* qu'on *rejette, repousse* ; m. à m. *être abject* (*jacio*).

זנק Jeter, lancer, pousser, chasser. — Nous voyons encore ici une métathèse de נזק, *niqtal* de זוק qui n'est autre que דוק, et qui signifie par conséquent *presser, pousser, serrer*. C'est donc proprement *se presser, hâter, pousser*. La saillie, le saut, l'élan, sont le résultat et l'effet de la *pression, compression, serrement* sur le côté opposé à la direction de la saillie.

זק Flèche, trait. — Ce sont des objets qui se *hâtent*, se *pressent*, s'*empressent*, se *précipitent*, et en même temps se *poussent*, se *jettent*, se *lancent*.

זעם S'indigner, s'irriter, s'emporter contre, détester, haïr. — C'est la forme adverbiale de זוע qui signifie *remuer, ébranler, émouvoir, troubler, soulever*. L'adverbe *en émouvant, en troublant, en soulevant,* avec une ellipse d'une autre expression, est devenu un verbe, comme nous l'avons déjà remarqué dans une infinité de cas analogues.

זעף S'indigner, s'irriter, être triste, renfrogné, de mauvaise humeur. — Ce verbe est pour דעף composé de עוף qui signifie *s'obscurcir, se couvrir, être sombre,* et de la prépos. ד. C'est avoir le visage *sombre*, *s'assombrir*. — Ou bien *s'emporter, s'élever, soulever, enlever,* comme on dit en espag. *volarse,* s'envoler, synon. de *s'emporter, s'irriter :* comme *rabies* (*rage, fureur*), de *rapio ; furor*, de *fero* (*porter, emporter*).

L'acception de *souffler, enfler, gonfler,* en parlant des flots de la mer, rentre dans celle de *s'emporter, se soulever, s'irriter, s'émouvoir*. En franç. *s'élever contre* est synon. de *s'irriter contre*.

L'indignation, la colère sont un *emportement*, un *rapt,* un *vol*, עוף, un *soulèvement*. En lat. *ira* est l'abrégé de αειρα, *élévation*.

זעק Crier, appeler, convoquer, invoquer, implorer. — Ce verbe n'est autre que עוק *presser,* en lat. *premere, instare*, précédé de la prépos. ד. *Presser, insister*, *faire des instances,* sont, dans toutes les langues, synonymes de *invoquer, prier, crier*. ז pour ד.

Le simple cri est d'ailleurs une *pression*, *compression*, un *serrement*, *resserrement* du larynx, du gosier, des voies de la respiration, parce que les sons aigus proviennent du *resserrement*.

זער Rare, menu, peu, petit. — C'est une métathèse de זרע qui signifie *disperser, éparpiller, disséminer*. C'est donc m. à m. *disséminé, épars, éparpiller,* par la même raison que le grec παυρος est peut-être pour σπαρευος, *éparpillé*, *disséminé*, d'ou le latin *parvus*.

זפת Poix, résine. — Vient de זוב, le même que צוף *couler, fluer, verser*. C'est m. à m. un *écoulement*, un *flux* des plantes conifères, pins, sapins, etc., comme le mot *résine* vient de Ρεω, *couler*.



זקן Barbe, vieillard, vieux. — Ce mot vient de זוק ou דוק qui, comme צוק, signifient *serrer, presser, condenser.* C'est en effet la partie la plus serrée et la plus dense du chevelu : la principale qualité d'une barbe et sa principale épithète est toujours celle de *épaisse, fournie, serrée ;* de là, le grec πωγον, *barbe,* de παγω, *épaissir, condenser.* Et comme la barbe est d'autant plus épaisse que l'individu est plus âgé, plus ancien, de là la signification de *vieux, ancien, vieillard,* c'est-à-dire *barbu,* expression vulgaire, mais pittoresque, synonyme encore aujourd'hui de *vieillard.*

Remarquez encore que ce qui vieillit tend à se serrer, se condenser, se durcir; au contraire, ce qui est jeune et récent est tendre, mou, lâche : phénomènes qui ont lieu tant dans le règne animal que dans le règne végétal; en sorte que, à la rigueur, on pourrait rapporter la signification de *vieux* à celle de *dur, dru, sec, serré, condensé, solidifié,* ce qui est un des caractères essentiels d'un âge avancé.

זקף Dresser, ériger, élever, ou plutôt Figer, fixer, implanter, appliquer sur... — Verbe composé de זוק ou צוק suivi de la prépos. ב. L'orthographe primitive a donc dû être צקב, m. à m. *serrer, presser, comprimer, attacher sur, contre, dans,* ou דקב.

Au figuré, il se prend pour *confirmer, affermir,* c'est-à-dire rendre *serré, ferme, compact, solide ;* — Ou bien pour דקף, composé de קופ, קפא *coaguler, condenser, figer, appliquer, coller,* et de la prépos. ד *à, vers, en.*

זקק Ce verbe, que l'on traduit communément par *couler, liquéfier, écouler, fondre,* n'est autre que דקק, ou bien צוק, qui signifient *presser, serrer, comprimer, fouler, condenser en battant, battre.* En sorte que les passages de la Bible où il est rendu par *couler, fondre,* doivent être traduits par *condenser, comprimer ;* notamment le passage de Job, ch. XXXVI, v. 27, où il s'agit clairement de *pluie serrée, condensée dans sa vapeur,* avec la même propriété et la même justesse d'expression que nous pourrions le faire aujourd'hui.

Dans les passages où il est question d'*or fondu, or purifié,* on ne doit voir autre chose que de l'*or comprimé, condensé,* de l'*or battu,* condensé soit dans son gisement, soit par les moyens mécaniques. La ductilité et la malléabilité de ce métal sont telles que la plupart des ouvrages en or se font encore aujourd'hui au marteau, ce qui a dû avoir lieu à plus forte raison dans la haute antiquité, où l'art de fondre un métal aussi réfractaire devait être peu pratiqué.

Pour confirmer mon étymologie, je n'ai besoin que de rapprocher le dérivé זק qui signifie *chaîne, lien, entrave,* objet qui *serre, enserre, comprime.*

Si, enfin, on voulait à toute force que זקק eût quelquefois la signification de *couler* et *fondre*, je pourrais en convenir, pourvu qu'on admette que ce flux, cet écoulement, cette purification soit le résultat d'une *pression,* d'une *compression*, d'un *resserrement* quelconque, en un mot d'une *expression.*

זרב Verbe évidemment composé de זרה *semer*, *parsemer*, *disséminer, disperser, dissiper*, suivi de la prépos. ב. Nous avons vu beaucoup d'autres exemples où le ב est ajouté au commencement ou à la fin.

זרד Feuillage, sarment, végétation, vigueur. — Mot composé de זרה *répandre,* et עד *à*, *vers*. Le ד, comme prépos., est un abrégé de עד.

זרה Disperser, disséminer, parsemer, éparpiller. — Cette racine, qui est la même que זרח, זרע, זרר et זור, avec de simples variantes d'orthographe ou de prononciation, pourrait néanmoins sortir de la catégorie des fondamentales, si, la rapprochant de דרר ou דרה, on préférait y voir la racine plus simple encore de רוה, רור, רהה, רוח, ירה, dont la signification fondamentale est celle de *répandre*, *épancher*, *verser*, précédée de la prépos. ד *à, vers*, *en, sur*. *Disperser* et *répandre* sont en effet une même idée, une même opération, une même image. Verser, répandre, liquéfier, fondre, ne sont autre chose que *disperser*, *répandre*, *séparer* les uns des autres les parties, les molécules, les atomes d'un corps, d'une masse unie et continue.

זרח Ce verbe, qu'on traduit par *briller*, *luire*, *resplendir*, n'est autre, comme je viens de l'exposer ci-devant, que זרה, et signifie proprement *répandre*, *semer*, *parsemer* la lumière, qu'on appelle pour cela un *fluide* éminemment expansif, communicatif, c'est-à-dire propre à se répandre, à se disperser, à s'éparpiller partout : de là les expressions *flots* de lumière, *torrents* de lumière, *inondé* de lumière, *ondes* et *ondulations* de la lumière, mots qui marquent bien les propriétés essentielles d'un fluide.

זרם Couler, inonder. — C'est la forme adverbiale de זרה *semer, parsemer, disperser, disséminer*, *répandre*, *épancher,* devenu un verbe et conjugué comme tel.

זרע Disperser, parsemer, éparpiller. — Ce verbe est le même que זרה et זרח. — Voy. plus haut. Voy. aussi la fin de l article זרוע.

זרוע Bras. — Ce membre s'*étend*, s'*allonge*, se *disperse* et se *dissémine* en quelque sorte en se séparant du tronc. Il est, en outre, *implanté, inséré* sur le corps, en latin *insero* (*insérer* et *semer*). Un bras, une branche est une véritable *dissémination,* un *éparpillement,* une *dispersion,* une *frac-*

tion (*ramus* pour *fragmus ;* ῥήγω, *briser*), une *subdivision* d'un tronc, d'un corps, d'une masse, d'un volume, dont il est comme *séparé*, *distinct*, *distrait*, *disséminé*.

Je ferai remarquer, en terminant, que la présence du ע final pourrait faire soupçonner que le verbe זרע serait un composé de רוע ou רעע, qui signifie *rompre*, *briser*, précédé de la prépos. ד. Car, si l'on y réfléchit, on verra que les idées de rupture et de dispersion sont les mêmes, sont sœurs, sont corrélatives ; il ne saurait y avoir *dispersion*, *dissémination* sans *rupture*, sans *division*, sans *fractionnement*, sans *séparation*, sans *subdivision* des parties, molécules, *éléments* qui composent le *corps*, le *tout*, l'*ensemble* subdivisé. Les mots *fraction*, *fragment*, *fractionner*, dérivent précisément de *frango* (*rompre*, *briser*). Les Latins disaient *rumpo* (*rompre*) et *corrumpo* (*dissoudre*), parce qu'en effet la dissolution, la dispersion, c'est la *rupture*. Une matière dispersée, disséminée, éparpillée, est une matière en *débris*, ses *fragments* sont des *bris*, des *débris*. — Voyez l'article דרע.

זרף Inonder, pleuvoir à torrents. — C'est le même que זרב : m. à m. *être serré*, *dense*. *Pluie serrée*, *pluie dense*. Le פ n'est qu'un ב aspiré.

זרק Dissiper, disperser, éparpiller. — Ce verbe est le même que זרע et זרה avec une finale gutturale différente ; — ou un composé de רק *vain*, *vide*, *rare*, *ténu*, *mince*, *clairsemé*, *volatile*, *léger*, précédé de la prépos. ד, devenu ז par la prononciation. C'est donc proprement *rendre ténu*, *rare*, *mince*, *raréfié*, *léger*, *clair*, ce qui est en effet le résultat de la dispersion et de l'éparpillement.

זרר Éternuer, ou cracher. — C'est proprement *répandre*, *asperger*, *disperser* (la morve, la salive, la pituite), ce qui a lieu effectivement dans l'acte convulsif de l'éternuement : de רור ou זרה. Quant à la signification de *serrer*, *attacher*, *lier*, elle appartient à צרר ou צור, dont le verbe זרר n'est, sous ce point de vue, qu'une variante d'orthographe.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE ז.

Dans cette lettre nous ne trouvons d'autre racine fondamentale que זרה et ses variétés orthographiques ; encore cette catégorie pourrait-elle lui être disputée, ainsi que je l'ai fait entrevoir en traitant de ce verbe.

Tout le reste rentre presque en entier dans les racines דוב, זהה (צהה ou צוה), דוק ou צוק. Ce qui s'explique facilement lorsqu'on réfléchit que la lettre ז, en grec ζ, en français *z*, n'est autre chose que la dentale douce ou forte accompagnée de la sifflante *s*, ce qui nous donne *ds*, *ts*, *sd*, *st*.

ח

ח Cette lettre n'est autre que ה avec une aspiration plus forte ; c'est un *het* plus guttural, plus énergique. On aura lieu de s'en convaincre dans la série des mots qui suivent.

חבה et חבא Cacher, se cacher, être caché. — Ce verbe est le même que חוב et חבב dont les significations dérivées et secondaires se rapportent à la fondamentale de *avoir, tenir, contenir, retenir;* en sorte que ce sera proprement *être tenu, contenu, retenu,* ou *se tenir en, dans, se contenir, se retenir.* Le soleil qui se cache est le soleil qui *se tient, se contient, s'arrête* dans sa course. La voix des princes qui se cache, est la voix qui *se retient, s'arrête.* La colère, la haine, l'envie qui *se cachent,* sont les mêmes passions qui *se tiennent, contiennent* (se dissimulent), sans éclater au dehors, sans se manifester, sans *se lâcher, se laisser aller,* qui sont précisément l'antithèse de la *retenue.* Cette racine se retrouve adoucie dans יהב *donner,* c'est-à-dire *faire avoir, faire tenir.*

חבא pourrait être aussi pour הבא, forme *hiqtil* du verbe בוא *aller, s'en aller, s'enfuir, introduire.* Une cachette est une *introduction,* un *refuge; s'en aller,* c'est *disparaître,* c'est *être caché.* Ce qui s'en va *disparaît,* et ce qui disparaît *est caché.*

חבב Aimer, embrasser, chérir, presser sur le sein. — C'est le même que le précédent, c'est-à-dire, proprement, *tenir, retenir, contenir* dans ses bras, dans son sein, sur son giron. — Ou bien *cacher, couvrir;* — ou bien encore, *tenir à, être tenu, retenu, lié à.* L'amour, l'amitié, sont des *liaisons,* des *liens.*

חבט Secouer, battre, frapper. — Ce verbe résulte d'une transposition de חטב *battre, frapper, couper, inciser* le bois, les branches, les arbres. C'est l'analogue du lat. *cædo* (*battre* et *couper*), du grec κοπτω, *battre* et *couper,* et du franç. *coup* et *coupure.*

Je pourrais ajouter une trentaine d'exemples de transpositions semblables.

Ou, si l'on veut, pour חבט, *hiqtil* de בטה *appuyer, arrimer, appliquer sur.*

חבל 1° Perdre, corrompre, détruire, consumer, ruiner.
2° Lier, serrer, enserrer, comprimer.
3° Engager, emprunter, prendre ou donner en gage.
4° Concevoir, être grosse, être enceinte.

Dans sa première acception, ce verbe n'est autre que הבל *s'évanouir, faire évanouir, frustrer, rendre vain, vide, vider, perdre, annuler, anéantir, désoler, dévaster. (Nullus, nihil, solus, vanus, vastus, vacuus.)* Le ה est devenu ח pour augmenter l'énergie.

Dans la seconde acception, c'est un composé de חוב, חבב, dont la signification fondamentale est celle de *tenir, avoir, retenir, contenir*, comme dans הב (אהב) *aimer* (tenir à, être pris, être épris), et יהב *donner* (faire tenir, faire avoir), verbes hébreux qui ne sont qu'un seul et même mot plus ou moins aspiré. *Être lié, serré*, c'est *être tenu, retenu.*

Et de celle-ci découlent celle de *emprunter, engager,* qui n'est autre chose que *être tenu de, obligé à* (*ob ligatus*), *lié;*

Et celle de *être grosse, concevoir, être enceinte,* qui revient à celles de *être ceinte, liée, serrée, sanglée,* comme le sont les femmes dans ces circonstances; ou *être eue, tenue, occupée, embarrassée* (en espagnol *embarazada*), ou *ayant, tenant, contenant* dans son sein (*capiens, concipiens*), *servant de capacité.*

La préposition על ou אל *sur, en, vers, dans, en haut*, vient compléter le composé, et nous donne חבל.

Malgré les observations qui précèdent, je ne puis m'empêcher de proposer une autre hypothèse fondée sur la transposition de בחל, dont la signification propre est celle de *faire par force* et *en employant la force,* en d'autres termes *être violenté* et *violenter*, et qui est un composé de חל *force, violence,* précédé de la prépos. ב. M. à m. *par force.*

Et nous aurions, dans les diverses acceptions de חבל ou בחל, la violence qui *ruine, perd, viole, corrompt;* la force qui *lie, assujettit, soumet, astreint, enchaîne* l'esclave et le débiteur à l'égard de son maître ou de son créancier; et enfin l'effort (en latin *eniti*), la douleur, le serrement, la violence que fait ou subit la femme dans l'acte de l'enfantement, les *efforts* de la délivrance. Remarquez que le mot חול signifie précisément la douleur, l'effort, la violence de l'enfantement.

J'ajouterai enfin que l'acception de *matelot, nautonier,* peut se rapporter aussi bien à celle de *liens, cordes, câbles, cordages*, qui sont l'élément de la manœuvre du matelot, qu'à *la force* qui le contraint à ce métier qui est ordinairement et dans tous les temps le métier des *forçats*, des *galériens* (galères), des esclaves, des prisonniers, des condamnés aux *travaux forcés.*

חבצלת Lis, narcisse, plante bulbeuse. — Nous avons dans ce mot un exemple remarquable et une preuve évidente de l'identité presque absolue des lettres ה et ח, en même temps que du rôle qu'elles jouent souvent au commencement des mots comme article; car ce n'est autre chose que בצל *oignon, bulbe,* et ח pour ה article; comme חדקל, *Tigre,* pour הדקל *le Tigre.*

חבק Embrasser, serrer, comprimer, enserrer, renfermer, contenir, concevoir. — Ce verbe provient d'une métathèse de בחק, composé de חק qui signifie *sein, intérieur, capacité, coin, cavité,* précédé de la prépos. ב *dans, en, sur.* M. à m. *dans le sein, sur le sein.* Embrasser quelqu'un, c'est l'avoir, le *serrer sur le sein.* Être grosse, c'est *avoir dans le sein.* Plier les mains, les bras comme les paresseux, c'est avoir ou croiser les bras, les mains *sur le sein, se croiser les bras,* ne rien faire. C'est exactement le latin *insinuare* (*introduire, mettre dans le sein, au milieu, pénétrer*), composé, comme l'hébreu, de la prépos. *in* et de *sinus* (*sein*).

A moins que ce ne soit pour הבק, forme *hiqtil* de בוק *creuser, fouir.* M. à m. *enfouir, enfoncer,* tenir dans *le creux,* dans *le sein,* dans *le fond.*

חבר Lier, associer, joindre, unir, réunir. — Ce verbe est le même que חבל, qui a les mêmes significations. Le ר est ici pour ל.

L'acception de *marque, tache, cicatrice,* n'est proprement autre que *liaison, union, ligature* d'une blessure, *jointure* et *réunion* des bords ou lèvres d'une plaie, qu'on appelle en lat. *commissura,* et qu'on unit au moyen de points ou d'emplâtres. De ce rapport d'idées vient le grec ακεω, *guérir,* de ακη, *aiguille,* en lat. *acus.* De là le verbe hébreu רפא qui signifie à la fois *coudre,* et *guérir, panser* une blessure; d'où dérive le grec ῥαπτω qui a les mêmes acceptions.

חבר Nom du Chaboras, affluent du Tigre. — M. à m. l'*uni,* le *réuni,* confluent.

חבש Lier, relier, ajuster, unir. — Pour חבת. Le ש remplace très-souvent le ת à cause de leur prononciation très-analogue de dentale et de sifflante. C'est un mot féminin dérivé de חוב ou חבה pris comme verbe; comme de *ficelle, ficeler;* de *chaîne, enchaîner.*

חבית Poêle, poêlon, friture. — Dérivé de חוב, חבה *tenir, retenir,* parce qu'on la *tient* à la main, on l'*a* en main par un manche, à la différence du pot et de la chaudière qu'on pose et laisse tout seuls sur le feu. Il y a, dans quelques langues, notamment en espagnol, des proverbes sur cette façon de manier cet ustensile. La poêle est donc *la tenue.*

חגב Sauterelle, criquet. — Le même que גוב et גבה. Le ח est pour ה article.

— Ou bien de חוג *sauter, saillir,* et la prépos. ב. C'est le *sauteur* par excellence.

חגא, חגה, חוג Ce verbe est le même que הגה, forme *hiqtil* ou renforcée par le ה emphatique de la racine גהה, גוה, qui signifie *élever, hausser, s'élever, se lever, se hausser*. Le saut, la danse, la trépidation, l'émotion, la commotion ne sont autre chose qu'une *élévation*, un *soulèvement*, un *haussement*.

La signification de *rochers, rocs escarpés*, n'est autre que celle de *élévations, hauteurs, sommets, crêtes* des montagnes. Les rochers forment, en effet, la crête hérissée et abrupte des montagnes, dont les flancs sont toujours plus ou moins arrondis et remplis par la terre des détritus.

חגר Se ceindre, s'entourer, s'environner. — Nous voyons ici une preuve évidente de la substitution du ה par ח; car il n'y a ici que le verbe גור *tourner, contourner, circuler*, précédé de la lettre caractéristique de l'*hiqtil*, devenue ח par une prononciation plus énergique.

חידה Parabole, énigme, couplet, sarcasme, ruse, fourberie. — Ce mot, dérivé de חדה, être *aigu, pointu*, signifie proprement une parole ou propos fin, pénétrant, ce que nous appelons une *pointe,* ce que les Espagnols appellent *agudeza :* mot *aigu, piquant, perçant, pénétrant*.

Ou bien, eu égard à la signification fondamentale, c'est un propos *lancé, jeté, émis, projeté :* παραβολη, de παραβαλλω, *jeter, lancer*.

חדד Être aigu, piquant, vif, actif, léger. — Ce verbe est pour הדד qui, comme הדה, n'est que la forme *hiqtil* de ידד *jeter, lancer, émettre, envoyer, pousser ;* de la même manière que le grec αγω, *pousser, chasser, envoyer, exciter, activer,* a fait ακη, *pointe,* ἀκων, ἀχμή, ἀκονη, ἄκρος, etc., etc..., et en latin *acus, acutus, acer, alacris*.

חדה Être gai, vif, actif, agile, leste, ou bien s'élançant, sautant, s'élevant, saillant, comme en lat. *exultans* (*ex saltans*). La danse, le saut ont toujours été les symptômes, les marques de la joie; de là les expressions si communes *sauter de joie, danser de joie, bondir de joie. Vivacité* est d'ailleurs synon. de *gaieté, allégresse*.

חד Un, un seul, seul. — Ce mot appartient à la même famille, et dérive de la même origine que חדד. Il signifiera donc proprement le *jeté,* le *lancé,* le *poussé, repoussé, émis, renvoyé, séparé*.

Mais quel rapport y a-t-il entre l'une et l'autre idée, entre l'une et l'autre image? Les Grecs vous répondront avec leur analogue ἑνος (cas absolu), *un*, qui, venant de ἱεναι, *lâcher, laisser, envoyer,* est peut-être une syncope



de ειμενος, c'est-à-dire l'*envoyé*, le *jeté*, le *lancé*, le *rejeté*, de ἑιναι, *émettre*, *jeter*. Ils pourront y ajouter l'adjectif μονος, qui est en quelque sorte synonyme de *un*, et qui n'est à son tour qu'un dérivé de μενω, *rester*, abrégé de ἑιμενω, verbe composé du participe ἑιμενος. Une chose ou personne qui *reste* est une chose ou personne qu'on a laissée, abandonnée, isolée d'une autre ou d'autres qui s'en sont séparées, éloignées; avec lesquelles ou laquelle elle composait la *pluralité*, ou du moins la *dualité*, et sans lesquelles elle devient *une*, *le singulier*, *seule*, *l'unité*.

Le latin *solus* est un abrégé de *solutus :* m. à m. le *lâché*, l'*émis*, le *relâché*, le *renvoyé*, l'*envoyé*. C'est toujours la même idée. C'est ce qui nous explique pourquoi le nom *un* est presque toujours accompagné, dans le cours de la conversation, de l'adjectif *seul*. « Un seul Dieu », « une seule chose », « un seul mot », « un seul homme », etc..., etc..., est un pléonasme qui s'emploie à chaque moment.

חדין Poitrine, devant du corps. — Ce mot chaldéen, qui est au pluriel, signifie proprement *les premiers*, *les devants*, les parties qui ont le numéro *un*, qui commencent le corps. Voy. חזה. — Ou bien les *aspects*, les *faces*, les *vues*, les *surfaces* de ce corps. De חד *un*, ou de חזה *voir*, comme en latin *pectus*, de *specto* (*voir*).

חדל Cesser, finir, omettre, suspendre, laisser, désister. — Encore une preuve évidente de l'identité du rôle des lettres ח et ה : car nous n'avons ici que la forme *hiqtil* du verbe דלה *lever*, *élever*, *enlever*, *suspendre*, mettre ou laisser en *suspens*, *lever* la main; de même que *mettre* la main à l'œuvre, c'est *commencer* le travail, c'est-à-dire l'antithèse de *cesser*. En espag. *levantar mano* est synon. de *cesser*.

On pourrait, à la rigueur, voir encore dans ce verbe la racine חדה dans son acception de *mettre*, *émettre*, *jeter*, *envoyer*, *lâcher*, *laisser*, *abandonner*, suivi de על ou אל *sur*, *en haut*, *vers*, *à*, *en*, ce qui serait parfaitement analogue à l'idéologie qui préside à la formation des correspondants grec et latin τελοω et *finio*, qui ne sont autres que στελλω et ἀφιεναι, *envoyer*, *émettre*, *lâcher*, *laisser aller*.

חדק Ce verbe, dont la signification paraît être celle de *presser*, *piquer*, *stimuler*, *serrer*, *comprimer*, *hâter*, est pour הדק, *hiqtil* de דוק *presser*, *serrer*, *fouler*, *comprimer*. Nous avons vu en son lieu une métathèse de ce verbe dans דחק.

חדקל Le Tigre. — M. à m. le *pressé*, le *hâté*, le *rapide*, à cause de sa rapidité.



חדר Habiter, demeurer, subsister. — Ce verbe n'est autre chose que la forme *hiqtil* de **דור** *habiter, demeurer;* c'est le lat. *versari.* Encore **ח** au lieu de **ה**. C'est proprement *tourner autour,* ou *retourner.*

חדש Nouveau, neuf, récent. — Pour **חדת**. M. à m. *unité, primauté;* de **חד** *un, premier,* qui a le numéro un, premier, qui commence.

Ou, si l'on aime mieux, qui *pointe,* qui *perce,* qui est *pénétrant, pénétration, percement, trouée, pointe;* **חדד** *être aigu, pointu, percer.* Le *point* du jour est le commencement du jour; en espag. *apuntar* est synonyme de *commencer.* Une herbe qui *perce,* des dents qui *percent,* sont une herbe *nouvelle,* des dents *nouvelles.* Remarquez que la dent est une *pointe,* l'herbe nouvelle ne présente que des *pointes;* la nouvelle lune présente deux *pointes* aiguës.

Voy. le targum d'Onkelos : Nombr., chap. XXIX et XXXII.

חוב Pécher, être coupable, être débiteur. — Ces acceptions découlent de la primordiale *être tenu, être eu, retenu, lié, obligé, contraint, astreint.* La dette est un *lien,* une *obligation* (*ob ligare*) qui attache, lie, retient.

חוג Tourner, circuler, entourer, environner. — Ce verbe, qui est le même que **חגג** et **חגה**, signifie proprement *s'élever, s'enlever, se hausser, sauter, danser;* et comme la danse s'exécutait dans l'antiquité surtout en *cercle,* en se prenant par les mains et formant de grands ronds, des circonférences, ou en dansant *autour,* à l'*entour* des autels, idoles ou autre objet analogue, comme, par exemple, les israélites *autour* du veau d'or, David *autour* de l'arche, cette forme de danse, que les Grecs appelaient chœurs, donna lieu par extension à la signification d'*environner, entourer, ceindre.* Aujourd'hui encore on danse des *rondes.* — Voy. **חגג**.

חוה Ce verbe a deux significations bien tranchées. La première est celle de *indiquer, montrer,* que je ne puis m'expliquer que par une erreur des copistes qui ont lu ce mot au lieu de **חזה** qui signifie *voir, apercevoir;* or, indiquer n'est autre chose que *faire voir, faire apercevoir,* comme en grec δειχω, pour ειδειχω, de ειδω, *voir.* **חוה**, *hiqtil* de **זוה** *faire briller.*

On pourrait encore lire **חוח**, et alors nous aurions ce que les Espagnols appellent *apuntar,* c'est-à-dire *ponctuer, pointer, pointiller,* marquer d'un *point,* d'une *piqûre, noter, rayer* avec une pointe, poinçon, stylet, de **חוח** qui signifie *pointe, épine, poinçon,* ce qui est précisément la méthode ordinaire de noter, rayer, indiquer, montrer, assigner. Le mot *signum* lui-même n'est autre que *stignum,* στιγμενον, du verbe grec στιζω, *piquer, ponctuer,* comme *punctum,* de *pungo,* πηγνυω, *piquer, ficher.*

A moins que חוה ne soit proprement *faire être*, *faire exister*, ou *établir*, *poser*, *statuer*, *constater*. Dans presque toutes les langues, *statuer* est synonyme d'*annoncer*, *indiquer*, *déclarer*. *Stare* signifie *être*, *exister*.

Quant à la signification de *rassembler*, *réunir*, elle est encore abusive, car il n'y a autre chose que *vivre*, *exister*, *demeurer*, *habiter*. חוה est tout simplement *vivre* : חות *demeure*, *habitation*, ce qu'en espag. on appelle *vivienda*, lieu où l'on vit. Ce sera donc tout au plus *vivre avec*, *vivre* ou *faire vivre ensemble*. — Voy. חיה.

חוח et **חח** Pointe, piquant, aiguille, épingle, épine. — Ce mot est un dérivé de חוה qui signifie *vivre*, et par conséquent *être vif*, *vivant*, *vivace*, *actif*, *agissant*, *excitant*, *incitant*, *perçant*, *pénétrant*. Ce qui *pique*, excite, éveille, agite, incite, *ravive*, *réveille*, *vivifie*, *fait revivre*, ranime, rend en quelque sorte *à la vie* ce qui est assoupi, endormi, inanimé, mourant, immobile. Les adjectifs *vif* et *perçant*, *pénétrant*, sont synonymes dans presque toutes les langues, tant sous le rapport moral que sous le rapport physique. Le ח final n'est qu'un ה plus aspiré.

Quant aux acceptions d'*agraphe*, *anneau*, *entraves*, c'est le résultat d'un trope qui exprime la partie pour le tout : c'est tout simplement l'*aiguille* qui forme la pièce principale de ces objets, la pièce qui se fiche, se fixe, arrête, retient dans l'anneau ou cercle de l'agraphe.

חוט Fil, corde, ficelle. — Ce mot est pour הוטה, forme *hoqtal* de טוה *filer*, mais dont la signification fondamentale, comme on le voit dans son *niqtal* נטה, est celle de *tendre*, *étendre*, *allonger*, *prolonger*. *Filer* n'est réellement autre chose qu'*étendre* en la tordant la filasse *pelotonnée*, agglomérée autour de la quenouille ; entre le peloton et le fil, il y a une véritable antithèse, l'*agglomération* d'un côté, l'*extension* de l'autre. Rappelons-nous אטון *fil*, *cordon*.

Le mot est passé postérieurement au rang de verbe, et a signifié *coudre*, *raccommoder*, c'est-à-dire *enfiler*, passer *au fil* ou *le fil* dans une étoffe. Le ח est pour ה, comme ordinairement.

A moins que חוט ne soit חוץ ou חצץ *inciser*, *percer*, *traverser* (avec l'aiguille), car la couture est une suite prolongée de points, d'incisions.

חול 1° La signification primordiale et fondamentale de ce verbe est celle de *être haut*, *élevé*, *s'élever*, *se hausser*, ou *faire lever*, *élever*, *enlever*, *hausser*. Sa composition est la même que celle de הלל, הלה ou הלא ; disons plutôt que le verbe est le même, car, que ce soit הי על ou bien חי על, nous aurons toujours *être haut*. — Ou, si l'on préfère y voir le ה

de la forme *hiqtil* ou *hoqtal*, nous aurons *faire lever, faire élever,* ce en quoi consiste la force, c'est-à-dire à *porter*, *supporter*.

La signification de *tourner, circuler*, a ici la même explication que dans le verbe חג, qui se trouve absolument dans le même cas. — Voy. ce mot.

Le passage de la lettre simple à l'aspirée est commun dans les langues et entre les dialectes; c'est ainsi que du lat. *altus* les Français ont fait *haut*, les Anglais *high*, les Allemands *hoch*.

2° L'attente, l'espérance ne sont autre chose qu'une suspension (de l'âme, de l'esprit) : on est *en suspens, suspendu*, et par conséquent *élevé, en l'air*, et, comme disent les Espagnols, *en el aire*, synonyme de *dans l'attente*.

L'attente, l'espérance pourront être aussi une *résistance*, une *consistance*, une *persistance*, une *constance* de l'âme, de l'esprit, et rentrent par conséquent encore dans la signification de חול *être fort, ferme.*

3° Les douleurs de l'enfantement sont la *force*, les *efforts* employés par la mère pour se délivrer. — Ou, si l'on aime mieux, un *support*, une *souffrance :* la douleur consiste à *supporter* (*sub fero*, *sub tollo*), à *soulever*.

4° La tempête qui se précipite, qui tombe, qui éclate, c'est la tempête qui s'*élève*, qui s'*élance*, se *soulève;* ou même *lève, élève, enlève, soulève, emporte;* la tempête est un *soulèvement* des flots ou de l'air.

חול Sable. — Parce que cette matière s'élève, s'enlève, se soulève, se meut, se transporte au gré des vents, des ouragans, des simoun. Le sable saute, saillit d'un endroit à un autre; de là l'épithète caractéristique de ce détritus quartzeux, qu'on appelle *sable mouvant*, en espag. *arena movediza;* son défaut de cohésion le rend éminemment mobile et sautillant.

Mais le sable est composé d'une matière extrêmement *dure, forte* et *consistante*, de quartz, et cette qualité a aussi pu servir à sa dénomination de *fort*, *dur, consistant*.

חיל Force. — Ce mot signifie proprement *élévation, soulèvement, enlèvement, port*. La force s'exerce et se prouve principalement dans un des actes les plus naturels et les plus usuels de l'homme, dans le *soulèvement*, l'*enlèvement* d'un poids, d'un fardeau quelconque, dans son *port*, son *support*, son *transport*. En français, nous disons un *fort* de la halle pour un *portefaix;* un homme *fort* est un homme qui *supporte*, soit au physique, soit au moral. Les Latins le virent ainsi lorsqu'ils tirèrent du verbe *fero* l'adjectif *fortis*, c'est-à-dire *le porteur*. Dans les jeux populaires de tous les pays, la force s'éprouve encore aujourd'hui en *soulevant* un fardeau,

pierre, sac de blé, masse de fer; ou autre objet analogue, en le *levant*, l'*enlevant* de terre.

On pourrait néanmoins soupçonner aussi la composition de חי *vif, vivace*, et על ou אל, car ce qui est vif est fort, violent : en lat. *vis, vita;* en grec βιη et βιω. *Force* et *vie, vivacité*, sont synonymes.

חומה Mur, muraille. — Voici un mot dont l'étymologie est assez difficile, quand on ne fait pas attention aux matériaux que les Hébreux employaient à la bâtisse. Ils avaient d'abord des murs en terre comprimée, comme cela a lieu encore aujourd'hui dans les pays secs et chauds où il ne pleut presque pas, et où, par conséquent, cette méthode n'offre pas d'inconvénients; puis vinrent les briques d'argile, crues ou simplement séchées au soleil, encore aujourd'hui en usage dans les constructions rurales, les chaumières, et que les Espagnols appellent *adoves;* et enfin les briques cuites au feu, cuites dans des fourneaux, chauffées au four : חמר *argile* et *brûler.* Le mot חמה est donc proprement un mur de *cuisson*, de *brûlure*, un mur *cuit, chauffé* au *feu*, et, par conséquent, tel que l'exigeaient la solidité et la consistance des murailles, fortifications et murs d'enceinte des villes. Souvenons-nous que les pyramides de l'Égypte étaient elles-mêmes construites soit avec des briques crues, soit avec des briques cuites.

Le nom לבנה *brique*, c'est-à-dire *blanche*, fait probablement allusion à la brique ou argile crue, qui est blanchâtre, par opposition à חמר *argile rouge* ou cuite, qui effectivement acquiert cette couleur par la cuisson. — Remarquez, en outre, que, dans une bâtisse en maçonnerie de briques, tous les éléments sont chauds, brûlés : la chaux, *calx*, et la brique.

חוס Avoir pitié, compassion ; épargner. — Ce verbe est pour חוז, le même que חזה, qui n'est autre que חוה qui signifie *regarder, considérer,* faire *attention, prendre garde, avoir égard*, se construisant ordinairement avec le mot עין *œil.* La phrase doit se traduire ainsi : « Mes yeux ont regardé sur lui ; — mon œil regardera sur toi », c'est-à-dire, *aura égard, regard, considération, attention, prendra garde à*, etc. Rien de plus usuel que l'expression *regard de pitié, regard de compassion ;* en espag. *mirar con ojos de compasion.* « Tuos misericordes oculos ad nos converte », disent les chrétiens en invoquant la Mère de miséricorde. Toujours l'idée de *pitié* liée à celle de *regard ;* parce que la miséricorde, le pardon, la clémence ne sont autre chose qu'un *égard*, un *regard*, une *considération*, une *attention* que les yeux et le cœur portent, fixent sur celui qui en est l'objet. La formule ordinaire de la prière est celle de : « Jetez les yeux, Seigneur ;

regardez, Seigneur; tournez vos regards; considérez, mon Dieu... » *Respice, Domine; attende, intende, Domine;* etc., etc.

חוץ Ceindre, environner, clore; extérieur, dehors, extramurs; mur, cloison. — Ce verbe étant le même que **חצה** et **חצץ**, sa signification propre est celle de *diviser, séparer, partager, couper.* Ce qui est *hors de, en dehors,* n'est autre chose que ce qui est *séparé, divisé de, coupé, retranché.* La ligne *divisoire* est celle qui est entre, qui forme, qui constitue le *dedans* et le *dehors.* C'est la ligne *sécante.*

Le mur, la muraille, la cloison n'est autre chose qu'une *division,* une *séparation* entre les pièces, chambres, habitations, espaces. Le dehors d'une ville, l'extramur, n'est autre chose que ce qui en est divisé, séparé, coupé, retranché.

חור Être blanc, clair, brillant. — Ce verbe est le même que **חול** ou **חלל** *percer, traverser;* et ce qui le prouve, c'est le mot **חור** qui signifie *cavité, caverne,* exactement comme **מחלה** *trou, caverne,* c'est-à-dire *perforation, trouée.*

La couleur blanche est la couleur de l'aube, c'est-à-dire du moment, de l'heure du *percement* du soleil, du *point* (*punctus,* de *pungo*) ou *pointement* du jour, qui *perce, traverse, perfore* le voile de la nuit, la ligne de l'horizon. Voy. la signification fondamentale de **חול**. — Être blanc, c'est être couleur de l'aube (*alba, albus*), c'est-à-dire du *point* ou *ponction* du jour, de la lumière. *Clarus* (*clair*), de κλαω, *rompre.* — Voy. d'ailleurs mes observations sur **חרה**.

Ici, comme presque toujours, **ר** final représente **ל**.

Voy. **עור** *exciter* et *creuser, soulever* et *perforer.*

Je ne dissimulerai pas cependant que la racine **חור**, **חרה** et **חרר** pourrait bien être regardée comme étant la même que **אור** *briller, luire, resplendir,* renforcée par l'aspiration **ח** au lieu de **א** : car, en français même, *briller* est bien voisin de *brûler,* si ce n'est le même mot; comme, en latin, *candens* (*brûlant*) et *candor* (*blancheur*).

Ou bien, si l'on préfère voir dans **חור** la racine **חול** sous le point de vue de la *force,* de la *vivacité,* de la *violence,* ce sera un feu, une lumière *forte, vive, violente,* comme l'est le feu blanc, la lumière blanche, la plus vive de toutes. De là, la synonymie de *ardent* et *violent, vif, fort.* La combustion *blanche* est la plus *vive* de toutes.

La blancheur, la clarté, la lumière, d'ailleurs, *percent, pénètrent, traversent,* **חור**. Le latin *clarus* (*clair, éclatant*) vient du grec κλαω, *rompre, briser, diviser*; et *purus,* de πυρόω, *brûler, enflammer,* exactement comme l'hébreu **חור** et **חרר**.

Quant à חור *trou*, *caverne*, *ouverture*, ce sera proprement un *jour*, une *ouverture lumineuse*, un *clair*, un intervalle ou vide par où passe la lumière, le jour.

En espag. *una luz* est synon. d'une *ouverture*, d'un *clair*.

חוש et **חיש** Se presser, se hâter, s'émouvoir, se réveiller, s'exciter. — Ce verbe est pour חות ou חית, de חוה *vivre*, *être vif*, *vivace*. La *vivacité*, c'est la promptitude, la prestesse. *Vivement* est synonyme de *lestement*, *promptement*.

Mais ce verbe se traduit aussi par *sentir*, *jouir*, *ressentir*, ce qui est encore la *vie*, au degré d'énergie de laquelle est proportionné le *sentiment* et même la *sensation*, en sorte qu'on peut dire que *sentir*, c'est *vivre*. La *vivacité* du sentiment, c'est la *vitalité* de l'être sentant.

חות Être en embuscade, tendre des embûches, se jeter, se précipiter, surprendre d'une embuscade. — C'est proprement *être bas*, *en bas*, *assis*, *posé*, *à demeure*, comme en latin *insideo*, être assis, être à demeure, à l'*attente*. La circonstance indispensable à toute surprise, à toute embûche, c'est la *demeure*, l'*attente*. חוה *être*, *demeurer*, *habiter*, *stationner*. Les Grecs ont ενεδρα, *piége*, et λοχος, *embûche*, de λεγω, *coucher*. Le piége est une *demeure*, une *station*.

חזה Voir, regarder, considérer. — On doit regarder ce verbe comme étant le même que זוה ou זהה *briller*, *luire*, *resplendir*. La vue d'un objet est en effet sa *lueur*, son *bril*, son *resplendissement* à nos yeux. La locution *briller à nos yeux*, *luire à nos yeux*, est, dans toutes les langues, synonyme de *voir*. C'est la marche naturelle de la lumière, qui jette à nos yeux les rayons lumineux partant de l'objet vu.

En considérant toutefois חזה comme étant le même que חדה ou חדד dont il ne serait qu'une variante d'orthographe, on pourrait lui donner la même étymologie qu'à ces derniers, c'est-à-dire ידה, ידד *jeter*, *lancer*, *émettre*, *mettre*, *poser*, en supposant עין *œil* sous-entendu, et nous venons ainsi aboutir au trope, si commun à toutes les langues, de *jeter les yeux*, *lancer un regard*, *poser la vue*, *mettre les yeux sur*, comme en grec ειδω, *voir*, qui n'est probablement autre que εδω, *asseoir*, *poser*, et σκεπτομαι, *s'appuyer*, *se poser*, et le latin *considero*, de *cum* et *sedere*, asseoir, poser (sous-ent. l'œil, la vue). Le ח initial représenterait ici le ה de la forme *hiqtil*, comme nous l'avons déjà vu écrit dans le verbe חזה *rêver*, c'est-à-dire *revoir*, *voir* en songe, se représenter une vue, une image, un aspect.

On pourrait enfin rapporter la signification de *voir* à celle de *être aigu*, *percer*, *pénétrer*, qu'a aussi le verbe חדה, comme en latin *aspicio*, *spicio*,

conspicio, dérivés du grec πηγνυω, *ficher*, *fixer*, *percer*, *pénétrer*. On *fixe* les yeux sur; on *applique*, on *arrête*, on *cloue* ses regards sur; on dit *vue perçante*, *yeux pénétrants*, *regards pénétrants*. En latin, *intueor* n'est autre qu'un composé de *intus eo*, m. à m. *aller dans*, *pénétrer*, *percer*, *s'enfoncer dans*.

Concluons donc que *regarder* est, dans la langue hébraïque,

Ou *être éclairé*,
Ou *jeter* } les yeux.
Ou *ficher* }

חזה Poitrine, — Sera donc m. à m. *vue*, *aspect*, *visage* : c'est la partie antérieure du corps, qui *est en regard*, *à la vue*, la *regardante;* comme en latin *pectus*, pour *aspectus*.

מחוז Port, bord, rivage, côte. — C'est m. à m. *vue*, *face*, *front*, *visage*, exactement comme en latin *ora*, de *os* (*front*, *face*, *aspect*, *vue*), et en même temps *bords*, *rivages*, *côtes*.

חזיז Foudre. — Vient évidemment de חזה ou חזז, et signifie proprement *éclair*, en espag. *relampago*. C'est effectivement la *lumière* la plus vive, l'*éclat*, la *vision*, la *vue* la plus resplendissante, le *bril* par excellence, la *clarté* par excellence.

חזיר Porc, verrat, cochon. — Ce mot vient du chald. חזר qui signifie *retourner*, *se retourner*, *se rouler*, *rouler*, comme le fait cet animal dans la boue; trait qui lui est caractéristique et qui lui a valu en latin le nom de *verres*, de *verto* (*tourner*, *rouler*), et peut-être le grec χοῖρος, pour χοριος, de χορος, *tour*, *rond*, *circonvolution*, *roulement*. Le latin *porcus* lui-même est peut-être pour βορικος, de βορος, *fange*, *boue*, matières où il se vautre (*voluto*, *volutabrum*).

Ou bien pour חסיר, m. à m. le *privé*, de *manquant*, de *mutilé*, *castré*, de la castration qu'ils subissent.

Si l'on réfléchit néanmoins sur la répugnance et l'horreur toute particulière que les Hébreux avaient pour cet animal, répugnance qui allait jusqu'à endurer les supplices et le martyre plutôt que de souiller leur bouche de sa chair, on pourrait regarder חזיר comme écrit avec un ה et provenant de la forme *hiqtil* du verbe זור ou זרה qui signifient *abhorrer*, *détester*, *répugner*, *rejeter avec horreur*, *mépris;* et le porc serait ainsi l'animal *abhorré*, *détesté*, *méprisé*, *rejeté*, *impur*, *abominable*.

חזק Lier, serrer, presser, comprimer; affermir, rendre ferme, solide, compacte, dur. — Ce verbe est pour הצק, forme *hiqtil* de צוק, qui a exacte-

ment les mêmes acceptions. Le ז et le צ ont une prononciation presque semblable; c'est pourquoi ils se substituent mutuellement dans beaucoup de cas; c'est toujours une dentale unie à la sifflante. La seconde signification s'explique d'elle-même, car une chose *ferme* et *solide*, est une chose *serrée, drue, compacte.*

חטא Tomber, faillir, errer, passer, pécher, manquer. — Ce verbe est pour הטא, forme *hiqtil* de טוא, טאטא et טוה dont la signification fondamentale est celle de *tendre, étendre,* allonger, renverser, *étendre* à terre. Que le péché soit une *chute* ou une *transgression,* ce sera toujours une *extension* soit par terre, soit au-delà de la ligne, de la borne, de la règle, de la limite marquée.

חטב Couper, fendre, inciser. — Ce verbe est évidemment le même que חצב qui a les mêmes significations, et dont nous verrons plus bas la composition.

חטוב Tapis, surtout brodé. — Vient du verbe חטב, et signifie m. à m. le *piqué,* l'*incisé* par l'aiguille, comme en franç. *broché,* de *broche,* aiguille; c'est un tapis brodé, *broché* à l'aiguille.

חטה Blé, froment. — Ce mot est probablement pour חתה et חיתה, m. à m. *vivres, victuailles,* de חיה *vie,* comme en grec σιτος, *blé,* et σιτια, *vivres, victuailles.* Le froment est en effet le principal élément de la vie, de la subsistance. Il y a quelque chose d'analogue dans le mot לחם qui signifie à la fois *pain* et *nourriture* en général.

Le mot en question est peut-être aussi pour חצה, du verbe חצה *couper, trancher, moissonner :* c'est donc m. à m. *moisson,* comme en latin *seges* (*blé*), de *seco* (*couper*), et *messis* (*moisson*), du grec τμησσω, *couper.* Et pour que l'analogie soit plus complète, nous avons en hébreu חצה *moitié,* de חצה *couper,* comme en grec μεσος, *milieu,* de τμησσω, *couper.*

חטם Refréner, mettre un frein. — Nous avons ici une forme adverbiale de חוט *coudre, enfiler, attacher, rattacher, cordonner,* passer un fil ou une corde, ou de חצה *partager, diviser, fendre, couper.* C'est proprement fendre la cloison intermédiaire des naseaux des animaux pour les dompter. Le ט et le צ se substituent fréquemment. Cet adverbe devient verbe au moyen d'une ellipse. — Voy. חסם, mêmes significations de חצה.

חטף Ce verbe, qu'on prétend traduire par *enlever, emporter, détruire,* est le même que חטב *couper, trancher, retrancher,* et couper, *blesser;* comme en lat. *cædo* (*couper, tailler, blesser, tuer, massacrer*). Le פ n'est qu'un ב aspiré.

חטר Verge, branche, baguette, surgeon. — Ce mot est une dégénération de **הטל**, forme *hoqtal* du verbe **טול** ou **טלה** qui signifie *s'élever, s'allonger, pousser, étendre, jeter, projeter.*

Ou bien pour **חצר**, de **חצר** *couper, rompre, percer, diviser,* comme *ramus,* de ραγω, *branche,* de βραχυς, *écourté.* — C'est donc m. à m. un *surgeon* (*surgo*), un *rejeton*, une *pousse*, un *jet*, qui s'*élève*, est *jeté, poussé* par le tronc. — Comme presque toujours, ר final est mis pour ל.

Ou bien un *fragment*, une *fraction. Ramus* pour *ragmus.*

חיה Vivre; indiquer; rassembler. — Ce verbe n'étant autre que **היה** *être, exister,* avec une prononciation tant soit peu aspirée à la première voyelle, sa première signification s'explique d'elle-même, car *être* est, dans toutes les langues, synonyme de *vivre.*

Quant à celle de *rassembler*, c'est tout simplement *vivre* ou *faire vivre avec, ensemble. Être* ou *vivre avec,* est la même chose que *être rassemblé, réuni*, former *collection*, *réunion*, *masse.* Un *rassemblement* est une *demeure*, une *station*, une *existence*, une *vie* commune, une *vie* dans un même lieu, sur un même point.

Enfin la signification de *indiquer, montrer*, pourra très-bien être celle de *raviver, faire vivre, réveiller* (sous-ent. l'attention, l'esprit, la mémoire) sur quelque objet, sur quelque idée; *faire revivre, rappeler à la vie* dans l'esprit, *exciter, faire surgir, ressusciter.*

Et ce qui vient confirmer ces observations, c'est que, dans cette acception, c'est ordinairement la forme *hiqtil* qui est employée, c'est-à-dire *faire vivre, faire revivre.*

חיק Sein. — Ce mot paraît être pour **עיק**, du verbe **עוק** qui signifie *presser, serrer, enserrer, comprimer.* Le sein est effectivement la partie du corps qui *enserre*, *enferme*, *comprime*, *serre;* et en même temps celle sur laquelle la mère *presse* son enfant, *serre* son nourrisson. On serre et presse un objet aimé sur son sein, sur son cœur.

Ou bien une abréviation de **לחיק**, métathèse de **לקח** *prendre, recevoir, contenir.*

Le sein sera donc, en hébreu, une chose qui *serre*, et sur laquelle *on serre*, ou qui *contient*, *tient*, *retient.* Il n'y a ici qu'une variante d'orthographe, car la valeur phonique est la même.

חך Palais, voûte du palais. — Ce mot est dérivé du verbe **חכה**, **חכך** chez les Chaldéens, et qui signifie *ficher, fixer, planter.* Le palais est en effet un lieu *planté*, *implanté*, *palissadé* par une ligne ou palissade de dents qui l'environne; et pour qu'on ne doute pas de cette étymologie, je rappellerai

le latin *palatum*, dérivé à son tour de *palus* (*pieu*, *palissade*), de même que *palatium* (*enceinte*, *cour*, *palais*). Cette partie de la bouche est tellement semblable à une palissade, qu'Homère emploie la pittoresque expression ερχος ὀδοντων.

חכה Espérer, confier, attendre. — Ce verbe, qui est le même que la forme chaldéenne חכך, signifie, comme lui, *ficher*, *fixer*, *planter*. Celui qui espère, confie, ou se fie, ne fait autre chose en effet que *se fixer*, *fixer*, *ficher* ses yeux, sa vue, son esprit, son cœur sur l'objet, le lieu ou la personne qui sont la cause de son attente. Le lat. *fides* n'est que le composé grec επι ἑδω, *asseoir*, *poser*, *établir sur*. A son tour, *specto* n'est autre que ες πεκτοω, *être fiché*, *fixé*, *planté sur*, πηγνυω.

חכה et חכך sont à leur tour les mêmes que חקה et חקק *inciser*, *piquer*, *graver*, *percer*; d'où *ficher*, *fixer* (sa vue, son attente).

חכליל Ce mot, que les uns traduisent par *noir* et les autres par *rouge*, est pour הכליל, forme *hiqtil* ou bien article de כלל qui signifie *consumer*, *achever*, *finir*, s'appliquant ordinairement à la vue, aux yeux. C'est tout simplement *consomption* ou *consommation* des yeux, de la vue, leur *achèvement*, leur *fin*, leur *destruction*, leur *perte totale*.

Les yeux des myopes et des ivrognes se consument, se rapetissent, se diminuent, se ferment presque par la fatigue ou la boisson. Je ferai remarquer, en passant, que les Albinos ont les yeux petits, consumés et rouges; d'où la confusion des idées d'obscurité et de rougeur.

חכם Savant, érudit, sage, docte, habile. — Ce mot, devenu verbe (avec ellipse de יהי *être*), n'est autre que la forme adverbiale dérivée de חך *palais*, *goût*, organe du goût, de la saveur, et signifie proprement *avoir du goût*, percevoir la saveur, sentir le goût, la saveur, savourer, et plus proprement encore *avoir du palais*, ce que les Espagnols appellent *paladear* (*avoir au palais*, *rouler sur son palais*).

Un homme sage et savant est donc un homme qui *savoure*, qui éprouve la saveur, qui sent les saveurs, les perçoit, les distingue, qui *goûte*, qui a du *goût*; car le goût, dans les œuvres de l'intelligence, est principalement le fruit de la *science*, du *savoir* uni à la méditation, à la comparaison. Un *homme de goût* est un critique, et un critique doit nécessairement être un *savant*.

Il y a en latin une analogie remarquable avec l'hébreu : car *sapiens* (*savant*) appartient à la même souche que *sapor* (*saveur*), c'est-à-dire la sensation du goût. Dans les deux langues, *savoir* n'est autre chose que *savourer*, distinguer les goûts.

חלאה Rouille ou vert-de-gris, saleté d'un ustensile de métal. — Ce mot, d'orthographe chaldaïque, est le même que חלה qui signifie *affaibli*, *usé*, *sale*, *souillé*, *profané*, et même *attaqué*, *blessé*, *troué*, *perforé*, effets qui sont tous ceux que produit la *rouille* sur les ustensiles de métal, qu'elle *salit*, *perfore* et *use* en même temps.

חלב Lait, graisse. — Ce mot est composé de חל *force*, *vigueur*, *substance*, *subsistance*, suivi de la prépos. ב *dans*, *en*, *sur*. Le lait et la graisse ne sont en effet que la substance, la force des corps organisés; ce sont à la fois les résultats, les symptômes et les causes de la force et de la vigueur des animaux, qui se *fortifient*, s'*élèvent*, s'*accroissent* par le lait et avec le lait, par les graisses et avec les graisses.

Et ceci me fait rappeler le mot grec γαλακτος, *lait*, qui est peut-être une abréviation de μεγαλακτος, d'un verbe μεγαλασσω, *grandir*, *agrandir*, *accroître*.

Rappelons-nous aussi l'expression *graisse de la terre*, pour *sa substance*, *ses produits*.

En observant cependant que le lait est un liquide qui s'altère, change, se coupe, se *tourne* si facilement, on pourrait voir ici le verbe חלף *changer*.

On pourrait enfin y voir une métathèse de לחב, composé de לוח, לחח, לוע *lécher*, *sucer*, et la prépos. ב. C'est le liquide de *succion*.

חלבנה Espèce de résine, d'aspect et consistance *graisseuse* ou *laiteuse*; c'est une *graisse* végétale. Les Espag. l'appellent *grasilla*, de *grasa* (*graine*).

חלד Temps, vie, âge, durée, vie actuelle, monde. — Ce mot est pour הלד, forme *hiqtil* de ילד *enfanter*, *mettre au monde*, *donner le jour*. Il signifie donc m. à m. *génération*. Le *monde* n'est en effet que la succession des *générations*, des familles; la *durée* n'est que l'existence d'une génération ou de plusieurs générations. Une *génération* est synonyme d'une *période*, d'un *laps de temps*, d'une *époque*.

חלד Taupe. — Le nom de ce petit animal souterrain a la même origine que le précédent, c'est-à-dire ילד, dont nous verrons en son lieu la véritable signification. C'est un animal qui *descend*, qui *va en bas*.

Ou bien métathèse de חדל, de חדל *cesser*, *reposer* : c'est un animal *hivernant*, comme la marmotte et l'ours.

חלה Être malade, être faible, souffrir, être abattu, triste; chanter, célébrer; orner, embellir. — Ce verbe est le même que חול, et signifie proprement, comme lui, *lever*, *élever*, *soulever*, *hausser*. C'est la racine חל, על, אל, écrite et prononcée avec une légère variante. La *douleur* n'est autre chose

qu'un *support*, un *soulèvement*, en un mot une *souffrance* (*sub fero*). *Porter, supporter* sont, dans presque toutes les langues, synonymes de *souffrir, éprouver de la douleur*. En grec, τλαω, *porter* et *souffrir*, d'où ταλας, *malheureux, souffrant, infirme, triste, malade*, et même τολμα, *audace, vigueur, force*, répondant à l'hébreu חיל *force, vigueur*. En latin *ferre, perferre* (*porter* et *souffrir*). Or, comme on ne saurait porter et supporter une chose sans la *lever*, l'*élever*, la *soulever*, la *hausser*, de là naturellement la dérivation et la synonymie de ces deux verbes.

Ou bien de חל *fort, violent, dur, âpre*. M. à m. être *violenté* sous la force, la violence, l'âpreté de la maladie; comme en latin *ægroto*, de *ægrum, acerbum* (*grave*), *durum*, épithètes de la maladie, *laborare*.

Il en est de même de la signification dérivée de *chanter* et *célébrer*, qui n'est autre que celle de *élever, exalter, hausser, rehausser*, en lat. *exaltare*, soit la voix, comme cela a lieu dans le chant, soit la personne ou objet chanté, loué, célébré.

J'en dirai autant de la signification d'*orner, embellir, honorer*, qui revient tout bonnement à celle de *exalter, rehausser, exhausser, élever*, comme cela a lieu encore aujourd'hui, au moyen des colliers, grands cordons, croix et rubans que l'on suspend au cou des personnes *élevées* en dignité.

Concluons donc en disant que la douleur, le chant et l'embellissement ne sont, dans la philosophie du langage, que des *élévations*.

Ce verbe pourrait être aussi le même que חרה *brûler, cuire*, comme en latin *doleo*, abrégé de *adoleo* (*brûler*). La douleur est *cuisante, brûlante*. « Ça me cuit » est synon. de « Ça me cause de la douleur »; en espag. *escocer* est synon. de « éprouver de la douleur », tant au physique qu'au moral.

Ou bien est-ce pour הלה, forme *hiqtil* de לחה *être faible, languir, souffrir*, être souffrant. ח mis à la place de ה.

חלט Ce verbe, qui ne se trouve qu'une fois dans la Bible, au chap. xx, v. 33 du Ier liv. des Rois, est le même que חלץ qui signifie *tirer, retirer, extraire, arracher*. C'est m. à m. l'expression française « *arracher une promesse* de quelqu'un, l'en *tirer*, l'en obtenir »; en espag. *arrancar, sacar la promesa de, la palabra de, cojer la palabra;* en franç. *prendre au mot, prendre le mot*.

Ou bien métathèse de לחץ *presser, opprimer, serrer de près, obliger, forcer*.

On pourrait encore soupçonner ici la forme *hiqtil* du verbe לוט, c'est-à-dire הלט, qui signifie *cacher, couvrir, dérober*, comme en franç. *dérober,*

enlever, et *à la dérobée,* en cachette, en dissimulant. Les envoyés du roi Benadad, dont il s'agit ici, *prennent* le mot, *recueillent* le mot, *saisissent* le mot, *s'emparent* du mot, de la promesse, de la garantie, de la parole qui est pour eux un *augure,* un *signe,* un *auspice* נחש favorable.

Ou mieux encore que tout cela, עלט *obscurcir, cacher, couvrir.*

חלך Pauvre, malheureux, misérable. — Cet adjectif n'est autre chose que הלך qui signifie *s'en aller, disparaître, s'évanouir;* et par rapport au soleil, au jour, à la lumière, c'est le jour qui *s'en va, disparaît, s'évanouit,* se couche, c'est-à-dire la nuit, l'ombre, les ténèbres, la tristesse, l'obscurité. Un *pauvre,* un *malheureux* n'est autre chose qu'un *triste,* un *sombre,* ou bien un *obscur, inconnu, ignoble* (*in nobilis*). L'obscurité, les ténèbres ont toujours été l'emblème de la tristesse, du malheur, de l'affliction, de la misère et de la pauvreté.

Ceci est confirmé par le mot חשך qui, signifiant *coucher* du soleil, *ténèbres, obscurité, nuit,* signifie aussi *triste, affligé, malheureux, obscur.*

Ou bien une métathèse de חכל *obscurcir, voiler, être sombre;* ou de לחך *lécher, consumer, ronger.*

חלל Percer, traverser, blesser, profaner, violer; chanter, célébrer, louer. — Ce verbe est le même que חול *être fort, violent, user, employer la force, forcer, violenter,* et par conséquent *violer,* de *vis* (*force*). Une chose *profanée* est une chose *violée.* Une femme *violée* est une femme *forcée;* et dans les deux cas, nous avons des victimes de la *violence,* des choses ou personnes soumises à la *force,* en proie à la *force,* חיל, חול.

La signification de *percer, traverser, blesser,* n'est autre qu'une dérivation de celle de *forcer,* car ce sont précisément des effets de la force, des actes de force, des résultats de la force et de la violence.

Ou mieux encore de *surgir, s'élever, se lever, se hausser* (en parlant du soleil, du jour qui *perce,* qui *pointe*). חל = על, הל, אל.

Quant à celle de *flûte,* et *jouer de la flûte,* ce n'est autre que le verbe הלל qui signifie *chanter, célébrer, exalter, louer,* d'où תהילה *chant, hymne, chanson, louange.* C'est un instrument de *louange,* de *joie,* d'*exaltation,* de *célébration, célébrité, fêtes.* הלל signifie tout cela. C'est quelque chose d'analogue à l'espag. *laud* (*luth*), de *laudare* (*louer, célébrer, chanter*).

Ou bien, à cause de l'élévation, du haussement de ton qu'ont les flûtes, fifres et flageolets, instruments aigus, perçants.

L'acception de *commencer* découle de celle de *percer, pointer* ou *se lever, surgir* (en parlant du soleil, du jour).

חלם **Être fort, robuste, épais, gras, gros, solide; rêver, voir en songes, son-**

ger. — Nous avons ici la forme adverbiale de חול ou חלל dans ses acceptions générales de *force* et de *vigueur*.

Quant à celle de *dormir*, *rêver, songer, sommeiller,* elle dérive de celles de *dissoudre, lâcher, relâcher*, et même de celles de *dompter, forcer, subjuguer,* car le sommeil est en effet une fonction physique à laquelle sont soumis tous les êtres vivants : c'est un despote qui soumet tout à son empire; qui, chez les poètes de l'antiquité, dompte également et les dieux et les hommes; c'est, par conséquent, le dissolvant, le relâchant, le foulant, le domptant, le pressant, l'écrasant, l'assommant, l'hébétant, l'assoupissant, l'émoussant, en un mot *le forçant* par excellence. Or, toutes ces significations sont précisément celles de חלם et de הלם que l'on doit considérer comme un seul et même verbe avec une légère variation d'orthographe. Remarquez, en passant, le rapport des mots français *somme, sommeil*, *assommer,* et *somme,* poids, fardeau.

La forme adverbiale est, comme toujours, passée au rang de verbe au moyen d'une ellipse. Le grec ὕπνος est probablement lui-même pour ὑπενος ou ὑπανιος, de υπο ειναι ou ὑπο ανεω, *être sous*, et *relâcher*.

Le mot אחלם, qui désigne une pierre ou gemme d'une grande dureté, est probablement le même que יהלם, ce qui vient encore confirmer l'identité de ces deux verbes חלם et הלם. — חלמיש est pour חלמית, forme féminine qui signifie une pierre ou roche très-dure, probablement le quartz, la chalcédoine ou l'agate.

חלף Passer, traverser, franchir, percer, périr, disparaître, changer. — Ce verbe est pour חלב, composé de חול ou הל dont la signification principale est celle de *lever*, *élever*, *s'élever, surgir*, *hausser*, *sauter,* suivi de la prépos. ב *en, sur, dans, dessus, par dessus;* ce qui nous donne m. à m. *s'élever sur, sauter dessus, par dessus*, et, par conséquent, *franchir, passer sur, passer dans*, *par dedans*, *dans l'intérieur de*. C'est le verbe latin *transilio* (*sauter* au travers); en grec υπερπηδαω, *sauter* par dessus. Un objet qui *passe* est un objet qui *change* de lieu; or, pour changer de lieu, pour se mouvoir, ce qui revient au même (*muto* n'étant autre que *moto,* de *motus*), il faut *se lever* du lieu que l'on occupe, et *s'élever* en même temps par dessus l'objet ou l'espace qui est au milieu, qui sépare le premier lieu du second; cela est évident. Remarquons, d'ailleurs, qu'un *changement* n'est autre chose qu'un *passage* d'un lieu ou d'un état à un autre.

D'après cette étymologie, il n'est pas étonnant que חלף signifie *reverdir, repousser, refleurir* en parlant des plantes, car ce n'est autre chose que *s'élever, se hausser*, croître de nouveau, *surgir* de nouveau, pousser des *surgeons*.

מחלפה signifie proprement *tresse*, une *tresse* de cheveux, c'est-à-dire un *passage* des cheveux d'une direction à l'autre, une *traversée* des groupes ou mèches dans les autres; elles *passent* et *repassent* alternativement, s'entrelacent, s'enchevêtrent en passant et repassant les unes sous les autres. Le juge d'Israël Samson paraît avoir porté une longue chevelure divisée en sept tresses.

Ce verbe pourrait encore être חול *percer, trouer, perforer,* suivi de la prépos. ב. Ce qui *perce*, passe, traverse.

חלץ Extraire, tirer, retirer, arracher. — Ce verbe n'est autre que חלש, le צ tenant la place du ש dont il a la valeur phonique, et signifie proprement *lâcher, relâcher, délier, détacher,* en lat. *solvere.* « *Oter* les souliers », c'était proprement les *délier,* les *détacher,* surtout dans l'antiquité, et chez les peuples du Midi où la chaussure consistait généralement en une simple semelle *liée* et *reliée* autour du pied et de la cheville, comme le sont aujourd'hui les sandales et les espadrilles des peuples du Midi. « *Oter* un habit », c'était le *lâcher*, le *relâcher,* le *dénouer* de la ceinture qui le serrait et ajustait au corps. Dans nos langues modernes, « *laisser* ses souliers, *laisser* son habit », est précisément l'antithèse de « *prendre* ses souliers, *prendre* ses habits ». Dans le premier cas, on *laisse,* on *lâche* ce qu'on *a pris.*

On peut encore regarder ce verbe comme une métathèse de לחץ, composé de חץ *dehors*, *hors,* précédé de la prépos. ל : m. à m. *au dehors*, *mettre hors.*

Ou le même que חרץ *trancher, retrancher, séparer, couper.* ל pour ר.

חלץ Lombes, flancs, partie voisine des reins. — Vient évidemment du verbe précédent; c'est en effet la partie flasque, molle, lâche, relâchée, laxée, vide, en un mot le *flanc*, du lat. *flao* (*souffler*), la partie vide, remplie de vent, analogue à un soufflet, en grec κενεον, *vide*, πλευρον pour πνευρον, de πνευω, *souffler :* c'est la partie comprise entre les côtes et le bassin, partie molle et sans consistance. — Voy. cependant חרץ, qui est peut-être le même que חלץ.

De ce dérivé provient la signification de *fort, leste*, *prompt, prêt, dispos*, qui est proprement être *ceint aux reins,* avoir les *flancs ceints,* serrés, assujettis par le ceinturon, le baudrier, accoutrement qui augmente en effet la vigueur et la légèreté.

A la même souche doit être rapporté מחלצה, sorte de vêtement *lâche*, *relâché,* ample, traînant, flottant, habillement de luxe (*vestis soluta*).

חלק Être ras, rasé, varlopé, lisse, pelé, dépouillé; partager, distribuer. —

Ce verbe n'est autre que חלק, infinitif de la forme *niqtal*, ou bien *hiqtil* du verbe לקח ou לקק qui signifie *prendre*, *saisir*, *enlever*, *lécher*, *prendre avec la langue*, *lapper;* comme, en grec, λεπτος et λειος, *uni*, *lissé*, *pelé*, *rasé*, viennent respectivement de λαϐω et ἑλω, *prendre*, *enlever*, *saisir*, *emporter;* et comme le latin *levis* et *gluber*, de *levo* (*lever*, *enlever*), et εκλαϐω, *prendre*, *enlever*. Un objet ou homme pelé, rasé, chauve, dépouillé, est un objet ou un homme à qui l'on *a pris*, l'on *a enlevé*, *emporté*, *levé* ce qui était sur sa surface.

Quant à l'acception de *part*, *portion*, *division*, *distribution*, *héritage*, elle découle évidemment de celle de *prendre* : c'est m. à m. une *prise* ou une *réception*, une chose qu'on prend ou qu'on reçoit, qu'on nous fait prendre ou qu'on nous laisse prendre, qu'on *lève*, *enlève*, *emporte* à soi, pour soi ; comme en lat. *capio* et *accipio*, et *pars* (*portion*) qui n'est que le composé grec αποαρω, *enlever*, *prendre*, car *diviser*, *séparer*, n'est autre chose que *prendre* de la totalité, masse ou corps ; *prendre*, *enlever*, *entamer* une masse.

Échapper, *s'évader* ne sont, à leur tour, que *se séparer*, *se diviser*, *s'écarter*, *se séquestrer*, *s'enlever*, *partir* (part) d'un lieu, s'en *mettre à part*.

חלש Être faible, affaibli, malade, valétudinaire. — Pour חלת. C'est le même que חלה et חלל qui ont exactement les mêmes significations. Le ש remplace ici le ת qui caractérise la forme féminine (*faiblesse*, *maladie*) : *être en faiblesse*, *avoir faiblesse*, *être en maladie ;* substantif dont on a fait plus tard un verbe, comme, en français, de *façon*, *façonner; foison*, *foisonner; raison*, *raisonner ;* etc., etc.

חם Beau-père. — C'est un abrégé de אחם, forme adverbiale de אח *frère*, *parent*, *ami*, *familier*, *allié*, *associé*, *uni* ou *unissant* son fils ou sa fille, *s'unissant* par son fils ou sa fille à une autre famille, *fraternisant* avec elle, *devenant frère* à son égard. C'est l'analogue du latin *socer*, de *socius* (*uni*, *allié*, *réuni*). Les *alliances*, les *unions* des familles, leur *fraternisation* se faisaient sous l'autorité et l'impulsion exclusive et absolue des pères et mères.

חמאה et חמה Crème, caillé, lait caillé et coagulé. — De חם *chaud*, *chauffé*. C'est par la chaleur que se forme la crème et le caillé du lait ; aussi, dans quelques provinces, l'appelons-nous *recuit*, et en esp. *requeson*, du lat. *recoctus* (*recuit*), cuit deux ou plusieurs fois jusqu'à ce que la matière caséeuse soit séparée du sérum. Le mot *crème* lui-même vient du latin *cremo* (*brûler*, *chauffer*).

חמד Désirer, appeler, souhaiter, rechercher. — Composé de **חם** *brûler,* et de **עד**, ou peut-être pour **על**, **ד** pour **ל** : m. à m. *brûler pour, sur, vers, à l'égard de. Désirer avec ardeur, ardemment.* L'amour, le désir, la concupiscence sont comparés à un feu, à une flamme qui brûle, enflamme, consume le cœur. L'addition de **על** est d'autant plus probable qu'on trouve aussi **חמל** *appéter, se porter sur, désirer.*

Ou bien métathèse de **מחד**, de **אחד** *unir, s'unir, fraterniser, adhérer à, aimer* (*amo*, de ἁμα εω, *être avec*, *être ensemble*).

חמה et **חמם** Être chaud, chauffé, brûlant, brûler. — Ce verbe important est formé de **חם**, forme adverbiale dérivée du verbe **חוה** *être vif, vivant, vivre.* La chaleur est en effet l'élément, le soutien et le symptôme de la vie. Le froid est au contraire le symptôme, le résultat de la mort. Le froid, la glace (glas) caractérise les cadavres; nous disons : « froid comme un cadavre, glacé par la mort ». La chaleur, au contraire, donne la vie, ressuscite; on ranime, on rend la vie à un être, à un corps prêt à s'éteindre, en le réchauffant. Dans le langage de presque tous les peuples, *vivement* est synonyme de *chaudement; chaleureux* est synon. de *vif.* Un œuf reçoit la vie en le *chauffant.* Une douleur *brûlante, cuisante*, est une douleur *vive. Vie* et *chaleur* sont deux idées corrélatives. La forme **חם** a pu être, dans l'origine, **חום** ou **חים** *vivement.*

חמט Espèce de limace, de reptile ou crapaud. — De **חמץ** *acide, fort, âcre, violent, vénéneux;* les poisons et les acides *brûlent.* Le crapaud ou reptile en question sera un animal vénéneux, et, par conséquent, âcre et brûlant. Il y a d'ailleurs un crapaud *couleur de feu, couleur brûlée,* en grec φρυνος, pour πυρυνος. C'est peut-être l'espèce même.

Quant à la signification de *sable* que lui donnent les talmudistes, c'est le *sable brûlant,* toujours sec, aride, chauffé par le soleil : *arena, areo.*

חמל Être clément, miséricordieux, indulgent, épargner; désirer, appéter, regretter. — Ce verbe est une métathèse de **מחל**, substantif ou participe de **חול**, qui signifie éprouver de la douleur, souffrir, supporter, endurer des peines. En lat. *dolere, condolere,* signifient aussi *souffrir* et *avoir pitié.*

Ce verbe signifiera donc proprement *être endolori* d'avoir fait une chose ou de la voir; éprouver de la peine, de la douleur. Compassion est proprement *souffrance avec, douleur avec,* car la douleur, remarquez-le bien, est une peine, une souffrance. *Pœnitet* vient de *pœna.* En latin, *condolere,* (*avoir pitié*) est précisément composé de *dolere,* peut-être une corruption de *tolor,* de *tollo* (*porter, supporter*). D'où je conclus qu'en hébreu, la pitié, le regret, et la douleur, la peine qui les accompagnent et les constituent, ne

sont autre chose qu'une véritable souffrance, c'est-à-dire un support (*subfero*).

Les significations de *appéter, regretter, désirer,* ne sont autres que celle de avoir de la peine, sentir de la douleur par le désir, la privation d'une chose absente ou perdue. Le désir, la concupiscence, l'appétit violent sont une douleur, une souffrance qui consume, tourmente.

חמן Ce mot ne signifie pas *idole*, ni *simulacre,* mais bien *autel* ou plutôt *foyer*, le foyer de l'autel où l'on brûlait les victimes, les offrandes, où l'on allumait le feu sacré. C'était le foyer sacré, le lieu de la *brûlure,* de l'*holocauste*, de חם *brûler*, avec la terminaison du substantif ן. L'autel primitif fut une pierre, ou mieux un simple bûcher, un autel de bûches sur lequel on brûlait la victime.

חמס Être dur, âpre, violent, insolent, cruel, inhumain, impie. — Ce verbe est le même que le suivant חמץ *être âcre, acide, âpre, aigre, fermenté, piquant, amer*. Le ס est analogue au צ.

חמץ Aigre, âpre, dur, violent. — Cet adjectif est pour חמש ou חמת : m. à m. *chaud, échauffé*. L'aigreur, la rancidité proviennent de l'*échauffement*, de la *fermentation acide;* c'est l'effet de la chaleur. C'est proprement la *caléfaction*, l'*échauffement* de la matière, surtout du vin, qui par la chaleur devient *vinaigre*. Le ש et le ת se substituent fréquemment.

On pourrait supposer encore que le ש est une trace de יש *est, il est :* חם יש *il est chaud* ou *échauffé*.

Ou peut-être mieux, transposition de מחצ, participe de חצה *couper,* m. à m. *coupé* ou *coupant, perçant, perforant ; aigu, aigre*. En latin *incido, cedo* (*couper*) ; *acidus* (*acide*).

חמק Ce verbe est pour המק, forme *hiqtil* dérivant du verbe מוק qui signifie *couler, écouler, verser, s'écouler, s'épancher*. Les deux passages du Cant., ch. v, 6, et ch. vii, 2, de même que celui de Jérém., chap. xxxi, 22, peuvent très-bien rentrer dans cette acception ; car il s'agit d'un amant qui *se coule*, *se hâte*, *s'écoule* pour passer devant la porte de son amante ; d'une femme qui *dissout*, *résout*, *amollit*, *fait fondre*, *corrompt* un homme, ce qui est effectivement, comme le remarque le prophète, le contraire de ce qui a lieu ordinairement; et enfin de cuisses, de hanches, de partie postérieure, d'encolure tombante, versante, inclinée, penchante d'une façon gracieuse, molle, arrondie, morbide, coulante : ce que les Espagnols appellent *caida,* c'est-à-dire chute, inclinaison, talus que forment effectivement les hanches chez le beau sexe surtout, et qui rend la tournure si gracieuse.

Ou bien métathèse de מחק *raser, polir, frotter, ciseler, frapper*. Dans le chap. des Cant., l'amant *frappe* (à la porte) ou *rase* (la porte) et passe. Dans le chap. VII, les *cuisses* sont comparées à des objets frottés, c'est-à-dire polis, ciselés autour, *faits au tour*.

חמר Bouillir, fermenter, bouillonner. — Ce verbe est pour חמל, composé de חם *brûler, chauffer, être chaud,* et de על, אל. Nous avons vu cent fois que ר final tient la place de ל.

חמר Bitume, poix. — Ce sont des matières éminemment *brûlantes, combustibles*. — Ou, si l'on aime mieux, métathèse de מחר, participe de חרר, חור *chauffer, brûler, cuire;* m. à m. le *cuisant, brûlant;* devenu verbe, *être cuisant*.

חמר Argile rouge. — C'est proprement *terre brûlante, échauffée, brûlée,* en un mot *terre cuite*, exposée au feu, et ayant la couleur du feu, rousse, *terre brûlée*.

חמר et חמר signifient aussi *tas, charge, fardeau, monnaie,* et certaine mesure de grains; de חמור *âne, bourrique :* c'est m. à m. la *charge d'un âne*, une charge commune, ou plus simplement encore *un âne* de blé, *un âne* d'orge, *un âne* de fèves, comme nous disons *une charretée*. — Voy. le Ier livre de Samuel, ch. XVI, v. 20, qui confirme pleinement cette étymologie. En Espagne, comme en Orient, où l'âne est si en usage, *una carga* désigne la charge d'un âne, la quantité que peut porter un âne.

Quant à l'étymologie du nom de cet animal, ayant été parfaitement rendue par Bochart, je n'ai pas à m'en occuper.

חמש Ventre, entrailles, utérus, estomac. — Pour חמת, le même que חמת, qui signifie *outre, pot, vase*, venant tous deux de חום *chauffer, échauffer, bouillir, cuire*. Ce sont des substantifs féminins, comme le marque leur terminaison, pouvant être traduits m. à m. par nos mots français *chaudière* (chaud), *bouilloire* (bouillir), en lat. *caldarium*, et en espag. *caldera*, de *caleo* (*chauffer*). Le mot *uterus* signifie proprement une *outre*, un *pot*. Remarquez que le ventre est d'ailleurs l'organe où *cuisent* les aliments, où se fait la digestion, la *coction*.

Le ש est ici pour ת, comme presque toujours.

חמש Cinq. — Ce nom de nombre vient de חמס ou חמץ *âpre, dur, fort, dru, solide, épais, violent;* c'est-à-dire le *poing*, ou la main ramassée, condensée, solidifiée, durcie; or, le poing n'est autre chose que la réunion des *cinq* doigts, le nombre *cinq*, le *nombre du poing*, le *nombre fort, violent, dur, solide*. Remarquez que le lat. *pugnus,* et le grec πέντε, *cinq,* appartiennent

tous deux à πήγνυω, *consolider, condenser, durcir,* dont on fit πεγνυτε, puis πεγντε, et enfin πέντε : m. à m. *solidement, durement, drûment.* L'adjectif חמוש signifiera donc proprement *serré, dru, fort* comme le poing. ש = ס = צ.

חמוש Armé, prêt, disposé. — Métathèse de נחוש, de חוש *se hâter, être leste, prompt.*

חמת Outre, vase, pot. — Substantif féminin, dérivé de חום *chauffer, échauffer.* C'est m. à m. notre *chaudière*, notre *bouilloire;* en lat. *caldarium*, de *caleo* (*chauffer*).

חנה Vivre, demeurer. — Ce verbe est une métathèse de נחה, forme *niqtal* de חוה *vivre, demeurer, habiter.* De là les dérivés חנות *demeure, habitation*; מחנה *station, demeure, camp.*

חנית Bois de la lance, lance, pique, piquet. — Il servait à planter, établir et fixer la tente, la demeure, l'habitation, le camp ; d'où l'expression française *lever le piquet*, *planter le piquet*, pour *lever le camp, décamper,* partir ; et *fixer la demeure*, *le camp*, s'établir.

La pique, la lance sert d'ailleurs d'appui, on s'y appuie, on s'y fixe, et on l'appuie, on la fixe, on la plante à terre : d'où les Espagnols l'appellent *estaca*, du grec εστηκα, *se tenir sur, se tenir debout, s'établir, se fixer* sur le sol, s'y implanter.

חנט Embaumer les cadavres, les disposer, les apprêter. — Ce verbe est une transposition de נחט, forme *niqtal* de חוט qui signifie *coudre.* Les cadavres des personnes distinguées étaient en effet remplis ou couverts de matières aromatiques, et, dans les deux cas, il fallait les *coudre*, les *recoudre*, soit les chairs elles-mêmes pour fermer les ouvertures pratiquées, soit extérieurement par les bandelettes et linceuls qui retenaient ces mêmes aromates sur la surface du cadavre. Ces opérations étaient pratiquées par des chirurgiens ou *couseurs,* רפא, car ce verbe signifie *coudre* et *guérir.* — Ce verbe est rendu en latin par *condire, sarcire, resarcire, restaurare.*

חנך Sentir le goût, goûter, savourer, percevoir, comprendre, être instruit, avoir du goût. — Nous avons encore ici une transposition de נחך, *niqtal* de חכך, חכה, d'où חכם, racine qui a exactement les mêmes acceptions, et que nous avons vue plus haut.

חנמל Fourmi ; grêle. — Encore un exemple évident de transposition de lettres : pour נחמל, forme *niqtal* de חמל *épargner, économiser, user de peu,* épithète qui convient pleinement à la fourmi, dont la vie économique

est passée en proverbe chez toutes les nations; c'est l'animal épargneur par excellence.

La signification de *grêle* est dérivée d'une corruption de נחלם, *fort, dru, solide, épais*. C'est de l'eau *durcie*, *épaissie*, *coagulée;* c'est une *pierre*, comme l'appellent les Espagnols : *piedra*, חלמיש *pierre dure*. La force, la violence, la chute impétueuse et le fracas de ce météore sont proverbiales; aussi, on dit : « tomber comme la grêle », pour marquer une chute violente et précipitée. חל *force, violence*. Remarquez, d'ailleurs, que les effets de la grêle sur les plantes sont analogues à ceux de la brûlure, elle noircit et carbonise la partie qu'elle frappe, ce qui répond parfaitement à la composition du verbe חם על *brûler sur*.

חן Grâce, pitié, faveur, compassion, bienveillance. — Ce mot est une syncope de חין qui, comme חנה *vivre, exister, demeurer,* dérivant de חיה, signifie *vie, salut*, force, valeur, aide, secours, faveur. Les Hébreux disaient *vive* pour *salut*. חי מלך « salut au roi ». Le *salut* est en effet la *vie,* l'*existence*. On salue en souhaitant la vie : « Comment allez-vous? » pour *vivez-vous?* « Portez-vous bien », pour *vivez heureusement*. La forme חין ou חיין est fréquemment employée pour *salut*; et le ן est peut-être la terminaison du substantif.

La signification de *beauté, grâce*, est dérivée de celles de vigueur, vivacité, embonpoint, fraîcheur. Il n'y a point de beauté sans vigueur et sans vie.

Remarquez qu'en français, de même qu'en hébreu, *pitié, grâce* et *faveur* sont synonymes. On demande, on supplie *par pitié*, *par faveur, par grâce.*

Les Espagnols ont une locution, *si Dios me da vida,* « si Dieu me donne vie », qui équivaut à celle de : « si Dieu me fait la grâce, la faveur de..., si Dieu me l'accorde, je ferai telle ou telle chose ». Les expressions *faire vivre, laisser vivre, accorder la vie,* sont synonymes de *faire grâce, avoir pitié de.*

On pourrait encore supposer ici la métathèse ordinaire de נחן dérivant de נוח *repos, remise, relâche*, en lat. *quies, requies, remisio*. Remettre, s'apaiser, = *pardonner, faire grâce*.

חן pourrait aussi être pour אחן, de אח *frère, parent, proche, uni,* c'est-à-dire la fraternité, l'amitié fraternelle, la familiarité, la sociabilité. Encore aujourd'hui une personne *amie, sociable, familière*, est synonyme d'une personne *agréable, complaisante, enjouée*, qui *plaît*, est de notre *goût*, nous *réjouit*, nous *fait jouir*. Faire une faveur, avoir pitié, n'est autre chose que traiter en frère, comme un frère, fraterniser.

Je ferai observer enfin que la grâce consiste souvent dans la *vie*, la *vivacité;* dans beaucoup de langues, *vivacité* est synonyme de *grâce*. Dans l'enfance, dans une répartie, une pointe, dans l'esprit et sur la scène, la vivacité, c'est la grâce, de même que la lenteur, l'assoupissement, l'engourdissement, la gravité sont gauches, disgracieux et maussades. La grâce du visage est sa *vie,* sa *vivacité*, son expression. Un esprit *vif* et enjoué est un esprit gracieux.

חנף Être souillé, impur, profane, gentil, étranger. — Ce verbe est encore une métathèse de נחף, forme *niqtal* du verbe חפה qui signifie *couvrir, cacher*. C'est donc m. à m. *être caché,* ou mieux *être couvert*, soit que l'on ait égard à l'acte charnel du mâle sur la femelle, ou bien à la circoncision des Juifs, qui, *découvrant* le membre viril par cette opération indispensable de leur religion, regardaient comme *couverts* (à cet égard) tous les autres peuples, et, par conséquent, *incirconcis*, *profanes, impurs.*

חנק Étrangler, étouffer, suffoquer. — Encore une transposition, pour נחק, *niqtal* du verbe חקה ou חקק, חוק, qui, étant le même que עוק, signifie proprement *serrer*, *presser*, *comprimer*. L'étranglement n'est en effet qu'une *compression*, un *serrement* du cou, des voies aériennes.

חסד Être bon, humain, miséricordieux, clément; être dur, âpre, violent, insultant, insolent. — Ce verbe est un composé de חסה ou חוס qui a les mêmes acceptions, et de עד *pour, sur, vers, envers.* Voy. חוס. — C'est donc proprement *regarder*, *y regarder*, *avoir égard, prendre garde*, *considérer*, *avoir ou prendre en considération*, *faire attention*, *pourvoir à*, *veiller sur*. En lat. *prospicere*, *aspicere*, *considerare*, *providere*, *attendere*, *intendere*, *tueri* et *intueri* (*protéger* et *regarder*). En espag. *mirar por, considerar.* — חסד signifiera donc proprement *égard*, *considération*, *attention*. En espag. *miramiento*. C'est quelque chose du latin *providentia*, de *providere* (*voir pour, regarder*, *veiller pour*).

Et remarquez que la pitié, la compassion emploient ordinairement dans leur expression l'organe de la vue. On dit, en effet, *regarder avec pitié;* en espag. *mirar con conpasion;* en lat. on invoque la Mère des miséricordes en lui disant : « Illos tuos misericordes oculos ad nos converte ». Remarquez qu'on ne dit pas des oreilles, de la bouche, des mains, des autres organes, ce qu'on regarde comme propre de la vue, des yeux, du regard. De là aussi l'invocation si fréquente, la formule ordinaire de la prière : « Respice, Domine; attende, Domine; prospice, Domine ». Le mot *propitius* est pour *prospitius*, de *prospicio* (*regarder vers*).

Quant à la signification de *insulte*, *injure, opprobre*, *infamie*, qu'on

prétend attribuer à ce verbe, on doit la ramener aussi à celle de *pitié, compassion, miséricorde*, comme lorsque nous disons en français : *C'est pitié de voir;* en espag. : *Es una compasion, da compasion;* — ou bien : *C'est une misère, un objet de commisération*, comme en latin *miser* et *misereri*, car le crime, le délit, la faute, le péché sont des *objets de pitié, de compassion, des misères* en un mot.

Remarquez aussi que l'opprobre, l'infamie, le mépris sont les résultats et les compagnons de la haine, de l'envie, sentiments qui en latin s'expriment par *invidia, invisus,* formes précisément aussi du verbe *video* (*regarder*).

Concluons donc que la pitié et l'envie, ces deux sentiments opposés, ne sont en hébreu, comme en latin et en français, qu'un *regard* de haine ou de charité.

חבה Se réfugier, avoir recours à, se confier à, chercher un abri, une protection, un refuge. — Ce verbe n'est encore autre chose que חוה *regarder,* et signifie proprement *tourner ses regards, porter les yeux, tourner les yeux, tendre la vue* vers l'objet, le lieu ou l'être qui peut nous protéger, nous défendre, nous abriter, nous couvrir.

Rappelons-nous que *espérer, confier* (*spectare*) ne sont autre chose que *regarder* (*spicio, spes, specto*). Le refuge, l'espérance sont donc aussi des *regards,* comme nous avons vu que le sont la haine et la pitié.

חבל Ce verbe, que l'on prétend traduire par *dévorer, consumer,* est composé de חבה pour חצה, et de על ou אל *sur, vers, en,* signifiant par conséquent *couper, trancher.* M. à m. le latin *incidere* (*cædere in*). Le nom de *sauterelle,* qui en dérive, vient confirmer cette étymologie, car ce terrible insecte ne fait précisément que couper, trancher, scier les moissons sur pied; c'est réellement un *coupeur.*

חסם Boucher, museler, refréner. — Nous avons ici une forme adverbiale, pour חצם, de חצה *couper, diviser, séparer, retrancher.* C'est proprement *diviser, couper, inciser* les narines des animaux pour y passer un anneau, et dompter ainsi leur indocilité.

Ou mieux encore du suivant : m. à m. *affermir, assujettir, forcer, obliger, violenter, dompter.*

חסן Fort, robuste, puissant, âpre, dur; biens, possession, richesse, trésor, grenier, dépôt. — Toutes ces acceptions, qui paraissent diverses, rentrent cependant dans celle de *diviser, couper, inciser,* qui est celle de חצן, חצה, חצץ, dont חסה n'est qu'une simple variante d'orthographe et de prononciation.

Un homme fort, violent, âpre, est un homme qui *coupe, tranche, divise*, un homme ou une chose *incisive*, un cæsar (*cædo*), un homme *tranchant*.

Un grenier, un trésor, un entrepôt, sont des lieux *divisés*, *séparés, séquestrés, mis à part*, ou bien des lieux *forts, fortifiés*, *fermés*, *enfermés*, c'est-à-dire *rendus fermes*.

Un bien, une possession, un héritage sont des *divisions*, *subdivisions*, *répartitions, parts, parties, portions, partages;* comme en grec κληρος, de κλαω, *rompre, diviser ;* διατομη, de διατεμνω, *couper, diviser*.

La terminaison en ן indique que ce mot, originairement substantif, est postérieurement devenu un verbe, comme cela a lieu en latin, en grec et dans presque toutes les langues. *Tumultus, tumultuari; numerus, numerare ; pondus, ponderare*, etc., etc.

חֶרֶשׂ Argile, terre cuite, têt, tesson, écaille. — Ce mot est le même que חצף *être dur, durci, tenace, solide*. C'est l'argile *durcie* au feu, l'argile cuite ; la cuisson n'a, en effet, d'autre but que de *durcir* l'argile pour la rendre propre aux divers usages de l'industrie, de la rendre *consistante*, *résistante*. Le latin *testa* vient, lui aussi, de *sto*, ou du grec κατισταω, qui signifient *être ferme, solide, consistant, constant*.

חָסֵר Manquer, être privé de. — Ce verbe est le même que חָסַל que nous avons vu plus haut. Le ר final est ici, comme ordinairement, pour ל. Il signifie donc proprement *couper, trancher*, *retrancher*, *tronquer, mutiler, écourter*. Ce qui manque est, en effet, ce qui est *court*, qui est *écourté*, du grec χείρω, *couper, retrancher;* ce qui est de moins (*minuo*, μειον, abrégé de ταμειον, de ταμω, *couper*).

Ou bien le même que חָצַר, dont le vrai sens est *couper, trancher, retrancher*.

חפה Cacher, couvrir, recouvrir, enduire. — Ce verbe est le même que חָבָה et חבא, avec une variante de prononciation plus aspirée. — Voy. ces verbes.

חָפַז Se hâter, s'empresser, se précipiter. — Ce verbe est pour הֵפַז, infinitif *niqtal*, ou bien forme *hiqtil* du verbe פוז qui signifie *être leste, léger, prompt, alerte, sauter, sautiller, trépigner*. Le ח est un ה un peu plus aspiré.

Ou bien métathèse de פחד ou פחז qui ont les mêmes significations : *sauter, saillir, tressaillir*.

חֹפֶן Poing, poignée. — Vient de חפה *cacher, couvrir*. C'est la main *fermée, couverte*, ou bien qui *couvre, cache, enserre*, *contient*. C'est la main formant un *sein* חוב, un creux, une concavité.



חָפַף Couvrir, cacher. — Le même que חפה.

חפץ Aimer, désirer, souhaiter, se plaire, se complaire. — Ce verbe est pour הפיץ, forme *hiqtil* de פוץ *répandre, disséminer, épancher, parsemer, semer, éparpiller*. Il s'agit ici de l'*épanchement* ou *flux* de la semence animale, de l'*écoulement* vénérien, du flux charnel et lubrique de la volupté : de là la signification dérivée de *vouloir*, comme en latin *voluntas* et *voluptas;* car vouloir n'est, en effet, que *avoir plaisir à, sentir du plaisir, jouir, se plaire à.*

C'est l'analogue du lat. *lubens, libens* (*volontiers, avec plaisir*) qui viennent du grec λειβω, *couler, fluer,* et même *deliciæ, deliquium,* de *liquor* (se *répandre*, se *liquéfier, couler, fluer*). Remarquez que la forme *hiqtil* de פוץ s'applique plus particulièrement à l'épanchement de la semence en général.

Le passage de Job, ch. XL, v. 12, nous montre le crocodile, non pas pliant et enroulant sa queue comme un cèdre, mais bien au contraire l'*épanchant*, l'*étendant*, la *répandant*, car on ne voit pas d'ailleurs comment le cèdre peut se plier et s'enrouler, tandis qu'il *étend, répand, disperse* ses branches horizontalement, d'où lui vient précisément son nom ; comme en grec ελατη, de ελαω, *étendre,* est le nom du sapin, arbre analogue au cèdre et de la même famille.

La queue du crocodile, avec ses énormes apophyses tuberculeuses, présente en effet une figure analogue à celle d'un cèdre, d'un sapin.

A la rigueur, cependant, חפץ pourrait être une métathèse de חפז *courir, se hâter, se presser, s'empresser à;* en lat. *volo* (*voler* et *vouloir*).

חפר Ce verbe, qu'on traduit par *creuser, fouiller* et même *rougir, avoir honte*, est une transposition de חרף qui signifie *ronger, rogner, brouter, vider, évider, enlever,* et en même temps *ronger, mordre, rogner* de paroles, de reproches, d'invectives et de propos *mordants, piquants*, qui *creusent* et *pénètrent*. C'est le latin *carpere,* qui signifie à la fois *mordre* des dents et de la parole, *ronger*, et *reprocher*, *invectiver*. — Nous voyons une métathèse analogue dans les verbes חפש et חשף.

A moins que ce ne soit על et חפה *couvrir, cacher :* la honte se cache, se couvre le visage. Le ר final serait pour ל.

חפש Ce verbe signifie trois choses : 1° délivrer, libérer ; 2° étendre à terre ; 3° être malade, infirme, faible.

Nous avons encore ici la forme *hiqtil* de פוש qui signifie *épancher, verser, répandre, parsemer, éparpiller,* et qui n'est autre que פוץ qui nous a donné déjà חפץ pour הפיץ. La liberté n'est en effet qu'une *expansion*, un



épanchement, une *émission*, un état *coulant*, *fluent;* en latin, *libens*, *lubens*, *liber*, viennent du verbe *libo*, tiré du grec λειϐω, *couler*, *fluer*. L'antithèse de l'*esclave*, c'est-à-dire du *serré*, *comprimé*, *enserré*, *pressé*, *opprimé*, doit être nécessairement l'*épanché*, *éparpillé*, *répandu*, *lâché*, *émis*, *relâché*, *coulant*.

Quant à l'acception de *étendre*, *tendre par terre*, elle rentre évidemment dans celle de *épancher*, *éparpiller*, *épandre*, *répandre*, *développer*, *lâcher;* par exemple, un tapis qui était *roulé*, *enroulé*, *serré*, *plié*, *replié*.

La troisième acception de *faible*, *infirme*, s'explique d'elle-même : c'est tout simplement *être étendu*, *lâché*, *relâché*, en état de *prostration*, *couché*, *penché*, *épanché*, *répandu*, *parsemé* à terre ou au lit; comme disent les Espagnols, *postrado*.

חפש Chercher, rechercher, explorer.— Ce verbe n'est autre que **חפצ** que nous avons vu plus haut signifier *vouloir*, *désirer*, *souhaiter*. Celui qui veut et désire un objet le *cherche*, le *recherche;* en français, comme dans la plupart des langues, *chercher* est synonyme de *vouloir*. En lat. nous avons *quœro* qui signifie *demander* et *chercher*, d'où les Espagnols ont tiré leur verbe *querer* qui signifie *vouloir*. En grec nous avons βουλη, *volonté* et *conseil*, *pensée*, *projet*, *délibération*, acceptions que le verbe hébreu reçoit aussi, et qui viennent confirmer mon opinion.

Mais ce verbe est traduit aussi par *changer*, surtout *changer d'habits*, sous la forme *hitqatel*, et, sous ce point de vue, il rentre dans la signification de *dissiper*, *disperser*, *éparpiller*, qui est la fondamentale du verbe פוצ. C'est proprement dissiper, disperser, éparpiller, mettre en lambeaux un habit, ou, si l'on aime mieux, le répandre, l'émettre, le démettre, le *faire couler*, le *rejeter*, le *déposer*. On *met* un habit, et on le *démet*, on le *remet*, on l'*émet*. Les passages de la Bible où il s'agit de changer d'habits doivent signifier proprement *laisser*, *jeter* les habits que l'on a pour en prendre d'autres; ou bien *se dissiper*, *s'éparpiller*, c'est-à-dire *s'user*, *tomber en haillons*, *se mettre en pièces*, *en parcelles*, *en morceaux*, *en lambeaux*.

Ce verbe peut enfin être une métathèse de **חשפ** *dénuer*, *dénuder*, *écorcer*, *dépouiller*. — Voy. ce mot.

חצב Couper, fendre, diviser. — Ce verbe est évidemment composé de **חצה** ou **חצצ**, suivis de la prépos. ב, comme en latin *in cido* (*inciser*, *couper*).

חצה Partager, diviser par moitié. — Voy. חצצ.

חצן Sein, centre. — Ce substantif signifie proprement *milieu*, *moitié*, de חצי *milieu*, **חצה** *diviser*. Le sein est en effet la partie du milieu, la partie cen-



trale d'une ligne ou d'une surface courbe ; aussi, dans toutes les langues, *sein* est-il synonyme de *milieu*.

חצפ Être dur, âpre, rigide, oppressif, pressant. — C'est le même que חצב qui signifie *inciser*. C'est donc proprement *être incisif, excitant, pressant, piquant, urgent, tranchant*.

חצץ Diviser, couper, partager, rompre. — Nous voici arrivés à une des racines primordiales, du petit nombre de celles qui forment les fondements des langues, et qui, comme la plupart, si ce n'est la totalité, d'entre elles, n'est autre chose qu'une onomatopée tirée du bruit que fait une branche d'arbre, un morceau de bois, lorsqu'il est brisé, rompu. *Hats*, *chats, cats, qats...*, κεαζω, σχιζω, *cœdo*, d'où notre français *casser*, est en effet le son que l'homme primitif a dû percevoir lorsqu'il aura voulu saisir un fruit suspendu à l'arbre, en couper les branches pour faire son feu, construire sa cabane, se procurer un pieu ou arme offensive pour la chasse. C'est la première *matière*, la matière par excellence, d'où l'espagnol *madera* (*bois*), la matière la plus utile à l'homme, qui n'a dû connaître que bien plus tard l'art de couper les pierres, de les tailler, ce qui suppose d'autres arts plus difficiles encore, tels que la métallurgie.

C'est donc l'emploi du bois qui a donné à la fois et l'idée et le mot de la division et de la cassure.

Et ce qui vient confirmer ces observations, c'est que précisément le mot חץ signifie *bois*, pique, piquet, c'est-à-dire *brisure, division, rupture* d'un arbre, un de ses *fragments*, un *fractionnement*, une *fraction*, une *branche*, de βραχυς, *écourté*, *coupé*, un *rameau* ; de ραγμα, *brisure*, comme κλαδος, de κλαω, *briser*, où l'on voit toujours les idées de bois et de cassure comme inséparables.

Nous verrons en son lieu que cette racine est la même que עשה *faire*.

חצר Ce verbe paraît avoir reçu trois acceptions distinctes :

1° *Enfermer, enclore, enceindre, entourer*.

2° Sous la forme de substantif, *herbe, gazon, oignon, porreau*.

3° *Sonner de la trompette* ou *du fifre*.

Sous le point de vue de la première et de la seconde signification, c'est le même que הצר, forme *hiqtil* du verbe צור qui signifie *serrer, enserrer, presser, comprimer*. Un *enclos* est un lieu *serré*.

L'herbe est, à son tour, comme l'oignon, une chose *serrée*, *comprimée*, *pressée*, *foisonnante*, *épaisse*, impénétrable par sa densité. Nous avons déjà vu אב *herbe*, et אבב *pousser, foisonner*. L'oignon est *clos, enclos* ; on peut dire qu'il est composé d'une série de clôtures.

La troisième acception présente un peu plus de difficulté, et je crois qu'il s'agit ici du verbe צלל, dont la forme *hiqtil* הצל, devenu par aspiration חצל, signifie *faire sonner, résonner, retentir,* comme font les trompettes ou sifflets et fifres dont le son est si éclatant et si retentissant, d'où leur vient encore aujourd'hui le nom de *clairon, clarinette.* Rappelons-nous le grec σαλπιζω, *jouer* ou *sonner de la trompette,* dont la première syllabe est précisément σαλ ou צל. Le fifre et la flûte étaient des instruments militaires, comme chez nos aïeux.

Je n'ai pas besoin de rappeler la règle générale qui convertit le ל en ר à la fin des mots.

חצר pourrait cependant être aussi pour חצל, composé de חצה *couper, diviser, séparer,* et de על préposition ; car toutes les acceptions de ce mot peuvent rentrer dans les premières.

1° Un *enclos,* une *clôture,* une *cour,* ne sont en effet que des *divisions,* des *séparations,* des *séquestrations,* des *sections,* des *compartiments.*

2° Le *gazon,* l'*herbe* est un produit éminemment destiné à être *coupé, fauché, moissonné;* c'est une moisson, *messis,* τμησις.

3° Enfin une *trompette* est un *clairon,* un objet *clair, éclatant, perçant, pénétrant, aigu.* Remarquez que *clair, clairon,* viennent du grec κλαω, synonyme de l'hébreu חצצ *rompre, briser.* Rappelons aussi κλαω, d'où κλαζω, *résonner, retentir,* d'où le lat. *clangor.* Le verbe *claudo* (*renfermer*) est lui-même probablement de la même souche que κλαδων, *rameau,* κλημα, *sarment,* κληρος, *séparation, partie, section.*

Ou bien est-ce toujours l'idée de *serrer, presser, comprimer,* comme *tibia, tuba, tubus,* de στειβω, c'est la partie sèche de la jambe, l'os de la jambe.

חקה et חקק Inciser, tailler, sculpter, tracer, graver. — Ces verbes ne sont que des abréviations de לקח ou לקק dont on a supprimé le ל initial qui est une lettre servile, et dont on a transposé les deux lettres ח et ק, ou placé le ח initial comme représentant le ה un peu plus aspiré de la forme *hiqtil.*

Or, le verbe לקח signifie *prendre, enlever, ôter,* opérations qui constituent effectivement la gravure, la ciselure, et l'écriture et peinture ou dessin primitif qui avaient lieu sur la pierre, les bois et les écorces, qu'on évidait, creusait en en ôtant des parties de matière ; de sorte que la gravure et tous les arts subsidiaires ne sont proprement qu'une *prise,* un *enlèvement.* C'est ce qui nous explique pourquoi les Grecs ont compris tous les arts graphiques sous le verbe γλαφω et γραφω, qui ne sont qu'un seul et même verbe différemment prononcé, et composé de εκ et λαϐω, parf. εκληφα ou ειληφα, qui signifie exactement, comme l'hébreu לקח, *prendre, enlever, ôter,* et qui a formé,

dans la plupart des langues occidentales, de nombreuses familles de noms techniques. La gravure est donc, en hébreu comme en grec, un *enlèvement*, une *prise*.

Ou bien abrégé de חלק *raser, racler, polir, ronger, dénuder, peler,* par le retranchement du ל, lettre servile qui joue un rôle secondaire. La taille, la gravure se font aussi en raclant et rongeant les diverses surfaces sur lesquelles on les exécute.

חקר Explorer, scruter, rechercher, approfondir. — Ce verbe n'est autre que הקר, forme *hiqtil* du verbe קור *creuser, fouiller, approfondir, percer, pénétrer*. C'est proprement *faire pénétrer* par l'esprit, *approfondir, creuser* par l'intelligence.

חר et חרא Ordure, excrément. — Ces mots appartiennent à la même famille que חור *derrière, postérieur, cul,* c'est-à-dire *orifice, ouverture, trou,* de חור *trouer, percer.*

Les excréments sont, en effet, des matières du *postérieur,* du *trou,* de l'*orifice*, de l'*anus*, des *matières postérieures*, des dépositions du *postérieur* ou de l'*orifice*, ce qui revient au même.

חרב Sécher, dessécher, rendre aride, désoler, dévaster, détruire. — Ce verbe est un composé de חרה *brûler, incendier, consumer, mettre en feu*, et de la prépos. ב *en, dans, sur;* comme en lat. *in cendo, in flammo, in uro,* composés de même avec la préposition *in.*

Le dérivé חרב *épée, sabre, faux, hache,* et en général tout instrument tranchant, tire sa signification de celles de *dévaster, désoler, détruire :* ce sont des instruments qui tranchent, retranchent, enlèvent, désolent, détruisent; des *instruments* de *destruction* et de *dévastation* par excellence, consumant et dévorant à l'égal du feu dont ils jouent le rôle; aussi les joint-on toujours dans les expressions de *le fer et le feu, par le fer et par le feu,* lorsqu'on veut peindre des moyens de destruction et de dévastation. Le latin *gladius* appartient à la même famille que *clades,* qui signifie *ruine, destruction,* ce qui nous offre une analogie complète avec l'hébreu חרב *épée* et *dévastation.*

חרג Craindre, avoir peur. — Ce verbe n'est qu'une transposition de חגר, que nous avons vu plus haut signifier *ceindre, enrouler, entourer,* et, dans le IIe livre de Samuel, ch. XXII, v. 46, *craindre, redouter,* et qui, avec la même composition de הגר, forme *hiqtil* de גור, signifie aussi *tourner autour, circuler,* ce qui est effectivement l'allure de celui qui craint, redoute, qui est *circonspect.* La crainte est synonyme de la circonspection; or, la circonspection est un *examen autour,* une inspection *environnante, circu-*

lante de l'objet de notre crainte, de la cause de notre frayeur. Parler *sans détours*, en espag. *sin rodeos,* c'est parler *sans crainte.*

La démarche circulaire, tortueuse, est la démarche de la crainte; la démarche directe, en ligne droite, est, au contraire, celle de l'audace, du courage et de la résolution, qui *va droit* au but.

Je recommande au lecteur cet exemple remarquable et si évident de l'emploi de la métathèse dans la langue hébraïque, et qui nous servira de donnée pour les cas analogues que nous avons vus plus haut et que nous verrons dans la suite.

חרגל Sauterelle. — Ce mot est pour הרגל forme *hiqtil* du verbe רגל qui signifie *aller, circuler, voyager.* C'est le criquet, espèce de sauterelle voyageuse qui parcourt les pays en bandes innombrables, détruisant toute la végétation qu'elles trouvent sur leur passage.

Ou bien de רגל *pied, patte, jambe,* soit que l'on ait égard à la période de développement où cet insecte n'a que des pieds, soit à la taille, à la force et à l'importance du rôle que ces membres remplissent chez cette famille d'insectes essentiellement sauteurs et caractérisés par le grand développement de leurs pattes, et auxquels on pourrait aussi donner le nom d'échassiers.

La sauterelle serait donc un *animal à pieds,* un insecte sauteur et voyageur, faisant agir les pieds. Dans le second cas, le ה serait l'article.

חרד Ce verbe, qu'on traduit par *craindre, trembler, redouter, se hâter, s'empresser, accourir vers, secourir, veiller sur,* n'est autre que הרד, forme *hiqtil* du verbe ירד qui signifie *descendre, faire descendre,* et, par conséquent, *abaisser, rabaisser, abattre, consterner* (*cum sterno*). En lat. *strare, prostrare,* d'où le français *prostration,* synonyme d'*abattement.*

Sous quelque point de vue qu'on le considère, ce verbe marque la *descente,* c'est-à-dire l'*abaissement,* le mouvement du haut en bas, la direction vers le bas, l'abattement, soit au physique, soit au moral. Le mouvement de haut en bas, la descente est d'ailleurs le mouvement essentiellement *hâté, pressé, précipité ;* c'est la *précipitation.*

Remarquez que la protection, le secours, l'assistance, a toujours lieu de haut en bas; c'est l'être le plus haut qui *descend,* ou couvre le plus *bas,* l'*inférieur.* Elle marque la *supériorité* chez le *protecteur,* et l'*infériorité* chez le protégé. C'est toujours, ou Dieu qui *descend* des cieux ; ou le prince qui *descend* de son élévation ; ou les gens situés sur les hauteurs, montagnes, tours ou citadelles, qui *descendent* vers ceux qui sont en bas.

חרה Brûler, allumer, enflammer. — C'est la même racine que חור. Voy. ce

mot. C'est proprement ou *s'élever, se soulever, s'exalter* (de colère), comme le lat. *ira, furor,* de *fero* (*emporter*), du grec αιρω, *lever, enlever, soulever, emporter* (la colère est un *emportement*); en espag. *airado* (*irrité*).

Ou bien c'est une flamme ou lumière, un feu *blanc;* c'est m. à m. *blanchir* de colère, la colère rend pâle et rend rouge; être *allumé* (*lumen*), *lumineux, flambant, flamboyant, enflammé, en flammes,* c'est-à-dire *blanc* de feu, en lat. *candens* (*brûlant*) et *candor* (*blancheur*). La braise est rouge, mais la flamme est blanche, lumineuse, et *s'élève, surgit, jaillit, se hausse,* tend toujours *en haut.* C'est de ces aperçus que découle l'acception de noble, éclatant, *illustré,* qu'a aussi le verbe חרר. — Voy. ce mot.

חרוז Fil ou collier de perles, perle. — Pour חרוץ, de חרץ *percer, trouer, perforer.* On les trouait pour les enfiler.

Ou bien de חרס *écaille, huître, test.* C'est en effet sur une écaille d'huître qu'elles se forment. M. à m. l'*écailleuse.*

חרט Ce verbe est le même que חרץ *tailler, couper, inciser, sculpter.* Il a pour dérivés חריט qui signifie *poche, sac* ou *besace,* c'est-à-dire *cousue,* confectionnée au moyen de l'*aiguille*, חרט, ou de la navette, ce qui peut être encore un sac à mailles, ou espèce de havre-sac, fabriqué à l'*aiguille,* mais à la manière des filets, très en usage chez les chasseurs, les bergers et les voyageurs. La maille est une *rupture,* une *ouverture.* חרט *aiguille, poinçon, stylet, burin.*

חרטם Mage, savant, docteur. — M. à m. *écrivain* (*scriba*), qui savait *écrire, graver, tracer, sculpter,* ce que nous appelons un *lettré*, un *homme de lettres* (*littera,* de *linio,* peindre, tracer). C'est un *homme à stylet, à poinçon.*

חרך Ce verbe signifie, 1° *prendre,* ou plutôt *lever, faire lever* le gibier, le *pousser,* le *lancer,* le *chasser,* c'est-à-dire l'*effrayer,* le *faire craindre,* le *faire fuir.*

2° Il signifie aussi *clore, enclore, enserrer;* d'où חרך *grille, grillage,* parce que cet objet sert à fermer, à clore, à enclore; comme en latin *clathrum*, de κλειω.

Sous ces deux premiers rapports, ce verbe est le même que חרג que nous avons vu plus haut signifier *craindre, sortir, fuir* (*circuler, tourner*); c'est-à-dire הגור *entourer, enceindre.*

3° Quant à la signification de *brûler, se brûler,* je la crois fautive, car le passage de Daniel, où il s'agit précisément de cheveux, doit être rendu par *se hérisser, se dresser :* התחרך, comme en latin *horreo*, qui signifie à

la fois *craindre, redouter,* et *se hérisser,* d'où les adjectif *horrendus, horribilis;* ce sont les cheveux qui *se dressent d'horreur,* qui *s'horripilent* (*horret pilus*), analogie complète entre le latin et l'hébreu.

חרול Ortie, chardon. — Pour חרור, de חרר *brûler,* comme en latin *urtica,* de *uro*. C'est une plante *brûlante, cuisante.* ל pour ר.

חרם Ce verbe est traduit par :

1° Vouer, dévouer, consacrer;

2° Détruire, perdre, ruiner;

3° Camus, nez retroussé;

4° Sommet, hauteur, promontoire, élévation.

Les deux premières significations proviennent du verbe חור ou חרר *brûler, consumer* par le feu, *détruire* par le feu, comme cela avait lieu pour tout objet consacré, voué à Dieu, qui était en même temps *voué aux flammes, consumé, exterminé*, comme l'*holocauste* (καυω, *brûler, brûlure complète*), ou les victimes, hommes, animaux, villes, maisons, ou quoi que ce fût.

Je rappellerai ici certaine analogie avec קדה *brûler,* et קדש *consacrer, sanctifier,* qui semblent rentrer dans le même ordre d'idées.

La signification de *détruire* dérive naturellement de celle de *consumer,* propriété essentielle du feu, qui est effectivement l'élément le plus destructif. Le latin *deleo* (*détruire*) pourrait à son tour venir du grec δηλεω, dérivant de δηω ou δαω, *brûler, consumer,* d'où δαλὸς, *tison;* et peut-être δηλος, *clair, brillant, apparent, illustre,* exactement comme en hébreu חרר *illustre, noble, brillant, distingué.*

Concluons donc que חרם est une forme adverbiale qui signifie *en brûlant,* qui est passée avec le temps au rang de verbe.

Quant aux significations de *camus,* et de *sommet, hauteur,* חרם et חרמון, elles sont pour הרם et הרמון, formes *hiqtil* de רום ou רמם *être haut, élevé, haussé, rehaussé*, qui, après tout, sont les mêmes que הר, הור, הרר *montagne, hauteur,* et הרמון *palais, cidadelle.*

Le *camus* est un nez *rehaussé, relevé, retroussé.* En espagnol *romo,* dérivant peut-être de l'arabe.

Quant à l'acception de *hauteur, élévation, promontoire,* elle s'explique d'elle-même.

Il n'est pas étonnant, d'après la signification de *brûler* que je donne à חרם, que quelques traducteurs aient rendu par *dessécher* le v. 15 du chap. XI d'Isaïe.

Je ferai remarquer, en terminant cet article, la confirmation claire et

évidente qui en résulte de l'emploi du ח au lieu du ה pour donner plus d'énergie à la prononciation.

חרמש Faux.—Le nom de cet instrument est pour הרמש. M. à m. *la rampante*, du verbe רמש *ramper*, et ה article. Elle rampe et rase la terre.

Ou bien métathèse de חרשם, forme adverbiale de חרש *couper, trancher, inciser*, forme adverbiale qui par la suite est devenue un substantif.

Ou même de מחרש *hoyau, soc, pique, couperet*.

חרס Soleil. — Le nom de cet astre est ici pour חרץ qui signifie *couper, inciser, pénétrer, percer, darder, lancer*. Cet astre *darde* en effet ses *rayons*, ses *traits*, ses *dards*, qui sont de véritables *pointes*, de véritables *flèches* de feu, des *traits* de feu, qui *percent* et *pénètrent* tous les objets de la nature; le calorique et la lumière sont des fluides essentiellement *pénétrants*.

Ou bien le mot en question est-il pour הרס, du verbe רסס qui signifie *disperser, disséminer, répandre, asperger, parsemer :* rien de plus expansif, de plus disséminé que la lumière du soleil qui *inonde* de ses *flots* toute la nature.

Le ח est ici pour ה article, ou ה de la forme *hiqtil*.

Quant à l'acception de *têt, tesson, terre cuite*, c'est tout simplement *la fragile, la friable, la rompante* ou *facile à rompre*, de רסס ou bien חרץ, ce qui est la qualité caractéristique de ces frêles matières.

חרף Enlever, prendre, reprendre, injurier, réprimander, insulter. — Ce verbe est le même que חרב que nous avons vu signifier *couper, trancher, inciser, dessécher, dévaster, désoler, raser ;* d'où חרף *hiver*, saison où tout est *sec, desséché, aride, dénudé, rasé, désolé, dévasté*. C'est m. à m. le participe présent, le *dévastant, désolant, desséchant*. Nous avons en français l'expression « les *injures* du temps ».

חרץ Couper, trancher, inciser, fendre. — Ce verbe est pour הרץ, forme *hiqtil* de רוץ, רצץ, qui signifie *rompre, briser*.

Ou bien métathèse de חצר *séparer, diviser, couper*, selon sa dernière étymologie.

Ses dérivés sont :

חרוץ Vif, aigu, prompt, alerte, — c'est-à-dire *rompant, fringant, perçant, pénétrant*.

חרוץ Or, — métal *rompu, brisé, en poudre, en fragments, en paillettes*, état où il se rencontre. Ou bien de רוץ *courir*, métal *courant, roulant*,

entraîné, *traîné* par les ruisseaux et les rivières, qui sont son gisement ordinaire; comme en grec χρυσος, de εκ et ρυω *traîner, entraîner.*

חריץ Fromage, — m. à m. le *rompu*, le *coupé*, le *brisé* : on coupe et rompt le lait à force de le battre; on le divise, on le sépare en sérum et en matière caséeuse; le fromage est la *coupure* du lait. En espag. *cortarse;* en franç. *tourner.*

חרץ Reins, rachis, épine dorsale, — pour הרץ, m. à m. le *rompu*, le *brisé;* comme en grec ραχις, de ραγω, *briser, rompre.* La colonne vertébrale présente en effet une série de *fractures*, de *fragments*, de *divisions* qui ressemblent à une espèce de chapelet, et qui lui donnent la souplesse et la flexibilité nécessaires.

A moins que l'on ne préfère y voir le mot חלץ qui a la même signification. ר pour ל.

חרצב Lier, serrer fortement, comprimer en liant. — Ce verbe est une transposition de חצרב, composé de חצר *serrer, lier, comprimer, étreindre,* suivi de la prépos. ב.

חרק Grincer des dents. — Ce verbe est pour הרק, *hiqtil* de רקק qui signifie *user, frotter, racler, atténuer, amincir. Grincer* n'est en effet autre chose que *user* et *frotter* les dents les unes contre les autres. Nous avons en franç. *rincer*, synonyme de *frotter,* et bien voisin, si ce n'est le même, de *grincer.*

Ou bien *gruger, gronder, craquer.* Ce serait alors une véritable onomatopée.

חרר Brûler, s'enflammer; être noble, illustre. — Ce verbe est, comme ses autres variétés חרה et חור, le même que חלל, חלה et חול dont la signification fondamentale est celle de *lever, s'élever, se hausser, se soulever, élever, enlever,* parce que *brûler* est réellement *enflammer,* et la flamme est une véritable *élévation.* La flamme s'élève, s'élance, *jaillit* de bas en haut comme la fumée, autre produit de la combustion, et comme les vapeurs qui se trouvent dans le même cas. La combustion a lieu toujours *en haut*, vers *le haut*, parce qu'elle ne peut exister que dans l'atmosphère et par son moyen; elle se dirige vers les parties élevées où elle trouve son aliment qui est l'oxygène de l'air. De là les expressions *soutenir* le feu, *alimenter* le feu, *nourrir* le feu, expressions qui portent avec elles l'idée d'*élévation* causée ou maintenue.

Le latin *accendo* (*allumer*) et *candens* (*brûlant*) est bien voisin de *ascendo* (*monter*).

Arsit (*il brûla*) est le grec αειρω, *lever*, *élever*; αιρω, *prendre, enlever, saisir* (ce qui revient à la même idée).

Concluons donc que la combustion consiste principalement dans la flamme, et que la flamme est une véritable *élévation* dans l'atmosphère. De là les formes חרר, חרה, חור; les mêmes que הרר, הרה, הור; et que הלל, הלה, הול; חלל, חלה, חול, avec la seule différence de prononciation qui emploie les deux liquides, ר pour ל, indistinctement l'une pour l'autre.

Nous voyons ainsi הר et חר *montagne*, et חר *brûler*, c'est-à-dire *monter*. Dans les deux cas, l'idée première est *élévation*. Il en est de même de חרה *être grosse, pleine, enceinte, proéminente, élevée, soulevée, haussée :* l'abdomen de la femelle en cet état est une élévation, une éminence, une proéminence, une protubérance.

Quant à l'acception de *noble*, *illustre*, c'est tout simplement celle de חור *être blanc, brillant, clair, éclatant*, en lat. *clarus*.

חרש Couper, tailler, fendre, inciser, découper, fabriquer, labourer. — Ce verbe est le même que חרץ, avec une légère variante d'orthographe et de prononciation. Le ש est analogue au צ quant au son et même quant à la figure.

La signification secondaire de *se taire, garder le silence*, et celle de *être sourd*, dérivent de celle *être coupé; se taire* est *couper court* (la parole). En grec κωφος, *sourd*, vient également de κοπτω, *couper :* un sourd est un *être coupé, mutilé, tranché, écourté, retranché* des oreilles, de leur pavillon, appendice principal de l'audition, ou en général du son, de la perception du son, *privé* d'entendre.

Un muet est un homme à qui l'on a *coupé* la langue, matériellement *tranchée*, ou qui a la parole *coupée*, *retranchée;* en espagnol, *cortarse* (*se couper*), synonyme de *se taire*.

Nous avons aussi חרש *forêt, bois*, c'est-à-dire proprement *taillis*, *bois taillis*, propres *à être coupés;* en espag. *maderable*, qui fournit de la charpente, qui est en âge d'*être coupé* ou qui l'a été par quelque autre accident.

Quant à חרש *têt, tesson*, *terre cuite*, ce peut être pour חרת, de חרה *brûler, cuire*, m. à m. *la cuite*, comme חמר, métathèse de מחר, vu plus haut;

Ou tout simplement, propre à *être coupée, fendue, brisée,* en un mot *la fragile*, ce qui est son caractère essentiel.

חרת Je ne m'arrêterai pas à ce verbe qui est exactement le même que le pré-

cédent, écrit indifféremment avec ת ou avec ש, lettres qui devaient presque se confondre dans la prononciation, analogue à celle du *th* des Anglais.

חשב Penser, méditer, machiner, inventer. — Ce verbe n'est autre que השב, forme *hiqtil* du verbe שוב qui signifie *tourner, retourner, faire tourner;* c'est m. à m. notre français *rouler* dans son esprit. *Tourner, retourner* une pensée, une idée dans sa tête, se replier dans son esprit. En lat. *volvere*, et *volutare in mente.* En espag. *darle vueltas, devanarse los sesos.* Ces images et ces expressions sont de toutes les langues.

Les mots *réflexion, réfléchir* signifient étymologiquement *tour, retour, circonvolution* (*flecto*, tourner, plier), exactement comme l'hébreu שוב. La réflexion est un *repli.*

Et ce qui vient confirmer mon étymologie, c'est l'acception de *ceinture, ceinturon, baudrier,* qu'a le mot חשב, participe du verbe חשב, et qui signifie tout simplement le *ceignant, enceignant, entourant, enserrant,* en lat. *cingulum,* de *cingo* (*entourer*), qui ceignait la ceinture du grand prêtre, et qui ne signifie certainement pas toutes les visions qu'ont voulu y voir la plupart des commentateurs.

Voici donc encore un exemple frappant de l'usage du ח au lieu du ה, que je recommande au lecteur.

חשה Se taire, cesser de parler. — Nous avons vu ci-devant que חצר signifiait *muet,* proprement *coupé, tranché,* ayant la parole ou la langue *coupées,* dérivant de חצר *couper, trancher.* Le précédent me porte à reconnaître dans חשה une variante d'orthographe de חצה *couper, retrancher,* d'autant plus que la *cessation* en général, comme l'indique son étymologie, *cesso* pour *cœdo* ou *cedo,* n'est non plus qu'une *coupure*, une *brisure*, un *fractionnement.*

Il n'est pas étonnant, d'après cela, que les Chaldéens l'aient employé dans le sens de *manquer, avoir besoin,* car ce n'est autre chose que *être privé, séparé, écarté, coupé, retranché* de quelque chose. Un homme *privé de, manquant de,* est un homme à qui on a *retranché* ce dont il manque.

Le latin *desino* signifie aussi *cesser de* et *manquer.*

J'ai déjà eu lieu d'observer plusieurs fois que le צ, le ש et le ת avaient une grande analogie phonique, et ne différaient presque pas dans la manière d'être prononcés, circonstance qui les fit très-souvent confondre dans l'orthographe.

חשך Être obscur, ténébreux, sombre. — Nous voyons ici la forme *hiqtil* השך

du verbe שכה ou שכב qui signifie *se poser, se déposer, s'asseoir, se reposer, se coucher*. C'est tout simplement le *coucher* du soleil, et, comme disent les Espagnols, *el sol se pone* (*le soleil se pose*); le *repos* du jour, de la lumière; la *chute*, la *descente*, la *tombée* du jour. *Occidens, occasus*, le *couchant*.

La lumière n'étant autre chose que le *lever* du soleil, son *élévation* sur l'horizon, *ortus*, ὀρω, en hébreu אר, אל, על, הלל, חל, חלל *hauteur, élévation, lever, exalter, hausser*, etc., rien de plus naturel que son antithèse, les ténèbres, soit son *coucher*, son *abaissement*, son *repos*, son *dépôt*, sa *pose*.

חשך Empêcher, cohiber, préserver, garder, réserver, épargner, protéger. — C'est tout simplement *mettre à l'ombre, ombrager, couvrir d'ombres;* en lat. *adumbro, obumbro* ont les mêmes acceptions et présentent la même idée.

Ou bien est-ce tout simplement *apaiser, faire asseoir, faire poser, reposer, calmer*, comme en latin *sedare* (*calmer, faire asseoir, rasseoir*), *demittere*, id., id.; comme *sero* (*soir, tard*), de *desero* (*laisser, manquer*). Déposer et calmer sa colère, c'est le synonyme d'*épargner*, de *pardonner*. Le latin *parco* est composé du grec απο et αρχω, ειργω, signifiant à la fois *retenir, cohiber, serrer, prohiber*.

חשל Affaiblir, atténuer, amincir, et (en chaldéen) battre les métaux, les laminer. — Ce verbe est une métathèse évidente de חלש. Voy. ce mot. Battre les métaux, c'est les *atténuer*, les *affaiblir*.

חשמל Certain alliage de métaux, or et cuivre, ou or et argent. — Ce mot n'est autre chose qu'une métathèse de מחשל, participe du verbe précédent, signifiant par conséquent le *ductile*, le *malléable :* on sait que l'or tout seul, quoique possédant ces qualités au dernier degré, n'est point propre, à cause de sa grande mollesse, aux ouvrages d'orfévrerie, aux opérations du marteau, à la fabrication au marteau. — Ou plutôt métathèse de חשלם, forme adverbiale. M. à m. en *atténuant*, en *amincissant*.

חשמן Il faut réellement être aveugle pour ne pas voir dans ce mot une confirmation complète de mon opinion sur le rôle du ח au lieu du ה. Il n'y a en effet ici autre chose que l'*hiqtil* du verbe שמן *être gras, gros, succulent, épais, riche, opulent*.

חשן Nom d'un ornement pectoral du souverain pontife. — Nous avons déjà vu l'étymologie de celui nommé חשב; celle de חשן n'est pas moins simple, puisqu'elle n'est autre que le mot חצן *sein, poitrine, devant*, écrit

avec les mêmes points voyelles, et où le צ est remplacé par son analogue ש. Voilà le véritable sens de ces grands mots qui ont tant intrigué les commentateurs.

חשף Dénuder, dépouiller, écorcer, enlever, effeuiller, peler. — Ce verbe tant soit peu ambigu est peut-être une métathèse de חפש qui signifie *se déshabiller, déposer ses habits, en changer*. Nous voyons une métathèse analogue dans חרף et חפר qui marquent l'opprobre, la honte, le reproche.

Ou bien est-ce le même que חסף qui signifie *têt, écaille, écorce, croûte;* le verbe serait dérivé du substantif, comme en français : *peler*, de *peau; écorcer*, d'*écorce; écailler*, d'*écaille; encroûter*, de *croûte*, etc., etc.; et en latin : *decorticare, incrustare, squammare*, de *cortex, crusta, squamma*, etc..... C'est une méthode suivie par toutes les langues.

Si, au lieu de חסף, on préfère חצף *être dur, solide, ferme*, on aura quelque chose d'analogue, car les peaux, croûtes, écorces sont des parties *dures, solides, tenaces, calleuses, endurcies*, qui, à cause de cette propriété, protégent et garantissent les corps.

Quant à l'acception de *petit, peu, menu, exigu*, elle dérive de הציף, *hiqtil* de צוף qui signifie *épancher, éparpiller, disperser, dissiper, émietter, pulvériser*, et qui est peut-être la souche générale de toutes les acceptions, car les peaux, écorces, croûtes et dépouilles se dispersent, s'éparpillent, se dissipent, s'abandonnent, se laissent par les végétaux et les animaux.

Le passage du Ier liv. des Rois, ch. XX, v. 27, où il s'agit, selon les traducteurs, de *petits*, doit se rendre par *troupeaux*, comme dérivé de סוף ou יסף *rassembler, réunir*. Un troupeau est une *réunion*, une *agrégation* (*grex*).

חשק Joindre, unir, adhérer, assujettir, fixer; s'attacher, adhérer, aimer, se plaire à. — Ce verbe et toutes les significations qui s'y rapportent, découlent de celles de שוק, שקה, שקק *se hâter, se presser, aimer, adhérer, serrer de près, serrer contre*, dont le verbe en question n'est que la forme *hiqtil* où le ה caractéristique est remplacé, comme ordinairement, par le ח, et qui ne sont autres eux-mêmes que צוק, צקק *presser, serrer, comprimer, fouler*.

Et la preuve, c'est qu'on trouve חשק et תשוקה qui tous deux signifient *appétit, désir, amour*, comme dérivant de שוק. Le mot חשוק, qu'on traduit par *rayon de roue*, me paraît difficile à expliquer dans ce sens, car il est très-douteux que les Hébreux aient su fabriquer pour leurs véhicules

des roues d'une construction aussi compliquée. Leurs roues étaient probablement en forme de disques solides et massifs, et telles qu'elles sont encore en usage dans les campagnes de quelques provinces de l'Europe, en Italie et en Espagne, par exemple.

Ce serait plutôt la jante ou cercle de fer qui serre et assujetit toutes les pièces de la roue.

חשר Unir, réunir, ramasser, rassembler. — Ce verbe est pour השר, forme *hiqtil* de שור ou שרר qui signifient *affermir, condenser, réunir, unir, lier, ramasser. Serrer,* c'est le mot hébreu lui-même, d'où שרה *chaîne.*

Le mot חשור, moyeu de roue, est de la même souche que שרר qui signifie *ombilic.* Le moyeu est en effet l'ombilic de la roue, son centre, son *milieu* (*modius* pour *medius*).

Le ח est encore ici pour ה. — Voy. le verbe שרר.

חשש Foin, herbe sèche. — Ce mot est pour חצץ, m. à m. *la coupée, la tranchée, la fauchée*, exactement comme le grec χορτος, *foin*, de κειρω, *couper*. Remarquez que les prairies sont soumises à plusieurs coupes successives, à la différence des céréales, qui ne le sont qu'une fois... Les foins sont des produits essentiellement *à couper,* des produits *de coupe. Percusus sum ut fœnum.*

Je dois néanmoins faire remarquer qu'il y a un verbe חוש qui signifie *être prompt, se hâter, être hâtif,* ce qui convient très-bien au foin, à l'herbe, dont l'activité et la précocité de production sont en effet proverbiales : « Il pousse comme l'herbe. »

חת Nom donné aux Chananéens répandus dans la Palestine : m. à m. *les habitants,* חוה.

חתה Prendre, enlever. — Ce verbe est le même que חות et חתת, et signifie proprement *poser, déposer, placer, mettre.* Tous les passages où il est employé peuvent et doivent être rendus par *placer, poser, mettre.* — Voy. חתת, où se trouve expliquée cette contradiction apparente.

חתך Ce verbe, qu'on traduit par *décider, marquer,* n'est qu'une métathèse de תחך *hitqatel de* חכה qui signifie *attendre, espérer, être en attente, en expectation* (du v. 24, chap. IX de Daniel).

Ou bien pour חשך *poser, déposer, passer, s'évanouir, s'obscurcir.* Le temps *passe, s'en va, s'évanouit, se couche* avec le soleil qui en est le roi, le guide, le régulateur.

חתל Ruban, bandelette, bandeau, langes. — Ce mot est pour התל, *hiqtil* du

verbe תלה *suspendre, pendre.* Ils étaient *suspendus* et *flottants* pour servir d'ornement aux victimes des sacrifices; à la tête et à la coiffure des femmes. Ou bien le ה est un article.

Le grec σφενδονη, qui signifie à peu près les mêmes choses, est probablement lui-même dérivé de σπενδω, d'où est sorti le latin *pendo* (*être suspendu, être pendu, être flottant*). — Le rôle des rubans est d'être *suspendus, pendants*, ou de servir à *suspendre*, à tenir *suspendus* d'autres objets. Ce sont de vraies *pendeloques*, des *pendants.*

Si, au lieu de תלה, on préfère voir תלל, le bandeau, la bandelette seront des *accumulés*, des *amoncelés*, des *agglomérés;* ce qui a effectivement lieu dans les enveloppements, les enroulements, les emmaillottements auxquels on les emploie.

חתם Sceller, mettre le sceau, terminer, accomplir, fermer, clore. — Il est possible de voir ici l'*hiqtil* התם du verbe תמם *accomplir, finir, terminer,* qui, en français comme dans bien d'autres langues, sont aussi synonymes de *mettre le sceau, clore, fermer.*

Ou bien la forme adverbiale de חתת *poser, déposer, imposer, mettre.* — Le sceau *se met*, *se pose sur, s'impose*, *se place.*

חתן Parent, allié, oncle, beau-père, gendre. — Ce substantif, comme l'indique sa terminaision en ן, est un abrégé de אחתן dérivé de אחת *union, fraternité*, *unité.* C'est l'*union* qui fait la *parenté;* c'est l'*unité* par les *liens* du sang, la *jonction.* A la même souche, אח *frère,* appartient אחו *jonc, l'uni*, *le réuni* en masse.

Le substantif avec sa terminaison en ן est plus tard passé au rang de verbe, pour signifier *être uni, allié, parent, fraterniser, être comme frère.*

חתף Enlever, emporter, ravir, dépouiller. — Le même que חשף *dépouiller, dénuder, enlever.* ש pour ת, et *vice versa.*

חתר Creuser, perforer, percer. — Ce verbe est pour חצר *couper, fendre, diviser, rompre, partager.* Ou, si l'on aime mieux, c'est une simple métathèse de חרת *couper, inciser, creuser, excaver.* Rappelons-nous חור *creux, cavité, caverne.*

חתת Ce verbe, que l'on traduit par *être brisé, rompu, consterné, terrifié, contrit*, est le même que חות et חתה dont la signification fondamentale est celle d'*être bas, abaissé, abattu, couché,* découlant elle-même de celle de *vivre, exister, reposer, rester, demeurer,* qui est celle du verbe

חוה ou חיה dont les trois formes citées ne sont que de simples modifications.

L'idée de *vie* est en effet inséparable de celles de *stance, station, existence, demeure,* en lat. *sto, sisto, existo.*

La vie, l'existence ne peuvent avoir lieu qu'avec la demeure, l'emplacement, le lieu, la base qui lui sert de soutien, de réceptacle. C'est dans le *bas,* sur la *base,* sur le *sol,* sur la *terre,* sur la *partie basse* que les êtres *vivent, existent, demeurent.* Dans l'atmosphère, la vie n'est que momentanée, accidentelle, subsidiaire; c'est le *bas,* la *partie basse* qui soutient la vie, aussi bien dans l'ordre mécanique que dans l'ordre physiologique; en sorte que vivre dans un lieu, c'est y être *basé, posé, déposé, gisant, reposant, stationnant, demeurant.* — Le grec κειναι, *reposer, être posé, gisant,* n'est, lui non plus, que le verbe ειναϊ, *être, exister,* précédé de la prépos. εκ. La prépos. κατα, *en bas,* vient elle-même de κεατα, forme de κειται. L'adjectif français *bas* vient de βαω, βεω, βειω et βιω, *aller, marcher,* et le dernier *vivre, exister,* mots où l'on voit une analogie complète avec l'hébreu חיה et חתת. La *vie* et la *base,* la *station* sont des idées corrélatives dans toutes les langues, parce qu'elles se tiennent dans la nature, où il n'y a pas de *vie* sans *demeure* et de *demeure* sans *basse,* c'est-à-dîre *base.*

Le verbe en question signifiera donc proprement *être abattu, être à bas, être terrassé, être à terre, être atterré, consterné* (*stratus,* étendu à terre). *Terror* vient de *terra* (*le bas, la base*).

Sous la forme חות, ce verbe signifie *être en embuscade,* c'est-à-dire placé, posé, demeurant, à demeure, en station. ενεδρα, de εδω, *asseoir.*

Sous la forme חתה, c'est *prendre,* mais *prendre en* ou pour *poser, déposer, faire demeurer, rester, exister* sur une base.

Sous la forme חתת, c'est encore le *dépôt,* le *repos,* la *pose,* la *mise à bas, en bas,* l'*abattement.*

Et dans les trois cas, c'est toujours la *station,* la *persistance,* la *demeure,* l'*existence,* la *vie.* C'est pour cela que, dans toutes les langues, *posé dans, placé sur, déposé en,* sont synonymes de *étant en, étant sur, existant dans...,* où les idées de dépôt et d'existence sont confondues.

Les dérivés חת, חתת signifient *terreur, consternation,* c'est-à-dire *abattement;* et remarquez l'analogie frappante du grec et du latin, où στρωω et *sterno, stratus,* στορεω, ne sont que des formes dérivant de la racine στω, *être posé, placé, établi, demeurer, persister, subsister, exister, rester,* comme חתת dérivant de חות *être, subsister, persister, rester.*

RÉSUMÉ DE LA LETTRE ח.

Nous avons donc dans la lettre ח quarante mots qui ne sont autres que la forme *hiqtil* d'autant de verbes chez lesquels le ה caractéristique de cette forme a été changé en ח par une prononciation plus aspirée.

Chez un petit nombre d'autres, le ח doit être pris pour l'article ה.

La racine-onomatopée חב, la même que הב, analogue à la grecque απτω, à la latine *habeo*, à la française *happer*, sert de souche à une huitaine de mots environ.

La racine-onomatopée חוה, la même que הוה *être*, *exister*, *vivre*, sert de matrice à onze ou douze.

L'onomatopée חל ou חר, les mêmes que הל, על, אל, et הר, ער, אר, *hauteur*, *élévation*, est la base d'une dizaine.

Une autre onomatopée, חצה ou חצץ, en produit dix-sept.

Le verbe זהה *briller* présente une huitaine de dérivés;

חם *chaud*, environ une douzaine.

רוץ *rompre*, *briser*, nous en fournit six, par le moyen de ח remplaçant le ה de la forme *hiqtil*.

Le reste, jusqu'à une vingtaine, se subdivise en plusieurs souches que l'on peut voir dans les articles qui s'y rapportent.

Rappelons enfin que זהה et חם ne sont point des racines fondamentales.

חרק *grincer*, *gruger*, *gronder*, *grogner*, analogue au grec χαρχαιρω, χραζω et χρεχω, est une onomatopée, un son guttural.

En sorte qu'on peut dire que, sous la lettre ח, il n'y a d'autre racine de catégorie fondamentale que חצה, חצץ *couper*, *rompre*, *casser*, et חרק *grincer*.

ט

טאב Être content, gai, joyeux. — Nous avons ici le même verbe que **תאב** *désirer, souhaiter, aimer, jouir de, aimer à*. Le **ת** n'est qu'une trace de la forme *hitqatel* de **אבה**. *Aimer à* n'est réellement autre chose que *se contenter de, se réjouir de.*

Ou bien corruption de **צבא** *vouloir, décider, arrêter*. Tous les deux sont chaldéens.

טאטא Ce verbe quadrilitère, qu'on traduit par *balayer*, est le même que **טוה** et **נטה** dont la signification propre est celle de *étendre* et, par suite, *allonger, éloigner, émettre, renvoyer, repousser, chasser.*

Or, ces verbes ne sont autres que **תאה**, **תחה**, **תוה** dont la signification propre est celle de *étendre, aller* ou s'*en aller à, jusque, vers.*

A moins que ce ne soit **צאצא**, fréquentatif de **יצא** : m. à m. *faire sortir, extraire.* Le balayage est une véritable extraction. On trouve **צאצא** *extraction, issue.*

טבור Élévation, hauteur, sommet; ombilic. — Le même que **תבור**; de **בור**, **ברה** et **ברר** *couper, séparer*. M. à m. *coupure, section* du cordon qui unit le petit à la mère, et que l'on coupe en faisant sortir l'enfant du sein de cette dernière. Le **ת** peut être la trace de la forme *hitqatel* (*se couper*). L'ombilic est une véritable *section*. Il occupe le *sommet* arrondi du ventre, d'où l'acception dérivée et générale de sommité, hauteur; en latin *umbo* et *umbilicus.*

Ou bien pour **צבור**, de **צבר** *amonceler :* une montagne est un monceau, un amas, un amoncellement.

טבח Égorger, immoler. — C'est le même que **זבח**. Le **ט** remplace le **ז**. Voy. ce mot.

טבל Teindre, mouiller, tremper, arroser. — Ce verbe est un composé de **טבה** *répandre, arroser, verser*, et de **על** *sur*. C'est proprement *répandre sur, verser sur, arroser, écouler sur.*

טבע Immerger, submerger, enfoncer ou mettre dans un liquide. — Ce verbe

est le même que טבח. Il n'y a de différence que le ע mis à la place de ח, comme étant deux aspirées de prononciation analogue.

טבת Nom du dixième mois chez les Hébreux. — L'étymologie de ce mot se trouve dans טבה ou טוב *verser*, *répandre*, *inonder*. C'est le mois du flux, de l'inondation, c'est-à-dire des pluies, un des mois de l'hiver, qui est la saison des pluies. En lat. *hyems*, de ὕω, *pleuvoir ; hibernus*, de ειϐω, *couler, verser*. En grec χειμων, de χεω, *verser, répandre*. Le mot hébreu, avec sa terminaison féminine, signifie donc *inondation, pluie, averse*.

טהר Être pur, net, brillant, luisant. — Ce verbe est le même que זהר ou que צהר *luire, briller*, *resplendir*, que nous avons vu en son lieu. Encore ט au lieu de ז.

טוא et טוה Ces mots, que l'on traduit par *jeûner, jeûne, abstinence*, signifient proprement *tendre*, *étendre*, *attendre à*, *attendre pour*, *allonger*, *prolonger*. L'abstinence, la continence, la *tenue*, la *retenue* dans le manger est réellement une *attente*, une *tension* du temps, une *extension* de temps au-delà de celui marqué pour l'heure des repas, un *prolongement* de la période ordinaire des repas. On jeûne, on s'abstient *jusqu'à* telle époque, *jusqu'à* telle heure. Le jeûne est d'ailleurs une *tension* de l'estomac, de la faim, de l'appétit qui ne se *relâche*, qui ne s'apaise qu'en le *rompant*. Remarquez le rapport de ces diverses expressions. Rien de plus commun que les locutions : « un jeûne prolongé », « une longue abstinence », etc., etc., où l'idée d'extension accompagne celle de jeûne.

טוב Bon, doux, agréable, suave. — Cette racine, importante par l'immense extension de ses significations, est la même que טבה dont la véritable acception est celle de *mouiller*, *immerger*, *arroser*, *humecter*, et par conséquent *plonger*, c'est-à-dire *ramollir*, *amollir*, adoucir dans l'eau, tremper, détremper. L'eau, soit à froid, soit à chaud, est l'élément principal du *ramollissement* des matières, de leur *adoucissement*, de leur *suavité*. La sécheresse, au contraire, est la cause de la *dureté*, de l'*âpreté*, de la *crudité*, de la *cruauté*. *Crudus* a donné *crudelis*. Le grec δευκος, *doux*, vient à son tour de δευω, *mouiller*, *arroser*, *tremper*, *détremper*. Le latin *bonus* est probablement un abrégé de ἑιϐομενος, *arrosé*, *trempé*, devenu par syncope ειϐονος, puis βονος.

C'est pour cela qu'en français *mouiller* et *mollir* sont une même idée et une même racine ; c'est pourquoi aussi *coulant* est en français, comme dans beaucoup de langues, syn. de *doux*, et *doux* de *bon*. C'est encore ce qui nous explique pourquoi *tendre* est synonyme de *bon*. Une mère *tendre*, un cœur *tendre* sont une *bonne* mère, un *bon* cœur.

22

C'est enfin la raison pour laquelle טבח ou טבחה reçoivent aussi l'acception de *cuisinier;* non pas parce que les cuisiniers seraient des massacreurs, des égorgeurs, mais bien parce qu'ils sont des *cuiseurs*, des *détrempeurs*, des *ramollisseurs* des viandes au moyen de l'eau, des sauces, des bouillons. En lat. *coquus,* de *coquo.* En grec μαγειρος, de μασσω, *pétrir, broyer, amollir;* πεπων, *mûr, doux, mol,* de πεπτω, *cuire*, voisin de βαπτω, *tremper.*

On pourrait, à la rigueur, voir encore la syncope de תאב, אבה *aimer à, jouir de,* précédé de la formative ת devenue ט. M. à m. *aimable, désirable.* Le bien physique et moral est l'objet de nos désirs.

טוה Filer. — Appartient à la même famille que נטה. Ce sont les mêmes probablement que הוה, תוה, ayant tous pour signification fondamentale celle de *tendre, étendre, allonger,* d'où le grec ταω.

Filer n'est réellement que étendre, allonger, prolonger la matière textile amassée autour de la quenouille. Le fil est une *extension,* un *allongement,* comme il est en même temps une *torsion : filum*, εφειγεω, *tourner sur.*

טוח Enduire, frotter, crépir. — Ce verbe est le même que le précédent, avec la finale renforcée par l'aspiration. C'est proprement *étendre, tendre sur.* Un enduit est une *extension* sur une surface.

טחות Reins, entrailles, intestins. — Organes *étendus* en longueur; ce sont de véritables fils ou cordes, cordons; en grec χορδη, *boyau, intestin* et *corde.* טוה *filer.* La chair des reins s'appelle *filet,* même en français.

טול Allonger, prolonger, lancer, élancer, chasser, pousser, expulser. — Ce verbe, le même que טלה et טלל, et que תלה et תלל, signifie proprement *élever, sauter, s'élever, saillir.* Tout ce qu'on lance a ordinairement une direction élevée, plus haute que le point de départ; décrit une courbe, une parabole plus ou moins élevée.

La proscription, l'exil consistent à être *lancé* de son pays, *allongé, élongé* de son pays. C'est *sauter* du pays, comme en latin *exilium,* de *ex salio,* sauter de, être *enlevé* de.

טוטפות Certain ornement que les docteurs hébreux portaient sur le front. — Ce mot n'est autre que צפצפה *vue, aspect,* bril, éclat, splendeur, indice, prospectus. C'est proprement une *enseigne,* un *frontispice* (*frontis aspectus*) qui se portait sur le front comme un écriteau contenant quelque texte de la loi, ou le nom de Jéhovah.

טור Ordre, série, tour, ligne, rangée, enclos, mur, clôture, bercail, étable, village, bourg. — Toutes ces acceptions dérivent du verbe צור, évidemment le même que טור, et qui signifie *serrer, presser, enserrer, clore, enfermer.*

C'est proprement une *clôture*, une *ligne*, ou *rangée*, ou *série*, σειρα, chaîne qui *serre, presse, enserre*, comme fait un *mur* ou *cloison*, mots synonymes aussi en français. Le *bourg* est un amas de maisons serrées, pressées les unes contre les autres, comme l'indique aussi son nom latin *pagus* dérivant du grec πηγνυω, *serrer, presser*.

Le chaldéen טור *montagne* signifie proprement *rocher, roc,* comme צור *rocher*, que nous verrons en son lieu.

Quant à טירה *pinacle, sommité*, c'est m. à m. la *serrure*, la *pression*, le *serrement*, le point où viennent converger, où se réunissent, se serrent, se compriment les poutres, chevrons de bois ou de pierre qui forment le toit d'un édifice. C'est une sorte de *clef de voûte* qui *ferme, serre, enserre*.

Si l'on préfère néanmoins voir dans טור le même verbe que תור qui signifie aussi *ordre, série, ligne, rangée,* et sa souche תור qui signifie *tourner, contourner, entourer*, nous aurons l'idée de *tour* dérivant de celle de *tourner;* or, en français même, *tour* est synonyme de *ordre, rang, série,* succession tournante, idée prise du sublime spectacle du *tour* perpétuel des astres, de la marche *tournante, circulaire* de l'univers (*versus*), de l'orbe immense (*orbis*) du monde.

Les murs, clôtures, enclos, etc., etc., sont d'ailleurs des *tours* véritables, des *contours*, des *entourages*, des *circonférences*.

Je ferai remarquer qu'après tout, les mots טור, צור et תור pourraient bien être un seul et même mot, avec une prononciation et par conséquent une orthographe tant soit peu distincte, car les idées de *contour, d'enserrement* et d'*enclos* sont corrélatives, un cercle étant en effet une ligne ou figure fermée, close, une véritable clôture.

טוש Ce verbe, employé une fois par Job, ch. IX, v. 26, et traduit par *voler*, n'est probablement autre que נטש, forme *niqtal*, qui signifie *émettre, jeter, lancer*. C'est donc proprement *se jeter, se lancer sur,* ce qui convient parfaitement à l'aigle, dont il s'agit dans ce passage. C'est proprement *s'étendre, planer*. — Voy. נטש.

טחה Jeter, lancer, étendre. — Le même que טוח.

טחן Meule, meulière, meunier. — Le ן qui termine ce mot me fait croire que le substantif est devenu verbe, comme le grec μυλη a donné μυλεω, le latin *mola, moleo*. La méthode de former des verbes avec des substantifs appartient à toutes les langues.

Quant à la signification tant soit peu obscène que l'on donne à ce verbe en hébreu, en grec, en latin et même dans plusieurs de nos langues modernes, elle provient de la position relative qui appartient au mâle et à la

femelle, analogue à celle de deux meules, l'une supérieure, l'autre inférieure; l'une active, l'autre passive; l'une en mouvement, l'autre en repos.

Le mot טחן lui-même est un simple dérivé de טוח ou טחה, qui, comme nous l'avons déjà vu, signifie proprement *étendre*. *Moudre* n'est en effet que *étendre, aplatir, aplanir* dans le sens horizontal une matière quelconque, en la broyant, en la triturant; d'où résulte pour le corps broyé une surface plus *étendue*, plus *tendue,* plus large, plus prolongée que celle qu'il avait en masse, en bloc.

Moudre est donc réellement *étendre.*

טחור et טחר Ces mots, qui ont la signification de *lâcher* le ventre, *vider* le ventre, faire ses besoins, et même *anus*, orifice postérieur, *excréments*, *excrétions*, *déposition* du ventre, *hémorroïdes, tumeurs* de l'anus ou du *vagin,* ces mots, dis-je, appartiennent à la même souche que חרא, חרה, חר, חור, qui ont les mêmes significations. טחר ne serait donc autre que תחר, le ת étant un reste caractéristique de la forme *hitqatel* de חרה; c'est la forme réfléchie, répondant à l'espagnol *hacerse, cagarse (se faire ses besoins, se vider le ventre),* forme réfléchie qui, pour certains actes de la vie animale, est employée dans beaucoup de langues.

Le ת peut être encore la formative des substantifs.

Les mots en question marquent donc des opérations ou accidents de l'*anus*, de l'*orifice du derrière.*

Ou mieux peut-être est-ce une métathèse de טרח *jeter, rejeter, chasser.* Ce serait proprement une *déjection,* une matière rejetée, *expulsée,* comme le sont les matières fécales, les *excréments.*

טיט Boue, limon. — Ce mot appartient à la racine טוח, טחה, נטה, נטט, qui signifient *tendre, étendre, poser, déposer.* C'est m. à m. une matière *étendue* au fond de l'eau, un *dépôt,* une *extension* sur le lit d'un fleuve ou ruisseau des matières terreuses qui étaient en *suspension* (remarquez l'antithèse). On trouble l'eau en *soulevant,* en *élevant* le *limon,* λειπω, *laisser,* λελειμμενον, *laissé*; on la rend claire en le laissant *étendre, déposer.*

Les Grecs disent aussi θιν, de θεινω, *étendre,* ou τιθημι, *poser, déposer.*

Les Chaldéens disaient טין au lieu de טיט.

טלא Coudre, ravauder, rapiécer, raccommoder. — Ce verbe est le même que תלה, תלא, *pendre, suspendre.* C'est proprement *suspendre, attacher* une pièce à un habit, l'en *faire pendre.* Tout ce qu'on coud, attache, est *suspendu, reste pendu, dépend* de la pièce, du lieu, du point où il est attaché, où il est cousu. Le grec ραπτω, *coudre, ravauder,* n'est, lui aussi, qu'un abrégé du composé παρα et ἁπτω, qui signifie précisément *suspendre,*

comme l'hébreu תלא. Le latin *sartus* (*cousu*) est lui-même le grec ες αιρω ou ες ἀρω, qui signifient *suspendre en, lever en, attacher en.*

טלה Petit, jeune, nourrisson, tendre, récent. — Même étymologie que le précédent. C'est le petit encore *suspendu, pendant* soit du cordon ombilical, soit de la mamelle maternelle, soit sur le dos du berger, comme c'est l'habitude pour les nouveau-nés, dans les marches; ou bien que l'on *élève*, un *élevé : alumnus*, αλομενος, *nourri, nourrisson.*

טלל Couvrir, cacher, ombrager. — Voy. צלל.

טלמה Ruse, perfidie, crime (chald.). — Pour צלמה *ombragé, secret, caché, à l'ombre.*

טל Rosée, vapeur. — De תלה *suspendre*. La rosée n'est que la vapeur suspendue dans l'air ; c'est une véritable *suspension* d'eau.

Ou צל *ombre ;* la rosée, la vapeur produisent l'ombre et l'obscurité.

טמה et טמא Immonde, impur, profane. — Ce mot est une métathèse de מטה, forme du participe de נטה *incliner, étendre, pervertir, décliner, choir, tomber, corrompre*. Ce mot signifie donc proprement *déclinaison, perversion, corruption, déviation, chute, abattement, bassesse,* ou *déclinant, pervertissant, déviant, inclinant, corrompant, tombant, s'abaissant, se rabaissant, s'avilissant*. Le mot substantif est, comme dans beaucoup d'autres cas, passé au rang de verbe.

טמן Ce verbe, qu'on traduit par *cacher, couvrir*, est un substantif, comme l'indique sa terminaison en ן, dérivant de la métathèse de מטן venant elle-même du verbe נטה, טוה, טהה *tendre, étendre, poser, déposer*. On *étend* la main vers le plat : Prov., chap. XIX, v. 24. On *tend* les rêts et les filets : Job, chap. XVIII, v. 10. On *étend*, on *pose*, on *dépose* un trésor, un *dépôt*. Un grenier est un *dépôt*, un *entrepôt* où les objets sont *étendus, posés, déposés :* κειμελιον, de κειμαι, *être étendu, gisant ;* θήκη, θησαυρος, de τίθημι, *poser, étendre à terre*. Les silos, les greniers, les trésors étaient ordinairement *posés, déposés, étendus* à terre et sous terre.

Le verbe טמן, tiré du substantif, devra donc signifier proprement *déposer, étendre.*

טנא Corbeille, panier, plateau. — Ce mot est une transposition de נטא, *niqtal* de טוא, טוה que nous avons vu signifier *étendre, poser, déposer,* ou de נטה qui est le même verbe. C'est un ustensile propre à y déposer, étendre, poser, placer les fruits ou autres objets. C'est, que l'on me permette ces expressions, un *dépositoire* ou *repositoire* où l'on *étend, étale* les offrandes ou

autres objets. C'est une *éclisse*, de κλινω, *incliner, étendre, coucher, tendre* (remarquez l'analogie de formation), sur laquelle on *étend, dépose, couche* les matières que l'on veut sécher ou transporter.

טנף Souiller, polluer. — Métathèse de נטף, le *niqtal* de טוף ou טפה, le même que צוף qui signifie *arroser, inonder, se répandre, se verser, déverser sur.* C'est un *flux*, un *écoulement* impur.

טעה Errer, s'écarter de, être séduit. — Le même que תעה. ט pour ת. — Voy. ce dernier.

טעם Goût, saveur, sensation, sentiment. — Ce mot est une forme adverbiale de טוע ou טעע, les mêmes que טוח et טחח dont la signification propre est celle de *tendre, étendre* (la main ou la langue), *tenter, palper*. Goûter, savourer, ne sont en effet autre chose que *tenter, tâtonner* de la main, ou *tendre, étendre, tenter, tâter, tâtonner* à la langue ou au palais, qui est le siége de cette sensation, sensation qui n'est autre en résumé que celle du toucher, du tact avec la langue, et par conséquent celle de *tenter, tâtonner, tâter*. Le goût est donc une *tension, extension, tentation, tâtonnement* de la bouche sur la langue et le palais.

Nous avons déjà vu très-souvent la lettre ע remplaçant le ח, de même que la forme adverbiale devenir elle-même un verbe, comme cela a lieu ici.

טען Ce verbe, que l'on traduit par *charger, affliger, accabler*, et par *percer, traverser, blesser*, est un dérivé de טעם ou טעה qui signifie *goûter, manger, nourrir*. La terminaison en ן fait présumer que c'est un substantif signifiant *nourriture, mangeaille, goûter, repas*, devenu verbe par la suite. Dans la Genèse, chap. XLIII, v. 17, il s'agirait donc de *faire goûter, donner à manger* aux montures avant de se remettre en route ; — dans Isaïe, chap. XIV, v. 19, de *nourriture, pâture du glaive*, expression synonyme de *percés, tués, traversés, blessés* par le glaive...

Le mot en question est celui que nous venons de voir un peu plus haut, טחן, qui signifie *triturer, broyer, fouler, écraser, moudre, opprimer, comprimer, déprimer, affliger, attrister.* — La charge est une pression, elle écrase, elle accable. Le ע et le ח se substituent mutuellement.

En latin nous avons de même *moleo* (*moudre*), et *moles, molestia* (charge).

טפח Élargir, aplanir, aplatir. — Ce verbe est le même que צפח *dilater, élargir*, qui n'est à son tour autre que צפה et צוף, *répandre, épancher, éparpiller, disperser, étendre.*

טפל Excogiter, inventer, machiner, méditer (surtout un discours, une fable, un prétexte, un mensonge, une excuse). — Ce verbe est composé de צפה

qu signifie *voir, considérer, spéculer, méditer, contempler, rechercher*, et de על ou אל *sur, vers, en, contre*.

Le ט est équivalent à צ.

Ou mieux encore un composé de צוף *arroser, inonder, abonder, fluer*, et de על *sur, en, dans*. C'est proprement *un flux de paroles, être affluent, abondant, redondant*. Nous disons un *torrent de paroles*.

De là aussi la signification de *crépir, peindre, enduire, couvrir*, qui reviennent toutes à celles de *répandre sur, épancher sur, verser sur, inonder*.

טפסר Ce mot, qui a donné beaucoup à penser aux traducteurs et commentateurs, et que chacun a rendu à sa manière, est, selon mon opinion, une corruption de מספר, mot très-hébreu qui signifie tout simplement *nombre, numération, dénombrement*, de ספר *compter, nombrer*. Les copistes, outre la transposition, ont vu un ט au lieu d'un מ, lettres qui, comme le lecteur le voit, sont très-susceptibles d'être confondues avec la plus grande facilité, surtout dans l'écriture rapide, cursive.

Il s'agit donc ici de troupes, rassemblements, bandes, et les textes de Jérémie, chap. LI, v. 27, et de Nahum, chap. III, v. 17, le donnent bien à entendre, car il n'y est question que de *revue, inspection*, et de *multitude* innombrable, analogue et comparable aux *sauterelles* par leur immensité.

טפף Ce verbe, que l'on traduit par *marcher avec légèreté, suavité, mollesse*, n'est autre que צפף qui signifie *siffler*. C'est m. à m. *faire siffler* les pieds, c'est-à-dire marcher en faisant traîner les pieds et faisant une glissade, en les faisant glisser avec un bruit qui n'est autre chose qu'un vrai sifflement, un piaulement analogue à celui de certains oiseaux. Au contraire, la démarche dure, forte, consiste à battre du pied, à frapper le sol, à trotter.

Ou bien s'agit-il de pas et de démarche bruyante, et alors c'est תפף *battre, choquer*.

טף Petit, poussin, jeune. — Est encore dérivé du verbe צף. C'est m. à m. *un piauleur*, qui crie, piaule comme les petits oiseaux. C'est exactement le latin *pipio* et *pipizo* (*petit, jeune*), qui a donné l'italien *piggione*, et même *piccolo*, et le français *pigeon* et peut-être l'adjectif *petit*, et qui tous dérivent de *pipio* et *pipizo*, onomatopées qui signifient aussi *siffler, piauler*.

Rappelons-nous צפור *petit oiseau, passereau*, de צפר *siffler, piauler*.

טפר Griffe, ongle (mot chaldéen). — Je soupçonne ici une métathèse de טרף *déchirer, lacérer;* et d'autant plus que le diatecte chaldéen procède fréquemment de cette manière. La griffe est effectivement l'organe du déchi-

rement, de la dilacération. Le lat. *unguis* appartient à la famille *uncus*, *uncinus* (*croc*, *crochet*, *crochu*), qui n'est autre que le grec ὄγκος, *croc*, *crochet*, appartenant à la même famille que αγκη, *bras;* αγκων, αγκυλη, αγκιστρον, et *ango*, *angustus*, dérivant tous du grec αγχω, *serrer*, *comprimer*, qui n'est autre que ανα εχω, *retenir*. — Voy. טרם.

טפש Être gras, épais, dense, gros, grossier, lourd. — Ce verbe est pour צפת qui signifie *flux*, *inondation*, *abondance* (*undans*), venant de צוף qui signifie *fluer*, *écouler*, *arroser*, *inonder*. C'est être *fluent*, *succulent*, en latin *opimus*, *opes*, du grec ὀπος, *suc*, *jus*, *flux*, *écoulement*. La graisse *fond*, *coule*. *Abondance*, *redondance*, du lat. *undare* (*couler*, *fluer*).

Ou bien ce mot est-il une métathèse de פשט *dilater*, *étendre*, *répandre*, *épancher*. M. à m. *s'épancher*, *se dilater*, *s'étendre*, acquérir de la *tension* ou de l'*extension*.

Dans le premier cas, le substantif féminin aura passé au rang de verbe.

Dans l'un et l'autre cas, l'idée donimante est celle de *flux*, *coulée*, épanchement, extension, dilatation.

טרד 1° On traduit ordinairement ce verbe, en chaldéen par *chasser*, *pousser*, *expulser*, et en hébreu par *continuer*, *se succéder*, *se perpétuer*. Or, il n'est autre que תרד, forme *hitqatel* de ירד qui signifie *descendre*, *s'abaisser*, *se rabaisser*. Le roi Nabuchodonosor (Daniel, chap. IV) n'est point *chassé*, *expulsé* de la société des hommes; il est tout simplement *descendu*, il *s'est rabaissé*, il *s'est ravalé* du rang, de la hauteur, de la dignité, de la supériorité, de l'élévation d'homme, de sa noblesse, au rang, à la condition, à la bassesse de la brute. *Chasser* est d'ailleurs, dans bien des cas, *faire descendre de*.

2° La succession, la durée, la continuation ne sont, à leur tour, autre chose qu'une *descente*, une *descendance*, une *coulée*, un *écoulement* du temps, une marche de haut en bas. Tant qu'il y a des *descendants*, la génération *dure*, *continue*, *se perpétue*. La *descendance*, c'est la *continuité* de la succession, de la série. Le père, le fondateur, la cause, le point de départ sont la source d'où *descend*, *coule*, *découle* tout ce qui suit. Le temps est comparé à un cours d'eau; or, un cours d'eau doit nécessairement aller du haut au bas, c'est-à-dire descendre.

J'ajouterai aux observations qui précèdent que le verbe en question pourrait être pour צרד, composé de צור *serrer*, *presser*, et de עוד *durer*, *persister*, *continuer*, ou de עד *jusque*, *encore*, *durant*. C'est proprement une chose ou un événement qui *serre de près*, qui *presse*, est *près*, *proche*, *prochain*, *joint*, *touchant à*. La continuité consiste dans le serrement, la

juxtaposition, la pression, la proximité, le *resserrement* des objets les uns contre les autres.

J'ajouterai enfin que, dans l'acception de *continuer, succéder, perpétuer,* טרד peut être un composé de טור *ordre, série, succession, rang*, et de la prépos. עד.

טרה Être récent, frais, nouveau. — Ce verbe est le même que תור et טור *tourner, retourner, revenir.* C'est m. à m. ce qui *revient*, ce qui *retourne*, comme en grec νεος, *nouveau*, qui n'est qu'un abrégé de άνεω, *revenir* (ανα εω), et, par antithèse, ce qui *s'en va*, qui a passé, qui *s'en est allé*, est ce qui est *vieux*.

Le latin *recens* est une syncope de *renascens*, qui *renaît*, qui *revient*. Toutes ces expressions, s'appliquant dans l'origine au règne végétal dont la *retour* est périodique, et aux astres qui se trouvent dans le même cas, s'étendirent plus tard à toutes sortes d'objets.

Mais le verbe en question pourrait encore très-bien n'être autre que טלה qui a exactement les mêmes acceptions que טרה et que l'on peut voir plus haut. Le ר remplace ici, ainsi que dans une infinité de cas, le ל, comme liquides appartenant à la même touche vocale.

Ou bien de רוה *arroser, mouiller.* Ce qui est arrosé est frais, humide, vert.

טרה pourrait être enfin pour צרה, de צור *serrer, presser*, et signifierait proprement *être près, serré contre, proche de, près de, prochain.* Ce qui est vieux, ancien, étant une chose *lointaine, éloignée, loin de nous,* l'idée contraire devait naturellement être une chose *proche, près, prochaine, pressante,* qui nous *serre* et nous *presse*.

טרח Jeter, pousser, chasser. — Ce verbe n'est autre que le précédent, avec la dernière aspirée renforcée. Il signifie donc proprement *serrer de près, presser, opprimer, comprimer, condenser.*

De là la signification de *charge, fardeau, fatigue*, parce qu'une charge *opprime, déprime, comprime, foule, presse sur, pèse sur...*

Dans le passage de Job, chap. XXXI, v. 11, il est question de nuages *pressés, serrés, condensés,* c'est-à-dire, *poussés, chassés,* et laissant le ciel pur et serein.

טרם Avant, avant de, avant que. — Si cet adverbe n'est point pour טלם, dérivé du verbe טלה qui signifie *pendre, suspendre*, ce qui nous ramènerait m. à m. à notre français *pendant*, c'est-à-dire « telle chose, tel événement étant en suspens », *en suspension, suspendu,* qui n'est pas *échu*, qui n'a pas fait ou produit *cas* (*cadere, casus*), *chute,* — ce pourrait être un

dérivé de טור, le même que תור qui signifie *ordre, série, durée, continuité,* et suppose l'ellipse de la négation לא que l'on trouve quelquefois exprimée, mais qu'on supprime plus généralement pour abréger.

C'est donc proprement *durant que, pendant que, tandis que, tant que,* expressions auxquelles il faut ajouter une négation. V. g. : « Pendant que telle chose n'arrive, tandis que tel événement ne sera pas », etc., etc. C'est le latin *nondum* (*dum non*), pendant que... ne, durant que... ne.

En français nous disons aussi : « *Avant qu'*il *n'*eût entendu », ou « *avant qu'*il eût entendu », employant ou supprimant la négation, de même qu'en hébreu.

On peut enfin voir dans l'adverbe en question צרם, dérivé de צור, m. à m. *autour, environ, près de, vers* (*verto*); en latin *circà, circum;* en grec περι, *autour, aux approches de.* V. g. : « *Devant* ou *avant* l'été...., *avant d'*entendre...., *avant que* tu fusses sorti...., *avant* le coucher du soleil...., *avant que* la colère du ciel *ne* vienne..... »

Locutions qui peuvent être rendues par : *Vers* l'été ou *près de* l'été...., *près d'*entendre...., *près de* sortir du sein...., *près* ou *vers* le coucher du soleil...., etc., etc.

C'est comme en latin *præ,* qui signifie à la fois *avant* et *près de :* ce qui est *devant* nous, est effectivement *près de* nous, *proche de* nous, *joint à* nous, nous *serrant,* nous *pressant.*

טרף Déchirer, lacérer, mettre en pièces. — Ce verbe n'est autre que צרף (פ pour ב), qui, composé du verbe צור et de la prépos. ב, comme le verbe צרב, signifie proprement *serrer, enserrer, presser, comprimer.* Les griffes sont effectivement l'instrument spécialement destiné à serrer, enserrer, presser, comprimer. D'où le nom français *serre,* qui répond complètement à l'hébreu צור, qui, suivi de la préposition ב, signifie précisément *enserrer, serrer en.*

De là aussi l'espagnol *garra* (*patte, griffe*), d'où les dérivés *agarrar* (*saisir, serrer*), et même *desgarrar* (*déchirer, lacérer*). — Voy. טפר *griffe,* pour טרף.

De là encore צפר *saisir, attraper, prendre avec les griffes, griffer,* rapprochement qui met en évidence l'identité de טפר en même temps que sa transposition de טרף. Les Latins ont aussi leur verbe *discerpo* (*déchirer*), formé avec *carpo,* qui signifie *saisir, prendre, empoigner, empaumer;* en grec καρπω, *saisir,* d'où καρπος, *carpe, poignet, main.* Tout cela nous prouve qu'à l'égard des bêtes féroces surtout, l'idée de déchirer est inséparable de celle de saisir, prendre, serrer (avec les griffes).

Quant à l'acception de *jeune, récent, nouveau,* elle tient à une des signi-

tications de צפר, celle de *siffler, piauler, gazouiller,* en lat. *pipio, pipizo,* onomatopées comme le sont le latin *sibilare* et le français *siffler.* C'est en effet l'âge des piaulements, gazouillements et des cris aigus et pénétrants, tant chez les oiseaux que chez le reste des animaux, et même chez l'homme.

Le substantif טרף *proie* indique bien la véritable signification que j'attribue à טרף, car une proie peut être déchirée ou ne pas l'être, tandis qu'elle doit être forcément prise, saisie, serrée, pressée, *serrée* de près ou *serrée* dans les griffes. Le latin *prœda,* d'où les Espagnols ont fait *presa* et les Français *proie*, n'est autre que la syncope de *prœheda* ou *prœhenda,* du verbe *prœhendo* (*prendre, saisir*). Les Grecs ont λεια, *proie,* abrégé de ελεια, de ελω, *prendre, saisir.* La proie est une *capture* plutôt qu'une *déchirure.*

Dans les autres dialectes sémitiques, le verbe טרף signifie aussi *frapper, blesser,* comme le verbe צרב qui signifie exactement la même chose ; ce qui est encore une nouvelle preuve de l'identité de ces deux verbes et de l'étymologie que je leur ai assignée.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE ט.

Nous avons, sous cette lettre, טוה, טוח et טוע, qui ne sont qu'un seul et même mot, avec une simple variante de prononciation et d'orthographe, donnant naissance à douze dérivés dont l'idée fondamentale est celle d'*étendre, extension.*

Vient ensuite la racine טוב, צוב, צוף, qui a fourni douze autres dérivés dont l'idée mère est celle de *répandre, verser, inonder.*

La racine טל nous en donne quatre ou cinq dont l'idée fondamentale est celle d'*élévation, suspension.*

צור nous en montre, à son tour, cinq à six dont l'idée primordiale est celle de *serrer, presser, comprimer.*

Le reste, jusqu'à environ six mots, appartient à diverses racines que l'on peut voir dans leurs articles respectifs.

Il résulte donc de ce qui précède que la lettre ט est la même que la lettre צ, ou que du moins elle joue le même rôle phonique. C'est une espèce de *t* aspiré, un *t* sifflant, analogue au *th* ou *t* des Anglais, et qui substituait le צ dans la prononciation et l'orthographe.

Il résulte de plus qu'il n'y a sous cette lettre aucune racine fondamentale proprement dite, puisqu'elles rentrent toutes dans celles commençant par צ, ou bien par ת dans un petit nombre de cas, ת qui apparaît comme formative (et nous verrons quelle est son étymologie dans cette fonction) ou bien comme trace de la forme *hitqatel.*



י

יאב Désirer, souhaiter. — Le même que **אבה** *vouloir, désirer.*

יאה Être séant, bienséant, beau, décent, convenable. — Ce verbe est le même que **אוה** ou **הוה**, et même **אתה** dont une des acceptions est celle du latin *fuit*, du franç. *fut*, de l'espag. *fué,* qui signifient *aller, venir,* en même temps que *être, exister*. C'est donc m. à m. *aller, venir, aller bien, venir bien*, *convenir* (*venir* avec), ce qui *va,* ce qui *va bien*, *vient bien, convient à*, est *convenable.*

Remarquez que l'une des acceptions de **הוה** ou **אוה** est précisément celle de *seoir, asseoir,* et même *s'asseoir, se poser, choir, tomber,* exactement comme l'espag. *caer* qui signifie *être bien* ou *mal*, *seoir, convenir, aller bien* ou *mal*, en même temps que *tomber* et *choir.*

Remarquez encore qu'une autre acception de **הוה** est celle de *venir, survenir, arriver,* en lat. *accidit* (*il advint*, *il arriva*, *il survint*), verbe qui pourrait être composé de *cado* (*tomber*) aussi bien que de *cedo* (*aller*).

יאל Vouloir, se proposer, oser, entreprendre, commencer. — Ce verbe est le même que **אול** ou **אלה** *lever, soulever, soutenir, être fort, robuste, s'efforcer de, avoir la force de, faire effort, entreprendre.*

Vouloir est synonyme de *s'efforcer de. Oser,* c'est *avoir la force de.*

יאר Fleuve, le Nil.— Le fleuve par excellence, pour les Hébreux aussi bien que pour les Égyptiens, le fleuve des fleuves, le plus grand et en même temps le plus remarquable qui fût alors connu, doit s'être prononcé, dans l'origine, **יאל**, comme dérivé de **אול**, **אלה** *lever, s'élever, se hausser, croître.*

J'ai déjà démontré que la racine **אור** n'était autre que **אול**, et quiconque a lu un livre d'histoire ou de géographie doit savoir que la propriété caractéristique de ce fleuve fameux consistait précisément dans son élévation, sa hauteur, sa crue périodique, au point que l'Égypte doit à ce phénomène sa fertilité fabuleuse, sa richesse et sa puissance dans les temps antiques. Les crues et les inondations du Nil sont un type remarquable de ce genre de phénomène célèbre dans l'univers entier. C'est le fleuve *montant, s'élevant*, *croissant* par excellence ; ses crues étaient pour les Égyptiens l'objet de soins, d'études, de cérémonies civiles et religieuses toutes particulières ; et c'est cette circonstance extraordinaire au moins par la vaste extension

de ses effets et de ses résultats que les auteurs hébreux ont en vue dans tous les passages où ils s'occupent du Nil. Il y est, en effet, toujours question de crue, d'inondation, d'arrosement provenant de l'élévation, de la hauteur des eaux. Remarquez que Daniel donne aussi le nom de יאר au Tigre, probablement à cause d'une propriété analogue.

Le copte **saro,** s'il a quelque rôle à jouer ici, n'en a évidemment d'autre que le très-modeste de simple dérivé par métathèse de la racine sémitique qui nous occupe, אור.

Les Grecs appelaient ce fleuve Νειλος, c'est-à-dire le *boueux*, le *limoneux*, le *fangeux*, de εν ou ανα et ειλυς, ιλυς, *limon*, *boue*, c'est-à-dire d'une autre propriété de ce fleuve qui était la compagne et le résultat de son élévation.

Les uns tirèrent son nom de sa crue, les autres de son limon.

יאש On prétend traduire ce verbe par *désespérer, décourager, frustrer.* Ce n'est autre chose que יש *être, exister,* que l'on trouve aussi écrit אש dans Sam., II, ch. XVIII, v. 24; dans Michée, ch. VI, v. 10, et que les Chaldéens écrivent אית.

Employé dans la forme *niqtal,* il répond au verbe latin *deesse* (*manquer, faire défaut*), composé de *esse* et de la prépos. *de;* c'est proprement *s'absenter de, manquer à, s'éloigner de, s'écarter, se séparer : deesse, abesse, desistere;* ce que vient confirmer la prépos. hébraïque מן *de, ex,* qui ordinairement accompagne le verbe en question.

En français même, *manquer à*, c'est *offenser, s'éloigner de, être en faute, en défaut, abandonner, désister de :* ce dernier, dans la plupart des cas, équivaut à *perdre l'espérance, désespérer de, perdre le courage.*

La forme *niqtal* qu'affecte le verbe en question peut être considérée comme analogue à la forme réfléchie que le verbe substantif reçoit en français, et dans beaucoup d'autres langues, dans les dérivés composés : *s'absenter,* etc., etc.

Ou mieux encore pour יאת, de אתה *aller, s'en aller, s'enfuir, s'absenter, être absent, manquer.* Ce qui s'en va, s'absente, manque, fait défaut, par conséquent frustre.

יבב Crier, s'écrier, proférer, pousser des cris, des clameurs, surtout de joie ou de guerre. — Ce verbe peut être une simple onomatopée tirée du jeu naturel, du battement des lèvres : *babababa.....* C'est la lèvre qui est en quelque sorte la portière de l'organe vocal.

Ou bien est-ce un dérivé de בא *aller, faire aller, émettre, produire.*

Ou bien de אבב qui signifie *émettre, pousser, produire, proférer.* On *pousse* des cris, des clameurs; on *émet*, on *profère* des paroles, des sons, des voix; on *jette* des cris.

Ou bien enfin de אבה *aimer, se plaire, être content, joyeux*. Remarquez que יבב s'applique surtout aux cris de joie, aux clameurs des jours de fêtes, aux *jubilés* et *jubilations*.

יבוס Nom primitif de la ville de Jérusalem, où je crois voir le verbe בוס qui signifie *fouler, triturer, opprimer*. C'était la ville la plus forte de la contrée, munie d'une formidable citadelle, à peu près comme les châteaux et villes fortes du moyen âge, et d'où les Jébuséens foulaient et opprimaient les peuples d'alentour avant que les Israélites ne se fussent rendus maîtres du pays et de sa formidable capitale.

יבל Fluer, couler, produire, émettre, verser. — Ce verbe n'est autre que בלה et בלל *tomber*. — Voy. ces mots.

Les fruits de la terre sont ses *émanations* (*manare*), son *abondance* (*undare*). Le lat. *fructus* peut très-bien n'être autre que *fluctus*, de *fluo*. Les fruits sont d'ailleurs laissés tomber, jetés, tombants à terre par l'arbre qui les porte à l'époque de leur maturité; et remarquez que cela a lieu surtout pour les espèces qui constituaient l'aliment général et principal de l'homme primitif, telles que les glands, châtaignes, noix, olives, etc., etc... La manière de récolter la plus naturelle, la primitive, est celle de ramasser les fruits tombés à terre par leur maturité ou d'autres accidents.

Dans le dérivé יובל *son, bruit*, nous ne devons voir comme signification primordiale que le bruit de la chute, de la tombée, le *coup*, le *fracas*, en grec κτυπος, *bruit* d'un *choc*, d'un *coup*, de τύπτω, *frapper, battre*. Le bruit d'un corps *tombant*, eau, pierre, rocher, branche, fruit, fut le premier et le plus naturel que dut percevoir l'oreille humaine.

יבם Beau-frère. — Je n'ai rien à ajouter à l'étymologie donnée par Winer.

יבש Sécher, se dessécher, être aride, sec, brûlé. — Ce verbe n'est autre que בוש, composé de אש *feu*, précédé de la prépos. ב. Le feu est l'élément de la chaleur et de la sécheresse. — Voy. בוש.

יגב Ce verbe, que l'on prétend traduire par *fendre, diviser, ouvrir*, n'est autre que גוב, que nous avons déjà vu.

יגה Être triste, affligé, endolori, souffrir. — Ce verbe tient évidemment à גהה *lever, élever, soulever*. La douleur est une attitude de support (*sub porto*), de soulèvement (*tollo, substulit, sub fero*). Souffrir, comme l'étymologie du mot l'indique, n'est autre chose que porter, supporter, lever, soulever, enlever un faix, fardeau, charge, croix, ou poids quelconque. L'affliction est un poids que nous portons sur le cœur.

Quant à l'acception de *ôter, éloigner, écarter,* elle n'est autre que celle de *enlever, lever de, emporter.*

יגע Travailler, souffrir, se lasser, se fatiguer, endurer. — Ce verbe est pour יגח et יגה vu ci-dessus; il n'y a que l'aspirée ח ou ה devenue un peu plus forte dans ע. La fatigue et le travail se réduisent à *soulever, lever, porter, supporter* (*sub fero*).

יגר Craindre, redouter. — C'est le même que גור. Voy. ce mot. — En chaldéen, *tas, monceau de pierres; lapider.* C'est proprement *entourer* la victime; lancer et jeter les pierres à l'*entour, autour* d'elle, et de manière à former un monceau avec elles sur le corps du patient; ce qui ne pouvait avoir lieu que lorsque l'on tirait dans une direction concentrique.

יד Main. — Nous voici arrivés à ce mot important dans toutes les langues par le nombre et la variété de ses significations. Leur étendue est telle, qu'on pourrait en former un petit dictionnaire. Je ne m'arrêterai pas à les exposer, parce qu'on l'a fait d'une manière satisfaisante dans un grand nombre de traités lexicographiques. Je ne m'occuperai, suivant mon ordinaire, que de la partie étymologique.

Ce mot doit son origine à ידה ou ידד *jeter, lancer, pousser, émettre, allonger, étendre.* C'est avec la main que l'on jette, lance, émet, pousse. On *tend* ou *étend* d'ailleurs la main (voy. la véritable signification de ידה) pour prendre, pour jeter, pour lancer; on l'*étend* pour pousser; on l'étend pour saluer, pour menacer, pour montrer, pour ordonner, pour parler; on l'étend pour jurer, pour maudire, pour affirmer, pour supplier, pour bénir; au point qu'elle peut suppléer le langage, formant à elle seule une véritable langue. Les composés de *manus* en latin, et de χειρ en grec, forment, dans les dictionnaires respectifs, de vastes collections où le jeu ou l'extension de ce membre jouent le principal rôle.

En français, nous disons « jeter la main, mettre la main, poser la main, tendre la main, lever la main, donner la main, manier, tenir la main, donner les mains.... », pour signifier une foule d'actes ou attitudes qui ont lieu au moyen de l'extension de la main.

Les Grecs, dans leur mot χειρ, eurent en vue l'action de *prendre* ou de *lever* : εκ αειρω;

Les Latins, dans leur *manus,* celle de *montrer, signaler,* du grec σημαινω, qu'ils abrégèrent;

Les Hébreux, celle d'*étendre,* le point de vue le plus général sous lequel on peut considérer cette partie importante de notre organisation.

ידד Jeter, lancer; chérir, aimer. — Ce verbe est une syncope de יאדד, אדד,

ou peut-être עדד, עוד, dont la signification fondamentale est celle de *étendre, tendre*, comme de אט et את : ט = ת = ד. Le jet est une extension du membre qui jette (le bras ou la main), ou de l'objet jeté qui *s'étend* soit à terre, horizontalement, ou qui *étend* sa route, son allure, sa direction, l'*allonge*, la *prolonge*. « Jeter à terre» est synonyme de « étendre à terre » ; « jeter les fondements », c'est les étendre, les déposer, les coucher. « Jeter les filets », c'est les étendre dans l'eau. « Jeter les sorts », c'est les étendre à terre ou sur la table, etc., etc.

Le latin *jacio* vient du grec ιαχα, de ιαω ou ειαω, *émettre, lancer, lâcher*. Les Grecs ont τεινω, *étendre*, et τινασσω, *brandir, battre, frapper*.

Quant à l'acception de *aimer, chérir*, elle dérive de celle de *confesser, louer, célébrer, vanter, avouer, reconnaître*, ou bien de ידע qui n'est autre que ידה avec sa finale aspirée, et qui signifie aussi *connaître, reconnaître*, être *connu, familier, habitué*. Dans le langage ordinaire, une *connaissance* est synonyme d'un *ami*.

Dieu crie dans l'Écriture au pécheur : « Je ne vous connais point », pour lui dire : « Je vous déteste, je ne vous aime pas. »

Ou bien ce vers quoi on *tend*, on a de la *tendance*, de l'*attention*, *inclinaison*, c'est-à-dire, ce qu'on aime.

ידה Est le même verbe que le précédent, mais il a sous cette forme les acceptions particulières de *professer, confesser, avouer, déclarer, publier, célébrer, louer*, qui, si l'on y fait bien attention, rentrent toutes dans celles de *étendre, tendre*, ou de *jeter, lancer, émettre*. C'est, dans tous les cas, un jet, ou une émission, ou une extension de la main, ou de la voix, pour déclarer, avouer, proclamer, affirmer, professer, crier, *jeter, lancer* des cris, des prières *jaculatoires* (de *jaculum, jacio*), semblables à des traits qu'on lance.

Pour louer, célébrer et chanter, on *pousse, jette, lance* des cris. On déclare, on confesse à haute voix. Le lat. *celebro* n'est autre que le grec κελεύω, *crier, vociférer*. La célébrité, la louange, la gloire ne sont d'ailleurs que des *extensions* de la réputation, de la renommée, du nom, des actes ou qualités de la personne ou chose louée, célébrée. La renommée *s'étend* au loin, *se répand*, *se disperse*. *Célébrité* et *extension* sont deux idées corrélatives, אוד, עוד, comme אוט, אטט, אות, אתה. ד, ט, ת sont des lettres de la même touche vocale qui se substituent fréquemment dans toutes les langues. L'idée fondamentale dans tout cela est celle de l'extension, אד, אוד.

יהוד Juda, nom du peuple juif. — Appartient à la famille des verbes précédents. C'est m. à m. le peuple *illustre, connu, célèbre, fameux ;* ou bien

le peuple *connu, aimé, chéri, reconnu, avoué* par Dieu, le peuple choisi, élu, privilégié du Seigneur; comme le nom דויד, *David,* répond parfaitement aux noms français Chéri ou Aimé, qui sont aussi des noms d'homme.

יהוה Jéhovah. — Voy. הוה.

ידע Sentir, savoir, connaître, s'apercevoir, apprendre, comprendre. — Ce verbe est le même que ידה, devenu plus aspiré à sa dernière lettre, qui aura pu être dans l'origine ידח, puis ידע, avec une légère variante dans la prononciation et par suite dans l'orthographe. C'est proprement *tendre* la vue, *étendre* les regards, les *jeter,* les *porter,* les *mettre* (*emittere, mitto*), *envoyer sur.* Ou peut-être un composé de ידה *jeter, lancer,* et ע dernier reste de עין *œil, regard, vue,* syncope de ידה עין, m. à m. *jeter l'œil.*

L'acception de *entendre, étendre,* répond complètement au latin *attendo, intendo*, au français *entendre,* à l'espagnol *entender,* et même à *conjecture,* en espag. *congetura,* du lat. *conjacio, conjicio* (*jeter*), qui sont tous synonymes de *apprendre, comprendre, savoir, sentir, connaître, reconnaître.* La science est effectivement le résultat de l'*entente* (audition) et de l'*attention* (tension) de la vue ou de l'esprit qui *tend, se dirige, se porte* sur les objets. *J'ai entendu* est synon. de *j'ai appris* et de *je sais.* Nous retombons encore ici sur la signification primordiale de עד ou דע, אד ou דא, c'est-à-dire l'extension. Rappelons-nous עדה, עוד *établir, fixer, arrêter, poser, disposer, étendre, tendre des piéges, saisir, attraper,* dont ידע n'est peut-être qu'une simple métathèse.

מדוע Pourquoi, pour quel motif. — M. à m. *quoi su? quoi étant su?...* מה *quoi,* דוע participe passif de ידע *savoir.*

יהב Donner, procurer. — Ce verbe n'est autre que אבה ou אהב, הבה *vouloir, vouloir bien, avoir la volonté de, aimer à, accorder, concéder, accéder à, céder.* En français aussi, *veuillez* est synonyme de *accordez, concédez, donnez, procurez.* — Ou *être aimable, avoir l'amabilité de.* — Ou, si l'on aime mieux, ce pourra être la forme *hiqtil* du verbe בא *aller, venir, convenir;* comme, en latin, *do* peut être l'abrégé de *cedo* (*aller, faire aller, venir, faire venir*), par conséquent *procurer, apporter, offrir.* En grec et en latin, ἄγε, *age* (*conduis, amène, apporte*), signifie aussi *concédez, accordez, consentez,* comme en franç. *allons, allez, va, va donc.* La signification de *placer,* de *poser,* de *situer,* que ce verbe a souvent, vient confirmer cette étymologie. En sorte que la locution « Donne-moi des enfants » revient à cette autre : « *Accorde-moi, procure-moi, porte-moi, fais-moi venir* des enfants. » Donner à quelqu'un, c'est lui *apporter;* et lui apporter, c'est lui *faire venir,* הבה, הבא, lui *faire aller, arriver, parvenir.*

Si cependant on préférait voir ici la racine הב, חב, חוב, dont la signification fondamentale paraît être celle de *tenir, retenir, contenir, avoir*, en lat. *habere*, en grec απτω, nous aurions quelque chose de semblable à ce qui a lieu dans les composés latins *debeo* (*de habeo*), être lié, tenu de, devoir, et *præbeo*, donner, accorder (*præ habeo*), présenter, offrir, avoir devant soi, porter devant soi. Et le verbe hébreu serait proprement *faire avoir, faire tenir* : c'est précisément en cela que consiste la donation.

יהב sera donc *vouloir bien*, ou *faire aller vers*, ou *faire avoir*.

יהיר Être enflé, gonflé, tuméfié; être fier, orgueilleux, superbe. — Ce verbe est évidemment le même que הלל, qui a exactement les mêmes acceptions : c'est probablement sa forme *hiqtil*. Il signifie proprement *lever, élever, hausser, être haut, hautain, s'élever, se soulever, s'exalter*. Pour יהיל. — Exemple remarquable de la substitution du ל par ר à la fin des mots.

יום Jour, journée. — Il faut voir dans ce mot une syncope de יאום, ou bien יעום, dérivant de la racine אם ou עם dont la signification primordiale est l'*union*, la *réunion*, l'*ensemble*. Comme dans אם *peuple*, אמה *nourrice*, אמן *fort, consistant, constant*. Le texte hébreu peut servir en quelque sorte de commentaire à cette étymologie. Dieu, selon ce texte, en créant la lumière, la *sépara* des ténèbres, en fit deux états *distincts;* mais ensuite, en formant *le jour*, il les *réunit* en une seule période, il les *assembla*, les *unit* en un tout qu'il (Moïse) nomme par le nom de l'acte, de l'opération qui a servi à sa formation, c'est-à-dire *union, réunion, ensemble*. En sorte que יום, dans sa primitive acception, signifie la *réunion* de la lumière et de l'obscurité, du soir et du matin, ערב et בקר, deux parties, deux moitiés qui viennent former l'*unité*, c'est-à-dire l'*union*, אחד, comme dit le texte; l'espace de temps que le soleil met à parcourir le tour entier de la terre, à revenir au même méridien. C'est proprement un jour solaire, et ce n'est que plus tard que l'usage a restreint sa signification au temps où le soleil brille sur notre horizon. Un *jour* hébreu serait donc, comme Moïse nous le dit lui-même, l'union, la réunion de la lumière et des ténèbres d'un tour complet du soleil.

Le mot en question pourrait néanmoins aussi être regardé comme un substantif qu'on aura peut-être prononcé dans l'origine יון, avec la nasale terminative ordinaire de ces sortes de mots, et dérivé du verbe הוה *être, exister, subsister, durer, persister*. Un jour serait donc une *existence*, une *persistance*, une *durée*, une *époque*, une partie de l'existence, de l'être, de la vie, une période de l'existence; l'existence, la vie, l'être mesuré par un tour du soleil (de la terre); un *être*, une *existence*, une *durée* bornée par

le temps que dure ce phénomène, en lat. *dies*, de δια ειμι, *être, exister, par, pendant*.

יון Limon, boue, lie, résidu. — Ce mot est dérivé de הוה qui signifie par extension *asseoir, poser, déposer, demeurer, s'arrêter, s'établir, être à demeure*, comme ses dérivés ינה et נוה. C'est donc proprement un *dépôt*, un *résidu*, une *déposition*, un *sédiment* (de *sedeo*) de matières auparavant suspendues dans un liquide. Le ן final est la terminaison ordinaire des substantifs.

A moins que ce ne soit proprement la lie du vin, le limon ou résidu du vin, acception étendue plus tard à toutes les lies, en lat. *vinaceum* et *vinacea ;* comme le donne bien à entendre le Psaume XXXIX, v. 3.

יין Vin. — Le nom de ce liquide si remarquable et si utile à l'homme appartient à la même famille que הון, qui paraît signifier *être vif, vivace, prompt*, et הון *vivres, existences, avoir, commodités, aide, assistance*, dérivant du verbe הוה *être, vivre, être vivant, vif, vivace*.

Le vin est en effet le liquide vivace, vif, qui donne la vie, la force, l'aide, le secours, la facilité dans les travaux physiques, qui soutient les forces, les ranime, qui est *spiritueux*, qui donne l'*esprit* de vin et l'*eau de la vie* (eau-de-vie); c'est, en un mot, le liquide qui donne et communique la *vie*, qui est *vif*, et qui fait vivre : יין, היין; c'est l'*hiqtil* de היה, la forme impulsive et causative.

Les Grecs l'appelaient οινος, mot qu'on peut rapporter, sans avoir besoin de sortir de leur langue, à leur verbe ειναι, qui, comme היה, signifie *vivre, exister, être vif*.

On ne pouvait donner de nom plus expressif et plus vrai.

C'est à ce mot qu'il faut rapporter הין, mesure de liquide hébraïque, probablement une mesure de *vin*, propre au *vin*, une pinte, chopine ou pot de vin. Le vin a, dans beaucoup de langues, des mesures propres et spéciales qui portent son nom.

יונה Colombe, pigeon. — Le nom hébreu de ce volatile est tiré aussi de יין *lie de vin*. C'est en effet la couleur lie de vin des pigeons, surtout des pigeons sauvages, et qui sert de fond à ses beaux reflets.

Ou bien du verbe ינה qui, comme נוה, signifie proprement *habiter, demeurer, rester*. C'est un oiseau domestique, qui *habite* nos maisons, *demeure* avec nous, *reste* chez nous, est sédentaire dans nos maisons, est un locataire, un *habitué*, un *habitant* de la maison : de là le grec περιστερα, *fixe, établi, à demeure, demeurant autour de nous*, ce qui répond très-bien à l'idée de l'hébreu. C'est le participe présent du verbe ינה la *demeu-*

rante. Le limon est un *sédiment*, יון; la colombe est une *sédentaire*, יונה.

Si l'on voulait avoir égard au chant triste, plaintif, gémissant de la colombe, nous aurions le verbe נהה qui signifie *gémir, geindre, murmurer, roucouler*. Ce serait alors l'oiseau *plaintif*, épithète que l'on donne surtout à la tourterelle, qui est une variété de l'espèce.

יזן Peser, soupeser. — Ce verbe est évidemment une simple syncope de יאזן, de אזן *peser*.

יזע Sueur. — Le même que יזע et זעה. — Voy. ces mots.

יחד Unir, réunir, joindre. De חד, אחד *un*, et הוה *être*. Être un, être uni.

יחל Espérer, attendre. — Ce verbe n'est autre que חול, *être fort, avoir la force de, résister, persister, durer, endurer, supporter, souffrir, patienter*. L'espérance consiste dans la patience, et la patience dans la force.

יחם Être ou devenir chaud, s'échauffer, être en chaleur. — Nous avons déjà vu dans חמה et חמם la véritable signification de ces verbes, ainsi que leur étymologie.

יחף Déchausser. — C'est le même que חפה et חפף *dénuder, peler, frotter, écorcer, découvrir*.

יחר Tarder, retarder. — Le même que יאחר.

יחש Genre, famille, tribu, race. — Ce mot est pour יאחת, de אחת : m. à m. *fraternité, confrérie*, comme en grec φρατρία, *tribu, famille,* d'où le latin *frater, fraternitas, confraternitas*.

אח représente l'union, l'unité, la fraternité, la famille. Le ש final pourrait aussi être un reste de יש *est, il est*.

יטב Être bon, doux, agréable. — Voy. le mot טוב.

יטר Ce mot, en chaldéen, signifie une colonne de vapeur ou de fumée, et n'est autre que יטול, de טל *suspendre, lever, élever, soulever, hausser*. Le ר final est ici à la place du ל, comme nous l'avons déjà remarqué dans une infinité de cas. C'est l'analogue de טל *rosée*. Ou, si l'on aime mieux, c'est טלל *ombrager, couvrir, obscurcir*. Les vapeurs, les fumées *s'élèvent, se suspendent* en l'air, en même temps qu'elles *couvrent, cachent, obscurcissent*.

יכח Reprocher, réprimander, objecter, convaincre, reprendre. — Ce verbe est formé de כוח *force, violence, puissance, pouvoir, vigueur*. C'est donc

proprement *forcer,* user de *force*, de *violence* contre quelqu'un, être fort, plus fort, par conséquent *vaincre, convaincre,* comme en latin *vincere, convincere* et *conviciare.* En espagnol, l'expression *hacer fuerza* est synon. de *convaincre.* C'est en franç. *forcer* à reconnaître, *obliger* à reconnaître.

La conviction étant, comme son nom l'indique, une victoire, doit par conséquent être le produit et le résultat de la *force,* de l'*effort.*

יכל Pouvoir, être assez fort pour, supporter, prévaloir. — Ce verbe n'est autre que כול, dont nous verrons plus bas l'étymologie. C'est proprement *être capable, avoir la capacité de.*

ילד Enfanter, mettre au monde. — Ce verbe n'est autre que ירד qui signifie *descendre, aller en bas, être émis, lâché, jeté.* C'est donc m. à m. *mettre bas.* Le lat. *pario* est composé du grec παρα ιω, *émettre, lâcher, laisser aller, laisser tomber.*

Le י est probablement une trace de la forme *hiqtil,* ce qui nous donne m. à m. *faire descendre,* et par conséquent *jeter, émettre, mettre bas, poser, déposer.* En espag. *poner* (*poser*) est synonyme de *enfanter.*

Nous voyons encore ici une preuve évidente et remarquable de la substitution des deux lettres ל et ר.

ילל Crier, gémir, vociférer, hurler. — Je soupçonne qu'il y a ici une syncope de יהלל, יאלל ou יעלל *lever, élever, hausser* (la voix, le ton). Le cri, l'interjection, la clameur, le hurlement, la plainte sont généralement de simples voyelles plus ou moins aspirées, ou des diphthongues; les consonnes n'y figurent point : c'est pourquoi je ne puis regarder ce mot comme une onomatopée, malgré les analogues grec et latin ὀλολύζω et *ululare,* qui ne sont que des copies dérivées du mot hébreu. Il n'est en effet aucun cri d'animal quelconque qui sonne *lalalala.*

ילע Ce verbe, généralement mal traduit par les interprètes, n'est autre que לוע qui signifie *avaler, absorber, engloutir, manger.* Le fameux passage des Proverbes, chap. xx, v. 25, doit, selon moi, être traduit de cette manière : « C'est un scandale que l'homme dévore ce qui est consacré, et retarde ses vœux jusqu'au lendemain »; ou en d'autres termes : « L'homme se moque lorsqu'il dévore son offrande, et remet ses vœux au lendemain. »

ילפת Espèce de croûte, de lèpre, d'éruption cutanée. — Ce mot n'est autre qu'une syncope de יאלפת, composé de אלפ *éléphant.* C'est tout bonnement la lèpre éléphantiasis, si commune en Orient. Ou bien dérivé de לפת *prendre, saisir, envelopper, entourer.*



ילק Espèce de sauterelle ou chenille. — Ainsi nommée de לקק ou לקח *ronger, manger, lécher, frotter, dévorer, consumer.* C'est effectivement le terrible rôle de ces insectes.

ים Mer, la mer.— Nous avons vu plus haut que יום *jour,* mot si voisin de ים était une *union,* une *réunion* יאם du matin et du soir, de la lumière et des ténèbres. La mer est encore une autre *réunion* יאם, un autre *assemblage,* un autre *amas* de toutes les eaux du globe : celles des sources, des ruisseaux, des torrents, des rivières, des fleuves, y vont toutes aboutir ; et si le phénomène n'était pas si évident, Moïse suffirait pour nous l'apprendre dans sa cosmologie, lorsqu'il nous rapporte que Dieu *réunit* toutes les eaux dans un même lieu, et que cette *réunion,* cet *assemblage,* il l'appela *mer* (en latin *mare,* probablement abrégé du composé αμα αρω, *amasser, réunir, rassembler, joindre ensemble*). Nous avons en hébreu אם et יאם *mère* et *mer,* homophones aussi en français. L'amour est l'*union.*

ימים Eaux, eaux thermales. — Ce sont tout simplement des *eaux de mer,* des eaux amères, des eaux salines, semblables à celles de *la mer,* et telles que sont généralement les eaux thermales, appelées pour cela *marines* ים.

La signification générale de *eaux* tient à la même étymologie que ים *mer,* c'est-à-dire à l'idée de l'assemblage, de la réunion, de l'*amas.* Les eaux ont en effet la propriété caractéristique de tendre toujours à se réunir, à s'amasser dans un même lieu qui est le point de niveau inférieur à leur point de départ, à leur point de sortie. C'est donc l'élément essentiellement *assemblant, assemblé, réuni, amassé, amassant, réunissant,* propriété qui a servi à établir sa dénomination hébraïque יאם, comme elle a servi aussi en latin où *aqua* n'est autre que *æqua,* l'égale, l'unie, la semblable, l'assemblée.

Quant à la signification de *mulets* que veulent donner à ce mot quelques interprètes, elle doit dériver de celle de *midi.* Ce sont des animaux du midi, des produits méridionaux, et qui venaient aux Hébreux du Yemen, c'est-à-dire de l'Arabie, qui était pour eux le midi. On sait que le mulet ne se produit que dans les pays chauds, où il est même quelquefois fécond.

ימין Droite, main droite, côté droit. — Ce mot vient de יום *jour* : c'est le côté *du jour,* d'ou vient le jour, le côté du levant.

L'acception de *midi,* côté du *midi,* dérive de celle de *droit,* côté droit. L'Hébreu, dans ses cérémonies et les actes solennels de la vie, se tournant toujours vers l'Orient, sa droite devait être nécessairement le midi, le côté méridional.

En sorte que, suivant les circonstances, l'Hébreu tourné vers le nord

avait le levant ים pour droite, et, tourné vers le levant, sa droite devenait le midi ou sud. Il en arrive autant à tous les pays situés de ce côté-ci de l'équateur.

ימר Changer. — Le même que מור.

ימש Palper, tâter. — Le même que מוש.

ינה Presser, opprimer, serrer, comprimer, affliger, vexer. — Ce verbe paraît être le même que יאנה, forme *hiqtil* de אנה *être attristé, affligé, désolé.*

On pourrait encore y voir la forme *niqtal* du verbe היה, d'où le verbe נוה *habiter, demeurer, rester, subsister, persister, exister.* Ce serait m. à m. le latin *instare, insistere, persistere,* être *sur,* être *dans,* qui sont aussi synonymes de *presser, serrer, opprimer, serrer* de près ou assiéger (de *siéger*), obséder (*sedeo,* נוה); d'où le franç. *insister, instance, persister.* Le lat. *premo* (*presser*) n'est autre chose que le grec παρα ειμι ou ὑπερ, *être près, être auprès* ou *sur, dessus ;* par conséquent, *presser, serrer, comprimer, déprimer, imprimer.* De là l'homophonie du français *présent* et *pressant.* C'est partout l'idée de *être,* modifiée par les prépositions, qui fait le fond de l'idée de *opprimer, presser;* et cela, comme on voit, a lieu en hébreu, comme en latin, en français, et même en grec où *presser* est επιεζω, devenu par abrégé πιεζω, c'est-à-dire *asseoir sur, être assis, posé sur,* d'où ἱσθην, si voisin de ισθημι et de στω, *être, exister, subsister.* Car *être* quelque part, n'est autre chose que *siéger* quelque part, y être *gisant, posé, déposé, assis, placé.*

Presser, serrer, est donc proprement *être près* ou *sur;* c'est la *juxtaposition* dans le sens horizontal ou vertical.

Ou bien enfin de נוה, le même que נוח *poser, déposer, abattre, abaisser.*

ינוח Reposer, poser. — Voy. נוח.

ינק Sucer. — Voy. נוק.

יסד Placer, établir, étendre, asseoir, fonder. — Voy. סוד, סדה et סדד, et צוד, צדה, צדד, qui ne sont autre chose que le verbe שדה et שדד *verser, répandre, épancher, étendre.* De là la signification de *fonder,* qui n'est autre que le latin *fundare,* dérivant de *fundo* (*répandre, verser*), exactement comme en hébreu. De là le français *fondre* et *fonder,* mots qui représentent le même son et la même idée.

יסך Fondre, verser. — Le même que סכך, סכה; proprement *couvrir de.*

יסף Ajouter, augmenter, accumuler. — Ce verbe est le même que סוף et ספה, ספה, ספף. — Voy. ces mots.

Je crois cependant devoir anticiper que ce verbe est le même que צוף *inonder, couler, remplir, combler*. C'est la *profusion* (*fundo*), l'*abondance* (*ab undo, in undo, red undo*), l'*inondation*, la *redondance*, l'*afflux*, l'*affluence* (*fluo*). יסף est donc proprement *faire abonder, faire affluer*.

יסר Punir, châtier, réprimander, reprendre, avertir, exhorter, instruire. — Ce verbe est le même que צור. C'est m. à m. *serrer, presser, comprimer*, obliger, forcer, stimuler en *pressant*, en *insistant*. Le châtiment, la réprimande (*premo*), la *répression* sont de véritables *pressions* qui *compriment, répriment* (*premo*) celui qui en est l'objet. Or, une pression est un *serrement*. יסר est donc יצר.

יעד Marquer, arrêter, définir, établir. — Voy. עוד, עדד et עדה. L'idée fondamentale de tous ces verbes est celle de *étendre*.

יעה Enlever, écarter, éloigner, séparer. — C'est le même que יצה, qui n'est, à son tour, autre que יצא *sortir, faire sortir, faire en aller*. יצה *faire sortir, sortir, retirer, mettre dehors, extraire*. ע = צ.

Se trouve écrit une ou deux fois dans la Bible avec ה final au lieu de א; et les Chaldéens l'écrivent aussi יעא dans l'acception de *fleurir, germer, éclore*.

יעז Être fort, violent, puissant. — Voy. עזה.

יעט Couvrir, revêtir. — Voy. עטה.

L'acception de *conseiller, former le projet, consulter, délibérer*, peut être une dérivation de celle de *couvrir, cacher*. C'est une pensée, un avis formé en secret, une pensée *cachée, couverte, secrète*. En latin même, *decretum* est de la même souche que *secretum*. Un conseil, une délibération sage, prudente, est toujours le fruit du secret, de la retraite, du silence, d'un lieu retiré, secret, écarté, loin du bruit et de la distraction qui lui sont opposés.

A moins que ce ne soit le même que יעץ, verbe que nous verrons ci-après, signifiant *conseiller, aviser, décréter, conjecturer*.

יעל Aider, servir, soulager. — Ce verbe est dérivé de עול ou עלה; m. à m. *lever, élever, soulever, relever* : comme en latin *levo*, aider, *soutenir, soulager, alléger*, c'est-à-dire *lever*. Le י est peut-être une trace de la forme *hiqtil*, c'est-à-dire *faire lever*, soutenir.

יעל Bouc. — Le nom de cet animal dérive de עול, על, *s'élever, sauter, saillir*. C'est une bête très-portée à l'acte dont il s'agit; sa lubricité est devenue

proverbiale : d'où le latin *ibex*, du grec ειβω, *verser*, *répandre*, *épancher*, *écouler*.

Ou bien *se dresser :* ils se tient debout lorsqu'il se bat, se redresse.

יען Autruche. — Ce mot vient de עון *habiter, demeurer, rester*. C'est en effet un oiseau éminemment sédentaire, qui n'émigre pas comme le plus grand nombre des animaux de cette classe. C'est un oiseau *habitant*, *domicilié*, qui a une demeure fixe, stable. C'est pour cela que les Grecs l'appellent στρουθος, syncope de στηροθος, de σταω ισθημι, *établir, fixer, se tenir fixe, à demeure, rester,* de même que le moineau qui partage avec l'autruche cette propriété, d'où son nom de *moineau*, de μονιος, dérivant du verbe μενω, *rester, demeurer ;* en grec, στρουθιον.

L'autruche et le moineau sont donc m. à m. des *demeurants*, des *habitants stables*, *stationaires*, fixés.

יען A cause. — Pour *en vue de*. — Voy. le mot ענה.

יעף Être leste, léger, rapide, courir ; être las, fatigué, épuisé. — Ce verbe n'est autre que עוף qui signifie *voler, s'envoler*. Le vol est, en effet, le type de la rapidité, de la vélocité. De là le latin *velox*, dérivant de *volo* (*voler*). Dans presque toutes les langues, *voler* est synonyme de *courir*, être *rapide*, *aller vite*. « Il court, il vole », disons-nous en français.

Quant à la signification de *être las, fatigué,* elle revient à celle de *s'envoler, s'évanouir, disparaître, manquer, faillir, être en défaut*. C'est proprement le latin *deficio*, et le français *défaillance ;* c'est-à-dire *manquer*. *Défaillance* et *évanouissement* sont synonymes.

יעץ Conseiller, avertir, arrêter, décréter, conjecturer, prédire. — Ce verbe n'est autre que le verbe עוץ ou עצה qui est le même que עשה *faire, agir, travailler*. *Conseiller* et *décréter* ne sont autre chose que faire faire, faire effectuer, faire agir, soit par la douceur (conseil), soit par la force (ordre). En français même, « il fit aller » est l'équivalent de « il ordonna ou conseilla d'aller ».

יער Ruche, rayon de miel ; lieux inaccessibles, montueux, montagne, forêt, lieux abruptes. — Les deux significations de ce mot viennent de יעל qui est le même que יער, ר = ל, et qui signifie *élever, nourrir*. La ruche des abeilles est le type d'une maison d'*élève*, d'*éducation ;* c'est là son rôle et son but. C'est un véritable *nid*, comme l'appellent les Chaldéens, דבשא קִנא *nid de miel*, c'est-à-dire une construction consacrée à l'*élève*, à la *croissance*, à l'*éducation* des petits. Le latin *favus*, de *favere* ou *fovere*, abonde dans les mêmes idées de nid, de couvée, d'élève, d'où le nom de

couvain que nous donnons aux alvéoles des ruches d'abeilles. On pourrait aussi rapporter la signification de *ruche* à celle de *montagne, forêt,* car c'est dans ces lieux déserts qu'habitent les abeilles : rappelons-nous דבורה *abeille,* et מידבר *désert.*

Quant à la seconde signification, elle rentre dans celle de *hauteur, lieu haut,* et par suite *montagne*, lieu *montueux*, lieu *élevé,* lieux où croissent de préférence les forêts, les bois, les futaies hautes et basses, lieux ordinairement rocheux, abruptes, brisés, inaccessibles. Les lieux bas, les plaines sont destinés à l'agriculture, au défrichement.

Une *montagne* et une *forêt* sont donc ici proprement une *élévation*, un lieu *élevé,* une *hauteur*, comme en espag. où *monte* signifie encore aujourd'hui non-seulement *montagne*, mais tout lieu *boisé*, *fourré* en général, quelle que soit son élévation. En latin *saltus* (*forêt, bois*), de *salio* (*s'élever*). *Altus*, haut, élevé.

Si l'on veut que ce verbe soit pour יצר, צור *serrer, presser,* nous aurons dans la ruche un *resserrement* de cellules, et dans la forêt un resserrement d'arbres, en grec δρυμος, *bois*, *fourré*. ע pour צ.

יפה Être beau. — Ce verbe peut avoir deux étymologies. La première serait פה *visage*, *vue*, *aspect*, m. à m. *qui a du visage*, de la vue, de l'aspect, comme en latin *speciosus* (*beau*), de *species*, *spectus*, *spectabilis*, et *formosus* (*beau*), de *forma* (*forme, aspect*, *vue*). Les Espagnols disent de même *vistoso* pour *bello* (*beau*). Le beau a le privilége d'attirer les regards, d'appeler la vue, d'être *envisagé,* d'avoir du *visage,* d'être *visage.*

Mais le beau, la beauté a encore la propriété d'attirer les regards, c'est-à-dire d'être montrée, enseignée, de servir de spectacle, d'attirer l'attention de tous, d'être exposée aux yeux de tous, d'être mirée, admirée. D'où le latin *speciosus*, de *species*, vue; *specto*, voir, regarder, qui a de l'aspect, de la vue, digne d'être vu et regardé. En français même, « des raisons spécieuses » est synonyme de *belles* raisons. En espagnol, *vistoso* est aussi synonyme de *bello* (*beau*). Le latin *formosus* vient de *forma* (αφ' οροµα), c'est-à-dire *vue, aspect, forme.* La forme est l'aspect, la vue sous laquelle un objet se présente, s'offre à nos yeux.

יפח Respirer, souffler, soupirer. — Voy. פוח.

יפע Ce verbe, qu'on prétend traduire par *luire*, *briller,* n'est autre qu'un dérivé de פוץ *répandre*, *disperser*, *épancher*, *éparpiller*. C'est m. à m. la *dispersion* des rayons lumineux; nous appelons la lumière un *fluide,* nous lui attribuons des *flots*, des *torrents*, des *ondes*, c'est-à-dire tout ce qui appartient à la *dispersion*, à la *dissémination.*

Et la preuve évidente que ce verbe est pour יפץ, c'est que פוץ reçoit aussi l'acception de *frapper, battre, briser,* comme פעם, et que מפוץ signifie aussi un *marteau,* comme פעם signifie *coup* et *enclume,* démontrant ainsi l'identité des deux racines פץ et פע.

יפת Montrer, démontrer, exposer, manifester, enseigner. — Ce verbe est le même que פות et פתח *fendre, diviser, ouvrir, découvrir, séparer, écarter.* Pour *découvrir* il faut ouvrir, et pour *ouvrir* il faut séparer. Toute ouverture est une séparation, une division, un hiatus, une coupure.

יצא Sortir, partir, s'en aller de. — Ce verbe, le même que אוץ, צוא et צוח, appartient, comme son synonyme חוץ *dehors, extérieur, sortie,* et צוץ, ציץ *briller, luire, paraître,* à חצה et חצץ *couper, diviser, partager.* La sortie est une division, une séparation, un écart, un partage, une partie, en latin *partire. Partir de,* c'est être à part, aller à part, être, par conséquent, *partagé* de, *divisé* de, *coupé* de l'objet ou du lieu d'où l'on sort.

En réfléchissant cependant sur la grande analogie que présentent les idées de *sortie* et d'*extension* qui, dans la plupart des cas, se confondent l'une avec l'autre, on pourrait regarder יצא, צוא, יצה, אוץ comme n'étant autres que יטא, טוא, יטה, אוט, dont la signification primordiale est celle de *tendre, étendre.* Ainsi, par exemple, un fleuve qui *sort* de son lit est un fleuve qui *s'étend* hors de ses bords; *faire sortir* le bras, c'est l'*étendre; sortir* de la maison, c'est *tendre, étendre* ses pas, sa marche, sa direction loin d'elle; c'est s'en *éloigner,* s'en *allonger,* et par conséquent s'en *étendre.*

L'idée de sortie est inséparable de celle d'extension d'un centre, d'un point donné, d'un point de départ, d'un *intérieur* où le corps sortant est préalablement tenu, concentré, resserré, condensé, coagulé.

Mais l'idée de sortie est, dans la plupart des cas, inséparable, sinon identique, de celle d'élévation. « Le soleil se lève », c'est-à-dire sort de l'horizon, ανατολη, τλαω, *lever; ortus,* ορω, *s'élever;* en espagnol *salida* (*sortie, saillie, élévation*) : « Sale el sol ». L'orient c'est le *levant.* Une source *sort* et *saillit, sort, surgit, s'élève.*

La sortie est une marche de bas en haut, et par conséquent une *élévation,* un *haussement,* un *lever.* Le franç. *sortir* n'est lui-même qu'un dérivé du lat. *ortus,* et du grec εξορω, qui tous deux signifient *s'élever, se lever.* De haut en bas, c'est une chute, c'est-à-dire un *abattement,* un *abaissement.*

La racine יצא, צוא pourrait donc n'être autre chose qu'une variante de

prononciation et d'orthographe de יסה, סוה, au *niqtal* נסה, qui signifient *lever, élever, hausser, soulever, porter.* יצא pourrait donc être יסא, יסה.

יצב Établir, poser, placer, constituer, se tenir sur, en. — Ce verbe est évidemment le même que ישב *demeurer, rester, habiter, être fixe, stable, à demeure.* Nous avons déjà vu de nombreux exemples de la substitution du ש par צ, comme lettres qui sont presque homophones.

יצג Poser, placer, établir. — Ce verbe est le même que יצע *tendre, étendre, déposer, asseoir, abattre;* ou יצק qui a des significations analogues. ג équivaut à כ et à ק, et même à ע.

יצע Lit, couche.— Ce mot paraît être une variante d'orthographe de יצג, יצק *tendre, étendre, allonger, abattre, coucher,* signifiant par conséquent une chose *disposée, posée, déposée* pour servir de lit.

Ou mieux que tout cela le même que ישע *étendre, élargir, dérouler, développer.*

Ou bien métathèse de עצ *bois,* matière propre à construire des lits; m. à m. *boiserie, bois de lit; יעצ boiser;* et comme dit Cicéron : « *Lecti lignea compages* », autrement dit *tabulatum* (*plancher, lit de planches*), ce que les Espagnols appellent *tablado,* et dont la matière est généralement le bois.

יצק Ce verbe a deux significations bien distinctes. La première est celle de *verser, répandre, fondre, dissoudre;* elle appartient à שוק ou שקה qui a les mêmes acceptions. Ce sera donc pour ישק.

La seconde est celle de *affermir, endurcir, consolider, établir, fortifier;* elle appartient à la racine צוק *serrer, presser, comprimer, condenser.* Une matière *dure* et *forte* est en effet une matière *serrée, drue, condensée;* comme l'idée contraire, le *faible,* est le flasque, le vide, le raréfié. Le fond de ces deux acceptions, en apparence si opposées, est peut-être celui du latin *macerare* et *maceries;* c'est *macérer* et *pétrir* (*amollir* et *comprimer*).

יצר Former, fabriquer, composer. — Ce verbe est le même que צור *serrer, presser, comprimer,* comme en lat. *fingo* (*former*), qui n'est autre que le grec σφιγγω, *serrer, presser,* et même le verbe grec πλασσω, *faire, façonner,* qui n'est autre que πλησσω ou πελασσω, *battre, pousser, choquer, fouler, rapprocher,* idées qui reviennent toutes à celles de *presser* et *serrer.*

La *forme* est effectivement la pression, le resserrement d'une quantité de matière dans ses limites, dans ses lignes, dans ses bornes, dans ses contours. Si le modèle ou la forme est creuse, il faut de plus y *presser,* y

serrer, y *comprimer* l'argile, matière ordinaire de la céramique, et la *figure* (remarquez l'étymologie de ce mot, qui signifie proprement *pression* ou *pressure,* φιγγω) sera d'autant plus parfaite qu'elle aura été plus *serrée,* plus *comprimée* dans le moule, plus *rapprochée,* plus *rajustée* (πλασσω) contre ses parois. Sans cette compression essentielle du moule ou des doigts exercés de l'artiste, elle en sortirait informe. Pour l'argile, la cire ou toute autre matière ductile, la *pression* des doigts ou celle du moule est ce qui constitue la forme.

יצת Allumer, enflammer, incendier. — Ce verbe est le même que **צות**. — Voy. ce mot.

יקב Pressoir, presse pour écraser la vendange. — Nous avons ici une syncope de **יעקב** (exactement le nom de Jacob), du verbe **עקב**, dont la véritable signification est celle de *presser, comprimer,* comme nous le verrons plus tard.

יקד Brûler, être enflammé, s'allumer. — Ce verbe est le même que **קדד** et **נקד** qui signifient *piquer, percer,* et même **קדה** *brûler, allumer,* et par extension *exciter, activer, stimuler* (στιζω, *piquer*); en latin, c'est *acuere ignem, excitare, suscitare ignem ;* expressions où l'on voit aussi figurer l'idée de *piquant, aigu, perçant,* comme en hébreu.

Le français *attiser* et *tison* (*titio*) tiennent aussi évidemment au grec στιζω, *piquer.* Un tison est un morceau de bois *piqué,* c'est-à-dire *excité, activé, allumé* (par le souffle), ou bien *piquant, rayant, peignant, ponctuant, dessinant* sur une surface, un mur. Dans presque toutes les langues, *piquer* est synonyme de *exciter,* et *exciter* l'est d'*allumer.*

Ou bien de **קד**, **קדה**, **קדד**, dans l'acception de *aller en avant, avancer* ou *mettre devant, présenter.* Le feu *avance, gagne, s'étend ;* c'est un élément éminemment communicatif, envahissant, qui *avance* toujours tant qu'il a un aliment à dévorer. Le lat. *accendo* pourrait être, lui aussi, pour *accedo* (*approcher*).

Ou bien dans le sens de *présenter, approcher, mettre* le feu ; on *présente,* on *porte,* on *communique* le feu, en espagnol *dar fuego,* on met *devant* le feu les objets qu'on veut cuire, rôtir, soit dans les usages domestiques, soit dans les sacrifices et offrandes de la religion. Le sacrifice, l'offrande, l'oblation sont des *présentations,* des *mises devant* le feu, ou devant Dieu. De là la synonymie de **קדה**, **קדם** et **קדש** *sanctifier, consacrer, brûler, offrir.* Les holocaustes étaient une *brûlure complète.*

יקה Attendre, espérer. — Voy. **קוה** (*spectare* et *expectare*) Regarder, porter la vue. — Le fameux passage des Proverbes, ch. xxx, v. 17, qui a fait

perdre le temps à Schultens, traite de l'*attente*, de l'*expectation*, de l'*espérance* de la mère qui attend vainement un nouveau fruit de ses entrailles; ou, si l'on aime mieux, de l'*hébètement*, de l'*émoussement* de son sein (קהה *obtus, émoussé, usé*), en un mot de la *stérilité*, de la cessation de concevoir, par l'*émoussement*, par l'*usure* de sa matrice; attente ou émoussement (*stérilité*) qui excite le mépris d'un fils irrespectueux et dénaturé.

יקע Inciser, marquer, stigmatiser; couper, trancher, percer, clouer, ficher, fixer par des clous. — Ce verbe est le même que le suivant, c'est-à-dire le même que קצה, קוץ, dont la signification fondamentale est celle de *couper, trancher, percer, inciser*. ע pour צ.

יקץ Éveiller, réveiller, exciter. — C'est tout simplement la racine קוץ *couper* le sommeil, *trancher, retrancher* le sommeil, le *cesser* ou *faire cesser* (*cœdo, cedo, cœsus*). *Couper*, c'est *cesser*; קצה, קצץ.

יקר Être cher, chéri, précieux, rare, estimé. — Ce verbe est le même que קרה, dont la signification propre est *être proche, approcher, venir, convenir*, être *convenable*, faire *approcher, rapprocher*, être *prochain*.

L'amour, l'amitié, consistent dans l'*approche*, le *rapprochement*, l'union (αμα εω, *amo*, je suis ou vais ensemble). Le latin *carus* (*cher, chéri*) probablement pour *charus*, de χαρις, composé de εχ et ἀρω, *ajuster, unir, rapprocher*. Les premiers objets de notre amour sont nos *proches*, nos *prochains*, nos parents (παρα εω, *être auprès, près, proche*). Nous nous *rapprochons* des objets que nous *chérissons*, tandis qu'au contraire nous nous éloignons, nous éloignons, nous repoussons *loin* de nous les objets de notre aversion, de notre haine. L'expression « éprouver de l'éloignement » est synonyme de *haïr, détester*. L'idée contraire doit être naturellement l'*approche*, le rapprochement.

Quant aux acceptions de *précieux*, de *rare*, d'*estimé*, elles dérivent tout simplement de celle de *cher* et de *chéri, aimé, recherché*.

L'acception de *tranquille, modéré, posé*, que lui attribuent certains lexicographes, n'est autre chose que celle de *froid*, que nous verrons plus tard être la signification de la racine קרה.

Dans le passage des Prov., ch. xvii, v. 27, il s'agit d'un *esprit froid*, expression qui est aussi familière à notre langue.

יקש Tendre un filet, tendre un piége. — Voy. קוש, qui a la même signification.

יקת Définir, déterminer, fixer, mesurer. — Ce verbe, qui est usité encore dans la langue arabe et dans quelques noms propres, est un dérivé de קו ou קוה qui signifient *corde, cordeau, cordon, fil*, instruments qui servent

précisément à mesurer, à régler, à lever un plan, à toutes les opérations géométriques sur le terrain.

ירא Craindre, révérer, respecter, vénérer, redouter. — Il est évident que nous avons ici le verbe ראה, *regarder, considérer, faire attention, contempler.* C'est comme *respecter,* qui vient aussi du verbe *respicio* (*voir, regarder*), et le grec δεω, δειδω, abrégés de ειδεω, ιδειδω, *voir, regarder, considérer ;* de même en franç. *regarder et garder,* qui sont fréquemment synonymes de *craindre*, comme, par exemple, dans les expressions « gardez-vous de faire, prenez garde à..., regardez-y bien ».

L'égard, le regard, l'attention, la considération sont, dans presque toutes les langues, synonymes de la crainte et du respect; l'inattention, l'inconsidération sont au contraire les compagnes de l'audace, de la pétulance.

ירד Descendre, tomber, être jeté, renversé, être abattu. — Ce verbe, le même que רוד et רדד, est composé de ירה ou רוה *jeter, lancer, émettre, couler, écouler,* et אד ou עד dont la signification fondamentale est l'*extension*, la *tendance,* l'*étendue. Descendre* n'est en effet autre chose que *tendre, s'étendre vers, à, couler, être jeté, lancé, émis, s'abattre, être battu, être étendu, tendu.* Dans le langage trivial, « descendre quelqu'un » est en français « le jeter bas, l'abattre ».

La descente, si l'on y songe bien, n'est autre chose qu'un *jet,* un *élan*, une *émission,* une *éjection* de haut en bas; elle est en même temps une *extension,* une *tension*, une *tendance* vers le bas, la partie plus basse.

C'est pour cela que le verbe ירד s'applique plus particulièrement à la rosée, aux fleuves, rivières, fontaines qui *se jettent, s'élancent* et *s'étendent, s'allongent.*

ירה Jeter, lancer; pleuvoir, couler, arroser, verser; enseigner, montrer, informer. — Ce verbe est le même que רוה et רור *couler, écouler, répandre, arroser, inonder.* Enseigner, montrer, c'est *faire voir ;* en samarit. יארה. M. à m. *illuminer, éclairer ;* אור, ראה.

תורה Loi, institution, règlement, la loi de Dieu. — Ce mot vient de ירה, parce que la loi est une *parole,* une *diction*, une chose *dite. Dico* est le grec δειxω, une *montre,* un *enseignement*, un *avis,* une *leçon ;* comme en latin *lex*, du grec λεγω, *dire.* C'est m. à m. un *édit* (*dico,* dire), une *parole* (la parole de Dieu), παραϐολη, παραϐαλλω, *jeter* (encore un jet), une émission, un *écoulement,* ρημα (de ρεω, *dire* et *couler*).

Tout cela nous démontre qu'une *loi* est un *jet*, un *dit*, une *parole*, une *émission*, un *écoulement*, et un *enseignement*, une *instruction*, une *leçon*. En français même nous disons *lancer un décret*.

Les Égyptiens peignaient hiéroglyphiquement la parole comme une rosée, un écoulement de gouttes.

ירח La lune. — Le nom hébreu de cette planète doit être rapporté au verbe רוח qui signifie *s'étendre*, *se dilater*, *s'amplifier*, *croître*, *augmenter*. La lune, en effet, *croît*, a un *croissant*, c'est-à-dire une *croissance*, une *augmentation*, une *dilatation*, une *amplification* (la pleine lune) qui lui sont toutes particulières et caractéristiques. Un *croissant* est la lune commençante; une *pleine lune* est la lune *amplifiée*, complète. Le spectacle singulier de cette croissance, de cette dilatation périodique de ce corps céleste a dû frapper les premiers hommes et leur a servi à le dénommer.

Si l'on veut avoir recours au verbe ארח (dérivé d'ailleurs de רוח), nous aurions dans la lune une *voyageuse*, une *marcheuse*, une *coureuse*, épithète qui ne lui convient pas mal, à cause de son *cours* ou de sa *course* périodique.

Si l'on observe enfin que la lune est le principal agent des altérations atmosphériques, c'est-à-dire des vents et de leurs changements, circonstance qui dut être remarquée de bonne heure par l'homme primitif, on devra rapporter le nom de la lune au même verbe רוח signifiant *souffler*, *venter*, *faire du vent* : les faiseurs d'almanachs peuvent en dire quelque chose.

Je ne m'occuperai pas des autres significations dérivées de ce mot, parce qu'elles sont connues de tout le monde. — Voy. la version syriaque de Judith, ch. III, v. 15.

ירט Précipiter, lancer, jeter, perdre, ruiner, se ruer, se lancer, se précipiter. — Ce verbe est pour ירץ, forme *hiqtil* du verbe רוץ, רצץ, qui signifie à la fois *courir* et *briser*. Dans le premier cas, c'est m. à m. *faire courir*. Dans l'acception de *perdre*, *détruire*, c'est proprement *rompre*, *briser*. Remarquez que רצץ lui-même signifie *opprimer*, *maltraiter*, *violenter*, *fouler*, *briser*.

ירך Ce mot, que l'on traduit ordinairement par *cuisse*, est un dérivé de רך *vide*, *tendre*, *flasque*, et signifie proprement le *flanc*, la partie flasque et molle du corps qui comprend les flancs et le ventre, que les Grecs appelaient κενεον, *vide*, *flasque*, comme *venter*, de *ventus*. C'est pour cela que ירך se prend aussi pour les parties ou organes de la génération, de la reproduction, parce qu'elles sont toutes des parties molles, flasques, lâches.

Je crois, d'après cela, que, dans la fameuse lutte de Jacob et de l'ange, il s'agit de flanc et non de cuisse ; c'est peut-être sur le flanc, ou mieux encore sur les organes de la génération, qui ont des nerfs et des tendons très-sensibles et très-délicats, que l'adversaire frappe ou serre, et de là Jacob se retirant en clochant sur son flanc, c'est-à-dire sur son *côté ;* surtout lorsqu'on voit qu'il s'agit de *courbure,* de *creux,* ירך כף, ce qui nous permet de traduire par les mots *creux de l'estomac, creux du ventre,* du flanc ou des parties génitales ; choc qui étant, par parenthèse, extrêmement douloureux, devait en effet arrêter l'élan et la force du lutteur.

Remarquez aussi que la génération, la progéniture ne saurait, dans aucun cas, sortir d'une cuisse, tandis qu'elle s'explique très-bien sortant, comme cela a lieu, des *flancs*, des parties *flasques* et *molles* de la femme et de l'homme, aussi bien du mâle que de la femelle : *ventre* (de *ventus*).

Dans la construction du candélabre aux sept branches, ירכה signifie proprement non la tige ou la cuisse, mais bien le *flanc,* la partie *renflée, flasque, ventrue,* qui était à la base de la tige, nommée קנה, et qu'on lui donna pour imiter la forme élégante qui en résulte dans ces sortes de meubles, et que Moïse avait eu occasion de voir dans les ustensiles analogues de l'art égyptien.

Les observations qui précèdent peuvent servir à expliquer les acceptions de *centre, intérieur, profondeur, caverne,* qu'a aussi ירכה : c'est tout simplement le *vide,* le *flasque,* la *vacuité* d'un corps, d'un espace, רך.

ירע Être mauvais, méchant, dur, cruel, violent, désagréable ; être timide, lâche, effrayé, épouvanté ; intervenir, séparer, écarter, arrêter, empêcher, retenir. — Ce verbe, le même que רוע, רעע, n'est, comme lui, autre chose que ירצ, ou רצצ, ou רוצ, qui signifient *rompre, briser et courir.* C'est proprement *rompre* ou *faire rompre, corrompre* (*rumpo*), *dissoudre,* consumer, perdre, périr. *Corruption* est, dans presque toutes les langues, synonyme de *mal*, parce que le mal détruit, et que détruire n'est autre chose que *rompre, briser.*

La seconde signification rentre dans l'une ou l'autre des deux acceptions de רוצ, car un homme faible, timide, effrayé, est un homme *rompu, brisé, terrifié* (de τειρω, *tero,* rompre, briser). *Terror,* terrassé, abattu, ou *trituré, broyé*, τειρω. D'où les dérivés latin *terra* et *terror,* comme en hébreu ארצ *terre,* et ירצ *terreur.*

Ou bien un homme *courant,* c'est-à-dire fuyant, s'enfuyant, à la course.

Quant à *intervenir, séparer,* c'est tout simplement *rompre, interrompre, diviser, couper, trancher* (un litige).

יריעה Voile, rideau. — Vient de la signification de *séparer, diviser* deux espaces; ou mieux encore de רוץ *courir, faire courir*, comme en lat. *cortina*, rideau, tenture (de *curro*, courir). D'où le franç. *courtine*, et l'espag. *cortina :* on la fait en effet *courir* à droite et à gauche sur la barre qui la soutient; les Espagnols disent : « *correr* y *descorrer* la cortina ». Le nom français *rideau* vient peut-être lui-même de l'abréviation de *corrideau*, voile *courant*, comme *corridor*, allée, passage courant le long de.....

ירק Cracher, expectorer; être vert, vert pâle, jaunâtre. — Ce verbe est le même que רקק et ריק *être mou, tendre, léger, vide, flasque*, comme le le sont toutes les verdeurs, verdures et légumes. C'est l'herbe et les légumes tendres, mous, délicats, lorsqu'ils sont verts, et mieux encore vert-jaunâtre ou jaunes, comme ils le sont en naissant, et durs, tenaces et coriaces lorsqu'ils sont secs. De là l'expression française de *vert tendre*, pour exprimer le vert propre des végétations commençantes. C'est l'opposé de עץ *bois*, solide, fort, stable, persistant. ירק signifie donc *vert* ou *jaune-verdâtre*, parce qu'il a d'abord signifié *tendre, délicat, ténu, mou*. Le français *jaune* pourrait bien n'être autre que l'adjectif *jeune*, comparaison tirée de la couleur des verdures tendres.

Quant à la signification de *crachat, expectoration*, elle tient ou bien à celle de la légèreté, de la ténuité écumeuse qui les caractérise lorsqu'ils sont composés de simple écume salivaire (en latin *spuo* et *spuma*), ou bien encore à la couleur caractéristique jaune-verdâtre des véritables expectorations, soit pulmonaires ou bronchiales.

ירש Être héritier, maître, seigneur, posséder, prendre possession. — Ce verbe a été formé de la syncope de ראש *tête*, et signifie proprement *être tête, être la tête, être à la tête, être le chef. Chef* et *tête* sont synonymes même en français. Être le premier, le principal. Un héritier est en effet le chef, la tête de la maison; en espag. *cabeza de familia*; en dialecte limousin-catalan, *cap de case*, la tête, le maître de la maison. *Posséder*, c'est *être maître*, et *être maître*, c'est *être à la tête de.....*

Ou bien métathèse de ישר *être droit, heureux, prospère, riche.*

תירש Moût, vin. — Ce mot, vu l'étymologie que j'ai assignée au verbe ירש, s'explique de lui-même. C'est une boisson *capiteuse*, une liqueur *de tête*, qui porte *à la tête*. En français même nous disons *vins capiteux*, pour désigner les vins riches d'alcool, qui portent à la tête.

יש Ce mot, que l'on traduit par la 3e personne du verbe substantif *être, il est*,

est, et qu'on écrit en chaldéen et syriaque אית, n'est autre chose qu'une forme du verbe היה *être, exister*. Le ת formatif, ou dépendant de l'état construit qu'il a dans la phrase, est devenu en hébreu un ש. C'est une variation de prononciation de dialecte, qui s'explique naturellement, car le ת final produit un son sifflant qui se confond avec celui du ש. Il emporte le souffle de la respiration avec la dernière syllabe et la dernière lettre du mot produisant un son analogue au *th* anglais ou *t* aspiré. De là la substitution si fréquente d'une de ces deux lettres par l'autre. יש est donc ית ou הית.

Il ne s'agit pas ici de solidité, comme le prétend Schultens, car tous les passages dont il s'agit s'expliquent naturellement; et quant au ch. VIII, v. 21 des Proverbes, il n'y a qu'une faute de copiste, et l'on doit tout simplement lire אהבי׳ *amantes me*, au lieu de אהבי יש qui ne signifie rien, ou qui doit se réduire au relatif ש *qui*, accompagnant le mot qui suit.

ישב Déposer, poser, asseoir, demeurer, habiter. En chaldéen et samaritain יתב. — Ce verbe est évidemment un composé de יש ou ית, היה, הית, suivis de la prépos. ב. M. à m. *être en, être sur, être à*. En lat. *in esse;* en grec μενο, vient de l'infinitif εμεν ou εμεναι, de ἔιμι, *être*, dont on a tranché la première voyelle. L'idée de *demeurer, habiter*, est inséparable partout de celle de *être, exister, vivre*.

ישח Dépression, abaissement, et peut-être Faim, avidité. — Ce verbe, ou ce mot, de même que ses congénères שוח, שחה et שחח, signifie *être assis, rassis, posé, reposé, bas, gisant, abattu, rabaissé, plat, plainier*.

L'acception de *affamé, avide*, s'appliquant spécialement au ventre, à l'estomac, signifie proprement *ventre plat, aplati, déprimé*, c'est-à-dire *vide*, comme l'idée contraire est représentée par un *ventre plein, rempli*, c'est-à-dire *gonflé, protubérant*.

Quant à celle de *saletés, ordures, diarrhées*, elle tient à celle de *selles, aller à la selle, s'asseoir, s'abaisser, poser, déposer*. L'excrément est une *selle*, un *dépôt*, ou une vidange, une *mise bas*.

ישט Étendre. — Comme שוט et שטה. Ce verbe parait être une corruption de la forme *hitqatel* de טוה, טוא, טחה, נטה, אטה, pour היתט, ce qui ne serait pas euphonique, d'où le changement du ת en ש. C'est donc proprement *s'étendre* ou être *étendu*. On peut aussi supposer la forme *hiqtil* de שוט ou שטה. — Voy. ces mots.

ישם Être désolé, dévasté. — Voy. שמם *id., id*.

ישם Poser, placer, déposer. — Voy. **שום** *id., id.*
Ces deux verbes n'en sont qu'un.

ישן Dormir, reposer, vieillir, invétérer, durer. — Ce verbe n'est autre que **יתן** *être durable, se perpétuer, durer, se prolonger, continuer.* **ש** est ici pour **ת**. Or, **יתן** est le même que **תנה** et **תנן**, dont la signification fondamentale est *tendre, étendre.* C'est proprement *continuer,* en lat. *continuo,* de *teneo* (*tenir*), τεινω, *tendre, s'étendre.* La vieillesse, la durée, la longévité ne sont autre chose que la *continuité,* l'*extension,* l'*étendue* dans le temps.

Ou bien de *dormir ;* car une chose qui dort est une chose qui tarde, se diffère, se prolonge.

L'acception de *dormir* n'est autre que celle de *s'étendre, se coucher, étendre* son corps, ses membres pour reposer. Le *repos* est la *pose,* la *couchée,* l'extension. « Aller *se coucher* », c'est « aller *dormir* ». Nous pourrions encore voir ici une syncope de **ישאן**, de **שאן** *reposer, poser, être tranquille, paisible, en repos.*

Schultens a commis une bévue en voyant ici la couleur brune ou de fumée, car cette idée et ce mot tiennent à la racine **אש**, **את** *feu, brûlure,* d'où le dérivé **אתון** *fournaise, brasier.* Il n'y a ici d'offusqué que l'esprit de l'auteur d'un système aussi stérile qu'il est peu raisonnable.

Ou bien doit-on tout simplement rapporter ces deux significations à **שני** *seconder, répéter.* C'est proprement *songer, rêver, voir deux fois, revoir,* voir une autre fois. — Ou à **שנה** *année,* avoir ou compter des années ; en lat. *annosus* (*âgé*).

ישע Sauver, délivrer, secourir, aider. — Ce verbe, avec ses congénères **שוע** et **שעע**, est le même que **שוח**, **שחה**, **שחח**, *être assis, paisible, posé, reposant, tranquille.* C'est proprement *être en repos, être tranquille.* Le repos, la tranquillité physique et morale sont synonymes de *bonheur,* de même que l'idée contraire s'exprime par le *trouble,* l'*émotion* (*motus*), l'inquiétude (*inquietus,* non reposé).

La quiétude, la tranquillité sont, dans presque toutes les langues, synonymes du bonheur, du bien-être, de la félicité, de même que le travail, le mouvement sont synonymes de peine, πονος, et de malheur. Le **י** initial représente probablement la forme *hiqtil,* et le **ע** tient la place du **ח**, comme lettres homophones.

Dans les salutations, *paix* est synonyme de *salut, bonheur, bien-être. Pax vobis,* la paix soit avec vous. Or, la paix c'est le *repos.*

ישפה Jaspe. — Ce mot vient de **שפה** *aplanir, polir, rendre lisse et poli.* C'est

m. à m. la *polie*. Cette pierre précieuse reçoit en effet un poli égal à celui d'une gemme ou de l'agate qui appartient à la même espèce.

ישר Être droit, facile, normal, juste, probe, uni, lisse, prospère. — Ce verbe n'est autre que **יתר** qui signifie *être droit, dressé, redressé, direct*, comme en latin *rectus* et *erectus* (*droit, direct*, et en même temps *juste, probe*). — Nous disons en français un *chemin droit*, et un *homme droit*. Le droit est synonyme de la *justice*, du juste.

ישש (comme **שוש**) Être blanc. — Ces verbes proviennent d'une syncope de **יאשש** ou **יאשאש**, de **אש** *feu*. C'est m. à m. *être en feu*, être resplendissant et brillant comme le feu ; exactement comme le latin *candens* (*brûlant*) et *candidus* (*blanc*), d'où *canus* (*blanc*). C'est la blancheur d'un feu actif, d'un feu vif, tel, par exemple, que celui de l'éclair, un feu que nous appelons dans la docimasie *blanc* ou *rouge-blanc*.

Le verbe en question signifie donc *briller, resplendir* (*briller* pour *buriller*, de *buro*, brûler). En français, nous avons ainsi la même coïncidence dans *briller* et *brûler*, qu'en hébreu et en latin. La *blancheur* est le *bril*, et le *bril* est la *brûlure*, le feu activé jusqu'au blanc.

Ou bien ce verbe est le même que **שוש**.—Voy. ce mot et son étymologie.

יתד Pieu, échalas, piquet, établi ou peigne du tisserand, colonne, soutien. — Ce mot est une syncope de **היתעד**, forme *hitqatel* du verbe **עוד** *être debout, droit, planté, se tenir debout, fixe, stable, fixé ;* en lat. *sistere, stare*, d'où nous avons fait *étais*, et les Espagnols *estaca*. C'est pour cela que dans Esdras, ch. IX, v. 8, il signifie un *lieu, siége*, ou habitation *stable* (*sto*), *fixe*.

יתח d'où **תותח** Masse, massue, marteau. — Ce mot tient évidemment à **חתת** *briser, rompre, broyer*, ou bien à **תחח** *battre, abattre, enfoncer*. La massue sert à *battre* et à *abattre*, verbes qui, ainsi qu'on le voit, sont aussi les mêmes en français, comme en hébreu. Il y a probablement une métathèse, pour **תוחת** substantif féminin.

יתום Orphelin. — Ce mot est pour **ישום**, de **ישם** *être désolé, seul, abandonné*. Enfant *exposé*, enfant *abondonné*, enfant *trouvé*, comme nous disons en français, donnant à entendre qu'il est sans père et mère connus.

Remarquez, d'ailleurs, qu'un homme seul, isolé, est un homme *laissé, lâché, délaissé, déposé*.

Ou mieux encore, le même que **תמם** *manquer de, finir, terminer* (de père).

יתן Ce verbe dont on a tiré איתן, adjectif qui signifie *perpétuel*, ***durable***, *continuel*, est le même que תנה et תנן dont la signification fondamentale est celle de *tendre, étendre, s'étendre,* comme *continuus* est dérivé du grec τεινω, *étendre*. La *durée* est l'*extension* dans le temps.

יתר Rester, être de reste, surabonder, exceller, surpasser. — Ce verbe important par le grand nombre de ses acceptions et de ses dérivés n'est point une racine primordiale, comme on aurait pu croire.

Nous avons déjà vu que la finale ר tient la plupart du temps la place de ל. Or, c'est ce qui a lieu dans le verbe en question, qui n'est autre que יתל, composé de ית ou יש *être, il est,* et de על *sur, au-dessus, par-dessus.* M. à m. *qui est sur;* en latin, *superest* ou *supersum* et *supero,* qui ont une composition exactement semblable à celle du verbe hébreu, et *super-emineo* (*exceller*), en grec ὑπερειναι, et μενω, *rester,* où l'on voit l'infinitif εμεναι, *être*, abrégé en μεναι.

Le latin *restare* est lui-même un abrégé de ὑπερ ou *super* et *stare* (*être sur*), où il n'est resté que la dernière lettre comme indice de la préposition supprimée ; ce qui rend raison de presque tous les mots latins commençant par la particule *re*. יתל pourrait être pour יתעל, forme *hitqatel* de עלל, m. à m. *s'élever*. Ce qui *reste* n'est en effet que ce qui *s'élève*, *est sur, dessus*, par-*dessus* de la mesure, de la limite donnée, le *surplus*, en espag. *sobrar* (*être de reste*), formé de *sobre* (*sur, dessus,* en *haut*), et qui par conséquent *s'écoule, se verse, se répand* par-dessus les bords, c'est-à-dire *superabonde*, est *surabondant* (*ab undo*). Après la *plénitude* vient le *reste,* c'est-à-dire ce qui *est par-dessus*. De là la signification d'*abondance*, *exubérance*, *profusion*, *superabondance*.

Au lieu de עול, on pourrait supposer עור *surgir, se lever, s'élever, se hausser;* ce qui revient au même.

Quant à la signification de *mailles, cordons, filets,* elle découle naturellement de celle de *rester, faire rester, arrêter* (arrester), ce qui est effectivement le rôle de tout *rêt* ou filet, de toute *maille,* de toute *corde,* et de toute espèce de lien, d'entrave, de *piége* ou de *filet*. En latin *rete* ou *reste,* en français *rêt* ou *rest*, de *resto,* abrégé de *superesto*, ou du grec υπερεστω, *être sur*, *être en, être dessus,* c'est-à-dire *sur place,* sur le même lieu, sur le sol, sur le même point.

En sorte que *rester*, sous quelque aspect qu'on le considère, n'est autre chose que *être sur.*

RÉSUMÉ DE LA LETTRE י.

Sur cent douze mots environ que renferme cette lettre, il y a soixante-dix verbes qui, commençant par un י, ne sont autre chose que les similaires des trois formes suivantes :

1° Défectif, redoublant la seconde radicale. V. g. עלל.

2° Quiescent, ayant ו pour seconde radicale. V. g. עול.

3° Quiescent, ayant ה pour troisième radicale. V. g. עלה.

Nous avons donc le même verbe avec quatre modifications.

Mais quelle peut être l'origine et la cause de cette quatrième forme que les grammairiens appellent quiescent en י?

Je crois que ce *iod* initial n'est qu'un reste, une syncope de יהי, m. à m. *il fut, il est* ou *sera;* c'est une particule formative dérivée du verbe substantif היה *être, devenir;* et comme les verbes hébreux n'ont pas une forme distincte pour le temps que nous appelons présent, ils l'expriment par celle qui marque le passé ou le futur. Quand Moïse dit : ויהי אור *et fut lumière,* il construit avec le verbe substantif היה un verbe qui répond au latin *luxit*, c'est-à-dire *lux fuit,* « il fut lumière », verbe substantif que les Grecs et les Latins renvoyaient à la fin du mot, et qui est compris dans les terminaisons εω, ω, μι, ειμι, en lat. *eo, io, o.*

Cette abréviation ou syncope du verbe היה en simple י se trouve employée dans le nom de Jéhovah qu'on écrivait souvent avec la seule voyelle י, qu'on pourrait traduire par *est, sera, fut,* c'est-à-dire par les trois époques de l'être, de l'existence : le présent, le futur et le passé.

D'après ce que je viens d'exposer, il nous faudra considérer, par exemple :

Dans le verbe יחם, un composé de יהי et חם, m. à m. *est chaud;*

Dans יצב, יהי et צב, *est stable;*

Dans יצר, יהי et צר, *est serrant;*

Dans ירא, יהי et ראה, *est regardant* (craignant);

Dans ישב, יהי et שב, *est posé, assis;*

Et ainsi de tous les autres verbes formés d'une manière analogue.

Après cette catégorie qui renferme environ les deux tiers du contenu sous

la lettre *iod,* vient celle qui résulte de l'élision ou syncope de א et qui nous donne environ douze autres mots ;

L'élision de ע nous en fournit quatre ;

Celle du ח, trois ;

La substitution de ל par ר, quatre cas ;

Celle de ע pour צ, trois cas ;

Celle de ע pour ח, de ס pour צ, de צ pour ט, de צ pour ש, de ט pour צ, de ג pour ע, de ש pour ת, et de ת pour ש, chacune un mot ;

En faisant observer que la plupart des mots de ces autres catégories pourraient, à la rigueur, être compris et rapportés à la première, c'est-à-dire à celle qui résulte des défectifs et quiescents.

Nous avons enfin sous cette lettre deux onomatopées, et par conséquent racines primordiales, mais douteuses ; car on pourrait, à la rigueur, leur assigner une étymologie. Ce sont יבב *crier, vociférer,* et יצא *sortir.*

On pourrait aussi, dans beaucoup de cas, rapporter l'origine des quiescents en *iod,* qui viennent de nous occuper, à une corruption ou à une abréviation de la forme *hiqtil* dont il ne serait resté que le *iod,* après le retranchement du *het* initial. Ce serait un indice de la forme causative ou impulsive, de même que, dans certains verbes commençant par ת ou ש, nous pouvons supposer l'indice de la forme réfléchie ou *hitqatel.*

De sorte que יצב serait pour היצב *fit rester ;*

יצר pour היצר *fit serrer ;*

ירא pour הירא *fit regarder ;*

ישב pour הישב *fit reposer ;*

ירד pour הירד *fit descendre ;*

יעל pour היעל *fit lever, élever ;*

יצק pour היצק *fit couler* (exprimer) ;

Et ainsi d'une foule d'autres verbes.

כ

כ Cette lettre, qui marque la similitude, l'imitation, la ressemblance, de même que ses congénères כי, כה, כן, n'a pas, sous le point de vue de ces significations, d'étymologie connue; et après de longues méditations, il m'a été impossible de lui en assigner aucune. Il nous faudra donc considérer ces particules comme primitives, et formées par l'instinct, car l'onomatopée ne saurait jouer ici aucun rôle. Le verbe כון, auquel on serait peut-être tenté d'avoir recours, n'est lui-même qu'un dérivé de ces particules.

Il n'en est pas de même en grec, où ως, *comme*, peut être l'abrégé de ῗος, *un*, ῗως, *uniment*, ou de διος, *quel*, *lequel*, l'*égal*, le *semblable*, ou même de ἴω, ἕω, *aller*, *venir*, qui *va à*, qui *vient à* (qui convient);

Ni en latin, où *ut* est le grec ὅτι, *que*, *ce que*, ou bien ἄυτε, *mêmement*, de ἄυτος, même; par abrégé, υτέ, υτ.

כאב Souffrir de la douleur, être endolori, sentir la douleur, causer la douleur, la faire sentir, être douloureux. — Ce verbe est un composé de כ *comme*, et אבב, אבוי *crier*, *gémir*, dire *hélas!*... Ou bien de אפה *cuire*, *brûler*. C'est m. à m. notre français *cuire*, synonyme de causer ou sentir la douleur, être douloureux, d'où *cuisant*, synonyme de *douloureux*, épithète qui accompagne souvent le substantif *douleur*, *peine*. C'est exactement le latin *doleo*, qui n'est, lui aussi, qu'un abrégé de *adoleo* (*brûler*, *cuire*). La douleur est donc une *cuisson;* et l'analogie sera complète, si l'on regarde כאב comme un composé de כאה, כהה et כוה *brûler*, *consumer*, suivi de la prépos. ב.

Quant au fameux verset 19 du IIIe chapitre du IIe livre des Rois, il s'agit évidemment du verbe כבה, travesti par les Syriens ou Chaldéens, ou par un copiste inattentif, en כבא ou כאב signifiant *couvrir*, *cacher*. C'est tout simplement des champs, des héritages *couverts*, *cachés* par la multitude des pierres, dont la surface disparaît sous une pluie de pierres lancées par des mains ennemies, pour les rendre stériles et improductifs. En lat. ce serait *lapidibus obruere*. On sait que les dialectes de l'hébreu intercalent ou ajoutent fréquement la lettre א.

Le verbe כאב pourrait cependant avoir une autre étymologie, à savoir le verbe כאה *être affligé*, *triste*, *endolori*, *souffrant*, suivi de la prépos. ב *en*,

27

sur, pour, à cause de. Cette formation serait semblable à celle d'une foule d'autres verbes composés que nous avons vus plus haut.

כאה Réprimander, reprendre; être triste, consumé, affligé, abattu, affaibli, émoussé. — Ce verbe paraît composé de כ *comme*, et אחה *gémissement, cri*, d'où *gémir, crier, se plaindre;* en arabe **cah**, *gémir, crier.* C'est comme en grec, où de l'interjection αϊ, on a fait αϊαζω, *gémir, s'affliger;* αιανος, *triste, affligeant, déplorable;* αινός, *id., id. Ah! aah! aï!* sont en effet, dans toutes les langues, les cris instinctifs de la douleur, de l'affliction, de l'abattement.

Ce sont en même temps les cris et le langage de l'imprécation, de l'indignation, de la colère, de la plainte, de la réprimande, de la répression. En espagnol, *gritar* (*crier*) est synonyme de *réprimander;* de même qu'en français nous avons *gronder, grogner, réclamer,* et même *crier contre,* synonymes de *réprimander, se plaindre.* C'est qu'en effet le cri, l'exclamation est le langage naturel de toutes les passions.

Ou bien ce mot n'est-il autre que כהה et כוה *brûler, consumer, irriter, piquer.*

כבד Être lourd, peser sur, s'appesantir; être grave, grand, majestueux, vénérable, magnifique. — Ce verbe paraît composé de la racine כב ou כפ qui marque la *courbure,* la *voûte,* la *concavité* ou *convexité,* et de la particule עד *à, vers, sur,* qui, à la rigueur, pourrait être mise pour על *sur,* d'autant plus — que le verbe כבד se construit ordinairement avec les prépositions על ou אל *sur, vers.*

Nous aurions donc, pour la signification propre de ce verbe, *courber vers, infléchir,* en latin *incurvo,* et même *incumbo* qui est dérivé du grec κυπτω, *courber, voûter.* L'effet que produit un poids, une charge, c'est précisément de *courber, recourber, faire fléchir, voûter* celui qui est au-dessous, celui qui le porte; en sorte que la courbure est le résultat de la pesanteur, de la gravité, soit des corps matériels, soit des années, ou soit une peine, un poids moral. C'est pour cela qu'un vieillard est un homme *grave,* c'est-à-dire un homme *pesant, appesanti, lourd,* en même temps que c'est un homme *courbé, voûté* par l'âge, par le *poids* des années.

Et comme ordinairement les hautes dignités, le respect, la noblesse, la majesté sont l'apanage d'un âge avancé, surtout dans l'antiquité, et notamment chez les Hébreux, de là les dignités de sénateurs (*senes*), (σεμνος, vénérables), les *conseils des anciens,* connus de toutes les nations, etc., etc...; de là aussi la signification de *grand, noble, majestueux, magnifique, resplendissant.*

Ce verbe peut enfin très-bien n'être autre que כבר qui a des significations

analogues, et dont le ר final a pu être remplacé par ד à cause de la ressemblance de la figure. On sait d'ailleurs que certaines bouches prononcent le ר comme les *d* et *l*.

La signification de *foie* peut dériver de celle de *pesanteur, épaisseur, densité,* que ce viscère possède en effet ; ou bien de celle de *courbure, voûte, concavité, convexité, rondeur,* qui caractérise aussi ses lobes (*globes*) concaves et voûtés, qui forment une véritable voûte sur l'estomac, comme une sorte de casque, כבע.

כבה Eteindre, étouffer. — Le même que כפה. Voy. ce mot.

כבל Lier, serrer, étreindre, compliquer. — Le même que כפל. Voy. ce mot. C'est proprement *plier, replier, compliquer, impliquer.*

כבן Ceindre, entourer. — Verbe syriaque, le même que כפן.

כבס Laver, nettoyer les habits. — Ce verbe est le même que כבש qui signifie *fouler ;* c'est proprement *laver à la manière des foulons, fouler*, presser et comprimer sous les pieds les étoffes, surtout celles de laine ou de peaux de brebis, pour les laver avec plus de force, les étoffes légères se lavant à la main, comme plus faciles à manier. *Laver* est donc ici proprement *fouler.*

כבע Casque. — Le même que קובע. Voy. ce mot.

כבר (comme גבר) Être haut, fort, puissant, robuste, grand, gros, épais. — Les significations de ces verbes découlent de celles de כב, גב, קב, qui ne sont qu'une seule et même racine primitive et fondamentale, mais écrite avec une orthographe tant soit peu différente, correspondante à la légère variation dans la prononciation. Le ר final est ici, ainsi que dans la plupart des cas, pour ל, comme lettres liquides appartenant à la même touche vocale ; de sorte que nous avons ici la racine כב ou גב qui signifie la courbure, la voussure, l'élévation par voûte, le soulèvement, le gonflement, l'enflure, le grossissement, en forme voûtée, arrondie, gonflée, volumineuse, formant volume (de *volvo*), c'est-à-dire *voûte.* C'est pour cela que *volumineux* est synonyme de *grand, gros, nombreux,* de même qu'en hébreu כב ou כפ *courbure, voussure* et *grandeur ;* ce sont des images et des idées corrélatives.

A la rigueur, ce verbe pourrait être le même que כבל que nous avons vu composé de כב ou כפ et de על. M. à m. *plier sur, plier dessus* (duplicare) *doubler, multiplier* (multiplicare). La duplication, le *redoublement* n'est en effet que l'augmentation, l'agrandissement. Les mots latins *grossus, gurdus* et peut-être *grandis*, d'où le français *gros,* viennent aussi du grec γυρός, *rond, arrondi, voûté ;* c'est toujours la même idée.

Concluons donc que le verbe hébreu כבר est composé de כב, כפ *courber, plier*, et de על *sur*.

Ce verbe pourrait aussi être composé de כ *comme*, et בר *grain*, ברר *grêle*, בריה *froment, blé*, grain de blé, grain de sable, types de l'innombrable.

כבר Déjà, autrefois. — Cet adverbe est une syncope du composé de כ *comme*, et עבר *passer, traverser*. M. à m. *comme passé*, ou bien *que a passé; car il est passé que, car il s'est passé*.

כברה Crible, van, passoire. — Ce mot est composé de כ *qui* ou *comme*, et de ברה ou ברר *passer, séparer, discerner*, en espag. *cerner*, et *purifier, nettoyer*. Cet instrument est en effet destiné à séparer, à purifier, à nettoyer les grains.

כבש Fouler, piétiner, dompter, soumettre. — Ce verbe est le même que כפש *fouler, comprimer, déprimer*. De כף *creux* ou *plante du pied*, organe particulièrement employé pour fouler. — Ou כפף *courber, plier*.

כבשן Fournaise, four. — Ce mot est un composé de la racine כב ou כפ *courbure, voûté*, et אשן comme אתן *foyer, brasier, feu, four, fournaise*; de אש *feu*. C'est donc proprement une *voûte à feu*, ce qui est la réalité.

כבש Agneau, brebis. — Ce mot vient de כבש *dompter, soumettre*. C'est en effet un animal *soumis, dompté*, par excellence; le type de la douceur et de la docilité, au point qu'elle est devenue proverbiale : « Doux comme un agneau. » Le Sauveur des hommes, modèle divin de mansuétude et de douceur, ne reçoit d'autre épithète que le nom d'Agneau.

כדב Mentir (chald.). En hébreu כזב. — Ce mot est composé de כ *qui* ou *comme*, et de דוב *couler*, se *dissoudre, s'écouler*. Le mensonge s'écoule, se dissout, tombe (*faillit*). La vérité reste, est constante, stable, fondée, solide. Ce qui est vrai, est *constant, fondé*. Ce qui est faux, se dissout, s'écoule.

Rapprochez de ce mot דבה *calomnie, médisance, fausseté*, qui appartient aussi à la racine דוב.

Ou mieux encore, composé de כדד comme גדד *couper, retrancher, écourter, diminuer*, suivi de la prépos. ב *en, dans, sur*. M. à m. *retrancher sur*. En latin *minuo, conminuo, diminuo, inminuo*, d'où le verbe *mentior*, syncope de *minutior*, formé de *minutus* (*diminué, écourté, tronqué*). Or, une chose *moindre, diminuée*, est une chose qui *manque*, qui est en *défaut*, qui est *fautive*, c'est-à-dire *fausse* (*fallor*). De là la synonymie de mensonge et fausseté, en lat. *mentior* et *fallor*, qui tous deux rentrent dans l'idée de *tronqué, diminué, écourté*. En français nous avons aussi *tronqué* comme synonyme de *faux, fautif*.

כד Vase, pot, cruche, seau. — Ce mot n'est autre que גד qui signifie m. à m. le *divisé*, le *découpé, dépecé*. C'est donc, contrairement à l'opinion de tous les traducteurs, un vase de bois, construit avec des ais, des planches, des *divisions*, tel, en un mot, que sont et doivent être les vases destinés à puiser l'eau dans les puits, opération à laquelle ne peuvent pas résister des vases d'argile, qui se brisaient contre les parois du puits à chaque instant. Les noms français *baril* et *barrique* pourraient bien être dérivés de *barre*, pièce de bois aplatie, merrain, comme construits avec une réunion, un ajustage, un assemblage de barres ou barreaux de bois, de la même manière que le sont les seaux de bois et tous les ouvrages du tonnelier. C'est pour cela que le grec ἄμη et ἄμις, *seau, vase à puiser*, vient de ἅμα, *ensemble, en union ;* et le latin *urceus*, pour *urgeus*, de *urgeo* (*presser, serrer, ajuster*). L'idée d'assemblage, de réunion est corrélative de celle de division, séparation, fractionnement, parce que le premier état suppose nécessairement la précession du second : on ne saurait joindre que ce qui a été préalablement divisé.

Le seau est donc en hébreu le *divisé*.

Les Hébreux ont écrit probablement, comme d'autres dialectes sémitiques, le même verbe גדד et כדד *diviser, couper, trancher, fendre*, d'où l'acception de labourer la terre, la *fendre*, la *diviser*.

כידוד Étincelle, flammèche. — De כדד ou גדד *diviser, partager*, comme en latin *scintilla*, de *scindo* (*couper, diviser*) ; c'est une *fraction*, un *fragment* de bois enflammé. On pourrait encore voir ici le verbe ידד *jeter, lancer*, et כי *qui, comme : qui s'élance, comme élancée.*

כדכד Certaine pierre ou roche précieuse et brillante, probablement le jaspe, la plus brillante des roches, en grec Ιασπις, pour Ιαψις, de ἰαπτω, *jeter, lancer, vibrer* (la lumière, l'éclat). C'est une pierre doublement *étincelante* sous le rapport de la lumière et sous le rapport du feu qu'elle lance en étincelles par le choc.

כידור Ce mot, employé dans le chap. xv, v. 24 du livre de Job, peut s'expliquer de deux manières : ou bien comme composé de דור *tourner, circuler*, et de כי *qui, comme*, d'où *trouble*, θυρυβος, *tumulte, confusion, mêlée, combat ;*

Ou bien est-ce une simple erreur de copiste, pour כידוד que nous venons de voir ci-haut, ou כיד *ruine, perte, fin, perdition*, et alors ce sera un *jet*, un *élan*, un *choc*, une *collision*, un *combat*, une *bataille* (battre, lancer, frapper) ; ou une *lance*, si l'on suppose que le copiste a mis ce mot pour כידון *lance*, confondant le ד ou le ן final avec le ר.

כה Ainsi, comme, ici, en ce lieu. — Adverbe composé de **כ** et de **ה**, qui représente le verbe **היה** *être,* ou l'article **ה** *ce.*

כהה Être faible, infirme, abattu, consumé, émoussé. — Voy. **כאה**, et **כוה** *brûler.*

כהל Pouvoir, avoir la force de. — Ce verbe chaldéen n'est qu'une métathèse de **כלה**, dérivant de **כול** dont on peut voir plus bas les diverses acceptions. C'est un participe présent.

כהן Prêtre, sacrificateur. — Ce mot, qui joue un si grand rôle chez le peuple hébreu à cause de ses institutions civiles et politiques imprégnées de théocratie, n'est autre chose qu'une métathèse de **כנה** participe présent de la forme **כנה**, **כון**, **כנן**, qui signifient *préparer, disposer, établir, apprêter, instituer.* Le prêtre, chez les Hébreux, de même que chez la plupart des peuples de l'antiquité où le culte était surchargé de cérémonies et de tout l'attirail que demandaient les sacrifices des victimes et les longueurs des rites des expiations et purifications, était réellement un homme très-occupé, un véritable *préparateur,* qui maniait, disposait, apprêtait, *établissait, manipulait,* et se donnait une peine dont on n'a pas d'idée dans le culte des chrétiens, si simple parce qu'il a son siége dans le cœur et dans l'esprit.

Le prêtre, chez les Hébreux, était donc un *préparateur,* un *ministrant,* un *administrant,* un *ministre*, qui devait remplir à la fois l'office de boucher, de pâtissier, de parfumeur, de rôtisseur.

De ce participe devenu substantif et transformé en **כהן**, on a fait dériver le verbe **כהן** dont les significations sont naturellement dérivées de celles de sa souche : car celles de *richesse, abondance, magnificence, grandeur, majesté,* sont celles de choses *disposées, apprêtées, préparées*, *arrangées, ajustées, assemblées, réunies, établies* d'avance et avec soin.

On pourrait aussi voir dans ce mot un dérivé de **כוה** *brûler, consumer :* ce qui était réellement le rôle des prêtres dans l'antiquité, où le feu était le principal agent du sacrifice; en chald. **כברים**.

Malgré les observations qui précèdent, on pourrait regarder le verbe **כהן** comme composé de **כ** ou **כה**, et **הן** dérivé du verbe substantif **היה** *être,* ce qui nous donne m. à m. *être comme* ou *étant comme ;* exactement comme en latin, *par* (*égal, semblable, comme*) et *parare* (*préparer*, *disposer, ajuster*), et en français, *pair, pareil, parer* (orner). C'est qu'en effet, préparer, ajuster, disposer une chose, c'est la faire *être comme* un autre objet, un modèle, un plan, une image soit réelle, soit imaginaire, la *faire égale, semblable* à lui, l'*assimiler,* la *faire comme.*

Ceci nous offrirait tout d'abord et directement l'étymologie que je donnerai plus bas au verbe כון.

כוב Nom des Éthiopiens ou des Nubiens, composé de כוח *brûler*, αιθω, et de ב. M. à m. *les brûlés.* — Voy. כוש Éthiopien.

כוה Brûler, consumer; trouer, perforer. — Ce verbe est le même que כחה, כאה et כוח, composés de הוה, חוה *souffler*, et *vivre, être vif, vivace, vivant*, et sa signification propre est par conséquent celle d'être vif, vivace, violent, vivifiant. C'est l'élément de la vie et le produit du souffle, d'où celle de *consumer, blesser, nuire, offenser, affliger,* c'est-à-dire violenter, être violent, vif, fort, à l'égard des matières qu'on lui soumet. En espagnol, *offender* est aussi synonyme de *blesser, nuire, percer.* De là la signification de *percer, trouer, traverser,* d'où le *niqtal* נכה *frapper*, comme en latin *offendo,* de *findo* (*percer, diviser, fendre, blesser*). A moins toutefois que le chaldéen כו ne soit pour כב *creux, trou, concavité.* ו devenu ב.

La signification primordiale est donc ici celle de *offenser.* « Le feu ne vous offensera (nuira) pas... La flamme ne saurait l'offenser (lui nuire), malgré qu'il marche sur eux ». En latin, « *non offendet te* », etc... Tel est le sens des textes de la Bible.

A moins toutefois qu'on ne préfère voir dans כוה une racine fondamentale.

Le latin *flamma,* d'où *inflamare* (*enflammer*), vient aussi de *flao,* (*souffler, respirer*), comme הוה.

כוח Force, vigueur, pouvoir, puissance, faculté, propriété. — Cet mot est le même que כוה avec la dernière lettre plus aspirée, et signifie proprement *ardeur, brûlure.* Le mot *ardeur, chaleur,* est, dans toutes les langues, synonyme de *vigueur, force, valeur, effort, vivacité.* C'est la *vivacité*, la *vie ;* חוח *vivre, être vivant, vivace.* La vivacité est encore dans tous les idiomes un synonyme de la force et de la vigueur. En latin, *vis* et *vita*, *vigeo.* Le mot lat. *zelus* (*zèle*), synonyme de *ardeur, chaleur, vigueur,* vient précisément du grec ζεω, *cuire, bouillir, être chaud.*

Le mot כוח est encore le nom de certain reptile qui pourrait être la salamandre, laquelle, selon le vulgaire, se *brûle* impunément, peut vivre au milieu du feu.

Ou bien certain reptile remarquable à cause de son *ardeur,* de sa *vivacité.*

Ou bien encore le crapaud brun, roux, roussâtre, appelé par les Grecs φρύνος, pour πυρινος, *couleur de feu* ou couleur *brûlée,* car *brun* dérive du latin *buro* (*brûler*) et de πυροω, *id...* C'est la couleur de ce qui est brûlé, rôti, passé au feu.

כוח, néanmoins, pourrait fort bien encore n'être autre que גוח *sauter,*

saillir, s'élancer, se précipiter, se ruer. La force est synonyme de l'*élan*, de l'*impétuosité, impulsion, irruption;* en espagnol, *arrojo* (*jet, élan, élancement*).

כוכב Étoile. — Ce mot a dû, selon mon opinion, avoir été écrit dans l'origine כוכו, et prononcé **cocaü** ou **cocab**, confondant, comme cela est si commun, la prononciation du *vau* final avec celle de *beth* et le transformant de voyelle en consonne, ce qui a lieu surtout dans le dialecte samaritain. Ce serait donc une forme redoublée du verbe כוה *brûler*. Les étoiles sont effectivement des corps *brûlants* par opposition aux planètes, qui sont des corps éteints, du moins à leur surface. Les étoiles brûlent, scintillent, fulgurent, étincellent, rutilent, parce qu'elles sont *brûlantes*.

כול Contenir, tenir, retenir, soutenir, prendre, comprendre, être capable, avoir la capacité de. — Ce mot, que je regarde comme étant le même que כור, אור et אול *entourer, enceindre, ceindre, envelopper*, n'a pas d'origine connue, et appartient par conséquent à la catégorie si peu nombreuse des racines primitives et fondamentales. La substitution de ל par ר a lieu dans presque toutes les langues. En latin, par exemple : *volvo, vortex, verto*.

כום Assembler, réunir, accumuler. — Verbe composé de כ *qui, comme*, et de אם *amas, assemblage*. Aussi les Arabes écrivent-ils כאם, voulant en quelque sorte rendre l'étymologie plus évidente. De là כימה *les pléiades*, c'est-à-dire *la réunion*.

כומז Collier, bracelet. — Je soupçonne qu'il y a ici une erreur de copiste qui a pris un ן final pour ז, et qu'il faut lire כומן, c'est-à-dire *réunion, assemblage* de grains d'or, de perles ou d'autres matières en forme de chapelets.

כון Établir, disposer, constituer, adapter, préparer, arranger. — Ce verbe, et ses congénères כנה et כנן, sont des dérivés de כהנ ou כן *ainsi, de même que, comme, semblablement, ainsi que*. C'est donc proprement faire qu'une chose soit *comme* une autre, *semblable* à une autre, ou au plan ou à l'idée préconçue. C'est *accommoder* une chose, la rendre *comme* il convient, l'adapter, l'ajuster à, l'*assimiler*, la *rendre semblable*, la *constituer* (*cum statuo*), c'est-à-dire la *faire exister avec*, la faire *consister* (être avec), être *ajustée à, ensemble, comme*, de la même manière, sur le même lieu que.

Quand nous disons : « Pierre comme Paul », nous voulons dire : « Pierre avec Paul, Pierre *joint* à Paul, en *compagnie, en même tempe, lorsque* Paul ». Le verbe כון est donc l'analogue du latin *par* (*égal, ainsi que, semblable*) et *parare* (*ajuster, adapter, préparer, orner*).

כן Mouche, puce, — mais plus probablement *pou* qui s'établit, *se fixe, s'attache, s'adapte* d'une manière tenace, à demeure, parasite.

כוס Coupe, calice, vase à boire. — Ce mot vient de כסה *couvrir, cacher,* à cause de la couverture ou opercule qui couvrait ordinairement les vases destinés à boire le vin, couverture dont la nécessité s'explique en considérant l'abondance des mouches et des insectes analogues qu'attire le vin, surtout dans les climats chauds comme ceux de l'Orient, et la grandeur des coupes et calices qui ne devait pas permettre aux buveurs de l'achever d'un trait ou d'un seul coup. La couverture ou couvercle était un appendice indispensable pour boire avec propreté.

Remarquez en passant que le grec καλυξ, *calice*, n'est à son tour que καλυψ, dérivé de καλύπτω qui signifie précisément *couvrir, cacher.*

כור Tourner, contourner, entourer, ceindre, enceindre, envelopper, lier; et trouer, percer. — Cette racine fondamentale n'est qu'une variante de prononciation et par conséquent d'orthographe de גור, כול, גול, qui a lieu par une substitution de consonnes de la même touche vocale, commune à toutes les langues, comme par exemple : dans le latin *volvo, vortex, volutum, verto* qui nous présente précisément la même signification et la même substitution de ל par ר, *l* par *r*.

La signification de *percer, trouer,* découle de celle de tourner : le mouvement circulaire est le plus propre pour trouer; de là, *trou,* de τορευω, τρυπη, de τρεπω.

De là les dérivés suivants :

כר qui ne signifie pas précisément *selle* ou bât du chameau, mais bien *ceinture,* qui *entoure, lie* et *serre* son ventre, c'est-à-dire *sangle,* et en espag. *cincha*, de *cingo* (*ceindre, entourer*), comme cela a lieu pour toutes les bêtes de somme.

A moins que ce ne soit un appareil propre à la *circulation,* au *tour,* au *contour*, au *voyage,* un appareil de *touriste,* tel que selle ou bât.

כר qu'on traduit par *boucher, bourreau,* et qui n'est proprement qu'un *satellite*, un *cortége*, un assistant, un adjudant, qui *entoure, environne, accompagne* le maître, le chef, le juge, le roi, son *entourage.*

כור Four, fournaise. — M. à m. la *ronde*, la *voûtée* (*volvo*), la *tournante* en voûte ; les fours à réverbère.

כר Coureur, courrier, messager. — M. à m. *circulant, tournoyant*, faisant des *tournées, touriste.*

כר Mesure de grains ou boisseau, — non qu'elle fût précisément ronde, ce

qui est douteux, mais parce que ce mot est le même que כול *contenir, être capable de, mesurer,* et que toute mesure de ce genre est avant tout une *contenance,* une *capacité.* Et voilà comment ce mot vient confirmer l'identité de כול et de כור.

כיר comme כור Foyer, réchaud, four à *voûte* ou *couvercle,* — ou *circulaire.*

כיכר Talent d'or ou d'argent. — M. à m. *mesure, capacité, contenance* d'or ou d'argent. En grec c'était un poids, ταλαω, ταλαντον, *porter, supporter;* en hébreu, une *capacité.*

מכורה Ce mot, qu'on rend ordinairement par *souche, origine, racine, patrie, lieu de naissance,* ne signifie proprement que *enceinte, arrondissement, contour, cercle, circonférence,* c'est-à-dire *limites, bornes, frontières,* et, par conséquent, *pays, lieu, contrée, patrie,* qu'elles renferment.

מכרה Glaive, sabre. — Vient, comme tous les mots précédents, du verbe כור. C'est un glaive *courbe, recourbé, arrondi,* fort en usage encore aujourd'hui chez les Orientaux. C'est le latin *romphea,* dérivant du grec ρεμϐω, *tourner;* ou bien qui *perce* et *troue.*

Je ferai remarquer, en terminant, que l'acception de *trouer, percer,* que semble avoir le verbe כור dans quelques-uns de ses dérivés, n'est au fond que celle de *tourner,* si l'on réfléchit que le trou, la perforation ont ordinairement lieu par le tournoiement, par le mouvement circulaire imprimé à l'instrument perçant; d'où résulte aussi en général une ouverture arrondie, circulaire. En grec τράω, τράνω, de τορεω, *percer,* et τρύπη, *trou,* pour τοραω, τοραυω, *tourner,* et τροπη, de τρεπω, *tourner,* d'où le mot français *trou,* indiquant tous la circonférence, la rondeur.

כוש Nom des Éthiopiens, Nubiens ou Africains. — Ce mot est, comme כות, nom d'un autre peuple éthiopien d'origine ou noir comme eux, un dérivé de כוה *brûler,* comme le grec αιθιοψ, *brûlé, brûlant,* αιθω. Ce qui vient confirmer cette étymologie, c'est que les mots *Afer, Afrus, Africa* viennent du grec ηφρος, αφρος, dérivant du parfait ἧφα, de ἅπτω, *brûler, rôtir,* ce qui revient à la même idée. Nous avons vu plus haut כוב, de כוה *brûler,* et ב *en, sur.* L'analogie est donc complète.

כוב Mentir, manquer à la vérité. — C'est le même que כזב. — Voy. ce mot, surtout la seconde étymologie.

כזר Couper, trancher, inciser, déchirer. — C'est le même que גזר : כ pour ג. — Voy. ce mot.

כחד Dissimuler, cacher, nier. — Ce verbe est évidemment composé de **חוד** *parler pointu, fin*, user d'*énigmes*, de *paraboles*, de *pointes*, de *finesses*, de *ruses*, et de la particule **כ**, *comme, qui.*

L'acception de *trancher, couper, détruire*, dérive de celle de être *aigu*, *perçant, pénétrant, tranchant*, **חדד**.

כחל Farder, noircir, peindre en noir. — Ce verbe, dont on ne trouve qu'un ou deux cas, est probablement pour **גחל** : m. à m. *charbonner,* noircir *avec du charbon,* mettre du charbon sur les sourcils pour les rendre plus remarquables, plus saillants. Le fond des couleurs noires est ordinairement le charbon.

כחש Mentir, manquer à, faillir, flatter, tromper. — Ce verbe est composé de **חוש** qui signifie *être vif, prompt, leste, diligent, empressé,* et de la particule **כ** *comme, qui :* m. à m. *qui* ou *comme empressé, diligent, leste.* La ruse, l'artifice, la fraude, la flatterie requièrent en effet et ne sont autre chose que de l'*empressement*, de la *diligence*, de la *vivacité.* En français, un homme *empressé* auprès, autour de quelqu'un, est un *flatteur;* et *leste,* en espagnol *listo,* est synonyme de *adroit, astucieux, rusé.* En grec, ψευδος, *mensonge,* est bien voisin de σπευδω, *se hâter, s'empresser,* dont il n'est peut-être qu'une simple transposition.

Au lieu de **חוש**, on peut rapporter le mot en question à **חשה** qui signifie *manquer, désister, faire* ou être *en défaut*, *faillir, falloir.* Or, ce qui est faux est précisément ce qui est mensonger; *falsus,* en lat., est synon. de *mendax.* Le verbe en question est donc proprement *frustrer* (*manquer, faillir*). Ce verbe **חשה** signifie aussi *se taire, cesser de parler,* comme en latin *silere,* qui n'est peut-être autre que *sinere,* m. à m. *laisser* de parler; en espag., *dejar de hablar*, cesser de parler. — Voy. les étymologies de **חשה** et de **חוש**.

A la rigueur, **כחש** pourrait être pour **כחת**, substantif féminin tiré du verbe **יכח** qui signifie *convaincre, prouver, démontrer, prendre, surprendre, reprendre, attraper,* et, par conséquent, *tromper, en imposer.* Le lat. *convinco* signifie *lier avec, assujettir, forcer à, obliger,* de *vinco* (*lier*), comme **כוח** *prendre, lier, assujettir, forcer à, violenter.*

כי Particule qui joue divers rôles; peut être formée de **כ** et **הי** *ce est que.* — Voy. **כה** et **כ**.

כיד Ruine, perte, fin, perdition. — Ce mot est composé de **ידה** *jeter, lancer,* et de la particule **כ** *comme, qui.* Il répond exactement au latin *jactura,* de *jacio* (*jeter*), et qui signifie aussi *perte, ruine, dommage.* C'est un *renver-*



sement, un *gisement,* un *abattement. Jeter, rejeter, émettre. lancer,* sont, dans presque toutes les langues, synonymes de *perdre.*

כידון Lance, trait, javelot. — Ce mot, ayant la même étymologie que le précédent, vient la confirmer pleinement. C'est comme le latin *jaculum,* de *jacio* (*jeter, lancer*). En grec βελος, *trait, javelot,* vient de βαλλω, *jeter, lancer,* et ἴος, *id., id.,* de ἴω, *jeter, lancer.* Le lat. *telum* vient du grec στελλω, *jeter, lancer.* Enfin nous avons en français *lance* et *lancer.*

Le rôle que joue ici la particule כ est de la dernière évidence.

כלא Fermer, enfermer, clore, contenir, retenir. — Ce verbe est le même que ses autres variétés כול et כלה, כלל. — Voy. ces articles.

כלאים Ce mot, qu'on traduit par *hétérogènes, divers, différents,* signifie, du moins dans son étymologie, tout le contraire, car il est composé de la particule כ *comme,* et de לאם qui signifie *union, réunion, jonction, amas,* comme composé de la prépos. ל, abrégé de אל ou על, et de אם *avec, uni à, réunion, union.* M. à m. *comme en union* כ ל אם. Ce sont deux choses différentes si l'on veut, mais considérées sous le point de vue de leur *réunion,* de leur amalgame. C'est donc proprement *mêler, mixtionner;* or, *mêler* n'est autre chose que *réunir, rassembler, unir.*

En grec μιγνυω, ομιγνυω, ὁμιζω, de ὁμος, *ensemble;* c'est presque le mot hébreu lui-même אם. Et voilà comment des choses mêlées, unies, sont à la fois deux choses différentes ; ce sont deux idées corrélatives.

כלוב Corbeille, panier, nasse, nid, cage d'oiseaux. — Ce mot est un composé de כול *tenir, contenir, retenir, renfermer, enclore,* suivi de la prépos. ב *dans, en.* C'est une *capacité,* un *enclos,* une *clôture.*

כלב Chien. — Ce mot est pour גלב, dérivant du verbe גלב *raser, peler.* Les chiens, qui, dans nos climats, sont couverts de poils, sont en Orient, et sous les tropiques, du moins pour la plupart, dépourvus de poils, *rasés, pelés,* tels, par exemple, que les espèces appelées chiens turcs et chiens chinois, qui proviennent de ces pays orientaux, et dont on voit en Europe quelques individus importés par des voyageurs. Et ce qui rend cette circonstance plus remarquable, c'est qu'il n'existe aucun animal mammifère des genres analogues qui soit sans poils ; en sorte que ces races de chiens orientaux, dépourvus de poils, ont dû appeler l'attention de l'homme comme une exception à la règle générale, et tirer leur dénomination de cette singularité.

Le latin *canis* pourrait aussi être à son tour une transposition de κνάω, *raser, racler, râper, peler,* pour *cnais;* comme le grec κυνς, pour κνυος.

כלה Achever, terminer, finir, consommer, consumer, perfectionner. — Ce verbe, comme כלל, n'est autre que כול que nous avons vu signifier *contenir, comprendre, tenir dans,* comme כור *envelopper, entourer, environner.* C'est *prendre* et *comprendre*, comme en lat. *consumo* et *consommare,* qui qui signifient *prendre avec, comprendre, contenir,* en même temps que *finir, achever, terminer ;* parce qu'en effet, *finir, terminer* une chose, c'est lui donner une limite, un bord, un terme, une borne ; c'est, par conséquent, une *fin.* Une chose *finie, définie,* est par cela même une chose *terminée, déterminée,* qui est contenue dans des bornes, termes, limites. Et de là la synonymie qui existe dans presque toutes les langues entre *clore, conclure,* et *finir, achever,* parce que *conclure* n'est autre chose que *entourer, enfermer* dans des bornes, *contenir, tenir et retenir* dans des limites. Quant à l'acception de *couronner,* elle dérive naturellement de celle de *environner, entourer.*

La signification d'*épouse, bru, fiancée,* dérive de celle de *accomplie, complète ;* c'est une jeune fille accomplie, complète, en âge nubile.

כלי Vase, ustensile, meuble. — Est un dérivé de כלה ou כול : m. à m. une *capacité,* une *contenance,* qui sert à *tenir* et *contenir.* — Voy. plus haut כלוב *panier, corbeille.*

La signification de *rein* dérive de celle de *vase :* les reins sont des vases qui contiennent l'urine ; ou bien qui sont contenus dans le vase par excellence, le vase ou capacité osseuse appelée bassin. Le lat. *ren* vient du grec ρεω, *verser, couler.* Ce sont des *verseaux* versant l'urine, c'est-à-dire des vases.

כלח Vieillesse, décrépitude. — Ce mot, employé par Job, n'est autre qu'un dérivé de כלה avec la derniere lettre plus aspirée, et signifie par conséquent *consomption,* ou bien *terme, fin, extrémité* de la vie, sa *consomption,* ou sa *consommation ;* ce qui est la réalité.

Ou bien pour אלח *rasé, pelé, chauve ;* la calvitie est l'effet de l'âge.

כלל Achever, perfectionner, terminer. — Le même que כלה, vu ci-devant.

כל Tout. — Ce mot est encore un simple dérivé de כול *contenir, entourer, environner, ceindre, enceindre.* C'est m. à m. le latin *cunctus,* de *cingo* (ou *circum, cum ago*), *ceindre, entourer, environner,* et même *universus,* de *verto* (*tourner, entourer*). C'est encore m. à m. le *contenu de,* mot qui, dans une foule d'occasions, est synonyme de *tout ce que.* Autant qu'un espace, une limite *tient, retient, contient* dans sa capacité.

Ce mot, de même que כלל dans son acception de *couronner, ceindre,*



vient confirmer amplement l'identité des deux verbes **כול** et **כור** que nous avons vus plus haut.

כלם Confondre, consumer, insulter, faire rougir. — Ce verbe n'est autre chose que la forme adverbiale de **כול** ou **כלה** dans son acception de *consumer, consommer, résoudre, dissoudre, achever.* La honte consume, confond, c'est-à-dire *fond, dissout, résout,* en lat. *absolvere, resolvere* (*consumer, achever*). *Confusion* est synonyme de *solution* et *dissolution*. La honte *consume* et *confond ;* en lat. *fundere* (*fondre, résoudre*).

Ici, comme dans beaucoup d'autres cas que nous avons déjà vus, la forme adverbiale est passée au rang de verbe.

כילפה Hache double, hache à deux tranchants ; et כלפ Écorcer, peler. — Ces mots paraissent être les mêmes que **גלב** *raser, racler, couper, peler, dénuder,* dont il ne serait qu'une variante de prononciation et, par suite, d'orthographe avec des lettres de la même touche vocale. C'est comme en latin *dolabra* et *dolare* (*doloire* et *doler*).

Ou mieux encore, métathèse de **כיפלה**, de **כפל** *doubler,* m. à m. le *bipennis* des Latins.

כמה Ce mot, employé dans le psaume LXIII, v. 2, et traduit par *désirer ardemment, brûler pour, rechercher, souhaiter,* pourrait être tout simplement le résultat d'une erreur du copiste qui a lu et divisé le verset en question tout à fait de travers. Il faut lire en effet : **כמהלך בשרי בארץ ציה**, « Parce que marchant ma chair sur une terre aride » ; en lat. *quia ambulans caro mea in terra arida,* etc., etc.... Le sens logique et naturel est ainsi rétabli, et épargne les traductions forcées et inintelligibles des commentateurs. Le verbe **הלך** signifie, comme on sait, *aller, marcher ;* et le prétendu verbe **כמה** serait ainsi réduit à rien.

Ou bien, si cette hypothèse ne satisfait pas, métathèse pour **מכה**, participe de **כהה**, *languir, défaillir,* ou **כוה** *brûler.* Le désir *brûle, consume* et fait *défaillir.*

כמש Divinité, idole des Ammonites et des Moabites. — Ce mot, qui a tant donné de peine aux commentateurs, est pour **כמות**, composé de **כ** *comme,* et de **מות** *mort ;* m. à m. *comme mort.* Un dieu ou idole *mort, insensible,* par opposition à **יהוה** le *vivant,* l'*existant,* l'*être* par excellence, le *Dieu vivant.*

כמן (chald. et syriaq.) Couvrir, envelopper, garnir ; et **כמון** Cumin (plante dont on fait des condiments culinaires dans les pays de l'Orient et ceux du midi de l'Europe). — Nous avons encore ici une métathèse pour **מכן** et

מכון, dérivant du participe du verbe כון *apprêter, préparer, disposer*. Les mets et les ragoûts se préparent, s'apprêtent, se disposent. C'est le lat. *condere* et *condire* (*apprêter, accommoder, assaisonner, préparer*). La transposition est ici évidente.

כמר Brûler, bouillir, se consumer. — Ce verbe est le même que גמר *finir, consommer, consumer, achever, épuiser*. C'est m. à m. *consommer* et *consumer*.

Ou bien transposé de מכל, participe de כלה *consumer, consommer, achever*, le ר substituant le ל final.

Ou encore pour מכר, de כר *four, fournaise*.

Le participe est plus tard devenu un verbe, comme cela a lieu pour une foule d'adjectifs et d'adverbes, tant en hébreu que dans la plupart des langues.

כמס Cacher, couvrir. — Ce mot est encore une métathèse évidente de מכס, participe du verbe כסה *cacher, couvrir, voiler*.

כמרים Sacrifices, prêtres sacrificateurs; p. מכרים. — Voy. כרי.

La signification de *ceinture, bandeau*, marque bien évidemment la souche כור *rondeur, circulaire, entourer*.

Il en est de même de מכמר *filet, rêts*, de כור *entourer, environner, ceindre*. La métathèse est ici évidente.

כנה Flatter, persuader, cajoler; s'associer à, accompagner, suivre. — Ce verbe n'est autre que כון *disposer, apprêter, accommoder, adapter*. C'est m. à m. *disposer*, bien *disposer* quelqu'un, le *préparer* pour, par la parole, le langage. S'associer, c'est *être adepte*, c'est-à-dire s'*adapter à*. Un adepte est un compagnon, un associé.

כנור Cithare, luth, lyre. — Je vais présenter une étymologie nouvelle et l'ajouter à celles déjà si nombreuses sur ce nom de l'instrument de musique en question. C'est tout simplement une métathèse de נכור, *niqtal* du verbe כור *être rond, circulaire, arrondi*, et répondant par conséquent au grec χελυς, *lyre* et *tortue;* la tortue est en effet un animal de forme ronde, forme qui lui a valu son nom de *tortue;* en angl., *tortoise;* en allemand, nous avons aussi la partie composante *rote* (*roue, rondeur*). Il y en a même une espèce appelée en français *tourteau*, c'est-à-dire en forme de tourte. Or, on sait que la carapace arrondie de cet amphibie servait de caisse pour construire les lyres des anciens, comme remplaçant très-bien les caisses actuelles analogues que l'on construit avec tant d'art pour nos instruments modernes.

Rien de plus ressemblant à une carapace de tortue que la coque des mandolines ou guitares anciennes.

כנמא Ainsi, de cette manière, de même que. — Ce mot chaldéen est un composé de כנ *ainsi, comme,* et de מא *que, quoi.*

כנן Établir, disposer, adapter. — Le même que כון.

L'acception de *couvrir, protéger,* dérivé de גנג qui, sous ce point de vue comme sous les autres, se confond avec כנג dont il n'est qu'une variante de prononciation.

כנס Recueillir, ramasser, couvrir, cacher, envelopper. — Il y a ici évidemment une métathèse pour נכס, forme *niqtal* de כסה *couvrir, cacher, envelopper, voiler* : ce qui est prouvé par נכס qui a les mêmes acceptions.

כנע Être abattu, soumis, humilié, affligé, triste. — Ce verbe est un composé de נוע *agiter, mouvoir, émouvoir, secouer, heurter, choquer,* et de כ *comme.* M. à m. *être comme ému, mû, agité, choqué, secoué, heurté, battu, frappé.*

Ou bien de la transposition de ענה *être affligé, triste, abattu,* et כ *comme.* M. à m. *comme abattu.*

כנפ Cacher, couvrir. — Ce verbe provient d'une métathèse de נכפ, *niqtal* de כפה *plier, envelopper,* d'où *cacher, couvrir ;* en lat. *involvere, convolvere.* Ou pour כפנ *plier, replier, envelopper.*

כנפ Aile. — Pour נכפ ou כפנ *plier, replier :* c'est un membre qui *se plie, se replie* sur le corps de l'oiseau, et même en deux ou trois plis. C'est donc proprement le *pli* ou la *pliée.*

כנש Rassembler, réunir. — Ce verbe chaldéen est pour כנת, dérivé de כונ *disposer, apprêter, ajuster, adapter, accommoder.*

כסה Couvrir, cacher, voiler. — Ce verbe appartient à la catégorie des racines véritables ou primitives ; je ne puis lui assigner aucune étymologie, aucune souche préexistante d'où elle soit sortie, pas même l'onomatopée, qui a donné cependant naissance à la plupart d'entre elles. — Voy. סכה ou סכך qui paraît en être la métathèse.

כסח Nettoyer, balayer, enlever, émonder. — Verbe composé de סוח ou סחה, qui a exactement les mêmes significations, et de כ *comme.* M. à m. *comme balayer, comme nettoyer.*

כסל Être sot, fou, imbécile, insensé, fat. — Ce verbe est un composé de סלה ou סלל *élever, hausser, exalter, soulever,* et de כ *comme.* M. à m. *comme*

exalter. C'est précisément le latin *stultus,* de *ex talit, ex tollo,* et *stolidus.* M. à m. l'*exalté,* le *soulevé,* le contraire de la sagesse et de la prudence qui est modérée, *rassise, posée, calme.*

Exaltation est, dans presque toutes les langues, synonyme de *folie,* et voilà pourquoi on attribue quelquefois à כסל l'acception d'*impiété,* c'est-à-dire d'*élévation,* de *soulèvement* vis-à-vis de Dieu, c'est-à-dire d'orgueil, de rébellion.

Ou bien de כסה *couvrir, cacher,* et על. M. à m. *couvert* (sous-entendu des yeux), *aveugler* (*obcœcare*). — Voy. סכל.

כסל Reins, lombes, hypocondres. — Ce mot vient du précédent dans son acception dérivée de *élever, hausser, accumuler, amonceler, épaissir, garnir, munir;* c'est une partie du corps et des organes *munis, accumulés, garnis, amoncelés* de graisse, de substance, de suif, où s'accumulent ces matières. De là le proverbe de beaucoup de langues : « avoir les reins bien couverts », être riche; et comme les reins sont couverts de suc, de graisse, de substance, on pourrait voir encore dans ce mot le verbe כסה *couvrir, cacher,* suivi de על *sur, dessus.*

Mais ce mot est encore le nom de la constellation d'Orion, la plus belle de toutes, et qui est l'agrégation, l'agglomération, l'accumulation la plus riche et la plus remarquable du ciel, la *constellation,* c'est-à-dire l'*agrégation d'étoiles* par excellence.

Quant à l'acception d'*espérance, espoir,* ce n'est autre que celle de *refuge, protection,* de כסה et על ou אל, qui *cache, couvre, protége* (*tego, tectum,* couvrir, couverture).

כסם Ce verbe employé par Ezéch., ch. LXIV, v. 20, et qu'on prétend traduire par *tondre, couper* les cheveux, n'est autre chose que la forme adverbiale du verbe כסה *couvrir, cacher.* Il s'agit, dans le verset cité, non pas de tondre la tête, mais bien plutôt de la *couvrir,* de l'avoir, de la laisser *couverte.* M. à m., et suivant la forme adverbiale, *à couvert;* c'est-à-dire que les prêtres dont il s'agit n'auront la tête ni rasée ni à longue chevelure, mais bien tout simplement *à couvert.*

Les dérivés כסם, כסמה, qu'on traduit par *épeautre,* ou bien encore par *vesce,* sont de simples dérivés de כסה, et signifient probablement la *vesce,* le *pois,* ou quelque autre légumineuse à silique, à *cosse* (ce qui est la racine sémitique elle-même), c'est-à-dire *cachée, couverte, enveloppée* dans sa cosse, venant ainsi confirmer l'étymologie que j'assigne à כסם.

Si on veut voir dans cette céréale le maïs, rien de plus convenable que son nom de *caché, entouré, enveloppé* dans ses énormes et coriaces enveloppes.

La forme adverbiale, pour la centième fois encore, est passée à la catégorie de verbe.

כסס Compter, supputer, partager, diviser, calculer. — Ce verbe est le même que כסה, et signifie proprement *réserver, préserver, mettre à couvert,* par conséquent mettre *à part, de côté, séparer, diviser, partager, faire la part de, compter.* C'est m. à m. *caser,* établir des *cases, loges, compartiments, appartements.*

A moins toutefois que ce ne soit une variante d'orthographe et de prononciation de קצץ *couper, diviser;* en lat. *putare* (*couper*), *computare* (*compter*).

כסף Désirer, souhaiter, rechercher. — Je ne puis m'expliquer ce mot que de ces deux manières : — Ou bien comme composé de כ *comme*, et de סוף *consumer, consommer, épuiser;* m. à m. *comme consumé, comme épuisé* (par le désir) ; ainsi qu'en français et dans une foule d'autres langues, nous avons les locutions « consumé du désir, brûlant de désir », le désir étant en effet un feu, une flamme intérieure qui brûle et consume notre être moralement et même physiquement; qui le mine, l'épuise, le détruit, le *fait finir* סוף, car *finir, consumer* et *détruire* sont synonymes.

Ou bien, un composé de כ *comme,* et de צוף ou צפה *regarder, porter ses yeux, jeter les yeux, avoir en vue,* toutes expressions qui sont synonymes de *souhaiter, désirer, rechercher.* Le צ et le ס sont des lettres analogues et que nous avons déjà vues se substituant dans beaucoup de cas.

כסף Argent. — Le nom de ce métal n'a rien de commun avec la racine qui précède, car il est composé de כ *comme*, et de סוף qui signifie *algue, herbes marines, conferves, mousse.*

L'argent natif, — et remarquez que c'est dans cet état que l'homme a dû d'abord le connaître, avant l'existence de l'industrie métallurgique, — l'argent, dis-je, se présente effectivement comme des filaments, des dendrites ou herborisations, des touffes de filasse analogue à la mousse et aux algues : c'est une *algue* ou *mousse* métallique et brillante.

כספיא Caspie. — M. à m. *pays de l'argent.* L'or natif se montre en poudre ; l'argent en filaments.

כען, כענה (adverbe chaldéen) A présent, jusqu'à présent, présentement. — V. ענה. כ est l'adverbe *comme.*

כעס et כעש S'irriter, s'indigner, être aigri, attristé, affligé. — Ce verbe peut être le même que געש *être ému, être remué, excité, trembler, être troublé, se troubler, frémir, mugir, gronder;* en lat. *moveri, commoveri.* L'âme

est en effet *mue, remuée, émue, excitée* par des affections différentes : la crainte, la colère, la joie, l'indignation, la terreur, la pitié, l'amour, etc., troublent, émeuvent, remuent, excitent, affectent, affligent l'âme, le cœur, tout notre être. L'irritation, l'indignation ne sont donc que des *émotions,* c'est-à-dire des *mouvements.*

כף Courbure, creux, concavité, creux de la main ou du pied, main ou pied; roc, rocher. — Cette racine, qui est la même que גף, גב, כב, קב et קף, et dont le fond idéal est la *courbure,* est une racine primordiale à laquelle il n'est guère possible d'assigner d'origine étymologique, à moins qu'on ne veuille y voir l'onomatopée que forme le creux, la voûte du palais, de la bouche, en la prononçant.

L'acception de *rocher* n'est autre que celle de *caverne,* ou rocher *caverneux,* qui sert d'abri aux hommes et aux animaux. C'est une *courbure,* une *concavité* rocheuse.

כפה Supprimer, éteindre, étouffer. — Ce verbe, comme כבה, vu plus haut, signifie proprement *courber, fléchir, faire fléchir, plier, faire plier, replier* sur soi-même, c'est-à-dire *retirer, refouler.*

כפל Plier, doubler, redoubler. — Composé de כפה et de על. M. à m. *courber, plier sur.*

כפנ Faim. — En chald. כנפה, pour נכפא *niqtal* de כפה ou כפא : ce qui nous donne la clé de ce mot, qui n'est qu'une transposition de lettres, où le נ apparaît avec sa mobilité caractéristique. — Ce sont les intestins qui se *tordent* de faim : c'est une *torture* s'il y en a. Ou bien qui sont *creux,* vides : la faim est le *vide* de l'estomac, l'estomac *creux.*

כפים Poutre, chevron, madrier recourbé, plié. — Si ce mot n'est pas une métathèse de כסף, c'est une syncope de כאסף *comme rassemblant, comme réunissant* les autres pièces de charpente. Nous avons déjà vu que כסף *argent,* est un *enchevêtrement,* un *lacis d'algues;* il y aurait de même ici un *enchevêtrement,* un *enlacement* de charpente.

Ou bien pour כפש, de la racine כף *courbure, pli, repli.* ש = ס.

כפף Courber, recourber, plier. — Dérive tout naturellement de la racine כף.

כפר Couvrir, cacher, enduire, frotter, effacer, laver, purger, expier. — Ce verbe, important par l'étendue de sa signification et le nombre de ses dérivés, est tout simplement pour כפל, composé de כפה *cacher, couvrir, éteindre, étouffer,* et de על *sur, au-dessus;* et ce qui confirme cette

étymologie, c'est qu'il se construit ordinairement avec על, sorte de redondance qui nous met sur la voie de sa composition.

Enduire est en effet synonyme de *couvrir; effacer,* en lat. *oblinire,* est encore la plupart du temps *enduire, passer un enduit, couvrir d'un enduit.* C'est encore *doubler, redoubler,* כפל qui revient au même que כפר, avec la substitution ordinaire du ל final par le ר. Un enduit quelconque est une véritable *doublure* de couleurs ou autres matières qu'on couche sur un objet.

כפר Bourg, bourgade. — Ce mot est encore pour כפל. M. à m. *doublure, duplication, reduplication* de demeures, maisons, habitations; leur *multiplication,* maisons *multiples,* par opposition aux *isolées.*

Ou bien, m. à m. les *couvertes,* les *cachées,* les *entourées;* comme *bourg* est tiré du grec πυργος, *tour, château, enceinte.*

כפש Couvrir, cacher sous, charger, envelopper. — Ce verbe est le même que le suivant כפת, avec la substitution du ת final par ש qui a un son analogue, quelque peu aspiré à la manière anglaise.

כפת Ceindre, lier, serrer, forcer, empêcher, soumettre, cohiber. — Encore un dérivé de כפה. C'est proprement *plier, replier, compliquer,* ou *entourer, cerner, environner.* Une *ligature* est une *complication* ou une *ceinture;* c'est, dans les deux cas, une *courbure.*

Le ת final paraît indiquer un substantif féminin, *ligature, lien,* passé plus tard avec sa terminaison au rang de verbe, comme cela a lieu dans la plupart des langues.

כפתר Nous voici arrivés à un mot qui a extraordinairement exercé la sagacité des interprètes. Cet ornement du chandelier sacré était-il semblable à une coupe, calice, pomme ou grenade? Il nous est difficile de le décider; mais nous pouvons, dans tous les cas, y découvrir la racine כפה ou peut-être כפר, qui signifie la concavité, la courbure, la convexité, la forme arrondie. Il serait permis, en considérant que ce mot est employé d'abord, dans la description de Moïse, au nombre pluriel, de voir dans ce mot une simple métathèse de כפרת, pluriel de כפרה qui, comme כפור, signifierait une *coupe,* un *cratère,* un *vase,* un *calice.* Et si l'on remarque la grande analogie du grec καλυξ, qui, n'étant autre que καλυψ, vient précisément de καλυπτω, *cacher, couvrir,* comme כפרה vient de כפר *cacher, couvrir,* l'hypothèse que je présente acquiert une nouvelle probabilité.

Sa forme, comme le nom l'indique, aura donc été celle d'un calice ou bouton entr'ouvert d'une fleur.



כרא Souffrir, être endolori, attristé, affligé. — Ce verbe chaldéen n'est autre que כרה *percer, transpercer, blesser, piquer*. C'est m. à m. *être transpercé, percé* dans l'âme ou le corps.

כרבל Vêtir, revêtir, adapter, ajuster. כרבלה Manteau, surtout, pelisse, habillement mal déterminé par les traducteurs. — Ce mot est le résultat d'une métathèse de כברל ; de כברה *grand, ample, étendu, vaste,* et על *sur, dessus.* C'est un manteau ou couverture plus *ample* que les autres. Souvenons-nous de כביר et מכבר *manteau, surtout, casaque,* couverture de laine ou de poil, en lat. *stragula.* — Ou bien de כבר *couvrir, cacher,* et על.

כרה 1° Percer, traverser, perforer ; 2° acheter, acquérir ; 3° traiter quelqu'un, lui donner un festin, lui offrir hospitalité.

Ce verbe, sous les trois aspects ci-dessus, n'est autre que כור qui signifie *trouer, percer* (par un mouvement circulaire, comme par une tarière) ; — qui signifie aussi *tourner, retourner, circuler, voyager, être en tournée, être touriste* (et c'est sa signification fondamentale), et par conséquent *marcher, marchander, être marchand*, c'est-à-dire *circulant* pour le commerce, *commis voyageur.* L'idée et la profession du commerce est inséparable de celle de voyageur, surtout dans des temps et chez des peuples où on ne connaissait ni postes, ni lettres de change, ni banques ou comptoirs, ni aucune des ressources analogues que la civilisation a mises au service de nos négociants modernes. Aujourd'hui encore le commerce en Orient ne se fait que par des caravanes, c'est-à-dire par des voyageurs.

Remarquons d'ailleurs que le commerce est un *retour,* un *tour* réciproque, un échange ; on *rend* réciproquement la valeur de ce qu'on reçoit, c'est un véritable *retour.*

De l'idée de tour, de tournée, de voyage, découle naturellement celle d'*hôte*, d'*hospitalité*, d'étranger qu'on reçoit chez soi, qu'on abrite, qu'on traite, qu'on admet à son foyer, à sa table, qu'on festoie, pour qui l'on tue le veau gras, la plus belle pièce du troupeau. Un hôte est un *touriste.*

C'est ainsi que toutes ces idées, en apparence si hétérogènes, découlent d'une seule, celle de *tourner.*

כרוב Chérubin, ange, ministre de Dieu. — Ce mot, qui a tant occupé les traducteurs, commentateurs et étymologues, n'est autre que קרוב, participe passif du verbe קרב *approcher, accoler, être près, proche, à côté, avec,* et signifie proprement le *rapproché,* le *proche,* l'*assistant* (*ad sistens*), le *satellite,* l'*adlatere* de Dieu, de Jéhovah, par conséquent son adjudant, ministre, ange, archange, chérubin ; un suivant, un assistant, un acolyte

du Seigneur, chargé d'exécuter ses ordres (comme les prêtres, qui sont aussi appelés קרב). La forme qu'on attribuait à ces êtres, quelque singulière ou monstrueuse qu'elle fût quelquefois, ne fait rien à l'étymologie, puisqu'elle n'était, dans la pensée des écrivains sacrés, qu'un effet naturel de la toute-puissance du Créateur, qui fait et défait les lois de la nature.

La lettre כ est ici à la place de ק, comme étant de la même touche vocale.

כרז Crier, publier, proclamer. — Ce verbe a été emprunté par les Chaldéens à la langue grecque vers le temps de Cyrus. C'est tout bonnement le verbe κηρύσσω.

כרך (en syriaque et chaldéen) Ceindre, entourer, envelopper, environner. — Il y a ici une transposition, pour ככר, composé de כ *comme*, et de כור *entourer, environner*. C'est le mot ככר *cercle, circonférence*, vu ci-devant. De là מכריך pour מככיר *enveloppe, manteau, surtout*.

כרכב Tour, contour, circonférence, bord. — Transposition de ככרב, du verbe précédent, suivi de la prépos. ב *en, dans, sur*.

כרם Champ cultivé, jardin, terre grasse, féconde, fertile (en général); — (plus particulièrement) vigne, vignoble. — Ce mot est une forme adverbiale de כור *creuser, fouiller, percer, ouvrir*, c'est-à-dire *labourer*. C'est donc proprement un *terrain labouré*, une *terre de labour*, un *jardin* que l'on laboure et creuse avec soin, que les Grecs appellent κῆπος, de καπτω, σκαπτω, *fouir, creuser*, en latin *hortus*, pour *fortus*, de *foro* (*creuser, fouir*).

La signification de *vigne* dérive de celle de *fouir, creuser, labourer*. La vigne est en effet une culture qui exige plus particulièrement des labours fréquents, des *fouilles* continuelles, qui ont même formé proverbe dans la fable si connue du *Laboureur et ses enfants*.

Mais כור signifie encore *entourer, environner, cerner, enceindre;* et les jardins et vignes, à cause des larcins auxquels sont exposés les fruits agréables et délicats qu'on y cultive, sont ordinairement des terrains entourés, enceints, environnés, fermés, clos; ce sont des enclos, environnés d'une clôture qui les garantisse, qui les protége : גנ, גנג *jardin*, et *protéger, couvrir*.

כרם sera donc proprement un terrain *foui* ou un terrain *clos*.

כרמל L'addition du ל final, et le nom propre d'une montagne célèbre par sa fertilité surtout en vignobles, prouvent que cette lettre n'est autre que על *haut, élevé, sur, dessus*. C'est un terrain fertile, jardin ou vignoble, mais



haut, élevé, exhaussé : on sait d'ailleurs que la vigne et les vins exquis préfèrent les côtes, les coteaux, collines et terrains élevés.

Les passages du Lévitique, ch. II, v. 14, ch. XXIII, v. 14, et du IIe livre des Rois, ch. IV, v. 42, qui ont donné tant de peine aux interprètes, portent le mot כרמל, qui, d'après ce que j'ai exposé ci-haut, doit être traduit par *verdures, légumes, plantes potagères*, tous compris sous la dénomination de *jardinage*, et, comme disent les Espagnols, *hortaliza*, en lat. *hortensia*, de *hortus* (*jardin*). Ce sont des *produits de jardin*, כרמל.

Aujourd'hui encore, empruntant ce mot aux Arabes, on appelle, dans le midi de l'Espagne, *carmen*, un jardin, un parc, une maison de campagne.

כרמיל Ver, vermisseau, kermès, qui donne la couleur rouge. — Ce mot est probablement un composé de כרמ, forme adverbiale de כור *tourner, contourner, circuler, tordre*, et de על *sur* (les arbres, le chêne); c'est proprement le lat. *vermis*, de *verto* (*tourner*), d'où le français *vermillon*, couleur rouge. C'est une couleur rouge tirée d'un ver, c'est-à-dire d'un insecte contourné, enroulé, tortueux. *Ver* est un mot générique appliqué généralement aux insectes, qu'ils soient ou non tortueux.

Ou bien composé de כרם *autour*, et de איל *chêne* : il vit sur le chêne.

כרסא Trône, tribunal, siége. — Ce mot chaldéen est probablement un composé de רסה, רסא, רסס *battre, comprimer, déprimer, aplatir*, et de כ *comme*. M. à m. *comme battu, aplani, aplati*. C'est une estrade, un lieu plane et uni, battu, rendu lisse. Un *pavé* ou lieu *pavé*, un *terrain battu*. En latin, *solium* (*trône*) n'est autre chose qu'un diminutif de *solum* (*sol, pavé*.

כרסם Briser, raser, rompre, ébranler, ravager, détruire, dévaster. — Ce verbe est évidemment composé de כ *comme*, et de רסם, forme adverbiale de רסס, רסה *battre, frapper, choquer, heurter, briser, rompre, fracasser*. La forme adverbiale a été, avec le temps, employée comme un verbe, de même que dans une infinité d'autres cas que nous avons déjà observés.

כרע Courber, plier, fléchir. — Ce verbe est pour כרח, plus aspiré que כרה, dérivant de כור *courber, plier*. Le ע et le ח devaient avoir un son analogue.

Ou bien composé de כ *comme*, et de רעע *rompre, briser*; m. à m. *comme rompre, comme briser*. Un pli est en effet une *rupture*, une *ligne brisée*, avec ou sans séparation, avec ou sans division. En grec πλέκω est bien voisin, de πλήσσω, *battre, choquer, rompre*.

כרע Jambe. — Vient du verbe précédent, parce que la jambe est un véritable pli qui a lieu au genou et continue jusqu'à la cheville du pied. C'est encore

une brisure, une rupture, un fractionnement du membre inférieur, qui le divise en cuisse et jambe; c'est en quelque sorte un *bras* (bris, brisure) inférieur. En lat. *brachium,* en grec βραχιων, de ραγω, *briser, rompre;* c'est une véritable *fraction,* un *fragment,* un *fractionnement.*

C'est le pli du jarret, en lat. *poples,* du grec ἀποπλεκω ou ὑποπλεκω, *plier, courber dessous.*

כרר Sauter, saillir, danser. — Ce verbe est le même que כור *tourner, circuler.* La danse, en général, a lieu en rond, en sautant en *rond,* en *tournant autour* d'une idole, d'un autel, d'un arbre, ou autre objet analogue. On dit fréquemment « danser une ronde ».

Les idées de *danse* et de *cercle* et *circonférence* sont corrélatives, car on ne conçoit guère une danse ou un saut qui se prolongerait indéfiniment en ligne droite.

כר Pâturage, pacage. — Dérivé de כר, כור *cercle, circulaire, enceinte, contour, circonférence, enclos, arrondissement.* C'est proprement un *bercail,* une *enceinte,* un *enclos* où l'on tient enfermés, environnés, enceints les troupeaux; c'est donc, sous ce point de vue, presque l'opposé de *pâturage,* qui suppose la liberté, le dehors, l'extérieur de l'enceinte. C'est le parc ou enclos en plein air : ce que les Espagnols appellent *redil,* de *red,* réseau, enceinte en filets ou rets, qui sert à les tenir clos et réunis.

כרכרה Chameau, dromadaire. — De כור : m. à m. les *circulants, tournants, touristes, voyageants, voyageurs.* Ce sont des animaux voyageurs par excellence; les animaux de la caravane, du voyage, de la tournée. Le redoublement marque le superlatif.

כרש Ventre, estomac. — Ce mot est peut-être pour גרת, de la même famille que גרון *gosier, gorge, pharynx,* et signifie proprement cela.

Ou bien de כרר être *rond, arrondi, circulaire,* comme l'est le ventre lorsqu'il est plein, repu, gonflé. Pour כרת *panse, bedaine.* Le ש, dans les deux cas, remplace le ת.

כרת Couper, tailler, émonder, retrancher. — Cc verbe dérive de כור *tourner, environner, entourer, circuler,* et son ת final paraît indiquer que le substantif féminin *coupe, coupure, taille* est passé au rang de verbe, comme cela a lieu dans presque toutes les langues qui forment des verbes avec des substantifs ou des adjectifs. Ici, étymologiquement, la signification fondamentale est celle de *contour,* celle de *coupe* est accessoire. C'est *tailler, couper, retrancher,* mais en tournant, tout autour, à l'entour de la pièce ou objet qu'on taille; c'est l'émonder, l'*arrondir,* le *couper en rond,*

comme, par exemple, un arbre dont il est nécessaire d'élaguer les branches autour du tronc, pour l'approprier à la charpente, pour l'*arrondir*, pour le polir, pour le rendre cylindrique, pour en faire un mât, une poutre, un piquet, une colonne.

C'est le lat. *amputare*, où le *am* est une trace de αμφι, *autour, en rond*. C'est pour cela que ce verbe signifie aussi *circoncire* (*circum cidere*), c'est-à-dire *couper à l'entour*.

כשב Agneau. — Métathèse remarquable et évidente de כבש, *id*.

כשדים Nom des Chaldéens ou Babyloniens, qui, malgré le nom propre du fils de Nachor, pourrait bien venir du composé כ *comme*, et שדה *champ, plaine*. M. à m. *habitants des champs, habitants de la plaine*; m. à m. *comme de plaine*, par opposition aux Arméniens et aux Syriens. Araméens, de ארם *pays élevé, haut, montueux*. כשד est la basse terre, et ארם le *haut pays*. Ce sont des pays respectivement *haut* et *bas*.

כשל Tomber, faillir, défaillir, être abattu; faire tomber. — Ce verbe est évidemment composé de כ *comme*, et de שלה *laisser, lâcher, relâcher, émettre, laisser aller*. M. à m. *comme se laisser, se lâcher, se laisser aller, s'émettre, se relâcher, se jeter, s'abattre, se déposer*.

Tomber n'est, en effet, que *comme se laisser aller*.

C'est comme le lat. *labor* (*je tombe*), de λειβω, *couler, lâcher*; et *linguo* (*laisser, lâcher*), *liquor* (*se fondre, se relâcher, se lâcher, se laisser aller*).

Les idées de chute et de relâchement ou émission sont corrélatives.

כשף Être sorcier, enchanter, ensorceler, user de prestiges. — Ce verbe n'est autre chose qu'une métathèse de כפש ou כפת *couvrir, cacher*. Les enchantements et les prestiges procèdent toujours par des moyens secrets, cachés, mystérieux, couverts, occultes. C'est pour cela qu'aujourd'hui encore nous les appelons *sciences occultes*, exactement comme en hébreu.

כשר Être droit, aller droit, aller bien, prospérer, profiter. — Ce verbe est évidemment un composé de שור ou ישר qui a les mêmes acceptions, et de כ *comme*. C'est m. à m. être *comme égal, comme plan, plainier, aplani, égalisé, uni*, et par conséquent *facile, doux, prospère*. La ligne droite est en effet la ligne égale, unie, lisse, la plus facile et la plus courte. Une chose qui *va bien* est une chose qui *va droit*.

Ou bien de כ et אשר, m. à m. *comme que, comme quoi, selon que, suivant que*. C'est une chose qui va *comme quoi, selon que*, c'est-à-dire *comme il faut, convenablement, bien, droitement, commodément* (*cum modo*, à la manière, à la façon).

כושור Quenouille. — Ce mot vient tout naturellement du verbe précédent. La quenouille est une tige droite, un roseau *droit*, et que l'on tient en outre *tout droit, dressé, redressé*. Le latin *colus* est pour *caulus* (*tige, tronc*), ou le grec κολος, *tronc, tige* dépouillée de ses feuilles et branches.

כתב Écrire. — Ce verbe est un composé de כתת *fouler, battre, frapper, blesser, tailler, couper, choquer, comprimer, imprimer, et* de ב *sur, en, dans*. L'écriture primitive, étant une véritable gravure, une incision sur la pierre, le bois, ou les argiles, se faisait à l'aide du choc, du battage, de l'incision, de la pression du burin. C'était une véritable *impression*. On *frappait*, on *battait* l'écriture à l'aide du marteau et du ciseau, comme on *frappa*, on *battit* plus tard la monnaie au moyen d'un marteau. C'était donc une véritable sculpture ; et de là le grec γραφω, *écrire*, qui n'est autre que γλαφω, *sculpter, graver*, avec une légère variante de prononciation.

Remarquez qu'en latin, *cædo* signifie à la fois *battre* et *couper*, comme en grec κοπτω, *battre* et *couper*, comme en hébreu כתת.

Écrire était donc primitivement *graver*, et par conséquent *battre sur, presser sur, imprimer* ou *inciser, couper*.

Mais, en supposant que le verbe qui nous occupe ne serait qu'une transposition de כבת qui, comme כפת, signifie *creux, cavité, enfoncement, creusement, excavation*, nous aurions encore une excellente étymologie de ce mot féminin devenu plus tard un verbe, puisqu'en effet la gravure, la sculpture, la ciselure n'est qu'une véritable excavation, un enfoncement, une gravure en creux, un creusement de la matière qui servait à tracer les *caractères* (χαρασσω, *creuser, excaver*), comme les appelaient les Grecs, chez lesquels l'écriture, les lettres étaient des *creux*, des *creusements*, des *enfoncements*.

Le mot כתפ *épaule*, que nous verrons plus bas, nous présentera un cas analogue de transposition de lettres, qui viendrait confirmer cette dernière étymologie que j'ai assignée à כתב.

כתל Mur, muraille. — Ce mot est composé de כ *comme*, et de תל *élevé, élévation :* c'est une *élévation*, une agglomération, un amas élevé de matériaux, briques ou pierres *accumulés, tassés, élevés* les uns sur les autres.

Ou bien c'est une métathèse de כלת, m. à m. *contenant, tenant, retenant, comprenant*, substantif féminin de כול ou כלה *tenir, contenir*, qui est plus tard passé au rang de verbe, comme nous l'avons déjà vu dans bien des cas.

כתם Ce verbe, que l'on prétend signifier *tacher, souiller*, est une forme adverbiale de כתת *battre, frapper, comprimer, imprimer ;* c'est proprement

en pressant, en comprimant, en imprimant. C'est l'*impression,* la *marque,* la *macule* (tache). En français, *macule* est synonyme de *coup, cicatrice.* En espag. on dit *magullar* (*contusionner, fouler*). Il s'agit donc ici de la *tache* ou *macule,* c'est-à-dire *cicatrice, marque* que laisse un *coup,* une *contusion.*

L'adverbe est encore, dans ce cas-ci, devenu un verbe.

כתם Or. — Ce mot vient encore de כתת *battre, frapper, choquer, broyer, comprimer.* Ce métal se trouve en effet dans cet état dans les sables et les cours d'eau, en grains, en poudre, en fragments pulvérulents, עפר, אפר, עפיר *poudre.* L'or d'Ophir est l'or *en poudre,* comme l'or כתם, l'or *battu,* l'or *broyé.* En lat. on dirait *aurum tusum* ou *contusum.* Ou bien s'agit-il tout simplement d'*or battu,* travaillé au marteau.

Ou bien est-ce un composé de כ *comme,* et de תם *parfait, complet, accompli.* C'est le métal parfait entre tous, car il ne se trouve que pur, ou natif.

מכתם Mot que l'on trouve en tête de certains psaumes, et qui, suivant la véritable signification de l'adverbe כתם, doit faire allusion à certain acte ou rite de battre, de frapper (peut-être la mesure).

Ou bien, composé de כ *comme,* et de תם *parfait, fini, accompli, complet, entier.* M. à m. *comme complet, comme parfait, comme fini, comme modèle.*

כתנת Tunique. — Ce mot est un composé de כ *comme,* et de תנה ou תנן *étendre, allonger, s'étendre, s'allonger.* C'est donc m. à m. *comme longue, comme s'étendant.* Un habillement long, qui allait jusqu'aux pieds, et qu'on portait sur ou sous un autre habit ou tunique plus courte qui n'allait guère que jusqu'aux genoux, et qui était propre au travail et à la marche. Les Grecs et les Romains avaient aussi ces deux espèces de tuniques de diverses longueurs.

Ou bien encore métathèse de תכונת *disposée, préparée, fabriquée, construite,* de כון *disposer, préparer, construire.* Ce serait une *disposition* ou une *parure,* une *mise;* en esp. *puesta.*

כתף Épaule. — Ce mot n'est autre chose qu'une métathèse de כפת. M. à m. la *creuse,* la *concave,* la *courbe,* ou bien la *concavité,* le *creux;* en lat. *scapula,* du grec σκαπτω, *creuser, fouir.* C'est en effet l'extrémité concave de l'omoplate, appelée *fosse glénoïdale,* où vient s'emboîter l'extrémité supérieure de l'os humérus. La transposition de lettres est ici évidente, et peut nous servir de base pour l'explication de beaucoup d'autres racines.

כתר Ceindre, entourer, environner, circonvenir, couronner. — Nous avons ici un composé de תור *tourner, circuler, contour, circonférence, couronne,* et de כ *comme.*

Ou bien métathèse de כרת ou de תכר, forme *itqatel* du même verbe, dérivant de כור *tourner, entourer.*

כתש ou כתת Battre, frapper, choquer, broyer, fouler, triturer. — Ne sont qu'un seul et même verbe, où le ת final est remplacé par le ש à cause du son tant soit peu sifflant qui résulte de la prononciation du *t* à la fin des mots, son analogue au *t* aspiré des Anglais.

Eh bien, ce כתת, כות ou כת est une véritable racine fondamentale et primitive, peut-être tirée de l'onomatopée générale du son d'une matière ou corps qui se *casse. Chas! chis!* faisons-nous lorsque nous voulons imiter la cassure.

C'est de la racine כת que sont sortis le lat. *cædo, cudo, cutio,* le bas lat. *casso,* le franç. *casser,* l'espag. *cascar,* et peut-être le grec κατα, *en choquant contre.* La racine כת, suivant qu'elle est prononcée avec plus ou moins d'énergie et d'aspiration, peut être considérée comme une onomatopée.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE כ.

Les cent vingt ou cent vingt-cinq mots que renferme cette lettre peuvent être classés de la manière suivante :

Environ trente-cinq à quarante sont composés de mots ou verbes au commencement desquels on a ajouté la lettre ou particule כ *comme ;* ce qui s'explique facilement en considérant que, dans le langage ordinaire, et surtout dans le langage figuré, rien n'est plus commun que la comparaison. Le dernier n'est en quelque sorte qu'une comparaison, une relation, une analogie, une copie, une imitation du langage propre, du langage des objets qui tombent sous nos sens, qui affectent nos organes, des objets matériels, qui appartiennent au monde physique.

Il serait même curieux d'examiner si, dans la plupart des cas, si ce n'est dans tous ceux où la lettre כ entre en composition, le verbe et la phrase elle-même ne pourraient pas se traduire simplement et naturellement par l'emploi de l'adverbe comparatif *comme.* Par exemple :

« La fureur *comme brûlait* son cœur. »
« La pitié *comme saisit* son âme. »
« Le feu *comme dévorait* les arbres. »
« L'esprit *comme s'élevant* vers le ciel. »

Ou, « comme s'il s'élevait, comme s'il brûlait, comme si elle saisissait, comme s'il dévorait », etc., etc.

Les poètes font continuellement usage du langage comparatif. Toutes leurs figures, leurs plus belles images, leurs plus brillants tableaux sont des comparaisons prises des objets matériels; ce qui n'est pas surprenant quand on réfléchit que nous ne pouvons acquérir aucune notion ou connaissance absolue, et que c'est par la comparaison, par le rapprochement, par la relation avec des objets ou propriétés déjà connus, que nous jugeons des objets ou propriétés qui se présentent nouvellement à nous.

Dans la prose même, nous pouvons à peine prononcer une phrase ou même un mot qui ne soit étymologiquement une imitation, un *fac simile* du langage matériel, du langage des choses physiques; ce qui se voit plus évidemment encore à mesure que la langue employée se rapproche davantage des temps primitifs de l'humanité.

Après cette catégorie de mots, viennent une vingtaine de dérivés de la racine כפ ou כב qui est la même.

Une autre vingtaine de la racine כור, la même que כול et גור.

Neuf mots où la lettre כ remplace les lettres ג ou ק, comme étant de la même touche vocale.

Cinq dérivés de כהה ou כוה *brûler, consumer.*

Cinq autres de כום *cacher.*

Cinq autres de כן *ainsi, comme.*

Six à sept dérivés de כול.

Environ huit métathèses de diverses racines.

Trois ou quatre composés avec le ב final ou initial.

Trois autres dérivés de la racine כתת.

Un mot probablement grec, כרז, de κήρυσσω, *crier.*

Nous avons enfin comme racines fondamentales כול et כור, qui ne sont, avec גור, que le même mot différemment prononcé, et qui exprime les idées de *tour, circonférence, enceinte.*

כפ ou כב qui se trouvent dans le même cas, et représentent l'idée de *creux, cavité, concavité.*

כום qui signifie *cacher, couvrir.*

כהה ou כוה *consumer, brûler....* (douteuse, car elle rentre peut-être dans la catégorie des composés avec כ initial).

Et enfin כתת *battre, choquer, frapper.*

ל

ל Cette lettre, placée au commencement des mots, a la signification des prépositions *à, vers, en, sur, pour,* et n'est autre chose qu'un abrégé de אל *vers, sur, à,* ou על *sur, sus, pour, en,* etc., etc. C'est l'analogue des prépos. lat. *ad* ou *in* qui ont un si fréquent emploi dans la composition des verbes et des autres parties du discours.

לא, לוא (en chald. לה) Non, ne, ne pas. — Cette négation, comme le verbe לוא son dérivé, n'est autre chose que l'abrégé, ou, si l'on aime mieux, la métathèse de אלה ou עלא, אלה, אול *lever, enlever, ôter.* Un objet absent est un objet *enlevé, levé,* qui a été *levé, enlevé,* ôté, qui a disparu, *s'est envolé,* évanoui. En latin *latus, ablatus, sublatus* (*enlevé, emporté*).

Remarquez que עלה signifie *s'en aller, disparaître, s'absenter, s'éloigner;* en latin *discessit, abiit;* et ce qui confirme cette origine, c'est que nous avons encore comme négation hébraïque le mot אל *non, ne, ne pas,* qui forme avec על une seule et même racine différemment prononcée, et signifiant toutes les idées de hauteur, élévation, enlèvement, et par conséquent d'absence, de *négation.*

Je me rappelle, à ce propos, une locution espagnole qui peut contribuer à expliquer mon idée. « Pasar por alto », *passer par le haut, passer par dessus,* est en effet, dans cette langue, synonyme de *négliger, abandonner, laisser de côté, ne pas faire cas;* c'est-à-dire, regarder et traiter une chose comme *n'étant pas,* comme une *négation,* une *non-existence.*

Rien n'est si commun, dans le langage ordinaire, que les expressions *il s'est envolé,* en espagnol « voló », *il a disparu, il s'est évanoui,* pour signifier qu'une chose n'est pas, n'existe plus, est une *négation.* C'est que l'idée de disparition accompagne ordinairement celle de *enlèvement,* ou *élévation,* de la même façon que l'idée opposée, celle de *présence, existence,* accompagne ordinairement celle de *gisement, placement, lieu, position, place, siége.* En grec, κειμαι, *être posé, reposant, existant, siégeant.* Le sol, la terre est le siége où gisent les objets créés; l'atmosphère, l'espace est la région de l'inconnu, de la négation, du vide : de là la synonymie des mots *être, exister,* et celle de *demeurer, habiter, siéger, reposer,* parce que tout objet existant ne peut exister sans occuper une place.

De même que l'*existence* est la *pose*, la *non-existence* sera, en hébreu, l'*élévation*, l'*enlèvement*.

A moins que לא ne soit un abrégé de שלה ou שלא *laisser, lâcher, laisser de, manquer*, comme en grec ὀυ et ἀ, *non*, pour ἐου et εα, du verbe εαω, *laisser, lâcher*, et le lat. *non, ne*, pour *sine* (*sinon*), de *sino* (*laisser, lâcher*); comme *linquo, delinquo* (*manquer, laisser de, faire défaut, être en faute*).

Le manque, le défaut, la négation ne sont autre chose que l'*omission* (*mitto*, שלח).

De même que la *cessation*, mot qui est synonyme de *absence* et *négation*, est le *relâche* (*linquo*, שלה).

On voit que, d'après la première étymologie que j'assigne en son lieu au verbe שלה, la question revient au même et rentre dans la première étymologie.

Il n'en est pas de même si l'on suppose que שלה soit une racine primordiale.

לאב Brûler, être chaud, ardent. — Ce verbe, s'il n'est pas le même que להב, ce que je suis porté à croire, — voy. ce mot, — est un composé de la préposition ou particule initiale ל, et de אפה, *cuire, chauffer* : לאפ, ב pour פ, comme lettres de la même touche vocale. C'est l'analogue des composés latins *adurere, adcendere* (*accendere*), composés avec la prépos. *ad* qui revient à l'hébraïque ל ou אל *vers, à, en*.

Ou bien le même que להב, *brûler, enflammer, consumer*. Le א est à la place de ה.

לאה Être lassé, fatigué, accablé. — Dérivé de לא ou לוא *non, ne*, négation, absence, manque, défaut. C'est m. à m. *défaillir, faillir, manquer de;* en lat. *deficere* (*manquer, défaillir*). La *fatigue* n'est autre chose que la *défaillance*. C'est encore plus proprement *ne pas être*, en lat. *deesse*. — Voy. להה.

לאט Couvrir, cacher, envelopper. — Ce verbe est composé de la prépos. ל, אל, על, et de la racine אט, אטם que nous avons déjà vue, signifiant *couvrir, cacher* (étendre), et dont on peut voir la signification à la place qui leur correspond sous la lettre א.

לאך Envoyer, faire aller, commettre, donner commission. — Ce verbe est une abréviation de הלך *aller, marcher*, où le ה a été retranché, et peut être suppléé par l'insertion du א.

De là le dérivé מלאך *légat, envoyé, commis, ange commissaire;* c'est-à-dire le *allant*, le *marchant*, ou l'*étant fait aller*, l'*étant fait marcher*,



par conséquent l'*envoyé*. L'*envoyé de Dieu*, l'*envoyé de Jéhovah*, l'ange.

C'est à la même origine qu'appartient le mot מלך *roi, chef,* qu'on trouve écrit מלאך au chap. XI du IIe livre de Samuel. C'est qu'en effet l'un est *fait aller* (l'ange), et l'autre est le *faisant aller,* le *dirigeant* (le roi). L'un est l'*envoyé,* l'autre l'*envoyant,* lé *menant,* le *dirigeant.*

לאם Joindre, réunir, adapter, accorder. — Nous avons ici une évidente preuve de l'usage du ל initial comme particule composante; car ce mot est le mot אם qui signifie *ensemble, avec, uni,* précédé de ל. M. à m. *à l'unisson, ensemble;* en lat. *adunare, adjungere* (*adjoindre, joindre, unir à*).

לאם *peuple, nation,* est m. à m. un *ensemble,* une *adjonction.*

לב, לבב Cœur. — Le nom hébreu du plus important des viscères peut avoir deux étymologies. Ou bien c'est un composé de בוב *vide, creux,* précédé de ל comme article ou comme préposition, ce qui est justifié par les quatre *vides,* et les quatre *creux* qui composent cet organe;

Ou bien devrons-nous voir dans לב une syncope de להב *flamme, foyer, chaleur.* Le cœur est en effet la source et le foyer de la chaleur animale; le siége de la flamme, de la vie physique en même temps que de la vie morale; le centre créateur et distributeur du feu de l'existence qui circule dans tous les autres organes et les anime. Le cœur est le dernier refuge de la chaleur, du feu vital que la mort vient éteindre avec son haleine de glace.

Cette dernière étymologie est d'autant plus probable, qu'on trouve le mot לבה, syncope de להבה signifiant *flamme,* au chap. III, v. 2, de l'Exode.

לבט Ce verbe est composé de בטא ou בטה qui signifie *bavarder*, parler à tort et à travers, parler sans considération, avec précipitation, sans réflexion, précipiter son langage, parler follement, inconsidérément, précédé de la prépos. ל équivalant à la latine *ad.*

Ou bien בטח *s'appuyer, se confier, se fier,* et על *sur. Se fier sur* (ses lèvres), *présumer.*

לביא Lion et lionne. — Ce mot vient de לב *cœur, courage, vigueur.* Le roi des animaux est en effet le symbole et le type du courage, de l'énergie, de l'impétuosité. C'est donc m. à m. le latin *cordatus*, muni de cœur, qui a du cœur, *courageux;* en français même, du mot *cœur* nous avons fait *courage,* comme en espag. *corazon* et *corage.*

לבן Blanc. — Ce mot est une syncope de להבן, tiré de להב *flamme,* et signifie proprement *flamboyant, enflammé, flambant.* La flamme est en effet la partie blanche du feu, la couleur la plus claire de la combustion. Nous

disons en chimie *chauffé au blanc,* pour exprimer une combustion vive et brillante.

Remarquez que le français *blanc* est peut-être une métathèse de *lambe, lamboyer, lambant,* abrégés de *flambe, flamboyer, flambant.* Ces sortes de transpositions ont fréquemment lieu dans toutes les langues. C'est pour cela que *blanc* est synonyme de *brillant* (de la même souche que *brûlant*), *étincelant, éclatant.* Tous deux venant du lat. *buro* (*brûler*).

לבנה Brique blanche. — Probablement brique crue, brique non cuite, opposée à חמר rouge, terre rouge, terre argile cuite ; c'est la couleur rouge que donne la cuisson.

Un grand nombre de bâtisses, comme, par exemple, plusieurs des pyramides de l'Égypte, étaient construites de briques crues, ou chauffées tout au plus au grand soleil, c'est-à-dire de briques blanches.

Je répéterai encore ici que להב *flamme* se trouve quelquefois écrit sans ה, comme לבה ; ce qui confirme l'étymologie que je donne à לבן *blanc.*

Ou bien de בנה *bâtir, construire,* et ל. M. à m. *à bâtir, pour bâtir.*

לבש Habit, habillement. — Pour לבת, substantif féminin, probablement syncope de להבת ou להבש, du verbe להב qui, composé de לוה *adhérer, s'attacher, se coller,* et de la prépos. ב *sur, en,* peut être traduit m. à m. par l'*adhérent sur ;* ce qui est réellement le rôle et l'usage de tout habit, qui est *adhérent, annexé, accolé* sur notre corps ; c'est un *justaucorps,* un *ajustement.* L'habit *s'ajuste, s'adapte, adhère* au corps.

Rapprochons ici les analogies d'un autre ordre qui existent dans le grec απτω, *brûler,* et απτομαι, *s'attacher, adhérer ;* εστης, *habit,* et εστια, *foyer, feu,* d'où le lat. *vestis,* et *Vesta (feu),* divinité, personnification du feu ; analogies qui viennent confirmer les rapports qui existent sous différents aspects entre l'habillement et la flamme. C'est qu'en effet la flamme s'adhère, s'attache, s'adapte, enveloppe, entoure, environne, comme les habits, les objets auxquels on la communique.

Le mot français *habit* vient du lat. *habeo* qui signifie *tenir, contenir, tenir à, s'attacher à,* verbe qui n'est autre que le grec ἅπτω, *s'attacher, tenir,* d'où *brûler.*

Je ne veux pas terminer cet article sans rappeler les mots *lévite,* prêtre, assistant, attaché, et *lévite,* habillement.

להב Enflammer, s'enflammer, brûler, briller. — Ce verbe est un composé de לוה *adhérer, s'adapter, s'attacher à,* suivi de la prépos. ב. C'est m. à m. *adhérer sur, s'attacher sur,* ce qui est effectivement le propre de la flamme, qui s'attache et adhère aux objets jusqu'à les consumer, les dévorer,

les réduire à rien. Le feu sans flamme ne brûle que d'un côté, tandis que la flamme s'attache instantanément, enveloppe, entoure, embrasse, embrase, presse de tous les côtés les matières soumises à son action.— Voy. l'article qui précède immédiatement celui-ci.

C'est par suite de ces analogies que les Grecs disaient φλεγω, *brûler;* φλωξ, *flamme,* et πγεκω, *plier, se plier, se plier autour, embrasser, entourer, ceindre.* La flamme *embrasse* et *embrase.* En grec comme en français, les deux verbes n'en forment réellement qu'un seul.

Dans son synonyme צרב, c'est la même idée et la même image : צור, *serrer, presser,* et ב *sur, en.*

Ou bien de הב *tenir, contenir, avoir, embrasser,* en lat. *habeo*, en grec απτω, *se tenir, s'attacher, adhérer à,* et ל prépos. M. à m. *attenante, adhérente.*

להג Étude, méditation, application. — Ce mot est évidemment composé de הגה qui signifie *méditer, penser, considérer, excogiter,* et de ל, indice de אל ou על, article ou préposition.

להה Languir, être las, lassé, fatigué. — Voy. לאה *id., id.* — Ou bien composé de לא, לה *non, ne pas,* et הוה *être.* M. à m. *ne pas être, manquer.*

להה ou להלה. Ce verbe qu'on traduit par *badiner,* et *être fou, agir en insensé,* et qui n'est employé qu'une fois dans les Proverbes, chap. XXVI, v. 18, n'est autre que להה *manquer, faillir* (sous-entendu *de raison, de réflexion*), comme *fol,* de *fallo.*

Ou bien הלל qui signifie *se vanter, s'exalter, s'enorgueillir, devenir fou, être* ou *agir en insensé,* par conséquent *jouer, badiner, se moquer, se jouer :* c'est probablement une leçon fautive.

להט Brûler, enflammer ; cacher, couvrir. — Ce verbe est le même que לאט *cacher, couvrir, envelopper,* et même *adhérer, s'attacher.* C'est proprement *envelopper,* en lat. *involvere, obvolvere* (sous-ent. feu, flammes). La flamme enveloppe, entoure, environne, ceint, presse les matières qu'elle atteint, *s'y attache, y adhère.* — Voy. sur cette propriété ce que j'ai exposé aux articles לבש et להב.

Rien n'est plus commun, dans toutes les langues, que les expressions « couvert de flammes, enveloppé de flammes, entouré de flammes ».

להם Ce verbe, employé deux fois dans le livre des Proverbes, et sous la forme *hitqatel,* est tout simplement la forme adverbiale du verbe להה qui appartient aussi au style particulier employé dans ce livre, et qui signifie le jeu, le badinage, la moquerie, la folie, le sarcasme.

La forme adverbiale devint par la suite un verbe, avec cela de particulier qu'il est employé dans la forme réfléchie des équivalents français *se rire de, se moquer.*

להקה Réunion, assemblée, sénat. — Ce mot est une métathèse de לקח *prendre, comprendre, recueillir, rassembler, réunir.* Une assemblée est une *collection*, une *somme* (*sumo*), une *prise.*

Ou bien de קהלה qui a les mêmes significations. Il y aurait métathèse.

לו Si, soit, soit que, plût à Dieu. — Cette conjonction ou particule est un composé du verbe הוה *être,* probablement son infinitif היו ou הו, précédé de ל. M. à m. *à être,* ce qui répond complètement à l'expression de la langue espagnole *á ser,* qui est synonyme de *si* conditionnel, *si* qui n'est d'ailleurs lui-même que la 3e personne au singulier du verbe latin *sum, sit* dont on a retranché le *t*, et qui répond précisément à notre français *soit*, synonyme du conditionnel *si,* « en cas que, dans le cas que, supposé que ». Ainsi, par exemple, cette phrase : « Si Pierre arrive, je l'embrasserai », revient à cette autre : « A être Pierre arrivé, je l'embrasserai ». « Si la chose est ainsi », pour : « A être la chose ainsi ».

לובים, לוב Lybiens, Lybie. — Le nom de l'Afrique est toujours tiré de la chaleur, de la brûlure, du feu. Αιθιοψ, Αιθω; *Afer,* ἅπτω, et אפה *brûler.* Ici c'est une syncope de להוב, de להב *brûler, enflammer, rôtir.* M. à m. *les brûlés, terre brûlée* (du soleil). En espag. *tostado,* synon. de *brun, noir* (*brun* vient de *buro,* brûler).

לוה Adhérer, s'attacher, s'unir, s'adapter. — Ce verbe est un composé du verbe substantif הוה *être,* et de ל représentant la particule אל *vers, en, à,* ou על *sur, en, à.* C'est donc m. à m. *être sur, être en, être à.* En lat. *adesse, inesse, adsistere.*

De là la signification de *lévite,* qui n'est autre que celle d'*assistant*, *adhérent, adjoint* aux cérémonies du culte, c'est-à-dire acolyte, aide, adjudant, ministrant, ministre, *adlatere.* Nom synonyme de קרבים *approchants, adjoints,* épithète des prêtres dans le Lévitique et dans Ezéchiel.

De là aussi celle d'*emprunter*, être *débiteur,* qui n'est autre que celle de être *adhérent, attaché, lié, tenu, retenu* par la dette, par l'obligation (*ligo*).

לויתן Léviathan. — Animal, monstre réel ou fabuleux mal déterminé, et dont par conséquent il est impossible de donner l'étymologie.

לוז S'écarter, écarter, s'éloigner, se pervertir. — Ce verbe est le même que לוץ qui a les mêmes acceptions, et dont nous verrons ci-après la composi-

tion. Le ז et le צ se substituent fréquemment, comme lettres dont la prononciation est analogue.

Ou bien composé de עז *force, violence,* précédé de ל. M. à m. *par force, violemment. Violence* est synonyme de *méchanceté.*

לוז Amande. — Ce mot est pour לוט. M. à m. la *cachée,* la *couverte.* Aucune épithète ne convient mieux à ce fruit enveloppé dans deux épaisses et dures écorces, l'une coriace, et l'autre ligneuse.

La lettre ז est ici pour ט, comme lettre de prononciation analogue.

לוח Planche, ais. — Ce mot paraît être un abrégé de גלוח, dérivé du verbe גלח *raser, racler, varloper, polir.* La planche, la plaque ne devient propre aux divers usages auxquels on l'emploie, qu'après avoir subi ces opérations; son principal caractère est d'être polie et varlopée, avant cela c'est un tronc ou une bûche informe et rude. Le mot גליון, dérivé de גלח, qui signifie *table rase, plaque polie, miroir,* vient confirmer mon opinion sur cette étymologie.

Ou bien abrégé de שלח *table*, du verbe שלח qui signifie *étendre, prolonger, tendre, allonger, élargir.* Une planche est une surface étendue, élargie, allongée, une *plaque,* πλαχυς, *large, élargi.*

Ou bien encore ce mot est-il le même que לוה avec la dernière lettre aspirée. Ce serait alors une *annexion, connexion, adjonction, union, réunion, adhésion* l'une à l'autre; en lat. *asser* (*planche, ais*), de *ad sero.*

לוט Cacher, couvrir, envelopper. — C'est une syncope de לאט que nous avons vu plus haut.

Le nom du ladanus, לוט, vient de ce que cet arbrisseau se trouve réellement couvert et caché sous une couche de la résine odorante qui en découle.

לול Ce mot, qu'on traduit par *escalier tournant* et par *anneau* des rideaux sacrés, est une abréviation de גלול, dérivé de גלל ou גול *tourner, circuler,* d'où vient également גליל *anneau, gond,* que l'on trouve en toutes lettres à l'article גלל.

Ou bien composé de על *haut, élevé,* et de la prépos. ל. M. à m. *pour s'élever, pour monter :* l'anneau servait à élever, à suspendre le rideau, c'était un *suspenseur;* en espag. un *colgante, colgador, colgadura* (*rideau, tenture*).

לון Passer la nuit, demeurer, reposer. — Ce verbe paraît être un abrégé de לילון, substantif formé de לילה *nuit,* et répondant au lat. *pernoctatio* (*action de passer la nuit*), et qui passa plus tard au range de verbe. C'est le latin *pernoctare,* d'où l'espag. *pernoctar.*

La signification de *murmurer,* qu'on attribue aussi à ce verbe, doit se rapporter à ילל qui signifie *crier, se plaindre, hurler, murmurer, geindre, grogner,* qui peuvent se résoudre en la signification originelle de *élever, lever, hausser* (la voix), עלל.

לוע Avaler, absorber, engloutir, lécher, sucer. — Ce verbe est le même que לוח, qui, comme abrégé de גלח, signifie probablement *raser, racler, frotter,* avec la substitution de l'aspirée ח par une autre aspirée ע, de prononciation analogue ; lettres qu'on retrouve dans לחך *lécher, avaler.* L'*absorption* n'est en effet que la succion, le léchement, la déglutition, l'engloutissement, en même temps que la rasure, le frottement, la raclure. — Les verbes *sucer, laper, lécher,* sont synonymes de *avaler, absorber.*

Le passage de Job, ch. VI, doit s'entendre de paroles absorbées, comme englouties dans son gosier, comme en espag. *comerse las palabras,* manger les mots, comme balbutiant, et ayant peine à les faire sortir de sa bouche.

Les mots latins *glutio, deglutio, gula, gulosus, guttur,* pour *gultur* (*engloutir, glouton*) ne sont que des métathèses de l'hébreu, ayant la gutturale devant la linguale.

Ou bien, ce qui me paraît plus probable, ce verbe est-il une simple onomatopée où jouent une linguale et une gutturale, ces deux lettres correspondant aux organes de la déglutition.

לוצ Se moquer, se rire ; traduire, interpréter. — Ce mot est un composé de אוצ *dehors, hors,* ou יצא *sortir,* précédés de la prépos. ל, m. à m. *au dehors,* d'où l'on a fait un verbe qui signifie *sortir* ou *faire sortir, mettre dehors, tirer* (sous-ent. la langue). C'est là, en effet, l'acte de celui qui se moque, l'attitude et le geste du rieur, du moqueur, du bafoueur. *Tirer la langue* forme une image et une expression qui, dans une foule de cas, est le symbole et le synonyme de la moquerie, de la raillerie. — Voy. le chap. LVII, v. 4, d'Isaïe.

La signification d'*interpréter,* de *traduire,* n'est encore autre que celle de *tirer, retirer, extraire,* comme en latin *traduco,* composé de *ducere* (*conduire, tirer*) ; *educo, diduco* (*extraire, déduire*). On *tire, retire, extrait,* on *met au jour,* on *édite* le sens, la signification, le contenu, qui est *caché, couvert, ignoré, incompris* dans un langage étranger ou énigmatique.

En résumant, le rieur *tire* sa langue, l'interprète *tire* le sens.

לוש Pétrir, préparer la farine. — Pour דוש *pétrir, broyer, fouler, triturer.* ל serait ici pour ד.



Ou mieux pour לות, forme dérivée de לוח qui signifie *adhérer*, *accoler, presser, serrer, mêler, mixtionner,* ce qui forme exactement toutes les opérations qui constituent l'acte de *pétrir*. En grec μασσω et μιγνυω, *pétrir* et *mêler* (de αμα et αγω, *pousser, manier, traiter avec*). C'est qu'en effet être *avec*, être *accolé*, être *ensemble*, *adjoint*, *adhérent*, c'est réellement *être mêlé à*, *mêlé avec*. Ajouter, adjoindre de l'eau au vin, de l'eau à la farine, c'est les *mêler* avec cette eau, la *pétrir* avec l'eau.

Remarquons que la pâte d'eau et de farine acquiert précisément une adhésion si complète qu'elle forme une *colle*.

לחי Joue, mâchoire. — Ce mot peut avoir deux étymologies. La première peut être אח *union, réunion,* précédé de la prépos. ל, ou simplement de לוח *adhérer, adapter, ajuster, assembler,* syncope de לאח. La mâchoire, la joue sont en effet l'*articulation*, la *réunion* de la mâchoire inférieure avec la supérieure.

Le latin *gena* pourrait, à son tour, être un abrégé de ζυγενα, *jointure;* comme le grec γναθος pourra l'être de ζυγνηθος, dérivé du verbe ζευγνυμι ou ζευγνημι, *joindre, unir*.

La seconde étymologie que je propose est celle de לוח *planche, plaque*. La joue forme comme un *côté*, une surface plus ou moins aplatie de la figure ; de là les noms de *face, surface*, synonymes de *côté, plan, plat, uni, plaque*.

לח Vert, humide, récent, nouveau, frais. — Nous devons voir dans ce mot חי *vif, vivace, vivant*, חוח, חח, *vif, aigu, fort, violent*, précédé de ל comme article ou comme préposition. C'est le latin *vigens, virens, vivax,* en français *vif, vivace, violent, vigoureux,* qui tous viennent de *vivo* (vis, force, vie), *vivre, exister;* comme en hébreu חיה *vivre*.

Dans presque toutes les langues, la vie est le synonyme de la vigueur.

לחך Lécher, laper, avaler. — Ce verbe est peut-être une onomatopée où figurent les deux touches linguale et gutturale jouant un rôle dans le jeu ou les fonctions de l'organe qui lèche ou lape, dans l'action simultanée de la langue et du gosier. On croit en effet, en prononçant ce mot, entendre le bruit d'une personne ou d'un animal occupé à lécher. Il est vraisemblablement le même que לקח *prendre, saisir,* écrit avec une orthographe différente, et ayant subi une transposition de lettres.

Ce mot pourrait être encore un composé de חך *palais, goût*, précédé de la prépos. ל. Le palais et la langue sont le siége et l'instrument de la saveur, du goût, de la succion, du léchement. Les Espagnols ont formé le

verbe *paladear* (*savourer, goûter*) de *paladar* (*palais*). C'est *faire agir le palais, employer le palais, user du palais.*

Qu'on se rappelle חכם *être sage*, c'est-à-dire, en lat., *sapere,* savourer, percevoir la saveur, le goût de ; *avoir du palais,* du goût.

לחם Combattre, et consumer, manger. — Ces deux significations si diverses se concilient en décomposant ce mot, qui n'est autre que חם *chaud, chaleur, chauffer,* précédé de ל. Un *combat* est un *échauffement :* rien de plus commun que les expressions « la guerre s'*allume,* combattre avec *chaleur*, une action très-*chaude* ». Le combat est un choc, et tout choc produit la *chaleur*. Le combat est donc le résultat et la cause tout à la fois de l'*échauffement,* et, comme disent les Espagnols, un *acaloramiento.*

לחם pourrait être encore regardé comme une métathèse de חלם, dérivé de חול qui signifie *être fort, robuste, violent, vigoureux, dur,* en même temps que *être gros, gras, engraissé, nourri, repu,* et, par conséquent, *manger, se nourrir, consumer.*

Remarquons qu'à l'appui de la première signification viennent les mots חיל et חל *troupe, force, armée,* c'est-à-dire l'instrument du combat, de la bataille.

Un combat, une bataille, sont essentiellement des *actes de force* et de violence. *Armes, armées,* et *force,* sont des idées qui se confondent.

Quant à la signification de *manger, se nourrir,* elle provient, ou de la propriété générale de la chaleur, qui *consume, dessèche, brûle, détruit,* ou du substantif לחם *nourriture, pain,* qui a la même étymologie : חם et ל, m. à m. *chaud, cuit ;* la nourriture, préalablement passée par le feu, cuite, chauffée, circonstance distinguant l'homme des animaux, qui mangent leurs aliments tout crus et même sanglants.

Je soupçonne que le latin *panis* vient de πεπανος, du grec πεπτω, *cuire,* comme *obsonia,* οψων, *nourriture, mets,* de οπτῶ, *cuire, rôtir.* Le pain et la viande, qui sont les deux bases de la nourriture de l'homme, sont des matières qui requièrent indispensablement le *chauffement,* la *cuisson ;* des matières *à cuire,* לחם.

לחנה Concubine, femme entretenue. — Nous avons ici un mot composé de חן *grâce, faveur,* précédé de la prépos. ל : m. à m. *en grâce, en faveur.* C'est une femme *en grâce, en faveur*, une *favorite ;* quelque chose d'analogue aux femmes favorites, aux *validés* des harems des musulmans modernes.

לחץ Ce verbe, que l'on traduit par *presser, comprimer, opprimer,* me paraît être un composé de חוץ *dehors,* précédé de ל. C'est m. à m. *au dehors ;*



c'est-à-dire *mettre dehors, pousser hors, tirer vers ; tirer, retirer, extraire :* en sorte que l'ânesse de Balaam *tire* vers le mur, et, comme disent les Espagnols, « se tiró al muro », elle se *tira*, se *jeta* vers le mur, et y tira, jeta aussi le pied de son cavalier, qui reçut une compression, une foulure. L'envoyé que le prophète Élisée voulait qu'on *tirât dehors*, qu'on laissât *dehors*, qu'on laissât hors de la porte, לחץ, est bien plus concevable que celui qu'on presse et comprime contre cette porte en la fermant.

Le verbe en question est donc proprement *mettre, jeter, tirer, pousser dehors*, opération qui ne peut avoir lieu sans *presser, pousser, comprimer* et *refouler* l'objet ou la personne qu'on chasse, qu'on *expulse :* de là le latin *expello* (*chasser*) et *pello* (*pousser, choquer, battre*). De là le franç. *pousser, presser,* synonymes de *chasser*. L'expulsion est toujours une pression exercée dans une direction donnée.

Ou bien est-ce une simple métathèse de חלץ *extraire, arracher, pousser*. — Voy. ce mot.

לחש Murmurer, parler bas, geindre, siffler; employer des enchantements, user de prestiges, de charmes, de magie. — Ce verbe peut être un composé de חשה qui signifie *se taire, garder le silence*, précédé de ל. En effet, le silence, le mystère, la sourdine sont le propre des opérations magiques, de ces sciences qu'on a dénommées, à cause de cela, sciences *occultes*.

לחש sera donc m. à m. *en silence,* tout ce qui se fait *en silence,* murmurer en silence, se plaindre ou déplorer en silence, c'est-à-dire *tout bas,* en *secret,* sans qu'on nous entende.

Mais le verbe en question pourrait très-bien être encore une simple métathèse de חלש qui signifie *être faible, débile, s'affaiblir, baisser, tomber, languir, s'affaisser ;* et de là, la voix *faible, débile, affaiblie, basse*, de la plainte, du murmure et des enchantements. Je me souviens, à ce sujet, de quelques cérémonies maçonniques dont j'ai été témoin, et qui se distinguent par ces lamentations inarticulées faites avec une voix faible et de plus en plus languissante et monotone.

לטאה Ce mot, que l'on traduit par *lézard* d'une espèce mal déterminée, est, d'après mon avis, une *tortue,* dérivant du verbe לוט, ou bien métathèse de לאט, qui signifient *couvrir, cacher*. M. à m. la *cachée*, épithète qui certes ne saurait mieux convenir qu'aux chéloniens couverts et cachés par leur carapace comme par une toiture.

לטש Ce verbe, que l'on prétend traduire par *forger, marteler, battre les métaux,* est un composé de טוש ou נטש, dont la signification fondamentale est *tendre, étendre, dilater, allonger,* opérations qui sont précisément

celles du forgeron et du marteau qui étendent les métaux par la percussion. En grec, nous avons quelque chose d'analogue dans la nombreuse famille ελατός, *ductile ;* ελασμα, *métal laminé ;* ελατρευς, *fer forgé*, qui tous procèdent du verbe ελαω, signifiant, comme l'hébreu טוש, *étendre, dilater.* Le ש final tient la place de ח.

ליל Nuit, la nuit. — Ce mot est un dérivé de la forme redoublée לחלה, fréquentatif de לחה qui signifie *manquer, cesser, faillir, défaillir, faiblir.* La nuit est en effet la *cessation* du jour, le *défaut* du jour, le *manque* ou *défaut* de la lumière ; le jour *cessant, défaillant, manquant, tombant ;* en lat. *occasus, occidens,* la *chute* du jour, la *tombée* du jour. Le grec νύξ n'est autre chose que l'abrégé de ἀνύξ, de ανυσσω, *finir, terminer, manquer, faillir.*

La nuit est donc la *défaillance*, le *défaut* du jour, du soleil, de la lumière ; ou, si l'on veut, le *non-jour :* לא, לאה, לחה.

Ou bien encore abrégé de צלל *ombrager, obscurcir, couvrir, cacher,* où le צ est pour ע : עלל, comme *umbra* pour υπερα, *supérieure, haute.* Pour cacher, ombrager, il faut nécessairement *être sur, au-dessus* de l'objet caché.

ליש Lion, lionne. — Je ne serais pas éloigné de supposer que ce mot est pour לית, terminaison féminine qui indiquerait plutôt la femelle, la lionne ; mais la difficulté de concilier cette hypothèse avec plusieurs passages qui semblent ne pas pouvoir l'admettre, me porte à ne considérer dans ce mot qu'un composé de איש *mâle, fort, vigoureux,* précédé de ל comme article ou comme préposition. Ce serait l'animal *fort, mâle, vigoureux, ardent, violent* par excellence, l'*animal à feu,* l'*animal mâle,* l'*animal vif,* car אש, איש signifie toutes ces choses. Nous avons vu une image analogue dans le synonyme לבאי ou לבי, de לב *cœur.* J'ajouterai que le lion est un animal *ardent* par son caractère, et ardent par la fièvre (πυρ, *feu* et *fièvre*) quotidienne qui l'attaque.

לכד Prendre, tenir, attraper, retenir, adhérer. — Je ne vois dans ce verbe qu'un composé de גד qui signifie *amas, collecte, collection, ensemble, rapprochement, cohésion* (גדש, נגד), précédé de la prépos. ל. La lettre כ tient ici la place de ג, comme lettre de la même touche vocale.

Ou bien une métathèse de כלד, composé de כול *tenir, prendre, contenir, retenir,* et de ד ou עד comme préposition.

Ou bien encore ce verbe est-il le même que לקט qui a les mêmes significations, et est composé de lettres des mêmes touches, liquide, gutturale et dentale.

Ou enfin une véritable racine fondamentale, et onomatopée tirée de l'acte de laper, saisir, avaler avec les organes de la langue et du gosier; en faisant remarquer que *prendre* est, dans une foule de langues, si ce n'est dans toutes, synonyme de *manger, boire, avaler, gober, laper*. On *prend* un bouillon, comme on *prend* un morceau, on *prend* son chocolat, son café, son déjeuner, son souper, etc., etc.

למד Enseigner, instruire, préparer, habituer, disposer. — Ce verbe est un composé de עמד *instituer, établir, disposer, préparer,* précédé de la prépos. ל, et, par syncope, il en résulte למד. L'enseignement est en effet une préparation, un apprêt, une disposition d'une personne à faire quelque chose. C'est une *instruction*, c'est une *institution* (*struo, statuo,* établir, disposer). Nous appelons en français *instituteur, institutrice,* ceux qui enseignent, ceux qui instruisent.

Nous verrons d'ailleurs plus tard l'étymologie de עמד.

לעב Rire, se moquer. — Pour לצב, composé de לוץ *rire*, et de ב *sur, en :* ע substitue ici צ.

Ou composé de לוע ou לעה, qui marque une opération ou bruit du gosier, un son guttural, comme le suivant לעג, et terminé par la préposition ב *en, sur.*

לעג Balbutier, bredouiller, rire. — Ce verbe, écrit avec ג, lettre gutturale, et ל linguale, est une onomatopée; c'est toujours le bruit de la gorge et de la langue, le bruit de la déglutition. La gorge est l'organe du rire : on rit à *gorge* déployée.

Ou bien pour לעה, composé de לוע *avaler, engloutir, absorber* (les mots).

לעז Parler d'une façon barbare. — Ce verbe, qui ne se rencontre, je crois, qu'une seule fois dans la Bible, pourrait bien être une erreur de copiste, causée par la ressemblance des lettres ז et ג.

Ou bien un composé de עז *fort, dur, âpre,* précédé de ל. C'est m. à m. *parler dur, fort, rude, âpre,* comme font les étrangers dont l'accent a toujours de la dureté.

לעט Goûter, avaler, manger, absorber, boire, gober. — Ce verbe est pour לעת, qui pourrait être un substantif féminin, ou bien même un infinitif dérivant de לעה, qui, comme לוע, signifie précisément la même chose.

Ou bien pour לאט, m. à m. *cacher, faire disparaître, engloutir.* L'absorption est la *disparition*. Sous la forme *hiqtil,* il signifiera *faire manger, faire avaler, donner à manger, nourrir, engraisser.*

לענה Absinthe, amertume. — Ce mot est évidemment composé de **ענה** *amertume, horreur, ennui, affliction, répugnance,* précédé de **ל** comme article ou comme préposition. M. à m. *l'amertume,* ou bien *pour, en amertume.* La saveur amère de ce végétal justifie pleinement cette étymologie.

לפיד Lampe, flambeau. — Ce mot est un composé de **אפד** *ceindre, entourer, cerner, environner, envelopper,* précédé de **ל** comme article ou comme préposition, **לאפיד**, abrégé par une syncope.

C'est m. à m. *la ceignante, environnante, enveloppante,* c'est-à-dire *la flamme,* ou une matière *en flammes, enflammée.* La flamme, en effet, ceint, entoure, environne, enveloppe, étreint les objets avec lesquels on la met en contact. Qu'on se rappelle la famille λαϐω, λαπτω, λαμπω, *lambo, lampas, lampe, laper, flamber,* où les idées d'*envelopper, prendre, lécher* et *briller* sont confondues.

Nous avons vu que **להב** *flamme* a quelque chose de ces mêmes idées ou de celle d'*adhérence* qui leur est analogue, comme composé de **לוה** et de **ב** (*adhérer sur*), et que les mots grecs φλοξ, φλεγω tiennent, à leur tour, à πλεκω, *plier, compliquer, entourer, ceindre, envelopper.* Le verbe λαμπω, *luire, flamber,* appartient à la même souche que *lambo* (*lécher, happer*), et λαϐω, *saisir, prendre, adhérer, se prendre à.*

La flamme, comme tout ce qui y a rapport, est essentiellement prenante, saisissante, adhérente, enveloppante.

Mais le flambeau, la torche était composée de cordes ou brins de bois tordus, retordus, tournants, d'où le mot *torche* (torchue), λυχνος, abrégé dérivant de ειλυσσω, *tordre.* En sorte que, de quelque côté qu'on le considère, le flambeau est toujours quelque chose qui *tourne* ou qui *entoure.*

Ce mot peut encore être un composé de **פדה**, **פוד** *étendre, aplanir, aplatir, ouvrir, amincir,* précédé de la préposition **ל**. La flamme est une *lame,* de forme plane, aplatie, amincie.

לפת Ce verbe rarement employé, et que les uns traduisent par *prendre, saisir,* les autres par *courber, plier,* n'est autre qu'une transposition de **פלת** que nous verrons plus bas signifier proprement *séparer, écarter.* Samson *écarte* les colonnes, en les poussant en sens contraire. Dans Job, chap. VI, les bandes ou troupes *s'écartent* dans leur direction ou chemin. Booz *s'écarte* (*declinat se*), *se sépare* de Ruth dans un premier mouvement de surprise.

Ou bien le même que **דפה** *pousser, heurter, choquer, presser.* **ל** serait ici pour **ד**, substitution assez commune.

לקח Joindre, saisir, apprendre. — Ce verbe est le même que **לחך**, et proba-

blement pour לחק, et est, comme lui, une onomatopée imitant le bruit gutturo-lingual que l'on fait en prenant et saisissant avec la bouche, en lapant, gobant, avalant. Car il est bon de remarquer que l'homme n'ayant que deux moyens ou organes de préhension, à savoir les mains et la bouche, et le premier ne produisant aucun son, il ne pouvait employer, pour signifier imitativement l'acte de prendre, que le second, c'est-à-dire la bouche et ses principaux organes, la langue et le gosier, comme les Grecs et les Latins y employèrent la langue et les lèvres dans λαϐω, *prendre*, et *lambo* (*lécher*), comme ils employèrent aussi les deux premiers dans λειχω et *lingo*.

Remarquez que les lèvres, la bouche et le gosier servent à *prendre*, à exécuter l'acte de *préhension* le plus indispensable, celui de la nourriture. L'enfant ne peut pas encore saisir avec la main, qu'il prend, dès qu'il vient au monde, et sans leçon préalable, avec ses lèvres, avec sa bouche, la mamelle de sa mère.

L'organe primordial de préhension est donc incontestablement la bouche avec ses appendices.

לקט Cueillir, recueillir, ramasser. — Ce verbe est pour לקת, substantif féminin dérivé de לקה = לקח *prendre, cueillir,* et dont on a fait un verbe, de la même manière que du substantif français *récolte* on a fait *récolter,* de *moisson*, *moissonner,* et, en espagnol, de *cosecha, cosechar*. Cela a lieu dans toutes les langues.

Ou bien composé de קצ *couper, trancher,* et de ל : proprement *couper les moissons;* comme *messis* pour τμησις, *coupe.* ט = צ.

לקק Lécher. — Ce verbe est une onomatopée, comme לקח, לחק et לחך. — Voy. mes observations sur ces mots.

לקש Tardif, retardé, arriéré. — Ce mot est un composé de קש *paille,* précédé de la préposition ל : m. à m. *en paille.* C'est proprement une moisson déjà en paille, un foin déjà en paille, qui est en grain ou sur le point de grener, et, comme disent les Espagnols, *granar.*

L'allusion, si fréquente dans les écrivains bibliques, de *pluie tardive,* doit se rendre par *pluie pour la paille,* c'est-à-dire les pluies qui ont lieu lorsque les récoltes de céréales ou foins sont en paille, sont sur le point de grener, moment critique pour les récoltes, et qui se décide favorablement par les pluies du printemps, qui sont, à cause de cela, pluies *tardives,* pluies *dernières,* pluie de la dernière époque, les premières étant celles de l'automne précédent, qui suivent ou accompagnent ordinairement l'ensemencement.

A moins que ce ne soit une métathèse de קלס *tromper, frustrer, défrauder,* pluie trompeuse, dérisoire, inutile, manquée.

לשד Suc, jus, succulent, trempé. — Ce mot peu employé, et d'une signification douteuse, est un composé de שד ou שדה *répandre, verser, arroser, abreuver,* précédé de ל comme article ou comme préposition. M. à m. *arrosé, abreuvé.* C'est quelque matière, farine ou autre, arrosée comme, par exemple, d'huile. Le suc, le jus est d'ailleurs un *arrosement*, un *épanchement*, une *fusion,* un *écoulement.*

לשון Langue. — Le nom de cet organe si important est probablement une onomatopée composée de deux touches ou teintes qui servent, suivant l'expression graphique du poète, à peindre aux oreilles le rôle, le jeu phonique de la langue ; la lettre liquide ל et la sifflante ש forment deux traits parfaitement onomatopéiques qu'il est impossible de méconnaître. Il y a quelque chose d'analogue dans le grec γλοσσα, métathèse probable de λογοσσα, et le latin *lingua.*

Si cependant nous voulons descendre au terrain étymologique, à l'analyse ou dissection proprement idéologique, nous pourrions peut-être voir dans לשון une variante de לתון, composé de תנן *tendre, étendre,* précédé de ל, trace de l'article ou de la préposition qui l'accompagne. La langue est effectivement un organe essentiellement propre à être *tendu, étendu* hors de la bouche ; on *tire la langue,* c'est à-dire on l'*étend.*

Ou bien encore ce mot est-il pour לצון, dérivant du verbe לוץ qui signifie par dérivation *rire,* mais dont l'étymologie nous donne le sens propre de *extraire, faire sortir, mettre hors, tirer dehors.* ליצא ou bien לאוץ, m. à m. *au dehors.*

Ou enfin une abréviation de חלצון, du verbe חלץ qui signifie *tirer, extraire, faire sortir,* en même temps qu'*être leste, être dispos, prêt, mobile, diligent ;* qualités qui conviennent parfaitement à la langue, organe éminemment extensible, en même temps qu'éminemment voluble et mobile. ש est ici pour צ.

לשכה Chambre, appartement, salle. — Ce mot est évidemment composé de שכך *s'asseoir, reposer, coucher, siéger,* précédé de ל comme préposition ou comme article. C'est m. à m. le latin *cubile* et *cubiculum,* de *cubare* (*reposer, s'asseoir, se coucher, être couché*), et le grec ἐνέδρα, ἔνεδρος, de ἕδω, *asseoir, s'asseoir, reposer.* C'est proprement ce que nous appelons une *chambre à coucher.*

לשם Pierre précieuse mal déterminée. — Qu'on me la définisse bien, et je me fais fort d'en donner l'étymologie.

לתך Certaine mesure, moitié d'une autre, demi-corus. — Ce mot est un com-



posé de תך *milieu, moitié,* précédé de ל comme article ou comme préposition. Une demie, une moitié est une section, une division faite *au milieu* d'un corps d'une étendue quelconque; c'est un *milieu* qu'on fait, qu'on produit dans un tout, dans une continuité; *un milieu* qu'on marque, qu'on détermine dans une étendue.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE ל.

Les soixante mots environ que renferme cette lettre peuvent se diviser de la manière suivante :

1° Vingt-huit mots où le ל initial est surajouté à la racine, et figure comme l'abrégé de על, préposition formative, comme en latin *ad*, *in, super*, en grec προς, εν, ες, υπερ;

Ou bien comme abrégé de אל, *vers, à, en, chez;*

Ou comme abrégé de l'article אל *le,* dans les mots substantifs, article que plusieurs dialectes, notamment l'arabe, ont conservé accolé presque toujours au mot.

2° Viennent ensuite cinq ou six mots provenant d'une apocope ou mutilation d'une lettre initiale.

3° Trois ou quatre formés avec la préposition ב au commencement ou à la fin de la racine, comme en grec et en latin les prépositions composantes ἐν, *in.*

4° Trois ou quatre formés par métathèse ou transposition de lettres.

5° Autant formés par syncope ou contraction d'autres mots.

6° Quatre ou cinq mots qui sont des onomatopées plus ou moins évidentes; et deux qui paraissent l'être plus manifestement, à savoir לקק et לקק.

7° Et enfin les mots לאה, להה, להלה, לחם, לוה, qui ne sont que des variétés d'une seule et même racine, signifiant le manque, le défaut, l'inanition, la défaillance, la négation; idées qui peuvent rentrer dans celle de *lever, enlever, ôter,* et par conséquent ne seraient autre chose que l'abrégé de על ou אל, racine qui a cette signification.

Remarquez que le rôle que j'assigne à la lettre ל dans le premier groupe est l'analogue de celui que joue la lettre ד comme préformative d'une foule de mots que l'on peut voir sous cette lettre; ce qui n'est pas surprenant quand on observe la fréquence de la substitution mutuelle de ces deux lettres qui a lieu dans toutes les langues ou dans leurs dialectes, et dans des bouches vulgaires ou enfantines peu exercées à la prononciation, dans des temps surtout où la langue n'était pas encore fixée par l'écriture.

Voyez, du reste, mes observations au Résumé de la lettre *daleth*.



מ 1° Cette lettre, comme préformative des participes et des substantifs, n'est autre chose que le relatif מה ou מי, m. à m. *qui*, *que*. En effet, un homme *allant* est un homme *qui va;* une maison *tombant* = une maison *qui tombe;* un vent *soufflant* = un vent *qui souffle.*

מלבוש *habillement*, pour מה לבש *qui habille.*

מזמרה *couteau, couperet*, pour מה זמרה *qui coupe,* etc., etc.

Tant il est vrai que le participe et le substantif peuvent être regardés comme une seule et même partie du discours.

2° Comme formative terminale du pluriel et du duel, la lettre מ représente un reste de la particule אמ, אימ, qui signifie la *réunion,* l'*ensemble,* la *collection.* Quand nous disons *les hommes*, nous disons *l'homme et l'homme et l'homme,* etc., etc., c'est-à-dire la *réunion* des hommes. *Deux hommes*, c'est un *homme réuni* à un autre *homme,* un homme *ensemble,* en *union* d'un homme.

3° Comme terminaison adverbiale, le מ représente encore la même particule אמ, אימ. V. g. : *franchement,* c'est-à-dire *avec* franchise; *mollement* = *avec* mollesse; *violemment* = *avec* violence. Ou bien *en union* de la franchise..., *en union* de la mollesse..., *en union* de la violence. חינם *avec* grâce, ou *en union* de la grâce, de חן *grâce, faveur*..... אמנם *avec* vérité, ou *en union* de la vérité, de אמן *vrai, sûr.*

מאה Cent. — Ce nom de nombre peut être une métathèse ou bien une abréviation de אמה ou אמאה, dérivant de אמ *mère, matrice.* Ce serait la *réunion mère,* ou le *nombre mère,* car un nombre est une *réunion,* αριθμος, de αρω, αριζω, *joindre, réunir, rassembler;* le nombre matrice, le premier, le carré de dix, de la dizaine, de la *réunion* des doigts des deux mains, instruments naturels et primitifs de la numération.

Nous avons déjà vu quelque chose d'analogue dans אמה *coudée,* qui est aussi une mesure *mère,* matrice, principale; ce qui nous donnerait le *nombre mère*, et la *mesure mère, matrice.*

En réfléchissant toutefois sur quelques analogies que nous présentent à l'égard de ce mot les langues grecque et latine, où ἑκατὸν, *cent*, vient de ἑκα, parfait de ἑω, *jeter, lancer, battre*, et *centum*, de κεντεω, *piquer, lancer*,

frapper, percer, nous pourrions voir dans l'hébreu מאה la même souche que celle du mot אות *signe, marque*, car le signe, après tout, est une *piqûre,* une *brisure,* un *coup,* puisque le latin *signum* n'est autre que *stignum,* venant du grec στίζω, *piquer, percer, blesser,* un *accent* (*ad centum* et *centum*), de κεντεω, c'est-à-dire une *piqûre*. Or nous avons un verbe אוה et même אתה qui ne sont que des dérivations de הוה, et qui signifient *aller, venir, se rendre, se diriger,* et par conséquent *faire aller, envoyer, diriger, émettre, lancer;* précisément comme en grec ἕω, *émettre,* εαω, *lancer,* qui me paraissent n'être autres que des formes impulsives ou causatives de εω, *être, exister,* et εω, *aller;* parce que, au fond, *aller quelque part,* c'est *y faire être, y faire exister. Y faire aller* sera donc *y faire être, y faire exister, y faire habiter,* c'est-à-dire הוה ou אוה.

מאומה Quelque chose. — Composé de מה ou מא répété, comme en latin *quidquam, quidquid,* et en français *quoi que* (ce soit), *quoi qu'il* (y ait), et même *quel que.....*

מאן Nier, refuser. — Ce verbe est composé de אין *non, ne, rien,* avec la formative מ comme substantif ou participe dont on a fait avec le temps un verbe. C'est comme en français *nier,* composé de *ni, ne,* et en lat. *negare, ne ago.*

מאן Vase, pot. — Composé de אני, אניה, qui ont les mêmes significations, et de la préformative מ.

מאס Rejeter, repousser, répudier; fondre, liquéfier, dissoudre. — Ce verbe n'est qu'une variante de נאץ *rejeter, mépriser,* qui n'est autre que אוץ et יצא *faire sortir, mettre hors, laisser hors, extraire, rejeter,* de la même souche que מוץ *exprimer, extraire;* ou de מסס qui signifie *se dissoudre, dissoudre, fondre,* et même *se confondre, se fondre, s'affliger, s'attrister de,* supporter avec peine, répugner, être morfondu. C'est une liquéfaction, fusion, confusion physique et morale.

Rapprochez le latin et le français *adversarius, adversaire,* et *verto, subverto, verser, écouler, fondre, liquéfier,* où l'on voit le même son répondant aux mêmes idées d'opposition et de liquéfaction.

מאר Irriter, exciter. — Ce mot n'est autre que אור ou ארה *allumer, enflammer, mettre en feu*, avec la préformative מ. Ces mots sont synonymes dans presque toutes les langues.

מג Mage, prince, prêtre, grand. — Ce mot n'est que la racine גוה, גאה, גהה, גה, qui signifie *grandeur, majesté, élévation, puissance, principauté,* avec la préformative מ. C'est de là que découlent le grec αυγη, αυξω, et le latin



augeo, augustus. מג, ou peut-être מאג, signifiera donc proprement un *grand,* un personnage *élevé :* nous avons encore aujourd'hui des *grands* d'Espagne, des *grands* du royaume.

מגד Fruits de la terre, biens, revenus, richesses. — Ce mot est un participe de גדד ou גדה *couper, trancher, moissonner, cueillir, recueillir;* c'est la *récolte,* la *moisson* (τμησις, *coupe*), par conséquent les biens, les fruits mûrs, secs de la moisson. La moisson c'est la *coupe,* et la *coupe* ou *coupure* c'est les *fruits :* en lat. *messis,* du grec τμησσω, *couper.*

Ou bien de גד *fortune, richesse, bonheur, biens.*

Ou enfin du verbe נגד *grand, célèbre, notable, noble, vaillant, supérieur, précieux.*

מגל Faucille, faux. — Vient de גול ou גלל *tourner, contourner, courber.* C'est m. à m. la *courbe.*

מגן Ce verbe n'a jamais signifié *donner,* comme on le prétend, mais bien *protéger, garantir, garder, couvrir.* C'est tout simplement le substantif מגן *bouclier, défense, couverture,* devenu un verbe, exactement comme en espagnol *escudar* (*protéger*), de *escudo* (*bouclier*).

C'est donc proprement *protéger,* accorder sa protection pour procurer; ou procurer, donner à quelqu'un par *sa protection,* en le *protégeant,* en le couvrant, en le défendant; — procurer à quelqu'un sous l'*égide* de....

מגר Ce verbe ne signifie nullement *tomber,* mais bien *fuir, émigrer, errer, craindre, redouter, éviter, fuir par crainte,* et n'est autre chose qu'un participe de גור ou יגר *tourner, circuler, errer, vagabonder, émigrer, voyager,* et, par extension, *fuir, craindre, éviter par crainte.* On fuit devant l'ennemi, devant le glaive : « *ab ore gladii* ».

מדד Tendre, étendre, allonger. — Ce verbe n'est que le participe ou substantif syncopé מאדד, de אוד *tendre, étendre,* devenu verbe : comme le mot *mesure* a donné *mesurer; bâton, bâtonner; botte, botter,* etc., etc. J'en dirai autant de l'autre forme מדה.

מדי Mèdes, Médie. — Le nom de ce peuple appartient probablement à מדה. C'est un peuple ou un pays qui *s'étend,* qui est *étendu,* soit par son extension territoriale, soit par ses conquêtes, car il a joué un grand rôle comme conquérant et envahisseur.

מדנח Oriental. — Mot composé de מין *ex,* ד *à, vers,* et נח *repos.* M. à m. *à partir du repos, à partir du coucher;* en lat. *ex ad occasum.* A partir de la *pose,* en espag. de la *puesta* (du soleil).

מה Que, quoi, quel. — Ce pronom ou particule de relation est une racine primordiale dont on ne peut assigner l'étymologie.

A moins qu'on ne veuille y voir un abrégé de אמה dérivant de la racine אם qui désigne l'*union,* le *rassemblement,* la *réunion,* la *jonction,* le *rapprochement,* la *relation,* la *ressemblance,* l'*analogie,* le *rapport.*

« Ce *que* je vois » est « ce *même* je vois ».

« Le pain *que* je mange » est « le pain *égal même* je mange ».

« *Que* voulez-vous? » pour « *le même* vous voulez? »

« *Quelle* manière de... » pour « manière *égale,* manière *même* de... », etc., etc.

Le latin *quis, qui, quod, qualis,* n'est autre chose que l'abrégé de *æquis, æqui, æquod, æqualis*, c'est-à-dire *égal, même,* qui ne sont, à leur tour, que le grec εικος, εικηλος, *semblable, ressemblant, égal, pareil.* Ομου, *ensemble,* et ομοιος, *semblable,* sont presque l'hébreu מה. Remarquez qu'en français aussi *assembler* et *ressembler* appartiennent à la même famille.

Le nom forme avec son relatif une véritable *équation.* Le ה pourrait bien être un reste du verbe הוה *être :* être uni, réuni, ensemble, semblable, *être un avec, une même chose.* הוה אם.

מהה Tarder, s'arrêter, retarder, empêcher, se retenir, se contenir, s'abstenir. — Nous voyons ici le verbe הוה *être, subsister, demeurer, persister,* avec la préformative מ qui marque ici ou un participe ou un substantif qui signifie *existence, état, station,* et par conséquent *demeure, arrêt ;* exactement comme le latin *morare*, de *mora* (*séjour* et *retard*); les verbes *sto, sisto* (*je suis*), et *insisto, subsisto, persisto, adsisto ;* et le mot *status,* qui signifie *état, existence,* et *arrêt, station.*

Remarquez que le grec στω n'est lui-même, après tout, qu'une dérivation de εστι, εστην ou εστω, formes du verbes ειμι, *être.*

La *demeure,* l'*arrêt,* sont des idées qui entraînent avec elles celle d'*existence,* celle de *être* dans un lieu donné; de même que les idées contraires de *marche, allée, passage, départ,* entraînent celle d'absence, c'est-à-dire de *non-être.*

Le mot מהה, en lat. *statio,* en franç. *état, station,* est donc devenu le verbe מהה *stare* (*demeurer, s'arrêter, stationner*).

מהל Ce verbe pourra fort bien signifier *circoncire* chez les talmudistes; mais dans le passage d'Isaïe, chap. I, v. 22, il ne faut voir qu'une métathèse ou erreur de copiste, pour מלה ou מלא *remplir.* Il y est tout bonnement question de *vin rempli d'eau* et par conséquent *altéré, dénaturé, gâté.*

מהר Se presser, se hâter, être prêt, prompt, dispos, leste, alerte; offrir une

dot, donner une dot, doter sa femme, l'acquérir par dot. Je ne vois ici que les verbes הר ou הל, qui ne forment qu'une seule et même racine, et dont la signification fondamentale est celle de *lever, élever, soulever, exalter, sauter,* avec la préformative מ. L'homme *prêt* se tient *debout,* le nonchalant reste assis.

La véritable acception de מהר sera donc *se lever, se relever, s'exalter, s'exciter,* en lat. *surgere, exaltari, exultare, salire;* d'où les interpellations excitatives *surgite, sursum,* en franç. *sus.*

C'est l'analogue du grec ὄρω, *exciter, presser, lever, élever,* d'où ὄρος, *montagne;* exactement comme en hébreu הרה *élever, soulever,* et הר *montagne, élévation.*

Quant à la signification relative à *doter, donner une dot,* elle n'est autre que *apprêter, disposer, préparer* la dot, la *tenir prête, prompte, disposée;* comme les Espagnols disent encore aujourd'hui « *aprontar* la dote », la donner, la présenter sur-le-champ, *promptement.*

מוג Couler, fondre, se dissoudre, se liquéfier. — Le même que מוך et מוק. — Voy. ces mots.

מוד Perpétuer, continuer. — Ce verbe est une syncope de מעוד ou bien de מאוד, de עוד *fixer, arrêter, établir, constituer;* ou אדד, d'où מדד *tendre, étendre, prolonger.*

מוט Être mû, remué, poussé; vaciller, ébranler, tomber. — Ce verbe n'est autre que טוה et נטה dont la signification fondamentale est celle de *tendre, étendre, tendre vers, s'incliner, pencher, tomber, s'étendre.* La motion consiste à *faire tendre,* à donner *une tension* vers un point déterminé. — La préformative מ indique un participe ou un substantif primitif devenu plus tard un verbe.

מוטה Barre, levier, joug. — La barre est une pièce de bois *étendue, allongée.* Le joug est une autre barre plus grosse, *tendue, étendue* sur le cou des bœufs. De נטה *étendre.*

מוך S'affaiblir, diminuer, atténuer, triturer, crouler. — Ce verbe est le même que מוק *couler, se fondre, se dissoudre.* Les lettres ך, ג et ק se substituent mutuellement comme appartenant à la même touche vocale.

מול Devant, en face, vis-à-vis, contre, opposé. — Cet adverbe est une syncope de מאול ou מעל, dérivé de אול ou עול qui signifie *être devant, être sur, être supérieur, être en avant, être vers* ou *tourné vers,* d'où אל *vers, à, devant, par devers, chez,* avec la préformative מ. La signification fondamentale de אול est celle de *sur, dessus, sus;* parce qu'en effet *aller vers* est la même



chose que *aller sur; courir vers*, c'est *courir sus*. « Il marcha vers Rome », pour « Il marcha sur Rome »; « Il jeta à, il lança à, il poussa à », sont synonymes de « Il jeta sur, il lança sur, il poussa sur ».

Ou mieux encore ce mot est-il un composé de מ *de, à partir, loin de*, et de אל *vers, à, auprès*. M. à m. *devers, à l'écart, loin de, opposé, vis-à-vis, en face, séparément*, répondant au lat. *e regione*.

מול Circoncire. — Ce verbe découle naturellement du mot précédent. Dans la circoncision, on coupe en effet l'appendice charnu qui couvre la partie *antérieure*, le *devant* du pénis. C'est une coupure *antérieure*, comme dit le latin *præputium : coupure de devant*, car dans la partie postérieure le repli cutané n'a pas lieu.

Ou bien faut-il voir ici מאל, m. à m. *de dessus, par dessus, par en haut*, ce qui serait encore vrai : car c'est la partie *supérieure* en même temps que l'*antérieure*. Remarquez qu'on trouve aussi écrit מהל *circoncire*.

Si l'on considère enfin מול comme syncope de מאול ou מועל, composés de אל, עול *lever*, et de מ *de, de dessus*, ce serait tout siplement *enlever*, qui, dans une infinité de cas, est synonyme de *couper, retrancher*.

Souvenons-nous de מעל *frauder*, c'est-à-dire *enlever* (*fraus, fero*).

מום Tache, défaut, vice. — Ce mot est une syncope de מאום. De מאומה ou de מאן, *rien, négation, manque, refus;* refuser, nier. C'est donc m. à m. un *défaut* (*defectum*), un *manque*, une *faute*, un délit (*delinquo*).

Si on m'objecte que מאומה signifie le plus souvent *quelque chose, une chose, quoi que ce soit*, je répondrai qu'il y a ici une ellipse de לא, de même qu'il y en a une dans notre mot *rien* qui signifie le *défaut*, le *manque*, n'étant cependant autre que le latin *rem* qui signifie précisément tout le contraire, c'est-à-dire *chose, quelque chose, une chose*.

Et ce qui confirme cette explication, c'est qu'on trouve ce mot écrit dans la Bible מאום dans deux ou trois passages qui auraient dû ouvrir les yeux obtus des lexicographes.

מוץ Presser, comprimer, exprimer, serrer, fouler. — Ce verbe est une syncope de מאוץ, composé de אוץ *presser, serrer, comprimer*, avec la préformative מ. C'est proprement *faire sortir* en comprimant, mettre *dehors* en serrant. La préformative מ indique un participe ou substantif devenu plus tard un verbe.

מוק Rire, sourire, se moquer, grimacer. — Ce verbe est une syncope comme le précédent, provenant de עוק *serrer, presser, comprimer*, avec la préformative מ. Proprement *serrer, comprimer* (les lèvres) pour rire en secret, pour sourire. C'est effectivement là le geste, la grimace de celui qui *sourit*,

et par conséquent qui se moque. — Ou bien de la signification de *lâcher, relâcher, fondre, résoudre,* qu'a son congénère מקק. On lâche, on laisse aller un éclat de rire : le rire est un relâchement des lèvres. En espag. on dit *soltar la carcajada.*

Je ne dissimulerai pas cependant que מוק, מוך et מוג pourraient fort bien aussi être regardés comme une seule racine primitive et fondamentale, ou enfin comme une onomatopée labiale et nasale, tirée du son du rire moqueur.

מור Changer, échanger, altérer. — Le même que מרר. — Voy. ce mot.

מורג Instrument agricole pour fouler les épis sur l'aire, traîneau, herse. — Ce mot n'est que la syncope de מאורג, participe du verbe ארג, le même que ארך dont la signification fondamentale est celle de *traîner, entraîner, tirer, tendre, étendre, étirer.* C'est une forte planche garnie de clous qu'on *traîne, entraîne* sur les gerbes pour les triturer. De là le latin *traha :* m. à m. *traîneau,* et l'espagnol *trillo,* syncope de *trahillo,* qui a la même origine, c'est-à-dire le verbe *traho* (*traîner*). Cet appareil est *traîné,* et en même temps *étend, tend* les gerbes. Rappelons-nous רכך *amollir, triturer, fouler, moudre.*

מוש Palper, tâter, tâtonner. — Ce verbe est pour מות syncope de מאות, de אתה dont la signification fondamentale est *tendre, étendre* (d'où *aller vers, venir, se diriger,* synonymes de *tendre à, vers*). Le ש remplace fréquemment le ת comme lettres de son analogue, notamment à la fin des mots. *Palper, tâtonner* n'est en effet que *tendre, étendre* les mains, les bras, pour atteindre et toucher un objet. Les verbes français *tâter, tâtonner,* viennent eux-mêmes de ταω, *tendre, étendre,* comme le latin *tentare,* de τεινω, *tractare,* de *traho* (*trainer, tendre, étendre*).

Et ce qui vient confirmer cette étymologie, c'est que מוש signifie aussi *s'en aller, partir, faire aller, en aller, envoyer, écarter,* significations qui sont précisément celles de אתה.

מות Mourir. — Ce verbe n'a point d'autre étymologie que celle que j'ai assignée au verbe précédent. Mourir est en effet *s'en aller* de cette vie, *s'absenter* de ce monde, *partir* pour toujours. En latin *ob-ire* et *ab-ire* (*s'en aller*).

מאות la *mort,* m. à m. l'*allée,* le *départ,* l'*absence,* la *disparition.* Les Chaldéens l'écrivaient ainsi. C'est un participe ou substantif devenu verbe.

מזג Ce mot, qu'on a traduit par *mélange, mêlé, vin mêlé,* signifie précisément tout le contraire, c'est-à-dire *pur, vin pur.* C'est la racine זוג, זגג qui en chaldéen et en samaritain apparaissent signifiant *pur, net, brillant,*



purifié, et qu'on écrit aussi זך, זכך *être pur, net, propre*. Ce n'est pas ici le premier exemple d'une traduction diamétralement opposée à la signification véritable du mot, et cela par défaut de critique et de méditation. — Voy. l'article זג.

מזה Consumé, exténué, amaigri, desséché. — Ce mot est une syncope de מאזה. De אזה ou אזא dont la signification fondamentale est celle de *prendre, saisir, se prendre, se ramasser, se résumer, se restreindre, se consumer, se dessécher;* comme en latin *consumo*, *absumo, resumo,* composés de *sumo* (*prendre*). Se consumer est en effet *se cueillir, se ramasser, se recueillir* sur soi-même. Les Arabes ont aussi un verbe זוה qui a toutes ces acceptions.

מזח Serrer, lier, entourer. — Est le même que le verbe précédent, avec la dernière lettre un peu plus aspirée ; méthode que nous avons déjà observée très-fréquemment.

מחא Battre, frapper, heurter; toucher à, appartenir à. — Ce verbe paraît être une métathèse de מאח. De אח, racine qui marque l'*union*, la *réunion*, la *fraternité*, la *jonction*, et la préformative מ. Ce sera donc proprement *unir* (les mains), *joindre* (les mains) en signe d'admiration, de prière, ou d'applaudissements. *Battre des mains*, c'est *joindre, unir* les mains, les *appliquer* l'une contre l'autre.

Quant à l'acception de *toucher, appartenir,* elle dérive de celle de *s'appliquer, s'attacher, s'unir*. Les choses *touchant, appartenant* à quelqu'un, sont les choses *s'appliquant* à quelqu'un, *en rapport* à quelqu'un, *unies* à quelqu'un.

מחה Effacer, frotter, raser, racler. — Ce verbe est le même que le précédent, et, ayant la même étymologie, il signifie proprement *unir, réunir, rendre lisse, uni, plainier, aplanir, aplatir, appliquer sur, unir, joindre*. On efface, on détruit, on fait disparaître une trace, un signe, en le rendant *lisse et uni* sur la surface, en le *lissant*, l'aplanissant, l'aplatissant, en y joignant, appliquant, collant un enduit, surtout dans les temps antiques où l'on écrivait sur des tablettes enduites de cire ou sur de l'argile, dont on *unissait* la matière en la frottant, en l'aplatissant, en y appliquant le dos du burin, ou bien en y *appliquant* un enduit.

מח Moelle, graisse. — De מאח, formé de אח *un, union* : m. à m. la *réunie*, l'*appliquée*, l'*unie* à la chair, aux os, à la peau, l'*associée*, la *compagne*, et la *compacte*, l'*accumulée* et *amassée* sur certains viscères. L'hébreu répond assez exactement au grec πιμελη, *graisse*, probablement pour

πιγμελη, de πηγνυω, et au latin *adeps*, qui pourrait fort bien venir de *adapto* (*adapter, unir, appliquer à* ou *sur*). Les mots *compagne*, *compacité*, *compacte*, appartiennent à la même souche, πηγνυω, παγω, *ramasser, unir.* L'image, l'idée paraît la même dans les trois langues.

מחץ Frapper, battre, rompre, briser, triturer. — Ce verbe est le participe de **חצה** ou **חצץ** *couper, diviser, fendre, rompre, séparer,* passé à la catégorie de verbe.

מחק Frapper, battre, rompre, briser, détruire. — Il arrive à ce verbe comme au précédent, n'étant autre que **חקה** ou **חקק** *couper, trancher,* avec la préformative **מ**.

Ou bien de **מוק** ou **מקק** *presser, fouler, broyer, triturer.* Il y aurait ici une métathèse de **מקח**.

Ou mieux encore de **לקח** *prendre, enlever, détruire,* avec la préf. **מ**.

מחיר Prix, redevance, récompense, rétribution. — Ce mot est une syncope de **אחר** *après, postérieur.* C'est ce qui *vient après,* ce qui *suit* un acte, un service, un bienfait rendu. Aussi remarquons-nous dans toutes les significations la particule *re,* composante des mots, comme marquant le retour, la suite, la postériorité. C'est un re-tour, une re-devance, une ré-compense, une re-connaissance, une ré-tribution.

Ou bien pouvons-nous nous en tenir à la signification de *changer, alterner;* car une vente, un achat, un loyer, un commerce, ne sont autre chose qu'une *échange,* un *changement.*

מחר Demain. — Ce mot n'est autre qu'une syncope de **מאחר** : m. à m. le jour *postérieur,* le jour d'*après,* ou même *à l'autre jour;* car **אחר** signifie les deux choses. La syncope et le rôle secondaire du **מ** initial sont ici si évidents, qu'ils suffiraient à eux seuls à prouver le système étymologique de presque tous les mots renfermés sous cette lettre, fondé sur une composition analogue.

מטא Ce verbe chaldéen, qu'on traduit par *arriver, toucher à, parvenir à,* n'est autre que la racine **טא**, **טאטא**, **טוא**, **טהה**, **טוה**, **נטה**, dont la signification primordiale est celle de *tendre, étendre, s'étendre à, tendre jusque,* avec la préformative **מ**; d'où celle de *répandre,* qui est synon. d'*étendre.*

מטל Étendre en long, allonger, prolonger. — Composé du verbe précédent avec l'addition de **על** ou **אל** *sur, vers.*

מטר Pluie. — Ce mot est un participe du verbe **טור** qui signifie *tourner, retourner, circuler;* m. à m. la *tournante,* la *retournante,* c'est-à-dire la pluie



périodique (περι, *autour*) qui a lieu à temps fixe; la pluie d'*ordre*, de *série*, מור, pour la distinguer des pluies d'orage et de tempête, des pluies accidentelles. Cette classification des pluies a lieu dans presque toutes les langues.

מי Qui, quel. — Abrégé de אמי *uni, même, égal, semblable, joint, identique* à un autre. — Voy. l'article מה. — En lat. *quis, qui*, abrégés de *æquis, æqui.*

מים Eaux, les eaux. — Ce mot n'est autre qu'une syncope de מאים, composé de la racine אם qui marque l'*union*, la *réunion* (avec), l'*assemblage*, et de la préformative מ.

L'eau, étant un corps mobile et essentiellement soumis à la gravitation, a pour caractère la tendance prononcée à *se réunir*, à *se rassembler*, d'elle-même et sans impulsion étrangère, ce qui n'a pas lieu pour la terre ferme et compacte.

La mer, qui est la grande *réunion*, la *réunion* par excellence de toutes les eaux, fut appelée ים, mot qui est précisément aussi une syncope de יאם, et qui, par sa forme adverbiale, pourrait être rendu par *en union, en réunion,* et comme verbe par *unir, réunir, rassembler*. En sorte qu'en appelant les eaux מים, la mer ים, on a dit proprement : « les *réunies* furent appelées *réunion* », redondance qui nous mène comme par la main à l'étymologie que je donne.

Le latin *aqua* est, lui aussi, venu en quelque sorte prouver mon opinion; car ce mot n'est autre que *æqua* (l'*égale*, l'*assemblée*, la *réunie*, la *semblable;* et le mot *mare* (*mer*) vient à son tour du grec αμα et άρω, dont l'abrégé μαρω, *assembler, amasser, ajuster, unir, réunir ensemble,* a donné *mare,* c'est-à-dire la *réunion.*

La forme de duel qu'à ce mot me rappelle la division des eaux qu'établit Moïse dans les versets 6 et 7 du premier chapitre de la Genèse, où il est question d'eaux supérieures et d'eaux inférieures; eaux météoriques, pluviales, atmosphériques, et eaux terrestres, souterraines, marines ou fluviales, ou de sources, suivant la physique grossière de ces temps-là.

מיך Se fondre, se dissoudre, s'atténuer, se déprimer. — Le même que מוך. — Voy. ce mot.

מיכל Peu, diminué, rare, chétif. — Ce mot est un composé du verbe כול ou כלה *finir, achever, consumer, consommer,* et de la préformative מ. C'est m. à m. une *consomption* d'eau (II Samuel, ch. XVII, v. 20) ou de toute autre matière.

מכר Vendre, acheter, négocier, vente, prix de vente. — Ce mot n'est autre que le verbe כור ou כרה dont la signification fondamentale est celle de *tourner, circuler, faire des tournées.* Le commerce consiste dans la circulation, dans les voyages (גור mêmes significations), dans les *tournées*, les caravanes, les foires, les *commis voyageurs.* Il n'y a point de commerce sans échange, point d'échange sans transport, et pas de transport sans voyage, sans *tournée,* sans circulation, ou même (sous un autre aspect) sans *retour* de l'équivalent. L'échange est un véritable *retour.*

מלא Remplir, être plein. — Ce verbe nous offre le résultat d'une syncope de מעלא ou מעלה, composé de עלא ou עלה *monter, s'élever, se hausser,* et de la préformative מ, comme participe, substantif ou même préposition; ou bien une métathèse de מאל *lever, élever, hausser.* Il signifie donc proprement *monter, s'élever.* Un espace ou un vase se remplit en effet en y élevant, en y haussant, en y faisant monter le liquide. Les eaux remplissent, le fleuve remplit ou est plein, rempli, parce qu'elles *montent,* parce qu'il *monte, s'élève, se hausse.* La marée *monte* et remplit en même temps. — « Pleine mer, pleine marée » sont synonymes de *haute* mer, *haute* marée. L'eau s'élève, monte, et par conséquent remplit un puits, une source, une fontaine. Concluons donc que le remplissage n'est autre chose qu'une élévation, une montée, une ascension soit d'un liquide, soit de toutes autres matières accumulées, entassées les unes sur les autres.

מלח S'évanouir, disparaître, se perdre. — Ce verbe est une syncope de מאלח composé de אלח *perdre, corrompre, dissoudre, détruire,* avec la préformative מ. De là vient le pluriel מלחים *haillons,* vêtements *perdus, ruinés, détruits, usés. Haillons* pour *faillons,* qui *faillissent, manquent, disparaissent.*

מלח Sel. — Ce mot est composé de לח qui signifie *frais, vigoureux, fort, vif, humide,* avec la préformative מ du participe ou du substantif. Et en effet ce sont là les propriétés caractéristiques du sel : il attire éminemment l'humidité; il donne la vigueur, maintient la fraîcheur des matières qui l'absorbent, notamment des chairs et viandes. Il a un goût fort, vigoureux, énergique, vif, tonique, comme substance éminemment *sapide,* et sapide parce qu'elle est éminemment *soluble,* c'est-à-dire *humide,* amie de l'humidité et de la fraîcheur, comme en général toutes les substances salines.

Remarquez que le sel est à la fois un élément de ruine et de conservation. Une *terre saline* ou semée de sel est une terre *stérile, ruinée;* et une matière animale ou végétale *salée* se conserve et garde sa fraîcheur presque

indéfiniment; de même que le *sel de la terre* est son suc, sa substance.

Ce mot pourrait être encore une métathèse de מחל. De חל *fort, vigoureux :* sa saveur est forte et tonique, ses propriétés fortifiantes, vivifiantes.

מלט Disparaître, faire disparaître, enlever, s'en aller, se réfugier, s'échapper, s'enfuir. — Ce verbe n'est autre que לוט *cacher, couvrir, recouvrir,* avec la préformative מ.

La signification de *boue, argile, mortier, ciment,* dérive évidemment de celle de *couvrir, recouvrir, récrépir.* Ces compositions servent en effet à couvrir, recouvrir et cacher les surfaces, les murs des édifices ; en sorte que le mortier sert à l'*occultation,* à la *cachette.*

מלך Gouverner, régir, régner, diriger. — Nous avons encore ici une syncope de מהלך venant de הלך *aller, marcher* et *faire aller,* avec la préformative מ comme marque du participe ou du substantif qui serait plus tard devenu verbe. C'est donc proprement *faire aller, faire marcher,* et par conséquent *conduire, diriger, régir, gouverner;* de la même manière que le latin *rego, rex,* proprement *directeur, dirigeant, recteur ;* et en grec ηγημων, de άγω, *diriger,* et βασιλεος, de βασις, *marche, allée, conduite,* et λεος, *peuple.*

מלל Parler, dire, énoncer, annoncer, révéler. — Ce verbe est encore une autre syncope de הלל *éclairer, briller, luire, manifester,* avec la préformative מ. C'est donc proprement *déclarer* (*clarus*), *manifester, montrer ;* comme le latin *dico,* qui n'est autre que δειχω, verbe grec qui signifie *montrer, faire voir, paraître, faire luire, faire briller.* La parole sert en effet à montrer, démontrer, déclarer, éclaircir, manifester, faire voir les pensées, les idées, le fond de l'âme.

מלילה Épi, tige de blé ou d'autres céréales. — Encore une syncope de עלילה et la préformative מ. Dérivé de עלל *monter, s'élever, se hausser,* par conséquent *croître.* Les épis paraissent lorsque la plante s'est élevée, est montée, a surgi; ils sont le résultat, le but, le terme de l'*élévation,* de la *croissance* de la plante ; ce sont des *élévations* au bout de la tige, des *surgeons* (*surgere*).

מלץ Ce mot, qu'on prétend traduire par *doux, suave, agréable,* n'est autre qu'un dérivé de לוץ qui signifie *rire ;* c'est presque le même que מליצה *mot qui fait rire,* mot *riant,* et par conséquent mot *agréable,* mot suave, doux, qui excite le rire, le sourire de plaisir, mot *plaisant, qui plaît.* C'est le plaisir de rire sous ses diverses acceptions, qui peuvent être celle de la moquerie ou celle du plaisir, comme dans cet article où il s'agit de la dernière.

מלצר Dans ce mot chaldéen, qui est le résultat d'une syncope, il s'agit évidemment de *trésor* ou de *trésorier*. Il est composé de אצר *garder, conserver*, d'où אוצר *trésor*, et de על *sur*, avec la préformative מ. M. à m. *sur le trésor, pour le trésor, du trésor*. C'était le trésor du roi, le trésor public.

מלק Serrer, presser, comprimer. — Ce verbe n'est autre que לקה ou לקח *prendre, saisir, tenir, retenir*, avec la préformative מ.

מלתחה Garde-robe, vestiaire. — Ce mot est une transposition du composé מלחתה ou bien מלחת. Du verbe חתת *poser, déposer, laisser, abattre*, d'où תחת *bas, en bas*, avec les lettres composantes ל, abrégé de על *sur, en, pour*, et מ comme préformative du substantif. En sorte que nous aurions m. à m. le *pour déposer*, c'est-à-dire le *lieu pour déposer*, le *dépôt*, l'*entrepôt* où l'on place, pose, dépose, laisse les habits. L'emploi de ces deux lettres ל et מ, associées ensemble comme composantes des mots, est assez fréquent dans les dialectes de la langue hébraïque.

Ce mot pourrait être encore pour מתלחה, où le ת et le מ seraient des préformatives, et le mot lui-même, dérivant de לוח *planche*, serait proprement un *plancher*, un arrangement de planches, d'*étagères* d'armoires, rayons, *tablettes* où étaient placés en ordre les objets, les habillements composant la garde-robe.

מלתעה Dents molaires, mâchoires. — Ce mot n'est probablement qu'une transposition de מתלעה composé de לוע *manger, dévorer, avaler*, et des deux lettres préformatives ת et מ. C'est m. à m. le latin *mandibula*, de *mando* (*manger, mâcher*).

ממזר Enfant illégitime, naturel. — Ce mot est composé de זרה ou זור *répandre, dissiper, parsemer, disséminer, éparpiller*, avec deux מ comme préformatives, dont le premier tient probablement lieu de la préposition מי, מו, *de, ex;* ou bien de מי *qui*. C'est m. à m. en latin *spurcus*, qui vient, lui aussi, du verbe grec σπειρω, *semer, parsemer, disséminer, éparpiller, répandre*. C'est m. à m. un *fils de semence*, par opposition au *fils de la loi, par la loi*, par la *consécration* du lien conjugal.

מן De, hors de, de la part de, depuis. — Cette préposition n'est autre chose que le pronom relatif מן *qui, que, quoi*, qui était déjà écrit avec cette orthographe dès les temps de Moïse, puisqu'il le donne comme formant l'étymologie du nom de la fameuse manne du désert.

מן, מי ou מה *qui, que, quelque, quant à*, peuvent, en effet, remplacer d'une façon très-naturelle la préposition *de* dans toutes les phrases où elle figure.

Par ex. : « Donne-moi *de* l'eau »... pour « Donne-moi *quelque* eau ».
« Il manquait *de* pain »... pour « Il manquait *quant au* pain, ou n'avait pas *quelque* pain ».
« Il reçut *de* Jean »... pour « Il reçut *quant à* Jean ».
« Les chefs *des* anciens »... pour « Les chefs *quant aux* anciens ».
« Il se sépara *de* nous »... pour « Il se sépara *quant à* nous ».

Tout cela est bien plus évident dans la langue latine, qui, comme plus ancienne que les langues actuelles, participe davantage du génie et de la structure des langues primitives. Dans les exemples précédents, nous aurons très-naturellement : « Da mihi *quid* aquæ ; — Carebat *alicujus* panis ; — Accepit *quod* Joannis ou *quoad* (erat) ; — Duces *quoad* senum, ou *quoad* senum (erat) ; — Recessit *quod* ou *quoad* nos », locutions qui répondent au français *quant à, par rapport à.*

Cela n'est pas étonnant, si l'on considère que la préposition *de,* marquant toujours la relation, le rapport, la correspondance, devait être synonyme du pronom relatif *que* et jouer le même rôle. « Le livre *de* Pierre » est en effet « le livre *qui* est à Pierre », ou « le livre *qu'a* Pierre » ou « le livre *quant à* Pierre ». Aussi dit-on également : « Il est de Pierre » ou « il est à Pierre ». — Ils étaient de moi », ou « ils étaient à moi », etc., etc.

מן Part, portion, partie. — Quant à la signification de ce mot que je regarde comme très-douteuse à cause du vague et de l'obscurité des passages où on a cru l'apercevoir, elle peut, à la rigueur, se réduire à celle de *que, qui,* en latin *quod, quodcumque, quot, quid, quidquid.* C'est m. à m. *ce qui, ce que* chacun a, ou *ce qui* appartient, revient à chacun ; sa *quote,* sa *quotité,* sa *quote part,* expressions françaises qui nous donnent la clef de ces significations en nous les présentant toutes deux réunies et s'expliquant réciproquement.

מן Corde, cordon, filament. — Voy. l'article מנה.

מנה Compter, déterminer, assigner, définir. — Ce verbe, important par la grande étendue de ses acceptions et de ses dérivés, n'est autre que l'abrégé de אמנה, dérivant de אמן *unir, réunir, rassembler, ajouter, être ferme, solide, fixé, arrêté, établi, stable, statué,* d'où nous avons vu sortir אמן *artiste, constructeur, architecte,* qui établit, affermit, fixe, constitue, construit, consolide. Le nombre est une détermination et une réunion d'unités, un assemblage, d'où le grec αριθμος, dérivé de αρω, *unir, réunir.* Ou bien il peut fort bien être le même que נהוה, forme *niqtal* du verbe substantif הוה *être,* ou bien de נוה qui n'en est que la syncope, et qui signifie *être, demeurer, habiter,* précédés de la préformative מ. Ce serait donc m. à m. *faire être,*

ou *être fait être,* par conséquent *exister, subsister, persister; être fixe, stable, établi.* C'est le grec et le latin στω, qui n'est, lui non plus, comme l'hébreu, qu'un dérivé des formes εστι, ou εστε, ἑσται, ἑστον, du verbe substantif ἑιμι, *être, exister.* En effet, *déterminer, fixer, arrêter,* ne sont autre chose que *faire être* une chose de telle ou telle manière, la *faire être, exister, subsister* en tel ou tel lieu. *Compter* n'est autre chose que *déterminer, fixer, arrêter* le nombre, la quantité d'une chose, lui donner des bornes, des limites, et par conséquent la finir, la terminer, la déterminer, l'arrêter, la fixer. Un *compte* n'est, à la rigueur, qu'un *état* comme les Espagnols l'appellent, un *estado* (*compte, mémoire*), c'est-à-dire une détermination, une fixation, un arrêt de nombres, de calculs, de quantités. Un nombre n'est autre chose que la détermination, la définition d'une quantité; aussi le latin *numerus* n'est-il autre chose que le grec νομερος, de νομος qui signifie, il est vrai, *loi, règle, statut, coutume,* mais qui signifie aussi *demeure, habitation, station, pacage, repos* des troupeaux, comme venant du composé εν ειμι, qui signifie précisément, comme l'hébreu נוה, *être en, exister,* subsister, demeurer, habiter, persister, s'arrêter : *stare, sistere, insistere.* Comme je suis porté à croire que la préformative מ marque ici le substantif (*compte, nombre, partie, définition*), et qu'on en a formé postérieurement un verbe, nous conclurons qu'en hébreu un *compte* est m. à m. un *état,* une station, une demeure, une manière d'être *arrêtée.*

Sans descendre dans ces profondeurs idéologiques, on pourrait regarder מנה comme dérivant de la particule relative מה ou מן *qui, que, quoi;* ce serait m. à m. *quoter,* c'est-à-dire fixer, déterminer le *quoi,* la *quotité,* le *combien,* la *quantité* d'une chose. *Nombrer, numérer, compter,* n'est autre chose que fixer la quantité (*quantus, quot, quotus*). La numération est la science de la *quantité.* C'est savoir *quelle* est, *comme* est une chose quant à la *quantité,* מה, מן, le *quoi* de la chose, sa *quotité.* Sous ce point de vue, ce pourrait même être la forme *niqtal* et transposée de נמה, *quoi, que,* devenu verbe *quoter, qualifier,* en espag. *quilatar;* comme מן est probablement un abrégé de אמן *ferme, solide, fixe, arrêté, établi, stable;* d'où אמן, אומן *artiste, constructeur, architecte,* qui établit, affermit, consolide, constitue, construit (*cum* אמ, réunion). On voit que l'idée d'union, de réunion préside à la formation de tous ces mots; d'où le vieux proverbe « L'union fait la force »; et parce qu'en effet l'art, suivant son étymologie, ἄρω, n'est autre chose qu'un *ajustement,* un *ajustage,* une *adaptation,* un *assemblage,* une *union,* une *jonction* de parties, en hébreu אמ *avec, ensemble.*

De là le dérivé מן *image, simulacre* (*simul* אמ), une *ressemblance,* un *rassemblement* (*semblable* et *assemblé* appartiennent à la même famille).

Et suivant l'hypothèse établie, le verbe מנה signifierait donc proprement *unir, réunir, assembler, rassembler;* comme *compter,* du latin *cum puto,* où *cum* nous montre l'idée d'*union, réunion,* ensemble, et le grec ἄριθμος, de ἀριζω, forme fréquentative de ἄρω, *ajuster, adapter, unir, rassembler, réunir.*

C'est qu'en effet un nombre n'est autre chose qu'une *réunion*, une *collection* d'unités, une *collectivité.* Voilà pourquoi l'unité n'est pas un nombre, et serait plutôt son antithèse, puisque, pour former nombre ou collection, il faut au moins la dualité, l'union ou collection de deux individus.

מנחה Offrande, oblation, présent, don. — Ce mot est évidemment un dérivé de נוח *poser, reposer, déposer, placer.* C'est donc tout simplement un *dépôt*, un objet qu'on *pose,* qu'on *place,* qu'on *dépose* sur l'autel, devant, au-devant d'une idole, d'un dieu, aux pieds d'un supérieur, d'un vainqueur...

מני Ce mot, qui désigne l'Arménie et les Arméniens, est une abréviation de הרמני ou ארמני, de הר ou אר, הרם et ארם qui signifient, *montagne, élévation, hauteur, lieux élevés,* montueux, comme l'étaient l'Arménie, et même la Syrie, ארם : car on sait que c'est sur le mont Hararat, point culminant de l'Arménie, que s'arrêta l'arche de Noé.

Ce mot, dont la physionomie est celle d'un pluriel, signifiera donc proprement *montagnards*, nom que nous donnons encore aujourd'hui aux habitants des montagnes, des pays montueux en général.

מן Corde, cordon. — Cette signification, en tant qu'elle puisse être solidement prouvée, provient de אמן *être fixé, ferme, arrêté, affermi, solide, tenant bon,* dont le mot en question n'est qu'un abrégé. Les cordes, surtout celles des instruments de musique, sont en effet *fixées, solidement attachées, affermies, assujetties* à leurs deux extrémités sur l'instrument, et ce n'est que par cette *fermeté,* cette *assurance,* qu'elles obtiennent la tension nécessaire pour produire les vibrations sonores. Cette étymologie est d'autant plus probable qu'elle répond m. à m. au latin *fides*, qui signifie à la fois, comme l'hébreu, *corde,* et *foi, confiance, sûreté.*

Dans le v. 9 du psaume XLV, il s'agit de כלי *instruments,* et non היכלי *palais.* Ce sont tout bonnement des *instruments* de musique en ivoire sur lesquels sont fixées les cordes. Des instruments d'ivoire se conçoivent très-bien; des palais d'ivoire ne sont pas possibles.

מנון Fils, enfanté, engendré, progéniture. — Voy. נון *procréer, engendrer, enfanter.*



מנור Cylindre où s'enroule la toile du tisserand. — Voy. **ניר** et **נור**.

מנע Empêcher, retenir, arrêter, défendre, contenir. — Ce verbe n'est autre que **מנח**, formé de **נוח** *poser, déposer, reposer,* d'où *apaiser, abattre, tranquilliser, faire cesser*, avec la préformative **מ**. Nous avons vu ci-devant que ce même mot signifiait *offrir* ou *offrande,* c'est-à-dire proprement *dépôt, pose ;* ici c'est la *quiétude,* la *cessation,* le *repos*. C'est exactement le latin *sedare* (*sedeo*, asseoir), *asseoir, faire asseoir, déposer,* et *placare* (*apaiser*) qui n'est autre que le français *placer,* c'est-à-dire *mettre en place, poser, déposer*. Les Espagnols ont le verbe *aplacar* (*apaiser*), et *plaça* ou *plaza* (*lieu place, position*).

Nous voyons encore dans le mot en question une preuve évidente de la substitution de **ח** par **ע** comme lettres analogues par le son.

מסה, **מסס** Fondre, dissoudre, liquéfier. — Ces verbes ne sont autres que des dérivés de **נוס** ou **נסס** qui signifient *lever, enlever, se lever, s'enlever, être enlevé, soulevé* (par la pression), et, par conséquent, fuir, s'enfuir, s'en aller, s'échapper, disparaître, *être chassé, expulsé*. La dissolution est la disparition, la fuite, l'enlèvement.

Et ce qui prouve l'identité de ces verbes, c'est que **מס** signifie *tribut, contribution*. Les tributs *se lèvent, s'enlèvent,* ce sont des *levées* d'hommes ou d'argent ; se tirent, retirent de la substance des contribuables.

מסה Tant que, autant que, suffisamment, tout ce que. — Vient de **נסה** *lever, soulever, porter, pouvoir*.

מסך Ce verbe, mal traduit par *mêler, mixtionner, mélanger,* n'est autre, comme son autre forme **נסך** *répandre, verser, fondre,* que nous verrons en son lieu, que **שכה** ou **שכך** (comme il se trouve écrit dans l'arabe), avec la préformative **מ**, et signifie proprement *verser, arroser, répandre*. Il est clair, d'ailleurs, que *mêler* n'est, après tout, que *verser* un liquide dans un autre, l'*arroser,* l'y *répandre ;* et, d'un autre côté, il est difficile de concilier l'idée de mélange avec celle de *vin pur,* en lat. *merum,* vin fort, vin qui rend ivre, avec laquelle ce mot se trouve presque toujours associé ; et nous avons déjà vu, notamment à l'article **זג**, que ce que l'on veut traduire par *mixtion, mélange*, est au contraire le vin *tout pur,* le vin sans mélange.

מסך sera donc pour nous **משך** un *versement,* un *arrosement.*

Ou bien de **סכך** *couvrir, cacher, ensacher, enfoncer, plonger, introduire, mettre au milieu,* μισγω, μεσοαγω, μεισοαγω.

מסר Ce verbe, dont la signification n'est pas fixée par les traducteurs, n'est

autre qu'une syncope de מאסר, de אסר *lier, serrer, presser, obliger,* et la préformative מ : ce que rendent évident les mots מוסר et מסרה *lien, ligament, ligature, obligation* (lien moral), qui ne sont eux-mêmes que des syncopes du même verbe אסר.

De la signification de *lier, serrer, presser,* dérive naturellement celle de *unir, réunir, joindre, rassembler, recueillir, cueillir, choisir.*

מעד Vaciller, broncher. — Voici encore un verbe qui signifie précisément tout le contraire de ce que prétendent les traducteurs, car il n'est autre qu'un dérivé de עוד *tenir ferme, persister, tenir bon, durer, être fixé, stable, établi, durable, persistant ;* en lat. *stare, sistere, persistere, subsistere, consistere.* Ce verbe marque donc l'arrêt, la stabilité, la fixité, la fermeté. Ainsi, par exemple, dans le IIe livre de Samuel, ch. XXII, v. 37, il s'agit de talons arrêtés, et l'on doit traduire par « Non stabunt tali mei usquè ad », etc.

Il en est de même dans le psaume XVIII, v. 37, qui n'est qu'une répétition des expressions qu'emploie Samuel.

Au psaume XXVI, v. 21, il faut lire אמעד לו, « in eo sistam, in eo stabo, in eo firmabor, in eo consistam », car il s'agit d'espérance, de confiance, d'appui.

Dans le psaume XXXVII, v. 31, il faut lire de la même manière et traduire « in eo stabit, in eo consistet, in eo firmabitur gressus suus ».

Dans Job, chap. XII, v. 5, nous aurons : « lampas statuta, stabilita ; stantibus pede, sistentibus pede », c'est-à-dire « à ceux qui sont debout, prêts, prompts, préparés ».

Le psaume LXIX, v. 24, nous donnera : « Lumbos eorum semper indura, affirma », c'est-à-dire « *Endurcis, raidis* leurs reins, leurs cœurs, leurs entrailles ».

Les Proverbes, ch. XXV, v. 19, nous présentent : « Pes stationis », c'est-à-dire « Pied arrêté, fixe, immobile », par conséquent « nonchalant, lourd, paresseux ».

Je me suis arrêté à ces détails pour montrer l'imperfection de la plupart des traductions bibliques.

Je n'ai pas besoin d'indiquer que le מ joue ici, comme ailleurs, le simple rôle de préformative.

מעים Entrailles, ventre, viscères. — Ce mot est évidemment dérivé du verbe עוה qui signifie *tordre, retordre, tournoyer, entortiller.* C'est, en effet, la disposition qui caractérise les entrailles, qui ne sont autre chose qu'un amas de *circonvolutions,* d'*entortillements,* d'où le nom *tripes,* dérivé du

grec τρεπω, *tourner, circuler, tordre,* et même le latin *ilia* (*entrailles*), venant du grec ειλεω, *tourner, tournoyer.*

La signification de *caillou, petit caillou, scrupule,* dérive encore de celle de *tournoyer, rouler ;* c'est m. à m. un *caillou roulé.*

מעט Peu, petit, exigu, ténu. — Ce mot est formé de **עטה**, **עטט** ou **יעט**, qui, comme **אטט**, **אטה**, ont pour signification fondamentale celle de *tendre, étendre.* C'est donc m. à m. le latin *tenuis*, du grec τεινω, qui signifie *petit, mince, ténu, exigu.* La ténuité résulte en effet de l'*extension* d'une matière quelconque dans un ou plusieurs sens.

De la ténuité résulte aussi la *minceur,* la *finesse,* l'*aigu* d'une pointe, d'un tranchant, d'un stylet.

מעך Comprimer, opprimer, presser, serrer. — Ce verbe est évidemment pour **מעק**; de **עוק** *serrer, presser, comprimer,* et la préformative **מ**. Nous avons déjà vu que le **כ** et le **ק** se substituaient fréquemment, comme lettres de la même touche vocale.

מעל Prévariquer, pécher, se révolter, offenser Dieu, l'abandonner. — Ce verbe n'est autre chose que le substantif ou le participe dérivé de **עול** ou **עלה** *se lever, s'élever, se soulever* contre. Le *soulèvement* est l'antithèse de la *soumission*, de l'obéissance, de l'humilité. L'orgueil *s'élève, se soulève* (*super bia,* υπερ βαω), l'humilité se traîne *à terre* (*humo, humilis*).

מעיל Manteau, vêtement ample et extérieur. — Ce mot, ayant la même origine que le précédent, vient confirmer son étymologie. C'est proprement un habillement *supérieur*, *d'en haut*, *au-dessus* des autres, un *surtout.*

מען A cause de, en vue de. — Voy. le mot **ענה**.

מפתן Seuil, entrée. — Voy. **פתן**.

מצא Trouver, rencontrer, inventer, produire, procurer. — Ce verbe n'est autre que **יצא** *sortir, faire sortir, extraire, tirer dehors,* en lat. *producere.* Une chose *trouvée, inventée,* est une chose que l'on *fait sortir,* que l'on *met dehors,* que l'on expose, que l'on offre, que l'on porte à la vue, et qui, par conséquent, était auparavant cachée, couverte, renfermée, *interne, intérieure.* Une trouvaille est une chose qu'on *tire* de l'obscurité.

מצה Sucer, exprimer. — Ce verbe ou substantif devenu verbe est une syncope de **מאצה**, de **אוצ** *presser, serrer, comprimer,* tous les deux dérivant de **יצא**, ou plutôt ne formant qu'une seule et même racine avec lui, et signifiant proprement *faire sortir, mettre dehors, traire, extraire, tirer dehors, soutirer.* La succion est à la fois une *pression* et une *extraction.*

מצח Front, devant. — Ce mot vient de צחח *clair, brillant, serein, éclatant,* qui n'est autre que יצח, variante orthographique de יצא *sortir, faire sortir.* Le front est effectivement la partie *sortante*, la partie *saillante* de la face; en lat. *frons,* qui n'est autre que le grec πρόων, *étant devant,* étant *en avant, avançant, saillant, sortant,* et, par conséquent, exposée au jour, au clair, à la vue, paraissante, éclatante, *éclairée.*

מצץ Sucer, exprimer. — Voy. מצה *id., id.*

מצרים Égyptiens. — Sans m'occuper des insipides étymologies données à ce mot par les divers auteurs qui l'ont essayé, je donne la mienne comme dérivant du verbe צור *serrer, presser, opprimer, comprimer* : ce sont m. à m. les *oppresseurs,* et je laisse à juger au lecteur si ce nom leur convenait, surtout par rapport aux Hébreux et à Moïse qui sont précisément ceux qui l'ont inventé, puisque leur nom véritable était חם, et chez les Occidentaux αιγυπτος.

Les Égyptiens furent donc très-bien appelés par les Hébreux les *oppresseurs,* surtout lorsque, dans les derniers temps qui précédèrent leur sortie, ils en souffrirent une recrudescence inouïe de cruautés et de persécutions.

Rien n'est plus commun que les épithètes d'*oppresseurs,* d'*ennemis,* de *conquérants,* d'*envahisseurs,* de *tyrans,* que l'on donne à certains peuples dans des cas et des pays où ils remplissent effectivement ces rôles odieux.

מקל Canne, bâton. — Ce mot vient de קלל *être léger* et *être poli,* c'est-à-dire *alléger, rendre léger, dépouillé, poli, mondé, écorcé.* Ces instruments servent en effet à alléger, à rendre plus légers, à soulager les pas, la marche, le corps, auxquels ils servent d'appui et de soutien. Les Latins ont quelque chose d'analogue dans leurs mots *levare, levamen, levamentum, levatio,* qui signifient *soulager, alléger, soulagement, allégement,* et *levare, levigare* (*lisser, polir*), *levigatio, levatio* (*lissage, polissage*). La canne sera donc un objet qui *allége* et qui est à son tour *allégé;* qui rend léger et qui est rendu léger, קל, légèreté qu'elle acquérait soit par l'écorcement, soit même par le desséchement au feu, à une sorte de rôtissage. קלה *rôtir,* c'est-à-dire *rendre plus léger,* en même temps que plus dur.

מקק Se fondre, se dissoudre, se liquéfier, se consumer, se dessécher. — Ce verbe a la même étymologie que sa variante מוק, et signifie proprement être *serré, pressé, comprimé,* et par conséquent *exprimé.* C'est l'écoulement résultant de la *pression;* étant composé de עוק et de la préformative מ, et perdant la lettre ע par la syncope.

A moins qu'on ne le prenne, comme je l'ai fait observer dans מוק, pour une racine primitive et fondamentale.

מרא Ce mot a deux significations bien distinctes. La première est celle de *être gras*, *engraissé*, bien *nourri*, *rassasié*, *plein*, *abonder*, ou tout cela dans le sens actif.

La seconde est celle de *maître, seigneur, chef.*

La première dérive de רוה qui signifie *arroser*, *répandre*, *abreuver*, *rassasier*, *abonder* (*ab undo*, arroser). L'abondance, la surabondance, comme son étymologie l'indique, n'est qu'un *arrosement*, un *écoulement* de sucs, soit dans l'objet, soit de l'objet lorsqu'il est plein. Le א est ici à la place du ה, suivant l'usage des dialectes. *Engraisser* n'est donc que *surabonder* ou *faire surabonder.*

Quant à la seconde acception de *maître, seigneur*, elle n'est évidemment autre que celle de *inspecteur*, vigilant, président, qui *voit*, *a la vue sur*, de ראה *voir, considérer, regarder, inspecter.*

מרד Être rebelle, révolté, contumace, se séparer, s'éloigner, s'écarter de. — Ce verbe n'est autre que רדה ou רדד *tirer*, *retirer*, *extraire*, *séparer*, *écarter*, *éloigner*. C'est donc proprement *s'éloigner* de Dieu, *s'écarter* de lui, *faire défection*, l'abandonner.

מרה Être rebelle, contumace, repoussant, répugnant, rendre amer, être amer, — comme dans cette phrase : מרה את פי יהוה, qui doit se traduire tout simplement par : « rendit amère, *ou* remplit d'amertume la bouche du Seigneur », expression qui existe encore chez les Espagnols, qui disent : « poner la boca amarga », c'est-à-dire « donner de l'amertume, causer le goût amer, causer de l'amertume, remplir d'amertume », et, par conséquent, *affliger, offenser, indigner, irriter*. Il n'est pas étonnant que les Arabes aient donné à ce verbe la signification de *serrer, resserrer, astreindre*, puisqu'en effet la saveur amère est éminemment astringente, irritante, tonique, en grec πικρος, de πηγω, *ficher, épaissir, resserrer.*

Mais pourquoi le mot מרה signifie-t-il *être amer?* Je réponds à cela que c'est parce que ce mot n'est autre qu'un dérivé de רוה ou רור qui, comme nous le verrons plus bas, signifient *verser, répandre, écouler, saliver, cracher ;* que la saveur amère produit au plus haut degré tous ces effets dans la bouche qui la ressent, et que les glandes salivaires irritées remplissent en effet notre bouche d'un *flux* abondant, d'une inondation de salive que nous nous empressons de *cracher*, de *saliver*, de *verser*, d'*écouler* au dehors.

Concluons donc qu'en hébreu, le fond idéal de l'amertume est l'*écoulement*, la *salivation.*

מורה Rasoir. — Ce mot vient de מור *passer, traverser, changer,* verbe qui en arabe signifie *passer, repasser, agiter çà et là, aller de côté et d'autre ;* ce qui est précisément le cas du rasoir dont le fil aigu ne s'obtient qu'en *passant* et *repassant* la lame, en l'agitant de côté et d'autre. Le rasoir sera donc en hébreu, exactement comme en français, la *repassée,* la *passée* et *repassée* (à la pierre), l'*agitée* et *secouée* sur la meule.

מרח Ce verbe n'est autre qu'une syncope de מארח, de ארח *tendre, étendre, tirer, étirer,* et la préformative מ. Comme, par ex., dans le chap. XXXVIII, v. 21, d'Isaïe, où il est question de figues *étendues, ouvertes* et posées sur un ulcère; — dans le Lévitique, où il s'agit des personnes qui ont les testicules *étirés, tiraillés, étendus, tendus,* et par conséquent *aplatis.* L'*aplatissement* n'est autre chose qu'une *extension.*

מרט Ce verbe, que l'on prétend traduire par *polir, raser, épiler, dépiler,* n'est vraisemblablement autre que ירט *courir, se ruer, se précipiter, se jeter,* et רטט *trembler, craindre, être effrayé,* qui ne sont autres, tous les deux, que רוץ et רצץ, qui signifient, le premier *courir,* et le second *briser, rompre, battre, frapper, comprimer, vexer, maltraiter, aplatir, écraser, broyer.* C'est donc proprement *battre les métaux,* les fouler, les frotter, les vexer, les broyer, les marteler, en lat. *tundere, confringere.* En français même, *frotter* est synonyme de *battre, vexer, maltraiter.* Peler, raser, épiler, éplucher, ne sont d'ailleurs autre chose que *racler, frotter,* opérations qui n'ont lieu qu'au moyen de la pression, de la foulure, de la compression.

Je n'ai pas besoin de dire que le ט tient ici la place du צ comme étant de la même touche vocale, et que le מ initial n'est ici, comme d'ordinaire, qu'une préformative.

L'expression עם מורט sera donc proprement *un peuple vexant, opprimant,* ou bien un peuple *se ruant, se précipitant,* ce qui convient ordinairement à un peuple ennemi et vainqueur, envahisseur.

מרך Mollesse, atténuation. — N'est autre qu'un dérivé de רך *mou, tendre, faible.* Encore un exemple qui nous montre évidemment le rôle secondaire du מ initial.

מרץ Être malade, affaibli, infirme, corrompu, gâté. — Ce verbe n'est autre que רוץ, רצץ *rompre, briser.* C'est proprement être *rompu, brisé,* être *corrompu* (*rumpo*); par où l'on voit l'analogie complète du latin et de l'hébreu dans cette circonstance, comme dans beaucoup d'autres.

מרק Épurer, purifier, monder, nettoyer. — Ce verbe est un dérivé de רק *vide,*

évacué, évidé. C'est proprement vider, évider, évacuer une matière, un objet de son superflu, des matières hétérogènes qu'il contient; c'est m. à m. une *vidange,* en lat. *purgamenta.*

מרק Jus. — A la même origine; c'est proprement une *évacuation,* une *vidange* du suc, de la partie liquide que l'on *évide,* que l'on *vide* en l'exprimant; un *extrait* que l'on met dehors, que l'on *évacue.*

מרר Changer, passer, couler, s'écouler, être amer. — Ce verbe est le même que **מור** et **מרה**, et a, comme eux, pour étymologie, les verbes **רור**, **רוה**, dont la signification fondamentale est celle de *couler, s'écouler;* d'où les acceptions dérivées de *passer, changer, s'éloigner, s'écarter, laisser, abandonner,* et même celle d'*être amer,* parce que la saveur amère excite l'*écoulement* de la bouche, le *flux salivaire,* **ריר**.

Un *changement* est un véritable *passage,* une *transition* d'espace et de temps, et un passage est à son tour un véritable *écoulement,* un *cours.* « Le temps *s'écoule* » est synonyme de « le temps *passe* ». Et tout cela n'est autre chose que le mouvement, ce que les Latins ont bien senti lorsqu'ils ont dit *muto* (*changer*), tiré de *motus* (*mouvement*), parce que ces deux idées se confondent. Voy. l'article **מרה**. Je n'ai pas besoin de dire que le **מ** est ici, comme toujours, une préformative.

משה Tirer, retirer, extraire. — Ce verbe, étant le même que **מוש**, a la même étymologie, c'est-à-dire **את**, **אתה**, qui signifient *tendre, tendre vers,* et par conséquent *aller.* Or, *tirer* n'est autre chose que *étirer,* c'est-à-dire *tendre* ou *faire tendre :* on ne tire, on ne retire, on n'extrait qu'au moyen d'une *tension* plus ou moins forte.

Observez d'ailleurs que *tirer* n'est, après tout, autre chose que *faire aller.* **אתה** *faire venir, faire arriver, attirer vers.*

De là le nom de Moïse, **משה**, qui n'est autre que le participe présent du verbe, et signifie par conséquent, non pas le *tiré,* le *retiré,* comme on l'a prétendu jusqu'ici, mais bien le *tirant,* le *retirant,* l'*extrayant;* et certes il faut convenir que jamais épithète semblable ne fut mieux appliquée qu'à cet homme extraordinaire, instrument de salut que la divine Providence destinait aux Hébreux qu'il *tira, retira, fit sortir, délivra, sauva* de la servitude d'Égypte. Il fut pour son peuple un vrai *retirant,* un vrai *libérateur,* l'auteur glorieux de la fameuse *sortie,* de l'*exode,* de l'*extraction,* de cette page étonnante de l'histoire de l'humanité.

משי Soie. — Si ce mot a effectivement cette signification, il la doit à celle de *tirer, retirer, extraire;* du verbe **משה**, car la soie *se tire* réellement, *se retire, s'étire, s'extrait* du cocon où elle est enroulée, pelotonnée, agglo-

mérée, enroulée, d'où on la déroule en l'*étirant*, en la *tirant* en un fil excessivement long et continu, d'une finesse extrême.

On *tire* la soie, comme on *tire* l'or, on l'*étire*, on l'étend en fil, en filière; ce sont deux produits du *tirage*, de l'*étirement*.

Je ne veux pas terminer l'article qui a rapport au verbe משה, et mieux מיש, sans proposer une seconde étymologie qui serait tout simplement le verbe יש *être*, précédé de la particule ou prépos. מי *ex, de, à partir de, hors, hors de :* ce qui nous donne naturellement la signification de *être hors*, être loin, être séparé, c'est-à-dire *être extrait, être tiré, sortir, se tirer de;* en lat. *de esse, ab esse* (*être hors de*). Rien ne serait plus simple et plus naturel que la signification résultant d'une telle composition.

משח Ce verbe a deux acceptions en apparence distinctes : *oindre, frotter*, et *étendre;* ce qui s'explique facilement en considérant qu'il n'est autre que מתח qui signifie précisément *tendre, étendre, poser, déposer, asseoir.* L'onction n'est autre chose que l'*extension* d'une matière, huile, baume ou parfum sur le corps.

C'est pour cela que משחה signifie à la fois *onction, mesure* et *extension*, qui, au fond, ne sont qu'une seule et même idée.

משך Ce verbe paraît être le même que שכך dont la signification fondamentale est celle de *étendre, coucher, épancher, répandre, poser, reposer*, avec la préformative מ; et tous les passages où ce verbe figure peuvent très-bien se rendre au moyen de ces significations. Ainsi, par exemple, dans le chap. XII, v. 21, de l'Exode, Moïse dit aux anciens : « Dispersez-vous, répandez-vous, étendez-vous », et, par conséquent, « allez par vos familles, en vos familles, par familles, chacun en sa famille » ;... en sorte qu'il s'adresse d'abord aux anciens *réunis, assemblés*, et puis leur commande de *se disperser*, de *se répandre*.

Dans le Ier livre des Rois, ch. XXII, il ne s'agit pas proprement de *tendre l'arc*, car dans une bataille il est absurde de supposer les arcs détendus, il est plus logique de les avoir tout prêts, et par conséquent tendus; il s'agit de *coucher l'arc*, de le placer horizontalement pour exécuter le tir, à la manière de l'arbalette dont l'arc est placé pour le tir dans une position horizontale, couchée. En franç. *coucher* en joue, *coucher* une arme, c'est la disposer pour le tir ; en espag. *asestar*, de *sedeo*. Si, dans la peinture, l'arc est souvent figuré dans une position verticale dans l'acte du tir, ce n'est qu'à cause de la difficulté de le peindre dans la pose horizontale où il ne présenterait qu'une figure raccourcie et confuse.

La signification de *répandre, disperser, coucher* la semence, s'explique

d'elle-même, et contribue grandement à confirmer mon étymologie, puisqu'on y voit clairement la signification fondamentale de משך.

J'en dirai autant du son de la trompette du *jubilé*, qui n'est autre chose qu'une *dispersion*, une *expansion*, une *extension*, une *dissémination* du son, du bruit, de l'annonce de la fête. Les bruits, les nouvelles *se répandent, s'étendent* au loin.

De la signification de *coucher* découle naturellement celle de *poser, déposer, placer, reposer, mettre*. Dans les chap. IV et XX des Juges, il s'agit tout simplement de *coucher, reposer, poser, placer* l'armée sur le mont Thabor, par conséquent l'*occuper*, et de se *coucher, placer, étendre* dans une ville, et par conséquent l'*occuper*.

Sous la forme *niqtal*, il s'applique à l'espérance qui *se couche*, c'est-à-dire *se pose, repose, place, appuie sur*. L'espérance est la *foi* en une chose future, en lat. *fides*, de επι ἕδω, *s'asseoir sur*.

La possession, משך, est encore *se poser* ou *poser sur, se placer* ou *placer sur, se coucher* ou *coucher sur* (la main ou la griffe), comme l'indique même son nom latin *possessio (pod. sessio)*, c'est-à-dire *pose du pied* sur, comme l'homme et même les animaux qui *tiennent, retiennent, prennent* et *possèdent* en mettant la main, le pied ou la patte sur l'objet possédé, c'est-à-dire en grippant (griffant), en espag. *agarrar*, de *garra* (*griffe*).

מושכות, dans Job, ch. XXXVIII, v. 31, ne signifie pas *liens*, mais bien *couches, positions, stations, places* que l'astre *occupe* successivement dans son cours, et qui sont l'objet des zodiaques.

משל Ce verbe a deux significations bien distinctes : 1° celle de *commander, dominer, régner ;* 2° celle de *comparer, assimiler, égaler*.

Toutes les deux rentrent dans celles du verbe ישר qui est le même que notre verbe en question, avec la préformative מ, et la finale ר devenu ל, liquides que nous avons vues se substituer dans une infinité de cas.

Or, ישר signifie *égaler, égaliser, rendre égal*, et, par dérivation logique, *rendre droit, redresser, diriger, régir* (en lat. *rego, rex, dirigo*), et par conséquent *commander, gouverner, dominer*. Gouverner n'est autre chose que *régir*, et régir c'est faire *aller droit, rendre droit*, ישר. C'est l'analogue de מלך *roi*, syncope de מהלך. M. à m. le *faisant aller*, le *conduisant*.

La ligne droite est d'ailleurs la direction *égale*, la *même*, la *semblable*, par opposition à la courbe, la fléchie, qui est la *changeante*, la *différente*, la *dissemblable*, l'*inégale*, l'*autre*.

משל ou משר *parabole, exemple*, n'est autre que *similitude, ressemblance, comparaison, parodie* (παρα, *à côté, au pair*), *parallèle, cas égal*, image, tableau *égal, copie*. Rappelons-nous שור *s'imaginer, contempler, se figurer*,

regarder comme, considérer, c'est-à-dire se faire une idée, une image, une copie, une similitude de quelque chose ; en avoir l'*idée* (ειδω), c'est-à-dire la *vue,* l'*aspect,* la *vision.* Une vue est une *image,* et une image est une *similitude,* une *égalité* : de là l'identité de שור et ישר.

On pourrait encore voir dans ce verbe שלה, qui, comme שלח, a pour signification fondamentale celle de *envoyer, lâcher, émettre, mander.* Un ordre, une parabole sont une *émission,* un mandat, un mandement, une mission, une *émission* qu'on *émet,* qu'on profère, qu'on lance ; en grec παραϐολη, de βαλλω, *jeter, lancer.*

משע Ce verbe n'est autre que ישע ou שוע, précédé de la formative מ, et signifie proprement *sauver, guérir, conserver,* d'où l'acception dérivée de *purger, nettoyer, purifier.* La propreté a toujours été un élément de santé, de conservation. Nous disons en franç. *sain* et *sauf* comme corrélatifs.

משק Ce mot, qu'on prétend traduire par *possession,* n'est autre qu'un dérivé de שוק, שקה ou שקק *verser, répandre, fluer, couler, arroser, abreuver, inonder* (*abundare*), *abonder, couler à flots,* et signifie par conséquent *abondance,* notamment dans le passage du chap. xv, v. 2, de la Genèse, où il s'agit de « l'abondance de la maison d'Abraham », c'est-à-dire de sa richesse.

Dans le chap. ii, v. 9, de Sophonie, il s'agit de « l'abondance des orties ».

L'abondance est en effet un *flux,* un *superflux,* qui *coule* par-dessus les bords.

Ce mot pourrait encore signifier *siége, lieu, place, demeure,* et, par extension, *possession ;* comme en lat. *possideo,* de *sideo* (*siéger, reposer sur*).

משורה Mesure, capacité. — C'est le même que שורה *série, ordre, portion,* dérivant comme lui de שור *diviser, couper, séparer, trancher.*

משור Scie. — Est un participe passif de שור, et signifie par conséquent la *coupée, divisée, taillée, découpée,* c'est-à-dire *dentelée,* à cause de ses dentelures qui ne sont que de véritables *découpures,* des *tailles,* des *entailles.* Ou bien la *coupante, divisante, taillante :* ce qui est encore vrai.

משש Palper, tâter, tâtonner. — Le même que מוש et même que מתת. — Voy. ces deux articles.

מת Homme, individu. — 1° Ce mot, qui a embarrassé souvent les traducteurs, est un dérivé de מות *mourir,* et signifie par conséquent m. à m. *mortel,* épithète qui, dans toutes les langues, est synonyme de *homme, humain,*

sujet à la mort, par opposition aux *immortels,* c'est-à-dire aux êtres divins, aux dieux.

Dans quelques passages, notamment dans le Deutéronome, il s'agit peut-être des *morts,* c'est-à-dire des femmes et enfants que les Israélites passaient sans distinction au fil de l'épée, après avoir sacrifié les hommes sur le champ de bataille et au dehors des villes.

2° Ce mot pourrait néanmoins avoir une autre origine, savoir une syncope de מאת, composé de la particule את précédée de la préposition מי *de, à partir de, du, du nombre de,* ce que les Latins expriment par *ex, de,* prépositions qui marquent le départ, la sortie, l'issue, le point d'où telle chose procède, et par conséquent à qui elle appartient, ce *dont* elle est, son origine, sa souche, son essence.

L'expression מתי אהל, qu'on traduit par *homines tentorii* (Job, XXXI, v. 31), sera donc m. à m. *ex tentorio,* de la tente. מתי סור (Job, XXI, v. 19), *viri concilii* ou *consilii,* sera proprement *ex consilio.* La préposition française *de* marque également, comme מאת, la *séparation* et l'*appartenance,* l'ablatif et le génitif.

Ce mot, composé de deux particules, passa à la catégorie de pronom, et reçut un pluriel, מתים *ceux de;* en espag. *los de.*

3° Enfin מת pourrait être regardé comme appartenant au pronom relatif מה *qui, que, quiconque, celui qui, ceux qui,* en lat. *qui, quisque, quisquis, quicumque.*

Et mieux encore, être le même que מתי *quand, quant, quant à,* comme dans les locutions françaises : Ceux *quant à* la tente, ou ceux *de* la tente; ceux *du* conseil, ou ceux *quant au* conseil; *quant à* toi, pour *de* toi; *quant à* lui, pour *de* lui. En espagnol, *en quanto á;* et comme en latin, où *quando* et *quantum* appartiennent à la même origine.

מתג Frein, muselière. — Ce mot est pour מתך, venant du verbe תכך *opprimer, comprimer, serrer, forcer, violenter,* d'où תך *oppression, compression, violence.* C'est un participe présent, avec sa préformative מ; et certes il faut convenir que jamais nom ne fut mieux appliqué à un objet.

מתח Étendre. — Ce verbe est un dérivé de תחת *baisser, abaisser, être bas, allongé, étendu, renversé, abattu,* avec la préformative מ.

De ce mot on a formé אמתחת *sac, gibecière,* c'est-à-dire enveloppe *étendue, tendue, allongée, prolongée.* C'est m. à m. le latin *funda,* et l'espag. *funda,* qui signifient *sac, étui, manche, manchon, enveloppe,* capacité de toile de forme allongée; mots qui appartiennent à la même famille que *fundus* (*fond, profondeur, lieu bas*), comme l'hébreu מתחת appartient à la famille תחת *fond, profondeur, infériorité, abaissement,*

bassesse, abattement. C'est dans ces trois langues la même image : une enveloppe ou capacité *profonde, enfoncée, de fond,* qui a *du fond,* comme l'est en effet un sac.

מתנים Reins, épine dorsale, lombes, échine, dos. — Ce mot vient de תנן *étendre, allonger, prolonger*. C'est la partie du corps qui existe dans la *longueur* de l'épine dorsale ; l'*extension* de cette partie, la partie *étendue,* la partie de la *longueur*, du *tout le long ;* précisément ce que nous appelons, dans le langage de la boucherie, une *longe,* un *filet*, et ce que les Espagnols nomment *cinta, lonja,* termes qui tous se rapportent à la même idée, celle de *longueur,* d'*extension ;* c'est la chair musculaire *étendue tout le long* de l'épine dorsale. Dans Daniel, ch. VII, v. 7, on voit la racine אמת *fermeté, sécurité, solidité ;* de אמ *union, ensemble,* dont on aurait supprimé le א initial. C'est la partie *forte, ferme, fournie.*

מתק Doux, suave, bon, agréable, et (en parlant des eaux) potable. — Nous avons vu plus haut que le sens véritable du mot משק était *abondance, redondance,* comme venant de שקה *couler, arroser, abreuver, boire ;* eh bien, le mot qui nous occupe maintenant n'a pas d'autre souche, car il est évident que le ת substitue ici le ש, comme cela a lieu fréquemment. En sorte que ce mot signifiera proprement *arrosé, abreuvé, mouillé.* Et remarquez que *mouiller* n'est autre que *amollir,* dérivant tous deux du lat. *mollis* (*doux, mou, suave*); de la même manière qu'en grec δευχος, d'où le lat. *dulcis* et le franç. *doux,* qui dérivent tous du verbe δευω, signifiant précisément *mouiller, arroser, tremper :* analogies si frappantes qu'elles ne laissent point de doute sur l'identité de l'idée fondamentale qui a présidé à la formation de ces mots de diverses langues.

L'humidité, en effet, amollit, adoucit ; son antithèse, la sécheresse, durcit, raidit ; *sec* est synon. de *dur.*

Il résulte de là que מתק ou משק signifiant *abreuver* et *boire, faire boire,* des eaux *douces* ne seront autre chose que des eaux *potables,* des eaux *à boire, bonnes à boire,* de *bonnes* eaux.

Il en résulte encore que ces verbes signifieront *sucer,* parce que sucer n'est autre chose que *boire, s'abreuver, mouiller* et *arroser* son gosier, son estomac, sa bouche.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE מ.

Sur environ cent dix mots qui se trouvent commencer par cette lettre, cent au moins ne sont que des dérivations d'autres mots, avec la préformative מ comme signe du substantif ou du participe, dérivations employées plus tard elles-mêmes comme verbes, de la même manière que nous avons fait, en français, de *violent, violenter;* de *statut, statuer;* de *confection, confectionner;* de *façon, façonner;* de *cour, courtiser;* de *sabre, sabrer;* de *fusil, fusiller;* de *ciseau, ciseler,* et une infinité d'autres cas analogues : système que nous avons emprunté à la langue latine, et qui existe aussi dans presque toutes les langues, dans lesquelles un grand nombre de verbes ont été formés avec des substantifs ou participes pour exprimer le jeu, le rôle, les fonctions, l'emploi de ces mêmes substantifs.

Le reste des mots commençant par מ est formé, ou bien par simple substitution de lettres de la même touche vocale, ou bien par syncope, ou bien par élision de la première lettre.

En sorte qu'il n'y a pas de mot qui puisse aspirer à l'honneur de racine primitive, si ce n'est le relatif מה, מי *quoi, qui,* encore que ce soit assez douteux, comme on peut le voir à l'article correspondant; et peut-être aussi מוק *rire, se moquer, sourire,* qui pourrait passer pour une onomatopée tirée du son et de la respiration nasale qui s'effectuent lorsqu'on sourit en fermant et comprimant les lèvres.

נ

נ Cette lettre joue le singulier rôle de préformative de la forme *niqtal,* c'est-à-dire de la forme passive, et, sous ce point de vue, elle n'est autre chose qu'une trace, un reste du verbe **אנה**, mot primitif, et par conséquent sans étymologie connue, ou qui peut-être n'est autre qu'une variété de **הוה** *être,* d'où **נאה**, qui signifie *aller,* et, à la 3e pers. du singulier du parfait, répond exactement au franç. *fut,* au lat. *fuit,* à l'espag. *fué,* qui sont précisément aussi les auxiliaires du passif; car nous avons en latin *necatus fuit, ligatus fuit, factus fuit,* etc., etc., etc., qui nous donnent en français *fut tué, fut lié, fut fait,* et en espagnol *fué matado, fué atado, fué hecho...* : par où l'on voit que le verbe substantif a au parfait la double signification de *être* et *aller,* car nous disons aussi : « *il fut* à Rome, *il fut* à Paris »; en lat. : « *fuit* Romam, *fuit* Lutetiam »; en espagnol : « *fué* á Roma, *fué* á Paris ». — Voy. l'article **נאה**.

C'est qu'en effet la forme passive, ou état passif, est un état *passant,* un état de *passage,* qui *passe par,* qui *passe à* ou *par* un état, *à* ou *par* une manière d'être. Or, *passer* n'est précisément autre chose que *aller, marcher,* faire des *pas.*

L'état ou forme active, c'est-à-dire *la cause,* ce qui cause et donne l'impulsion, ce qui produit *l'effet,* reste au contraire inaltérable, dans le même état, égal à lui-même.

Le passif reçoit le mouvement, le changement, c'est-à-dire le *passage.* L'actif reste au contraire dans le même état, et donne le mouvement, fait mouvoir, fait passer.

L'étymologie du mot *passif* est le verbe *passer,* c'est-à-dire *aller;* en lat. *passivus,* d'où *passer, passereau,* oiseau qui *passe,* de *passage.*

Souffrir, endurer, éprouver sont synonymes de *passer, passer par, passer au travers,* d'où *travail* (en anglais *travels*), *travers, traversée, passage.* Le mot *passion* (de *passer*) est synon. de *souffrance, douleur.*

נא Particule supplicative, interjection qui accompagne ordinairement la prière, l'instance, la demande. Elle est un simple abrégé de **אנא**, **אנה** *aller,* ou bien sa métathèse, signifiant m. à m. *allez! allons! va!* comme ses synonymes **לכו**, **לכה**, *allez! va!* qui viennent de **ילך**, synonyme de **אנה** *aller.*

C'est une interjection qui appartient à presque toutes les langues : les Espagnols disent *Vamos! vaya!... ea! (eat!.)... Allons! allons donc! va!*

נא Ce mot ne signifie pas *portion* ou *possession*, comme on le prétend, mais bien *demeure, habitation, station*, puisqu'il n'est autre que le dérivé de **נאה** qui signifie proprement *être, demeurer, habiter*, d'où **נאה** *demeure, habitation*, variante de **נוא** ou **נא** dont il est question ici. **נא אמון** demeure d'Ammon, habitation, station d'Ammon.

נאד Outre, vase. — Ce mot dérive de la forme *niqtal* de **אוד** ou **אדד** dont la signification fondamentale est celle de *tendre, étendre*, et par conséquent *tanner* (τεινω, ταω, τανυμι), c'est-à-dire *étendre* les peaux : les outres des Hébreux n'étaient généralement que des peaux de mouton et de veau, telles que celles encore aujourd'hui en usage en Espagne, en Italie et en Orient pour transporter le vin, l'huile, ou autres liquides. Une outre était donc chez eux une *extension*, une *tendue*, une *tannée* (sous-ent. *peau*).

נאה Ce mot a deux significations bien distinctes : la première est celle d'être *beau, bienséant, convenant, convenable;* la deuxième, celle de *demeurer, habiter*. Toutes les deux se rapportent cependant à la même racine qui est **אוה**, le même que **הוה** *être, demeurer, habiter, exister, subsister, rester*, d'où **יאה** et **נוה**, mêmes significations.

Or, nous avons déjà vu, en traitant de la lettre **נ**, que le verbe substantif **הוה**, ou **אוה** comme écrivent les Chaldéens, pouvait aussi signifier *venir, aller;* en sorte que nous aurons proprement ici les expressions françaises *venir* (bien), *aller* (bien), *convenir* (*venire*), être *convenant, convenable;* c'est donc une chose qui *est*, qui *sied*, ou qui *va*, qui *vient*, c'est-à-dire *convenante, convenable, avenante*, et par conséquent *belle, bonne, digne, noble*, propre, appropriée, agréable. Une chose qui *est*, qui *sied*, qui *va* (bien). Nous voyons quelque chose d'analogue dans le latin *venustus*, beau, et *venio*, venir (*venus coïtus ire*). Les Espagnols disent aussi : *estar bien, sentar bien* (*être séant, bienséant*).

נאם Dire, déclarer, manifester. — Ce verbe n'est autre que le *niqtal* de la racine **אם**, **אמה**, **אמן** *être ferme, rendre ferme, fort, solide;* la signification propre sera donc celle de *affermir, affirmer, assurer*. Remarquez que les deux dernières sont, dans une foule de langues, synonymes de *dire, déclarer*, et c'est pour cela que ce verbe s'applique aux déclarations solennelles, aux manifestations de Jéhovah, aux oracles de Dieu et de ses prophètes. Le fameux Schultens rêve ici, comme dans la plupart des cas.

נאף Être adultère, obscène, incontinent. — Ce mot n'est autre que le *niqtal*

de אפה, et signifie par conséquent *être échauffé, brûlé, en chaleur, enflammé*. Je n'ai pas besoin, je crois, d'insister sur la propriété de l'expression et de l'image.

נאץ Rejeter, mépriser, repousser, négliger. — Ce verbe provient d'une métathèse de נצא, *niqtal* de יצא *sortir*. C'est proprement *sortir de, s'éloigner, se séparer*, ou bien *faire sortir, mettre dehors, laisser dehors*, et, par conséquent, *laisser, abandonner, négliger, mépriser, jeter, rejeter, pousser dehors*, ארץ.

נאק Gémir, murmurer, crier. — Ce verbe est le même que אנק, dérivant comme lui de la syncope de נעוק, *niqtal* de עוק (voy. מוק *rire*) *serrer, presser, comprimer*; ou substitution de ע par א. Le gémissement, le murmure, l'acte de geindre ne saurait avoir lieu sans la *compression* des lèvres, sans leur *serrement* d'où provient le son nasal qui les caractérise. Le franç. *cri* vient du lat. *acris* (*aigu, aigre*). Le son aigu est le résultat du *serrement*, du rétrécissement du gosier; c'est le contraire pour la basse. En grec aussi nous avons μυζω, *murmurer, gémir*, et *sucer*, qui peut venir de μυω, *serrer, fermer* (les lèvres), ou bien être une véritable onomatopée.

נאר Détester, exécrer, maudire. — Le même que ארר; sa forme *niqtal*.

נבא Prophétiser, être prophète, annoncer de la part de Dieu; être furieux, insensé, fou. — Ce verbe, qui joue un si grand rôle dans les livres saints, n'est autre chose que la forme *niqtal* du verbe בוא *aller*, et signifie par conséquent *être fait aller*, et par suite *être envoyé*. Un prophète est effectivement un *envoyé* de Dieu; un *missionnaire* (*missus*), comme nous disons aujourd'hui de ceux qui nous annoncent les vérités du ciel. C'est un légat, un ambassadeur, un envoyé de la Divinité.

Quant à l'acception d'*être furieux, insensé*, c'est proprement celle de *s'en aller*; en espag. *esta ido* (*il est fou*). C'est *s'emporter*, en lat. *ira efferi*, ou par caractère, ou poussé par l'esprit et l'excitation surnaturelle.

Et le latin vient confirmer parfaitement mon étymologie, répondant au mot *vates* (*prophète*), tiré précisément de *vado*, qui, comme בוא, signifie *aller*. C'est l'*allant*, le *venant*, l'*envoyé*, le *missionnaire*.

נבזבה Don, présent, prix. — Ce mot n'est qu'un dérivé de בזה ou בזז qui signifie *prendre, saisir, faire proie, faire prise*, d'où le dérivé בזה *proie, capture, butin*, qu'on trouve dans Daniel, chap. XI, dans Esdras, dans Esther. Ici, il est tiré de la forme *niqtal*, comme le donne à entendre le נ initial, avec redoublement du ב, et signifie proprement *proie, butin*. Le roi

de Babylone promet aux interprètes de ses songes des dons et du butin; en lat. *dona et prœdas*.

Les Espagnols ont encore aujourd'hui le mot tiré de l'arabe **baza**, qui signifie *gain, proie, butin*, soit au jeu, soit ailleurs.

נבח Aboyer. — Ce verbe paraît être une onomatopée revêtue de la forme *niqtal :* c'est le son *bach, bouch..., buach, buach...,* voisin de נפח et פוח *souffler, exhaler, respirer,* et même *hurler*. Du souffle au hurlement il n'y a qu'un pas.

נבט Regarder, considérer, porter les yeux, attendre, tendre la vue à. — C'est la forme *niqtal* de בטה, בטא ou בטח, que nous avons vu signifier *attendre, espérer, confier, se fier, tendre la vue vers, regarder;* comme en latin *spectare* et *aspectus* (*espérer* et *regards*), σκεπτωμαι, *voir, considérer, regarder;* σκηπτρον, *appui,* qui appartiennent aussi à la même souche. L'*espérance* et le *regard* sont une *attention,* une *attente,* une *tension,* une *extension* de la vue vers, à, sur un objet ou personne d'où nous doit arriver ce que nous *attendons* (*tendo*).

נבך Fontaine, source. — Ce mot est le *niqtal* du verbe בכה *verser, répandre, fluer, couler, pleurer, verser des larmes*. Une source est un *flux,* un *écoulement*. On ne peut s'expliquer la bévue de Schultens en voulant appliquer à ce mot l'analogie arabe d'une façon si maladroite.

נבל Fané, flétri, consumé, affaibli, débile. — Cet adjectif est tiré du *niqtal* du verbe בלה ou בלל *tomber, déchoir, s'abattre, se fondre, couler, s'écouler, se dissoudre.*

נבלה Iniquité, crime, folie, — sera donc proprement *chute, dissolution :* בלה. Chez les moralistes, *chute* est synon. de *péché, faute*. « Le juste tombe sept fois par jour. »

נבלה Cadavre. — M. à m. *tombé, abattu, renversé* (*cadaver,* de *cado,* tomber, être gisant); ou bien *flétri, fané, dissous, décomposé, corrompu,* en *dissolution*. בלה, בלל *tomber, se dissoudre.*

נבל Outre, vase, pot, cruche. — Ce mot vient encore de בלל ou בלה *verser, répandre, écouler, couler*. C'est là effectivement le rôle de ces ustensiles : ils *versent* et on y *verse*, ils *répandent* et on y *répand*, ils *écoulent* et on y *écoule ;* c'est un flux actif et passif. C'est comme en grec χεω, *fondre, verser,* d'où χόος, *vase, conge ;* χωνή, *creuset ;* χοινιξ, *chopine.*

Ou mieux encore de בלה *tomber,* parce que les outres étaient en peau, c'est-à-dire en dépouilles de cadavres d'animaux tombés, morts, abattus.



La peau, la dépouille se jette, se rejette, s'abat; *pellis,* de *pello* (*chasser*).

Mais ce mot désigne aussi certain instrument de musique sur lequel ni les commentateurs, ni les traducteurs n'ont pu se mettre d'accord. Je crois que cet instrument était un vase, une espèce d'écuelle ou casserole, une coque concave, creuse, analogue aux caisses ou boîtes de la mandoline de nos jours, et de celles usitées au moyen âge, qui avaient la forme d'une calebasse coupée par le milieu; le mot כלי *vase,* qui accompagne souvent le mot en question, donnerait à entendre qu'il s'y agit réellement d'un *vase, écuelle* ou *tasse* adaptée à la musique.

Remarquez d'ailleurs que les vases et outres servent encore aujourd'hui, dans certains pays, à la musique, notamment dans l'instrument qu'on appelle en Espagne *zambomba,* qui est une outre recouverte de parchemin, et qu'on fait vibrer en frottant un bâton ou roseau qu'on y insère; et même dans nos timbales qui sont de véritables chaudières. Nous avons encore les outres de peau employées dans la cornemuse ou musette, instrument si répandu dans tous les pays du monde.

נבע Verser, répandre, épancher, rouler, bouillonner. — Ce verbe n'est autre que la forme *niqtal* de בוע ou בעע qui ont les mêmes significations.

נברשתא Mot chaldéen qu'on traduit par *flambeau*, *lampe;* il est tiré du mot ברוש *pin, sapin, cyprès,* arbres de la famille des conifères, qui servaient dans l'antiquité, et servent encore aujourd'hui dans beaucoup de pays, et à cause de leur propriété résineuse, à faire des torches ou flambeaux. C'étaient des morceaux de pin ou sapin très-résineux qu'on portait allumés, ou bien des cordes de sparte ou d'autres matières imprégnées de résine.

Le נ initial paraît indiquer que ce mot est tiré de la forme *niqtal.*

נגב Midi, côté du midi, point cardinal méridional. — Ce mot n'est autre que le *niqtal* du verbe גבה *être haut, élevé, s'élever, se hausser.* Le midi est effectivement le côté haut, le côté où le soleil est le plus élevé, son point culminant; son passage au méridien est le point le plus élevé de sa carrière, après quoi il baisse, il décline jusqu'à son coucher.

Nous avons vu plus haut son synonyme דרום *midi,* composé de רם *élevé,* et ד préposition.

La signification de *sécheresse*, *aridité*, *dessiccation,* que paraît avoir ce verbe dans quelques dialectes sémitiques, n'est donc que subsidiaire, dérivée de la première, de l'exposition à la chaleur du midi.

נגד Annoncer, déclarer, indiquer, manifester. — Ce verbe est la forme *niqtal* de גדד, paraissant être le même que כדד, qui signifie *battre, choquer,*

couper, frapper, piquer, inciser, et dont l'étymologie est ידד *jeter, lancer,* et כ *comme.*

Le verbe גדד signifiera donc proprement *désigner, assigner, signifier, faire signe, indiquer,* mots qui viennent du latin *signum,* qui n'est autre que le grec στιγνον, ou στιγμενον, dérivés précisément aussi du verbe στιζω, qui signifie à son tour *piquer, percer, inciser, couper.* Un *signe* sera donc, dans les deux langues, une *piqûre,* une *incision,* une *coupure,* une *rayure,* c'est-à-dire ce qu'il est réellement sur la pierre, le bois ou les métaux. En sorte que l'on peut dire qu'il répond parfaitement au verbe espagnol *apuntar,* de *punta* (*pointe*), qui signifie *indiquer, montrer, enseigner.* De là vient נגיד *prince, chef, duc, noble, personnage,* c'est-à-dire, m. à m. *qui indique.* De là vient aussi נגד *contre, opposé, vis-à-vis, en face, devant,* comme en lat. *contrà* vient précisément du grec κοντος, *pique, pointe, piqûre,* de κεντεω, *piquer, percer, inciser.* Cette dernière analogie entre le grec, le latin et l'hébreu paraît confirmer pleinement mon étymologie du verbe נגד.

Ou bien de נגח *frapper, choquer, heurter,* et עד *à, vers, sur.* M. à m. *frapper à, tâter, avertir* en frappant.

נגה Briller, luire, apparaître, être éminent. — Ce verbe n'est autre que la forme *niqtal* des verbes גוה, גהה ou גאה qui signifient proprement *se lever, s'élever, se hausser, se rehausser, croître,* et qui, s'appliquant principalement au lever du soleil, à son élévation sur l'horizon, et par conséquent à son éclat, a confondu les significations primordiales d'élévation avec celles de splendeur et d'éclat.

Ou bien נגה n'est-il autre que נכה *frapper, battre, choquer, heurter,* et, comme on dit en parlant de l'éclat, de la splendeur de la lumière, *réverbérer* (*verberare*), en lat. *reverberare, repercutere, reflectere;* en grec ανταναχλαω, *battre, choquer, frapper contre.* La lumière a des *traits,* des *rayons* qui *frappent* les objets, les surfaces qui la *réfléchissent,* la *répercutent;* en espag. *rayos.*

Dans tous les cas, le נ de נגה ou נכה, qui ne sont qu'un seul et même verbe, indique la forme passive ou réfléchie, *se battre, se choquer, se heurter* contre.

נגח Assaillir, attaquer, frapper, heurter des cornes, avec les cornes. — Ce verbe, qui s'applique plus particulièrement aux attaques des taureaux et autres bêtes à cornes, n'est autre que la forme *niqtal* du verbe גוח qui signifie *se ruer, sauter sur, se précipiter, faire irruption, saillir, assaillir, s'élancer,* et qui n'est autre que גוה avec la lettre finale plus aspirée. En lat. *salio, saltus;* en espag. *asaltar.*

נגן Toucher un instrument de musique, en jouer, le faire résonner. — La terminaison en ן me fait soupçonner que ce mot est un substantif qui aura signifié dans l'origine *touche, son*, ou bien *touché, choqué, heurté, frappé,* de même qu'en grec πληκτρον, de πλησσω, *battre, frapper*, et κρουω, κρουσμος, κρουμη, κρουστικος, *choquer, heurter,* et en latin *pulsare,* de *pello* (*battre, pousser*), παλλω, *secouer, frapper,* verbes qui tous s'appliquent aux sons musicaux, parce qu'en effet tout son, et par conséquent toute musique, résulte nécessairement d'un choc. Les Espagnols disent encore aujourd'hui *tocar,* toucher un instrument, et *golpe de musica*, un orchestre, un *coup*. Le substantif sera, ainsi que beaucoup d'autres, passé, avec le temps, au rang de verbe avec son ן final, et ne serait par conséquent qu'une variante de נגח, נגה et נגע qui signifient *battre, choquer, frapper, heurter, toucher* avec plus ou moins de force.

נגע Toucher, ébranler, heurter, choquer, assaillir, battre, frapper. — Ce verbe est évidemment le même que נגח, avec la substitution du ח final par ע, comme lettres gutturales et par conséquent de la même touche vocale, substitution que nous avons déjà remarquée dans une foule d'autres cas.

En français nous avons, dans beaucoup de cas, le verbe *toucher* comme synonyme de *frapper, heurter;* de même que le verbe *tancer,* qui n'est autre que le latin *tangere,* et qui signifie *battre, heurter, frapper, maltraiter.*

Les Espagnols ont, à leur tour, le verbe *pegar,* qui signifie *frapper, battre,* en même temps que *s'attacher, coller, toucher à.*

נגפ Frapper, battre. — Ce verbe est le *niqtal* de גפה, גפפ qui ne sont autres que כפה ou כפפ, et même קופ et נקפ, dont la signification fondamentale est celle de *courber, fléchir,* comme en latin *fligo* et *affligo*, qui ne sont autres que *plico, applico*, et *flexus* (*plier, courber, recourber, fléchir, pli, flexion*); analogie qu'on découvre aussi dans le grec πλεκω, *plier*, et πλησσω, *frapper,* et dans ses synonymes κοπτω, *frapper,* qui n'est autre que κυπτω, *fléchir, courber;*

Parce qu'en effet on bat, on frappe pour plier, replier et courber une matière, et que le plus généralement le pli, la courbure, le fractionnement, la fracture provient du coup, de la percussion, d'où les expressions si usitées *plier sous les coups, fléchir aux coups redoublés de...*

נגר Couler, fluer, se répandre, s'épancher. — Ce verbe est la forme *niqtal* de גור *circuler, tourner, errer, voyager,* et par conséquent *se répandre, se disperser, s'éparpiller.*

נגשׁ Approcher, rapprocher, toucher à. — Ce verbe est la forme *niqtal* de גשׁשׁ *toucher, palper*. *Être près de* est synonyme de *toucher à*.

נגשׂ Presser, serrer, comprimer ; hâter, pousser, tancer ; commander, ordonner. — Ce verbe n'est autre que le précédent, différemment prononcé par suite du point qui est à la gauche du שׂ. Une chose qui serre, opprime, presse et en comprime une autre, doit nécessairement la *toucher*, en être *près, y toucher;* de là le verbe *presser*, formé de la préposition *près*, parce qu'il n'y a point de pression sans attouchement. C'est ici qu'il convient de rappeler notre verbe *tancer*, synonyme de *presser, toucher fortement*, *stimuler, exciter*, et qui n'est précisément que le latin *tangere* (*toucher* avec plus ou moins de violence).

Quant aux acceptions de *commander, régir, ordonner*, elles dérivent naturellement de celles de *presser, opprimer, exciter, pousser*. Un ordre est une *pression* morale appuyée par une pression matérielle.

נדב Exciter, pousser, porter à, persuader, ou Être excité, poussé, porté, persuadé. — Nous voyons ici une preuve admirable de l'analogie idéologique qui a présidé à la formation de toutes les langues. Ce verbe n'est en effet que la forme *niqtal* du verbe דוב ou דבב dont la signification fondamentale est, comme celle de sa variante זוב, *couler, écouler, verser, répandre*. C'est m. à m. *couler vers, s'écouler vers*, ou *être coulé; s'incliner à*, ou *être incliné; s'épancher* (*spando*) et *se pencher vers* (*spendo*), ou *être penché, être coulant, courant*. C'est exactement le latin *libens, lubens, libenter* et même *libere, libertas*, qui tous proviennent du grec λειϐω, *couler, verser, répandre*, d'où le latin *libo*. C'est encore le latin *sponte, spontaneus*, qui ne sont à leur tour que des dérivés du grec σπενδω, *couler, verser, répandre*.

C'est faire *librement, en liberté* (λειϐω), ou, ce qui revient au même, faire *coulamment*.

Le grec ἑκουσιος, *volontaire, volontiers*, n'est lui-même qu'un dérivé de ἑκα, ἑκον, formes tirées du verbe ἑω, *envoyer, lâcher, émettre, répandre, verser*.

De là l'acception de *libre, libéral, généreux, noble*, qu'a aussi נדב, comme en latin *liber, liberalitas, libere, libenter*, ou *lubenter* (*libre, spontané, coulant, sans coaction*).

נדבך Ce mot chaldéen est pour נדבק, forme *niqtal* du verbe דבק *adhérer, être collé, uni, attaché, former masse, massif, amas;* c'est le latin *maceries* (*maçonnerie*), de μασσω, en grec *pétrir* (ἀμασσω), c'est-à-dire *unir, accoler*. Dans le passage d'Esdras, chap. VI, v. 4, il s'agit de cette maçonnerie com-

posée de gros cailloux roulés, גאל, employés dans les fondements des édifices, et qu'on voit encore dans les constructions romaines. Ce mot signifie donc proprement une *maçonnerie*, un *maçonnage*, c'est-à-dire une *adhésion* de pierres et de ciment.

נדד Se mouvoir, s'agiter, errer, divaguer, fuir, s'enfuir, s'échapper. — Ce verbe est évidemment le *niqtal* de ידד *jeter, rejeter, lancer, chasser*. C'est donc tout simplement *être jeté, rejeté, lancé, chassé*.

De là le dérivé נד *tas, monceau*, m. à m. *jetée*, une *jetée*, comme en grec χωμα, de χεω, χοω, *verser, répandre*, m. à m. une *versée*.

De là aussi נדה *impureté, immondice, excrétion, évacuation*, qu'on *jette, rejette, chasse, évacue*.

נדה Séparer, repousser, rejeter ; être libéral, généreux. — Ce verbe est une variante du précédent, ou plutôt le même verbe. La séparation est un *rejet* de la partie séparée. L'homme prodigue *jette* ses largesses, ses biens. Nous avons vu que la libéralité, λειϐω, est un *écoulement*, un *jet*.

נדח Chasser, pousser, repousser. — Ce verbe n'est autre que le précédent, avec la dernière lettre plus aspirée.

נדן Fourreau, gaîne. — Ce mot vient du verbe נוד ou נדד *fuir, se retirer, vaguer, errer*, avec le ן final caractéristique des substantifs, et signifie par conséquent *refuge, retraite, réduit* : ce qui convient parfaitement au fourreau, qui est la retraite, le refuge du sabre et de l'épée. L'hébreu convient et s'accorde parfaitement avec le latin *vagari* (*errer, fuir, vaguer*), et *vagina* (*fourreau*, vide, espace), qui appartiennent à la même racine. Il s'accorde aussi avec le français *fourrer, jeter, enfoncer*, significations données à ידד *jeter, pousser, fourrer*. On *fourre*, c'est-à-dire on pousse l'épée dans son *fourreau*.

נדן pourrait néanmoins être aussi une syncope de נאדן, de אדן *lieu, position, station, repos, base, pose*, ce qui est analogue au grec θηκη, *fourreau, gaîne*, qui vient de τιθημι, *poser, asseoir, placer, reposer* : c'est la place, le reposoir, le lieu du repos de l'arme.

Le *fourreau* sera donc, en hébreu, ou une *retraite*, ou une *place*, une *pose*, un *dépôt*.

נדף Dissiper, chasser, écarter, disperser. — Ce verbe est la forme *niqtal* de דפה qui signifie tout cela, et qui n'est autre que דוב ou דבה *couler, répandre, fondre, dissoudre, dissiper*. La *dispersion* est la *dissolution*.

נדר Vœu, promesse. — Ce mot est tiré de la forme *niqtal* des verbes דור ou דרר qui signifient *couler, fluer*, et, par dérivation, *être coulant spontané*,

libre (σπενδω, λειδω, *couler*). Le vœu est un acte spontané, libre, volontaire, d'une personne *en liberté* (דרור *liberté*). En lat. *lubens, libens, libenter, libertas*, de *libo*, λειδω, *couler ;* en lat. *votum*, syncope de *volutum* (*volontaire*). Le vœu était d'ailleurs une *période*, un *temps*, une *durée* souvent perpétuelle, דור, *période, durée.*

נהג Conduire, mener, pousser, traîner, ou Être conduit, mené, poussé, entraîné; gémir, pleurer, se lamenter. — Ce verbe est la forme *niqtal* de הגה ou הגג qui signifient *crier, gémir, soupirer, se lamenter* (pousser, traîner la voix ou la respiration), *penser, méditer, considérer* (mener, traîner dans son esprit; en lat. *agere, ducere, trahere in mente*), mais dont le sens fondamental est, comme on le voit, *mener, conduire, emmener, amener, traîner, porter, pousser,* et dont sont probablement dérivés le grec αγω et le latin *ago* qui ont les mêmes significations. On *pousse* une personne, et on *pousse* un cri.

Ou bien métathèse de נגה *battre, frapper, pousser*. On *pousse* et *bat* pour conduire, on *bat* l'air en criant, on *frappe* l'air.

נהה Se lamenter, se plaindre. — Forme *niqtal* de l'onomatopée הה, *ah, aha, hé, hélas !...* Remarquez que la plainte affecte aussi en français la forme réfléchie : *se lamenter, s'écrier, se plaindre,* comme la forme *niqtal* de l'hébreu qui a souvent la signification réfléchie.

נהל Mener, amener, aller, s'en aller à, se porter vers. — Ce verbe est la forme *niqtal* de הלל, הלה ou הלא, qui sont usités sous diverses acceptions, mais dont la signification primordiale est *monter, s'élever ;* c'est une marche, une conduite, un mouvement en montant, en s'élevant.

Et de là, le sens d'*aller boire, conduire à l'abreuvoir,* car les eaux, les sources, les fontaines se trouvent ordinairement dans les hauteurs, les lieux montueux, rocheux, dans les montagnes escarpées.

De là aussi נהלל *pacage, pâturage,* c'est-à-dire lieux hauts, élevés, *montueux*. Les Espagnols appellent encore aujourd'hui *monte* (*montagne, colline*) tout lieu destiné au pâturage, à la nourriture et élève des troupeaux, qu'il soit élevé ou non, les plaines étant destinées au labourage, à l'ensemencement.

נהם Rugir, gronder, mugir. — Ce verbe n'est que la forme adverbiale de נהה *crier, gémir, se lamenter, se plaindre.*

נהק Braire. — Ce verbe n'est évidemment autre que נהג *crier, gémir,* avec une simple variante d'orthographe où le ג est substitué par le ק, comme lettre de la même touche vocale.

נהר Briller, resplendir; couler, verser. — Quel rapport y a-t-il entre la lumière et un cours d'eau?... C'est que tous les deux *inondent, remplissent;* c'est que la lumière et l'eau sont des *flux,* des *flots*, des *fluides.* La splendeur, en lat. *splendor,* a pour étymologie ες πλεον δω, ou, si l'on veut, *ex pleno do,* « je donne en plein, je donne de mon plein, de mon trop plein, de ma plénitude », c'est-à-dire *j'inonde.*

De là les expressions si fréquentes « inonder de lumière, torrents de lumière, flots de lumière », comme l'on dit « inonder d'eau, torrents d'eau, flots d'eau ». C'est qu'en effet l'une et l'autre sont des *fluides,* des *flux,* des *écoulements.* Rappelons-nous les *ondulations* lumineuses, suivant le langage des physiciens, c'est-à-dire les *ondes* (*unda*) de la lumière, ses *flots.*

Mais נהר n'est lui-même que la forme *niqtal* ou réfléchie de הרה, הרר, qui signifient, comme nous l'avons vu, *s'élever, se hausser, monter,* idée qui préside à celle de lumière, laquelle n'est autre chose que l'*élévation,* le *lever* du soleil sur l'horizon.

La signification de *fleuve, cours d'eau,* dérive aussi de celle d'*élévation :* ce sont des fleuves qui s'élèvent, se haussent, se gonflent, montent périodiquement ou même accidentellement, surtout dans les pays du Midi, en Afrique et en Orient, où les alternatives du cours des fleuves sont très-grandes; témoin celles du Nil, de l'Euphrate, du Tigre, du Gange. L'Euphrate est appelé le fleuve par excellence, נהר, à cause probablement de ses crues, de ses élévations périodiques qui le rendaient si fertile, פרת, de פרה *porter, produire,* si *productif,* de la même manière que le Nil, cet autre fleuve fameux aussi par ses crues et ses inondations, et qui portait à son tour le nom de שאור, nom qui est probablement composé de אור *briller, luire, resplendir,* c'est-à-dire *s'élever, se hausser* pour *monter,* אול, אל = אור, אר.

Je finirai ces observations en faisant remarquer que, chez les Latins aussi, la lumière était un *flux,* un *écoulement,* comme le donnent à entendre les mots *lumen, flumen, lux, luxus, fluxus, fluo,* qui tous appartiennent à la même famille, et ne se distinguent que par la prononciation aspirée du *l* initial.

נוא Empêcher, défendre, s'opposer, nier. — Ce verbe, sur lequel le fameux Schultens a si grandement divagué, n'est autre chose que נוה, forme *niqtal* de הוה qui signifie précisément ce qu'exprime le latin *stare, sistere, habitare* (c'est-à-dire proprement *être,* esse), et d'où sont venus les composés *obstare, resistere* (*s'opposer à, résister, empêcher*).

Ce verbe signifie donc proprement *être,* ou *se tenir*, ou bien *tenir, rete-*

nir, arrêter, empêcher, résister, s'opposer à, faire obstacle (*ob stare*). Un empêchement, un obstacle est une *station*, une *demeure* (*mora, remora*), un *arrêt*.

נוב Germer, pousser, produire, croître. — Ce verbe est pour נאוב, forme *niqtal* de אבב ou אוב *croître, pousser, verdir, germer, produire, foisonner, abonder*. C'est le résultat d'une syncope.

נוד Ce verbe marque le mouvement, l'agitation, la fuite, la poursuite, l'expulsion, l'émigration, le vagabondage, acceptions qui sont toutes celles du verbe ידד ou ידה *jeter, lancer, pousser, chasser,* et dont נוד n'est que la forme *niqtal* qui peut être à la fois passive, active et réfléchie.

נה pour נוה. — Ce mot ne signifie point *beauté, ornement,* mais simplement *demeure, habitation, station, état, situation,* puisqu'il n'est autre qu'un dérivé de נוה, forme *niqtal* de הוה *être, exister, demeurer, habiter.*

נוה Habiter, demeurer; être beau, séant, convenable. — Ce verbe n'est autre chose que la forme *niqtal* de הוה *être*. C'est proprement *être quelque part* (habiter) et *être bien* ou même *aller bien*. Ce qui est convenable est ce qui *est*, *va* ou *sied* bien. — Voy. le verbe נאה, qui n'est qu'une variété de celui-ci.

נוח Se poser, se reposer, s'asseoir. — Ce verbe, très-riche en dérivés, n'est autre que le précédent, avec une différence presque imperceptible dans la prononciation et par conséquent dans l'orthographe, qui consiste dans l'aspiration plus énergique de la lettre finale.

נול Ce verbe chaldéen, peu usité d'ailleurs, et que les uns traduisent par *vendre à l'encan, confisquer, adjuger au trésor public,* et les autres par *souiller, contaminer, couvrir d'ordure,* est probablement le résultat d'une erreur de copiste, qui a pris un ג pour un נ. Il faudra donc lire גול, גולו, גולי, dérivant des verbes גלה et גלל qui ont précisément les significations de *publier, révéler, annoncer, crier en public,* en même temps que celle d'*ordure, excrément, saleté, fumier.* La substitution mutuelle de ג et נ, à cause de la presque identité de leur figure, nous a déjà fourni plusieurs exemples analogues.

Ce verbe pourra encore être une syncope de נעול, de עול qui signifie *monter, élever, hausser* (comme en franç. *surenchérir,* et en espag. *subastar* (super), et en même temps *impiété, iniquité, transgression.*

נום Dormir, reposer, être couché, paresseux, nonchalant. — Nous avons ici une syncope de la forme adverbiale נוחם ou נחום dérivant du verbe נוח *reposer,*

poser, demeurer, rester. C'est la forme adverbiale passée au rang de verbe, ainsi que nous l'avons vu si souvent, et signifiant proprement *reposer*.

נון Enfanter, procréer, avoir des enfants; poisson. — La terminaison en ן donne à penser que ce mot, d'abord substantif, a formé plus tard un verbe.

Or, je regarde ce mot comme l'abrégé de בנון, dérivant de בנה *former, construire, bâtir, produire, placer, établir*, et même *poser, déposer, émettre*. Un fils est une *formation*, en même temps qu'un *dépôt* que la mère *pose, dépose, couche* à terre ou sur son lit; c'est le fruit des *couches*.

Cette étymologie est d'autant plus probable, qu'on trouve les mots בנין *bâtisse, édifice, construction*, d'où, en retranchant le ב de בנה qui peut fort bien n'être qu'une simple préposition, il nous reste נין qui signifie précisément *progéniture, enfant, fils, procréation*, en latin *proles, soboles, filius*.

Ou bien abrégé de אנון, de אנה, *venir, être présent, proche, arriver*. C'est un *produit*, un *revenu* qui *vient* au monde, *vient* au jour; en grec φυω, *venir, devenir, paraître, se présenter* (*parens, filius, fuo*).

Ou bien de נוה *être, exister, habiter; un être*, un *habitant*, un *contenu*, une *existence;* un *être* nouveau, qu'on *fait être*, à qui on *donne l'être, l'existence*, forme *niqtal* de הוה.

נוס Fuir, courir, se ruer, se précipiter. — Ce verbe et ses congénères נסה, נסס, avec les significations dérivées de *tenter, tâter, tâtonner; lever, soulever, mouvoir; enlever, s'enlever, fuir, être détruit, disparaître, périr*, paraissent être les mêmes que נוצ, נצה, נצצ, dont la signification fondamentale est, comme nous le verrons plus bas, *sortir*, et par conséquent *saillir, sauter, se lever, s'élever, s'en aller, partir, fuir, s'échapper*. On *lève* le gibier, c'est-à-dire on le fait *fuir*, on le fait *sortir*, *saillir, sauter*.

Il n'y a point de fuite, de mouvement d'une place, sans *sortie*, sans *élévation* de cette même place.

Les lettres ס et צ se substituent souvent, comme étant de la même touche vocale.

Remarquez que le verbe français *sortir* n'est lui-même qu'un dérivé du composé latin *exortus*, venant à son tour du grec ες ou εζ ορω, *sortir, se lever, s'élever*, comme abrégé de ἀορω, αειρω, *se lever, s'élever, se hausser*.

נוע Ce verbe, traduit par *être mû, ému, agité, ébranlé, trembler, vaciller, suspendre, balancer, attacher à, pousser, chasser, divaguer, errer*, est la forme *niqtal de* יעה ou עוה *mouvoir, émouvoir, agiter, remuer, tourner, tordre, incliner, plier*. *Balancer* n'est autre chose que *incliner* et *mouvoir*. C'est proprement *être mû, ému, agité, vacillant, divaguant*. Si on le suppose le

même que נוח *poser, reposer, déposer, s'arrêter, s'incliner, décliner, cesser, tomber,* on verra que presque tous les passages où il est question de mouvement pourraient très-bien être rendus par le repos, la cessation, la déclinaison, l'inclinaison, la station, l'affaissement, la chute; en remarquant que *mouvoir* un objet n'est autre chose que l'*incliner* vers ou sur..., le *pousser,* le *chasser* vers... Il est donc évident que, suivant les acceptions, ce mot est ou נוע, c'est-à-dire נוץ, ou נוח.

נוף Agiter, secouer, voltiger, s'élever; se répandre, répandre, épancher, éparpiller. — Ce verbe est une syncope de נעוף, *niqtal* du verbe עוף qui signifie *voler, voltiger,* et par conséquent *s'élever, se soulever, se hausser,* et même *s'épancher, se répandre, se dissiper, se disperser, s'étendre, se distendre* (dans les airs ou ailleurs). C'est comme en grec πεταω, ιπταω, *voler, s'élever, s'étendre.* La volée, l'élévation et l'*extension* sont des idées corrélatives. Le grec ιπταω peut appartenir à la famille ὕψος, *haut.*

Le mot תנופה paraît signifier proprement *élévation,* exactement comme le latin *oblatio,* de *latio* (*élévation*). Rappelons-nous l'élévation de l'hostie dans nos augustes mystères du christianisme. On *élève* l'objet qu'on *offre,* soit entre les mains, soit sur l'autel.

נוץ Briller, fleurir, luire; fuir, s'évader, s'échapper. — Ce verbe est une syncope de נאוץ ou נאץ, forme *niqtal* de la racine primordiale אוץ, dont la signification fondamentale, ainsi que celle de son autre forme יצא, est celle de *sortir;* et de là les deux acceptions en apparence si diverses de *briller* et de *fuir* qui, au fond, ne sont que la même : car le soleil, qui est la source de la lumière, ne *brille* que parce qu'il *sort* de l'horizon, comme disent les Espagnols, *sale* (*sort*), c'est-à-dire *se lève,* comme nous disons en français. (Rappelons-nous que *sortir* vient de *ortus,* et *ortus* du grec ορω, se lever.) Et, d'un autre côté, une *fuite* est une *sortie;* une *évasion* est une *extraction,* c'est une allée *hors de...*

Quant à l'acception de *fleurir,* c'est tout simplement celle de *sortir, apparaître, briller, éclater, éclore.*

נוצה *plume* est tout simplement *extrait, sortie, excrétion,* ou bien *floraison, efflorescence, bril, éclat,* car la plume est en quelque sorte une fleur animale, à cause de ses barbes et de l'éclat de ses couleurs variées, à tel point que, dans les ornements et les parures, elles alternent très-bien avec les fleurs.

נוק Sucer. — Ce verbe est une syncope de נעוק, *niqtal* de עוק *presser, serrer, comprimer.* La succion est réellement une compression de la mamelle ou de son tetin.

נור Luire, briller. — Ce verbe est évidemment une syncope de נאור, *niqtal* de אור.

נוש Être malade, infirme, débile, affligé. — Voy. אנש qui a les mêmes significations.

Ou mieux peut-être *niqtal* de יש *être, exister,* dans le sens de *ne pas être, manquer, faillir, être faillant, défaillant, défaillir* (de force, de vie, de santé) : *deficere,* en latin.

נזה Être épanché, répandu, dispersé, couler, jaillir, se répandre. — Ce verbe n'est autre chose que la forme *niqtal* de זוה, זהה, זזז, qui ont les mêmes significations.

נזל Couler, s'écouler, se répandre, s'épancher, se disséminer. — Ce verbe est la forme *niqtal de* זול ou זלל, qui ont des significations analogues. L'acception de *poste, demeure, habitation,* appliquée notamment aux signes du zodiaque, dérive de celle de זלל, pour זרר *répandre* (la lumière), *briller, resplendir*, de même qu'en latin *stella,* du grec στέλλω, *émettre, lancer, envoyer, répandre, épancher;* et alors ce mot signifie par conséquent *constellation*, réunion, assemblage, cercle d'astres *répandant, épanchant, écoulant, émettant* la lumière, et qui servent à subdiviser par groupes d'étoiles la route annuelle que parcourt le soleil.

נזם Anneau, pendant d'oreilles. — Ce mot paraît être une forme adverbiale composée du *niqtal* de אזן *suspendre, pendre, attacher;* ou bien de אזן *oreille,* organe de *suspension,* appendice auquel on *suspend,* on *attache,* et par lequel on *prend, saisit.* C'est proprement le latin *inauris* (*pendant*), composé de *auris.*

נזק Nuire, être blessé, offensé, opprimé.— Ce verbe n'est encore que la forme *niqtal* de זקק dont la signification fondamentale est, comme nous l'avons vu en son lieu, celle de *presser, comprimer, opprimer, serrer, exprimer.*

נזר Se séparer, se séquestrer, s'éloigner, se dévouer, se consacrer.— Ce verbe est le *niqtal* du verbe זור *s'éloigner, s'absenter, se séparer, s'en aller, émigrer.* D'où la signification d'*être séparé, être distrait, mis à part,* c'est-à-dire *exceller, être choisi, prince, chef, grand, éminent.*

נזר Couronne, diadème. —Ce mot est une syncope de נאזר, *niqtal* du verbe אזר *ceindre, entourer, environner.*

La signification de chevelure allongée, éparse, des Nazaréens et de la femme en deuil, découle naturellement de זרר, זרה *répandre, disperser, éparpiller.*

נחה Ce verbe, que l'on traduit par *mener, amener, conduire,* n'est cependant autre que le verbe נוח *poser, déposer, reposer, placer, établir, asseoir;* parce qu'en effet poser, placer, établir quelqu'un dans un lieu, c'est l'y avoir mené, l'y avoir conduit, l'y avoir *amené* ou *ramené.*

נחל Posséder, hériter. — Ce verbe est la forme *niqtal* du verbe חול, חלה, חלל, יחל, dont la signification fondamentale est celle de *pouvoir, être fort, être maître, être puissant.* C'est donc proprement *se mettre* ou *mettre en son pouvoir, avoir en son pouvoir;* ce que les Espagnols rendent très-bien par leurs verbes *apoderarse, posesionarse* (*s'emparer, entrer en possession, avoir la possession, le pouvoir, la puissance* sur quelque chose).

Le latin *hæres* vient du grec ἁιρω, ἁειρω, *prendre, s'emparer, se saisir de, se rendre maître de.*

L'héritage n'est en effet qu'une *possession,* une *prise de possession,* et à tel point que, dans presque toutes les langues, *héritage* et *possession* sont des mots synonymes.

נחילה Ce mot, que l'on prétend signifier je ne sais quel instrument de musique, est un dérivé de la forme *niqtal* de חול *sauter, saillir, danser,* en lat. *saltare, salire, tripudiare.* Ce mot signifiera donc proprement *danse, bal, ballet,* en lat. *saltus, saltatio, tripudium, chorea.*

L'expression למנצח נחילות, que l'on trouve en tête de plusieurs psaumes, doit par conséquent se traduire par « Au chef, ou Pour le chef de la danse, chœur de danse, du ballet »; ou bien « Au vainqueur de la danse, du ballet, du chœur de danse ». Rappelons-nous que le roi-psalmiste connaissait et pratiquait cet exercice. La musique a pour principal rôle d'accompagner la danse.

נחל Torrent, vallée. — Ce mot n'est autre que נחר qui, comme *niqtal* de חרה, signifie *brûlé, sec, desséché.* Les *torrents,* du latin *torreo* (*brûler, griller, dessécher*), sont en effet des cours d'eau qui sont à sec la plupart du temps, qui sont comme *brûlés* et *rôtis* par les rayons du soleil; et, dans les pays du Midi et de l'Orient, ils forment les neuf dixièmes des cours d'eau, tandis que les permanents, continuels, c'est-à-dire les véritables fleuves et rivières qui ne se dessèchent pas durant l'été, y sont très-rares.

Si l'on veut à toute force rapporter le mot en question à la racine חול, ce serait alors un cours d'eau *fort, violent, impétueux, précipité,* qui emporte, entraîne et détruit tout ce qu'il rencontre sur son passage, et même qui *saute, saillit, bondit* en cascades; car le verbe חול signifie toutes ces choses.

Le torrent sera donc, en hébreu, un cours d'eau *brûlé*, ou un cours d'eau *impétueux* et *bondissant*, ce qui est la réalité.

נחם Ce verbe a trois significations distinctes : 1° *s'apitoyer ;* 2° *se consoler ;* 3° *se repentir*. Toutes les trois rentrent dans celles du verbe נוח, dont le verbe en question n'est que la forme adverbiale.

1° *S'apitoyer* est en effet, dans la plupart des cas, *désister, cesser, poser, apaiser, déposer* (sa fureur, sa vengeance, son inimitié).

2° *Se consoler* ou *consoler* n'est autre chose que *cesser, faire cesser, déposer, reposer, apaiser* (sa peine, son affliction, ses regrets).

3° *Se repentir* est encore *désister, cesser, apaiser* (ses sentiments, ses actes, ses intentions), les *poser*, les *déposer*, les *laisser*, les *abandonner*.

Si cependant on réfléchit que ces trois sentiments de l'âme sont en quelque sorte un feu, une chaleur, une brûlure, une cuisson, nous devrons avoir recours au mot חם *chaud, brûlant, cuisant*.

La pitié et le repentir sont des *douleurs*, c'est-à-dire des *cuissons* (*doleo*, éprouver de la douleur, est le même que *adoleo*, brûler, cuire). En français le verbe *cuire* est souvent synonyme d'éprouver ou causer de la douleur, comme en espagnol *escocer*, et en lat. *urere* et *prurire*. Et comme, d'ailleurs, la *consolation* résulte de la pitié, de la compassion, de l'apitoiement, qui ne sont eux-mêmes qu'une *peine*, une *douleur* des maux et des douleurs d'autrui, qu'on partage avec autrui, nous retrouvons dans la signification fondamentale du verbe חם la *brûlure*, la *combustion*, qui est de toutes les douleurs physiques la plus vive, la plus poignante.

נחץ Pressant, hâtif, hâté. — Ce verbe ou ce participe n'est autre que la forme *niqtal* de חצה ou חצץ *couper, trancher, inciser*, et signifie m. à m. *décidé, décisif, tranchant, précis* (*cædo*, couper), adjectifs qui, en français comme dans une foule d'autres langues, sont aussi synonymes de *pressant*, *pressé*.

נחר, נחיר Ces mots sont traduits par *narine*, et *frémissement, hennissement*. Le second est une erreur de copiste, et n'est autre que נהיר, dérivant de נהר qui signifie *couler, verser, fluer*, ce qui est en effet le rôle principal des narines, de naseaux, qui sont de véritables courants d'eau, des flux, des fleuves, נהר. C'est exactement comme le grec ριν, qui vient de ρεω, ραινω, *couler, verser, fluer*, et le lat. *nares*, qui est un abrégé du composé grec αναρεω, *couler par, fluer par*. L'analogie entre ces trois langues est ici parfaite. L'erreur est d'ailleurs très-facile à expliquer, si l'on considère la différence imperceptible qui distingue à peine ces deux lettres ה et ח l'une de l'autre.

Quant à l'acception de *frémir, hennir,* je crois que c'est plutôt celle de *brûler, être ardent, enflammé*, comme étant le *niqtal* de חרה ou חרר *brûler, être brûlant*. Ce sont des « naseaux fumants, embrasés, brûlants ».

נחש Serpent, couleuvre. — Ce mot est pour נחת, forme *niqtal* de חתה ou חתת, qui signifie *abattre, abaisser, baisser, descendre, jeter à bas, jeter à terre, rabaisser*. Dieu dit au serpent qu'il sera condamné « à marcher sur son ventre », et ces mots, qui caractérisent parfaitement la conformation et la locomotion exceptionnelles de cet animal, nous donnent la clef de l'étymologie de son nom. Le serpent est en effet le prototype des animaux qui rampent, qui se traînent à terre. C'est l'animal essentiellement *rampant, bas, abattu, abaissé,* comme tout à fait dépourvu de membres, d'appendices locomoteurs ; il est une exception au milieu du règne animal, car les vers et même les mollusques ont des appendices plus ou moins développés, tandis que le serpent en manque complètement.

C'est donc avec juste raison qu'il est appelé le *bas*, l'*abattu*, l'*abaissé,* le *rabaissé,* ou, si l'on aime mieux, le *posé,* le *déposé,* l'*abattu,* le *reposant à terre,* נחת, נוח *poser, déposer, reposer.*

Les Latins l'appellent *serpens* (le *rampant*), du grec ἕρπω, *ramper,* ce qui présente la même idée que נחת, c'est-à-dire l'*abaissement.*

Ils l'appelaient aussi *coluber,* du grec κόλουω, *tronquer, démembrer, mutiler,* ce qui est la cause de son *abattement.*

Mais נחש ou נחת signifie encore *cuivre, airain*, sans qu'on ait pu assigner jusqu'à présent le rapport qui existe entre le serpent et l'airain, afin de pouvoir rendre raison de l'identité de nom de deux choses si hétérogènes. Le rapport consiste en ce que le serpent est un être *abattu,* et que l'airain est une matière *battue,* חתת, employée, dans la haute antiquité, préférablement au fer, à cause de sa mollesse, de sa *malléabilité* (remarquez ce mot), c'est-à-dire de sa propriété d'être *battu*, fabriqué au *marteau,* à l'instrument du battement. Avec l'airain on fabriquait des armes, des ustensiles, des planches, on *battait* la monnaie (remarquez encore l'expression), opérations qu'on ne pratiqua que beaucoup plus tard avec le fer, lorsque l'art métallurgique fut plus avancé.

De même que nous disons aujourd'hui qu'un objet est en *or battu,* en *fer battu*, on disait alors tout simplement *en battu*, sous-entendant le mot *métal* ou *matière,* de חתת, *battre, fouler, déprimer, broyer.*

Remarquez le rapport intime qui existe même en français entre les verbes *battre* et *abattre,* et que nous retrouvons dans le grec κόπτω et κύπτω. Je n'ai pas besoin de rappeler ici que les lettres ש et ת se substituent très-fréquemment, surtout comme finales des mots.

נחת Descendre, baisser, abaisser. — Verbe forgé de נחת *pose, repos, dépôt, déposition*, du verbe נוח *poser, déposer, reposer.*

נטה Tendre, étendre, incliner, pencher. — Ce verbe est la forme *niqtal* de טוה, qui n'est autre que תוה ou תחה, dont la signification est celle de *tendre, étendre*. Ses nombreux dérivés s'expliquent d'eux-mêmes; c'est pourquoi je ne m'y arrêterai pas.

נטל Lever, soulever, porter, supporter. — Ce verbe est le *niqtal* de טלה ou טלל, les mêmes que תלה et תלל *lever, élever, supporter, porter, enlever, suspendre.*

נטע Planter, semer. — Ce verbe est la forme *niqtal* de טעה, le même que טוה et טחה *tendre, étendre, semer, parsemer, disperser, éparpiller.*

Le latin comme le français *planter* dérive de *planus*, πλατὺς, dont l'idée fondamentale est aussi celle d'*extension, expansion, dissémination;* parce qu'en effet ce n'est autre chose que mettre, établir, placer sur un *plan,* sur une place plane, sur le sol. On sème et on plante sur des surfaces planes, plates, aplanies avec soin.

נטף Distiller, écouler, verser. — Ce verbe est le *niqtal* de טוף ou טפה, les mêmes que צוף qui signifie *couler, verser, distiller, répandre*. Le ט substitue souvent le צ comme lettre de la même touche phonique.

נטר Garder, conserver, réserver, observer. — *Niqtal* de טור *entourer, environner, ceindre, enceindre;* d'où טור *mur, muraille, cloison, enceinte, clôture*, et מטרה *prison, clôture.*

נטש Laisser, abandonner, omettre, négliger. — Ce verbe n'est autre que נטה avec la terminaison ש, qui est peut-être celle du mot substantif נטת *abandon, émission, omission*, qui, écrit avec un ש, sera passé plus tard au rang de verbe, comme nous l'avons déjà vu dans beaucoup de cas analogues.

Or, נטה signifie *étendre, tendre vers, incliner, fléchir,* ou *s'infléchir, s'écarter, se séparer, s'éloigner, se disperser, se distraire, se dissiper,* et, par conséquent, *laisser, abandonner, négliger, omettre.* L'émission, la permission, la mission et l'omission sont en effet des *extensions,* des *expansions.* En lat. *mitto, emitto, permitto, omitto.*

ניר Défricher, défrichement, terre nouvellement labourée. — Ce verbe n'est autre que נור *être éclairé, briller, luire, brûler, s'enflammer.* C'est une terre *éclairée, découverte, mise à jour, mise en lumière,* exposée aux rayons du soleil par la charrue, et, comme disent les Espagnols, *alumbrar, solear* (lumière, soleil).

Ou bien une terre *brûlée*, *rôtie* en mettant le feu aux ronces et broussailles qui la couvrent, opération préalable indispensable et très-utile que les terres défrichées subissent avant d'être labourées.

Remarquez que le français *friche* pourrait très-bien appartenir à la même famille que *fricasse* et *friture*, c'est-à-dire au latin *frixus* (*frit, brûlé, rôti*). L'agriculteur Columelle a dit : « Terram flamma et ferro mitigare », expression qui vient confirmer l'étymologie que je propose ici.

Le dérivé מנור, *cylindre* où s'enroule la toile du tisserand, signifie proprement *flambeau, luminaire, torche,* ou plutôt *cierge*. C'est une pièce de bois cylindrique, parfaitement semblable à un gros cierge, au cierge de Pâques.

נכאת Aromates, parfums. — Ce mot vient de la forme *niqtal* de כאה ou כוה, en syriaque כוא, qui signifient *consumer, brûler*. Les parfums sont en effet destinés à être brûlés : *Per fumare, fumus ;* leur fumée ne peut se développer que par la combustion. Le parfum par excellence, l'*encens*, est précisément appelé le *brûlé* (*in censum*, de *incendo*).

נכד Parent, neveu, descendant, race, progéniture. — Ce mot est évidemment pour נגד, et signifie m. à m. *proche,* comme en lat. *propinquus*, de *prope* (*auprès, proche, devant, à côté*); et comme *parens,* de παραέω, *être auprès, être proche*. La ressemblance est complète. Nos parents, de quelque degré que ce soit, sont en effet nos *proches*.

נכה Frapper, battre, choquer. — Ce verbe n'est autre que la forme *niqtal* de כהה, כוה, ou même כאה *abattre, battre, frapper, choquer, fouler, affliger, opprimer, blesser, offenser ;* verbe qui n'est autre, à son tour, que נגה dont la signification fondamentale est celle de *frapper, battre, choquer,* ou mieux *saillir, sauter, s'élancer, se ruer,* et, à la forme active, *lancer, jeter, envoyer, pousser, porter, mener, frapper,* comme le grec et le latin αγω et *ago*, qui signifient toutes ces choses, car *pousser* est à la fois *battre* et *mener*. — Voy. les verbes נגח et נוח.

נכח Vis-à-vis, contre, de front, à l'opposé. — Ce mot n'est autre que נגח que nous avons vu signifier *heurter, choquer, frapper, assaillir, attaquer* avec les cornes, comme les taureaux, ou de toute autre manière.

Ce sera donc aussi le même que נכה, avec la dernière lettre un peu plus aspirée; en sorte qu'il répond parfaitement au latin *contrà*, au français *contre,* qui viennent du grec κεντρον, de ακοντεω, *battre, percer, frapper, choquer*.

Cet adverbe hébreu signifiera donc m. à m. *contre,* d'où dérivent toutes les autres acceptions subsidiaires.

נכל Fin, rusé, astucieux, fourbe, avare. — Ce mot n'est autre que la forme *niqtal* de כול qui signifie *mesurer, calculer, supputer, contenir, comprendre* (physiquement et moralement). Ce sont là, en effet, les qualités distinctives du fourbe et de l'avare ; le calcul, la méditation, le compte sont ses occupations favorites. Il *retient* et *accapare* (*capio*, כול), c'est un *accapareur*. L'homme fin et rusé est d'ailleurs un homme qui *prend, surprend* et *comprend*.

נכס Richesses, biens, trésors. — Ce mot provient évidemment du *niqtal* de כסה *cacher, couvrir, recueillir, ramasser, garder, conserver*. Ce sont des *récoltes*, des *collections*, des *amas*, qu'on *recueille* et qu'on *serre*.

נכר Étranger, voyageur. — Ce mot n'est autre que la forme *niqtal* de כור ou אור dont la signification fondamentale est celle de *tourner, circuler*, et, par conséquent, *être touriste, faire des tournées, circuler, voyager*, et même celle de מכר, voyageur connu, habituel, périodique, connu, reconnu, ami, hôte.

נכת Aromates, parfums. — On peut à peine concevoir la bévue des Chaldéens et des auteurs postérieurs qui n'ont pas vu dans ce mot une simple variante d'orthographe de נכאת *parfums, aromates*, dont j'ai donné plus haut l'étymologie.

נלה Obtenir, parvenir, atteindre, achever, consommer, parfaire. — Ce verbe est une métathèse de נהל, ou une syncope de נעל ou נאל, forme *niqtal* de הל, על ou אל, racine dont la signification fondamentale est celle de *se lever, lever, élever, hausser, monter*. C'est donc proprement *s'élever jusque*, ou *élever jusque*, et, par conséquent, *atteindre, mettre le comble*, c'est-à-dire parvenir au point *élevé, au plus haut point, au haut de, au sommet de*, à sa plus grande *élévation*.

C'est l'idée d'extension, mais plus particulièrement dans le sens vertical, de bas en haut.

נמל Être coupé, tranché, taillé ; se flétrir, se faner. — Voici une preuve évidente du rôle subsidiaire et formatif que joue la lettre נ dans la série que nous parcourons ; car ce verbe n'est simplement que la forme *niqtal* de מול que nous avons vu précédemment.

Remarquez aussi qu'une plante se fane et se flétrit par suite de la coupure, de l'incision, du tranchement, de la mutilation. Une plante *coupée* doit nécessairement *se faner*.

נמלה Fourmi. — Le nom de cet insecte remarquable vient du verbe précédent, et signifie m. à m. la *coupée*, la *divisée*, la *taillée ;* elle est, en effet, comme

coupée et divisée en deux, par l'extrême minceur de sa ceinture ; c'est un insecte *taillé,* qui a une *taille* au milieu de sa longueur. Nos belles élégantes cherchent à imiter dans leur *taille* la *taille de la fourmi,* ou même de la *guêpe,* animal de forme analogue.

נמר Léopard. — Le nom de ce carnassier vient évidemment de la forme *niqtal* de מור *changer, varier,* à cause de la variété de ses couleurs; mais plus directement encore de רור ou רוה *arroser, verser, asperger,* comme le grec παρδος, qui n'est, à son tour, qu'un abrégé de επι αρδεω, *arroser, asperger, abreuver.*

Le léopard est comme *aspergé,* couvert et parsemé de *gouttes,* מר.

נסג S'éloigner, s'écarter, se séparer. — N'est autre que la forme *niqtal* de סוג. Voy. ce mot. C'est le verbe סוך ou סכך *se cacher, se couvrir, se défendre, se préserver.*

נסה Tenter, essayer, éprouver. — Ce verbe est le même que נסס, et signifie proprement *lever, élever, soulever, soupeser,* et par conséquent *émouvoir, remuer, manier, manipuler, tâter, traiter, traiter de.* En espagnol, *tratar de* est synonyme de *tenter.*

Le נ indiquant la forme passive ou réfléchie, ce sera *se remuer, se donner du mouvement, s'agiter pour, se donner de la peine,* expressions qui sont toutes synonymes de *tenter, essayer.*

נסח Enlever, arracher, séparer, ôter. — *Niqtal* de סוח ou סחח. — Voy. ces mots.

Ce n'est d'ailleurs que le verbe précédent, avec la dernière lettre plus aspirée.

נסך Ce verbe, que l'on prétend traduire par *répandre, verser, fondre, écouler, couler,* n'est autre que le *niqtal* de סוך ou סכך *couvrir, cacher, voiler.* Il signifie donc proprement *couvrir,* et, sous la forme *niqtal, être couvert.*

Dans les passages d'Isaïe, chap. XL, v. 19, et chap. XLIV, v. 10, il ne s'agit pas d'idoles fondues, mais bien d'idoles *couvertes,* revêtues de plaques, de feuilles de métal, or, argent, airain, ainsi que le confirment les versets qui suivent ces passages, où il est question de lames, de plaques battues, forgées au marteau. נסך est donc ici m. à m. un *plaqué,* mot qui nous sert encore aujourd'hui, dans la langue française, pour désigner le placage, la *couverture* d'un objet avec des lames de métal ou de bois.

Les acceptions de *faire des libations, verser sur, célébrer des traités* au moyen de cette cérémonie, rentrent parfaitement dans la signification fondamentale de *couvrir.* Rien, en effet, de plus commun dans la plupart des

langues que les locutions « couvert de poussière, couvert d'eau, couvert de sang, couvert de boue », etc., etc., comme synonymes de *coulant, versant*, *répandant, dégouttant* l'eau, le sang, la boue, etc., etc.

Une libation est une *couverture* de la victime sous le liquide qu'on répand sur elle.

Si l'on s'obstine à y voir la fonte, la fusion, il faudra n'y voir autre chose que שכך *verser, répandre, couler, jeter*.

נסס Ce verbe, le même que נשא, et נוס, נסה, מסה, מסס, signifie proprement *élever, enlever, soulever, porter, supporter, emporter*, et, par conséquent, le *niqtal* sera *être enlevé, emporté, détruit*.

Ou bien de נסה *lever, souffrir, supporter, endurer, être malade, endolori* (*subfero*). La douleur, la maladie, le chagrin sont un poids, une charge, un fardeau, que l'on *porte, supporte, soulève, lève ;* en lat. *tollere*, lever, souffrir (*sub fero*, porter, souffrir).

נס Étendard, drapeau, — parce qu'il est *porté* et *élevé*, comme en lat. *vexillum*, syncope de *vehexillum*, de *veho* (*porter*).

נסע Arracher, enlever, emporter, séparer, partir, s'en aller, décamper. — Nous avons ici une preuve évidente de la substitution mutuelle des lettres gutturales ה et ע : car ce verbe n'est autre que נסה, que nous avons vu plus haut ayant les mêmes acceptions dérivant de la primordiale, qui est celle de *lever, élever*.

Les mots אבן שלמה מסע, que l'on trouve au livre I des Rois, chap. VI, v. 7, doivent signifier de la *pierre entièrement transportée*, c'est-à-dire dont aucune partie ne se trouvait sur les lieux ; ce qui donne une idée des frais et de la somptuosité de la construction. Les briques se confectionnent généralement sur les lieux ou à leur proximité, avec les terres et argiles de la localité, et servent aux constructions plus économiques.

נסק Ce verbe, que l'on traduit par *monter, s'élever*, n'est autre que נסך, *niqtal* de סכה ou סכך, et signifie par conséquent *cacher*, *couvrir, serrer, enserrer, enfermer*. Dans le passage du psaume CXXXIX, v. 5, il ne s'agit pas de monter aux cieux, mais d'*être caché dans les cieux, se dérober aux cieux*, car tous les versets qui l'accompagnent ne parlent que de la difficulté de *se cacher* aux yeux de Dieu, de *se dérober* à sa présence, de *fuir* et *s'occulter* à son aspect. Dans les passages des chap. III et VI de Daniel, ce verbe paraît être mis au lieu de נצק, forme *niqtal* du verbe צוק qui signifie *serrer, comprimer, forcer, lier, enserrer*. Le roi les fait *lier, serrer, enchaîner* pour les jeter dans la fournaise. — Voy. le mot נשׂק, qui est le même

que נסק et que צוק. Il n'y a dans tout cela qu'une variante d'orthographe provenant d'une variante de prononciation ; l'idée d'ascension et d'élévation n'a rien à voir dans ces passages, ou n'est que subsidiaire.

נעל Fermer avec un verrou ou une barre ; chausser, munir de souliers, mettre des souliers, sandales ou semelles. — Nous voyons ici simplement la forme *niqtal* de עלה ou עול, et par conséquent la signification d'*être surmonté, être sous, avoir sur soi.* Le verrou, le barreau est une pièce qui *surmonte*, qui *se met sur,* qui *couvre* les battants d'une porte, s'y appuie, s'y pose, s'applique sur, על. Le soulier, la semelle, ou la chaussure en général, est une pièce de l'habillement essentiellement *surmontée, mise sous*, *sous-liée* (soulier), puisqu'elle a pour emploi de garantir et protéger la partie la plus inférieure de notre corps, la plante du pied, qui est réellement *élevée, haussée, montée sur elle.* La semelle est un sol factice et mobile que nous foulons (*solea, solum*).

נעם Être doux, agréable, suave, délicieux. — Ce mot n'est que la forme adverbiale de נוע, qui n'est qu'une variante de נוח signifiant proprement *être en repos, être posé, reposé, paisible, tranquille,* expressions qui, dans toutes les langues, sont en effet synonymes de *doux, suave, agréable :* en lat., *mitis, pacatus, sedatus, quietus;* en espag., *apacible,* synon. de *dulce.*

Remarquez que le mot en question vient confirmer l'étymologie que j'ai donnée plus haut à נוע.

La forme adverbiale est devenue ici, comme dans une infinité d'autres cas, un verbe conjugué.

נעצוצ Ronces, épines, broussailles. — Ce mot appartient à la même famille que עצה *épine,* et עץ *bois, arbre, arbuste, fourré.* Le נ initial caractéristique du passif et le ו de la derrière syllabe donneraient à penser qu'il répond m. à m. à notre français *boisé, fourré.*

נער Rugir, braire, crier, secouer, agiter, pousser, chasser. — Ce verbe n'est que la forme *niqtal* de עור *exciter, éveiller, susciter, soulever,* et qui, n'étant lui-même autre que עול, signifie proprement *lever, élever* (la voix), *enlever, soulever, emporter, chasser.* On secoue, on se secoue, pour *enlever* ou *s'enlever* de dessus ce qui est sur, ce qui nous charge ou nous gêne.

נערה Étoupe. — Ce mot vient de ערה *dépouiller, peler.* L'étoupe est le résultat de la *décortication,* du *dépouillement* du chanvre. C'est la plante (chanvre ou lin) *dénudée, pelée, dépouillée,* comme le marque le נ de sa forme passive.

נער Enfant, jeune, petit.— Ce mot est pour נעל, venant de עול *lever, élever.*

C'est donc m. à m. un *élève*, un être qu'on *élève*, qu'on fait *croître, grandir*, *s'élever*, qu'on *éduque*, qu'on nourrit, ou qui *croît*, *s'élève*, *se hausse*, *grandit ;* ce qui est la réalité.

Le ר remplace ici le ל final, comme cela a lieu presque toujours.

נפח Souffler, respirer. — C'est tout simplement le *niqtal* de פוח. — Voy. ce mot.

נפך Espèce de pierre précieuse. — Ce mot paraît venir de פכה *couler, égoutter, distiller,* ou bien de פוג *se coaguler*, *se congeler*, *se figer* (ג pour כ), et être par conséquent l'*opale,* pierre précieuse qui ressemble effectivement à une goutte de matière *coagulée,* à un suc gras *figé, congelé,* à une coagulation, d'où son nom de ὀπος, mot grec qui signifie *suc* gras, résineux.

נפל Tomber, choir, se coucher, se poser, être tombé, couché, posé, étendu, renversé. — Nous avons encore ici une preuve bien évidente du rôle formatif de la lettre נ : car ce verbe n'est autre chose que la forme *niqtal* des verbes פלה ou פלל dont la signification fondamentale est celle de *tomber*. — Voy. ces verbes.

נפילים Ce mot, que l'on traduit par *géants,* vient de נפל *tomber, déchoir*, et signifie par conséquent *déchus*, *tombés*. C'étaient d'abord des *enfants de Dieu,* comme ils sont appelés dans la Genèse, chap. VI, v. 4, qui *déchurent* de leur noble origine en se mêlant aux filles des enfants des hommes. Par la dénomination d'enfants de Dieu, l'écrivain sacré donne à entendre le petit nombre des descendants d'Adam qui avaient conservé la connaissance et le culte du vrai Dieu, la branche de Sem, hors de laquelle tout le reste était *déchu, infidèle, apostat.*

נפץ Dissiper, disperser, rejeter, secouer, éparpiller. — Encore un exemple évident du rôle formatif du נ. Ce verbe n'est en effet que le *niqtal* des verbes פוץ ou פצץ, qui ont les mêmes significations.

נפק Sortir. — Ce verbe n'est encore que la forme *niqtal* de פוק, dont la signification primordiale est effectivement celle-là, comme nous le verrons plus bas.

נפש Respirer, souffler ; âme, esprit, souffle, vie. — Ces mots ne sont autres que le *niqtal* du verbe פוש, qui signifie *répandre, épancher, disperser, dissiper*. Le souffle, la respiration ne sont en effet que des *épanchements*, des *expansions,* des *dispersions* de l'air auparavant contenu, retenu, renfermé, comprimé dans la poitrine ou dans une enceinte quelconque. Les

Latins l'ont bien vu ainsi, lorsqu'ils les ont appelés *spiritus, spiratio, spirare,* mots dérivés du grec σπειρω, qui signifie exactement ce qu'exprime le mot hébreu פרש ou פרץ, c'est-à-dire *disperser, semer, parsemer, épancher.*

Leurs mots *animus, anima* ne sont, à leur tour, que le grec ἄνεμος, de ανα ἱεμι, *émettre, envoyer, répandre,* ce qui est l'idée analogue.

נפתחים Cette expression, qui désigne certain pays, lieu ou contrée extrême de l'Égypte, est évidemment un pluriel, participe passif de la forme *niqtal* du verbe פתח. C'est proprement un lieu *ouvert, libre, extérieur, extrême,* hors des limites, non fermé, non limité.

נצא Voler, s'envoler (Jérém., chap. XLVIII). — N'est autre que le *niqtal* de יצא, et signifie proprement *sortir, s'en aller, se soustraire.*

נצב Être posé, placé, établi, affermi, se tenir ferme, debout, stable. — Ce verbe est évidemment la forme *niqtâl* de יצב, c'est-à-dire la forme passive ou réfléchie de ce verbe qui a les mêmes acceptions.

De là le mot נצב *poignée du glaive,* c'est-à-dire la partie qui est *tenue* ou par laquelle il est *tenu, retenu, affermi, ferme, stable.* Elle sert aussi d'appui. En français nous avons également l'expression « s'appuyer sur la poignée de son épée ».

נצג Poser, placer, établir. — C'est la forme *niqtal* de יצג. — Voy. ce mot.

נצה On donne à ce verbe trois significations distinctes. La première est celle de *disputer, se quereller,* qui est celle de la forme *niqtal* du verbe צוח qui signifie *crier, criailler, se chamailler,* ce en quoi consistent principalement les querelles, les plaintes, les criailleries ; de là l'espagnol *gritar* (*crier*), et *gronder, quereller* quelqu'un. Ce צוח pourrait bien n'être autre que יצח *sortir.*

La seconde acception est celle de *être dévasté, désolé, abandonné,* qui est celle de la forme *niqtal* de יצא, que l'on trouve écrit par ה au lieu de א, notamment dans Job, chap. I, signifiant par conséquent *être sorti,* c'est-à-dire avoir subi une *sortie,* une *extraction,* un *délaissement,* un *abandon,* une *émigration,* un *isolement.*

La troisième acception, celle de *voler,* rentre encore dans le verbe יצא, et vient pleinement confirmer l'identité de יצה et יצא, puisque nous avons vu plus haut que נצא signifiait précisément *voler,* c'est-à-dire *sortir, s'échapper, s'en aller.*

J'ajouterai, pour terminer, que la première signification de *se quereller*



pourrait, à la rigueur, être rapportée à celle de יצא, puisqu'une rixe est effectivement une *sortie*, une *saillie*, un *assaut*, une *irruption*, une *éruption* qui surgit (*orta es lis*), *éclate*, *jaillit* en cris, en clameurs, en invectives.

נצח Ce verbe est traduit : 1° Par *être pur, limpide, éclatant, brillant, sincère;*

2° Par *vaincre, surpasser, exceller ;*

3° Par *répandre, disperser, parsemer.*

Or, toutes ces expressions rentrent dans la signification générale de *sortir, saillir,* qui est celle du verbe יצא ou יצה, dont le verbe en question n'est qu'une variante d'orthographe avec la dernière lettre plus aspirée.

La première idée, celle de l'éclat, de la splendeur, est celle de la *sortie* du soleil (*ortus solis*), en espag. « *salida* del sol », idée que nous avons rendue en français par celle de *lever*. *Resplendir*, *éclater*, n'est d'ailleurs autre chose qu'être *saillant, en saillie, jaillir, sortir de, entre.*

La seconde idée, celle de *surpasser, exceller, vaincre*, rentre dans celle de *ressortir, saillir sur,* ce que les Espagnols ont parfaitement rendu par le verbe *sobresalir* (sortir par-dessus), *sobresaliente* (saillant, ressortant sur les autres, au milieu des autres).

La troisième idée, celle de *répandre, disperser,* est évidemment celle de *sortir* ou *faire sortir, mettre hors, pousser au dehors.*

Ce mot, comme substantif, signifie encore *sincérité, vérité, fidélité,* c'est-à-dire *lumière :* c'est la lumière, la pureté, la candeur (*candeo,* être blanc et pur), la splendeur morale, צחח *être blanc* et *pur,* verbe dont נצח n'est que la forme *niqtal.* Il signifie aussi *fin, perfection, terme, perpétuité, éternité,* c'est-à-dire l'*issue,* la *sortie* des choses. L'issue d'une chose, d'une action, d'une période, d'une entreprise, c'est le synonyme de sa *fin,* de son *terme,* de sa *cessation.* L'expression *jusqu'à la fin* est d'ailleurs, dans toutes les langues, synonyme de *toujours, à toujours, perpétuellement, sans cesse.*

Le dérivé מנצח, qui sert de titre à un grand nombre de psaumes, pourrait bien signifier *commencement* au lieu de *fin*, car l'exorde, la sortie, la saillie, l'apparition d'une chose, la mise hors, est son commencement.

Enfin une dernière signification qui vient confirmer la source et l'étymologie de toutes les autres, est celle de *jus, suc, liquide, humeur,* car tout cela n'est autre chose que des *extraits,* des *excrétions,* des *extractifs,* c'est-à-dire des *sorties,* des *issues* de matières diverses : יצה, יצא.

נצל Se tirer, s'échapper, se sauver, se délivrer. — Nous voyons évidemment ici la forme *niqtal,* c'est-à-dire passive ou réfléchie, de צול ou צלל, qui signifient *être ombragé, se mettre à l'ombre, à couvert de, être à couvert, protégé, à l'abri.* Dans toutes les langues, l'ombre est le symbole de la protection, de la sauvegarde, de l'abri.

נצץ Briller, resplendir, fleurir. — Ce verbe n'est autre que **נצה** que nous venons de voir plus haut, et signifie par conséquent *sortir, saillir, jaillir.* La fleur est réellement une *sortie*, une *apparition*, un *jaillissement* qui *sort* et qui *brille* au dehors du bouton ; qui *éclôt, s'élance, saillit* au dehors.

נצר Ce verbe, *niqtal* de **צור**, n'est autre que **נצל**, avec la simple substitution du **ל** par **ר**, lettres de la touche liquide que nous avons vues se remplacer dans une infinité de cas, surtout comme finales des mots. Or, nous avons vu aussi que **נצל** signifiait *préserver, garder, délivrer, cacher, couvrir, protéger* (c'est-à-dire *ombrager*, **צל** *ombre*). C'est la même idée et le même mot avec une prononciation et une orthographe finale tant soit peu distinctes, comme nous le voyons aujourd'hui même chez les divers peuples, où les lèvres plus ou moins exercées prononcent les deux lettres liquides **ל** et **ר** en les confondant à chaque pas.

Et ce qui vient confirmer mon opinion, c'est la signification de *surgeon, rejeton, pousse,* qu'on donne au dérivé **נצר**, et qui signifie proprement un *extrait,* une *extraction,* un *jet,* qui *sort, se tire* de la souche du tronc ou de la racine, significations qui sont précisément celles du verbe **נצל** *tirer, retirer, extraire, sortir, faire sortir.* Ou, si l'on aime mieux, une pousse, un jet, une touffe de verdure qui ombrage, **צול**; un arbre vigoureux et touffu, *ombreux.* Le latin *surculus* vient de *surgo* (*surgir, sortir*); le grec θαλια, θαλος, de κατα et ἀλλω, *sortir, s'élancer, s'élever, en bas* (du tronc).

Ce sont, dans les trois langues, des images analogues.

Remarquez encore l'analogie latine du verbe *servo* (*préserver, sauver, garder*), qui n'est que l'abrégé du composé *exeruo* (*ecseruo*), *tirer, retirer de,* d'où *xeruo,* écrit plus doucement *seruo.*

Remarquez qu'un arbre vigoureux est un arbre *ombrageant,* **צל**, et *serré,* **צור**.

נקב Percer, perforer, creuser ; gourmander, reprocher, blâmer, réprimander. — Ce verbe est la forme *niqtal* de **קוב**, **קבה** ou **קבב**, **יקב**, les mêmes que **כב** et **כפ** dont la signification fondamentale est celle de *creux, concave;* racines qui ne diffèrent que par l'orthographe.

De là les significations de *flûte,* de *femelle,* de *vulve,* objets qui sont tous caractérisés par le *creux,* la *concavité,* la *capacité* qu'ils portent en eux, le *vagin,* la *vacuité,* la *vache* (*vacca, vacuus*), la femelle du taureau (la creuse, la vide). De là aussi la signification de *offenser, injurier, blâmer, reprocher,* comme en latin *offendo,* composé de *ob* et *fendo* ou *findo* (*fendre, ouvrir, percer, creuser, perforer*), comme son opposé **ברך** signifie aussi *louer, célébrer, approuver.* — Voy. Nomb., ch. XXIII.

נקד Être ponctué, piqué, rayé, marqué. — Ce verbe est la forme *niqtal* de קדה ou קדד qui, comme גדד dont il n'est peut-être qu'une simple variante d'orthographe, signifie *couper, diviser, inciser*. La coupure, l'incision, le point, le stigmate, la rayure, sont des *divisions* qu'on emploie pour marquer les objets.

Je suis porté à regarder le dérivé נוקד, qu'on traduit par *berger*, comme signifiant proprement le *marquant*, le *rayant*, le *distinguant* tous les individus de son troupeau, comme cela a lieu en effet chez les peuples pasteurs, qui n'ont pas d'autre moyen d'éviter la confusion et le mélange avec ceux des autres troupeaux où les têtes de bétail se comptent par milliers.

A moins qu'on ne rapporte ce mot à la même souche et dans la même acception que שקד : ce serait proprement un *surveillant*, un *vigilant*, un *gardien*, ce qui est son rôle par excellence. Le ש pour ת formatif.

נקה Être pur, purifié, propre, net, nettoyé. — Ce verbe n'est autre que נוק, forme *niqtal* résultant de la syncope de נעוק, de עוק *serrer, presser, comprimer ;* c'est m. à m. *exprimer,* faire couler, tirer, en *comprimant*, en *serrant,* en *exprimant,* en *opprimant,* soit à plat, soit par la torsion, les matières ou objets salis, qui salissent et dénaturent un corps.

Ou bien le verbe en question vient-il directement de קוה, qui signifie précisément *tordre, retordre* (pour *nettoyer, exprimer*).

נקם Se venger, tirer vengeance, punir, châtier. — Ce verbe est la forme *niqtal* de קום, et signifie proprement *se lever, s'élever* contre quelqu'un ; de là les expressions de « Exurge, Domine, et judica causam tuam ». C'est *se lever, s'élever, se soulever* pour se venger, pour se défendre, pour repousser une attaque, une insulte, une offense ; aussi se construit-il ordinairement avec la préposition על *sur, contre.*

En arabe il signifie aussi *s'irriter, s'emporter ;* en latin *iratus,* de αιρω, *s'élever, se soulever*. C'est toujours la même idée. La vengeance est le résultat d'une *excitation,* d'un *soulèvement* de la colère, de l'indignation, de la bile, du sang, de la patience.

Ou bien ce mot n'est-il que la forme adverbiale de נקה *se purifier, se nettoyer, s'eximer, se délivrer* d'une accusation, d'une faute, d'une injure, d'une tache, d'une offense, et par conséquent en être *vengé, libre, eximé, justifié, lavé.*

Les mots latins *ultio, ultus* sont probablement des transpositions de *lutio, lutus,* de *luo,* en grec λυω, *dissoudre, fondre, laver, écouler, purifier,* et, par extension, *payer, être puni, châtié, expier.*

C'est qu'en effet, pour laver et purifier, il faut *fondre, dissoudre* et *comprimer* la tache, la matière tachante et l'objet taché.

נקע Être arraché, déchiré. — Ce verbe n'est autre que le *niqtal* de **יקע**, c'est-à-dire de **קצה** ou **קצע** *couper, trancher, retrancher.*

Dans les dialectes sémitiques, le **ע** et le **צ** se confondent dans une foule de mots.

נקף Ce verbe, qu'on prétend traduire par *couper, frapper, consumer, corroder,* n'est que la forme *niqtal* de **קוף**, **קפה** ou **קפף**, qui, comme la racine **קוב**, **קבה** ou **קבב**, signifie *creuser, excaver, être excavé, concave, creux, voûté, arrondi, circulaire, convexe.* Dans le langage vulgaire, *coupe la tête* est synonyme de *courbe* la tête.

Les passages d'Isaïe peuvent donner la signification du fer qui *creuse, excave* l'épaisseur d'une forêt, d'un fourré; ou bien qui *creuse* et *excave* (et par conséquent frappe et coupe) le tronc, la souche d'un arbre, comme fait la hache, **קף**, qui *creuse,* qui *excave.*

נקיק Ce mot, qu'on rend par *fente, trou, caverne,* est un dérivé de **נוק**, forme *niqtal* et syncope de **נעוק**, et signifie proprement *serrement, rétrécissement, resserrement, coin, réduit,* tels en effet que sont les fentes des rochers, des espaces étroits et resserrés où se forment les filons et veines minérales.

נקר Creuser, excaver. — Forme *niqtal* de **קור**. — Voy. ce mot.

נקש Tendre des piéges. — Forme *niqtal* de **קוש** ou **יקש**. — Voy. ces mots.

Ou bien pour **נקת** forme féminine dérivée de **נוק** *serrer, presser, comprimer,* et signifiant par conséquent *resserrement, compression, enlacement,* ce en quoi consistent effectivement les piéges, les lacets, les filets, les appareils analogues.

נרגן Murmurateur, médisant. — *Niqtal* de **רגן** *murmurer, gronder.*

נרד Nard, espèce de baume. — Ce mot, qu'on regarde comme exotique, peut cependant très-bien être rapporté à la langue hébraïque, et découler de la forme *niqtal* de **רדד** ou **רדה** qui signifie *étendre, enduire, frotter, oindre,* comme on pratique en effet avec les baumes, les aromates, les huiles parfumées. Ce sont des matières qu'on *étend* sur les corps morts ou vivants.

Et comme le verbe **רדד** ou **ירד** signifie aussi *couler, écouler, répandre, fluer, faire fluer, extraire, soutirer,* on peut encore regarder le nard comme un *extrait,* un *extractif,* un *suc tiré, extrait,* ou *fluant, coulant* de l'arbre qui le produit.

Les baumes seraient donc des matières *extractives* et *coulantes,* comme les résines en général (de ρεω, *couler*).

נשׁא Tromper, en imposer, frustrer. — Ce verbe n'est autre que la forme *niqtal* des verbes **שוא** ou **שאה** *être mauvais, faux, vain, trompeur,* dont la signification fondamentale est celle de *lever, enlever, porter, emporter, prendre.* C'est exactement le latin *decipere* (*capere*) et le français *prendre, surprendre, attraper,* expressions synonymes de *tromper, ruser, frustrer.*

La ruse consiste en effet à *prendre, surprendre, attraper* quelqu'un, ou bien à lui *prendre, attraper, enlever* quelque chose.

Ce verbe est le même que le suivant, avec la sifflante prononcée tant soit peu différemment.

נשׂא Lever, enlever, soulever, porter, emporter; emprunter et prêter. — Je suis porté à regarder ce verbe, le même que **שוש**, *lever, élever,* ou bien **סוה, נסה, נסא, שוא, שאה**, *id., id.*, comme étant le même que **נצא** ou **נצה**, que nous avons vus être les formes *niqtal* de **יצא** ou **יצה** *sortir, faire sortir, s'en aller, partir, disparaître.*

Enlever, emporter, ne sont en effet autre chose que *faire sortir, extraire, tirer hors, mettre hors de.*

Le latin *foras* (*dehors*) appartient à la famille *fero* (*porter, emporter, enlever*), et *furo* (*emporter, voler*).

Emprunter, c'est *porter, supporter* une charge; *prêter,* c'est la *porter sur,* l'*élever sur,* l'*imposer.*

Emprunter est *lever* de l'argent de quelqu'un; les Espagnols disent *levantar un emprestito.*

Le français *sortir* est, à son tour, dérivé du composé grec ἐξ ορω, d'où le latin *exorior, exortus* (*se lever, s'élever*), en franç. *sortir, sorti.*

L'idée semble être partout la même, c'est-à-dire la confusion de celles de *lever, enlever,* et *sortir.*

נשב Souffler. — Le même que **נשפ**. Le **פ** n'est que le **ב** aspiré.

נשג Atteindre, approcher, toucher. — Ce verbe n'est que la métathèse de **נגש**, qui a les mêmes significations.

Atteindre à, c'est *aller jusqu'à, arriver à, jusque, parvenir à.*

נשה Oublier, perdre la mémoire, négliger; emprunter. — Ce verbe est le même que **נשא**, et signifie proprement *être enlevé, emporté* (sous-entendu *de la mémoire, de l'esprit*).

La mémoire étant en effet un *arrêt,* une *demeure,* une *persistance,* comme on le voit dans μνημη, syncope de μενημη, de μένω, *rester, demeurer,* d'où le lat. *memoria* pour *mnemoria,* il était tout naturel que l'oubli fût

une *fuite,* un *enlèvement,* un *emportement,* une *évasion,* une *disparition* (de la pensée, de l'esprit).

Le souvenir étant une *venue,* une *arrivée,* un *retour* (il me *revient*), l'oubli devait nécessairement être une *allée,* une *évasion,* un *enlèvement,* une *disparition,* un *anéantissement.*

Rien de plus commun que les expressions « Il échappe à mon souvenir, il disparut, il s'enfuit, il s'enfut, il s'évanouit de ma mémoire, de ma pensée, de mon esprit », locutions qui, dans toutes les langues, sont synonymes de *oublier.*

Quant à l'acception d'*emprunter,* c'est tout bonnement celle de *lever,* de *prendre* (à crédit), de *porter, supporter* une charge, une obligation, une imposition. Un emprunt est un lien, une chaîne (*obligare*), ou une *imposition,* une *charge,* que nous nous *imposons,* que nous *levons,* que nous *élevons* sur nous-mêmes.

נשך Mordre, piquer. — Ce verbe, qui s'applique plus particulièrement à la morsure du serpent, n'est autre chose que le *niqtal* de שוכ ou שכך qui signifie *poser, déposer, coucher, placer, mettre, laisser, répandre.* La morsure du serpent est en effet caractérisée par le *dépôt,* la *déposition,* l'*émission,* l'*épanchement* de son venin qu'il laisse, lâche, met, émet, verse dans la blessure. C'est pourquoi les Grecs appelèrent le venin ἴος, de ἴω, *envoyer, lâcher, déposer, émettre,* ce qui nous présente la même idée que שכה. Le venin est un *dépôt.*

Quant à l'acception de *prêter, donner à intérêt,* elle vient confirmer mon étymologie, car ce n'est autre chose que *poser, imposer, placer* à intérêt ; le prêt est un *dépôt,* un *placement,* en lat. *locatio.*

נשכה Chambre, appartement, habitation. — Ce mot provient du *niqtal* de שכה ou שכך *poser, reposer, coucher.* C'est m. à m. le latin *cubile,* de *cubare* (*poser, reposer*) ; une *chambre à coucher,* destinée au repos. — Voy. le composé לשכה, qui a la même souche et la même signification.

נשל Tirer, retirer, extraire, s'échapper, sortir, se retirer, être tiré, rejeté, extrait. — Nous n'avons ici que la forme *niqtal* de שלה ou שלל, qui ont les mêmes significations.

נשם Souffler, respirer. — Ce verbe est le *niqtal* de שׂום ou שׂום *poser, déposer, émettre, laisser,* en lat. *ponere, deponere.* Dans le verbe hébreu, il s'agit proprement de *déposer, poser, placer* (le souffle du Créateur dans le corps de sa créature). נשמת רוח חיים (Gen., ch. VII, v. 22) sera donc proprement un *dépôt,* une *imposition.* Le latin *spiritus* est formé du grec σπείρω,

semer, déposer, poser, étendre, éparpiller; or, il faut remarquer qu'un ensemencement n'est autre chose qu'un *dépôt*, une *déposition*, שום.

Les significations de certain reptile, probablement le crapaud, qui a la propriété de souffler et siffler, et d'être *soufflé, enflé, gonflé* (*pipo, pipio*), et du hibou, qui est encore un oiseau siffleur, s'expliquent d'elles-mêmes.

Je dois faire remarquer que, de même que beaucoup de langues ont adopté la métaphore qui nous fait regarder le verbe *respirer* comme synonyme de *poser, reposer, émettre,* les Hébreux, dans un sens contraire, ont pu employer les verbes *poser, reposer, déposer,* comme synonymes de *respirer*. L'usage même vulgaire, et plus ou moins bien approprié, a dans le langage une influence irrésistible.

Le mot נשמה signifiera donc proprement un *dépôt*, une *déposition*, que le Créateur *dépose* dans le sein de l'homme, sa créature, dépôt qui lui donne le mouvement et la vie.

נשפ Souffler, respirer. — Ce mot est une métathèse évidente de נפש que nous avons vu plus haut, et auquel je renvoie le lecteur.

נשק Joindre, unir, adapter, adhérer, armer, embrasser, s'adjoindre à, s'adapter. — Ce verbe n'est autre que la forme *niqtal* de שוק, que nous verrons plus tard n'être autre que צוק, dont la signification fondamentale est celle de *serrer, comprimer, joindre, adjoindre, réunir, accumuler, coaguler.* Les Latins ont fait *arma* (*armes*), et *armus*, ἄρμος, *cuisse, emboîture, jointure,* de ἄρω, *joindre, adapter, unir,* comme les Hébreux נשק *armes,* et שוק *cuisse,* de שוק, *joindre, adapter, serrer.*

נשק Allumer, enflammer. — C'est le même verbe que le précédent, avec une différence imperceptible dans la prononciation. C'est m. à m. *appliquer, adapter le feu,* en espag. *pegar fuego* (*coller* le feu, l'*appliquer à,* l'*approcher de*). Ce verbe est probablement aussi le même que נסק, qui se trouve dans le même cas que le latin *ascendere* (*monter, tirer, élever, enlever*), et *accendere* (*allumer, enflammer*), qui tous deux ne sont autres que le radical *cedo* (*aller, avancer, approcher*). L'analogie est complète.

נשר Aigle. — Le nom de cet oiseau est tiré de la forme *niqtal* du verbe שור, qui signifie *regarder, contempler, fixer la vue.* Tout le monde connaît l'opinion généralement adoptée que cet animal a la propriété de pouvoir fixer le soleil, contempler ses rayons éblouissants, affronter avec ses pupilles l'ardeur brûlante de son foyer.

Ce mot signifie donc proprement le *fixant,* le *contemplant,* le *regardant*

par excellence, l'animal qui a la vue, le regard plus fort, plus fixe, plus ferme, plus puissant.

On pourrait encore y voir le verbe נתר *s'élancer, bondir, saillir,* et, dans la signification de נתל, *s'élever*. Le vol de l'aigle est le plus élevé de tous. Cet oiseau *s'élève* et *s'élance* à la fois.

נשר Couper, scier. — *Niqtal de* שור. — Voy. ce mot.

נשת Être sec, aride, dévasté, désolé, desséché. — Je soupçonne qu'il n'y a ici autre chose que la forme *niqtal* de שות, dont la signification fondamentale est *poser, déposer,* et les dérivées ou secondaires celles de *abattre, abaisser, rabaisser, renverser, jeter à bas, désoler, dévaster, ruiner,* être *gisant, abattu, tomber, défaillir.*

L'abattement, la défaillance sont des *dépositions* à terre, ou une tendance à *se poser, se déposer.*

נשתון Ce mot chaldéen, que l'on traduit par *lettre, épître, écrit,* est tiré de la forme *niqtal* du verbe שות, et signifie par conséquent *déposition, statut,* chose ou ordre *établi, statué, institué;* ou, si l'on veut, *posé, proposé, imposé, déposé.* C'est une *disposition.* En espag., *poner* (*mettre*) est synonyme d'*écrire.* Rappelons-nous le français « *coucher* sur mon calepin, *coucher* sur un rôle », et l'espagnol « *sentar* en el libro, *sentar* en cuenta, *sentar* en un escrito », tout cela étant synonyme de *écrire, mettre* par écrit.

נתיב et נתיבה Route, voie, chemin. — Ce mot est le *niqtal* du verbe תוב ou שוב *tourner, retourner, détourner,* et signifie par conséquent *détour, tournée, tour, circulation.* En espag., *vueltas,* pluriel de *vuelta* (*retour*), se prend souvent pour *chemin, voie.*

Remarquez que tout chemin est ou *droit,* comme les grandes routes, ou *de travers,* plus ou moins tortueux. Les premiers s'appellent דרך, les seconds נתיב *détournés, de travers;* et c'est dans cette acception qu'on doit le prendre dans les passages de la Bible où ce mot est employé.

Dans le XIIe chap., v. 28, des Proverbes, נתיבה signifie *tournée, détournée, tortueuse, tortue,* c'est-à-dire *détour,* par opposition à la voie *droite,* c'est-à-dire à celle de la justice, de l'équité, de la vertu.

נתח Diviser, fractionner, couper. — Ce verbe est le même que נתע, qui a la même signification. Le ע et le ח se substituent fréquemment comme lettres omophones. C'est une simple différence d'orthographe.

נתך Se fondre, se liquéfier, se répandre, se déverser. — Ce verbe n'est autre que נשך que nous avons vu ci-devant. Le ת et le ש se substituent.



נתן Donner, offrir, présenter, procurer, produire. — Ce verbe, remarquable par l'étendue de ses significations et de ses dérivés, n'est autre chose que la forme *niqtal* de תנן, racine qui signifie proprement *tendre, étendre*. C'est proprement *tendre, étendre* la main ou l'objet donné vers la personne à qui l'on donne. C'est effectivement l'acte, le geste, l'attitude de celui qui donne, offre ou présente.

« *Tendre* la main aux pauvres », c'est leur *donner*.

La forme *niqtal*, qui a souvent la signification active, pourrait, à la rigueur, être ici réfléchie, car celui qui donne *s'étend* lui-même, son bras, sa main : il effectue et subit à la fois l'extension.

נתע Ce verbe ne signifie point *rompre, briser, ébranler*, mais bien plutôt *être trompé, être déçu, manquer de*, car ce n'est autre chose que la forme *niqtal* du verbe תעה *être en erreur, errer, se tromper, faillir, décevoir, tromper*. Dans Job, ch. IV, v. 10, les dents des lionceaux *sont déçues, manquent* de proie.

נתץ Détruire, ruiner, renverser. — Ce verbe est le même que נתש. — Voy. plus bas.

נתק Rompre, briser, couper, arracher, extraire, séparer, extirper. — Ce verbe est le même que נשק, נצק, ou même נתך. Les deux premiers ont pour signification fondamentale celle de *serrer, presser, comprimer*. Il s'agirait, dans le premier cas, de la séparation, division, écartement, par le moyen de la *compression*, du *serrement*, de la *pression*, de l'*inclusion*, du *cernement*, de l'*entourage*. *Cerner* quelqu'un n'est, en effet, autre chose que le *séparer*, le *séquestrer*, le *couper* de ce qui l'entoure, en grec περιτεμνω, *couper autour*.

Si l'on préfère voir ici le verbe נתך ou נשך, ce sera l'idée de *fusion*, de *solution, dissolution, relâchement, déliement, laxation, corruption* (*cum rumpere*). Une chose *se rompt, se corrompt, se dissout*.

Une rupture est une solution (solution de continuité).

Nous avons vu d'ailleurs que les idées de pression et de solution sont souvent corrélatives, parce que la fusion provient, dans la plupart des cas, de la compression ; c'est une véritable *expression*.

נתר Sauter, bondir, s'élancer; dissoudre, dissiper, délivrer. — Ce verbe est pour נתל, forme *niqtal* de תלל qui signifie *lever, élever, s'élever, se hausser*. Le *saut* n'est autre chose qu'une *élévation*.

Les acceptions dérivées de *dissoudre, dissiper, délier, délivrer, détendre*, rentrent très-bien dans celles de *faire sauter, faire bondir, enlever*,

faire lever. Lever la main de équivaut à *lâcher, laisser libre, délivrer.*

La signification de *nitre* est due à la propriété qu'a cette substance saline de sauter et pétiller sur le feu, ce qui lui donne sa qualité éminemment explosive, propriété qu'il partage avec la généralité des sels, ce qui leur a valu aussi leur nom grec de ἅλος, ἅλς, dérivé de ἅλλω, *sauter, bondir, saillir,* et leur nom latin *sal,* de *salio* (*sauter, bondir, saillir*). L'analogie est complète à cet égard dans les trois langues.

נתש Arracher, extirper, détruire, ruiner, renverser, être désolé, desséché, flétri, fané. — Ce verbe est évidemment une métathèse de **נשת**, et par conséquent la forme *niqtal* de **שות** qui signifie *poser, déposer, abattre, coucher, abaisser, rabaisser, jeter à bas, renverser. Détruire, déraciner* ne sont, en effet, autre chose que *abattre, coucher* par terre. Voy. plus haut **נשת**. Ce qui se fane et se flétrit, *se couche, s'abat, se pose, se renverse.*

RÉSUMÉ DE LA LETTRE נ.

Il est remarquable que presque tous les mots contenus sous cette lettre ne sont que la forme *niqtal* des verbes correspondants commençant par d'autres lettres de l'alphabet, et, bien examinés, peuvent tous rentrer dans la signification passive ou réfléchie que désigne le נ initial, et être traduits dans ce sens.

Il n'y a guère que deux onomatopées : **נבח** *aboyer,* et **נהה** variante de **הה** *gémir, se lamenter* (c'est l'interjection, le cri **הה**) ; — trois métathèses **נהג**, **נשם**, et **נתש** ; — et deux ou trois mots formés par abréviation ou par substitution de lettres de la même touche, — qui fassent exception à la règle générale que j'établis ici, et que je crois avoir évidemment démontrée en parcourant la série d'environ cent cinquante mots que renferme cette lettre.

Voyez mes observations sur la lettre en question.

ס

סאה Nom d'une certaine mesure de grains, appartenant à la même famille que **סוה**, **נשא** *lever, enlever, porter, emporter.* C'est une *charge* qu'on *porte,* qu'on *lève,* la charge d'un homme, ce qu'il *porte* commodément; comme en espagnol *arroba* et *robo*, qui signifient aussi certaines mesures de grains, et qui viennent de *robar, arrobar,* du latin *rapio* (*lever, enlever, porter, emporter*), comme en grec φορτον, *poids, charge,* de φερω, *porter.* Une mesure de poids est une *charge,* et une charge est un *port,* une *levée,* un *transport.*

סאון Botte, bottine, chausse, chaussure. — Ce mot est un dérivé du précédent; c'est un objet qu'on *porte*, qui *est porté.* Toute pièce d'habillement est, en termes généraux, une chose qu'on *porte,* qu'on *prend.* On *porte* son *habit,* on *porte* ses souliers, on *prend* son manteau, on *prend* ses bottes. Les Espagnols appellent un habit un *trage,* du verbe *traher* (*traho*), qui signifie *porter.* Ils disent aussi « *llevar* un vestido », verbe qui n'est autre que *elevar* (*lever, enlever, emporter*). Leur mot *ropa* (*habit*) et notre franç. *robe* viennent précisément du lat. *rapio,* qui, comme l'hébreu **נשא**, signifie *lever, enlever, porter, emporter..*

De telle sorte qu'en vue de toutes ces analogies de langage, je serais porté à soupçonner que l'hébreu **סאון** signifie peut-être habit, robe, tunique portée immédiatement sur le corps, pendant que le manteau ou chlamyde était comme un surtout flottant et dégagé. Le passage d'Isaïe, ch. IX, v. 4, semble se prêter à cette traduction.

A moins, cependant, qu'on ne préfère avoir égard à la forme *élevée, relevée, rehaussée* qu'ont généralement les chaussures militaires de tous les temps. La botte, la bottine, la guêtre sont des chaussures *hautes.*

סבא Boire avec excès, s'enivrer, se soûler. — Ce verbe n'est qu'une variante d'orthographe de **ספא** *rassasier,* ou de **שבע** qui signifie se *rassasier,* être *rassasié, saturé, soûl.*

סבב Tourner, circuler, se tourner, retourner, changer, se changer, entourer. — Ce verbe n'est autre que **יצב** *être posé* (*stare, sistere*), **שוב**, **ישב** ou **שבב**, avec une prononciation et une orthographe tant soit peu modifiées. C'est

m. à m. *être sur, être en* ou *être loin, distant, différent;* en latin *insisto* ou *desisto, absisto, persisto,* suivant la préposition qui accompagne : *obsideo, desideo.*

סבך Plier, replier, compliquer, impliquer. — Nous avons dans ce verbe une simple transposition de סכב, verbe composé de סכך *cacher, couvrir, recouvrir,* et de la préposition ב *en, dans,* comme finale.

Dans toutes les langues, *plier, replier* sont synonymes de *cacher, couvrir, recouvrir.*

סבכא Sambuque. — Instrument mal déterminé par les commentateurs, et qui me paraît être le même que le grec χηλυς et le latin *testudo,* c'est-à-dire une espèce de lyre ou cythare faite avec la *couverture,* l'*opercule,* la *carapace* de la tortue, et par conséquent très-bien dénommée l'*opercule,* la *couverture,* du verbe précédent סכך *couvrir, cacher,* et ב.

סבל Porter, supporter, être chargé, être grosse. — Ce verbe est pour צבל, composé de יצב dont la signification fondamentale est celle de *poser, déposer, placer, mettre,* et de על *sur, dessus.* C'est m. à m. *poser* ou *placer sur, s'imposer sur.* En lat., *imponere* est aussi synonyme de *onerare* (*charger*). *Charger* et *placer sur* sont, dans toutes les langues, les mêmes images et les mêmes idées; il n'est donc pas étonnant que ce soient les mêmes mots dans beaucoup d'entre elles.

סבר Penser, avoir dessein, avoir idée de. — Ce verbe est le même que le précédent סבל, et, ainsi que cela a lieu ordinairement, le ר final remplace le ל comme liquide analogue. C'est simple affaire de prononciation.

Or, nous venons de voir que סבל signifiait *concevoir,* et, selon son étymologie יצב, *établir, arrêter, statuer, insister,* et, comme disent très-bien les Espagnols, *estar en* (*être sur*), comme synonyme de *penser, songer à, avoir l'idée de;* en français, *se proposer de* (*poser*).

Ou bien de סב, סבב *tourner, rouler* (dans son esprit), על ou אל *sur, en; tourner autour, réfléchir :* la réflexion est un *repli,* une *flexion* sur soi-même.

סגד Adorer, prier, vénérer. — Ce verbe est un composé de סגה qui signifie *agrandir, accroître, amplifier, hausser, glorifier, augmenter, élever,* comme שגא et שגה, dont il n'est qu'une variante d'orthographe, ce que le latin rend par *magnificare* (*rendre grand*) et *exultare* (*exalter, élever, rehausser*), et la prépos. עד *à, vers, envers, vis-à-vis,* qui marque la direction; — ou, si l'on aime mieux, de סגה, *élever, hausser,* ou סוג *écarter,*

séparer, étendre, et יד *main.* « *Élever* ou *étendre* les mains vers » est, dans toutes les langues, équivalent à *adorer, prier, vénérer.*

Et ce qui confirme cette explication, c'est le mot סגן qui signifie *prince, chef, préfet,* c'est-à-dire *grand, haut,* élevé, personnage *élevé, haut* seigneur ; — ou bien *séparé, élu, mis à part, choisi.*

סגל Acquérir, posséder, s'approprier. — Ce verbe n'est autre que le composé de סוג, qui signifie *écarter, séparer, séquestrer, mettre à part*, et על ou אל *sur, envers.* L'expression סגלה יהוה signifiera donc proprement la *part,* la *portion* de Jéhovah, c'est-à-dire son choix, son élection, son héritage, sa propriété, sa possession.

סגן Prince, chef, grand. — Ce mot appartient évidemment ou à סוג *séparer, séquestrer, mettre à part :* ce sont les *élus,* les *distingués,* les *privilégiés ;* — ou mieux encore à שגה *agrandir, élever, hausser, rehausser :* ce sont les *grands,* les *hauts*, les *élevés.*

סגר Fermer, enfermer, boucher. — Ce verbe est le même que סגל *séparer, écarter, séquestrer. Enfermer* quelqu'un, c'est, dans la plupart des cas, l'*écarter* de tout ce qui l'environne, l'en *séparer.* Le ר final serait ici pour ל, comme c'est l'ordinaire.

Ou, si l'on aime mieux, ce sera tout simplement le verbe סכר *clore, fermer, enfermer,* écrit avec une orthographe différente, ce qui me paraît évident.

סגור Or, or pur. — Ce mot est pour סגול, dérivant de סגל, dont la signification propre est, comme nous venons de voir ci-devant, celle de *séparer, écarter, mettre à part, mettre de côté.* C'est effectivement la manière dont on obtient ce précieux métal, qui, se trouvant, à l'état natif, mêlé avec les sables et les alluvions des rivières, est mécaniquement séparé, écarté, séquestré, mis à part, c'est-à-dire *purifié,* obtenu à l'état *pur.* Rappelons-nous l'*or d'Ophir,* c'est-à-dire, m. à m., l'*or en poudre.*

סגור Hache. — Nom très-bien donné à un instrument dont le rôle consiste à *séparer, élaguer, écarter, diviser.* Le latin *securis* vient également de *seco* (*couper*), d'où *secus* (*séparément*), et *sequestro* (*écarter, séparer*). En franç. nous avons le mot *couperet,* de *couper.* L'analogie est donc complète.

סגריר Ce mot ne signifie proprement autre chose que *couvert, temps couvert,* ciel nuageux et sombre ; c'est m. à m. ce que les Espagnols appellent *cerrazon,* de leur *cerrar,* qui, comme l'hébreu סגר, signifie *fermer, serrer, cacher, obstruer, boucher.*

Quant à l'acception de *bande, liston, moulure,* qu'on attribue à מסגרת,

c'est plutôt celle de *séparation, division, intervalle*, l'espace entre les bœufs d'airain formant la base du grand bassin de même métal qui servait au culte du temple. C'est m. à m. les *intervalles*, les *écartements*.

סד Entrave, lien, attache. — C'est le même que צד *rêts, filet, piége, lacet*, instrument, appareil de chasse, d'arrêt.

סדם Sodome. — Le nom de cette ville est dérivé de שׂדה *champ, plaine*, comme la vallée où elle était située, שׂידים (Sidim) des *champs*, une *campagne;* en italien et en espagnol *campiña*. L'Italie a aussi sa *Campanie*, ou pays des champs.

סדין Tunique de lin, — ce que les Grecs et les Latins appelaient *sindone*, σινδων, — qui était fabriquée à Sidon, ou du moins exportée par le commerce si vaste de cette ville célèbre; c'est pourquoi cette étoffe portait son nom. M. à m. la *sidonienne*, צידון. ס est ici pour צ.

Remarquez que les Targum appellent les Sidoniens כותניים, en latin *Tunicati*.

סדר Ordre, disposition, arrangement, rangée. — Ce mot, que plus tard on écrivit שׂדר, peut être סדד, appartenant à la même famille que יסד *établir, poser, placer, fonder, déposer, disposer, colloquer, mettre à sa place, en place, arrêter*, que j'ai démontré n'être autre que צד, et où le ר aura été pris pour ל, abrégé de על ou אל *sur, dessus, vers, à*.

Ou bien faut-il lire מדר, dérivant de דור, *tourner, circuler*, comme les mots מדר, מדור, מדורה, qui signifient *habitation, enceinte, contour, circonvallation;* et cela à cause de la ressemblance des deux lettres ס, et מ ou ם, qui, comme dans le cas précédent, a pu très-bien donner lieu à la confusion.

Il s'agit donc ici d'enceinte, de tour, contour, tournée. Le mot *tour* est synonyme d'ordre, de succession, de rangée, d'arrangement, de disposition, de série; en même temps que d'enceinte, de contour, de circonférence, circonvallation. Ce sont aussi des *dispositions*, des *compositions*, צד. Les colonnades, les portiques sont des enceintes, des circonférences, des rangs, des arrangements, des rangées, des dispositions, des compositions (*positio*), des ordonnements, des objets *en ordre, en rangées, en séries*.

סהר Rondeur, tour, édifice rond. — Ce mot n'est autre chose que סחר *circuler, tourner*, que nous verrons ci-bas, — ou qu'une transposition de סרה, qui, n'étant autre que צרה, dérivant de צור, signifie proprement une *enceinte*, une *circonférence*, un *enclos*, une *serre*, où l'on enceint, serre, enserre, enclôt les gardes, les prisonniers; — ou bien pour הסר forme *hiqtil* de סור *séparer, écarter, séquestrer*. בית סהר est la maison du *serrement*, de l'*en-*

serrement, de la *clôture,* ou de la séparation, écartement, séquestre, séquestration, comme le latin *carcer,* de εx ειργω, *serrer, enserrer, comprimer, enfermer.*

A moins qu'il ne soit pour צהר *luire, briller, être vu, en vue, à la veille, à la garde.* En franç., nous avons *garder* et *regarder, garde* et *regard.* Un tour est une vedette, un lieu de *veille,* de *vigilance,* de *garde,* d'*inspection. Videre* (*voir*).

סוג S'écarter, se séparer, s'éloigner; entourer, enfermer. — Ce verbe n'est autre que סוך ou סכך qui signifient *cacher, couvrir, recouvrir,* et, par conséquent, *faire disparaître, séparer, écarter, éloigner, s'écarter, se séparer.*

C'est le même que שוך et שוג, qui ont les mêmes significations.

Les scories סוג sont *écartées* et *séparées* du métal fondu; mais, en outre, elles le *cachent* et le *recouvrent* sur le creuset, en surnageant et couvrant sa surface. — Voy. סכך.

סוה Ce verbe, qui n'est guère connu que par son dérivé מסוה, qui était le voile, masque ou déguisement que portait Moïse en descendant du mont Sina pour parler au peuple, est évidemment le même que נסה *lever, élever, porter.* נסה est la forme *niqtal,* et סהה ou סוה, la forme simple, active, racine fondamentale. C'était un objet qu'on *levait, ôtait, relevait* à volonté, comme on fait avec les voiles, rideaux et couvertures analogues;

Ou, si l'on veut encore, qu'on *portait,* ou bien qu'on *enlevait, ôtait, retirait, écartait;* significations qui sont précisément celles de נסה ou סוה *lever, enlever,* et même de סוח qui n'en est qu'une variante d'orthographe, et qu'on traduit par *balayer, nettoyer,* c'est-à-dire *enlever, emporter, ôter.*

Remarquons, en finissant, que le grec πεπλος, *voile*, vient de παλλω, *secouer, battre, pousser, chasser,* d'où les Latins ont tiré leur verbe *pello* (*chasser, expulser, ôter*), et que notre français *balai* vient également de παλλω ou βάλλω, *chasser, jeter, expulser, pousser, repousser.*

סוח et סחה Nettoyer, balayer. — Ce verbe est le même que le précédent, avec la dernière lettre plus aspirée; signifiant, par conséquent, *ôter, lever, enlever, emporter.* C'est le même que נסע, נסה, et נשׂה ou נשׂא, que nous avons vus plus haut avec le נ initial de la forme *niqtal.*

סוך Oindre, frotter. — Ce verbe n'est autre que סכך *couvrir, cacher, recouvrir, enduire.* L'onction est un enduit dont on recouvre le corps.

סוס Ce mot, qui signifie à la fois *cheval* et *hirondelle,* appartient à la même famille que סוה et נסה *lever, élever, s'élever.* C'est peut-être l'abrégé de נסוס, qui se dit du cheval, m. à m. le *levé,* l'*élevé,* le *haut,* le *relevé,* le

hautain, le *sublime,* soit dans son port, dans sa démarche piaffante et relevée, soit dans le port de sa tête. Il en est de même de l'hirondelle, qui tantôt plane sur les eaux, tantôt s'élève jusqu'aux nues.

Ces deux animaux sont d'ailleurs remarquables par leur fougue et leur rapidité; c'est-à-dire qu'ils sont également *emportés, enlevés, impétueux, rapides* (*rapio*) : remarquez que *rapio* est précisément synonyme de *tollo,* et signifie, comme lui, *enlever, lever, emporter,* de même que l'hébreu נסס.

Le cheval et l'hirondelle sont donc, en hébreu, deux animaux *emportés,* ou deux animaux *élevés, enlevés.*

סוף Finir, cesser, consommer, consumer. — Ce verbe n'est autre que צוף, qui signifie *couler, écouler.* Dans presque toutes les langues, une chose *écoulée* est une chose *finie,* une chose qui a *passé,* qui est *passée,* qui s'est *écoulée.* Le temps est ordinairement comparé à un cours d'eau, à un flux, à un *écoulement.*

Le dérivé סופה *tourbillon, inondation, tempête, syphon,* vient confirmer cette étymologie, ou cette identité de la racine צוף et סוף.

סוף Algue, conferve, algue marine. — Nous avons encore ici la même étymologie que celle qui précède, car סוף ou יסף *ajouter, accumuler,* c'est צוף *inonder, affluer, abonder :* un *tourbillon,* un *amas,* une *inondation,* un *flux,* une *masse touffue, épaisse, feutrée, abondante* de végétaux qui croissent au fond et sur les bords de certaines mers, surtout de la mer Rouge, ce qui lui a valu son nom hébreu de *mer de Souf,* et même son épithète de *rouge,* à cause de la couleur roussâtre de ces plantes. Le mot *conferve* vient de *cum ferveo* (*bouillir, écumer, bouillonner* ensemble). C'est une écume végétale; c'est une masse *confuse* (*fundo,* couler), et même *ondoyante* (*undans, abundans*).

סור S'éloigner, s'écarter, se séparer, se détourner, abandonner, répudier, déposer, ôter, enlever, emporter. — Ce verbe, remarquable par la vaste étendue de ses significations, est, comme son congénère סרר, le même que צור ou צרר qui signifie proprement *serrer, se serrer, se contracter, se retirer* sur soi. En effet, s'éloigner, s'écarter, se séparer, ne sont autre chose que *se tirer de, se retirer de,* ou *se tirer* sur soi-même, *se comprimer* et *resserrer* en arrière, *se rétracter,* en espag. *retraherse ;* d'où l'acception d'apostasie, séparation, schisme, impiété.

Et ce qui confirme cette étymologie, c'est la signification de *bouillir* qu'on donne aussi à ce verbe, et qui n'est autre que *presser, serrer, être pressé, être serré, resserré, comprimé* par le calorique et les parois du vase. La vapeur s'échappe, parce qu'elle est comprimée, resserrée dans la bouilloire,

L'acception de *surgeon, vrille* de vigne, *aiguillon, croc, hameçon, épine,* objets qui servent à serrer, presser, retenir, assujettir, resserrer, exciter, aiguillonner, dérive naturellement de la signification fondamentale.

Quant au mot dérivé סִיר *pot, vase, chaudière,* c'est m. à m. notre français *bouilloire,* qui vient du verbe *bouillir,* comme l'hébreu vient de סוּר *bouillonner* (c'est-à-dire qui serre, enserre, presse, comprime, opprime, excite, pousse). Le pot serre, presse les liquides qu'il renferme, et est en même temps pressé, enveloppé, excité par le feu.

סוּת Chasser, expulser, pousser, exciter, enflammer. — Ce verbe est le même que צוּת et יָצַת, qui ont conservé leur signification d'*allumer, enflammer,* et qui, à leur tour, ne sont probablement autres que צוּה, צוּא, צוּץ, et צִיץ, formes diverses du verbe יָצָא *sortir.*

Car il faut remarquer que le verbe סוּת, qui n'est précisément employé que sous la forme *hiqtil,* peut très-bien être rendu par *faire sortir,* ce qui est exactement synonyme de *chasser, expulser,* et même *pousser, faire sortir* le feu, l'exciter, l'allumer, le faire éclater, sortir, paraître au dehors. Ce qui répond d'ailleurs à la nature du feu, qui *sort, jaillit, s'élance, éclate,* en effet, du choc des pierres, des métaux, et même du frottement des bois ou de toute autre matière. La flamme, l'étincelle sort, s'élance, éclate, jaillit, s'élève, saillit.

Ou bien forme féminine de סוּה *lever, enlever, soulever, élever, faire lever,* ou infinitif construit.

סחב Traîner par terre, entraîner, balayer. — Nous voyons ici les verbes סוּח ou סחח, suivis de la préposition ב *en, sur, par.* C'est un composé semblable au grand nombre de ceux que nous avons déjà vus, et qui ont la prépos. ב pour finale.

סחח Balayer, nettoyer, extraire, enlever. — Voy. סוּח.

סחף Traîner, entraîner, balayer, enlever, emporter. — Ce verbe est évidemment le même que סחב, avec la dernière lettre devenue aspirée. C'est un simple effet de prononciation.

סחר Ce verbe, que l'on traduit par *commercer, négocier, voyager, circuler, marchander,* et qui, chez les Samaritains et les Syriens, signifiait *mendier, être indigent, manquer de, avoir besoin de,* n'est autre chose qu'une métathèse ou transposition de חסר *manquer, avoir besoin.* On s'en convaincra facilement, si l'on examine avec attention la plupart des passages de la Bible où ce verbe est employé, et où l'on voit que les peuples étrangers viennent chercher ce dont ils *ont besoin,* ce dont on *manque,* les fruits de

la terre, les matières de première nécessité, indispensables à la vie, en un mot les *subsistances,* le blé, l'huile, le vin, qu'ils échangent avec leurs métaux, leurs ustensiles ou leurs étoffes. Le commerce étant un échange de produits, il ne saurait avoir lieu sans le *besoin,* sans la *nécessité,* sans le *manque* des objets ou matières que l'on va chercher, rechercher. Quand on a tout chez soi, quand on possède tout ce qu'on désire, on ne va guère se déranger pour courir le monde.

Ceci nous explique pourquoi, dans notre langue française, les mots *besoin* et *besogne,* qui n'en sont qu'un seul, signifient à la fois *manque* et *affaire, indigence* et *négoce,* exactement comme dans l'hébreu. C'est qu'en effet le manque, le besoin est la cause du commerce, du négoce, de la besogne; c'est que la besogne est un besoin. Un négociant est un homme qui demande, cherche, recherche, se procure, acquiert, achète ce dont il *manque,* ce dont il *a besoin.* Les Espagnols disent *demanda, pedido* (*demande*), pour signifier l'*achat,* l'*acquisition* d'une marchandise; le commerce se compose en effet d'*offre* et de *demande.*

Un négociant est donc un homme qui *demande* comme un mendiant, un *demandant,* un *postulant.*

Quant à la signification de *tourner, circuler,* je ferai remarquer qu'un négociant est un touriste, et que le commerce est la circulation, et le retour, la réciprocité, le troc.

La signification de *marbre noir veiné de blanc* peut se rapporter à צחר *blanc, brillant, éclatant,* ou mieux encore à שחר *noir, obscur, sombre :* c'est une simple variation de prononciation et d'orthographe.

Dans le v. 4 du psaume XCI, je soupçonne qu'il faut lire צהרה *lumière, bril, éclat* (de la vérité du Seigneur) : car quel rapport plus naturel et plus logique y aurait-il que celui de la *vérité* et de la *lumière,* c'est-à-dire entre la lumière morale et la lumière physique?

סחיש Ce mot, généralement mal compris et mal traduit, est pour סחית, forme féminine dérivée du verbe סוח ou סחח *balayer, nettoyer, purger, purifier,* la même que סחי, signifiant proprement *balayure, rebut, ordure,* ce qu'en espagnol on appelle *porguesas,* du verbe *porgar,* purger, nettoyer le blé, les grains, les céréales, et dont ils font un gruau noirâtre et grossier, destiné communément à la nourriture des chiens ou des volailles.

סחית est donc le produit, le résultat du *nettoyage* du blé.

Nous avons vu que le ש final substitue fréquemment le ת, à cause de la similitude de sa prononciation.

סיון Mois de mars. — Ce mot appartient à la même famille que נסה, נסס *lever, élever, sortir, pousser.* C'est la saison où la végétation se lève, s'élève,



pousse, sort, s'ouvre, éclôt. Le latin *aprilis*, nom d'un mois printanier, vient de *aperio* (*ouvrir*). On pourrait même le regarder comme étant le même que ציון, nom de la fameuse colline de Sion, c'est-à-dire de l'*élévation*, de la *hauteur*, de la *saillie*, du *haussement* de Jérusalem, de la partie *haute* de la ville où était située sa citadelle, comme cela a lieu généralement dans toutes les villes. Le printemps est l'*élévation* des plantes ; les collines sont l'*élévation* du terrain : le fond idéologique est le même.

סיני Sinaï. — Le nom de cette fameuse montagne vient de סנה, qui signifie *buisson*, *ronce*; et cela à cause du buisson ardent sur lequel Dieu apparut à Moïse, au pied de la partie de cette montagne appelée Horeb (sommet occidental). C'était donc pour Moïse la *montagne au buisson*, la *montagne buissonnée*, soit qu'il eût en vue la particularité du prodige, soit que la localité fût en effet remplie de buissons, comme le sont généralement les lieux montueux.

סכך Couvrir, cacher, recouvrir, protéger. — Ce mot est du petit nombre de ceux auxquels on ne saurait assigner d'étymologie; à moins qu'il ne soit une simple métathèse de כסס ou כסה, qui a exactement les mêmes acceptions et les mêmes dérivés. — Voy. ce mot.

סכך s'écrivait aussi שׂכך, comme on le verra plus bas, ce qui confirme pleinement mes observations nombreuses sur la variété de l'orthographe hébraïque.

סכל Stupide, sot, imbécile. — Ce mot est composé de סכ *couvert, caché, bouché, fermé*, et de על ou אל *sur, en, vers, dans, à l'égard de*. En français même, *bouché, obtus* sont synonymes de *stupide, sot*. Le vulgaire dit même : « Bête comme une poche. » En espagnol, on a *cerrado* et *talego* (sac) comme synonymes de *stupide*.

Ou bien ce mot est-il tout simplement la métathèse de כסל, qui a exactement les mêmes acceptions. Voy. ce mot, surtout la dernière observation. C'est le même cas que celui de l'article précédent, relatif à סכך et כסס ; une transposition de כס et סכ.

Ou enfin le même que שכל *privé de, dépouillé, retiré, consumé, enlevé* (sous-ent. l'esprit, le sens, l'intelligence), répondant au latin *stolidus* et *stultus*, qui viennent de *tollo* (*lever, enlever, emporter, ravir, priver de*).

סכן Ce verbe a trois significations. La première est celle de *convenir, profiter, aller bien, être convenable, séant, bienséant*.

La seconde est celle de *être conseiller, siéger, habiter, s'asseoir, être assesseur, conseiller*.

La troisième est celle de *être pauvre, misérable, ruiné*.

Toutes ces acceptions s'expliquent facilement en considérant que le verbe en question n'est autre que שכן, qui signifie *se poser, s'asseoir, se reposer, demeurer, rester, habiter, siéger, être assis.*

C'est l'analogue du français *séant*, *bienséant* (en espag. *sentar,* synon. de *convenir ;* analogie complète dans *caer*, choir, aller bien), *assesseur,* et même *conseiller,* qui est une corruption de *consiéger,* dérivant du latin *consilium*, qui n'est lui-même qu'une corruption de *considere* (*siéger ensemble*), où la lettre *l* remplace le *d,* comme cela a lieu dans une infinité de langues, de la même façon qu'en hébreu le ס remplace le ש comme lettres phoniquement analogue.

Le conseil demande en effet une attitude posée, rassise, assise, reposée, tranquille.

L'acception de *pauvre, misérable,* dérive de celle de *couché, abattu, rabaissé, bas, humble, renversé, gisant ;* en lat. *demissus, abjectus, stratus, prostratus, jacens.*

Je ferai observer en outre que la finale ן n'appartient pas à la racine, et n'est probablement que la terminaison d'un substantif qui est passé plus tard à la catégorie de verbe, comme cela a lieu en hébreu ainsi que dans la plupart des autres langues.

סכר Ce verbe est, comme son congénère סגר, composé de la racine סך *cacher, couvrir,* et de על ou אל *sur, dans.* Le ר final est ici, comme dans la plupart des cas, au lieu de l'autre liquide ל. C'est qu'en effet *fermer, enfermer, clore, enclore,* équivalent à *cacher, couvrir, recouvrir, occulter.* Il en est de même du latin *clausus* et *ocultus* (*cultus* pour *clutus,* de *claudo*) et du franç. *clore, occulter, conclure, inclure*, où la racine *clu* signifie à la fois *fermer* et *cacher.*

סכת Ce mot paraît être un substantif féminin dérivé de סכך *couvrir, recouvrir, cacher, boucher,* et signifier proprement *couverture, bouchement, fermeture* (sous-ent. la bouche, les lèvres, la voix, la parole). « Fermer, couvrir la bouche » est synonyme de « être silencieuse ». Le silence est la *clôture* des lèvres.

Du substantif féminin on a plus tard formé un verbe, comme cela a fréquemment lieu dans presque toutes les langues.

סלא et סלה Estimer, priser, apprécier, peser, soupeser, suspendre ; jeter, rejeter, mépriser. — Ces verbes sont pour צלה *lever, élever, hausser ;* et dans la seconde acception ce pourrait être aussi pour שלה *laisser, lâcher, émettre, envoyer, renvoyer, négliger, relâcher, omettre.*

Ils pourraient néanmoins être composés de סוה, סוא, נסה *lever, élever,*

et de על *sur, en haut*. Il y aurait, dans ce cas, une transposition de lettres. Il répond très-bien à l'espag. *ponderar*, synonyme de *priser, vanter*, venant du latin *ponderare* (*peser*). Une pesée est une véritable *élévation*, une *suspension*.

Rappelons-nous aussi l'analogue latin *jactare* (*estimer, vanter*), et *jacio, jacto* (*jeter, rejeter*).

סלד Sauter, saillir, bondir. — Nous avons ici un composé de סלה, סלל *lever, s'élever*, et de la prépos. עד *à, vers, en, jusque ;* il y a une syncope dans laquelle la lettre ע disparaît. C'est la préposition latine *ad*, qui se met à la tête des composés, tandis qu'en hébreu elle se met tantôt à la fin, comme dans le cas présent, et tantôt au commencement, si l'on considère la lettre initiale composante ד comme un simple abrégé de עד, ce qui pourrait très-bien être.

סלה Ce mot, ou terme musical, qui a tant occupé les savants et les commentateurs, n'est autre chose que le verbe סלה, qui signifie *lever, élever, suspendre, pendre :* c'est m. à m. *suspension*, ou, si l'on aime mieux, l'impératif *suspends*. Il s'agit donc simplement d'une *suspension*, c'est-à-dire d'une *pause*, d'un *repos* qui marque soit la fin du psaume à près lequel se trouve ce mot, soit la pause dans le chant ou le récit du rituel hébreu.

Ce verbe pourrait être encore le même que שלה, écrit avec une orthographe tant soit peu différente, et signifier par conséquent *être en tranquillité, en repos, posé, reposé, reposant ;* ce qui est la même idée.

סלח Remettre, pardonner. — Nous n'avons ici qu'une orthographe différente de שלח *laisser, lâcher, relâcher, émettre, remettre ;* c'est exactement le latin *remitto* (*remettre, pardonner*). — Ou סלה *suspendre*, *cesser* (la fureur). La rancune *garde, conserve, réserve, retient* l'offense ; l'indulgence, au contraire, la *remet*, la *relâche*, l'*abandonne*, la *laisse*, l'*omet*.

סלל Lever, élever, hausser. — Ce verbe, s'il n'est pas le même que צלל et même que עלל avec les variantes d'orthographe et de prononciation introduites par le laps du temps et les divisions de pays et de dialectes, pourrait être, à la rigueur, considéré comme une syncope du composé de סוה ou נסה *lever, élever*, et על *sur, sus, en haut*.

On sait que la lettre ס avait une grande analogie phonique avec la lettre צ, et que cette dernière se confondait dans les dialectes avec la lettre ע. En sorte que, dans beaucoup de cas, on pouvait les considérer comme appartenant à la même touche phonique.

סלסל Corbeille, panier. — Vient de סל *surgeon* (*surgo*), qui *s'élève, pousse*. Les corbeilles sont construites en effet avec des *surgeons*, des *pousses* tendres, minces et flexibles qui s'élèvent de la souche de diverses plantes : saules, oliviers, ajoncs.

Ou bien de סלה *lever, enlever, porter, emporter*. Elles servent à *porter*. En espag. *espuerta, esporton,* et *llevar* (*lever, porter*); de *elevar*.

סלון Sommet, cime du palmier. — La partie *la plus haute*, סלל. Ou, si l'on aime mieux, l'*ombrage*, l'*ombrageante*, צלון. צל *ombre*.

Ce mot signifie encore *contumace, rebelle,* c'est-à-dire qui *se lève, s'élève, se soulève* contre; de la même façon qu'en latin *superbia,* orgueil, et *umbra,* du grec ὑπερα, la *supérieure,* la *haute,* mots qui, comme on voit, appartiennent tous deux à la même souche ὑπερ.

סלע Rocher, roche. — Ce mot est probablement le même que סלא *s'élever, monter, être élevé* : les rochers sont en effet la partie la plus élevée des montagnes, leur *sommet,* leur *cime,* leur *crête,* et sont disposés à la manière de cet appendice des gallinacés, sur toute la chaîne dont les flancs composés de détritus terreux sont généralement plus doux et plus abordables. Sous ce point de vue, סלע signifiera donc proprement *hauteur, élévation, sommet.*

Ce mot pourrait encore être le même que צלע, qui signifie *côté, flanc, côte,* et même *penchant, inclinaison, pente ;* mots qui s'appliquent parfaitement aux montagnes et lieux élevés. Une côte est fréquemment une hauteur continue, rocheuse, abrupte, coupée à pic, une *falaise,* une *faille* (*fallo,* tomber, manquer, comme צלע *clocher, boiter, pencher, s'incliner*). L'analogie est complète sous ce point de vue. Le mot סלע pourrait donc signifier *flanc* d'une montagne, aussi bien que *rocher.* Et si l'on admet que צלע soit le même verbe que צלח, nous aurons les idées de *progrès, bonheur, succès, profit, prospérité, salut,* qui s'appliquent fréquemment au secours, à l'intervention, à l'aide, à l'appui qui viennent de Dieu.

סלעם Espèce de sauterelle. — C'est un mot dérivé du précédent : les sauterelles naissent et croissent dans les lieux rocheux, pierreux, montueux, déserts, d'où elles se répandent comme un fléau sur les plaines et les champs ensemencés. C'est donc un animal essentiellement *montueux, rocheux ;* les Espagnols les appellent très-bien *salta-montes* (saute-montagnes), ce qui répond assez bien à l'épithète hébraïque. Le ם final marque la forme adverbiale ou une corruption de la forme plurielle ים.

En supposant que סלע signifie *s'élever, sauter, saillir,* nous aurions m. à m. les *sauteuses*, c'est-à-dire les sauterelles qui *sautent,* et même *s'élèvent* et volent en troupes.

סלף Pervertir, altérer, changer, corrompre. — Ce verbe est pour סלב, composé de סלה ou סלל *lever, élever, enlever, suspendre, soulever*, et de la prépos. ב. Le changement, l'altération sont (comme l'indique très-bien le latin *muto*, qui n'est autre que *moto*) un mouvement, un *soulèvement*, une *élévation*, un *soulèvement* de la place où l'on est posé, déposé, reposé, en repos. Il est à remarquer que le grec ἄλλος, *autre, divers, changeant*, pourrait bien tenir à αλλω, *sauter, bondir, s'élever, lever, soulever, lancer*, comme le latin *alter* à *altus* (*haut, levé, élevé*); tant il est vrai que le changement est un mouvement, et le mouvement une *levée*, une *élévation* (du lieu où l'on est).

Le verbe dont nous nous occupons pourrait néanmoins être aussi une simple transposition de ספל, verbe qui n'a laissé d'autre trace que le substantif ספל *lèvre, bord*, et qui, composé de סופ *finir*, le même que צופ *écouler, verser, répandre*, et de על ou אל *sur, en, vers, à*, répondrait parfaitement au latin *perverto, inverto, subverto, converto*, qui, composés de *verto, verso* (*verser, renverser, rouler, tourner, couler*), signifient aussi *changer, altérer, troquer*.

Changer est *tourner* sens dessus dessous, c'est-à-dire *renverser* (*verser en*, ou *verser au rebours*), *retourner*.

Les mots français *trouble, confusion*, qui pourraient passer pour synonymes de *changement*, renferment aussi les idées de *tour* (τορυϐος, τορευω) et *d'écoulement* (*fundo*).

סלק Ce verbe ne signifie point *monter*, mais bien *sortir*, ou plutôt *partir*, comme n'étant autre que צלק *séparer, écarter, diviser, couper, fendre*. C'est exactement l'espagnol *partir*, qui signifie à la fois, comme l'hébreu, *diviser* et *sortir de*, de même que le français *partir*, qui appartient précisément à la même famille que *partie, part, portion*, et *départ*, qui tous désignent la *division* et la *sortie*, parce qu'en effet *sortir de* n'est autre chose que *partir de*, c'est-à-dire *s'écarter de, se séparer de, se diviser de, se mettre à part de*.

סלת Farine, semoule. — Ce mot appartient évidemment à סלה ou סלל qui signifie *lever, élever, soulever, hausser*, ayant en outre cela de remarquable que son synonyme קמח a la même signification, comme n'étant autre que קומ *lever, s'élever, se soulever, se hausser, se suspendre;* ce qui me fait croire qu'il s'agit, dans l'un et l'autre mot, de cette partie subtile, la plus fine, la plus légère, la plus volatile de la farine, qui forme comme un nuage pendant la mouture et se dépose en poudre impalpable sur les poutres, rebords et parois des usines, formant ainsi la *fleur* de la farine, la farine de choix (*siligo, selego*, choisir), et que les Hébreux recueillaient probable-

ment et regardaient comme la fleur, ne possédant pas de tamis ou moyens mécaniques capables de la leur procurer autrement.

A moins que l'on ne préfère avoir égard à la signification générale de *élever, prendre, enlever, estimer, priser, choisir, élire,* en latin *lego, eligo, seligo,* d'où *siligo* qui signifie précisément aussi *fleur de farine, farine choisie.*

סמגר Prénom d'un des chefs de la maison du roi de Babylone. — C'est la transposition de מסגר *clôture, enclos, prison :* probablement, le prévôt ou concierge des prisons.

סמדר Fleur des vignes, ou, peut-être, leurs grappes en fleurs ou naissantes. — Ce mot est simplement une métathèse de מסדר, dérivé de סדר, et signifiant *ordre, ornement, rangée, arrangement, coordination,* soit de fleurs, c'est-à-dire des bouquets, des grappes, soit de baies, soit de fruits, soit même des rangées de ceps de la plantation, de leurs lignes. *Orner, parer* sont synonymes de *ranger, régler, ordonnancer.*

סמך Ce verbe, qu'on rend par *poser, imposer* (les mains), *appuyer, étayer, soutenir,* n'est autre chose qu'une transposition de מסו, substantif dérivé du verbe סכך *couvrir, cacher,* qui signifie *couverture, cachette,* en latin *tegumentum, operimentum,* et qui est devenu le verbe מסך que nous avons vu traduit par *mêler, mixtionner.*

Le verbe en question signifiera donc proprement *couvrir* (la tête des victimes avec la main).

La signification d'*appuyer, soutenir,* ne sera donc autre que celle de *couvrir, recouvrir, cacher, protéger ;* c'est le latin *tego, protego* (*couvrir, protéger*). *Appui* et *protection* sont des mots synonymes dans presque toutes les langues ; de même qu'*appuyer sur* revient à *couvrir* l'objet sur lequel on appuie soit la main, soit toute autre chose. Nous ne devrons donc voir ici que la racine primitive סך qui désigne les idées de *couvrir, cacher, ensacher, enchâsser, caser, encaisser, enfoncer, plonger, fourrer, introduire, mettre dans.*

סמך Le nom de cette lettre signifiera donc, comme métathèse de מסך, *enchâssement, couverture, entourage, protection, encaissement, clôture.*

סמל Simulacre, image, figure. — Nous avons encore ici une métathèse pour סלמ, le même que צלם *image, simulacre, ombre, figure,* ou bien מצל, écrit מסל, dérivant dans les deux cas de צל *ombre,* la première et la plus naturelle image des objets.

סם Aromate, parfum. — Ce mot vient du verbe נשא *lever, élever :* c'est un



corps qui s'élève dans les airs en fumée, en vapeur, une exhalaisson, αρωμα, *arome*, de αρω, αερω, *s'élever, se hausser, s'enlever*, substance aérienne, volatile, qui s'évanouit en fumée (parfum, de *fumus*).

Ou, si l'on aime mieux, de סום ou שׂוּם, *poser, placer, déposer*, une substance qui se *pose, dépose* sur le tronc des arbres d'où elle s'écoule ; ou bien que l'on *pose, dépose, place, met* sur les autels, sur les corps, sur les cadavres, ou sur tout autre objet ; c'est, dans tous les cas, un *dépôt*.

Ou de סמן, שמן, *gras, épais*, dense ; c'est la graisse végétale.

סמן Ce verbe, que l'on trouve sous la forme *niqtal* dans Isaïe, chap. XXVIII, v. 25, et qui a beaucoup tourmenté les commentateurs, a été dans l'origine un substantif, comme l'indique sa terminaison en ן, dérivant du verbe סום qui, n'étant autre que שׂוּם, signifie *poser, déposer, mettre, placer*, et, par conséquent, *semer, ensemencer ;* et, chose remarquable, c'est exactement le latin *semen* (*semence*).

Cette signification est d'autant plus probable que le verbe שום *poser, déposer*, figure déjà dans ce même passage.

Ce n'est qu'une simple variante d'orthographe, où le צ remplace le שׂ, et un substantif devenu verbe, comme en lat. de *semen, seminare ; lumen, illuminare ; fluctus, fluctuare*, etc., etc.

סמר Se hérisser, se dresser. — Ce verbe n'est probablement qu'une métathèse de מסר, ou bien de la forme adverbiale סרם, dérivés de סור, סרר, qui signifient aussi *se soulever, s'élever, sortir*, et qui ne sont autres que סור et צרר dont la signification fondamentale est celle de *serrer, presser, comprimer, contraindre, contracter*. Ce sont « les chairs qui *se serrent* d'horreur, de crainte » ; c'est « la chevelure qui se contracte et se resserre de frayeur ». En espag. *retraher, contraher, encojer* (*se saisir, être saisi, serré, pressé*). — La peur, l'horreur ont pour effet de contracter, comme les sentiments contraires ont pour effet d'épancher, épanouir, élargir. Les premiers causent la *contraction*, ce sont des passions *étroites ;* les seconds, au contraire, l'*expansion*, ce sont des passions *expansives*. Remarquez que le corps qui se raidit se contracte nécessairement.

L'espagnol *encogido* est synonyme de *timide, court, pusillanime, étroit*.

De là l'épithète des sauterelles, qui forment en effet des troupes serrées, resserrées, comprimées, compactes, au point d'obscurcir le soleil.

De là encore la signification de *clou, cheville, coin*, objets qui servent à serrer, resserrer, comprimer les diverses pièces d'une construction, le coin surtout dont le rôle essentiel est le resserrement, la compression.

Je ferai remarquer qu'ici, comme dans beaucoup d'autres cas, le sub-

stantif ou le participe a passé à la catégorie de verbe avec sa préformative מ.

סנה Ronce, buisson, broussaille. — C'est le même que צנה, צן, צין, qui signifient la même chose. — Voy. ces mots. Encore une preuve évidente que ס et צ se substituent dans l'orthographe.

סנור Aveuglement, cécité. — Ce mot est une métathèse de נסור, forme *niqtal* de סור, qui signifie, par conséquent, *être privé, manquer de, être dégénéré, affaibli, défaillant, manquant* (sous-ent. de la vue, de la lumière). Un aveugle est effectivement un être privé de, manquant de (la vue), ou dont la vue est *défaillante, dégénérée, écartée, séparée, séquestrée, retirée.* Notre français *aveugle* n'est autre chose que le latin *aboculis*, et il y a un trope analogue, quoique différent, car ici c'est le mot *privé, manquant*, qui est sous-entendu ; mais le système d'ellipse est le même, et se retrouve aussi dans le grec τυφλος, *aveugle*, qui vient du verbe τύπτω, *frapper ;* c'est m. à m. *frappé* (sous-ent. de cécité), comme κοφος, *sourd*, de κόπτω, *frapper* (de surdité).

סנסן Ce mot, assez obscur d'ailleurs, peut être pour צנצן *pointe, piquant, épine*, ce qui est réellement la figure et la consistance des feuilles de palmier, qui ressemblent à de véritables épées, et sont terminées par un piquant aigu ; d'où leur nom latin *spathala*, et *spatha* (*épée*).

Ou bien pour צלצל *bruit, bruissement, sifflement, grelottage, cymbales*, à cause du retentissement, du bruit que font les branches du palmier agitées, surtout lorsqu'elles sont sèches.

La liquide *l* et la nasale *n* sont fréquemment substituées l'une à l'autre dans la prononciation du vulgaire.

L'acception de *sommet, sommité* s'explique facilement en observant que le sommet d'un objet est sa *pointe*, son *bout*, en lat. *cacumen*, de la même famille que *acumen*, de ακη, *pointe, piquant.*

סנפיר Nageoire des poissons. — Ce mot est une métathèse de נספיר, forme *niqtal* de ספר, qui paraît être le même que צפר, et signifiant proprement *plier, replier, ramasser, réunir, accumuler*. La nageoire est effectivement *pliée, repliée, enveloppée* comme un éventail fermé ; c'est une *plicature*, un *pli*, un amas de *replis*. C'est l'aile des poissons, et, comme elle, un *repliement*.

Il est naturel que ce mot appartienne à la même famille que ספר *livre*, car la nageoire est une espèce de livre, de cahier qui se plie et replie comme les feuillets d'un livre, les uns sur les autres.

סס Teigne, ver, corruption. — Ce mot est un dérivé de נסס être *ruiné, corrompu, perdu, détruit, enlevé,* נסה, *emporté.* En lat. *tabescere, contabescere : tabes* (*ruine, corruption*), *sumere, consumere.* Les teignes sont des insectes qui *enlèvent, emportent, lèvent, soulèvent* le tissu des étoffes, les *corrompent, détruisent, abîment, consument* (sumo, *prendre, enlever,* comme נסס *enlever* et *prendre*); d'où *consumer,* signification dérivée qu'ont ces verbes dans les deux langues.

Les teignes causent la *consomption,* la *consommation* (la destruction).

סעד Appuyer, soutenir, aider, restaurer. — Ce verbe est la syncope du composé נסה ou סוה *lever, élever, soulever, porter, supporter,* avec la prépos. עד *à, vers, jusque.* Ou bien du verbe סעה *lever, élever,* et עד. C'est exactement le latin *allevare,* composé de *ad* et de *levare* (*alléger, soulager*).

סעה Ce verbe, qu'on applique particulièrement au vent et qu'on traduit par *avancer, courir, fondre sur,* est le même que נסע, et signifie proprement *lever, élever, se lever.* Le vent *se lève, surgit, s'élance* (et ordinairement avec le soleil et comme lui).

Le vent a encore la propriété de *lever, enlever, soulever, emporter* les objets. Dans les deux cas, il s'agit donc d'une *élévation,* d'un *enlèvement,* d'une *levée.*

סעף Ce verbe, traduit par *diviser, fendre,* et ses dérivés par *fente* (de rocher) et *branche d'arbre, rameau,* est un composé de סוה ou נסה *lever, élever, porter,* et עף, עוף, qui signifient *épais, touffu, feuillée, dense, sombre, ombragé, obscur,* en lat. *frondes, frondosus,* et (chose remarquable) composé de *fero* et *unda* (*porter des flots*), exactement comme l'hébreu, de נסה et עוף, qui, n'étant autre que צוף, signifie aussi proprement *abondance, profusion, redondance* (de *unda,* onde, flux, affluence).

Ici, comme dans beaucoup d'autres cas, que nous avons déjà vus, il y a entre ces langues une parfaite analogie.

Qu'on lise attentivement les divers passages d'Isaïe, Ezéchiel et autres où ces mots sont employés, et l'on se convaincra de leur véritable signification.

סער Être mu, poussé, agité, violent, impétueux. — Nous voyons ici un composé de סעה *élever, lever, soulever,* et de ער pour על *en haut,* comme cela a lieu pour presque toutes les lettres ר finales.

Une commotion est un *soulèvement,* une *insurrection,* une *saillie.*

Une tempête, un tourbillon est un *soulèvement,* soit du vent, soit des flots, ou de la poussière. Être agité, poussé, lancé, c'est *être levé, être soulevé.*

Ces expressions et ces images sont celles de presque toutes les langues.

ספ Ce mot est traduit tantôt par *seuil, bord, limite,* et dans ce cas il est dérivé de סופ *finir, terminer, cesser;* et tantôt par *vase, aiguière* ou *pot, chaudière,* et alors il peut appartenir à la même racine; car ce qui constitue essentiellement tout vase, ce sont ses *bords,* ses *rebords* plus ou moins élevés, ses *lèvres,* ce qui s'accorde admirablement avec le latin *labrum* (*lèvre*) et *labrum* (*bassin, chaudière*), c'est-à-dire *ustensile à bords, à rebords, à lèvres,* pour les distinguer des *plats, assiettes, patènes, patères,* et autres ustensiles plats et sans bords.

Remarquez que la vraie racine est, dans tous les cas, צופ *couler, verser, écouler, répandre :* car ce n'est effectivement que dans les vases à bords que l'on peut verser un liquide, qui s'échapperait dans un vase plat. Rappelons-nous le grec λεβης et χύτρος, *bassin, marmite,* dérivés à leur tour de λειβω et χυω, qui signifient, comme l'hébreu צופ, *répandre, verser.*

ספא (Chald.) Rassasier, saturer. — Ce verbe est pour צפא, de צופ *inonder, verser abondamment* (*ab unda*), *à flots.*

ספד Pleurer, gémir. — Ce verbe est pour צפד, syncope du composé de צופ *verser, répandre, fondre,* et עד *à, en, pour, vers.*

Pleurer n'est en effet autre chose que *verser* des larmes, *fondre* en pleurs, *arroser, inonder, répandre* des larmes. Le latin *fleo, fluo,* signifie *pleurer* et *verser. Ploro* est bien voisin de *pluo.* Dans le grec δακρυω, nous voyons figurer le verbe ρυω, *couler,* comme dans θρηνεω le verbe ραινω, *couler, verser, arroser.* Les larmes sont en effet un *flux,* un *écoulement.*

ספה 1° Consumer, consommer, perdre, achever, ruiner, cesser, périr.

2° Ajouter.

Voy. les formes סופ et יספ, qui ne sont autres que צופ.

La consomption est une *dissolution,* λυμη, λυω, *lues.*

L'addition, l'augmentation sont l'*abondance,* la *profusion.*

Les deux idées rentrent donc dans celle d'*écoulement,* c'est-à-dire de profusion, diffusion, confusion.

ספח Verser, répandre, oindre, fluer, couler. — Ce verbe n'est qu'une variante de ספה et סופ, avec le ה plus aspiré, et devenu par conséquent un ח, comme cela a lieu dans la plupart des cas analogues que nous avons eu lieu d'observer déjà.

De là les acceptions de *semence,* d'*humeur* herpétique, de *poudreuse,* de *cousinière, gaze, réseau,* objets qui tous sont *flottants, fluents, éparpillés, répandus, voltigeants, volants, fluctuants, ondulants,* significations qui sont toutes celles de צופ.

ספל Bassin, chaudière, vase. — Ce mot est un composé de סף que nous avons vu plus haut avoir la même signification, et de על *haut, en haut;* c'est m. à m. un *vase haut,* un *vase élevé,* un vase à *hauts bords,* à *bords élevés.*

ספן Couvrir, cacher, recouvrir. — Ce mot, dont la terminative ן indique la qualité de substantif passé plus tard au rang de verbe, est évidemment le même que צפן. — Voy. ce mot.

ספק Battre, frapper, choquer; abonder, ajouter, suffire, rassasier, saturer. — Ce verbe, qui est le même que שׂפק, paraît être une variante de prononciation et d'orthographe de סבך qui signifie *plier, replier, compliquer, entrelacer, appliquer.* Remarquez que *battre, frapper* ne sont autre chose qu'*appliquer* un objet, une surface, l'un contre l'autre. Battre des mains, se battre la cuisse ou le flanc n'est autre chose qu'*appliquer* (*ad plicare*) une main sur l'autre, ou l'*appliquer* sur la cuisse, sur le flanc, etc. On applique un coup, on applique un soufflet, c'est-à-dire on *frappe;* c'est l'analogue du grec πλεκω, πλησσω et πελασσω, *plier, battre* et *rapprocher,* qui appartiennent à la même souche étymologique, parce qu'ils dérivent de la même idée, celle de l'*application,* du *rapprochement,* comme l'hébreu סבך et ספק.

Quant aux idées de *suffisance, satiété, saturation,* elles peuvent être secondaires et dérivées de celles de *plier, replier,* c'est-à-dire *doubler, redoubler, multiplier* (plier beaucoup de fois). Remarquez l'analogie latine *multum* et *plicare,* סבך).

Ajouter une chose, c'est la doubler, tripler, quatripler, multiplier, c'est-à-dire la *plier* une, deux, trois, quatre, une multitude de fois.

Il en est de même des idées d'*augmenter, abonder.*

Je ferai remarquer que cette étymologie me paraît la plus naturelle, parce qu'elle trouve sa confirmation dans beaucoup d'autres langues; car, si l'on voulait voir ici la racine סוף ou צוף *inonder, abonder, affluer,* on ne pourrait guère expliquer le rôle que joue ici la lettre finale ק.

ספר Écrire, noter, compter, supputer, narrer, conter. — Ce verbe, remarquable par l'étendue de ses significations, n'est autre que צפר qui signifie *rouler, enrouler, retourner, circuler, voltiger.*

Nous ne devons nous occuper que du substantif ספר qui a fourni le verbe ספר, et qui signifie proprement *volume, rôle,* abrégé de *roule* ou *rotule,* du lat. *rotulus,* qui était la rotule, chaperon ou pièce ronde qui formait le bout des rouleaux ou livres des anciens, et sur laquelle on mettait le titre de l'ouvrage; d'où les Espagnols ont fait *rotulo* (*titre, inscription, pancarte*), et *rollo* (*rôle, rouleau, liste, volume, livre, cahier*).

On sait, en effet, la forme d'une longue bande enroulée sur elle-même qu'avaient les livres antiques, d'où leur nom de *volumen*. Le livre était donc chez les Hébreux un *rouleau*, un *volume*, exactement semblables à nos cartes géographiques enroulées autour d'une baguette cylindrique, et garnies, au bout, de leur pinule ou rotule. Le mot ספר a donné le verbe ספר, de la même manière que notre mot *rôle* a donné le verbe *enrôler*.

Cette signification de *rouleau, cylindre,* nous donnera la clef du mot ספיר, qui était une pierre précieuse, ainsi appelée à cause de sa forme de rouleau ou de cylindre, sa cristallisation prismatique, exagone, et qui était probablement la tourmaline ou la lazulite, car la première surtout fournit des cristaux bleuâtres auxquels on donne encore aujourd'hui le nom de faux saphirs.

סקל Lapider, couvrir de pierres, accabler de pierres. — Ce verbe est pour צקל, composé de צוק *presser, comprimer, opprimer, fouler,* et de על *sur, dessus, par dessus.* C'est l'expression latine *lapidibus obruere,* accabler de pierres ou sous les pierres, écraser sous les pierres.

סרב Être rebelle, obstiné, récalcitrant, réfringent, réfractaire. — Ce verbe est le même que צרב *percer, piquer, blesser, brûler ;* d'où סרב *ortie*, mot employé par Ezéchiel, chap. II. L'ortie est en effet une plante dont le contact est brûlant, comme l'indique son mot latin *urtica,* de *uro* (*brûler*). Le verbe סרב signifiera donc proprement *être brûlant, piquant, blessant, âpre, offensant, austère* (αὔω, brûler, sécher), *sec.*

On peut d'ailleurs voir dans ce mot le verbe סרר, qui a les mêmes acceptions, suivi de la prépos. ב, *en, à, sur, vers.*

סרח S'étendre, s'allonger, abonder, affluer, flotter; être fétide, puer. — Ce verbe paraît être une simple variante de זרח *répandre, disperser, parsemer, étendre, tendre.* Toutes les acceptions et dérivés de ce verbe rentrent dans sa signification fondamentale. Être fétide, puer, c'est avoir une odeur forte et qui par conséquent *se répand, s'étend.*

Ou bien le même que צרח, dont l'acception fondamentale paraît être celle de *répandre, étendre, élargir.*

סרבל Mot chaldéen qui signifie *caleçons, culottes* amples, larges, et tels que les portent les Orientaux et les peuples du Midi de l'Europe, notamment les Espagnols des côtes de la Méditerranée, qui les appellent encore aujourd'hui *zarabuelles,* nom arabe comme l'habillement qu'ils leur ont emprunté, et qui, en hébreu, dérive de זרב *disperser, disséminer, étendre, distendre, épancher, épandre, élargir,* et de אל ou על *en, sur, vers.* Ce sont des caleçons *flottants, lâches, laxes, relâchés.*

סרך Prince, chef, duc, personnage. — Ce mot chaldéen paraît être le même que שׂרך. Je crois voir dans tous les deux une corruption du grec ἐξαρχη, ἐξαρχης, *exarque,* titre que les Chaldéens ont probablement emprunté aux Hellènes, avec lesquels ils durent avoir, du temps de Daniel, des rapports assez fréquents. Dans la langue grecque, l'étymologie du mot est toute simple et naturelle, tandis que, dans la langue chaldéenne, il est difficile de la lui assigner.

סרן Axe ; chef, prince, duc. — Ce mot est pour צרן, de צור *tourner, environner, circuler, entourer, contourner.* L'axe est éminemment *tourneur,* il *tourne* et *fait tourner ;* son rôle est de tourner et faire tourner ce qui est autour de lui.

Ou mieux encore de שׂור *dominer, diriger, régler, commander, guider, conduire, aller, faire aller, mener,* et, par conséquent, être chef, prince, seigneur, commandant, directeur. Ce sont en effet là les rôles des axes et des princes, de *mener, conduire, guider ;* de là l'analogie grecque de αξις, αξων, *axe,* et αγων, ηγημων, ηγηομαι, *chef, duc, prince, conduire, mener,* composant tous une famille dérivée de αγω, *conduire, mener, guider ;* de là aussi l'analogie latine *dux* (*chef, prince*) et *duco* (*mener, conduire*).

Je n'ai pas besoin de faire remarquer que le ס et le שׂ se substituent fréquemment, comme lettres omophones.

On pourrait encore supposer ici une métathèse de רסן qui signifie *frein, mors ;* car les axes et les chefs sont les *freins,* les *conteneurs,* les *reteneurs,* les *modérateurs* du mouvement et des peuples ; ce n'est que par l'axe que la roue a un mouvement réglé et uniforme, comme le cheval par le moyen de son frein.

סריס Eunuque, esclave, serviteur, officier mutilé, garde des femmes. — Ce mot provient d'une métathèse de רסיס, du verbe רסס *briser, broyer, triturer,* à cause de l'opération qu'ils subissaient, et qui était une véritable trituration.

סרעפות Leçon fautive que l'on trouve dans le chap. XXXI, v. 5, d'Ezéchiel, probablement pour סעפרות *branches, pousses, germes ;* composé de סעפ *pousser,* et de ר pour ל, de על, *en haut, sur.*

סרפ Brûler, allumer, consumer, incendier. — Ce verbe est pour סרב que nous avons vu plus haut, composé de סור pour צור *serrer, presser, comprimer, embrasser, envelopper.* Ce sont en effet là les allures et le rôle de la *flamme,* du feu, qui *pressent, serrent, enveloppent, embrassent, étreignent* les matières avec lesquelles ils sont en contact. Les Latins ont eu la même idée

lorsqu'ils ont fait leurs verbes *uro*, *ussit* (*brûler*), qui ne sont autres que *ursit*, *urgeo* (*presser, serrer*).

Remarquez que, dans להב *enflammer, brûler,* c'est toujours la même idée qui domine, c'est-à-dire celle de *serrer de près, presser*, *s'attacher, adhérer*, *embrasser, étreindre* : לוה et ב.

On peut d'ailleurs rapporter סרפ directement à צרפ *brûler, calciner.*

סרפד Ce mot, qui a donné beaucoup de tourment aux interprètes, est un composé de סרפ *brûler,* et de la particule עד *à*, *pour,* signifiant par conséquent m. à m. *pour brûler, à brûler,* c'est-à-dire *combustible.* C'est en général un arbuste *destiné au feu,* comme buisson, ronce, et probablement la bruyère, le lédum, le ciste, le romarin, plantes qui, dans les pays de l'Orient, où les hautes futaies sont fort rares, étaient les seuls bois à brûler croissant sur leurs montagnes arides.

Nous avons déjà observé la particule עד employée comme formative à la fin des mots, avec la signification de *but*, *direction, destination, rapport, relation.* C'est la même particule ou préposition qui figure dans presque toute la série de la lettre ד, comme composante au commencement du mot, où elle n'a laissé comme trace que sa dernière lettre ד.

סרר Être rebelle, revêche, révolté, triste, affligé. — Voy. le verbe סור.
Voy. aussi צרר *être opposé, ennemi, adversaire, contraire, rebelle.*

סתו Hiver, pluie d'hiver. — Ce mot, dont la forme est tant soit peu singulière, est probablement le résultat d'une métathèse pour סות ou bien תסו, forme féminine, ou forme *hitqatel* du verbe סוה que nous avons vu plus haut signifier *couvrir, cacher, occulter.* Ce sont donc proprement un *temps couvert, sombre, obscur,* tel effectivement qu'il est dans l'hiver, saison des pluies, des brouillards et des frimas.

סתם Cacher, couvrir, boucher, fermer. — Nous avons ici une forme adverbiale devenue verbe, et dont l'étymologie est la même que celle du mot précédent. Remarquez que le latin *operio* (*couvrer*) n'est autre que ὑπερεω, *aller sur,* ou *être dessus,* d'où *umbra,* ὑπερα (*ombre*), c'est-à-dire la *supérieure,* la *haute*, l'*élevée,* exactement comme סוה, נסה *élever,* et סות ou סתו *ombre, obscurité* (élévation, supériorité), c'est-à-dire *hiver,* temps d'ombres et de brumes, temps couvert, temps pluvieux. Son synonyme סגריר vient de סגר *fermer, couvrir, cacher, clore, boucher ;* ce qui confirme l'étymologie.

סתר Cacher, couvrir, tenir secret, occulte. — Ce verbe a la même origine que les deux mots précédents, avec le ר pour finale en place du ל, qui est lui-

même l'abrégé de על *sur, dessus, en,* comme nous l'avons vu dans une foule d'autres cas analogues.

On pourrait encore supposer ici une métathèse de תסר, indice de la forme *hitqatel,* pour תצר, de אצר ou צור *serrer, enserrer, garder, cacher, couvrir, tenir serré, enserré, enfermé;* d'autant plus que le verbe en question a toujours une signification réfléchie ou passive.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE ס.

Sur environ quatre-vingt-douze mots que renferme cette lettre, il y en a seize ou dix-huit qui sont des dérivés de la racine fondamentale סוה, סחה, dont le *niqtal* est נסה, et qui signifie *lever, élever, soulever.*

Le verbe סלה ou סלל *lever, élever,* qui n'est qu'un composé de סוה, סחה, et de על *haut, en haut, sur, dessus,* nous fournit trois dérivés évidents et quatre dérivés douteux.

La racine fondamentale סכך *cacher, couvrir,* qui est la même que סוג, nous en offre huit dérivant de סך, et huit autres dérivant de סג ou סוג.

Vient ensuite סור, qui n'est autre que צור *serrer, presser, fouler,* qui nous donne huit autres dérivés.

Puis la racine סופ, la même que צופ et que צוב, renfermant neuf dérivés.

La lettre ס renferme deux racines fondamentales, savoir : סכך *cacher, couvrir,* et סוה *lever, élever.*

Le reste, jusqu'à vingt-huit ou trente mots environ, appartient à différentes souches, en observant qu'environ quinze mots portent la lettre initiale ס à la place du צ avec lequel elle se confond comme lettre de la même touche vocale.

Telle est donc la décomposition analytique du contenu de la lettre ס qui vient de nous occuper.



עב Toit, voûte, lambris, portique, couverture. — Pour **חב**, **חוב**, **חבה** *cacher*, *couvrir*, et **צב**. Voy. ce mot; et voy. aussi **עוב** *couvrir, cacher*.

עבד Travailler, opérer, administrer, servir, obéir, être esclave, serf. — Je soupçonne qu'il y a dans ce verbe, important par la richesse et l'étendue de ses significations, une métathèse de **בעד**, composé de la racine **עוד**, la même que **צוד**, et de la prépos. **ב**.

Or, la signification de **עוד** est la *tendance*, la *direction*, la *tension;* et celle de **צוד** la *station*, l'*arrêt*, c'est-à-dire la *tension*, l'*intensité*, la *tenue*, la *retenue*, la *contenue*, la *continuité*.

De là la préposition composée **בעד** *à, vers, pour*, qui marque précisément la *tendance*, la *tension*, l'*extension à*, en même temps que **עוד** marque l'*insistance* (*stare*), l'*assistance* et par conséquent le *service*, l'*aide*, le *travail*, l'*ouvrage*. C'est le latin *in tensus*, m. à m. *tendu sur, appliqué à*.

Je rappellerai à ce propos l'analogie latine *opus* (*ouvrage, travail*) qui n'est autre que le grec ὄπος, ὄπη, *vue, aspect, visage*, de la même manière que *facio* (*faire, travailler, opérer*) a produit *facies* (*façon, forme, visage*); ce qui nous donne l'analogie parfaite de l'espagnol *hacer* (*faire*) et *faz* (*visage*), d'ou la préposition *hacia* (*à, vers, pour*) qui n'est autre que *facia*, c'est-à-dire *visage, tourné à, tourné vers*, en français *vis-à-vis* (de *voir*, *vu*), *en vue de, en face, face à face*.

Le travail, l'ouvrage, le service seront donc, en hébreu, une *tension* ou une *tendance* ou une *intension* des forces physiques et morales vers un but, vers un objet.

Ou, si l'on aime mieux, une *insistance*, une *assistance*, et même une *entrave*, une *obligation* (un lien, une ligature). Mieux encore, le même que **עבט** et **עבת** un *engagement;* ou plutôt de **חוב** *être tenu, retenu, lié*, et **עד** *à, vers, jusque*, car le français *travail* n'est autre que l'abrégé d'*entravail*, de *entrave*, **צוד**; en espagnol *trabajo*, de *traba* (*entrave, lien, retenue, arrêt, ligature*); — c'est une *occupation* qui nous *occupe*, c'est-à-dire nous *tient*, nous *retient*, nous *contient;* ou bien un travers, un *obstacle*. Un serviteur est un homme *obligé à, engagé*, un homme à gages, un esclave

lié, tenu, retenu, attaché, à l'attache ou tache, c'est-à-dire obligé à (*ab ligatus*).

Rappelons-nous qu'en français, *affaire* est synonyme de *travail*, et que les mots latins *officium, officialis, officere*, composés de *facio* (*faire*), sont synonymes de *servitium, servitialis, servire*.

Un serviteur, un domestique n'est qu'un *officier*, c'est-à-dire un homme qui *fait*, qui *travaille pour* quelqu'un, en place de quelqu'un, en vue de quelqu'un (*ob facio*), בעד.

C'est encore un *assistant* (*adstans, assistens*); ou un homme *lié, obligé à, gagé, engagé, entravé*.

Un service est un *office*, un *bénéfice*, et, comme nous disons en français, de *bons offices* (*ob*), עוד, צוד. Remarquez d'ailleurs que *assister* est synon. de *servir*.

עבה Être gras, gros, dense, épais. — Ce verbe est le même que צבה ou חבה, qui tous deux signifient *couvrir, recouvrir, enduire*. La graisse est en effet un *enduit*, une *couverture* qui couvre, recouvre la surface du corps et celle de quelques organes intérieurs; par ex. les reins. Dans les pachydermes, c'est une véritable couverture.

עבט Changer, troquer, engager, impliquer, donner des gages. — Ce verbe n'est qu'une variante d'orthographe de עבת qui signifie *être impliqué, être compliqué, être mêlé, lié, entrelacé*.

Le gage est un *enlacement*, une *obligation*, c'est-à-dire une *ligature* (*ligare*).

עבר Passer, traverser, avancer, dépasser. — Ce verbe, important par l'immense étendue de ses acceptions, est, en hébreu, une métathèse de בער, qui n'est lui-même autre que בעל, composé de עול, עלל *monter, s'élever*, précédé de la préposition ב *en, sur, dessus*; ou, si l'on aime mieux, une syncope de בא *aller, marcher*, et de על *sur, dessus*. C'est m. à m. le latin *supero*, le français *surpasser, surmonter*, et le grec ὑπερβαίνω, *aller sur*.

L'idée de *passage* va presque toujours unie à celle d'*élévation* sur le lieu, la surface, l'espace, ou l'objet sur lequel on passe. On ne peut passer d'un lieu dans un autre qu'en *sautant* (*transiliens, insiliens*) ou marchant (*super eo, io*) *par-dessus* l'espace ou l'objet passé.

Remarquez que le verbe בער, que j'ai cité plus haut, signifie *consumer, consommer, mouvoir, enlever, lever, emporter, détruire*, acceptions qui toutes rentrent très-bien dans celle de *passer*, car un objet consumé, enlevé, détruit, dévoré, consommé, emporté, est précisément un objet *passé, trépassé, qui a passé*, en même temps qu'un objet *enlevé, levé, emporté*.

L'idée de passage est donc liée à celle d'élévation, soit que le passage ait lieu dans le sens vertical, soit qu'il ait lieu dans le sens horizontal.

Ce mot pourrait aussi être le même que עפר, dont la signification propre est *voler sur, s'élever sur, surmonter.*

עבור Froment, blé, grain. — Ce mot vient évidemment du précédent, עבר, et signifie proprement *passé, le passé* (par le crible), le *tamisé;* en grec σιτος, de σειω, *secouer, agiter* (dans le crible). Le français *blé* lui-même n'est peut-être que l'abrégé de *criblé.* En latin *triticum,* de *tero,* broyer, battre (sur l'aire). C'est toujours, comme on le voit, un nom tiré d'une des opérations que subit ce grain, le principal aliment de l'homme.

עבר Hébreu. — Le nom du peuple, si remarquable sous tant de rapports, dont la langue fait le sujet de cet ouvrage, vient de עבר *passer, traverser.* Le peuple hébreu était originaire de la Chaldée ; il en sortit avec Abraham, son véritable père, son fondateur, et, depuis sa sortie, cette colonie chaldéenne ne fut en effet qu'un groupe d'émigrés, une tribu passante, un peuple de passage, une race nomade et étrangère, d'abord en Chanaan, de passage ensuite dans l'Égypte, de passage encore pour la seconde fois dans le Chanaan, et (destinée providentielle) de passage à Babylone, et de passage enfin sur toute la surface du globe habité. Quel est le peuple, je le demande, auquel puisse mieux être appliqué le nom de *passager ?*

Leur aïeul Heber n'a certes pas, comme l'ont prétendu certains auteurs, de titres ni de raisons suffisantes, plutôt que les autres patriarches, pour avoir donné son nom au peuple choisi de Dieu ; s'il y en avait un, ce serait à bien plus juste titre le patriarche Abraham, homme illustre que les juifs ont toujours appelé leur père.

En terminant l'article עבר, je ferai remarquer que le verbe בעל, que je regarde comme sa véritable souche, signifie précisément *dominer ;* or, dominer n'est autre chose que *surpasser,* c'est-à-dire *être sur, être au dessus, être haut, plus haut, plus élevé, s'élever sur ;* en latin *superare, superesse, supereminere.*

Un dominateur, un prince, un dieu, un seigneur, ne sont autre chose en effet que des Éminences, des Excellences, des *supérieurs,* des *hauts,* des *très-hauts* seigneurs, des *Hautesses,* des *Altesses,* comme nous disons encore aujourd'hui ; — des personnages qui *passent* les autres, qui leur sont *supérieurs,* qui les *dépassent.*

עבש Ce verbe employé par Joel, chap. I, v. 17, est pour עבת, avec la substitution, si fréquente d'ailleurs, du ת final par ש, le même que חבש *lier*

allier, unir, et signifie, par conséquent, *être lié, relié, uni, allié, être confondu, être mêlé, être pêle-mêle* (avec son fumier).

Un mélange est un *alliage,* une *alliance,* une *liaison.*

עבת Nous avons ici une forme substantive féminine, ou bien infinitive du verbe **חבה**, **חבב**, ou **חוב** et **חבש**, qui signifient *lier, allier, relier, envelopper, environner, entourer.*

Le substantif est plus tard devenu un verbe, et a été conjugué comme tel.

עגב Être amoureux, être épris d'amour. — Ce verbe est évidemment une métathèse de **געב**, composé de **געה** *gémir, crier, soupirer,* suivi de la prépos. **ב**. C'est donc m. à m. *soupirer* (d'amour), *gémir, être affligé* (d'amour).

On a toujours dit de la concupiscence que c'est une aspiration, un soupir vers..., et comparé l'amour à une blessure, à une flèche, à un trait, qui fait *soupirer, gémir, aspirer ;* c'est le cœur *soupirant,* le cœur *plaintif,* qui est *consumé,* qui *souffre.* L'amour non satisfait est un gémissement, une plainte : c'est l'expression de toutes les langues.

D'après cette étymologie, l'instrument muscial **עוגב** pourrait être un instrument *criard, gémissant, plaintif.* Rappelons-nous le grec κινυρομαι, *se lamenter, gémir,* et κινυρα, certain instrument de musique analogue à celui dont il s'agit ici, c'est-à-dire à la vielle ou à la cornemuse ou hautbois, dont les sons sont en effet plaintifs, larmoyants, à timbre nasillard et criard ; en espagnol *chirimia,* qui est peut-être une corruption de *jeremia* (*jérémiade, plainte, complainte*).

Mais le verbe **עגב** pourrait fort bien aussi n'être autre que **אהב**, *aimer, désirer, vouloir, chérir, rechercher.* C'est en effet le même son avec des signes ou lettres différentes. L'omophonie est presque complète ; l'orthographe est un peu différente.

עגב pourrait être encore pour **חגב**, composé de **חוג** *sauter, saillir, assaillir, aller autour, environner, entourer ;* en lat. *ambire.* C'est une *ambition,* un *désir* de l'objet aimé, autour de l'objet aimé, une *circulation,* on un *élan,* un *saut* vers l'objet aimé.

עגור Ce mot, que l'on traduit par *hirondelle, grue* ou *cigogne,* est le même que **אגור**, participe du verbe **אגר** qui signifie *ramasser, réunir, rassembler,* et même **חגר** *circuler, tourner, retourner.* Ce sont des oiseaux, surtout les deux derniers, qui voyagent réunis en troupes nombreuses et symétriquement ordonnées.

Ou bien ce mot n'est-il autre que **עגול**, du verbe suivant qui signifie *tourner, retourner, revenir,* ou **חגר** *tourner, retourner, ceindre, entourer,*

contourner. ע = ח. Ce sont en effet tous des oiseaux qui *reviennent,* qui *retournent* à des époques fixes des pays où ils ont émigré, des oiseaux *touristes, voyageurs,* et *retournants.*

On sait d'ailleurs que גור ou גול signifient *circuler, voyager, tourner, retourner.*

Ce mot pourrait être encore le résultat d'une transposition de געור, du verbe גער *crier, bruire, croasser, mugir.* Les grues et les cigognes sont en effet des oiseaux remarquables par leurs voix aigres et bruyantes.

עגל Rond, circonférence, roue, anneau; voiture, roue; veau. — Je soupçonne qu'il y a ici une transposition de געל, composé de געה, *crier, mugir, bruire, braire,* et de על ou אל, prépositions. On sait que le veau est un animal remarquable par la puissance de ses poumons, au point que ses mugissements ont donné lieu au proverbe : « Crier comme un veau. »

On en peut dire autant des mugissements, du bruit criard et retentissant que font entendre les charrettes grossièrement construites dans certains pays, notamment de l'Italie et de l'Espagne, dont les roues sont formées de grosses planches ajustées par des barreaux transversaux, faisant entendre dans leur marche un mugissement aigre et monotone qui leur a valu sans doute en hébreu le nom de *criardes, mugissantes,* ainsi qu'aux chariots dont elles font partie, et aux veaux dont elles imitent la voix.

Je ne dissimulerai pas cependant que עגל pourrait aussi être le même que אגל, ou bien חגל et גול qui marquent la *ceinture,* l'*étreinte,* l'*entourage,* la *circonférence,* le *cercle,* κιρκος (εκ ειργω), c'est-à-dire la *pression,* la *compression,* le serrement, le resserrement, l'enserrement, tels que sont les cercles, les roues et leurs jantes, et les anneaux de fer qui les ceignent.

עגם Être triste, affligé. — Ce mot est une forme adverbiale en même temps qu'une métathèse de געם, du verbe געה *crier, mugir, gémir, se lamenter.* Ou pour חגם, de חגג *être ému, agité, en sursaut* (*saltus, salio*).

עגנה Ce mot, qu'on trouve employé dans Ruth, chap. I, v. 13, n'est autre chose que la métathèse de געגה, de געה *gémir, crier, se lamenter, soupirer, soupirer pour,* d'où *désirer, attendre.* Remarquez qu'il s'agit précisément de jeunes filles qui attendent le mariage, c'est-à-dire de jeunes filles gémissantes, affligées, se lamentant jusqu'à ce que leurs maris aient l'âge nubile. L'*attente,* le *retard,* dans ce cas, sont un soupir, une véritable affliction, un gémissement.

עדה Menstrue, règle, évacuation périodique des femmes. — Voy. עדד, עוד, עדה.



עדד, עדה, עוד. — Ces trois formes d'un seul et même verbe remarquable par l'étendue et la variété de ses significations, me paraissent être les mêmes que **אדד, אדה, אוד**, dont la signification fondamentale est celle de l'*étendue,* l'*extension,* la *tendance,* à laquelle peuvent facilement se rapporter toutes les autres acceptions dérivées et secondaires.

Ainsi, par exemple, *aller, marcher, passer, avancer,* sont synonymes de *tendre à, tendre vers.*

Se ruer, se jeter, faire invasion, ne sont autre chose que *s'étendre sur* ou *tendre vers.*

L'idée de *proie, chasse, capture, dépouille*, rentre dans celle de *tension, extension* des piéges qu'on *tend, étend, pose, dépose, dispose,* pour prendre, saisir, s'emparer, chasser (**צוד** pour **עוד** *chasse, piége, proie*).

Celle de *parer, orner, arranger* revient à celle de *tendre, étendre* sur soi ou sur les autres : les *tentures* sont des ornements, des parements. On les étend, on les met, on les pose. C'est une *mise*, en espag. *una puesta,* un *étalage* d'habits ou d'étoffes. C'est une *montre,* une *ostension* (*tensio*) qu'on *tend,* qu'on *étend,* qu'on *étale ;* c'est un *étalage.*

Les prépositions *à, vers, jusque, pendant, durant* marquent tout simplement la *tendance* ou l'*extension* ou l'*étendue* dans l'espace et dans le temps. Le mot *jusque* suppose toujours une *étendue.*

La signification de *encore, derechef, toujours, en répétant, en retournant, en revenant,* n'est autre que celle de la *continuité,* de la *continuation* (*tineo,* τεινω), c'est-à-dire de la *tension, extension* du temps, de la durée, ou de l'acte. C'est m. à m. *en tenant, continuant, retenant.*

Il n'est pas surprenant que les significations de *chasse, proie,* et de *témoin, témoignage,* soient confondues dans les verbes **עדה, עוד** ou **צוד**, qui ne sont qu'un seul et même mot avec une différente orthographe. Le chasseur *pose, dépose, dispose, tend, étend* ses piéges et ses filets, *établit* son affût, comme le témoin *dépose, établit* la vérité, la réalité, *affirme, confirme, fixe*, et, comme disent les Espagnols, *sienta, asienta*, c'est-à-dire *assoit;* ou bien *tend, étend* la main pour jurer.

Dans l'un et l'autre cas, c'est toujours une *disposition* ou une *extension.*

עדן Plaisir, délices, volupté. — Ce mot n'est autre que **עדה** et **עדי** qui signifient *ornement, beauté, étalage, parure,* avec la terminaison en **ן** du substantif. Le luxe, la beauté et le plaisir sont des choses corrélatives.

בית עדן la maison *ornée, embellie*, le palais, le boudoir, la *maison du plaisir*, et, comme nous disons en franç., la *maison de plaisance.* L'expression de Job, chap., XXXVIII, **מעדנות כימה**, peut se traduire par les *beautés,* les *charmes.*

Ou bien les *liens*, les *attaches*, car עוד signifie aussi, comme nous l'avons vu, *fixer, affermir, tendre, tenir, retenir, contenir*. Les charmes forment des liens véritables. La tenue, la retenue sont des *tensions*, des muscles ou des liens qui retiennent.

Mais עדן, comme dérivé de עוד, paraît signifier aussi *être fixe, ferme, fiché, planté, établi, fixé, arrêté, demeurant*. Le substantif עדן signifiera donc proprement *demeure, repos, position, poste;* et l'expression de Job, מעדנות כימה, signifiera proprement les *demeures*, les *stations*, les *positions*, les cases, les maisons du groupe des Pléiades (comme celles du soleil); en lat. *mansiones, stationes*. Remarquons d'ailleurs que les stations des astres sont les temps, les *époques*, ἐπιέχω, ou bien les *étendues*, les *extensions* de la durée. La signification de *plaisir, délices, volupté*, n'est autre que celle de *repos, demeure, quiétude, tranquillité*, états qui sont en effet le fond du plaisir. *Deliciæ, deliquium*, de *linquo, delinquo*, laisser, lâcher, relâcher. Le relâchement ou le relâche sont le fond de tout plaisir.

De même que leurs antithèses, *travail, fatigue*, sont synonymes de *peine*, de *douleur*, de *souffrance*.

Or, sous ce point de vue qui me paraît le véritable, le mot עדן n'est autre chose qu'un substantif devenu verbe, de עוד qui signifie ce qu'exprime le latin *stare, sistere*. Se reposer, c'est *se planter*.

Il n'est donc pas étonnant que עדן affecte aussi la signification de *frapper, percer*, qui n'est autre que celle de *fixer, ficher, planter, implanter*.

עדף Être superflu, surabondant, excéder; lâcher, flotter. — Ce verbe est peut-être le même que ערף, avec la simple substitution de ד pour ר, soit à cause de la presque identité de figure de ces deux lettres qui les aura fait confondre par les copistes, soit même par l'effet d'une articulation vicieuse, qui, dans certains cas, comme cela a lieu de nos jours chez le vulgaire, confond la prononciation de ces deux lettres : *badbu* pour *barbu*, *badque* pour *barque*, etc., etc. Nous avons vu fréquemment la lettre ר confondue avec la lettre ל; nous la voyons de nos jours confondue par les habitants de Paris et des provinces environnantes avec la gutturale *g*.

On sait que ערף signifie *couler, verser, épancher, fluer, fluctuer, flotter, être flottant*, acceptions qui sont précisément celles du verbe עדף qui nous occupe.

Le verbe que nous analysons pourrait néanmoins être plutôt une métathèse de עפד, composé de עוף ou עפה qui signifient *voler, s'élever, surabonder, affluer*, suivis de עד *à, vers*.

Ou, si l'on aime mieux, de עוד, עדה, qui signifient *passer, surpasser,*

aller au delà, suivis de פ pour ב qui est une préposition signifiant *en, dans, sur, dessus, au dessus.*

La métathèse pourrait encore être דעפ, composé de עופ, עפה, comme ci-devant, précédés de la particule ou préposition ד, reste de עד *à, vers, jusque,* au lieu d'en être suivis, comme dans le premier cas proposé, עפד.

Remarquez qu'en général tout ce qui passe, surpasse, dépasse une mesure donnée, est comme *volant, survolant, voltigeant, flottant, fluctuant, superfluant, superflu, surabondant* (*fluo, abundo*). Remarquez l'analogie latine et française, car, après tout, עופ n'est autre que צופ *fluer, inonder, couler, s'écouler.*

עדר Laisser, abandonner, manquer; disposer, préparer, ordonner, apprêter. — Ce verbe est pour עדל, composé de la racine עדה, עדד, עוד, qui signifie *passer, être de reste, rester, subsister, demeurer,* suivie de la prépos. על *sur*, dans laquelle le ל final a été, comme presque toujours, changé en ר

Dans la langue française aussi, *rester* est synonyme de *manquer*. Quand nous disons, par exemple : « Il nous *reste* à parler », nous voulons dire : « Il nous *manque* de parler », ou « nous *manquons* encore de parler, il nous *faut* parler ». En espagnol, « *falta que hablar, queda por hablar* ». C'est qu'en effet ce qui *reste, persiste, demeure* quelque part, est nécessairement *absent, manquant, faisant défaut* dans le lieu dont il s'agit, dans le lieu où l'on est, où on le cherche, où on le désire.

De la signification de *rester* ou *faire rester,* et de celle d'*étendre, tendre,* dérive celle de *poser, déposer, coucher, placer, colloquer,* c'est-à-dire *disposer, poser,* en *distinguant, séparant, divisant,* et, par conséquent, *ordonner, ordonnancer, arranger.*

De là aussi la signification de *troupeau*, c'est-à-dire *distinction, part, portion, compartiment, partage, séparation, rangement.* עדר יהוה la *part de Jéhovah,* la portion du Seigneur.

De là encore la signification de *sarcler,* c'est-à-dire *séparer, séquestrer, mettre à part, ôter, mettre de côté,* enlever les mauvaises herbes d'un terrain. Ou bien le *disposer,* le *préparer,* l'*apprêter,* l'*arranger,* l'*ordonner.*

עדש Lentille. — On peut regarder ce mot comme une transposition de דעש, ou, si l'on aime mieux, de עשד, composé, dans l'un et l'autre cas, du verbe עשש *être grêle, menu, petit,* précédé ou suivi de la préposition עד. La lentille est en effet le plus menu des légumes, soit qu'on la considère dans sa graine, soit surtout dans son feuillage qui est en effet d'une petitesse caractéristique : c'est la plante *grêle* et *menue* par excellence.

Mais la lentille se distingue aussi par la couleur brune, surtout lorsqu'elle est cuite, c'est-à-dire par la couleur de suie, de fumée : Ésaü l'appelle la

rousse, la *brune*, אדום. Rappelons-nous אד *fumée*. Et sous ce point de vue, nous pourrions rapporter son nom à עשן, qui signifie *suie, fumée*, couleur *brune* (*buro*, πυροω, *brûler*), *couleur de brûlé*, de suie ; ou bien à אד, אוד *tison, fumée*.

On peut enfin rapprocher ou confondre עדש avec אדש, qui signifie *broyer, triturer, émietter*, rendre *menu, grêle, petit ;* en lat. *minuere, diminuere, comminuere*, et nous retombons dans la même idée de plante *menue, mince, diminuée, diminutive*.

Le ע et le א sont des lettres qui se substituent assez fréquemment et ne se distinguent que par l'aspiration.

Le nom hébreu de la lentille appartient donc ou à l'idée de sa couleur ou à celle de sa petitesse ; en lat. à son odeur, *lens* pour *olens*.

עוב Être caché, couvert, occulte. — Ce verbe est le même que חוב et חבב qui ont les mêmes significations, ou même עום *obscurcir, cacher*.

Le ע et le ח se substituent fréquemment, comme lettres de son analogue.

עובל Arabes probablement Troglodytes. — Mot composé de עב *caché, couvert, occulte*, et על ou אל prépositions. Ils vivaient *cachés* dans des antres et des cavernes ; τρογλος, *antre, caverne*.

עוג Ce verbe ne signifie point, comme on le prétend, *cuire sous la cendre*, ni cuire d'aucune autre façon. C'est le même que חוג *être rond, circulaire*, d'où חוג *rond, cercle, roue*. Il s'agit donc ici d'une véritable *tourte*, en espagnol *torta ;* d'un pain ou galette de forme *ronde, circulaire*, soit de farine, soit même d'œufs, que les Espagnols appellent *tortilla*, diminutif de *torta*, c'est-à-dire *petite tourte*.

Nous avons donc ici un cas analogue au précédent, et qui contribue à le confirmer : עוב pour חוב, et עוג pour חוג.

עוד Attester, protester, contester, témoigner, conjurer, déclarer, professer, exhorter. — Toutes ces diverses acceptions rentrent dans celle de *tendre, étendre*. On *tend*, on *étend* la main pour témoigner, jurer, conjurer. Le témoin *prétend, pose, dépose, expose, établit*, verbes qui rentrent tous dans l'idée d'*étendre*. On *étend* aussi la main pour *exhorter, animer, affirmer, déclarer*. — Voy. mes observations aux verbes עדד et עדה, n'étant autres que la racine אד qui exprime l'*extension ;* et d'où dérive le latin *ad*, qui, comme l'hébreu עד *jusque, encore, pendant que*, marquent l'*extension*, l'*étendue* dans le temps ou dans l'espace.

עוה Tourner, retourner, contourner, plier ; se pervertir, pécher, offenser, se tordre, avoir des torts envers quelqu'un, décliner, s'écarter, s'égarer. —

Ce verbe, dont le *niqtal* est נוע et même נוא, est donc le même que צוה, variante de צוא ou יצא qui signifie proprement *sortir, partir* et, par conséquent, *s'en aller, s'éloigner de, décliner, s'écarter, se séparer, abandonner* soit Dieu, sa loi, ses voies, ses préceptes. Les Chaldéens l'emploient dans le sens de *proférer, annoncer, commander,* c'est-à-dire le latin *proferre, producere,* faire sortir la voix, l'ordre, la parole; et les Syriens écrivent précisément יעא. C'est donc *errer,* et, par conséquent, commettre une *erreur,* עון *erreur, écart, sortie, fuite, éloignement,* qui, dans toutes les langues, sont synonymes de *péché, crime, offense, délit, défaut, manque, faute* (*absence*). Le contraire, c'est précisément *aller* à Dieu, *se rapprocher, approcher* de lui, *retourner, revenir* à lui, *se convertir* à lui; ce qui est tout naturel et corrélatif de *sortir, s'en aller, s'écarter, se séparer* de lui. Le *départ,* l'*aller* sont suivis du *retour.*

Remarquez que la forme *niqtal* נוע et נוא signifie être *mus, remués, enlevés, emportés, écartés,* c'est-à-dire *être fait sortir, sortir de.*

עי et מעי Monceau, tas. — Ce mot est pour חי, dérivant de חוה et חיה, que nous avons vus signifier *amasser, réunir, rassembler;* c'est donc proprement un *amas,* une *réunion,* un *rassemblement,* soit de pierres, soit de toute autre matière.

C'est, suivant la signification primordiale de חיה, une *station,* une *demeure,* une *habitation,* un *dépôt,* une *place,* un *lieu,* comme le mot analogue אי, qui peut être aussi, après tout, le même que עי, et qui vient de איה *être, exister,* d'où *subsister, persister, stationner.*

A moins que ce ne soit un *extrait,* que l'on *sort* ou *fait sortir* en le balayant : des excréments. De עוה pour צוה *sortir, écarter.*

עוז Se réfugier, s'abriter, être couvert, à l'abri, protégé, réfugié. — Ce verbe est le même que עזז *être fort, ferme, robuste, valide, sûr, assuré, muni, solide.* C'est *recevoir la force,* l'*affermissement,* la *sécurité,* l'*aide,* le *secours,* l'*assistance,* la *consistance,* la *munition.*

עט Stylet, poinçon, aiguille. — Ce mot est pour אט, de אטט *être mince, ténu, fluet, grêle.*

Ou mieux encore le même que חט, חוט *fil, coudre.* L'aiguille sert en effet à *coudre.* C'est une *couseuse,* une *couturière,* en même temps qu'elle servait à écrire et à graver.

Le stylet est donc une *aiguille,* un *aiguillon,* une alène, un instrument à *coudre.*

עול Allaiter, nourrir. — C'est la racine על; proprement *élever.*



עול Être impie, injuste, rebelle, pécheur. — C'est encore la racine על; m. à m. *se lever, s'élever, se soulever* contre. Le péché, l'impiété sont des *soulèvements* contre Dieu, ou contre les lois ou les magistrats.

עון et מעון Demeure, habitation, refuge, retraite. — Ce mot est un dérivé du verbe עוה que nous avons vu être le même que אוה et הוה, et même חוה *vivre,* qui, en même temps qu'*aller, marcher,* signifie *vivre, être, exister, subsister, demeurer, habiter, rester.* Il n'est donc pas étonnant qu'il ait l'acception qu'on lui donne. En espag. *vivienda* (*habitation*), de *vivir* (*vivre*). Ce mot est donc pour און ou הון.

Rappelons-nous le mot און la ville du soleil, Héliopolis, qui ne signifie réellement que l'*habitation,* la *demeure,* le *site,* la *station* (sous-entendu du *soleil,* ou du *roi,* de la *cour,* car cette ville fut jadis le séjour des rois d'Égypte).

עוף Voler, voltiger; s'obscurcir, être caché. — Je soupçonne qu'il n'y a ici autre chose que צוף, qui signifie *fluer, couler, nager, flotter* et *inonder.* Le vol, la voltige ne sont en effet qu'un *écoulement,* une *coulée,* une *natation* dans l'air, une *flottaison* ou *flottage.*

Quant à l'acception de *obscurcir, couvrir, cacher,* il faut observer qu'il s'agit surtout des ténèbres qui résultent des brouillards, brumes et nuages (Voy. עוב *cacher,* d'où עב *nuage*), c'est-à-dire de masses humides qui *voltigent, flottent, volent, surnagent,* en même temps qu'elles couvrent, *inondent, enveloppent, se répandent, s'écoulent.* Rien de plus commun en français que l'expression : « Les ténèbres se répandent. »

On sait que, dans les dialectes de l'hébreu, les lettres ע et צ se confondent souvent.

En latin aussi, *volare, volitare,* et *velare, involvere,* appartiennent à la même souche *volo,* qui n'est qu'une variante de *volvo,* parce qu'après tout, le *vol,* la *voltige* ne sont que des *tournoiements* en l'air, le *voile* est *voltigeant.* Nous avons quelque chose d'analogue dans le français *voler* et *voiler.*

עוץ Conseiller, donner conseil, décréter, être d'avis, prendre un avis. — Ce verbe n'est autre que חוץ, variante de חצה et חצץ, qui signifient proprement *couper, trancher;* c'est m. à m. *décider* (*cedo,* couper), comme en latin *puto* (*couper,* et *penser, être d'avis*). C'est un décret, un ordre, une pensée, qui *tranche, coupe, décide;* c'est une *décision.*

Ou mieux encore, le même que עוץ ou עצה, qui, n'étant autres que עשׂה *faire,* signifie proprement *faire faire, faire agir, faire effectuer :* le conseil est une invitation, une insinuation *à faire* ou *pour faire* quelque chose.

Si l'on préfère cependant s'en tenir à la signification de *être fort, robuste,*

ferme, consistant, solide, que l'on donne communément à la racine עצ, עוצ, on aura exactement le latin *instruere* (*instruire, enseigner, informer*), de la même famille que *struere* (*construire*), *statuo* (*statuer, établir, rendre fort, ferme, solide, affermi, confirmer*).

L'instruction, c'est-à-dire l'avis, le conseil sont en effet la force de l'esprit, la force intellectuelle, la force morale. *Instruire, conseiller* ne sont autre chose que *fortifier* l'esprit et le cœur, les *munir,* les *prémunir* (munire, *fortifier*).

עוק (Chaldéen et syriaque.) Presser, comprimer, serrer. — Ce mot, qui, dans le dialecte hébreu, s'écrit צוק, n'est autre que la racine חוק, d'où le dérivé חיק *sein, pli, pression,* et qui en arabe est חאקא (**chaqa**) *ceindre, serrer, entourer*. Le ע a remplacé le ח, comme dans beaucoup d'autres cas ; et l'on doit observer que le ע, le צ et le ח devaient sans doute avoir un son analogue d'aspiration sifflante, que la prononciation modifiée suivant les divers dialectes tendait encore à faire confondre.

Nous regarderons donc עוק, צוק et חוק comme trois variétés orthographiques d'une même racine que je regarde d'ailleurs comme appartenant au petit nombre des primitives et fondamentales de la langue.

עור 1° Exciter, éveiller, susciter, mouvoir, réveiller, émouvoir, — s'écrivant aussi צור. — Voy. ce mot.

2° Dénuder, dépouiller.

3° Être profond, enfoncé, bas.

1° Ce verbe n'est autre que עול, dont la signification est *lever, élever, enlever, soulever,* et toutes ses acceptions secondaires rentrent naturellement dans celles-là ; car *exciter, éveiller, mouvoir* ne sont autre chose que *lever, soulever.* — Voy. צור *presser, serrer.*

2° *Dénuder* et *dépouiller* ne sont qu'*enlever* les habits, la peau, l'écorce ou toute autre matière.

3° Être *profond, enfoncé,* c'est *être introduit, avancé, entré dans, introduit, intime,* acceptions qui sont aussi celles du verbe עלל, et même du verbe צלל *ombrager, couvrir, cacher, enfoncer,* qui n'est lui-même autre que עלל *être sur, être supérieur, être en haut de.* En lat. *umbra,* pour ὑπερα; m. à m. *supérieure.*

Remarquez aussi l'analogie du latin *altus,* qui signifie à la fois *haut* et *profond,* exactement comme en hébreu.

a) De la signification de *dénuder, dépouiller,* dérive עור *peau, cuir, dépouille,* et même *plume, écaille, écorce* des graminées, qu'on *enlève, ôte, dépouille* de dessus le corps ou les grains.

b) De celle d'*être entré, intérieur, introduit, profond, enfoncé,* découle

naturellement celle de מערה *caverne*, c'est-à-dire *intérieur, antre* (*antrum*), *enfoncement, profondeur.*

c) מעור parties sexuelles, c'est-à-dire *intérieures, enfoncées, profondes, cachées, secrètes, dérobées.*

d) עור *aveugle* n'est proprement que le *dépouillé, dénudé, enlevé, privé* des yeux, de la vue, de la lumière, ou même de l'organe lui-même, du globe de l'œil, opération cruelle assez fréquente dans ces temps reculés. Rappelons-nous חרש *muet, sourd,* c'est-à-dire *coupé, tranché, retranché.*

Ou bien encore, dérivé de la troisième signification, *enfoncé, excavé, profond, caverneux,* état résultant de l'extraction, de l'excavation du globe de l'œil.

Le français *aveugle* n'est autre chose que le latin *ab oculo* (sous-entendu *orbatus, privatus*), *privé, dépouillé.*

Voyez les mots חור, חרר, et חול, חלל qui, sous certains rapports, peuvent se confondre avec עור et ערר, et עול et עלל dont la signification primordiale est celle de *lever, élever, monter.* Rappelons-nous l'analogie latine de *candens* (*brûlant*), *candor* (*blancheur*), *scando* (*monter*), *ascendo* (*id.*), *cendo, accendo* (*allumer, brûler*).

עוש Ce verbe, employé par Joel, ch. IV, v. 11, n'est autre que עות, et signifie proprement *environner, entourer, aller autour,* comme le démontrent les expressions suivantes dans le même verset, באו סביב *allez autour,* qui expriment et amplifient la même idée. ש final pour ת final.

Ou mieux encore le même que חוש *se hâter, s'empresser.* ע est ici pour ח.

עות Secourir, aider, assister. — Ce verbe n'est autre qu'une forme féminine de substantif ou d'adjectif, ou bien la forme infinitive du verbe עוה *tordre, tourner, circuler, environner, s'infléchir.* Pour aider et assister quelqu'un, il faut être *près* de lui, à ses côtés, l'*entourer,* l'*environner,* le *ceindre,* l'*enceindre,* le *couvrir,* le *protéger* tout *autour.* Et si l'on a égard à la signification fondamentale de עוה (voy. ce mot), ce sera m. à m. le latin *adesse, adsistere,* où l'on voit figurer les verbes *esse* et *sistere,* équivalents de l'hébreu חוה *être, exister,* ou même *aviver, raviver, ranimer.*

עות Se tordre, se pervertir, décliner, pécher, errer. — Voy. עוה, dont עות paraît être l'infinitif ou le substantif féminin.

עז Chèvre, bouc. — Ce mot vient de עזה ou עזז être *fort,* être *dur, âpre, tenace, obstiné,* nom qui convient en effet au naturel sauvage de la chèvre, par opposition au mouton, à l'agneau qui est, comme chacun sait, le type et le symbole de la douceur, de la docilité, de la mansuétude.

La force peut être aussi celle relative à la fécondité, à la reproduction caractéristique de l'espèce.

עזאזל Mot d'anathème qui est composé de **עז** *chèvre, chevreau,* et **אזל** *s'en aller, s'écarter, s'éloigner, se séparer.* C'est le *bouc émissaire,* le chevreau rebelle, *écarté, fugitif, errant, éloigné* du troupeau, de la bergerie, de son pasteur.

עזב Abandonner, laisser, délaisser, déserter. — Ce verbe peut être composé de **עוז** *fuir, se retirer, s'écarter,* et de la prépos. **ב**.

Ou bien de **זוע**, **זע** dont la métathèse est **עז**, et qui signifie *se mouvoir, se remuer, s'écarter, s'ébranler, se séparer,* en latin *amoveri, removeri,* ou à l'actif *mouvoir, écarter, séparer,* suivi de la prépos. **ב**.

Abandonner une chose, c'est réellement l'*écarter* ou *s'en écarter.*

Ou mieux encore le verbe en question n'est-il autre que **אזב**, dont on trouve le dérivé **אזוב** *hyssope, aspersoir,* plante qui servait à asperger, arroser, éparpiller, et composé de **זוב** *couler, fluer, répandre, arroser, asperger, parsemer,* et de **א** ou **ע** comme indice d'un article accompagnant le substantif ou adjectif, dont l'ensemble aura pu plus tard former un verbe. Et cette étymologie est d'autant plus probable qu'elle est parfaitement analogue au latin *linquo, relinquo,* appartenant précisément aussi à la même souche que *liqueo, liquor, liquidus* (*couler, fluer, coulant, fluant*), et même au grec λειπω, *laisser, abandonner,* qui n'est, à son tour, autre que λειϐω, *couler, fluer, verser, répandre.*

Les expressions du Deutéronome, ch. XXXII, v. 36, **עצור ועזוב**, signifient tout simplement un *esclave* et un *libre,* un *prisonnier* et un *affranchi,* exactement le latin *liber, libertus,* de la même famille que *libo,* λειϐω, *couler, verser, épancher.*

L'idée de relâchement va toujours unie à celle d'*écoulement.*

Dans le passage qui nous occupe, il est très-remarquable que les deux mots corrélatifs **עזוב** et **עצור** portent l'initiale **ע** ajoutée aux racines **זוב** et **צור**, servant ainsi à confirmer le rôle secondaire que je lui attribue ici.

עזז Être fort, ferme, robuste, grand, puissant, majestueux. — Ce verbe n'est autre que **עדד**, **עדה**, **עוד**, dont nous avons vu que la signification fondamentale était celle de l'*extension,* l'*étendue,* l'*intensité,* la *ténacité,* la *tension,* mots qui tous sont dérivés du latin *teneo* (*tenir*) et du grec τεινω, *tendre, étendre,* et qui sont en même temps synonymes de *force.*

C'est qu'en effet la force est la vertu de *tenir, retenir, contenir, tenir bon,* en grec ισχυς, *fort, force,* et ισχω, *tenir, retenir, valoir.* Le verbe latin *valeo* (*être fort*) n'est lui-même que le grec αλω, *prendre, tenir,*

saisir, contenir. Or, *tenir* et *retenir* ne sont autre chose que *tendre* la main, ou *tendre* les muscles ; la force animale consiste dans la *tension* des muscles, comme la grandeur ou force d'étendue consiste dans l'*extension* des corps.

Il n'est donc pas étonnant que le mot עד *témoin* soit le même que עז *force ;* car le témoin *affirme*, *confirme, constate, établit,* et la force *affermit, confirme, rend constant, stable, consistant.* Tous les deux contribuent à la *consistance.* Les mêmes idées devaient donc être exprimées par un même mot, quoique légèrement modifié par la prononciation.

עד est le *témoin* c'est-à-dire l'*assistant* (ad sistens, *étant présent*). עז est le *fort,* le *solide,* c'est-à-dire le *consistant* (cum sistens). La racine *sistens* sert à rendre les deux idées, en latin comme en hébreu.

Le grec μαρτυρ, *témoin,* est un composé de ὁμος et ἀρτυω, *concerter, ajuster, disposer ensemble,* c'est-à-dire *rendre solide, consistant, robuste, fort, concret, condensé.* L'idée et l'image sont les mêmes.

עזניה Espèce d'oiseau rapace. — Je regarde ce mot comme אזניה, dérivé de אזן, *oreille :* c'est m. à m. le *muni d'oreilles,* l'*oreillard,* et probablement appartenant aux espèces nommées *ducs,* qui sont en effet munies de plumes semblables à des oreilles, et des oiseaux carnassiers. — Ou bien peut-être l'espèce de chauve-souris que nous appelons *oreillard.* — Ou enfin l'outarde, en grec ωτις, en latin *otis,* de οὖς, *oreille.*

עזק Ce verbe n'a jamais signifié *creuser :* c'est tout simplement le même que חזק *serrer, enserrer, fortifier, affermir, rendre ferme* et *solide,* et *fermer, clore* (comme en français *fermer,* c'est-à-dire *affermir :* analogie complète).

De là l'acception dérivée de *sceau,* c'est-à-dire qui *ferme, clôt,* en même temps qu'il *affermit, serre, enserre. Sceller* une lettre, un ordre, un édit, c'est les *fermer,* en même temps que les *munir,* les rendre *fermes* et *consistants,* matériellement et virtuellement.

Encore un exemple frappant de l'identité du rôle de ע et ח.

עזר Aider, secourir. — Ce verbe est un composé de עזה, עזז *fortifier, rendre fort, corroborer, affermir,* et de על ou אל *sur, à, vers ;* en latin *roborare, corroborare, opem ferre. Auxiliare* vient de αυξω, *augmenter, ajouter, agrandir.* Le secours est effectivement un *renfort,* comme nous l'appelons en français, et en espag. *refuerzo.* Dans la sublime invocation que les chrétiens adressent au sacrement eucharistique, ils disent : *Da robur, fer auxilium,* parce qu'en effet le secours est une addition de *forces,* un *renfort.*

Ici, comme ordinairement, le ר final est à la place du ל.

L'acception de *fermer, clore, enceindre,* dérive de celle de *fortifier, munir, corroborer, protéger, secourir, renforcer.* Une clôture, une enceinte n'est réellement qu'un *renfort*, une *fortification.*

עטה Jeter la main, prendre, saisir, se jeter sur, envahir, voler, se précipiter; couvrir, cacher, voiler. — C'est le même verbe que **אטה** et **חטה**, dont la signification fondamentale de *tendre, étendre,* rend parfaitement raison de toutes les autres acceptions dérivées. C'est m. à m. *étendre* (la main), *porter* (la main), ou bien *s'étendre sur,* et par conséquent *envahir, couvrir,* et même *planer sur, voler.* Le vol est une véritable extension du corps, des ailes, ou de la direction dans les airs.

Le **ע** est encore ici à la place de **ה** ou de **א**.

עטלף Chauve-souris. — Ce mot est une transposition de **עלטף**, composé de **עלט** *ténèbres, obscurité,* et de **עוף**, *voler, voltiger.* On ne pouvait certes donner à cet animal de nom plus convenable que celui de *volatile de ténèbres.*

עטין Ce mot est, pour les uns, *station, demeure, lieu de repos;* pour les autres, *entrailles, viscères.* Or, tout cela rentre naturellement dans la signification fondamentale de **עטה**, dont le mot en question est dérivé. C'est proprement une *extension,* un lieu où l'on *s'étend* pour se reposer ou pour attendre. Quant aux entrailles, on observera que ce sont des organes caractérisés par leur *extension*, par leur prolongement extraordinaire; ce sont, d'ailleurs, des *cordes,* des *cordons*, et nous avons vu que **עוט** était le même que **חוט**.

עטף Couvrir, cacher, revêtir; languir, déchoir, défaillir. — Ce verbe est pour **עטב**, composé de **עטה** *couvrir, cacher, voiler,* suivi de la prépos. **ב** *en, sur.* C'est donc proprement *étendre sur, tendre sur.* Quant à *languir, défaillir, tomber,* c'est encore proprement *s'étendre, s'abattre, se coucher.*

Le **ב** final se change facilement en **ף** dans la prononciation, à cause de l'aspiration qui accompagne ordinairement toutes les consonnes à la fin des mots, aspiration causée par l'émission finale de la réspiration.

עטר Ce verbe, que l'on traduit ordinairement par *ceindre*, *couronner*, est pour **עטל**, composé de **עטה** *couvrir, cacher* (*tendre*, *étendre*), — voy. ce mot, — et de **על** *sur, dessus.* De là les acceptions dérivées de *protéger, défendre.* On remarquera que les couronnes étaient un ornement peu usité chez les Hébreux et les Orientaux, qui portaient des tiares, des mitres, des plaques, des casques, des turbans; la couronne fut un ornement plus par-

ticulier des Grecs et des Romains (surtout celles de fleurs et de feuillages de diverses plantes), que les Hébreux et les Égyptiens connurent à peine.

Le dérivé עטרה, au lieu de *couronne*, signifiera donc proprement une *couverture*, un objet qui *couvre*, soit tiare, mitre, casque, chaperon, et même bouclier, écu, manteau, ou ornement quelconque.

עטש Ce verbe, qui a donné עטישה qu'on traduit à tort par *éternuement*, est pour עטת, substantif féminin ou forme infinitive de עטה, עוט, ou עיט, qui signifient *s'élancer, se jeter, se précipiter, faire invasion;* c'est proprement le latin *invehi* (d'où le français *invective*), *se porter sur, s'emporter sur, s'indigner, s'irriter*. C'est le latin *impetus* (de *in peto*). ש est ici pour ת.

עיט S'irriter, s'indigner, s'emporter. — C'est une variante de עטה. — Voy. ce mot.

De là עיט *bête féroce, bête sauvage,* c'est-à-dire bête qui *se jette, se lance, se précipite* avec impétuosité, avec fureur; *bête impétueuse* (*in peto*), qui *se porte sur,* qui assaillit, attaque.

עים Ce mot est un dérivé de la racine עם ou עמם *unir, réunir, rassembler, ramasser, amasser, accumuler*, et signifie, par conséquent, la *masse*, l'*accumulation* (la force, la grandeur, la quantité, la violence) de la fureur, de l'indignation, ou de toute autre chose.

עין Œil. — Le nom de cette partie importante de notre corps peut venir de עוה *tourner, tordre, retourner, décliner, incliner;* c'est la partie du visage et même du corps la plus mobile, la plus changeante, la plus versatile. Les yeux *se tournent* de tous côtés, à droite, à gauche, en haut, en bas. Ils se *clignent*, c'est-à-dire *s'inclinent*, עוה, *se tordent* (*torvus*), *louchent;* c'est un organe éminemment *tournant, roulant*. En grec nous avons ιλλος, *œil,* qui est certainement un dérivé de ειλεω, *tourner, rouler;* en français nous disons l'*orbite oculaire*, le *globe* de l'œil. Qui sait même si le latin *oculus* n'appartient pas au grec κυλιω, *tourner, rouler*, ou à ογκύλος, *gonflé, globuleux, volumineux; rond, englobé?* ce qui rendrait l'analogie complète.

On peut aussi voir dans עין le mot חין, de חיה *vivre, être vivant, vif, vivace*. C'est en effet l'organe où se reflète le plus la vie, l'existence, l'organe vif par excellence, l'organe *vivace*. Rien de plus commun que l'expression *yeux vifs, regard vif;* c'est l'organe qui indique, qui représente éminemment la vie par son éclat et son mouvement incessants; en sorte que « fermer les yeux » est, dans la plupart des langues, synonyme de *mourir;* de même que « ouvrir les yeux à la lumière » est synonyme de *vivre, revivre, commencer à vivre.*

Le latin *oculus* pourrait aussi venir du grec ὠκυς, *prompt, vif, leste, agile,*

actif, vivace. L'épithète *vif* est celle que l'on applique particulièrement; on dit *œil vif, regard vif.*

Ce qui semblerait confirmer cette dernière étymologie, c'est l'épithète de *vives* que les Hébreux donnaient aux eaux de source ou de fontaine qu'ils appelaient עין, en sorte que מי עין étaient des eaux de *source,* ou des *eaux vives.*

Enfin עין pourrait être un dérivé de ענן *couvrir, cacher,* en lat. *nubilare, obnubilare.* L'œil est en effet la partie du visage et même de tout le corps remarquable par la propriété de se clore, de se fermer, d'avoir un opercule, la paupière, une cloison. Le lat. *oculus* pourrait venir aussi de *ocultus* (*fermé, clos*).

עיף Languir, défaillir. — C'est le même que עוף, *s'envoler, s'évanouir, se dissiper, disparaître, s'obscurcir;* et צוף *se fondre, se liquéfier.*

עיר S'en aller, s'enfuir, disparaître; bouillir, bouillonner. — Ce verbe est pour עיל, עול *se lever, s'enlever, se soulever, s'élever. S'envoler* est, dans beaucoup de langues, synonyme de *s'en aller.* Le bouillonnement est aussi une *élévation,* un *soulèvement.*

Le dérivé עיר *ânon, jeune âne,* petit d'un animal, est m. à m. un *élevé,* un *nourri,* un *nourrisson,* m. à m. *qu'on élève, qui s'élève.* Le dérivé ער *ennemi* est proprement encore un homme qui *se lève, s'élève, se soulève* contre, vis-à-vis un autre, *se dresse, se redresse.*

Ou bien pour צר qui *serre, presse, opprime;* l'*oppresseur.*

עיר Ville. — Ce mot, si fréquemment employé dans la Bible, est pour עיל, dérivé de על, עול, עלל, et signifie proprement *hauteur, lieu haut, lieu élevé.* Les villes anciennes en Orient, et même dans l'Occident, étaient généralement bâties sur des hauteurs, ou sur la pente d'une colline, autour ou au pied d'une autre ville, plus petite, mais plus forte, qu'on appelait *citadelle* (petite ville), et qui était un fort, un château, une tour, en latin *castellum,* signifiant à la fois *château* et *bourg;* de là les dénominations de villes commençant par *château,* comme *Châteauroux, Château-Chinon, Château-Randon,* etc., etc., si communes en France et ailleurs.

En Égypte, les villes et les villages étaient aussi construits sur des tertres, sur des hauteurs. Rome l'était sur ses fameuses collines; Jérusalem avait sa fameuse colline de Sion, où était située la ville de David, c'est-à-dire la *hauteur* de David, la *haute ville,* la citadelle de Jérusalem.

De là l'expression si fréquente en hébreu de monter à la ville עלה, et de descendre de la ville ירד, verbe corrélatif du premier. De là la synonymie de עלל *monter* et *entrer.*

De là aussi la dénomination si commune de *haute* et *basse* qu'on donne à un grand nombre de villes. De là le nom de *bourg*, en allemand *berg*, qui n'est autre que le grec πυργος, *tour, château.*

Les Romains avaient le nom de *suburbium*, qui signifie *sous la ville*, partie plus basse qu'elle, située au-dessous d'elle; la ville étant ainsi l'*élevée*, la *haute*, la *supérieure*. Ils avaient encore *oppidum*, composé de *ob pedum*, m. à m. *aux pieds*, *devant les pieds;* c'était la partie basse de la ville.

Rien de plus commun, lorsqu'on voyage, que ces bourgades, villages et petites villes situées sur des collines, des tertres, des rochers, et sembables à des nids d'aigles, mais dont l'origine se perd dans la nuit des temps, et qui sont le témoignage évident de l'état de guerre et de barbarie des siècles reculés, où la force dominait exclusivement.

Si l'on suppose enfin que le mot latin *urbe* est une transposition du grec υπερ, c'est-à-dire *ubre*, pour υπερη, υπρη, la *haute*, l'*élevée*, la *supérieure*, et que l'on y ajoute le mot grec υϐρις, de υπερ, *insolence, insulte, arrogance, hauteur*, comme עלל, l'analogie sera complète.

עכביש Araignée. — Pour עקבית, substantif féminin, formé de עקב qui signifie *surprendre par derrière, attraper, tromper, surprendre en arrière*, sur les *talons* עקב, par des piéges, des embûches, en trahison : c'est effectivement là le trait caractéristique des mœurs de cet insecte.

Ou bien de l'espèce sauteuse, à longues pattes postérieures : la *tarsée*, la *talonnée*. Le ש final est ici comme presque toujours, pour ת, à cause de leur omophonie à la fin des mots.

עכבר Espèce de rat, gerbille, gerboise. — Nous avons encore ici עקב *talon* (כ pour ק) et על *sur*. Ce sont en effet des animaux à *hauts talons*, marchant et se tenant sur leurs talons ou leurs énormes tarses qui leur servent merveilleusement pour le saut; ce sont des espèces d'échassiers mammifères. Encore ici ר final pour ל. — Voy. עקרב *scorpion.*

עכס Entrave, anneau, cercle, ornement que les femmes portaient aux chevilles du pied. — Ce mot est le même que עקש, *tordre, tourner, entourer, enrouler*. Encore ici כ pour ק.

עכר Troubler, ruiner, perdre. — N'est autre que עקר *arracher, détruire, ruiner, ébranler, mutiler.*

עכשוב Ce mot, traduit par *aspic*, signifie, à mon avis, *scorpion*, et n'est qu'une transposition de lettres, עכבוש pour עקבות, m. à m. le *talonné, muni de talon*, à cause de l'éperon empoisonné qui termine sa queue.

Il a la même étymologie que עכבר et עכביש *araignée*, que nous venons de voir ci-haut; et remarquez que le scorpion est précisément une espèce d'araignée, un *arachnide*.

L'aspic, au contraire, n'est qu'un ophidien de forme ordinaire. — Voy. plus bas עקרב *scorpion*.

עלג Balbutier, bredouiller. — Ce mot est une métathèse de לעג qui a les mêmes acceptions. — Voy. ce mot.

עלה Monter, s'élever, se hausser, croître. — Ce mot, qui est le même que עול et עלל, אול et אלל, ou אלה, חול et חלל, et même que עור et ערר, quoique différemment prononcés, est une racine de la dernière importance à cause de sa vaste extension idéologique, et du petit nombre de celles que nous appelons fondamentales.

Sans qu'on puisse lui assigner proprement une origine onomatopéique, j'observerai que la lettre ל, *l*, ou la particule *al* על, est le résultat, l'effet phonique provenant de l'*élévation*, du *haussement*, de l'*ascension*, du *relèvement* du bout de la langue à la voûte du palais, au plafond de la bouche; car, si bien les sons *n* et *r* participent de la même disposition organique, la première est mêlée du son nasal, et la seconde exige la vibration continue de la langue ; le son *l*, à lui tout seul, est purement le résultat d'une *élévation*, une *élévation* réelle peignant, représentant cette idée à notre oreille et à notre esprit.

עלוקה Sangsue. — Ce mot est pour חלוקה, du verbe חלק qui signifie *être glabre, lisse, lubréfié, glissant*, et *diviser, partager ;* et comme ce mot est un participe passif, la sangsue, en hébreu, signifiera ou bien la *lubréfiée*, la *lissée*, la *glissante*, la *glabre*, ou bien la *divisée*, la *partagée*, épithètes qui conviennent parfaitement bien à ce ver qui échappe au tact, qu'il est difficile de saisir à cause de sa subtilité et de sa peau glissante, et qui est en même temps formé de divisions, de compartiments, d'anneaux extrêmement nombreux, ce qui lui a valu la dénomination générale d'*annélide*, comme la classe analogue s'appelle *insecte*, de *seco* (*couper, diviser*).

On pourrait peut-être voir ici la métathèse du verbe עקל *tordre, retordre, rouler, enrouler*.

עלז Insulter, se moquer ; sauter de joie, s'exalter. — Ce verbe peut être un composé de על *sauter* (*saltare, sultare*), et de עז *force, violence*, m. à m. *sauter fort, avec violence*. Ou bien pour עלד, de על *sauter*, et עד *vers, en, à, jusque, contre, pour*. M. à m. *sauter sur, saillir, assaillir*, ou *s'élever contre, fouler aux pieds, déprimer, maltraiter*. C'est exactement le latin

saltare, exaltare et *insultare.* — Voy. לעץ et לעס, qui ont la même signification. ז et ד sont une même lettre différemment prononcée.

עלטה Ténèbres, obscurité. — Ce mot paraît évidemment formé de על *sur, dessus,* et de טהה ou טוה *tendre, étendre.* Les ténèbres s'étendent en effet comme un manteau qui couvre, cache, enveloppe. Rien de plus commun, en prose et en vers, que ces expressions, que cette image d'*extension au dessus,* en parlant des ténèbres.

Le latin *tenebræ,* probablement métathèse de *tenerbæ,* est un composé du grec τεινω, *tendre,* et de ἐρέβος, *soir, nuit, obscurité,* ou υπερ, ou *umbra,* pour *tenubræ.* Le mot *umbra* n'est autre que le grec ὕπερα, devenu par syncope ὕπρα, ὕβρα, ὕμβρα, m. à m. la *supérieure,* l'*élevée sur.* Si l'on voulait y voir על pour צל *ombre,* cela reviendrait au même.

עלל Entrer, s'introduire, introduire, apporter, amener, causer. — Ce verbe n'est autre que עול, עלה *lever, élever, s'élever, monter, faire monter.* C'est proprement *se porter, aller, venir, marcher* quelque part, mais en *montant,* en *s'élevant,* soit dans une ville ordinairement élevée, עיר pour עיל, soit à un temple, un palais. Pour porter et apporter une chose, il faut nécessairement d'ailleurs la *lever,* l'*élever,* l'*enlever* du lieu où elle est, ou vers le lieu, sur le lieu où on l'apporte.

Les dérivés de ce verbe sont : 1° עול *joug ;* m. à m. le *haut,* le *supérieur,* le *dessus ;* — 2° עלה *cause, occasion ;* m. à m. *qui apporte, amène, se porte, arrive, advient,* ou *fait advenir, arriver ;* — 3° עליל qu'on prétend traduire par *creuset,* traduction admissible tout au plus si l'on a égard à la forme élevée de ces sortes de vases à hautes parois, et qui, sous ce point de vue, pourrait aussi bien être un fourneau élevé, un *haut fourneau,* comme nous les appelons encore aujourd'hui ; une *haute* cheminée, comme le sont toujours les constructions destinées aux opérations métallurgiques ; — 4° עללה *grappe de raisin ;* m. à m. l'*élevée,* la *haussée,* c'est-à-dire la *suspendue* (surpendue), la *pendante d'en haut,* comme le sont en effet les grappes de raisin ; la *levée,* l'*élevée* dans tous les cas, mais surtout sur les treilles et le tronc des arbres, comme cela a lieu en Orient, en Palestine.

עלם Couvrir, cacher. — Ce verbe, assez riche en dérivés, est tout simplement la forme adverbiale de עול, עלל, *être haut, dessus, au dessus, être supérieur.* L'idée de couvrir et cacher est en effet inséparable de celle d'*être sur* l'objet couvert, le surmonter, être plus haut que lui.

Le latin *operio* n'est autre que le grec ὑπερεω, *être dessus.*

Dans le grec χαλύπτω et χρύπτω, on voit figurer l'idée corrélative de ὑπω, ὑπτω, *sous, dessous,* qui correspond à l'objet couvert, qui se trouve *dessous.*

Les significations de *adolescent, pubère,* et *ardent, concupiscent,* découlent naturellement de celle de *s'élever, croitre, grandir;* c'est l'*adulte* (*ad altum*) parvenu à l'âge où commencent ces sortes de sensations.

Celle d'*éternité,* de *temps éloigné,* soit passé, soit futur, n'est autre que celle de *temps caché, temps couvert, obscur, sombre, inconnu;* c'est la *nuit des temps,* ou bien les temps *d'en haut,* les *temps supérieurs,* soit dans le passé, soit dans l'avenir encore *suspendu* sur nous.

עלמות Ce mot ne signifie pas un instrument, ni une clef ou mode musical, mais tout simplement *vierges,* jeunes filles, de עלם *adolescent.* Ce sont des chants de vierges, de jeunes filles adolescentes, de voix de faussets, si importants dans tout orchestre, et plus importants encore dans des chœurs presque exclusivement composés de voix humaines, comme l'étaient ceux des Hébreux et en général de tous les peuples de l'antiquité. Il n'est pas d'être plus propre et plus porté au chant que la jeune fille; elle chante même au milieu de ses plus rudes travaux, le chant est son exercice et son plaisir le plus habituel. Dans notre société moderne, quelle est l'occupation favorite de nos jeunes personnes? Le chant, la musique. Un chœur aujourd'hui même n'est autre chose que l'aide, l'accompagnement, le cortége de la voix de la jeune fille, de la jeune première, de la prima-donna, de la jeune héroïne de nos opéras; de ce que nous appelons le *chant,* la mélodie principale, le motif ou thème musical.

עלס Sauter, bondir de joie, s'exalter. — C'est le même que עלז. — Voy. ce mot. ס = ז.

עלע Avaler, boire, gober. — Ce verbe est évidemment une métathèse de לוע ou לעע qui signifie exactement la même chose.

עלע Ce mot, employé par Daniel, ch. VII, v. 5, est un dérivé du précédent, et signifie par conséquent *gosier, gueule.* L'ours de la vision avait donc trois gueules.

עלף Couvrir, cacher, obscurcir, assombrir, attrister, défaillir. — Ce verbe est un composé de על *sur,* et de עוף *couvrir, cacher, obscurcir, défaillir, s'évanouir.* C'est une syncope de עלעף. Ou mieux encore est-il le même que ערף. ל pour ר. — Voy. ce mot.

עלץ Sauter de joie ou d'orgueil, s'exalter, se réjouir. — C'est le même que le précédent, עלס et עלז : car ces trois lettres, se confondant dans la prononciation, se confondent aussi dans l'orthographe. En français même, entre *zèle, sèle,* et *tsèle,* ou bien *zéphyr, séphyr, tséphyr,* la différence phonique peut à peine être appréciée.

עמד Se tenir, tenir debout, subsister, persister, demeurer. — Ce verbe n'est autre chose qu'une métathèse de מעד, participe du verbe עוד, dont la signification fondamentale est celle du latin *stare, sistere* (*se tenir, tenir bon, persister, rester, subsister*).

C'est donc un verbe formé d'un participe, comme nous l'avons vu très-fréquemment en traitant de la lettre מ.

Nous avons de même en français les verbes *contenter*, de *content; différencier*, de *différent*, etc., etc.

En espagnol, *insolentarse*, de *insolente; evidenciar*, de *evidente; diferenciar*, de *diferente*, etc., etc.

Quant à la prétendue signification de *vaciller, trembler, ébranler*, voy. l'article מעד, sous la lettre מ.

עמית Amitié, société, communauté. — Substantif féminin dérivé de עמה ou עמם *être uni, être avec, être ensemble, être commun.*

L'expression גבר עמיתך signifie proprement l'*homme de ta compagnie*, de ta *ressemblance*, de ta *proximité*, de ton *union*, c'est-à-dire *ton semblable, ton prochain.*

עמל Travailler, se fatiguer à, souffrir. — Nous avons encore ici une métathèse de מעל, participe ou substantif de עלה ou עלל *lever, soulever, porter, supporter* (*sub portare, sub ferre*), *soutenir.*

Le travail, la souffrance consistent à porter, à lever, soulever, supporter, en grec τλάω, en latin *tollo* (*supporter* et *souffrir*). Le latin *labor* n'est lui-même que le verbe grec λαϐω, *prendre*, c'est-à-dire *lever, enlever.*

Remarquez que nous avons en hébreu מעלל et מעלה *ouvrage fait, façon, travail, opération*, directement dérivés des verbes עלל et עלה.

La métathèse est donc ici de la dernière évidence.

עמלק Nom d'une montagne et du peuple Amalécite. — Ce n'est encore qu'une métathèse de מעלק, appartenant par conséquent à la même souche que עלוקה *sangsue.* C'était un peuple descendant d'Amalek, petit-fils d'Ésaü, et auquel on dut appliquer cette épithète de *glabre, chauve, pelé, glissant*, à cause de cette propriété de son corps ou de sa tête, si opposée d'ailleurs à celle qui a rendu son aïeul si célèbre. La propriété de glabre, chauve, pelée, dénudée, pourrait aussi bien avoir été appliquée à la montagne qui porte ce nom.

עם Avec, ensemble, joint à, uni à; peuple, nation. — Ce mot ou particule n'est autre que אם, particule conditionnelle en même temps que signe de la réunion, de l'assemblage, de l'union, de la similitude, de l'égalité. De même que nous avons עם *avec*, nous avons אם *si*, c'est-à-dire *comme*,

quand; en lat. *cum* (*quand, comme*); en espag. *como,* qui sont, dans les trois langues, synonymes de *si.* « *Quand* il arrive » est synonyme de « s'il arrive ». En lat. « *cum* comederes » équivant à « *si* comederes ». L'idée de simultanéité va toujours unie à celle de conditionnalité.

עם *peuple* est le même que אמה *peuple, nation*, c'est-à-dire *union, réunion, assemblage, amas,* ou עמה *communauté, jonction.*

C'est cette racine primordiale qui a donné naissance au grec ἅμα, *ensemble;* ἁμάω, *unir, ramasser, amasser;* ὁμος, *égal, semblable;* ἅμος, *un, uni;* ὅμοιος, *semblable,* etc., etc. ע se confond souvent avec א.

עמם N'a jamais signifié *couvrir, cacher, obscurcir,* comme on l'a prétendu, mais tout simplement *ressembler, égaler, être semblable, aller de pair, comparer, être un avec,* עם *assimiler.* Ce sont « des cèdres qui n'*égalent* pas » (Ezéch. XXXI); « des secrets ou mystères qui n'*égalent* pas, qui ne vont pas, qui ne sont pas au niveau de la sagesse » (Ezéch. XXVIII); « de l'or qui est rendu *commun,* qui s'est *vulgarisé,* ou qui a été *égalé* (par les autres métaux inférieurs), qui, par conséquent, a perdu sa supériorité, s'est rabaissé, avili » (Lament. IV).

Concluons donc qu'il n'y a dans la racine עם qu'une simple aspiration de la lettre initiale, provenant d'une prononciation plus énergique de la racine אם.

עמס Charger, être chargé, accabler, supporter un poids. — Nous avons encore ici une métathèse évidente de מעס, dérivé du verbe עסס qui signifie *opprimer, presser, fouler, accabler* sous le poids.

עמק Profond, enfoncé. — Ce mot provient, comme le précédent, d'une métathèse de מעק, participe de עוק *presser, comprimer, fouler, déprimer.* C'est m. à m. le lat. *depressus* ou *depressior,* qui signifie aussi *profond, bas, enfoncé,* et vient précisément de *premo* (*presser, fouler, déprimer*). L'analogie est frappante.

En grec βαθυς, de βαω, *fouler, marcher,* ou ειβαζω, *couler, verser, fondre.*

עמר Servir, être esclave, domestique. — Ce verbe n'est autre que עמל *travailler.* Toujours ר final pour ל... C'est le même rapport qu'il y a entre עבד *servir,* et צבד *travailler.* Servir, c'est *travailler* pour un autre.

עמר et עמיר Ces mots, que l'on traduit par *gerbe, faisceau,* ne signifient proprement que *œuvre, travail, ouvrage* de celui qui fauche, qui récolte; c'est l'*œuvre* d'une poignée, d'un paquet, d'un faisceau (*fascia, fascis,* métathèse de *facesso*) d'épis, d'une *ligature,* d'une *liaison.* Les mots français *faix, faisceau* sont de même dérivés du latin, de *facio* (*faire, travailler*),

comme en espag. *haz* (*faix*) de *hacer* (*faire, façonner*). — Aujourd'hui même, le mot *œuvre,* en parlant d'un artiste, désigne la *collection,* l'*ensemble,* la *réunion* de ses travaux.

Rappelons-nous aussi que le français *travail* appartient probablement à la même famille que *entrave, ligature.*

ענב Lier, attacher, plier, compliquer. — C'est la métathèse de נעב, *niqtal* de עוב, עבה, עבב et עבת, qui signifient *cacher, couvrir, plier, replier, condenser, ramasser, grouper.*

ענב Raisin. — Du précédent, à cause de ses grappes qui sont de véritables *amas,* des *rassemblements,* des *grappes* ou *groupes* de baies, de grains, comme le sont aussi les nuages, עב, des *condensations* de vapeurs, des *épaississements* de baies ou de vapeurs.

ענג Vivre dans les délices, se livrer à la volupté, se plaire, se complaire. — Ce verbe n'est qu'une métathèse de נעג, forme *niqtal* de עוג qui signifie *brûler, être enflammé, cuire* (d'amour). L'amour enflamme, brûle; on *brûle de désir amoureux;* l'amour voluptueux est une *flamme* qui *brûle, consume* ses victimes. Le cœur est un foyer brûlant, même dans les peintures mystiques du culte religieux qui nous représentent l'amour.

ענד Ce verbe ne signifie point *lier, attacher;* c'est une métathèse de נעד, forme *niqtal* de עוד qui signifie *fixer, établir, affermir, faire tenir.*

Ou bien métathèse de עדן *être fixe, ferme, établi, assis, planté.* — Voy. mes observations sur ce mot.

ענה Répondre, accorder, concéder; s'appliquer à, faire attention; être affligé, abattu, soumis, modeste, humble; être malheureux, misérable, pauvre; demeurer, habiter. — Nous avons dans ce verbe une foule de significations qui dérivent toutes de celles du verbe עה ou עוה, dont ענה, qui n'est qu'une transposition de נעה, est tout simplement la forme *niqtal.* Or, עוה signifie *tourner, retourner, plier;* et, en effet, une réponse n'est autre chose qu'un *retour,* soit de parole, soit d'actes, comme le marque la particule *re* qui commence les verbes *répondre, rétribuer, reconnaître, rendre, retourner.* C'est proprement notre français *répliquer* (*plicare*), qui est précisément synonyme de *répondre;* c'est encore *rétorquer* (*torquere*), *retordre*, *retourner* la parole, l'argument.

2° La signification de *s'appliquer* s'explique d'elle-même (*plicare*) : c'est tout bonnement *se plier sur, se tourner vers* ou *sur;* en lat. *incumbo,* composé de *in* et *cumbo,* du grec κύπτω, *courber, plier, se courber sur.*

3° Celle d'*affligé*, *misérable* est encore celle de *plié, courbé, fléchi* sous



le poids, sous le travail, la douleur, la misère qui accablent et font plier, fléchir leurs victimes. En lat. *fligo* (*ad fligo*) est une variante de *plico* (*plier, courber*).

4° Celle d'*habiter, demeurer* est tout simplement le latin *versare* (*circuler*), c'est-à-dire *tourner* et *retourner* dans un même lieu.

5° Quant aux prépositions יען et מען *à cause de, pour, en vue de, afin de,* je les crois dérivées plus directement de עין *œil, vue*, et signifier proprement *en vue de, vu que, vu le* ou *la, considéré* ou *considérant,* exactement comme le lat. *propter* qui est un composé de πρo, et ὀπτω, *voir, considérer.*

6° L'acception de *conseil, avis, projet* dérive de celles de *s'appliquer à, se porter sur, tendre à* ou *vers.* Ou bien encore de עין *œil, vue, regard,* c'est-à-dire *tendre la vue sur, fixer les yeux sur, porter ses regard vers, viser à* (*avis* est de la même famille que *vision*); c'est une *manière de voir, de considérer,* une *considération,* un *point de vue.*

En français même, *vue* est synonyme de *dessin, projet, conseil, intention.*

C'est ici qu'il faut placer l'adverbe chaldéen כענה , כענת, et même כעת *maintenant, présentement, à présent, jusqu'à présent, jusqu'à ce jour;* de עין *vue, œil, présence,* et כ *comme.*

Si cependant on veut supposer que ענה, c'est-à-dire נעה ou נוע, ne sont autres que נחה ou נוח que nous avons déjà vus et qui signifient *poser, déposer, reposer, placer, établir,* nous aurons exactement le lat. *reponere,* employé par Juvénal; l'espag. *reponer;* le lat. *inquit,* de *in* et *quio* (*poser, reposer, déposer*), et le franç. *déposer* (répondre à un juge, à une interrogation), qui sont des expressions synonymes de *répondre,* et qui nous présentent des analogies que les philologues sauront apprécier. ח = ע.

Il est à remarquer que toutes les acceptions attribuées à ענה rentreraient parfaitement dans celles de נוח : car la demeure et l'habitation ne sont autre chose qu'un *repos,* ou *dépôt;* — l'affliction, la misère, un *gisement,* un *abattement,* une *déposition,* une *chute,* un *abaissement;* — l'intention, le dessin, l'avis, le projet ne sont autres qu'une chose qu'on *se pose*, *se propose*, une *proposition,* une *disposition* (*pono*), un *arrêt* ou chose *arrêtée,* une manière d'*être* de l'*esprit,* un *état* (נוח, *niqtal* de חוח *vivre, demeurer, reposer*).

מענה Ce mot, dérivé du verbe précédent, signifie proprement *peine, corvée, travail.* C'est tout bonnement le *travail* d'une paire de bœufs, ce que les Espagnols appellent encore aujourd'hui *obrada,* c'est-à-dire *ouvrage, travail* d'un jour, portion de terrain, journal.

Le franç. *corvée* vient de *courber,* synonyme de *plier,* עוה.

ענג Ce verbe, qui a donné naissance au nom d'une ville, et qui subsiste

encore dans le dialecte arabe, n'est autre chose qu'une métathèse de נעכ pour נעק, forme *niqtal* du verbe עוק *presser, serrer, amasser, accumuler.* כ est ici pour ק.

ענן Nuage, vapeur, fumée. — Ce mot me paraît être une métathèse de נען, selon le système suivi dans la plupart des articles précédents. C'est donc un substantif, comme l'indique sa finale ן, dérivé du verbe נוע qui signifie *être agité, mû, poussé, errant, voltigeant, vagabond, suspendu, volant, flottant, vacillant,* propriétés essentielles et caractéristiques des nuages, qui sont, dans toutes les langues, le symbole du vague, de la mobilité, de l'instabilité et de l'agitation, soit dans leurs directions, soit dans leurs formes, soit dans leurs couleurs. Un nuage est en effet un objet errant, mobile, fugitif, s'il en fut jamais.

ענן Augurer, tirer des augures de la direction et de la forme des nuages, ענן ; superstition commune chez beaucoup de peuples anciens.

ענפ Rameau, branche. — Encore une autre métathèse de נעפ, forme *niqtal* de עופ qui signifie *voler*, et *couvrir*, *cacher*, *obscurcir*, *ombrager ;* ce sont des objets *volants, suspendus, élevés,* en même temps que *couvrants, cachants, ombrageants.*

ענק Entourer, ceindre avec un collier. — Encore une métathèse de נעק, forme *niqtal* de עוק *serrer, presser, étreindre, comprimer.* Comme en latin *torques,* de *torqueo* (*serrer, tordre, presser, opprimer*). — Voy. חנק, même signification et exemple remarquable de la confusion de ע avec ח.

ענש Amende, châtiment, peine. — Ce mot est pour ענת, substantif féminin dérivé du verbe ענה qui signifie *être affligé, en peine, être puni.* Le châtiment, quel qu'il soit, *afflige* et *s'inflige.*

Tous châtiments, punitions ou peines sont des *afflictions.*

Le ת final est très-fréquemment, comme nous le voyons à chaque pas, remplacé par le ש.

עסס Ce verbe ne signifie point *presser, fouler, comprimer,* comme on l'a prétendu, mais bien ce que signifie עשש ou עשה dont il n'est qu'une simple variante d'orthographe, c'est-à-dire *faire, effectuer, traiter, fabriquer, travailler, façonner, manipuler.*

Le dérivé עסיס, que l'on traduit par *moût, suc, jus,* signifiera proprement le *produit,* le *fabriqué,* le *façonné,* l'*ouvrage,* l'*œuvre* (du raisin ou de la vendange, ou même de la pression).

Ou bien le *façonné,* le *fait,* le *parfait,* l'*achevé,* sous le point de vue de

la cuisson, qui est l'opération essentielle pour produire le véritable vin, le vin *parfait,* le vin *fait,* la dernière *façon* du vin.

Nous verrons plus bas que le verbe עשׂה n'a jamais signifié *presser, fouler.*

עפ, עפי Touffe, épaisseur des arbres. —Voy. ענפ *rameau, branche, feuillage,* qui a la même étymologie, c'est-à-dire עופ.

עפל Se gonfler, s'enfler, se soulever, s'élever. — Nous avons ici un composé de עופ *voler, s'élever,* et de על *sur, en haut;* c'est *se monter, monter, se remonter, surmonter.* L'orgueil est une *élévation,* un *soulèvement;* une enflure, une tumeur ne sont encore que des *soulèvements* de la peau.

Les Espagnols ont encore aujourd'hui l'expression *vuelo*, synonyme d'*orgueil. Tomar vuelos* est synonyme de *remonter, être fier.*

עפר Poussière, poudre. — Ce mot est pour עפל et a la même composition que le précédent. La poussière est en effet un objet essentiellement volant, voltigeant, volatil, léger, au point qu'il sert, dans toutes les langues, de symbole de tout objet léger et volage.

עפרת Plomb. — Ce mot est un substantif féminin dérivé du précédent; non pas certes qu'il ait rien de commun avec lui sous le rapport de la légèreté, mais parce que le plomb, métal peu employé par les anciens, se présentait à eux comme résultat des opérations métallurgiques auxquelles on soumettait ses minerais pour en extraire l'argent, comme une véritable poussière, sous la forme de pellicule couvrant la surface du creuset, ou sous la forme de scories poudreuses composées d'oxydes et carbonates de plomb.

Le plomb était donc pour les Hébreux une *poudre,* une *poussière,* un corps terreux; et les passages de Jérémie, ch. VI, v. 29, et d'Ezéchiel, chap. XXII, v. 18, 20, lus attentivement, nous donnent la clef de cette étymologie. On connaît d'ailleurs la facilité de réduire en poudre ces galènes, minéral ordinaire du plomb.

Le grec μολιβος, *plomb,* est peut-être un abrégé du composé ὁμολιβος, *coulant, fondant ensemble* (avec l'argent).

L'expression de Job et des Proverbes, עפרות זהב, est tout simplement la *poudre d'or,* état minéralogique ordinaire de ce métal.

Quant au dérivé עפר *chevreau, faon,* rien de plus naturel que leur dénomination hébraïque : c'est effectivement l'animal *léger, leste, voltigeant, véloce* par excellence ; ces jeunes bêtes sont en réalité *volantes, rapides.*

Je n'ai pas besoin de répéter ici que le ר final est, comme ordinairement, un simple substitut du ל.

La signification de *blanchâtre, gris-blanc, blanc sale,* que ce mot paraît avoir en arabe, n'est proprement que celle de *blanc plombé,* couleur *plom-*

bée, encore en usage dans nos langues modernes; ou bien celle de blanc de plomb, oxyde et carbonate de plomb.

Le pays de עפיר ou אפיר sera donc tout simplement le *pays de la poudre* (d'or).

עצב Faire, produire, causer, procurer, effectuer, travailler, former, façonner; chagriner, attrister, fatiguer. — Ce verbe est pour עשב, composé de עשה *faire, produire,* et de la prépos. ב *en, sur,* d'où le dérivé עשב *herbe, gazon,* c'est-à-dire *production, formation, produit, effet.*

Les Latins disent aussi « dolore *afficere,* mœrore *affectus* », de *ad* et *facere* (*faire, causer, produire*). Une peine, une douleur est une *affection,* c'est-à-dire un *effet* produit. *Être affecté,* c'est recevoir l'*effet,* sentir l'*effet;* or, il n'y a point d'effet sans une cause *efficiente.*

Concluons donc que l'hébreu עצב est m. à m. le latin *afficere* (*affecter*), ou, si l'on veut, *effectuer, produire en* ou *sur.* Le mot עצב *travail* répond exactement au français *affaire, être affairé,* et à l'espag. *quehacer, hacienda,* synonymes de *travail, occupation.*

Qu'on étudie bien ce cas, qui nous donnera la clef de beaucoup d'autres.

עצד Couper, trancher. — Ce verbe, dont il ne reste guère que le dérivé מעצד *hache, faux,* est une variante d'orthographe de חצד, verbe chaldéen, syriaque et arabe qui a les mêmes significations, et qui n'est qu'un composé de חצה *couper, trancher, diviser,* et de la prépos. עד qui marque la direction et la tendance.

Ou bien encore est-ce un composé de עשה *faire, façonner, travailler,* et de עד *à, vers, en.* Le latin *hascia* ou *ascia,* d'où nous avons fait le mot *hache,* pourrait bien aussi se rapporter au verbe *facio* ou *fascio* d'où les Espagnols ont fait *hacer* qui signifie *faire, façonner, travailler;* or, la hache est un instrument de *travail,* de *façon,* de *construction* s'il y en eut jamais.

Dans cette seconde hypothèse, nous aurions un cas analogue à celui de l'article précédent.

עצה Ce verbe, mal traduit par *fermer, clore,* n'est autre que עשה *faire, opérer, agir, travailler.* Le passage des Proverbes, ch. XVI, v. 30, ne signifie proprement que *faire* des yeux, *agir* des yeux, *opérer* des yeux, *gesticuler. Geste,* en franç., signifie précisément aussi *fait, opération,* et en même temps *signe, mouvement, acte, action, gesticulation, façon* des yeux ou des lèvres pour s'entendre avec quelqu'un. — Voy. plus haut le verbe יעץ, qui paraît être la forme *hiqtil* ou impulsive de עצה.

עץ Bois, arbre. עצה Bois. — Comme dérivé du précédent, ce mot signifie



proprement *fait, façonné, façon, produit, création,* soit que l'on considère le bois comme une *production* de la terre, ainsi que le sont toutes les plantes, une *fabrication,* une *œuvre* du sol, de la terre, soit qu'on ait égard à la *façon,* à la *main-d'œuvre,* à la *fabrication* dont le bois est et fut surtout dans les temps primitifs la matière essentielle : car on n'ignore pas que les temples et les palais, de même que la maison primitive, la cabane, qui a été le type des ordres d'architecture postérieurs, étaient fabriqués de bois; ce qui nous explique pourquoi le latin *materies, materia* signifie *bois, charpente,* de même que le dérivé espagnol *madera* (*bois*), comme qui dirait *matière* par excellence, matière propre *à faire, à façonner, à fabriquer, à construire, à travailler.*

Remarquez que les mots *matière* et *pratique* (*bois* et *façon*) sont composés du grec αμα άγω et παρα αγω (πρασσω), où l'on voit figurer le verbe αγω qui signifie précisément, comme l'hébreu עשׂה, *faire* et *produire.*

Remarquez aussi le rapprochement que Moïse met dans la bouche du Créateur au chap. Ier de la Genèse, lorsqu'il dit עץ עשׂה, m. à m. du *bois faisant,* indiquant en quelque sorte la véritable étymologie de עץ considéré comme élément de façon, confection, production, soit active, soit passive.

Concluons donc qu'en hébreu, l'arbre, le bois sont des objets qui *font,* ou sont *faits,* ou servent à *faire.*

Je ne dissimulerai pas, néanmoins, que le mot עץ pourrait être le même que חץ, qui a presque les mêmes acceptions, et qui est un dérivé de חצה *couper, fendre, tailler, diviser,* comme étant une matière que l'on coupe, que l'on fend, que l'on taille pour les besoins économiques et artistiques : c'est la matière *taillable* par excellence. De là les mots *taillis,* de même branche de *frango* (*couper*); *rameau*, en espag. *rama*, du grec ραγμα, *brisure; tronc*, de *truncare* (*mutiler*), et l'espag. *tallo* (*branche, pousse*), où l'on voit que toutes les parties principales de l'arbre prennent leurs noms de la taille, de la coupure. Une branche, un rameau est une *coupure,* un *fragment;* tel est aussi le bois. — Voy. עשׂה *faire.*

Enfin, et pour terminer l'analyse étymologique de ce mot remarquable, on pourrait n'y voir que les racines חוץ, ou même אוץ, dans leur acception de *sortir* ou *faire sortir, produire, pousser, surgir.* La branche, le tronc, la souche qui forment le bois, ne sont en effet que des *sorties,* des *pousses,* des *surgeons,* des *produits,* qui *sortent* de terre ou *sortent* du tronc.

עצל Paresseux, oisif, tardif. — Ce mot est pour אצל, du verbe אצל qui signifie *soustraire, mettre à l'ombre, dérober, cacher, déposer.* C'est proprement, comme substantif, la partie du corps qui est *sous, au dessous, soustraite, posante, reposante,* c'est-à-dire le derrière, les fesses, le *cul*

qui se trouve effectivement, quand nous sommes assis, placé à l'ombre צל, *placé en dessous, soustrait, caché, posant, reposant;* d'où le nom espagnol de *posaderas* (*fesses*), d'où le nom français *fesses,* du grec ἐφ ἑζώ, *asseoir sur.*

Remarquez que le lat. *piger* est précisément dérivé du grec πυγη, qui signifie *fesse;* c'est pour ainsi dire un *fessier,* c'est-à-dire un homme qui est sur ses fesses, pesant sur ses fesses, assis continuellement sur elles; c'est un *cul-de-jatte* volontaire, en espag. *un culon.*

Et ce qui vient confirmer cette étymologie, c'est le duel עצלתים employé dans le chap. x de l'Ecclés. qui a tant tourmenté les interprètes, et qui s'applique parfaitement à cette partie du corps qui est réellement double, forme paire, divisée en deux; comme le sont les flancs, les côtes, les côtés, אצל, placés à droite et à gauche du tronc. De sorte que nous avons אצל *flanc,* et עצל *fesse,* avec une simple variante d'orthographe.

עצם Os, ossements; force, solidité. — Ce mot est une forme adverbiale de עצה, ou, si l'on aime mieux, de עץ *bois.* Les os sont en effet la *charpente* du corps, expression qui se trouve dans la langue française comme chez beaucoup d'autres. C'est la *boiserie,* la *monture* qui soutient la construction, l'édifice, la structure du corps, comme le bois du tronc et des branches l'est pour les arbres dont il soutient le feuillage.

L'expression *force, solidité,* que l'on donne à ce mot, découle de celle de *bois,* comme en latin *robur,* chêne, et *robur,* force, et même *arbor* ou *arbos,* composé de *a,* article et *robur,* fort, le bois étant en effet une matière forte, solide, consistante, qui sert à soutenir, étayer, affermir, appuyer les constructions, par opposition aux tiges herbacées et molles du reste des plantes du règne végétal. Le bois est donc la partie *dure, forte, solide* de la végétation. Remarquez que le français *bois* n'est autre que le latin *buxus* (*buis*), en grec πύξος, de πυγω, *consolider, fortifier :* le buis est le plus solide des bois.

Quant à l'acception de *fermer, clore,* nous la retrouvons exactement dans la langue française, car *fermer* n'est autre chose que *rendre ferme, affermir, consolider, fortifier, serrer.*

Si l'on voulait avoir seulement égard à la signification fondamentale de עצה, c'est-à-dire עשה *faire, causer, produire, effectuer,* la *force* serait alors proprement la *faculté* (*facio*), le pouvoir de *faire,* l'*efficacité,* la vertu d'*effectuer,* la *suffisance* (*sub facio*), expressions qui sont synonymes de *force,* et de *puissance,* et même de *richesse.*

L'ossement, l'os serait une *façon,* une *forme,* en espag. *una hechura,* une monture, un canevas sur lequel est *construit,* est *fait,* est *fabriqué* le corps.

Je n'ai pas besoin de dire que la forme adverbiale terminée en מ est devenue avec le temps un verbe conjugué, comme cela a lieu dans une infinité d'autres cas vus précédemment dans le cours de cet ouvrage.

עצן Lance, pique, javelot. — C'est évidemment un dérivé de עץ *bois*. Ce qui constitue effectivement ces armes, si l'on y songe bien, c'est le bois qui peut à lui seul servir d'arme, comme cela a lieu encore aujourd'hui chez certains peuples sauvages qui ne connaissent pas l'usage du fer; tandis que la pointe en fer est un accessoire. Les Grecs l'ont bien vu ainsi, lorsqu'ils ont confondu dans le mot δόρυ la double acception de *bois* et de *lance*.

C'est ce mot hébreu, ou plutôt עצה *bois*, qui a donné le mot latin *hasta*.

עצר Retenir, contenir, empêcher, cohiber. — Ce verbe n'est autre que אצר *serrer, enserrer, comprimer, réprimer, opprimer*, avec ע en place de א, à cause de la prononciation plus aspirée.

עקב Talon, partie postérieure, derrière, fin, extrémité; ruse, fraude, surprise. — Nous avons dans ce mot un composé de עוק qui signifie *serrer, presser, comprimer, opprimer, fouler*, et de la prépos. ב *sur*; m. à m. *presser sur*. Le talon, le pied, la plante sont les organes avec lesquels on presse, comprime, opprime, en même temps que le talon est le derrière, la partie postérieure, l'extrémité, la fin, la terminaison du pied et du corps. En français même, *marcher sur les talons* est synonyme de *marcher derrière, aller après, poursuivre, serrer de près*.

La signification de *hauteur, talus, lieu abrupte, difficile*, n'est autre que celle de *talon* ou d'*extrémité* d'une hauteur coupée à pic, comme les falaises, formant à la montagne une espèce de talon, c'est-à-dire une terminaison perpendiculaire et par conséquent abrupte et inabordable. De là le français *talus* et *talon*, ayant aussi un air de famille.

La signification de *ruse, duperie, fraude*, découle de celle de *postérieur, arrière, derrière*. C'est proprement aller *sur les derrières*, *par derrière*, de quelqu'un ; le prendre *par derrière*, et par conséquent sans être vu, par surprise. L'attaque par derrière est en effet celle du fourbe, du rusé, du traître.

Jacob marcha toujours sur les talons d'Ésaü, physiquement dans sa naissance, moralement dans les temps postérieurs.

עקד Ce verbe est traduit par *lier, attacher*, et, sous ce rapport, il est composé de עוק *serrer, presser, comprimer*, et de עד *à, vers, en;* en latin *ad*, préposition qui entre dans une infinité de composés.

Mais ce mot signifie aussi *varié, bigarré, grivelé*, de *couleurs diverses*, et, sous ce point de vue, je suis porté à le regarder comme le résultat d'une

erreur primitive commise par la précipitation ou l'inadvertance d'un copiste qui aura lu עקד au lieu de ניקד, du verbe נקד *être ponctué, rayé, piqué,* couvert de rayures et de points. Le mot *pica,* pic, oiseau bigarré, vient du grec πήγω, *piquer, ficher, percer, ponctuer,* comme le mot *pictura* (*peinture*), c'est-à-dire *ponctuation, rayure, piqûre.* La peinture commença par le dessin, et le dessin par une rayure sur pierre ou sur bois; ce n'est que plus tard qu'elle devint *coloration,* et renferma, comme l'hébreu נקד, les deux idées de *piqûre* et de *couleur.*

On n'a qu'à jeter les yeux sur l'écriture chaldéenne cursive pour se convaincre de la probabilité de mon observation relative à l'erreur de copiste.

עקה Contenir, retenir, — qui a fourni le dérivé מעקה, *rebord, enceinte, corniche, couronnement,* — est tout simplement le verbe עוק *presser, serrer, enserrer, comprimer.*

עקל Tordre, retordre, serrer. — Composé de עוק *serrer, presser, comprimer, étreindre,* et de על ou אל *sur, vers, en, dessus.*

עקר Déraciner, arracher, extirper. — Ce verbe n'est autre que le précédent, avec le ר final pour ל (comme toujours). C'est proprement *arracher en tordant,* comme en latin *extorquer, detorquere,* d'où le français *extorquer,* et comme le verbe *détourner,* où l'on voit encore l'image de la *contorsion,* du *tour.*

La torsion est effectivement le moyen le plus propre à arracher avec effort, à faire effort pour arracher, enlever quelque chose, surtout quelque objet profondément enraciné.

עקר Stérile, — c'est-à-dire *déraciné, sans racine, extirpé,* et, par conséquent, improductif. Ou bien *arraché, extirpé,* ou bien *tordu, retordu* (les organes de la génération).

עקרב Scorpion. — Ce mot est une transposition de עקבר pour עקבל, composé de עקב *talon, éperon,* et de על ou אל *sur, en haut.* C'est en effet un animal remarquable par l'éperon dangereux qui termine sa queue, et par lequel il écoule son venin, et qu'il élève en haut pour blesser son ennemi. C'est m. à m. l'*éperonné,* le *talonné,* ou qui attaque avec le talon. Toujours ר final pour ל.

עקש Pervers, tortueux, perverti, tordu. — Ce mot est pour עקת, terminaison féminine dérivant de עוק *serrer, comprimer en tordant,* d'où la signification dérivée de *tordre, retordre avec violence* (*retorqueo, detorqueo*).

La conversion est le *retour;* la perversion est le *détour.* C'est l'analogue du lat. *verto,* d'où *conversio* et *perversio.*

ערב Ce mot important par le grand rôle qu'il joue dans la langue hébraïque, et par la grande extension de ses significations, est une simple métathèse de עבר que nous avons vu plus haut signifier *passer, franchir,* aller d'un lieu dans un autre ; et toutes les acceptions plus ou moins directes, plus ou moins dérivées de ce verbe rentrent parfaitement, comme nous allons le voir, dans la signification fondamentale de *passer* ou *faire passer.*

1° En commençant par celle de *mêler, mixtionner, mélanger,* je ferai remarquer que ces idées ne sont autres que celles de *aller* ou *faire aller* quelque chose au milieu, par le milieu, au travers, entre une autre, c'est-à-dire la *passer,* la *faire passer* dans ou par elle, l'y introduire, la *traverser,* la *couper,* comme nous disons du vin mêlé avec de l'eau. Le grec μισγω et le latin *misceo* ne sont autre chose que des composés de μεισος, *milieu,* et αγω, *pousser, mener, mettre. Être au milieu de,* est, dans toutes les langues, synonyme d'*être mêlé à ;* or, être au milieu de quelque chose, c'est l'avoir *pénétré,* l'*avoir traversé,* y *être passé.*

2° L'acception de *négocier, commercer, échanger, compromettre, donner des arrhes, donner en gage,* n'est encore autre que celle de *transiger.* Ce sont des *transactions,* c'est-à-dire des *passages* réciproques, des *traversées* d'une part à l'autre, de quelque objet ou signe faisant foi.

3° Celle de *complaisant, volontiers, doux, affable, de bon gré,* revient à celle de *passer, laisser passer, transiger.* « Passez-moi la rhubarbe, je vous passerai le séné, » est un proverbe drôlatique que tout le monde connaît.

Ou mieux encore, est tiré du calme, de la tranquillité des heures soirales, qui sont celles du repos. C'est le lat. *pacatus, sedatus, quietus ;* en français, *paisible ;* en espagnol, *apacible.* ערב *soir.*

4° Je n'ai pas besoin d'expliquer celle de *s'en aller, s'éloigner, disparaître,* qui n'est évidemment, dans toutes les langues, que celle de *passer.*

5° Quant à celle de *soir, soirée, couchant, occident,* ce n'est, comme toutes les autres, que celle de *passage ;* c'est le *passage* du soleil au méridien, au point culminant de sa course, qui est précisément le *midi,* c'est-à-dire le *demi-jour,* la *moitié* du jour, moment après lequel vient la *descente,* l'inclinaison, et enfin le coucher de l'astre du jour.

C'est donc le *passage,* la *transition,* la *traversée* de la méridienne qui marque le commencement du soir, de l'époque *post-méridienne,* de celle qui *suit* le midi précis, comme le grec εσπερος, de έσπω, *suivre.*

Il n'est donc pas étonnant que le Pentateuque nous parle, dans plusieurs de ses livres, de deux soirs, de deux sortes ou périodes du temps de l'après-midi, qui sont le premier temps, celui depuis le midi jusqu'à la disparition du soleil sous l'horizon, période que nous appelons encore aujourd'hui

soir, et le second temps, c'est-à-dire celui qui commence à l'instant du coucher ou disparition du soleil, et continue jusqu'à l'arrivée des ténèbres, jusqu'à la nuit complète : c'est cette seconde période, ce second soir que nous appelons *crépuscule,* c'est-à-dire *petit soir* (ἑρεβυσκος, ἑρεβισκος), soir plus sombre et beaucoup plus court en effet que le grand soir de la première et plus longue période, que les Grecs appelaient δειλη.

6° Le nom d'*Arabe,* donné à une des tribus sémitiques si remarquable par ses mœurs et par son histoire, correspond à une ou même à toutes les significations assignées au verbe ערב.

Les Arabes sont en effet un peuple essentiellement *passant, passager, voyageur, nomade.* Qui eût pu croire que le nom de ces deux peuples frères, l'Arabe et l'Hébreu, pussent appartenir à la même racine et avoir la même signification, c'est-à-dire celle de *passager,* de *voyageur?* — Voy. עבר.

Ils forment en outre un peuple de *marchands,* de *trafiquants,* d'*échangeurs,* de *négociants.*

Ils sont enfin, par rapport aux Syriens, Chaldéens et Hébreux, un peuple *occidental, situé au couchant,* du *côté du soir.*

7° Le nom de *corbeau* peut s'expliquer par la couleur noire, ténébreuse, obscure de cet oiseau, quoique cependant certains passages du Lévitique et du Deutéronome donneraient à penser qu'il s'agit, du moins dans ce cas, du groupe ornithologique que nous appelons encore aujourd'hui *oiseaux de nuit,* ערב, *oiseaux nocturnes,* qui ne sortent effectivement que le *soir,* au *crépuscule;* ce sont donc m. à m. des *oiseaux du soir.*

8° L'espèce d'insecte nommé ערב peut devoir sa dénomination à la couleur noire, sombre; mais je croirais plus volontiers que ce n'est autre que la variante d'orthographe de ארב, dérivant du verbe ארב qui signifie *coucher, placer, poser, déposer, asseoir,* d'où ארבה *sauterelle,* parce qu'en effet la sauterelle pose, dépose ses œufs sur la terre, et ces œufs sont des causes de ruine, de corruption, des espèces de piéges et d'embûches (ארב *poser des piéges*) tendus, placés contre nos grains et nos fruits.

Remarquez que le lat. *locusta* pourrait aussi venir de *locus* et *stare,* se tenir sur la *place,* sur le *lieu,* le *dépôt,* le *poste,* la *position,* à cause du dépôt des œufs et des larves dans la terre, *dépôt, gîte, couche* d'où sortent, au commencement des chaleurs, ces nuages d'insectes, fléaux des campagnes des pays de l'Orient et du Midi.

Si l'on suppose ארב composé de l'article א et de רב *nombreux, multitude,* ce sera m. à m. la *nombreuse,* la *multitude,* nom qui serait très-propre à marquer la prodigieuse multiplication de cet insecte, qui a même formé proverbe.

On pourrait néanmoins voir, dans le mot qui nous occupe, la simple mé-

tathèse de עבר, suivant la véritable étymologie du verbe, et ce serait alors un *passager,* un insecte *passant, de passage,* comme le sont, par exemple, les sauterelles dont les nuées voyageuses passent, parcourent, traversent les pays qu'elles désolent.

ערב *sauterelle* pourrait aussi devoir son nom à ערב obscurité, ténèbres, à cause des ténèbres, de l'obscurité qu'elles produisent en cachant et obscurcissant le soleil par leurs troupes innombrables qui forment des nuages animés. C'est l'*insecte de l'obscurité.*

9° La signification de *saule, osier,* dérive encore de celle de *passer, traverser, tresser, tramer :* une plante destinée à être *tressée, tramée,* c'est-à-dire *traversée, passée* et *repassée,* en complication réciproque et multiple, une *tresse,* en espag. *trenza,* c'est-à-dire une *transition, transaction,* en espag. *trenzar* et *tranzar* (*passer*), ce qui a lieu dans la fabrication des ouvrages de vannerie auxquels cet arbre est essentiellement propre.

10° La signification de *campagne, plaine, désert,* se rapporte évidemment à celle de *couchant, occident,* c'est-à-dire Arabie, pays situé en effet au couchant de la Palestine, en même temps que désert, inculte, aride, inhabité. L'Arabie était pour les Hébreux le *désert,* la *plaine.*

11° Enfin, le mot ערב signifie une troupe de voyageurs, une bande de pèlerins, un corps ou réunion d'étrangers, c'est-à-dire de *passagers,* d'individus *de passage,* de *passants,* qui ne font que *passer,* en espag. *transeunte,* par opposition aux *indigènes,* aux *demeurants,* aux *établis,* aux vrais habitants du pays. Et nous avons ainsi la preuve complète de l'étymologie que j'ai assignée au mot important qui fait l'objet de ce long article.

ערג Monter, désirer. (ערוגה Aire.) — Ce verbe n'est qu'une variante d'orthographe de ערך qui signifie proprement *tendre, étendre, s'étendre, s'allonger.* Une aire est une *étendue.* D'où peut-être le grec ὀρηγω. — Voy. plus bas ערך.

ערוד Onagre, âne sauvage. — Ce mot est une transposition de עדור, dérivé de עדר qui signifie *déserter, laisser, délaisser, abandonner, fuir, échapper.* C'est en effet un animal *laissé, abandonné à lui-même,* ou bien *déserté,* qui a *abandonné,* qui a *fui* ses congénères en domesticité pour vivre dans le désert.

ערה Dénuder, dépouiller, ôter, enlever. — C'est le même que עור. — Voy. ce mot.

ערה נפש signifie simplement *enlever l'âme;* m. à m. *ôter la vie.*

ערך Poser, disposer, établir, placer, adapter, comparer, préparer. — Ce verbe n'est autre chose qu'une variante d'orthographe de ארך qui signifie

tendre, étendre, étaler, développer. La signification de *comparer* répond exactement au latin *contendo* (*tendre* avec, *prétendre, se comparer*), et aux verbes *parare* (*disposer*) et *comparare* (*comparer*). Disposer et comparer, c'est *faire un étalage.*

ערל Ce mot, qui joue un si grand rôle dans les rites hébraïques, où il désigne l'équivalent du baptême chez les chrétiens, est un composé de עור ou ערה *dénuder, dépouiller*, et de על *sur, dessus.* Ou, si l'on aime mieux, ce sera un substantif formé de ער *dépouille, peau*, et de על *dessus.*

Le prépuce est en effet une *peau dessus* (sur le gland), qui le couvre, l'enveloppe dans sa partie supérieure ou antérieure.

Ou, si l'on aime mieux, c'est une *dépouille*, une excroissance, un appendice, une *dénudation,* un résultat de la *dénudation,* comme le français *dépouille* et le lat. *pellis* (*peau, pelure*), qui appartiennent à la même racine, c'est-à-dire à *pello* (*chasser, jeter, rejeter*).

Les hommes et les peuples impurs, profanes, c'est-à-dire les Gentils, étaient donc, pour les Hébreux, des hommes *à peau dessus*, des *peaux-dessus* (ayant la peau, le repli, le prépuce intact), à peu près comme certains sauvages de l'Amérique du Nord sont appelés des *peaux-rouges,* à cause de la couleur de leur peau naturelle ou artificielle.

Remarquez que le verbe מול, qui signifie *circoncire,* est précisément aussi une syncope de מעול, m. à m. *de dessus,* en lat. *desuper. Circoncire* est en effet couper, tailler, trancher *de dessus, en dessus, par dessus* (le gland).

ערם 1° Dénuder, dépouiller, mettre à nu. — 2° Être impudent, audacieux, malin, méchant, malicieux, éhonté, effronté. — 3° Être amoncelé, entassé. — Nous voyons ici la forme adverbiale de עור, dont nous avons vu l'identité avec עול, et, par suite, sa signification fondamentale de *lever, élever, enlever, soulever :* l'adverbe est plus tard devenu verbe. Nous pouvons donc rapporter parfaitement les trois diverses acceptions de ערם à la fondamentale. 1° Dénuder, dépouiller, ne sont en effet autre chose que *enlever.* — 2° Être impudent, c'est *être nu, aller tout nu, montrer sa nudité,* עריה, *aller nûment,* ערם ; en espag. *encueros* (*en peau*). La nudité a été de tout temps et dans tous les pays le symbole de l'impudence, de l'impudeur, de l'effronterie. — 3° Enfin, un monceau, un entassement ne sont réellement qu'une *élévation,* un *haussement.*

ערמון Platane. — Dénomination parfaitement convenable, car on sait que cet arbre se dépouille de son écorce. C'est un arbre *dénudé.*

ערס Mêler, mélanger. — D'où עריסה *bouillie, gâchis, pâte.* Ce mot n'est



évidemment autre que ערץ *agiter, mouvoir, remuer, secouer*. Le ס final est ici pour צ, comme cela a lieu dans beaucoup d'autres cas.

Le mélange se produit en effet par l'*agitation*, par la *secousse* des matières. Le latin *polenta* et *pulmentum* est probablement lui-même formé de *pello*, en grec παλλω, *battre*, *secouer, agiter*.

ערף Couler, égoutter, arroser, distiller. — Ce verbe est le même que ערב que nous avons vu ci-devant signifier *être doux, agréable, adoucir, rafraîchir, apaiser, calmer, récréer*, comme fait la rosée, comme fait la pluie à l'égard d'un terrain sec, aride, brûlé par les ardeurs du soleil. En français même, *rafraîchir* est souvent synonyme de *reposer, apaiser, calmer*, c'est-à-dire *passer :* ערב pour עבר.

Et la preuve de cette identité des verbes ערף et ערב nous est clairement fournie par le dérivé ערף *nuque, occiput, partie postérieure du cou*, c'est-à-dire partie *occidentale* (*occipitium*), qui *regarde l'occident, le couchant* ערב. (Le devant chez les Orientaux est le côté du levant, du lever du soleil; le derrière, le postérieur, est celui du couchant.)

Il en est de même du dérivé עריף *brouillard, vapeur, nuage*, qui sont en effet des corps *obscurcissants, ténébreux, sombres*, עריב.

On pourrait néanmoins voir dans le dérivé עריף une transposition de רעף qui a les mêmes significations. — Voy. ce mot.

Ou mieux encore métathèse de עפר *poussière, poudre, pulvérulent*, comme le sont les gouttes, rosées et brouillards, qui sont de véritables poussières d'eau.

ערפל Ténèbres, obscurité profonde. — C'est un composé de ערף ou ערב *ténèbres*, et de אל Dieu ; m. à m. *ténèbres de Dieu*, expression qui, chez les Hébreux, est un véritable superlatif.

Ou, si l'on aime mieux, *ténèbres hautes*, על, *ténèbres élevées, hautes, profondes;* comme en latin où *altus* signifie à la fois *haut* et *profond*.

ערץ Craindre, trembler, s'effrayer, être terrifié; être fort, être violent, terrible, puissant. — Ce verbe, dans ses deux diverses significations, peut être le même que עלץ *sauter, saillir, tressaillir, palpiter, trembler*, en espag. *sobresaltarse*, effets que produisent effectivement la crainte et la frayeur (la frayeur produit le *sursaut*, en espag. *sobresalto*); ce qui nous explique l'acception de *fort* et de *violent*, qui n'est autre que celle de *terrible, redoutable*, en espagnol *tremendo*. *Terrible, redoutable*, sont, dans toutes les langues, synonymes de *fort* et de *violent*.

Ou bien faudra-t-il voir ici le mot ארץ *terre*, ce qui est exactement analogue au latin *terra, terror, terribilis ;* et nous aurions le ע en place du א,

comme cela a lieu pour beaucoup d'autres racines. La terreur, en effet, *terrasse, abat, aplatit, met à terre, renverse, consterne* (*cum sternere,* étendre à terre, terrasser).

La frayeur a encore pour effet de *briser, rompre, abattre,* et nous avons vu que la racine רוץ *rompre, briser,* est précisément celle de ארץ *terre.*

ערק Ronger, corroder. — Ce verbe est le même que חרק *grincer, gruger, ronger,* ע pour ח, comme nous avons vu dans beaucoup d'autres cas. — Voy. ce verbe.

ערר Être nu, dépouillé, privé de. — C'est le même que עור. — Voy. ce mot.

ערש Lit, bois de lit, couche. — Ce mot est le même que ערץ que nous avons vu ci-devant, et qui signifie *terrasser, étendre à terre, abattre,* en latin *sternere, consternere,* d'où *stratus* (*lit*). L'analogie entre l'hébreu et le latin est, à cet égard, évidente. Le premier lit, le lit le plus naturel et le plus universel est en effet *la terre,* le sol, où gisent et reposent toutes les choses : ארץ ou ארש. Nous voyons aussi dans la langue latine les deux idées de *atterré* et *couché,* découlant de celle de *terrassé, étendu à terre* (*consternatus*).

Je dois, néanmoins, pour pourvoir à tous les goûts, hasarder une autre conjecture. Les verbes ערץ, ערס reçoivent la signification de *secouer, agiter, mettre en branle, osciller;* or, les lits suspendus, communs dans les pays chauds, comme, par exemple, les hamacs, de même que les berceaux des enfants, sont des objets *oscillants, agités, en branle.* Ce pourrait donc être proprement le latin *sponda,* qui, venant de *pendo* (*être pendu, être pendant*), signifie *lit, couche, lit de sangles, civière,* c'est-à-dire *suspension,* ce que les Espagnols appellent *cama colgada,* lit *suspendu* par le haut, ou même par en bas sur des sangles, et, par conséquent, *branlant, agité, oscillant,* comme le *pendule* (*pendulum, pendere*).

עש Ours. — Le nom de cet animal vient évidemment de עשש qui signifie *être consumé, languir, être maigre, exténué.* L'ours, en effet, est remarquable par sa qualité d'hivernant, passant l'hiver au milieu de l'engourdissement, pendant lequel il devient languissant, amaigri par le jeûne, exténué, consumé, jusqu'au printemps où il sort de sa retraite plus affamé et plus terrible. Les mots germaniques *bar, bear, berne* ne sont que des abrégés de *hibar, hibear, hiberne,* du latin *hiberno* (*hiverner, passer l'hiver*). Cette propriété caractéristique de l'ours a dû être remarquée dès la plus haute antiquité.

Remarquez que son synonyme דוב vient, à son tour, de דוב ou דבב *languir, être engourdi, consumé, épuisé, dissous.*

Ces deux étymologies se confirment donc réciproquement.

עשב Herbe, gazon, verdure. — Ce mot est un composé de **עשה** *faire, produire, fabriquer, agir, pousser,* suivi de la prépos. **ב** *en, dans, sur.* C'est proprement un *produit,* une *action,* une *œuvre,* une *production,* un *acte* de la terre, ou, si l'on aime mieux, d'un germe.

C'est le grec ποα, ποια, qui pourrait bien, lui aussi, être tiré de ποῖεω, *faire, fabriquer, produire,* ce qui rendrait l'analogie idéologique des deux langues complète pour ce mot, comme nous l'avons vu pour beaucoup d'autres.

L'herbe sera donc, en hébreu, une *œuvre,* un *produit,* une *opération;* l'acte, l'œuvre la plus spontanée et la plus générale de la terre, son produit le plus essentiel.

עשה Faire, exécuter, opérer, travailler, produire. — Ce verbe important dans toutes les langues, par le vaste rôle qu'il y remplit, est le même que **עצה**, **עסה** et **עזה**, et signifie proprement *être fort, faire effort, s'efforcer, employer la force,* et, par conséquent, *travailler, opérer, exécuter.*

Tout acte, toute action est nécessairement le résultat d'une *force,* a besoin d'un *effort,* d'un *pouvoir,* d'une *puissance.*

Le travail, l'opération, l'œuvre, l'exécution ne sont autre chose que des *efforts,* des *forces* employées dans un but physique ou moral.

De là la synonymie des expressions *faire que, faire en sorte,* et *s'efforcer de, faire des efforts pour, travailler pour, se donner de la peine pour.* De là aussi ces autres locutions : *faire aller, faire sortir, faire manger,* etc., etc., pour *forcer à aller, forcer à sortir, forcer de manger,* etc., etc..... En lat. *cogere, adigere,* formés précisément avec le verbe *ago,* qui signifie aussi *faire, exécuter, agir.*

De là le mot *facultas* (*faculté*), synonyme de *force, pouvoir, puissance,* et qui est encore un dérivé de *facio* (*faire*) ; et la synonymie de *actif, agissant, énergique* (εργω), avec *fort, vigoureux, violent, puissant.* Tant il est vrai que toute *action* est une *force* en mouvement.

Avoir *action,* produire *effet,* être *efficace,* sont synonymes d'avoir la *force,* le *pouvoir,* être *fort,* être *puissant* pour.

Je dirai ici, en passant, que ce verbe n'a jamais signifié *couvrir, ni cacher.*

Le verbe **עשה**, **עצה**, **עזה** a donné naissance au latin *facere,* à l'espagnol *hacer,* et à la syncope française *faire.*

Et comme, tout bien considéré, l'ouvrage, le travail, la façon consistent le plus souvent à couper, tailler, découper, inciser, sculpter, creuser, soit le bois, la pierre, et même la terre, — car le labourage, le travail, la façon par excellence, n'est lui-même qu'une coupure, une taille, une scission de la terre, — *tailler* est très-souvent synonyme de *faire,* comme, p. ex., *tailler* ou *couper* un habit, c'est le *faire ; tailler* une statue, c'est la *faire ;* pierre

de *taille*, pour pierre *ouvragée, façonnée*. Les Espagnols ont fait *taller*, et les Français *atelier*, dérivant des verbes *tallar* et *tailler ;* or, ces deux mots signifient précisément *lieu d'ouvrage, chambre à travail*, chambre où l'on *façonne*, où l'on *fait*, où l'on *fabrique*. Le grec κοπος, de κοπτω, *couper*, signifie *travail, fatigue*. — En réfléchissant sur ces analogies, on pourrait conclure que עשה, עצה ne sont que des variantes d'orthographe de חצה qui, comme nous l'avons vu, signifie *couper, tailler, inciser*.

עשן Fumée. — Ce mot substantif, comme l'indique son ן final, est dérivé du verbe עשש *être mince, être ténu, fluet, léger, impalpable, subtil*, comme le sont en effet la fumée et la vapeur, qui sont le type de toutes ces qualités.

A moins que ce ne soit pour אשן, de אש *feu*. Il n'y a pas de fumée sans feu ; la fumée est l'indice et le produit du feu. — Le substantif est devenu plus tard un verbe, comme nous l'avons déjà vu pour beaucoup d'autres cas analogues. C'est comme en grec καπνος, *fumée*, pour καυνος, de καυω, *brûler*.

עשק Opprimer, violenter, injurier, tromper, vexer, tourmenter. — Nous avons évidemment ici une métathèse de עקש qui signifie *tordre, pervertir, faire tort, torturer, maltraiter*, agir *tortueusement, en pervers, en méchant*. — Voy. ce mot. En franç. *extorsion, perversion*, du lat. *torquo* (*tordre*), et *verto* (*tourner*).

עשק Dispute, discussion, litige. — Ce mot n'est autre que le précédent, avec une différence à peine appréciable dans la prononciation, et signifie par conséquent *violence, oppression, injure, fraude, vexation, tort*.

עשר Être riche, opulent, posséder. — Ce verbe n'est qu'une variante de עצר *tenir, contenir, retenir, avoir, posséder, serrer, enserrer*, ou חשר *réunir, rassembler, ramasser, amasser*. Il n'y a encore ici qu'une légère variante de prononciation et par conséquent d'orthographe. Le riche est en effet l'homme qui *tient, retient, serre, enserre*. Une richesse est un trésor, et un trésor un *amas*, une *accumulation*, un *enserrement*, une *rétention*.

עשר Dix. עשרה Dizaine. — Ce nom de nombre important, la base de la numération naturelle, parce que c'est celui des doigts de la main, instrument essentiel du calcul chez l'homme primitif, n'est autre que עצר, עצרה, qui signifient *pression, serrement, resserrement, réunion, collection ;* c'est la collection la plus complète, la collection type des doigts des deux mains. De là les expressions latines de *manus, manipulus*, et le français *main* de papier, c'est-à-dire *collection, réunion*. Le grec δεκα et le latin *decem* viennent probablement du verbe δεχω, qui signifie aussi *prendre, tenir, retenir, posséder :* c'est avec les dix doigts, avec le nombre de dix

que l'on *prend,* que l'on *tient,* que l'on *saisit,* que l'on *retient,* que l'on *possède* les objets, qu'on les *serre, enserre, comprime, resserre.* עשׁר, עצר, אצר.

עשׁשׁ Être exténué, usé, fatigué, flétri, gâté. — Ce verbe difficile à fixer, à cause du vague de ses significations, peut être une variante de עשׂה *faire, manier, traiter, travailler, user.* Un objet *fait* et *refait, manié* et *remanié,* ou celui qui *fait* et *refait, se fatigue, se lasse, s'use, se flétrit, se fane, s'atténue, s'amincit, s'affaiblit.*

Ce serait quelque chose d'analogue au latin *conficere,* qui signifie *achever, consumer, épuiser, ruiner, anéantir,* qui est aussi formé de *facio* (*faire*), comme je suppose qu'est עשׁשׁ, de עשׂה avec une légère différence de prononciation. *Travailler* quelqu'un, c'est le *tourmenter,* le *vexer,* le *fatiguer.*

Ou bien faudra-t-il voir ici le verbe חשׁשׁ ou חשׁה *se flétrir, se faner* (d'où *foin,* herbe sèche et fanée), *s'affaiblir, se consumer, se ruiner, manquer, défaillir, languir,* en lat. *deficere.* — Le ע remplacerait ici le ח.

Ou pour אשׁשׁ, de אשׁ *être en feu, brûler, se consumer.*

Ou bien enfin, en supposant le verbe עתת dérivé de עת *temps,* nous aurions les significations de *temporiser, avoir du temps, passer du temps,* c'est-à-dire *vieillir, être vieux, caduc, suranné, rance*, et par conséquent, *fané, flétri.* On sait que le שׁ et le ת se substituent fréquemment en hébreu.

עשׁת Fabriquer, machiner, arranger, construire ; imaginer, inventer. — Ce verbe n'a d'abord été qu'un substantif féminin qui, dérivé de עשׂה *faire, fabriquer,* prononcé tant soit peu différemment, signifie m. à m. *façon,* répondant, par conséquent, d'une manière parfaite au verbe français *façonner,* formé d'un substantif féminin, *façon,* à la manière du verbe hébreu.

Dans le chap. v de Jérémie, v. 28, ce verbe signifie *traiter, manier, polir, faire* avec art, avec soin, en lat. *perficere, arte facere* (*parfaire*).

Dans le chap. Ier de Jonas, v. 6, le sens est que Dieu *s'occupe, agisse, travaille* pour nous.

Le dérivé עשׁת ne signifie donc proprement que *machination, occupation, œuvre, travail* (de l'esprit), c'est-à-dire *pensées, réflexions,* comme le latin *cogitatio,* qui vient de *ago, agito* (*faire, agir, travailler*).

עשׁתרת Nom de la divinité principale des Sidoniens, qui présidait au bonheur et à la fortune. — Ce mot paraît être une transposition de lettres de עשׁרתת, forme féminine, ou de עתשׁרת tiré de la forme *hiqtil* de עשׁר, עשׁרת qui signifie *richesse, fortune, biens, possession, acquisition.* C'était donc tout simplement la *déesse des richesses,* le Plutus ou la Fortuna des latins.

Et ce qui prouve mon étymologie, c'est la signification de *troupeaux, produit des brebis, progéniture, petits des troupeaux,* c'est-à-dire *biens, revenus, richesses, produits, profits,* précisément ce que les Espagnols appellent encore aujourd'hui *ganado,* c'est-à-dire *gain, profit, produit.* C'était en effet, chez les peuples pasteurs comme le sont en général les peuples de l'Orient et des pays du Midi, la *richesse* principale, la *richesse* par excellence.

עת Temps, durée, période. — Ce mot important dans toutes les langues, soit dans la sphère grammaticale, soit dans la sphère philosophique, est évidemment dérivé du verbe עוה ou עות *tourner, circuler, retourner.* Le temps est en effet un *tour,* un *retour* des astres; il est marqué par le tour, la circonférence, l'orbite, le cercle, la période des corps célestes. Otez le mouvement circulaire (apparent) du soleil, et celui de la lune et de la terre, et le temps disparaît.

Les Latins et même les Grecs le sentirent bien lorsqu'ils l'appelèrent *tempus,* de στέφω, στέμβω, *tourner, entourer, circuler;* et χρονος, syncope de χορονος, appartenant à la même souche que χορος, *rond, cercle, circonvolution,* c'est-à-dire *chœur, danse en rond.*

כעת expression d'Esdras et des Juges, composée de עת *temps,* et כ *comme;* m. à m. *en temps que, en même temps que, comme au temps,* ou *présentement, à présent.* — Voy. כען, כענה et עתה.

עת pourrait fort bien aussi n'être autre que חת, dérivant, comme חי, חית, חיה, חית, de la racine חיה ou חוה *vivre, exister, durer, subsister, demeurer, reposer.* Ce serait alors proprement la *vie,* l'*existence,* l'*état,* la *durée,* la *persistance* d'une chose, ce qu'est réellement le *temps,* la *station,* la *saison* (staison), en espag. *estation,* en lat. *tempus, tempestas.* Nous disons dans toutes les langues : « Vivre longtemps, — le temps qu'il dure, — subsister peu de temps, — demeurer peu de temps, — il fut longtemps à », etc., etc. L'idée de temps va toujours unie à celle de *durée,* d'*existence,* c'est-à-dire de *vie.* Nous pouvons donc conclure logiquement que le *temps* est la *vie.*

עתד Être prêt, préparé, prompt. — Ce verbe est évidemment le résultat d'une métathèse de עדת, terminaison féminine venant du verbe עדה ou עדד, qui signifie *parer, préparer, apprêter, disposer.*

Du substantif féminin signifiant *préparation, disposition,* on a fait plus tard un verbe avec métathèse de la lettre ד, suivant le système suivi dans beaucoup de cas, en hébreu et dans la plupart des langues; comme en franç., p. ex., de *fraction, fractionner;* de *moisson, moissonner;* etc., etc.

עתם Ce mot est un adverbe pour עשם, appartenant à la même famille que

עשן *fumer, jeter de la fumée, brûler*. Dans Isaïe, ch. IX, v. 18, on doit traduire : « *fumavit terra* », ou « *exarsit terra* ».

עתן Il en est de même de cet autre verbe, employé seulement dans la formation des noms propres (Otoniel), et qui n'est autre que עשן.

Le ת est ici pour ש, suivant la coutume orthographique ; ce verbe pourrait donc signifier *fumer, brûler, s'irriter, s'enflammer*.

עתק Emporter, transporter, pousser, chasser ; être vieux, ancien, antique ; être insolent, arrogant, fastueux, magnifique. — Ce verbe n'est évidemment autre que עשק, et les trois diverses significations qu'on lui attribue peuvent rentrer dans celles de *comprimer, opprimer, serrer, insulter, injurier, violenter, forcer, pousser, presser*.

La signification de *vieux, antique* répond parfaitement au latin *remotus*, en espag. *remoto*, c'est-à-dire *éloigné, lointain, emporté, transporté, passé, poussé* au loin, *chassé* au loin, expressions qui s'appliquent en effet très-bien au temps, à la durée, aux époques. Un *temps antique* est un *temps éloigné ;* en espag. *remoto ;* en lat. *remotus*.

Dans le ch. XXIII, v. 18, d'Isaïe, il faut traduire : « Jusqu'au faste, jusqu'à l'arrogance, jusqu'à la magnificence ». Toujours le ת pour le ש.

עתר Prier, supplier ; être riche, heureux, abondant. — Ce verbe n'est évidemment autre que עשר, qui, comme nous l'avons vu, est le même que עצר, et signifie par conséquent *serrer, presser ;* en lat. *urgere, instare, insistere ;* en franç. *presser, inster, insister*. La prière *serre de près, presse, insiste*.

Je n'ai pas besoin de m'occuper de la signification de *riche, opulent, abondant*, qui est celle de עשר, et qui vient confirmer complètement mon étymologie.

Quant à עתר, qu'on prétend signifier *fumée* dans le chap. VIII, v. 11, d'Ezéchiel, il signifie proprement *richesse, abondance, masse, flot, tourbillon, exubérance* du nuage, de la vapeur odoriférante.

On sait qu'une fumée, un nuage n'est réellement qu'une *condensation*, une *compression*, un *resserrement* de vapeurs : עצר *serrer, resserrer, condenser*.

Ou bien métathèse de תער, indice de la forme *hitqatel* de עור *lever, élever, diriger, dresser :* c'est m. à m. *s'élever vers, se dresser, s'adresser, se diriger*.

עתת D'où l'on prétend tirer à tort les composés כעת et כענת. — Voy. les mots עת *temps*, et כענת, כענה et כען, et le verbe ענה.

On trouve dans le livre des Juges, chap. XIII et chap. XXI, le composé כעת signifiant *mointenant, à présent, à cette heure*.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE ע.

Cette lettre paraît avoir eu une prononciation qui participait à la fois du son aspiré et du son sifflant, c'est-à-dire du ח et du צ ; et voilà pourquoi ces trois caractères se substituent réciproquement dans une foule de mots dont l'identité de signification nous fournit la preuve évidente de cette analogie phonique.

Sur environ cent quarante mots que nous avons étudiés sous cette lettre, il y en a vingt-sept qui sont le résultat d'une métathèse.

Vingt autres sont les mêmes que leurs équivalents commençant par la lettre ח.

Une quinzaine sont les mêmes que leurs équivalents commençant par la lettre א.

Une dizaine sont de simples dérivés de la racine עור.

Environ quatre sont les mêmes qu'autant d'autres commençant par צ.

Quatre autres nous présentent la substitution de la syllabe עכ pour עק dérivant de עוק.

Comme dérivés de עוק, nous avons sept mots.

Comme étant écrits par שׂ au lieu de ח ou *vice versa,* environ cinq.

Comme dérivés de עול ou עלל, environ cinq autres.

Le reste est composé de dérivés de עם *avec, ensemble, uni;*

De dérivés de עב et עפ *couvrir, voler;*

De dérivés de עוד, le même que אוד, qui signifient *tension, extension, tendance, ténacité, intensité;*

Et quelques autres composés de racines diverses unies à la préposition על ou אל et עד qui signifient *sur, vers, à.*

Comme racines fondamentales, nous avons les suivantes :

עול *lever, élever,* qui n'est qu'une variante de אל, אול.

עור *exciter, soulever,* qui n'est, à son tour, qu'une variante de עול.

עוד *tenir, se tenir, subsister,* qui n'est qu'une variante de אד, אוד *tendre, étendre.*

עופ qui n'est qu'une variante de עוב et צופ, *voltiger, s'obscurcir, se voiler.*

עוק variante de צוק ou חוק (chald.), *presser, serrer.*

D'où l'on peut conclure que ces cinq racines ne méritent l'honneur de figurer dans la catégorie de fondamentales qu'autant qu'elles le partageront avec leurs congénères.

פ

פאה Ce verbe, qu'on prétend sans raison signifier *couper, fendre, diviser,* n'est autre que פהה, פוה ou פוח, et même que פחח, פחם, פחת, נפח et פתח, qui tous ne sont que des variantes de prononciation et d'orthographe d'une onomatopée tirée du bruit, du souffle, de la respiration, ou d'un souffle quelconque produit par l'air en mouvement. נפח est un *niqtal ;* פתח une transposition de פחת.

Le verbe en question signifiera donc proprement *ventiler, éventer, dissiper, éparpiller, disséminer* en *soufflant,* à la manière du *vent*, comme le souffle du vent dissipe et disperse la poussière; *souffler sur.*

Ou bien ce sera encore *évanouir, faire évanouir,* en lat. *evanescere,* rendre *vain, vide,* semblable au *vent,* à l'*air,* au *souffle* invisible et impalpable.

A moins que, dans le chap. XXXII du Deutéron., v. 26, il n'y ait une leçon fautive pour l'adverbe איפה *ubi, ubinam,* comme a lu la Vulgate.

פאה comme פה, qui n'est que sa syncope, dérivés tous deux du précédent. Ce mot répond parfaitement au latin *os, ore,* et signifie proprement *bouche, visage, face, surface, superficie ;* d'où, par dérivation, *côte*, *côté, extrémité, borne, limite, front, frontière ;* le *côté* d'un lit, ou d'un champ, ou d'un pays ; le *côté* du nord ou du midi.

Quand Moïse ordonne aux Juifs de ne pas raser leur tête ni leur barbe, il ne s'agit pas d'angles ni de pointes, ce qui est ridicule et incompréhensible, mais bien de *faces*, de *surfaces,* ou de *côtés,* des côtés de la tête et du visage, des *tempes* et des *favoris*. Ce mot signifie donc *face, côté,* et non *angle.*

פה Bouche, ouverture, orifice, museau. — D'après ce que j'ai exposé plus haut, ce mot ne signifie proprement que *soupirail, évent, respiration.* C'est le latin *spiramen*, *spiramentum ;* en espag. *respiradero ;* et même *os, ore,* qui est probablement une contraction de *aus*, *aure,* du verbe grec ἀυω, *souffler, respirer, venter, ventiler.* La bouche est en effet un organe éminemment *souffleur,* car, s'il est vrai qu'elle est aussi l'organe de la nutrition et de la parole, ce n'est que par des intervalles plus ou moins pro-

longés, dans des cas particuliers, tandis que son rôle incessant, indispensable, vital, est celui de la respiration, du souffle ; comme le nez אפ (la même onomatopée avec transposition de lettres), qui est aussi un organe de respiration.

La bouche, comme le nez, est donc en hébreu la *souffleuse,* la *respirante.*

פי החירות Ce nom d'une des stations des Israélites au bord de la mer Rouge signifie proprement *devant les cavernes, en face des cavernes* qui se trouvaient sous les rochers des bords de la mer ; et non pas les rêveries que propose Jablonski, qui applique le copte à tort et à travers.

פאר Décorer, orner, honorer, glorifier, illustrer. — Ce verbe est probablement pour באר *éclairer, mettre au jour, mettre en lumière, déclarer, expliquer,* composé de אר *lumière,* précédé de la prépos. ב. C'est le latin *in lumen,* d'où le verbe *illuminare,* composé, comme on voit, de la même manière que l'hébreu. Le פ et le ב sont une seule et même lettre jusque dans la figure, et ne se distinguent que par l'aspiration de la première.

Si l'on préférait voir ici le composé de פה *visage, face,* et אר *lumière, éclat,* ce serait un *visage éclatant, lumineux, éclairé.* Dans les deux cas, nous voyons figurer la lumière, qui est en effet, dans toutes les langues, le symbole de la gloire et de la beauté.

פג Figue verte, figue crue, tardive, figue qui est arrivée à l'hiver sans avoir mûri, ou bien figue sèche, desséchée, flétrie. — Ce mot est évidemment un dérivé du verbe פוג, *être languissant, dissous, flétri, sans vigueur, fané* par le froid ou la chaleur.

פגל Être corrompu, fétide, puant. — Verbe composé de פוג *être languissant, affaibli, dissous, flétri,* et de על ou אל *en, sur, vers.* C'est, suivant la véritable étymologie de פוג, *se dissoudre, être dissous, en dissolution.*

פגע Heurter, choquer, rencontrer, atteindre, arriver à, venir sur, aborder, battre, offenser, pousser, se ruer, se jeter sur ; — ainsi que פגש, qui vient après, n'est qu'une dérivation de פגח, le même que פוג et פגה, פגג, et peut-être le même que פוח *souffler, venter,* c'est-à-dire agir comme le vent, qui pousse, chasse, vient, survient, se jette, se rue, se précipite.

Comme dans le latin *ventus* et *venio, advenio, convenio, supervenio, invenio.*

Ce verbe s'est probablement prononcé et écrit aussi פגח et même פגה ; c'est une affaire d'aspiration plus ou moins énergique.

פגר Être las, relâché, languissant, refroidi, glacé, mort, inanimé. — Ce verbe est pour **פגל**, que nous verrons, plus bas, composé de **פוג**, **פגג**, et de **על** ou **אל**. Le **ר** est ici, comme ordinairement, pour **ל**.

פגש Heurter, choquer, rencontrer, aborder. — Pour **פגת** *rencontre, choc*. C'est un substantif féminin devenu verbe, comme nous l'avons déjà vu maintes fois en hébreu, ainsi que dans beaucoup d'autres langues.

פדה Racheter, délivrer, relâcher. — Ce verbe n'est autre que **פוח** ou **פוז**, le même que **פצה**, **פצע** ou **פרץ** *répandre, épancher, disperser, résoudre, dissoudre, éparpiller, disséminer*. L'idée de *libérer* rentre dans celle de *résoudre, dissoudre, épancher* (λειϐω, *couler*, d'où *libero, libertas, libens, lubens*). C'est l'opposé de la compression, de l'oppression, du serrement, du resserrement. Le latin *spontanus* vient de σπενδω, *couler, répandre, épancher*. La liberté, c'est l'*expansion*.

פדן Champ, plaine. — C'est m. à m. *étendue, extension, expansion, élargissement*. Il vient du verbe précédent.

אפדן Palais. — Voy. ce mot sous la lettre **א**.

פדע Racheter, délivrer. — Voici un exemple frappant de la substitution mutuelle des lettres **ע** et **ח** qui ne sont que deux aspirations de **ה**, substitution que nous avons déjà vue employée si souvent. C'est le même verbe que **פדה**, prononcé différemment.

פדר Graisse, suif. — Ce mot est pour **פדל**, composé de **פדה** *relâcher, résoudre, dissoudre*, et de **על** ou **אל** *sur, dessus, vers, en*. C'est peut-être l'analogue du latin *sebum*, en tant que composé de ες et ειϐω, *couler, écouler, fondre*. Ce sont des matières éminemment fusibles, fondantes, coulantes.

Ou enfin métathèse de **פרד** *séparer, écarter, répandre, dissiper*. Les graisses étaient séparées dans les sacrifices. Le **ר** final est encore ici en place de **ל**.

Ou bien le même que **בדר** *disperser, dissiper, disséminer;* ou **בדל** *séparer, écarter, mettre à part*.

פֹּה Ici. — Il est impossible de rendre raison de cet adverbe, à moins qu'on ne le considère comme un dérivé de **פה** *visage, face, devant*. Ce serait alors *en face de, devant de, en présence* (de celui qui parle), comme opposé à l'adverbe *là, là-bas*, qui marque l'éloignement de la personne qui parle; comme le grec ποῦ, s'il n'est pas le mot hébreu lui-même, pourrait être un abrégé de ὅπου, de οπος, *visage, face, vue*.



Ou bien encore pour בהו, m. à m. *en ce* (sous-ent. *lieu*); en lat. *huc, hoc* (*loco*).

פואה Garance, couleur rouge. — Ce mot peut venir de אפה *cuire, rôtir, brûler,* ou de פוה ou פוח *enflammer, brûler;* c'est une couleur de *feu,* semblable au *feu, enflammée;* en grec πυρρος, *roux, rouge*, de πυροω, *brûler, être incandescent.*

Remarquez d'ailleurs que l'on cuit la garance pour en obtenir la teinture, qui n'est, après tout, qu'une *décoction.*

Ou mieux peut-être du chald. פאה *bouche, visage, face :* on l'employait pour teindre le visage et peut-être les lèvres : la *faciale.*

פוג ou פגג Languir, se refroidir, se faner, se flétrir, se relâcher, cesser. — Ce verbe est le même que פוך ou פכה et פוק, et tous les trois ne sont que le verbe בוק *être vide, vider, rendre vide.* Le vide est en effet physiquement la cause du froid, du refroidissement : une plante flétrie et fanée est une plante *vide* des jus, des liquides vivifiants. La cessation est l'*absence,* la *privation,* et par conséquent encore le *vide,* la *vacuité.* C'est pour cela aussi que, dans la plupart des langues, *refroidir, se refroidir* sont synonymes de *languir, se flétrir, se relâcher, cesser.*

Les lettres finales ג, כ et ק sont des lettres de la même touche, et sonnent à l'oreille comme des gutturales dont la différence est imperceptible et se réduit au caprice de l'orthographe.

Nous avons un exemple analogue de cette gradation de consonnes finales dans les verbes מוג, מוך et מוק, dont le fond idéal est la *dissolution,* l'*écoulement,* l'*atténuation,* la *fusion.*

פוח Souffler, respirer, venter, ventiler. — Ce verbe est, comme variante de פחה, פוה et פאה, une belle onomatopée qui nous fait entendre le son réel de l'air en mouvement, chassé de nos lèvres.

פוטיפר et פוטיפרע. — Je vais hasarder, sur l'origine de ces deux noms propres du capitaine des gardes de Pharaon et du prêtre d'Héliopolis, deux étymologies. La première serait un composé de פוטי qui signifie Lybiens, peuples voisins de l'Égypte, et de פרע *chef, prince, capitaine.* Ce serait donc proprement *deux chefs de Lybiens,* l'un dans la garde qui était probablement composée de Lybiens, et l'autre dans le temple d'Héliopolis.

Ou bien faudrait-il voir ici le mot פוט ou פוץ *disperser, éparpiller, épandre,* et פרע *chevelure,* ce qui nous donnerait m. à m. *chevelure éparse, cheveux épars,* à cause de la longueur de leur chevelure, que ces deux officiers militaire et religieux portaient dans toute sa croissance. — Je ferai observer que je regarde le premier nom comme ayant supprimé le ע final.

פוך Fard, teinture, couleur, peinture. — Ce mot est le même que פכה *couler*, *distiller*, *dissoudre*, *écouler*. C'était un produit de la *distillation*, de l'*infusion*, de la *dissolution* des fucus ou algues marines qui fournissaient une couleur rouge dont les femmes de l'Orient teignaient leur figure en rouge, et que les Grecs appelaient aussi φῦκος. De la couleur rouge, ce mot s'étendit indifféremment aux autres couleurs, qui ne sont que des solutions, des infusions (*fundo*); en sorte que les pierres précieuses נפך, les marbres, les jaspes et toutes les pierres colorées, furent appelées *pierres à fard, pierres à teinture, pierres de couleur*. — Voy. Isaïe, ch. LIV, v. 11, et les Paralipomènes, liv. I, ch. XXIX, v. 2.

Remarquez, en finissant, l'analogie frappante que présentent avec l'hébreu le grec χροα, χρωμα, *couleur*, dérivant de εχ ρεω, *couler, écouler*, et le latin *color*, de *colare* (*couler, distiller*), d'où le français *couleur* et *couler*.

Il faut d'ailleurs observer que divers composés d'antimoine fournissent à la fois une couleur noire et une couleur rouge qui servaient de fard.

Ce sont les mêmes images, le même fond idéologique.

Le mot פוכ signifie donc proprement *couleur* (matière *coulante*).

פול Fève, et probablement Haricot. — Le nom de ces légumes peut venir de פלה ou פול *séparer, diviser*, soit que l'on ait eu égard à la séparation des graines le long de la cosse ou capsule où elles forment comme un chapelet, soit à la déhiscence ou division des deux valves, des deux sutures de la cosse, soit à la division en deux qu'elles présentent dans leurs deux *dicotylédons* (δις, *deux*), lorsque la graine est mondée, et qui est si remarquable dans la fève à cause de son grand volume. C'est donc une graine *à intersection, à intervalles, à sections, à séparations, à espaces, à failles, à scission, à déhiscence*.

Il n'est pas étonnant que פלה, פלל signifient *intercéder, intervenir, interposer, s'interposer*, d'où les dérivés *juger, adjuger, décider, définir*.

Quant au nom פול, donné aux frontières de l'Égypte et de l'Éthiopie, et peut-être à l'Éthiopie elle-même, il signifie tout simplement séparation, section, intersection, c'est-à-dire *borne, limite, terme* de l'Égypte de ce côté-là, c'est-à-dire du midi; ce qui lui fit donner plus tard par les Grecs le nom de πυλαι, c'est-à-dire *portes, entrées*, d'où *limites, seuil*, mot que les Coptes ou Égyptiens modernes ont adopté, ainsi que la moitié de leur jargon qu'ils ont emprunté à la langue grecque.

פום Bouche. — Ce mot chaldéen a la même origine que פה.

פון Se troubler, se décourager, s'évanouir. — Ce verbe est une variante de פנה *tourner, contourner, se tourner, se troubler*, avoir des vertiges. Le

vertige et le trouble sont des *tours*, des *tournoiements* (*verto*, τορυδω, τορευω, τρέπω).

פוץ Disperser, dissiper, disséminer, éparpiller, épancher, répandre.— Ce verbe est une belle onomatopée, composée de deux lettres qui ne sont que le bruit du souffle פ et du sifflement צ, c'est-à-dire du jeu, de l'action du vent, l'agent le plus général de la dispersion, de la dissémination, de la dissipation, au point que les expressions de *éventer, ventiler* sont synonymes de *disperser, dissiper* par le *souffle*, l'*action*, l'impulsion du vent. *Laisser aux vents, jeter aux vents*, sont, dans toutes les langues, synonymes de *disperser, dissiper*.

Remarquons qu'après tout, פוץ n'est autre que פוש, et par conséquent que פות, variante de פוח *souffler, venter, ventiler*. צ = ש = ת.

Le dérivé מפיץ est une *massue, pilon*, ou *masse* qui broie, brise, pulvérise, disperse, dissémine, réduit en poussière ; car briser un objet, c'est en *disperser* les parties, *dissiper* ses fragments.

La racine צופ n'est probablement que la métathèse de פוץ.

פוק Vaciller. — Ce verbe n'est autre que בוק ou בקה qui signifie *évacuer, rendre vide*, et par conséquent *évider, rendre flasque, être flasque*, en espag. *flaquear* (de *flao*, souffler), *s'échapper, sortir, s'écarter, s'en aller, se retirer, tomber, couler, verser*. — Le latin *vacillare* et le franç. *vaciller* viennent précisément de *vacuus* (*vide*), comme בוק.

פור Fortune, sort, partage, hasard. — Ce mot est un dérivé de פרה *porter, apporter, amener, faire venir, faire arriver*. La fortune, le sort est ce qui nous *est apporté, amené, conduit*, c'est-à-dire ce qui nous *arrive*, nous *vient*, nous *survient ;* c'est un *événement* qui nous est *apporté* indépendamment de notre volonté, de notre intervention : un *accident* (*accedo*, arriver). C'est exactement le latin *fortuna, fors, forte, forsitan*, qui sont également dérivés du verbe *fero* (*porter, apporter, amener*).

פורה Ce mot a la même signification que son congénère פרור *terrine, vase de terre* où l'on foulait le raisin, grande outre de terre, *tine ;* en espag. *tinaja*.

Ou bien de פרה *porter, transporter* (qui sert à porter); en espag. *espuerta*.

פרור Pot de terre, terrine, vase de terre. — Ce mot est un dérivé de פרר *rompre, briser*, et signifie proprement *fragile, fractile*, qui *se brise, se rompt* facilement; par opposition aux ustensiles de bois ou de métal nommés כיור, דוד et autres. — Voy. le Ier livre de Samuel, ch. II, v. 14. On peut aussi y voir le verbe פרה *porter, transporter*.— Voy. le mot précédent.

פוש S'enorgueillir, s'enfler, être splendide, abonder, croître, multiplier, se répandre, se disperser, inonder, faire invasion ; être lascif, voluptueux ; lâcher, relâcher, épancher. — Toutes ces significations rentrent dans celles du verbe פוץ, dont פוש n'est qu'une variante d'orthographe et de prononciation.

Ou bien encore pour פות, de פוח *être soufflé, enflé, gonflé, boursoufflé.*

פות Espace, intervalle, interstice, distance. — Ce mot est un dérivé de la racine-onomatopée פוח *souffler, venter, ventiler.* C'est un lieu de *vent,* de *souffle,* d'*air,* rempli d'*air* ou de *vent,* et par conséquent *vain, vide,* un *vide;* un *vano,* comme disent les Espagnols. Une vacuité, un vide ne sont en effet autre chose qu'un espace.

Le ת final marque une terminaison féminine.

פזז ou פוז Ce verbe ne signifie autre chose que ce que signifie פוץ, dont il n'est qu'une variante de prononciation et, par suite, d'orthographe, c'est-à-dire *dissiper, disperser, éparpiller, répandre, épanouir, épancher.* C'est proprement l'espag. *esparcirse,* et même le lat. *ludere* (de λυω, *résoudre, dissoudre*). David, devant l'arche, IIe liv. de Samuel, chap. VI, v. 16, *s'épanouit, s'épanche, se divertit, se laisse aller, se relâche, s'enjoue;* c'est une *effusion* de joie ; en espag. un *esparcimiento ;* en lat. *lusus*, une *dissolution,* une *dissipation,* un *divertissement* (*dis verto*).

פז Or pur, or natif, — c'est-à-dire or *disséminé, éparpillé,* or en paillettes, or *en poudre,* אפיר, עפיר, tel qu'il se présente en effet dans la nature, dans le lit sablonneux des torrents et des rivières.

פזר Éparpiller, disperser, dissiper. — Composé du verbe précédent et de על ou אל *sur, à, vers.* Le ר final est ici, comme ordinairement, en place de ל.

Ou bien simple métathèse de פרז qui a la même signification.

פחד Craindre, admirer, être stupéfait, s'étonner. — Ce verbe n'est autre que פחז *sauter, saillir, tressaillir.* On *tressaille* de crainte comme de joie, ou d'étonnement. Les Espagnols disent aussi *sobresaltarse*, comme synonyme de *craindre, être stupéfait.* En franç. *soubresaut.*

Ou bien פוח *souffler, respirer,* et עד, *être haletant, respirer, souffler* avec force et fréquence ; ou même *arrêter le souffle* עוד, comme en latin *paveo*, du grec παυω, επιαύω, *souffler, respirer,* qui signifie *avoir peur, craindre.*

Quant à l'acception de *se hâter, s'empresser,* c'est tout simplement *sauter, s'élancer, saillir.*

L'acception de *cuisse,* qu'on prétend donner à ce mot, sera plutôt celle de *testicules,* ainsi que l'a fort bien rendu la Vulgate ; et comme telle signi-

fication, il n'est autre que פחז *tuméfaction, enflure, gonflement,* qualités qui conviennent éminemment à ces organes dans les moments d'excitation et d'érection.

Ou peut-être un composé de פוח *se hâter, s'empresser;* en lat. *anhelare* (*halare*), *festinare,* et de עד *à, vers, pour.* La hâte, l'empressement accélère et augmente le souffle.

פחה Chef, préfet, gouverneur, inspecteur. — Ce mot paraît être un dérivé du verbe פוח qui signifie *souffler, insuffler, inspirer, conseiller, prescrire, ordonner, proférer.*

פחז Se gonfler, se tuméfier; s'enorgueillir; bouillir, bouillonner; être lascif, sentir des mouvements lascifs. — Ce verbe est un composé de la racine פוח *souffler, insuffler, enfler, gonfler,* et de עז *fort, fortement, violemment;* ou bien עד, préposition qui signifie *vers, à, pour.*

Ou bien une métathèse de פוח, du verbe פוח, פוז *sauter, bondir, s'éparpiller, disséminer, inonder.* = פוץ.

Le gonflement, de quelque espèce qu'il soit, a pour cause la plus ordinaire le souffle, l'air, le vent, les gaz soumis à la dilatation.

פחז Mouvement lascif, sensation lascive. — Cette sensation a effectivement pour cause ou pour effet la tuméfaction, le gonflement des parties organiques où affluent le sang et les humeurs; la matière est différente, l'effet est le même, c'est-à-dire le *gonflement,* la *boursoufflure;* ou bien une *inondation,* un *flux.*

Quant à l'orgueil et à l'arrogance, ce sont encore de véritables *boursoufflures, bouffissures;* nous disons : *bouffi* d'orgueil, *enflé* de vanité.

פחח Tendre des piéges, des embûches. — Ce verbe, de même que son dérivé פח *piége, embûche, trappe,* est le même que פוח *souffler, insuffler, remplir d'air, de vent,* et, par conséquent, *vider, évider, évacuer.* C'est le même que פחת *creux, fosse, trou,* c'est-à-dire *cavité, vide;* en lat. *fovea,* qui appartient, à son tour, à la même famille que *foveo, faveo, favonius,* dont la souche est le grec φαυω, abrégé du composé επι άυω, *souffler sur,* devenu par l'aspiration εφάυω, ou απο άυω.

Le mot en question est un *fossé, trou, fosse, vide, cavité* ou *trappe* où l'on fait tomber le gros gibier, ce qui était une des principales méthodes de chasse et d'embûches.

Quant à la signification de *lame,* c'est tout simplement celle de *flamme* (flao, *souffler*), à cause de l'analogie de la forme. La flamme est le résultat du souffle.

פחם Braise, charbon allumé. — Ce mot n'est que la forme adverbiale de פחה ou פוח *souffler, insuffler, allumer*. Il indique le résultat du souffle, et signifie m. à m. *en flammes*.

פחר Potier, fabricant en terre cuite. — Ce mot chaldéen est pour פחל, composé de פוח *enflammer, chauffer, brûler, cuire,* et de על ou אל, préposition ajoutée. C'est m. à m. un *souffleur* (de feu, de four), un *chauffeur,* un *allumeur*, un *cuiseur* (de terre, d'argile).

On forme l'argile et on la *cuit;* c'est de la *terre cuite,* autrement appelée en hébreu חמר la *chauffée,* la *cuite,* la *brûlée.*

Ou bien métathèse de פרח, *rompre, briser,* ou חפר *creuser, excaver.*

L'argile est *fragile;* les vases et pots sont *creux, excavés.*

פחת Fosse, trou, dépression, creux. — Vient de פחח ou פוח *vide, vacuité; vacuus*, en latin, est une métathèse pour αυχος, du grec αυω, m. à m. *soufflé, vain, plein de vent, vide.*

פטדה Pierre précieuse, topaze. — Ce mot paraît être un composé du verbe פוט ou פטה *étendre, aplatir, laminer,* que l'on retrouve dans פטש *étendre, dilater, épancher, épanouir,* et de la préposition עד. La topaze se présente en effet en *plaques* ou *lames* plus ou moins épaisses, surtout lorsqu'elle est brisée dans sa gangue, ce qui provient de la grande facilité de son clivage.

פטר S'ouvrir, se fendre, se diviser, éclore, être libre, franc, élargi. — Ce verbe est pour פטל, composé de la racine פוט, פטה *étendre, élargir, ouvrir, mettre au large, épandre,* et de על ou אל *sur, à, vers.* — Le ר final, comme ordinairement, remplace le ל.

Ou mieux encore, ce verbe est une simple métathèse de פרט qui a les mêmes significations.

פטש Étendre, élargir, amincir, aplatir. — D'où פטיש *masse, marteau* et *chapeau* à larges bords, analogue au lat. *petasus,* qui vient du grec πεταω, *étendre, élargir; manteau, surtout;* pour פטית, terminaison féminine. — Ce verbe n'est qu'un substantif féminin פטת dont on a fait un verbe, comme, par exemple, en franç., de *fonction, fonctionner;* d'*occasion, occasionner*; de *façon, façonner;* de *rançon, rançonner,* etc., etc. — C'est simplement un dérivé de פוט, verbe qui n'est autre que פוץ.

Ou bien, à cause du battage, de l'aplatissement, du foulage qui subissent les feutres, du *feutrage* des poils et de la laine soumis au manteau, au martinet, πιλεος, de πιλεω, *fouler.* Le marteau *étend;* le manteau *s'étend.*

Le ש final est, comme ordinairement, en place du ת, à cause de la ressemblance du son. C'est en quelque sorte le *th* aspiré et sifflant des Anglais.

פיד Ruine, perte, extermination. — Ce mot vient de פוד ou פדה qui, comme nous avons vu, marque la *solution*, la *dissolution*, le *relâchemeet*, la *dispersion*, la *dissipation;* en lat. *finis*, de αφέιναι, *laisser, lâcher, relâcher, répandre;* en grec λυω, *dissoudre, résoudre*, et λυμα, *ruine, peste, dissolution.*

פימה Ce mot, que l'on traduit par *graisse*, est probablement une variante de פום *bouche, face, surface, devant*, et signifie proprement *surface*, *couche*, que forme la graisse, le lard ou le suif sur les reins et la surface du corps, et qui leur sert comme de devant, de face, de frontispice, de surface.

Remarquez que le latin *pinguedo* vient du grec πηγω, composé de επι et άγω, qui signifie *appliquer sur, ajouter*, et que le mot *adeps* est lui-même composé de *ad apto* (*ajouter, appliquer à*), comme le sont en effet la *couche*, le *masque*, la *surface*, qui ne sont que des *applications*, des *adaptations*.

פכה Couler, fluer, distiller. — Ce verbe n'est autre que בכה, et tous les deux ne sont autres que בוק et בקה, ou mieux encore que פוג, פוך et פוק, dont la signification est celle de *vider, évacuer, évider, couler, s'écouler, se relâcher, tomber, languir*, et celle de *presser, comprimer, exprimer :* un écoulement est en effet une *évacuation*.

פכר Ce verbe syrien ou chaldéen est le même que בכר qui signifie *précéder, devancer, s'accélérer, accélérer, hâter* ou *se hâter*. — Voy. ce mot.

פלא et פלה Séparer, diviser, écarter, distinguer, singulariser, particulariser, être singulier, particulier, rare, étrange, extraordinaire, miraculeux, prodigieux, admirable, étonnant, spécial. — Nous avons ici une racine qui est peut-être la même que פרא et פרה *porter, emporter, prendre, élire* (*e ligo*), en espag. *escoger* (*coger*). Pour élire, on *enlève*, on *prend*, on *préfère* (*præ-fero*). J'hésite donc à la considérer comme une des racines primordiales et fondamentales, avec ses congénères פלה et פלל.

פלג Couper, diviser, séparer, fendre, écarter. — Ce verbe n'est autre que פלח avec une prononciation et par conséquent une orthographe tant soit peu variée, à cause de l'homophonie de ces deux lettres dont le son est guttural.

Ou bien le même que בלג avec la seconde étymologie, בגלה. — Voy. ce mot.

פלגש Concubine, femme illégitime, fille entretenue, fille publique. — Ce mot est évidemment pour פלגת, substantif à terminaison féminine, dérivé de פלג, et signifiant, par conséquent, une femme *séparée, écartée, dissipée*,

dispersée, errante, étrangère, distincte (de la légitime), ou qu'on peut *séparer, écarter, répudier* à son gré; — ou enfin qu'on admet, qu'on recherche, dont on use à l'*écart, séparément, à part, en secret.*

Remarquez que le grec παλλαξ, s'il n'est pas le mot sémitique lui-même emprunté aux Phéniciens, peut très-bien se rapporter au composé απο αλλασσω, qui signifie *changer, diversifier, distinguer, écarter, aliéner,* comme l'hébreu פלג. La concubine est effectivement une *femme de rechange, d'emprunt.*

Ou bien est-ce une métathèse de פגלש, de פגל *impur, sale, honteux, hideux, vicieux.*

פלדה Faux (*falx*). — Ce mot me paraît être une métathèse de לפדה, et signifie proprement, soit *flamme* comme לפיד, soit plutôt *lame.* La faux est effectivement une *lame* de fer (une flamme de fer), et même la *lame* par excellence, la plus grande que l'on fabrique avec ce métal.

Remarquez d'ailleurs que les chariots de guerre étaient, dans l'antiquité, armés de faux, usage auquel se rapporte peut-être le passage du prophète Nahum, ch. II, v. 4.

פלה Séparer, distinguer, écarter. — Voy. פלא.

פלני Un tel, tel, quelqu'un, un quidam. — Ce mot, dérivé de פלה, signifie proprement un *particulier,* un homme *séparé, séquestré* des autres, un homme considéré *à part,* au *singulier,* hors de la foule, de la communauté, de la pluralité; un homme *divisé, séparé* de la masse, et qui, par conséquent, ne peut plus l'être ultérieurement, c'est-à-dire un *individu.*

פלח Séparer, diviser, fendre, rompre, ouvrir. — C'est une prononciation un peu plus aspirée que פלה.

Quant à la signification de *servir, soigner, cultiver, administrer, opérer,* elle dérive de celle de *diviser, fendre, couper* la terre, ou même *couper, diviser, élaguer, monder, tronquer, tailler* les arbres, ce qui est une des opérations principales de leur culture. Le latin *colo* (*servir*) vient du grec χολοω, *mutiler, tronquer;* et le grec χομη et χομοω, *soigner, cultiver,* viennent de χοπτω, *couper, diviser, séparer, élaguer, tronquer.*

L'analogie est donc complète et évidente.

פלט S'évader, s'enfuir, s'échapper, libérer, délivrer, laisser aller, laisser échapper, lâcher; enfanter, mettre au monde, mettre bas, déposer. — Ce verbe n'est autre que פלץ ou פלת que nous verrons plus bas. Le ט se confond avec le צ et le ת comme lettre appartenant à la même touche vocale.

פלך Ce verbe n'est autre que פלג que nous avons vu ci-devant, et signifie, par

conséquent, *diviser, séparer*. La signification de *province, pays, contrée* ne sera donc autre que celle de *division, section, compartiment, département*.

Celle de *canne, bâton* ne sera autre que *branche, rameau, fragment* (de *frango, ragmus, ramus,* ρηγμα, *séparer, séparation, rupture*).

Celle de *fuseau* sera proprement notre français *dévidoir,* machine propre à *dévider,* c'est-à-dire à *diviser, séparer* le fil, la filasse, à la *démêler.*

פלל Séparer, diviser, distinguer, juger, intercéder, prier, supplier, intervenir. — Ce verbe n'est qu'une variété de פלה. Prier, supplier pour, c'est *s'interposer, intervenir,* ou bien encore *tomber, se prosterner,* נפל *tomber,* en lat. *procumbo.*

פלס Peser, soupeser. — Ce verbe n'est autre que פלץ ou פלש dont la véritable signification est celle de *diviser, séparer.* C'est proprement le lat. *computare, putare,* qui signifient aussi *couper* et *calculer.* Les pesées sont en effet de véritables divisions, fractions, séparations successives que l'on pratique, que l'on *retire* d'une masse, d'une totalité, d'un amas, d'une quantité plus grande. Une *pesée* est une *subdivision.* C'est l'analogue du français *détailler* (*tailler*), *vendre au détail.*

פלץ Craindre, être effrayé, épouvanté. — Ce verbe n'est autre que פלש et signifie proprement *être coupé, se couper.* Il n'est employé qu'à l'*hitqatel* ou forme réfléchie, et répond parfaitement au latin *metuo* (*craindre*), qui n'est autre que le grec τμητός, de τμητευω, *se couper, couper, tailler,* et à l'espagnol *cortarse,* qui signifie *se couper, s'interrompre, rester court, se troubler hésiter, être surpris.* Le latin *paveo* est le grec παυω, *cesser, s'arrêter.*

La signification de *simulacre horrible* ou *idole,* que l'on donne au dérivé מפלצת, n'est autre que celle de *horreur, exécration, épouvante, objet d'horreur.*

Ou bien le même que פלט ou פלת *s'écarter, s'enfuir, s'éloigner,* en grec φοβεω, *craindre* et *fuir.* צ = ט = ת.

פלש Disperser, disséminer, répandre, émigrer, sortir. — Ce verbe est pour פלת, substantif féminin dérivé de פלה *diviser, séparer, écarter,* et devenu avec le temps un verbe, comme nous l'avons déjà fait remarquer tant de fois pour des cas analogues, conformément à l'usage de presque toutes les langues. En franç., p. ex., de *confection,* s'est formé *confectionner;* de *fraction, fractionner;* de *friction, frictionner,* etc., etc.

Le nom de פלשתי *Philistins* est un dérivé qui s'explique facilement, en considérant que ce peuple était un peuple *séparé, distinct, étranger* aux

habitants primitifs, c'est-à-dire aux Jébuséens dont ils conquirent le pays; c'est pourquoi les Septante les appellent αλλοφυλοι, c'est-à-dire *étrangers,* ce qu'ils étaient en effet à l'égard des Jébuséens, habitants primitifs de ces contrées, ainsi que de la majeure partie de la Palestine méridionale.

פלת Disperser, répandre, disséminer. — Voy. le mot פלש dans lequel, comme dans פלת, viennent se refondre ses congénères פלס et פלץ qui n'en sont que de simples variantes de prononciation et d'orthographe.

פלתי Courriers, coureurs publics. — Mot tiré du précédent, c'est-à-dire qui *se dispersent, répandent, disséminent* dans toutes les directions, dans toutes les provinces, pour y *répandre* les ordres et les nouvelles.

פנג Je regarde ce mot comme une métathèse de נפג, *niqtal* du verbe פוג ou פגג qui signifie *faner, flétrir, languir, consumer.* C'est tout simplement une figue *flétrie, fanée, consumée,* פג; en un mot, une figue *sèche,* fruit qui constituait une branche de commerce très-importante dans l'Orient et surtout en Palestine, et que les Tyriens recevaient de ce pays avec le blé, l'huile et beaucoup d'autres articles.

Ce mot employé par Ezéchiel, ch. XXVII, est traduit par *gâteau, tourte,* que je crois être les *gâteaux* ou *pains de figues* si communs en Orient et en Espagne. Remarquez l'analogie du grec σῦκος, *figue,* venant à son tour de ψύχω qui signifie à la fois *sécher, dessécher,* et *refroidir.* Le chaud, comme le froid, dessèche et flétrit.

פנה Tourner, retourner, se tourner, changer, se convertir, s'en aller, partir. — Ce verbe, qui joue un rôle si important dans la langue hébraïque, ainsi que dans la plupart des autres langues, par le nombreux cortége de dérivés qui l'accompagnent, et par l'étendue et la variété de leurs significations, n'est après tout, et comme la plupart de ceux qui ont un נ intercalé au milieu du mot, que le résultat d'une métathèse : c'est נפה, forme *niqtal* de פוה ou פהה, onomatopées, qui, comme nous l'avons vu, peignent le *souffle,* la *respiration,* le *vent*, c'est-à-dire son organe, la *bouche* פה chez l'homme, et le museau, le muffle, le bec, la partie saillante et principale de la face chez les animaux, et, par conséquent, la *face,* le *visage* entiers, ce que les Latins appellent *ore* (*bouche* et *face*), exactement comme en hébreu פה et פנה. C'est encore l'analogue du latin *vultus* (*visage*), dérivé de *volvo,* verbe qui signifie exactement, comme פנה ou נפה, *tourner, retourner.*

C'est qu'en effet la face, ou la bouche qui se confond avec elle, est la partie éminemment tournante du corps : on la tourne à droite ou à gauche, on la tourne vers les objets que l'on regarde ou que l'on recherche, vers les personnes auxquelles on s'adresse, dans la direction que l'on veut suivre;

de là la préposition *versus* (*vers*), qui ne signifie elle-même que *tour, retour, tourné, retourné.*

Ces analogies si frappantes nous démontrent clairement que le verbe פנה ou נכה répond exactement à notre verbe français *aboucher* ou *s'aboucher*, et à l'espag. *abocar, abocarse,* c'est-à-dire *tourner* ou *diriger* la bouche ; de même qu'au verbe *envisager,* en espag. *encararse, concararse* (*tourner* ou *diriger la face, le visage*), verbes respectivement composés de *bouche* et *visage, boca* et *cara.* C'est *faire face, volte-face* (remarquez dans cette dernière locution l'union intime des deux idées *tourner* et *face*). *Être en face de* est en effet la même chose que *être tourné vers.*

Dans les monnaies, les étoffes, et en général dans les objets de forme plane que nous fournissent différents arts, l'*envers* est la *face,* le *revers* le dos ; de là les expressions *pile ou face,* en espag. *cara o cruz,* où les mots *face* et *cara* sont l'*envers* de la monnaie, en espag. *el anverso,* c'est-à-dire la partie *tournée* vers le spectateur (*verto*).

פנים Intérieur, intériorités, dedans. — Ce mot n'est autre que le pluriel de פנה *face, façade, surface,* et signifie proprement les *faces,* les *façades,* les *devants,* les parties *antérieures,* qui *font face* aux spectateurs, ou habitants d'un appartement, d'un édifice, d'un enclos quelconque ; les *envers,* les côtés *tournés vers* les spectateurs, les habitants.

Le dehors est le *dos,* le *postérieur,* le *derrière,* c'est-à-dire les parties opposées à la *face,* au *visage,* à la *bouche;* ce sont des parties et des idées corrélatives.

פנין Voici un mot qui a donné beaucoup à faire aux commentateurs, qui le traduisent par *perle* ou *corail;* mot qui cependant s'explique de lui-même, puisqu'il n'est autre que פנה *face,* et au diminutif פנין *facette.* Ce mot désigne tout bonnement les *pierres à facettes,* c'est-à-dire les cristaux des différentes gemmes qui se trouvent dans la nature avec ces formes, comme le quartz hyalin et ses diverses modifications, comme l'améthyste et les autres pierres précieuses, émeraudes, topazes, corindons, saphirs, etc., etc., et même le corail qui, à cause de son peu de dureté, aura pu être taillé en facettes dès les temps les plus reculés.

On voit donc qu'il s'agit ici précisément de matières qui, sous ce point de vue, n'ont rien de commun avec les perles, lesquelles n'ont pas de facettes.

פן et פנה Nous avons vu plus haut que פאה signifiait proprement *face, façade,* et non pas *angle.* Nous avons ici deux mots appartenant à la même souche, ou plutôt deux variétés du même mot qui n'ont d'autre signification que celle de *face, façade, front, devant,* comme en lat. *acies* et *facies,* et non pas *angle,* ni *coin,* comme le prétendent les traducteurs.

L'expression ראש פנה, du psaume CXVII, doit se traduire par *tête, sommet de la façade, du frontispice;* ce qui est en effet la place d'honneur de tout édifice, la situation la plus remarquable dans une construction.

Celle de Job, ch. XXXVIII, v. 6, אבן פניתה, est la *pierre de sa façade,* la *pierre de son front,* son *frontispice*, son *couronnement*, son *sommet.* Remarquez qu'il vient de parler des fondements (de la terre), il y aurait autrement une redondance inutile; le *frontispice,* le *couronnement* sont, au contraire, le complément logique des *fondements.*

פנק Élever, nourrir avec ou sans délicatesse. — Ce verbe est encore, comme tant d'autres, une simple métathèse de נפק, forme *niqtal* de פוק qui signifie *sortir* ou *faire sortir, extraire, tirer, retirer, produire,* et, par conséquent, *lever, élever, nourrir.* Dans les Proverbes, ch. XXIX, v. 21, il s'agit d'un esclave élevé dès l'enfance, qui devient dans la suite un véritable fils, un individu de la famille, *famulus;* de la maison, *domesticus.*

פסג Diviser, trancher, juger, décider. — Ce verbe est une variété de prononciation et d'orthographe du verbe suivant פסח qui signifie *passer, passer par, au travers, traverser, diviser. Diviser,* comme son nom latin l'indique, n'est en effet que *aller au travers* (δι δία, *vado*), *passer au travers* (*trans io*), soit que le corps diviseur soit une personne qui passe ou divise, soit un instrument quelconque qu'on *fait passer* ou *traverser* la matière ou objet divisé.

Le ג, comme gutturale, substitue ici le ח, qui l'est aussi.

פסח Passer, traverser, passer sur, pardonner, épargner; clocher, boiter. — Ce verbe peut être une des formes פסה ou פסס qui signifie *dissiper, évanouir*, *s'évanouir*, *disperser, éparpiller.* Le ח est une aspiration finale. Un objet qui *passe* est un objet qui *se dissipe, se disperse, s'évanouit.*

Ou bien devons-nous regarder ce verbe comme une transposition de ספח, avec la même signification de dispersion, dissipation, diffusion, fusion, écoulement.

La signification de *boiter* découle de celle de *sauter, saillir, sautiller,* qui découle à son tour de celle de *passer sur, franchir.*

La Pâque était la fête du *passage* de l'ange exterminateur; ou du *passage* de la servitude à la liberté; du *passage* de la terre d'Égypte au dehors; ou enfin du *passage* ou *franchissement,* de l'*affranchissement.*

Remarquez que le latin *passus* (*pas, passage*) est une corruption de *sparsus* ou *spansus* (*répandu, disséminé, épanché*). C'est un *épanchement,* un *écartement* des jambes, ou de la personne qui marche, qui passe; — comme פסס ou ספה dont nous verrons plus bas l'étymologie.

Ou enfin, mieux que tout cela, le même que פצח *rompre, fracturer, franchir, affranchir* (*frango*). *Passer*, c'est *diviser, rompre*.

פסל Doler, polir, raboter, sculpter. — Ce verbe peut venir de פסס *dissiper, disperser, éparpiller* (les copeaux de bois ou de pierre), et על *sur, dessus*.

Ou bien tout simplement le même que פצל qui signifie *écorcer, émonder, peler*.

Ou enfin פסח *passer*, et על *sur*. On *passe* et *repasse* sans cesse l'outil.

פסס Se dissiper, se disperser, s'évanouir, manquer; répandre, disséminer, épancher. — Ce verbe n'est autre que פצץ ou פוץ *disperser, disséminer, répandre*. Le ס et צ se substituent mutuellement à cause de leur grande analogie phonique.

פס Plat du pied ou de la main. — Ce mot chaldéen est probablement pour פץ : c'est la main *penchée, renversée, versée;* en lat. *vola*, de *volvo* (*tourner, retourner*). C'est la partie qui est naturellement tournée en bas, en *pronation*.

L'expression כתנת פס est proprement une *tunique parsemée, disséminée*, c'est-à-dire *bigarrée*, ou bien *passée* à l'aiguille, c'est-à-dire *brodée* ou *brochée*.

פעה Crier, gémir, siffler, souffler. — Ce verbe est évidemment pour פחה ou פוח, et signifie proprement *souffler, siffler, soupirer*. *Soupirer*, c'est *gémir*, et le soupir est un *souffle* plus ou moins énergique.

Le ע est ici pour ח, comme nous l'avons déjà vu maintes fois.

פעל Travailler, opérer, agir. — Ce verbe est composé de פעה, de la même famille que פעם et même יפע, qui signifient *frapper, battre, choquer*, et de על ou אל *sur, dessus, vers*. Le travail consiste en effet le plus souvent à battre, à choquer, à frapper la matière que l'on façonne; le laboureur *bat* la terre avec son hoyau, le charpentier *bat* le bois avec la hache et le marteau, le serrurier *bat* son enclume. On peut dire que, généralement parlant, le travail est un *battement* continuel. Les Grecs l'ont dû voir ainsi lorsqu'ils ont appelé le *travail*, κοπος, de κοπτω, *battre, frapper*, et lorsqu'ils ont donné à leur verbe ἄγω la double signification de *agir* et *frapper*, comme les Latins dans leur verbe *facio* ou *ficio*, qui n'est autre que *figo* et *fingo* (*ficher, battre, frapper, choquer*). Il en est de même du grec πλασσω, *fabriquer, faire*, prononcé plus tard πράσσω, et qui n'est précisément autre que πλησσω, *battre, frapper*. Le latin *cudo* (*forger, fabriquer en battant, battre monnaie*) n'est lui-même autre que *cutio* (*battre, frapper*).

La phrase « battre l'enclume », qui se retrouve dans beaucoup d'autres langues, est synonyme de *fabriquer, travailler.*

Concluons donc que le verbe פעל signifie proprement *battre sur,* c'est-à-dire *fabriquer, construire, faire, façonner en battant, fabriquer sur l'enclume,* פעם ; en un mot, notre verbe français *forger,* en espag. *fraguar.*

פעם Ce verbe, qu'on prétend traduire par *frapper, choquer, battre,* est pour פחם, mot que nous avons vu plus haut traduit par *charbon, braise,* et a, par conséquent, la même origine, c'est-à-dire פוח *souffler, allumer en soufflant,* et פחח, *dilater, étendre, aplatir, laminer* (au moyen du feu, du souffle, de la forge). Il s'agirait donc ici ou bien d'une *atténuation* de l'esprit (et remarquez que פעם est presque toujours associé au mot רוח *esprit, âme*), au bien d'une *fusion* au feu, c'est-à-dire d'une *confusion;* c'est un *esprit confondu,* une *âme en confusion,* un *esprit frappé,* soit par un songe, une nouvelle, une méditation, un spectacle étonnants. Il s'agirait donc d'un *choc,* d'un *coup* ou d'une *fusion,* mais qui sont accompagnés du *souffle du feu,* du *fourneau,* de la forge, expressions qui du sens propre ont facilement passé au sens figuré.

Le verbe פעם, qui n'a été d'ailleurs primitivement qu'une forme adverbiale, pourrait néanmoins être considéré aussi comme une variante orthographique de פצם qui signifie *rompre, fendre, briser, battre, choquer.* On sait en effet que les lettres ע et צ se substituaient mutuellement dans les dialectes sémitiques. Rappelons-nous מפיץ *marteau,* corrélatif de פעם *enclume.* Or פצה, פוץ ou פצץ signifient proprement *disperser, disséminer, parsemer,* idées et significations très-analogues à celles de *dilater, étendre, aplatir, élargir, laminer, rendre ténu* soit par la forge et la contusion, soit d'une manière quelconque.

פער Ouvrir, distendre. — Ce verbe est une métathèse de פרע *lâcher, relacher, détendre, distendre, desserrer, ouvrir, séparer.* Ou le même que פצר *rompre, briser, ouvrir.*

פצה Séparer, diviser, écarter, délivrer. — Ce verbe est une simple variété de פוץ *disperser, dissiper, éparpiller, disséminer,* verbes dont le fond idéal est celui de la *division.*

פצח Rompre, briser. — Ce verbe n'est autre que celui qui précède, avec aspiration finale.

פצל Écorcer, peler. — Ce verbe est évidemment composé de פצה *séparer, écarter, enlever, dépouiller, ouvrir, découvrir,* et de על *sur, dessus, par dessus.*

פצם Fendre, briser, rompre. — Nous avons ici une forme adverbiale du verbe **פצה**, qui a passé à la catégorie de verbe, comme cela a lieu pour tant d'autres.

פצע Frapper, percer, blesser. — Ce verbe n'est qu'une variante d'orthographe de **פצח**. Le **ע** remplace le **ח**, ainsi que je l'ai démontré tant de fois. La blessure n'est en effet qu'une rupture, une fente, une scission, une division.

פצר Rompre, briser, battre, comprimer, déprimer, triturer, rendre obtus, émousser. — Ce verbe est pour **פצל**, composé de **פצח** *rompre, battre, briser, choquer,* et de **על** *sur, dessus.*

Ou, si l'on aime mieux, une métathèse de **פרץ** *rompre, briser, fendre, diviser, broyer, triturer.*

Ou enfin, mieux encore, le même que **בצר**, verbe qui renferme toutes ces significations. — Voy. ce mot. Le **פ** et le **ב** sont de la même touche vocale.

פקד Visiter, examiner, veiller sur, recenser, punir, constituer, commander, établir, commettre, inspecter. — Ce verbe, remarquable par la multitude de ses acceptions et la fréquence de son emploi, paraît être un composé de **פה** *visage, face,* et de **קדה** ou **קדד** *avancer, porter en avant;* c'est donc m. à m. *avancer le visage*, c'est-à-dire *faire signe, montrer, manifester, démontrer;* répondant rigoureusement au latin *ostendo*, composé de *os* (*face, visage*) et de *tendo* (*tendre, étendre, avancer, porter en avant, allonger,* et au franç. *envisager, avoir en vue.* Pour regarder un objet, il faut en effet que la *face* du regardant soit *devant* cet objet, *au-devant, en présence, en face* de cet objet. Il faut qu'on soit *vis-à-vis* de lui, c'est-à-dire *vus à vus* ou *vue à vue, face à face.*

L'attitude de celui qui inspecte, examine, veille sur, est celle d'*avancer*, de *porter en avant,* d'*étendre* la vue, la face, le visage vers l'objet qu'on examine, qu'on étudie, qu'on observe, qu'on compte ; de là les expressions de « tourner les regards, étendre la vue, porter les yeux, avancer la tête », qui sont, dans toutes les langues, équivalentes de *regarder, examiner, observer.*

Le verbe **פקד** répond assez bien au latin *providere* et au franç. *pourvoir,* qui est synonyme de *veiller à, observer, avoir soin de, inspecter, prendre soin, procurer, disposer, préparer, commettre, mander, commander.* En espag. *providencia* signifie *arrêt, disposition, sentence, mandement.*

La punition, le châtiment, la répression, la réprimande ne sont que ce que nous appelons précisément en franç. *représentation*, *remontrance,*

c'est-à-dire l'acte de mettre *devant les yeux* du coupable, lui jeter *à la face,* lui faire *envisager* sa faute.

En supposant que le verbe qui nous occupe soit une syncope du composé de פקח ou פקה qui signifie *ouvrir* et qui s'applique plus particulièrement aux yeux, et de la prépos. עד *à, vers*, nous aurions une étymologie aussi simple et aussi naturelle que la précédente, où l'on devrait supposer une ellipse de עין *œil,* comme cela a lieu dans le latin *aspicio, specto,* et dans le grec σκεπτομαι, qui en est la souche, et qui signifient simplement *fixer, appuyer, ficher, planter, poser* (sous-ent. *oculos, visum,* ou *faciem*), et même dans les verbes ειδω et *video,* son dérivé, qui ne sont eux-mêmes que εδω, *asseoir, poser, reposer* (la vue, les yeux, les regards).

פקח Ouvrir. — Ce verbe, qui s'applique surtout aux organes des sens, comme les yeux et les oreilles, n'est autre qu'une variante de פקה ou פוק qui signifie *sortir, faire sortir, retirer, découvrir, déboucher.* — Voy. le mot פוק.

פקע Fendre, déchirer, rompre, diviser, ouvrir. — Ce verbe chaldéen, que les Hébreux écrivent בקע, n'est autre que ce dernier verbe, ou, si l'on aime mieux, le précédent avec la substitution si ordinaire de ע pour ח, qui sont des lettres de la même touche vocale. Remarquez la substitution de פ par ב.

פר Jeune taureau, et פרה Jeune vache. — Ces mots sont des dérivés du verbe פרה *porter, apporter, produire.* C'est l'un et l'autre sexe de ce genre arrivés à l'âge de *porter,* de *produire,* de *se reproduire ;* — l'équivalent du français *génisse* (du grec γενησις, *production*), et l'équivalent du grec πορτις, *jeune vache, jeune taureau* (pour προτις, *première,* qui porte pour la *première fois ;* et comme disent très-bien les Espagnols, *primerizo* ou *primeriza*) ; ou, si l'on aime mieux, pour φορτις, de φερω, m. à m. la *chargée,* la *portante* (la vache).

Ce mot est congénère de פרי *fruit, produit, portée.*

Ou bien de la signification générale de *porter, produire, être fécond,* par opposition à שור *bœuf,* pour צור le *serré, pressé, comprimé* (des testicules).

פרא Parcourir, courir. — Ce verbe chaldéen n'est autre que פרה *porter, emporter, transporter.*

פרבר Mot chaldéen remarquable par ses deux orthographes, dont la seconde était פרור, et qui prouve que le ו était aussi prononcé dans certains cas comme consonne ב, à la manière de notre *u* et de notre *v*.

Ce mot, qui signifiait *faubourg,* n'est d'ailleurs qu'un simple participe passif de פרר *séparer, diviser, séquestrer.* C'est un *quartier séparé.*

פרד Séparer, disperser, éparpiller, disséminer, disjoindre. — Ce verbe est un composé de פרר *rompre, fendre, diviser,* et de עד *à, vers, en, par, jusque.*

Ou peut-être même composé de פרה *porter, transporter, colporter, emporter,* et de עד *extension ;* en lat. *transfero, differo, perfero.*

פרדס Jardin, paradis, verger, parc. — Ce mot remarquable, dont la terminaison en ס paraît seule étrangère à la langue ou dialecte hébraïque, peut aussi bien être hébreu que chaldéen, arabe, syriaque ou persan, puisqu'il est tout simplement un dérivé de la racine sémitique פרד qui, comme nous venons de le voir, signifie *séparer, distinguer, écarter, séquestrer.* — Le paradis, que Moïse se borne à appeler tout simplement גן *jardin,* était réellement un lieu *distinct, séparé, à part,* ce que nous appelons un parc, en grec περιφραχτον, de φραζω, qui, par parenthèse, est le mot oriental lui-même פרדס, c'est-à-dire un *enclos,* une *séparation,* un lieu *à part,* en espag. un *apartado,* un lieu *particulier* du reste du sol, du pays, de la contrée.

Je le répète donc, il n'y a ici d'étranger à l'hébreu que la terminaison, qui a pu passer dans cette langue avec le mot lui-même, formé dans quelqu'un des dialectes voisins.

A moins que l'on ne préfère y voir une métathèse du composé de פרס *diviser, séparer,* et de עד *à, vers, jusque, en.*

פרה Porter, apporter, rapporter, produire. — Nous voyons dans ce mot une racine primordiale et fondamentale, qui n'a pas, par conséquent, d'étymologie, et qui a passé telle qu'elle est dans le grec φερο, le latin *fero,* et dans une infinité d'autres langues.

פרז Séparer, distinguer. — Ce verbe, connu par quelques dérivés, n'est autre que פרד prononcé et écrit tant soit peu différemment.

פרזון et פרז Chef, capitaine, duc, grand, — signifieront donc proprement les *séparés,* les *élus,* les *distingués* entre la foule, le peuple ; les *nobles,* les *hommes de qualité, de choix.*

פרזות Campagnes, faubourgs, banlieues, — signifie proprement les *séparées,* les *dispersées,* les *distinctes* (sous-ent. habitations, maisons).

Les maisons des champs sont en effet séparées, disséminées, éparpillées, par opposition aux villes, qui ne sont autre chose que des *groupes,* des agglomérations, des agrégations, des amas de maisons.

Ou, si l'on veut encore, parce que les faubourgs sont *séparés* de l'enceinte des villes, de la partie murée.

פרזל Fer. — Le nom de ce métal, remarquable sous tant de rapports, est un

composé de פרז *diviser, séparer, couper, retrancher,* et de על ou אל considérés comme simples prépositions, ou bien אל comme superlatif. M. à m. *diviseur de Dieu, trancheur divin, surnaturel, prodigieux.*

Le fer est en effet éminemment propre à couper et diviser; c'est avec ce métal que sont construits tous les instruments *tranchants,* soit pour l'art de la guerre, soit pour tous les autres arts. Le lat. *ferrum* vient de *ferio* (*percer, traverser, blesser*).

פרח Germer, bourgeonner. — Ce verbe n'est autre que פרה *porter, apporter, rapporter, produire, pousser;* il n'y a de différence que l'aspiration finale un peu renforcée.

Ou bien pour פלח *diviser, couper, trancher, séparer, fendre, ouvrir, éclore.* La semence s'ouvre et se fend dans la terre.

פרט Ce verbe, que l'on traduit par *faire des vers, couplets,* et qui signifie aussi une *grappe,* un *raisin épars, éparpillé, perdu, tombé,* est une variante des verbes פרס, פרד, פרץ et פרז qui signifient *diviser, disséminer, disperser, éparpiller.* Le vers est en effet un discours *coupé, taillé, divisé* en rangs, en pieds ou en mesures; c'est un discours *fractionné*, par opposition à la prose, qui est le *discours suivi, uni, régulier, continu.*

Quant au *raisin épars, éparpillé,* c'est une suite ordinaire de sa chute; une grappe qui tombe est une grappe éparpillée par le choc, *égrenée.*

Mais פרט pourrait bien n'être autre que פלט *fuir, s'échapper, tomber, se précipiter.* On sait que les deux liquides ל et ר se substituent facilement l'une à l'autre.

פרך Fendre, rompre, briser, broyer. — Ce verbe n'est autre que פלך *diviser, séparer, fendre, écarter, éparpiller.*

De là פרכה *voile du tabernacle,* c'est-à-dire *séparatrice,* ou *séparation.*

פרם Déchirer, fendre, rompre. — Expression adverbiale de פרר *rompre, briser,* passée à la catégorie de verbe.

פרס Fendre, rompre, diviser, briser. — Ce verbe n'est autre que פרץ. Le ס et le צ sont deux lettres homophones et faciles à confondre dans la prononciation, surtout à la fin des mots. C'est par conséquent le même que פרז, פרט et פרד. — Voy. ces mots.

פרסה Ongle. — Appendice *divisé, fendu* chez certains animaux; et *divisant, perçant, tranchant* chez certains autres.

פרע 1° Être chef, commandant, prince, roi; — 2° Laisser aller, négliger, lâcher, relâcher, *être relâché.* — Ce verbe n'est autre que פרץ ou פרח qui

signifient *disperser, parsemer, éparpiller, diviser, ouvrir, répandre, rompre, fendre, éclore, germer, croître.*

Mais qu'y a-t-il de commun entre un prince et une dispersion, pourrait-on me demander? Une mode, un rite qui consistait à laisser croître, germer, pousser sa chevelure פרע, et la laisser éparse sur le dos, soit frisée, soit naturellement. C'étaient, en un mot, des *hommes*, des *rois chevelus*, tels que le furent nos premiers rois francs.

Les Hébreux portaient la chevelure longue, et leurs princes la portaient longue et éparse, flottante, mode qui fut si funeste à deux de leurs princes, Samson et Absalon. Le ע et le צ se substituent dans les dialectes.

פרעה Roi, prince, pharaon. — Ce mot signifie donc tout simplement *chevelu*, ou, si l'on aime encore mieux, *échevelé,* à cause de la chevelure *flottante, éparse,* que portaient les rois en Égypte, mode que les princes hébreux leur empruntèrent probablement, comme nous venons de le voir ci-dessus. C'étaient donc proprement des *rois chevelus.*

Rapprochez ce mot de פרז et פרזון *chef, prince, capitaine,* de פרז, le même que פרצ et פרע *disperser, éparpiller, parsemer,* ce qui nous présente la même idée.

Les prétendues étymologies ουρο, πουρο, φουρο, alléguées comme appartenant à la langue copte, ne sont autre chose que les mots grecs ὄυρος, ἐπουρος, φρουρος, qui signifient *gardiens, surveillants, inspecteurs, vigilants, gouvernants, commandants,* soit *chefs, rois, princes, monarques, empereurs.*

Remarquez l'analogie qu'il y a dans le latin *cœsar* (*chef, roi, empereur, césar*) et *cœsaries* (*chevelure, cheveux longs*), quoique pouvant être un effet du hasard.

פרעש Ce mot, que l'on traduit par *puce,* signifie proprement *pou,* n'étant que la terminaison féminine, פרעת, de פרעה *chevelure;* c'est un *insecte de chevelure,* qui habite la *chevelure,* et, si l'on me permet cette expression, *capillaire.* — Le ש est, comme ordinairement, en place du ת final.

La puce n'a rien à voir avec la chevelure. Le passage de Samuel, liv. I, chap. XXIV, v. 15, le donne d'ailleurs bien à entendre, car on *recherche, poursuit, épluche* les poux, plutôt que les puces.

פרצ Rompre, briser, diviser, séparer, disjoindre, écarter, dissiper, disperser, éparpiller, disséminer. — Ce verbe n'est autre que la variante orthographique de פרס, qui, comme nous l'avons vu, n'est lui-même que פרט, פרז et enfin פרד, qui paraît être la véritable souche de toutes ces formes. — Voy. ce dernier mot.

Le dérivé מפרץ *port* signifie donc proprement une *rupture,* une *interruption* de la côte, des bords de la mer ; une *échancrure,* une anse, où s'abritent les vaisseaux. Les ports sont en effet de véritables échancrures, des *anfractuosités.*

פרק Rompre, briser, déchirer. — Ce verbe n'est évidemment autre que פרך, avec une prononciation finale un peu renforcée. — Voy. ce dernier.

פרר Rompre, fendre, séparer, écarter, emporter, fuir. — Ce verbe n'est autre que פלל, prononcé différemment par la substitution d'une liquide par l'autre. — Ou bien le même que פרה *emporter, enlever,* signification dans laquelle on pourrait faire rentrer tous les passages ; ce serait proprement le latin *auferre, differe,* composés de *fero.*

פרשׂ Diviser, séparer, fendre, distinguer, déterminer, définir. — Ce verbe est pour פרשׁ, ou, si l'on aime mieux, פרץ. C'est une simple affaire de prononciation.

פרשׂ Cheval. — Ce mot vient de פרשׂ, פלשׂ, ou פרץ. Cet animal est en effet remarquable par sa chevelure *éparse,* par sa *crinière flottante,* car, pour la course et la rapidité, il a des égaux dans le règne animal, et même des supérieurs.

Il est à remarquer qu'en Orient et dans les pays méridionaux, la crinière du cheval a une longueur extraordinaire et dont on n'a pas d'idée dans nos pays, mais qui est restée cependant dans notre mot *cheval,* de *chevelu,* et l'espag. *caballo,* de *cabello* (*poil*).

Je ne balance pas à rapporter ici le nom de *Perse* ou *Persan,* quoique écrit ordinairement avec un ס. Les Perses étaient en effet les meilleurs cavaliers du monde, et leur pays pouvait, à juste titre, être appelé le *pays du cheval.*

Rappelons-nous aussi פרע *chevelure,* si voisin ou même identique de פרץ ou פרשׂ et פרס. Le cheval se distingue par sa crinière des autres espèces du genre, l'âne et le mulet.

פרשׁ Répandre, épancher, développer, étendre ; rompre, briser, diviser. — Ce verbe n'est évidemment autre que פרשׂ et פרץ, avec une légère modification dans la prononciation de la finale.

פרשׂגן Exemplaire, copie. — Ce mot est un composé de פרשׂ *séparer, distinguer, expliquer, développer, exposer, interpréter,* et de גן *caché, couvert, fermé, secret.* C'est donc proprement une *explication,* une *exposition,* une *interprétation,* une *traduction,* ce qui était naturel entre les rois de

Babylone et de Perse qui parlaient aux Juifs ou aux nations soumises une langue qui leur était étrangère.

Ou bien un emprunt du grec φραξις, φραγμα, φρασις, de φραζω, *parler, expliquer.*

פרשדון Excrément. — Ce mot est évidemment composé de **פרש** *séparer, écarter, rejeter,* et de **עד** *vers, à, au loin.* La terminaison **ון** est celle de beaucoup de substantifs. C'est le lat. *excrementum,* ou *secretum,* de *secerno* (*séparer, écarter*), ce qui est la signification de **פרש**, une *excrétion.*

פרשד Répandre, épancher. — Pour **פרשד**; composé, ainsi que nous venons de le voir dans le dérivé qui précède, de **פרש** et de **עד**; comme en lat. *aspergo* (*ad spergo*).

פרת Nom hébreu de l'Euphrate. — Est un dérivé de **פרה** *porter, apporter, rapporter, produire,* et signifie proprement *production.* **נהר פרת** signifie donc m. à m. *fleuve de production.* L'Euphrate a en effet des propriétés fertilisantes, de même que le Nil, à cause du dépôt de leur limon.

פרתם Ce mot, sur lequel les auteurs ont beaucoup divagué, est pour **פרשם**, forme adverbiale dérivée de **פרש** *cheval,* et signifie proprement *à cheval,* et par conséquent un *homme à cheval,* c'est-à-dire un *cavalier,* un *chevalier,* ce que les Latins appelaient précisément *equites* et *quirites,* et que nous appelons en français *chevalier,* en espag. *caballero,* mots qui sont synonymes de *noble, gentilhomme, grand, distingué.*

Le **ת** est ici, comme cela a lieu si fréquemment, à la place du **ש**.

פשה Se répandre, se propager. — Ce verbe n'est qu'une variété de **פסה**, **פסס**, ou **פוץ**, **פצה** *disséminer, disperser, répandre.*

פשח Disséminer, morceler, éparpiller. — Voy. **פצח**, mêmes significations; ou bien **פתח** *ouvrir, entr'ouvrir, séparer.* **ש** pour **ת**.

פשט Dépouiller, dénuder, déshabiller. — Ce verbe est une métathèse de **פטש** dont la signification fondamentale est *disperser, dissiper, éparpiller, écarter, séparer, enlever, ôter.* Le **ט** final est très-souvent l'indice d'une transposition.

Se dépouiller d'un vêtement, n'est réellement autre chose que le *séparer,* l'*écarter* de soi. Le latin *spolium* n'est lui-même qu'un dérivé de *expello* (*chasser, rejeter, écarter*). Le fond idéal est le même.

פשע Se révolter, se soulever, s'écarter, prévariquer, pécher. — Ce verbe est



une simple variante d'orthographe de פצע ou פצח, ou de פסח, qui signifient *rompre, briser,* et *blesser, passer, transgresser, dépasser.*

Le péché, la faute, le délit, la rébellion, sont effectivement des *offenses,* des *blessures* ou *lésions* morales envers Dieu, des *infractions* (*frango,* ruptures), des *transgressions* (de la loi, des ordres).

פשע Avancer, s'avancer, attaquer. — Ce verbe n'est autre que le précédent, avec une variation à peine appréciable dans la prononciation. Il a par conséquent les mêmes étymologies. C'est *passer,* ou *faire irruption* (*rumpo*).

פשק Étendre, détendre, distendre, divaguer. — Ce verbe n'est autre que פשח et פשע *disperser, éparpiller, étendre ;* la lettre ק, gutturale comme ח et ע, n'est ici que pour marquer une aspiration finale un peu plus énergique. Ou mieux encore le même que פשך *répandre, épancher.*

פשר Expliquer, interpréter. — Ce verbe n'est que le résultat de la métathèse de פרש qui a les mêmes significations ; — ou bien le même que פתר dans sa seconde étymologie. — Voy. ce mot.

פשתה Lin. — Le nom de cette plante si utile est un dérivé de פוש ou même פוץ, qui signifient *disperser, éparpiller, diviser, battre, broyer,* et même *inonder, arroser, submerger,* opérations qui sont justement celles que subit le lin pour pouvoir être filé.

פתבג Morceau délicat, friandise. — Ce mot est un composé de פת *bouchée,* et de בג, mot employé par Ezéchiel, chap. xxv, v. 7, et qui peut signifier *proie, gibier, chasse ;* m. à m. *morceau de gibier,* morceau choisi ; en lat. *prœda,* en espag. *presa.*

Ou bien simplement *bouchée de nourriture,* car בג peut signifier simplement *nourriture* (du roi, המלך).

Les Espagnols ont encore aujourd'hui une expression assez analogue qui est celle de *bocado de rey,* bouchée de roi, morceau royal, morceau choisi ; et les Italiens *bocato di cardinali.*

פתגם Édit, sentence, décret, parole. — Ce mot est un emprunt que les Chaldéens ont fait aux Grecs, vers l'époque où commencèrent les rapports entre ces deux peuples : c'est tout bonnement le mot grec φθεγμα, qui a les mêmes acceptions.

פתה Être ouvert, élargi, ample, patent ; être abordable, facile à pénétrer ; être vide, vain, fat, sot, sans consistance. — Ce verbe n'est qu'une variante

de פות et par conséquent de פתה, פאה, פוה ou פוח, qui ne sont que des modifications d'une seule et même racine qui marque le souffle, le vent, l'air, le vide, la vacuité, l'espace. — Voy. tous ces mots.

Je n'ai pas besoin de faire remarquer qu'une ouverture n'est autre chose qu'un espace vide, une vacuité, un lieu *plein d'air, de vent, vain, ventilé, vide, soufflé.*

Le dérivé chaldéen תפתיא *jurisconsulte, docteur, interprète,* signifie proprement *ouvreur,* qui *ouvre,* qui *découvre,* développe, explique, interprète, pénètre le sens des lois, la doctrine judiciaire ou sacrée.

Quant à פתאה *campagne, champs, plaine,* c'est proprement un *lieu ouvert,* un *lieu découvert,* comme nous disons aussi en français.

פתח Ouvrir, découvrir, élargir, dilater, relâcher. — Ce verbe, si riche en dérivés, n'est évidemment que le précédent, פתה, avec une aspiration finale plus prononcée. On pourrait aussi le regarder comme une métathèse de פחת qui signifie *vider, évacuer, creuser, rendre vide,* et par conséquent ayant toujours la même étymologie fondamentale, פוח, qui désigne le *vent,* le *souffle, l'air,* le *vide.* Un espace, une étendue ouverte est en effet une étendue *vide, évacuée, remplie d'air, de vent.*

פתיגיל Manteau, couverture. — Ce mot est un composé de פתה *être ample, large,* et de גיל *rouler, enrouler, envelopper.* C'est donc m. à m. une *ample enveloppe ;* en espag. *ancha envoltura.*

פתל Ce verbe, que l'on prétend traduire par *se tordre, se pervertir,* et par *lutter,* est un composé de פתה qui signifie *être ouvert, être patent, abordable, franc,* et, par extension, *être simple, franc, candide, dupe, trompé, fraudé ;* — ou bien de פות *être ouvert, entr'ouvert, dilaté, élargi, distant, espacé, séparé,* d'où פת *espace, intervalle, interstice ;* — ou enfin de פתת *séparer, diviser, écarter, rompre, briser,* suivis de la prépos. על ou אל *sur, en, vers, à.*

Tous les passages où ce mot est traduit par l'idée de *perversité,* doivent l'être par celle de *simplicité, franchise, candeur,* par opposition à l'idée de méchanceté, fourberie, iniquité, perversité, duplicité, qui l'accompagne ordinairement dans les passages où figure le mot פתל.

Quant au dérivé פתיל, qu'on traduit par *fil, cordon, ruban, lien,* ce n'est proprement q'un *interstice,* un *espace,* un *intermédiaire* entre deux objets, deux pièces, deux habits, deux anneaux.

Ou bien, en supposant פת *morceau, portion, fragment,* c'est un *morceau,* une *portion* ou *fragment* d'une matière quelconque qui sert à lier, à unir deux objets. Ou bien encore une *frange,* c'est-à-dire une suite de

fractions, de divisions, de séparations, d'intervalles, d'interruptions, de fragments, de morceaux (*frango*) qui forment les dentelures, les *ruptures* d'une frange.

Le dérivé נפתול, qu'on traduit par *lutte*, signifie proprement *ruse, fourberie*, ou mieux encore *duperie*, de פתה *simple, candide, franc*, et, par conséquent, *dupe, trompé*. L'épouse de Jacob « *dupe les duperies du Seigneur* » (c'est-à-dire inspirées par lui, et par conséquent innocentes et permises) : Genèse, ch. xxx, v. 8.

En terminant cet article, je dois faire remarquer l'analogie du français dans les mots *franc, franchise, frange, fragment, fraction* (appartenant tous à une même souche, c'est-à-dire au lat. *frango*, rompre, briser) avec l'hébreu פתה, פת, פתח, פתל, qui désignent précisément les mêmes idées.

פתן Aspic. — Ce mot est un dérivé de פה ou פת, פית *face, visage, devant*, terminé en ן, comme beaucoup de substantifs.

Ou bien un composé de פה *face, visage, bouche*, et תנן *tendre, étendre*.

Dans les deux cas, le mot fait allusion à la propriété remarquable qu'a le serpent naja, ou aspic d'Égypte, de tendre et gonfler les côtes pectorales de manière à présenter une *face*, une *façade*, une *figure*, un *visage* qui, dans certaines espèces, a même la figure d'une paire de lunettes. C'est donc un *serpent à face, à façade*, ou, comme les grecs l'appelaient, *à bouclier*, ασπις, pour απσις, αψις, *bouclier ovale*.

Quant au dérivé מפתן *seuil, entrée*, c'est proprement *face, façade, devant, partie antérieure* d'un édifice, c'est-à-dire son entrée, sa porte, son seuil.

פתע Moment, instant, seconde. — Ce mot n'est autre que פתח *ouvrir*, et est probablement employé avec l'ellipse de עין *œil*.

Il répond parfaitement à l'expression espagnole « en *un abrir* y cerrar de ojos » et à la locution française « en un clin d'œil ».

Dans les trois langues, l'image commune est celle du mouvement rapide d'ouvrir et fermer l'œil. Le latin *momentum* est lui-même une syncope de *movimentum*, de *moveo* (*mouvoir*), et probablement aussi avec ellipse de *oculi* (œil). Dans le grec, σκαρδαμυσσω est une transposition de ες κραδαω, *mouvoir*, et μυω μυσσω, *fermer* (sous-ent. aussi l'*œil*).

פתר Expliquer, interpréter. — Ce verbe n'est autre que פשר, avec substitution de ת pour שׁ.

On pourrait, à la rigueur, y voir aussi un composé de פתח *ouvrir*, et de אל ou על *sur, vers, à*, dont le ל final sera devenu, comme cela a lieu si souvent, un ר, à cause de l'analogie de son de ces deux liquides.

פתשגן Exemplaire, circulaire, traduction, copie, exemple. — Ce mot paraît être le résultat d'une faute de copiste et être le même que פרשגן que nous venons de voir plus haut. Ou bien une corruption du grec φθεγξις, de φθεγγω, *parler, dire, annoncer*, m. à m. un *édit* (*edictum*).

פתת Diviser, séparer, partager, couper. — Ce verbe est le même que פות. Quant à פת *morceau*, c'est le dérivé de פה *bouche*, et signifie, par conséquent, proprement *bouchée;* et ce qui le prouve, c'est qu'il s'emploie toujours avec les mots *pain* ou *nourriture*. Remarquez que le français *morceau* est lui-même une corruption de *mordaceau*, dérivé du verbe *mordre*. Le latin *buccella* vient également de *bucca* (*bouche*).

Le verbe פתת, considéré comme formé de פת *bouchée, morceau*, signifierait tout naturellement *morceler*.

Si l'on veut y voir le verbe פתח ou פות, c'est proprement *ouvrir, entr'ouvrir*. *Diviser* est synonyme d'*ouvrir*, et cela dans toutes les langues.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE פ.

Cette lettre renferme cent quarante mots environ.

1° Les dérivés de la racine fondamentale et onomatopée פוח, פהה, פאה ou פיח, dont la signification et le son sont ceux du souffle, de la respiration, du vent, du vide, de l'espace, de l'intervalle, et, par suite, du dessèchement par l'exposition à l'air, au vent, au souffle, et, par conséquent, du flétri, du fané, de l'affaibli, de l'atténué, de l'aminci, etc., etc., soit par dérivation directe, soit par celle intermédiaire de פוע, פעה, ou de פוג, פוכ, פוק, ou פגע, פגש *pousser, chasser, choquer* comme le vent; — ou celle de פנה, métathèse de נפה, forme *niqtal* de פוה; — ou celle de פות, פתת, soit seuls, soit composés avec d'autres mots, comme פתבג, פתגל, etc...; — les dérivés, dis-je, de cette racine fondamentale et onomatopée sont environ quarante-huit.

Il n'y a de différence entre ces diverses modifications de la racine primordiale פוה qu'une prononciation plus ou moins aspirée des gutturales ה, ח, ע, ג, כ, ק, appartenant toutes à la même touche vocale.

2° Une autre racine fondamentale aussi, פרה ou פרא *porter*, contient environ neuf dérivés.

3° L'onomatopée פרץ, פוש, ou פוז, פוס, qui ne constituent qu'une seule et même racine différemment prononcée, nous fournira environ seize mots.

4° La racine פול, פלה, פלל *séparer, écarter*, a pour dépendants environ

reize dérivés, et, si l'on y ajoute tous ceux de פרר *diviser, rompre, couper,* soit seuls, soit composés avec une préposition finale, ou tout autre mot ou lettre, comme ד, ט, צ, ס, ש, ת, et même ע dans פרע et tous ses dérivés, mot qui, suivant la prononciation diverse des dialectes, peut être aussi bien פרח que פרץ; si l'on tient compte encore de quelques métathèses, nous verrons, compris sous la racine פול, פלל (פור, פרר) dont il s'agit, environ vingt-sept mots.

5° Vient ensuite la racine פדה *élargir, délivrer, racheter,* qui n'est autre que פוה ou פוז, פוץ, à leur tour simples variantes de פוץ, et qui, comme telle, rentre dans le fond idéal de la *dispersion, dissémination, épanchement, expansion, élargissement.* Elle contient cinq mots à peu près.

6° Quelques mots composés de racines diverses.

7° Deux ou trois mots empruntés à la langue grecque.

8° Quelques mots formés au moyen d'une métathèse ou transposition de lettres.

Les racines fondamentales sont :

פוה, פוח *souffler,* } onomatopées.
פוץ *disperser,* }

פרה *porter.*

פלה *séparer, diviser,* douteux, car il pourrait se confondre avec פרה *porter, emporter,* et פרר *rompre, séparer,* c'est-à-dire proprement *emporter de.*

A la rigueur, פוץ pourrait, par une gradation insensible, rentrer dans la racine פוע, פוח, פוה, ou bien par פוה, פות, פוש, פוס, פוץ, en observant que l'air, le vent sont les principaux agents de la ventilation, de la dispersion, de l'éparpillement. C'est en même temps l'agent de la dispersion et le milieu où elle a lieu. On disperse dans l'air; on disperse par l'air, au vent, et par le moyen du vent; on *jette aux vents.* La dispersion ne peut avoir lieu que dans l'espace, c'est-à-dire la région de l'air et du vent.



צאלה Forêt, montagne, bois, fourré ; caprice, erreur. — Variante du copiste pour צלה ou צל *ombragé, couvert, obscur ;* ou métathèse de אצל *caché, retiré, soustrait.*

צאן Troupeau. — Ce mot est un dérivé de יצא *sortir, faire sortir, produire, arriver au jour, apporter, rapporter,* et signifie proprement *produit, rapport,* qu'on *tire,* qu'on *retire,* qu'on *fait sortir.* Il répond assez bien à l'espagnol *ganado,* qui signifie à la fois *gain* et *troupeau.* C'est, en général, le *produit,* la *production* de bétail, de bêtes à laine surtout. Le grec πρόϐατον vient de προϐαω, qui peut se rendre par *aller en avant, se produire, se présenter, procéder de, paraître.*

C'est le produit de la venue au jour, de la parturition, de la *sortie* des animaux, des ruminants, des troupeaux, qui, chez les peuples pasteurs, constituait le *produit* par excellence.

צבא S'armer, être armé, avancer en armes, attaquer, combattre, s'apprêter, se disposer, s'ajuster pour quelque acte ou fonction. — D'où צבא *armée, milice, troupe, cohorte.* Ce mot, qui joue un rôle si important dans les livres sacrés, est simplement un dérivé ou si l'on veut une variante du verbe יצב qui signifie être *ferme, solide, stable,* ou *rendre ferme, solide, stable, statuer, établir, constituer, apprêter, préparer, persister, rester, résister, subsister, se tenir droit, ferme, raide,* et, construit avec על ou לפני, *attaquer, combattre, résister, faire face, tenir tête,* etc., etc., expressions qui sont toutes celles de *faire la guerre, s'armer, militer* et *combattre.*

Une armée est un corps *constitué, persistant, résistant,* ou bien *apprêté, disposé, préparé ;* en lat. *exercitus,* pour *exercitatus,* de *exerceo* (*exercer, préparer, disposer*). En grec στρατός, *armée,* de στερεω, *rendre fixe, stable, solide, constitué, persistant, résistant.* Nous disons encore aujourd'hui *armées permanentes,* pour marquer la stabilité et la consistance d'un corps militaire, et cela par opposition aux troupes *légères,* à celles qui sont levées subitement, et qui sont par conséquent des amas d'hommes sans organisation et sans exercice.

Ou bien encore pourrait-on regarder צבא comme le résultat d'une trans-

position de lettres, de צאב, composé de יצא *sortir,* et de ב *sur, en, vers, pour.* Une guerre est en effet réellement une *expédition,* et par conséquent une *sortie* au dehors; de là les expressions latines qui marquent toutes l'*extériorité,* la *sortie,* la *marche,* telles que *procedere in aciem, bellum inferre, aggredere* (*marcher vers*). Le mot *agmen* (*armée*) vient de *ago* (*conduire, mener*); *dux* (*général*), de *duco* (*mener, faire marcher*). Or une *marche* est un *départ,* et un *départ* une *sortie.*

Dans ce cas, *faire la guerre* serait, en hébreu, *sortir sur;* et une *armée* serait une *expédition,* un *départ,* une *sortie* de gens, d'hommes, de soldats assemblés, ordonnés, préparés et équipés pour cet objet. En franç. *marcher sur* ou *contre* est synonyme d'*attaquer, faire la guerre.* Après la guerre, chacun revenait chez soi, et *rentrait* dans ses foyers. Dans les premiers temps, les armées permanentes étaient rares ou de peu d'importance, hors des cas des expéditions extérieures, des guerres étrangères pour lesquelles il fallait *sortir.*

צבא Vouloir, désirer, avoir l'intention. — Ce verbe chaldéen a la même origine que le mot précédent, c'est-à-dire יצב, צבה, c'est-à-dire *établir, arrêter, insister, se proposer de, fixer, se fixer sur, déterminer, décider.*

Dans la plupart des langues, *arrêter, établir, insister* sont synonymes de *vouloir, chercher à, désirer.*

צב Toit, couverture; espèce de lézard ou autre animal. — Ces deux significations dérivent de עב qui signifie *couverture, toit,* de עבה *couvrir, obscurcir, cacher,* qui s'écrivait aussi צבה, à cause de la substitution si fréquente de ע et צ dans les dialectes sémitiques.

Quant à l'animal en question, ce pourrait bien être la *tortue,* reptile éminemment *couvert d'un toit* qui est sa carapace, caractère qui le rend si remarquable.

צבה Gonfler, se gonfler, se tuméfier, s'élever; briller, luire. — Ce verbe est une simple variété de צפה et צפח qui signifient précisément aussi *se tuméfier* et *resplendir, briller.* Le fond idéal de ces verbes est l'*expansion,* la *diffusion,* l'*inondation,* l'*exubérance,* la *superabondance,* צוף; comme en lat. *fulgeo* pour *flugeo,* de *fluxus,* flux, inondation; *splendeo* (*plenum do*), remplir; *lux* pour *flux.*

Ou mieux que cela, simple métathèse de צהב. — Voy. ce mot. Le latin *tumeo* (*gonfler*) est l'abrégé de *altum-eo,* s'élever (*je vais en haut*).

צבי Chevreuil, daim, gazelle, et צבי Splendeur, magnificence, — sont dérivés de l'idée de l'*inondation* צוף (de la lumière), de son *expansion,* de sa *dif-*

fusion, de son *abondance,* de sa *plénitude* qui *remplit tout,* exsplendo (*expleno do,* je donne de plein), ou simplement de la *sortie* (lever du soleil).

Le chevreuil, le chamois ou la gazelle sont des animaux qui vont en troupes, qui vivent en troupes, formant des bandes nombreuses; de צבא ou צבה *armée, bande, troupe.*

Ou bien des animaux *voyants, regardants, vigilants,* remarquables par leur vue perçante en même temps que par leurs mœurs vigilantes. On les voit presque toujours en vedettes sur le sommet des rochers les plus inaccessibles, épiant au loin le chasseur et leurs nombreux ennemis. Et cette étymologie est confirmée par leur nom grec δορξ ou δορκη, qui vient précisément du verbe δερκω, *voir, regarder, épier, apercevoir.* Le chamois est un animal *spéculateur, vigilant,* en latin *speculator.*

צבט Ce verbe, que l'on ne trouve qu'une fois employé dans le livre de Ruth, chap. II, v. 14, est évidemment le même que צבת. verbe employé dans ce même chap., v. 16, et signifie proprement *poser, disposer, établir, constituer.* « Ruth se pose, se *dispose,* s'apprête, se constitue du potage pour elle, elle s'*établit,* se *fixe* sa ration. »

צבע Teindre, colorer. — Ce verbe n'est évidemment qu'une variété d'orthographe de טבע *ficher, rayer, fixer, plonger, immerger, submerger,* ce qui constitue effectivement l'opération de la teinture, qui est ou bien une *immersion,* ou bien une *rayure* de diverses couleurs ; des *points* ou des *raies* colorées. Le lat. *tingo* tient à *tango*, et tous deux au grec στιζω, *piquer, rayer,* comme טבע.

צבוע Hyène. — Le nom de cet animal signifie tout simplement la *rayée,* épithète qu'il porte même dans la langue française. C'est tout bonnement la *hyène rayée,* commune en Arabie, en Égypte, en Perse, à cause des raies analogues à celles du tigre qui ornent son pelage.

Quant au mot אצבע *doigt,* il s'explique en éliminant le א qui n'est autre chose qu'un article, et le reste est un dérivé du verbe צבע qui, comme nous l'avons vu ci-devant, signifie primitivement *fixer, ficher, planter, pointer, implanter.* C'est en effet l'organe qu'on *fixe,* qu'on *pointe,* qu'on *fiche,* qu'on *implante,* qu'on *plonge* et *enfonce* pour goûter un liquide, qu'on plonge dans les matières et sur les objets, soit pour les indiquer, les montrer, ou les tâter. C'est l'organe éminemment *indicateur,* l'*index*, d'où le lat. *digitus*, de δειχω, *montrer.* Or, pour montrer, il faut *fixer* ou *ficher* le doigt sur ou vers l'objet qu'on montre.

צבר Accumuler, amasser, entasser. — Ce verbe est pour צבל, composé de

צבה *s'enfler, se soulever, se tuméfier, se gonfler, se boursouffler,* et de על *sur, dessus.* Le ר final est ici, comme ordinairement, en place du ל.

Ou bien métathèse de צרב *presser sur, agglomérer, serrer sur.*

צבת Gerbe, faisceau, paquet. — Peut être rapporté à צבה *grossir, gonfler, tuméfier, agglomérer;* ou, si l'on aime mieux, à יצב qui signifie *disposer, apprêter, arranger, façonner, ouvrager, opérer.* En lat. *fascis,* de *facio.*

Une gerbe est en effet une *disposition,* un *arrangement,* un *travail,* un *ouvrage,* une *œuvre,* soit de céréales, bois, ou toute autre matière.

צד Côté, bord, flanc, rivage. — Ce mot est pour שׂד, de la racine שׂדה *verser, répandre,* ou עדה *tendre, étendre.* C'est m. à m. le *versant,* en espag. la *vertiente,* la partie d'un corps ou d'un espace qui *verse* ou *se renverse, s'incline, tombe,* ce qui ne peut avoir lieu ni par la base, ni par le sommet, mais bien par les côtés. C'est sur les côtés que l'on *se verse, se renverse, s'étend, se couche.* En espag. *acostarse* (*se coucher*) vient de *costa* (*côté*). En franç., *côté* est synonyme de *penchant* d'une montagne, sa partie *inclinée, renversée.* Le latin *latus* vient lui-même de ελαω, *étendre :* le côté, de quelque façon qu'on le considère, est en effet une *extension,* soit active, soit passive. Or, l'extension étant un *épanchement,* une *expansion,* est nécessairement un *versement,* שׂדה. — Voy. son synonyme צלע.

צדד, צדה, et צוד Chasser, poursuivre, chercher, rechercher, butiner, faire proie, attraper, se procurer par ruse, par piéges, par filets. — On pourra décidément regarder cette racine comme étant la même que עדד, עדה, עוד, qui signifient la *tension,* l'*extension,* car la chasse et la pêche, dont il s'agit ici, se font en *tendant,* en *étendant,* en *posant,* déposant, plaçant, établissant, allongeant les filets, piéges, nasses, entraves, embûches, rêts, madragues, combrières, et autres appareils de chasse ou de pêche. L'expression *tendre des filets* est de toutes les langues.

La chasse au filet, la pêche sont des opérations qui ont lieu au moyen de l'*extension,* sont de véritables *tensions.*

צדק Être juste, bon, droit, intègre. — Nous avons dans ce mot, si fréquemment employé dans les livres saints comme expression type de la morale, une métathèse de דצק, composé de la racine צוק qui signifie *presser, serrer, étreindre;* en latin *arctare, coarctare, premere, stringere,* d'où *strict,* synon. de *juste,* précédé de la préposition ד. Ou bien pour צקד, de צוק, et la prépos. עד; m. à m. *adjoint, ajusté* (joint à). C'est le mécanisme que nous avons vu mis en pratique dans l'exposé de la lettre ד où il contribue à former la majeure partie des mots. Une chose *juste* est une chose *ajustée,* c'est-à-dire *adjacente, attenante, accolée, serrée, pressée* contre ses bords,

ses limites, ou contre un autre objet. Un habit, une chaussure *trop juste,* est un habit, une chaussure trop *serrée,* trop *pressée,* trop *étreignante,* trop *attenante,* trop *ajustée,* trop *jointe;* c'est ce qu'ont bien senti les Latins dans leur nombreuse famille *jus, justus, justitia,* qui ne sont que des dérivés du verbe *jungo* (*joindre, ajouter*), dérivé à son tour du grec ζευγω, *joindre,* d'où ζυγος et *jugum* (*balance*), instrument qui est le symbole de la justice, du *jus* des Latins, qui n'est autre qu'une syncope de ζυγος, devenu ζυγς, puis ζυς; c'est-à-dire le commandement (l'*obligation,* l'*étreinte,* la *pression*), le droit, l'ordre, le devoir (ce qui oblige, étreint, contraint). De là encore les composés latin et français *injungo* et *enjoindre,* synonymes de *commander, obliger, ordonner, imposer, infliger.*

Avec cette métathèse, supposée de צוק et עד final, c'est-à-dire צקד, on aura l'analogie du latin *adjunctus* (*adjoint, ajusté*). Tout cela nous fera donc conclure qu'en hébreu, comme en latin et en français, la justice, c'est la *pression,* צוק.

L'idée de *justice* est celle de *justesse,* d'*ajustage,* c'est-à-dire de *jonction, conjonction, appareillement, parité, juxtaposition* (*justus* ou *juxtus,* juste; *juxta,* conjoint, joint à, auprès).

צהב Briller, luire. — Ce verbe est un simple amalgame de צוה, *sortir,* et de la prépos. ב, *en, sur;* c'est la *sortie* (lever) du soleil.

צהב Jaunâtre, fauve. — Comme dérivé du précédent, ce mot signifie proprement *clair,* de *couleur claire.* A moins qu'il ne soit le même que זהב *or,* et alors il va sans dire qu'il signifie *doré, couleur d'or.*

צהל Crier, s'écrier, se lamenter, hennir; briller, luire. — Ces deux significations se rapportent à la composition de ce verbe, qui n'est autre que צוה et צוח *crier, interpeller, proférer à haute voix, commander,* et על ou אל *sur, vers, à.*

צהר Luire, briller (צהר lumière). — Ce verbe est le même que זהר. — Voy. ce mot. Le צ et le ז appartiennent à la même touche vocale.

Ou tout simplement le même que le précédent, צהל. ר final pour ל. — C'est *cano* et *candeo,* en latin.

צוא Sale, infect, immonde; צואה et צאה Ordure, saleté, excrément, fumiers. — Ne sont autre chose que la racine צוא ou יצא *sortir, faire sortir, extraire.* L'ordure, en lat. *sordes,* abrégé du composé grec εξορω, est en effet une matière qui *sort,* que nous *faisons sortir,* que nous expulsons par une *sortie,* par une *issue,* par un *orifice* nommé *anus.* C'est, en un mot, un *excrément* que nous séparons, une *excrétion,* une *sécrétion* qui *sort*

au dehors, que nous rejetons, une *évacuation.* Le grec ῥυπος, *ordure,* est pour ριπος, de ῥιπτω, *jeter, rejeter.* L'idée est la même.

צואר Cou. — Le nom de cette partie du corps est pour צואל, composé de צוא *sortir,* et de על *en haut, au-dessus, sur.* C'est effectivement un membre qui *sort* du tronc, qui surgit et se prolonge des épaules vers le *haut;* c'est une partie *sortante, ressortante, saillante,* une *saillie* du reste du corps.

Le ר final est encore ici, pour la millième fois, à la place du ל.

צובה ou צובא Nom d'une ville de Syrie, et qui n'est autre que צופה, dérivant de la même racine que צפון *septentrion, nord,* de צוף *inonder, couler, pleuvoir à verse,* comme cela a lieu dans les contrées du Nord. C'est l'analogue de *Hibernia* et *hibernus,* de ειϐω, *couler, verser.* C'était une ville située au nord de la Palestine ; m. à m. la *septentrionale.*

צוד Chasser, butiner. — Voy. צדד. Je ne m'arrêterai ici que pour faire voir que le mot מצד, comme צד *côté, flanc, bord,* si on le traduit par *versant* d'une montagne, en lat. *vertex montis,* viendra confirmer mon opinion, qui confond la racine צדד avec la racine שדד qui signifie précisément *verser, répandre, couler.* Le penchant, le versant d'une montagne est en effet la partie par laquelle les eaux se versent, se déversent, s'écoulent : שדד.

צוה Commander, ordonner, prescrire. — Ce verbe n'est autre que צוא *sortir* ou *faire sortir, produire, mettre au jour, publier.* Il répond très-bien au latin *profero,* proférer, annoncer, c'est-à-dire *porter en avant, produire.* Le verbe *dico* (*dire*) n'est autre que δειχω, *montrer;* le grec φάω signifie à la fois *luire* et *parler;* or, *dire, montrer, luire* et *parler* ne sont autre chose que *faire sortir,* soit à la vue, soit aux oreilles : une parole, παραϐολη, est un *jet,* une *éjection,* παραϐαλλω, qu'on jette, qu'on pousse, qu'on met dehors, qu'on fait sortir de la bouche. Les mots *ordre, ordonner* appartiennent à la même famille que *ortus, orior* et ορω, ορτος, *sortie, sortir;* en espag. *salir.* « Ha salido una orden » ; « il a apparu, il est sorti un ordre. »

צוח Crier, vociférer. — Ce verbe est évidemment le même que צוה avec la lettre finale plus aspirée, pour donner plus d'énergie ; c'est proprement *proférer, faire sortir, émettre.* Cette variante d'orthographe ne fait que confirmer l'étymologie que j'ai assignée à ces mots.

צול, צולה Fond, profondeur, enfoncement. — C'est le même que צלל, צל *ombre, obscurité, ténèbres, obscurcissement,* qui sont des qualités corrélatives de la profondeur.

צום Jeûner, s'abstenir, se priver de. — Ce verbe, de même que צמא *avoir*

soif, ne sont autres que צמם, qui signifie *lier, serrer, contraindre, étreindre, restreindre.* Le jeûne est en effet une véritable *restriction* dans la nourriture ; un *lien,* une *obligation,* une *astriction,* une *retenue,* une *abstinence,* une *continence,* surtout chez les Juifs, où le jeûne était accompagné d'une foule d'autres privations de différentes sortes.

Ou bien est-ce une forme adverbiale de צוח, *être sec, aride, desséché, exténué, consumé.* La faim est une *consomption,* une *exténuation* qui dessèche et brûle les entrailles ; par opposition à *rafraîchir,* synonyme de *refaire, restaurer, manger.* En latin *refrigeratio, refrigerium,* synonyme de *commeatus, comessatio* (*nourriture*).

צעצוע Statue, sculpture, figure. — Si l'on m'accorde que ce mot est le même que צוח ou צוא, nous aurons ici la *sortie,* la *saillie,* c'est-à-dire le *relief,* et nous aurons un *ouvrage de relief,* qui *se relève, se lève* de dessus la plan ou la masse dans laquelle on le taille.

Si on préfère y voir une métathèse, ainsi que la version des Septante paraît l'avoir fait, ce serait une répétition de עץ *bois,* עצעץ. Ce serait une *boiserie,* un *ouvrage de bois,* une *sculpture en bois.*

Ou bien enfin de la signification plus générale de צוא *sortir, faire sortir, paraître, apparaître, produire ;* une *production,* une *création.*

צוף Couler, inonder, se répandre, remplir d'eau, submerger, s'immerger, se submerger, et par conséquent *nager.* — Ce mot, dont on ne peut assigner l'origine, est une racine fondamentale et la même que פוץ par métathèse, et, comme lui probablement, onomatopée imitant le bruit caractéristique, le sifflement qui accompagne des flots écumants et tumultueux, analogue à celui de l'eau bouillante. Cette racine s'écrivait aussi עוף. ע pour צ. — Voy. ce mot.

צוץ Briller, luire, resplendir, paraître, éclater, fleurir. — Nous avons ici une des formes du verbe יצה ou יצא ou אוץ, qui signifie proprement *sortir.* Un objet qui brille est un objet qui sort de l'ombre, de l'obscurité, comme le soleil, source de la lumière, *sort* (*ortus,* ὄρτος) de l'horizon. Une fleur qui éclôt est une fleur qui *sort* de son bouton ; ce qui brille et resplendit est ce qui *ressort* au-dessus, par dessus, hors de, au dehors, du milieu de.

Le soleil, en grec, en latin, en espagnol, *sort* (ορω, *orior, sale*); en franç., il *se lève,* ce qui dans le fond est la même image, puisque ὄρω n'est que l'abrégé de αορω, de αειρω, *lever, élever ;* et l'espagnol *salir* (*saillir*) vient de *salto* (altus, *haut*). En lat. *scando* (*monter, s'élever*) appartient à la même souche que *candeo* (*briller, être blanc*), *candor* (*blancheur, lumière*).

La signification de *cheveux, chevelure, mèche de cheveux,* et celle de

bord, frange, que l'on donne à ציצית, vient bien confirmer mon étymologie, puisque ce sont des objets qui *sortent,* qui *ressortent,* qui *poussent,* qui sont *en dehors;* ce sont des excroissances, des pousses, des rejetons, ou des parties *extérieures, extrêmes,* des *hors-d'œuvre,* des parties *sortantes.*

צוק Être pressé, serré, comprimé, opprimé, fondre. — Ce verbe n'est autre chose qu'une simple variété dialectique de prononciation, et par conséquent d'orthographe, de עוק. — Voy. ce mot.

Le dérivé מצוק, que les interprètes ne savent comment traduire, signifiera donc proprement la partie ou chose *serrée, pressée, comprimée, condensée*, c'est-à-dire la partie *solide,* le *noyau,* soit de la terre, des fruits, soit de quelque autre matière.

Il pourra aussi signifier le *roc,* la *roche,* le *rocher*, qui sont précisément les parties solides de la terre, les parties serrées, comprimées, coagulées, condensées des montagnes. C'est le grec et le latin πετρα, qui n'est autre que πεκτρα, de πεκτός, *serré, pressé, comprimé, condensé, coagulé.* C'est encore l'espag. *peña,* qui est aussi un dérivé de πηγνυω; significations qui sont diamétralement opposées à *terra, terre, terreau,* dérivant de τειρω, *broyer, triturer, briser, pulvériser.* Nous allons voir ci-dessous le mot צור *rocher,* qui rentre dans la même idée de *serrement, compression,* et vient confirmer mes observations.

Quant à la signification de *fondre, dissoudre,* c'est pour שוק, שקה *verser, couler.*

צור Serrer, presser, resserrer, comprimer, ceindre, lier, enserrer; former, fabriquer, façonner, figurer, modeler, peindre. — Ce verbe important par le nombre de ses dérivés et l'étendue de ses acceptions n'a point d'étymologie, et doit être considéré, par conséquent, comme une racine primitive et fondamentale, racine qui existe encore dans le français *serrer,* dans l'espag. *cerrar*, et dans le lat. *sero.*

En réfléchissant cependant sur la valeur et la génération idéologique de ce verbe, on peut conclure que צור n'est autre chose qu'une variété orthographique de עור qui signifie *presser, insister, comprimer*, et qui n'est, à son tour, autre que עול *être haut, être sur, être dessus, supérieur :* la pression, surtout la plus générale, celle qui a lieu dans le sens vertical, ne peut en effet avoir lieu que par l'*élévation,* la *supériorité,* la *montée* de l'objet comprimant, ou plutôt *déprimant.* Un objet *pressé, serré, déprimé, comprimé* est nécessairement un objet *surmonté, placé sous* un autre.

Les Grecs et les Latins l'ont bien vu ainsi lorsqu'ils ont formé leurs verbes πιεζω, abrégé de επι εζω, *asseoir dessus;* επειγω, *serrer, presser,*

de επι αγω, *pousser dessus* ou *agir dessus ; premo,* du composé grec υπερ ειμι, (*je suis dessus*); *insto,* de *in sto* (*je suis, je me tiens dessus*); par où l'on voit qu'en grec comme en latin et peut-être en hébreu, les verbes qui expriment l'idée de pression ne sont pas des racines fondamentales.

צור et צר Rocher, roc. — C'est un dérivé naturel de צור comme matière plus serrée, comprimée, condensée. — Voy. mes observations au mot צוק, qu'il est inutile de répéter ici.

Le nom de la fameuse Tyr signifie simplement *le rocher,* lieu où elle était située, ou du moins sa citadelle.

Quant à la signification de *former,* elle dérive de celle de *presser.* C'est la *pression,* la *compression* entre les doigts d'une matière, molle comme la terre, l'argile, le plâtre, la cire, qui donne la forme voulue, imaginée par l'artiste ; en sorte que la forme, la figure est une véritable *pression,* ou, si l'on veut, le résultat d'une compression des matières molles, argile, cire ou autres, destinées à cet usage, comme l'indique le latin *figura,* qui dérive de *fingo* (*feindre, figurer, former, façonner*), qui n'est précisément autre que le grec φιγγω ou εσφιγγω, *presser, serrer, comprimer.* Le grec πλασσω, *former,* est, lui aussi, pour πελασσω, *rapprocher, approcher, appliquer, ajuster ;* idées analogues à *serrer, resserrer, comprimer,* qui sont celles de צור. La forme est, en un mot, un véritable *pétrissage*, πηκτος, πηκτηρια, πηγνυω, c'est-à-dire une *pression.*

צות Allumer, incendier, brûler. — Ce verbe, dont l'autre forme est יצת, est probablement le même que שות qui signifie *poser, placer, déposer, mettre, disposer, préparer.* C'est donc m. à m., comme en franç., *mettre* (le feu), en latin *mittere ignem,* en espagnol *poner el fuego ;* en hébreu, le mot *feu* peut être exprimé ou sous-entendu.

A moins d'une combustion spontanée, pour incendier une matière quelconque il faut y *mettre* le feu, l'y *déposer*, l'y *placer,* l'en *approcher.* L'expression et l'image sont les mêmes dans les quatre langues.

La substitution du שׁ par צ nous est déjà connue dans beaucoup d'autres cas, par suite de l'analogie phonique de ces deux lettres.

On pourrait peut-être encore voir dans le verbe qui nous occupe une simple dérivation du verbe צות = צוא ou יצה *sortir, faire sortir, faire paraître, produire, causer.* Ce serait alors faire *sortir* le feu, le faire *élever,* le faire *éclater, paraître, surgir :* le feu sort, s'élève, s'élance, jaillit d'un point imperceptible, surtout si l'on considère la propriété du feu et de la flamme de se diriger en haut, en l'air, dans l'atmosphère, vers la partie supérieure. C'est pourquoi on le met toujours en bas des matières que l'on veut incendier. Nous disons : « le feu a éclaté telle ou telle part. » Con-

cluons donc que la signification fondamentale de צות sera ou celle de *mettre,* ou celle de *sortir.*

צחח Être serein, brillant, clair, lumineux, être chaud, halé, sec aride, stérile. — Ce verbe a la même origine que צוה et צוח que nous avons vus ci-devant, ou plutôt c'est une simple modification des mêmes verbes. Il signifiera, par conséquent, proprement *sortir*, en faisant allusion à la *sortie* ou lever du soleil ; car c'est l'astre du jour, son *apparition,* sa *sortie,* qui produit tous les effets des diverses significations attribuées à צחח : il brille, éclaire, échauffe, dessèche, hale, blanchit certaines matières, et stérilise par l'excès de sa chaleur les terres qui y sont trop exposées.

Remarquez que le latin *candor* (*blancheur, éclat, bril*) est peut-être de la même souche que *scando,* monter, s'élever (le soleil), ce qui nous ramène à l'idée de l'hébreu. *Serenitas* vient encore du grec εσαειρω, *s'élever, sortir, se lever.*

Remarquez encore qu'en arabe ce verbe signifie *être halé, chauffé, brûlé par le soleil.*

צחן ou צחנה Puanteur, fétidité, corruption. — Ce mot est un dérivé de צחח dans sa signification fondamentale de *sortir.* C'est une *sortie,* une *émanation,* une *exhalaison* qui *sort, s'élève, surgit, jaillit.*

Ou bien c'est une matière ou odeur de *hale,* d'*échauffement,* de *rancidité,* de *fermenté,* צחח. La chaleur est la cause de la rancidité et de la putréfaction.

Le ן final est la lettre formative du substantif.

צחק Rire, sourire, railler, se moquer. — Ce verbe, s'il n'est point une onomatopée, comme il se pourrait, est une métathèse de צקח pour צקה, le même que צוק *presser, serrer, comprimer.* C'est m. à m. *serrer, comprimer, pincer* (sous-ent. les lèvres). C'est en effet le geste des lèvres, la figure que présente la bouche de celui qui sourit malicieusement, qui se moque, qui cherche à dissimuler son rire (comme fait la mère d'Isaac). Et cela par opposition au rire *éclatant, bruyant,* à gorge *déployée,* au *gros rire,* au *rire aux éclats* qui a lieu au contraire en ouvrant les lèvres, en ouvrant la bouche jusqu'au gosier. C'est le latin *subridere,* rire *en dessous,* rire *sous cape,* rire *intérieur, dissimulé, avec finesse,* rire *en dedans* de la bouche. — Voy. cependant mes observations au mot שחק, le même que צחק.

Ou mieux encore tout simplement pour צעק *crier, élever* la voix, *éclater, pousser* un cri, un éclat.

צחר Clair, éclatant, brillant. — Ce verbe ou cet adjectif est évidemment le

même que צחר que nous avons vu plus haut signifiant *briller, resplendir, luire, reluire, paraître.*

Dans le chap. v, v. 10, des Juges, il s'agit d'ânesses à *couleur claire,* ou bien à *couleur brillante, lumineuse, enflammée,* et, par conséquent, *de feu, rousse, roussâtre,* comme le sont généralement ces animaux appelés aussi חמור le *brûlé,* πυρρος (πυρ), *roux, roussâtre,* d'où les Espagnols ont fait *burro,* et les Français *bourrique,* comme de *roux, roussin.* Le mot צחר signifie donc une *clarté de feu,* une *clarté brûlante,* comme le lat. *candor,* de *candeo* (*brûler*).

צי, ציה Aridité, lieux arides, déserts, dévastés; vaisseau, navire. — Ce mot appartient à la même souche que צוח *allumer, brûler, incendier.* — Voy. ce mot.

Quant à la signification de *navire, vaisseau, bâtiment,* on ne voit pas trop quel rapport il peut y avoir entre un bateau et la sécheresse, car celui que je pourrais tirer de ce que dans un bateau on se trouve effectivement *à sec* au milieu de l'eau, est, je crois, quoique vrai, un peu tiré par les cheveux.

On pourrait y voir aussi celui de la *vacuité,* car un bateau est en effet un *vide,* une *capacité,* un *creux,* une *vacuité,* un *vase* (*vasum, vastitas, vastare*), un *vaisseau;* c'est exactement l'espag. *buque,* qui signifie à la fois *capacité* et *vaisseau.* Précisément ce sont des mots dont la souche est le grec αυω, *sécher, dessécher,* et, par conséquent, rendre *aride, vide, dévasté, stérile.* Les idées et les images sont les mêmes. Les mots ναυς, *navis, navire,* pourraient peut-être appartenir à la même racine εν αυω, *sécher, dessécher, évider,* rendre *sec, vide, creux,* ou, si l'on veut encore, *souffler, insuffler, ventiler, pousser* par le souffle.

Mais, en réfléchissant que יצה signifie *sortir, faire sortir,* et que sortir et faire sortir ne sont autre chose que *vider* ou *faire vider,* et que, d'un autre côté, un vase ou un vaisseau n'est autre chose qu'un *vide,* une *vacuité,* soit que l'on creuse et vide un tronc d'arbre, soit qu'on le trouve déjà *creusé,* c'est-à-dire *desséché, aride, stérilisé* par la nature elle-même, on y verra l'origine des vaisseaux ou barques primitives, qui durent être en effet des troncs *arides* et *creux,* des arbres *stériles* et *évidés.* Qu'on se rappelle l'étymologie que j'ai donnée au verbe צוח, le même quė יצה ou le verbe qui nous occupe, ציה.

Le vaisseau serait donc une chose *aride,* parce qu'il est une chose *vide.*

ציון Nom de la ville haute, de la citadelle de Jérusalem. — Ce mot peut venir de ציה être *aride, sec, stérile.* C'était une roche ou rocher, et par conséquent un lieu *sec* et *aride.*



Ce pourrait encore être le mot ציון qui signifie *monument*, *établissement*, *structure*, *bâtisse*, *construction*, *cippe*, *tombeau*. La colline de Sion était un *monument*, et renfermait des *monuments* nombreux.

ציר Nonce, envoyé, légat, courrier. — Ce mot est un dérivé de צור *presser*, *serrer*, *garder*, *conserver*. C'est un *gardien*, un *gardant*, un *garde* de la vérité (de l'annonce ou commission qu'on lui a confiée), un *nonce fidèle*. אמונים, Prov., chap. XIII, v. 17, et נאמן, chap. XXV, v. 13. Il s'agit, dans les deux cas, d'un *fidèle gardien*.

Ou bien pour שיר, de שור *aller*, *partir*, *faire aller*, *mander*, *commettre*, *commissionner*. C'est un *commis*, un *commissaire*, un *commissionnaire*.

צלא Prier, supplier. — Ce verbe chaldéen est le même que סלה ou סלל dont la véritable signification est *élever*, *rehausser* (hausser les mains, la voix), *exalter*, *louer*, *magnifier*; en espag. *exaltar*, *ensalzar*, *realzar*, *ponderar* (comme en hébreu où סלא et סלה signifient *hausser* et *peser*, *pondérer*, *soulever*).

צלה Rôtir, cuire. — Ce verbe n'est autre que סלה *élever*, *soulever*, *hausser*; c'est proprement *tenir élevé* (sur le feu, באש, exprimé ou sous-entendu), comme le latin *asso* et le grec ἄψω, ἄπτω, *rôtir*. C'est en effet l'opération qui a lieu pour rôtir la viande ou autres objets. Et remarquez que ἄπτω signifie précisément aussi *élever*, *suspendre*, en même temps que *rôtir* et *cuire*.

Ou bien pour שלה *lâcher*, *laisser*, *émettre*, *mettre* (במים dans l'eau).

Si l'on voulait y voir la racine צל, ce serait la cuisson *à l'ombre*, *couverte*, *cachée*, c'est-à-dire sous la cendre, comme צלול.

צלח 1° Arriver, parvenir, avancer, progresser, réussir, obtenir, prospérer; 2° passer, fondre sur, se ruer, verser, répandre, se jeter sur. — Toutes les acceptions plus ou moins bien déterminées de ce verbe peuvent se rapporter ou bien à סלח, סלה ou סלל *élever*, *lever*, *hausser*, *s'élever*, *monter*, *croître*, *pousser*, *augmenter*, *amplifier*; ou bien à שלח ou שלה *envoyer*, *lâcher*, *émettre*, *jeter*, *lancer*, *répandre*, *verser*, *inonder*, *étendre*, *être émis*, *lâché*, *remis*, *tranquille*, *à l'aise*, *prospère*, *commode*. On pourra donc choisir l'un ou l'autre de ces verbes qui ne sont autres que la forme צלח modifiée par la prononciation et par l'orthographe y correspondante.

צלחת *plat*, *plateau*, *patère*, *patène*. On y *verse*, *jette*, *émet*, *dépose* les objets solides ou liquides.

צלל et צל Ombre, couverture, ombrage ; image, ressemblance. — Cette racine importante, qui forme en hébreu, comme dans la plupart des langues, une famille si riche et si étendue, n'est autre chose qu'une variante de prononciation et d'orthographe de la racine על ou עלל, ou סלה, סלל, ou bien טל et תל, dont la signification est la *hauteur*, l'*élévation*, la *supériorité*. Ce qui ombrage, ce qui donne l'ombre, ce qui couvre, cache ou protége, est en effet nécessairement situé *au-dessus, par dessus*, à la partie *supérieure, en haut* de l'objet *ombragé, couvert, caché, protégé*. Tel est aussi le point de vue sous lequel ont dû le considérer les Latins dans leur mot *umbra*, qui n'est autre chose que le grec ὑπερα, devenu par syncope et nasalisation de l'esprit rude de la première lettre, ὑπρα, υμρα, υμϐρα, c'est-à-dire la *haute*, l'*élevée*, la *supérieure*.

On sait combien était fréquente dans les dialectes sémitiques, surtout entre le chaldéen et l'hébreu, la substitution du ע par צ.

צלל Murmurer, gronder, bourdonner ; être caché, couvert, enfoncé, immergé, plongé, enfoui. — Ce verbe, dérivé de la racine précédente, signifiera donc proprement rendre un son *sombre, caché, sourd ;* parler ou résonner *à l'ombre, à couvert, à la sourdine, sous cape, en sournois*, opposé au cri, au son *clair, éclatant*, où l'on voit l'opposition corrélative de l'*ombre* et de la *clarté* appliquées par métaphore au son qui n'a rien à voir physiquement avec ces propriétés.

צלול Pain ou galette cuite sous la cendre, — c'est-à-dire *couverte, ombragée, cachée, immergée, plongée* (sous la cendre), pain cuit *à l'ombre*.

צלצל Espèce d'insecte — qui n'est pas définie, et qui, eu égard à l'étymologie, pourrait être ou le grillon, ou la taupe, animaux qui vivent *à l'ombre, à couvert, cachés, enfoncés, plongés* dans la terre et l'*obscurité*.

Quelques auteurs regardent les mots צלל et צלצל comme des onomatopées tirées de je ne sais quelles espèces de sons analogues à ceux que rendent les grelots, les cigales, ou autres semblables, et qui pourraient être pour צנצן ou même צרצר. S'il en était ainsi, il faudrait y rapporter les dérivés צלצל *cliquetis, bruissement*, et צלצל comme מצלה *cymbale*.

Mais, en supposant au contraire que צלצל signifie uniquement *ombre, ombrage, ombrager, couvrir, cacher, enfoncer, immerger, submerger*, l'expression du passage d'Isaïe, chap. XVIII, v. 1, ארץ צלצל כנפים, qui a tant tourmenté les interprètes, pourrait se traduire par « pays ombragé, couvert par les voiles » (ailes de ses barques qui voguent sur le Nil) ; ou bien « pays plongeant, immergeant les rames » (ailes de ses barques). On

pourrait, à la rigueur, je l'avoue, traduire « *pays de bruit de rames* ».

Remarquez que, dans ce passage du prophète, il s'agit de l'Égypte et d'un pays qui envoie ses ambassadeurs sur les mers « et navigue sur des barques de papyrus », expressions qui rendent très-logique le trope des *ailes* pour désigner soit les voiles, soit les rames de ses embarcations.

Quant au passage, chap. XL de Job, où il s'agit de poissons ou de pêcheurs, le corrélatif est la *submersion*, l'*immersion*, le *plongeon*, צלצל.

La signification de *cymbale* que l'on donne à מצלה et à צלצל pourrait cependant se rapporter à celle de צלח qui signifie *plat, plateau, patère, patène,* ce qui est en effet la forme des cymbales; c'est pourquoi encore aujourd'hui les Espagnols les appellent *platillos.*

צלם Image, simulacre, idole, peinture. — Il est évident que ce mot n'est autre chose que la forme adverbiale de צלל *ombrer, ombrager,* ou de צל *ombre*, passée au rang de substantif; c'est m. à m. *en ombre.* L'image n'est en effet qu'un objet *en ombre*, dont l'ombre projetée sur une surface servit de mécanisme aux premiers peintres et aux sculpteurs primitifs. La silhouette fut la première *image.*

צלע Côté, côte, flanc, versant d'une montagne, inclinaison. — Ce mot n'est autre que צלח dans son acception de *verser, tomber, répandre, déverser, écouler,* avec substitution de la finale ח par son analogue phonique ע, comme nous l'avons déjà vu tant de fois.

Le côté est en effet la partie du corps sur laquelle on *se couche*. Les Espagnols on tiré leur verbe *acostarse* (*se coucher*) des mots *costa, costado,* qui signifient *côte, côté.* Le français lui-même *coucher* vient de l'italien *costa,* et du latin *costa.*

Le flanc d'une montagne est son *versant,* son *penchant,* son *épanchement* des eaux, des pluies ou terres; c'est la partie de l'*émission,* de l'*écoulement,* de la *fusion*. Le latin *latus* vient de ἐλαω, *étendre, répandre, coucher, s'étendre.* Le côté, le flanc est en effet, chez l'homme et chez les animaux, la partie du corps la plus naturelle et la plus commode pour *s'étendre,* pour *se coucher,* pour *se laisser aller,* שלח. — Un homme, un corps, une montagne, ont trois parties principales qui sont la base ou pied, la tête ou sommet, enfin les côtés; eh bien! pour le coucher, pour le renverser, pour le mettre dans une position horizontale, il faut nécessairement le placer *de côté*, sur le *côté,* sur le *flanc,* c'est-à-dire sur la troisième partie, car, placé sur sa base, il est *droit, vertical, dressé,* c'est-à-dire précisément le contraire de *couché.*

צלע Boiter, clocher, pencher. — Du mot précédent qui signifie *côté,* on a

naturellement tiré le verbe qui signifie proprement *pencher, incliner, se pencher,* c'est-à-dire marcher *de côté, sur le côté, vers un côté.*

צלפ Je ne m'occuperai de ce verbe syriaque, qu'on traduit par *blesser, percer,* que pour faire observer qu'il est probablement le résultat de la transposition de צפל, composé de צופ *répandre, verser, épancher,* et de על ou אל *sur, vers, à, envers, dessus.* Ce sera donc proprement *répandre* (sous-ent. le sang), *ensanglanter ;* comme en grec φονος, *meurtre,* de αφειναι, *répandre, émettre.*

צמא Soif. — Ce mot est évidemment une métathèse de מצא, substantif dérivé de צוה ou צוא ou ציה, en syriaque צהא *soif,* qui tous composent avec צות une seule et même famille, dont la signification propre est celle de *sécheresse, aridité, siccité, ardeur, brûlure.* C'est exactement comme en latin *sitio,* de *sictio* (*siccus*), *être sec, desséché.*

Du substantif ou participe caractérisé par le מ initial, on fit plus tard un verbe.

צמד Lier, allier, adapter, ajuster, adjoindre. — Ce verbe n'est autre que עמד qui signifie *fixer, arrêter, affermir, établir, adapter, ajuster.*

Ou bien est-il une métathèse de מצד, dérivant du verbe צוד *établir, asseoir, appliquer, tendre, étendre, poser, disposer, ajuster, faire tenir, contenir, retenir.* Un couple est un composé de deux objets *tenus, contenus, retenus, constants* (cum stans), *constitués* (cum statutus).

צמח Germe, produit, floraison, germination, apparition. — Nous voyons ici une métathèse de מצח, dérivant de צוח ou צחח dont la véritable signification est celle de sa souche צוה, צוא, יצא, qui signifient *sortir, faire sortir, mettre hors, aller dehors;* ce qui constitue réellement la floraison et la germination, qui ne sont autre chose que des *sorties*, soit de la clôture (éclore) du calice, soit de la clôture du sol qui renferme la semence. Ce mot est plus tard devenu un verbe.

צמם Lier, attacher, serrer; couvrir, cacher. — Ce verbe est le même que עמם, qui a les mêmes significations d'*unir, réunir, lier,* et *cacher, couvrir,* idées qui vont communément unies, comme en français où *serrer* signifie à la fois *cacher* et *lier.*

צמק Être sec, aride, desséché, durci. — Ce mot, substantif devenu verbe, est la métathèse de מצק, participe de צוק *serrer, presser, comprimer.* C'est

en effet le résultat de la sécheresse qui durcit et resserre soit les fruits exposés à la chaleur, soit les terres, soit toute autre matière.

צמר Laine, feuillage, touffe d'un arbre. — Il y a ici une transposition évidente de מצר, dérivant du verbe צור *serrer, presser, comprimer, resserrer, épaissir, condenser.* La laine est un poil épais, touffu et serré. C'est exactement le ποκος, *toison,* des Grecs, de πηγνυω, παγω, *épaissir, serrer, condenser.*

צמת Perte, ruine, extinction. — C'est une métathèse de מצת, substantif féminin, dérivé de צות ou יצת qui signifient *brûler,* et, par conséquent, *consumer, perdre, anéantir.* Le mot est plus tard devenu un verbe signifiant proprement *consumer,* verbe qui, dans presque toutes les langues, est synonyme de *perdre, détruire, anéantir, enlever.*

צנח Descendre, tomber, s'abattre, se lâcher. — Ce mot, de la même famille que צחה, צחח, צוח et נצח, n'est qu'une métathèse de cette dernière forme, et signifie, par conséquent, *se répandre, être dispersé, disséminé, séparé, écarté* (c'est-à-dire *sortir de,* יצה, יצא), *épanché, écoulé, relâché, lâché, émis, remis.*

צנם Être consumé, affamé, atténué, affaibli, amaigri. — Ce mot est encore une métathèse de נצם, forme *niqtal* de צום *jeûner, être à jeun, affamé, consumé* par la faim.

Ou, si l'on aime mieux, forme adverbiale du précédent צנח, *être abattu, relâché, affaibli, languissant, consumé.*

צנן 1° Couvrir, cacher, obscurcir, protéger; 2° se refroidir, se calmer. — Ces deux significations rentrent dans celles de צנח ou צנח que nous avons vus un peu plus haut, car couvrir et cacher un objet, c'est *descendre* sur lui, *s'y poser, s'y déposer, s'abattre* sur lui; et, d'un autre côté, *se refroidir, être froid,* c'est, dans la plupart des langues, *se calmer, se relâcher, désister, tomber, démettre, remettre.*

La signification de *couvrir, cacher,* pourrait néanmoins être celle de ענן et ענה *cacher, couvrir, obscurcir,* et *affliger, tourmenter, mortifier;* et on pourrait regarder, sous ce point de vue, ces deux verbes comme n'en formant qu'un seul avec une différente orthographe. L'épine est un *tourment,* une *mortification,* צן, צנה, צנין ; de même qu'une *couverture,* un *enserrement,* une *serre,* une protection qui *couvre* et *cache,* ענן.

Remarquez que ענו signifie aussi *modeste, calme, posé, doux, clément, apaisé, refroidi.*

צנע Être humble, modeste, soumis, docile. — Ce verbe n'est réellement autre que **צנח** *être bas, descendre, s'abaisser, se rabaisser, se relâcher, céder.*

Les finales **ע** et **ח** se substituent ici, ainsi que dans une infinité d'autres cas que nous avons déjà vus, comme lettres de la même touche vocale.

Ou bien métathèse du *niqtal* de **יצע**, pour **נצע** *abattre, prosterner, étendre, rabaisser.*

Ou même pour **צען** *cession, concession, céder,* comme en lat. *cedo* et *recedo.*

צנף Envelopper, couvrir, cacher, entourer. — Ce verbe peut être une métathèse de **נצף**, forme *niqtal* du verbe **צוף** *inonder, submerger, cacher, couvrir;* — ou bien de **צפן**, qui signifie aussi, comme dérivé de **צוף**, *couvrir, cacher, obscurcir, envelopper* en roulant, en tournoyant, en tourbillonnant, en flottant.

Les dérivés **צניף** et **מצנפה** étaient la tiare ou le turban que portaient les prêtres hébreux; c'est l'analogue des mots français *turban* et *tourbillon*, en espag. *turbante, torbellino,* qui marquent la couverture en *enveloppe,* en *enroulement,* en *tournoyant,* comme font les flots d'une inondation, une masse d'eau roulante et précipitée en flots écumants, **צוף**.. La tiare du pontife était donc un *enroulement,* un *tourbillon* d'étoffe, un *turban.*

צנק Presser, serrer, enserrer, clore. — D'où **ציגוק** *prison.* Encore une évidente transposition de **נצק**, *niqtal* de **צוק** *presser, serrer, comprimer.*

צנור Tube, canal, conduit, aqueduc. — Ce mot est une transposition de **נצור**, *niqtal* de **צור** *serrer, enserrer, étreindre, presser, comprimer, renfermer;* c'est un conduit *étroit* et *resserré,* un *resserrement.*

צנתרות Tubes, canaux. — Ce mot pluriel, employé par le prophète Zacharie, ch. IV, v. 12, est le résultat d'une simple transposition des lettres **ר** et **ת**, pour **צנרתות**, du féminin **צנרת**, dérivant du verbe ou mot **צנר** qui précède. Cette forme de pluriel féminin avec le **ת** redondant ou redoublé se présente assez souvent. Ce mot est donc évidemment pour **נצרת**.

צעד Avancer, passer, marcher, aller, sortir, monter, pousser, croître. — Ce verbe est un composé de **צעה** ou **צוע**, ou **צוה**, **יצה**, **יצא**, dont la véritable acception est celle de *sortir,* et de la préposition **עד** *vers, à, en, jusque.* C'est l'analogue du latin *gressus* (*pas*) et *egressus* (*sortie*), *gradior* et *egredior.*

צעדה Anneau, bracelet, chaînette, agraphe. — Ce dérivé signifie proprement

ce que les Espagnols appellent *pasador,* agraphe, anneau, *passoir,* qu'on *passe* par un membre, le pied ou le bras, qu'on met et qu'on sort.

צעה Incliner, pencher, verser, épancher ; faire ses besoins. — Ce verbe n'est autre chose qu'une variante d'orthographe de **צחה**, qui, comme **צוא**, **יצא**, signifie *sortir, faire sortir, extraire, mettre dehors, chasser, expulser.*

Verser un vase ou l'incliner pour verser, n'est, après tout, que le *vider,* en *faire sortir,* en *sortir* le liquide, le *mettre dehors.*

Faire ses besoins, c'est *faire sortir, mettre dehors, chasser* les *excréments,* les *sécrétions ;* en lat. *excrementa,* en grec διαφορα. C'est exactement le mot **צואה**, **צאה** que nous avons vu en son lieu, dérivant de **יצא** *sortir.*

צען Émigration, sortie. — Mot substantif, suivant que l'indique sa finale **ן**, dérivé du verbe précédent, et qui plus tard est devenu lui-même un verbe conjugué, suivant l'usage si fréquent en hébreu, comme dans beaucoup d'autres langues.

צעפ Voile léger, couverture légère. — Ce mot me paraît être le résultat d'une métathèse de **צפע**, le même que **ספח**, verbe qui signifie *répandre, lâcher, épancher, laisser flotter, flotter.* C'est une partie d'habillement éminemment *flottante* et analogue au mot lat. *velum,* qui dérive de *volare* (*voler, flotter*). Et précisément ce verbe **ספח** a fourni un dérivé, **מספחה**, qui signifie *voile,* ce qui rend plus probable la dégénération de **סחפ** en **סעפ** qui a lieu, après tout, entre des lettres de la même touche vocale. Le grec πέπλος, *voile,* vient de παλλω, *secouer, agiter, faire flotter, voltiger.*

A moins, toutefois, que le verbe en question ne soit tout simplement le même que **סעפ** *diviser, fendre, ouvrir, partager,* par allusion à la forme ou à la disposition de cette espèce d'accoutrement, ordinairement double ou partagé en deux, divisé, comme le sont les rideaux dans beaucoup de cas.

Ou bien, enfin, le même que **צפה**, *dilater, enfler, gonfler,* ce qui est le propre des voiles de toute espèce que le vent gonfle à son gré. Il y aurait toujours une métathèse.

צעק Crier, appeler, implorer, convoquer, vociférer. — Ce mot est pour **צחק** dont nous nous sommes occupés plus haut, et qui signifie proprement *crier, éclater* (en lat. *clamare,* dérivant tous deux du grec κλαω, rompre, *rumpere, prorumpere*).

Ou bien le même que **זעק**, qui a les mêmes significations que **צעק**. Les lettres **ז** et **צ** appartiennent à la même touche vocale.

צער Être petit, mince, court, grêle, bas, vil, méprisable. — Ce verbe n'est autre que **זער**, qui a les mêmes significations. — Voy. ce mot.

צפד Appliquer, adhérer, coller. — Ce verbe est un composé de **סוף** ou **יסף** qui signifie *ajouter, appliquer, adjoindre, réunir,* et de la prépos. **עד**, *à, vers, en, sur.*

צפה Regarder, observer, espionner, épier, contempler. — Ce verbe n'est qu'une variante de **צוף** qui signifie *répandre, inonder, plonger, nager, étendre.* La vue, l'œil *plongent, s'étendent, se répandent, planent,* surtout d'une tour, d'une montagne, ou de toute autre élévation.

On compare la lumière à un *flux,* à une *inondation*, à des *ondes lumineuses*, à des *ondulations ;* il n'est donc pas étonnant que son exercice ou son effet le soient aussi. « Le regarde plonge, le regard plane », sont des locutions françaises.

Et ce qui vient confirmer cette étymologie, c'est la signification de *dorure, argenture, peinture, crépissage,* que l'on donne quelquefois à ce verbe ou à ses dérivés, et qui n'est autre que celle d'*inondation,* d'*écoulement,* d'*immersion,* de *submersion,* de *plongeon* dans l'or, l'argent fondus, ou toute autre matière liquide; c'est ce qu'en français nous appelons *bain, un bain.*

צפחת Vase, urne, pot, cruche, patère, patène. — Ce mot est un dérivé du verbe **צפח**, qui n'est autre que le précédent et, comme lui, simple variété du verbe **צוף** *verser, répandre, écouler, arroser, inonder.* Les urnes, les vases, les cruches servent en effet à *verser* et à *être versés,* c'est-à-dire *remplis* et *vidés,* à puiser et s'épuiser; on *verse* d'un seau et on y *verse.*

C'est proprement le mot français *verseau,* mot suranné qui n'est resté que pour désigner un des signes du zodiaque, représenté par une cruche, un vase.

Les Grecs ont fait aussi χώνη, χοῦς, χύτρος, κύτρα, de χέω et χυω, *fondre, répandre, verser, écouler,* et λέβης, *urne, vase, chaudière,* de λειβω, *verser, répandre ;* comme les Latins, *urna* (*cruche*), syncope de *urina,* de *urino* (*plonger, submerger, inonder*) : pour puiser, il faut *submerger* le seau.

צפן Cacher, couvrir, garder, serrer, conserver. — Ce verbe n'est que le résultat de la transposition de **צנף**, métathèse lui-même de **נצף**, *niqtal* de **צוף**, et signifie par conséquent, comme eux, *couvrir en enveloppant, cacher en inondant, envelopper en submergeant.*



Le dérivé צפון *nord, septentrion,* signifie tout simplement *inondation, immersion.* C'est le côté d'où viennent les grandes pluies de l'hiver, qui sont la cause des inondations périodiques des fleuves. C'est le côté en même temps des vents, de l'hiver, que les Grecs appellent χειμων, de χεω, *verser, répandre, inonder* (*aquilo,* vent et côté du nord, vient de *aqua,* eau, vent ou côté des pluies), et les Latins *hiems,* de ὕω, *pleuvoir,* et *hibernus,* de ειϐω, *couler, verser, pleuvoir.*

Le nord est le côté d'où vient le règne de l'hiver, la saison par conséquent des inondations, qui, en Orient et en Égypte surtout, comme dans les pays méridionaux en général, où les gelées sont rares, forment l'accident le plus caractéristique de l'hiver.

Le nom צפון Typhon, qu'on donne à une divinité funeste et malfaisante, signifie proprement *inondation,* ou bien l'hiver, l'aquilon, la saison des pluies. C'est, en effet, l'inondation et son résultat qui causent les pestes et la corruption de l'air, source des épidémies, et sont désignés sous ce nom, soit en Égypte, soit ailleurs. C'est peut-être de là qui vient le nom de *typhus,* épidémie si funeste encore de nos jours.

Quant au surnom du patriarche Joseph, צפנת-פענח, il est composé de la racine צפן *cacher,* et de פעה, *crier, annoncer, proclamer, siffler, souffler, respirer, inspirer,* et signifie, par conséquent, *nonce, crieur,* ou *souffleur du caché, publicateur du secret, de l'inconnu, révélateur du mystère,* malgré les rêveries de Scholzius et d'autres expositeurs, qui n'ont pas vu combien cette épithète convenait au rôle que joua ce patriarche.

צפע Ce mot, qu'on a traduit de tant de manières, et qui a donné tant de peine aux interprètes, n'est cependant autre que צפח, qui signifie *dilater, gonfler,* d'où צפחת *ampoule, gonflement, vase ventru* et *gonflé.*

Il s'agit donc ici de l'aspic ou serpent qu'on trouve en Égypte et autres lieux, et qui est ainsi nommé par les Grecs à cause du bouclier, ασπις, ou cuirasse qu'il porte sur le devant du cou, et qu'il gonfle et dilate lorsqu'on l'irrite : c'est, je crois, le même que le basilic ou régulus, ainsi nommé à cause de l'analogie de figure de cette espèce d'ampoule ou de cotte d'armes avec une tiare ou ornement royal, ou de la propriété qu'a ce reptile de se dresser lorsqu'on l'irrite (*rego, rigo, erigo, erectus*).

Le passage du prophète Isaïe, chap. XXII, v. 24, où il s'agit de vases et ustensiles de diverses espèces, vient confirmer mon étymologie et l'identité des deux mots צפע et צפח, avec la substitution si fréquente de ח par ע.

צפצף Piauler, siffler. — Ce mot paraît être une onomatopée, la même que le latin *sibilare,* le français *siffler,* l'espagnol *siflar* et *silbar.*

צפר Ce mot, qui a une foule de significations et de dérivés, est pour צפל, composé de צופ *couler, s'écouler, se répandre, inonder, abonder,* en latin *in undare, ab undare, red undare,* et de על ou אל, prépositions qui signifient *sur, en, dessus, à, vers.* La clef de cette étymologie nous est donnée dans le psaume LXXXIV, v. 4, et dans les Prov., chap. XXVI, v. 2, où le mot דרור, qui signifie aussi *flux, écoulement, liberté* (λειϐω), *spontanéité* (σπενδω), vient renforcer l'image, et confirmer l'idée de צופ, son synonyme.

Le dérivé צפור *passereau* et *petit oiseau,* est l'oiseau à *flux* et *reflux*, l'oiseau *de passage,* l'oiseau *passant* (*passereau*), qui *émigre,* qui est *libre,* qui *s'écoule, s'en va, voyage* à son gré ; ce sont les espèces *flottantes,* et en même temps *très-répandues,* qui *inondent* et *envahissent,* et cela par opposition aux oiseaux domestiques, soit de basse-cour, ou bien par opposition aux oiseaux non *flottants,* non émigrants en général, comme le sont, par exemple, la plupart des carnassiers.

Le dérivé צפיר *bouc* appartient à l'acception de *couler, écouler, fluer :* c'est en effet un animal *lubrique* par excellence (*lubens, libans, libida, lubricus,* viennent du grec λειϐω, *couler, fluer*).

A moins qu'il ne soit le même que עפר *chevreau.* צ pour ע.

Le mot צפיר *bouc* peut néanmoins être une métathèse de פצר, qui signifie *serrer, presser, comprimer, insister.* Le bouc est un animal *insistant, impétueux,* qui serre et étreint fréquemment la femelle, ou qui choque et heurte de front, en espag. *topar,* de τυπω, *frapper,* tundere; *hircus,* de ειργω, *serrer, presser.*

צפירה *tiare, diadème,* est, comme son synonyme צניפ, un *flux,* une *abondance,* une *redondance,* un *enveloppement,* une *immersion* de la tête dans l'étoffe, un *tourbillon,* un *tour* et *contour* multiplié, un *turban.*

Ou bien une étoffe *libre, fluente, flottante, voltigeante,* comme les rubans, bandeaux, bandelettes et *fascias* latins.

Ou bien métathèse de פצר *serrer, presser, comprimer, entourer.*

L'acception de *fatalité, sort, destin,* n'est autre que celle de *flux* et *reflux* des événements ; ou, si l'on aime mieux, de *passage,* accidents qui *passent* et *repassent,* choses ou événements *flottants, incertains, passagers,* comme la fortune l'est en effet.

צפרדע Grenouille. — Ce mot est un composé du verbe précédent צפר qui signifie aussi *flotter, nager, plonger, immerger, submerger,* et de ידע *savoir, connaître.* C'est donc m. à m. *sachant nager,* ou *savante nageuse,* ou *habile plongeuse;* on ne pouvait lui appliquer un nom mieux approprié.

צפת Chapiteau de colonne, couronnement. — C'est un dérivé de צוף ou צפה, *répandre, disperser, épancher, épanouir.* C'est un épanchement, un épanouissement de *feuillage,* une *touffe* (mot qui est presque l'hébreu lui-même), et qui sert d'ornement ordinaire aux chapiteaux des colonnes.

Ou, si l'on aime mieux, le même que עפה *feuillage, frondosité, touffe de feuilles.* צ pour ע.

צקלון Sac, besace. — Ce mot peut être un composé de צוק *serrer, enserrer, presser,* suivi des prépositions על ou אל. Le sac est destiné exclusivement à cet usage. On pourrait aussi y voir une métathèse de צלקון, du verbe צלק *séparer, diviser,* comme cela a lieu en effet dans la *besace* ou *bis-sac* qui est un *double sac,* ou un sac *coupé* par le milieu, dans sa partie qui sert aux deux entrées ou embouchures.

צרב Frapper, choquer; brûler, consumer. — Ce verbe n'est autre qu'un composé de צור *serrer, enserrer, presser, comprimer,* avec la prépos. ב. Un coup, un choc ne sont en effet qu'une *pression sur,* une *impression,* une *cicatrice,* signification qu'a en effet le dérivé צרבת.

La flamme, de son côté, presse, serre, enserre, embrasse et embrase, étreint, enveloppe les objets qu'on lui soumet; rien de plus commun que les locutions « entouré de flammes, enveloppé de flammes ». Le latin *ussit,* de *uro* (*brûler*), pourrait, lui aussi, être pour *ursit,* du verbe *urgeo,* qui signifie aussi *presser, serrer, enserrer, étreindre.* Le grec φλεγω est probablement πλεγω ou πλεκω, *enlacer, se replier, entourer, se recourber, lier, serrer.*

צרי Baume, résine, gomme résine, suc résineux. — Ce mot dérive évidemment de צור *serrer, presser, resserrer, comprimer.* Les résines et les gommes sont en effet des *resserrements*, des *condensations,* des *concrétions,* des *épaississements* des liquides végétaux qui découlent des arbres. Les Grecs disent πηυκη, *résine,* de παγω, *serrer, condenser, épaissir.*

צרח Ce verbe, qu'on traduit par *crier, déclarer, être clair, pur, sincère,* n'est autre que זרח *briller, luire, éclairer, sortir, paraître* (proprement *répandre, épancher, parsemer, disperser* (la lumière ou la voix), comme le lat. *fulgeo,* de *fluo* (*couler, répandre*) : la lumière est un *flux,* un *fluide.*

De צרח vient l'adjectif צריח *haut, élevé,* m. à m. *apparent, manifeste, éclatant,* ou bien *sortant, ressortant, saillant,* significations qui sont précisément celles de זרח.

Ou bien métathèse de רצח *rompre, éclater* (en lat. *prorumpere*), *être franc* (*frango*), *briser, rompre, éclater ;* κλαω, *clarus, clair.*

צרך Besoin, misère, indigence, nécessité. — Ce mot, qu'on trouve dans le IIe livre des Paralipomènes, chap. II, v. 15, avec l'affixe de la 2e personne du singulier, c'est-à-dire avec deux כ, צרכך, est tout simplement le résultat d'une faute de copiste, et n'est évidemment autre que צר, qui signifie en effet *oppression, resserrement, angoisse, nécessité, besoin;* ce que les Espagnols appellent *aprieto,* du verbe *apretar* (*serrer*).

La lettre כ n'appartient pas au verbe, ou, si elle lui a été appliquée plus tard, c'est par corruption.

צרע Frapper, affliger, infliger; broyer. — Ce verbe, qui s'applique plus particulièrement à la maladie de la lèpre et à son invasion, n'est évidemment qu'une variété d'orthographe de צרח que nous avons vu ci-dessus, et par conséquent le même que זרח dans son acception propre de *répandre, disséminer, épancher.* La lèpre, comme toutes les maladies cutanées, est en effet une véritable *dissémination,* une *dispersion* qui se répand sur la peau qu'elle envahit, *sème, parsème* de granulations et de points purulents. C'est un point ou une tache très-petite d'abord, et dont le principal caractère est sa rapide et générale extension sur toute la surface du corps. Et ce qui prouve cette identité de verbes, c'est que le verbe זרח s'emploie précisément dans la description de la maladie de la lèpre.

צרפ Brûler, fondre au feu, purifier, affiner les métaux. — Ce verbe n'est certainement autre que צרב *brûler,* et nous fournit une preuve avec cent autres du rôle secondaire et accessoire que joue ordinairement le פ à la fin des mots.

Remarquez que le lat. *purus* vient aussi de πυρ, *feu.* Le feu est réellement un agent puissant de purification.

On pourrait encore y voir le verbe ערפ *couler, écouler, faire couler, fondre.* צ = ע.

צרר Serrer, presser, comprimer, étreindre, enlacer; opprimer, offenser, poursuivre, hostiliser; être zélé, actif, soigneux, c'est-à-dire *pressé, empressé.* — Ce verbe, n'étant autre que צור, n'a pas besoin d'explication. Son dérivé צר et צרר *pierre, caillou, roc, rocher, silex,* est en effet le צור, *rocher, pierre,* que nous avons vu plus haut, c'est-à-dire une matière éminemment *serrée, comprimée, dense;* c'est le πετρα et le *petra* des Grecs et des Latins, c'est-à-dire πεκτρα, de πηγνυω, παγω, *serrer, comprimer, condenser,* et le *peña* des Espagnols, dérivant de même du grec πηγνυω.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE צ.

Parmi les cent racines qui commencent par cette lettre, nous en avons environ vingt-quatre dérivant de la racine fondamentale צוא ou יצא *sortir, extraire, tirer de*, dont environ quatorze par l'intermédiaire de צוה, cinq ou six par celui de צוח, et quatre ou cinq par celui de צוע, verbes qui ne sont que de simples variantes de prononciation et d'orthographe du premier.

Vient ensuite la racine צל *ombre,* qui n'est autre que על *haut,* avec environ huit dérivés.

Puis צור *serrer, presser,* avec douze à peu près.

צוף *répandre, inonder*, avec environ quatorze.

צוק *serrer, presser,* avec cinq.

צלה = עלה ou שלה *rôtir, cuire; être propre à, prospérer, réussir, avancer, passer, fondre sur, lever, élever,* avec quatre.

צד = עד avec environ trois ou quatre dérivés principaux.

La lettre צ initiale, à la place de ע, ז, ט, ש, ס, nous fournit environ quatorze cas.

Quant aux métathèses ou transpositions de lettres, elles sont au moins au nombre de vingt-trois, dont dix-sept sont de la dernière évidence.

Les onomatopées sont deux, savoir : צלצל et צפצף.

Enfin comme racines fondamentales on peut compter :

1° צוא, צוה, צוח et צוע, les mêmes que יצא *sortir*.

2° צוף *répandre, épancher, inonder,* le même que עוף et que l'inverse פוצ.

3° צוק *presser, serrer,* le même que עוק.

4° צור *presser, serrer,* le même que עור et peut-être que עול.

5° צל *ombre, obscurité,* le même que על.

En faisant observer que je n'accorde cette catégorie de primordiales aux racines mentionnées qu'à condition de partager cet honneur avec leurs équivalentes respectives, qui n'en sont que de simples variétés de dialecte, de prononciation et, par suite, d'orthographe.

ק.

קאת Pélican. — De קוא *vomir, rejeter.* Ce mot n'a pas besoin d'explication.

קבב Voûter, contourner, arrondir, creuser; maudire, blâmer, reprocher, réprimander. — Nous avons dans ce verbe une variante de כבה, כוב et כבש, les mêmes que כפה, כפפ, כפש, qui tous expriment l'idée de *courbure,* de *creux,* de *voussure,* d'*arrondissement,* de *creusement, enfoncement, perforation, concavité.*

De l'idée de *creuser, excaver, perforer, percer,* découle celle de *blesser, offenser, blâmer,* comme en grec βλαπτω, souche du français *blâmer,* βλαμμα. Une offense, un reproche, un blâme, une réprimande sont en effet des *coups,* des chocs, des blessures faites par la parole. Les latins disent *carpo,* prendre, saisir, cueillir, contenir (analogue au lat. *reprehendere* et au franç. *reprendre,* synonymes de *blâmer*), comme קבה, et signifiant aussi *blâmer, censurer, réprimander,* soit que l'idée dérive de celle de *creuser* et *percer,* soit de celle de la *cavité* ou *creux* de la main, de la main elle-même, organe qui sert en effet à *cueillir, tenir, contenir, retenir,* et à *frapper* et *châtier. Carpo,* métathèse lui-même de χαπερω, de χαπτω, *creuser, excaver.*

Les dérivés קבה (**kouba**) *voûte,* et קבה (**kéba**) *ventricule, estomac,* sont des objets creux et concaves, des *capacités* (*capio*), verbe latin qui est précisément la racine hébraïque qui nous occupe.

En résumant, ce verbe nous présente une nouvelle variante d'orthographe de כפפ, analogue à l'infinité d'autres cas que j'ai eu occasion de démontrer. La lettre ק est un כ un peu renforcé dans la prononciation.

On pourrait peut-être regarder קב ou קוב comme étant la même que בק ou בוק qui marquent le *vide,* le *creux,* la *concavité,* comme en lat. *vacuus* et *cavus,* qui forment précisément une métathèse analogue.

קבל Ce verbe signifie proprement *prendre,* et, par conséquent, *recevoir, accepter, admettre,* parce qu'en effet, pour recevoir un objet, il faut nécessairement le prendre, le saisir, car, si on ne le prend pas, on le *laisse,* le *délaisse,* et, par conséquent, il n'y a pas de *réception;* d'où il suit que l'acte et l'idée de *recevoir* sont corrélatifs de l'acte et de l'idée de *prendre.* Les Grecs et les Latins l'ont bien senti ainsi lorsqu'ils ont formé leurs verbes δεχομαι et λαμβανω, *capere* et *accipere, recipere,* dérivés de *capio,* verbes

qui signifient à la fois *prendre* et *recevoir*, confondant les deux idées en un seul mot.

קבל est formé de קבה dont nous avons vu la parenté avec כפה et כפ *tenir, saisir* (*mettre la main,* כפ), *être creux, capace, capable, tenant, contenant,* et de la prépos. על ou אל *sur, vers, en.*

On pourrait même ne voir dans קבל que la variante d'orthographe de כבל *tenir, retenir, contenir.* ק pour כ.

קבל Vis-à-vis, en vue de, en face, à l'opposé, de front. — Ce mot, qui n'est autre que le précédent, dont la signification fondamentale est celle de *courbure, voussure, tour, contour, alentour,* répond parfaitement au latin *circa, circum, coram* (de la même famille que *corona,* cercle, contour).

Les adverbes *devant, en face, contre,* sont en effet synonymes de *près, autour, environ, à l'entour.* Être *vis-à-vis* (*visu visu*), *vue à vue,* être *en face,* être *devant,* c'est réellement être *près, auprès,* aux *environs,* aux *alentours.* Les Espagnols disent *cerca* (de *circum,* tour) pour *près de ;* ils disent aussi *à cerca de,* pour *touchant, à l'égard de, en vue de.*

J'ajouterai encore que le latin *adversus, ex adverso,* et le français *adversaire, par-devers,* etc., etc., sont composés avec le verbe *verto* qui signifie *tourner, contourner, voûter, arrondir,* comme קוב, כוב et כפ.

On peut rapporter tout simplement ce mot à l'acception de *recevoir,* comme en français *recevoir* est synon. d'*aller au devant, tenir tête, faire front.*

קבע Prendre, enlever, dépouiller. — Ce verbe est pour קבח, le même que קבה renforcé par l'aspiration de la dernière lettre, et, comme כב et כפ et le verbe précédent קבל, signifie proprement *tenir, retenir, prendre, comprendre, contenir ;* et ce qui le prouve, c'est son congénère קבץ qui signifie précisément *prendre, cueillir, recueillir, ramasser, amasser,* avec la simple substitution du ע par צ, comme cela a lieu si souvent.

קובע Casque, bonnet. — Est proprement une *capacité,* un *creux,* une *concavité,* et, comme disent très-bien les Espagnols, *capacete* (*casque*). C'est un objet *voûté, tournant, arrondi,* et en même temps qui *tient, contient.*

קבעה Calice des fleurs, coupe. — Est proprement encore une *capacité,* une *capsule,* une *concavité,* qui *tient, contient* la fleur.

קבץ Prendre, cueillir, recueillir, ramasser. — Variante du verbe précédent, où le צ substitue le ע.

קבר Tombeau, sépulcre, sépulture. — Nous avons vu que la racine קב marquait le creux, le vide, le creusement; or, c'est là précisément ce qui

constitue un tombeau, qui est toujours un creux, une fosse : de là l'expression, qui est de toutes les langues, « creuser un tombeau » ; soit qu'on creuse la terre, soit le rocher, la caverne, ce sont toujours des *creux*, des *concavités*. Le latin *sepelio* vient de σπελεος, *spelunca* (*creux, caverne*), lieux qui servaient de sépulture dans la haute antiquité, surtout en Orient.

Le français *enfouir* tient à *fouir*, synonyme de *creuser*, ce qui est parfaitement analogue à l'hébreu.

La finale ר est ici, comme ordinairement, à la place de ל représentant les prépositions finales על ou אל.

קדד Fendre, piquer, percer, diviser. — Cette racine, si elle n'est point fondamentale, comme je le crois, paraît être la même que כדד dont les significations sont les mêmes d'après celles de ses dérivés כידוד *étincelle*, en latin *scintilla* (de *scindo*, fendre ; l'étincelle pique et est en même temps un *point*), כדכד *pierre étincelante*, et כידון *lance, trait, javelot, pique* (qui fend et pique), comme en latin *pugio*, de *pungo* (*piquer*), et comme le démontre sa forme *niqtal*, נקד *piquer*, *pointer*, *ponctuer*, *pointiller*.

קדקד Sommet de la tête, sinciput. — C'est-à-dire la *piqûre*, le *point*, le *point central* (κεντρον, de κεντεω, *piquer*) de la tête, autour duquel se partagent les cheveux.

קדה Cassia. — C'est la cassia du Levant, plante à épines, et par conséquent *qui pique*, analogue à l'*acacia*, qui est ainsi nommé de ἀκη, *piquant, pointe, épine*, et auquel l'arbre de la casse ressemble beaucoup.

קדד Incliner la tête. — Ce verbe peut venir de קד *point*, *sinciput*, *sommet*, ou mieux de l'acception de *avant*, *en avant*, *devant*, que prend קד par les raisons que j'expose ci-après. C'est *avancer* la tête, la porter *en avant*.

קדח Allumer, incendier, brûler. — Ce verbe découle de l'acception de *avancer, présenter, porter devant*. Les Latins disent *approcher* (le feu), car *accendo* ne signifie proprement que cela. Les Grecs disent *toucher* ou *attacher* (le feu), car ἅπτω signifie ces deux choses ; ce que les Espagnols rendent par *pegar* (*fuego*), c'est-à-dire *coller, attacher, appliquer* (le feu). En français même nous disons *approcher* le feu, *appliquer* le feu, *mettre* le feu à.....

קדם Devant, en avant ; avancer, devancer. — Ce mot est un adverbe, comme le donne à entendre sa terminaison, et un dérivé de קוד, קדה, קדד dont j'ai démontré la véritable signification. Mais quel rapport y a-t-il entre l'idée de *devant* et celle de *piquer*? Un rapport naturel, tiré du lever de l'astre du jour, du moment le plus beau et le plus solennel de la nature,

du moment où le soleil commence à *pointer,* à *percer* en un point de l'horizon ; du moment où il commence à *poindre,* comme nous disons en français, c'est-à-dire à faire *un point* à l'horizon.

Or, ce *point,* cette *ponction* de la lumière, c'est-à-dire le lever du soleil, ou le côté du levant, est et était pour la plupart des peuples, et surtout chez les Orientaux, le côté du *devant,* le côté vers lequel ils tournent la face pour prier ; il en résulta le point cardinal de la *face,* du *devant,* de l'*avant,* de la partie antérieure du corps, par opposition à ערף (ערב) la partie de *derrière,* la *postérieure* de la tête (celle du coucher du soleil), la *nuque.*

Remarquez que le grec αντι et le latin *ante* (*devant, avant, en face, à l'opposé, vis-à-vis*) ne sont autre chose que la syncope de ανεστι, ou de ανατι, de ανα ou ανειμι, qui signifient *en haut, monter, remonter, revenir,* par allusion au *lever* ou *retour* du soleil (ανατολη).

Le latin *contra* (*contre, opposé, en face, devant, par-devant*) n'est lui-même qu'un dérivé de κεντεω, κεντρω, *piquer, pointer, percer,* comme l'hébreu קדד.

La forme adverbiale קדם est plus tard devenue un verbe et a été conjuguée comme tel, selon les nombreux exemples que nous avons déjà vus dans le cours de cet ouvrage.

Concluons donc des observations précédentes qu'en hébreu l'idée de *devant* dérive de celle de *poindre.*

קדר Être triste, abattu, se plaindre, être affligé, tourmenté, vexé. — Ce verbe est une métathèse de דקר qui signifie *percer, traverser, blesser, pénétrer.* C'est m. à m. l'espag. *penetrado,* de *penetrar,* être pénétré, percé (de douleur, de tritesse), *traspasado,* percé (de douleur). La douleur morale est un trait qui *perce, pénètre, traverse* (le cœur) ; c'est une *blessure* morale. Le latin *tristis* vient de τερω, *tero,* τραω, *percer, pénétrer; mœstus,* de αμα οιστος, *trait, flèche, pointe.*

Or, il faut remarquer que le verbe דקר est composé de דוק qui signifie *triturer, broyer, comprimer, fouler,* comme *tristitia,* de *tero* (*broyer*).

Dans le passage de Job, chap. VI, v. 16, il faut traduire : « ceux qui *s'affligent* (*se plaignent*) sont *vexés* par la glace, il leur tombera dessus (seront couverts par) la neige. »

Il ne s'agit nullement de fange ni de trouble, car la glace, matière limpide, ne saurait salir ni troubler un cours d'eau.

Malgré les observations qui précèdent, je dois dire qu'en considérant קדר comme composé de קדה *piquer, inciser, percer, brûler, consumer,* et de ר pour על *sur,* on peut supposer qu'il s'agit ici d'une *piqûre, incision,*

blessure ou *brûlure* physique et morale, d'une *cuisson*. La douleur, l'affliction sont des *cuissons* (*doleo, adoleo*), d'où l'acception de *noir, noirâtre, brun, brune, obscurité,* c'est-à-dire *enfumé, brûlé, carbonisé,* en latin *fuscus, fuliginosus* (*noir de fumée,* couleur *fumée,* couleur *brûlée, de suie*).

Le torrent de Cédron קדרון était un *torrent brûlé* (sec, à sec), ou un torrent *noirâtre* et *fuligineux,* sale, bourbeux.

קדש Sainteté, consécration, purification, dédicace, préparation, disposition. — Ce mot important par le rôle qu'il joue dans les livres saints, est pour קדת, mot du genre féminin, dérivé de קדה ou קדד dont j'ai expliqué la signification de *avancer, présenter, mettre devant, être devant, être présent, offrir*. Un objet *saint, sacré, consacré, dédié,* est un objet *présenté, mis devant, offert* à Dieu, c'est une *offrande,* une *oblation,* (*ob,* devant), c'est-à-dire un objet *porté devant;* un sacrifice est une *oblation,* une *offrande.*

C'est, si l'on veut encore, une chose *préparée d'avance, disposée avant,* et en quelque sorte *avançante, devançante,* ou *avancée, devancée,* en lat. *præparata, præ statuta.* C'est donc, dans tous les cas, l'idée de *avant, devant,* qui domine dans ce mot hébreu.

Et comme les offrandes, les oblations ou sacrifices étaient très-souvent expiatoires, c'est-à-dire pour la rémission des crimes, fautes, péchés, délits de toute espèce, différents en cela des propitiatoires qui avaient pour but l'obtention d'une grâce, faveur, aide ou bienfait, on étendit la signification de קדש au crime même ou à la personne criminelle, comme firent les Grecs aussi dans leur expression αναθημα, qui signifie *consécration* et *malédiction;* les Latins dans *sacrum,* qui signifie *saint* et *maudit;* et le français lui-même où l'adjectif *sacré* sert aussi aux deux significations opposées.

קדת ou קדש, qui n'est que le même mot différemment prononcé, devint plus tard un verbe, de la même manière que les Grecs firent de l'adjectif αγιος, *saint,* αγιοω, *sanctifier;* les Latins, de *sanctus, sanctificare;* et les Français, de *saint, sanctifier.*

קהה Être faible, obtus, hébété, languissant, consumé. — Ce verbe n'est autre que le verbe כהה écrit avec un ק. — Voy. ce verbe.

קהל Assembler, réunir, rassembler. — C'est une métathèse de קלה ou הקל, forme *hiqtil* du même groupe que קלל, קול *vociférer, parler,* et, de là, *faire des imprécations, maudire, exécrer* (crier contre). Ce verbe signifie donc proprement *convoquer, appeler à haute voix, en criant,* en

latin *convocare,* en grec εκκαλεω, d'où εκκλεσια, *convocation, assemblée, réunion, église.* De là le dérivé קהלת que quelques interprètes traduisent par *concionator,* le *sermoneur,* le *discoureur,* l'*orateur,* mais qui, eu égard à sa terminaison féminine, serait plutôt *concionatrix,* ou *concionatio* (*sermon, semonce*); traductions d'ailleurs qui répondent au grec ἐκκλεσιαστης, qui peut signifier à la fois le *sermoneur,* l'*exhortateur* et le *convocateur,* puisque καλεω signifie tout cela, comme son homophone hébreu קלה qui lui a probablement servi de souche et de modèle.

Le livre de l'Ecclésiaste n'est en effet qu'un long sermon, une *semonce.*

קוא ou קוה Vomir, rejeter. — On prétend voir dans ce mot une onomatopée; et en effet, si l'on a égard à la gutturale forte qui le constitue, et qui peint l'acte et le bruit de la gorge qui *dégorge* les matières vomies, cette opinion est assez vraisemblable.

Je me souviens cependant de certain verbe נקה et נקא qui signifie *vider, évacuer, être vide, évacué;* et comme le vomissement est une *évacuation* réelle qui a lieu par l'orifice supérieur, cette forme *niqtal* nous rendrait raison de la signification propre de קוא.

Ou bien קהה *être émoussé, hébété, languissant, faible* (l'estomac).

Je me souviens en outre d'un verbe קוץ, écrit aussi קוצ, qui signifie être *rassasié, dégoûté, soûlé, repu,* et le vomissement est un effet, un résultat, un état de dégoût, réplétion, rassasiement, satiété. Or א et צ sont deux lettres aisées à confondre par un copiste inattentif.

קוה 1° Être fort, robuste, pouvoir; 2° attendre, espérer, désirer; 3° tendre des piéges, épier, être aux aguets, à l'affût; 4° amasser, réunir, agglomérer. — De même que קהה n'est autre qu'une variante d'orthographe de כהה, comme nous avons vu ci-devant, le verbe קוה, qui nous occupe maintenant, n'est autre que כוה et כוח.

Du second de ces deux verbes découlent les significations de *être fort, robuste, puissant,* et celles d'*espérer, attendre, souhaiter,* qui répondent au latin *sustinere* (*soutenir, supporter, souffrir, endurer*). Ce qui est fort (φερω, *fero*) est précisément ce qui *porte, supporte, soutient,* ce qui *dure,* et ce qui *endure.* L'attente, l'espérance, le désir est un *support,* une *durée,* une *soutenance* plus ou moins longue de l'arrivée de l'objet désiré.

Les embûches, la chasse au piége n'est, à son tour, qu'une *expectation,* une *attente* de l'arrivée, du passage de la proie; c'est une chasse à l'*attente,* aux *aguets.* Tout cela dérive donc de כוח, orthographe aspirée de כוה.

Quant aux dérivés קו et קוה, leur signification propre est celle de *brûlure,* c'est-à-dire *stigmate, raie, rayure, ligne tirée* par le moyen du feu, ou bien par le moyen du charbon, matière éminemment propre à faire et

marquer des lignes, et employée de tout temps à la fabrication des crayons qui, de nos jours même, ne sont que des charbons minéraux ; mais, dans les temps primitifs, ce dut être le charbon végétal que l'homme avait sous sa main, et qui est un résultat de la combustion, une véritable *brûlure*.

Il ne s'agit donc ici ni de corde, ni de cordon, mais bien de *lignes*, de *raies*, de *rayures* faites par des matières *brûlées :* la signification de *corde* est accessoire.

L'acception de *amasser, réunir, agglomérer,* dérive de celle de *fortifier, augmenter, condenser, accroître,* — « l'union fait la force, » a dit la sagesse de tous les temps ; — ou bien de celle de *demeurer, être avec,* en lat. *constare, consistere, adquiescere* (*demeurer auprès, avec*).

Le latin *amussis* (*niveau, règle, cordeau*) suffirait à lui seul pour confirmer mon étymologie, car il est lui-même, comme dérivant du grec αμυσσω, qui signifie *rayer, égratigner, piquer,* une véritable *raie,* une *égratignure,* une *rayure* (une *ligne* faite avec une couleur quelconque), mais dont le modèle est la *rayure* αμυσσω, le *stigme* στιζω, verbes grecs synonymes.

On pourrait peut-être regarder קוה comme racine fondamentale et la souche du latin *queo* et *quieo, quiesco,* qui signifient, de même que lui, *pouvoir et demeurer.*

קוט Ennuyer ou s'ennuyer, se lasser, se fatiguer. — Ce mot est le même que קוץ. — Voy. ce mot. ט pour צ, lettre de la même touche vocale.

קל et קול Voix, parole, son, bruit. — Ce mot n'est autre que קל *léger, véloce, volage,* épithète éminemment propre de la voix, du son, choses ou actes impalpables, « *qu'emporte le vent* », suivant l'expression commune à presque toutes les langues ; chose qui passe, s'enfuit, s'échappe, s'envole, comme l'élément qui la constitue, le *vent,* l'*air* en mouvement, c'est-à-dire l'élément qui sert de symbole à tout ce qui est *volatile* et *léger*. Le latin *vox* lui-même serait-il une syncope de *velox ?...*

Le mot קללה *imprécation, exécration, malédiction* (c'est-à-dire *clameur, voix, cri*), dérivé de קלל *être léger, volatil,* vient confirmer mon étymologie.

קום Se lever, s'ériger, se tenir droit, se dresser. — Ce verbe important par la grande étendue de ses significations et de ses dérivés, pourrait être regardé, à la rigueur, comme le même que כום et כון, dont le premier est resté avec la signification d'*amasser, agglomérer, accroître,* et le second avec celles d'*établir, asseoir, poser, disposer,* ayant donné le dérivé de מכון *lieu,* comme קום a fourni מקום *lieu.*

Mais nous venons de voir ci-dessus que le verbe קוה réunissait les significations d'être *fort, robuste, solide, persistant, stable, permanent, dura-*



ble, avec celle d'*ajouter, amasser, agglomérer, condenser,* exactement comme cela a lieu dans le grec στω, ιστημι, et le latin *sto* et *sisto,* qui réunissent les deux idées de *solidité* et d'*érection*, de *stabilité* et de *position verticale*, de *persistance* et de *station droite, dressée, debout.*

קום, par sa lettre finale ם, nous indiquerait donc une simple forme adverbiale du verbe קוה signifiant *constamment, fixément, solidement,* forme qui, comme, je l'ai démontré dans tant d'autres cas, est passée plus tard à la catégorie de verbe.

Le verbe קום ne signifiera donc *se lever* ou *être levé,* qu'après avoir signifié dans l'origine *être debout, établi, fixe, consistant, persistant, subsistant,* c'est-à-dire ce que signifient le grec στω et le latin *sto.*

Il n'est pas étonnant, d'après cela, que les dérivés de ce verbe marquent précisément la *station,* la *fixité,* la *permanence,* plutôt que l'*élévation* et la *hauteur,* qui ne sont ici que des idées subsidiaires.

קון Se lamenter, se plaindre, plaindre, déplorer. — Je soupçonne que ce verbe vient de קנה *roseau, chalumeau, flûte,* signifiant proprement *jouer de la flûte,* ou *user d'une voix flûtée,* c'est-à-dire *douce, suave, mélancolique.* On sait que les flûtes et les syringes étaient employées dans les cérémonies et cortéges funèbres chez les Hébreux et autres peuples de l'antiquité, comme la γιγγρα chez les Grecs. Certains instruments de musique ont en effet un son nasal et plaintif très-propre à jouer le rôle de pleureuses dans les funérailles ; la cornemuse, par exemple, la vielle ont des sons analogues à un gémissement : c'est pourquoi les Espagnols les nomment *chirimias,* corruption de *jeremias* (*jérémiades, plaintes*).

Ce qui confirme mon opinion, c'est qu'en arabe et en syriaque le mot qui nous occupe signifie aussi *chant, chanson,* c'est-à-dire m. à m. *complainte, chant funèbre, chant de plainte.*

Si le grec ολολυζω et le latin *ululo* ne semblaient pas être des onomatopées, je serais tenté de les regarder à leur tour comme des corruptions de αυλολυζω et *aululo,* de αὐλος, *flûte,* signifiant proprement *jouer de la flûte* ou *imiter la flûte, chanter.*

On pourrait encore voir dans קון une simple variante d'orthographe de כון *préparer, disposer, arranger, composer.* Un chant, une chanson, une complainte ne sont en effet que des *arrangements* d'idées et de mots avec des sons musicaux, des *dispositions,* des *compositions* réelles, des *poésies,* ποιεω.

Ou bien de קנה ou קנא *être désireux, regretter,* être dans l'*anxiété,* l'*affliction,* la *peine.*

קוס Couper, diviser. — Le même que קוץ.

קוץ Ce mot qu'on trouve dans Ezéch., ch. XXIII, v. 23, et traduit par *prince,* n'est autre que קוץ qui signifie *être rassasié, satisfait, replet.* Le passage parle des hommes *riches* et *rassasiés,* c'est-à-dire *superabondants, opulents.*

קוף Singe; courber, entourer, contourner. — Le nom de cet animal est dérivé de קוף ou כוף, קוב, כוב, variétés de la même racine, qui désignent tout ce qui est creux, concave, arrondi, tournant, voûté, ceignant, entourant, enveloppant, enroulant, et plus particulièrement le creux de la main, la main elle-même, כף ou קף, organe qui réunit toutes ces propriétés. De là l'arabe **qba,** *prendre, saisir, cueillir.* Le singe est donc un animal *à main,* muni d'une main, en lat. *manuatus;* c'est enfin un *quadrumane,* comme nous l'appelons même en français, c'est-à-dire *pourvu de quatre mains,* nom qui démontre et confirme la justesse de la dénomination hébraïque.

קוץ 1° Couper, trancher; 2° se dégoûter, s'ennuyer; 3° s'éveiller, se réveiller; 4° être en été ou passer l'été, l'époque des chaleurs. — Cette racine, la même que קצה et קצץ, est fondamentale, primordiale et onomatopée; et de sa première signification, qui est la principale, découlent toutes les autres, car *se dégoûter, s'ennuyer, être rassassié,* n'est autre chose que *cesser* (*cædo,* couper), c'est-à-dire *couper court, trancher, retrancher, séparer, écarter* ou soi-même ou l'objet du rebut; — ou bien *couper, inciser, ronger, piquer, tourmenter, vexer, affliger, dévorer :* l'ennui *ronge* et *dévore.*

Éveiller, se réveiller, c'est tout bonnement *couper, trancher, interrompre, rompre* (le sommeil, le repos), en espag. *cortar el sueño, interrumpir. Passer* ou *être en été,* c'est *passer* le temps de la *coupe* des blés, de la moisson, τμησσις, *messis,* ou de la *coupe* des fruits. La moisson est une *coupure.* En grec, θέρος signifie à la fois *été* et *moisson :* l'analogie est complète.

Quant à קוצה *boucle de cheveux, cheveux frisés,* c'est tout simplement un *copeau* (de *couper*), analogue *au copeau,* enroulé, contourné comme la coupe, coupure ou copeau que produisent le rabot et la varlope, et que les Espagnols appellent *viruta,* du latin *verto* (*tourner, contourner, enrouler*).

קור Ce verbe, qu'on traduit, puisqu'après tout c'est le même que כור, par *creuser, fouiller, percer,* n'est autre que קרה qui signifie *rencontrer, faire venir, faire arriver, arriver, apparaître, conduire, amener, atteindre, venir, aller à.* Dans les passages où il s'agit d'eau, de sources, il signifie donc proprement *faire venir, faire arriver des eaux,* comme, par ex., dans le IIe livre des Rois, ch. XIX, v. 24, et dans Isaïe, ch. XXXVII, v. 25. C'est *faire arriver, faire sourdre, rencontrer* de l'eau (כור en creusant [la terre]), ce que les Espagnols appellent *alumbrar aguas,* les *éclairer,* les *faire venir au jour.*

En considérant cependant le verbe קור comme simple variété orthographique de כור et par conséquent de גור, nous aurons l'idée de *tourner, retourner,* c'est-à-dire *agir en tournant, retournant, en rond, en cercle,* ce qui est effectivement le mouvement le plus propre et le plus naturel pour percer, perforer et trouer. De là l'analogie du grec τρυπάω, *trouer, percer,* qui est pour τροπαω, dérivé de τρεπω, *tourner;* de là aussi le latin *terebro,* qui n'est qu'une dérivation de τερευω, de τορευω, *tourner,* d'où le français *trou,* synon. de *creux, cavité.*

Je pourrais ajouter encore le verbe τραω, *percer, trouer,* syncope probable de τοραω, de la racine τορ, *tour, tournée, contour;*

Et peut-être même κοιλος, *creux, cavité, trou,* qui ne serait autre que κυλιος, *rond, tournant, circulaire.*

Quant à קור *fil* ou *toile d'araignée,* il suit la même étymologie; c'est proprement un fil que cet insecte *conduit, amène, fait arriver, fait parvenir* d'une extrémité à l'autre, d'un point à un autre; c'est un fil, un tissu qu'il fait *passer, traverser, aller à, atteindre* d'un point d'appui à un autre; c'est une véritable *traversée* ou *trame;* appartenant à la même famille de mots que קורה *traverse, poutre transversale* qui *va,* qui *arrive,* qui *atteint* d'un côté à l'autre, et précisément comme la toile ou trame de l'araignée, d'un *mur* à l'autre *mur.* En lat. nous avons *obtingo* (*toucher, arriver à*), et *tignum* (*poutre, traverse*).

L'araignée tend ses fils; or, pour les tendre, il lui faut les *mener,* et en même temps les *faire arriver* et les *faire traverser* d'un point à un autre.

A moins toutefois qu'on ne préfère y voir קול *léger, subtil :* la toile d'araignée est en effet le type de la légèreté.

קוש Tendre des embûches, tendre des piéges. — Ce verbe est le même que קשה, קשש, et même le composé קשב, qui signifient *être attentif, veiller, surveiller, épier, espionner, explorer;* c'est en même temps la *surveillance* et la *ruse* qui constituent le *piége,* mot qui, en français même, paraît être un abrégé de *épiége,* dérivant du verbe *épier,* et de la même famille que *espion, espiègle,* synonyme de *éveillé, vif, vigilant.* Ce verbe ne se trouvant employé qu'une seule fois dans Isaïe, ch. XXIX, v. 21, peut d'ailleurs être rendu de diverses manières sans altérer le sens principal. Sa première orthographe a été קות, mot féminin dérivant du verbe קוה qui signifie à la fois *attendre, espérer, être à l'attente, à l'affût, aux aguets;* c'est, par conséquent, l'attente, l'aguet, la demeure : *insideo* (*être assis*), *queo, quio.*

Remarquez, d'ailleurs, que dans les piéges entrent très-fréquemment des *arcs,* des *ressorts courbes, liés* et *retenus* par des cordes.

קשת Arc. — Ce mot peut venir directement de קשה qui signifie *être dur,*

violent, fort; violenter, vexer, affliger, tourmenter, forcer, presser, comprimer, opprimer. La terminaison féminine du mot me fait croire qu'il signifia proprement, dans l'origine, *force, violence, impétuosité, élan, puissance;* ce que les Espagnols nomment *empuje*. L'arc est en effet un instrument qui sert à lancer avec plus de force, de vigueur, de violence, de puissance que le bras et la main de l'homme; c'est donc effectivement une *force*, une *vigueur*, une *puissance;* et cela est si vrai, que métaphoriquement *arc*, dans la Bible, est très-souvent synonyme de *force, puissance, vigueur*, comme on peut voir dans la Genèse, Job, Jérémie, Hosée. L'arc serait donc en hébreu une *force*, un *instrument de force*, ce qui est exactement vrai, puisqu'il sert à suppléer, à augmenter la force d'impulsion de nos organes, de notre bras, de notre main. L'arc est d'ailleurs un *ressort*, et le mot *ressort* est précisément synonyme de *force, vigueur, puissance*, en français et en espagnol.

Si on voulait voir dans קשׁת une dérivation directe de קות, mot dérivé lui-même de קוה *corde, cordon*, et écrit primitivement קתת, ce serait alors proprement le *cordé*, le *cordonné, muni de corde*, ou *lié, serré, bandé*. L'arc est en effet *bandé*, c'est-à-dire muni en même temps que *serré, lié, assujetti* avec une *corde*, comme en latin *arcus*, de *arceo* (*serrer, lier, attacher, contenir, retenir, réprimer, comprimer*). L'arc n'est en effet tel, c'est-à-dire une *courbure*, que lorsqu'il est bandé, tendu, c'est-à-dire *lié, retenu, réprimé, contenu* par la corde.

קטב Couper, inciser, trancher, retrancher; perdre, ruiner, détruire, enlever. — Ce verbe est un simple composé de קוט = קוץ *couper, trancher, tailler*, et la préposition ב *en, sur*, comme finale. — Voy. קצב, variante d'orthographe de קטב.

קטל Tuer, massacrer. — Verbe évidemment composé de קוט = קוץ *couper, tailler, trancher*, et de על *sur;* c'est le lat. *incidere* et *occidere*, composés également de *cædo* (*couper*), d'où *cædes* (*mort, carnage*), *cæsus* (*tué, taillé* en pièces, *percé*, *blessé*). C'est la mort causée par incision, par blessure, par un instrument *tranchant, coupant*, pour la distinguer des autres genres de mort.

Ou bien *couper, trancher, terminer, finir* (la vie, l'existence : couper le fil des Parques).

קטן Petit, menu, moindre, court, vil. — Ce mot vient aussi évidemment de קוט ou קוץ, et signifie par conséquent le *coupé*, l'*écourté, taillé, tranché, mutilé, tronqué;* comme en latin *minutus, minus*, abrégés de ταμινος, ταμενω, ταμω, *couper*, et en espag. *corto* (*court*), de *cortar* (*couper, écourter*).



Ce substantif ou adjectif, comme sa terminaison ון l'indique, est plus tard passé au rang de verbe, pour signifier *être écourté, rapetissé, diminué.*

קטף Cueillir, recueillir, moissonner, vendanger. — Ce verbe est évidemment le même que קטב, et signifie proprement *couper, trancher.* La moisson, la vendange, la cueillette consistent en effet à *couper,* soit fruits, épis, raisins, ou branches.

Voilà encore une preuve du rôle que joue à la fin des mots, dans la plupart des cas, la lettre פ, qui n'est autre que la préposition ב prononcée avec une légère aspiration.

קטר Ce verbe, qu'on prétend traduire par *brûler, consumer, parfumer,* n'est autre que קטל *tuer, immoler, sacrifier,* avec la finale ר pour ל, suivant la règle ordinaire. Les premiers sacrifices consistèrent en victimes, c'est-à-dire en animaux *tués,* en *tueries,* en *sacrifices sanglants;* témoin les sacrifices d'Abel et de Caïn, de Noé, d'Abraham, où l'on voit figurer des animaux, et nullement des parfums ni des aromates.

Plus tard, et lorsque ces matières furent admises dans les sacrifices, on aura pu étendre la signification de *tuer, immoler,* et l'appliquer à la combustion des matières sacrifiées, soit animales, soit végétales.

L'analogie, sous ce point de vue, est remarquable avec ce qui se passe en grec, où le verbe θυω signifie à la fois *immoler* et *brûler, offrir de l'encens;* d'où la nombreuse famille θυόν, *encens,* θυσις, *immolation,* θυμιαω, *offrir* et *brûler de l'encens,* θυμιαμα, *brûlure* et *sacrifice,* et θυσις, *victime;* et en latin : *thus* (*encens*), et *incensum* (le *brûlé*), de θυω, *immoler* et *brûler.* Par où l'on voit que les idées de *tuer,* de *brûler* et *sacrificer* sont inséparables dans ces trois langues, comme dans beaucoup d'autres.

Je ferai remarquer que le verbe en question pourrait aussi être le même que קצר, qui signifie, comme קטל, *couper, trancher.*

L'expression d'Ezéchiel, קצרות קטרות, signifie *cours à brûlures* ou *sacrifices,* ce que les Espagnols appellent *quemaderos* (*brûleries*).

קטר Nœud, articulation, union, ligature. — Ce mot chaldéen n'est autre que קצר *couper, diviser, séparer,* et signifie proprement *section, segment, division, césure* des ossements, du squelette, ou de toute autre chose. Ce n'est que par extension que ce mot a signifié en chaldéen *nœud, union, ligature,* de la même façon que le français *articulation* suppose à la fois les deux idées diamétralement opposées de *réunion* et *division.*

קיט Été, saison de la coupe, de la moisson. — Mot chaldéen, le même que קיץ.

קין Lance, javelot, pique. — Ce mot appartient évidemment à la même



famille que קנה *roseau, canne, piquet, bâton.* La lance fut dans l'origine un simple roseau, ce qu'elle est encore chez les sauvages avec le rotin et le bambou; plus tard, ce fut un bâton armé d'un fer aigu. En français nous avons de même *pique* et *piquet.*

Ou bien est-ce tout simplement une *disposition,* une *adaptation* du fer et du bois, קנן, comme la hache קרד, קרדום, *adapter.*

קיר, קר Mur, muraille, enclos, contour, périférie. — Ce mot appartient évidemment à la même famille que קריה et קרת *ville, cité,* c'est-à-dire à קרה qui signifie *accourir, arriver, approcher, s'approcher, rencontrer, rapprocher, toucher à.* Un mur, comme l'indique aussi le latin *paries,* de παρειμι, *être auprès, devant, touchant, présent, arriver à,* est en effet une chose qui est *à côté, auprès, sur le côté,* qui *forme côte* et *côté,* un vrai *côté,* qui *vient trouver, vient rencontrer, coïncide* (remarquez l'analogie de la signification hébraïque d'*événement, cas, échéance, coïncidence*). C'est donc l'analogue du latin *paries* (*mur*) et *pareo, appareo* (*être auprès, être devant*), qui sont synonymes de *arriver, survenir, approcher, rencontrer,* et du français *paroi* (*mur*) et *paraitre, apparaître,* dérivant tous de παραεω, *être* ou *venir auprès, être* ou *venir devant.*

קלה Rôtir, cuire; être vil, méprisable. — Ce verbe n'est autre que *être* ou *devenir léger,* et les deux significations de קלה, quoique bien hétérogènes, découlent cependant de celle-là. Le but et le résultat de la rôtissure ou cuisson à sec sont d'évaporer l'eau et les autres matières volatiles que contient une graine, une céréale, ou une viande. Il faut se rappeler que, dans les temps primitifs, et de nos jours même, dans une foule de pays, on mange le maïs, les pois chiches, les glands et les châtaignes, ainsi que d'autres fruits, rôtis, c'est-à-dire *allégés,* rendus *plus légers* par la *dessiccation* ou le *dessèchement* au feu. Il n'est pas de matière végétale ou animale qui ne soit en effet *allégée,* rendue *plus légère* au moyen du feu; les pierres elles-mêmes le deviennent, en perdant leur eau de cristallisation ou de composition.

Quant à la signification de *être vil, méprisable,* c'est tout simplement *être léger,* comme cela a lieu en latin, en français et dans beaucoup d'autres langues, où les adjectifs *levis* et *léger* sont synonymes de *futile, de peu de valeur, vil, méprisable, sans importance.* Les Espagnols ont l'adjectif *liviano,* dérivé de *levis,* qui signifie chez eux *léger* et *méprisable,* et en même temps *la rate,* à cause de la légèreté et de la porosité de cet organe.

קלחת Chaudière ou poêle. — Pour קלהת. Ce sont des ustensiles qui servent à rôtir et à frire.

Ou mieux encore, métathèse de לקחת, de לקח *prendre, tenir, contenir,*

retenir. Ce sont en effet de véritables *capacités*, ayant pour objet la *préhension*, la *contenance* (*capio*); ou mieux encore, qu'on tient et retient à la main par le manche, propriété qui a formé proverbe en espag. : *tener la sarten por el mango ;* en franç. : *tenir la poêle par le manche.*

קלט Se ramasser, recueillir, contracter, se consumer ou retraire. — Ce verbe est encore une métathèse de לקט *prendre, cueillir, recueillir,* comme en latin *sumo* (*prendre*) et *consumo, resumo* (*consumer, résumer*).

Mais pourquoi, me demandera-t-on, le verbe en question, ainsi que le mot précédent קלחת, ne seraient-ils pas eux-mêmes de véritables racines?

A quoi je réponds que les verbes לקח et לקט ont leur raison d'existence, que j'ai démontrée en leurs lieux respectifs. — Voy. ces mots.

קלל Être léger, agile, véloce, facile; être vil, méprisable, exécrable, ou mépriser, exécrer. — Cette racine, souche d'une nombreuse famille, n'a point d'étymologie connue, car, s'il est vrai qu'on y voit figurer la lettre ל, abrégé de על, qui marque l'*élévation*, la *tendance en haut* constituant la légèreté (*levis, levare*), on ne peut néanmoins expliquer la présence du ק, à moins toutefois de le considérer comme remplaçant le son guttural aspiré du ע, de על, ce qui nous donnerait ק pour ע, à peu près comme en grec l'esprit rude ou ʽ qui, dans l'origine, aura pu être le כ sémitique mis à l'envers, et la lettre χ.

Je n'ai pas besoin de m'arrêter à développer la filiation et la connexité des différentes significations de cette racine fondamentale qui s'expliquent d'elles-mêmes; je ferai observer seulement que la signification de *polir, monder, purger* rentre dans celle d'*alléger, rendre plus léger,* comme le démontre l'analogie latine *levis* et *levigare* (*polir*).

קלס Se moquer, railler, mépriser. — Je ne puis guère me rendre compte du ס qui figure à la fin de ce mot, qu'en le supposant une erreur de copiste pour ם, ce qui nous donnera קלם, forme adverbiale appartenant à la même famille que קלון *mépris, irrision, ignominie, moquerie,* dérivant par conséquent tous les deux du verbe קלל ou de la racine קל *léger, vil, méprisable.*

Ou, si l'on aime mieux, de קול *voix, cri, vocifération, conversation, renommée, réputation, murmure, son, bruit* (pris en mauvaise part), comme en latin *susurro, murmuro, fabulo, confabulor* (*être la fable,* le *bruit public*, l'*entretien,* le sujet de la chronique).

En observant l'extrême ressemblance, surtout dans l'écriture cursive, des lettres ס et ם, on ne sera pas étonné de l'erreur qui a défiguré l'adverbe קלם qu'on a fait passer plus tard au rang de verbe, comme nous l'avons déjà vu dans tant de cas analogues.

On pourrait néanmoins considérer le verbe קלס comme étant une transposition de קסל, composé de קוס ou קסס *couper, tailler, inciser,* et de אל ou על *sur, vers, en;* nous aurions alors une *incision* faite par la parole, un mot *incisif, piquant,* qui *pique au vif.* Remarquez que le latin *contemno* (*mépriser, railler*) est précisément composé de τεμνω, *couper, inciser,* comme le grec σκωπτω, *railler, se moquer,* qui n'est autre que κοπτω, *couper, tailler, inciser,* précédé de la prépos. ες, *sur, en.*

Ou enfin pour קרץ *pincer, piquer, inciser, tancer.*

קלע Sculpter, graver, imprimer. — Il paraît y avoir ici une métathèse de לקע, variante d'orthographe de לקח, *prendre, enlever.* La sculpture et la gravure consistent essentiellement à *enlever* la matière inutile, à dégrossir une masse, à inciser, à couper, c'est-à-dire à *enlever, trancher, retrancher.*

Ou bien le même que קרע *couper, tailler, inciser.*

קלע Fronde; battant ou valve d'une porte; voile de navire. — Ces trois significations distinctes paraissent dériver de celle de קל *suspendre, lever, élever, être levé, élevé, suspendu;* ce qui est effectivement vrai, car la fronde est une suspension de la pierre, en grec σφενδονη, de σπενδω, *suspendre, laisser aller, lâcher,* d'où le latin *pendo* (*pendre, suspendre*). Un battant ou valve de porte est un objet *pendu, suspendu,* soit en haut, comme dans les portes antiques, analogues à la herse de nos places fortes, soit sur ses gonds, afin de pouvoir y *tourner* (*valva, volvo*). Enfin la voile d'un navire est encore évidemment *pendue, suspendue, pendante* du mât et de la vergue qui la portent.

L'orthographe employée dans le mot qui nous occupe a pour filiation קלה, קלח, et enfin קלע à cause de l'analogie de son et de valeur phonique, que j'ai eu lieu de faire remarquer tant de fois, entre ע et ח.

Le nom commun à ces trois objets pourrait encore se rapporter à la signification de *léger, véloce, agile,* car la fronde, la voile sont des appareils d'agilité.

קלשון Fourche. — Ce mot est pour קלתון, de קלת, forme féminine de קלל ou קלה *lever, élever, enlever, hausser;* elle sert à lever et lancer les grains pour les éventer, ou bien pour les charger.

Ou encore une métathèse de לקש ou לקת *prise, préhension :* elle sert à *prendre, cueillir, recueillir.*

קמח Farine. — Ce mot paraît être une transposition de מקח ou même de מחק, de מוק *dissoudre, décomposer, broyer, pulvériser :* le ח est pour ה. — Ou bien du second, qui signifie *battre, broyer, triturer.* — Voy. le verbe מחק et son étymologie. La farine est une *trituration*, une *désagrégation*, une *résolution* de molécules.

קמט Presser, serrer avec les mains ou les pieds. — C'est évidemment le même que קמץ *prendre, saisir, tenir, recueillir, serrer.*

קמל Se faner, se flétrir. — C'est encore ici une métathèse de מקל, de קלה *brûler, dessécher,* ou de קלל *être léger, être vil, gâté, sans valeur, sans vigueur.* Une plante flétrie et fanée est une plante *brûlée* et par conséquent *desséchée,* et par conséquent *légère,* et par conséquent *vile, méprisable.* En français même nous avons le verbe *flétrir,* synonyme de *avilir, rendre méprisable, ignominieux.*

קמץ Poignet, poignée, poing. — Ce mot est une métathèse de מקץ, du verbe קוץ ou קצץ *couper, trancher, diviser.* Le poignet et le poing forment une *section,* un *fragment,* une *division* entre la main et l'avant-bras, que les Grecs nomment καρπος, les Latins *carpus,* et les Français *carpe.* C'est l'*articulation* ou toute la partie qui suit *l'articulation,* c'est-à-dire la main. Or, nous avons vu ailleurs que l'idée d'*articulation* est inséparable de celle de *fraction* ou *division* et la suppose préalablement.

Le poignet est donc en hébreu une *division,* une *coupure.*

De מקץ devenu קמץ par transposition, on a fait le verbe קמץ qui signifie m. à m. notre français *empoigner,* c'est-à-dire *prendre, saisir avec le poing.*

קמוש Herbe ou plante malfaisante. — Ce mot est une métathèse de מקוש dérivé de קשה *être dur, raide, coriace, dru, difficile, épineux, blessant, piquant,* et désigne probablement la plante connue sous le nom de *genêt épineux,* en espag. *aliaga,* arbuste presque exclusivement composé d'épines et qu'on ne peut toucher sans se blesser. Cette plante coriace et ligneuse croît spontanément sur tous les terrains montueux et arides de l'Orient et même du midi de l'Europe. Son contact est si désagréable, que les Espagnols en ont composé la locution proverbiale *lecho de aliagas* (*lit de genêt*) pour marquer un état ou situation dure et tourmentée.

Si, au lieu de cela, on voulait voir ici קמץ avec la substitution du צ par ש, lettres homophones, nous aurions un simple dérivé de קצץ *couper, inciser, piquer,* ce qui convient parfaitement aux plantes épineuses en général, et au genêt épineux plus particulièrement.

קנא Être zélé, jaloux, envieux, désireux, ardent pour. — Ce verbe est pour נקא, forme *niqtal* de קוא qui signifie proprement *éprouver des nausées, des angoisses,* être dans l'*anxiété,* comme dans la langue espagnole où *ansia* signifie à la fois *angoisse, envie de vomir, nausée,* et *désir, souhait, recherche.*

C'est une anxiété morale, tandis que le vomissement, le dégoût proviennent de l'anxiété physique ; l'envie, la jalousie est un *dégoût,* une *angoisse*

du bien d'autrui, ou d'un bien incertain. Un empressement, un désir trop ardent sont une véritable angoisse de l'âme qui soulève, émeut, inquiète, excite, comme l'angoisse de l'estomac qui le soulève, l'excite, le remue.

קנה Acquérir, acheter, se procurer, posséder. — Nous avons vu que קוה signifiait *désirer, rechercher, souhaiter, se procurer, poursuivre, spéculer,* et que, dans sa forme *niqtal* נקוה ou נקה, il avait l'acception d'*amasser, recueillir, accumuler, agglomérer, accaparer;* eh bien! les idées d'*acquérir, acheter,* et par conséquent *posséder,* dérivent naturellement de celles-là, comme le marquent évidemment les analogues latins *acquiro,* composé de *quœro* (*chercher, rechercher*), *comparare* (*se procurer*), d'où les Espagnols ont fait leur verbe *comprar* (*acheter*), et les Français les verbes *acheter* (*acquiro*) et *acquérir*. Précisément un *achat* est une *acquisition* en même temps qu'une *accumulation,* une *agglomération.*

Nous devons donc conclure que קנה n'est autre chose que le résultat de la métathèse de נקה, forme *niqtal* de קוה, ou une variante d'orthographe de כנה.

Ou bien tout simplement le même que כון, כנה, כנן *disposer, préparer, procurer, se procurer, se constituer, établir pour soi;* en lat. *comparare.*

קנה Roseau, chaume, canne. — Ce mot est une métathèse de נקה qui signifie *exempt, privé de, vide, évacué.* Aucune dénomination ne convient mieux à cette plante caractérisée par sa tige creuse et vide; le contraire de celles de la généralité des végétaux, qui sont solides et ligneuses.

Ou bien de קן *nid, loge, cellule :* c'est une plante composée de loges ou cellules successives.

קנה *roseau* pourrait peut-être encore mieux être le même que כנה, כון, כנן qui signifient *être droit, se tenir droit, dressé, érigé, raide, debout.* C'est la *règle,* la branche ou bâton droit, en lat. *regula,* de *rego* (*diriger, dresser*); c'est le grec κανων, *règle,* symbole de la droiture, de ce qui est *droit* ou *se tient droit;* de l'ordre (ορω, *élever, dresser*), de l'arrangement, de la disposition en lignes *droites*, c'est-à-dire *réglées.* C'est le bâton *raide, inflexible, consistant.* C'est donc en quelque sorte le contraire de la *baguette,* de la *verge* flexible et pliante, *virga* (de *vergo,* plier, fléchir).

Il y a quelque chose d'analogue dans le français *étai, étançon,* dans l'espag. *estaca,* dans le grec ιστος, *mât,* στάθμη, σταθμων, qui tous dérivent du grec ιστημι, *être droit, debout, dressé.*

קנמון Cannelle. — Ce mot est évidemment composé de קנם, forme adverbiale tirée de קנה *canne, bâton, roseau, baguette, canon,* augmentée de la terminaison ון, propre du mot substantif. Ce mot signifie donc proprement

en bâton, en canon, analogue à l'expression française employée pour désigner la forme cylindrique qu'on donne à certaines matières, comme, par exemple, *soufre en canon, bâton* de réglisse, etc.

On sait que la cannelle, comme son nom l'indique, est un cylindre, *canule, canevelle* ou *petite canne,* formée par l'enroulement de l'écorce d'un arbre ; c'est une véritable *canule.*

קנן Arranger, préparer, former, disposer. — Ce verbe n'est autre que la variante d'orthographe de כנן qui a les mêmes significations, de même que ses congénères קון et קנה le sont de כון et כנה.

קן Nid. — Ce mot est un dérivé du précédent. Un nid est en effet une *disposition,* un *arrangement,* un *établissement,* une *position,* une *station* que l'oiseau se prépare, se dispose, s'établit, se fixe, se pose, se place, s'arrange, pour lui confier sa couvée. Le latin *nidus* est l'abrégé du grec ενεδω, *asseoir, poser, déposer, établir,* de la même famille que ενεδρα, *siége,* et συνεδρα, *session, sanhédrin.*

Je me rappelle ici le mot grec καλιά, *nid,* dérivé de καλον, *bois, branche, bâton,* qui a une surprenante analogie avec l'hébreu קן *nid* et קנה *bâton, roseau,* matières employées en effet dans la construction des nids, qui ne sont autre chose, surtout pour les grosses espèces, que des constructions de *bois,* de *branches* ou *roseaux.*

Je laisse au lecteur le choix entre ces deux étymologies.

קסם Deviner, révéler, augurer, expliquer. — Nous avons ici une forme adverbiale de קוס ou קסס *couper, trancher, scinder.* C'est m. à m. *trancher* la difficulté, la *couper,* la *scinder,* la *fendre,* l'*ouvrir,* la *découvrir,* la *résoudre.* C'est *couper, scinder, déchirer* le voile qui couvre le mystère, l'inconnu, le *percer,* le *pénétrer.*

קסס Couper, trancher. — Variante d'orthographe de קצץ. — Voy. ce mot.

קעע Marquer, rayer, noter. — Ce mot chaldéen ou rabbinique est pour קצץ *couper, inciser :* une rayure est une incision. ע pour צ.

קעקע Plaie, stigmate, marque. — Pour קצקץ, de קצץ *inciser, couper.* ע = צ.

קער Écuelle, tasse, coupe, plateau. — Ce mot est pour קצר qui signifie *inciser, tailler, entailler, creuser, excaver.* Ou bien *couper, trancher, abréger, raccourcir.* Une coupe, une tasse sont des ustensiles *creux, entaillés, excavés ;* ou bien *courts, petits, brefs,* comme le latin *scutella* qui est un diminutif, et *poculum* qui est encore un autre diminutif. Ces

vases sont *petits* et faciles à manier, par opposition aux *grands*, qui sont les urnes, cratères, chaudières, amphores et autres semblables.

Je soupçonne même que le français *coupe*, l'espag. *copa*, l'angl. *cup*, ne sont autre chose que des dérivés du grec κόπτω, *couper, tailler, entailler;* ou bien de κύπτω, *courber, arrondir.*

קפא Amasser, agglomérer, accumuler. — N'est autre que קופ qui marque la *courbure,* l'*englobement,* l'*agglomération*, comme des flots, des richesses, ou toute autre chose qui *s'amasse, ramasse, enroule, concentre, englobe.*

קפד Contracter ou se contracter, s'accumuler, s'enrouler, se contourner, s'agglomérer, s'englober. — Ce verbe est un composé de קופ ou קפה, קפא, suivis de la préposition עד, ainsi que la plupart des mots terminés par la lettre ד. C'est l'analogue du français *agglomérer,* composé de même avec la préposition *ad* empruntée du latin, et devenue par euphonie *ag*, comme cela a lieu aussi dans *accumuler, accaparer*, etc., etc.

Le verbe קפד signifie donc proprement *se courber, se recourber, s'enrouler, se replier.* De là le passage d'Isaïe, ch. XXXVIII, v. 12, où il est question de *rouler, enrouler, plier, replier la vie,* c'est-à-dire la *faire passer,* la *faire écouler, pelotonner,* image analogue à ces autres enrouleuses et replieuses de la vie, aux Parques des Grecs et des Latins, qui *enroulaient, pelotonnaient* la vie des mortels sur leurs fuseaux, de la même manière qu'Isaïe la fait *enrouler* sur le cylindre du tisserand. Il s'agit donc ici, non pas précisément de *couper, trancher* ou *abréger* la vie, mais bien de la *passer,* de l'*écouler.* Le temps, la vie ont toujours eu pour symbole le tour, le contour, la courbure, le cercle, le *cycle,* la *période.*

קפד Hérisson. — Animal caractérisé par la propriété de s'enrouler, de s'englober, de se recourber sur lui-même en formant une boule; dérivé du verbe précédent.

קפוז Espèce de serpent commun en Égypte et en Orient, qui a la propriété de s'enrouler, se recourber sur lui-même pour s'élancer avec plus de ressort et de violence contre son ennemi. Le ז est ici en place du ד comme lettre de la même touche phonique. C'est donc encore un dérivé de קפד.

קפץ Se rétrécir, ou rétrécir, serrer, resserrer, enserrer, enfermer. — Ce verbe n'est évidemment autre que קפז qui précède immédiatement, avec une prononciation et une orthographe tant soit peu différentes. Le צ remplace ici le ז, comme celui-ci remplace le ד dans קפז.

Ce verbe s'applique, comme lui, aux animaux qui emploient la contraction pour sauter avec plus de force sur leur proie, comme, par exemple, toutes les espèces du genre *félis.*



קצב Couper, trancher, tailler, inciser, disséquer. — Ce verbe est évidemment composé de קצה *couper,* suivi de la préposition ב. C'est le latin *incidere* (*couper sur, couper en*).

קצה Couper, trancher. — Voy. קוץ.

קצח Nigelle. — Le nom de cette plante, qui servait d'épice chez les Orientaux, est probablement le même que קיצה, qui signifie *chevelure, cheveux, poils,* à cause de l'aspect de sa fleur que vulgairement on appelle en français *cheveux de Vénus, barbe de capucin, barbiche.* Le ח final est un ה aspiré.

קצע Couper, diviser, tailler. — Le même que קצץ. C'est une simple orthographe chaldéenne. — ע pour צ.

קצף Couper, fendre, briser, rompre. — Ce verbe n'est autre qu'une variante de prononciation de קצב, qui signifie tout cela. De là קצף *fagot, branche, broutille, bois à brûler;* c'est-à-dire *fragment, fraction, brin* (de *briser, bris*).

Quant à la signification de *colère, irritation*, elle découle de celle de *rupture,* mot qui en français même, comme dans beaucoup d'autres langues, signifie la désunion, l'inimitié, la haine, la colère, l'irritation. « Rompre avec quelqu'un », c'est être *irrité, emporté, enflammé* contre lui, par cela même qu'on est *désuni, séparé, divisé.*

L'idée opposée, l'*amour,* l'*amitié,* consiste précisément dans l'*union*, la *jonction*, la *réunion.*

קצץ Couper, amputer. — Le même que קוץ. — Voy. ce mot.

קצר Couper, trancher, amputer. — Ce mot est pour קצל, composé de קצה *couper* et de על ou אל *sur, vers, en.* C'est le latin *incido* (*inciser*). La lettre ר représente ici le ל, comme cela a lieu ordinairement à la fin des mots.

קרא Crier, vociférer, appeler, demander, lire, célébrer, publier, invoquer, convoquer, et même rencontrer, survenir, arriver, approcher, heurter. — Ce mot, d'une signification si variée et si étendue, paraît être le même que קרה, écrit aussi קרא, *aller vers, se diriger à, recourir, courir vers, aborder, trouver, aller trouver, s'adresser à, aller à la rencontre de, avoir recours à.* Appeler, invoquer quelqu'un, c'est effectivement *recourir* à lui, *se diriger* à lui, *s'adresser* à lui, *s'approcher* de lui, *aller à sa rencontre, se présenter* à lui.

Ou, si l'on aime mieux, ce sera *faire venir, faire approcher, faire accourir.* Remarquez que les Chaldéens écrivent קרה, ce qui confirme mes

observations. Remarquez encore l'analogie du latin *appello* (*appeler, invoquer*) et *appello* (*aborder, approcher*), dérivant de *pello* (*pousser, choquer, heurter, rencontrer*), comme le signifie l'hébreu קרה. Le cri, la vocifération est une *impulsion,* un *choc,* une *émission.* Nous disons *pousser un cri;* un cri est par conséquent une chose *poussée.*

Si on suppose néanmoins que קרא est pour קלא ou קלה, de קול *voix,* nous aurions quelque chose de parfaitement analogue au latin *vocare* (*appeler*), dérivant de *vox* (*voix*).

קרא Perdrix. — Ce nom vient de קרא *appeler,* à cause de l'appel auquel se dresse cet oiseau pour chasser ses compagnes. C'est l'oiseau de l'*appeau* (*appeal,* appel), qui sert d'*appel,* qui *appelle* les autres. En espagnol on lui donne l'épithète de *reclamo*, de *reclamar* (*appeler*); l'oiseau *appelant,* comme le marque la forme du participe présent קרא.

קרב Approcher, rapprocher, aboucher. — Ce mot n'est autre que קרה qui signifie la même chose, avec la prépos. ב pour finale. C'est *approcher en, approcher sur.*

קרב Combat, choc. — C'est proprement un *rapprochement,* une *rencontre.* Il est impossible de méconnaître le rôle évident que joue ici, comme dans beaucoup d'autres cas, le ב placé à la fin des mots.

קרב Entre, au milieu, dans l'intérieur de. — Ces significations dérivent de celle de *près de, proche de.* C'est le *point le plus proche* du centre, du noyau d'un espace, d'un corps; le *plus approchant,* le *plus prochain,* par conséquent le *plus intérieur,* le *plus intime,* le *plus central.*

En français aussi, *proche* et *intime* sont synonymes.

קרדם Hache, doloire. — Ce mot est exotique par sa forme et par sa racine : il peut être égyptien ou syrien, plus probablement emprunté aux Phéniciens ou Philistins, chez qui les Hébreux allaient, dans l'occasion, acheter et aiguiser leurs armes. — Voy. Samuel, livre Ier, chap. XIII, v. 20 et 21.

Ou bien le même que גרזן. ג = כ = ק.

A moins de supposer un verbe קרד, composé de קרה *approcher, rapprocher, rapporter, appliquer,* et de עד *à, vers.* En lat. *obtignare, contignare.* On y *applique* et *adapte* un manche; instrument *adapté* à un manche.

קרה Rencontrer, aller à la rencontre, accourir, arriver, survenir. — Cette variante de קור, qui n'est lui-même autre que כור, כרה *creuser,* racines signifiant à la fois les deux idées de *percer, trouer,* et de *tourner, rouler,* rentre dans le fond idéal que renferme קור, car la *rencontre,* l'*encontre*



(en lat. *contra,* adverbe), ne sont que des dérivés de κεντεω, verbe grec qui signifie précisément, comme l'hébreu כור, *percer, trouer;* c'est proprement aller de *bout,* de *pointe,* en *piquant, perçant, trouant* celui ou ce qu'on rencontre, qu'on choque, heurte, frappe. Le verbe grec τυχω, *rencontrer, aller à l'encontre,* pourrait lui-même fort bien n'être que τιχω, abrégé du composé αντι εχω, *je suis contre, je suis opposé, je suis devant.*

קריה Ville, cité. — Ce mot appartient à la même souche que קיר *mur, muraille.* C'est proprement une ville *murée,* ou bien une bâtisse *en murs, en maçonnerie,* pour les distinguer des bâtisses en bois, ou même des tentes ou baraques, appelées en latin *taberna,* de *tabella* (*plancher*).

Le mot קריה répond assez bien au latin *arce* (*ville forte, ville murée, ville fermée*), de ειργω, *fermer, enfermer, enserrer.*

קרח Être chauve, pelé, lisse; devenir chauve. — Ce mot est une variante d'orthographe de קרע *arracher, enlever, dépouiller.* Le ח est ici en place de ע, ou *vice versa,* ainsi que je l'ai démontré si souvent.

קרח Glace, eau congelée. — Ce mot signifie proprement *glabre, lisse, polie,* ou, si l'on aime mieux, *mur, planche, plancher :* c'est en effet sous ces deux aspects que se présente la glace, qui est un *plancher* d'eau parfaitement *lisse* et *poli.* On dit en français : « poli comme une glace. »

קרם Enduire, doubler, plaquer. — Ce mot est une simple forme adverbiale de קרה *approcher, rapprocher, appliquer. Plaquer* un objet, c'est y *appliquer* une matière. L'adverbe est, comme ordinairement, devenu verbe.

קרן Corne. — Ce mot est dérivé de קור *percer, creuser, trouer.* C'est un appendice des animaux qui perce, creuse et troue : aucun nom ne pouvait lui mieux convenir.

קרס Courber, plier, tomber, pencher, s'incliner. — Ce verbe n'est autre que קרצ. Le ס remplace le צ, comme lettre homophone. Voy. קרצ. En français même nous disons : « *Coupe* la tête » pour : « *Courbe, incline* la tête. »

קרס Crochet, agraphe. — Ce mot, issu de la signification fondamentale de קרס ou קרצ, qui est celle de *couper, terminer, trancher, écourter,* signifie proprement un *bouton,* c'est-à-dire un *bout,* une pièce qui *termine,* une *terminaison* arrondie, gonflée, comme l'est effectivement un *bouton,* suivant son étymologie même française. Si on la rapporte à la signification de *plier, courber,* ce sera une pièce *courbe, pliée, fléchie, tordue.*

קרסל Ce mot, composé de קרס et de על, signifie proprement le *bouton* (du pied), le *clou* (du pied), c'est-à-dire la *cheville.* Or, la cheville ou bou-

ton du pied n'est autre chose que son articulation ou *tarse,* où réside le jeu et le mouvement du pied pour la marche et pour le saut.

Remarquez que si קסר est la vraie forme de קרס, comme tout porte à le croire, et que קסר ne soit autre que קצר, nous aurons encore ici une véritable *division, segment, section* (du pied), ce qui est vrai en effet. — Voy. קרצ.

Si on rapporte ce mot au sens de *courbure, inflexion,* ce sera le *coude-pied,* la *courbure.*

קרע Rompre, fendre, déchirer, lacérer, diviser. — Ce verbe n'est qu'une variante d'orthographe du verbe qui suit immédiatement.

קרצ Ce verbe signifie proprement *couper, découper, trancher,* et n'est autre chose qu'une simple métathèse de קצר.

L'acception de *raillerie, moquerie,* qu'on lui donne quelquefois, n'est encore autre que celle de *couper, scinder, inciser* : la raillerie, soit par paroles, soit par gestes, est en effet toujours *incisive, piquante, mordante.* Les Grecs l'ont bien vu ainsi lorsqu'ils ont formé leur nombreuse famille de σκωπτω, *railler,* σκωμα, κωμη, *raillerie,* d'où *comédie, comique* (pièce railleuse), tous dérivant du verbe κόπτω, qui, comme קרצ ou קצר, signifie *couper.* « Se mordre les lèvres », c'est, après tout, les *couper,* tenter ou procéder comme si on les *coupait.*

Si l'on doutait de la métathèse, je citerais les mots :

חדל et חלד la *vie présente,* le *siècle;*
חפר et חרפ *rougir, être honteux;*
חמד et מחד *unir, aimer;*
גזר *couper,* גרז *id.;*
אבה et אהב *aimer, vouloir;*
בטן *ventre,* בנט *ventral* (baudrier);
גזר *couper,* גרז *id.;*
כבס et כסב *agneau;*
כדד et דכך *broyer, triturer, fouler;*
כסל et סכל *stupide, sot;*
כנס et נכס *richesse, trésors;*
לקט et קלט *cueillir, recueillir;*
נשפ et נפש *souffler, respirer;*
נקצ et קנצ *fin, extrémité;*
ספה et כסה *couvrir, cacher;*
פוצ et צופ *répandre, inonder;*
פרז et פזר *disperser, dissiper;*

et cent autres que je pourrais ajouter à ceux-ci.

קרקע Sol, fond, plancher, pavé. — Ce mot quadrilitère, ce qui est très-rare en hébreu, est composé de deux autres, à savoir : קר *mur, côté, cloison, muraille,* et קע pour קצ *fin, extrémité, bout,* mot, qui, dans beaucoup de langues, si ce n'est dans la plupart, est synonyme de *fond;* car le fond est en effet l'*extrémité,* la *partie extrême,* soit verticale, soit même horizontale, d'une capacité. Le mot qui nous occupe signifiera donc le *mur du fond,* par conséquent le *sol,* le *pavé,* le *fondement.*

קרר Geler; **קר** Glace. — Ce verbe n'est que **קרה**, et **קר** *mur*, *muraille*, *cloison, plancher*, et que **קרח** *glace*. La glace est en effet un véritable mur, un véritable plancher formé par l'eau durcie, au point d'y pouvoir marcher comme sur un véritable pavé.

קרש Planche, ais, plancher. — Ce mot est pour **קרת**, terminaison féminine de **קרה** *rencontre, assembler, concourir,* d'où **קורה** *poutre, chevron, rapprochement, assemblage, réunion, concours* d'ais, de planches, et signifie proprement *mur, muraille, cloison, clôture, paroi* en bois; en latin *paries,* de παρα ειμι, *être auprès, à côté, appliqué.*

Le **ש** final est ici, comme ordinairement, pour **ת**.

קשב Faire attention, examiner, être attentif, observer, prêter l'oreille. — Ce verbe est un composé de **קשה** ou **קשש** *rechercher, scruter, examiner,* et de la prépos. **ב** comme finale.

קשה Tailler, doler, sculpter; être dur, âpre, cruel, âcre, aigre, difficile. — Ce verbe est une simple variante d'orthographe de **קצה** *couper, trancher, inciser, tailler, découper, entailler.*

La signification de *dur, âpre, cruel, âcre,* rentre dans celle d'être *incisif, aigu, perçant, piquant, mordant.* C'est un objet qui *blesse* et *offense* (*findo*), c'est-à-dire qui *fend, coupe, divise* (le corps ou l'âme).

קשה et **קסה** Espèce de vase dont la forme n'est pas bien déterminée. — Ce mot vient de **קסה** ou **קצה** *tailler, découper;* le vase était probablement en bois ou en pierre, et, par conséquent, *taillé.*

Ou bien pour **כשה** ou **כסה** *couvert, recouvert, à couverture,* comme ceux qui contenaient des parfums et aromates.

קשקש Écaille. — Ce mot est pour **כשכש**, de **כשה** *couvrir, cacher, recouvrir :* c'est un *tégument* solide et protecteur, s'il en fut jamais.

קשח Être dur, âpre, cruel. — C'est évidemment le même que **קשה** avec la finale renforcée. Encore un exemple de la substitution de ces deux lettres **ה** et **ח**.

קשט et **קשוט** Vérité, la vérité, le vrai. — ce mot est pour **קשת**, substantif féminin dérivé de **קשה** *être dur, âpre, raide, rigide, sévère, solide, fort, consistant.* — Rien n'est en effet si rigide que la vérité, au point que, dans beaucoup de langues, il existe des proverbes fondés sur cette propriété du vrai, de la vérité. La vérité est en effet la *constance*, la *consistance,* la *solidité,* la *permanence* des choses, leur rigidité inébranlable, leur sévérité. Le latin *veritas* est un simple abrégé de *severitas,* ce qui est parfaitement



analogue à l'hébreu. En français nous avons *assurer* (asseurer), qui vient de *asseverare* (rendre *sûr* et *vrai*).

Ce mot pourrait, à la rigueur, être une métathèse de שקט *être tranquille, posé, reposé, serein, inébranlable, constant, consistant;* ce qui nous présente une idée approchant de la première.

קשיטה Poids ou masse d'or ou d'argent, poids, mesure déterminée. — Ce mot n'est autre qu'une variante d'orthographe de קציתה ou קסיתה, de קצה ou קסה *couper, diviser, partager, fractionner.* C'est m. à m. une *division,* une *fraction,* un *fragment,* une *portion,* une *partie.*

קשר Lier, unir, allier, réunir ; conspirer, conjurer. — Ce verbe est le résultat de la métathèse de קרש pour קרת, de קרה, qui signifient proprement *être auprès, être proche, uni, réuni, lié, allié, associé, collé, accolé, appliqué à* ou *sur.* C'est exactement l'analogue du latin *assero, sero* (*lier, unir*), d'où *asser* (*planche, ais, solive, chevron*), comme en hébreu קורה qui a les mêmes significations. C'est aussi l'analogue du grec σχέδιον, *planche, planchette, ais, tablette;* σχεδια, *plancher, radeau,* venant de σχεδον, *près, proche.*

Une conjuration est une *alliance,* une *réunion,* une *société* pour un but ou objet déterminé.

קשר Ce mot, employé par Isaïe, chap. III, v. 20, et Jérémie, chap. II, v. 32, et traduit par *ruban, bandeau* ou *ceinture,* est peut-être une *plaque* ou *planchette* que les femmes portaient sur leur poitrine ou sur leur front, comme dérivant de קשר, c'est-à-dire קרש *appliquer, assembler, coller, réunir, rapprocher,* qui précède immédiatement.

קשש Ce verbe, traduit ordinairement par *ramasser, recueillir,* n'est autre que קצץ *couper ;* et la preuve, c'est que, dans presque tous les passages où il est employé, il s'agit de bois עץ, de *coupe de bois.*

Ce n'est que plus tard, et par extension, que le prophète Zophonie lui a donné la signification de *recueillir, réunir, rassembler, associer.*

קש dérivé de קשש, signifiera donc proprement un *fragment,* un *segment* de bois ou autre matière analogue, une *broutille, menu bois, fétu.* C'est le grec κλάδος, κλάσμα, κλῆμα, *fragment, broutille, branche, sarment,* de κλάω, *couper, rompre, diviser;* en français *éclat* de bois (κλαω), *brin* (*briser*) *bris, débris, copeau,* de *couper.*

RÉSUMÉ DE LA LETTRE ק.

Cette lettre, qui paraît n'être autre chose que la lettre כ suivie ou accouplée d'un ז placé un peu plus bas et sous la corne supérieure de la lettre כ, ainsi ק, d'où résulte nécessairement le son *chof* ou *cof*, au lieu de *chaf* ou *caf*, renferme une centaine de mots principaux qui peuvent se classer ainsi :

1° La racine קב ou קפ, unie à plusieurs autres lettres finales dont la gradation phonique est ה, ח, ע, צ, ז, renferme environ quatorze mots.

2° La racine קד *piqûre, point, percement, pointe,* en renferme huit.

3° La racine קל *léger, volage,* קול, קלל, environ neuf.

4° La racine קוץ, קצץ, modifiée en קוס, קוט, et même dans les métathèses קרס, קרץ pour קסר et קצר, de même que la modification קשה pour קצה, peuvent compter environ trente-six dérivés.

5° Vient ensuite קור *creuser, excaver, arrondir,* avec קרה son dérivé, *rencontrer, choquer, aller contre, devant, en avant,* et même la métathèse קשר pour קרש, nous fournissant quinze ou seize mots.

6° Puis קהה, קוה, קוא *être faible, débile, émoussé, dégoûté, vomir, avoir des nausées,* avec environ cinq mots.

7° La racine קון, קנן, ayant trois ou quatre dérivés.

Les mots formés par transposition des lettres ou métathèse, figurent au nombre de quinze ou dix-huit.

Enfin, comme racines fondamentales, on peut présenter :

1° קוץ, קצה ou קצץ *couper, trancher, diviser,* avec le cortége des variantes que j'ai donné au n° 4 ci-devant;

2° קול, קלל, marquant la *légèreté*, la *vélocité*, et par suite la *voix*, le *son ;*

3° קבה, קבח, קבע et קבץ, qui marquent le *creux*, la *concavité*, la *voussure*, le *contour*, mais à condition que cette racine קב partagera cet honneur avec ses congénères קפ, et même כב et כפ qui sont les mêmes;

4° קדד *piquer, percer, poindre ;*

5° קור creuser, excaver, voûter, qui partage cet honneur avec sa variante d'orthographe כור, et les dérivations que j'ai marquées ci-dessus, n° 5;

6° קהה, קוה, קוא *être faible, bas, languissant, émoussé, dégoûté, en nausées, vomissant*, et qui est le même que sa variante כהה et כאה ;

7° קון, קנן *arranger, établir, disposer, poser, préparer*, les mêmes que כון et כנן.

Comme onomatopée, on pourrait, à la rigueur, compter קוא *vomir*, bien que j'aie fait voir qu'elle était très-douteuse;

Et קצה, קצץ *couper, trancher, rompre, diviser*, d'où le lat. *quasso* et même notre français *casser*.

ר

ר Nous avons vu que cette lettre, placée à la fin des mots, servait de substitut à la lettre ל, qui, comme liquide et appartenant par conséquent à la même touche vocale, se confond dans beaucoup de langues, et dans la prononciation grossière des basses classes du peuple, avec la lettre ר, et *vice versa*. Cela est si vrai qu'il y a des langues, par ex. la chinoise, où la lettre *r* n'est pas connue.

ראה Voir, observer, percevoir, apercevoir. — Cette racine importante paraît être une transposition de **ארה** ou **אור** *luire, briller, resplendir, éclairer*. Or, il est bon d'observer que **ארה** signifie *prendre, cueillir, saisir,* et par conséquent *percevoir*; ce qui nous ramène au latin *capere*, *accipere*, *percipere, concipere,* et au français *percevoir, apercevoir, concevoir,* qui sont aussi synonymes de *voir*. Quand nous disons : *Comprenez-vous? concevez-vous? percevez-vous? Tenez, tiens,* pour *Voyez, vois;* en espag. *Toma,* nous voulons dire : *Voyez-vous?* Or, les verbes *comprendre* et *concevoir* sont composés de *prendre* et de *capio,* qui sont précisément le **ארה** de l'hébreu. C'est ce qui nous explique le mot **ארו** employé pour **ראו** qui signifie *voyez, voici, voilà*. Cet ordre d'idées paraît se présenter aussi dans le grec λευσσω, *voir* et *luire,* λύχη, *lumière,* et ειλυω, ειλεω, *prendre* et *tourner,* ιλλος, *œil,* qui forment une même famille.

Remarquez que j'ai démontré en son lieu la véritable signification de **אור** qui, ce mot n'étant autre que **אול**, serait celle de *lever, s'élever, se lever* (le soleil, source de la lumière); et comme *lever, élever,* est aussi *enlever, prendre, saisir,* nous rentrons parfaitement aussi dans l'acception de **ארה**, congénère de **אור**, c'est-à-dire celle de *prendre* et, par suite, *comprendre, percevoir, apercevoir.*

ראם Être haut, élevé, exalté. — Ce mot est évidemment la forme adverbiale de **ראה** *voir,* et signifie donc proprement *visible*, *apparent*, *clair,* comme en latin *perspicuus* (de *spicio,* voir), *clarus, illustris*, *nobilis* (de νοω, *connaître,* synon. de *voir*), adjectifs qui marquent tous la *vision,* la *lumière,* le *bril* et ses effets. Être grand, haut, noble, puissant, élevé, c'est

physiquement et moralement être *visible, apparent, évident, en évidence.* Ces synonymes appartiennent à toutes les langues.

ראמות signifiera donc proprement choses ou pierres *claires, diaphanes, brillantes, éclatantes* (pierres précieuses, et même pierres *nobles*); pierres *hautes* ne signifierait rien. Pierres *à bril, à éclat, à reflets,* est leur véritable nom.

Quant à ראם, nom d'un animal mal déterminé, qu'on me le signale exactement, si l'on peut, et je me charge de donner raison de sa dénomination. C'est probablement un animal *haut* sur jambes, ou remarquable par sa *vue* perçante.

ראש Tête, principe, prince, commencement, sommité, somme, sommet. — Ce mot si riche en significations est pour ראת, forme féminine dérivant de ראה *voir,* et signifie donc proprement *visage, aspect, face;* en latin *aspectus, facies;* en grec προσωπον, de ωπη, *vue, vision.*

Le visage est en effet le *devant,* l'*avant,* la partie *antérieure* des objets ou de l'homme, et par conséquent leur *commencement,* leur *principe,* leur *tête.*

Et voilà pourquoi la famille latine *caput, capio* et *cipio* coïncide si merveilleusement avec l'hébraïque ראש ou ראת, ראה et ארה *prendre,* qui n'en forment non plus qu'une seule.

Concluons donc qu'en hébreu la *tête,* c'est la *vue;* et la *vue,* la *prise.*

ראש Poison, venin, certain végétal amer et vénéneux. — Ce mot signifie proprement *tête,* et se rapporte probablement aux fruits de la coloquinte, qui ressemblent à une tête avec ses sutures; c'est l'expression française *tête d'ail, tête de pavot.* Le mot hébreu désigne peut-être les têtes de cette dernière plante éminemment vénéneuse : l'opium.

Ou bien pour רעש, pour רעת *mauvais, amer, âpre.* — Voy. le mot רוש *fiel.*

רב, רוב Multitude, grandeur, abondance, masse, agglomération, grand nombre. — Cette racine n'a pas d'étymologie connue, et doit, par conséquent, être comptée comme primordiale et fondamentale, étant la souche d'une famille très-multipliée comme sa signification. — Voy. plus bas רבה.

Quant à l'acception de *trait, flèche,* qu'on prétend lui donner dans le v. 13 du chap. XVI de Job, elle doit être substituée par celle de *multitudes, bandes, troupes, meutes,* qui est plus simple et plus naturelle, comme l'indique le verbe סבב *entourer, environner, ceindre,* avec lequel il est en construction dans ce passage, qui ne saurait s'appliquer à des flèches, tandis qu'il s'applique parfaitement à une multitude d'hommes ou de chiens.

רבד Étendre, tendre, coucher. — Ce verbe est ou bien une syncope du composé רבע *coucher* et עד préposition ; ou bien une métathèse de בדר *étendre, disperser, disséminer, éparpiller, parsemer.*

Quant à רביד, espèce d'ornement qu'on mettait au cou ou sur le gosier, sa forme et ses autres circonstances n'étant pas bien connues, il est impossible d'en assigner l'étymologie, à moins qu'on ne veuille y voir le mot ברד *dispersé, étendu, épanché, flottant, dissipé,* comme un ruban ou collier pendant; ou mieux encore ברד *grain, grêle.* Les colliers sont composés de grains enfilés de diverses sortes.

רבה et רבב Multiplier, augmenter, agrandir, amplifier, accumuler. — Voy. la racine רב, à laquelle appartiennent ces verbes.

Je ne puis m'empêcher néanmoins de proposer l'étymologie suivante, qui consiste à considérer רב comme la syncope de רוהב, composé de la racine רוה qui signifie *affluer, abonder, inonder, arroser, rassasier, remplir, surabonder,* et de la préposition ב comme finale.

Les idées de *multitude* et d'*abondance* (*unda*) se confondent, dans la plupart des langues, avec celle d'*écoulement, flux, afflux* (*fluo*), en grec πλεω, φλεω, πλειον, πλεος, *écoulement, multitude ;* et même avec celle de la métathèse de ברה, qui signifie *porter, produire, apporter, rapporter,* comme cela a lieu dans la langue latine où les mots *fortis, ferax, ferox* découlent aussi du verbe *fero,* qui a les mêmes acceptions que l'hébreu ברה *grand* (*grandis* en lat.), venant pareillement de *gero* (*porter, apporter*).

Le grand nombre est une accumulation et, par conséquent, un *apport,* un *rapport* dans un même lieu, sur un même point, ce que les Latins appellent *aggero, congero,* composés précisément de *gero* (*porter*).

Les mots μεγας, *magnus* (*grand*), רב, et *massa* (*masse, multitude*), sont eux-mêmes composés du grec ἁμα et ἀγω, *porter, conduire, amener, apporter* ensemble.

Dans αυξω et *augeo* (*augmenter, amonceler*) eux-mêmes, on croit distinguer une corruption de αξευω et αγευω, dérivant de la racine ἄγω, *amener, porter, apporter.* Par où l'on voit combien il y a de connexion entre les idées de *multiplier* et *apporter.*

רבך Mêler, mixtionner, fondre, apprêter, pétrir, dissoudre. — Ce verbe, peu usité d'ailleurs, est le résultat d'une métathèse de רכב, composé de רכך *amollir, adoucir, rendre délicat, mou, doux, tendre,* et de la prépos. ב comme finale.

רבע Reposer, être couché, être posé, être tranquille. — Je soupçonne que cette racine est pour רבח, substituant son ח final par ע, comme lettres

homophones. Or, רבח n'est, à son tour, autre que רבה *être fort, robuste, puissant, solide,* c'est-à-dire *stable, établi, posé, reposé, assis, rassis, couché, basé.* C'est quelque chose d'analogue au lat. *queo* (*être fort*) et *quieo* (*reposer*), et au grec στρωω, *coucher,* et στερεω, *être solide, fort,* dérivés tous deux de la racine σταω, *être fixé, établi, à demeure, stable, constant.*

La *stabilité* est en effet la *force* en même temps que le *repos :* ces deux idées se confondent dans la plupart des langues.

L'*instabilité,* la *mobilité,* c'est la *faiblesse,* l'*inconsistance.*

Remarquez d'ailleurs que *extension* est synonyme d'*augmentation, multiplication, allongement.* Être *étendu,* c'est à la fois être *couché* et être *grand.*

רבע Quatre. — Ce nom de nombre est tiré de l'idée de force et de solidité qu'exprime le verbe précédent. C'est sur le nombre quatre que les quadrupèdes se soutiennent sur leurs jambes. C'est sur le nombre quatre que s'appuient les lits, les tables, les chaises, tous les objets qui doivent présenter de la stabilité et de la quiétude. Le monde lui-même est *fixé, établi, reposant* sur les quatre points cardinaux. — En latin, le mot *quatuor* appartient à *queo* (*être fort* et *reposer*), exactement comme dans l'hébreu. Le grec τετρα, *quatre,* n'est lui-même qu'une abréviation de στετρα, dérivant de ιστημι, *poser, reposer, établir, fixer;* d'où le lat. *sto, stetit.*

Concluons donc que le nombre *quatre* est en hébreu, comme en grec et en latin, le nombre du *repos* et de la *stabilité.*

C'est encore le nombre de la *multiplication,* du *carré,* comme disent les géomètres, car c'est le premier nombre qui forme le *premier carré* ou la première multiplication, et même le *premier cube,* c'est-à-dire le premier *pli, repli, réduplication* (κυπτω, *courber, plier*). Qu'on observe bien ces analogies remarquables : c'est-à-dire, deux fois deux (carré), et deux fois deux *rédupliqué* (cube).

רבץ Coucher, se coucher, reposer. — Ce mot n'est qu'une simple variante d'orthographe du précédent, différence qui procède d'une légère altération de la prononciation de la finale plus ou moins aspirée ou plus ou moins sifflante.

רבק Engraisser, repaître, nourrir. — Ce verbe n'est autre que רבך *élever, nourrir délicatement, avec mollesse, amollir, attendrir.* Les viandes des animaux engraissés sont effectivement plus tendres et plus délicates; en sorte que cette délicatesse leur sert aussi bien qu'à ceux qui les mangent.

רגב Motte, caillou. — Ce mot est une métathèse de גרב *lèpre, croûte, écaille :* c'est la *croûte* qui se forme sur la terre et que relève la charrue.

Ou bien un composé de גור, גרה *enrouler, englober* (globe, glèbe), *accumuler,* comme le sont les mottes, ou *roulées, rondes, globuleuses,* comme le sont les *cailloux roulés.* Rapprochez גרל *caillou,* et גרם *lapider.*

רגז Commotion, perturbation, trouble, crainte, tumulte, fracas. — Ce mot est pour רגד, métathèse de גרד, composé de גור *tourner, circuler, rouler,* et par conséquent *troubler* (τορευω, τορυϐος, τρεπω, *craindre* et *tourner*), et de עד prépos., ou עז *fort, beaucoup, fortement, violemment.* L'image du trouble est le *tour,* le *contour,* le *cercle,* le *tourbillon.* L'image du fracas, du bruit, c'est le *roulement,* le *roulis,* le mouvement circulaire et rapide d'un corps, et le son qu'il produit.

רגל Circuler, tournoyer, rôder, marcher, fouler, explorer. — Ce mot important par l'étendue de ses significations n'est autre chose que la métathèse de גרל, composé de גור *circuler, tournoyer, rôder, voyager,* et de על ou אל *sur, vers, en.* C'est donc proprement le franç. *rôder, circuler,* et l'espag. *rondar, circular.*

Et ce qui confirme mon étymologie, c'est que le mot גרל signifie *caillou,* c'est-à-dire *pierre roulée* (גור), et רגל *piétineur, fouleur, foulon,* nous présentant une analogie complète avec le latin *calculus* et *calcator* (*caillou* et *foulon* [agissant avec les pieds, *piétinant*]).

רגל Pied de l'homme ou de l'animal. — Est un dérivé naturel de רגל *circuler, marcher.* C'est l'instrument essentiel de la marche, le *marcheur* par excellence.

Si l'on s'étonnait de la multitude de transpositions ou métathèses qui se présentent dans la langue hébraïque, je ferais observer que ce fait a lieu même de nos jours chez les classes grossières et illettrées, dans tous les pays; à plus forte raison cela devait-il avoir lieu chez des peuples et dans des temps où l'écriture était si peu répandue, où la grammaire et les lexiques n'existaient pas encore, et où, par conséquent, la langue mal fixée existait surtout dans l'organe vocal, qui la prononçait suivant les accidents physiologiques particuliers des individus, et leurs propres dialectes ou les altérations qui durent être le résultat des migrations et captivités successives du peuple hébreu. — Voy. d'ailleurs l'article קרץ.

Je ne veux point terminer cet article sans mentionner l'expression השקית ברגלך que les interprètes n'ont point comprise, et qui ne signifie ni instrument ni machine quelconque, mais bien que l'arrosement arrive aux *pieds de l'arroseur,* ou de la *plante,* par la facilité de la conduction, ce qui

avait lieu en effet en Égypte, dont il est question dans le passage cité, où l'arrosement des terres était arrivé à sa dernière perfection au moyen de canaux et rigoles. Remarquez d'ailleurs que l'expression *au pied, jusqu'au pied,* signifie dans toutes les langues *tout près de, jusqu'auprès, jusque sur, jusque dessus, jusqu'à, jusqu'à toucher.*

רגם Lapider, lancer, amonceler, entasser sur quelqu'un des pierres ou autres matières. — Nous avons encore une métathèse de **גרם**, forme adverbiale du verbe **גור** qui signifie *entourer, environner, ceindre, envelopper,* et même *amasser, entasser, amonceler.* Un tas, un monceau ont en effet la forme ronde, circulaire, comme c'est la base de toute forme conique, forme qui est celle des tas et des monceaux. La lapidation avait lieu en formant sur la victime un *monceau,* un *rond* de pierres qui le couvrait, ce que les Latins exprimaient par *lapidibus obruere.*

Nous avons vu que **גרם** signifiait *os, ossements,* parce qu'ils sont *entourés, environnés,* qu'ils le soient par la dent qui les ronge, ou par les chairs qui les enveloppent et les entourent, ou bien à cause de leur forme circulaire. C'est, dans tous les cas, l'image du mouvement circulaire.

Souvenons-nous aussi de **מגורה** *grenier, magasin,* dérivé de **גור**, comme **גרם** ou **רגם**, et qui signifie proprement chose ou espace *entouré, environné, circulaire, arrondi,* comme le sont les tas et les monceaux *amassés, accumulés* dans les greniers; plaçons-le à côté de **רגמה** *troupe, peloton,* c'est-à-dire *amas, tas, monceau* d'hommes ou d'animaux, pour **גרמה**. C'est toujours l'idée de *tour, contour,* qui domine dans tous les dérivés de la racine **גור**. — Voy. d'ailleurs le tableau de métathèses à l'article **קרץ**.

רגן Murmurer, gronder, grogner. — Encore une métathèse comme celles de **רגל** et **רגם**. Ici c'est du mot **גרן** *gosier, gorge :* c'est effectivement un *bruit du gosier,* un *son guttural.*

רגע Ce verbe, qu'on prétend traduire par *reposer, apaiser, retourner, revenir, repousser, émouvoir, troubler, remuer,* n'est encore, comme les trois qui précèdent, que le résultat d'une transposition de lettres. C'est le verbe **גרע** qui signifie *tirer, retirer, retraire, soustraire, contracter, raccourcir, diminuer;* en sorte que dans Isaïe, dans Jérémie, dans Job, dans le Deutéronome, il s'agit de l'épée du Seigneur qui *se retire,* ou de la peau qui *se retire* et *se contracte* (se dessèche), ou des flots qui *se retirent,* et *se contractent* sur eux-mêmes (s'accumulent, se gonflent), ou enfin d'un peuple qui *se retire* (se réfugie) chez d'autres nations, etc., etc.

רגע Moment, minute. — C'est exactement le latin *minutum* (*minute*), venant

de *minuo* (*diminuer, retrancher, écourter, raccourcir*), comme רגץ vient de רגע qui a les mêmes significations.

רגש Frémir, gronder, rugir, s'ameuter, se soulever. — Ce verbe est encore, comme les quatre précédents, le résultat de la métathèse de גרש *pousser, chasser, refouler*. Ou bien pour גרת, féminin dérivé de גרה ou גרר *traîner, entraîner, exciter, pousser, soulever*. La *foule*, le *peuple* (*populus*, de *pello* [*chasser, pousser*]); — *caterva* (*troupe, foule*), de κατα ερυω, *traîner, tirer, entraîner;* — *turba* (*troupe, foule*), de *turbo*, et τρεπω, *tourner, rouler, circuler, environner*, précisément ce que signifie גור, qui est la souche de גרה, גרר, גרש et גרת.

רדד, רדה et רוד Tendre, étendre, appliquer, aplatir, presser, imprimer, fouler, marcher, piétiner, errer, divaguer, régner, dominer (s'étendre sur). — Je réunis ici ces trois formes d'un même verbe qui est, comme sa quatrième forme ירד, un composé de la racine רוה *couler, verser, écouler, répandre, épancher, arroser* (d'où la racine grecque ρεω, *couler*), et de עד ou אד *à, vers, en, pour*, qui marque la tendance et l'extension. C'est quelque chose d'analogue au grec ταω ou τεινω, *tendre, étendre*, qui est composé de κατα et de εαω ou ἑιναι, qui signifient *lâcher, émettre, envoyer, répandre, verser*.

Remarquez que *régner, gouverner, dominer*, c'est *s'étendre sur*, ou *tendre* son pouvoir, sa domination, son autorité. On dit en français : *son pouvoir s'étend sur, s'étend jusque*, etc.

רדם Être profondément endormi, assoupi, assommé de fatigue. — Nous avons ici une forme adverbiale du verbe précédent רדה *verser, répandre*, ou ירד *descendre, tomber;* et ce qui le prouve, c'est que son dérivé תרדמה *sommeil, assoupissement*, se construit ordinairement avec le verbe נפל qui signifie *tomber, choir, descendre*, ce qui n'est autre chose que *peser sur, s'appesantir, accabler*, comme nous disons en français en parlant du sommeil. Le sommeil est d'ailleurs une affection physiologique qui nous *domine*, nous *accable*, nous *tyrannise*.

De l'adverbe on a fait plus tard un verbe, comme cela a lieu si fréquemment.

רדף Suivre, poursuivre, pousser, chasser. — Ce verbe est pour רדב, composé de רדה *tendre, s'étendre, se diriger, se porter*, et de la préposition ב *sur, en, vers, à*.

רהב Fouler, opprimer, maltraiter, violenter, mépriser. — Ce verbe n'est autre chose qu'une métathèse de רבה qui signifie *être grand, fort, puissant,*

et, par conséquent, *être violent, excessif, impétueux, hautain, orgueilleux, fier*; car la racine רב signifie à la fois la quantité, la force et la grandeur, en bonne et en mauvaise part : ici c'est la *force* et ses excès subis ou supportés par une victime. C'est l'épithète que les prophètes donnent quelquefois à l'Égypte, à cause de son orgueil et de sa violence : L'orgueilleuse Égypte..., ou la puissante Égypte.....

רהט Courir, couler, s'écouler. — C'est encore une métathèse évidente de רטה ou ירט qui ne sont autres que רוץ, רצה ou ירץ *courir, se précipiter. Courir* est, dans presque toutes les langues, synonyme de *couler.*

L'expression des Cantiques, ch. Ier, v. 17, signifie les *canaux,* c'est-à-dire les intervalles, les interstices entre les poutres, qui forment en effet de véritables *canaux* creux, lesquels, dans le passage cité, sont de cyprès, comme les poutres sont de cèdre. Le passage est, pour moi, de la plus grande clarté, parce que j'ai lieu d'observer le même fait dans les plafonds d'une foule de maisons, qui ne sont réellement pas des *plats-fonds* ou des *fonds plats,* ce qui est précisément le contraire du toit décrit dans le cantique, composé de poutres et de véritables *cannelures* ou *canaux* intermédiaires.

רוד Chasser, pousser, écarter, retirer, se retirer, repousser, s'écarter, errer, divaguer, s'en aller, s'éloigner. — Toutes ces acceptions dérivent de celles que j'ai assignées à רדה et רדד, ses congénères. — Voy. ces mots.

De là מרוד *persécution, chasse, expulsion,* c'est-à-dise *écart, éloignement.*

רוה Arroser, abreuver, ou être arrosé, abreuvé, inondé, mouiller, tremper. — Cette racine doit compter au nombre des primitives et fondamentales à la plupart desquelles il est impossible d'assigner d'autre origine que l'onomatopée. Ici, c'est tout simplement une des lettres liquides (*liqueo*), image ou imitation phonique de l'*écoulement,* du *roulement* d'un corps sur une surface. La lettre ר unie à une voyelle.

Cette racine est passée dans la langue grecque sous la forme ρεω, dans la latine sous celle de *ruo, rhuma, rivus,* et dans la française sous celle de *ruisseau, rivière, rue,* etc., etc.

L'autre lettre liquide *l* a donné λυω, λειϐω, *liqueo,* etc., etc.

רז et רזא Mot chaldéen qui signifie *secret, mystère, énigme.* C'est une métathèse de זור, זרה *séparer, séquestrer, retirer, écarter.* C'est m. à m. une chose *écartée, séparée, séquestrée, mise à l'écart, secrète* (de *secerno,* séparer), *retirée* (*recessa, recessus,* de *recedere*), *mise en retraite.*

C'est une chose *séparée* (*separo* pour εσπαρω, de σπειρω, *disséminer, séparer, écarter*).

רוח Respirer, souffler, inspirer, flairer, venter. — רוח Souffle, vent, air, respiration, âme, esprit, vie. — Cette racine si remarquable et si importante n'est autre que רוה que nous venons de voir ci-dessus, signifiant *couler, répandre, verser, épancher, inonder*; *s'étendre, se disperser*. Il n'y a d'autre modification qu'une simple aspiration à la dernière lettre, qui est ח au lieu de ה, pour donner à la prononciation plus d'énergie. L'air, comme l'eau, est en effet quelque chose d'éminemment *expansif, répandu, étendu, disséminé, coulant;* nos physiciens modernes l'appellent encore aujourd'hui un fluide, c'est-à-dire quelque chose de *coulant. Fluo,* si voisin de *flao*, nous montre que les Latins considérèrent aussi l'eau et l'air sous le même point de vue, celui de leur nature *fluente,* de leur *fluidité.* Leur mot *spiritus* et *spiro* (*souffle, vent*) n'est, lui aussi, qu'un dérivé du grec σπειρω, *semer, parsemer, répandre, épancher :* c'est toujours la même idée de l'*expansion,* de l'*épanchement*, c'est-à-dire de l'*écoulement* (*pando* et *pendo*, de σπενδω, *verser, couler, lâcher, relâcher*).

Le grec πνεω, *souffler,* n'est lui-même qu'une syncope de απο ou επι et νεω, ναω (αναεω), qui signifie *couler, écouler, s'écouler, fluer*, *flotter, nager, s'en aller, se répandre par.* C'est toujours pour l'eau et pour l'air la même image, la même idée, celle de la *fluidité,* propriété que l'air possède au plus haut degré, puisqu'il *remplit* tout, *inonde* tout, *se répand* partout où il y a un espace vide dans toutes les directions possibles. Le souffle, en un mot, est une *émanation* (*manare*).

Je relèverai ici quelques passages évidemment mal rendus par la Vulgate, comme, par ex., celui de la Genèse où il est dit : « *Spiritus Dei ferebatur super aquas.* » On se demande ce qu'avait à faire l'esprit du Créateur en flottant ainsi sur les eaux, ce qui ne se conçoit pas d'ailleurs d'une chose immatérielle comme l'esprit. Il faut donc traduire : « Et un vent impétueux » (du *Seigneur,* de *Dieu, divin,* sont, en hébreu, des superlatifs) « courait sur les eaux » (pour les soulever, et contribuer ainsi au tableau terrible de la confusion et du chaos tracé par l'écrivain sacré).

Dans un des psaumes, le prophète David excite toutes les créatures à louer le Seigneur, et on lui fait dire : « Spiritus procellarum, laudet nomen Domini, » où il est évident qu'il faut lire : « Ventus procellarum », c'est-à-dire « le vent, l'ouragan des tempêtes ».

רום Être haut, élevé, relevé, rehaussé, célébré, loué, illustré, renommé, distingué, mis en évidence. — Nous avons dans ce verbe, si important d'ailleurs et si riche en acceptions et en dérivés, une simple syncope de ראם.

Voy. ce mot. L'*élévation* est ici l'*évidence,* la *vision ;* être *élevé,* c'est être *en vue* ראם ; être *illustre,* être *connu,* c'est encore être *en vue,* ראם. C'est le latin *perspicuus,* de *perspicio* (*voir*).

Ou bien abrégé de הר, הרום, הור, הרם *hauteur, élévation, montagne, élever, hausser.*

רון Ce verbe n'est autre que רנה et רנן, et signifie comme eux *crier, siffler, chanter, glapir, murmurer, gronder, ronfler,* et, en général, émettre un son plus ou moins aigu, criard, aigre, murmurant, sifflant, et, par extension, *crier* ou *siffler de joie, chanter de joie.*

Dans le chap. XXIX, v. 6, des Prov., l'homme juste *chante et se réjouit ;* en latin : « Jubilat et lœtatur. »

Dans le psaume LXXVIII, v. 65, il ne s'agit nullement de victoire, ni de vaincu, comme le prétendent quelques traducteurs, mais bien tout bonnement de la joie et des chants *sui generis* qu'inspire le vin, ou bien du *sifflement* et *ronflement* d'un homme assoupi par cette boisson.

Quant à l'étymologie du mot, ce peut être l'onomatopée résultant de l'union de deux lettres sonores qui forment un *murmure* naturel.

Ce pourrait être encore, quoique j'avoue que ce système se présente très-rarement en hébreu, ce pourrait être, dis-je, un abrégé de גרון *gosier, gorge,* qui est en effet l'organe des sons gutturaux et aigus, des *sons grogneurs, grondeurs, ronfleurs,* dont on aurait fait un verbe en retranchant la première lettre. Ce serait m. à m. *gosiller,* en espag. *gorgear.*

Ou enfin de ירה *jeter, lancer, pousser, émettre.* C'est un son, une *émission,* un cri qu'on *pousse.* Le latin *gemo* vient peut-être de εκ ἑιμι, *envoyer, émettre :* στεναζω, en grec, vient de τεινω, *tendre, étendre.*

רוע Être mauvais, méchant, triste, affligé, être dur, cruel, pécheur, malheureux. — Ce verbe est le même que רעע, c'est-à-dire רצץ *rompre, briser, broyer, triturer* (*tristis,* de *tero*), *blesser, violenter, maltraiter, fracasser, détruire, frapper.*

Le *mal,* le *péché* est une *fracture* et une *infraction.* Un aspect *triste* est un *mauvais* aspect. *Tritesse,* τειρω; *tribulation,* τριβω.

רופ Guérir. — תרופה Guérison. — Ces mots viennent de רפה *lâcher, relâcher, relaxer, remettre.* C'est m. à m. une *relâche* de la maladie ; c'est la souffrance qui *remet, lâche, cède,* qui *laisse, lâche* le patient.

רוץ Courir, se hâter, se presser. — Ce mot est une racine primordiale, probablement onomatopée, composée d'une liquide (coulante ou courante) et d'une sifflante, ce qui imite en effet le son qu'émet un corps se mouvant



avec rapidité sur une surface ou même dans l'air; c'est le *roulement*, le *ronflement* et le *sifflement*.

C'est quelque chose d'analogue à ce qui a lieu dans la racine רוה *couler*, racine qui pourrait bien elle-même être la souche de רוץ; car *courir* n'est, après tout, qu'un synonyme de *couler*, admis dans presque toutes les langues.

רור Saliver, cracher. — ריר Salive, pituite, morve, albumine. — Ces mots ne sont évidemment que des dérivés de רוה *couler, écouler, verser, épancher*.

רוש, ראש Pauvre, misérable, malheureux. — Ce mot vient de רשש *frapper, broyer, battre, triturer, ruiner, briser*. Un pauvre est un *malheureux*, et par conséquent un être *attristé, contristé* (*tero, contero*), *abattu* (*battu*), *attribulé* (τριϐω).

Ou mieux encore pour רעש, רעת, de רע *mauvais, malheureux, calamiteux, infortuné;* car, en français même, *méchant* est synon. de *mauvais, pauvre, misérable.*

רוש Fiel. — Ce mot peut venir de רוה *couler, écouler,* pour רות terminaison féminine qui signifiera la *coulante,* ou l'*écoulement*. C'est en effet une matière liquide qui s'écoule dans l'estomac pour s'y mêler à la nourriture et contribuer à sa macération. C'est exactement comme en grec χολή, de χοω, *couler, verser;* χυλος, *chyle,* de χυω, *id.;* et en lat. *fel,* pour *fle,* de *fleo* (*couler*).

On pourrait aussi y voir une syncope de רועש, pour רועת, de רוע *être mauvais, désagréable, âpre, amer, dur*. L'adjectif *mauvais* est, dans presque toutes les langues, synonyme d'*amer*.

רזה Amaigrir, consumer, perdre, détruire, épuiser. — Ce verbe est une simple métathèse de זרה qui signifie *disperser, dissiper, éparpiller, disséminer*. Dans toutes les langues, ces expressions et ces idées sont synonymes de *perdre, détruire, consumer, ruiner, épuiser*.

רזח Crier, vociférer, élever la voix. — מרזח Cri, vocifération, clameur, soit de douleur, soit de joie. — Ces mots proviennent d'une transposition de lettres de זרח qui signifie *répandre, parsemer, disséminer*. C'est m. à m. une *dissémination*, une *expansion*, un *épanchement* de la voix. Rien de plus commun, dans la plupart des langues, que les expressions : *le bruit se répand, la voix s'étend, émission de voix*. La parole, la voix, le son, le cri sont des émissions, qui *se disséminent* (*sermo, sero*), qui *s'étendent* (*sonus, tonus,* στόνος, τεινω), qui *coulent, se répandent, s'épanchent* (ρεω, *parler* et *couler*), qui *se jettent, se lancent, se poussent, se répandent* (ιαχη, *cri,* de ιω; ειω, ἱω, *jeter, lancer, émettre*); en lat. *facundia,* faculté de parler

(*fac undo*, comme l'hébreu זרם *inonder*). *Élever la voix* est synonyme de *lancer un cri, pousser un cri.*

רזם Ce mot est encore une métathèse de זרם, forme adverbiale de זרה *disperser, disséminer, parsemer, répandre, épancher.* Il est employé en parlant du regard, de la manière de regarder, dans Job, ch. xv, v. 12, et dans les Proverbes, ch. vi, v. 17, où il signifie proprement un regard *dispersé, dissipé, distrait, tendu, étendu au loin,* qui ne se fixe pas, qui ne correspond pas à celui qui lui parle ou le regarde, et, par conséquent, un regard *élevé, haut, hautain, superbe,* qui ne daigne pas s'abaisser à celui qui se dirige vers lui.

C'est encore le regard propre de celui qui médite, considère, s'occupe de pensées étrangères, se préoccupe de quelque chose.

C'est proprement un *regard distrait* soit par la méditation, soit par l'orgueil ; un regard *vague, vagabond, errant,* qui ne se fixe sur rien.

רזון Prince, chef, grand, noble, juge. — Ce mot est encore, comme les trois qui précèdent, une métathèse de זרון, dérivant du verbe זרה qui signifie, entre autres choses, *ventiler, discuter, délibérer, connaître, savoir, comprendre, étudier, approfondir.* Ce substantif, comme sa terminaison l'indique, signifiera donc proprement un *sage*, un *savant*, un *arbitre*, un *juge*, un *magistrat*, un *sénateur*, un *vieillard*, un *grand*.

C'est proprement la signification que paraît avoir le verbe זרה dans le chap. xx, v. 26 des Proverbes, si on n'admet pas la signification directe de *ventiler, dissiper, disperser.*

רחב Être dilaté, élargi, ouvert, large, ample. — Ce verbe nous présente une preuve évidente du rôle que joue la plupart du temps la lettre ב placée à la fin des mots, c'est-à-dire comme préposition : car il est clair comme le jour que le verbe qui nous occupe n'est autre chose que le verbe רוח, qui a les mêmes significations, suivi de ב *en, sur.*

La dilatation est l'*espace*, et l'*espace* est l'*air*, le *vent*, le *vide*, רוח.

A moins que ce ne soit une métathèse de רבה, pour רבה et רבע *être augmenté, agrandi, multiplié, amplifié.* — Voy. רבע.

רחה Meule, moulin, pierre à moudre. — Ce mot vient de רוח *dilater, étendre, élargir, lâcher, relâcher, relaxer,* et, par extension, *aplatir* (*platea*, place, רחב). La meule sert pour *lâcher, relâcher, relaxer, résoudre, dissoudre, amollir* les grains ou autres matières. Du latin *mola* dérive *mollis* (*mou*). La meule amollit, dilate, éparpille, dissémine, ouvre, sépare les particules, les molécules des corps qu'on lui soumet,

רחל Brebis, femelle du mouton. — Ce mot est composé de רוח *vent, vide, vacuité, relâchement, relaxement, amollissement, dilatation* (utérine), et de על ou אל *en, sur, vers*. C'est le sexe *percé, creux, vide,* נקבה *femelle.* Ou le sexe *lâche, mou* (*moulu*), mollis, molier, mulier (le sexe faible et mou).

רחם Tendresse, amour, pitié, miséricorde; matrice, utérus, entrailles, viscères. — Ce mot est évidemment une forme adverbiale de רוח *dilater, élargir, ouvrir, vider, évacuer.* La *cavité* utérine, siége de la maternité, est aussi la source et le symbole de l'amour et de la tendresse, de la piété ou pitié (au fond, c'est le même mot, comme dans la forme) qu'elle inspire.

Les Espagnols ont l'expression adverbiale *entrañablemente,* qui est une reproduction exacte de la forme hébraïque רחם, qu'en français nous pourrions rendre par *intimement, cordialement* (intérieur, entrailles, cœur). Les viscères, les entrailles, surtout ceux de la femme, de la mère, sont regardés, dans presque toutes les langues, comme le siége et les organes de la tendresse, de l'amour pur, noble et élevé, et de toutes les affections qui en dérivent. Rappelons-nous l'expression du psaume : « Per viscera misericordiæ Dei nostri », qui nous donne la clef de l'étymologie de רחם.

Je n'ai pas besoin d'expliquer comment la forme adverbiale est plus tard devenue un verbe, qui a été conjugué comme tel.

רחף Ébranler, émouvoir, étendre les ailes. — Ce verbe n'est autre que רחב, פ pour ב, et signifie, par conséquent, *dilater, élargir, lâcher, relâcher, étendre, détendre, distendre, entr'ouvrir.*

רחץ Laver, baigner, mouiller. — Ce verbe est pour רחש ou רחח dérivant de רוח, et signifie proprement *ventiler, rafraîchir* (au moyen de l'eau), ou, si l'on aime mieux, *lâcher, relâcher, dissoudre, amollir, ramollir, mollir, mouiller* avec de l'eau. Le lavage est, en même temps qu'un *rafraîchissement,* une *mouillure* ou *ramollissement* des matières que l'on veut enlever par cette opération. En grec, λυω, λουω, transposition de λύοω, *laver* et *dissoudre, lâcher, relâcher;* πλύνω, abrégé de απολυνω ou απολυω, *laver* et *dissoudre.* L'analogie est évidente. Le latin a *lavo,* métathèse de λυάω. En français nous avons le verbe *tremper,* qui n'est autre qu'une transposition de *tempérer.* (*Mouiller* est donc ici aussi synonyme de *rafraîchir.*)

רחץ Confier, espérer, se fier. — Ce verbe n'est point le même que celui qui précède, mais bien une métathèse de רצה, équivalent de רוץ *courir, accourir,* ou bien une corruption chaldéenne ou syriaque de רחט ou רהט que nous avons vu ci-dessus signifier *courir, couler.* La signification de רחץ sera donc ici proprement celle de *courir à, courir vers, accourir, recourir.*

Le *recours* suppose la *confiance;* on peut même dire qu'ils sont corrélatifs et synonymes.

רחק S'éloigner, s'écarter, s'absenter, s'en aller, disparaître. — Ce verbe est, comme רהק, une évidente transposition de רקה qui signifie, comme son congénère רוק, *vider, évacuer, rendre vide.* S'absenter n'est effectivement autre chose que *laisser un vide, causer un vide, rendre vide.*

רחש Bouillir, bouillonner. — Ce verbe est pour רחת, évidemment dérivé de רוח *souffler, siffler,* émettre du vent, des bouffioles, des bulles d'air, de vent. Ce mot a été probablement un substantif féminin, devenu plus tard un verbe. Le ש final remplace presque toujours le ת final, qui, prononcé à la manière des Anglais, est aspiré et sifflant comme lui.

רטב Être humide, arrosé, trempé. — Ce verbe est composé de רוט ou רהט, רטה (le même que רוצ, רצה) *couler, écouler, égoutter, dégoutter,* suivi de la préposition ב.

רטט Craindre, s'effrayer, s'épouvanter. — Ce verbe chaldéen n'est autre que רצצ, רוצ *courir, fuir, s'enfuir, s'en aller, s'écouler*; ou bien *briser, rompre, ébranler, broyer* (*tero, terror*), *frayeur* (*frango*). En grec φοβεω signifie de même *fuir* et *craindre.* La frayeur *brise, frappe* et fait *courir.*

רטפש Reverdir, refleurir, devenir frais, vert. — Ce verbe est pour רטבת, forme féminine de רטב *être humide, frais, moite, arrosé, trempé,* et signifie, par conséquent, dans l'origine, *humidité, moiteur.* Le substantif féminin a donné plus tard un verbe, comme en français *façon* a produit *façonner; moisson, moissonner; foison, foisonner; raison, raisonner,* etc., etc.

רטש Briser, rompre, broyer. — N'est autre qu'une variante de prononciation et d'orthographe de רצצ *rompre, briser.* Le צ est remplacé par ט et ש. C'est plus probablement le substantif féminin רטת *rupture,* devenu verbe.

ריב Demander, exiger, prétendre, intenter un procès, poursuivre en justice. — Ce verbe n'est autre que רהב qui signifie *presser, exiger, insister, obliger, forcer, faire instance.* Un procès n'est réellement qu'une *instance,* une *demande,* une *prétention,* une *exigence.* Or, רהב est pour רבה *violenter, forcer, obliger.*

ריע Sonner, résonner, faire sonner soit la voix, soit un instrument de musique tel que flûte, fifre ou trompette. — Ce verbe est pour ריח, du verbe רוח *souffler, siffler,* ou du substantif רוח *souffle, sifflement, vent.* Il signifie donc proprement *siffler, souffler,* et, d'après sa forme d'*hiqtil, faire siffler,*

faire résonner, faire retentir. La flûte, le fifre, le sifflet ont été, avec les cornes de bœuf, les premiers instruments de musique des temps primitifs; la flûte était, chez les Grecs et d'autres peuples, un instrument militaire au son duquel ils marchaient au combat, ce qui n'a rien de surprenant, puisque en France même, ainsi que dans presque toute l'Europe, le fifre, le tambour ont servi, jusqu'à la fin du dernier siècle, à marquer le pas et à conduire nos soldats. Rappelons-nous le proverbe : « Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour. »

Il y a une grande analogie entre le grec αὐλός, *flûte,* venant de ἄυω, *souffler,* et συριξ, *sifflet, fifre,* de συρίζω, *siffler,* et même avec le français *flûte, flageolet,* du latin *flao* (*souffler*).

Je ne terminerai pas sans faire aussi remarquer cet exemple évident de la fréquente substitution des lettres ח et ע comme lettres presque homophoniques.

Malgré les observations que je viens d'exposer, je ne puis m'empêcher d'appeler l'attention sur les analogies grecque, latine et française qui nous offrent les mots *clangor,* de κλαω, *rompre, briser, éclater,* et *fragor,* en français *fracas,* de *frango* (*rompre, briser*); *clamor* (*clameur*), de κλαω, *rompre, briser, éclater,* et même le latin *prorrumpere* (*éclater, crier, vociférer*), noms et verbes rentrant tous dans l'idée de *rompre,* laquelle pourrait, par conséquent, être aussi celle qui domine dans l'hébreu רוע et ריע qui, comme רעע, signifient précisément *rompre, briser, éclater.* C'est le son aigu, perçant, éclatant, que rend un objet qui se brise, se rompt, se fracasse : *le fracas de la rupture.*

ריפה Orge, grains d'orge triturés; ou espèce de médicament ou d'emplâtre. — Ce mot vient, dans le premier cas, de רפפ, רפה *relâcher, lâcher, relaxer, apaiser, adoucir;* et, dans le seconde cas, d'une signification dérivée de celle-là, qui est celle de *guérir, calmer.*

Remarquez que *triturer, broyer, concasser, moudre,* n'est, après tout, que *lâcher, relâcher, relaxer* les molécules d'un corps. Nous avons vu le rapport du latin *moleo* et *mollis,* en franç. *moulin, mollir, amollir, mouiller.* — Voy. mes observations au mot רחצ.

ריק, רוק, רקק Être vide, être évacué, vain. — Cette racine doit être comptée au nombre des fondamentales; à moins toutefois que ce ne soit autre chose qu'une prononciation et par suite une orthographe plus énergiques et plus prononcées de רוח, ריח, que nous avons vus signifier le *vent,* l'*air,* l'*espace,* le *vide,* la *vacuité,* la *vanité,* idées qui sont précisément les mêmes que celles de la racine רק. Le ק remplacerait ainsi le ח comme lettre homophone. C'est exactement ce qui a lieu dans le latin *vagus* et *vacuo,* et dans le

français *vague* et *vacuité,* où l'on voit la consonne adoucie *g* devenir plus forte et se transformer en *c*. — En grec, γ devient ξ, et κ, χ; β et π deviennent ψ, φ; δ, θ deviennent σ.

רכב Aller à cheval, aller en voiture. — Ce verbe est le résultat de la métathèse de **כרב**, verbe composé de **כור** qui, comme **אור**, signifie *circuler, rôder, voyager, aller, marcher,* suivi de la prépos. **ב**. C'est donc m. à m. *circuler en* ou *sur* (n'importe le véhicule). De là le mot **כר** qui, en hébreu, et en syriaque, signifie *selle, bât à monter à cheval,* c'est-à-dire appareil de *tour, contour, circulation, voyage,* instrument de *touriste.*

Nous avons vu une métathèse analogue dans **רגל** *circuler, tourner, voyager, marcher,* qui n'est autre que **גור**, et **על** ou **אל**.

Voyez d'ailleurs le tableau de métathèses que j'ai exposé à l'article **קרץ**. C'est de la racine sémitique **כור** que paraît dériver la famille latine *curro, currus, curso,* etc.

רכך Être mou, lâche, amolli, délicat, tendre, relâché, affaibli, atténué. — Ce verbe n'est autre que **רקק** *être ténu, mince, fluet, flasque, atténué, aminci.* — C'est une variété de prononciation et d'orthographe.

Je ferai observer que **רך** est bien voisin de **רח** *vent, souffle, vanité,* comme *flasque,* de *flao, souffler, flanc,* partie *molle* en même temps que *vide. Vide* est en général corrélatif de *mou*, de même que *plein* l'est de *dru, serré, compacte.* — Voy. le mot **ריק**, **רוק**.

Ou bien peut-être la métathèse de **כרך** qui, en chaldéen et en syriaque, signifie *tourner, contourner, circuler,* de **כור** *tourner.* C'est m. à m. *être moulu,* être *mol, mou,* passé sous la *meule,* la *tournante.*

רכל Circuler, parcourir, voyager, marcher, marchander, négocier, trafiquer. — Ce verbe, n'étant autre que **רגל** *circuler, marcher, voyager,* nous fournit une preuve évidente de la substitution des deux lettres homophones **ג** et **כ**, en même temps que de la transposition de **רכ** pour **כר** dans **רכל** et dans **רכב**.

רכם Unir, réunir, lier, joindre, adjoindre, ajouter. — Ce verbe n'est autre que **רכש** *amasser, assembler, réunir.*

Dans le 4[e] verset du chap. XL d'Isaïe, **רכם**, loin de signifier *abrupte,* signifie au contraire *uni, plane, nivelé,* opposé à **בקעה** qui signifie précisément *fente, rupture, anfractuosité, creux, enfoncement, profondeur, trou, concavité,* et, par conséquent, l'idée contraire.

רכש Ce verbe signifie à la fois *acquérir, posséder,* et *courir.* Et il n'est autre que **רכש** qui signifie *courir, accourir* (*courir à*), *concourir, se réunir, s'assembler* précipitamment et en tumulte. Il y a une métathèse de **כרש** ou

כרת dérivant de la racine כור, la même que אור et probablement que כול *tout* (*cunctus*), qui marquent les idées de *tour, contour, cercle, ceinture,* et, par conséquent, de *jonction, adjonction* (*cingo, jungo*), *augmentation, amas, rassemblement, foule, troupe, concours,* et par conséquent aussi la *circulation,* le *tour,* la *course,* le *voyage.* D'où le dérivé רכש *cheval,* c'est-à-dire m. à m. *coursier,* animal *coureur, parcoureur* (comme גמל, métathèse de מגל, de גול *tourner,* le *touriste,* le *circulateur*). En sorte que רכס *conjuration,* et רכש *cheval,* seront proprement un *concours* et un *coursier,* mots qui, en français même, dérivent du latin *curro,* qui n'est lui-même que la racine sémitique כור.

רמה Jeter, lancer. — On pourrait, à la rigueur, voir dans ce verbe la racine רום *lever, élever,* puisque le *jet,* l'*élan* supposent en général l'élévation de la main qui jette et de l'objet lancé; d'où l'analogie française *lancé* et *élancé,* syn. de *haut, élevé.* Je préfère cependant ne voir ici qu'une simple transposition de מרה, dérivé de ירה, qui signifie précisément *jeter, lancer;* d'où מרה, en lat. *jaculator* (qui *jette, lance*).

L'acception de *tromper, attraper, défrauder,* découle de celle de *jeter* et *renverser, précipiter, faire tomber,* de même que le latin *fallor* vient du grec σφαλλω, *tomber, faire tomber, renverser* (*être jeté*).

Quant à רמה, qu'on traduit communément par *ver, carie, pourriture,* c'est un simple dérivé de רמה *jeter,* et il répond parfaitement au latin *jactura,* de *jacio* (*jeter, lancer*), qui signifie *perte, détriment, ruine, dommage,* et qui *use, gâte, corrompt.*

Ou bien de la signification de *frustrer, frauder,* car un objet *perdu, gâté,* est en même temps un objet ou un sujet de *fraude, déception, défraudation, frustration;* ce qui est *gâté* est *fruste* ou *frustré,* c'est-à-dire *inutile, vain, vide, carié.*

Remarquons que le grec βλάϐη, qui a la signification du latin *jactura,* n'est probablement lui-même qu'un dérivé du verbe βαλλω, qui signifie précisément aussi *jeter* et *lancer;* ce qui nous présente une analogie complète entre les trois langues quant à ce mot, comme à plusieurs autres.

רמח Lance. — Ce mot n'est autre que רמה, m. à m. la *haute,* l'*élevée.* C'est en effet la plus haute de toutes les armes de guerre. C'est la *haute,* l'*élancée* par excellence. La grec λογχη appartient à la même souche que le latin *longus* (*long, élevé, haussé, élancé*). — A moins que ce ne soit le javelot, la pique, qui *se lance :* רמה *lancer.*

רמך Jument, femelle du cheval. — Ce mot, quel que soit son véritable sens, est une métathèse de מרך, substantif dérivant de רך *mou, tendre, délicat.*

C'est en effet, chez les animaux comme chez l'homme, le sexe *mou* (*mollior, mollier, mulier*), le sexe *tendre, délicat, faible,* la femelle.

רמם Être haut, élevé, grand, noble, illustre. — C'est le même que **רום**. — Voy. ce mot.

רמון Grenade. — Ce mot vient de la racine **רם** *haut, élevé, noble, illustre, distingué.* Le fruit du grenadier est remarquable par la couronne qui le surmonte, image parfaite de celle que portent les rois et les princes; en sorte que c'est réellement un fruit *couronné, noble, princier, illustre, distingué, élevé, magnifique, royal.*

Si on veut que nous le rapportions à **רמה** *ver, vermine,* ce pourrait être à cause de la fourmilière et de la disposition de ses grains qui, lorsque l'on ouvre le fruit, surtout à l'état encore vert, présentent en effet une fidèle image d'une fourmilière de vers de couleur blanchâtre. *Coccus,* grain et ver, en grec κόκκος, ver du kermès et grain quelconque; comme en espagnol *grana* et *grano, granada,* mots où l'on voit confondues les idées de *ver* et de *grain.*

רמס Fouler, triturer, broyer. — Ce verbe est une métathèse de **מרס**, de **רסס** *broyer, briser, fouler, triturer.*

רמש Ramper, marcher, se mouvoir. — Ce verbe est pour **מרש** ou **מרץ**, de **רוץ** *courir, parcourir :* **מרוץ** *course.* C'est une simple transposition de lettres. Nous verrons plus bas son synonyme **שרץ** qui appartient aussi à **רוץ**. *Courir,* dans la plupart des langues, est synonyme de *ramper.* C'est une *course ras de terre.*

רנה et **רנן** Crier, siffler, piauler, vociférer, gémir. — Ce sont des formes de **רון**, probablement métathèse de **נרה**, forme *niqtal* de **ירה** ou **רוה** *jeter, émettre, lancer, couler.* C'est une *émission*, une *émanation.* — Voy. mes observations sur le verbe **רון**.

רסן Frein, embouchure. — Ce mot est pour **רצן** qui signifie, dans quelques langues ou dialectes sémitiques, *ferme, stable, assujetti, affermi.* Ou bien dérivé de **רסס** *briser, rompre,* comme en latin *frenum* vient de *frango,* rompre, briser (*la force*, la fougue, l'impétuosité du cheval).

רסס Rompre, briser, et, par extension, *disperser, disséminer, éparpiller.* — Ce verbe, que je crois être le primitif ou du moins l'écriture primitive du second, n'est évidemment autre que **רצץ** *briser, rompre, diviser.*

רעב Avoir faim, être affamé, misérable. — Ce mot est composé de **רע** *mal,*

malheur, calamité, ruine, pauvreté, misère, souffrance, suivi de la préposition ב. La faim est en effet la *misère* et le *malheur* par excellence. *Être misérable, être malheureux,* c'est, dans presque toutes les langues, être *affamé, mort de faim, famélique, souffrant de la faim.*

רעד Trembler, être effrayé. — Ce verbe est composé de רעע ou רעם (forme adverbiale) qui signifie *briser, rompre, fracasser, mouvoir, ébranler, émouvoir,* suivi de la prépos. עד *vers, à, pour.* — Ou רץ pour רצ *courir, fuir, s'enfuir.*

רעה Paître, faire paître, être pasteur, berger, vivre en nomade. — Ce verbe n'est autre que רצה ou רוצ qui signifie *courir, parcourir.* Nous avons encore dans la langue française le mot *parcours* pour signifier les voyages des troupeaux, ce que les Espagnols appellent *trashumante,* mot qui revient au même.

Les bêtes à laine vivent, dans tous les pays pasteurs, dans des transmigrations périodiques et continuelles, à cause des saisons, et de l'épuisement des herbes après un certain temps.

La vie de *pasteur* est une vie de *parcours*, une vie *nomade.*

Quant à la signification de *vouloir, désirer, rechercher, poursuivre, aimer à, aimer, être ami,* c'est encore le même que רצה. — Voy. ce mot.

רעל Craindre, trembler, être épouvanté, effrayé. — Ce verbe est un composé de רעע *rompre, briser, fracturer,* ou bien רוצ *courir, fuir, échapper,* suivis de la prépos. על ou אל. La frayeur *rompt, interrompt, corrompt* (l'âme, l'esprit), et en même temps *fait courir.*

רעם Être ému, troublé, craindre, s'épouvanter, s'indigner. — C'est une simple forme adverbiale tirée de רעע *rompre, briser, interrompre, éclater,* en lat. *prorrumpere.* La colère, l'indignation *éclatent.* L'éclat est une *rupture.* Être troublé ou ébranlé, c'est être *interrompu.*

Ou bien de רעע *rompre, briser, broyer;* comme *terror,* de *tero.*

רעם Tonnerre, fracas, bruit, tumulte. — C'est encore un dérivé de רעע *rompre.* Le tonnerre, la foudre ont pour bruit et pour effet celui de la *rupture,* du *brisement*, comme le lat. *fragor,* de *frango* (*rompre*), et le franç. *fracas.*

Je n'ai pas besoin d'expliquer comment la forme adverbiale a été plus tard admise comme verbe.

Nous avons en franç. quelque chose d'analogue dans *tonner* et *étonner.*

רעעמסס Ramesès. — Ce nom d'une contrée très-fertile où Joseph conduisit

sa famille par ordre de Pharaon, est, plutôt que les futiles agrégations de mots coptes proposés par Jablonski, un simple composé de **רעם**, forme adverbiale ou bien transposition de **מרע** *pâturage, pacage,* et **סס**, **סוס** *cheval.* M. à m. *pacage de chevaux.* On sait que les Égyptiens avaient des corps nombreux de cavalerie, dont les pâturages gras et fertiles de Ramesès étaient la demeure ou le lieu d'élève, car les pâturages secs et maigres des montagnes ne servent qu'aux bêtes à laine.

רען Verdir, reverdir, fleurir. — Ce verbe, qui a probablement été dans l'origine, comme semble l'indiquer son **ן** final, un simple substantif ou adjectif, est dérivé de **רעע** *rompre, briser.* La verdure des végétaux ne peut en effet avoir lieu que par la *rupture* des boutons, par le *bris* et la *fracture* de leur enveloppe, par l'*éclosion,* l'*éclat* (κλάω, *rompre*) de leurs bourgeons. La fleur elle-même est une véritable *rupture,* comme l'indique le latin *flos,* dérivé du grec φλάω, *rompre,* φλῶς, *rompant, brisant, fracturant.*

רעע Rompre, briser, triturer. — Nous voyons dans ce verbe une preuve évidente du rapport intime qui existe entre les deux dialectes hébraïque et chaldaïque, et qui se démontre par l'emploi et le changement réciproque des lettres **ע** et **צ**, puisque **רעע** est, en hébreu comme en chaldéen, le même que **רצץ** *rompre, briser, triturer.*

רעף Couler, écouler, égoutter, distiller. — Nous avons dans ce verbe une métathèse de **ערף**, qui signifie exactement les mêmes choses. — Voy. ce mot.

Ou bien encore un composé de **רע** pour **רץ** *courir,* et **ף** pour **ב** *sur, en.* M. à m. *courir sur, courir en, courir par.*

Ou encore **רע** *rompre, briser, diviser,* et **ף** pour **ב** *sur, en, par.* L'éparpillement, la dispersion, la dissémination sont des *subdivisions,* des *divisions,* des *fractions,* des *fragments,* des *fractionnements,* des *ruptures.*

רעש Commotion, trouble, tremblement, émotion, étonnement. — Ce mot est pour **רעת**, féminin tiré de **רעע** *rompre, briser* (étonner), d'où a été aussi formé l'adverbe **רעם**, vu ci-devant.

Le substantif féminin est, comme cela a lieu si souvent, devenu verbe.

רפא Guérir, soulager, remédier, adoucir. — Ce verbe est le même que **רפה** *émettre, remettre, lâcher, relâcher.* La guérison est une *relâche,* un *relâchement* du mal, de la douleur, un *repos,* une *pause.* — Voy. ci-après.

רפד Étendre, soutendre, soutenir, appuyer. — On voit ici une transposition de **פרד** *étendre, parsemer, éparpiller, disperser;* ou un composé de **רפה** *lâcher, relâcher, remettre, soulager,* et de **עד** préposition. L'appui est un *repos,* le repos est une *relâche.*

רפה Être émis, remis, lâché, relâché, relaxé, délaissé, abandonné. — J'ai été longtemps porté à regarder ce mot comme une racine fondamentale dont l'étymologie ne pouvait être présentée. En méditant cependant sur l'analogie phonique et idéologique que présente la racine **רפא**, **רפה**, et **רבה** ou **רבע** *poser, reposer, coucher, déposer, apaiser, asseoir, calmer,* dont la première n'est qu'une prononciation plus aspirée ou plus énergique de la seconde; si l'on considère que *laisser un objet* n'est autre chose que le *poser,* le *déposer,* et par conséquent le *coucher;* que cette analogie existe de même dans la langue latine et ses verbes *sedere* (*asseoir*) et *sedare* (*apaiser, poser, calmer*), et même dans *queo* (*pouvoir*), **רבה** en hébreu, et *quieo* (*reposer*) **רבע**; si l'on jette les yeux sur le grec ησυχος, *tranquille, posé,* qui vient des formes ησω, ησα, ησαι, appartenant au verbe ἵηεω, ἕω, εζω, *renvoyer, émettre, lâcher, relâcher, asseoir, rasseoir* (*apaiser, calmer, tranquilliser*); en méditant, dis-je, sur ces rapports si nombreux et si remarquables, nous devrons conclure que les deux racines **רפה** et **רבה** n'en forment qu'une seule avec une prononciation et par suite une orthographe tant soit peu diverses; ne perdant pas de vue d'ailleurs que la lettre **פ** n'est probablement dans son origine que la lettre **ב** renforcée par un simple daguesch, et par conséquent redoublée ou aspirée.

רפס Fouler, broyer. — Ce verbe est une simple métathèse de **פרס** *diviser, séparer, disperser, disséminer, éparpiller.* Tous les passages où ce verbe est employé peuvent être traduits dans l'une ou l'autre de ces acceptions. C'est en général disperser, disséminer, éparpiller une matière quelconque soit dans l'eau (pour la troubler), soit à sec par le moyen des pieds, en la foulant et la remuant avec les pieds, ou les pattes (si c'est un animal).

Or, l'idée de *dispersion* est corrélative de celle de *division,* car on ne saurait concevoir le première sans la seconde.

רפסדה Radeau, amas de planches ou poutres. — Ce mot, employé dans les Paralipomènes, est tout simplement le mot grec ραψεδια ou ραψοδια, dérivés du verbe ῥάπτω (abrégé de παρα απτω) qui signifie *coudre, attacher, rattacher, lier, réunir.*

רפף Trembler, s'ébranler, être ému. — Ce verbe n'est autre que **רפה** *lâcher, relâcher, être lâché, relaxé, affaibli, ébranlé.*

רפק reposer, s'incliner sur, se pencher sur. — Ce verbe paraît être une simple transposition de **פרק**, dont le fond idéal est *disperser, répandre, épancher,* par conséquent *s'épancher sur, se pencher sur, s'incliner sur,* d'où *s'appuyer sur, se reposer sur.*

רפש Boue, fange, limon, lie. — Ce mot peut être pour **רפת**, substantif féminin de **רפה** *lâcher, relâcher, résoudre, dissoudre;* c'est proprement une *dissolution,* une *dilution,* comme en grec ιλυς, ειλυω, λυω.

Ou bien de **רפה**, en lat. *sedere, sedare,* un *sédiment,* un *dépôt,* une *couche* de matières.

Ou bien encore une métathèse de **פרש**, qui signifie précisément *fumier, ordure, fange.*

רפת Lit de bestiaux, litière, couche. — Ce mot vient évidemment de **רפה** *remettre, relâcher, relaxer, poser, reposer, calmer.* C'est un lieu de *relâche* et de *repos,* et par conséquent un lit, une litière, une couche.

רצד Guetter, observer, rechercher, souhaiter. — Ce verbe, d'ailleurs très-peu employé, est un composé de **רוץ** *courir,* et de la prépos. **עד** *à, vers, après.* C'est donc m. à m. *courir sur* ou *courir après,* expressions qui, dans toutes les langues, sont synonymes de *rechercher, envier.*

Ou mieux métathèse de **צרד**, composé de **צור** ou **צרר** *jalouser, envier, être émule, serrer, presser,* et de **עד** *vers.*

רצה Ce verbe a deux acceptions distinctes, à savoir : celle de *vouloir, consentir, se plaire à,* et celle de *absoudre, payer, racheter.* Les premières découlent de celle de *courir, accourir, courir à, concourir.* En effet l'expression : « Courez, accourez me délivrer, » est synonyme de « Veuillez, consentez, plaise à vous me délivrer. » La souche est donc le verbe **רוץ** *courir.*

La seconde acception provient de celle de *rompre, briser* (les liens, les chaînes, les nœuds, les obligations); ce qui est encore la signification de la racine **רוץ** ou **רצץ** *rompre, briser.*

רצון Délectation, approbation, plaisir, grâce, bienveillance. — Ce mot est un substantif dérivé de **רוץ**, **רצץ**, *rompre, briser, délier, résoudre, absoudre,* et signifie proprement *expiation, propitiation.* Une prière, un sacrifice, un acte, un jour *agréable, agréé, acceptable* à Dieu ou aux hommes, *gracieux* à Dieu ou aux hommes, est effectivement un acte, une prière, un sacrifice *propice, propitiatoire, expiatoire* (qui délivre, rachète, absout).

L'absolution, c'est la *grâce,* et la grâce est le *plaisir,* la *bienveillance.*

רצח Rompre, briser, broyer, percer, tuer. — Ce verbe est une simple modi-



fication de רצה, רצע ou רוע *rompre, briser, broyer*. Il n'y a que la dernière lettre qui est un peu plus aspirée. La *contrition*, רצח, est une *rupture;* c'est le cœur *brisé*. La mort *violente* a lieu par rupture, perforation, brisure ou contusion.

רצע Percer, perforer. — Ce verbe est une simple variante de prononciation et d'orthographe du précédent, qui nous démontre pour la centième fois la fréquente substitution de ces deux lettres de valeur analogue, qui appartiennent à la même touche vocale.

רצף Signifie, dans quelques dialectes sémitiques, *paver, plancheyer;* il signifie aussi *brûler, chauffer, roussir au feu*.

La première de ces acceptions est celle du verbe רפצ, רפס ou רפש qui signifie *fouler, marcher sur;* c'est en effet le rôle que subissent les parquets, pavés et planchers. Il y a donc ici une métathèse d'un des verbes que je viens de citer.

La seconde acception est évidemment celle du verbe צרף *brûler, enflammer,* dont le verbe en question est encore une simple métathèse disposée de différente manière que la première.

רצצ Rompre, briser, broyer, triturer, fouler, opprimer, vexer. — Ce verbe est une simple variante de prononciation et d'orthographe de רסס, que je crois le primitif, à cause de la plus grande simplicité de la lettre ס comparée au צ, et à cause des dérivés grecs ραξαξ, ραξις, ραγω, qui signifient aussi *rompre, briser*.

רקב Carie, pourriture. — Ce mot est évidemment composé de רק *vide, creux,* et de la prépos. ב. La carie a pour effet de *vider* et *creuser* les corps.

רקד Sauter, saillir. — Ce verbe est un composé de רוק dont la signification propre est celle de *vider, évacuer,* et les dérivées *sortir, jaillir, saillir, s'élancer*. En français, *jaillir* n'est autre chose que *saillir,* et *saillie* est synonyme de *sortie;* en espag., *salir* et *saltar* appartiennent aussi à une même souche qui est le latin *salio* (*sauter, s'élancer*).

רקח Condimenter, composer des parfums, des aromates, des onguents; confire, embaumer. — Nous ne devons voir dans ce mot autre chose que רקה, ou רקק, ou רוק, ou רקע, dont les premiers signifient *atténuer, amincir,* ce qui peut, de même que la signification de רקע *étendre, appliquer, tendre sur, enduire,* s'appliquer aux parfums et onguents qui *s'atténuent,* c'est-à-dire *se triturent, se broyent, se pulvérisent, se porphyrisent, se ramollissent,* en même temps qu'ils *s'étendent,* et *s'appliquent* sur les corps.

62

Ou bien devrait-on voir ici l'acception principale de *vider, évacuer,* par allusion aux opérations en usage pour l'embaumement des cadavres, que les Hébreux durent apprendre pendant leur longue captivité en Égypte, opérations qui consistaient principalement dans l'*évacuation*, l'*extraction*, le *vide* de tous les viscères du cadavre, tels que l'estomac, les entrailles, les poumons et le cerveau. Les embaumeurs seraient donc des *videurs,* qui même étaient obligés de s'enfuir après l'opération, étant poursuivis comme des malfaiteurs sacriléges par obligation.

La signification de *parfum, aromate* pourrait enfin être attribuée à celle de *ténuité, légèreté*, ou *mollesse,* ce qui est la nature des matières légères, vaporeuses, spiritueuses, volatiles, aériennes, gazeuses, qui composent les parfums.

רקם Ce mot, qu'on traduit généralement par *tissu de diverses couleurs,* ou *brodé,* est tout simplement l'adverbe dérivé de רק *vide.* C'est donc proprement une *étoffe à vides*, c'est-à-dire *à jour, brodée à jour,* une véritable *dentelle,* un *tissu de dentelle,* soit complètement, soit sur les bords ou franges, comme, par exemple, les cols et les manchettes, tissus que nous appelons encore aujourd'hui *broderies,* transposition de *borderies* (*bordée, bord*). C'est donc m. à m. *faire* ou *tisser à vide, en vidant,* soit au métier, soit peut-être par la découpure.

רקע Battre, frapper, fouler, déprimer, étendre en battant, marteler, laminer. — Ce verbe est le même que רקח (ע pour ח). Il n'y a donc ici que la racine רק *mince, vide, ténu, atténué, tendu, étendu;* en grec τινω, *battre,* τινασσω, *allonger,* et τεινω, *étendre.*

רקיע Le ciel, le firmament. — Ce mot, dérivé du précédent, signifie proprement le *tendu, étendu,* le *ténu,* l'*atténué,* l'*aminci,* le *vide,* l'*évacué;* c'est l'*espace,* l'*air,* la matière la plus *légère* et la plus *subtile,* רק; la région *gazeuse, aérienne,* la région de l'*éther,* αιθηρ; les *demeures éthérées,* le ciel. C'est donc précisément l'idée contraire de celle de *fermeté* et *solidité* qu'on attribue généralement à ce mot.

רקק Cracher, expectorer. — Ce verbe est le même que רוק ou ריק, et signifie proprement *vider, évacuer :* c'est une véritable *évacuation,* une *sécrétion* qu'on *rejette, vide, évacue;* une *excrétion,* qui est d'ailleurs *vide, creuse, écumeuse, boursoufflée.*

רקיק Beignet, friture. — Ce mot signifie toute pâtisserie *vide, creuse, ténue, légère,* propriétés analogues à celles du crachat, רק, qui est une écume légère et boursoufflée.

Le dérivé רקה *tempe* est ainsi nommé à cause du *vide,* du *creux* que présente, surtout avec l'âge, cette région du crâne, ce qui est encore plus remarquable chez les animaux, le cheval surtout.

רשה Pouvoir, commander, avoir la puissance et la faculté, dominer. — Ce verbe chaldéen est une syncope de ראשה, formé de ראש *tête, sommet, sommité, principe, chef* (analogie française : *chef, tête* et *prince*).

La signification propre sera donc celle d'être *chef, prince, commandant, arbitre.*

רשם Signer, consigner, assigner, signifier. — Nous avons ici l'adverbe tiré du verbe précédent, et devenu plus tard lui-même un verbe qui signifie faire un acte de chef, de commandement, d'autorité, *autoriser.*

Signer ou *consigner,* c'est *autoriser,* ou, si l'on aime mieux, *prescrire, donner un rescript* ou une *prescription,* ce qui ne peut se faire que par une personne principale, par un chef, ראש.

רשע Ce mot, substantif et verbe, qui signifie *méchant, féroce, impie, scélérat,* n'est évidemment qu'une métathèse de רעש pour רעת *méchanceté, malice, perversité,* substantif féminin dont on a formé le substantif רשע ou רעש, comme, en français, de *malice, malicieux ;* d'*astuce, astucieux,* etc., etc..... Dans רוש *malheureux, misérable,* il y a une syncope de רעוש ; ici il y a une transposition.

Nous avons vu cent fois que le ש final est mis à la place de ת.

רשפ Ardeur, brûlure, chaleur. — Les auteurs se sont évertués à chercher l'origine de ce mot, sans s'apercevoir que ce n'est autre chose qu'une métathèse de שרפ et même שרב qui signifient *brûler, enflammer, chauffer, consumer.*

רשש Briser, broyer, détruire, renverser. — Nous n'avons dans ce verbe qu'une simple variante de רצץ, qui a les mêmes acceptions. Par suite d'une légère différence dans la prononciation, il en a fallu une autre dans l'orthographe. C'est le même individu avec différents habits.

Les Grecs ont un semblable échange de lettres, et précisément dans ραγω, *briser,* et ρασσω.

רשת Filet, rets. — Ce mot est une métathèse de שרת, qui signifie *lien, chaîne, maille, ligature.*

רתח Ce verbe, qu'on traduit par *bouillir, bouillonner,* n'est autre qu'une métathèse de רחת ou תרח, mots qui dérivent évidemment de רוח *souffler,*

siffler, comme cela a lieu dans tout liquide bouillant. L'effervescence est en effet un *sifflement.* ζεω, en grec, paraît être l'abrégé de σιζεω, *siffler,* ou bien être le même que ζαω, ααζω, *respirer, souffler, vivre,* significations qui conviennent au verbe רוח.

רתם Lier, joindre, unir, attacher. — Ce verbe est une forme adverbiale pour רשם, et a par conséquent la même étymologie que רשת *lien, filet, rets, ligature.* — Voy. ce mot.

Quant à רתם *genêt* ou *sparte,* c'est une plante très-commune dans l'Orient et même dans les montagnes du midi de l'Europe, qui sert à faire des câbles, cordes, ficelles, et toutes sortes de liens et ligatures. Les Espagnols, qui en font un très-grand usage, l'appellent *retama,* ce qui est le mot hébreu lui-même, reçu par l'intermédiaire de l'arabe.

Les Grecs appellent σπάρτον, le *sparte* ou *genêt,* en le faisant dériver précisément aussi de σπειρω, ες πειρω, *lier, serrer.*

La forme adverbiale a plus tard été mise au rang de verbe.

רתק Ce mot est une métathèse de רקת ou bien de תרק, dérivant de la racine רקה ou רקק, qui signifie *atténuer, relâcher, vider, amollir, lâcher;* et c'est dans ce sens qu'il doit se traduire dans le chap. XII, v. 16, de l'Ecclés. תרק pourrait être un reste de la forme *hitqatel,* יתרק.

La signification de *chaîne,* que l'on attribue à רתוק, peut se dériver de celle de *lâcher, relâcher, laxer, relaxer;* c'est en effet un lien, une ligature, mais *lâchée, relâchée, traînante, allongée,* qui laisse les mouvements libres, par opposition aux ligatures serrées, aux nœuds qui oppriment et serrent complètement les membres.

Si, au lieu de רתק, on préférait lire רחק, nous aurions l'idée de *longueur, d'allongement,* parfaitement convenable aux chaînes. Le latin *catena* est un composé de κατα ειναι, *être bas* ou *laisser en bas.*

רתת Craindre, trembler, être effrayé. — Ce verbe n'est autre que רשש *frapper, choquer, rompre, étonner* (ת pour ש).

Ou bien le même que רטט. — Voy. ce mot.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE ר.

Cette lettre, dont le rôle à la fin des mots consiste en général à remplacer le ל, renferme environ cent vingt mots principaux.

1° La racine ראה *voir*, et ses dérivés רום et ראש, en comptent environ dix.

2° רב *grand, nombreux ;* רבב *multiplier ;*

Et רפא *lâcher, relâcher, remettre,* de même que רבה, רבח, רבע *être solide, stable, ferme, en arrêt, en repos, reposant, posé, situé,* qui semblent n'être que des variantes de prononciation et d'orthographe des premières, en comptent environ seize.

3° רוץ, רוט, רטה *courir, couler,* en comptent environ treize.

4° רק et רך *vide, mou, flasque,* en comptent environ seize.

5° רוה *arroser, abreuver, couler, mouiller,* soit seul, soit composé avec עד, et רוח *souffler, respirer,* qui paraît en être une simple modification, en réunissent à peu près dix-sept.

6° רוץ, רוע, רש, רסס *rompre, briser, broyer, triturer,* soit seuls, soit composés, en renferment à peu près vingt et un.

7° Comme métathèses de גור ou כור *tourner, circuler,* nous pouvons en compter douze ou treize.

8° Comme métathèses de זור, זרה *répandre, disperser,* environ cinq.

9° Comme métathèses de פרד, פרס, פרק *dissiper, séparer, disperser,* nous en avons trois.

10° Comme métathèses de צרפ et שרפ *brûler, cuire, enflammer,* on peut en regarder deux.

11° Comme métathèses de שרר ou שרת *affermir, lier, assujettir, enchaîner,* environ trois.

Remarquons le grand nombre de transpositions de lettres ou métathèses qui figurent dans l'étymologie des mots commençant par la lettre ר, et qui est de plus de trente.

Enfin, comme racines fondamentales, se présentent les suivantes : רוה *couler, arroser ;* רוץ *courir ;* רס ou רצ *rompre, briser,* probablement onomatopées.

Et comme douteuses, רב *multitude, grandeur ;* רנן *crier, siffler ;* et רק *vide, évacué, vain,* à condition de partager cet honneur avec son congénère רכ *mou, flasque, vide.*

ש

ש Cette lettre, à la fin des mots, remplace dans la plupart des cas la lettre ת, dont la prononciation devait être, comme finale, analogue à celle du *th* aspiré des Anglais, ou *th* sifflant employé aussi dans la prononciation française ; ce qui n'est pas étonnant, puisqu'il emporte avec lui, en sortant de la bouche, le souffle de la respiration devenu un sifflement.

שׁ Quant au rôle que joue le שׁ comme abrégé du relatif אשׁר *qui, que*, je le regarde comme n'étant autre chose que l'abrégé de ישׁ *est, il est*. La phrase מלך שבוא *le roi qui va*, peut être rendue par *le roi est allant* ou *le roi est le allant*. Remarquez que le relatif *qui, que* peut être parfaitement rendu et remplacé par le participe. *Le roi qui va* est *le roi allant*. Or, les terminaisons française *ant*, latine *ens*, et grecque ων, ne sont autre chose que des terminaisons des verbes *être, esse,* ειναι, c'est-à-dire du verbe substantif *être*, équivalents de l'hébreu ישׁ.

שׁאב Puiser, tirer de l'eau. — Ce verbe paraît être un composé de אוב *puiser*, d'où אוב *outre, seau,* précédé de la lettre שׁ.

Ou bien de שׁאה *lever, élever, enlever, hausser*, et de la prépos. ב. Le latin *haurio* n'est autre que le grec αιρω, αειρω, *lever*, *élever*.

שׁאג Rugir, mugir, gronder, braire. — Nous avons ici une métathèse de שׁגא *lever, élever, croître, augmenter, accroître,* qui n'est, à son tour, autre que גאה *lever, élever, hausser, accroître, augmenter* (la voix, le son, le ton), précédé de la lettre שׁ.

Le latin et le grec *tonus,* τονος viennent, comme *tonitru* (*tonnerre*), du verbe τεινω, *tendre, étendre, augmenter, prolonger, accroître*. C'est donner à un son, à une voix de l'*étendue*, de l'*extension,* de l'*intensité*.

שׁאה Retentir, résonner, bruire, crier, éclater, se ruer avec fracas. — Ce verbe est pour תאה, forme *hitqatel* de אהה, verbe formé de l'interjection *ah! hélas! hé!* et qui signifie, par conséquent, *crier, retentir, frémir, bruire,* exactement comme en grec αιαζω, *crier, gémir, frémir,* de *aï! hé! ha! hélas!*

Ou bien le même que תאה ou תהה, m. à m. *tendre, étendre, allonger*

(la voix), comme en grec τόνος, *bruit, son,* de τεινω, *tendre, étendre,* donner à la voix de l'*étendue,* de l'*extension*, de l'*intensité*, de la *tension* (remarquez l'analogie). *Retentir, faire retentir* (τεινω, *tendo*). *S'étendre sur, tendre à, vers,* c'est *se ruer, se jeter, se précipiter.*

Dans le passage de la Genèse, ch. XXIV, v. 21, je crois qu'il y a une faute de copiste, et qu'il n'y est question que de *boire, s'abreuver, se désaltérer,* comme le donne à penser le contenu du tèxte qui précède immédiatement, devant lire משתאה, comme si c'était simplement משתה, participe du verbe שתה *boire.*

A moins que l'on ne veuille y voir le verbe שאה ou שוא signifiant être *troublé, ému, tumultueux; user de malice,* de *fraude,* d'*astuce.* Avec la première signification, il faudrait peut-être lire לב *cœur,* au lieu de לה *à elle.*

שאל Demander, interroger, prier, consulter. — Ce verbe n'est autre que אלל ou אלה qui, comme ילל, signifient *gémir, crier, implorer, pleurer, prier avec larmes,* avec cris, avec clameurs; en lat. *ejulare, implorare*, et, par conséquent, demander et prier avec instance, avec ardeur. Les larmes, les gémissements, les plaintes sont l'apanage ordinaire de la prière. Le latin *postulare* est une syncope du composé *post ululare* (*crier, hurler* après).

Remarquez que אלל, אלה signifient aussi *imprecari* et *deprecari* (*faire des imprécations* et des *prières*).

Je n'ai pas besoin d'indiquer que la lettre ש est ici pour ת, probablement comme reste de la forme réfléchie ou *hitqatel.*

Nous avons d'ailleurs la forme תאלה *imprécation,* mot latin qui est de la même famille que *deprecatio* (*prière, instance*).

On pourrait aussi voir ici le verbe אול ou נאל *être le premier, proposer, commencer, initier,* précédé de ש. Celui qui interroge commence le dialogue ; celui qui répond le suit.

Ou enfin ce serait *élever, lever* la voix. Le ton de l'interrogation est toujours plus élevé que l'ordinaire.

שאול Tombeau, enfer, Tartare, Érèbe. — Ce mot est un dérivé de אלל qui signifie *manquer, disparaître, s'évanouir, être anéanti;* d'où אל *rien*, אלול *néant, inanité, vanité* (ombre vaine et fugitive). C'est donc le séjour du néant, des ombres vaines, de l'inanité, de la non-existence, de la mort. Le ש est encore ici pour ת : תאול.

On pourrait, à la rigueur, voir dans ce mot le *lieu du gémissement et de la plainte.* — Voy. l'article précédent.

Ou bien encore צאול *ombre, ombragé, ténébreux, obscur*, *Érèbe,* tiré de צאל, pour צל *ombre, ténèbres,* qu'on trouve avec cette orthographe dans

le chap. XL de Job. Ce serait le *séjour de l'ombre* ou même *des ombres* (des morts).

Ou enfin de אל, אלל *s'élever, se hausser;* analogue au latin *tumulus,* de *tumeo* (*altum eo*).

שׂאן Être tranquille, en repos, à loisir, reposer. — Ce verbe est un composé de און et נאה *habiter, demeurer, rester, reposer,* et de שׂ préformative, pour ת. Dans le second cas, il y aurait une transposition de la lettre נ.

שׂאפ Respirer, aspirer, s'essouffler après, aspirer à, désirer. — Ce verbe est un composé de אפ, אפה, אנפ, פוה, פוא, פה, famille onomatopée qui marque tout ce qui a rapport au souffle et à la respiration, ainsi qu'aux organes consacrés à ces fonctions, comme le *nez* et la *bouche,* précédé de la lettre שׂ qui peut être là comme relatif *qui,* ou comme figurant la forme réfléchie de l'*hitqatel* יתאפ, ou comme יש *est.* En latin *anhelare,* en espag. *anhelar* (de *halare, halitus,* respirer).

שׂאר Être de reste, être de surplus, demeurer, rester, subsister. — Ce verbe est un composé de אר pour אל *sur, dessus, par-dessus,* et de יש *il est,* ou שׂ *qui, que.* M. à m. le latin *superesse, superstare* (*être sur, être dessus, être de plus, de surplus*). Ou שׂ pour ת, reste de la forme *hitqatel.*

On pourrait peut-être y supposer une syncope de אחר *être après, postérieur,* et שׂ.

שׂאר Chair, corps. — Ce mot est un dérivé du précédent : la chair est en effet ce qui *reste* après la mort; ce sont les *restes* soit de l'homme, soit de l'animal mort. *Corps, chair, cadavre* sont, dans presque toutes les langues, synonymes de *restes, reliques.*

Après la mort, l'*âme,* l'*esprit* s'échappe, s'envole (ανεμος, *souffle*), la *chair* reste ici-bas, comme une dépouille abandonnée.

שאר Levain, levure, pâte fermentée. — Ce mot peut être une simple variante de prononciation et d'orthographe du précédent שׂאר *rester, être de reste.* Le levain n'est en effet qu'un *reste* de la pâte qu'on a préparée la veille, une partie qui *reste* pour être employée le lendemain avec la pâte fraîche. Le verset 4 du XVI[e] chapitre du Deutéronome tend à confirmer cette étymologie.

On pourrait encore y voir le mot שער qui signifie *se dresser, élever, soulever, hausser,* ce qui répond parfaitement au français *levain, levure,* à l'anglais *leaven,* à l'espag. *levadura,* et au rôle que joue le levain mêlé à la pâte qu'il *fait lever.* Dans les deux cas, c'est toujours אל ou על *élévation, élever.* ר pour ל.

שביב Flamme. — Ce mot est un dérivé de **שוב** *tourner*, *contourner, entourer, environner, envelopper.* La flamme est éminemment *enveloppante,* elle *s'attache tout autour* des objets qu'on lui présente; rien de plus usuel que l'expression « enveloppé de flammes, entouré de flammes ».

Dans le prophète Hosée, ch. VIII, v. 6, ce mot ne signifie point *fragments,* mais bien *flammes.* C'est un veau de métal, entouré ou fabriqué dans les *flammes,* à Samarie, pour servir d'idole, c'est-à-dire fondu, comme le veau d'or dont les Israélites firent une idole.

Voy. les synonymes **להב** et **לאב** *flamme,* qui présentent, dans leur étymologie, des idées et des images analogues.

שבה Emmener captif, rendre captif, faire captif. — Ce verbe paraît être le même que **שבב** et **שוב** *tourner, retourner*, et, par conséquent, *détourner,* c'est-à-dire *écarter, séparer, éloigner, faire émigrer.*

A moins que ce verbe n'ait signifié, dans l'origine, *revenir, retourner, rentrer* (dans sa patrie, dans son pays), et, par conséquent, en avoir été précédemment *emmené, écarté, éloigné,* signification qui lui sera restée dans la suite comme la plus admise et la plus générale, le retour supposant nécessairement l'émigration. Par un trope semblable, en français, *revenant* est synonyme de *mort, ombre, âme, trépassé.*

Nous voyons quelque chose d'analogue dans le latin et le français *valetudinarius, valétudinaire,* qui signifient *faible*, *maladif,* quoique dérivés de *valeo* qui signifie précisément le contraire ; mais c'est parce qu'il s'agit d'un état *convalescent,* qui commence à acquérir de la santé, mais lentement, faiblement, difficilement ; c'est le milieu entre la santé et la maladie ; une santé, une force, mais incomplète. Selon l'hypothèse qu'on choisira, **שבה** sera donc *retourner* ou *détourner.*

שבו Agate, espèce de pierre fine et précieuse. — Qu'on me la définisse bien (ce que je crois presque impossible), et je me fais fort d'en donner l'étymologie. Serait-ce à cause des *contours* ou *cercles* concentriques que présente souvent cette pierre ?

שבח Ce verbe qu'on traduit par *louer, célébrer, glorifier*, et *apaiser, calmer,* n'est que la variante d'orthographe de **שבע** *rassasier, saturer*, *étancher, apaiser*, *calmer.* **ח** = **ע**.

Ou mieux encore le même que **שפח** *répandre, épancher, étendre.* La louange, la renommée, la gloire n'existent que par l'*expansion,* la *dissémination,* l'*extension,* l'*étendue.* C'est un bruit qui *se répand, s'étend, se dissémine, s'éparpille.*

שבט Canne, bâton, sceptre. — Ce mot est pour **שבת**, de **שבת**, **שבה** ou **ישב**

poser, reposer, asseoir, appuyer. C'est m. à m. un *repos*, un *appui*, un *étai*, dénomination qui convient parfaitement au rôle que jouent ces objets. C'est le grec σκήπτρον, *bâton,* de σκηπτω, *appuyer.*

Ou mieux de בטח ou בטה *appuyer,* et ש pour ת préformative.

שׁכך Fondre, verser, répandre. — Ce verbe, qui a donné un nom propre, est un composé de בכה *verser, répandre,* et de ת = ש préformative.

שׂבך Plier, replier, compliquer, entrelacer. — Évidente métathèse de שׂכב, composé de שׂכך *couvrir, plier, replier, entrelacer, tisser,* et de ב final comme préposition. Nous avons quelque chose de semblable dans le verbe ou variante orthographique סבך. — Voy. ce mot.

Ou bien métathèse de שׂכב, de כפ, כב *courber*, et שׂ.

שׁבל Avancer, pousser, aller, couler. — Ce verbe, qui est la souche de plusieurs dérivés, est pour תבל, indiquant par le ת initial un reste de la forme réfléchie *hitqatel.* Il dérive de בלל ou יבל qui signifient proprement *couler, s'écouler, fluer, se répandre*, et, par extension, *aller, marcher, courir, passer,* et même *tomber.*

Ses principaux dérivés sont :

שׁבל *chevelure flottante, tombante.*

שׁבל *branche, provin, surgeon, pousse,* de יבל *porter, produire.*

שׁביל *voie, cours, allée, écoulement.*

שׁבלת *flux, écoulement, cours, fleuve, courant d'eau, rivière.*

שׁבלול *limace, limaçon :* le *coulant*, le *fluent*, le *fondant,* le *liquescent;* en espag. *babosa* (*baveuse*).

שׁבים Réseau, ouvrage à réseau, à mailles. — Ce mot est pour שׁבץ *enlacer, entrelacer, enchevêtrer.* On peut encore le rapporter directement à בוס *fouler, refouler, comprimer.*

שׁבע Sept. — Le nom hébreu de ce nom de nombre n'est autre que שׁבח, prononciation un peu plus énergique de שׁבה qui, comme ישב et שׁוב, signifient le *repos,* la *pause,* la *demeure,* l'*arrêt,* la *tranquillité,* le *calme.* C'est en effet le *jour du repos,* le jour et l'année des *vacations*, la *période du repos.*

שׁבע Jurer, affirmer par serment. — Sans nier que cette signification puisse se rapporter au nombre sept, qui était en effet sacré pour les Hébreux et pour beaucoup d'autres peuples, qu'il me soit permis de hasarder l'idée de *poser, déposer, arrêter, établir, fixer, affirmer,* qui est le rôle et le but du serment et du jurement.

שבע Être rassasié, saturé, satisfait. — Ce verbe n'est autre que **שבע** et **שבח**, avec une légère variation dans la prononciation. C'est donc à dire que ce verbe signifie proprement *s'asseoir, rasseoir, être posé, reposé, calme;* en lat. *sedatus, sedare,* de *sedere* (*asseoir*); *satiare, saturare,* pour *statiare, staturare,* de *statio* (*repos, demeure, station*), comme le **ישב** et **שבה** hébreu.

שבץ Incruster, implanter (des pierres précieuses ou autres matières). — Ce verbe est pour **שבס** ou **תבס**, dérivés de **בוס** qui signifie *fouler, refouler,* en lat. *calcare, conculcare, inculcare,* c'est-à-dire *inculquer, incruster, impliquer, fourrer, bourrer, comprimer, implanter, serrer, enserrer* une pierre précieuse, bois, marbre ou toute autre matière; la ficher au moyen de la *foulure*, de la *pression,* de la *dépression,* la *fourrer,* la *fouler.* On a d'ailleurs le dérivé **תבוסה** *foulure, conculcation, dépression,* qui nous met sur la voie de l'étymologie de **שבץ**.

שבק Laisser, délaisser, rester, demeurer. — Ce verbe chaldéen peut être le même que **שבך** *fondre, répandre, lâcher, disséminer, relâcher.*

Ou bien une dérivation de **בוק** *vider, évider, évacuer,* pour **תבק** de la forme réfléchie *hitqatel*. C'est *se vider* d'un objet, ou bien le *vider*, l'*évacuer,* l'*écarter,* l'*éloigner,* l'*abandonner.*

שבר Briser, fracasser, détruire, ruiner. — Nous avons ici un dérivé de **ברה** ou **ברר** *séparer, diviser, fendre, écarter,* la rupture n'étant effectivement qu'une *séparation* des parties ou molécules d'un corps. Le **ש** est ici pour **ת**, indice de la forme *hitqatel* ou réfléchie.

שבר Détailler, vendre au détail (c'est-à-dire par *parties, divisions, subdivisions, fractions*), fractionner, portionner.

שבר Contempler, méditer, considérer. — Ce verbe est le même que **סבר** *penser, méditer* (*rouler* dans son esprit). **שוב**, **סבב** *tourner, rouler, réfléchir* (*fléchir, flexion, tour, retour*), et **על** *sur.*

Ou pour **שבר** *briser ;* m. à m. *brisé, contrit* (sous-ent. **לב**) : Nehum, ch. II, v. 13 et suiv.

שבש Se troubler, se consterner. — Ce verbe est pour **שבת**, de **שוב** *tourner, retourner, contourner.* Le *trouble,* τορυβος, τορευω, est le résultat du mouvement *circulaire,* du *tour.* En latin *turbo, perplexus, plexo, plico* (*tourner, rouler.*

Ou bien **בוש** *être confus, honteux, troublé,* et **ש** pour **ת** de la forme *hitqatel.*

Ou bien encore *cesser, demeurer, se poser, s'arrêter, rester court*, de שוב ou ישב ; en grec, παυω, *reposer*, d'où *paveo* (*s'étonner*).

שבת Repos, cessation, tranquillité, fin, arrêt, fête, sabbat. — Ce substantif féminin, dérivé de שוב ou ישב *reposer, poser, asseoir, rasseoir*, est, avec le temps, devenu un verbe et a été conjugué comme tel ; transformation que nous avons eu lieu d'observer dans une foule d'autres cas analogues.

שגא Croître, augmenter, grandir, amplifier. — Ce verbe est probablement pour שגא ou תגא, représentants de la forme réfléchie ou *hiqtatel* de גא ou גאה, *élever, hausser, croître, accroître, augmenter*. Remarquez qu'on a aussi שגה *élever, hausser, exalter*, écrit avec שׂ le point sur la droite.

שגב Être haut, élevé, sublime, grand, difficile. — C'est un simple composé de שגה ou שגא, suivi de la préposition ב.

שגג et שגה Croître, grandir, augmenter. — Les mêmes que שגא, vu ci-devant.

שגג, שגה et שוג Errer, pécher, manquer, commettre un délit, une faute. — Ces verbes, ou plutôt ce verbe n'est autre que שוג ou סוג qui signifient *s'écarter, s'éloigner, se séparer*. Le péché, la faute sont un *écart*. *Erreur* est synonyme d'*écart*.

Ou bien de גחה *fuir, s'écarter, s'éloigner*, et ש ou ת, reste de l'*hitqatel*.

On pourrait, à la rigueur, voir dans le verbe en question une *élévation*, un *soulèvement*, une révolte contre Dieu ou contre sa loi. שגה, שגא, גוא, גוה, *s'élever, soulever, exalter*.

Ou bien enfin le rapporter à נגה, נגח, נגע *frapper, choquer, heurter, toucher à*. Le péché est une *atteinte à ;* c'est encore un *achoppement* où l'on *se choque*, où l'on *heurte ;* en grec προσκοπτω, *battre contre*.

שגח Regarder, observer. — Ce verbe peut être de la même souche que נגה *luire, briller, resplendir*, avec la préformative ש ou ת. — Voy. ce mot. — Ici c'est la forme *hitqatel ;* dans נגה, la forme *niqtal*.

Ou bien le même que שגה *errer, faire errer, divaguer, promener* (les yeux, la vue, les regards).

Ou enfin les *lever*, les *élever* sur un objet, שגה.

שגל Ce verbe, qui signifie le concubinage, le commerce charnel des sexes, une *concubine*, une *maitresse*, une *reine*, doit se rapporter aux significations de גול, גלה, גלל, dont שגל ou תגל est probablement la forme *hitqatel*, et qui sont celles de *enrouler, compliquer, envelopper, embrasser, serrer, enserrer, s'engager, s'impliquer, se mêler avec* (en lat. *coire, copulare, commiscere*), et même *dénuder, dévoiler, découvrir*, et *sauter, saillir, assaillir*.

שגע Être fou, devenir insensé. — Ce verbe appartient à la même famille que **עשׁא** *être ému, troublé, ébranlé* (dans sa raison ou son esprit), **אעה** *crier, vociférer* (battre, frapper l'air de ses clameurs, s'écrier comme un fou), et **נגע** *battre, frapper, ébranler* (dans son esprit, sa raison). Les Latins disent *mente captus* (*pris, saisi, privé de son esprit*); les Hébreux disent *frappé.* Ce sont des périphrases analogues.

Le **שׁ** initial est ici préformatif, soit comme relatif *qui*, *que,* soit comme indice du **ת** de la forme *hitqatel.*

שגר Petit, fœtus, embryon. — Ce mot est le même que **גר** ou **גור** qui signifie la même chose, signification qu'ils doivent au verbe **גור** *circuler, tourner, contourner, enrouler,* à cause de la forme arrondie, ramassée, sphérique, globuleuse qu'ont les petits dans le sein de leur mère, ou à cause qu'ils lui servent d'entourage, de cortége, qu'ils l'environnent.

Le **שׁ** est ici comme relatif ou indice de la forme *hitqatel.*

שדד Envahir, faire incursion, se jeter sur, se ruer, dévaster, ruiner, opprimer, dominer, soumettre, assujettir. — Nous avons ici une syncope de **שׁאדד** ou **שׁעדד**, pour **תאדד** ou **תעדד**, forme réfléchie ou *hitqatel* de la racine **אד** ou **עד** dont le fond idéal est l'*extension,* l'*étendue,* ce qui nous donne, pour la signification propre et primordiale de **שׁדד**, celle de *s'étendre, se tendre sur.*

Régner, dominer, c'est *s'étendre sur.* Rien de plus commun que les expressions : « sa domination s'étend sur, s'étend jusque; son pouvoir est très-étendu. » Le regard *domine,* c'est-à-dire *s'étend* jusque.

Ou mieux encore **שׁדד** est-il tout simplement pour **תדד**, indice de la forme réfléchie ou *hitqatel* de **ידד** *jeter, lancer, émettre.* C'est donc m. à m. *se jeter, se lancer, s'élancer sur, contre, vers.*

שׁדי Le très-puissant, le tout-puissant, le fort, le seigneur. — C'est proprement celui qui *s'étend,* qui *domine, dominateur* (*dominus dominantium*), qui *règne;* l'*étendu*, l'*immense*, Dieu.

שׂדד Être plain, plane, plat, uni. — Ce verbe est le même que **שׁדד** avec une légère différence dans la prononciation du **שׂ**, et signifie proprement *se tendre, s'étendre, être étendu, être épanché, allongé.*

שׂדים et **שׂדה** Champs, plaines. — Nom de la vallée ou bassin de la mer Morte. C'est proprement la *vallée des champs,* des lieux *plains, plainiers, plats,* des terres unies, lisses, étendues en ligne horizontale. Une plaine est une *étendue,* une *extension* horizontale du terrain. — Voy. **פדן** *champ,* de **פָּדה** *élargir, ouvrir, détendre.*



שׂדה et שׂדא Arroser, verser, répandre. — Ce sont de simples variétés de שׂדה *tendre, étendre, épancher, jeter, lancer, émettre, répandre.*

שׂד Mamelle. — C'est proprement la *versante,* l'*épanchante,* ou, si l'on veut encore, la *tendue,* la *gonflée.*

שׂדמה Champ. — Ce mot est évidemment tiré de la forme adverbiale שׂדם qui peut signifier à la fois *en s'étendant* (un champ est une *extension,* une *étendue*), ou *en arrosant,* ce que les Espagnols appellent *deregadio* ou *reguero,* du verbe *regar* (*arroser*), expressions qui sont opposées à *secano,* de *secano,* terres qui ne s'arrosent pas artificiellement. En France et dans les régions septentrionales de l'Europe toujours humides et pluvieuses, on n'a pas une idée de l'importance qu'a cette distinction des terrains dans les pays secs du Midi et de l'Orient.

Son synonyme est פדן, de פדה *étendre, élargir, ouvrir, détendre.*

שׂדפ Brûler, noircir, carboniser. — Ce verbe, qui d'ordinaire s'applique à la brûlure ou nielle des céréales, autrement appelée *charbon*, qui leur donne l'apparence de la brûlure, est pour moi le résultat évident d'une mauvaise lecture des copistes qui ont vu un ד où ils devaient voir un ר.

En considérant l'extrême ressemblance de ces deux lettres qui les rend si faciles à confondre ; en considérant même la facilité avec laquelle certaines bouches peu exercées et certains dialectes substituent dans la prononciation les liquides *r* et *l* par *d* (*badbeau* pour *barbeau, badque* pour *barque*), on peut assurer que שׂדפ n'est autre chose que שׂרפ qui a exactement les mêmes significations.

שׂדר Comploter, disposer, se proposer, se préparer. — Ce verbe n'est autre que שׂדר et סדר *ordonner, mettre en ordre, arranger, disposer, préparer.* — Voy. le mot סדר.

שׂהד Attester, témoigner. — Ce verbe est le même que le chaldéen et syrien סהר, סדה, יסד, qui signifient *poser, déposer, établir, affermir, affirmer, statuer, fixer.* C'est une transposition de סדה ou de הסד, les mêmes que צדה ou עדה *être témoin, être présent.*

Ou bien composés de נשׂא, נשׂה *lever, élever,* et de יד *main;* ce qui est en effet l'attitude du témoin, qui lève la main pour jurer et affirmer.

שׂהם Espèce de pierre fine ou précieuse. — Je soupçonne que le nom de cette pierre mal déterminée vient de שׂוה *aplanir, égaliser,* rendre *lisse, uni, plane, polir.*

C'est une forme adverbiale tirée de sa propriété *unie, lisse, polie, brillante,* comme le sont les agates et en général toutes les variétés du quartz;

— Ou bien de sa qualité de servir à égaliser, polir, aplanir les autres pierres : les polissoirs sont en effet d'agate ; ce qui peut s'appliquer aussi au coryndon.

Ou mieux encore de הום *troubler, bouleverser, brouiller, confondre,* pour תהם, comme תהם *flots, trouble,* à cause des belles circonvolutions que présentent les teintes de cette pierre.

שהרון Espèce d'ornement, chaton, bouton ou croissant que portaient les hommes, les femmes, et même les animaux dans leur têtière ou harnais. — Ce mot est pour צהרון, de צהר *briller, luire, resplendir, paraître, apparaître, poindre, ressortir, sortir,* significations qui conviennent très-bien à la lune *croissante,* c'est-à-dire *apparaissant, sortant.*

Ou bien pour סהרון, de סהר *courber, tourner, entourer, recourber, retourner, contourner,* mots rappelant la forme des croissants, en latin *lunulæ.*

שוא, שואה Mal, ruine, dévastation, désolation, irruption, fraude, mensonge, perte, ravage, tempête, fracas, malheur. — Toutes ces diverses acceptions se rapportent à la signification fondamentale de שאה, dont les mots en question sont dérivés. — Voy. ce mot. — En grec αι, *ah! hélas!* a produit αιαζω, αιάνος, *gémir, malheur, terrible.* Remarquez que les tourbillons, les trombes, les tempêtes *s'élèvent* et *enlèvent;* les cris, les clameurs, les fracas, les bruits *s'élèvent,* sont des *élévations* de la voix, du son.

שוב Tourner, retourner, revenir, restaurer, se détourner, s'écarter, éloigner, détourner, rendre, restituer. — Ce verbe, si important par la vaste étendue de ses acceptions, n'est autre que שבה ou שבא, composés du verbe בוא ou בוה *aller, venir,* avec le ש initial pour ת comme reste de la forme *hitqatel* ou réfléchie. En sorte que nous aurons m. à m. *s'en aller* ou *s'en venir;* en espag. *venirse.*

Le *retour* est la *venue,* la *revenue* ou même l'*allée,* la *marche* du point d'où l'on retourne. *S'en retourner,* c'est *venir, s'en venir, revenir* au lieu d'où l'on est parti. *Rendre, restituer, restaurer,* c'est *mettre, remettre, reposer, poser* de nouveau, *rétablir, établir* de nouveau, *mettre* de nouveau. Or, c'est précisément la signification de ישב *poser, placer, mettre, établir.*

Quand nous disons : « Il *s'en retourna* des champs, c'est comme si nous disions : « Il *s'en revint* des champs. « *Rendre* les armes » est synonyme de *poser, déposer, mettre bas, remettre* les armes.

Les Espagnols disent *repuso,* c'est-à-dire *remit* pour *répondre* (*retourner* la parole). Ils disent aussi : *Lo puso malo, lo puso colorado, lo puso avergonzado,* etc., etc.... ; ce que nous rendons en français par : « Il le



rendit malade, *rendit* rouge »; où l'on voit la synonymie des verbes *poser* et *rendre*, etc.

Le verbe שוב va toujours accompagné de la préposition מי, מין, lorsqu'il s'agit du point de départ, et de la prépos. ב lorsqu'il s'agit du point d'arrivée. Dans le premier cas, c'est *déposer, déplacer;* dans le second cas, *reposer, replacer,* ישב.

Je crois donc apercevoir dans les diverses acceptions de ce verbe deux souches distinctes : שוב et ישב. Le premier des deux est l'analogue du grec ανεω et ανερχομαι, du latin *redeo* et *revenio,* et du français *revenir,* tous composés de verbes qui, comme בוא, signifient *aller* et *venir.*

La signification de *faire de nouveau, refaire, répéter* un acte, *faire une seconde fois,* répond parfaitement à la signification fondamentale que j'ai donnée à ישב (יש ב *être en*, *être sur*); c'est m. à m. le latin *insistere* (*insister*), synonyme de *répéter,* et signifiant en même temps *s'arrêter, se poser, cesser, rester, demeurer,* comme ישב.

שוג Errer, manquer, pécher. — Le même que שגג et שגה. — Voy. ces mots.

שוג S'écarter, se séparer, s'éloigner, se cacher. — C'est une simple variante d'orthographe de סוג — Voy. ce mot — ou du précédent, c'est-à-dire *manquer, s'absenter.*

שוד Dévaster, désoler, ruiner, dominer, régner. — C'est le même que שדד. — Voy. ce mot.*

שוה Égal, être égal, pareil, semblable, convenir à, être convenable, rendre, poser, faire asseoir, tranquilliser. — Ce verbe paraît nous montrer sa souche dans le mot תוה qui signifie *habiter, demeurer,* d'où תו, תון, תא, תוא *demeure, habitation.* Or, le verbe תוה paraît n'être autre chose que la forme réfléchie ou *hitqatel* du verbe substantif הוה *être, exister,* et signifiant aussi *venir, devenir, convenir.*

Ou directement de יש, pour ישוה. En effet, *égaler, ressembler, s'assimiler,* ne sont autre chose que *être comme,* c'est-à-dire הוה כ, ou même tout simplement הו, הות *être.* Quand nous disons : « Cet homme est un lion, » nous voulons dire « semblable à un lion. »

Remarquez que le verbe שוה se construit ordinairement avec la particule כ *comme,* et non ב, comme on lit fautivement dans le chap. III, v. 15, des Proverbes.

Dans ce même livre, chap. XXVII, v. 15, la forme passive de l'*hitqatel* signifie proprement *se viennent, se conviennent,* en espag. *se avienen,* c'est-à-dire *vont avec, viennent ensemble* (s'assemblent, se rassemblent, se ressemblent).

Dans la phrase du psaume LXXXIX, v. 20, שויתי עזר עלו, on doit traduire tout simplement : « J'ai été un secours sur lui » (à son égard).

En disant : « Cette femme *est* pour lui une mère, » nous voulons dire : « *est comme* une mère, *semblable* à une mère » ; — « Cet homme *est* un Néron, » nous voulons dire : « *semblable* à Néron ».

A l'appui de cette étymologie, je présenterai le grec ισος, *égal*, εικως, *semblable*, qui ne sont, comme le dérivé latin *æquus* (*égal*), que des dérivés du verbe primitif εω, ειω, qui signifie, comme l'hébreu הוה, *être*, et *aller*, *venir*. Ιχος est tiré de l'aoriste ou du futur ἴσα, ἴσω, ἔισα, ἔισω, et ἔικως du parfait εἶχα.

En français même, *aller* est synonyme de *convenir, se rapporter à, être séant*. En prêtant un peu d'attention, tous les passages où figure le verbe שוה peuvent être rendus par le verbe *être*. — Voy. l'étymologie que j'ai assignée à la particule verbale יש *il est*. Voy. aussi le verbe qui suit immédiatement ci-dessous, et qui vient confirmer la signification fondamentale que je donne à שוה.

שוח, שחה, שחח Être assis, posé, reposé, en repos, abaissé, abattu, gisant. — De même que dans נוח, il n'y a ici qu'une forme du verbe חוח, le même que הוה avec la prononciation plus aspirée. C'est probablement תוח, tiré de la forme *hitqatel* du verbe dont נוח est la forme *niqtal*. Remarquez que הוה et היה signifient par extension *demeurer, rester, se poser, reposer être assis, posé, gisant*.

Il va sans dire que le verbe qui nous occupe et le précédent sont au fond un seul et même verbe, car le repos, la pause est l'*état*, la *station*, la *demeure*, l'*arrêt*, l'*habitation*, la *subsistance*, l'*existence*, l'acte d'*être*.

De la signification de *repos* découle celle de *siége, demeure, attente, piége, embûche, trou, fosse* d'embûche, d'attente (*insidia, insedeo*), *trappe, guet-apens*.

De là aussi l'acception de *tombeau*, qui est un lieu de *repos*, un lieu où l'on *gît*, ou l'on *repose* שוח, נוח ; en lat. *hic jacet* (*ici gît, ici repose*). C'est encore un lieu où l'on *dépose*, un *dépôt* et *un reposoir*.

שוח et שיח Méditer, contempler, considérer. — Ce verbe n'est autre que le précédent, שוח *poser, déposer, reposer, asseoir* (l'esprit, l'attention, la pensée) ; en lat. *considero*, composé de *cum*, et de *sedeo*, c'est-à-dire *asseoir, poser ;* en grec σκέπτομαι, *considérer*, c'est-à-dire *s'appuyer, s'asseoir, se poser, se reposer sur*, d'où σκῆπτρον, *sceptre, bâton, canne*, c'est-à-dire *appui, reposoir, soutien*.

Méditer, considérer, c'est effectivement *reposer* l'esprit sur, l'*appuyer*

sur, *être rassis, posé* sur une pensée, une idée, s'y *poser,* s'y *fixer,* s'y *arrêter.*

Ou bien *élever, s'élever* (les yeux, l'esprit) : la contemplation, l'extase est une *élévation* des yeux ou de l'esprit.

שוט Ramer; parcourir, voyager; négliger, mépriser. — Ce verbe est pour **תוט**, reste de la forme réfléchie ou *hitqatel* des verbes **טוה**, **יטה** ou **נטה** *tendre, étendre, développer, décliner, incliner, épancher.* Il signifie donc proprement *s'étendre, se répandre, se développer.*

La signification de *mépriser, être arrogant, fastueux,* dérive de l'idée de l'*extension,* de la *profusion,* de l'*épanchement,* du *luxe,* ou de celle de la *déclinaison,* de l'*écart,* de l'*éloignement,* ou même de l'idée d'*épanchement, dissipation, dissémination, dispersion* qu'on manifeste pour l'objet méprisé.

De là le dérivé **משוט** *rame,* **שיט**, **שטט** *verge, fouet, cravache, rame,* synonymes de **מטה** *rameau, branche, verge, bâton,* comme en franç. *rame* et *rameau,* en lat. *ramus* et *remus,* en espag. *ramo* et *remo,* appartenant tous à une même souche ou famille.

שוט Décliner, s'écarter, se séparer, pécher, errer. — Ce verbe est évidemment une légère variante de prononciation du précédent, et dérive par conséquent, comme lui, de **טוה** ou **נטה** *tendre, étendre, incliner, pencher.*

שוך Entourer, couvrir, protéger, enfermer, enserrer. — Ce verbe, comme ses variantes **סוך** et **סכך**, est une souche primordiale ou racine fondamentale, comme nous l'avons déjà exposé ailleurs.

משוכה Épine, ronce. — Ainsi nommée, parce qu'elle sert à former les clôtures. Le latin *spina* pourrait bien n'être qu'une syncope de *sepina* (l'*entourante,* l'*enfermante*), de *sepio,* comme *sepes* (*entourage, clôture*).

שול Frange, bord, rebord, extrémité, queue de tunique ou d'habit. — Ce mot est évidemment dérivé de **שלה** ou **שלל** *traîner, entraîner* : c'est la partie *traînante;* — ou bien *laisser, abandonner, lâcher :* c'est la partie *laissée, abandonnée* à elle-même, *flottante, pendante* (le pan de l'habit *pend*).

שום Ail. — Le nom de cette plante appartient à la même souche ou famille que **נשם** *souffler, exhaler, respirer, émettre, sentir* une odeur. L'ail est en effet une plante éminemment odorante, qui est caractérisée par son odeur forte et piquante.

Les Grecs l'appellent σκόροδον, corruption du composé οξόδορον, de οξυ, *piquant,* et οδω, οζω, *sentir, exhaler* une odeur.

Ou bien de **צום**, **צמם** *lier, attacher, enlacer, entrelacer :* on forme des

cordes et des entrelacements avec ses longues tiges. Ses gousses sont d'ailleurs pressées et serrées les unes contre les autres. Le latin *allium*, pour ἀολλιον, de αολλες, *pressé, serré.*

שום Poser, placer, imposer, mettre sur, instituer, constituer. — Ce verbe est une variante de סוה, נסה et נסא dont la signification fondamentale est celle de *lever, élever*. Il s'agit surtout dans le verbe שום de l'*imposition,* c'est-à-dire de la *position* ou *placement sur, au-dessus, en haut*, et par conséquent de l'*élévation,* de l'*élèvement* ou *surlèvement ;* aussi la prépos. *sur* accompagne-t-elle toujours l'idée de *poser*. C'est la pose ou position considérée sous le point de vue de l'*élévation,* du *port*, de l'*enlèvement,* du *haussement,* du *soulèvement* préalable et nécessaire de l'objet *posé, déposé.*

C'est de l'hébreu שום que les Latins ont formé probablement leur verbe *sumo* et l'adjectif *summus* (*prendre, lever, enlever*). Une sommité est une *élévation.*

Je crois que la forme du verbe est une forme adverbiale tirée probablement de שוא, שוה, נשה, נשא qui, comme leurs variantes סוה, נסה, נסא, סוא, סאה, ont la signification de *lever, élever, enlever*. En grec et en latin, στω, ισθημι, τιθημι, *sto, sisto, statuo, instituo,* marquent la position, mais la position *levée, élevée, haussée, dressée, droite,* c'est-à-dire la *position* qui suppose une *élévation sur,* une véritable *imposition.* — Voy. d'ailleurs שוח, שוה et הוה qui signifient *poser, reposer, déposer, demeurer, asseoir, gir* (c'est-à-dire *être*). Poser un objet, c'est réellement le *faire paraître.*

שין Urine, pissat. — Ce verbe est un dérivé du verbe שנן qui signifie *aiguiser, rendre* ou *être aigu, âcre, acerbe, mordant.* Aucune dénomination ne pouvait mieux convenir à cette excrétion éminemment âcre, acide et mordante.

Le grec οὐρον et le latin *urina* viennent probablement de αυω, αυρω, *sécher, brûler,* et de *uro* (*brûler*). C'est un liquide *caustique.*

Les larmes, autre sécrétion caustique, sont appelées par les Grecs δακρος, de δακω, *mordre.*

שוע Crier, vociférer, se lamenter, implorer. — Ce verbe est pour צוע, variante orthographique de צוח qui a les mêmes significations. — Voy. ce mot.

שוע Être au large, à l'aise, tranquille, heureux, riche. — C'est le même que ישע. — Voy. ce mot.

שופ Battre, fouler, frapper, broyer. — Ce verbe est le même que תופ ou תפפ qui signifient tout cela. — Il n'y a que la différence de la lettre ש pour ת.

Dans le psaume CXXXIX, v. 11, שופ est pour צופ *inonder, submerger,*

envelopper. Dans le chap. III, v. 15, de la Genèse, le serpent frappe, bat, serre le talon de la femme et est en même temps battu, frappé, comprimé à son tour. שׂוּב *entourer, envelopper, contourner* (*tourner* autour), rendrait aussi jusqu'à un certain point raison de tous les passages ou figure שׂוּף.

שׂוּק Couler, verser, répandre, arroser, inonder, abonder, affluer. — Je regarde ce mot comme étant une simple variante de prononciation et d'orthographe de שׂוּב, שׂכה, שׂכך *verser, déverser, couler, répandre, épancher;* d'où l'acception secondaire de *coucher, étendre, asseoir, mettre, poser,* et *abonder, inonder, imprégner, remplir.* יצק *couler, écouler, fondre,* me fait penser que, dans beaucoup de cas, le verbe en question pourrait être le même que צוּק *être serré, pressé, resserré,* et, par conséquent, *abondant, nombreux, en masse.* Il n'y aurait qu'une légère différence de prononciation et d'orthographe, les lettres צ et שׂ étant presque homophones.

שׂוּק Ce mot paraît signifier *place, élargissement, espace ouvert.* C'est un espace *épanché, expansif,* une *expansion,* comme le sont les places; ou bien l'analogue de notre mot français *place,* qui signifie un lieu où l'on pose, repose, s'asseoit, se met, s'étend. C'est le synonyme de רחב.

שׂוֹק Cuisse, fesse. — Ce mot est encore un dérivé de שׂוּק *lâcher, émettre, poser.* C'est, en effet, la partie sur laquelle on se pose, repose, s'asseoit; en espag. *las posaderas.* Le français *fesses* vient du grec ἑφεζω, *s'asseoir, se poser.* Le latin *clunes* est probablement pour *clines,* de *clino* (*s'asseoir, se coucher*). Rappelons-nous שׂתות *fesses,* de שׂות *poser, reposer, déposer.*

שׂוּר Ce verbe est un des plus remarquables par la variété et l'étendue de ses significations.

Il signifie : 1° Regarder, contempler, considérer, remarquer, observer, épier, guetter; — 2° Aller, se diriger à, s'adresser à; — 3° Chanter, célébrer, louer; — 4° Mur, muraille; — 5° Bœuf.

Eh bien! toutes ces significations se rapportent à celles de צוּר, dont שׂוּר n'est qu'une variante de prononciation et d'orthographe.

Or, 1° צוּר signifie *serrer, enserrer, entourer, presser,* c'est-à-dire *entourer, serrer, garder,* ce qui est exactement analogue au latin *servo* (*garder, conserver, enserrer*) et *observo* (*voir, regarder, épier*); de même que nous avons en français *garder* et *regarder* (avoir en garde et prendre garde).

2° La signification de *aller, s'adresser, se diriger,* découle de celle de *regarder;* c'est *tourner ses regards, diriger la vue vers,* comme en latin *peto* (*aller, se diriger*), qui appartient à la même famille que *specto*

(*regarder*) : la direction vers un point ne peut avoir lieu qu'en tournant les regards, la face, la vue vers ce point, c'est-à-dire en le *regardant*, en l'ayant *en vue*.

Remarquez, d'ailleurs, que *se diriger, s'adresser, aller vers,* n'est autre chose que *se présenter, se faire voir,* ou *présenter, faire voir, mettre en vue.* Le dérivé תשורה sera donc proprement *provision* (*pro videre*), *viatique, offrande, présent,* c'est-à-dire chose *prévue,* ou bien *mise en vue.*

3° *Chanter, célébrer, louer.* Ces significations proviennent de celle de *former, arranger, composer,* qu'a aussi le verbe צור. Ce sera donc proprement *arranger, disposer, former, adapter, ajuster, composer.* Un chant, une ode, une louange, est une *composition,* une *formation,* une *poésie,* c'est-à-dire une *fabrication,* ποίησις, de ποιεω, *faire, fabriquer, composer. Harmonie, accord, concert,* sont synonymes de *arrangement, adaptation, ajustement.*

Ou bien le même que שור *arranger, aligner, disposer* par ordre, par rang, par série ; faire des hémistiches, c'est-à-dire des rangs : στιχος.

En latin, nous avons aussi *cano, cino* (*chanter*) et *concino* (*adapter, ajuster, arranger*). Un chant, un vers est un *rang,* une *ligne,* un *alignement.*

4° שור *Mur, muraille, fortification,* n'est, à son tour, autre que צור *enserrement, enceinte, enclos, cloison, clôture,* comme מצור et מצורה, dérivés de צור, qui signifient aussi *mur, muraille, fortification,* mots qui viennent confirmer complètement mon étymologie. Remarquons de plus que le latin *murus* n'est qu'un dérivé du grec μύω, qui signifie précisément, comme צור, *fermer, enfermer, serrer, enserrer.*

5° Il nous reste la dernière signification, celle de *bœuf,* qui est encore celle de צור, c'est-à-dire le *serré, lié, comprimé, resserré* (des testicules), c'est-à-dire le *castré, mutilé;* le bœuf n'étant effectivement qu'un taureau châtré, opération qui avait lieu chez les Hébreux, comme chez beaucoup d'autres peuples, au moyen de la *ligature,* de la *compression* ou de la *trituration.*

Ce mot est opposé à פר *taureau,* dérivé de פרה *produire, être fécond.*

Le verbe שור pourrait être aussi considéré comme n'étant autre que תור, indice de la forme *hitqatel* ou réfléchie de אור qui signifie *luire, briller, resplendir,* par conséquent *paraître, apparaître, être vu.*

La vision a pour élément, pour cause, pour source la lumière. *Voir* n'est autre chose que recevoir la lumière sur la rétine, l'avoir choquée, frappée par elle, par conséquent *être illuminé, éclairé* par le rayon lumineux qui part de l'objet vu ; en sorte que ce qui voit et ce qui est vu sont également *éclairés, illuminés,* ou *s'éclairent, s'illuminent* du même rayon, de la

même lumière qui *fait voir* l'œil en même temps qu'il rend *visible* l'objet. La lumière étant le fluide ambiant, ce n'est que dans elle et par elle qu'a lieu la vision.

C'est ce qui nous explique les mots grecs et latins λευσσω, *voir; lux* (*lumière*), *lumen* (*œil* et *lumière*), c'est-à-dire l'organe et la matière de la sensation.

C'est pour cela aussi que nous regardons les expressions *luire aux regards, briller aux yeux,* comme synonymes de *voir* et d'*être vu.* La *lumière* et la *vue* sont des choses et des idées inséparables, corrélatives.

Passant maintenant à l'explication des diverses significations de ce mot, je ferai observer :

1° Que *aller, se diriger, s'adresser,* n'est autre chose que *tourner ses regards, diriger la vue, porter les yeux, avoir en vue, viser à, envisager,* comme en latin *peto* (*pecto*) aller, se diriger, et *specto,* voir, regarder, qui sont un même mot. — Voy. le paragraphe 2° ci-dessus de ce même article.

2° Que *chanter, célébrer, louer,* n'est autre chose que *faire voir, mettre en vue, rendre manifeste, mettre en évidence, présenter aux regards, rendre clair, apparent, visible, éclatant, illustre, mettre en lumière, faire briller.* En lat. *cano,* chanter; *candeo,* briller; et *canus, candidus,* éclatant, clair, brillant, resplendissant; *canticum,* chant.

3° Que *mur, muraille, fortification* ne sont autre chose que *face, façade, front, aspect, frontispice, surface, superficie* (facies, *face, visage, vue, aspect*), ce qui est *en vue, en regard, vis-à-vis* (vus à vus). Le *visage* d'un édifice, son devant qui *regarde,* est tourné vers, en *face* de, en espag. *que mira à oriente, poniente,* etc.

4° Que la signification de *bœuf* ou *taureau* dérive de celle de *regarder, faire face, envisager, faire front, tenir tête,* ou bien *aller, se diriger, se porter vers, assaillir, attaquer.*

Les Espagnols disent *enviste,* composé de *en* et *vista* (*vue*), exactement comme en latin *peto,* d'où le composé *cornupeta* (*qui attaque des cornes*), qui, comme je viens de le dire, n'est autre que *specto,* voir, regarder.

C'est en effet le caractère de cet animal brave et impétueux qui va toujours droit à l'ennemi et assaillit le premier, propriété qui le rend dangereux et qui a servi de base à ces spectacles aussi solennels que dégoûtants qui sont malheureusement et exclusivement encore en usage chez les Espagnols.

שור Ce verbe a cinq significations ou plutôt traductions distinctes : 1° Régner, dominer, commander ; — 2° Combattre, lutter, guerroyer ; — 3° S'écarter, se séparer, se retirer ; — 4° Triturer, broyer, fouler ; — 5° Ranger, aligner.

Or, toutes ces acceptions sont celles de צור, dont שור n'est que la variante de prononciation et d'orthographe.

1° La signification de *régner, dominer,* est ordinairement prise en mauvaise part ; c'est proprement *serrer, presser, fouler, opprimer* en dominant ; c'est une domination qui *pèse sur,* qui *foule,* c'est-à-dire *oppressive, tyrannique,* comme en grec τυραννος, *roi* et *oppresseur,* et en lat. *tyrannus,* qui sont dérivés de τειρω, *fouler, opprimer, triturer,* racine grecque qui pourrait bien elle-même être une simple transformation de צור.

En français même, *fouler* un peuple, *opprimer* un peuple, sont synonymes de le *dominer,* le *commander avec dureté.*

Ou bien de שׁור *regarder, observer, veiller, surveiller, inspecter, viser, reviser.*

2° La seconde acception, *combattre, lutter, guerroyer, disputer,* n'est encore autre que celle de *presser, serrer* son adversaire, *insister sur, serrer de près.* La lutte est un *serrement,* un *resserrement.* La paix étant le *relâche,* le *relâchement,* il était naturel que la guerre fût le *serrement,* l'*insistance,* la *pression.*

A moins que, sous ce rapport, ce ne soit le même que שׁור *voir, regarder, être en vue, en face, opposé.*

3° Vient ensuite la signification de *s'écarter, se séparer, se retirer,* à l'égard de laquelle je n'ai qu'à renvoyer au verbe סור, dont שור n'est qu'une variété orthographique.

4° Quant à celles de *triturer, fouler, broyer,* elles découlent naturellement de celles de *presser, opprimer, resserrer, comprimer.* Il n'y a point de trituration sans pression.

Le passage d'Isaïe, chap. XXVIII, v. 25, sur lequel il y a tant de divergences, doit se traduire tout simplement par « semer le blé serré », c'est-à-dire *semer épais.*

שורה signifie *rang, ordre, ligne, série,* comme en latin *series,* et en grec σέιρα, *chaîne, lien, corde* (qui servent à tirer les lignes), dérivant du composé ες ειρω, *nouer, lier, serrer, attacher.*

L'analogie est complète ; שור pour צור *lier, allier, serrer, former, disposer.*

שׁוּשׁ Être blanc, — d'où les dérivés שׁישׁ *albâtre* ou *marbre blanc,* שׁשׁ *lin,* et שׁושׁן *lis.* Ce verbe n'est autre que צוץ prononcé et écrit de différente manière, et qui signifie *briller, resplendir, luire.* Voy. ce mot et son étymologie. — Ne perdons pas de vue que l'*aube* (*alba*), la lumière première du jour, la lumière blanche, ορθρος, la *sortie,* le *lever* du jour, est le type de toute lumière, de toute splendeur ; c'est la source, le commencement, la

sortie de la lumière ; λυχη, λευκη, *lumière* et *blancheur* sont corrélatifs. La lumière *première* et même la lumière la plus vive (le rouge-blanc des physiciens) sont également blanches.

שוש S'égayer, se réjouir. — Ce verbe n'est autre que **צוץ** *briller, resplendir, luire*. La joie *brille, éclate, resplendit* dans les yeux, sur le visage ; un visage riant est un visage *resplendissant*.

Ou, si l'on veut encore, **שוש** ne sera autre que **שוה**, **שוא**, **נשא**, **נשה**, et **נסה**, **סוס**, **נסס** *lever, élever, s'élever, saillir, sauter*. On *saute* de joie, on *saillit* d'allégresse ; en latin *exultare* (*ex saltare*), *lœtare* (de *latus*, élevé), *animi elatio* (*elevatio*).

La joie *élève* l'âme, le visage, la démarche, les mouvements. La tristesse les *abat*, les *rabaisse*.

שות Poser, imposer, instituer, établir, statuer. — Ce verbe est une forme infinitive ou bien un substantif féminin (*institution, siége, imposition, assise, statut, établissement*), de **שוה** ou même **שוח** dont j'ai marqué l'étymologie et la signification fondamentale dans les articles qui les concernent. — Voy. mes observations au verbe **שום** *poser, placer*.

שית Ronce, épine. — Ce mot vient du précédent **שות**, et signifie proprement la *posée*, la *gisante*, la *basse*, c'est-à-dire la *rampante*, comme le lat. *vepres*, métathèse de *verpes*, du verbe grec ἕρπω, *ramper*. Les ronces sont des arbustes *rampants*.

שזב Délivrer, sauver, libérer. — Ce verbe chaldéen est probablement pour **תזב**, indice de la forme réfléchie ou *hitqatel* de **זוב** qui signifie *couler, s'écouler, fluer*. *Être libre* n'est, en effet, autre chose que *s'écouler, être coulant, courant*, ce que les Latins ont bien vu lorsqu'ils ont formé leur famille *liber, libertas, libens, lubens, libitum*, qui sont des dérivée du verbe *libo*, en grec λείβω, *couler, fluer* ; — de même que *sponte, spontaneus*, du verbe grec σπενδω, *couler, verser, écouler* ; montrant ainsi une analogie complète avec le verbe hébreu.

שזף Voir, percevoir, contempler. — Ce verbe est composé de **צפה** ou **צוף** *voir, percevoir, apercevoir, considérer, contempler, épier*, et de **ש** pour **ת**, indice probable de la forme réfléchie *hitqatel*. Le **ז** et le **צ** sont des lettres presque homophones qui se confondent et se substituent fréquemment.

שחד Donner, présenter, offrir. — Ce verbe est un composé de **שוח** ou **שחה** *poser, reposer, déposer*, et de **ד** ou **עד**, préposition qui signifie *à, vers*,

envers, pour. C'est proprement *poser, mettre devant, exposer, offrir,* en lat. *appono* (*ad pono*), *offero.* C'est l'*offrande,* l'*oblation,* le *présent* qu'on *pose,* qu'on *expose* devant la personne à qui on l'offre. En grec προστίθημι.

שחה S'asseoir, se poser, se reposer, s'abattre. — Voy. שוח.
D'où שחות, comme שחת *fosse, trou, tombeau.*

שׂחה Nager, surnager. — Ce verbe n'est autre que שׂוח *se poser, se reposer, être couché, s'étendre, être étendu.* C'est en effet la position et l'allure de la natation. C'est *être couché, reposer* sur l'eau, comme sur un lit. Ou bien être *élevé, au-dessus, supérieur, soulevé, suspendu* sur l'eau. La natation est un *support ;* en grec, νεω, ενεω, *être* ou *aller sur, nager.*

שחח Mêmes acceptions que שוח. — Voy. ce mot.

שחט Tuer, immoler, sacrifier. — Ce verbe est une métathèse de שטח *étendre, tendre* (par terre), *abattre ;* on abat, on assomme la victime, avant de l'égorger. L'autel, dans l'antiquité, était un véritable *abattoir.*

שׂחט Exprimer, comprimer (les raisins ou autres objets). — Ce verbe n'est autre que le précédent. C'est proprement *épancher, répandre, étendre, verser.*

שחל Lion, ou peut-être Chacal, espèce du genre chien, si commune en Orient. — Dans la première acception, il paraît être pour תחל, indice de la forme réfléchie ou *hitqatel* du verbe חול ou חלה qui signifie *être malade, languissant, infirme, faible, maladif ;* — Ou bien, métathèse de חשל *affaiblir, atténuer ;* — Ou bien *être fort, violent, puissant, robuste, courageux,* comme son synonyme לבי, de לב *cœur, courage ;* en espag. *corage,* de *cor* (*cœur*) ; — Ou bien encore *se précipiter, se ruer, s'élancer, assaillir, sauter sur,* et même *rôder, circuler, entourer* (« circuit quærens quem devoret ») : acceptions qui conviennent parfaitement au lion, dont tout le monde connaît la maladie périodique et quotidienne qui caractérise cet animal, en même temps que sa force et son courage proverbiaux, et ses allures rôdeuses, circulaires, de même que sa manière d'attaquer en sautant, se ruant, s'élançant d'un bond énorme sur sa proie.

שחלת Espèce de parfum, gomme ou résine incertaine. — Ce mot pourrait bien n'être autre chose que la métathèse de שלחת, venant de שלח *émettre, lâcher, laisser aller, répandre, écouler, fluer.* Ce serait génériquement une *émission,* un *épanchement,* un *écoulement,* un *flux* de certains arbres résineux, comme en grec μυρον, μυρρα, *parfum, myrrhe,* de μυρω,

couler, écouler; σταχτη, *certain parfum*, de σταζω, *égoutter, fluer, couler,* et ρητινη, *resina* (*résine*), de ρεω, *couler, écouler*. C'est une stalactite végétale, σταλακτις, de σταλαζω, de στελλω, *émettre, envoyer.*

שחין Ulcère, plaie. — Ce mot, qui pourrait bien être un pluriel chaldéen, comme la Vulgate paraît l'entendre, est un dérivé du verbe שחח, שוח ou שחה, qui signifient *être bas, posé, abaissé, enfoncé, creux, excavé;* d'où les dérivés שחת, שחות *fosse, creux, sépulcre, tombeau.*

Il s'agit donc ici du creux, de la cavité que présentent les ulcères, à cause de l'excoriation, de l'enlèvement du derme et de l'épiderme, qui en fait une partie creuse, basse, profonde, une espèce de lac ou lacune, plus basse, plus affaissée, plus déprimée que les parties saines qui l'environnent et qui, munies de leur peau, sont naturellement plus hautes, plus saillantes.

Le latin *ulcus* (*ulcère*) paraît lui-même n'être autre que *sulcus* (*creux, sillon, cavité*).

Qu'on lise avec attention le chap. XIII du Lévitique, où l'on voit figurer le mot עמק *enfoncement, creux,* et l'on se convaincra facilement de l'exactitude de mes observations.

שחף Être atténué, affaibli, consumé, épuisé. — Ce verbe est pour תחף métathèse de תפח, indice de la forme *hitqatel* de פחח qui signifie *s'atténuer, s'affaiblir, se consumer, se dissoudre, s'évaporer,* comme étant le même que פוח *souffler, sécher, dessécher, faner, être fluet* (flao, flaccus, flaccidus), *exténué, atténué, flasque* (flao), *maigre, desséché, vide.* Le soufle, פוח, c'est le *dessèchement*, et le dessèchement, c'est la *maigreur,* c'est l'*atténuation,* c'est la *ténuité*, c'est la *consomption.*

La signification de *mouette,* que lui donnent en général les traducteurs, pourrait être remplacée par celle de *hibou, chouette,* ou quelque autre oiseau analogue dont le chant n'est qu'un *sifflement* פוח, un *souffle* fortement émis. A moins cependant qu'on ne veuille l'appliquer à l'aigre criaillerie des mouettes, assez analogue au sifflement.

On pourrait aussi la rapporter aux matières *corrompues* et *en dissolution* dont ces oiseaux font leur nourriture. Une des espèces est même nommée *stercoraire.*

Ou mieux peut-être pour שכח *couler, fluer, s'écouler, se dissoudre,* en latin *tabeo* (peut-être καταειϐω, *couler, dissoudre.*

שחץ Ce mot, que l'on prétend traduire par *orgueil, insolence,* n'est autre chose que תחץ, substantif dérivé de חוץ qui signifie *dehors, extérieur,* et même (remarquez-le bien) *champ, campagne.* Nous avons donc exactement une expression synonyme de חית השדה *bête des champs, bête sauvage,*

bête féroce, si souvent employée dans la Bible comme opposée à celle d'animaux domestiques, privés, apprivoisés.

L'expression בני שחץ, employée dans les chapitres XXVIII et XLI du livre de Job, signifie donc proprement *bêtes féroces* (bêtes de l'extérieur).

שחק Mutiler, broyer, triturer, ronger, pulvériser. — Ce verbe est un reste de la forme *hitqatel* de חקה ou חקק, pour תחק, ou bien simplement le substantif תחק *poudre, poussière ténue* de terre ou d'eau, *nuage, flocon, vapeur, éther,* dont on aura fait un verbe שחק, ש pour ת, comme nous avons fait de *pulvis*, *pulvériser*. Or חקה et חקק signifient *couper, découper, diviser, entamer, inciser, mutiler.* Remarquez, en passant, l'analogie du latin *pulvis* et *pluvia* (*pulvia,* poussières de terre ou d'eau). Le broiement, la trituration, la pulvérisation ne sont réellement que la *division,* la *coupure.*

שחק Rire, se moquer. — Ce verbe pourrait être une onomatopée, comme son congénère צחק.

Mais, en observant que la moquerie, le rire moqueur, l'irrision sont *incisives, mordantes, sarcastiques, piquantes,* comme l'ont bien rendu les Grecs dans leur verbe σκώπτω (ες κοπτω, *couper, inciser, tailler*), *rire, railler, se moquer,* on pourrait bien ne voir dans l'hébreu que le verbe précédent, avec une légère différence de prononciation, qui, comme nous l'avons vu, signifie précisément aussi *couper, tailler, inciser, ronger.*

שחר Ce verbe a deux significations bien distinctes : 1° Être noir, sombre, obscur, noirâtre ; — 2° Suivre, poursuivre, chercher, rechercher. — Toutes les deux se rapportent à la même souche, c'est-à-dire à אחר *être* ou *venir après, être postérieur, aller après,* et, par conséquent, *suivre, poursuivre,* et même *tarder, être attardé.* On voit donc que שחר est une syncope de תאחר, forme réfléchie ou *hitqatel* du verbe אחר, pour תחר. Le ש est ici pour ת.

Quant à la signification de *noir, sombre, obscur,* elle découle naturellement de שחר *aurore, crépuscule* du matin ou même du soir, *petit jour, matin,* significations qui sont, à leur tour, dérivées de celle de *après, jour d'après, lendemain;* en espagnol *mañana* (*matin* et *demain, lendemain*); en grec αὔριον, *demain,* de la même souche que ἄυρα et *aurora*, comme en hébreu בקר *matin* et *demain.*

De là aussi la signification que ce mot a, dans plusieurs passages d'Isaïe, de *postériorité, temps postérieur, suite, temps d'après,* ou si l'on veut, plus poétiquement, *aurore* après un malheur, une souffrance, une calamité (un obcurcissement physique ou moral).

Il n'est pas étonnant que, dans quelques passages, שחר puisse signifier *soir, soirée, crépuscule,* c'est-à-dire la partie de l'*après,* la partie *postérieure* du jour, l'*après-midi,* en latin *post meridie,* en espagnol *tarde,* de la même famille que *tardar* (*venir après,* être *en arrière,* être *postérieur*).

Concluons donc que l'idée de *postériorité* est celle qui préside à la génération de tous les dérivés de שחר.

שחור Nil. — Fleuve *noir,* c'est-à-dire l'*obscur,* le *troublé,* le *boueux,* à cause de son fameux limon, source de la fécondité de l'Égypte. C'est le *Niger* de l'Égypte ; le Νεῖλος des Grecs, c'est-à-dire le *boueux,* εἶλυς, ἰλυς, le *troublé,* le *limoneux,* le *fleuve noir.*

שחת Détruire, perdre, dévaster, renverser, abattre, corrompre. — Ce verbe appartient à la même famille que נחת, תחת, שחח, שוח, שחה *poser, déposer, abaisser, mettre à bas, abattre, renverser,* verbes qui ont tous pour souche fondamentale חוה *être, demeurer, siéger, gir, être gisant.* — Voy. tous ces mots.

Le substantif féminin שחת *abattement, ruine, corruption,* aura pu, avec le temps, fournir ou devenir un verbe conjugué, comme nous l'avons vu dans beaucoup d'autres cas analogues.

שטה Ce mot, traduit généralement par *acacia,* peut venir de שוט *fouetter, fustiger,* parce que l'acacia servait probablement à former les *fouets,* les *faisceaux* de branches épineuses avec lesquels on fustigeait les malfaiteurs ou les pénitents. Nous voyons quelque chose d'analogue dans le latin *ferula* et le français *férule,* qui signifient à la fois une *plante* et un *fouet* qu'on formait avec la première.

Ou bien du verbe שטה, à cause de sa souplesse et de sa flexibilité.

שטה Décliner, fléchir, s'écarter. — Le même que שוט. — Voy. ce mot.

שטח Répandre, épancher, développer. — C'est le même que שוט ou שטה *tendre, étendre, allonger,* avec la lettre finale plus aspirée.

שטם Être ennemi, adversaire, contrarier, persécuter, haïr. — Ce mot est une forme adverbiale de שוט ou שטה, שוט ou שטה, verbes dont la signification fondamentale est celle de *tendre, étendre,* et, par conséquent, *tendre à,* ou *tendre vers,* c'est-à-dire *tenter* physiquement et moralement, et même, si l'on veut, *tendre* des piéges.

La tentation est une *tendance,* une *intention. Tenter,* c'est *tendre, étendre* (la main), *tâter, tâtonner ;* en latin *tendo, tento,* et même *contendo* (être *ennemi, adversaire*).

Tenter de, c'est *tendre à*, *tendre*, *prétendre*, *avoir intention* (*tendo*); en grec, τεινω, τάω, d'où *tactus*, et le français *tâcher de*, synon. de *tenter*. La forme adverbiale a été, avec le temps, admise au rang de verbe.

שׂטן Adversaire, opposé, ennemi, persécuteur. — C'est un substantif, comme l'indique sa terminaison en ן, qui appartient à la même souche que le mot précédent, et signifie proprement *tentateur*, le *tentateur*, c'est-à-dire celui qui *tend à*, qui a l'*intention*, la *tendance* à nous perdre, et par conséquent notre adversaire, notre ennemi; comme en espag. *enemigo*, synon. de *diablo*, le *diable*, le *démon*, qui *tend* à notre ruine, nous *tend* des piéges, est notre adversaire (*contendit*), nous *bat*, *frappe*, *nuit*, *attaque*, *blesse*, δια βαλλω, d'où *diable*; en espag. *nos tira*, le verbe *tirar* signifiant à la fois *frapper* et *tenter de*. Le substantif est plus tard devenu verbe, comme dans le mot précédent.

A moins, toutefois, qu'on ne préfère y voir une métathèse de שׂנט, de נטה *tendre*, *s'étendre*, *être tendu*, *avoir tendance*, précédé de שׁ ou שׂ pour ת.

שׁטף Couler, fluer, inonder, submerger. — Ce verbe n'est autre que נטף, qui est la forme *niqtal* du verbe dont שׁטף ou תטף est la forme *hitqatel*; c'est assez dire que l'un et l'autre ne sont que la variante de prononciation et d'orthographe de צוף *affluer*, *se répandre*, *inonder*. Le ט et le צ appartiennent à la même touche vocale.

שׁטר Préfet, maître, inspecteur, chef. — Ce mot est un dérivé de טור *ordonner*, *ordonnancer*, *disposer*, *arranger*; — ou bien pour תטר, un substantif ou dérivé de la forme *hitqatel*.

טור signifie *ordre*, *série*, *rang*, *arrangement*, *tour*.

La signification chaldéenne de *mur*, *muraille*, *côté*, *paroi*, est aussi celle de טור et טירה. — Voy. ces mots.

שׁי Don, offrande, présent. — Vient évidemment de שׁוה, שׁות, שׁית *poser*, *déposer*. C'est un objet qu'on *pose*, qu'on *dépose*, ou qu'on *lève*, qu'on *porte*, qu'on *élève* : שׁוה, שׂה, נשׂא *lever*, *élever* (oblatio, *oblation*).

שׂיאון Nom propre ou sommet de certaine montagne mentionnée dans le chap. IV du Deutéronome, et qui appartient à la même souche que שׂיא, c'est-à-dire à שׁוא ou נשׂא *lever*, *élever*, *hausser*, d'où la signification d'*élévation*, *hauteur*, *sommet*, *sommité*, qu'a le mot שׂיא et son congénère שׂיאון.

Nous avons vu que ציון, nom de la citadelle de Jérusalem, si voisin du mot שׂיאון, signifiait également *éminence*, *élévation*, *hauteur*.

שׂיב Être vieux, chenu, être âgé. — Ce verbe n'est autre que סוב ou שׁוב *tourner, retourner, revenir,* et, comme nous disons en français, *être sur le retour* de l'âge.

L'enfance, la jeunesse étant une *sortie,* une *venue,* une *arrivée* (au jour, au monde, à la vie), comme le donne bien à entendre le grec νεος, *jeune,* composé de ἀνά et ἐω, *aller, venir, arriver, parvenir,* en sorte qu'un enfant, un nouveau-né est un être *venu, arrivé,* un *parvenu,* il est tout naturel que la vieillesse fût considérée comme un *retour* à la mort, à la fin, au tombeau. « Pulvis es, et in pulverum reverteris. » C'est donc le *retour* à la terre, à la poussière dont l'homme est *venu.*

La vie étant une *période* (un tour, περι), la première partie comprend la venue, et la seconde le retour.

שׂיד Chaux, blanchir à la chaux. — Ce mot est le même que סדד, יסד, et même שׂדה, שׂדד, dont la signification fondamentale est tirée de אד ou עד, racines primitives qui signifient *tendre, étendre, aplanir, appliquer, aplatir.*

Le verbe en question signifie donc proprement *étendre,* et la chaux שׂיד sera proprement une *extension,* ou une matière *étendue* sur, *couchée* sur, et, comme nous disons en français, une *couche* de chaux.

שׁיה Négliger, délaisser, oublier. — Ce verbe est le même que נשׁה *oublier,* qui est une forme *niqtal* dont שׁיה paraît être la forme *hiqtil.* — Voy. נשׁה et son étymologie.

שׂה et שׂיה Brebis, agneau, chevreau, et, en général, tête de menu bétail. — Ce mot vient de נשׂה ou נסה, ou plutôt שׂוה, שׂהה *porter, apporter.* C'est donc proprement une *portée,* un *fruit porté,* un *produit* de l'espèce mouton ou de l'espèce chèvre. Le latin *fructus* vient de *fero* (*porter*).

Ou, si l'on aime mieux, un *élevé,* un *élève,* un *nourrisson,* ce que les Espagnols appellent *cria* (*élève, nourrisson, petit, produit, portée*). C'est un objet *porté* ou *élevé,* נשׂא ou נשׂה.

שׂיח Méditer, réfléchir, penser. — Voy. שׂוח, *id., id.* — C'est le latin *considero,* composé de *sedeo* (*asseoir, poser, reposer, appuyer* [l'esprit, l'âme, l'attention]).

Les significations de *chanson, poésie, discours, plainte, complainte,* équivalent à celles de *composition, disposition* (ponere, *poser, asseoir, établir,* comme שׂיח). — Ou bien *objets de méditation, réflexion pensée, considération, soin, souci, chagrin.*

שׂיח Ronce, épine, arbuste. — Ce mot vient de l'acception de *posé, déposé,*

couché, reposé, bas, rabaissé, gisant, rampant. Ce sont des plantes basses et rampantes, comme celles de tous les lieux arides et pierreux.

שיר Chanter, célébrer, louer, composer des chants, des vers. — Ce verbe est le même que שׁור ou שׁור. — Voy. ces mots.

שׁכב Coucher, poser, reposer, déposer. — Ce verbe est évidemment un composé de שׂכה ou שׂכך *poser, asseoir, déposer, rasseoir,* et de la prépos. ב.

שׂכה et שׂכך S'asseoir, se poser, se rasseoir, se coucher. — Ce verbe, s'il n'est pas une racine fondamentale, est peut-être la forme *hitqatel* de כהה *être faible, bas, abattu, affaissé, abaissé, consterné* (*sterno*), pour תכה, reste de התכה. Dans Jérémie, chap. v, v. 8, il s'agit simplement de *chevaux reposants.* Remarquez qu'on trouve aussi le verbe תכה ayant la même signification dans le chap. xxxiii, v. 3, du Deutéronome.

שׂכה Ce verbe, qui a fourni les dérivés שׂכוי, שׂכיה, משׂכית, et qui a donné tant de peine aux interprètes, est tout bonnement le congénère de שׂוך et שׂכך qui, comme סוך et סכך, signifient *couvrir, cacher, enchâsser, enfoncer, incruster, entourer, envelopper, ensacher, caser.* Ce sont des pierres précieuses ou autres objets exquis qu'on *ensache* ou *enchâsse ;* que l'on *case* ou *cache* dans une case, un fond, un creux, qu'on *entoure*, qu'on *garnit* d'or, d'argent. (Lévit., chap. xxvi ; Nomb., chap. xxxiii : *amulette, talisman*).

Dans d'autres cas (Ezéchiel, chap. viii, v. 12), ce sont des *appartements secrets, cachés, séparés, couverts, entourés, fermés,* où les vieillards d'Israël croient se dérober aux regards du Seigneur. Dans Isaïe, ch. ii, v. 16, ce seront des joyaux ou bijoux *cachés, gardés, réservés* ou *enchâssés, incrustés.*

Dans d'autres enfin, comme dans Job, chap. xxxviii, Proverbes, ch. xviii, et psaume lxxiii, ce sera l'*intelligence,* la *pensée,* le *dessein,* la *réflexion,* l'*âme,* c'est-à-dire la partie *secrète, cachée, couverte, intérieure, intime* (le sens intime ; — les reins et les cœurs que Dieu sonde et découvre seul). En un mot, ce que nous sentons et pensons dans l'intimité, dans la conscience, dans notre être physique (entrailles, cœur, viscères) et dans notre être moral.

Rappelons-nous les transpositions כשׂה *couvrir de graisse,* et כסל *reins, lombes, hypocondre, viscère* (siége présumé de l'âme et de la sensibilité ou sentiment chez les Hébreux).

D'où il nous faut conclure que tout cela découle de l'idée fondamentale de *couvrir, cacher.*

שׁכח Oublier. — Ce verbe paraît être le même que שׂכה *poser, déposer, tom-*

ber, choir (de la mémoire, de l'esprit). *Tomber* dans l'oubli ; en espagnol « caer en el olvido. »

Ou bien le même que שגה *errer, tituber, chanceler, ébranler.*

La mémoire est une chose qui reste, μνημη, μενημη, de μενω, *rester, demeurer, être fixe, ferme.* L'oubli doit donc naturellement être l'*erreur,* l'*inconstance,* l'*instabilité,* ou bien la *chute,* la *déchéance.*

שכח Trouver, rencontrer, obtenir. — Nous avons ici le verbe précédent, renforcé par l'aspiration de la lettre finale. C'est tout simplement *tomber en, tomber sur, tomber dans, choir, échoir.* Une *rencontre,* une *trouvaille,* un *événement,* une *invention* n'est autre chose qu'une *échéance,* une *chance,* ce qui *échoit ;* c'est un *cas,* en lat. *casus, cadere, incidere ;* c'est donc une *chute.*

A moins qu'on ne préfère le regarder comme une simple variante d'orthographe de שגה ou שגה, dont la véritable signification est celle de *choquer, heurter, frapper.* Une rencontre est un *choc.* Deux objets qui *se rencontrent,* qui vont à l'*encontre,* l'un *contre* l'autre, *se choquent, se heurtent, se frappent, se battent.*

שכך Se poser, se reposer, se calmer. — Voy. שכה.

שׂכך Couvrir, cacher, protéger, enclore. — Ce verbe est le même que סכך. Le שׂ est ici pour ס, comme lettre homophone.

שׂכין, en chaldéen סכין Poignard, couteau. — Ce mot, qu'on lit au chap. XXIII, v. 2, des Proverbes, vient de שׂכה *cacher, couvrir :* c'était peut-être un couteau couvert et renfermé dans sa gaîne, semblable à celui que portent tous les Orientaux à leur ceinture, et qui leur sert aux usages de la table, comme à ceux de l'attaque et de la défense.

Ou bien est-ce un dérivé du verbe שׂכן ou סכן *être utile, familier, habitant, habitué.* C'est en effet un objet *familier, utile, inséparable,* un *vade-mecum,* un compagnon *habituel,* un *habitué.* Ou mieux encore et plus exactement un *outil,* c'est-à-dire *util,* un objet *utile, usité, usuel, d'usage,* en lat. *utensilium* (de *utor, utilis,* je m'utilise); en espag. *utensilio.* Le poignard, le couteau, sous différentes formes, est et a été de tout temps chez les Orientaux un *ustensile,* un *outil* familier, indispensable, inséparable, l'*outil,* l'*utile,* l'*usuel* par excellence, un *veni-mecum.*

שכל Être privé, manquer de, être frustré, être orphelin. — Ce verbe est probablement pour תכל, indice de la forme *hitqatel* du verbe כול, כלה ou כלל *finir, terminer, consommer, manquer, achever, consumer, perdre,*

détruire. La privation est en effet le *manque,* la *fin,* le *terme* d'une jouissance, d'une chose.

Ou bien devrons-nous aller chercher la signification d'*orphelin,* que ce mot affecte plus particulièrement, dans celle de *soutenir, supporter, protéger, nourrir, élever, alimenter* qu'a le verbe כול : exactement comme le grec ορφανος est une corruption de τροφανος, devenu ρόφανος, puis, par transposition, ορφανος, du verbe τρεφω, *nourrir, élever;* et de même qu'en latin nous avons *alumnus* (*élève, nourrisson*), de *alo* (*nourrir, élever*).

Un orphelin était un enfant *nourri* aux frais de ses proches, ou même aux frais de l'État.

Le mot אשׁכול *grappe de raisin* ou *de dattes* est un composé de שׁכל, pour תכל, *être fini, terminé, parachevé, consommé, parfait,* c'est-à-dire *mûr, en pleine maturité,* par opposition au verjus ou aux fruits verts.

Ou bien est-ce une métathèse de שׁאכל, composé de אכל *manger;* m. à m. *qui se mangent, mangeables,* en état d'*être mangés, comestibles :* peut-être par opposition aux raisins sauvages, ou autres espèces de baies en grappes, semblables aux raisins par la forme et la couleur, qui, loin d'être comestibles, sont des poisons violents.

שׂכל Comprendre, calculer, réfléchir, prévoir, être intelligent, prudent. — Nous voyons ici un composé de שׂכה dont la signification fondamentale est celle de *couvrir, cacher,* et par extension *contenir, renfermer, tenir, saisir,* et de על, אל : en lat. *capere, concipere, percipere, comprehendere ;* en franç. *comprendre, saisir, concevoir, percevoir, apercevoir,* synonymes d'*être intelligent;* en grec καταλαμβανω. Et de là aussi la signification de *voir, percevoir, apercevoir* que paraissent avoir quelquefois les verbes שׂכה et שׂכל, comme les similaires chaldéens סכה et סכל ; et même la signification de *stupide, sot, imbécile,* c'est-à-dire proprement *caché, couvert, obscur, obtus, bourré,* et, comme nous disons en français, *bouché.*

Être prudent, être prévoyant, c'est réellement *voir, prévoir, apercevoir, percevoir d'avance.*

Comprendre n'est autre chose que *voir* avec promptitude et facilité.

Ou bien pour שׂכל, de כול *tenir, contenir, être capable, prendre, comprendre, apprendre, concevoir, percevoir.* שׂ pour ת. M. à m. *s'apercevoir.*

שׁכם Épaule, dos, échine, côté, flanc. — Ce mot est évidemment une forme adverbiale du verbe שׁכה ou שׁכך *coucher, se coucher, être couché, poser, reposer.* Le dos ou l'épaule et le côté sont effectivement les parties du corps sur lesquelles on *se couche,* sur lesquelles on *repose,* au point que les Espagnols ont formé leur verbe *acostar,* du mot latin *costa* (*côté, côte*), mot dont par corruption vient aussi le français *coucher.*

La forme adverbiale est devenue, comme nous l'avons vu dans tant d'autres cas, un mot substantif.

שכם Être matinal, se lever de grand matin, se hâter, être diligent. — Ce verbe est pour תכם, forme *hitqatel* du verbe כמה qui paraît avoir signifié *désirer, souhaiter, s'empresser à, se hâter, brûler de,* ce qui rentre dans la seconde explication étymologique que j'assigne au verbe כמה. — Voy. ce mot.

Le mot שכם, soit qu'on le considère comme adverbe ou comme verbe, signifierait donc proprement *être brûlé, brûler, se consumer* de désir, comme, en latin, *festinans* paraît appartenir à la même famille que le grec ἑστια, ἐφεστια, *foyer, brûlure, combustion.*

En grec nous avons encore πρωι, πρωια, *matin, de matin;* et πρωιμος, *précoce, hâtif;* πρωϊοτης, *précocité.*

On peut encore voir ici la signification de *coucher, reposer,* et par conséquent le verbe שכה ou שכך dont la forme adverbiale שכם signifierait *en reposant, en repos, en couchant, en étant couché,* c'est-à-dire l'heure à laquelle on est encore *couché, en repos, au lit,* heure qui est effectivement le *grand matin,* l'aube du jour, ou même l'heure qui précède le crépuscule du matin.

Quant à l'éthiopien שכם, il signifie proprement *faire coucher* ou *en couchant* (les chameaux), pour les charger, les faire porter, leur imposer leur charge, manége propre à ces animaux si hauts sur jambes.

שכן Habitation, repos, station, siége, reposoir, demeure. — Ce substantif, comme l'indique sa terminaison en ן, est un simple dérivé de שכה ou שכך *poser, reposer, déposer.*

La forme substantive est devenue un verbe, comme de *char* nous avons fait *charrier;* de *force, forcer;* de *front, affronter,* etc., etc : — système qui est celui de presque toutes les langues.

שכר Ce verbe a deux significations bien distinctes : celle de *s'enivrer, s'abreuver, se soûler, se rassasier,* et celle de *payer, récompenser, rétribuer, solder.*

Or, toutes deux se rapportent à כור, כרה qui signifient *tourner, circuler, retourner, troubler.* L'ivresse fait *tourner* la vue, la tête; elle *trouble* (*turbo, conturbo*) : le trouble est un *tournoiement,* un *vertige* (*verto*), c'est-à-dire les symptômes et les effets de l'ivresse.

Quant à la signification de *récompenser, rétribuer, payer,* elle n'est autre que celle de *retourner.* Le prix, la récompense ne sont en effet que des *retours* d'un service, d'un bienfait, d'un objet reçu; c'est une chose

qu'on *rend,* un échange, un *troc* de bienfaits ou de valeurs ; une *rétribution,* mot qui est précisément dérivé du grec τρεπω, *tourner, retourner.*

Le שׂ est ici, comme ordinairement, pour ת, soit qu'on le considère comme indice de la forme *hitqatel,* soit comme la caractéristique d'un substantif, תכר *prix, récompense, salaire,* devenu plus tard un verbe.

שׂכר Récompenser, salarier, rétribuer. — Ce verbe n'est évidemment qu'une variante de prononciation du précédent.

שׂלב Cran, entaille, division. — Ce mot substantif ou verbe est un composé de שׂלה qui signifie *mettre, poser, placer,* et même *être posé, tranquille, reposant, assuré,* et de la préposition ב *en, dans,* comme finale. Il répond parfaitement au latin *commissura* (*jointure*), qui est composé de *mittere* (*envoyer, laisser, mettre, poser*), comme l'hébreu שׂלה ou שׂלח.

שׂלג Neige. — Le nom hébreu de ce météore est pour שׂלך *émettre, envoyer, lâcher, jeter.* La neige serait donc une *émission,* une *déjection,* comme l'est la pluie.

Ou bien est-ce une transposition de שׂגל pour תגל, comme écrivent les Chaldéens, forme *hitqatel* ou réfléchie de גלל *rouler, enrouler, englober, agglomérer ;* ce qui est effectivement le propre de la neige, qui a la propriété de *s'amasser* et de *s'agglomérer* en roulant. La *boule de neige* forme proverbe dans presque toutes les langues, comme étant caractéristique de cette matière météorique.

שׂלה Ce verbe nous présente trois significations distinctes : celle de *errer, pécher, faillir, manquer ;* celle de *être tranquille, sûr, en repos, en paix ;* et celle de *tirer, retirer, extraire, écarter.*

On pourrait, à la rigueur, regarder comme un dérivé de לחה, dont la forme *hitqatel* ou réfléchie serait התלה ou השׂלה, et qui signifie *faillir, défaillir, languir, manquer,* m. à m. *ne pas être ;* en lat. *deesse.* — Voy. les verbes לחה et לאה.

A moins que l'on ne préfère regarder ce verbe, ainsi que sa variante שׂלח, comme une racine fondamentale et primordiale signifiant *émettre, envoyer, lâcher, laisser, relâcher, laisser aller,* et par conséquent *laisser de, manquer, omettre, faillir, laisser, abandonner ;* comme en grec λειπω, le même que λειβω, *laisser, manquer* et *émettre, envoyer, lâcher ;* et en latin *linquo* (*laisser, faillir, manquer*), et *liquo* (*lâcher, émettre, écouler, couler, répandre*). — *Omission* et *émission* appartiennent à la même famille. Or, le péché, l'erreur, la faute sont des *omissions* (*mitto,* שׂלח), des *délits* (*delinquo, linquo, liquo*), des *relâchements,* des *défaillances,* des

abandons du devoir, de la loi, des ordres ; en sorte que *manquer, faillir, laisser de,* sont synonymes de *pécher, errer.*

Quant à la seconde acception de *être tranquille, reposer, être en sûreté, en repos,* c'est tout simplement *être lâché, relâché,* ou *se lâcher, se relâcher, laissé, délaissé, remis, relaxé.* En latin *remissio, intermissio, dimissio,* sont tous des composés de *mittere,* qui, comme שׁלה et שׁלח, signifie *envoyer, lâcher, émettre, remettre.* La tranquillité, le repos sont une *relâche,* une *émission.* — Le mot *tranquille* est toujours accompagné du verbe *laisser, laissez-moi :* « laissez-moi tranquille. »

La signification de *tirer, extraire, retirer, écarter,* rentre parfaitement dans celle de *envoyer, renvoyer, émettre, lancer, chasser. Retirer* un objet d'un lieu, c'est le *renvoyer* de ce lieu.

שׂלו Voici un mot qui a donné beaucoup à faire aux traducteurs et aux interprètes, dont le plus grand nombre l'ont traduit par *caille,* et qui n'est cependant autre que צלו, variante de צלצל qui signifie *sauterelle,* et venant, comme lui, de צלל ou צלח *ombrager, cacher, couvrir,* à cause des troupes immenses de cet insecte qui *couvrent* la terre *en s'abattant* sur elle, en même temps qu'elles *cachent* et *ombragent, obscurcissent* le soleil. Précisément dans le v. 13 du chap. XVI de l'Exode, où il est pour la première fois question de cet animal, il est dit qu'il couvrit et cacha le camp des Israélites, כסה, כוס étant synonymes de צלל et צול *cacher, couvrir, ombrager, obscurcir.*

Les Orientaux n'ont pas l'habitude de sécher des cailles pour les conserver, tandis qu'ils ont eu de tout temps et aujourd'hui encore celle de dessécher la sauterelle pour la faire servir à leur nourriture.

A moins qu'on ne préfère rapporter ce mot directement à שׁלה, m. à m. le *lâché,* le *laissé,* le *laissé tomber, s'abattant, se jetant, se laissant choir.* C'est en effet l'image que nous présente le texte.

Concluons donc qu'il s'agit ici de sauterelles, et que le שׂ remplace le צ comme lettre de son analogue. C'est une simple affaire de prononciation.

שׂלח Envoyer, émettre, lâcher, étendre. — C'est le même que שׁלה avec une aspiration plus forte à la dernière lettre. — Voy. ce mot.

שׁלחן Table. — Ce mot pourrait se rapporter directement à שׁלח *émettre, mettre, poser, placer, déposer,* car la table sert effectivement à cela ; c'est un meuble qui sert à *mettre* (*mittere,* שׁלח), à *laisser, délaisser, déposer* les objets ; c'est un lieu de *relâche* et de *dépôt.*

Ou bien de la signification de *étendre, dilater, allonger, élargir.* C'est une *plaque,* une *place,* une *dilatation.*

Mais il pourrait encore appartenir à לוח *planche, ais,* c'est-à-dire à לוה *adhérer, annexer, accoler, ajuster,* comme le lat. *asser,* de *ad sero* (*attacher, adjoindre, unir*).

La table est une *planche,* et la planche sert à *construire* (*cum struo*), c'est-à-dire à être *unie, adhérente, annexée* à d'autres.

שלט Dominer, régner, commander. — Ce verbe est pour תלט, de la forme *hitqatel* de לוט qui signifie proprement *cacher, couvrir, envelopper,* et, par extension, *s'étendre sur, être sur, être* ou *s'élever sur, être au-dessus.* Remarquez que le latin *dominari* affecte aussi la forme réfléchie.

La domination est la supériorité, et la supériorité est la *couverture.* Et ce qui vient confirmer ces observations, c'est que שלט signifie *bouclier* ou *carquois,* deux objets (le premier surtout) qui servent éminemment à *couvrir, cacher, protéger.*

שלך Jeter, rejeter, lancer, renverser, abattre. — Nous devons voir dans ce verbe une simple variante de prononciation et d'orthographe de שלח *émettre, lâcher, envoyer, renvoyer :* le jet est une *émission.*

La lettre ח et la lettre כ sont homophones comme gutturales.

Ou bien métathèse de שכה *coucher, déposer* (Voy. לשכה *couche, lit*), et אל ou על *vers, en, sur.*

שלל Dépouille, butin, proie. — Ce mot substantif, devenu plus tard un verbe, est le même que שלח dont la signification fondamentale est celle de *envoyer, émettre, laisser, lâcher.* La dépouille est proprement la *peau* ou portion de peau, de croûte, d'écorce, que les animaux et les végétaux *renvoient, laissent tomber, lâchent, délaissent, abandonnent.* Le latin *spolium* est un dérivé de *expello* (*chasser, jeter, lâcher, relâcher, rejeter*). Le grec σκύλος, σκύτος, *dépouille, peau,* paraît être la métathèse de ξύλος, ξύτος, d'un verbe εξ υω, εξ εω, εξ ιω ou εξιω, *rejeter,* qui aura pu être le même que le latin *exuo* (*dépouiller, dénuder*).

Concluons donc que שלל ne signifie *dépouiller, enlever,* qu'après avoir signifié *renvoyer, rejeter.*

שלם Être parfait, fini, consommé, complet, accompli, entier, payé, satisfait, achevé ; être heureux, sauvé, tranquille, sauf. — Ce verbe, dont les acceptions sont si variées et si étendues, est une simple forme adverbiale du verbe שלה que nous avons vu ci-devant, signifiant *être tranquille, lâché, relâché, posé, reposé, reposant, relaxé sur, en paix, en sûreté.* שלם signifie m. à m. *en relâche, absolu, fini* (solvo, *relâcher*). La dette *lie, oblige* (*ligo*) ; le paiement *relâche, délie.*

La forme adverbiale est, comme ordinairement, passée au rang de verbe

שלמנאסר Salmanasar. — Nom d'un roi d'Assyrie, composé de שלמן *libérateur, sauveur, déliant, relâchant, lâchant*, et de אסר *lien, obligation, interdit, captivité, captif, chaine.* Le rapport intime qui existe entre les deux mots composants ne permet pas de douter de cette étymologie.

שלש Trois. — Ce nom de nombre, qui a dans presque toutes les langues une signification mystique, est peut-être pour שלות appartenant à la même souche que שלם, c'est-à-dire à שלה, dans leur acception d'*être complet, achevé, parfait, perfectionné, fini, accompli.*

Le nombre trois est en effet, sous beaucoup de rapports, le nombre de la *perfection* et du fini : c'est lui qui complète la personnalité du verbe, la conjugaison composée de trois membres, *moi*, *toi*, *lui.*

C'est encore le nombre trois qui est l'indispensable pour le soutien d'un meuble ou table, le *trépied.*

Sans lui il ne peut y avoir d'aire déterminée, c'est-à-dire d'espace achevé, fini nécessairement par trois côtés, le triangle.

Il est encore indispensable à la formation d'un solide, d'un cube, c'est-à-dire la *troisième* puissance d'une dimension, la multiplication d'un carré par le nombre trois. Et je ferai remarquer, en passant, l'analogie que présente sous ce rapport la langue latine avec l'hébraïque, car *cubus* (*cube,* trois fois multiplié) et *cubo* (*reposer, être tranquille*) appartiennent à la même famille, comme en hébreu שלש ou שלת *trinité, triplication, triaire,* et שלה *être tranquille, posé, reposer,* se trouvent dans le même cas.

Malgré ce qui précède, je ne dissimulerai pas qu'on pourrait aussi regarder le mot שלש comme étant une simple altération de שלט dérivant du verbe שלט *dominer, commander, régner,* à cause des prérogatives et de l'importance mystiques et cabalistiques de ce nombre ; c'est le nombre *dominant,* le nombre par *excellence,* le nombre *supérieur*, *élevé* ou qui *élève* au solide, au cube, à la puissance troisième qui complète un solide, un corps quelconque.

Et, sous ce dernier point de vue, sa véritable orthographe serait la chaldéenne תלת, dérivée de תלה *lever, élever, hausser ;* la dimension de *haut*, de *hauteur,* complétant celles de *long* et de *large,* qui sont celles des aires ou plans.

שם Là, dans ce lieu, sur ce point. — Cet adverbe est tout simplement un dérivé de שוה ou שוח (prononciation plus aspirée) qui signifient *poser, déposer, imposer, reposer*, *placer :* c'est le *dépôt*, la *pose, position*, *place* d'un objet ; le lieu où l'*on pose, dépose.*

On pourrait aussi y voir le relatif שׁ *que*, avec la terminaison adverbiale en ם, comme en latin, *quo*, *qua* (*là*, *là où*), dérivant de même du relatif *qui*, *quæ*, *quod*.

שׁם Nom, dénomination. — Ce mot est évidemment un dérivé du verbe ישׁם, שׁמה, שׁמם ou שׁום, le même que שׂום *poser*, *imposer*, *mettre*. Le nom *se met*, *s'impose*, en lat. *ponere*, *imponere nomen ;* en espag. *poner nombre ;* en grec επιθητον, *épithète*, *nom*, *surnom*, de επιτιθημι, *poser :* c'est m. à m. le *posé*, l'*imposé*, une *imposition*.

De là l'expression corrélative de « porter le nom » : l'*imposition* suppose le *port*, le *support*.

שׁמד Détruire, perdre, ruiner, abattre. — Ce verbe est une transposition de משׁד, participe de שׁדה ou שׁדד qui signifie *verser*, *renverser*, *répandre*, *disperser*, comme en latin *fundo*, *confundo*, *difundo ;* en franç. *verser* et *renverser*. Le participe ou substantif a été plus tard conjugué lui-même comme un nouveau verbe.

שׂמח Se réjouir, être gai, joyeux, dans l'allégresse. — Ce verbe est le même que שׂום ou שׂמה avec la dernière lettre plus aspirée ; ou, si l'on aime mieux, une métathèse de משׂח, du verbe שׂוח, שׂיח ou שׂחה, dont la signification primordiale est celle de *lever*, *élever*, *s'élever*. La joie est en effet une *élévation* de l'âme, comme la tristesse est un *abattement* de l'âme. De là les expressions latines *lætari*, *exultari* (*se réjouir*), qui signifient proprement *s'élever*, *se hausser* (*latus*, *elatus*, *exaltus*, *exaltare*). La joie *élève* l'âme, et fait *sauter*, *saillir*, *tressaillir*, *bondir*, *danser* le corps.

שׁמט Émettre, remettre, renvoyer, omettre, laisser, mépriser, lâcher, relâcher. — Nous avons ici une métathèse évidente de משׁט, participe ou substantif de שׁוט, שׁטה et même שׁטח, qui signifient aussi *lâcher*, *mépriser*, *laisser*, *étendre*, *lâcher*, *répandre*, *disperser*.

שׁמים Les cieux, le ciel, le firmament. — Ce mot est un dérivé de שׁום, שׁמה ou שׁמם, qui, étant les mêmes que שׂום, ont pour signification fondamentale celle de *lever*, *élever*, *enlever*, *poser*, *déposer*, *reposer*, *imposer*, *fixer*, *établir*, *arrêter*, *demeurer*. C'est m. à m. les *fixés*, les *arrêtés*, les *affermis*, les *demeurants*, les *affirmés ;* en un mot, les *firmaments*, c'est-à-dire, comme nous disons même en français, le *ciel des fixes ;* la partie ou région de l'espace qui, à cause de l'immobilité des astres dont elle est peuplée, était regardée comme fixe, immobile, ou peut-être solide, par opposition au ciel ou région planétaire (errante) qui était regardée comme mobile, à cause de la mobilité des corps qui l'habitent.

La forme du duel que porte ce mot me fait soupçonner que les *cieux*, en lat. *cœli*, étaient divisés en *ciel supérieur,* et *ciel inférieur,* c'est-à-dire *ciel du zénith* et *ciel du nadir,* ou, en d'autres termes, ciel du méridien supérieur et ciel du méridien inférieur. Cette division binaire devait avoir été suggérée aux astronomes primitifs par l'aspect du soleil levant et du soleil couchant qui suppose nécessairement un tour complet, et par conséquent une partie supérieure et une partie inférieure à notre globe.

Rappelons-nous la division binaire qu'ont aussi l'eau ou les eaux, — Voy. le mot מים, — et dont Moïse s'occupe dans les versets 6 et 7 du chap. Ier de la Genèse.

שמך Couvrir, recouvrir, se cacher. — Métathèse de משך, de שוך, שכך *couvrir, cacher.* Le même que סמך. — Voy. ce mot. — שמיכה *couverture, habit* qui couvre, cache, recouvre.

שמאל Gauche, côté gauche, côté du nord, septentrion. — Ce mot peut être un composé de שׂום *poser, reposer,* et de אל *sur, vers :* le nord, le pôle est le point *immobile, en repos, fixe.*

Ou bien le point d'*élévation,* de *hauteur* (שוה, נשה *lever, élever*), vers lequel le soleil s'élève ; le plus haut point du solstice d'été. Notre mot *nord* est peut-être le grec ανα ορτος, *élévation,* de εν ou ανα et ορω.

Ou bien métathèse de משאל, pour מצאל ou מצלא, côté *couvert, recouvert, caché, ombragé* par le manteau ou la toge, tandis que la droite demeurait libre et découverte.

On sait d'ailleurs que les Orientaux, regardant le levant comme l'avant, le devant, la face, devaient nécessairement avoir pour gauche le côté du nord.

שׁמם Être dévasté, désolé, ruiné, ravagé ; être étonné, surpris, stupéfait. — Ce verbe n'est autre que שׂום, שׂמה et ישׂם, qui signifient *poser, déposer, abaisser, abattre, renverser, être gisant, abattu, à bas, à terre, couché, déposé,* et dont la souche est שׂוה. La désolation, la ruine, la terreur, la stupéfaction, la dévastation, c'est l'*abattement,* le *gisement.*

שׂממית Espèce de reptile sale et infect. — C'est évidemment un dérivé du verbe précédent : un animal qui dévaste, ravage, désole les habitations, les provisions, ou les personnes mordues.

Ce pourrait être encore le crapaud, ou même quelqu'une des espèces des sauriens scincoïdiens qui n'ont que deux pattes. De שׂמה *poser, déposer, être bas, rampant, gisant.*

On pourrait, à la rigueur, et eu égard à la signification de *dévastatrice, destructrice,* voir dans le mot en question quelqu'une des espèces de petits

carnassiers mammifères, telles que la fouine, la belette, le furet, animaux éminemment destructeurs et dévastateurs, qui ont une allure basse et rampante, analogue à celle des reptiles.

שמן Graisse, huile. — Ce mot est un dérivé de שום, שמם *poser, déposer*. La graisse est un *dépôt*, une *déposition*, qui se dépose et s'accumule sur le corps et sur certains viscères, les reins, par exemple. Le mot hébreu répond parfaitement au grec λιπος, *graisse*, de λειπω, *laisser, poser, déposer*, et même jusqu'à un certain point au lat. *adeps*, qui paraît être un dérivé de *adapto* (*attacher, adjoindre, réunir, ajouter*).

Le substantif a été, avec le temps, admis au rang de verbe, comme, en français, *graisse* a fait *engraisser; lard, larder*.

שמנה Huit. — Ce nom de nombre est encore un dérivé de שמן, ou bien de שום, שמה *poser, reposer*. C'est le nombre gras, gros, robuste, accumulé, multiplié, augmenté, parce qu'il est le premier *cube* (de *cubo*, reposer) résultant de la multiplication répétée du premier des nombres, c'est-à-dire du nombre deux (car l'unité n'est pas un nombre); c'est le premier nombre augmenté à la seconde puissance; c'est pour cela aussi que les Grecs et les Latins l'appellent ὀκτω, *octo*, mots qui ne sont autres que αυκτω et *aucto*, des verbes respectifs αυξω et *augeo* (*augmenter, accroître, multiplier, accumuler*).

L'analogie est ici complète entre les trois langues.

שמע Entendre, écouter, obéir, obtempérer. — Ce verbe important par l'emploi fréquent qu'il a dans la langue, est une métathèse de משע, participe ou substantif venant du verbe שעה qui signifie *voir, regarder, considérer, observer, contempler*, et, par conséquent, *avoir égard, faire attention*. Le français *entendre* est tout simplement le latin *intendere*, c'est-à-dire *tendre sur, tendre vers* (l'oreille ou le regard). — Voy. quelque chose d'analogue dans שמר *garder*, c'est-à-dire *voir, regarder*. — Le mot *attention* s'applique, dans presque toutes les langues, aussi bien à l'ouïe qu'à la vue.

שמצה Ce mot, traduit de diverses manières par les interprètes, est une simple variante d'orthographe de תמצה, du verbe מצה, מוץ ou מצץ qui signifie *presser, pressurer, sucer, exprimer, épuiser en suçant* et *en exprimant*. C'est donc un substantif féminin qui signifie *pression, pressure, pressurage*, et c'est ce procédé qu'Aaron fit subir aux Israélites pour seconder leur *soulèvement* קומהם contre Dieu, en les dépouillant de leurs bijoux d'or pour construire le veau célèbre dont il est question dans le chap. XXXII, v. 25, de l'Exode.

Il s'agit donc ici, n'en déplaise à la Vulgate et à Schultens, d'un véritable *pressurage d'or*. Dans Job, c'est proprement un discours *serré, pressé, hâté.*

שמר Garder, conserver, observer, veiller à, faire attention, prendre garde. — Je vois dans ce mot une évidente métathèse de משור, participe de שור qui signifie *regarder, contempler, observer, considérer, remarquer*. La garde consiste effectivement dans le regard, dans l'observation. De là l'analogue latin *servare* (*garder*) et *observare* (*apercevoir, regarder*) ; de même qu'en français nous avons *garder* et *regarder*.

Le participe ou substantif a passé, avec le temps, au rang de verbe.

שמיר Épine, ronce ; diamant. — La première signification provient de celle de *garder*. L'épine sert à *garder*, à *conserver*, à *protéger* les haies, les portes, les entrées, les enclos.

Quant à la signification de *diamant*, elle provient de celle d'*épine :* le diamant, à cause de sa figure octaédrique plus ou moins aiguë, est en effet une *pointe*, une *épine*, un *coin*, un *aiguillon*. L'expression *pointe de diamant*, en espag. *punta de diamante*, est commune à presque toutes les langues.

Le rubis *spinelle*, qui présente une forme semblable, est ainsi appelé (petite épine) à cause de cela.

שמש Soleil, le soleil. — Le nom de ce roi de l'espace, de cet astre source de la lumière, de la chaleur et de la vie, est encore, après mille autres, le résultat d'une métathèse ou transposition de lettres, pour משש, participe ou substantif dérivé des verbes שוש ou ישש qui signifient *être blancs, brillants, éclatants, resplendissants, étinceler, briller, resplendir*. שמש, primitivement משש, signifie donc proprement le *resplendissant*, le *lumineux*, ou bien le *jaillissant, éclatant, sortant, apparaissant*, épithètes qu'on ne pouvait mieux lui choisir. — Voy. les mots שוש et צוץ et leur étymologie.

La blancheur et la lumière sont deux choses corrélatives, et la première lumière, son apparition, est blanche, l'aube (*alba*).

Scando (*monter, s'élever* [le soleil]) appartient à la même souche que *candeo, candor* (*briller, blancheur*).

שנא Haïr, être ennemi, adversaire, irrité contre. — Nous voyons encore ici une métathèse évidente de נשא qui signifie *s'élever, s'emporter, se soulever contre*, en lat. *exaltari, exultari* (*s'exalter*). La colère, la haine, l'irritation sont une *exaltation*, un *soulèvement*. Le latin *ira* est un abrégé du grec αιρω, *s'élever, s'emporter*, αειρω; comme probablement notre français *haïr*.

שנה et שנא Être changé, varier, innover, changer. — Ce verbe est le résultat d'une métathèse de נשה ou נשא, formes *niqtal* que nous avons déjà vues et qui signifient *être levé, enlevé, emporté, transporté, transféré*, et, par conséquent, *mû, remué, changé;* en lat. *translatus, transferre.*

Ou bien de נוא ou נוה *mouvoir, ébranler, remuer, remouvoir*, et ש pour ת de l'*hitqatel.*

Le changement est en effet le *mouvement*, et les Latins l'ont bien senti lorsqu'ils ont formé leur verbe *muto* du participe passé *motus,* qui signifie précisément *mû, remué. Changeant* et *mobile* sont des mots synonymes, de même que leurs opposés *permanent* et *immobile.* — Nous avons en français *muer,* changer de poil ou de peau ; *mue,* changement de poil ou de peau.

La signification d'*emprunter* qu'a le verbe נשא, et que les Latins rendent précisément par *mutuari*, c'est-à-dire *échanger* et *mouvoir,* vient confirmer pleinement l'étymologie que je lui assigne. Le changement est donc considéré dans le mot hébreu comme étant principalement un *transport*, c'est-à-dire une *locomotion*, un changement de place, un déplacement.

Les dérivés sont :

1° שנה Année. — De שני *répéter, revenir deux fois;* en lat. *iterare.* L'année est une *répétition,* un *retour* du soleil, de sa marche, de sa période.

2° שנה Songe, rêve, — par la même raison que le précédent. Le *rêve* est une *répétition,* une *revue,* une *copie,* une *seconde* image, qu'on voit pour la *seconde* fois. — A moins toutefois qu'on ne préfère y voir תנה *étendre, s'étendre, se coucher,* qui n'est peut-être lui même que נוה *reposer,* et ש pour ת.

3° שני Deux, second. — Noms de nombre qui dérivent de la signification de *changement, altération;* car l'unité étant l'*identité,* la dualité doit être le *changement,* la *variété* (*alter,* αλλος, αλλασσω). Être *deux* ou *second,* c'est être *autre* et, par conséquent, *divers, différent, changé* (*alter*), *altéré, alterné.*

4° שן Dent. — M. à m. le *changeant.* Tout le monde connaît le phénomène remarquable que subissent les dents dans les premières années de la vie, et qui cause aux jeunes sujets tant d'incommodités et de maladies.

5° שני Espèce de teinture pourpre ou écarlate, qui peut devoir sa dénomination à une *seconde* teinte, au *second* degré de la couleur, une teinture de *deux* fois, une teinture *double*, précisément ce que les Grecs appelaient διβαφη.

Ou bien aux *dents, pointes, aiguillons* qu'a la coquille du mollusque murex (μυρω, *couler, verser*) dont on tirait cette couleur. — Voy. le mot תולע.

שִׁרְיוֹן Cuirasse. — Ce mot est pour נשיר, forme *niqtal* de שור qui signifie *garder, veiller, prendre garde, protéger.* — Voy. le mot שמר.

Ou bien pour נציר, forme *niqtal* de צור *serrer, enserrer, garder, entourer, protéger.* La cuirasse sert essentiellement à garder.

שׁנן Aiguiser, rendre aigu, affiler, rendre pointu, donner de la pointe. — Ce verbe est évidemment un dérivé de שׁן *dent;* c'est proprement *denter,* donner des *dents*, *rendre mordant*, *rendre semblable aux dents,* qui sont en effet aiguës, pointues, tranchantes. Les dents, surtout celles des animaux carnassiers, sont le type de l'aigu, du pointu, du tranchant. Les Basques appellent les dents *aguina,* mot qui appartient évidemment à la même souche que *aigu, aiguiser, aiguille; acus,* ακη.

שׁנס Ce verbe est pour תנס, reste de la forme *hitqatel* ou réfléchie de נוס qui signifie *enlever, lancer, pousser, se ruer, se jeter, se hâter, se précipiter, exciter, activer, mouvoir.*

Dans le dernier verset du chap. XVIII du Ier livre des Rois, Élie pousse, hâte, excite, remue ses reins, plutôt qu'il ne les ceint.

שׁנער Senahar, contrée de l'Asie où était située Babylone. — Ce mot est pour שׁנהר, composé de שׁני *deux,* et de נהר *fleuve;* c'est m. à m. les *deux fleuves,* l'*entre deux fleuves,* ce que les Grecs appelèrent Μεσοποταμία, la Mésopotamie, traduction exacte du mot hébreu. Il n'y a donc ici qu'une simple variante d'orthographe.

שׁסה et שׁסס Enlever, prendre, piller, butiner. — Ces verbes sont pour תסה, indice de la forme *hitqatel* de כוה, כוס, ou des formes *niqtal* נסה, נוס, נסס, dont le fond idéal est précisément *lever, enlever, emporter.* La proie, le butin sont des *enlèvements,* la rapine (*rapio*) ; le cheval סוס le *rapide,* l'*emporté* (*rapio*). Il y a ici complète analogie entre le latin et l'hébreu.

שׁסע Fendre, diviser. — Ce verbe n'est autre chose que la forme *hitqatel* de נסע, qui est la forme *niqtal* et qui signifie *écarter, séparer, enlever.* — Voy. ce dernier mot.

שׁעה Regarder, observer, considérer. — Ce verbe est encore pour תעה, indice de la forme *hitqatel* de יעה, עוה et נעה qui signifient *tourner, retourner, contourner, circuler, fléchir,* et même *mouvoir, émouvoir, remuer.* Le verbe שׁעה signifiera donc proprement *se tourner vers,* ou, si l'on veut encore, *se tourner autour,* ce que les Latins expriment par *circumspicio.* En effet, en français comme dans la plupart des langues, *se tourner vers,*

en lat. *convertere se, convertere oculos,* en espag. *volverse á,* est synonyme de *regarder,* de même que le latin *attendo, intendo* (*faire attention, tourner les yeux, les regards vers*).

שעה Moment, instant. — Ce mot est un dérivé du précédent; c'est un *tour d'œil,* un *coup d'œil,* un *clin d'œil,* un *mouvement de l'œil,* ou un *mouvement* en général, *movimentum,* de *moveo,* d'où par syncope *momentum.* Les Espagnols disent : « en un abrir y cerrar de ojos. »

שעטה Fracas, coup, retentissement. — Ce mot, qui ne paraît guère qu'une seule fois dans la Bible (Jérémie, chap. XLVII, est pour תעטה, substantif féminin tiré du verbe עטה qui signifie *prendre, saisir, tendre, étendre, jeter* (la main, les pieds comme fait le cheval en piaffant), *s'élancer, se jeter, envahir, pousser, choquer, heurter.* « Quatit ungula campum. »

C'est peut-être, et ayant égard à la signification fondamentale de *tendre, étendre,* comme son congénère טעה, un *retentissement* (*tento, tendo*). Le son, τονος, est une *extension,* une chose qui *s'étend,* τεινω; ou qui provient de la *tension* des cordes : τονος, de τεινω. La sonorité est en raison directe de la *tension.*

שעטנז Ce mot, qui a embarrassé les divers traducteurs de la Bible, est pour תעטנז, composé de תעטן, substantif formé de עטה *couvrir, recouvrir, revêtir* (ayant les deux caractéristiques formatives ת au commencement et ן à la fin), et de עז *chèvre.* C'est tout simplement un *habit, manteau* ou surtout de *peau de chèvre,* ou tissu fait de *poil de chèvre,* très-usité en effet dans tout l'Orient sous l'une ou l'autre forme. Il va sans dire que la lettre ע de עז est supprimée par syncope.

שעל Creux de la main, paume de la main. — Ce mot est un dérivé de עול *lever, élever, relever,* pour תעל. Le ת initial est l'indice du substantif ou de la forme *hitqatel.* La paume de la main est en effet la partie *relevée,* la face *supérieure,* la partie d'*en haut,* en un mot la *supine* ou *supination* (על *super*), comme nous disons en français; le dos de la main est la main en *pronation,* la main *rabaissée,* la partie opposée. Le latin *vola* vient de *volvo* (*tourner*).

שועל Renard. — Ce mot paraît composé du verbe שוע *crier, gémir, pleurer, geindre, glapir,* et de על ou אל, préposition; m. à m. *crier haut* ou *vers.* Le cri du renard ressemble en effet à un cri plaintif, à un gémissement, à un cri déchirant et lamentable : c'est un trait caractéristique de cet animal, et qu'on peut voir dans la description qu'en fait Buffon.

שׁעלב Renard. — Il n'y a dans ce mot que l'addition d'une nouvelle préposition finale ב *en, sur, vers, pour.*

משׁעול Ce mot, qu'on traduit par *étroit, serré,* est plutôt, comme dérivé de שׁעל pour תעל (de על *haut, s'élever*), une *élévation,* un *sommet,* une *sommité* d'un angle entre deux murs, la partie *supérieure* d'un angle, et par conséquent sa partie la plus *étroite,* le *coin.* (*Angulus, angustus,* ἄγχω, forment en effet une même famille.)

שׁען S'appuyer, s'incliner sur, se reposer sur. — Ce verbe est pour תען, forme *hitqatel* ou réfléchie du verbe עון qui signifie *demeurer, rester, reposer, poser, déposer.* L'appui est en effet un *repos.* — C'est donc m. à m. *se reposer sur, se poser sur.*

שׁעע Couvrir, enduire les yeux; jouir, se plaire, se complaire, être dans les délices. — Ces deux significations, qui paraissent diverses, se rapportent évidemment à celle de *errer, décliner, s'incliner, se pervertir, s'égarer, se tordre,* qui est celle du verbe תעע ou תעה qu'on traduit, par extension, par *rire, se moquer* (*tordre, cligner l'œil :* rappelons-nous שׁעה *clin d'œil*), et par *errer, divaguer, induire en erreur, faire errer,* et dont שׁעע n'est qu'une simple variante de prononciation et, par suite, d'orthographe. Avoir les yeux couverts par quelque cause que ce soit, équivaut à *errer, être errant. Aveuglement* est, dans presque toutes les langues, synonyme de *erreur, égarement,* comme *se jouer, se moquer* sont synonymes de *frustrer, frauder, tromper. Joyeux, riant,* le sont aussi de *plaisant, agréable, complaisant.*

Ou le même que שׁוע *crier, glapir,* comme lorsqu'on rit; en lat. *rideo,* pour *strideo.*

Ou bien même *être au large, à l'aise, à loisir, à gré, à plaisir, à cœur joie.*

שׂרעפים Ce mot éminemment poétique, puisqu'il n'est employé qu'aux psaumes XXXIV et CXXXIX, est une faute de copiste ou une corruption de שׂרפ qui signifie *brûler, cuire, allumer.* Ce sera donc proprement les *douleurs* (doleo, adoleo, *cuire, brûler*), les *cuissons,* ou, si l'on veut encore, les *soucis,* les *désirs* (qui *brûlent,* et *consument* le cœur comme la douleur).

שׁער Porte, entrée. — Nous avons eu occasion de voir bien souvent que le ר à la fin des mots était presque toujours le représentant de la lettre ל, qui n'est elle-même qu'un ר avec la tige supérieure plus élevée; eh bien! nous avons encore ici un nouvel exemple de cette substitution. Le mot en question n'est, en effet, autre que תעל, substantif ou reste de la forme *hitqatel*

de עול *lever, élever*. Les portes, surtout celles des villes dans l'antiquité, étaient des choses *élevées* ou qui *s'élevaient;* elles étaient ordinairement percées sous une tour, ou entre deux tours (πυλη, πυλουη, πυργος), tour qui servait de vedette (σκοπυλη a donné l'abrégé πυλη).

Pour entrer dans les villes, il fallait *monter,* c'est-à-dire *s'élever,* car elles étaient situées sur des hauteurs dans ces siècles de guerres et de violences continuelles. Les portes, d'ailleurs, s'ouvraient en *s'élevant,* à la manière de nos herses et ponts-*levis* des places fortes. Elles sont aussi *élevées, suspendues, soulevées,* soit par des chaînes, soit sur des gonds (*porta,* de *portare*). On y monte par des seuils, des degrés, des échelons qui les élèvent sur le reste du sol. Ce sont aussi des voûtes ou ouvertures plus élevées. On voit donc combien de raisons ont eues les Hébreux pour appeler les portes des *élévations.*

Malgré tous ces aperçus, je ne dissimule pas que שער pourrait être simplement regardé comme une métathèse de שרע ou תרע, mot que les Chaldéens ont conservé dans la pureté primitive. — Voy. ce mot.

שער Être hérissé, se hérisser, être velu. — Ce verbe, qu'on écrit aussi שׂער avec le point à droite du שׂ, comme on peut le voir dans Jérémie, chap. V, XVIII, XXIII, XXIX, et dans Hosée, chap. VI, n'est autre que le verbe précédent, et a la même étymologie. C'est proprement *s'élever, se dresser, se redressèr, se hausser.* Les mots latins *horrens, hirsutus* sont des dérivés du grec ορω, αορω, άιρω, αειρω, *lever, élever, dresser, hausser.*

De là la signification de *tempête, ouragan, orage,* qu'il a dans Job, chap. IX, et Isaïe, chap. XXVIII, c'est-à-dire un *soulèvement,* une *insurrection* de vent et de poussière, ou des flots et des nuages.

Remarquez que le grec φρισσω, *se hérisser,* peut être lui-même le résultat de l'abréviation de υπερισσω, devenu περισσω, puis φρισσω; m. à m. *s'élever, se hausser, se dresser.*

שפה Aplanir, aplatir, abattre, battre, rabaisser. — Ce verbe n'est autre que שוף. — Voy. ce dernier et son étymologie.

שפה Fromage. — M. à m. l'*aplati,* le *battu,* le *pressuré.* C'est en effet le produit de la *pression* et du *battage* du lait. Le grec τυρον, *fromage,* vient de τυρω ou τειρω, *battre, triturer, comprimer.*

שפה Bord, extrémité, rebord, lèvre, rivage. — Ce mot est le même que ספה ou סוף qui signifie *finir, cesser, terminer.* Le bord, le rivage sont la fin, la cessation, l'extrémité, le *point où finit* un corps, une surface. Le latin *littus* est pour *lictus,* de *linquo* (*laisser de, cesser, manquer*). Or, la lèvre n'est

autre chose qu'un *bord*, un *rebord* de la bouche, ou même d'un vase ou orifice quelconque.

שפחה Fille, servante, domestique. — Les auteurs ne voient pas trop clairement l'origine de ce mot, qui n'est cependant qu'un simple dérivé de שפח ou שפה qui signifient en arabe, en éthiopien et même en hébreu *répandre, épancher, affluer, abonder, étendre.* Tout le monde sait combien les femmes esclaves, en lat. *ancillæ, famulæ,* servaient dans l'antiquité, et dans l'Orient surtout, comme encore de nos jours, à l'*extension* et à la *propagation* de la famille. C'était une concubine. Les harems de l'Orient nous donnent aisément la clef de l'étymologie du mot qui nous occupe.

Ou bien métathèse de שחפה, de חפה *lit, couche,* ou חפה *couvrir.* C'est exactement le latin *concubina,* de *cubo* (*coucher*).

שפח Ce verbe, que l'on traduit par *répandre, écouler, verser,* n'est cependant qu'une variante d'orthographe de ספה, ou סוף ou ספח dont la signification est celle de *cesser, terminer, faire cesser, consumer, finir, enlever.* Dans le chap. v, v. 7, d'Isaïe, שפח est pour שפה *lèvre,* c'est-à-dire *discours légers, paroles vides, bavardage, blague.*

Dans le chap. III, v. 17, il s'agit de *faire cesser,* de *consumer* la chevelure (sommet de la tête des filles de Sion).

A moins toutefois que ce ne soit le même que צוף *abonder, inonder, épancher, affluer.* שפח serait alors pour צפח.

שפט Juger, décider, commander, gouverner. — Ce verbe n'est autre chose qu'une variante d'orthographe de שפת qui signifie *poser, établir, disposer, statuer.* Une loi, un ordre, une sentence, un jugement ne sont autre chose que des *dispositions,* des *statuts,* des *propositions* (*ponere*, שפת). Le ט se confond avec le ת comme appartenant à la même touche vocale.

Ou bien pour שבט, verbe inusité avec cette orthographe, mais qui aurait bien pu être un dérivé de שבט *verge, sceptre,* symbole et instrument de l'autorité, de la magistrature, des juges, de l'arbitrage.

שפך Verser, répandre, couler, écouler. — Ce verbe est pour תפך, indice et reste de la forme *hitqatel* de פכה *verser, répandre, couler,* d'où פוך *fucus, teinture* (jus, écoulement).

שפל Être baissé, rabaissé, bas, humble, abattu, déprimé. — Nous avons encore ici un indice de la forme *hitqatel,* pour תפל, de la racine פלה, פלל dont la forme *niqtal* est נפל *tomber, choir, être tombé, bas, gisant, abattu.*

L'humilité, c'est l'*abaissement,* l'*abattement.*

שׂפן Espèce d'animal sur lequel ne sont pas d'accord les commentateurs. Qu'on le détermine exactement, et je me fais fort d'en donner l'étymologie, qui n'est d'ailleurs probablement autre que le verbe שׂפן *couvrir, cacher,* avec une différence légère dans la prononciation.

שׂפן Couvrir, cacher. — Le même que ספן et צפן. — Voy. ces mots.

שׂפע Affluer, inonder, abonder. — Ce verbe n'est qu'une simple variante de prononciation et d'orthographe de שׂפח et שׂפח qui ont les mêmes significations.

J'ai fait remarquer bien souvent que les lettres ח et ע se confondent et se substituent comme appartenant à la même touche vocale, surtout à la fin des mots.

שׂפף Ce verbe inusité, qui a produit שׁפיפון, nom d'une espèce de serpent mal déterminé, est le même que שׂוב dont nous avons vu l'étymologie. Rien de plus naturel à un serpent que le rôle d'*entourer,* d'*environner,* d'*envelopper,* rôle dont il est précisément question dans le chap. XLIX, v. 17, de la Genèse.

A moins qu'on ne veuille y voir la signification de *observer, regarder, épier, guetter,* et l'appliquer au lézard, au basilic, ou à quelque espèce d'ophidien remarquable par son regard vif et pénétrant : rappelons-nous le grec δραχων, *dragon,* de δερχω, *voir, regarder,* et οφις, *serpent,* de οπτω, *voir;*

Ou bien enfin le rapporter au verbe צפף *siffler,* propriété qui appartient aussi éminemment aux serpents.

שׂפק Rassasier, satisfaire, remplir, suffire, combler, inonder. — Ce verbe est le même que ספק avec une légère différence d'orthographe. — Voy. ce mot.

שׁפר Briller, luire, être éclatant, clair, resplendir, être serein, faire beau (en parlant du ciel). — Ce verbe est pour תפר, reste ou indice de la forme *hitqatel* du verbe פרר qui signifie *rompre, fendre, briser, diviser, séparer;* comme, en grec, κλαω, *rompre, briser,* a donné κλαος, d'où καλος, *beau, clair, illustre,* et peut-être καλεω, *célébrer, illustrer, appeler,* et κλεος, *beauté, splendeur, gloire,* de même que le latin *clarus* (*clair, brillant, éclatant, serein*), m. à m. *rompu, divisé, fendu, ouvert, découvert* (les nuages, les brouillards, les ténèbres).

La beauté et l'éclat sont des choses corrélatives. Un *beau* jour est un

jour *brillant; faire beau, faire serein,* c'est *être éclatant, éclater, être clair :* χλαω, *clarus.*

De là le dérivé שׁפר *trompette,* c'est-à-dire proprement ce que nous appelons *clairon,* en espag. *clarin,* du latin *clarus,* c'est-à-dire instrument de musique à son *éclatant, clair, brillant,* comme le sont en effet les *clairons* et même les *clarinettes.* L'analogie est donc évidente.

שׁפת Poser, déposer, placer, donner. — Ce verbe n'est autre que שׁבת *poser, déposer, laisser, reposer, se poser, cesser.* Il n'y a de différence qu'une aspiration de la lettre ב prononcée פ, comme שׁפט pour שׁבט vu ci-dessus.

Le dérivé שׁפתים signifie proprement, dans le psaume LXVIII, v. 14, *fesses,* les *fesses,* partie du corps sur laquelle on repose, en lat. *clunes,* probablement de *clino,* κλινω, *asseoir, appuyer; sedes,* de *sedeo;* en espag. *posaderas;* en franç. *fesses,* dérivant du composé grec εφ ἕζω, *s'asseoir sur.*

Dans Ezéchiel, chap. XL, v. 43, il faut lire שׂפתים, c'est-à-dire *lèvres, bords, rebords.*

Quant à l'autre duel משׁפתים qu'on lit dans la Genèse, chap. XLIX, v. 14, et dans les Juges, chap. V, v. 16, on pourrait traduire ou *étables, lits, couches,* répondant au lat. *cubilia,* de *cubo* (*reposer*), ou bien *fesses,* car, dans l'un et l'autre cas, il s'agit de *poser, reposer, asseoir, coucher;* faisant remarquer en passant que presque tous les passages où ces mots sont employés appartiennent au lyrisme le plus guindé, et sont par conséquent très-obscurs.

שׁצף Véhémence, emportement, fureur. — Ce mot est évidemment pour תצף, dérivant de la forme *hitqatel* ou réfléchie du verbe צוף qui signifie *affluer, se répandre, inonder, surabonder.* C'est la colère qui éclate, rompt ses bornes et *se répand à torrents;* une *expansion,* un *débordement.*

שׂק Cilice, ceinture, espèce d'accoutrement propre des hommes austères et pénitents. — Ce mot n'est autre que צק, tiré du verbe צוק *serrer, presser, comprimer :* c'était en effet un habit serrant, comprimant le corps, par opposition aux habits larges, aisés, flottants, propres à la vie molle et relâchée.

A moins que le serrement et la compression ne se rapportent au tissu même de l'étoffe, serré, épais, grossier, dru (un gros drap).

שׁקד Veiller, guetter, épier, être prêt, prompt. — Pour תקד, forme *hitqatel* de קדד pris dans l'acception de son dérivé קדם, et signifiant par conséquent *s'avancer, s'anticiper, être avant* ou *devant, devancer.*

Il n'y a pas de surveillance, veille, aguet, embûche sans *anticipation.*

Le dérivé שקד *amande,* arbre ou fruit dont la floraison *s'anticipe* à toutes les autres, aurait dû mettre sur la voie de l'étymologie de ce verbe.

Le mot נוקד *berger* (surveillant) appartient probablement à la même racine; c'est la forme *niqtal,* qui prend assez souvent la signification active.

שקד Lier, serrer, comprimer, opprimer. — Nous venons de voir ci-devant que שק *cilice* était pour צק; de même שקד est un composé de צוק *serrer, presser,* et de la syncope de עד devenu ד, étant, comme préposition, l'indice de l'*extension,* la *tendance,* l'*étendue,* la *direction.*

שקה Abreuver, arroser, boire, faire boire. — Ce verbe n'est autre que שוק dont j'ai donné plus haut l'étymologie. — Voy. ce mot.

Boire n'est effectivement autre chose que *s'arroser, s'abreuver, s'inonder.*

Ou, si l'on aime mieux, *asseoir, poser, reposer, calmer* (la soif); en latin *sedare.*

שקט Reposer, cesser, finir, apaiser, être en repos. — Nous avons encore ici un *hitqatel* de קוט, pour תקט, qui, comme nous l'avons fait observer en son lieu, n'est autre que קוץ *couper, trancher,* comme en lat. *cesso, cedo* et *cædo,* qui appartiennent à une même famille, et signifient *cesser* et *couper.*

Le repos est en effet la cessation, l'*interruption* (*rumpo*).

שקל Peser, soupeser, suspendre. — Si l'on a égard à l'analogie que présentent d'autres langues, surtout la latine, dans le fond idéologique qui préside à la formation de ce mot, on le regardera comme composé de שוק ou שקה *répandre, épancher, relâcher, lâcher, laisser aller,* et de על ou אל *en, sur, vers,* de la même manière que les verbes latins *pendo, expendo, perpendo, pondero* et *pondus* viennent du grec σπενδω, *verser, écouler, répandre, épancher,* et de même que *libra* (*poids*) et *librare* (*peser*) viennent précisément aussi du grec λειϐω, *écouler, répandre, épancher.*

Un objet *pesé* est un objet *pendant,* un *pendule, laissé, lâché, abandonné, fluant, flottant* dans l'air, *épanché.*

On pourrait néanmoins voir dans le verbe en question la forme *hitqatel* de קלל, c'est-à-dire תקל (comme l'écrivent les Chaldéens), qui signifie *lever, élever, enlever, soulever, s'élever, être léger,* comme en latin *lævis* et *lævare.*

Un objet pesé, une balance sont des objets *levés, élevés, soulevés*. Il n'y a point de pesée sans élévation.

שקל ou תקל pourrait être un substantif dont on aurait fait un verbe.

שקמה Sycomore. — Le nom de cet arbre est pour תקמה, dérivant de קום, verbe qui signifie *être, durer, persister, persévérer, subsister*. La longue durée de ce bois, que les Égyptiens employaient à plusieurs usages, et notamment à la construction des cercueils de leurs momies, à cause de l'incorruptibilité qu'on lui attribuait, est un trait caractéristique de cet arbre qu'on appelait le *persistant*, le *durable*. Le ת initial est préformatif du substantif ou de la forme *hitqatel* ou réfléchie.

שקע S'enfoncer, se submerger, s'immerger. — Ce verbe nous présente une simple différence d'orthographe de שקה, prononcé et écrit d'abord שקח, avec le ח au lieu de ה comme aspiration finale renforcée, puis écrit avec ע, équivalent de ח comme lettre de la même touche vocale, et suivant les nombreux exemples que j'ai exposés précédemment.

שקף Voir, regarder, considérer, contempler. — Ce verbe est pour תקף, forme *hitqatel* de קוף qui signifie *courber, recourber, tourner, contourner, environner*. C'est proprement *tourner* les yeux, les regards, ou *regarder autour;* en lat. *circumspicio*.

Ou, si l'on veut encore, *se tourner, se courber, s'incliner vers*, pour regarder. De là les dérivés שקף et משקוף, qui pourraient bien signifier des fenêtres, des ouvertures placées au-dessus des portes, comme cela se pratique encore aux portes de nos maisons, pour veiller, pour épier.

שקץ Détester, abhorrer, répugner. — Ce verbe est évidemment le même que קוץ *détester, répugner, se lasser, s'ennuyer, avoir en horreur*. C'est un reste de la forme *hitqatel* ou réfléchie תקץ. ש pour ת.

שקק Courir après, se hâter, s'empresser, rechercher, appeler, désirer. — Ce verbe n'est autre que שוק, pour צוק, signifiant *être serré, pressé, empressé, resserré* par la faim ou la soif. L'ours est *pressé par la faim* (Prov., chap. XXVIII, v. 15); les sauterelles sont *pressées* et *serrées* dans les fossés (Isaïe, XXXIII, v. 4); et ainsi des autres passages où ce verbe est employé.

Dans presque toutes les langues, *courir, se hâter, s'empresser*, c'est *être pressé, se presser*.

שקר Mensonge, tromperie, fausseté, frustration, moquerie. — Ce mot, con-

sidéré comme substantif ou comme verbe, est pour שקל ou תקל, du verbe קלל ou de קל, qui signifie *léger,* sans *consistance, vil, vide, futile, volage.*

De même que la vérité est, en hébreu, la *consistance,* l'*union,* la *force,* la *masse,* la *condensation,* la *solidité,* la *compacité,* אמן, אמת, אמ; de même la qualité contraire devait avoir pour type la *légèreté,* la *futilité,* la *mobilité,* la *vanité.*

Un homme léger est, dans presque toutes les langues, synonyme de homme *faux, manquant, frustrant, trompant, menteur.* « Parler avec légèreté » est synonyme de *parler faussement, mentir. Léger* est synonyme de *vain,* et *vain* est synonyme de *faux.*

Ou bien métathèse de שׂרק *siffler, se moquer, rire, se rire.* L'homme dupé, trompé est un homme dont on *rit, se moque, bafoué.*

שׂקר Ce verbe employé dans Isaïe, chap. III, v. 16, en parlant du regard de certaines femmes, est évidemment le même que שׁקר *mentir, tromper, séduire.* Ce sont des femmes *menteuses, trompeuses, séductrices* par les yeux, des femmes au *regard séducteur,* comme il y en a tant.

Il n'y a ici qu'une différence de prononciation à peine appréciable.

שׂר et שׂרר Ombilic. — Ces mots ont la même étymologie que שׂרה *chaine, lien, cordon.* C'est donc m. à m. les *liens,* les *liants,* en un mot, le *cordon* ombilical, ou du moins le *point d'attache,* d'*enchainement* du petit avec sa mère.

שׂראצר Je ne m'occupe, contre mon habitude, de ce nom propre du fils de Sennacherib que parce qu'il est évidemment composé de שׂר *inspecteur* ou *chef,* et de אצר *trésor.*

שׂרב Sécheresse, hâle, ardeur, brûlure. — Ce mot paraît être composé de שׂרה qui signifie *lâcher, relâcher, dissoudre,* et de la prépos. ב *en, sur.*

Nous avons quelque chose d'analogue dans le latin *calor* (*chaleur*), de *calare* ou *chalare* (*lâcher, relâcher, résoudre*), en grec χαλάω. Le propre de la chaleur est de *relâcher;* le propre du froid est au contraire de *condenser.*

Ce verbe pourrait néanmoins encore être le même que שׂרפ, כרפ et même צרפ qui signifient *brûler,* et avoir par conséquent la même étymologie que ceux-ci.

La lettre פ n'est qu'un ב aspiré; et שׂ, שׁ, ס et צ sont des lettres presque homophones et sujettes à se substituer.



שרביט Sceptre, verge, bâton. — Au lieu d'expliquer ce mot par une prétendue insertion de ר, on pourrait le regarder comme le résultat d'une transposition de שבירת, substantif féminin dérivé de שבר *rompre, briser ;* ce serait proprement un *fragment,* une *fraction* d'arbre, mot qui répond à notre français *rameau, branche,* au latin *ramus,* et au grec κλάδος, dérivant tous des verbes ρηγνυω (ραγμος) et κλαζω qui signifient précisément, comme שבר, *rompre, briser.*

Le franç. *branche* lui-même vient du grec βραχυς (ραγω), *écourté, coupé, tranché, rompu.*

Au lieu d'un sceptre, il faudrait donc voir ici un *rameau.*

Ou mieux encore de רבט, pour רבצ *reposer, poser, déposer,* et ש pour ת préformatif ou indice de l'*hitqatel.* Le sceptre, le bâton sont des *appuis.*

שרג Plier, replier, compliquer. — Ce verbe est une métathèse de שגר et le même que שרך. — Voy. ce mot. — C'est tout simplement le verbe גור *tourner, rouler, circuler, retourner,* avec le ש pour ת, indice de la forme *hitqatel* ou réfléchie ; c'est donc proprement *s'enrouler.*

שרד Ce mot a deux significations distinctes : celle de *fuir, s'en aller, s'écarter, s'échapper, se tirer de,* et celle de *tendre, étendre, tisser, allonger.* Eh bien ! toutes deux dérivent de celles de רדה et רדד *tendre, étendre, s'étendre, s'allonger, s'éloigner, tirer, étirer, fouler.*

Il n'est donc pas étonnant que le dérivé שרד signifie à la fois *tapis* (Exode, chap. XXXI, XXXV, XXXIX, XLI), et *longueur, extension* (Isaïe, chap. XLIV, v. 13) : le tapis est en effet une *extension,* une *tenture,* et un objet qu'on *foule.*

Je n'ai pas besoin d'ajouter que le ש est ici, comme d'ordinaire, l'indice de la forme *hitqatel.*

שרה Ce verbe, qui a donné lieu à tant d'erreurs, n'est autre que שור qui signifie *voir, regarder, considérer, avoir égard, avoir soin, soigner,* car, dans Ezéchiel, chap. III, v. 15, il faut lire ואשב.

Dans Jérémie, chap. XV, v. 11, il s'agit de regarder, considérer, avoir égard, לטוב *pour le bien, en bien, en bonne part.*

De là שרון Saron, plaine *en vue, en regard, découverte ;* et שריה *cuirasse,* c'est-à-dire *en vue, aspect, face, poitrail, pectoral : aspectus, pectus.*

שרא 1° Demeurer, rester. — Ce verbe chaldéen est une métathèse de שאר qui a exactement les mêmes acceptions.

2° Résoudre. — M. à m. *voir, s'apercevoir, reconnaître, découvrir,* de שור *voir,* ou ראה *voir, regarder,* avec ש pour ת de la forme *hitqatel ; s'apercevoir* (des songes, rêves, énigmes, secrets).

3° Commencer (Esdr., chap. v, v. 2). — Proprement *prirent garde, eurent soin*, *firent* ou *mirent leur attention à;* en espag. *atender á, mirar por.*

Dans le chap. v, v. 6, de Daniel, il faut lire שׂתרין, du verbe שׂתר (le point sur la gauche du שׂ) *fendre, diviser, écarter, séparer,* et, par conséquent, *lâcher, relâcher.*

Quant à l'expression משׂרת ענבים qu'on lit au chap. vi, v. 3, des Nombres, c'est une syncope de משׁארת *résidu, reste,* ou mieux encore pour משׂארת (point à gauche du שׂ) *effervescence, ferment, bouillonnement, cuisson.* L'*effervescence des raisins* n'est autre chose que le vin et tous les produits qui en découlent.

Dans le chap. iii, v. 25, de Daniel, il s'agit de שׁרר *être ferme, fort, solide, résistant ;* ou bien ישׁר *être sain* et *sauf, entier, intact, prospère, heureux,* ou bien même, *brillant, éclatant, resplendissant.*

Ou mieux encore de שׁיר, שׁור *chanter,* m. à m. *chantant* et *se promenant.* On connaît le beau cantique des trois jeunes Hébreux dans la fournaise, qui, quoique manquant dans le texte hébreu, a été généralement admis dans toutes les églises de l'Orient et de l'Occident.

שׁריה, שׁרין, שׁריון Cuirasse. — Ce mot vient de שׁור *voir, regarder.* C'est l'armure de la poitrine, c'est-à-dire de la partie de devant, du front, *en regard, vis-à-vis* (vue à vue), en lat. *pectus* (*pectorale*), de *aspectus* (*vue, aspect, regard*). C'est le *pectoral,* le *poitrail.*

Nous avons en hébreu même quelque chose d'analogue dans חזה *poitrine,* de חזה *voir.*

En grec θοραξ, d'où le lat. *thorax,* n'est autre chose que l'abrégé du composé καθοραξ ou ανθοραξ, de κατα ou αντι, et du verbe ὁραω, *voir.*

On voit que l'analogie est complète dans les trois langues.

Quant à משׁרה *vendange, moût,* il appartient au verbe שׁרר que nous verrons plus bas.

שׂרה Régner, dominer, commander; combattre, être opposé, adversaire, contraire, ennemi. — Ce verbe n'est autre que שׂור que nous avons vu plus haut. — Voy. ce mot.

שׂרט Inciser, couper, découper, tailler; — et dans le Talmud, *tracer, mener, tirer des lignes.* — Ce verbe est une métathèse de שׁטר qui signifie proprement *rayer,* faire des *raies,* des *lignes,* des *rangs,* des *rangées,* des *alignements* (טור, טר *ordre, ligne, série*). — Voy. le mot שׁטר *aligner, ordonner, ranger* (*rang,* de *frango,* couper.)

Ou bien pour שׂרת *brûler, rôtir, frire;* d'où משׂרת *poêle à frire, gril.*

C'étaient des figures faites au moyen de la *brûlure,* de la *friture* des chairs, de la peau. ט pour ת.

שרך Plier, replier, détourner, pervertir. — Ce verbe est une métathèse de שכר *suborner, corrompre, louer à prix d'argent, rendre mercenaire.*

Ou bien pour תכר, de כור *circuler, tourner, divaguer, replier, errer* (forme *hitqatel*). C'est le même que שגר. — Voy. ce mot.

Ou bien enfin pour תרך, forme réfléchie de רכך *mollir, amollir, ramollir.*

De cette dernière acception viendrait le dérivé שרוך *courroie,* c'est-à-dire la *molle,* la *ramollie,* la *tannée.* Le tannage consiste dans le *ramollissement* des cuirs, dans leur *macération* dans l'eau et les acides. En latin, *macerare* signifie *tanner.*

En franç., *mouiller* et *mollir* appartiennent à la même souche. Il en faut dire autant de *courroie* et *corroyer.*

Le grec μαστιξ, *courroie, fouet,* vient peut-être lui-même de μάσσω, *pétrir, tremper, macérer, ramollir.*

La courroie est un type de flexibilité et de souplesse qui a formé proverbe dans beaucoup de langues.

Je ferai remarquer que dans le verset 23 du chap. II de Jérémie, si l'on suppose ברכיה au lieu de דרכיה, ce sera le chameau *pliant ses genoux*, image et traduction bien plus naturelles que *pliant ses voies.* On sait en effet combien ce manége est propre à cet animal dans le repos et dans le chargement.

שרע Étendre, allonger, prolonger. — Ce verbe est une variante de prononciation et d'orthographe de סרח qui signifie *s'épancher, se répandre, s'étendre.* Les lettres initiales ש et ס, et les finales ע et ח, se substituent fréquemment comme lettres appartenant à la même touche vocale.

Ou bien métathèse de שער *se dresser, se raidir, s'étirer* (p. ex., dans un lit, Isaïe, chap. XXVIII, v. 20); en lat. *rigeo, erigo, rigidus.*

שרפ Brûler, enflammer, consumer, cuire. — Je n'ai rien à dire sur ce mot, qui n'est autre que סרפ et צרפ. — Voy. ces derniers. — Je ferai observer cependant que les Séraphins étaient des anges ou ministres de Dieu *brûlants,* c'est-à-dire *brillants* (*brûler* et *briller* appartiennent également en franç. à la même racine, le lat. *buro*), *étincelants, enflammés,* d'apparence ou forme *ignée, flamboyants.*

שׁרץ Sourdre, abonder, couler, ramper, grouiller, fourmiller. — Ce verbe est pour תרץ, indice de la forme *hitqatel* de רוץ *courir, se mouvoir avec rapidité;* en espag. *correrse.* Ce qui coule, s'écoule, se meut, abonde,

inonde, est ce qui *court, parcourt,* se répand, afflue, flue. Le *cours* d'un fleuve est l'*écoulement* d'un fleuve.

Le mot שרץ *reptile, ver, insecte,* est peut-être un substantif composé du relatif ש *qui*, et de רוץ *courir*, m. à m. *qui court;* et c'est peut-être ce mot qui a fourni le verbe en question, comme, en franç., *fourmi* a fait *fourmiller.*

Le mot רמש *ver, reptile,* est une corruption de רמץ, métathèse de מרץ le *coureur,* le *courant.*

שרק Siffler; appeler ou se moquer en sifflant. — Si ce mot n'est point une onomatopée, comme il l'est en grec et en latin (σιζω, *sibilo*), ce qui pourrait bien être, attendu la sonorité des lettres qui entrent dans sa composition, on pourrait le rapporter à la racine רק, רוק *vide, vain, creux, évacué.* Les sifflets, les fifres, les flûtes se font en effet avec des objets *vides, évidés,* comme roseaux, sureau, tibias d'animaux; de là les noms grec ἀυλος, *flûte,* de αυω, *sécher* et *souffler,* et latin *tibia,* os de la jambe, et même *sambuccus* et *sambucca* (*flûte* et *sureau*).

שרק 1° Ce verbe, que l'on traduit par *peigner, carder,* n'est probablement autre que שרך *plier, replier, compliquer,* et, par conséquent, *enlacer, entrelacer, tisser.* Dans le chap. XIX, v. 9, d'Isaïe, il s'agit tout simplement de *lins tissés* ou de *tissus de lin.*

2° La signification de certaine espèce de vigne est tout simplement une espèce à vrilles longues et nombreuses qui *s'enlacent, s'entrelacent, s'enchevêtrent,* comme, par exemple, le chasselas, variété de vigne qui est effectivement en grande estime, et qui est en même temps remarquable par ses nombreuses vrilles.

Ou, si l'on veut encore, ce sera des vignes de *treilles,* de *treillis,* de *treillage,* qui *s'enlacent, s'entrelacent* aux murs, aux troncs des arbres, aux échalas, comme cela avait lieu en Orient.

3° La couleur douteuse de certains chevaux, dont il est question dans Zacharie, chap. Ier, v. 8, est probablement une couleur pie, bigarrée ou gris-pommelé, une couleur variée, variolée, comme a fort bien rendu la Vulgate, c'est-à-dire des couleurs *entrelacées, entremêlées, enchevêtrées, bigarrées,* comme le sont les étoffes tissées de fils de diverses couleurs.

Concluons donc que, dans tous les cas cités, l'idée dominante est celle de *replis* et d'*entrelacement.*

שרר Ce verbe est le même que שור et signifie par conséquent, comme lui,

voir, regarder, être en regard, en face, devant, de front, vis-à-vis, affronter, être opposé, s'opposer, être contre, adversaire, contraire, ennemi; résister (être ferme), *tenir ferme, persister, être rebelle, réfractaire, méchant.*

Quant au dérivé שׁרר *ombilic,* il a été expliqué plus haut.

Le passage de Job, chap. XL, v. 16, doit être traduit, comme fait la Vulgate, par *ombilic de son ventre*, ou bien par *cuirasse de son ventre, écailles* de son ventre (il s'agit peut-être du crocodile).

Le verbe en question pourrait aussi être regardé comme une simple variante de prononciation du verbe suivant שׂרר, et ne serait, par conséquent, autre que צרר *serrer, enserrer, comprimer, resserrer,* et par suite *durcir, endurcir, lier.* De là encore les dérivés qui signifient *ombilic* ou *cordon, lien ombilical;* et *dureté, endurcissement* (du cœur), *rébellion, malice, méchanceté, inimitié,* et *chaîne, lien, entrave.*

שׂרר Régner, dominer. — C'est le même que שׂור. — Voy. ce mot.

Le nom propre de Sara, femme d'Abraham, signifie *maîtresse, dame.* Sara était la *maîtresse* de la maison; Agar était l'*esclave,* la *servante.*

שׁרשׁ Racine. — Nous voyons dans ce mot une preuve évidente de la substitution des lettres צ et שׁ, car ce n'est autre chose que שׁרצ, du verbe שׁרצ qui signifie m. à m. *courir, se couler, s'étendre, ramper, s'avancer, se glisser, foisonner, pulluler,* significations qui conviennent parfaitement aux racines des plantes et à leurs innombrables ramifications qu'on appelle *chevelu.* La racine *court, se glisse,* et *rampe.*

שׁרת Administrer, servir, traiter. — Ce verbe n'a été, dans l'origine, qu'un substantif féminin, dérivé de שׁור *voir, regarder, inspecter, faire attention, avoir soin, soigner,* en lat. *curare,* d'où précisément le nom de *curé* qui signifie, dans le culte chrétien, *administrateur, inspecteur* (des âmes), en grec επισκέπτω, *voir, regarder, inspecter,* d'où επισκοπος, *episcopus,* évêque (*inspecteur*).

On voit donc que l'analogie de ces trois langues nous mène comme par la main dans le cas présent.

Le substantif féminin est devenu avec le temps un verbe, comme, en espag., de *inspeccion* on a fait *inspeccionar,* et, en franç., de *raison, raisonner;* de *foison, foisonner;* de *moisson, moissonner,* etc., etc.

Si, au lieu de שׁרת, on suppose la prononciation de שׂרת, nous aurons la signification de *chef, préposé, commandant, ordonnateur, recteur, directeur* (du culte, des cérémonies), significations qui sont toutes celles de שׂור et שׂרר.

שרת Frire, rôtir, cuire. — Ce verbe est pour **סרה** ou **סור** qui, entre autres acceptions, reçoit celle de *frire, bouillir, cuire, bouillonner.* De là les dérivés **משרת**, **מסרת** *poêle,* et **סיר** *pot, chaudière.*

שש Six. — Ce nom de nombre, qu'on écrit en chaldéen et en syriaque **שת**, est probablement un dérivé de **שות** qui signifie, comme nous l'avons vu plus haut, *poser, déposer, disposer, fonder, établir, constituer;* en sorte que **שש** ou **שת** signifierait proprement l'*établissement,* la *disposition,* la *fondation* du ciel et de la terre, à laquelle le Créateur met la dernière main le sixième jour, qui est par conséquent le jour de la *fondation,* de l'*établissement,* de la *disposition* finale, distinctive de la création, après laquelle le Créateur se repose, et de là le nom du septième jour, le *jour du repos,* de **שבע** *reposer.*

Le sixième jour, Dieu *dispose,* et, le septième, Dieu *repose.*

Ces deux noms de nombre ont en hébreu une origine mystique.

ששא Ce verbe, employé une seule fois dans Ezéchiel, chap. XXXIX, v. 2, est le même que **שוש**, **שות** ou **שוה** qui signifient *poser, disposer, établir, rendre, placer, constituer, situer.*

ששך Nom de Babylone. — Ce mot est probablement dérivé de **שכה** ou **שכך** qui signifient *verser, déverser, couler, s'asseoir, se poser, se déposer, tomber,* c'est-à-dire à peu près les mêmes idées que **בלה** et **בלל** *tomber, choir, verser, renverser, fondre, confondre.* **ששך** ou **תשך** serait donc la forme réfléchie ou *hitqatel* de **שכה**, et serait ainsi un véritable synonyme de **בבל**, composé de **בלה**, et de la prépos. **ב** *en, sur, dans.*

En français comme en latin, nous voyons aussi l'analogie de *fundere* et *confundere, fondre* et *confondre, fusion* et *confusion.* Le nom de cette ville célèbre est ordinairement synonyme de *confusion.*

ששר Rouge, couleur rouge, teinture rouge. — Je crois voir ici une métathèse évidente de **שרש** *racine.* C'est proprement la *racine* de la garance, de laquelle on extrait effectivement la couleur rouge, et qui est appelée en latin *rubia,* de *ruber* (*rouge*), et en grec ερυθρόδανον.

Ce genre de métaphore est employé dans toutes les langues; les noms des couleurs sont généralement empruntés des objets qui les fournissent.

שתה Boire. — Ce verbe n'est autre que **שות** *poser, déposer, asseoir, rasseoir,* et, par extension, *calmer.* C'est donc proprement le latin *sedare,* dérivé de *sedere* (*asseoir, rasseoir, étancher* la soif, la *calmer*).

Je ferai remarquer que le latin *potus* (*boisson*) est peut-être une syncope de *positus* (*pose, pause, repos*).

La seconde signification de *placer, disposer, établir* (la chaîne du tisserand) vient confirmer mon étymologie. C'est toujours **שות** *poser, déposer, disposer*. C'est l'analogue du grec στήμων, de ιστημι, *se poser, s'établir, se fixer*.

שתל Planter, implanter. — Nous avons ici un composé de **שות** *poser, déposer, établir, situer, fixer*, et la prépos. **על** *sur*.

שתם Ce verbe, employé dans les Nombres, chap. XXIV, v. 3 et 15, n'est autre chose que la forme adverbiale de **שות** *poser, déposer, reposer, baisser, abaisser, abattre, coucher :* c'est proprement *baisser* les yeux, *baisser, abaisser* les paupières, les *déposer*, les *coucher*, les *abattre* sur les yeux ou les objets. C'est donc proprement *mettre les yeux sur, fixer la vue sur*. La forme adverbiale est devenue plus tard un verbe, comme, en français, de l'adverbe *à bas* on a fait *abaisser*.

Ou bien ne doit-on voir ici qu'une métathèse de **תשם**, forme *hitqatel* de **שום** *poser, déposer*.

שתם Couvrir, cacher, obstruer, boucher. — Ce verbe peut être le même que **כתם** qui a les mêmes acceptions. — Voy. ce mot.

Ou bien le même que le précédent ci-dessus, avec une légère différence de prononciation dans la sifflante **שׂ**. Il signifierait alors *abaisser, abattre, jeter, rejeter, déposer, abandonner* les cris, les clameurs, la voix, les prières qui *s'élèvent, se haussent*. Les images sont ici corrélatives.

Ou bien, comme le précédent, métathèse de **תשום**, forme *hitqatel* de **שום**.

שתן Pisser. — Ce mot, comme l'indique sa terminaison en **ן**, a été dans l'origine un substantif dont la véritable étymologie est **שות** *poser, déposer*. L'urine est en effet un *dépôt*, une *selle*, qu'on *pose, dépose, met bas, émet* à terre ou contre un mur. En espagnol, *déposition* signifie *selle* grande ou petite.

Le substantif a été plus tard admis au rang de verbe.

שתק Poser, se poser, se rasseoir, se calmer. — Ce verbe est une variante d'orthographe de **שתך**, métathèse de **תשך**, forme *hitqatel* ou réfléchie de **שכה**, **שוך** ou **שכך**, qui signifient aussi *poser, déposer, reposer, asseoir, rasseoir, calmer,* comme en lat. *sedere* et *sedare*.

Le **ק** substitue ici le **כ** comme lettre homophone de la même touche.

שׂתר Chef, prince, grand. — Ce mot, qui est aussi un nom propre, est une métathèse de תשׂר, indice de la forme *hitqatel* du verbe שׂור *voir, regarder, considérer, inspecter, veiller, avoir soin.* Ce sera donc proprement un *inspecteur,* un *surveillant*, un *garde* de quelqu'une des branches de l'administration royale.

L'expression שׂתר בוזני pourrait bien signifier *inspecteur des balances* ou *poids*, de אוזנ *balances, poids.* Ce serait un préposé inspecteur ou contrôleur des poids et mesures du royaume.

Si l'on considère le verbe en question comme étant le même que שׂור, la signification de *dominer, commander, régir, régner, gouverner* s'explique d'elle-même.

שׁתר Fendre, ouvrir, rompre, éclater, pousser, sortir. — Ce verbe est une métathèse de תשׁר, forme *hitqatel* ou réfléchie de שׁור *dominer, s'élever, se hausser, se soulever,* comme une tumeur, par exemple; en latin *tumeo,* probablement abrégé du composé *altum eo* (*je vais en haut*, ou *je suis en haut*).

Ou bien encore ce verbe est-il le même que צור qui a les significations de *serrer* ou *se serrer, presser, condenser,* en même temps que celles de *fendre, rompre, ouvrir, diviser, scier, scinder*, caractères qui conviennent tous aux tumeurs, qui, en même temps qu'elles sont le résultat d'une *pression, compression, coagulation* d'humeurs, *s'ouvrent, se fendent, se rompent* lorsqu'elles sont trop grosses, c'est-à-dire trop *serrées* ou parvenues à l'état de maturité, ce qui produit les ulcères, résultat de tumeurs difficiles à cicatriser.

Ou mieux peut-être le même que סתר pour תסר, forme *hitqatel* de סור *écarter, séparer, ouvrir, diviser.*

שׂתת Poser, déposer, placer. — Le même que שׂות. — Voy. ce mot.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE שׂ.

Cette lettre est celle de l'alphabet hébreu qui contient la série la plus nombreuse de toutes; ce qui s'explique naturellement par le rôle de préformative qu'elle joue au commencement des mots, où elle remplace le ה de la forme *hitqatel* ou forme réfléchie des différents verbes auxquels elle sert d'initiale après le retranchement du ה ; — ou bien c'est un reste de la particule את, espèce d'article ou même de préposition qui accompagne les substantifs et, dans le second cas, le verbe.

Et, chose remarquable, on dirait que cette même lettre שׂ est celle qui s'est conservée dans la forme réfléchie du pronom *se,* qui est aussi celle de la langue latine, comme de celles qui en sont dérivées, la française, l'espagnole, etc., etc. :

LATIN.	FRANÇAIS.	ESPAGNOL.
se extendere.	*s'étendre.*	*extenderse.*
se interficere.	*se tuer.*	*matarse.*

Nous avons donc, sur environ deux cent soixante mots principaux que renferme cette lettre, une moitié qui appartient à cette première catégorie, dont une vingtaine par l'intermédiaire des verbes שׂוה et שׂום.

Nous avons ensuite trente mots formés par métathèse, dont sept cependant pourraient présenter une autre explication.

Viennent ensuite environ seize mots où le שׂ figure à la place du צ.

Puis les racines שׂכה *coucher,* et שׂכה *cacher,* qui en fournissent environ quatorze.

Les racines שׂלה et שׂלח *laisser, lâcher,* qui en contiennent sept.

De שׂבה , שׂבח , שׂבע , ישׂב *poser, reposer,* environ six.

Le reste, jusqu'à une cinquantaine environ, appartient à diverses autres méthodes de formation qu'on peut voir aux articles respectifs.

Nous ne rencontrons dans la série que deux racines fondamentales, savoir : שׂכה qui, dans certains cas, est שׂקה *se coucher, s'asseoir, reposer;*
Et שׂלה ou שׂלח *laisser, lâcher, envoyer, émettre.*

ת

La lettre ת, comme préformative des substantifs, est probablement, dans la plupart des cas, un reste de la particule את qui tient lieu de la préposition française *à*, *vers*, *chez*, en lat. *ad;* comme, par ex., dans *adventus, adjonctio, admonitio, admissio*, etc., etc.

Dans quelques cas, le את pourrait être regardé comme remplaçant l'article, ainsi que cela a lieu dans la langue espagnole où *á* tient lieu à la fois d'article et de préposition; par ex. : *fué á Roma* (préposition); *mato á Juan* (article); *voy á la feria* (prépos.); *se comio al raton* (art.), etc., etc.

Placé au commencement des verbes, le ת est très-souvent un reste ou indice de הת, syllabe qui caractérise la forme *hitqatel* ou réfléchie.

תאב Désirer, souhaiter, rechercher; détester, exécrer. — La première signification provient de אבה *vouloir,* dont nous avons ici la forme *hitqatel* ou réfléchie indiquée par le ת initial.

La seconde signification est l'analogue du français *en vouloir, requérir, rechercher,* en lat. *petere, expetere, requirere,* qui sont synonymes de *demander, désirer, rechercher.* Ou bien *regretter :* le regret est un *désir.*

A moins que ce ne soit pour תאפ, de אפה *cuire, être allumé, s'enflammer, s'allumer* (de colère, de fureur, ou d'amour et de désir). L'amour, le désir *brûlent, enflamment* : *brûlant de désir, enflammé d'amour,* expressions de toutes les langues. — Voy. le verbe איב dont le verbe תאב est aussi la forme *hitqatel,* et qui signifie précisément *haïr, détester, abhorrer.*

תאה Désigner, marquer, déterminer. — Ce verbe paraît être une racine fondamentale signifiant *étendre, tendre.*

Ou bien un reste de la forme *hitqatel* de אה, אוה et אתה *aller, venir, arriver, s'en aller,* et, par conséquent, *aller à, aller jusque, arriver à, arriver jusque, s'étendre à, jusqu'à, tendre vers.*

En grec ταω, τεινω, *tendre, étendre,* sont aussi composés de ἐω *aller,* ειναι, *arriver, venir,* et κατά, *à, jusque, vers.*

Aller à, aller jusque, sont en effet, dans presque toutes les langues, synonymes de *tendre vers, s'étendre jusque.*

Ou bien enfin transposition directe de אתה qui signifie *aller, arriver, venir, parvenir.* — Ou le même que תוה. — Voy. plus bas.

Au lieu de *marquer*, il faut donc traduire *étendre*. Remarquez d'ailleurs que *marquer* n'est après tout que *étendre* sur une surface, une ligne, un signe, un point.

תאוה Terme, borne, extrémité. — Ce mot, comme dérivé du verbe précédent, signifiera donc proprement *extension, étendue*. La marque, le terme, la ligne, la borne, le signe ont en effet pour objet l'*extension*, l'*étendue* d'une superficie, d'un pays; ce sont eux qui la constituent, la fixent, l'établissent; on ne conçoit pas d'étendue sans bornes, c'est-à-dire sans *détermination, définition, désignation;* ce sont deux choses corrélatives et inséparables, deux choses faites l'une pour l'autre.

Qu'on lise avec attention le chap. XXXIV des Nombres, et l'on se convaincra de l'exactitude de ces observations.

תאוה *terme, borne,* signifiera donc proprement *étendue, extension*.

תאו ou תוא Nom d'un animal qui n'est pas bien déterminé, mais qui provient sans doute de quelque marque ou signe distinctif qu'il porte sur sa peau, tels, par exemple, que ceux de la rayure, comme le tigre, le zèbre, le léopard, ou de taches frontales. Il signifie m. à m. le *marqué*.

תאם Être double, gémeau, pair. — C'est la racine אם, אמה qui marque l'*union*, la *réunion*, la *société*, précédée de la lettre ת, caractéristique de la forme *hitqatel* (*s'unir, se réunir*), ou d'un substantif ou d'un adverbe qui, plus tard, sera devenu un verbe.

תאר Décrire, définir, désigner, déterminer; forme, figure, aspect. — Ce mot peut être la forme *hitqatel* du verbe אור *luire, briller, paraître, être vu, se faire voir, se montrer.*

Ou bien du substantif formé avec la caractéristique initiale ת, et signifiant proprement *vue, aspect, montre, apparition,* comme le latin *forma* et la métathèse grecque μορφη, qui sont des dérivés du composé de απο et de ὁραω, *voir,* d'où l'abrégé φοραμα, φορμα.

La forme d'un objet n'est autre chose que son *aspect*, sa *vue*, c'est-à-dire l'impression qu'il cause sur nos yeux.

תבה Arche, coffre, caisse. — Ce mot est un dérivé de ישב, en chaldéen יתב *poser, reposer, déposer, coucher, demeurer.* Ce sont en effet des objets qui servent à y poser, déposer, placer, faire demeurer, rester; ce sont des *dépôts*, des *entrepôts*, des *demeures* pour tout ce qu'on veut y *déposer*, y *mettre*, y *garder*.



Si l'on voulait rapporter ce mot à la même souche que בית *maison, demeure, loge, logement* (composé de היה *être*, ב *dans*), avec la préformative du substantif ת, on aurait quelque chose d'analogue au rapport des mots *case, caisse, casa, capsa, maison* et *arche*, qui sont dans leur essence une même chose.

תבור Thabor, montagne qui sépare les territoires des tribus de Zabulon et de Nephtali. L'étymologie de ce mot paraît être le verbe ברר ou ברה *séparer, diviser;* ou bien תבר ou שׁבר *fendre, rompre, interrompre.* Cette montagne était en effet une *séparation,* une *division* des deux tribus citées.

Ou bien peut-être une montagne *séparée, brisée, fendue, abrupte* (*ab rumpo*), *escarpée,* à double sommet; un mont *brisé,* ou un mont *brisant.*

תבן Paille. — Ce mot est un dérivé du verbe ישׁב ou שׁבה, en chaldéen יתב, *reposer, coucher;* c'est le *reposoir,* la *couche*, le *lit*, en un mot la *litière* sur laquelle *couche* le bétail, et que les Espagnols appellent *cama* et *pajaza*, c'est-à-dire *lit* et *grosse paille;* en grec στρῶμα; en lat. *stramen*, de εστορεω, στραω, et *strao* (*étendre, coucher, poser, reposer*).

תבר Briser, rompre. — C'est l'orthographe chaldéenne de שׁבר. — Voy. ce mot.

תדמור Nom de la ville de Palmyre. — Ce mot est pour תומור, le même que זמרה *palme, palmier,* que nous avons vu précédemment comme dérivé de זמר. Il n'y a que la substitution du ז par le ד comme lettre de la même touche et presque homophone. L'idée fondamentale est ici, comme dans זמר, זרם *répandre, épancher,* la *dispersion,* la *dissémination* des branches de cette plante (זרה), qui lui est caractéristique.

תהה en chaldéen תהא Être vaste, vide, désolé, dévasté. — D'où תהו *vide, dévasté, désolé.* — Ce verbe paraît être un indice ou reste de la forme *hitqatel* ou réfléchie du verbe הוה qui, en hébreu (comme en grec, εω), signifie à la fois *être* et *aller*. Nous avons ainsi m. à m. *s'en aller*, et, par conséquent, *s'absenter* (*ab esse*), c'est-à-dire *évacuer, vider, rendre vide, seul, désolé, abandonné, dévasté.* En latin aussi, *vastus, vastare* (*vide, vider*) et *vasum* (*vide, capacité, vase*), et peut-être même *vado* (*aller, s'en aller*), appartiennent à une même famille : comme *vagus* (*vide, vague*) et *vagari* (*aller, marcher, s'en aller* çà et là). C'est pour cela que l'hébreu הוה se traduit, comme le latin *fuit* et le français *fut*, par *être* et *aller*. De là les dérivés הוה, הוה *événement, cas, accident,* c'est-à-dire qui *vient*,

advient, survient, arrive; en lat. *advenit, evenit, accidit* : il *advint*, il *arriva,* synonymes de *il fut.*

Si cependant l'on préferait voir dans תהה et תהא l'idée de l'*extension*, de l'*étendue* (*étendu* est synonyme de *vaste*), nous pourrions encore les rapporter au verbe הוה *être* ou *aller;* car *tendre à, tendre vers, s'étendre* ne sont autre chose que *aller à, aller jusque, arriver à, parvenir jusque,* ce qui a lieu aussi dans le grec ταω, τεινω, *tendre, étendre,* composés de κατα εω, κατα ειναι, *aller* ou *être contre, vers, à, en bas.* L'extension, l'étendue sont en effet des *allées* ou *stations horizontales, basses, en bas;* tandis que les allées, directions ou positions verticales sont proprement des *hauteurs,* des *élévations.*

תוב Tourner, retourner, revenir, rendre. — Ce mot est le même que שׁוב. Je renvoie donc à ce dernier.

תובל et תבל Nom d'un peuple ou contrée sepentrionale. — Ce mot vient des verbes בלל ou יבל qui signifient *couler, inonder, arroser, submerger, humecter :* d'où les dérivés תבל *terre arrosée, humide, fraîche, féconde;* בול *pluie;* מבול *inondation, déluge;* יובל *marécage, fleuve, inondation.* C'est pour cela que ce mot s'ajoute à משׁך, dérivé de שׁכה, שׁכך, dont la signification est aussi celle de *verser, répandre, inonder, abreuver.* Il s'agit donc ici d'un pays inondé, marécageux ou pluvieux, comme, par exemple, l'Hybernie, et peut-être l'Ibérie, de *hibernus,* de ειϐω, *verser, couler.* C'est peut-être un des pays environnants, le Palus-Mœotide, la mer d'Azof, ou bien le Pont-Euxin, contrées qui sont en effet à la fois marécageuses et pluvieuses.

תוה Ce verbe, qu'on traduit par *s'étonner, craindre,* n'est autre que le suivant, qui signifie *s'irriter, se repentir* (s'arrêter, demeurer en suspens, s'étonner), ou encore *remarquer, faire remarquer, consigner, signaler;*

Ou bien la forme *hitqatel* ou réfléchie de הוה *être*, et, par extension, *demeurer, rester, s'arrêter, demeurer fixe, immobile, en suspens,* ce qui est en effet le résultat que produit la stupéfaction, la surprise, l'étonnement, l'admiration. En latin *paveo,* du grec παυω, *s'arrêter, cesser.*

Ou mieux que tout cela peut-être, le même que תהה *être vain, vide, frustrer, tromper, agir avec vanité, avec légèreté, manquer à, faillir.*

תוה 1° Signer, marquer, noter, distinguer; — 2° Se repentir, s'irriter, s'exaspérer; — 3° Habiter, demeurer.

La dernière signification, qui est la fondamentale, provient de la forme réfléchie ou *hitqatel* du verbe הוה *être, exister, subsister, demeurer, rester, persister.*

Le *signe* תו est en effet une chose *fixe*, *déterminée, stable, établie*. Il a pour but de fixer, arrêter, définir, déterminer ce qui, sans lui, serait quelque chose de vague, de mobile, de variable, d'inconstant. C'est pour cela que les Grecs l'appellent σημα, syncope de στημα, de στάω, *être fixe, arrêté*. De là aussi le latin *signum*, qui n'est qu'une corruption de στιγνον ou στιγμενον : m. à m. le *piqué*, le *fiché*, le *planté*, le *fixé*, dérivant de στιζω, de στω, *être fixé*, *arrêté*, *immobile*, dont il est le fréquentatif.

Quant à la seconde acception, *s'irriter, se repentir*, c'est tout simplement celle de *s'arrêter, demeurer, rester en suspens*, ce qui est l'effet propre de celui qui *se repent* et *cesse*, *s'arrête* dans sa conduite. La stupéfaction, l'étonnement ou la crainte ont d'ailleurs pour effet l'*arrêt*, la *suspension* de nos facultés physiques et morales. L'*arrêt*, la *station* physique ou morale que produit l'étonnement, a lieu en bonne et en mauvaise part. En espag., *quedarse parado* est synonyme de *être étonné, surpris*.

J'ajouterai néanmoins que, dans le psaume LXXVIII, v. 41, il s'agit peut-être du verbe תהה qui signifie *être vain, vide, frustrer, tromper, trahir, décevoir, manquer, faillir* (à Dieu et à sa loi).

תוה pourrait être le même que תהה ou תאה qui signifie aussi *signer, marquer, désigner, déterminer, définir*, et dont il ne serait par conséquent qu'une variante d'orthographe. — Voy. le mot תאה ci-dessus.

תוך Milieu, intérieur. — Ce mot est une simple variante de prononciation et d'orthographe de שׂוך, dérivant de שׂכה ou שׂכך qui signifient *poser, déposer, reposer, coucher*, comme son congénère le verbe תכה dont il dérive directement, ou même *fondre, verser, écouler*, comme נתך. Le mot en question signifiera donc proprement la *couche*, le *gîte*, la *base*, c'est-à-dire le *fondement*, et par conséquent le *fond*.

C'est quelque chose d'analogue au latin *fundus*, qui signifie à la fois *fond* (partie la plus intime et la plus reculée) et *terre, sol, terroir*, ce qui a lieu aussi dans notre mot français *fond*, qui reçoit ces deux acceptions, en même temps que *fundere* (*fondre, verser*) et *fundare* (*asseoir, baser, poser*). Le fond d'un lieu, d'une capacité n'est en effet que le point où *pose, repose, couche, s'appuie* l'objet ou matière qui s'y trouve, ou bien le point par lequel ce même objet *pose, repose*, est *couché*.

תולע et תולעה Ver, vermisseau, vermine. — Ce mot est un dérivé de לוע *avaler, manger, dévorer, ronger*, avec la préformative ת. Aucune dénomination ne pouvait mieux convenir à ces insectes dont le rôle essentiel est de ronger et dévorer toutes les matières du règne organique, végétales et animales, dont ils sont le fléau. De là les expressions de *ver rongeur*,

mangé des vers, etc., etc., qui sont en usage dans presque toutes les langues.

תופ Ce verbe, employé dans le chap. XVII, v. 16, du livre de Job, n'est autre que **תפפ** *battre, frapper* (le visage ou autre objet quelconque), *souffleter*. Le soufflet a été de tous temps le type et le comble de l'insulte et du mépris.

Je ne vois pas pourquoi, dans le passage cité, le mot **תפת** signifierait *cracher* ou *crachat*.

תור Explorer, chercher, rechercher. — Ce verbe, comme **שׁור**, n'est autre chose que la forme *hitqatel* de **אור** *luire, briller, voir, apercevoir, regarder, considérer, examiner, voir à soi, pour soi, s'apercevoir*.

C'est là aussi sa signification dans le chap. X, v. 15, du premier livre des Rois, où il s'agit précisément de choses occultes et secrètes, **סתר**, qui sont l'objet de l'investigation.

La signification de *tour, ordre, série,* doit être rapportée au mot **טור** qui a les mêmes acceptions, n'étant tous les deux que des variantes d'orthographe de **צור**, *serrer, enserrer, comprimer*, comme en latin *series*, dérivant du grec σειρα, *chaîne*. C'est donc proprement une *chaîne*, un *enchaînement*, une *liaison, suite, continuité* analogue à celle des anneaux d'une chaîne. Dans un document célèbre de l'époque de la Restauration, il est question de renouer la *chaîne des temps*.

Quant à la signification de *tourterelle*, elle se rapporte encore à **צור** *rocher*. C'est en effet un trait caractéristique des mœurs de cet oiseau, qui habite à l'état libre dans les rochers et les cavernes. C'est proprement un *oiseau de rocher*.

תור Bœuf. — Ce mot ou plutôt cette orthographe chaldéenne est la variante de **שׁור**. — Voy. ce mot.

תושׁיה Secours, salut, assistance; prudence, conseil. — Ce mot est un dérivé du verbe **שׁוה** qui signifie *être égal, pareil, semblable*, et, par extension, *être convenant, convenable, satisfaisant, utile*. C'est proprement ce que nous comprenons en français sous les noms de *convenance* et *équité*.

Dans presque tous les passages où ce substantif est employé, Prov., Job, Isaïe, il est accompagné de l'idée de la justice; or, la justice est l'*équité*, et l'*équité* n'est autre chose que l'*égalité* (*æquus, æquitas*).

Convenir est aussi *être égal à, semblable à, pareil à ;* en hébreu **שׁוה**, d'où **תושׁיה**.

תחרא ou **תחרה** Ce mot employé dans l'Exode, et que l'on prétend traduire par *cuirasse* ou *pectoral*, n'est autre que la syncope de **תאחרה**, composé de

אחר *postérieur, extrême, dernier,* comme en latin *postremus* (*dernier*) est composé de *post* (*après, postérieurement*).

L'extrémité est la partie *postérieure* par excellence, celle qui est après toutes les autres.

תחש Ce mot, qui a donné tant à faire aux interprètes, et dans lequel la plupart ont vu une simple couleur, est probablement un dérivé de חוש et signifie *bouc*. Or, חוש signifie *être prêt, porté à, prompt, dispos, vif, fougueux, jouir, se délecter, être sensible, sensuel, vif, bouillant, chaleureux.* Ce qui vient confirmer cette étymologie, c'est que son synonyme עתוד *bouc* vient précisément du verbe עתד qui a, comme חוש, la signification d'*être prêt, prompt, préparé, disposé, en état.* Tout le monde connaît la prédisposition, la précocité caractéristique de cet animal pour *jouir vivement,* c'est-à-dire pour la lubricité. Et comme, d'un autre côté, ce même animal, appelé aussi שעיר (le *velu,* le *pileux*), a une peau très-velue, de là son emploi très-utile et très-naturel pour servir d'abri et de couverture au tabernacle de Moïse.

Il nous faut donc conclure de tout cela que עור תחש signifie tout simplement *peau de bouc.*

תחת Inférieur, bas, en bas, sous, dessous. — Ce mot appartient évidemment à la même famille que חתת *abattre, abaisser;* נחת, sa forme *niqtal*, *être bas, abaissé, descendre;* et même נוח *poser, reposer, déposer.* Or, tous ces mots sont des dérivés de la racine חוה qui signifie *être, vivre, exister, persister, subsister,* et, par conséquent, *demeurer, poser, reposer, être couché, gisant, posé, déposé,* c'est-à-dire *bas, en bas, abaissé, abattu.*

C'est l'analogue du grec κατά, *en bas,* qui n'est probablement qu'une syncope de κεχται, dérivant du verbe κεῖναι, *reposer, poser, coucher.*

תין Ce mot, que l'on trouve dans Isaïe, chap. XVIII, v. 5, est probablement pour תיד, du verbe ידה ou ידד qui signifie *jeter, rejeter, lancer.* Le ן et le ד sont des lettres homophones, surtout à la fin des mots, où cette dernière reçoit dans la prononciation quelque degré d'aspiration. Il s'agit donc, dans ce passage, de surgeons, de rejetons *enlevés* הסיר, et *rejetés* התיד, probablement la forme *hitqatel* de ידד.

תימא Certaine contrée d'Arabie. — Ce mot est évidemment le même que תימן et ימין qui signifient à la fois *à droite, sur la droite,* ou bien *au midi, méridional.* C'était en effet la *droite* en même temps que le midi par rapport aux Hébreux, qui reconnaissaient l'Orient pour le côté de devant, de la face. Cette dénomination est analogue à celle que nous avons donnée

aujourd'hui au troisième de nos continents, c'est-à-dire à l'Australie, de αυστηρ, *midi*.

תיש Bouc. — Ce mot est une syncope de **תאיש**, de **איש** qui signifie *mâle, viril, masculin,* avec la préformative **ת**. C'est donc proprement le *mâle* (du genre chèvre); en espag. *macho cabrio* (*mâle de chèvre*); comme **דכר** ou **זכר** signifie *mâle* et *bélier* (mâle du genre mouton). L'analogie a lieu de même dans le grec ἄῤῥην, *mâle,* et ἀρήν, *agneau* (jeune mâle de la brebis).

תכה Poser, reposer, se coucher, s'appuyer. — Ce verbe n'est autre que **שכה**. — Voy. ce mot, qui, dans l'un et l'autre cas, n'est probablement que la forme *hitqatel* de **כהה**.

תך, תכך, תוך Oppression, compression, dépression, usure, prêt à usure. — Ces mots, comme dérivés de **שכה** ou **שכך** *se poser, se coucher, s'appuyer sur,* signifient proprement *oppression, dépression*, une *imposition*, un *impôt,* ou un *dépôt,* un *placement.*

תוכי Paon. — Le nom hébreu du plus beau des oiseaux pourrait très-bien être rapporté à **תוך** *milieu, central.* Lorsqu'il déploie sa superbe queue qu'il dresse en cercle, il est effectivement au milieu, au centre d'un trône resplendissant qui forme autour de lui une auréole de mille couleurs.

תכלת Couleur violette. — Ce mot est un dérivé du verbe **כלה** *être fini, être parfait, complet,* d'où **תכלה** et **תכלית** *perfection.* C'était en effet pour les Hébreux la *couleur parfaite,* soit à cause de sa signification et de son usage mystique et religieux, comme encore aujourd'hui dans le costume des évêques catholiques; soit peut-être à cause de quelque altération chimique de la couleur rouge ou écarlate du murex, ou du kermès ou cochenille, qui devenait violette et restait définitivement telle, c'est-à-dire *se perfectionnait, s'achevait, se complétait.*

Nous avons vu ailleurs que l'expression **שני**, employée pour la couleur pourpre, pouvait faire allusion à cette *seconde* (**שני**) période, à cette transformation ou *changement* (**שנה**).

תכן Disposition, arrangement, proportion, préparation, mesure. — Ce mot est évidemment un simple dérivé du verbe **כון** ou **כנן** *disposer, arranger, préparer, établir*. Le **ת** est ici la préformative du substantif, substantif qui, plus tard, est passé au rang de verbe, comme, en franç., de *rang* on a fait *arranger;* de *ligne, aligner*, etc., etc.

תלג Neige. — Nous avons vu plus haut, à la lettre **ש**, qu'il y avait ici une

métathèse de תגל, forme *hitqatel* ou réfléchie de גול, *rouler*. M. à m. *se roulant, se pelotonnant, s'englobant.*

תלה Pendre, suspendre. — Sans nier que ce mot puisse être une racine fondamentale, je crois qu'on pourrait le regarder comme le résultat d'une syncope de תאלה ou תעלה, abrégés de la forme *hitqatel* de אול, אלה, אלל, et עול, עלה, עלל *lever, élever, enlever, soulever*. Une chose pendue est nécessairement une chose *élevée, haussée, relevée, enlevée,* puisque la suspension ne peut se concevoir que de haut en bas, et en élevant l'objet de bas en haut, c'est-à-dire en le *haussant*.

Les Grecs disent μετέωρος, *suspendu*, de μεταείρω, *élever, enlever.*

On pourrait, à la rigueur, voir aussi dans תלה une simple variante d'orthographe du verbe שלה qui signifie *laisser, lâcher, relâcher, émettre.* Un objet pendant, suspendu en l'air, est en quelque façon un objet *lâché, laissé, abandonné* à lui-même ; de là, les mots latins *pendo, suspendo,* qui ne sont autres que le grec σπενδω, *verser, émettre, écouler, lâcher, relâcher, relaxer ;* de là la *libration,* mouvement propre de tout corps suspendu, et dont l'étymologie est *liber* (*libre, en liberté*), du grec λειβω, *couler, fluer,* précisément synonyme de σπενδω.

L'idée de liberté, qui accompagne l'idée de suspension, est opposée à celle de sujétion, fixation, immobilité complète, qui accompagne l'idée d'un objet fixe et arrêté, planté, implanté, cloué.

תל Monceau, élévation, hauteur, tertre, colline. — Ce mot a la même étymologie que le précédent, c'est-à-dire une syncope de תעל ou תאל, formes *hitqatel* de עול, אול ; m. à m. *qui s'élèvent, se haussent.*

De ce mot on a fait le verbe dérivé תלל *amonceler,* absolument comme, en français, de *monceau, amonceler ;* et de *haut, hausser.*

Le mot תל, ajouté au commencement des noms de villes ou de contrées, signifiera donc proprement le *haut ;* comme, par exemple, dans תלאשר le *haut de l'Assyrie,* la *haute Assyrie,* dénominations qui sont en usage en français comme dans la plupart des langues, pour désigner les pays élevés, et qui, à l'égard des villes, répond au latin *dunum,* épithète qui entre dans la formation du nom de beaucoup de villes.

Quand au verset 3 du psaume CXXXVII, je crois qu'il faut traduire tout simplement par *suspendant la joie,* ou bien *nous avons suspendu la joie :* תוללנו שמחה. Cette signification figurée est de l'essence de la poésie. — Ou bien *nous avons laissé, lâché, abandonné la joie.* De שלה *laisser.*

תלם Sillon. — Ce mot n'est autre chose que la forme adverbiale dérivée de תל ou תלל *élever, hausser,* et signifie proprement *en talus,* en *élévation.* C'est

donc, plutôt que le creux du sillon, la partie élevée et proéminente, que les Latins appellent *porca*, et les Espagnols *caballete* (chevalet).

תלפיות Ce mot, employé dans le Cantique, chap. IV, est un composé de **תל** *élevé, élévation*, et de **פי** *bouche, ouverture, fente, intervalle*, c'est-à-dire *créneaux*. Les créneaux sont en effet des ouvertures, des entailles ou bouches pratiquées au sommet des murailles.

Remarquez que **פי** signifie aussi *part, portion, partage*, ce qui répond au nom espagnol, emprunté à l'arabe, *almena* (*créneau*), composé de l'article **אל** et **מנה** *portion, part, partie, division*. Les créneaux conviennent en effet parfaitement à une tour, plutôt que de ridicules armoires.

תלת Trois. — Le même que **שׁלשׁ**. — Voy. ce mot et les observations qui le terminent. C'est m. à m. *élévation*. La troisième puissance, le *cube*, est celle qui donne la *hauteur*, l'*élévation* d'un solide, dont le plan, la simple surface est le *carré ;* la partie *basse*, le *plat*, la *base*.

תם Là. — Cet adverbe chaldéen est le même que **שׁם**. — Voy. ce mot.

תמה Être étonné, stupéfait, admirer. — Ce verbe est pour **שׁמה** ou **שׁמם** qui a les mêmes significations. C'est proprement *se poser, déposer, arrêter, rester, fixer, demeurer immobile*, ce qui est en effet le résultat de la stupéfaction ; en espag. *quedar parado*.

תמול ou **אתמול** Hier. — Cet adverbe de temps est un composé de la particule **את** qui signifie à la fois *à, vers, en, de*, et de **מול** qui signifie *devant, avant, en avant*, ou bien (en le supposant syncope de **מואל** ou **מועל**) *sur, dessus, supérieur, en haut*.

Il y aura donc ici une ellipse de **יום** *jour ;* et ce sera m. à m. le *jour d'avant*, ou bien le *jour antérieur*. Ou, si l'on aime mieux, le *jour d'en haut*, le *jour supérieur*.

Je ferai remarquer ici l'analogie qu'il y a entre le latin *præcedo* et *præcido* (synonyme de *præputo*) et l'hébreu **מול** *avant, devant, de devant* (d'où **תמול** *jour d'avant*), et **מול** *præcidere, præputare*. Le jour d'avant est en effet le jour *coupé, tranché, retranché, terminé, fini*, ainsi que le jour présent, le jour d'après, est un *jour ajouté*, un jour *augmenté*, un jour de plus.

Ou mieux encore, et plus simplement, la forme *hitqatel* de **מלה** ou **מלא** *remplir, accomplir, compléter, parfaire* (sous-ent. **יום** *jour : jour accompli*).

תמך Ce verbe est une transposition de **מתך**, participe ou substantif venant de **תכה** ou **תכך** qui signifient *coucher, reposer, poser, appuyer sur, peser*

sur, s'imposer sur, comprimer, réprimer, opprimer, et, par extension, *tenir, retenir, contenir.* Ce qui est posé sur, imposé, couché sur, et, par conséquent, *opprime, presse, serre, retient* ce qui est dessous. — Voy. plus bas תפש *prendre, saisir,* de פוש *répandre, étendre,* ce qui nous présente la même idée, la même image.

Le substantif ou participe est devenu, avec le temps, un verbe, et a été conjugué comme tel, ainsi que nous l'avons vu dans une infinité de cas analogues.

Ou bien *se fondre avec, se confondre,* מוך=מוק ; m. à m. *se serrer, adhérer à, contre.*

Ou mieux encore forme *hitqatel* de מוך *serrer, presser, comprimer, déprimer, réprimer, atténuer.*

תמם Finir, accomplir, terminer, résoudre, cesser, manquer, parfaire. — תם Complet, absolu, fini, parfait. — Ces mots ne sont autres que שמם et שם dont la signification fondamentale est celle de *poser, déposer, demeurer, rester, mettre, remettre.* La fin d'une chose est effectivement son *repos,* sa *pose* (*pono,* comme ישם *poser*), son *relâche,* son *relâchement* (*solvo, absolvo, persolvo*). Le mot latin *finio* ou *fino* n'est lui-même que l'abréviation du grec αφειναι, *lâcher, relâcher, laisser. Finir* est, dans presque toutes les langues, synonyme de *laisser de;* or, *laisser* n'est autre chose que *poser, déposer.* Nous disons en français : « Laissez donc », pour « Finissez donc, cessez donc. » *Remise* est synonyme de *délai, halte, cessation.* Les mots grecs τελος, *fin,* τελειος, *fini, parfait,* ne sont que de simples abrégés de στελλω, *envoyer, laisser, émettre, mettre.*

L'idée de *commencement* s'exprime par celle de *prendre* (*capio, cœpit, incipit*), en latin; *entreprendre,* en français : l'idée opposée, c'est-à-dire de *fin,* devait naturellement s'exprimer par celle de *poser, déposer, laisser.*

תמר Palme, palmier. — Ce mot est pour תדמר, qui a la même signification; c'est un effet de l'euphonie. — Voy. ce dernier mot.

תנה 1° Donner, offrir, distribuer; 2° Louer, célébrer; 3° Habiter, demeurer. — Ce verbe n'est autre que תנן *tendre, étendre, allonger* (la main ou l'objet que l'on donne). *Tendre la main* est en effet, dans presque toutes les langues, synonyme de *donner. Tendre un objet vers,* c'est l'*offrir.*

Quant à la signification d'*habiter,* elle provient du verbe נוה *habiter, demeurer.*

תנוך **Extrême, extrémité.** — Ce mot est probablement une métathèse de נתוך pour נשוך qui, comme נשכה, signifierait *cellule, alcôve, case, cachette, intérieur, fond.* Ce serait le *creux,* le *fond* (de l'oreille), le trou de son pavillon. Remarquez l'analogie du français *pavillon* et de l'espagnol *pabellon* qui signifient aussi *tente, alcôve, retraite, cellule,* et *oreille extérieure.* De שכה ou תכה *coucher, reposer, poser.*

Ou enfin une métathèse de תכון, dérivé de תכן, et signifiant par conséquent *disposition, arrangement, forme, structure,* à cause de la complication particulière que présente en effet la structure de cet organe même dans sa partie extérieure.

Je crois donc, d'après tout cela, que le véritable sens des mots hébreux qui nous occupent sera le *creux de l'oreille,* le *fond de l'oreille,* ou mieux encore le *pavillon de l'oreille*, c'est-à-dire son *extérieur,* et par conséquent sa partie *extrême,* son *extrémité* (*extremus* et *extra* appartiennent à la même souche). Remarquez l'analogie entre la famille française *paon, pavaner, pavillon, pavé, pavois,* et l'hébreu תכה *reposer, coucher,* תכי *paon,* et le présent נתוך *pavillon.* En grec ταως, de τεταως, de ταω, *paon*, l'*étendu,* l'*étalé,* et le latin *tentorium* (*tente*), de τεινω, ταω, *étendre.* Remarquez que le *pavé* et le *pavois* viennent de παυω, *reposer, poser;* ce sont des bases, reposoirs, sol, couche.

תן Chien; **תנין** Espèce de monstre ou animal douteux, mais qui peut être le dragon, la baleine, le requin, le serpent, le crocodile. — Je regarde ces mots, qui ont donné tant à faire aux interprètes, comme des variantes d'orthographe de שן et שנין. C'est m. à m. les *dentés,* les *dentus.* Le chien, le crocodile et le requin sont en effet les prototypes des animaux redoutables par leur appareil dentaire, au point que, dans beaucoup de langues, *canines* (dents de chien) est synonyme de *dents,* et des dents les plus effilées, les plus aiguës, les plus carnassières.

Les artistes qui veulent nous donner une idée d'un monstre redoutable nous le représentent toujours armé de dents nombreuses et tranchantes.

Remarquez d'ailleurs que les animaux marins, ordinairement dépourvus de griffes et de pattes, ne sont redoutables que par leurs dents, surtout les requins.

תנור Four, fournaise, foyer. — Ce mot est un composé ou dérivé de נור *luire, briller, brûler,* avec la préformative ת. Or, נור est la forme *niqtal* de אור

luire, briller, allumer. La préformative pourrait être un reste de l'*hitqatel*.

תעב Être détestable, horrible, odieux, impur. — Ce verbe est un composé de **תעה** *errer, s'écarter, manquer, pécher, perversion, perversité* (*verto*), syn. de **עוה**, suivi de la prépos. **ב** *in, en, sur, à cause*. D'où **תועה** *erreur, impiété, calamité*, péché, comme **תועבה** *abomination, perversité, horreur*. En latin et en français même, *abomination* est synonyme de *crime horrible, action détestable, impiété odieuse*, etc.

תעה Errer, se pervertir, s'écarter, pécher; décliner, se tordre. — Ce verbe n'est autre que la forme réfléchie ou *hitqatel* de **עוה** qui a les mêmes acceptions. — Voy. ce mot.

Ou bien un substantif féminin qui signifie *erreur, aberration, impiété, péché*, et qui, plus tard, est devenu un verbe.

תעע et **תעתע** Rire, se moquer. — Ce verbe peut être une dérivation du précédent. Ce serait proprement *frauder, tromper, ruser, faire errer*. *Tromper* et *se moquer* sont, dans beaucoup de cas, synonymes.

Se moquer de est, dans beaucoup de langues, l'équivalent de *se jouer de*, comme en latin, par ex., où *illudere* signifie à la fois *se moquer* et *se jouer* (*ludere*), c'est-à-dire *frustrer, tromper*.

תער Rasoir. — Ce mot est tiré du verbe **עור** qui signifie *exciter, aviver, réveiller, activer, raviver*, et, par extension, *aiguiser*, rendre *aigu, actif, agissant*. C'est le grec ξυρός, *rasoir*, de ὀξύς, *aigu*, et le latin *novacula*, composé de *acuo* (*aiguiser, exciter*) et de *nove* (*nouvellement, récemment*).

תפל 1° Être émoussé, fade, inodore, flétri, fané. — Ce verbe est tout simplement la forme *hitqatel* de **פול** ou **פלל** dont **נפל** est la forme *niqtal*, et qui signifie *tomber, choir, être caduc, ruiné, flétri, mourant, périssant*. C'est une odeur ou couleur *caduque, tombante, périssante, en décadence*.

2° Quant à la signification d'*être appliqué, collé, adhérer à*, c'est un composé de **תפפ** *frapper, choquer, heurter, appliquer*, et de **על** *sur, dessus*. M. à m. *appliquer sur, ficher sur, taper sur*. En espagnol, *pegar* signifie à la fois *battre* et *coller*, exactement comme en hébreu. Pour bien appliquer, pour faire adhérer deux corps, on bat, on tape, on frappe sur eux.

תף Tambour, tympan ; תפף Battre, frapper. — Nous avons ici une des plus simples et des plus belles onomatopées, et par conséquent un mot primitif et fondamental. Il a produit le τύπω des Grecs, en lat. *typus,* le *taper* des Français, le *topar* des Espagnols. C'est de là que viennent les dérivés *tambour, timbale, tympan, timbre, type, estamper, estampe.*

תפר Coudre. — Ce verbe est évidemment une métathèse de תרפ, forme *hitqatel* de רפה ou רפא *coudre, rapiécer.*

תפש Prendre, saisir, jeter la main, mettre la main. — Ce verbe est une dérivation de פוש ou même פוץ dont il n'est que la forme *hitqatel* ou réfléchie ; il n'y a ici qu'une légère variation dans la prononciation et dans l'orthographe.

Or, פוש et פוץ signifient *répandre, épancher, étendre, couler, écouler, fondre, lancer, jeter.* C'est donc proprement *s'épancher, se jeter, se ruer, s'élancer sur.* C'est pourquoi il se construit presque toujours avec la préposition ב *en, sur.*

Il y a ici une frappante analogie avec le verbe français *fondre,* qui signifie à la fois *couler* et *se ruer sur,* de même qu'avec le latin *ruo, irruo,* qui a les mêmes significations, comme dérivant du grec ῥυω, ῥεω, dont la signification primordiale est celle de *couler, répandre, épancher.* — Voy. plus haut תמך *prendre, tenir, retenir,* métathèse de מתך, de תכה, תכך *coucher, poser, imposer, déposer, étendre.* L'analogie est donc complète, et me fait conclure que תפש signifie proprement *fondre sur,* ou, sous la forme réfléchie, *se ruer.*

תפתיא Espèce de chef ou magistrat. — Je regarde ce mot chaldéen comme dérivé de פתה *ouvrir* qui signifie à la fois, *découvrir* et *persuader.* Ce serait donc proprement un *interprète,* ou bien un *conseiller. Persuader* et *conseiller* sont synonymes.

תקן Être droit, dressé, redressé, disposé, restitué, rétabli. — Ce verbe est une variété de la famille קנה, קנן, קון, קום qui a les mêmes significations. Le ת initial appartient à la forme *hitqatel* ou à celle de substantif passée plus tard au rang de verbe.

תקע Battre, applaudir, claquer, choquer, résonner, sonner, retentir (des mains, de la trompette, etc.); ficher, clouer, fixer. — Ce verbe est pour תקץ, forme *hitqatel,* ou, si l'on aime mieux, forme substantive dérivée de קוץ, קצה, קצץ, racine qui signifie *couper, fendre, briser, rompre, éclater.*

Nous avons donc ici m. à m. l'*éclat* du son (κλαω, *rompre*, en lat. *prorrumpere*, éclater, résonner). C'est qu'en effet toute rupture est nécessairement accompagnée de bruit, de retentissement ; ce sont des choses corrélatives. Le choc, l'agitation de l'air subite et violente produit un son sec et retentissant, un *fracas* (*frango*) qui a produit dans l'idée et dans la langue la synonymie de *rupture, scission* avec *son, éclat, retentissement, fracas* (κλαω, *clangor, éclat, claquer, clairon, clarinette*). Un son *éclatant* est un son *brisant*, le *son d'une rupture*.

J'ajouterai en terminant que, comme קוץ, קצה signifie *fendre, briser, pénétrer,* on pourrait voir dans sa variante תקע, qui nous occupe, l'idée de *perçant*, de *pénétrant*, qu'on applique aussi généralement aux sons vifs, secs et violents. — Voy. נקע *être rompu, brisé,* qui, étant la forme *niqtal* ou passive de קרע, vient pleinement confirmer les observations qui précèdent.

Le ע et le צ sont analogues de son et de figure.

תקף Être fort, robuste, dense, solide, puissant. — Nous voyons encore ici une forme *hitqatel* de קוף, קפא, qui signifie *s'enrouler, s'englober, se concentrer, se coaguler, se condenser,* et dont la forme *niqtal* est נקף *s'enrouler, s'englober, s'agglomérer*. La forme *englobée*, concentrique, globuleuse, agglomérée, est en effet la plus propre à la *solidité,* à la *compacité,* à la *fermeté* des corps.

תרזה Pin ou sapin. — Ce mot est de la même famille que ארז *cèdre*. Otez les préformatives א et ת, et vous avez le même mot. — Voy. l'étymologie que j'assigne au nom de ce prince de la grande famille des conifères. L'idée qui domine, c'est celle de l'*extension* de leurs branches, comme dans le grec ελατη, *sapin,* de ελαω, *étendre* horizontalement. Le mot qui nous occupe est pour תורזה.

תרח Retarder, ralentir. — Ce verbe chaldéen est la forme *hitqatel* ou réfléchie de רוח *respirer,* comme en grec παυω, *cesser, demeurer, rester* est l'abrégé du composé επι άυω, *souffler, respirer,* d'où le latin *pausa* (*répit*, *demeure, arrêt*). Le verbe *respirer, prendre haleine,* est en effet, dans presque toutes les langues, synonyme de *s'arrêter, demeurer, ralentir.* En espag. c'est *tomar aliento.*

Un travail, une course violente suspendent la respiration ; l'arrêt, la demeure la rétablissent naturellement.

תרן Pin. — Ce mot est un dérivé de תור qui signifie *être rond, circulaire, cylindrique,* qualité qui appartient éminemment à cet arbre et lui vaut le

privilége de servir de mât pour les navires, et de colonne dans les constructions, surtout dans la haute antiquité où les temples et palais furent construits en bois, d'où le mot latin *columna*, qui n'est autre que le participe féminin grec κολουμενα; m. à m. la *tronquée*, la *mutilée* (un tronc mutilé de ses branches).

On pourrait encore voir dans תרן une contraction de תרען dérivé du verbe רען qui signifie *être vert, verdir,* et cela à cause de la verdure perpétuelle qui caractérise ces arbres, et en général tous les conifères.

תרין Deux. — Je ne cite ce nom de nombre chaldéen, qui n'est évidemment qu'une variante de שׁנים, que pour appeler l'attention du lecteur sur la différence de prononciation et, par suite, d'orthographe qui avait lieu pour une même racine dans les divers dialectes sémitiques ; circonstance que la nature explique, et qui nous donne la clef d'une foule d'étymologies, ainsi que j'ai eu lieu de le démontrer à chaque page de cet ouvrage.

A moins que ce mot ne vienne du verbe יתר *être de reste, être de plus, abonder, ajouter.* M. à m. *le reste, ce qui est de plus à l'unité, une addition à l'unité, un autre : un et deux* équivaut en effet à *un et l'autre.*

תרע Porte, entrée. — Ce mot chaldéen, qui est peut-être la souche de l'hébreu שׁער, est évidemment un dérivé du verbe רעע qui existe dans les trois dialectes congénères hébreu, chaldéen et syriaque, signifiant *rompre, briser, fendre*, et par conséquent *ouvrir, percer, pénétrer.* Une porte, une entrée ne sont en effet qu'une *fracture,* une *fente,* un *trou,* une *section,* une *coupure* faite au mur, paroi, façade ou cloison.

Remarquez que le grec θυρα est probablement un dérivé de θράυω ou τρυω, *rompre*, *briser;* et que le latin *porta* appartient à la même souche que πόρος, *pore, ouverture,* c'est-à-dire au grec πειρω, *trouer, percer, fendre ;* ce qui nous offre une complète analogie. — Voy. ma dernière observation sur שׁער.

תרפים Nom de certaines divinités domestiques des Chaldéens et autres peuples de l'Orient.

Sans m'arrêter à la ressemblance frappante que présente ce mot avec les שׂרפים des Hébreux, j'en présente ici deux étymologies : la première est le verbe רפה qui signifie *manquer, faillir, défaillir, s'évanouir, être mince, vaporeux, subtil, impalpable;* d'où le dérivé תרפים : m. à m. les *manquants, défaillants, disparaissants,* en un mot les *mânes,* les *ombres,* les *dieux mânes* des Grecs et des Latins. Or, les dieux mânes ne sont autre chose

que les ombres des ancêtres, et par conséquent les dieux *pénates, domestiques, de la famille.*

La seconde étymologie, qui peut s'ajouter à la précédente, serait le verbe רפה ou רפא *guérir, assister, soulager.* Ce serait des dieux *assistants, remédiants, soulageants,* ce qui est le principal apanage de toute divinité, surtout de celles de notre dévotion particulière.

תרשתא Surnom de Néhémie. — Ce mot est tiré du verbe chaldéen et samaritain רשה qui signifie *avoir le pouvoir, la faculté, l'autorité,* d'où רשיון (Esdras, chap. III, v. 7) *autorité, commandement, faculté,* mots dérivés de רוש ou ראש *tête, principe, chef.*

Or, c'est précisément cela qu'était Néhémie pour le peuple hébreu : un chef (*caput*), une autorité, un prince, un magistrat.

תשע Neuf. — Ce nom de nombre, qui, comme le dernier mot du dictionnaire hébraïque, vient terminer notre longue revue, ne peut être qu'un dérivé du verbe שוע, et signifie, comme son congénère תשעה, *salut, conservation, santé, prospérité.* J'avoue que je n'ai pas à ma portée la raison de cette signification que je laisse à l'appréciation du lecteur ; mais je ferai remarquer quelques coïncidences. Le verbe שוע signifie *crier, vociférer, résonner, faire retentir;* or, on sait que la néoménie (lune nouvelle) était *épiée, observée* soigneusement par des hommes destinés à cela, et annoncée par des cris, des clameurs ou à son de trompe, comme en latin *calendæ* (*premier du mois*), du grec χαλεω, *appeler, crier, avertir* (sous-ent. *lunæ*, de la lune criée). Remarquez qu'en grec et en latin, νεος, *novus* signifient *neuf, nouveau, récent,* que *novem* appartient à la même famille que *novus*, et que le grec εννεα, *neuf,* n'est qu'un composé de εν, *dans*, et de νεα, *nouvelle, neuve,* d'où νεαμηνη ou νεομηνη, *lune nouvelle.*

Cet usage de *crier la lune*, d'*annoncer* la lune, si généralement adopté pour marquer le commencement du mois, aurait-il servi en hébreu pour marquer le nombre *neuf,* c'est-à-dire le nombre *nouveau,* l'unité *nouvelle* ajoutée au nombre huit, au nombre *fort, robuste, gras, riche* (שמנה, שמן, ὀκτω, ἀυκτω, de αὔξω), au premier des nombres cubes, au premier nombre multiplié deux fois par lui-même, puisque l'unité n'est pas nombre?...

RÉSUMÉ DE LA LETTRE ת.

Nous trouvons sous cette lettre environ soixante-sept mots principaux, parmi lesquels

1° Trente peuvent être directement rapportés à la forme *hitqatel* ou réfléchie d'autres verbes commençant par des lettres diverses.

2° Douze ou treize sont des substantifs avec la préformative ת, préformative qui peut appartenir à la forme *hitqatel* ou réfléchie, ou bien, dans d'autres cas, n'être autre chose qu'un abrégé de la particule את qui jouerai alors le rôle d'article, ou même de préposition, signifiant *à, vers,* comme dans la langue latine *ad* dans *adjonctio, admissio, adventus, aditus, admonitio,* etc., etc.

3° Le reste des mots contenus dans cette lettre est presque en entier une simple affaire de prononciation où le ת équivaut à שׁ, comme

Dans יתב, pour ישׁב, *coucher, reposer* (qui fournit deux mots);

Dans תוך, pour שׁוך, שׁכה, *coucher, déposer* (cinq mots);

Dans תם, pour שׁם, *complet, fini, parfait,* c'est-à-dire *posé, déposé, remis* (trois mots).

Dans תן, pour שׁן, *dent, denté* (deux mots);

Dans תעע, pour שׁעע, *errer, s'égarer, se tromper* (un ou deux mots).

4° Nous avons enfin une seule racine fondamentale, la belle onomatopée תף *tape,* תפף *taper* qui n'est autre chose que le son même de la percussion, du choc de deux corps qui vient frapper nos oreilles.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL

DES RACINES FONDAMENTALES.

Jetant maintenant un regard rétrospectif sur la longue route que nous venons de parcourir, je vais mettre sous les yeux du lecteur un tableau complet des souches primordiales, des véritables racines de cet arbre magnifique qui figure la langue de Sem, et dont les diverses branches correspondantes aux dialectes chaldéen, syrien, phénicien, arabe, égyptien et éthiopien, ne conservent plus aujourd'hui qu'une existence languissante et flétrie dans les livres qui nous en gardent les restes comme des espèces d'herbiers, à l'exception d'une seule, celle du dialecte arabe qui présente encore de nos jours la verdeur de son premier âge.



La lettre א nous offre huit racines fondamentales, dont trois sont onomatopées :

1° אב *père,* — 2° אח *frère,* — 3° אם *mère.*

4° אי et אה interjections, cris, clameurs. — Onomatopées.

5° אר ou אל *élevé, haut,* qui ne sont qu'une seule et même racine avec une légère différence de prononciation, marquée par la différence aussi légère dans la figure, des deux liquides ר et ל, dont la dernière n'est que la première avec l'extrémité supérieure tant soit peu prolongée.

6° אה, אוה, איה *aller, venir :* souche du grec εω et du lat. *io.*

7° אפ *nez, naseau.* / אפה *cuire, bouillir.* } Onomatopée : Son du souffle, de la respiration, de l'effervesence.



Les racines primitives de cette lettre sont :

בהם *bêler, mugir.* — Onomatopée.

בוא *marcher, aller.* (Onomatopée douteuse.)

בלה ,בלל *mêler, confondre, détruire.* (Onomatopée douteuse.)

ג

גאה *élever, hausser, augmenter, croître.*

גור *tourner, rouler, circuler.* Le même que כור et קור.

גוע *expirer, mourir.* Le même que גוח *sortir, s'élancer.* — Onomatopée. (Douteuse.)

גשש *palper, toucher, tâtonner.* — Onomatopée. (Douteuse.)

גזז *raser, couper.* — Onomatopée.

ד

Cette lettre ne renferme ni racines fondamentales, ni onomatopées.

ה

ה, הה, הא, הו, הוי interjections, cris. — Onomatopées.

המה *murmurer, gronder.* — Onomatopée.

הה ou הוה, היה *être, exister,* sons de la respiration et de la vie, et par conséquent de l'existence. — Onomatopée.

Il va sans dire que toutes constituent des racines fondamentales.

ז

זרה *répandre, disséminer, disperser.* — Onomatopée. La dispersion est accompagnée de *sifflement* ז, et de *roulement* ר, soit à terre, soit dans l'air.

ח

חב, חבה, חבב La même que הב, יהב *tenir, contenir, retenir, saisir, avoir, posséder* et toutes les autres acceptions dérivées de celles-là. — Onomatopées tirées du son de l'organe préhensif, qui est celui des lèvres,

surtout chez les animaux, et chez l'homme même dans l'acte si essentiel de son existence, celui de *prendre* sa nourriture.

חוה *être, exister, vivre;* la même que **הוה**. — Onomatopée de la respiration, élément et symptôme essentiel de la vie.

חל et **חר** Les mêmes que **הל**, **על**, **אל**, et **הר**, **ער**, **אר** *élévation, hauteur.* — Onomatopées tirées du son que rend la langue en s'élevant, en se haussant contre la voûte du palais.

חצה, **חצץ** *couper, rompre, briser, casser.* — Onomatopée tirée du son que fait un objet *brisé, cassé,* surtout une branche ou morceau de bois. Variante de **קוץ**, **קצה**.

חרק *grincer, gruger, grogner.* — Onomatopée tirée du bruit ou son guttural.



N'a point de racine fondamentale.

י

יבב *crier, aboyer, vociférer.* — Onomatopée. *Ab ab = au au.*

כ

כול et **כור** *tourner, circuler, ceindre.* Simples variantes de **גור**.

כב et **כף** *creux, cavité, concavité.* Le même que **קבה**, **קפה**.

כוס *cacher, couvrir.*

כהה et **כוה** *consumer, brûler.*

כתת *battre, frapper, choquer.*

ל

לוע ou **לוח** *avaler, gober.* — Onomatopée. (Douteuse.)

לחך *lécher, laper, avaler.* — Onomatopée. (Douteuse.)

לכד *prendre, saisir, tenir.* — Onomatopée. (Douteuse.)

לעג *balbutier, bredouiller, rire.* — Onomatopée. (Douteuse.)

לקח *prendre, saisir, apprendre.* — Onomatopée.

לקק *lécher.* — Onomatopée.

לשון *langue.* — Onomatopée. (Douteuse.)

מ

מה, מי *quoi, que qui.*
מוק *rire, se moquer, sourire.* — Onomatopée. (Douteuse.)

נ

Il n'y a dans cette lettre aucune racine ni fondamentale, ni onomatopée, car נבח *aboyer, hurler,* est probablement une variante de נפח ; et נהה *gémir*, l'est, à son tour, de הה cri, lamentation : *ah! aha! hé!*



סוה, סהה Les mêmes que נסה *lever, élever, hausser.*
סוך, סכך *cacher, couvrir.* Le même que סוג.



עול *lever, élever.*
עור *exciter, soulever.*
עוד *tenir, se tenir, subsister, persister.*
עוף *voler, voltiger, s'obscurcir, se voiler.*
עוק (chald.) *presser, serrer, comprimer.*

Ces cinq racines, qu'on pourrait regarder comme fondamentales, ne le sont pas réellement, ou ne le sont qu'à condition de partager cet honneur avec leurs variétés orthographiques אול, אוד, עוב, צופ, et צוק, חוק, qui ont les mêmes significations respectives.



פוח, פוה *souffler, respirer.* — Onomatopée.
פוצ *disperser, dissiper.* — Onomatopée. (Douteuse, car il pourrait être le résultat d'une gradation insensible dans la prononciation de פוח, פוע, פות, פוש, פוס, פוצ.)
פרה *porter, apporter, emporter.*

פלה *séparer, diviser*. Douteux, car il pourrait être une simple variante de פרה ou פרר *rompre, diviser*, ou bien de פרה *emporter, enlever de*, comme en lat. *auferre* (*enlever, séparer*).



צלצל *tinter, résonner*. — Onomatopée.

צפצף *piauler*. — Onomatopée.

צוא, יצא *sortir*. Le même que צוה, צוח et צוע.

צוף *répandre, épancher, inonder*. Le même que עוף et que l'inverse פוץ.

Quant à צוק *presser, serrer*, צור *serrer, presser*, et צל *ombre, obscurité*, ils se confondent avec עוק, עור et על que nous avons vus ci-dessus.

ק

קבה, קבח, קבע. Les mêmes que קפה, et que כב et כפ, qui tous marquent l'idée de *creux, courbure, voussure*.

קדד *piquer, percer, poindre*.

קול, קלל *être léger, véloce, volatile, volage*.

קהה, קוה, קוא *être faible, las, languissant, dégoûté, avoir des nausées, vomir*. Le même que כהה et כאה. — Onomatopée.

קור *creuser, excaver, voûter*. Le même que כור.

קון, קנן *établir, poser, disposer, arranger, préparer*. Le même que ses variantes d'orthographe כון et כנן.

קוץ, קצה, קצץ *couper, trancher, diviser*. — Onomatopée. Variante de חצה.

Il n'y a donc réellement dans cette lettre que trois racines fondamentales : קר *piqûre*, קל *léger*, קץ *cassure*.

ר

רוה *couler, arroser*. ⎫
רוץ *courir*. ⎬ (Probablement onomatopées.)
רס ou רץ *rompre, briser*. ⎭

רב *multitude, grandeur*. (Douteux.)

רנן *crier, siffler*. (Douteux.)

רק *vidé, évacué, vain*. Le même que רכ. (Douteux.)



שׂכה *se coucher, s'asseoir, reposer.* (Douteux.)
שׂלח, שׂלה *laisser, lâcher, envoyer, émettre.*



תפפ *taper, frapper.* — Onomatopée.

FIN

CORRECTIONS ET ÉCLAIRCISSEMENTS

Par suite de l'éloignement de l'auteur du lieu où s'est imprimé cet ouvrage, il s'y est glissé un assez grand nombre d'incorrections qui doivent être relevées comme suit :

Page	Ligne	
10	2	*jaceo*, — LISEZ : *jacere*.
13	32	AJOUTEZ : אוב serait donc עוב, c'est-à-dire, *vase qui couvre, cache, occulte, contient, garde*.
19	13	הצוא, — LISEZ : הוצא.
19	21	*salido de*, — LISEZ : *irsele*.
20	6	αλφαο, — LISEZ : αλφαω.
20	12	ירח, — LISEZ : ירה.
22	31	סיפ, — LISEZ : סופ.
27	25	*omnis*, — LISEZ : *omnes*.
29	7	Joseph parle, — AJOUTEZ : à ses frères.
33	39	la représentent, — LISEZ : représentent la parole.
35	20	*œquo*, — LISEZ : *œqua*.
35	27	AJOUTEZ : métathèse de נאם.
42	4	AJOUTEZ : comme le sont tous les mâles, et surtout celui de la chèvre.
49	11	ou pour, — LISEZ : est pour.
55	26	ou les verbes *jacio* et *jeter*, synonymes aussi de *penser*, — LISEZ : et les verbes *jacio* et *jeter* deviennent ainsi synonymes de *penser*.
56	14	de ὄπος, *suc*, — LISEZ : ainsi nommée du grec ὄπος, *suc*.
61	8	LISEZ : de εικα ou εοικα, parfait du verbe ειμι.
61	34	LISEZ : Avoir en horreur.
66	27	Si, au lieu de לול, — LISEZ : Si, au lieu de פלל.

Page	Ligne	
66	29	AJOUTEZ : c'est-à-dire proprement, *tomber, jeter, chute, émission.*
76	4	précéder, — LISEZ : précédé.
79	30	donner, — LISEZ : donne.
86	3	AJOUTEZ : Voy. גוה.
90	20	*crumpere,* — LISEZ : *erumpere.*
96	37	Ou tout simplement, — LISEZ : גמר pourrait encore être tout simplement.
97	15	נזב, — LISEZ : נגז.
98	19	AJOUTEZ : Ou bien pour געל, de געה et על ; m. à m. *crier, gronder sur.*
110	8	גון, — LISEZ : גרן.
111	34	AJOUTEZ : ד אוד.
112	31	AJOUTEZ : Ou bien syncope de דעוק.
114	25	ou אור, — LISEZ : ou אוד.
117	35	Devenu adverbe, — LISEZ : Devenu verbe.
119	9	probablement, — LISEZ : peut-être.
119	11	AJOUTEZ : Ou pour πλεχω, *plier, replier, envelopper, enlacer.*
122	36	*pargo,* — LISEZ : *spargo.*
123	6	רם, — LISEZ : זרם.
131	35	*existencio,* — LISEZ : *existencia.*
133	9	et דך, LISEZ : et רך.
136	28	מהה, — LISEZ : המה.
137	21	נחלתך, — AJOUTEZ : Ps. LXVIII, v. 10.
137	23	צר, — AJOUTEZ : Amos, ch. III, v. 11.
138	8	*Sucidiendo,* — LISEZ : *Sucediendo.*
141	7	λυρτοω, — LISEZ : λυτροω.
142	24	Cette seconde étymologie, etc. (Tout ce paragraphe doit se placer après celui qui commence par : « A moins que, etc..... », auquel il se rapporte.)
143	18	comme venant, — LISEZ : צאון, *venant.*
144	20	AJOUTEZ : C'est peut-être notre franç. *pante,* sorte de piége, du lat. *pando,* épancher, étendre.
144	29	הול, — LISEZ : חול.
155	23	De là, — LISEZ : De ce même rapport d'idées.
163	18	Après *piége,* — AJOUTEZ : de ἑδω, *être assis.*
166	7	Après « par le tronc », — AJOUTEZ : ou bien un *fragment,* une *fraction. Ramus* est pour *ragmus.*
168	22	*graine,* — LISEZ : *graisse.*
176	10	devenu verbe, — LISEZ : Devenu verbe (voy. l'article précédent), il signifiera *être cuisant.*
185	26	AJOUTEZ : dont on fabriquait des flûtes et des fifres.

Page	Ligne	
186	31	AJOUTEZ : A moins qu'on ne préfère y voir le rapport de forme d'une flamme ou lame sinueuse d'épée, telles qu'on les voit encore dans nos musées et panoplies.
188	2	Après *ira*, — AJOUTEZ : du grec αιρω.
188	21	La maille, est..., — LISEZ : La maille est d'ailleurs une *rupture*, une *ouverture*. (TRANSPOSEZ cette phrase à la fin du paragraphe, après le mot *burin*.)
188	26	AJOUTEZ : analogue au franç. *homme de plume*.
191	36	AJOUTEZ : et *scando*, idem.
194	20	AJOUTEZ : C'est le même verbe que le précédent.
202	15	εφειγεω, — LISEZ : εφειλεω.
216	18	Après « Ou bien », — AJOUTEZ : parce que l'objet de l'amitié est ce vers, etc.
222	10	cosmologie, — LISEZ : cosmogonie.
223	13	παρα ειμι ou υπερ, — LISEZ : παρα ou υπερ ειμι.
224	17	Se trouve, — LISEZ : Le verbe יצא se trouve.
227	37	AJOUTEZ : on ne conçoit guère la *cuisse* d'un candélabre, tandis qu'on conçoit très-bien sa partie *ventrue*, renflée ; la tige, d'ailleurs, s'appelait קנה.
239	25	יהם, — LISEZ : יחם.
257	1	*ex talit*, — LISEZ : *ex tulit*.
273	34	habillement, — AJOUTEZ : qui *s'attache, s'adapte*.
274	7	comme en français.... (Supprimez ces mots).
274	11	Ou bien, — AJOUTEZ : להב pourrait-il venir.
289	34	וח, — LISEZ : נוח.
289	36	AJOUTEZ : c'est-à-dire *loin de, opposé, vis-à-vis* (le couchant).
317	28	(*Venus, coïtus, ire*), — LISEZ : d'où *Venus* (*coïtus*, de *ire*, aller).
321	12	*qui indique*, — AJOUTEZ : ou bien qui est *marqué, remarquable, insigne, signalé*.
325	31	ou non, les plaines, — LISEZ : ou non ; les plaines...
326	28	AJOUTEZ : à moins qu'on ne préfère le rapporter à שׁאר à cause du *reste*, du *résidu*, du limon, λειπω, que ce fleuve célèbre *laisse* et *fait rester* avec ses eaux. C'est d'ailleurs un fleuve *restant, résidant* pendant plusieurs mois sur le sol de l'Égypte.
328	32	ou εζ ορω, — LISEZ : ou εξ ορω.
334	36	(lumière, soleil), — LISEZ : (exposer à la lumière, au soleil).
340	11	son nom de όπος, — LISEZ : son nom tiré de όπος.
346	1	נשא, — LISEZ : נשׁא.
346	12	ce verbe, le même, — LISEZ : comme étant le même.
353	3	*desideo*, — AJOUTEZ : C'est l'analogue de *verto* et *versari* qui, appartenant à la même souche, ont néanmoins les significations opposées de *tourner* et *demeurer*.

Page	Ligne	
356	6	Un tour, — LISEZ : Une tour.
363	6	*esporton*, — AJOUTEZ : de *portar*.
365	17	מסו, — LISEZ : מסך.
366	12	ושם, — LISEZ : שום.
366	17	où le צ remplace, — LISEZ : où le ס remplace.
366	22	que סור, — LISEZ : que צור.
376	1	(*ab ligatus*), — LISEZ : (*ob ligatus*).
376	9	(*adstans, assistens*), — AJOUTEZ : עוד, צוד.
376	12	(*ob*) עוד, צוד. (Supprimez ces trois mots.)
384	15	AJOUTEZ : On sait que ע et צ se substituent dans les dialectes sémitiques.
384	32	Ou mieux encore, — LISEZ : Ou bien encore.
407	3	pic, — LISEZ : pie.
407	18	en lat. *extorquer*, — LISEZ : *extorquere*.
410	30	de עדד, — LISEZ : de עדר.
412	11	*passer*, — AJOUTEZ : *faire passer*.
415	23	צער, — LISEZ : עצר.
418	25	AJOUTEZ : ainsi que le système de substitution réciproque de ת et שׂ.
422	12	*spontanus*, — LISEZ : *spontaneus*.
438	18	AJOUTEZ : qui est ici de la dernière évidence, et nous rend raison de beaucoup d'autres cas analogues.
440	12	AJOUTEZ : ou la *fend* et la *perce* en sortant.
455	13	qui *se relève*, — LISEZ : qui *ressort*.
458	13	vient encore, — LISEZ : vient peut-être encore.
459	36	AJOUTEZ : A moins qu'on ne préfère y voir un abrégé de עצי dérivant de עצ *bois;* les premiers navires ayant été en effet des bois, des troncs, des radeaux; le bois étant la matière essentielle de tout navire.
467	12	Le regarde, — LISEZ : Le regard.
470	28	πηυχη, — LISEZ : πευχη.
474	11	*circum, coram*, — LISEZ : *circum*, et même *a coram*.
482	38	AJOUTEZ : Voy. le mot qui suit immédiatement.
485	6	LISEZ : comme la hache קרדום, venant d'un verbe probable קרד, composé de קרה et עד *adapter, adjoindre*.
501	2	בדר, — LISEZ : ברד.
504	13	AJOUTEZ : Les exécuteurs devaient d'ailleurs former un cercle autour de la victime, pour que tous les coups eussent une direction concentrique.
512	2	AJOUTEZ : A moins que ce ne soit רחצ dans le sens de *rafraîchir, calmer, apaiser, étancher* une peine, angoisse, inquiétude, douleur, désespoir.

Page	Ligne	
516	15	*grana,* — AJOUTEZ : (cochenille).
517	35	et *étonner,* — AJOUTEZ : synon. de *briser.*
524	11	l'appellent *retama*, — LISEZ : appellent *retama* une plante analogue.
526	14	**אוב** *puiser,* — LISEZ : **אוב** *outre, seau.*
526	15	d'où **אוב** *outre, seau.* (Supprimez ces mots.)
526	17	AJOUTEZ : venant de l'intermédiaire ἄρυω, *puiser.*
537	9	Ιαος, — LISEZ : ισος.
551	2	AJOUTEZ : Voy. son synon. **שׁית**, pag. 544.
558	20	trois fois, — LISEZ : deux fois.
566	27	AJOUTEZ : Voy. le verbe **ישׁע**.
579	10	distinctive, LISEZ : définitive.
581	8	AJOUTEZ : Ou bien des proies ou butins, de **בזז**, **בוז**.
586	33	AJOUTEZ : et, par conséquent, *étonner* et *irriter* par la tromperie et la surprise.
599	31	Après le mot « cubes », — LISEZ : au premier *solide*, au produit du premier nombre multiplié deux fois par lui-même, etc.

